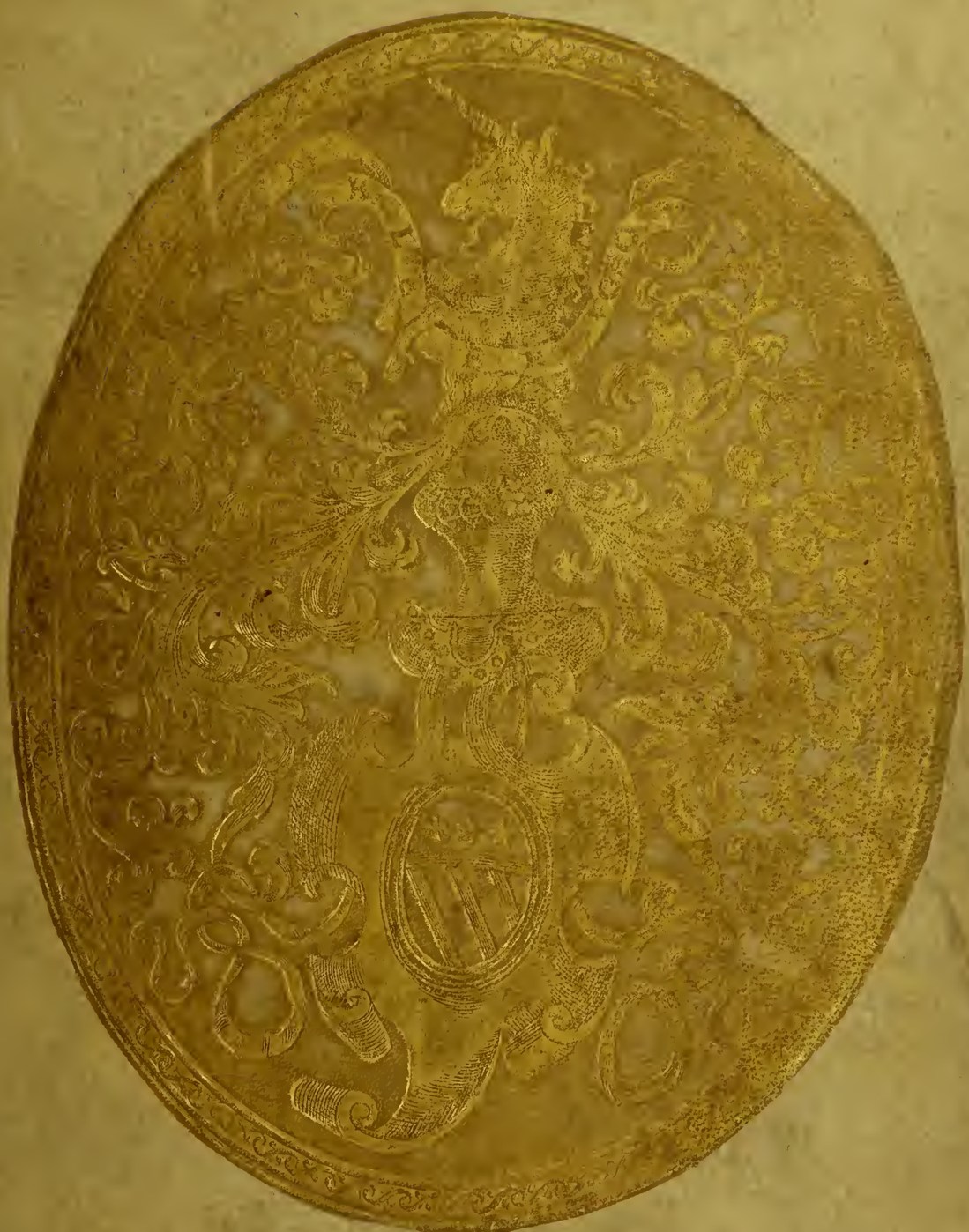


Rare Book Dept.
No. Q.55.91
The Public Library of the City of Boston

The Seven-Branched Candelabrum

From a French translation of the works of
Philo Judaeus, printed in Paris in 1575.

LES

OEVVRES DE PHILON IVIF,

AVTHEVR TRES-ELOQVENT, ET PHILOSOPHE TRES-GRAVE.

Contenans l'interpretation de pluſieurs diuins & ſacrez myſteres, & l'inſtruction d'vn chacun en toutes bonnes & ſainctes mœurs.

Miſes de Grec en François, par PIERRE BELLIER Docteur ez droictz.

A PARIS,

Chez Nicolas Cheſneau, rue S. Iaques, au Cheſne verd.

M. D. LXXV.

Auec Priuilege du Roy.

Josiah H. Benton Ed.
Feb. 27, 1939

A MESSIRE PHILIPPES HVRAVT, CHEVALIER,
SEIGNEVR DE CHIVERNI, CONSEILLER DV
Roy en ſon priué conſeil, & Chancelier de ſon ordre:
Pierre Bellier ſon humble ſeruiteur.

MONSIEVR, connoiſſant que dés votre premier âge aucz porté touſiours bonne affection aux lettres, & encores plus maintenant, eſtant votre maiſon paree & embellie d'vne tresbelle, riche, & rare bibliotheque, là où tous autheurs ſont recueillis, ie vous ai dedié le fruit de ce mien trauail: afin que la Republique de France vous reconnoiſſe touſiours pour celui qui prend en ſa ſauuegarde la vertu, la ſcience, & les hommes qui ſ'y adonnent. Heureuſe la Republique en laquelle tels magiſtrats fleuriſſent, qui cheriſſent & aiment ceux qui trauaillent pour elle. Ie vous preſente donques ce grand & diuin Philon en Francois, comme vn ſecretaire de Moyſe, duquel on dit en commun prouerbe: Ou Platon philonize, ou Philon platonize: tant ſont les ſentences, & les paroles de ces deux hommes diuins ſemblables. Celà ſe dit communément: mais quant à moi, il me ſemble que, d'autant que le corps eſt plus excellent que l'ombre qui le ſuit, d'autant auſſi eſt Philon plus excellent que Platon: car celui là monte iuſques au comble de la diuinité, & y donne dedans, mais cetui ne fait qu'en approcher, aiant puiſé la plus grande partie de ſes diuines ſentences des anceſtres & deuanciers de Philon au voiage qu'il fit en Egipte. Philon eſtoit Alexandrin de nation, & de race Hebreu, vn des premiers & renommés ſacrificateurs. Il fleurit du temps de Caius Caligula, par deuers lequel il fut aucc d'autres, enuoié à Rome en ambaſſade, pour lui remontrer les tors qu'on faiſoit aux Iuifs en Alexandrie: mais ce ne fut pas ſans danger de ſa perſonne, voire de toute ſa nation: car (comme il dit au liure intitulé: Des vertus, & ambaſſade vers Caius) penſant auoir trouué vn iuge droit & eſgal aux parties, il tomba entre les mains d'vn ennemi & accuſateur. Encores cela ne le fachoit pas tant, comme la folle opinion que cete ſotte beſte auoit miſe en ſon cerueau: Qu'il eſtoit Dieu, ſe voulant, comme tel, faire adorer par toute la terre habitable. Il auoit meſmes commandé qu'on lui dreſſaſt dedans le ſecret oratoire du temple de Hieruſalem, vne ſtatue portant ce titre: Du nouueau Iuppiter Caie. Philon, aiant entendu ceci, fut ſi étonné & eſperdu, que laiſſant là toutes les eſperances humaines vint à dire: Qu'il falloit bien attendre le ſecours diuin, puiſque celui des hommes defailloit. Cete ſentence ne demeura ſans effect: car quelque temps apres (comme au long raconte Ioſephe) cet impie & meſchãt, mange-peuple, ſot, & ordure Empereur (Empereur di-ie de titre, non pas de fait) fut oté de ce monde par ſes ſugets, ne lui donnant point la iuſtice diuine, laquelle a l'œil ſur les affaires humaines, le loiſir d'executer ſon entrepriſe. Voilà la tragedie que lui ioüa celle grande puiſſance de Dieu, qui lui aſſiſte & le cotoie: comme depuis la creation du monde telles, ou ſemblables, ſont aduenues à ceux qui, ſ'eſtans meſlés du gouuernement du doux & humain trouppeau des hommes, au lieu de bons gouuerneurs ſe ſont montrés tyrans. Plus long propos, Monſieur, ne vous tiendrai, ſachant bien que ſa vie & ſes faits vous ſont aſſez notoi-

pagina 447 ligne ſezième.

ainſi l'appelle Philon, page 436.

res. I'ai ſeulement ſur la fin à vous dire vn mot de ſa part: c'eſt qu'il vous prie bien fort de faire votre rapport d'vne petite requeſte verbale au conſeil du Roy: petite di-ie en paroles, mais de fort grande conſequence, eſtant queſtion de la paix & repos de toute la pauure France, affligee des maux enuoiés d'enhaut, pour les execrables blaſphemes prononcés iournellement à tous propos contre l'honneur de Dieu. Elle tend à ce que, pour les moiens & raiſons au long deſduites en ſon traitté du ſecond commandement du Decalogue, *l'Edit du feu magnanime* Roy Francois, *aieul du notre treſilluſtre, contre ceux qui preignent le nom de* Dieu *en vain & le blaſphement, ſoit renouuelé & fort eſtroitement gardé. Il ſ'attend bien que cete requeſte lui ſera otroiee du* Roy, *comme eſtant la plus iuſte & raiſonnable de toutes celles qu'on lui pourroit preſenter. Il n'y a qu'vne difficulté, qui giſt en l'execution d'icelle. S'il vous plaiſoit, Monſieur, de prendre la peine: ou pluſtot plaiſir (car il n'y a que plaiſir en ce qu'on fait pour l'honneur de Dieu) de faire commander aux magiſtrats & iuges des prouinces, d'auoir ſongneuſement l'œil ſur l'entretenement dudit Edit, & qu'auec ce le Dimanche ſacré & iour du repos fut deuement, & ſelon qu'il appartient à ſa maieſté ſolennizé, il y auroit eſperance que Dieu feroit la paix auec nous. En ce faiſant, il changeroit toutes choſes en meilleur eſtat. Au lieu que nous auons eu par cideuant les ſaiſons de l'annee deſreglees & debauchees, ne gardans point leur propre nature & qualité, il nous les rendroit reglees, promptes & allegres a faire le ſeruice auquel elles ſont deſtinees. Que quand elles feroient leur debuoir, ce ne ſeroit pour l'aduantage de nos ennemis, ne ſ'en trouuant pas vn, mais pour notre proffit: auec ce la terre, eſtant d'icelles bien aſſaiſonnee, ne tromperoit nos bonnes eſperances, ne rapportant qu'vne quantieſme partie de ce qu'eſperions, mais paieroit auec fort grande vſure ce qui lui auroit eſté preſté. Au lieu de guerre, il nous bailleroit la tant deſiree paix: au lieu de ſterilité, abondance de biens: au lieu de maladie ſanté, au lieu de peſte vn bon & ſalubre aer, au lieu d'inimitié & eſtrangeté, amitié & communion, & ne ſe commeteroient iournellement tant de meurtres, leſquelz ſans doute, ſuiuant la parole de Dieu, ne prouiennent que deſditz blaſphemes, comme dit Moyſe, que le couteau ne ſortira de la maiſon de celui qui prendra le nom de ſon ſeigneur Dieu en vain. Bref le ciel, les aſtres, l'aer, & la terre, commune mere de tous, nous riroient, & nous fourniroient d'vn bon cœur ce qu'auparauant d'vn mauuais œil, & comme par contrainte & a regret, nous bailloient. Par ce moien le temps de Saturne & l'age d'or du bon* Roy Francois, *autheur de cet Edit, dont nous parlons, viendroit à fleurir. Ceci n'eſt point vne fable controuuee, ains l'oracle & expreſſe parole de Dieu, comme ſcauent ceux qui n'ont point gouté du bord des leures le doux & ſauoureux breuuage de Sapience, mais l'ont bien ſauouré & auallé. A Paris, le premier d'Aouſt.* 1575.

DEVX causes m'ont déſmeu de traduire toutes les Allegories du premier Tome du liure du preſent Auteur, tant celles qui en ont le nom, que les autres, qui en ont l'effect: la premiere, par ce que l'œuure n'euſt eſté trouué par la compagnie des docteurs de Theologie, à qui appartient la connoiſſance de tels œuures, propre & reſſeant en François: la ſeconde, par ce que la maniere & façon de l'Allegorie conuient mieux aux Theologiens & Philoſophes, qu'aux perſonnes, qui ne ſont de cet eſtat & profeſſion: au moien de quoi ceux-là, qui ont l'œil de l'eſprit ſi vif & agu, que ſans ſ'arreſter au ſimple ſens cõmun, recherchent les retraittes des ſens cachez & Allegoriques, pourront lire l'Auteur en ſa langue: Cõme auſſi les autres, qui ne ſe ſouciẽt de ces ſubtilitez, & ne demãdent qu'à faire le ſalut de leur ame, pourrõt lire en François ce que ie leur ai appreſté, le trouuãt ſuffiſant pour eux. Parquoi, Lecteur, ne reſſemble à certains gouluz perſonnages, leſquels, quãd il eſt queſtion de faire imprimer vn œuure, demãdent ſi c'eſt tout, n'aians egard à l'eſtomach des perſonnes, ni aux viandes, ſ'elles ſont propres, ou non: comme ſ'il eſtoit beſoin en traduiſant quelque traitté d'Ariſtote, qui pourroit eſtre proffitable à la Republique, de traduire quãd & quand le pont & les modales des aſnes, qu'on appelle, & certaines autres inuentions ſubtiles, eſcrites plus (comme on peult colliger par la lettre qu'en eſcrit ledit Ariſtote à Alexandre de Macedoine) pour vne brauade & vaine gloire, que pour le proffit publiq. Il vaudroit mieux que ces gens là fiſſent comme les Marchands ſages & aduiſez, leſquels ne ſe chargent de denrées, ſi elles ne ſont propres à vendre: mais a fin que tu ne t'arreſtes à mon aduis, & toi-meſmes en iuges, ie t'en ai traduit quelques vnes, pour y aſſeoir ton iugement. Que ſi l'œuure ne contient toutes les Allegories, il ne laiſſera pour tant de marcher entier en ſon endroit, auſſi bien que le Grec, auquel pluſieurs traittés de l'Auteur, comme en cetui, defaillent: ce qu'ai deſcouuert en la Librairie Romaine du Vatican, au temps de Pape Pie quint, où entre autres i'ai leu ceux qui ſuiuent:

φίλωνος ἰουδαίου τῶν μετὰ τὴν ἑξαήμερον καὶ εἶπε μὴν ὁ θεὸς, οὐ καλὸν εἶναι τὸν ἄνθρωπον μονον ποιήσωμεν ἀντῶ βοηθόν.

περὶ μελονομαζομένων, καὶ ἕνεκα μελονομάζονται: καὶ ἐγένετο Α' βεραὰμ ἐννενήκοντα ἐννέα. ὁ ἐννέα πρὸς τοῖς ἐννενήκοντα ἀριθμός.

φίλωνος ἰουδαίου περὶ ἀνδροφόνων. ὄνομα μὲν ἀνδροφονία.

περὶ τῶν οἰκείας κλεινόνλων. Θεραπόντες.

περὶ τοῦ μὴ ἀναισχυντεῖν γυναικας.

Ἀγραφία καὶ βουλευτήρια.

Au reſte le traité de Ioſeph eſt intitulé

βίος πολιτικὸς.

Ie deſireroi que quelque perſonnage Grec faiſant là ſon voiage, les euſt copié, ou fait copier: moi-meſmes l'euſſe fait, & en euſſe parlé au Cardinal Charlet, ſi i'ay bonne memoire du nom, qui en eſtoit le ſuperintendant, ſi le Pape Pie ne fuſt mort: car, eſtant mort, la Librairie fut fermée, auquel temps m'en retournai en France. Si donques l'œuure tant en Grec qu'en Latin, où defaillent ces traittés, ne delaiſſe d'eſtre leu des hommes Grecs ou Latins, pour-quoi cetui demeurera-il en chemin, & ne ſera leu des François? Il n'y a qu'vne cho-

ſe qui me deſplaiſe: c'eſt que mon exemplaire n'a eſté ſi heureux,comme aucuns,de rencontrer vne copie,& vne Imprimerie ſans faute,ou de peu de fautes,tant aux mots qu'en la punctuation:ce qui te ſeruira d'aduertiſſement,pour t'arreſter plus au ſens qu'aux dictions. Tu trouueras la correction des plus grandes fautes en vn petit abregé. Au reſte il y a ici vn point,dont ie te veux bien aduertir, c'eſt que i'ay trouué pluſieurs fautes en l'exemplaire Grec de Turnebus, tellement qu'il m'eſt a pardonner, ſi n'aiant eu entre les mains autre exemplaire Grec,que celui-là,ie n'ai pas ſi bien fait,comme i'euſſe voulu. Vrai eſt que i'ai entre-veu quelques mots corrects en celui du Vatican de Rome,mais c'a eſté bien peu & en paſſant: il fault auſſi que tu ſaches que cet Auteur ne ſe laiſſe pas manier aiſément, vſant de phraſes & manieres de parler differentes en la langue Grecque des autres,leſquels,à comparaiſon de cetui,n'eſt que jeu & plaiſir de traduire.Sur la fin ie te prirai,Lecteur, de chaſſer de ton ame la trahitreſſe enuie,bannie du ciel, qui ſ'efforce de marcher pas à pas apres la vertu,& croire que ie n'ai entrepris cet œuure pour vne vaine gloire,& proffit particulier, mais pour l'honneur de Dieu,& bien de ma patrie:ce que tu pourras connoitre par ce qui ſ'enſuit.Eſtant encores iouiſſant de mon eſtat,ie tombai quelquefois(comme coutumierement gens d'affaires ſ'eſgaient & ſ'esbatent aux heures de relache,auec les eſcrits des ſcauans perſonnages)ſur les œuures de Philon:& voiant que ie ne pouuoi faire plus grand bien à ma Republique,& par nul meilleur moien redreſſer ceux qui ſe fouruoient en la voie des mœurs,que de leur faire entendre les diuins myſteres contenus eſdits œuures de ce diuin perſonnage, ie me deſmis librement (d'ailleurs auſſi n'aiant voulu vieillir en tel office) dudit eſtat, pour le rendre François & familier.Qui plus eſt i'entrepris la charge pour la ſeconde fois le voiage d'Italie, à fin de confronter ma copie Grecque, iſſue de l'original de la bibliotheque du grand Roy François, auec les exemplaires eſcrits à la main du Vatican de Rome: vrai eſt qu'en ce faiſant, ie refrechiſſoi ma memoire des memorables antiquités du païs ja reduites en ruine, deſquelles nos Pandectes (qu'on appelle le droit des Romains)& tous nos autres liures ſont pleins,& ne peuuent eſtre bien entendus ſans la veüe & pratique d'icelles. Voila les deux poincts, Lecteur, que ie me ſuis mis deuant les yeux, l'honneur de Dieu, & le bien public. Si ce pendant(ie ne parle pas generalement) tu as amaſſé force or & argent, ou as eſté aduancé aux eſtats & honneurs, bien te face, ie ne te porte aucune enuie, mais i'en ſuis bien aiſe.En mon endroit, faire ſeruice à mon Dieu, à mon Prince, & à ma patrie, m'eſt ſuffiſance.

τοῦ ἀναγνώστου.

Εἰ μωσῆ χρησμῶν φρονίξεις, γνῶθι φίλωνα·
οὗτος ἀείσει γὰρ πολλὰ περὶ σοί.

AD LECTOREM.

Si tibi ſunt curæ diuini oracula Moſis,
Hunc legito, cantet qui tibi mira Philon.

TABLE DES OEVVRES DE PHILON
Iuif, traduites de Grec en François.

De la creation du monde,	page premiere.
Allegories des ſainctes loix, donnees apres l'œuure des ſix iours.	33
Du plantement.	49
De la vie de Moyſe, trois liures.	70
De la charité & amour de ſon prochain.	157
De l'eſtat & deuoir du iuge.	178
De l'election & creation du Prince.	182
De la force & grandeur de courage.	194
Des dix commandemens de Dieu.	201
Des loix particulieres, deux traittez.	223
De la circonciſion.	259
De la Monarchie, deux liures.	261
Quels doiuent eſtre les loiers & honneurs des Sacrificateurs.	277
Des animaux, qui ſont propres aux Sacrifices: & quelles ſont les eſpeces des Sacrifices.	282
De ceux qui offrent les hoſties au Sacrifice.	294
Qu'il ne faut point receuoir au temple le loier & gain de la paillarde.	306
Que tout homme de bien eſt libre.	310
De la vie contemplatiue, ou des vertus des perſonnes deuotes.	332
De la Nobleſſe.	345
Des loiers, & peines.	351
Des maledictions.	369
Que le monde n'eſt periſſable.	376
Contre Flaccus: ou de la prouidence.	401
Des vertus, & ambaſſade fait à Caius.	422

FIN.

Extraict du Priuilege.

PAr grace & priuilege du Roy, il eſt permis à Michel Sonnius, Marchant libraire de l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, mettre en vẽte & diſtribuer, vne fois ou pluſieurs, vn liure intitulé: *Oeuures de Philon Iuif, traduites de Grec en François, par Pierre Bellier, docteur en droictz.* Et fait defenſe ledict Seigneur à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres, de quelque qualité qu'ils ſoyent, de non imprimer, ou faire imprimer, vendre, ou diſtribuer en ſes pays, terres, & Seigneuries, autres que ceux qu'aura faict imprimer ledict Sonnius. Et ce iuſques au temps & terme de dix ans, à compter du iour & date que leſdicts liures ſeront acheuez d'imprimer, ſur les peines contenues és lettres patentes dudict Seigneur. Données à Paris, le 9. de May, 1575.

Par le Roy en ſon conſeil

Signé, POVSSEPIN.

PHILON IVIF, DE LA CREATION DV MONDE.

ENTRE ceux qui ont fait des loix par-ci deuant, aucuns en ont ordonné qui leur sembloient estre iustes & raisonnables, mais ç'a esté nuëment & simplement, sans aucun enrichissement de paroles & sentences: il y en a eu d'autres, lesquels donnants grands poix & autorité à leurs inuentions, les ont enflées & remplies de trop de langage, couurants & cachants la verité souz des fables controuués: Moyse au contraire laissant là ces deux façons, l'vne comme rude, mal polie, & ne sentant aucunement son philosophe, l'autre comme faulse & pleine d'abus, a fait vn commencement de loix fort beau & honneste, ne remontrãt tout incontinent ce qu'il failloit, ou ce qu'il ne failloit pas faire, ni, pour-autant qu'il estoit necessaire de duire & façonner auparauant les esprits de ceux qui deuoient vser de ces loix, controuuant des fables, ou saidant de celles des autres, mais prenant, comme i'ai dit, vn autre merueilleux commencement, qui contient la creation du mõde: car par là on voit comme le monde s'accorde auec la loi, & la loi auec le mõde, & comme l'homme guidé par la loy, deuient incontinent citoien du monde, conduisant ses actions selon le vouloir de la nature, gouuernante de l'vniuers. Il n'i a poëte, ni orateur, qui puisse dignement loüer la beauté des desseins de la creation du monde, par ce qu'ils surpassent parole & ouïe, & sont si grands & graues, qu'ils ne peuuent estre declairés par l'organe mortel. Il ne nous faut pas toutesfois pour cela

Excellence du dessein de Moyse touchant la creation du monde.

demeurer en chemin, mais deuons plus-toſt, pour l'amour de noſtre Dieu, prendre la hardiſſe, voire par deſſus notre pouuoir, d'en parler. Nous ne dirons rien de nous-meſmes, & au lieu de beaucoup, ce peu, où l'eſprit humain, eſpris de l'amour & deſir de ſapience, pourra monter. Tout ainſi donques qu'vn petit anneau eſtant graué reçoit bien la figure d'vn coloſſe & grande ſtatue: peut eſtre auſſi que les excellentes beautez de la creation du monde deſcritte au traitté des loix, qui eblouiſſent, ne plus ne moins que la grande clarté la veüe, les eſprits de ceux qui ſ'en meſlent, ſeront eclarcis par vn ſimple & mediocre ſtile. Pour à quoy paruenir, il fault premierement donner à entendre ce qui ne doit eſtre aucunement teu. Aucuns ſ'esbahiſſants plus du monde, & en faiſant plus grand cas, que de celui qui l'a creé, ont d'vn coſté mis en auant que le monde n'auoit point eu de commencement, & qu'il eſtoit eternel: & de l'autre, mentants meſchamment ont ſouſtenu que Dieu ne faiſoit rien, & ne ſe ſoucioit d'icy bas: combien qu'au cõtraire ils deuſſent grandement admirer la puiſſance de Dieu, comme createur & pere, non pas adorer tant ce monde: mais Moyſe aiant monté iuſques au comble de la Philoſophie, & auec ce ayant apris de la bouche de Dieu les principaux ſecrets de la nature, a conneu qu'il y auoit deux choſes neceſſaires en ce monde, la cauſe agente, & la cauſe paſſiue: Que l'actiue eſtoit l'eſprit de l'vniuers treſpur & naïf, plus excellent que n'eſt la vertu, que n'eſt la ſcience, que n'eſt le ſouuerain biẽ, ni la ſouueraine beauté: que la paſſible auſſi eſtoit de ſoi ſans ame, ſans mouuement, & que receuant mouuement, forme & ame de l'eſprit, deuenoit vn ouurage parfait. Au reſte, ceux qui diſent que le monde n'a point eu de commencement, ne prennent point garde qu'ils retranchent ce qui eſt le plus vtile à la vie, & neceſſaire pour ſ'acheminer à la pieté, à ſçauoir la prouuoiance: car raiſon nous enſeigne que l'ouurier & le pere ont ſoing de ce qui eſt procedé d'eux: le pere taſche à maintenir ſes enfans & toute ſa race, auſſi fait l'ouurier ſon ouurage: touts deux repouſſent, tant qu'il leur eſt poſſible, les choſes nuiſibles & facheuſes, deſirent leur bailler ce qui leur eſt proffitable & commode: mais ce qui n'a point eſté fait, n'a aucune accointance auec ce qui ne l'a point fait. Certes l'opinion n'eſt aucunement à priſer, & ne vault rien, laquelle tient que ce monde eſt comme vne ville abandonnée de magiſtrat, n'aiant ne gouuerneur, ne preſident, ne juge, par lequel tout ſoit bien reglé & gouuerné: au moien dequoi ce grand Moyſe conſiderant que ce qui n'a point eſté fait, eſt fort eſloigné de ce qui eſt viſible, pour-autant que tout ce qui eſt aperceu du ſens, prend naiſſance & ſe change, ne demeurant iamais en vn meſme eſtat: a departi à ce qui eſtoit inuiſible & intelligible, l'eſtre eternel, comme frere & parent, & au ſenſible, naiſſance, nom qui luy eſt bien ſeant & propre. Puis-que donques le monde eſt aperceu de la veuë & du ſens, il fault neceſſairement conclure qu'il a eſté creé. Parquoy Moyſe non ſans propos en a eſcrit la creation, ſe montrant en cela grand Theologien. Il dit que le monde a eſté creé en ſix iours, non que le createur euſt affaire de la longueur du temps: car il fault croire que Dieu fait ſes œuures non ſeulement en commandant, ains auſſi en penſant: mais par ce qu'il failloit garder vn ordre aux choſes qui ſe faiſoient. Le nombre eſt fort proche de l'ordre, &

Diuerſes opiniõs des hõmes touchant le monde.

Deux choſes neceſſaires en ce monde, la cauſe agẽte & paſſiue.

Ceux qui nient la creatiõ du monde niẽt la pourueance.

Ce qui eſt ſenſible, a pris naiſſance: ce qui eſt inuiſible, eſt eternel.

Dieu œuure nõ ſeulement en penſant, mais auſſi en commãdant.

entre les nombres le ſix, ſelon la loi de nature, eſt fort propre à la creation, d'autant qu'apres l'vnité c'eſt le premier qui ſe trouue parfait, eſtant compoſé de parties egales, aſſauoir du trois, qui eſt la moitié, & du deux qui eſt la troiſieſme partie, & de l'vnité, qui eſt la ſixieſme: tellement qu'il eſt, par maniere de dire maſle & femelle, & compoſé de leurs deux qualitez: par ce qu'és choſes qui ſont au monde, le maſle eſt le non pair, & la femelle le pair: des nombres non pairs le trois eſt le premier, & des pairs le deux: des qualitez de ces deux nõbres eſt fait le ſix. Il failloit donques que le monde, qui eſtoit de toutes les autres creatures la plus parfaite, fuſt baſty ſelon le nombre plus parfait, qui eſt le ſix: & par ce qu'il deuoit comprẽdre en la generatiõ des choſes, laquelle ſe fait par la cõpagnie du maſle & de la femelle, il falloit auſſi qu'il fuſt formé ſelon le premier nombre compoſé, qui ſe trouueroit pair non pair, afin qu'il repreſentaſt la façon & maniere de faire du maſle ſemant ſa ſemẽce, & de la femelle la receuant. Achacũ des ſix jours a atribué certaine partie de l'vniuers, hors mis le premier, lequel il n'appelle point premier, afin qu'il ne ſoit point nõbré auec les autres: mais apres auoir biẽ cõſideré la nature de l'vnité, & la proprieté du nom, l'appelle propremẽt vn. Il nous fault donques declarer ce que nous pourrons (d'autant qu'il n'eſt poſſible de dechifrer tout) de ce iour là, lequel contient le ſingulier & excellent monde intellectuel, comme nous dirons cy apres. Car preuoyãt Dieu, cõme Dieu, que ſans vn beau patron on ne peult baſtir vn bel ouurage, & que nulle choſe ſenſuelle peult eſtre parfaitte & ſans faute, ſ'elle n'eſt formée ſelon ſon modelle & forme intellectuelle, voulant créer ce monde viſible, en baſtit auparauãt en ſoi-meſmes vn original, afin qu'à l'exemple & imitation du patron incorporel & diuin, il en fiſt vn nouueau corporel, lequel ſeroit l'image & remembrance nouuelle du vieil & ancié, contenant en ſoi autant de choſes ſenſuelles, cõme il y en auoit d'intellectuelles en l'intelligible. Or il ne fault pas dire & croire, que le mõde, qui eſt ainſi compoſé de formes & eſpeces intellectuelles, ſoit en vn certain lieu, mais nous pourrons bien ſauoir en quelle ſorte & maniere il eſt, ſi nous conſiderons quelque ſimilitude des choſes, qui nous auiennent ordinairement, comme cete ci. Quand il eſt queſtion de baſtir vne ville ſelon le plaiſir & curioſité d'vn Roi, ou Empereur puiſſant & magnifique, il auient que quelque perſonnage ſe preſente, lequel dés ſon jeune âge ſ'eſt meſlé de l'art d'architecture: celui là donques apres auoir conſideré l'aiſance & commodité du lieu, il deuiſe & pourtrait en ſoi-meſme preſque toutes les parties de la ville, qu'il doit baſtir, comme les temples, les lieux d'exercice, les places où ſe font les aſſemblées, les lieux de marché, les ports & haures, les arſenaux, les ruës, le pourpris & circuit des murailles, l'aſſiette des maiſons tant particulieres, que communes: puis aiant receu en ſon eſprit, cõme en vne cire, les patrõs & formes de chacune de ces choſes là, il pourtrait en ſon eſprit vne ville intellectuelle, & remaniãt le pourtrait d'icelle par ſa memoire née quãd & quand lui, & grauãt encores plus auãt les marques, cõme vn bõ ouurier, qui a tous-iours l'œil deſſus ſon modelle, cõmence à baſtir vne meſlange de pierres & de bois, & fait en ſorte que chacune partie de ſon ouurage corporel, ſe raporte à ſa forme incorporelle. Le ſemblable fault pẽſer de Dieu, lequel deliberãt de baſtir cette grãde ville, cõceut premierement en ſoi-meſme les deſſeins d'icelle, deſquels aiãt

Excellẽce du nombre de ſix.

Le monde baſti de Dieu ſelon vn patron treſexcellẽt & incorpõrel.

Comparaiſon fort propre.

compoſé le mõde intellectuel,parfit en fin le ſenſuel,ſe ſeruãt de l'intellectuel, comme d'vn modelle.Ainſi donques que la ville,qui auoit eſté premierement pourtraite en l'eſprit de l'architecte,n'auoit point encores dehors pas vne place,mais eſtoit imprimée dans l'eſprit de l'ouurier: de meſme le monde cõpoſé des formes,ne pouuoit auoir autre lieu,que la raiſon diuine,laquelle a orné & embelli toutes ces choſes. Car quel autre lieu ſeroit ſuffiſant de receuoir, ie ne dy pas toutes les puiſſances,mais vne ſeule des plus ſimples? Or la puiſſance creatiue de ce mõde,eſt l'vne de ces puiſſances,ayãt pour ſource ce qui eſt veritablement bon. Que ſi quelqu'vn vouloit rechercher la cauſe pour laquelle tout ceſt vniuers a eſté creé, il me ſemble qu'il ne ſ'eſloigneroit point du but, diſant ce qu'vn de noz anceſtres autre-fois a dit: que le pere & createur eſt bõ, à raiſon de quoy,eſtant bon de ſon naturel,il n'a point porté enuie à la ſubſtãce,laquelle n'auoit rien de ſoy bõ,mais pouuoit eſtre changée en toutes choſes bonnes:par ce qu'elle eſtoit de ſoy ſans ordre,ſans qualité,ſans ame, plaine de rudeſſe,de confuſiõ & diſcorde:mais elle a eſté tournée & changée en vn eſtat contraire & treſbon,ayant receu ordre,qualité,ame,eſtant deuenuë toute ſemblable,toute vne,bien jointe & accordante,& douëe de toutes les autres meilleures formes.Dieu donques ſans aucũ aide(car qui euſt eſté l'autre pour le ſeconder?)& vſant de ſa ſeule puiſſance,delibera de remplir la nature,qui eſtoit depourueuë de tout don diuin,de ſes promptes & riches graces,ſans en eſpargner pas vne:nature di-ie,qui de ſoy-meſme ne ſe pouuoit bien faire.Ne luy a pas toute-fois diſtribué ſes plus grãdes graces,d'autant qu'elles ſont infinies & incomprehenſibles:mais c'eſt accõmodé au pouuoir de ceux, qui reçoiuẽt ſes bien-faits:par ce que la creature n'eſt pas ſi bien duite à receuoir les graces de Dieu,qu'il eſt à les luy donner:à raiſon que les puiſſances d'iceluy ſurmontẽt toutes les choſes,& la creature eſt ſi foible,qu'elle ne pourroit receuoir la grãdeur d'icelles,mais defailliroit, ſi biẽ ne meſuroit & compaſſoit ce qui luy eſt propre.Si quelqu'vn veult vſer de mots plus clers & deſcouuerts, ne ſçauroit dire autre choſe,ſinõ que ce monde intellectuel eſt la raiſon de Dieu creant le mõde,d'autãt que celle ville intellectuelle,dõt nous auõs parlé,n'eſt qu'vn diſcours de l'architecte,lequel pẽſe à baſtir la ville ja cõpriſe en ſon eſprit, voilà l'aduis de Moyſe,nõ le mien:car luy deſcriuãt la creatiõ de l'hõme, confeſſe apertement qu'il a eſté formé à l'image de Dieu.Or ſi vne partie de l'vniuers eſt l'image d'iceluy faite à ſa ſemblance,à plus forte raiſon toute l'eſpece entiere, qui eſt tout ce mõde ſenſuel,ſera l'image,repreſentãt mieux le pourtrait diuin, que l'hõme:joint qu'il eſt certain que le ſeau original,que nous diſons eſtre le mõde intellectuel,eſt le patrõ original,la forme des formes,& le verbe diuin. Il dit dõques qu'au cõmẽcemẽt Dieu fit le ciel & la terre: prenãt le cõmẽcemẽt non,cõme penſent aucũs,ſelõ la nature du tẽps, d'autant que le temps n'eſtoit point auãt la creatiõ du mõde,mais a eſté fait auec luy,ou apres: parce que ſi le tẽps eſt l'eſpace du mouuemẽt du ciel,il ne ſe peult faire que le mouuemẽt ſoit premier,que la choſe meuë,mais il fault qu'il ſoit apres,ou quand & quãd luy: au moyẽ dequoy il ſ'ẽſuit que le temps eſt d'vne meſme âge que le monde, ou plus ieune:car d'oſer ſouſtenir qu'il ſoit plus vieil,ce ſeroit veritablemẽt cõtre la Philoſophie.Or puis que ce mot de cõmẽcemẽt n'eſt point pris maintenant ſelon le temps,il ſera bõ de l'interpreter ſelon le nõbre, & vaudra autãt à dire,

La puiſſance creatiue de ce mõde eſt l'vne des puiſſances de Dieu.

Dieu a departi ſes graces à la nature.

Gene. 1.

Le temps n'eſtoit auant la creatiõ du monde.

Au

Au commencemẽt il a fait le ciel,cõme premieremẽt il a fait le ciel:auſſi eſtoit il biẽ raiſonnable qu'il fuſt le premier creé,comme eſtãt le meilleur des autres choſes crées,& compoſé d'vne ſubſtance nette & pure,pour eſtre la maiſon treſſacrée des Dieux inuiſibles & viſibles. Que ſi Dieu le createur euſt fait en vn inſtant toutes les choſes enſemble entieres & parfaites, elles euſſent eſté ſans ordre:or il n'y a rien de beau ſans ordre,& l'ordre eſt vn rang & ſuitte de certaines choſes, qui doiuent aller deuant, & ſuiure apres : lequel ſ'il n'apparoit au baſtiment de l'œuure, pour le moins ſe montre il dedans l'eſprit de l'ouurier, pourueu que tout ſoit bien agencé & rangé ſans aucune confuſion & faute. Premierement donques le createur fit au mõde intelligible,le ciel incorporel, la terre inuiſible,& outre la forme de l'air,& du vuide:dont il appella l'air tenebres,d'autant que l'air de ſa nature eſt noir:& le vuide,abyſme, par ce que le vuide eſt plus profond & ouuert. Apres il crea l'eſſence incorporelle de l'eau & de l'eſprit , & finalement la ſeptieſme,à ſçauoir celle de la lumiere,laquelle eſtoit totalement incorporelle,& le patron intelligible du Soleil , & de touts les aſtres lumineux,qui deuoient eſtre au ciel:vray eſt qu'il donna l'auantage à l'eſprit & à la lumiere, parce qu'il appella celuy-là l'eſprit de Dieu , d'autant que l'eſprit fait viure,& que Dieu eſt auteur de la vie:& la lumiere toute bonne:car ſelon mon aduis,ce qui eſt intellectuel,eſt d'autãt plus clair & reluiſant que ce qui eſt viſible:d'autant que le Soleil eſt plus excellent que les tenebres, & le jour que la nuict,& l'eſprit chef & guide de toute l'ame,que les ſens , par leſquels nous iugeons & diſcernons des choſes,& les yeux , que le corps. Au reſte il dit que le verbe diuin inuiſible , & intellectuel eſt l'image de Dieu , & que la lumiere intellectuelle eſt l'image du verbe diuin,lequel dõne à cognoiſtre la naiſſance d'icelle, eſtant vn aſtre plus que celeſte,ſource des autres aſtres ſenſuels,qu'on pourroit à bon droit nommer lumiere generale:dont le Soleil, la Lune , & les autres aſtres tant arreſtez que vagues puiſent & tirent tout ce qu'ils peuuent de clarté,ſ'obſcurciſſant lors celle pure & naifue lumiere,quãd elle change de la nature intellectuelle à la ſenſuelle:d'autant qu'il n'y a rien de ſenſuel,pur. Ce qui ſ'enſuyt apres,eſt fort bien dit : que *Les tenebres eſtoient ſur l'abyſme* : car l'air eſtoit aucunement deſſus le vuide : d'autant qu'il remplit ce grand lieu deſert & vuide,qui eſt entre nous & la Lune,auquel il eſtoit monté. Or apres que la lumiere intellectuelle,qui auoit eſté auant le Soleil , eut eſpandu ſa lueur & clarté,les tenebres,parties aduerſes de la lumiere,ſe retirerẽt, tellement que Dieu les ſepara,& dreſſa entre eux deux vne muraille , ſaçhant bien la noyſe & le debat qu'ils auoient enſemble, à raiſon de leur nature diuerſe. Afin donques que les choſes,qui eſtoient proffitables à l'homme,ne fuſſent touſiours en diſcord , & la guerre,au lieu de paix,ne dominaſt , au moyẽ du deſordre & confuſion , qui ſe trouueroient au monde , non ſeulemẽt il ſepara la lumiere des tenebres,mais auſſi il mit entre-eux deux bornes , par leſquelles chacune des extremitez fuſt retenuë en bride:car cõme voiſins & proches,ils pouuoient faire vne confuſion,cõbattants pour la principauté, & entre-prenants vn cõbat,qui euſt duré ſans ceſſe, de deſir de vaincre , ſ'il n'y euſt eu des barres fichées entre-eux,qui euſſent aſſoupi leur noyſe & different. Ces barres ſont le ſoir & le matin:dont le matin annonce le Soleil leuant, chaſſant

Au commencemẽt, c'eſt à dire tout premierement.

Il n'ya riẽ de beau ſans ordre.

Modelle et ordre de la creation de toutes choſes.

La lumiere intelligible ſource de toutes lumieres ſenſibles.

Separation des tenebres & de la lumiere.

Le ſoir & le matin ſont les barres entre les tenebres & la lumiere.

peu à peu les tenebres,& le ſoir ſuruient au Soleil couchant, receuant doucement la roideur & force des tenebres. Il fault donques mettre le matin & le ſoir au rang des choſes incorporelles & intellectuelles: d'autant qu'il n'y a riẽ de ſenſuel en eux:mais ſont toutes formes, meſures, patrons, cachets, & choſes incorporelles pour la generation des corps. Apres que la lumiere eut eſté faite,& que les tenebres ſe furent retirées & abſentées, & les barres fichées au milieu d'eux qui eſtoient le ſoir & le matin, alors neceſſairement la meſure du tẽps fut parfaite & acomplie:ce que le createur appella I O V R: jour,di-ie, non premier,mais vn,à raiſon du monde intellectuel, qui de ſon naturel eſt ſeul & vnique.Or ce monde incorporel aſſis & poſé dedans le verbe diuin,auoit ja pris fin,lors que l'autre,qui eſt apperceu du ſens,ſ'acheuoit ſelõ le patrõ d'iceluy,entre les parties duquel le createur crea le Ciel tout le premier, cõme le meilleur & le plus excellent,lequel il appella fort proprement F I R M A-M E N T,voulãt par là induire qu'il eſtoit corporel: d'autãt que le corps de ſa nature eſt ferme & ſolide,eſtant compoſé de trois meſures, & pouuant eſtre meſuré en trois ſortes.Quelle pourroit eſtre auſſi l'intelligence & cognoiſſance du corps autre, que pour eſtre meſuré en toutes les ſortes qu'on le voudra prendre? Dieu donques oppoſant à l'intellectuel & incorporel ce ſenſible & corporel,l'a appellé firmament,lequel il nomme apres fort proprement, O V-R A N O N, par ce qu'il eſt Oros, c'eſt à dire,la borne de toutes les choſes qui ſont au monde:ou par ce qu'il a eſté fait le premier des Oraton,c'eſt à dire,des choſes viſibles:ſi toſt que le ciel eut eſté fait, Dieu le createur nomma le ſecõd jour,dédiant au ciel l'eſpace & meſure entiere du jour,pour la dignité & honneur,qui luy appartient entre les choſes ſenſuelles.Apres cela, par ce que toute l'eau eſtoit eſpandüe ſur toute la terre,& eſtoit entrée dedans toutes les parties d'icelle,de ſorte qu'il ſembloit qu'à l'exemple de l'eſponge, laquelle auale & boit quelque liqueur, la terre fuſt vn marais & profond bourbier, eſtans touts les deux elemẽts comme de la paſte meſlez & paitris en vne nature confuſe & ſans forme,Dieu cõmanda que toute l'eau ſalée,qui euſt peu empeſcher la fertilité des ſemailles & des arbres,& par ce moyen cauſer la ſterilité, ſe departiſt de toutes les fentes,creuaſſes,baillements,& entre-deux de la terre, afin qu'elle ſe ralliaſt & ramaſſaſt en vn certain lieu:dont aduint que la ſeiche,c'eſt à dire,la terre, laquelle auparauant eſtoit cachée, apparut,& ne demeura que l'eau douce,tant pour la conſeruation & durée de la terre(car l'humidité moderée eſt comme vne colle, qui joint & vnit les choſes ſeparées) qu'auſſi afin qu'elle ne fuſt par la trop grãde ſeichereſſe,ſterile,mais rapportaſt,comme vne bonne mere fait à ſes enfants,non ſeulement la viande, qui eſt l'vne des nourritures,ains touts ces deux,le boire & le mãger.Pour ceſte cauſe,elle eſt pleine de veines ſemblables aux mammelles,leſquelles ſouurãts rendẽt les riuieres & fontaines:auec ce ſe treuue de petits ruiſſeaux cachez dedans les terres labourables, pour l'abondance & fertilité des fruits. Aiant donques Dieu ordonné tout cecy,il donna des noms à chaque choſe,appellãt la ſeiche la terre: & l'eau ſeparée de la terre,la mer.Cela fait il commença à embellir la terre, luy commandant de produire l'herbe verdoiante,de porter eſpicz, & toutes ſortes d'herbes:aux prez de rapporter abondamment du foin, & generalement toutes

Le iour, meſme du temps.

Creatiõ du ciel ou firmament.

Pourquoy le ciel eſt appellé en Grec οὐρανός.

ὅρος & ὁρατῶν.

Separation du ſec & de l'humide.

Embelliſſement de la terre.

tes autres choſes requiſes tant pour la nourriture des beſtes, que des hommes. Da uantage à l'inſtant de ce commandement elle produiſit toutes ſortes d'arbres, tant ſauuages, que priués & fruitiers, leſquels, lors de leur creation, eſtoient touts chargez de fruit, mais maintenant, tout au contraire, chacun produit à ſon tour, non touts enſemble à raiſon des ſaiſons de l'année differentes: car il n'y a perſonne qui ne ſache bien, qu'il fault premieremẽt ſemer & planter, & qu'apres les choſes ſemées & plantées croiſſent, jettans d'vn coſté leurs racines en bas, comme dedans vn fondement, & de l'autre ſe leuant en hault, & produiſants leurs tiges, en ce faiſant les branches & fueilles commencent à ſortir, en fin le fruit vient, lequel du commencement n'eſt pas parfait, ains reçoit pluſieurs changemẽts tant en groſſeur qu'en qualité: par ce qu'eſtant produit, il eſt ſi petit, qu'à grãd peine peut eſtre aperceu, eſtant ſemblable à la fleur d'airain fort menuë, & limaille, laquelle quelqu'vn pourroit, ſans ſ'eſloigner du but, dire eſtre la premiere choſe apparente au ſens: ce fruit apres peu à peu par le moien de la nourriture, qui coule par la ſubſtance de l'arbre, & l'arrouſe, par le moyen auſſi de la bonne temperature des vents, eſt nourry, & croiſt, iuſques à ce qu'il ſoit paruenu à ſa iuſte grandeur: changeant de groſſeur, il change auſsi de qualitez & de couleurs, cõme ſ'il eſtoit peint, par vn peintre, de diuerſes couleurs. Or comme j'ay par-ci deuant dit, Dieu au cõmencement de la creation du monde fiſt ſortir toutes ſortes d'arbres de la terre, portants fruits tout meurs & parfaits, afin que les animaux, qui debuoient eſtre créez, en peuſſent incontinent vſer. Il commanda donques à la terre de les produire. Elle, cõme ſi dés long temps euſt eſté groſſe & preſte à acoucher, vint à produire toutes ſortes d'herbes, toutes ſortes d'arbres, & outre infinies ſortes de fruits, leſquels ſeruoient non ſeulement de nourriture aux animaux, mais auſſi à la perpetuelle generation de leur ſemblable, aiants dedãs eux encloſe l'eſſence & vertu d'engendrer, en laquelle les proprietez & raiſons de toutes choſes ſont cachées, qui puis apres paroiſſent ſelon les ſaiſons & cours du temps: Car Dieu a voulu que la nature acheuaſt totalement ſon cours, perpetuãt les genres & eſpeces des choſes, & les faiſant participantes de l'eternité. Voilà pourquoy il a mené le commencement iuſques à la fin, & a fait retourner en arriere la fin au commencement: par ce que le fruit prouient de ce qui a eſté planté, comme du commencement la fin, & du fruit la ſemence, & de la ſemence la plante, comme le cõmencement de la fin. Au quatrieſme iour apres la creation de la terre, il embellit le Ciel, non qu'il vouluſt oſter le premier degré au ciel pour le bailler à la terre, dõnant l'aduantage à ce qui eſtoit de ſa nature moindre, & le ſecond lieu à ce qui eſtoit le meilleur, & le plus diuin, mais pour faire paroiſtre ſa puiſſance: car preuoyant les opinions des hommes non encores nais, & penſant bien qu'ils adiouſteroient plus-toſt foy aux choſes probables & vray-ſemblables, leſquelles auoient bien quelque apparence de raiſon, non toute-fois vne naïue, & entiere verité, & qu'ils croiroient plus-toſt à ce qu'ils verroient, qu'à Dieu, embraſſant la ſophiſterie, & colorée & deſguiſée ſageſſe, pour la vraye & naïue ſageſſe: que ſi toſt qu'ils auroient veu le cours du Soleil & de la Lune, par lequel les changements de l'Eſté, de l'Hyuer, du Printemps & Autonne ſe font, ils eſtimeroiẽt les reuolutiõs & circuits

Accroiſſement des choſes produites par la nature.

Les arbres créez auec leur fruit.

Le cours de nature or donné de Dieu.

Embelliſſement du ciel.

des aſtres du ciel eſtre les cauſes de toutes les choſes qui touts les ans naiſſent & prouiennent de la terre : afin que pas vn d'eux ne fuſt ſi hardy, ou par vne hardieſſe impudente, ou par vne ignorance trop grande, d'attribuer à la creature les premieres cauſes: Qu'ils dreſſent, dit-il, leurs pẽſées à la premiere creatiõ de toutes les choſes, lors ils cognoiſtront que la terre a produit toutes ſortes de plantes & de fruits, auparauant que le Soleil fuſt, ou la Lune: & conſiderants bien cela en leur eſprit, qu'ils eſperent hardiment & croyent qu'encores elle en produira de ſemblables par l'ordonnance du createur, quand bon luy ſemblera, n'ayant aucunement affaire de toutes les appartenances du ciel, auſquelles il a bien donné quelques vertus & puiſſances, non toute-fois ſouueraines : car comme le chartier qui tient en ſa main la bride du cheual, ou comme le pilote du nauire, qui tient le gouuernail, il conduit bien & deuëment toutes choſes à ſa volonté, n'ayant que faire de perſonne, & ne luy eſtant rien impoſſible. Voilà la raiſon pour laquelle la terre a la premiere produite le germe, & porté l'herbe, & que le ciel apres a eſté embelly par le nombre parfait, qui eſt le quatre, lequel on ne peult faillir de dire eſtre la ſource du dix, nombre parfait : d'autant que le dix actuellement & de ſoy n'eſt autre choſe, comme il ſemble que le quatre en puiſſance : car ſi on aſſemble par ordre les nombres depuis l'vnité iuſques à quatre, on fera dix, qui eſt la fin & borne des nombres infinis: à l'entour duquel, comme vn eſſieu ou bute touts les autres nombres tournoïent & roulent. Le quatre contiẽt auſſi les raiſons des accords de muſique, aſſauoir du diateſſaron, du diapẽte, du diapaſon, & diſdiapaſon, qui ſont les bõs accords. La raiſon du diateſſaron eſt ſur-tierce, celle du dia-pente ſeſquiple, & du diapaſon double. Toutes ces raiſons, comparaiſons & proportions ſont contenües au quatre, ſçauoir la ſur-tierce de quatre à trois, ſeſquiple de trois à deux, la double de deux à vn, ou de quatre à deux, & la quadruple de quatre à vn. Le quatre a encore vne autre belle vertu, laquelle eſt admirable tant à la dire, qu'à la penſer: car c'eſt le premier nombre, qui montre la nature du ſolide: d'autant que les autres nombres precedãts ſont dediez & deſtinez non ſeulement aux choſes incorporelles: parce que l'vnité en la geometrie montre la nature & qualité du poinct, le deux de la ligne, n'eſtãt la ligne autre choſe que lõgueur ſans largeur: la ſuperficie auſſi, qui eſt vne longueur & largeur tout enſemble, eſt repreſentée par le trois, tellement que pour compoſer la nature du ſolide, il ne reſte plus que la profondeur, laquelle eſtãt adiouſtée au trois, fait le quatre: qui eſt cauſe que ce nombre eſt eſtimé plus que les autres: parce qu'ayant pris ſon commencement d'vne eſſence incorporelle & intellectuelle, il nous mene à la cognoiſſance du corps compoſé de trois meſures, c'eſt à ſçauoir de lõgueur, largeur & profondeur, eſtant de ſon naturel le premier apperceu du ſens. Si quelqu'vn n'entend noſtre dire, il le pourra facilement conceuoir en ſon eſprit par vn petit jeu aſſez familier & cogneu. Ceux qui iouẽt aux nois ont couſtume d'en aſſembler trois en vn lieu plat, puis ils en mettent vne quatrieſme deſſus en forme de Pyramide: ce triãgle de nois ainſi compoſé en cette place vnie ſ'arreſte & demeure dedans le trois, ne paſſant outre : mais ce qui eſt adiouté fait le quatre pour le regard du nõbre, & pour le regard de la figure, la Pyramide, qui eſt vn corps ſolide

Dieu a dõné des vertus au ciel, non toutefois ſouueraines.

Quatre, nõbre parfait & ſource du dix.

Le nombre de quatre monſtre la nature du ſolide.

ſolide.Outre ce il ne fault pas ignorer que le quatre eſt le premier quadrãgle de touts les nombres egalement egal, qui eſt vne meſure de iuſtice & egualité, & que luy ſeul a accouſtumé d'eſtre engẽdré de meſme & ſemblables raiſons tant en ſa compoſition,qu'en ſa vertu & puiſſance:ſelon la cõpoſition de deux & de deux,ſelon la puiſſance de deux fois deux,montrant en ſoy vn fort beau genre d'accord,ce que pas vn des autres nombres a:car le ſix compoſé de deux trois,ne peult plus par la multiplication d'iceux eſtre engendré, mais c'eſt vn autre,qui eſt le neuf.Ce quatre a d'autres belles vertus,leſquelles nous declarerons plus clairement en ſon traitté particulier.Il ſuffira pour cette heure d'adiouſter cecy,que le quatre a eſté dés le commencement de la creation du monde:par ce que les quatre elements, dont ce monde eſt compoſé, ſont iſſus du nombre de quatre,comme de leur ſource & fontaine, ſemblablement les quatre ſaiſons & parties de l'année,qui ſont les principes & cauſes de la generatiõ des animaux & des plantes,à ſçauoir l'hyuer,le printemps, l'eſté & l'automne. Ayant donques Dieu fait digne ce nombre deuant declaré, digne d'vn ſi grãd aduantage & honneur en la nature, il voulut neceſſairement embellir le ciel, au quatrieſme jour,d'vne treſbelle & diuine beauté, à ſçauoir des eſtoilles eſclairantes:& ſachant bien que la lumiere eſtoit de tout ce qui eſt en ce monde, la meilleure,la fit organe,& inſtrument du plus beau ſens,qui eſt la veüe:car ce qu'eſt la raiſon dedans l'ame, telle choſe eſt l'œil dedans le corps,d'autant que l'vn de l'autre voit:l'vne les choſes intellectuelles,& l'autre les ſenſuelles.L'eſprit vſe de la ſciẽce pour cognoiſtre les choſes incorporelles,& les yeux vſent de la lumiere pour connoitre les corps:ce qui eſt cauſe de beaucoup de biens aux hommes,& ſur tout d'vn grand,qui eſt la Philoſophie: par ce qu'eſtant la veüe guidée,& conduite,en hault par le moien de la lumiere,& cõtemplant la nature des aſtres tant fichez,que courãts çà & là,leurs mouuemẽts melodieux, leurs tours & circuits bien ordonnez,les vns ſe mouuants d'vne meſme ſorte, les autres diuerſement & vſants de deux mouuements contraires,les brãles melodieux,embelliz des loix de la muſique, donne à l'ame vne indicible joie & plaiſir:elle eſtant ainſi bien repeüe & bãquetée de tant de ſortes de ſpectacles: (car des vns les autres ſourdent) ne ſe peut ſouler de contempler,tellemẽt que (comme couſtumierement auient)recherchant plus outre ſ'enquiert ſoigneuſement quelle eſt l'eſſence des choſes viſibles, ſ'elles ont eu commẽcement ou non, quelle eſt la ſorte & maniere de leur mouuement, quelles ſont les cauſes pour leſquelles tout ce qui eſt en ce mõde eſt gouuerné:de cette recherche eſt venuë la Philoſophie,qui eſt le plus grãd bien qui euſt peu auenir à la vie humaine. Or Dieu regardant à celle eſpece de lumiere intellectuelle, dont nous auons par cy deuant parlé au diſcours du monde incorporel,crea les eſtoilles, qui ſont aperceües du ſens, images fort belles & diuines, leſquelles il colloqua au ciel,comme en vn temple le plus pur, & le plus beau d'entre toutes les eſsẽces corporelles,& ce pour beaucoup de raiſons:l'vne pour donner lumiere,l'autre pour eſtre ſignes & preſages,en apres pour les ſaiſons de l'année,finalement pour les iours,les mois,& les années, qui ſont les meſures du tẽps, dont eſt prouenu la nature du nombre.Si nous voulõs ſçauoir l'vſage & proffit que nous apporte chacune de ces choſes là,les effets le nous montreront bien eui-

Excellence de la lumiere.

La veue & lumiere a engendré la Philoſophie.

Creatiõ des eſtoilles.

demment:& pour en auoir plus-parfaitte connoiſſance, il ne ſera parauenture hors de propos,en diſcourant,de rechercher la verité. Ayant eſté le temps diuiſé en deux parties,le jour & la nuit,le createur donna au Soleil, comme à vn grand Roy,la puiſſance ſur le jour,& ſur la nuit à la Lune,& à toute la compagnie des eſtoilles:en quoy ſe montre la grandeur,la puiſſance, & autorité du Soleil:par ce qu'eſtant vnique & ſeul, il a pris pour ſa part la moitié de tout le temps,qui eſt le jour, & les autres aſtres auec la Lune l'autre partie, qu'on appelle la nuit. Si toſt donques que le Soleil ſe leue, les clartez des autres aſtres non ſeulement ſ'affoibliſſent & ſ'obſcurciſſent, ains auſſi ſ'eſuanouiſſent & aneantiſſent du tout,pour la trop grande lumiere du Soleil ſur-uenante:mais eſtãt couché, ils commencẽt tous à montrer leurs qualitez & vertus:car (comme i'ay par cy deuant dit)ils ont eſté faits, nõn ſeulement à fin qu'ils enuoiaſſent leur lumiere à la terre, mais auſſi à fin qu'ils ſoient ſignes & preſages des choſes à venir : qui eſt cauſe que les hommes par leur leuer, coucher, eclipſe, apparition, cachement,ou par autres ſortes & manieres de mouuements, prognoſtiquent les choſes qui auiennent, comme abondance de fruits ou rarité, fecondité d'animaux ou mortalité, temps clair ou ſombre, douceur de temps ou orage,regorgement & inondation d'eaux ou ſeichereſſe,calmeté de mer ou tempeſte,changement des quatre ſaiſons de l'année,ou l'eſté hiuernãt,ou l'hyuer brulant,ou le printemps deuenant automne,ou l'automne deuenant printemps.Il eſt tout certain qu'aucuns par les mouuemens du ciel ont prognoſtiqué le tremblement de terre,& infinies autres choſes veritables:de ſorte qu'on pourra dire,ſans mentir aucunement, que les aſtres ont eſté faits tant pour ſignes & preſages,que pour les temps,en prenant les temps pour les quatre ſaiſons de l'année.Pourquoy non auſſi?Car que peult eſtre autre choſe le temps, ſinon l'occaſion & l'opportunité de faire bien toutes choſes en tẽps commode?on fait de beaux actes,& les paracheue on aux quatre ſaiſons de l'année:par ce que ſelon le temps on ſeme, ou on plante, les animaux naiſſent & croiſſent. Dauantage les aſtres ont eſté faits pour meſurer le temps: d'autant que ſelon le cours ordonné du Soleil,de la Lune, ou des eſtoilles, les iours, les mois & les années ont eſté baſties & reglées.Tout incontinent auſſi la nature du nombre, choſe treſutile,eſt apparuë,la mettãt le temps en euidence & lumiere: car d'vn jour viẽt l'vnité,de deux iours le deux,de trois le trois,& d'vn mois le trẽte, & d'vn an autãt de iours qu'il y a aux douze mois,& du tẽps infini le nõbre infini.Tãt de profit neceſſaire nous aporte la nature,& le mouuemẽt des aſtres celeſtes. Ie pourroy racõter d'autres choſes à nous inconnuës (par ce que toutes ne ſont pas venuës à la connoiſſance des hommes mortels)qui concernẽt,l'entre-tenement & durée du monde, leſquelles doiuent eſtre en tout & par tout accomplies par les loix ſtables que Dieu a ordonné & arreſté en cet-vniuers. Apres que Dieu eut creé la terre & le ciel, & iceux embelli de leurs beaux & ſeans ornemens,à ſçauoir la terre au troiſieſme jour, comme il a eſté dit, & le ciel au quatrieſme:il ſe mit à former au cinquieſme jour, les genres & eſpeces de tous les animaux mortels, & commença par ceux qui viuent dedans l'eau, eſtimant n'eſtre choſe plus proche & familiere l'vne à l'autre, que ſont les animaux au nombre de cinq:car il n'y a rien qui montre plus la difference de ce

Le Soleil dedié pour le iour & la Lune pour la nuit, auec les autres aſtres.

Pour quelles raiſons ont eſté creez les aſtres.

Qu'eſt-ce que le tẽps.

Le commẽcement & ſource de la nature des nombres.

Ouurage du cinquieſme iour.

qui

qui a vne ame,& de ce qui n'en a point, que le ſens:Or le ſens eſt parti en cinq, en la veüe, l'ouïe, le gouſt, l'odorement, & touchement, à chacun deſquels le createur a diſtribué certaines matieres & inſtruments propres pour iuger des ſujets:à la veüe les couleurs,à l'ouïe les ſons & voix,au gouſt les ſaueurs,à l'odorement les odeurs,au touchement le mol & le dur,le chauld & froid, le poli & le rude.Il commanda donques que toutes les ſortes de poiſſons & balaines differentes en grandeurs & qualitez,ſ'aſſemblaſſent en leurs lieux:d'autant qu'il y en a de diuerſes ſortes en diuerſes mers,quelque-fois les meſmes.Ils ne furent pas toute-fois, indifferemment créez en tous les endroits: & ce pour bonne raiſon,par ce qu'il y en a qui aimẽt les lieux mareſcageux,& la mer baſſe:les autres les foſſez & ports,ne pouuants ſe trainer vers la terre,ne pouuants auſſi nager loin d'icelle:les autres ſe nourriſſants au milieu & au plus profond de la mer,ſe detournent des promontoires,des iſles,des rochers, entre leſquels il y en a,qui ſ'eſgaient & reſiouiſſent en vne mer bonnaſſe & calme, les autres en vne tourmẽte:d'autant que continuellement ſ'exerçants & cõbattants contre les ondes,& repoulſants d'vne grande force la roideur des vagues,deuiennent plus robuſtes & forts, ſ'engraiſſans dauantage. Apres cela il crea les oiſeaux,n'eſtants pas beaucoup differents des poiſſons, d'autant que tous deux ont vne certaine proprieté de nager, & n'en laiſſa pas vne eſpece imparfaite. Or eſtãt aduenuës à l'air & à l'eau,cõme en leurs lots,toutes ſortes d'animaux, il conuia la terre à la generation de la partie,qui reſtoit, qui eſtoient les animaux terreſtres. Il dit donques:Que la terre produiſe les beſtes priuées, les ſauuages,& les rampantes,ſelon chacun ſon genre & eſpece.La terre à cette parole laſcha incontinent les beſtes,qu'on lui auoit commandé de laiſſer ſortir,qui eſtoient differentes tant en l'equipage du corps, qu'en force & puiſſance profitable ou dommageable. Cela acheué,il fit l'homme: mais la ſorte & maniere comme il le fit,ie la declarerai, apres que i'aurai fait connoitre l'ordre dont il vſa en la generation des animaux. L'ame,qui eſtoit pareſſeuſe & rude, eſcheut aux poiſſons,la parfaite & totalement bonne aux hommes,& la metoiẽne, qui eſt participante de tous les deux, aux animaux terreſtres & volatiles: d'autant qu'ell' a le ſens plus ſubtil & agu que celle des poiſſons, & eſt plus lourde & groſſiere que celle de l'hõme.Pour cette raiſon Dieu crea les poiſſons les premiers de tous les animaux, tenans plus du corps, que de l'ame, eſtans aucunement animaux,& non animaux,& comme vne choſe mouuãte ſans toute-fois ame, leur aiant eſté ſeulement eſpanduë quelque vertu de l'ame pour l'entretenement de leur corps,comme(à ce qu'on dit)on eſpand le ſel ſur la chair,de peur qu'elle ne ſe gaſte & corrompe. Apres les poiſſons, les volatiles, & animaux terreſtres furent créez, comme aians le ſens plus vif,& faiſans paroitre, par le baſtiment de leurs corps les proprietez de l'ame:le dernier, ſuiuant noſtre dernier propos,fut l'homme,auquel il donna le ſingulier & excellent entendement,ſeruant d'vne certaine ame à l'ame,& eſtant comme la prunelle en l'œil:car ceux qui recherchent plus diligemment la nature des choſes, diſent que la prunelle eſt l'œil de l'œil.Alors donques tout cela fut fait enſemble: & combien que le tout fut fait enſemble,neant-moins vn ordre fut gardé,à cauſe de la generation des choſes,qui viennent l'vne de l'autre. Or és choſes qui

Les ſens partis en cinq.

Les poiſſõs de diuerſe ſorte collocquez és lieux propres à leur nature.

Creatiõ des oiſeaux.

Creatiõ des animaux terreſtres.

Creatiõ de l'homme.

L'ordre dõt vſa le createur en la generation des animaux.

L'homme creé le dernier des animaux.

L'ordre de nature.

La semence est commencemẽt de generation.

L'homme creé à la semblance de Dieu.

Qu'il ne faut pas, considerer la semblance de Dieu selon les marques du corps, mais selon l'entendement.

Excellence de l'esprit de l'hõme.

C'estoient les sacrificateurs de Rhea.

se font l'vne apres l'autre, l'ordre de nature est tel, qu'elle commence au pire, & finit au meilleur de tous. Il fault declarer que c'est à dire ceci. Il est tout certain que la semẽce est le cõmencement de la generation des animaux: nous voions qu'ell' est fort vile, estant semblable à l'escume, mais apres qu'ell' est iettée dedans la matrice, & y est arrestée, incontinent cõmence à se mouuoir, & se chãge en la nature; laquelle est meilleure que la semence, d'autant que le mouuement est meilleur és choses qui sont engendrées, que le repos: cette nature dõques ainsi mouuante, comme l'ouuriere, ou, pour plus proprement parler, cõme vn art incõprehensible, forme le petit animal, distribuant la substance humide à tous les membres & parties d'icelui, & la spirituelle aux puissances de l'ame tant nutritiue, que sensitiue (car il ne fault pas parler maintenãt de l'ame raisonnable, d'autant qu'on dit qu'elle vient de dehors, c'est à dire diuinemẽt, comme aussi estant diuine & immortelle.) Par ceci on connoit que la nature a commencé à la semence, chose vile & abiecte, & a fini en la plus honorable, à sçauoir au bastiment de l'animal & de l'homme. Ce mesme cas est auenu en la creation de cet-vniuers: car lors que le createur crea le mõde, ceux les premiers en ordre, estoiẽt de moindre pris, à sçauoir les poissons, & les derniers, les plus excellents, sçauoir est les hommes: les autres qui tenoient le milieu des deux bouts, c'estoient les animaux terrestres & volatiles, lesquels sont plus nobles que les premiers, & de moindre qualité que les derniers. Apres tout ceci il est dit (comme aussi auparauant il a esté recité) que Dieu crea l'homme à son image & semblance, chose tresbien dite: car il n'y a rien de ce qui est engendré de la terre, plus semblable à Dieu, que l'homme. Cette semblance, il ne la fault pas considerer & prendre selon la marque & trait du corps, n'aiant point Dieu la face de l'homme, ne le corps de l'homme la face de Dieu, mais selon l'entendement, qui est le Seigneur & gouuerneur de l'ame: par ce que l'esprit d'vn chacun a esté portrait selon le patron original du createur du monde, estant aucunement Dieu de celui qui le porte comme vne image: car cõme se comporte ce grand capitaine en l'vniuers, ainsi fait (cõme il semble) l'esprit de l'hõme en l'hõme: d'autant qu'il est inuisible, voiant neant-moins toute chose, & si est son essence inconnuë, cõprenãt toute-fois les essences des autres, tellemẽt que se dressant par plusieurs sortes d'arts & sciences, des chemins larges & passants, marche par terre & par mer, & recherche ce qui est en la nature de touts les deux: de là vole legerement en l'air, & aiant consideré les changemẽts d'icelui, monte plus hault vers le ciel, & tournoie à l'entour des tours & brãles celestes des astres, tant arrestés que vagues, reglez par les parfaites loix de musique, suiuant l'amour de sapience, qui le guide: apres, regardant d'en hault toute la substance sensuelle d'ici bas, est espris de l'amour de la substance intellectuelle, où contẽplant les patrons & formes des choses sensuelles, qu'il auoit veuës en la terre, & tant de beautez excellentes, se trouue saisi d'vn enyuremẽt sobre & modeste, & deuient comme les Corybantes forcené, rempli d'vne plus grãde amour qu'auparauãt, au moien dequoi s'esleue iusques au sommet des choses spirituelles, & intellectuelles, & luy semble qu'il marche vers le grand Roi: mais ce pendant qu'il est desireux de voir, s'espand sur lui la pure & vraie clarté de la lumiere diuine, comme vn torrent, de sorte que de cette grande lueur

son

ſon œil en eſt tout ebloüi. Or d'autãt que les images ne reſſẽblẽt pas touſiours à leur patrõ,mais ſ'en trouue beaucoup de diſſemblables,il ſ'eſt declaré,en adioutãt à ces mots, *A ſon image,& à ſa ſemblance*:donnãt par là à connoiſtre que le ſeau eſt entier & parfait, repreſẽtãt euidẽmẽt la forme & marque du cachet. Quelqu'vn pourra,& nõ ſans cauſe,douter ici:PourquoiMoiſe n'a attribué la creation du ſeul hõme au ſeul createur,cõme il a fait le reſte,mais l'a attribuée à pluſieurs:car il a introduit le pere de l'vniuers,parlant en cette ſorte: *Faiſons l'hõme à notre image & ſemblance*:Dieu,pourra-il dire,à il affaire de quelque perſonne,veu que toutes choſes lui ſont ſuiettes& obeiſſantes?ſ'il eſt ainſi q̃ quãd il fit le ciel,la terre,& la mer il n'auoit affaire de perſonne qui lui aidaſt,pourquoi eſt-ce qu'il n'eſtoit ſuffiſant de lui-meſmes ſans l'aide d'autrui,de baſtir l'homme,qui eſt vn petit animal & fragile? Il n'y a que Dieu qui ſache la vraie cauſe:toute-fois il ne faut pas cacher ce qui pourroit eſtre vrai-ſemblable & croiable par les cõiectures,qui ſe preſentent,comme ceci.Entre les choſes qui ſont au monde,il y en a qui ne participent ni de vertu,ni de vice,comme ſont les plantes,& les animaux irraiſonnables:les plãtes, par ce qu'elles n'ont point d'ame,mais ſont gouuernees & entretenuës par vne nature, qui eſt ſans apprehenſion:les animaux,par ce qu'ils ſont priuez d'entendement & raiſon : d'autant que l'hoſtel & demeure de la vertu , & du vice c'eſt l'eſprit & la raiſon, dedans leſquels ils ont accouſtumé d'habiter:il y en a d'autres qui communiquent ſeulement auec la vertu,ne tenans rien du vice,comme les eſtoilles: par ce qu'on dit qu'elles ſont animaux , aiants entendement, ou plus-toſt eſtants chacune d'elles entendement totalement bon & nullement ſujet au vice:les autres ſont d'vne nature meſlée,comme eſt l'homme, lequel reçoit en lui qualitez contraires,comme Prudence, Folie, Temperance , Incontinence , Force, Lacheté,Iuſtice,Iniuſtice:& pour dire en vn mot,le bien,& le mal:l'honneſte, & le deshonneſte : le vice & la vertu : or il eſtoit bien ſeant & conuenable à Dieu le pere & createur de faire lui ſeul toutes choſes ſages, bonnes , & honneſtes , pour lui eſtre familiaires & proches : ne lui eſtoit point auſſi eſtrange de faire les choſes indifferentes , d'autant qu'elles n'eſtoient participantes du vice ennemi de Dieu : mais les choſes meſlées eſtoient en partie proches à Dieu , & en partie eſtranges : proches , en ce qu'il y auoit de la bonté meſlée: eſtranges,en ce qu'il y auoit du mal à lui contraire : pour cette cauſe en la ſeule creation de l'homme il eſt recité,que Dieu a dit *Faiſons l'homme* : ce qui mõtre que Dieu en a pris d'autres auec lui pour ſes aides , à fin que les volontez irreprehenſibles & actions de l'homme bien viuant fuſſent attribuées à Dieu, ſeigneur de tout le monde , & les contraires à ſes ſuiets : car il ne failloit pas que le pere fuſt cauſe de mal à ſes enfans : or le vice eſt mal , & ſont les œuures d'iceluy mauuaiſes . Apres qu'il a parlé de l'homme en general,il le ſpecifie fort bien,diſant que le maſle & la femelle ont eſté créez,combien qu'ils n'euſſent encores particulierement pris chacun leur forme , d'autant que les dernieres formes & eſpeces ſont cõtenuës en leur genre,& paroiſſent cõme dedans vn miroër à ceux qui voient biẽ clair.Quelqu'vn pourra ici demander,pourquoi l'hõme a eſté le dernier ouurage de la creatiõ du mõde, l'aiãt le createur & pere creé apres tous les autres, cõme recite la ſainte eſcriture.Ceux qui plus profondemẽt recherchẽt les loix, & ce qui eſt autour d'icel-

Pourquoi Moyſe introduit le createur vſant du plurier en la creation de l'homme.

Diuerſe nature des choſes qui ſont au mõde.

L'eſprit eſt la demeure du vice ou de la vertu.

L'hõme capable de qualitez contraires.

Pour quelle raiſon l'hõme eſt creé le dernier des animaux.

les,diſent que Dieu,aiant fait participant l'hõme de la raiſon ſa parẽte & proche,qui eſt le plus grand biẽ qu'il luy euſt peu donner de tout ce qui eſt en ce monde,ne lui a point enuié le reſte,mais,cõme au plus proche,& plus familier animal,lui a appreſté en ce monde tout ce qui lui eſtoit propre pour ſon vſage:car il ne vouloit pas qu'il euſt faute de quelq̃ choſe,quelle qu'elle fuſt,tant pour ſon viure,qu'auſſi pour bien viure,lui eſtãt l'vn fourni par l'abondance & affluẽce des choſes deſtinées à la nourriture, & l'autre par la contemplation des choſes celeſtes,dont eſtant l'entendement frappé,deuiẽt amoureux & deſireux de la connoiſſance d'icelles:de là eſt venuë la Philoſophie,qui rẽd l'hõme mortel,immortel. Tout ainſi donques que ceux qui font des feſtins & bãquets ne conuient pas les perſonnes au diſner,que premieremẽt le banquet ne ſoit bien ordonné:comme auſſi ceux qui dreſſent au peuple des jeux & combats d'hommes nu à nu, auparauant que d'aſſembler l'aſſiſtance aux parcs & places d'exercice, font appareil de multitude de combattans, & de toutes ſortes de choſes qui reſiouïſſent tant la veüe que l'ouïë:de meſme le gouuerneur du monde,comme le preſident des jeuz & le bãqueteur,eſtant preſt d'appeller l'hõme au banquet,& à la contẽplation de l'vniuers,prepara tout ce qui eſtoit propre pour tous les deux,à fin qu'entrãt en ce monde il trouuaſt incontinẽt le bãquet, & le treſſacre theatre:le banquet plein de tout que la terre, les riuieres,la mer,& l'air portent pour l'vſage & reſiouiſſance d'iceluy, & le theatre plein de toutes ſortes de ſpectacles,deſquels les eſſẽces & qualitez ſont eſpouuentables,& les mouuemens & branles merueilleux,à cauſe de l'ordre tãt bien rangé & agencé,du nombre ſi bien proportionné, des tours & reuolutions ſi bien accordãtes,tellement qu'on ne pourroit faillir de dire,que là giſt le vrai patron original de la Muſique,laq̃lle les hõmes,l'aiant depuis greffée & entée dedans leurs eſprits,ont laiſſee à la vie,cõme vn art treſneceſſaire. Voilà la premiere cauſe pourquoi l'hõme a eſté creé le dernier. La ſeconde n'eſt pas hors de propos,& nous la faut declarer. Le premier hõme lors de ſa creatiõ trouua preſt tout ce qui lui failloit pour viure,à fin q̃ les autres,qui ſeroient apres lui, aprinſſent ce qui deuoit auenir,criãt preſque la nature haut & clair:q̃ ceux qui enſuiuroiẽt le chef de leur race,viuroiẽt en vne grãde abõdãce de toutes choſes neceſſaires à la vie ſans aucũ trauail & facherie,& que cela ainſi auiẽdroit,ſi les plaiſirs mõdains,cõtraires à la raiſon,ne maitriſoient l'ame, en batiſſant en elle,cõme vn fort,la gourmãdiſe & paillardiſe,ni les conuoitiſes de gloire ou de regner,ou de l'argẽt,ſemparoient en la vie de la puiſſance & ſeigneurie, ni l'enui & dueil reſſerroient & courboiẽt l'eſprit,ni la crainte (mauuaiſe cõſeillere)retiroit & lioit les mouuemẽs d'icelui,qui tendẽt aux choſes honeſtes & vertueuſes,ni l'inſipiẽce,la lacheté,l'iniuſtice,& infinis autres vices l'aſſailloiẽt & domtoient: car contre tous ces vices ſuſdits des hommes, qui abuſent de leur bonheur,& ſe debordent aux paſſions & mechants deſirs, leſquels il n'eſt beſoin de declarer, le iuſte iugement de Dieu ſe preſente, qui fait punition & vengeance des mechants actes. Parquoi la pauureté ſuit neceſſairement les mal viuants: d'autant qu'eux labourans auec grand' peine les terres, y faiſans decouler les ruiſſeaux des fontaines, ſemans & plantans, & ſouffrants nuict & iour ſans ceſſe le trauail de labourer, ils recueillent & ſerrent tous les ans ce qui leur eſt neceſſaire,quelquefois biẽ peu, & nõ ſuffiſant pour

La raiſon proche parente de Dieu, dõnee à l'hõme.

L'hõme eſt creé le dernier & mené cõme en vn banquet bien appareillé, ſauoir au theatre de l'vniuers.

La grande & merueilleuſe harmonie des choſes crées.

La ſeconde raiſõ pour quoi l'homme a eſté creé le dernier.

Choſes cõtraires à la raiſon.

Pauureté ſuit les mal viuãs

les

les nourrir,aiant eſté endommagé de pluſieurs cauſes: par ce que ou la rauine d'eau par les pluies continuës l'entraine,ou la peſanteur de la greſle, tombant de grãde roideur,& à foule du ciel,le briſe & rõpt,ou la nege le gele,ou la force des vẽts l'arrache,eſtãs les ſoudains chãgemẽs de l'eau & de l'air ſouuẽt cauſe d'vne diſette de fruits:mais ſi les deſmeſurées & deſbordées paſſions eſtoiẽt adoucies par l'attrẽpance: ſi les deſirs du gain inique & de l'honneur eſtoient domtez par la iuſtice,& pour dire en vn mot,ſi les vices & leurs œuures vaines eſtoient chaſſées par la vertu & les bõnes œuures d'icelle,eſtãt cette guerre,qui eſt dedans l'ame(guerre,dis-ie,ſans mentir la plus griefue & faſcheuſe de toutes les autres)dehors, & qu'en ſon lieu y euſt vne bonne paix, qui fuſt la plus forte, dreſſant aux puiſſances, qui ſont en nous, vne bonne police,auec toute douceur & modeſtie,on pourroit eſperer que Dieu,qui eſt amoureux de vertu,d'honneſteté,& outre des hõmes,donneroit prõptemẽt de ſon bon gré aux hõmes toutes ſortes de biẽs:car il eſt certain qu'il eſt plus facile à Dieu de dõner largemẽt ſans aucune peine d'agriculture,abondance des choſes, qui ſont ja au monde,que de les produire de rien. Voilà la ſecõde raiſon pour laquelle l'hõme a eſté creé le dernier. La troiſieſme eſt cete-ci. Dieu deliberãt d'allier & vnir le cõmencemẽt & la fin des choſes crées, cõme proches & grans amis enſemble,fiſt le ciel le cõmencement,& l'hõme la fin, eſtant le ciel le plus parfait de toutes les choſes incorruptibles & ſẽſuelles,& l'hõme le meilleur des choſes terreſtres & corruptibles,voire(ſ'il faut dire la verité)vn petit ciel,portant dedans lui les remembrances de pluſieurs natures ſemblables aux aſtres,par le moien des arts & ſciences,& d'autres belles & memorables conſiderations de chaſque vertu,auſquels il ſ'adonne:& par ce que le periſſable & le non periſſable ſont de leur nature contraires,il departit ce qui ſe trouuoit le plus beau en ces deux eſpeces au cõmencemẽt & à la fin,à ſçauoir au cõmẽcemẽt le ciel(cõme il a eſté dit)& à la fin l'hõme. A toutes ces raiſons,on en adioute vne autre, qui eſt telle. Il failloit neceſſairement que l'homme fuſt produit le dernier des choſes crées,àfin qu'eſtãt ſoudainemẽt aperceu le dernier des autres animaux, il leur donnaſt crainte & fraieur,& tout eſtonnez de le voir l'adoraſſent cõme leur naturel capitaine & ſeigneur:auſſi tous,apres qu'ils l'eurẽt regardé, furent appriuoiſez:ceux meſmes qui de leur naturel eſtoiẽt treſcruels,au premier regard de l'hõme,deuindrent incontinent fort doux & maniables,montrãs bien leur cruelle rage les vns contre les autres,mais eſtãs en l'endroit du ſeul hõme adouciz. Parquoi le pere en creant cet animal, qui de ſon naturel eſt pourueu de raiſon & d'entendemẽt,l'hõme di-je, l'eſtablit Roi non ſeulemẽt par effect, mais auſſi par l'autorité de ſa parole,de toutes les choſes qui ſont deſſouz la Lune,à ſçauoir de tous les animaux terreſtres,aquatiles & volatiles:car il aſſuietit toutes les choſes mortelles contenues en ces trois elements, en la terre,l'eau,& l'air à l'hõme,reſeruãt ſeulemẽt les apartenãces du ciel, auſq̃lles eſtoit eſcheüe vne partie plus diuine. Les choſes qu'on voit font preuue treſeuidente de cette principauté. Il auient quelque-fois qu'vne multitude infinie de beſtes de nourriture eſt menée par vn pauure lourdaut,ne portãt armes ni ferremẽt, ni pas vn dard & trait,mais aiant ſeulement vne ſouquenie pour ſe couurir,vn baſtõ ou houlette pour dreſſer & rãger ſon troupeau,& auſſi pour ſ'apuier par les chemins,ſ'il ſe trouue las. Le berger donques,le cheurier & le bouuier me-

La guerre qui s'eſmeut dedans l'ame eſt fort dangereuſe.

La diſcorde qui eſt en nous, cauſe notre mal.

Tierce raiſon de la creation de l'hõme apres les autres choſes.

L'hõme eſt comme vn petit ciel.

Dieu creá tout au cõmencemẽt le ciel, & l'hõme tout le dernier.

L'hõme cõme ſeign. & maitre de tous les autres animaux.

nent ces grãds troupeaux de beſtes,de moutons,de cheures,& de beufs: & cõbien qu'ils ne ſoiẽt pas hommes ſi forts & robuſtes de leurs corps, qu'ils puiſſent par le moien de leur puiſſant corſage donner crainte & fraieur à leurs beſtes grandes,puiſſantes,& bien armées(car la plus-part ont des inſtruments de nature propres pour ſe defendre) elles neant-moins craignent leur gouuerneur,ne plus ne moins que les ſeruiteurs leur maitre,& font ce qui leur eſt cõmandé.Les taureaux eſtans accouplez au joug de la charruë pour le labour de la terre, ne font que trancher tout le jour les mottes d'icelle, la raionnant biẽ auant,tellement que quelque-fois ils paracheuent vn grand eſpace,les ſuiuant quelque laboureur: Les beliers chargez de la peſanteur de leurs eſpeſſes toiſons,ſur la ſaiſon du printemps ſ'arreſtent doucement au commandement du berger,& ſe couchans bellemẽt baillent leur laine à tondre,eſtans tout accoutumez,comme les villes,de rendre chacun an le tribut à leur Roi naturel: Le cheual,qui eſt de tous animaux le plus courageux,eſt mené aiſement eſtãt bridé:car on lui baille le mors,de peur qu'en regimbant & bondiſſant, il ne ſe rebelle, tellement que preſentant la crouppe promptement & adroitement, à fin qu'on ſoit bien aſſis, reçoit le cheuaucheur, & le portant hault court d'vne grand' viſteſſe, ſe parforceant d'arriuer & porter ſon homme au lieu, auquel il a enuie d'aller: ce pendant le cheuaucheur ſans aucun trauail, & tout à ſon aiſe, ſe ſeruant du corps & des pieds d'vn autre, accomplit ſon voiage. Ie pourroi bien alleguer d'autres choſes, ſi ie vouloi eſtre plus long, pour montrer qu'il n'y a beſte au monde,qui ſoit en ſa liberté, & qui ſe puiſſe exempter de la puiſſance de l'homme.Ce qui a eſté dit ſeruira d'exemple.Il ne fault pas auſſi ignorer que l'hõme n'eſt moindre en ordre pour auoir eſté creé le dernier. De ce les cochers & pilotes des nauires ſont teſmoins: car les cochers ſont apres leurs cheuaux,& eſtans aſſis derriere,en les tenãt en bride, les conduiſent où bon leur ſemble,tantoſt les laiſſants courir, tantoſt les retenãts ſ'ils courent d'vne plus grãde roideur qu'il n'eſt beſoin: les patrons des nauires,qui ſont rangez au dernier lieu du nauire,qui eſt la poupe,ſont eſtimez les plus excellens de tous ceux qui ſont dedans, aians en leurs mains le ſalut de la nauire,& de tous ceux qui ſont en icelle:au ſemblable Dieu a fait l'homme apres toutes les autres choſes,à fin que comme vn bon patrõ de nauire,& vn bõ cocher,il vint à conduire & gouuerner les choſes d'ici bas,prenãt le ſoing des animaux & plantes,cõme le lieutenãt du premier & ſouuerain Roi.Apres que tout ce monde eut eſté paracheué ſelon la parfaite nature du nõbre ſix,le createur magnifia le ſeptieſme jour enſuiuant,le loüant,& l'appellant ſaint: par ce que c'eſt la feſte nõ d'vne ſimple ville ou païs,ains de tout cet-vniuers,laquelle ſeule eſt digne d'eſtre propremẽt appellée la feſte de tout le peuple,& de la natiuité du mõde.Ie ne ſçai ſi on pourroit ſuffiſammẽt loüer la nature du nõbre ſept,eſtant trop plus excellente que la parole ne pourroit declarer. Or cõbien qu'on die des choſes d'icelui,qui ſont admirables,il ne ſe fault pas toutefois pour cela taire,mais ſ'en hardir de declarer ſinon tout,ni les points principaux,pour le moins ce qui eſt loiſible à noſtre eſprit de cõprendre. *Le nombre ſept* ſe prend en deux ſortes, l'vne dedãs le dix,& lors il eſt meſuré par ſept fois de la ſeule vnité,eſtãt auſſi cõpoſé de ſept vnitez:& l'autre hors du dix: le cõmencemẽt duquel eſt touſiours l'vnité ſelon les nõbres doubles ou triples,

Les beſtes tant ſoient elles farouches craignent leur gouuerneur.

Le cheual, le plus courageux des animaux, domptépar l'homme.

L'homme n'eſt moindre en ordre pour auoir eſté creé le dernier.

Sanctification du ſeptieſme iour.

Louanges du nombre de ſept.

ou,pour

ou,pour dire en vn mot,ſelon les proportions & meſures des nõbres,cõme de ſoixãte quatre,& ſept cens vingt neuf:dont le premier croiſt & ſ'augmẽte depuis l'vnité ſelon le doublemẽt,& le ſecond ſelon le triplemẽt. Il ne fault pas legeremẽt diſcourir ces deux eſpeces.Certainemẽt la ſecõde a vn auãtage treſcuidẽt,d'autant que le nõbre ſeptenaire compoſé & croiſſant depuis l'vnité en nõbres doubles,ou triples,ou en autres du tout reſpondãs à la proportion des doubles,& des triples, fait vne choſe quarrée de tous coſtez,cõme vn cube,ou vn quadrangle,contenãt en ſoi toutes les deux eſpeces, tãt de l'eſſence corporelle,que de l'incorporelle: de l'incorporelle, à raiſon de la ſuperficie & plate forme que les quadrãgles font:& de la corporelle,à raiſon de l'autre,que le cube & le quarré fait.De ce les nõbres,dont a eſté parlé,font foi:car le ſept croiſſant,depuis l'vnité,ſelon la proportion double,fait ſoixante quatre, qui eſt le quadrangle par la multiplication de huit fois huit,&quatre ſus quatre quatre-fois le cube.Dauãtage le ſept croiſſant depuis l'vnité, ſelõ la proportiõ triple, qui monte à ſept cens vingt neuf,fait le quadrãgle,eſtãt le vingt ſept multiplié par ſoi-meſme,& neuf fois ſur neuf neuffois,le cube. Ainſi en cõm ençãt touſiours depuis le ſept,comme deuãt on faiſoit depuis l'vnité,& l'augmẽtãt ſelon la meſme proportiõ iuſques au ſept,on ne peut faillir qu'on ne le trouue croiſtre ou en cube,ou en quadrãgle: Depuis donques ſoixãte quatre,le nõbre,qui en prouiẽt ſelon la proportiõ double,produira le ſept,venãt à quatre mil nonante ſix:alors ſe font le quadrangle & le cube enſemble,aiant le quadrangle à coſté le ſoixante quatre,& le cube le ſeze. Il fault maintenant paſſer au traitté de l'autre eſpece de ſept,qui eſt compris dedãs le dix, lequel montre vne merueilleuſe nature,& non moindre que la premiere.Ce ſept eſt fait de l'vnité, du deux,& du quatre,qui ont deux proportions biẽ accordantes, ſçauoir la double & la quadruple: la double eſt l'accord du diapaſon , & la quadruple fait le diſdiapaſon. Il cõtiẽt auſſi d'autres diuiſiõs,eſtãt compoſé de parties,par maniere de dire,liées & attachées enſemble à vn meſme ioug : car premierement il eſt parti en l'vnité , & le ſix : apres en deux,& cinq : & finalement en trois,& quatre.Cette proportion de nombre eſt grandemẽt melodieuſe , d'autant que la raiſon de ſix à vn eſt ſeſcuple,& la raiſon ſeſcuple fait vne grande diſtãce & interualle entre les choſes,qui ſont en la nature:qui eſt cauſe que le plus hault ton eſt diſtãt & differẽt du plus bas,cõme nous declarerons, lors que deſcẽderõs des nõbres au traitté des accords.Au reſte la raiſon de cinq au deux mõtre vne grãde puiſſance & vertu en l'harmonie & accord, tombãt preſque en l'accord de diapaſon,cõme il appert clairement par les reigles de l'art:mais la raiſon du quatre au trois fait le premier accord,qui eſt ſurtiers, & l'apelle on diateſſaron.Le ſeptenaire a encore vne autre beauté digne d'eſtre entenduë , c'eſt qu'eſtant compoſé du trois & du quatre,il montre és choſes ce qui de ſa nature eſt droit & roide, ne panchant d'vn coſté ni d'autre. Il faut declarer comment cela ſe fait:l'angle droit, qui eſt le commencement des qualitez, eſt fait de ces nombres : du trois , du quatre , & du cinq. Or le trois & le quatre, qui ſont l'eſſence du ſept , font vn angle droit,par ce que le mouſſe & le pointu cauſent vne irregularité,vn deſ-ordre,& inegualité,pouuãt vne choſe eſtre plus mouſſe ou pointuë , que l'autre :mais le droit ne reçoit point de compa-

C'eſt à dire,aiãt quatre coins.

Compoſitiõ du ſept.

Compoſitiõ de l'angle droit.

raiſon,ne pouuant vne choſe eſtre plus droite que l'autre:ains demeure en vn meſme eſtat,ne changeant point ſon propre naturel: ſi donques le triangle rectangle eſt le cõmencement des figures & qualitez,& la ſubſtance du ſept,qui eſt le trois & le quatre, cauſe l'angle droit,à bonne raiſon le ſept ſera eſtimé la ſource de toutes les figures & qualitez. On peult adiouter à ce qui a eſté dit, que le trois eſt le nombre de la figure plate,d'autant que le point ſe reigle ſelõ l'vnité, la ligne ſelon le deux, la ſuperficie & plate forme ſelon le trois, & le corps ſolide ſelon le quatre, eſtans aſſemblez l'vnité,la ſuperficie,& le ſolide. Par là il eſt notoire que l'eſſence du nombre ſeptenaire eſt le commencement de la Geometrie & Stereometrie,& pour dire en vn mot,tãt des choſes incorporelles, que corporelles. Il y a plus, le ſeptenaire eſt ſi ſaint & diuin, qu'il a l'auantage par deſſus tous les autres nombres au deça du dix:car aucuns d'eux engendrent,& ne ſont engendrez:& aucuns ſont engendrez, & n'engendrent point:les autres ont tous les deux,par ce qu'ils engendrent,& ſont engendrez: Le ſeul ſeptenaire ne peult eſtre conſideré en pas vne de ces parties. Pour ce montrer,l'vnité engendre tous les autres nombres ſuiuans, n'eſtant engendrée de pas vn:le huict eſt engendré de deux fois quatre:& toutefois il n'engendre pas vn au deca du dix: le quatre eſt au rang des peres & des enfans, d'autant qu'il engendre le huit,eſtant multiplié par le deux, & ſi eſt engendré de deux fois deux.Il n'y a(comme i'ay dit)que le ſept qui n'eſt engendré, & n'engendre point. Pour cette cauſe aucuns philoſophes font ſemblable ce nombre à la Victoire vierge, née ſans mere, laquelle on dit auoir eſté produite de la teſte de Iuppiter:& les Pythagoriens, au gouuerneur de cet-vniuers: car ce qui n'engendre point,& n'eſt point engendré,demeure immobile, comme au cõtraire la generation ſe fait en mouuement,d'autant que l'vn ſe remuë pour engẽdrer,& l'autre pour eſtre engendré:or eſt-il que ce vrai prince & anciẽ gouuerneur ne ſe meut,ni eſt meu:à bon droit donques on pourra dire que le nõbre ſeptenaire eſt l'image d'icelui:ce qu'auſſi Philolaüs teſmoigne diſant: Dieu eſt le gouuerneur & le prince de toutes choſes, eſtant tous-iours tout vn, ſtable,immuable,ſemblable à ſoi,diſſemblable aux autres. Ainſi le ſept ſe fait paroiſtre, aux choſes intellectuelles,immobile & impaſſible:il montre auſſi aux choſes ſenſuelles vne grande & fort ample vertu, propre pour le profit & amendement des choſes terreſtres,par le moien des tours & reuolutions de la Lune:mais il faut regarder comment & en quelle ſorte cela ſe fait. Le ſept,cõpoſé des nombres qui ſuiuent l'vnité, engendre le vingt huit,nõbre parfait & egal en toutes ſes parties:ce nõbre ainſi produit eſt fort propre & conuenable à remettre la Lune en ſon premier eſtat, qui eſt quand la Lune en decroiſſant retourne au meſme point,dont ell' auoit cõmencé prendre ſenſiblemẽt croiſſance de figure:or depuis le croiſſant elle croiſt en ſept jours,iuſques à ce qu'el le ſoit demie:apres en autres ſept iours elle deuiẽt pleine,de rechef elle retourne en arriere courant le meſme chemin, qu'ell' auoit fait,à ſçauoir depuis ſon rõd plein iuſques au demi en ſept iours:& delà en autant de jours retourne à ſon commencement,accompliſſant le nombre ſuſdit.Le ſept auſſi eſt appellé des gẽs,qui ſont curieux de la proprieté des noms, l'accompliſſement & perfection des choſes, eſtans toutes par lui parfaites & accomplies, comme on peult

c'eſt à dire au coing droit.

La generation des nõbres.

Le ſept cõparé à la Victoire vierge, & au gouuerneur de l'vniuers.

Teſmoignage notable de Philolaus.

Dieu eſt immobile & touſiours vn.

La Lune prend ſes croiſſances & decroiſſances par le ſeptenaire.

Le ſept eſt l'accõpliſſement des choſes.

peult coniecturer & inferer de ceci. Tout corps, qui de ſa nature ſe meut & agit, eſt compoſé de trois meſures, de longueur, de largeur, & eſpoiſſeur : & de quatre extremitez qui ſont le point, la ligne, la ſuperficie, & le ſolide : leſquels aſſemblez font le ſept: or il eſtoit impoſſible que les corps fuſſent meſurez par le ſept, ſelon l'aſſemblage des trois meſures, & des extremitez: ſi les eſpeces des premiers nombres, qui ſont l'vnité, le deux, le trois, & le quatre, dedans leſquels le dix eſt fondé, n'euſſent compris la nature du ſept: car les nõbres ſuſdits ont quatre bornes, aſſauoir le premier, le ſecõd, le trois, & le quart, & trois meſures: la premiere eſt depuis vn iuſques à deux, la ſecõde depuis deux iuſques à trois, & la troiſieſme depuis trois iuſques à quatre. Sans ce qui a eſté dit, les âges depuis l'enfance iuſques à la vieilleſſe montrent aſſez euidemment la vertu & puiſſance du ſept, eſtants meſurées par le ſept : par ce que aux ſept premieres années les dents commẽcent à ſortir, aux ſecondes le temps ſe montre propre à rendre la ſemẽce generatiue, aux troiſieſmes la barbe croiſt, aux quatrieſmes la force ſ'augmente, aux cinquieſmes eſt la ſaiſon du mariage, aux ſixieſmes l'entendement & raiſon ſ'aduancent & ſ'amendent, aux huitieſmes tous les deux ſont en leur perfection, aux neufieſmes l'homme deuiẽt doux & benin, eſtant ja la plus grande partie des affections domtée, & aux dixieſmes la fin deſirable de la vie auient, eſtans encore les membres du corps ſains & entiers: car la longue vielleſſe a coutume de tourmenter & affliger toutes perſonnes. Ces âges Solon legis-lateur des Atheniens a deſcrites aiant fait ces elegies.

Quatre choſes requiſes en la compoſition d'vn corps.

Les âges meſurées par le nõbre ſeptenaire.

Les âges de l'hõme deſcrites en vers par Solon.

L'enfant, qui la parole encor' ne peult former,
Peult le parc de ſa bouche à ſept ans enfermer
Du beau clos de ſes dents, mais à quatorze années
Il eſpere de voir ſes iouës cotonnées:
Et l'an vint & vnieſme il n'a ſi toſt attaint,
Que la barbe ſe meſle aux roſes de ſon teint:
Il commence dés lors d'eſtre fort, mais de l'homme
Iuſqu'à vint & huit ans la force ne ſe nomme:
Et depuis vint & huit iuſqu'à trente cinq ans
Il ſe veult marier pour faire des enfans.
Iuſqu'à quarante deux les penſées viriles
Lui font du tout laiſſer les choſes pueriles.
Puis à quarante neuf ſa langue & ſon eſprit
Sont propres pour vacquer aux choſes de proffit.
Et les ſept qui apres à ce nombre ſ'aſſemblent,
Sont les ans plus entiers, & qui plus ſe reſſemblent,
Iuſqu'à ſoixante trois plus foible & languiſſant
De conſeil & ſageſſe il eſt encor puiſſant,
Mais qui pourra toucher le ſeptantieſme âge
Heureuſement mourra d'vn verd & vif courage.

Solon donques meſure & denombre la vie humaine par les dix ſeptenaires, dont a eſté parlé. Mais le medecin Hippocrates dit qu'il y a ſept âges, l'enfance, la puerice, l'adoleſcence, la ieuneſſe, la virilité, la vieilleſſe, & la derniere, leſ-

Hippocrates met ſept âges.

c'eſt à dire, ſept ans quelles ſont meſurées par les hebdomades des ans. Il dit donques ainſi : en la nature de l'homme ſe trouuent ſept temps, qu'on appelle âges, enfance, puerice, adoleſcence, & ainſi des autres. L'enfance dure, iuſques à ſept ans, pendant leſquels les dents percent : la puerice, iuſques à ce qu'il ſoit capable de produire ſemence à deux fois ſept ans : l'adoleſcence iuſques à ce que la barbe ſoit eſpeſſe à trois fois ſept : la ieuneſſe iuſques à entiere & pleine croiſſance de tout le corps à quatre fois ſept : la virilité iuſques à quarante neuf à ſept fois ſept : & la vieilleſſe iuſques à cinquante ſix à huit fois ſept. La derniere proche de la mort vient apres. On dit auſſi, pour

Le quadrangle. la propre loüange du ſept, qu'il a vn merueilleux ordre en la nature, d'autant qu'il eſt compoſé du trois & du quatre : au moien de quoi ſi quelqu'vn doubloit le trois depuis l'vnité, il trouueroit vn quadrangle : ſ'il

Le Cube. doubloit le quatre il trouueroit le cube : ſ'il doubloit ſe ſept, qui eſt compoſé de tous les deux, il trouueroit le cube & le quadrangle enſemble. Le trois donques depuis l'vnité eſt en la proportion double, quarré : & le quatre, qui en la meſme proportion fait le huit, eſt cube : & le ſept en quatre & trois eſt cube & quarré : de ſorte que le nombre ſeptenaire eſt totalement parfait, montrant toutes les deux equalitez : la plate par le moien du quarré, ſelon la proximité du trois, & l'eſpeſſe & ſolide par le moien du cube ſelon la familiarité qu'il a auec le quatre, eſtant compoſé du trois & du quatre. Or il n'eſt pas ſeulement parfait & acompli, mais auſſi (afin que ie die en vn mot) tresharmonieux, & aucunemẽt ſource du treſbeau Diagramme, lequel contiẽt tous les accords, le diateſſaron, le diapente, & le diapaſon : & outre, toutes les proportiõs, l'arithmetique, la geometrique, & l'harmonique. cette figuré quar-

Le nombre de ſept cõtiẽt toutes les proportions. rée donques eſt compoſée de ces nõbres, du ſix, du huit, du neuf, & du douze : de huit à ſix c'eſt la proportion ſurtierce, qui eſt l'accord de diateſſaron : du neuf au ſix, c'eſt la ſeſquiple, qui eſt le diapente : & du douze au ſix la double & le diapaſon. Il contient auſſi (comme i'ai ci deuant dit) toutes les proportions : l'arithmetique, conſiſtant aux nombres du ſix, du neuf, & du douze : car comme celui du milieu ſurmonte le premier de trois, d'autant eſt il ſurmonté du dernier : la geometrique conſiſtant en ces quatre nombres, ſix, huit, neuf, & douze : d'autant que quelle raiſon il y a de huit à ſix, telle raiſon il y a de douze à neuf, laquelle proportion eſt ſurtierce : & l'harmonique proue-

Deux iugemens pour bien cõnoitre la proportiõ harmonique. nant de ces trois, du ſix, du huit & du douze. En cette proportion harmonique y a double iugement : l'vn, quand quelle proportion a le dernier au premier nombre, telle proportion à ce dont le dernier ſurmonte le milieu, à ce dont le premier eſt ſurmonté du milieu : ce qui ſe peult eſclarcir par ces trois nombres ſuſdits, par le ſix, le huit, & le douze : car le dernier eſt double du premier, & la ſurmontance auſſi double, d'autant que le douze ſurmonte le huit de quatre, & le huit le ſix de deux : or le quatre eſt le double de deux. L'autre iugement c'eſt, quand le milieu ſurmonte egalement les extremitez, & eſt ſurmonté d'elles : comme le huit, qui eſt au milieu, ſurmonte le premier de la troiſieſme partie : par ce que ſi on oſte ſix, reſteront deux, qui ſont la troiſieſme partie du

premier

premier:il eſt auſſi ſurmonté d'autant du dernier,par ce que ſi on oſte huit de douze, le quatre qui reſte ſera la troiſieſme partie du dernier. Voilà ce que nous auiõs neceſſairemẽt à dire de la maieſté & beauté du Diagrãme,ou figure quarrée,ou autrement,comme on le voudra appeller. Tãt d'idees & formes le nombre de ſept montre és choſes incorporelles & intellectuelles.Sa nature ſ'eſtend encores par toute l'eſſence,viſible qui occupe le ciel & la terre,bornes de l'vniuers:car y a il quelque partie en ce mõde,laquelle ne ſoit amie du ſept, & ne ſoit dõtée de ſon amour & deſir? Premieremẽt on dit que le ciel eſt ceint de ſept cercles,les noms deſquels ſont Arctique, Antartique, le Tropique de l'eſte,le Tropique de l'hyuer, l'Equinoctial, le Zodiaque, & outre le Lactée: par ce que l'horiſon n'eſt qu'vne affection & accident de nous, lequel ſe mõtre plus grand ou plus petit,ſelon que notre veuë ſe peult eſtendre plus loing ou plus court. Les planetes auſſi(ie parle de celle armée celeſte, laquelle a le mouuement contraire aux etoilles fichées & arreſtées) ont eſté embellies de ſept rangs,montrants à l'air,& à la terre la bonne affection qu'ils auoient enuers eux:d'autant qu'ils changent l'air aux quatre ſaiſons de l'année, qu'on apelle,le changeãt en infinies ſortes & manieres: tãtoſt le faiſant deuenir doux & paiſible,beau & ſerain,tantoſt plein de nuages, tantoſt venteux: d'auantage ils ſont cauſe que les riuieres regorgent,& ſ'abbaiſſent,que les chãps ſont couuerts d'eau,ou au contraire deſſechez:ils changent auſſi la mer,comme appert par le reflot,qui va & vient,tantoſt ſe retirant,tantoſt retournant au lieu dont il eſtoit parti:car quãd les golfes & creuz de la marine entrainée ſont eſpuiſez, alors ſoudainement on aperçoit vn riuage large & ample, & peu apres le retour on deſcouure vne haute mer,laquelle n'eſt pas nauigée & chargée de petites nauires,mais de grands & peſants vaiſſeaux:ils font croiſtre & venir à perfection tous les animaux terreſtres,& les plantes,engendrants les fruits, & diſpoſants la nature de chaque choſe à faire ſon cours, afin qu'apres les viels,les nouueaux fleuriſſent & meuriſſent pour la prouiſion de ceux qui en ont beſoin. L'ourſe, qu'on dit eſtre la guide de ceux qui voiagent par mer,eſt compoſée de ſept etoilles, vers laquelle regardants les pilotes, ont tranché infinis chemins en la mer, aians entrepris vn fait incroiable, & ſi grand qu'il ne peut eſtre compris de l'eſprit humain,par ce que prenants tous-iours garde à ces aſtres,comme à vn but,ils ont deſcouuert & trouué des contrées, qui auoient eſté auparauant inconnuës:ceux qui habitoient en terre ferme, des iſles, ceux des iſles, des terres fermes:auſſi failloit-il bien que les cachettes de la terre & de la mer fuſſent deſcouuertes, par la plus pure ſubſtance du ciel, à l'animant ami de Dieu,qui eſt l'homme.Outre les choſes ſuſdites la compagnie des Pleiades a eſté parfaite & acomplie de ſept etoiles:les preſences & abſences deſquelles ſont cauſe de grands biens à tous les hommes:car lors qu'elles ſe couchent,on tranche les mottes de la terre, & la raïonne on pour les ſemailles: quand elles commencent à ſe leuer,annoncent la moiſſon: & quand elles ſont totalement apparentes,reſueillẽt & pouſſent les laboureurs,ja tous ioieux, à cüillir ce qui leur eſt neceſſaire,leſquels ſont fort aiſes de ſerrer les nourritures pour en vſer tous les iours.Le ſoleil,qui eſt le gouuerneur du iour, accompliſſant tous les ans deux Equinocces, l'vn au printemps, & l'autre en automne,celui du prin-

Toutes les parties du monde amies du nombre ſeptenaire.

Les ſept cercles du ciel.

Sept planetes, & leur vertus.

L'ourſe cõpoſée de ſept etoiles

Sept Pleiades.

Le ſoleil gouuerneur du iour.

Les Equinocces, c'eſt à dire iours eſgaux.

temps au ſigne du belier, & celui de l'automne au ſigne des balances, donne vne preuue treſeuidente de la maieſté diuine du ſept: d'autant que tous ces deux Equinocces ſe font le ſeptieſme mois, auquel temps la loi commande de feſter deux treſgrandes & treſſolennelles feſtes, par ce qu'en ces deux tẽps tous les biens de la terre viennent à perfection, le bled au printemps, & toute autre ſorte de ſemaille, & à l'automne le vin, & toutes ſortes de fruits. Or d'autant que les choſes terreſtres dependent, ſelon vn certain accord & conſentement, des choſes celeſtes, la raiſon du ſept, qui auoit pris ſon commencement d'enhault, eſt deſcenduë vers nous, pour nous viſiter, nous, di-ie, qui ſommes mortels. Tout premierement notre ame (ie ne parle point de l'ame raiſonnable) eſt diuiſée en ſept parties, qui ſont les cinq ſens, l'organe de la voix, & finalement celui qui ſert à la generation: tous leſquels, comme en quelques engins merueilleux, eſtans remuez de l'ame par des nerfs ſecrets & cachez, tantoſt ſont en repos, tantoſt ſont meuz, ſelon qu'ils doiuent eſtre en repos ou en mouuemẽt. Semblablement ſi quelqu'vn veult examiner les parties de dedans, & dehors le corps, il en trouuera en tous les deux endroits ſept: celles qui paroiſſent ſont la teſte, la poitrine, le ventre, les deux mains, les deux pieds: les autres de dedans, qu'on appelle entrailles, ſont l'eſtomach, le cueur, le poulmon, la rate, le foie, & les deux roignons. Il y a plus, la teſte, qui eſt la principale partie de l'animal, ſe ſert de ſept parties treſneceſſaires, des deux yeux, des deux aureilles, des deux narines, & de la bouche ſeptieſme partie, dedans laquelle (cõme dit Platon) entrẽt les choſes periſſables, mais en ſortent les incorruptibles: car les viandes & breuuages entrent dedans icelle, qui ſont nourritures corruptibles de ce corps mortel, mais de la raiſon de l'ame immortelle ſortẽt les loix immortelles, par leſquelles la vie raiſonnable eſt gouuernée. Outre ce les choſes dont fait iugemẽt la veüe, laquelle eſt de tous les autres ſens la plus excellẽte, ſont participãtes du ſept: par ce qu'il y a ſept choſes qu'on voit, le corps, la diſtãce, la figure, la grãdeur, la couleur, le mouuement, le repos, ne ſe trouuant riẽ d'auantage. Il eſt auenu auſſi que toutes les ſortes & manieres de voix, qui ſe changent, ſont au nombre de ſept: la haulte, la baſſe, la taille, la quatrieſme rude, la cinquieſme greſle & delieé, la ſixieſme longue, la ſeptieſme breue. Outre ſe trouuent ſept mouuements, le hault, le bas, le droit, le gauche, le deuant, l'arriere, & le rond: leſquels ceux qui balent montrent euidemment. On dit auſſi que les excrements ſuperflus du corps ſont reduits à ce nombre: d'autant que des yeux les larmes ſortent, des narines les purgations de la teſte, de la bouche la ſaliue, qu'on crache, il y a auſſi deux egouts par leſquels les autres ſuperfluitez ſ'eſcoulent l'vn deuant & l'autre derriere, le ſixieſme c'eſt la ſueur qui coule par tout le corps, & le ſeptieſme l'effuſion naturelle de la ſemence par les genitoires. De rechef la vuidange des fleurs dure le plus ſouuent aux femmes iuſques au ſeptieſme iour: plus, l'enfant qui ſort du vẽtre dedans les ſept mois couſtumieremẽt vit, de ſorte qu'vn cas merueilleux en auient: car celui qui vient au ſeptieſme mois eſt plein de vie, & ne peult l'autre du huitieſme aucunement viure. Les griefues & agües maladies des corps, principalement quand d'vne mauuaiſe temperatnre des facultez & puiſſances, qui ſont en nous, les fiebures continuës nous aſſaillent, ſont auſſi iugées preſque par le ſeptieſme iour: par

Sept parties de l'ame.

Sept parties du corps qui paroiſſent, & ſept autres qui ſont au dedans.

Les organes de la teſte.

De la bouche ſortent les choſes periſſables, & en ſortent les incorruptibles.

La veuë entre les ſens la plus excellente.

Il y a ſept choſes que on voit, & rien plus.

Sept manieres de voix.

Sept mouuements.

Sept excrements du corps.

Le fruit qui ſort du ventre dedans les ſept mois couſtumieremẽt vit.

Iugement des maladies par le ſeptieſme iour.

ce

ce que ce iour là eſt iuge du combat de l'ame,adiugeant tantoſt aux vns la ſanté,& tantoſt aux autres la vie.Sa vertu tire encores plus outre, d'autant qu'elle ne ſ'eſtend pas ſeulement à toutes les choſes ſuſdites,ains auſſi aux meilleures ſciences,comme à la Muſique & Grammaire:car la harpe,qui a ſept cordes,repreſentãt par vne proportion la dance des ſept planetes,rend les accords fort bons & melodieux,eſtant preſque la princeſſe de tous les autres inſtruments de muſique.Entre les lettres auſſi de Grammaire, il y en a ſept qui ſont proprement appellées voielles,par ce qu'il ſemble que d'elle-meſmes rendent vn ſon,& rangées auec les autres font les voix pleines & entieres : d'autant qu'elles fourniſſent & rempliſſent ce qui default aux demies voiëlles , formãts ſons entiers & parfaits:d'auantage tournent & changent la nature des muëttes, leur ſoufflant & halenant leur propre vertu,à fin que ce qui de ſoi ne pouuoit eſtre prononcé,ſoit pronõcé.Pour cette cauſe il me ſemble que ceux, qui du commencement ont donné les noms aux choſes,gens certainement ſages,ont pris le nom de ce nombre de la maieſté & honneſteté qui eſt en lui : mais les Romains aiants adiouté la lettre, S. qui auoit eſté delaiſſée des Grecz , declarent plus clairement & proprement l'emphaſe & vertu d'icelui,l'appellant ſeptem, pour montrer,comme il a eſté dit,ſa grandeur & maieſté.Voilà les raiſons que alleguent les Philoſophes,& bien d'auantage,du nombre ſeptenaire,pour leſquelles il a eu l'honneur & l'auantage en la treshaute nature , & a eſté honoré des plus excellents Grecz & Barbares , qui font profeſſion des Mathematiques.Il a eſté auſſi fort priſé & eſtimé du vertueux Moyſe , lequel a deſcrit la beauté d'icelui aux treſſacrées tables de ſes loix, & l'a grauée dedans les eſprits de tous ceux qui ſont venus apres lui,commandant apres les ſix iours de ſolenniſer & feſter le ſaint ſeptieſme iour , en ſ'abſtenãt de toutes les œuures qui ſe font pour la recherche & appareil du viure, & vacquant ſeulement à la Philoſophie , à l'amendement de ſes mœurs,& à l'examen & diligente enqueſte de ſa conſcience:laquelle enqueſte eſtant aſſiſe en l'ame n'a point honte de la tancer , ne plus ne moins qu'vn iuge , qui vſe quelque-fois de treſgrandes menaces , quelque-fois de legeres & petites remontrances:de menaces,quand de propos deliberé & à ſon eſcient on eſt deſobeiſſant & rebelle : d'admonition,quand par meſgarde on fait quelque faute , à fin qu'on ne gliſſe & tombe doreſnauant en quelque autre ſemblable.OrMoyſe reprenant ſur la fin en general la creation du monde, il dit: *Voici le liure de la creation du ciel & de la terre*, quand ils ont eſté creés:le iour auquel Dieu fiſt le ciel,& la terre,& tout arbriſſeau des champs,auant qu'il ſortiſt de la terre , & tout le foin des champs au parauant qu'il fuſt leué. Ne met-il pas clairement deuant les yeux les formes incorporelles & intellectuelles , par leſquelles les effects ſenſuels ſont formez , comme le ſeing eſt graué & empraint par le cachet dedans la cire? Car auant que la terre,dit-il,euſt produit la verdure,la verdure eſtoit en la nature,& auant que le foin ſe montraſt aux champs,le foin eſtoit,non toute-fois viſible . Il fault donques eſtimer que les anciennes formes & meſures ſelon leſquelles les choſes ſenſuelles ont eſté pourtraites & compaſſées , eſtoient au parauant.Si Moyſe euſt voulu,il euſt bien plus au long diſcouru tout ceci, mais lui,qui eſtoit curieux de briefueté entre touts les autres,a mis en auant ce

La harpe a ſept cordes

Les Grecz ont ſept voiëles.

La vertu des voiëles

Origine du nõ du ſept.

ἀπὸ τῆ σεβασμῆ.

Septem.

Le ſeptieſme iour ſolennellement gardé & feſtoié.

Ce propos eſt diſcouru ci deſſus plus amplement.

peu,qui a eſté recité pour l'exemple de la nature de tout ce qui eſt au monde, laquelle ne peult rien baſtir de ſenſuel, ſans vn patron incorporel & imaginaire. Pourſuiuant ſon propos & gardant l'ordre des choſes precedentes,auec les ſuiuantes, il dit apres : *Il y auoit vne fontaine qui montoit en hault, ſortant de la terre, laquelle arrouſoit toute la face d'icelle.* Les autres Philoſophes dient que toute l'eau eſt l'vn des quatre elements,dont le monde a eſté creé : mais Moyſe aiant acoutumé d'vne veuë perceante de contempler & comprendre diligẽment les choſes lointaines,eſtime que la grande mer eſt vn des elements,& la quatrieſme partie de l'vniuers,laquelle ceux d'apres luy ont appellé le grand Ocean, & ont penſé que nos mers nauigables eſtoient,à comparaiſon d'icelui Ocean, de la grandeur des ports & haures.En ce faiſant il a ſeparé l'eau douce & bõne à boire,de la marine,la rangeant auec la terre,& l'eſtimãt eſtre partie d'icelle,& non de l'autre,pour la raiſon que nous auons parci-deuant dite,qui eſt, à fin que la terre ſoit entre-tenuë par cette qualité douce,comme par vn lien & colle ioignant toutes les parties:par ce que ſ'elle euſt eſté delaiſſée ſeche, par faute d'humeur,qui euſt entré dedans,& paſſé parmi tant de ſortes de trous, ſe fut trouuée entr'ouuerte & baiante : or elle eſt entre-tenuë & demeure en ſon entier,en partie par la vertu & puiſſance de l'eſprit, qui la lie & ioint, en partie auſſi par l'humidité, laquelle ne la laiſſe point deſſecher & rompre en des petits ou grands morceaux:voilà vne des raiſons.Il nous fault dire l'autre, laquelle tend droit à la verité,comme à ſon propre but. Il n'i a choſe terreſtre qui puiſſe demeurer en ſon eſtre,ſans la ſubſtance humide:ce que nous monſtrent aſſez les ſemences qu'on iette, leſquelles ou ſont humides, comme celles des animaux : ou ne germent point ſans humidité, comme celles des plantes : dont appert, que la ſubſtance humide eſt neceſſairement partie de la terre qui produit toutes choſes,comme au ſemblable les femmes ont beſoin de leurs menſtrues & fleurs:car les Phyſiciens diſent que le ſang menſtrual eſt l'eſſence & ſubſtance corporelle de l'enfant. Au propos ſuſdit,ce qui ſera ci apres recité n'eſt point contraire,mais conuient bien auec lui. Nature a donné à toutes les meres des mammelles raiantes de laict, comme vne partie treſneceſſaire,aiant appreſté à l'enfant,qui doit naitre,ſes nourritures: or la terre cõme il ſemble,eſt mere:à raiſon dequoi nos anceſtres l'ont appellée Dimitir, aſſemblãs le nom de la mere,& de la terre:car la terre,comme dit Platon, n'enſuit pas la femme,mais la femme enſuit la terre,laquelle les Poëtes ont acoutumé d'appeller proprement,la mere de tout,la porte-fruits,& Pandore,d'autãt qu'ell'eſt cauſe de la generation & durée de tous les animaux & plantes:à bonne cauſe donques la nature a donné à la terre, qui eſt la plus vieille & la plus fertile de toutes les meres,les ruiſſeaux des riuieres & fontaines,comme mammelles,à fin que les plantes fuſſent arroſées,& tous les animaux euſſent abondamment à boire.Il dit apres que *Dieu forma l'homme,prenant de la boüe de la terre, & ſouffla en la face d'icelui l'eſprit de vie.* Il montre par là euidemment qu'il y a grande difference entre l'homme,qui fut lors formé, & celui qui fut le premier fait ſelon l'image de Dieu:car celui qui fut lors formé eſtoit ſenſuel,eſtoit participant de qualité,eſtoit compoſé du corps & de l'ame, & eſtoit homme ou femme, & de ſon naturel mortel : mais l'autre qui fut fait ſelon l'image de Dieu,

La grand mer, ou l'ocean quatrieſme partie de l'vniuers.

Separation de l'eau douce & de la marine.

Liaiſon de l'eau & de la terre.

Rien de terreſtre ne demeure en ſon eſtre ſans la ſubſtance humide.

La terre appellée des anciẽs Δημήτης.

La terre mere de tout. Pandore.

Dieu eſt oit vne forme,ou vn gẽre, ou vn ſeau & cachet intellectuel,incorporel,incorruptible,n'eſtãt ni maſle,ni femelle. Le baſtimẽt donques de l'hõme ſpecial & ſenſuel fut cõpoſé,cõme il dit,de la ſubſtãce terreſtre & de l'eſprit diuin:d'autãt q̃ le corps fut fait de la bouë,prenãt l'ouurier icelle pour en former la forme humaine:mais l'ame ne fut point faite d'aucune choſe,qui euſt cõmencemẽt,ains du pere & gouuerneur de tout le mõde:car ce mot,*il a ſouflé*, ne nous repreſente autre choſe,ſinon q̃ l'eſprit de Dieu a eſté enuoié d'enhault de la nature heureuſe ci bas,cõme en vn nouueau païs, pour le profit du gẽre humain, & afin que ſi l'hõme eſtoit mortel ſelõ la partie apparente,qu'à tout le moins il fuſt immortel ſelon l'inuiſible:au moiẽ dequoi on ne pourroit faillir de dire q̃ l'hõme eſt au milieu de la nature mortelle & immortelle,participant de tous les deux,autant qu'il lui en eſt beſoin:& qu'il a eſté fait mortel & immortel, mortel ſelõ le corps,& immortel ſelõ l'ame.Le premier hõme terreſtre chef & auteur du genre humain,a eſté,ſelõ mõ aduis, treſparfait, tãt pour le regard du corps q̃ pour le regard de l'ame,& ſi a ſurmonté ceux,qui ſont venus apres lui, en tous ces deux:auſſi eſtoit il,à la verité,beau & bon. Qu'il fut beau de corps, il eſt biẽ aiſé à le pẽſer & l'inferer pour trois raiſons,dont la premiere eſt telle. Lors q̃ la terre nouuellemẽt creée apparut,& les eaux de la mer furent ſeparées de la terre,la matiere des choſes creées ſe trouua pure n'eſtãt aucunemẽt meſlée ni fardée, tellemẽt qu'à bonne raiſon les corps cõpoſez de telle matiere eſtoiẽt biẽ faits & ſans aucune faute. La ſecõde raiſon c'eſt,par ce qu'il n'eſt pas à preſumer, que Dieu ait voulu,pour former cette belle ſtatuë humaine auec vn ſi grãd ſoing,prẽdre du premier limon de la terre,qui ſe trouueroit,mais il fault croire qu'il a choiſi le meilleur,& le plus pur & deſlié, coulé fort ſubtilement pour eſtre propre à ſon ouurage,d'autant qu'il batiſſoit cõme vne maiſon, ou temple ſacré,pour loger l'ame raiſonnable,ſon image & ſemblãce.La troiſieſme raiſon,qui n'eſt aucunement à comparer auec les autres, eſt cette-ci. L'ouurier eſtoit parfait & bien entendu en ſon art,de ſorte qu'il fiſt ſi bien que non ſeulement les parties du corps auoient particulierement chacune en ſon endroit leurs nõbres & proportiõs cõuenables,mais auſſi eſtoiẽt toutes en general fort biẽ iointes & vnies enſẽble:à cette belle proportiõ il adiouta vne belle charnure,&quãd &quãd lui peignit vne couleur viue,voulãt,tãt qu'il lui ſeroit poſſible,q̃ ce premier hõme fuſt apperceu le plus beau de tous les autres.Qu'il fut d'auãtage,beau par excellẽce en l'ame,il eſt ſans doute: car il n'a point vſé, pour le batimẽt d'icelle,d'aucũ patron ſenſuel, mais (cõme i'ai dit)de ſon ſeul verbe.Pour ces cauſes il eſt dit que l'hõme ainſi ſoufflé en la face,où logent les ſens,a eſté la remẽbrãce & ſemblãce de Dieu:de Dieu,di-ie,ce grãd ouurier:leq̃l outre qu'il dõnaſt la vie au corps par le moiẽ des ſens,il eſtablit auſſi la raiſon, cõme Roine,en la principale partie & gouuernãte des autres,& voulut qu'elle fuſt enuironnée de tous les ſens, comme de garde-corps,afin que par leur aide elle peut comprẽdre la nature des couleurs,des ſons,des ſaueurs, des ſenteurs, & d'autres choſes ſemblables, ne les pouuant d'elle-meſmes,& ſans l'aide des ſens connoitre: or il fault par neceſsité que d'vn beau patron ſorte vne belle image & ſemblance:auſsi le verbe diuin eſt plus excellent que n'eſt la beauté meſmes, qui eſt en la nature, n'eſtant paré de beauté, mais eſtant (ſ'il

Que ſignifie ce mot que Dieu ã ſouflé en la face &c.

Ce propos eſt amplement diſcouru au traitté ſuiuant des Allegories

L'homme participãt de la nature mortelle & de l'immortelle.

Le premier homme a ſurmonté tous ceux qui ſont venus apres lui, tant pour le regard du corps que de l'ame.

Premiere raiſon.

Seconde raiſon.

Troiſiéme raiſon.

De beau patrõ, belle image.

fault dire la verité) lui meſmes vn ornement d'icelle fort reſſeant. Telle, à mon aduis, a eſté la creation de l'homme ſelon le corps & ſelon l'eſprit, lequel a ſurpaſſé tous ceux qui ſont maintenant, & qui ont eſté auparauant lui: par ce que nous autres ſommes engendrez des hommes, mais celui-là a eſté crée de Dieu: or de combien l'ouurier eſt plus excellent, d'autãt auſſi l'ouurage eſt plus priſé: & comme ce qui eſt en ſa fleur & vigueur eſt meilleur, que ce qui eſt paſſé & fletri, ſoit animal, ſoit plante, ſoit fruit, ſoit quelqu'autre choſe qui ſe trouue en la nature: auſſi etoit-il bien raiſonnable que le premier homme, qui deuoit eſtre formé, fuſt la fleur de tout le gẽre humain, & que ceux qui viendroient apres ne fuſſent ſi forts & robuſtes, ains par ſucceſſion de temps decheuſſent tant de la beauté, que de la force de leur corps. I'ai apperceu autre-fois ceci tant en l'art du peintre, qu'en l'art de poterie: car les images & remembrances ne ſont iamais ſi biẽ faites que les patrons, & y a touſ-iours quelque choſe à redire: encore plus ce qui eſt pris & tiré ſur l'image peinte, ou enleuée de terre ſ'en eloigne, eſtant plus loin de ſon commencemẽt: ce que nous donne aſſez à connoitre la pierre d'Aimant: d'autant qu'entre les anneaux de fer aucuns ſont attirez d'vne plus grande roideur & force, les autres plus bellement, & neant-moins ſont tous pendus en vne longue rangée, & attirez par vne meſme vertu: vrai eſt que ce n'eſt pas d'vne meſme ſorte: car ceux qui ſe trouuent plus loin du commencement ſont plus laſches, à cauſe que la vertu ſ'affoiblit, ne pouuant ſerrer ſi etroitement: le ſemblable eſt aduenu aux hommes, les vertus & qualitez deſquels ſ'amoindriſſent par ſucceſſion de tẽps, tant pour le regard du corps, que de l'ame. Que ſi nous diſons que celui notre prince a eſté non ſeulement le premier homme, mais auſsi le ſeul & vnique citoien du monde, nous ne mentirons en rien: par ce que ce monde lui eſtoit cõme vne maiſon & cité, non toutes-fois batie par maçons & charpẽtiers de bois & de pierres, dedans laquelle il pouuoit ſeurement & ſans aucune crainte habiter comme dedans ſon propre païs, aiant la puiſſance ſur toutes les choſes terreſtres, & eſtant redoutable à tous les animaux, qui eſtoiẽt duits à lui obeir, comme à leur ſeigneur, ou contraints à ce faire: tellemẽt que lui, qui eſtoit innocent, viuoit paiſiblement en tous ſoulas & plaiſirs ſans aucune guerre. Or d'autant que toute ville bien reglée a ſa police, il falloit que ce citoien du mõde vſaſt de la meſme police dont vſe tout le monde: cette police eſt la droitte & vraie raiſon de la nature, laquelle eſt ſurnommée plus propremẽt droit, n'eſtant autre choſe qu'vne loi diuine rendant à vn chacun ce qui lui appartient. Il failloit auſsi qu'auparauant l'homme il y euſt quelques citoiens, qui habitaſſent en celle ville, & regardaſſent les loix d'icelle, qui pourroient à bonne raiſon eſtre nommez citoiens de la grãde ville, aiants choiſis pour leur hebergement vn grand tour & circuit du ciel, & aquis le droit de bourgeoſie en vne treſgrande & parfaite ville. Mais qui pourroient eſtre ceux là, ſinon les raiſonnables & diuines natures, qui ſont en partie intellectuelles & incorporelles, & en partie corporelles, comme les eſtoilles? Auec icelles viuant & conuerſant, il paſſoit le temps en vne pure & naïfue felicité, comme parent de ce grand Capitaine & gouuerneur, duquel il auoit eſté tout freſchemẽt creé: au moien dequoi eſtant dedãs lui coulé l'eſprit diuin, il ſ'eſtudioit à

Tant plus l'ouurier eſt excellẽt, plus eſt priſé ſon ouurage.

Force attractiue de l'Aimãt.

Le premier homme citoien du monde.

La police du monde eſt la vraie raiſon de la nature.

Les bourgeois du monde.

Le premier homme deſireux de la vertu.

dire

dire & faire toutes choſes au gré & contentement du pere & Roi du monde,le ſuiuant à la trace par les grands & communs ſentiers tranchez & taillez de la vertu,par leſquels n'eſt loiſible à autre de paſſer, qu'à l'eſprit qui ne tend qu'à vn ſeul but,qui eſt de ſe rendre ſemblable à ſon Dieu le createur. Nous auons ſelon notre pouuoir,declaré la beauté de l'ame & du corps de ce premier hõme,combien qu'à la verité,il y en ait bien d'auantage. Ceux qui ſont venus apres lui,eſtants participants de la forme d'icelui, retiennent en eux les marques de la parenté qu'ils ont auec le createur,ores qu'elles ſoient foibles,& n'aparoiſſent gueres,mais quelle eſt celle parenté?Tout homme, ſelon l'entendement,eſt proche du verbe diuin, eſtant vn portrait de la nature heureuſe, ou quelque partie tirée d'icelle,ou vn raion & eſclair:& ſelon la compoſition du corps,de tout le monde:car il a eſté compoſé des meſmes elements que le mõde:de la Terre,de l'Eau,de l'Air,& du Feu:chacun element contribuant de ſa part pour le rempliſſage & fourniture de la matiere, laquelle le createur deuoit prendre pour faire cette image viſible : auſſi frequente-il tous les ſuſdits elements,comme lui eſtants treſfamiliers & proches,changeant de lieu en autre, allant tantoſt deça, tantoſt dela, au moien dequoi on pourroit fort proprement dire que l'homme eſt toutes choſes:terreſtre, aquatile,volatile,& celeſte:par ce qu'en habitant en la terre,& marchant ſus icelle,il eſt animal terreſtre:en ſe plongeant dedans l'eau nageant & nauigeant le plus ſouuent, il eſt aquatile,comme font foi les marchands traffiquants par mer, les peſcheurs de pourpres, & autres mariniers, qui frequentent la marine pour prendre poiſſons d'eſcaille,& d'autre ſorte:en montant de bas en hault,& eſtant quaſi pendu en l'air, iuſtement ſe peult dire pourmenant par l'air : on le peult auſſi appeller celeſte à raiſon de la veuë, laquelle eſt de tous les autres ſens la principale,approchant de bien prés du Soleil,de la Lune,& des autres aſtres tant errants qu'arreſtés. Au reſte Dieu lui donna vne belle commiſſion de donner les noms aux choſes,lequel acte ſent ſon Roi & ſage homme: auſſi eſtoit il, par la grace de Dieu,ſage,apprenant de lui-meſmes, & ſ'enſeignant lui-meſmes : & outre Roi,auquel eſt ſeant d'appeller chaque ſuget par ſon nom: il failloit biẽ qu'il euſt grande puiſſance ſur les animaux, veu que Dieu, apres l'auoir ſoigneuſement formé, l'eſtablit ſon lieutenant & capitaine des autres, le faiſant digne de ſes honneurs, & prerogatiues : ſa poſterité encores en retient quelque flammeſche,commandant aux beſtes irraiſonnables, combien que par le long eſcoulement de temps elle ſoit attenuëe & paſſée. Il eſt dit donques,que *Dieu amena toutes les beſtes à l'homme, afin qu'il viſt comment il les appelleroit* : non qu'il en doutaſt (car il n'i a rien inconneu à Dieu) mais ſçachant bien qu'il auoit logé en la nature mortelle,la nature raiſonnable, laquelle ſe mouuoit d'elle-meſme, ne vouloit participer au vice. Par ce moien il vouloit eſprouuer, comme fait le maitre l'eſcholier, qu'il connoit, reſueillant le naturel d'icelui,& le prouoquant à la cõtemplation de ſes œuures,afin qu'il leur donnaſt des noms propres & conuenables, repreſentants naïfuement les proprietez des choſes:car eſtãt encore la nature raiſonnable toute pure & nette dedans l'ame,& n'eſtant aucunement troubleé d'infirmité, ou maladie, ou paſſiõ,& conſequẽment aiãt certaine cõnoiſſance de la nature des corps,& des

La parenté de l'hõme auec Dieu.

L'homme cõpoſé des 4. elemens

Belles proprietés de l'homme.

C'eſtoient poiſſons dõt anciennement on prenoit la teinture de pourpre

Commiſsiõ donnée de Dieu à l'homme pour impoſer les nõs aux choſes

L'homme eſtabli de Dieu cõme lieutenant & gouuerneur des autres.

Comment Dieu voulut eſprouuer Adam

choſes,elle trouuoit des noms tout propres,& les appliquoit fort bien à propos aux choſes deſignées,& ſignifiées, de ſorte qu'incontinent qu'ils eſtoient prononcez,les natures & proprietez eſtoient entendues & connuës:tant eſtoit excellent cet-homme en toutes les vertus,tendant au but de la felicité humaine.Or d'autant qu'il n'y a rien en ce monde de ſtable,& que les choſes mortelles reçoiuent neceſſairement changement,il falloit que ce premier hõme tombaſt en quelque mal-heur & encombre. Le commencement de ſa mauuaiſe vie,ce fut la femme:car pendant qu'il eſtoit ſeul, il portoit la ſemblance du mõde & de Dieu,& auoit les marques de la nature de tous les deux imprimées dedans ſon ame, ſinon toutes, pour le moins celles que pouuoit receuoir la creature mortelle:mais apres que la femme fut formée, voiant qu'elle lui reſſembloit & de nature & de face,il fut fort reſioüi de ſa veüe,& approchãt d'elle commẽça à la careſſer:elle auſſi voiant qu'il n'i auoit animal, qui lui reſſemblaſt mieux,que l'homme,fut fort aiſe,& le reſalua,auec toute-fois vne vergogne & modeſtie: en fin l'amour ſuruint, lequel les aſſemblant, comme deux parties diuerſes d'vn animal, les ioignit en vn, batiſſant en eux vn deſir de compagnie reciproque pour la generation de ſon ſemblable : ce deſir engendra la volupté & plaiſir des corps, qui eſt la ſource de toutes les iniquités & tranſgreſſions & par lequel la vie heureuſe & immortelle fut changée en vne mal-heureuſe & mortelle.On dit qu'au temps que l'homme eſtoit ſeul,& au parauant que la femme fuſt creée, que Dieu planta

La femme cauſe du deſaſtre ad uenu au premier homme.

Origine & premiere ſource de la volupté & plaiſir de la chair

Sens allegorie du beau iardin terreſtre.

vn beau iardin, ne reſſemblant en rien aux notres : car les notres ſont d'vne matiere irraiſonnable, abondants en toutes ſortes d'arbres, entre leſquels il y en a qui ſont touſ-iours verds, pour donner continuellement plaiſir

plaisir à la personne, les autres floriſſent au printemps, & iettent à foiſon, dont aucuns rapportent à l'homme vn fruit doux & gracieux, non ſeulement pour l'vſage neceſſaire de la vie, ains auſſi pour les ſuperflus plaiſirs de la vie delicate: les autres en rapportent de diſſemblable, qu'on delaiſſe & abandonne-on aux beſtes ſauuages: mais les arbres qui eſtoient plantez au paradis terreſtre de Dieu, auoient ame, & eſtoient raiſonnables, portant pour fruit les vertus, l'entendement immortel, & la viuacité & ſubtilité d'eſprit, par laquelle l'honneſte, & deshonneſte, la vie ſaine, l'immortalité, & tout autre cas ſemblable eſt diſtingué & conneu. Ce diſcours de Philoſophie ſent plus toſt, comme il ſemble, ſa ſimilitude & allegorie, que ſa proprieté de parler & verité: par ce qu'on n'a point encores veu, & ne verra on iamais en la terre des arbres de vie, ou de prudence: par quoi il ſemble que par le paradis terreſtre ſe doit entendre la principale partie de l'ame, laquelle eſt pleine, comme de plantes, d'infinies opinions: & par l'arbre de vie, la plus grande de toutes les vertus, aſſauoir la Pieté, laquelle rend l'ame immortelle, & par la connoiſſance du bien & du mal la Prudence, laquelle, comme iuge, diſtingue & diſcerne les choſes de leur naturel contraires. Aiant Dieu aſſis & poſé ces bornes dedans l'ame il conſideroit, comme iuge, de quel coſté elle pancheroit: & aiant veu qu'elle ſe tournoit vers la tromperie & fineſſe, ne tenant compte de la ſainteté & pieté, dont procede la vie immortelle, à bon droit la chaſſa & bannit de paradis, ſans eſperance de iamais y entrer, à cauſe des pechez incurables & irremiſſibles qu'elle auoit commis: d'autant que la ſorte & maniere de la tromperie eſtoit grandement à blaſmer, laquelle ne doit pas eſtre teuë. On dit que ce viel, venimeux, & terreſtre ſerpent, vſa de la voix humaine, & que ſ'approchant de la femme du premier homme, commença à ſe moquer de ſa tardiueté, & de ſa trop grande ſimplece: d'autant qu'elle differoit à cuillir de ce fruit, qui eſtoit ſi beau à voir, tant doux & gracieux à manger, & tout propre & conuenable pour ſçauoir le bien & le mal: elle ſans y penſer, & d'vn eſprit volage obeiſſant à la voix du ſerpent, mangea de ce fruit, puis en dõna à ſon mari: ſi toſt que tous deux, qui au commencement eſtoient ſimples de mœurs, en eurent mangé, deuindrent fins & cauteleux: à raiſon de quoi le createur ſe faſchant (car l'acte meritoit bien que on ſ'en courouceaſt, d'autant qu'eux meſpriſants cet arbre de vie immortelle, c'eſt à dire, la perfection de vertu, dont ils pouuoiẽt cuillir longue & heureuſe vie, choiſirent au lieu d'elle, non vne vie briefue & mortelle, mais vn temps plein de malheurs) les chaſtia comme ils auoient merité. Ces propos ne ſont point fables controuuées, auſquelles les poëtes & ſophiſtes paſſent le temps, ſe donnants du plaiſir, mais ſont certaines façons de parler, qui tendent à l'allegorie: aſſauoir quand on veult dire ou repreſenter autre choſe que celle que l'auditeur attend, & pẽſe qu'on doibue dire. Si quelqu'vn dõques veult ſuiure ce qui eſt de cõiecture vraiſemblable, il dira fort pertinemmẽt, que le ſerpẽt duquel a eſté parlé, eſt la figure & ſigne de la volupté, pour trois raiſõs: la premiere, par ce qu'il eſt ſans pieds & ſe traine ſur le vẽtre: la ſecõde par ce qu'il a pour ſa nourriture les motes de la terre: la troiſiéme, par ce qu'il porte en ſes dents le venim, par le moiẽ duquel il a acoutumé de faire mourir ceux, qu'il a mordu:

Ce qui doit eſtre entẽdu par le paradis terreſtre & par l'arbre de vie.

Ceci fait beaucoup pour le liberal arbitre.

Le ſerpent blaſon de volupté.

Cauſe du premier courroux de Dieu contre l'hõme.

Quelle choſe c'eſt que Allegorie.

Trois raiſõs pour leſquelles le ſerpent ſignifie la volupté.

Eſtat miſerable de l'hõme voluptueux.

or l'homme plongé en ſon plaiſir charnel, ne peult eſtre ſans ces trois maux: d'autant qu'en premier lieu à peine leue il la teſte eſtant appeſanti & entrainé par l'intemperance, laquelle le jette par terre, lui mettant le pied ſur la gorge: ſecondement il ne mange point de viande celeſte, qu'à accoutumé de fournir ſapience par ſes bonnes raiſons & enſeignements à ceux qui veulent dreſſer les ieux en hault: au contraire il ſemplit outrageuſement de ce que rapporte la terre aux ſaiſons des années, dont procedent les yurongneries, les gourmãdiſes, & autres appetits deſordonnez, leſquels apres auoir laſché les concupiſcẽces du ventre, & aſſerui l'hõme à la gloutonie d'icelui, viennent à augmenter & eſpandre abondamment les rages de deſſous le ventre: celui-là deuore le labeur des rotiſſeurs & cuiſiniers, & tournãt la teſte tout à l'entour de la fumée des friandiſes, ne fait que ſouhaitter d'eſtre participant de cette ordure & vilenie: tellement que ſi toſt qu'il a apperceu la table pleine de viandes exquiſes & delicieuſes, il ſe jette deſſus, ſefforçant de ſe remplir de toutes icelles, & ne ceſſant de manger iuſqu'à ce qu'il ne demeure rien de touts les mets qui ont eſté ſeruis ſur table: au moien dequoi, il n'a pas moins de venin aux dents, que le ſerpent, d'autant qu'il eſt ſeruiteur d'vne inſatiable conuoitiſe, ne faiſant que manger & maſcher, ſauourant premierement de la langue, laquelle iuge des ſaueurs, puis apres du goſier: or l'vſage deſmeſuré des viandes eſt cauſe de la mort, & eſt veneneus, par ce qu'elles ne peuuent cuire pour la grande affluẽce de celles qui ſuruiennent auant que les premieres ſoient digerées. Il eſt dit apres que *Le ſerpent a ietté vne voix humaine*, pour mõtrer que la volupte ſe ſert d'infinis ſoldats, qui la ſouſtiennent, & combattent pour elle, leſquels ſont ſi hardis de dire qu'ell' a la puiſſance ſur toutes les choſes du monde, ſoient grãdes ou petites, ſans en excepter aucune: d'autant qu'on voit, diſent-ils, que les premieres compagnies du maſle & de la femelle ſont maniées & conduites par la volupte. La generation ſ'accomplit par ſon moien: les animaux, ſi toſt qu'ils ſont ſur terre, ne cherchent qu'elle, ſe rejouiſſants du bon aiſe, & ſe faſchãts du mal aiſe. C'eſt pourquoi l'enfant nouueau-né pleure, ſe dueillant, cõme il ſemble, de la froidure: car ſortant ſoudainement d'vn lieu fort chauld, où il auoit longuement demeuré, à ſçauoir de la matrice, en vn air froid, & lieu non accoutumé, & tourmenté: ce qu'il donne aſſez à connoitre par ſon crier & braire: ainſi tout animal, diſent-ils, ſe haſte d'aller à la volupté, comme à ſon treſneceſſaire & ſouuerain but, principalement l'homme: d'autant que les autres animaux deſirent iouir ſeulemẽt d'elle par le moien du gouſt & des genitoires: mais l'hõme, outre ce, pourſuit par les autres ſens tout ce qui peut donner plaiſir aux oreilles & aux ieux. On en dit biẽ d'autre à la loüange de cette paſſion, pour montrer qu'elle eſt fort familiaire & proche à tous les animaux, ceci toute-fois ſuffira, ſeruant d'exemple, pour montrer la cauſe pour laquelle le ſerpent ſ'eſt emparé de la voix humaine. Parquoi me ſemble que Moyſe en ſes loix particulieres qu'il a eſcrites des animaux bons ou mauuais à manger, a loüé principalement celui, qu'on appellé Ophiomache, qui eſt vne beſte rãpante, aiãt les cuiſſes lõgues & hautes, ſ'apuiãt ſur leſquelles ne fait que ſauter & voleter, comme les langouſtes: par ce que cet Ophiomache ne nous repreſente autre choſe que la Temperance, laquelle a guerre continuë & mortelle

Meſpris de la viande celeſte pour ſe remplir de la terreſtre.

Deſcriptiõ d'vn homme addonné à ſon ventre.

L'hõme voluptueux porte le venin aux dents cõme le ſerpent.

L'vſage de meſuré des viãdes fort dõmageable à l'hõme.

Que ſignifie que le ſerpent à ietté vne voix humaine.

La grande puiſſance de volupté

Raiſõ pour quoi l'enfant nouueau né, pleure.

Ophiomache eſt vne ſorte de Lezard.

L'ophiomache repreſente la Tẽperance.

telle contre l'Intemperance & volupté: d'autant que l'vne embraſſe frugalité, eſcharceté, ſe contentant de ce qui eſt neceſſaire à vne vie graue & honneſte: mais l'autre ſ'adonne du tout à vne magnificence & ſomptuoſité, qui rendent tant l'ame que les corps mols & effeminez, & la vie mauuaiſe & plus faſcheuſe que n'eſt la mort en l'endroit de ceux qui ont bon ſens. Au reſte la volupté n'oſe preſenter elle-meſmes ſes enchantements & tromperies à l'homme, mais ſ'addreſſe à la femme, par le moien de laquelle vient puis apres ſ'emparer aiſément de l'homme: choſe bien dite à propos, & auec vne grande efficace & vertu: car la raiſon en nous repreſente l'hõme, & la ſenſualité, la femme. Or la volupté ſ'accoſte premierement de la ſenſualité, auec laquelle elle hante & frequente, & fait tant par ſon moien, qu'elle emmielle & attire à ſoi l'entẽdemẽt, qui eſt le chef & capitaine: car les ſens apres auoir eſté gagnez par ſes enforcelements, & prenants plaiſir à ce qui ſ'offre à eux, comme la veüe à la diuerſité des couleurs & figures, l'ouïë aux chãts, & voix melodieuſes, le gouſt à la douceur des ſaueurs, l'odorement aux ſenteurs & parfuns, qui montẽt au cerueau, portent, comme ſeruiteurs, ces preſents, qu'ils ont receu, à l'entendemẽt, comme à leur Seigneur, amenants auec eux pour leur aduocate, la deeſſe d'eloquẽce, de peur d'eſtre eſconduits: eſtant ainſi l'entendement amorſé & ſeduit, de gouuerneur deuient ſuget, de maitre ſeruiteur, de citoien banni, d'immortel mortel: & pour ce il faut entẽdre que la volupté eſt comme vne paillarde ſaffre & folaſtre, qui ſouhaitte la iouiſſance de celui, qu'elle aime: pour à quoi paruenir, elle cherche des maquereaux, à fin de l'accrocher & le faire tomber en ſes laqs: les maquereaux & courratiers, qui prattiquent & moiennent cet amour, ſont les ſens, leſquels premierement elle gagne, pour puis apres dompter à ſon aiſe l'entendemẽt: car eux apportans dedans ce qu'ils ont veu dehors, lui annoncent & repreſentent la ſorte & maniere de chaque choſe, lui imprimant leur meſme affection: alors l'eſprit, comme vne cire, imagine & cõprend par le moien des ſens, la nature des corps, ne pouuant ce faire de lui-meſme, comme i'ai dit. Or ceux qui furent les premiers ſeruiteurs de celle faſcheuſe & incurable paſſion, en emporterent les loiers: la femme, pour ſon regard, reçoit beaucoup de faſcheries & tourments en toute ſa vie: comme quand elle eſt groſſe, quand ell' accouche, quand elle nourrit ſes enfans tant ſains, que malades, heureux que mal-heureux: & qui eſt pis, eſt priuée de ſa liberté, eſtant ſujette à ſon mari: quant eſt de l'homme, il gagne ſa vie à la ſuëur de ſon corps: dauantage il eſt priué des biens que la terre d'elle-meſmes rapportoit, ſans aucun art & induſtrie du laboureur, les recueillant maintenant auec grande peine de ſon corps, de crainte de mourir de faim: car ie penſe que comme le Soleil & la Luné luiſent touſiours, ainſi qu'il leur fut ordonné à la creation du monde, & gardent le commandement de Dieu, non pour autre raiſon, que par ce que le vice a eſté chaſſé & banni loin des bornes & limites du ciel, qu'auſſi cette terre ſpatieuſe, & de ſa nature fertile euſt rapporté d'elle-meſmes toutes ſortes de fruits, & à foiſon, ſ'elle euſt eſté ſans vice: mais depuis que le vice a commencé à maitriſer la vertu, les perpetuelles fontaines des graces de Dieu ſe ſont taries, à fin qu'elles ne departiſſent leurs dons à ceux qui en eſtoient indignes. Il falloit donques que le gẽre humain, ſ'il deuoit ſouffrir peine digne

L'homme eſpris de volupté par les attraits de la femme.

La raiſon en nous repreſente l'hõme, & la ſenſualité, la feme.

L'eloquence auocate de volupté

L'entendemẽt amorcé de volupté, de gouuerneur de uiẽt ſuiet & miſerable.

Les ſens maquereaux & courratiers de volupté

Les ſalaires de la volupté.

L'hõme ſuiet à infinies miſeres pour auoir embraſſé le vice & laiſſé la vertu

de ſa faute, fuſt du tout exterminé & aboli, à cauſe de ſon ingratitude enuers
Dieu plein de cõpaſſiõ & miſericorde. ſon bienfacteur & ſauueur Dieu le createur: mais lui, qui de ſon naturel eſtoit doux & benin, prenant pitié & compaſſion de l'homme, modera la punition, le laiſſant viure, n'enuoiant plus toute-fois les viures, qu'il auoit accoutumé d'enuoier: à fin que n'eſtant point adonné à deux maux, pareſſe & ſouleté, il ne l'offenſaſt. Telle a eſté la vie de ceux qui ont veſcu au commencement en innocence & ſimplicité, & apres ont plus eſtimé le vice que la vertu, dont il ſe faut abſtenir. Moyſe donques en ce traitté de la creation du monde, nous enſeigne beaucoup de bõnes choſes: entre leſquelles il y en a cinq, qui ſont plus belles & meilleures que les autres: premierement qu'il y a vn Dieu, qui preſide en ce monde: contre les atheiſtes, aucuns deſquels ont douté ſ'il en eſtoit vn: les autres plus hardis & effrontez ont dit, qu'il n'y en auoit point, & qu'il eſt parlé ſeulement de lui par des perſonnes qui couurẽt la verité ſous des fables controuuees. Secondement, qu'il n'y en a qu'vn, contre ceux qui mettent en auant vne multitude de Dieux, & n'ont point de honte de trãſporter de la terre au ciel la plus mechante republique de toutes les autres, qui eſt l'Ochlocratie. Tiercement que (comme il a eſté par ci deuant dit) ce monde a eu commẽcement, contre ceux qui penſent, qu'il eſt increé & eternel, n'en donnãt point dauantage à Dieu. Quartement que ce monde eſt ſeul & vnique, l'aiant Dieu, qui eſt vnique, fait, comme ſon œuure, ſemblable à ſoi, ſelon l'vnité, au baſtiment duquel il emploia toute la matiere, d'autant qu'il ne pouuoit eſtre parfait ſans eſtre compoſé & entaſſé de toutes ſes parties: contre ceux qui penſent qu'il y a pluſieurs mondes, & les autres qu'il y en a infinis, eſtants eux-meſmes infinis & ignorants de la vraie ſcience des choſes, dont la cõnoiſſance eſt eſtimee belle & honneſte. Quintement, que Dieu a la pouruoiance du monde, d'autant que l'ouurier a touſiours ſoin de ſon œuure, ſelon la loi & le droit de nature, qui veut que les peres ſe ſoucient de leurs enfans. Celui donques qui ſçaura non tant de l'ouiẽ, que de ſon entendemẽt, & aura imprimé dedans ſon ame les admirables & tant deſirables eſpeces de ces choſes, Qu'il eſt vn Dieu, qui gouuerne le monde, Qu'il eſt vnique, Qu'il a creé le monde, & l'a fait vnique (comme a eſté dit) le rendant ſemblable à ſoi, en ce qu'il eſt ſeul & vnique, &, Qu'il a touſiours ſoin de ſa creature, celui là viura vne vie heureuſe & biẽfortunée, eſtant façonné des enſeignements & ordonnances de la Pieté & Diuinité.

Cinq choſes que nõ enſeigne Moyſe par la creation du monde.

C'eſt à dire, la domination de la commune.

ALLEGORIES

ALLEGORIES DES SAINTES LOIX DONNEES APRES L'OEVVRE des six jours.

Et les cieux, & toutes les armées d'iceux ont esté acheuées & parfaites. Apres que par ci deuãt il a parlé de l'origine de l'entendement & du sens, il dresse maintenãt & bastit vne perfection des deux. Or il ne dit pas que l'entendement indiuisible & le sens particulier aient pris fin, & aient eu perfection, mais les idées, l'vne de l'entendement, & l'autre du sens. Couuertement il appelle l'entendement le ciel, par ce que les natures intellectuelles, c'est à dire, qui peuuent entendre, sont dedans le ciel : Il appelle aussi le sens la terre, d'autant que le sens a eu pour son lot & partage vn estat corporel & terrestre : Or les choses qui n'ont point de corps, & qui se peuuent entendre, sont l'ornement de l'entendement, comme celles qui ont corps, & qui sont totalement sensuelles, sont le parement du sens. *Et Dieu accomplit en six iours son œuure, qu'il auoit fait.* C'est grande simplece de penser que le monde aie esté fait en six iours, ou totalemẽt en quelque certain temps: car tout le monde est le changement & espace des iours, & des nuicts, que le mouuement du Soleil, passant par dessus la terre ou dessous, necessairement accomplit. Or le Soleil est vne partie du ciel, de façon qu'il faut cõfesser que le temps est plus nouueau & plus ieune que le monde : au moiẽ dequoi le temps a pris son estre du mõde, par ce que le mouuemẽt du ciel a faict paroistre la nature du tẽps. Quãd dõques il dit: *Ses œuures ont esté accomplies au sixiesme iour:* faut entẽdre qu'il ne cõprẽd pas la multitude des iours, mais le nõbre par fait, qui est le six. Car c'est le premier qui est diuisé en trois parties egales, qui sont la moitié, la troisiéme, & la sixiéme, & est cõposé de deux costez egaux, c'est assauoir de deux fois trois. Le nombre de deux & le nombre de trois outrepassent, selon le corps, l'equalité, dont l'vn est image de la matiere, laquelle se diuise & detrãche, comme mortelle: & l'autre est l'image du corps solide, lequel se peut diuiser selon trois mesures. Qui plus est, il est fort semblable & approchant aux mouuements des animaux organiques, c'est à dire, composez de parties de seruice : d'autant que le corps organique a esté nai pour se mouuoir en deuant, en derriere, en haut, en bas, à la partie dextre, & à la partie seneſtre. Le prophete donques veult montrer que les genres mortels, & les genres incorruptibles contraires aux autres, ont esté faits & composez de leurs propres nombres, mesurant les mortels, comme i'ai dit, par le nombre de six, & ceux qui sont heureux par le nombre de sept. Premierement dõques se desistant au septiesme jour de faire œuures mortelles, il commença en faire

C'est à dire, formes.

Que le mõde n'a esté fait en certain nõbre de iours ni de temps.

Le temps plus nouueau & plus ieune que le mõde.

Excellence du nombre de six.

Le corps organique a trois mouuemens.

de plus diuines:car Dieu iamais ne ceſſe d'ouurer,mais comme c'eſt le propre du feu de bruler, & le propre de la nege de refroidir, auſſi le propre de Dieu c'eſt d'ouurer:& d'autant plus eſt ſon propre d'ouurer, que lui-meſme eſt auteur à toutes autres choſes d'ouurer. Certainement c'eſt vn propos bien dit, *Qu'il* a fait repoſer & ceſſer: non pas qu'il ſ'eſt repoſé & a ceſſé: par ce que les choſes qui ſemblent eſtre en action ſe repoſent,ne faiſans rien:mais lui,qui eſt le createur,ne ſe repoſe point. Parquoi il adioute apres. *Il a fait repoſer ce qu'il auoit commencé.* Car ce qui eſt forgé par nos arts & meſtiers, eſtant parfait, ceſſe & demeure:mais ce qui eſt parfait par la ſcience de Dieu, de rechef ſe remuë & agit:par ce que la fin d'icelui eſt vn commencement d'autre: comme la fin du jour eſt le commencement de la nuit:par meſme raiſon deuons nous penſer les mois & ans finiſſans eſtre les commencemens des autres,qui enſuiuent: ainſi le periſſement d'aucunes choſes eſt la generation des autres,& la generation des autres,eſt le total periſſement d'aucunes: de ſorte que ce qu'on dit eſt vrai:Que rien ne meurt des choſes engendrées, mais eſtant changé & diuerſifié montre vne autre forme. Au reſte la nature ſe reſiouit du nombre de ſept. Il y a ſept planetes, qui ont le mouuement contraire à celui du ciel, lequel ſe fait touſiours en vne meſme ſorte. L'ourſe eſt accomplie & parfaite de ſept eſtoilles,qui eſt la principale cauſe de la communication & vnion des hommes,non ſeulement de l'accointance. Les tours & changemens de la Lune ſe font par les ſeptieſmes iours des ſepmaines: de la Lune, di-je, qui eſt vn aſtre tresfamilier aux choſes terreſtres,laquelle fait ſes changemens en l'air ſelõ les figures & traits de ſon corps, qu'elle façonne & accomplit au ſeptieſme jour de la ſepmaine. Certainement toutes choſes mortelles,comme i'ai dit, qui retirent du ciel leur plus diuin commencement, reçoiuent mouuement à leur ſalut ſelõ le nõbre ſeptenaire. Car qui eſt celui qui ne ſçait que les enfans nais à ſept mois,viuẽt:mais ceux qui ont pris plus long temps,cõme de huit mois, pour eſtre nourris dans le ventre de leur mere, qu'à grande peine peuuent ils viure? On dit auſſi que l'homme deuient raiſonnable à la premiere ſeptieſme année,quand il eſt ſuffiſant de declarer les noms & verbes, auſquels il eſt deſia tout accoutumé,ſ'aquerant la garniture raiſonnable: & qu'à l'autre ſeptieſme année il paruient à la ſouueraine perfection,qui eſt d'engendrer ſon ſemblable,ce qui auient enuiron la quatorzieſme année de noſtre âge. De rechef le troiſieſme denombrement de ſept ans,eſt la fin de l'accroiſſement,d'autãt que l'homme prend accroiſſement en grãdeur iuſques à vingt & vn an, lequel tẽps eſt appellé de beaucoup de gens la fleur d'âge. La partie brutale de l'ame eſt diuiſée en ſept parties, és cinq ſens de nature, en l'inſtrument, auquel eſt formée la voix, & en la partie, qui penetre iuſques aux conduits de la ſemence, qu'on appelle genitale, par ce qu'ell' a la force d'engendrer. Outre plus il y a ſept mouuements du corps,ſix propres & conuenables aux membres,& le ſeptieſme en rond. Il y a dauantage ſept entrailles,l'eſtomach,le cueur,la rate,le foie,le poulmon,& les deux roignons:les membres du corps ſont auſſi en pareil nombre,la teſte,le col,la poitrine,le vẽtre,l'eine,& les pieds. Le viſage,qui eſt la principale partie de l'animal,& qui cõmande,eſt percé en ſept endroits, aux deux ieux,aux deux oreilles,aux deux narines,& à la bouche, qui eſt la ſeptieſme.

Dieu ne ceſſe iamais, d'œuurer, non plus que le feu de bruſler.

Grãde difference des œuures de Dieu & des œuures des hõmes.

du nombre de ſept, dõt ci deſſus a eſté diſcouru.

Sept mouuemens du corps.

Sept entrailles.

Le viſage percé en 7. endroits.

ptieſme. Il y a ſept ſuperfluitez du corps,la larme,le morueau,la ſaliue, la ſemence,les deux ordures du corps qui deualent en bas,& la ſueur.Certainemẽt és maladies,le ſeptieſme iour eſt celui, qui a plus grande force de iuger. Aux femmes les fleurs durent iuſques au ſeptieſme iour. Qui eſt plus,la puiſſance de ce nombre eſt paruenuë aux plus proffitables arts,c'eſt aſſauoir à la Grammaire,& à la Muſique:par ce qu'en laGrammaire les meilleurs elements,& qui ont plus grande force,ſont les ſept voiẽlles:en la Muſique auſſi la harpe a ſept cordes,qui eſt quaſi le meilleur de tous les inſtruments muſicaux : d'autãt que l'harmonie, qui eſt en toutes les ſortes de melodie la plus belle, ſ'y fait paroiſtre grandement.Il eſt auenu auſſi qu'il y a ſept ſortes de tons & voix:la haute, la baſſe,la taille,la mince & deliée,l'aſpre & dure,la longue,la briefue. Au reſte le premier nombre eſt iſſu du parfait,qui eſt le ſix,& de l'vnité: & ſi les nõbres,qui ſont au deſſous du dix ſont engendrez, ou engendrent les autres, ou font tous les deux:mais le ſept ne produit aucun nombre au deſſous de dix,ni eſt produit d'aucun.Parquoi les Pythagoriens en leurs fables font ſemblable ce nombre à la vierge née ſans mere,par ce qu'il n'a point eſté, par maniere de dire,enfanté,ni enfanta iamais. *Dieu donques à donné repos au ſeptieſme iour de ſes œuures qu'il auoit faits*.Ce paſſage ſe doit ainſi entendre: Dieu ceſſe de former & façonner les genres mortels, quand il commence les diuins, & familiers à la nature du ſept. Cela ſ'accommode & ſe rapporte aux mœurs en cette ſorte: Quand le ſaint mot de ſept entre en l'ame,le ſix eſt retenu & arreſté, & tout ce qui ſemble eſtre occupé à faire les choſes mortelles. *Et Dieu benit le ſeptieſme iour,& le ſanctifia*. Dieu benit les mœurs, qui ſont faites ſelon la ſeptieſme & vraiement diuine lumiere & incontinent les ſanctifie.Car le beniſt & le ſaint ſont treſprochains & alliez l'vn à l'autre:pour cette cauſe l'eſcriture dit de celui, qui a fait vn grand vœu, que ſi vn ſoudain changement ſouille ſon entendement,il ne ſera point ſaint. Au reſte à bon droit les premiers iours ſont irraiſonnables,par ce que toute maniere de viure non ſainte eſt irraiſonnable: & pource la beniſte,eſt ſainte. Il eſt donques bien dit, que Dieu a beni & ſanctifié le ſeptieſme iour,d'autant qu'en icelui il a ceſſé à faire ſes œuures qu'il auoit commencé. Ici la cauſe ſe rend pour laquelle celui eſt beni & ſaint,qui vit,& ſe gouuerne ſelon la ſeptieſme & parfaite lumiere:par ce qu'en celle nature ſe repoſe l'eſtat des mortels : car la choſe va en cette maniere : Quand la lueur de vertu,laquelle eſt luiſante & vraiement diuine, eſt leuée,la generatiõ de la nature contraire eſt retenuë & arreſtée. Or nous auons declaré que Dieu ne ceſſe point de faire,mais il commence la generation des autres choſes,entãt qu'il eſt non ſeulement ouurier,mais auſſi le pere des choſes faites.*Voici le liure de la creation du ciel & de la terre*. La raiſon parfaite,qui eſt meüe ſelon le ſeptenaire,eſt le commencement tant de l'entendement ordonné ſelon les idées & formes, que de la generation intellectuelle des choſes ordonnées ſelon les idées,ou pour parler plus proprement, des choſes appartenantes au ſens:Or il appelle la parole de Dieu liure, auquel les ſubſtances des autres choſes ſont eſcrites & engrauees. Et à fin que tu n'eſtimes point que le Dieu tout puiſſant face quelque choſe dedãs certains eſpaces de temps, mais que ſes œuures ſont inconnuës,incertaines,inſcrutables,incomprehenſibles aux hommes mortels,

Iour criſique.

Sept ars liberaux.

Sept ſortes de tons.

Le ſept cõparé à la vierge neé ſans-mere.

Le liure de la creation eſt la parole de Dieu.

il adioute ce mot: Que le ciel & la terre ont eſté creés: ne marquant & limitant point quand: car tout ce qui eſt fait de cette cauſe, eſt fait ſans aucune limitation de temps: au moien dequoi il eſt nié par là que le monde aie eſté fait en ſix iours. *Au iour, auquel Dieu fit le ciel & la terre, & toute la verdure du chãp auant qu'elle fuſt produitte de la terre, & tout le foin du champ auant qu'il fuſt leué: Car Dieu n'auoit point enuoié de pluie pour arrouſer la terre, & n'y auoit point d'homme pour labourer la terre*: Il a par ci deuant appellé ce jour-là liure: par ce que d'vne part & d'autre il deſcrit la generation du ciel & de la terre: car Dieu a creé par ſon treſclair & treſluiſant verbe touts les deux, l'idée & forme de l'eſprit, laquelle couuertement il a appellé Ciel, & l'idée du ſens, laquelle il nomme par ſigne terre. Or il fait ſemblable l'idée de l'eſprit & l'idee du ſens à deux chãps: d'autant que les fruits de l'entendement ſont les choſes qui ſont entenduës: & les fruits du ſens, les choſes qui ſont apperceües du ſens. Ce qu'il dit eſt tel: Tout ainſi que quelque idée eſt premiere que le particulier & indiuiſible entendement, comme le premier patron & exemple d'icelui, & quelqu'autre du ſens particulier, tenant le lieu d'vn cachet, pour empraindre les formes: ainſi auant que les choſes indiuiſibles, intellectuelles fuſſent faites, l'intelligible eſtoit, ſelon la participation duquel les autres choſes ſont ainſi nommees. Il a appellé le verdoiant du champ, ce qui peut eſtre conneu de l'eſprit, & entendement: car comme les choſes verdes germẽt & floriſſent en vn champ, ainſi ce qui eſt propre pour eſtre entendu de l'eſprit eſt le germe d'icelui, auant donques que ce particulier intellectuel fuſt creé, le meſme intellectuel, qui eſtoit general & commun, eſtoit acheué & parfait. *Et toute l'herbe du champ, dit-il, auant qu'elle fuſt leuée.* C'eſt à dire, auant que les choſes particulieres aperceües des ſens, fuſſent leuées, le general ſenſuel eſtoit par la preuoiance du createur. Il a auſſi en cet endroit adiouté ce mot, *Toute*: Certainement il a fort bien a propos comparé le ſenſuel auec l'herbe, d'autant qu'il eſt eſcheu au lot de la partie brutale, & irraiſonnable de l'ame: autrement pourquoi euſt-il dit par ci deuant le verd du champ, & toute l'herbe, cõme ſi l'herbe ne verdiſſoit point? mais la verdure du champ c'eſt le germe intellectuel de l'entendemẽt, & l'herbe c'eſt ce qui eſt ſenſuel, & le germe de la brutale partie de l'ame. *Car Dieu n'auoit point enuoié la pluie ſur la terre, & n'y auoit point d'homme pour labourer & cultiuer icelle.* Ce propos eſt fort bien dit ſelon la nature: par ce que ſi Dieu n'enuoie, comme pluie, au ſens la connoiſſance des choſes ſenſuelles, l'entendement ne fera rien en l'endroit du ſens: Car come ainſi ſoit que l'entendement n'ait force ne vertu d'arrouſer la veuë des couleurs, l'ouïë de la voix, le gouſt des ſaueurs, & les autres ſens de leurs propres ſubiets, ſi toſt que Dieu commence d'arrouſer le ſens des choſes ſenſuelles, incontinent l'entendement, laboureur d'vne bonne terre graſſe, ſe trouue tout preſt: mais l'idée du ſens, laquelle par figure eſt appellée pluie, n'a beſoin de nourriture: le nourriſſement du ſens ce ſont particulieres choſes ſenſibles, qui ſõt corps: or l'idée c'eſt autre choſe que le corps. Au reſte auant que les choſes particulieres fuſſent, Dieu n'auoit pleu ſur l'idee du ſens, laquelle en ce paſſage eſt nommée terre, c'eſt à dire, ne lui bailla aucune nourriture, d'autant qu'elle n'auoit beſoin d'aucune choſe ſenſuelle. Il ſenſuit: *Il n'y auoit point d'homme qui cultiuaſt la terre.* Qui vaut autant, comme qui

L'idée de l'eſprit & l'idée du ſens repreſentée par le ciel & la terre.

Le verdoiant du champ, eſt-ce qui peut eſtre connu de l'eſprit.

L'entendement n'a nulle force ſi Dieu ne lui donne cõnoiſſance des choſes ſenſuelles.

qui diroit,l'idée de l'entendement ne cultiuoit point l'idée du ſens : car mon entendemẽt & le tien cultiuẽt le ſens par choſes ſenſuelles: mais l'idée de l'entendement,d'autant qu'elle n'a aucun corps particulier,qui lui ſoit familier,ne cultiue point l'idée du ſens:par ce que ſ'elle la cultiuoit, elle la cultiueroit par choſes ſenſibles:or il n'i a rien de ſenſuel aux idées. *La fontaine montoit ſortant de la terre,& abbreuuoit toute la face d'icelle.* Il appelle en cet-endroit l'entendement fontaine de la terre,& les ſens la face d'icelle:d'autãt que la nature,pouruoiant à toutes choſes,leur ordonna ce lieu, comme le plus propre de tout le corps pour l'exercice des idées.Or l'entendement,en maniere d'vne fontaine, arrouſe les ſens,enuoiant à chacun d'eux des ruiſſeaux conuenables. Regarde comment par vne raiſon reſolutiue les puiſſances de l'animal ſont iointes enſemblement:Car comme ainſi ſoit qu'elles ſoient trois,l'entendement, le ſens, & la choſe ſenſuelle:le ſens eſt le milieu, & l'entendement & le ſenſible tiennent les deux bouts.Or l'entendemẽt ne peut œuurer,c'eſt à dire, ſ'exercer par le ſens,ni la choſe ſenſuelle peut apporter aucun profit, ſ'elle n'eſt arrouſée de Dieu,& ſi l'entendement à la façon de la terre,ſ'eſtendant iuſques au ſens,ne le reueille,& lui face connoitre & comprendre ſon ſubiet.Par ce moien l'entendement & la choſe ſenſuelle ſ'efforcent à ſ'entre-rẽdre pareil pour pareil.Cette-ci eſt ſubiette au ſens, comme la matiere, & celui-là eſt comme l'ouurier, mouuant le ſens vers la choſe exterieure,à fin qu'il ſaille vers elle: car l'animal eſt plus excellent que ce qui n'eſt point animal en deux points, en l'imagination,& au mouuement impetueux. L'imaginatiõ ſe fait,quand l'entendement ſ'adreſſe par le ſens aux choſes exterieures : & le mouuement ſoudain,frere de l'imagination,quand la force de l'entendement ſ'eſtendant par le ſens, atteint ſon ſubiet,& approche de ce, qu'il deſire de cõprendre. *Et Dieu forma l'homme du limon de la terre,& lui ſouffla en la face l'eſprit de vie,& lors l'homme fut fait en ame viuante.*Il y a deux ſortes d'hommes,l'vn eſt celeſte,l'autre eſt terreſtre:Le celeſte , d'autant qu'il a eſté fait à l'image de Dieu, n'eſt aucunement participant de l'eſſence corruptible & terreſtre:mais le terreſtre eſt compoſé d'vne matiere de ſemence,que le propheteMoyſe appelle Limon:pour cette cauſe il dit,que le terreſtre a eſté non forgé, ains formé à l'image : mais que le terreſtre eſt l'ouurage de l'ouurier irraiſonnable. Au reſte l'homme terreſtre ſe prend pour l'entendemẽt,qui entre au corps,n'eſtant point encores meſlé & brouillé auec lui:icelui eut veritablement eſté terreſtre & corruptible,ſi Dieu ne lui eut ſoufflé la force & vertu de la vraie vie : en ce faiſant il ne ſe façonnoit plus, comme des mains d'vn potier, en vne ame oiſiue & pareſſeuſe, mais eſtoit creé en vne ame connoiſſante & vraiement viuante. Quelqu'vn pourra demander, pourquoi Dieu a fait digne de l'eſprit diuin l'ame terreſtre & addonnée au corps, plus-toſt que celle qui a eſté faite ſelon ſon idée & imagine? ſecondement qu'eſt-ce à dire ce mot. *Il a ſoufflé?* Tiercement, pourquoi il ſouffle en face? Quartement, pourquoi il vſe de ce mot eſprit? à ſçauoir ſi c'eſt, comme quand il dit : Et l'eſprit de Dieu eſtoit porté ſur l'eau:alors il faiſoit mention du ſoufflement du vent,& non pas de l'eſprit. Quant au premier donques,il faut reſpondre,que Dieu,qui eſt liberal,& donne volontiers,eſlargit de ſes biens à tous, encores qu'ils ne ſoient parfaits, les

L'entendemẽt arrouſe les ſens comme vne fontaine.

Trois puiſſances de l'animal.

Commẽt ſe fait l'imagination, & le mouuement.

L'hõme celeſte & terreſtre.

L'hõme terreſtre cõpoſé du limõ le cœleſte fait à l'image de Dieu.

Cinq queſtions notables.

Pourquoi Dieu a fait l'homme terreſtre participant de l'eſprit diuin.

appellant à la communion & au zele de la vertu, & faisant paroistre ses tresgrandes richesses, pour autant qu'elles sont suffisantes à ceux mesmes qui n'en font grandement leur proffit: ce qu'il montre euidemment par autres choses. Car quād il enuoie la pluie en la mer, qu'il fait venir des fontaines és lieux deserts, & qu'il arrouse la terre maigre, aspre & sterile, la faisant regorger de pluies abondantes, que baille il autre chose, que ses excessiues richesses? ne mōstre-il pas sa bonté excessiue? voilà la mesme cause pour laquelle il n'a point creé d'ame sterile de biē, combien qu'il s'en trouue aucunes, qui n'en font pas leur profit. Quant à l'autre demande, faut respondre que cela a esté fait, à fin que la iustice diuine fust prisee & honorée: car on pourroit dire que celui qui seroit inspiré de la vraie vie, desnüé toute-fois de la vertu, & pour raison de ce punissable, qu'à tort il seroit puni, d'autant qu'il seroit tombé par l'ignorāce du bien en ces pechez, & que celui en seroit cause, qui ne lui auroit rien inspiré de l'entendement: & par-auenture qu'il nieroit auoir aucunemēt peché, par ce qu'aucuns asseurent que les œuures, lesquelles ne sont faites de la volōté, mais par ignorāce, ne doiuent point estre mises en comte de pechez & malfaits. Or ce mot, il a soufflé dedans, vaut autant à dire, comme, il a alené, ou, il a donné vie aux choses, qui n'en auoient point: car donnons nous bien garde de penser que Dieu aie vsé des instrumens de la bouche, & des narines pour souffler dedans, d'autant que Dieu est sans qualité, tant s'en faut qu'il ait humaine forme. Ces mots nous donnent encores à connoitre vn autre secret: par ce que trois choses sont ici requises: ce qui souffle, ce qui reçoit le soufflement, & le soufflé: Dieu souffle dedās, l'entēdemēt reçoit ce qui est soufflé: & le soufflé c'est l'haleine ou le vent. Quel recueil donques fait on de ces choses-là? Il se fait vne vnion des trois, Dieu lanceant sa puissance, qui sort de lui, par le milieu de l'esprit, iusques au sujet. Pour quelle autre cause, sinon à fin que nous le connoissions par notre entendement? Cōment l'ame eust elle conneu Dieu, s'il ne l'eust en l'inspirant, atteinte autant qu'il etoit possible? Certainemēt l'esprit humain n'eust osé monter si haut, & attenter à la nature de Dieu, s'il ne l'eust attiré à soi, en le souleuant tant & si haut, qu'il pouuoit monter: auec ce lui bailla telle forme & façon, qu'il pouuoit supporter. Au reste il lui souffla la face naturellement & moralement: naturellement, en creant en la face les sens, laquelle partie du corps est grandement remplie d'ame & d'esprit: moralement en cette sorte: comme la principale partie du corps c'est la face, aussi la principale partie de l'ame c'est l'entendemēt: Dieu inspire cetui seul, les autres ne les fait dignes de cet hōneur, à sçauoir le sens, le discours du cerueau ou raisonnement, & la partie genitale, par ce qu'ils tiennent le second lieu. De qui donques sont ils inspirez? sans doute de l'entendement. Car tout ce que cetui prend de Dieu, il communique aux parties brutales & irraisonnables de l'ame: au moien dequoi l'entendement reçoit l'esprit diuin de Dieu: & ce qui est de brutal en l'ame, de l'entendement: d'autant que l'entendement est comme le Dieu de la partie brutale: pour cette cause l'escriture ne craint point de dire que Moyse estoit le Dieu de Pharaon: par ce que les choses qui sont faites, sont faites en partie de Dieu, & aussi par lui, comme on lira au texte ensuiuant. *Dieu à planté le paradis.* L'entendement est

Que veult dire ce mot il a soufflé dedans.

Ce que l'entendement a receu de Dieu, il le cōmunique aux autres parties de l'ame.

de

de ces choſes-là: mais la partie brutale a eſté faite de Dieu, non pas par Dieu, ains par la partie raiſonnable, qui preſide & regne dedans l'ame. Au ſur-plus il a dit, Eſprit, non ſoufflement: comme ſ'il y auoit quelque difference: auſſi en l'eſprit nous entendons force, vehemence, & puiſſance, mais le ſouffle-ment eſt vn leger vent, & aleine douce & amiable. Parquoi on pourra dire que l'entendement, fait ſelon l'idée & image, communique auec l'eſprit: d'autant qu'en cela on conſidere la force & puiſſance: mais ce qui procede d'vne matiere plus legere ſ'appelle vent doux ou aleine, comme eſt ce qu'on apperçoit aux choſes odoriferantes: leſquelles eſtans gardees rendent, ſans eſtre parfumées, quelque bonne odeur. *Et Dieu planta le paradis en Edem vers l'Orient, & mit là l'homme qu'il auoit fait.* Apres que Moyſe a nõmé de pluſieurs noms la diuine & celeſte ſapience, & montré qu'ell' auoit pluſieurs noms, l'aiant appellé commencement, image, & viſion de Dieu: maintenant il met en auant la Sapiẽce terrienne, par le plantement du paradis, comme eſtant la ſuitte du patron original. A Dieu ne plaiſe que ſi grande impieté aſſaille notre entendement de penſer que Dieu laboure la terre & plante des iardins: car incontinẽt nous douterions pourquoi il feroit cela. Il ne le feroit pas pour ſe preparer ioieux repos & plaiſirs mondains. Telle fable feinte ne nous vienne iamais en l'entendement: par ce que l'vniuerſel monde ne lui ſeroit lieu ſuffiſant pour y demeurer, eſtant lieu à ſoi-meſme, eſtant plein de ſoi-meſme, & eſtant ſuffiſant de ſoi-meſme: lui di-je, qui remplit la deffaillance d'autrui, le deſert, & le vuide, & l'embraſſe & le contient, n'eſtant embraſſé & cõtenu d'aucune choſe, d'autant que lui ſeul a tout l'eſtre. Il ſeme & plante donques aux hommes mortels la vertu terrienne, laquelle eſt l'image & la ſuitte de la celeſte vertu: car aiant eu pitié & compaſſion de notre genre, & aiant veu qu'il eſtoit rempli de pluſieurs vices, il luy enracina vne vertu terrienne, pour l'aider & ſecourir contre les maladies de l'ame, eſtant icelle vertu l'image & ſemblance du celeſte patron, à laquelle il ne donna pas ſeulement vn nom. Certainement le paradis eſt dit par figure, vertu, & le lieu propre au paradis, Edem, c'eſt à dire, plaiſir: or la paix, ſoulas, & ioie, où giſt le vrai plaiſir, conuiennent fort bien à la vertu. Ce paradis auſſi eſt planté vers le Leuant: par ce que ſa lumiere ne ſe couche, ni ſ'eſteint iamais, mais de ſa propre nature ſe leue touſ-iours: & ſelon mon opinion, tout ainſi que le Soleil leuant remplit l'air obſcur & tenebreux, auſſi la vertu ſe leuant en l'ame, illumine les tenebres d'icelle, & les chaſſe au loin. *Et a mis là*, dit-il, l'homme qu'il auoit fait. Car cõme ainſi ſoit que Dieu ſoit bon, & exerce à vertu notre genre, cõme ſon propre œuure, il poſe & aſſit l'entẽdement en la vertu, à fin que, comme vn bon laboureur, il ne cultiue autre choſe qu'icelui. Quelqu'vn pourra ici demander, pourquoi eſt il defendu de plãter vn bocage eſpais aupres du lieu ſacré, veu que c'eſt vne choſe ſainte que d'enſuiure les œuures de Dieu, & que Dieu a planté vn paradis? Car la loi dit: *Tu ne planteras* point aucun bocage, ni feras aucun arbre pres du lieu ſacré. Que faut il reſpondre à cela? c'eſt, qu'il eſt bien ſeant & conuenable à Dieu de planter & baſtir les vertus dedans l'ame: mais l'ame, qui eſt amoureuſe de ſoi-meſme, &

Eſprit & ſouffle-ment ſont de diuerſe ſignifica-tion.

Allegorie du plante-ment de paradis.

Le paradis planté vers le Leuant.

Belle ſimi-litude.

ne reconnoit Dieu, voulant se montrer egale à Dieu, quand elle pense estre en action, elle souffre & endure, & si, quand Dieu seme & plante en l'ame choses honnestes, l'entendement dit, Ie plante: il fait mechamment. Tu ne planteras donques point, quand Dieu plante. Que si tu mets des plantes en l'ame, ô esprit, plantes y toutes bonnes plantes portans fruits, & non pas vn bois de plaisance: par ce qu'au bocage il y a des arbres de matiere sauuage & aigre, & de matiere douce & amiable, or de planter en l'ame le vice sterile auec la douce & fructueuse vertu, c'est le propre de ladrerie, laquelle est de deux sortes, & meslée: toute-fois si tu as assemblé ce qui ne doit point estre meslé, separe le de la pure & nette nature, laquelle a coutume d'offrir à Dieu les choses où il n'y a que redire. Celle pure & nette nature est le lieu sacré, où il n'est loisible de dire, qu'il y ait quelque œuure de l'ame, veu qu'il faut tout attribuer à Dieu, & n'y faut mesler ce qui ne vaut rien auec ce qui rapporte bon fruit, d'autant que cela est à reprendre. Offre à Dieu ce qui n'est suiet à reproche & blasme: si donc, ô ame, tu transgresses ces enseignements, tu te blesseras, & non Dieu. Par quoi il est dit: Tu ne planteras point à toi-mesmes: car personne n'œuure à Dieu, principalement choses viles & de nul pris. Il est adiouté incontinent: Tu ne feras point à toi-mesmes. L'escriture dit en vn autre endroit: vous ne ferez point auec moi des dieux d'argẽt, & ne vous ferez point des Dieux d'or: car celui qui pense que Dieu a qualité, ou qu'il n'est vnique, ou qu'il n'est increé & immortel, ou qu'il n'est immuable, il se fait iniure, non à Dieu: & quiconque croit autrement, il remplit son ame de fause opinion & mechante. Ne vois tu point que combien qu'il nous induit à vertu, & que nous ne plantons que bon arbre fruitier, & propre pour la nourriture, toute-fois il commande que nous purgions le prepuce, qui n'est autre chose, que de se vouloir entremettre de planter? il commande que nous taillions cette outre-cuidance & folle opinion: par ce qu'elle est naturellement impure. *Il mit*, dit l'escriture, *cet-homme tout nouuellement formé au paradis*: n'adioûtant rien d'auantage. Qui est donques celui-là, dont elle dit par apres: *Dieu prit l'homme qu'il auoit fait, & le mit en paradis, à fin qu'il le cultiuast & gardast*? n'est-ce point parauenture vn autre, qui a esté fait selon l'image & idée d'iceluy? de sorte que deux hommes soient introduits en paradis, l'vn estant formé & façonné, & l'autre estant fait à son image. Celui donques qui fut fait selon son idée & semblance, non seulement fut mis au rang des plantats, mais aussi en fut le laboureur & gardien. C'est à dire, memoratif des choses qu'il a ouïes & exercées: mais l'autre feint & contre-fait ne cultiue point les vertus, ni les garde, seulement il est introduit aux decrets & ordonnances de Dieu par sa faueur, lequel tantost abandonnera la vertu: pour cette cause il appelle celui qu'il met seulement au paradis, contrefait: mais l'autre, qu'il a estabi laboureur & gardien, il l'appelle celui qu'il a fait, cetui-la il le met au paradis, & l'autre il le chasse. Or il fait digne celui qu'il prend au paradis, de trois choses, dont aussi il est composé, de bonté, de nature, de la faculté & vertu de toucher, & de la durable memoire. Donques la puissance de toucher, c'est l'assiette au paradis, & la memoire est la gardienne des saints decrets, comme la bonté de nature est l'action & operation

Les plãtes que deuons mettre en l'ame.

Tu ne plãteras point à toi-mesme.

Trois dons de Dieu à l'hõme mis au paradis

tion

tion des choſes honneſtes : mais l'entendement feint n'a point ſouuenance de l'honneſteté, ni ſexerce en icelle, ſe contentant de la faculté de toucher : pour cette cauſe eſtant mis au paradis peu apres en eſt chaſſé & banni. Et *Dieu a fait ſortir de la terre tout arbre beau à voir, & duquel le fruit eſt bon à manger, & l'arbre de vie au milieu de paradis, & l'arbre de la connoiſſance du bien & du mal.* Il deſcrit maintenant les arbres de la vertu, qui naiſſent en l'ame. Ces arbres ſont les particulieres vertus, les œuures d'icelles, & les bonnes actions, que les Philoſophes appellent offices & deuoirs. Voilà les plantes de ce paradis. Il les declaire toute-fois, enſeignant que ce bien-là eſt treſexcellent tant à laveuë, qu'à la iouiſſance & vſage : car aucunes ſciences ſont contemplatiues, non actiues, comme la Geometrie & Aſtronomie : les autres ſont actiues, & non contemplatiues, comme Charpenterie, & Maçonnerie, Ferronnerie, & toutes celles, qui ſont viles & mechaniques : mais la vertu eſt contemplatiue & actiue : par ce qu'elle a la contemplation, d'autant que la Philoſophie nous mene à icelle par trois de ſes parties, par celle qui eſt fondée en raiſon, par la moralle, & par la naturelle : ell' a auſſi les actions : car la vertu eſt l'art de toute la vie, de la vie, di-ie, contenant toutes les actions. Et combien qu'elle compreigne la contemplation & l'action, ell' eſt toute-fois en toutes les deux treſexcellente : par ce que la contemplation de vertu eſt treſbelle, & l'vſage & action du tout pourchaſſable : à raiſon de quoi il dit que l'arbre eſt beau à voir, ce qui ſignifie la contemplation, & le fruit bon a manger, ce qui ſignifie l'vſage & action. Au reſte l'arbre de vie eſt la vertu generale, qu'on appelle bonté, dont les particulieres vertus procedent, au moien de quoi ell' eſt logée au milieu du paradis, tenant vne fort grande place, afin qu'elle ſoit, comme vn Roi, gardée de touts coſtez de ſes garde-corps. Les autres diſent que par l'arbre de vie le cœur eſt entendu, d'autant qu'il eſt cauſe de la vie, & eſt placé au milieu du corps, eſtant, ſelon leur aduis, comme Prince : mais ils ſabuſent, amenans l'opinion des medecins, pour celle des Phyſiciens. Nous au contraire ſouſtenons, comme auons au parauant dit, que l'arbre de vie ſe prend pour celle generale vertu, lequel on dit clairement & manifeſtement auoir eſté planté au milieu du paradis : mais l'autre de la connoiſſance du bien & du mal n'eſt point declaré ſ'il eſt dedans le paradis, ou dehors, tellement qu'aprés que l'eſcriture a dit : & l'arbre de la connoiſſance du bien & du mal : incontinent elle ſ'arreſte, ne declarant, où il eſt, de pœur que celui, qui n'entend point les raiſons naturelles, n'admiraſt ſa ſcience. Qu'eſt-ce donques qu'il faut dire ? Qu'il eſt dedans le paradis, & dehors : dedans par ſon eſtre & puiſſance, & dehors par ſa puiſſance. Comment ? Notre principale puiſſance eſt capable de toutes choſes, & reçoit, ainſi que la cire, toutes formes, tant belles, que laides, comme le champion Iacob confeſſe, diſant : Toutes ces choſes ont eſté faites ſur moi. Car l'ame ſeule prend les innumerables formes de toutes les choſes, qui ſont en la nature, laquelle toutes & quantes fois qu'elle reçoit la marque de la parfaite vertu, eſt tournee en l'arbre de vie, & toutes les fois qu'elle reçoit celle du vice, eſt faite arbre de la connoiſſance du bien & du mal : or le vice eſt banni de la compagnie ſacrée

Les arbres de la vertu qui naiſſent en l'ame.

La vertu eſt actiue & contemplatiue.

L'arbre de vie repreſente la bonté, qui eſt vertu generale.

L'arbre de la connoiſſance du bien & du mal.

L'ame reçoit les formes de tous ce qui eſt en nature.

& diuine : donques celle principale puiſſance , qui a receu ceci, eſt ſelon ſon eſſence,dedans le paradis:par ce qu'en icelle puiſſance eſt la propre marque de la vertu,qui eſt en paradis , mais elle n'y eſt pas par puiſſance , d'autant que la forme du vice eſt eſtrange des commandements de Dieu. Ce que ie di,tu le peus comprendre en cette ſorte. Maintenant celle principale partie de l'ame eſt ſelon ſon eſtre en mon corps,& par la puiſſance en Italie & Sicile,toutes & quantes-fois qu'elle penſe à ces païs là: outre eſt au ciel, quand elle penſe aux choſes celeſtes : à raiſon de quoi quelque-fois ceux qui ſont aux lieux communs & profanes ſelon leur eſtre,ſont aux lieux ſacrez, pẽſans aux choſes qui appartiennent à la vertu:au contraire ceux qui ſont au dedãs des lieux ſaints, penſans ailleurs,ſont cõme en des lieux profanes,par ce que la penſée ſe tourne vers les pires & plus viles choſes:par ce moien le vice n'eſt au paradis,ni en eſt dehors:car il y peut eſtre par eſſence,non pas par puiſſance. *Or le fleuue ſort d'Edem,à fin qu'il arrouſe le paradis, & ſe partit & diuiſe de là en quatre teſtes ou bras: l'vn a nom Phiſon:c'eſt celui qui enuironne la terre Euilat,où eſt l'or:& l'or d'icelle terre eſt bon:on trouue là l'eſcarboucle, & la pierre precieuſe verde.* Le *ſecond a nom Geon:icelui entourne la terre d'Ethiopie* , Le *troiſieſme ſ'appelle* Tigre , *lequel va contre l'Aſſyrie.* Le *quatrieſme ſe nomme Euphrates.* Par iceux fleuues l'eſcriture veult montrer & donner à connoitre les vertus particulieres, leſquelles ſont au nombre de quatre,*Prudence*, Temperance,*Force*, *Iuſtice.* Au reſte le grand fleuue,dont ſourdent les quatre autres,c'eſt la vertu generale, laquelle on appelle Bonté : & les quatre ruiſſeaux,qui en ſortent,ſont les quatre vertus. La generale vertu donques prend ſa ſource de Edem, qui eſt la Sapience de Dieu : de celle Sapience, di-je , qui ſ'eſgaie , & prend ſon eſbat & paſſe-temps en la majeſté de Dieu le createur. D'icelle generale ces quatre coulent , les bien-faits deſquels ſont arrouſez d'icelle,comme d'vn grand fleuue , & regorgent des grands ruiſſeaux des œuures bonnes & honneſtes.Conſiderons ici les mots , *Le fleuue,dit-ie, ſort d'Edem,pour arrouſé le paradis.* Le fleuue eſt celle generale bõté & vertu, laquelle ſort de la ſapience de Dieu,c'eſt à dire de la parole ou verbe de Dieu: par ce que ſelon icelui a eſté faite la generale vertu:cette vertu generale arrouſe le paradis,c'eſt à dire,elle arrouſe les particulieres vertus : or les chefs d'icelle ne ſe preignẽt point pour eſtre en certain lieu,mais pour eſtre les principales,d'autant que chaſque vertu,veritablement eſt princeſſe & reine. Au reſte ce mot, *Il eſt diuiſé* , vault autant comme , il eſt limité par bornes : La Prudence limitant ce qui eſt à faire : la Force , ce qu'il faut endurer: la Temperance, ce qu'il faut eſlire:la Iuſtice,ce qu'il faut rẽdre à vn chacũ. *Le nõ de l'vn de ces chefs, c'eſt Phiſon,lequel enuirõne toute la terre d'Euilat,ou eſt l'or:& l'or d'icelle terre eſt tres-bon,là on trouue l'eſcarboucle & la pierre verde.* L'vne eſpece des vertus, c'eſt Prudẽce,laquelle eſt ici nommee *Phiſon*, apo tou pheideſthai: c'eſt à dire , pour ce qu'elle pardonne à l'ame , la gardant du peché. Or elle entourne , en maniere d'vne dance , la terre d'Euilat, c'eſt à dire elle maintient l'eſtat paiſible , doux, & amiable de l'ame.Et cõme entre les metaux l'or eſt le meilleur & le plus approuué,auſſi entre les vertus de l'ame laPrudẽce eſt la plus aprouuée.Ces mots *ou eſt l'or*,ſignifient,où eſt la choſe reluiſante, comme l'or & le feu, la precieuſe Prudence entre les richeſſes diuines , ſans aucune doute,la plus belle. A cette

Les quatre fleuues repreſentent les quatre vertus.

Bonté, vertu generale.

Edem, la Sapience de Dieu.

Les bornes des vertus.

Phiſon repreſente la Prudence. ἀπὸ τοῦ φείδεσθαι

vertu

vertu on attribue deux qualitez, celle de celui qui a la prudence, & celle de l'autre qui en vſe, leſquelles il accompare à l'eſcaroucle & à la pierre verde. *Et le ſecond fleuue a nom Geon, lequel entourne toute la terre d'Ethiopie.* En cet endroit ce fleuue eſt par figure appellé Force, parce que Geon ſignifie poitrine, ou frape-corne: tous deux ſignifient Force, d'autãt qu'elle reſide en la poitrine, ou eſt aſſis le cueur, & là eſt toute à ſe defendre: car c'eſt la ſcience des choſes ſouſtenables & non ſouſtenables, & neutres. Or elle enuironne de toutes parts, & aſſiege, à la mode des ennemis, l'Ethiopie, lequel nom ſi tu veux interpreter, c'eſt autant comme humilité: or la couardiſe eſt humble & baſſe, à laquelle tousiours la force eſt contraire. *Le troiſieſme fleuue c'eſt Tigris, lequel va contre les Aſſyriens.* La troiſieſme vertu c'eſt Temperance, reſiſtant aux voluptez, leſquelles ſemblent corriger la foibleſſe humaine: car ce mot Aſſyriens, peut eſtre tourné, radreſſans & corrigeans. Or l'eſcriture compare la concupiſcence au treſcruel animal Tigre, auec laquelle la Temperance a tous-iours quelque affaire à demeſler. Il ſe preſente ici vn doute: Pourquoi la Force eſt nommée la ſecõde, Temperance la tierce, & Prudence la premiere, ſans faire mention des autres vertus. Il fault donques entendre que notre ame a trois parties, la raiſonnable, la courrouceable, & celle qui eſt pleine de deſir & cõuoitiſe. D'icelles la raiſonnable eſt placée dans la teſte, la courrouceable au cueur, & celle qui cõuoite au foie, & parties proches au nõbril. Chacune de celles-là a ſa propre vertu: la raiſonnable, prudẽce: d'autãt que c'eſt à faire à la raiſon d'auoir la cõnoiſſance de ce qu'il fault faire, ou qu'il ne fault pas faire: la courrouceable, force: celle qui conuoite, l'attrempance: car par icelle nous guariſſons les conuoitiſes. Tout ainſi donques que la teſte eſt la premiere & la plus haute partie de l'animal, la poitrine la ſeconde, & l'eine la troiſieſme: & en l'ame la raiſonnable la premiere, la courrouceante la ſeconde, la deſirante la troiſieſme: auſſi la premiere vertu c'eſt celle qui ſe mõtre en la principale partie de l'ame, ſçauoir eſt en la raiſonnable: & qui giſt & habite en la teſte: la ſeconde c'eſt force, d'autant qu'elle loge en la ſeconde partie de l'ame, qui eſt l'iraſcible, & en la ſeconde partie du corps, qui eſt la poitrine: la troiſieſme l'attrempance, pour autant qu'elle ſ'emploie à l'entour des parties de l'eine, qui eſt la troiſieſme place du corps, & à l'entour de la puiſſance appetitiue, laquelle a le troiſieſme lieu en l'ame. *Le quatrieſme fleuue*, dit l'eſcripture, *c'eſt Euphrates*, c'eſt allegoriquemẽt la quatrieſme vertu, nommée Iuſtice, laquelle, à vrai dire, porte fruit, & reſiouit l'eſprit. Quand eſt-ce donques qu'elle ſe montre? Quand les trois parties de l'ame ſont d'accord enſemble. Cet-accord ſe fait, quand la plus excellẽte commande, à ſçauoir quand la courrouceable & la deſireuſe obeiſſent au commãdement de la raiſonnable, alors la Iuſtice ſuit: car c'eſt vne choſe iuſte que ce qui eſt le plus excellent commande en tout & par tout, & que ce qui eſt moindre face le commandement: or la partie raiſonnable eſt la plus excellente & meilleure, & la courrouceable & deſireuſe les moindres: mais quand ces deux parties reculent en arriere, & ſont retiues, de ſorte qu'en arrachant de grande furie & roideur la chartiere de ſon lieu, c'eſt a dire, la raiſon, elles la domtent & ſurmontent, & toutes deux preignent le frein aux dents, alors eſt la grande iniuſtice: car il eſt neceſſaire que quand le chartier, qui conduit, eſt coüard &

Geon, force

Ethiopie, ſignifie l'humilité.

Tigris, ſignifie Tẽperance.

Pourquoi prudence tiẽt le premier lieu entre les vertus.

L'ame a trois parties.

Euphrates repreſente iuſtice.

Bel accord des parties de l'ame.

laſche,qu'on trebuche en des abyſmes & lieux profonds:comme au contraire par la vertu & bonne conduite d'icelui,on eſt gardé & ſauué.Au ſurplus conſiderons en cette ſorte la matiere qui ſ'offre. Phiſon eſt interpreté changemẽt de langage:Euilat,trauaillant pour enfanter. Par cela nous eſt ſignifié la Prudẽce:car la commune eſtime l'hõme ſage,qui à la mode des ſophiſtes,eſt puiſſant en inuention & langage:mais Moyſe reconnoit celui-là non pour ſage, ains pour homme,qui prend peine à bien parler,tellement que la Prudence ſe voit au changement de langage,c'eſt à dire en la grace & vertu de bien parler: ce qui ſ'entend non des paroles,mais des bonnes œuures,qui tendent à la vertu.Or Euilat entourne de tous coſtez & borne l'imprudence, de pœur qu'elle ne ſoit en trauail de produire la ruine & deſtruction de Prudence:car ce mot trauailler à produire eſt propre pour l'imprudẽce:d'autant que l'ame mal auiſée produit quelque-fois des choſes illicites:ainſi quãd ell'aime l'argẽt ou cõuoite gloire, plaiſir, ou autres choſes ſemblables, elle eſt en trauail. Au reſte quand elle trauaille,elle ne produit pas encores:au moiẽ dequoi l'ame laſche n'eſt point propre pour engẽdrer choſe parfaite:que ſi quelque-fois il ſemble qu'elle engẽdre vn fruit,on le trouue auorté,deuorãt la moitié de ſa chair, pareil à la mort de l'ame.Parquoi en la ſainte eſcriture Aaron prie Moyſe ami de Dieu, qu'il gariſſe la ladrerie de Marie , afin que ſon ame ne ſoit en trauail de produire du mal:pour cette cauſe il dit:*A fin qu'elle ne ſoit quaſi morte,& comme l'auorton qui ſort du ventre de la mere,& deuore la moitié de la chair d'icelle. Ou eſt l'or,* dit il.En parlant de l'or il dit,où il eſt.Car la prudẽce,laq̃lle il a fait ſemblable à l'or,qui eſt vn metal net,pur,precieux & prouué au feu,eſt en la ſapience de Dieu,& eſtant là,n'eſt point poſſedée de la ſapience,mais où eſt la ſapiẽce,illec eſt icelle,poſſeſſion de Dieu le createur.*Et l'or de celle terre eſt bon.*Il y a donques vn autre or,qui n'eſt point bõ?Oui certainemẽt:car il y a deux ſortes de prudẽce,l'vne generale,& l'autre particuliere:ma prudẽce dõques qui eſt particuliere,n'eſt point bõne,d'autãt qu'elle meurt auec moi:mais celle generale,qui reſide auec la ſapiẽce de Dieu,cõme en ſon manoir,eſt bõne,par ce qu'eſtant incorruptible,elle demeure en la maiſon incorruptible. Là eſt l'Eſcarboucle, & pierre verde. Ces deux ſont differens le prudent,& celui qui fait prudemmẽt: eſtant l'vn paré de Prudence,& l'autre faiſant exercice d'icelle. Pour ces deux regards la prudence a eſté donnée de Dieu à l'homme terrien , afin qu'il ſoit ſage & bon : car quel profit reuient-il d'icelle,ſ'elle n'eſt receuë de la raiſon,& ne lui engraue ſes marques?La vertu donques eſt biẽ iointe auec la prudence , & le prudent auec celui qui fait exercice de la prudence, qui ſont deux pierres precieuſes. Par-auenture que ce ſont Iudas & Iſſachar:par ce que l'vn cõfeſſe qu'il eſt orné & paré de la Prudẽce diuine,rẽdant graces à celui,du quel il a receu ce biẽ:& l'autre ſ'exerce en la vertu, & aux bõnes œuures. Iudas dõques ſignifie le cõfeſſant & recõnoiſſant,auquel Lia à ceſſé d'enfanter : & Iſſachar faiſant bõnes œuures,par ce qu'il a ſoubs-mis ſes eſpaules au labour, & ſ'eſt fait laboureur,le loier duquel c'eſt,cõme dit Moyſe,l'ame plãtée & ſemée d'arbres fruitiers & de ſemences,c'eſt à dire,le labeur, qui n'eſt point dommageable,mais eſt couronné de Dieu,& reçoit ſon loier. Qu'il faille entẽdre ainſi ces choſes,il eſt aiſé à le connoitre, par vn autre paſſage , où il eſt parlé de la longue robbe : Et tu tiſtreras en icelle quatre rangées de pierres precieuſes:

Phiſon & Euilat.

Qui eſt celui que Moyſe repute prudent & ſage.

L'ame laſche ne produit riẽ de parfait.

La prudẽce iointe à la ſapience de Dieu.

Deux ſortes de prudence.

L'eſcarboucle & la pierre verde.

Iudas & Iſſachar.

la

la premiere rangée ſe fera de la Cornaline,du Topaſſe, & de l'Eſmeraude, où ſeront grauez Rubim,Simeon,Leui:la ſeconde ſe fera de l'Eſcarboucle & du Sapphir. Or le Sapphir eſt vne pierre verde. Iudas eſt engraué en l'eſcarboucle:d'autant qu'Iſſachar eſt le quatrieſme au Sapphir. Pourquoi donques ne dit-il point la pierre Eſcarboucle,comme la pierre verde?Parce que Iudas,qui ſignifie confeſſion,n'a point d'ame & de corps: d'autant que le nom de confeſſion montre que c'eſt vne choſe de dehors. Car quand l'ame ſortant de ſoi, & ne ſ'attribuant rien,ſ'offre à Dieu,comme ce Ris Iſaac,alors elle confeſſe & reconnoiſt le ſeul Dieu:mais quand elle penſe eſtre cauſe de quelque choſe, il ſ'en fault beaucoup qu'elle ne le confeſſe & reconnoiſſe tel qu'il eſt:par ce que on doit entendre que celle cõfeſſion n'eſt point œuure de l'ame,mais de Dieu, qui lui montre ſon ingratitude.Iudas donques confeſſant n'a point de matiere:mais l'homme de trauail Iſſachar a beſoin de matiere corporelle. Autremẽt comment celui qui ſ'adonne à la vertu pourra lire ſans yeux?ou comment orra-il les ſermons & preſches ſans oreilles?ou comment connoitra il le boire & le manger ſans le ventre & l'appetit d'icelui?Pour cette cauſe il eſtoit fait ſemblable à la pierre.Au ſurplus les couleurs ſont differentes: car à celui qui confeſſe & reconnoiſt Dieu,conuient la couleur de l'Eſcarboucle:par ce qu'en rẽdant graces à Dieu,il eſt embrazé comme d'vn feu,& eſt enyuré d'vne certaine yurognerie ſobre:mais à celui qui trauaille, la couleur de la pierre praſine & verde conuient bien:par ce que ceux qui trauaillent,deuiennent palles de trauail,&de la crainte qu'ils ont de ne venir à bout de leur entrepriſe.Il fault auſſi en cet-endroit rechercher pourquoi ces deux fleuues Phiſon & Geon entournent certaines regions,l'vn le païs de Euilat,& l'autre l'Ethiopien, & non pas vn des autres:mais eſt dit que le Tigre prend ſon cours cõtre les Aſſyriens, & n'eſt point parlé du conduit d'Euphrates,combien qu'il ſoit certain qu'Euphrates entorne quelques contrées,& en ait deuant lui pluſieurs:or il n'eſt pas ici fait mention du fleuue,mais de l'amendement des mœurs:au moien dequoi il fault dire que la Prudence & la Force peuuẽt aſſieger les vices qui leur ſont contraires,l'Imprudẽce,& la Laſcheté,& les domter par ce moien,eſtans,pour leur foibleſſe,aiſées à prendre:car celui qui n'eſt pas ſage,eſt reduit facilement en la puiſſance du ſage , le laſche auſsi en la puiſſance du fort & courageux: mais la Temperance ne peult aſsieger la Concupiſcence & Volupté : d'autant que les aduerſaires ſont puiſſantes,& ne ſont pas domtées aiſément.Ne vois tu pas que les hommes les plus attrempez & ſobres ſont contraints par la neceſſité du corps mortel,de manger & boire?Delà procedent les plaiſirs du ventre. Il vault donques mieux de reſiſter aux conuoitiſes d'icelui. Parquoi le fleuue du Tigre va contre les Aſſyriens,c'eſt à dire,contre les voluptez la Temperance. D'auantage la Iuſtice,que nous repreſente Euphrates le fleuue, n'aiſſaille perſonne ni aſſiege,ni a aucun aduerſaire. Pourquoi?par ce que c'eſt ſon eſtat de rendre à chacun ce qui lui appartiẽt,& tient le lieu non d'aduerſaire & accuſateur,mais de iuge. Tout ainſi donques que le iuge ne veult vaincre perſonne,ni auoir d'aduerſaire,mais en prononceant ſa ſentence donne la cauſe gaignée à la partie qui a le meilleur droit: en cas ſemblable auſsi la Iuſtice ne aiant point d'aduerſaire , rend à vn chacun ce qui lui appartient . Le *ſeigneur*

Phiſon & Geon entournẽt le pais d'Euilat & l'Ethiopie.

Le Tigre va contre les Aſſyriens.

Dieu prit l'homme qu'il fit, & le mit au paradis pour le cultiuer & garder. L'hõme formé & façonné eſt different de celui,que Dieu a fait,comme i'ai dit: le premier eſt vn eſprit plus terreſtre,mais le ſecond,qui a eſté fait,n'a point de matiere,& eſt tout autre de celui,qui eſt d'vne façon corruptible, eſtant garni d'vn eſtat plus pur & naïf.Dieu donques prend cet-eſprit pur, ne le laiſſant point extrauaguer,& l'aiant pris, le met entre les vertus, qui tiennent fort par les racines & qui germent,à fin qu'il les cultiue,& les garde. Pluſieurs, qui autre-fois ſ'eſtoient adonnez à la vertu,ſur la fin ſe ſont retirez & annonchalantis: Mais à qui Dieu dõne vne ferme & aſſeuree ſcience,à icelui auſſi dõne tous ces deux: faire touſiours exercice de vertu,& la garder,comme dedans vn celier:à raiſon dequoi ouurer ſe prend ici pour faire,& garder pour ſouuenir. *Et Dieu bailla vn commandement à Adam, en diſant: Mange de tous les fruits des arbres de paradis & iardin, mais ne mange point du fruit de l'arbre de la connoiſſance du bien & du mal: car en quelque iour que vous en mangerez, en iceluy vous mourrez.* Auquel Adam ceci eſt-il commandé? Il faut chercher qui eſt celui-là. Car n'aiant point Dieu auparauant fait mention d'icelui,tout maintenant il le nomme. Ne veut-il point parauẽture te bailler le nom de celui homme,qui a eſté fait? Il l'appelle Terre,par ce que ce mot Adam ſignifie la Terre. Quand donques tu oiés ce nom Adam, enten le terrien & mortel, d'autant que celui qui a eſté fait à l'image de Dieu, n'eſt point terrien, ains celeſte. Il faut outre-plus rechercher pourquoi celui qui a donné les noms aux autres choſes,ne ſ'en eſt point dõné. Que faut-il dire à cela? L'eſprit,qui eſt en vn chacun de nous, peut comprendre toutes choſes,ſoi-meſme il ne peult connoitre: car tout ainſi que l'œil voit toutes les autres choſes,ne ſe voiant pas lui-meſmes: auſſi l'eſprit entend les autres choſes, & ne ſe cõprend pas lui-meſme: ou bié qu'il die quel il eſt,ou de quoi il eſt,ſ'il eſt vent ou aleine,ou ſang,ou feu,ou air, ou quelqu'autre corps, ou ſeulement ceci,ſ'il eſt corporel ou incorporel. Et puis nous ne reputerons point les perſonnes folles,qui diſputent de l'eſſence de Dieu? Car commẽt ceux qui ne ſçauent que c'eſt de l'eſſence de leur ame,pourront ils parfaitement connoitre l'ame de cet-vniuers? parce que Dieu eſt tenu pour l'ame de l'vniuers. A bonne raiſon donques Adam,c'eſt à dire,l'eſprit nommant & comprenant les autres choſes, ne ſe donne point de nom,veu qu'il ignore ſoi-meſmes, & ſa propre nature: C'eſt à cetui que le commandement ſ'addreſſe,nõ à celui,qui a eſté fait à l'image & ſemblãce de Dieu: car le premier a appris la vertu,ſans qu'on l'enhortaſt à ce: mais cetui ne peut deuenir ſage ſans l'aide & peine du maitre. Or il y a difference entre ces trois,commandement, deffence, & admoneſtement. La deffence eſt pour les pechez,& ſ'addreſſe voire à l'homme, qui ne vaut riẽ: le cõmandement pour les bonnes œuures: & l'admoneſtement,pour l'homme qui n'eſt ni l'vn,ni l'autre,ni mechant,ni homme de bien: par ce qu'il ne peche point, au moien dequoi n'a beſoin qu'on lui face deffence,ni fait ſi bien,comme raiſon requiert: tellement qu'il a bon beſoin d'eſtre admoneſté, à fin qu'il ſ'abſtienne de choſes mauuaiſes,& ſoit induit à faire choſes honneſtes. L'hõme donques fait à l'image de Dieu,n'a beſoin ni de commandemẽt,ni de deffences,d'autant que l'homme parfait n'a affaire de rien: mais l'homme ſimple, & de nulle qualité a beſoin de commandement & de deffence, & le fol d'admonition

Adam aiant donné les nom aux choſes ne ſ'en eſt point dõné

Cõmandemẽt defence, admoneſtemẽt, ſont choſes differentes.

monition & de doctrine. Ainſi le parfait Grammairien, ou Muſicien, n'a beſoin des regles de ces arts là, mais à l'autre, qui ſ'eſt foruoié, en la conſideration d'icelles, doiuent eſtre bailleés les loix & enſeignemens: & à celui, qui va tout freſchement à l'eſcole, l'inſtruction. A bõne raiſon donques à l'eſprit terrien, qui n'eſt ni vicieux ni vertueux, mais eſt metoié, ſont donnez ces enſeignemẽs & aduertiſſemens: & auec ce le commandement & l'admoneſtement lui ſont addreſſez au nom de ces deux, du Seigneur, & de Dieu: car le Seigneur Dieu à cõmandé que s'ils obeiſſent aux commandemens, ils ſoient faits dignes de ſa diuine grace: mais s'ils ſont rebelles, qu'ils ſoient chaſſez du Seigneur, comme d'vn maitre, qui a toute puiſſance, à la male heure. Parquoi quand Adam eſt chaſſé de paradis, les meſmes mots sõt redits, par ce qu'il dit: *Et le Seigneur l'enuoia du plaiſant paradis, pour labourer la terre de laquelle il auoit eſté pris.* Afin qu'aiãt comme ſeigneur & maitre, & comme Dieu bien-facteur commandé, il corrigeaſt de-rechef par ces deux moiens les rebelles: Car il le chaſſa pour ſa deſobeiſſance par celles puiſſances, par leſquelles il l'auoit introduit en paradis. Or les commandemens ſont tels: *Tu mangeras du fruit de touts les arbres.* Il enhorte l'ame, qu'elle jouiſſe nõ de quelque ſeul arbre, ni d'vne ſeule vertu, mais de toutes les vertus: par ce que ce mot, Mãger, ſignifie, la viãde de l'ame: or l'ame eſt nourrie des œuures bõnes & hõneſtes. Au ſurplus il a doublé cette choſe-ci, diſant: En mãgeant mãge, c'eſt à dire, maſche le biẽ, ne faiſant point cõme le commun, mais comme le champion pour ſe renforcer: car les maitres des lutteurs & champions, qui conbattent nuds, leur defendent de ne rompre incontinent de leurs dents la viande, & veulent qu'ils la maſchẽt tout à loiſir, a fin qu'elles les renforce. Le champion & moi ne ſommes pas nourris d'vne meſme ſorte: ie ſuis nourri à fin que ſeulement ie viue, mais le champion eſt nourri à fin qu'outre qu'il viue, qu'il deuienne gros & puiſſant: à raiſon de quoi entre les commandemens, qui ſont faits aux perſonnes, qui ſ'exercent à la vertu, il y en a vn, qui eſt de ſoub-traire la viande: c'eſt ce qu'on veut dire, en mangeant manger. Donnons mieux à connoitre ceci: Honnorer pere & mere c'eſt vne viãde & nourriture: & toutes-fois les bons les honorent d'vne ſorte, & les mauuais d'vne autre: les vns les honorent ſelon la coutume ordinaire, leſquels en mangeant ne mangent pas, mais ſeulement mangent. Quand eſt ce donques qu'en mangeant ils mangent? Quand en conſiderant & eſpluchant bien les cauſes, ils iugent d'eux-meſmes que c'eſt vn deuoir treshonneſte. Les cauſes ſont telles. Iceux nous ont engendrez: ils nous ont nourris, ils nous ont inſtruits, ils ſont cauſe de tout notre bien. Dauantage Manger c'eſt honorer Dieu le ſouuerain, & en mangeant manger, quand nous venons à nous reconnoitre & rendre graces à Dieu. *Mais de l'arbre de la connoiſſance du bien & du mal vous n'en mangerez point.* Cet-arbre donques n'eſt point en paradis, d'autant qu'il les enhorte de manger de tous les fruits des arbres, qui ſont au paradis: ce qui ſe fait naturellement, par ce qu'il y eſt par eſſence, comme i'ai dit, non pas par puiſſance. Car comme en la cire tous les ſeaux y ſont par puiſſance, mais il n'y en a qu'vn de fait, qui ſoit empraint: auſſi en l'ame, qui eſt ſemblable à la cire, toutes les formes y ſont par puiſſance contenuës, mais à la verité, il n'y a qu'vne marque pour le preſent empreinte, iuſques à ce qu'elle ſoit effacee d'v-

En mangeant, mãge.

ne autre plus forte & violẽte. En apres il fault rechercher ceci. Quãd il enhorte qu'on mãge de tout arbre du paradis, il n'enhorte qu'vn: mais quãd il defẽd l'vsage de l'arbre, qu'on dit estre cause du biẽ & du mal, il parle comme à plusieurs: car il dit en premier lieu: *Tu mangeras de tout:* & au second: *N'en mangez point: & en quelque iour que vous en mangiez* (non, manges,) &, *& vous mourrez,* (non, mourras.) Il fault donques dire premieremẽt que ce qui est bon, est rare & ce qui est mauuais, est de plusieurs sortes. Parquoi pour vn hõme sage, qui se trouue, se trouue aussi vne infinie multitude de sots: pour cette cause il enhorte vn seul de se nourrir & entre-tenir en la vertu, & plusieurs de s'abstenir de la trop grande ruse & finesse, d'autant que gens innumerables en vsent: d'auantage pour aquerir & manier la vertu on n'a besoin que d'vne seule chose, de la raison: Quand au corps, il empesche & nuit, tant s'en fault qu'il aide: tellement que le vrai moien pour paruenir à la sapiẽce, c'est de s'estranger le plus qu'on peult du corps & conuoitises d'icelui: mais pour iouir du vice, on a affaire nõ seulement de l'esprit, mais aussi du sens, de la raison, & du corps: par ce que l'homme vicieux a besoin de toutes ces choses là, pour acomplir son vice, autrement commẽt decouurira il son secret, s'il n'a point l'instrumẽt de la parole? comment jouira-il des plaisirs charnels, sans le ventre, & les autres sens? A bonne raison donques il addresse sa parole à la raison, pour chercher la vertu, car on n'a affaire que de celle là pour acquerir la vertu: au contraire quand il est questiõ du vice, il parle à plusieurs, à l'ame, à la raison, aux sens du corps, d'autant qu'il paroist en touts ceux-ci. Il adioute toute-fois: *En quelque iour qu'en mangiez, vous mourrez de mort.* Et neant-moins apres en auoir mangé non seulement ils ne meurent point, mais aussi ils font des enfans, & sont cause que les autres viuent. Que fault il dire donques? qu'il y a deux sortes de mort, l'vne de l'homme, l'autre de l'ame. La mort de l'homme, c'est la separation de l'ame d'auec le corps: mais la mort de l'ame, c'est le perissement de vertu, & accueil du vice. Parquoi ne se contentant de dire, qu'ils mourront, *Vous mourrez*, dit-il, de mort: montrant & signifiant par là non la mort commune, mais l'eternelle, appellée par dessus toutes les autres morts, & par excellẽce Mort: laquelle auiẽt quand l'ame est enseuelie aux affections & vices. Or ces deux morts sont contraires: car la premiere separe le corps & l'ame, qui auparauant estoient ioints & vnis ensemble, mais la seconde se fait estans ensemble, & s'accordans: vrai est que le moindre est le maitre, à sçauoir le corps, & la plus excellente partie, qui est l'ame, la seruante. Toutes & quantes-fois donques que l'escriture dit, Mourir de mort, il fault noter que la mort de la peine est signifiée, non pas la mort naturelle: au reste la mort naturelle c'est quãd l'ame est separée du corps, & celle de la peine, quand l'ame perd la vie de vertu, & vit en la vie du vice. Heraclitus, suiuant cette opinion de Moyse, dit: *Nous viuons en la mort, & sommes morts en la vie*: comme s'il disoit: Que l'ame est morte, quand nous viuons, & est comme enseuelie au corps: mais quand nous sommes morts, que lors l'ame vit vne vie qui lui est propre, estãt deliurée du mal, à cause que le corps est mort & vaincu.

Ce qui est bon, est rare, ce qui est mauuais est de plusieurs sortes.

Vrai moiẽ pour paruenir à la sapience.

Il y a deux sortes de mort.

La mort eternelle.

Sentence d'Heraclitus.

DV PLANTEMENT.

Nous auons generalement declaré au premier liure, tout ce qui appartient à l'agriculture, ſelon que l'occaſion ſ'y eſt preſentée: maintenant nous traitterons ſpecialement en cetui, autãt que notre pouuoir ſe pourra etendre de l'art de vignerõ:car Moyſe introduit ce iuſte non ſeulement pour laboureur, ains auſſi ſpecialement pour vigneron,en diſant:*Noë a commencé eſtre homme de labour, & a planté la vigne.* Or il fault que celui qui ſe delibere de parler particulieremẽt des plantes, & de l'agriculture, entende premierement quelles ſont les plãtes parfaites de l'vniuers, & qui eſt le grand planteur,qui y preſide.Le plus grand donques & le plus parfait en ſon art de tous les planteurs, c'eſt le gouuerneur du monde:& la plante, le monde:lequel ne contient pas ſeulement quelques certaines plantes,mais infinies, qui ſont comme reiettons, ſortans d'vne ſeule racine: car aiant le createur du mõde acouſtré & agẽcé cette maſſe de l'vniuers qui ne gardoit aucun ordre,ains eſtoit toute meſlée & brouillée,il enracina apres, & affermit au milieu l'eau & la terre, & tira du milieu en la haute region les arbres de l'air & du feu, & les garnit & fortifia tout à l'entour du lieu etheré & celeſte,lequel leur fut baillé pour borne & garde,dont il ſemble que Ouranos,c'eſt à dire, le ciel, ait pris ſon nom. En cela Dieu, qui eſt auteur des miracles en fit vn le plus etrãge du mõde:d'autãt qu'il voulut que la terre, qui eſtoit ſeche,fuſt ſouſtenue ſur l'eau ſãs ſe deffaire & diſſouldre:& le feu,qui eſt de ſon naturel chauld ſur l'air de ſoi extrememẽt froid. N'eſt-ce pas vne choſe merueilleuſe que ce qui ſe deſioint & diſſoult aiſément,eſt contenu dedans ce qui le deſioint & diſſoult,cõme la terre dedãs l'eau?que ce qui eſt fort chauld, ſoit aſſis & poſé ſur vne choſe fort froide ſans ſ'eſteindre,cõme le feu ſur l'air? voilà le parfait plantement de l'vniuers, dont le grand & puiſſant tronc eſt le monde,& les rameaux ceux n'agueres declarez.Il fault maintenant conſiderer où il a jetté ſes racines,& quel eſt ſon ſoubaſſement,deſſus lequel il a eſté poſé, cõme vne ſtatue. Certainemẽt il n'eſt croiable qu'aucun corps ait eſté delaiſſé dehors courant ça & là, veu que Dieu emploia toute la matiere à l'embeliſſement de ſon œuure parfait: Or ſon œuure n'euſt pas eſté parfait,ſ'il n'euſt eſté acõpli de toutes ſes parties parfaites. Le mõde dõques fut baſti de toute la terre,de toute l'eau,de tout l'air,& de tout le feu,n'eſtant rien demeuré en arriere tãt petit fuſt-il:dont ſ'enſuit,qu'il n'i a rien dehors,ou il eſt vuide.S'il eſt vuide, comment ſe peult-il faire qu'vn corps ſi maſſif & peſant, comme eſt le monde, ne ſ'abbaiſſe, ne ſ'affaiſſe, & panche d'vn coſté, ou d'autre, n'eſtant point ſouſtenu de pas vn corps ſolide?Il ſemble que cela ſoit ſemblable à vn phantoſme & ſonge: d'autant que notre eſprit ne peult comprendre qu'vne choſe ſe puiſſe mouuoir, ſans quelque appui & ſoubaſſement, & principale-

Dieu eſt le ſouuerain planteur qui a plãté le monde.

Le plantement du monde.

οὐρανὸς.

Admirable iointure de choſes diſcordantes.

Cõpoſition du monde.

ment le monde, lequel eſt le plus grand de tous les corps,les cõtenant dedans ſon giron,comme ſes proches parties.Parquoi ſi quelqu'vn veult fuir les difficultez de cette queſtion douteuſe,qu'il die hardiemẽt,qu'il n'i a point de matiere aſſez forte pour porter & ſouſtenir ce monde:& que la ſeule loi eternelle de Dieu eternel en eſt le pilier & ſouſtenement treſfort & ferme, laquelle ſeſtendant du milieu iuſques à la fin, & du bout au milieu, accomplit le cours inuincible de la nature,aſſemblant toutes les parties, & les ſerrant & entaſſant enſemble: par ce que le pere, qui l'a engendrée,l'a fait eſtre comme vn lien de l'vniuers, qui ne peult eſtre rompu. A bonne raiſon donques ne pourra toute la terre eſtre diſſoute de l'eau, combien que le ſein & le dedans d'icelle en ſoit plein:ne ſera pareillement le feu eſteint de l'air, ni l'air enflammé du feu,d'autant que la loi diuine ſe met entre deux, comme les voielles entre les lettres, qu'on appelle muëttes,ou ſans ſon, afin que cet-vniuers rende,comme en vne chanſon bien lettrée,vn bon accord,appaiſant& accordant leurs differens par vn entre-tien affable. Ainſi a eſté cette plante treſfertile enracinée,laquelle tiẽt bien fort par les racines.Il y en a d'autres particulieres & plus petites, dõt aucune ſe meuuẽt & changẽt de lieu en autre:les autres ont mouuemẽt, mais ne changent point de place:ne bougeans d'vn meſme lieu:celles qui vont de lieu en autre,que nous diſons eſtre animaux,ont eſté rangées auec les plus grandes parties de l'vniuers,les terreſtres, auec la terre:celles qui nagent,auec l'eau, les volatiles,auec l'air:& celles, qui ont pris naiſſance du feu, auec le feu,la generation deſquelles on dit paroitre euidemment en la Macedoine, & les aſtres auec le ciel:car les philoſophes ont dit que les aſtres eſtoiẽt animaux,aians entierement entendemẽt,dont il y en a,qui vaguẽt ça & là d'eux-meſmes,les autres ne bougent de leur lieu, & neantmoins d'autant qu'ils font le tour auec le ciel,dont ils ſont entrainez,il ſemble qu'ils changent de place:mais celles, qui ſont conduites par vne nature,qui n'a point d'imagination,que nous appellõs proprement plantes, ne ſe pourmenent point de lieu en autre. Or le createur fit deux genres de plantes,tant en l'air, qu'en la terre:en l'air il fit les volatiles, qu'on apperceoit,& les puiſſãces qui ne peuuent eſtre apperceuës du ſens quel qui ſoit,qui eſt la cõpagnie des eſprits ſans corps,leſquels ne ſõt pas tous d'vn meſme rang:par ce qu'on dit qu'il y en a qui ſõt deſtinez & reſeruez aux corps mortels,eſtans,apres certains & prefix periodes de tẽps,deliurez & q̃ les autres, qui participẽt plus de la diuinité, ne fõt cõpte de tout le lieu de la terre.Outre iceux,il y en a qui ſont tout au hault du ciel treſpurs, q̃ les Philoſophes Grecz appellẽt Heroas:mais Moyſe vſant d'vn nom propre,les nõme Anges,d'autant qu'ils font les meſſages, & annoncẽt aux ſubiects les biens que leur veult faire leur Roi,& quand & quand lui rapportent les affaires & neceſſitez auſquelles ils ſont.Il en diſtribua auſſi deux ſortes à la terre,les animaux terreſtres, & les plãtes ſpeciales,qui ſont produites de la terre, voulãt qu'elle-meſmes fuſt mere & nourrice:car tout ainſi comme à la femme,& tout autre femelle,quand le fruit, ou la portée eſt preſt à ſortir, les mammelles & tettes ſont toutes raiantes de laict, afin que ce qui eſt engendré ſoit arrouſé de ſa neceſſaire & conuenable nourriture:en la meſme maniere auſſi il diſtribua à la terre, mere des animaux terreſtres, toutes ſortes de plantes, afin que les petits vſaſſẽt

La loi eternelle de Dieu eſt le ſouſtenement de ce monde.

Racine de la grande plante du monde.

Maintenãt appellée Albanie.

Deux ſortes de plãtes tant en l'air qu'en la terre.

Heroas.

d'vne

d'vne nourriture, qui leur fuſt familiaire,& non etrange. Au reſte il a renuerſé les plantes contre-bas,fichant leurs teſtes dedans les plus profondes parties de la terre, mais il a retiré de la terre les teſtes des beſtes irraiſõnables,les attachãt au bout de leur long col : deſſouz lequel il a poſé les pieds de deuant, comme vn ſoubaſſement : le ſeul homme a eſté le mieux parti:d'autant que la veuë des beſtes irraiſonnables a eſté tournée contre-bas,qui eſt cauſe qu'elle regardent en terre, mais celle de l'homme a eſté dreſſée en hault, à fin qu'il contemplaſt le ciel,eſtant non vne plante terreſtre,ains celeſte,comme nos anciens ont dit: aucuns deſquels,aians mis en auant que notre eſprit eſtoit partie de la nature etherée & celeſte, ont eſtabli vne parenté entre l'hõme & le ciel:mais ce grãd Moyſe n'a point fait ſemblable notre ame raiſonnable à pas vne choſe qui ait eſté faite,ains a dit, qu'elle eſtoit l'image de Dieu inuiſible,l'eſtimant eſtre bonne & loialle, de ce qu'elle auoit eſté deifiée & grauée du cachet de Dieu,la marque duquel eſt le verbe eternel : parce que Dieu a ſoufflé, dit-il, en la face d'icelui l'eſprit de vie : delà ſenſuit que celui, qui le reçoit, eſt fait ſemblable à l'autre,qui l'enuoie:c'eſt pourquoi il eſt dit,que l'homme a eſté fait ſelon l'image de Dieu, non pas ſelon l'image d'aucune creature. Or puis que l'ame de l'homme auoit eſté pourtraite ſelon le patron original de ſon createur, qui eſt le verbe, il falloit conſequemment que le corps fuſt eleué vers la plus pure partie de l'vniuers,qui eſt le ciel,& qu'il dreſſaſt vers lui ſa veuë, afin que l'hõme vint a comprendre, par les choſes, qui ſont en euidence, ce qui ne paroiſt point:d'autãt donques qu'il eſtoit impoſſible q̃ l'eſprit peult penetrer iuſques à l'eſſence diuine,n'eſtant point attiré d'icelle(cõme chacũ ſçait) nous auõs eu les ieux du corps, qui ſont la remẽbrance euidẽte de l'œil caché, regardãs vers le ciel: car ſ'il eſt ainſi que les ieux du corps cõpoſez d'vne matiere periſſable, montent ſi hault, que du lieu de la terre ils courent iuſques au ciel qui eſt fort loing de nous,& touchãt iuſques au bout d'icelui,que pẽſerons nous des ieux de l'ame courans par tout,leſquels,de grand deſir de voir clairement celui,qui eſt deuenus legers,ſ'eſtendent nõ ſeulement iuſques au bout du ciel,mais paſſans outre les bornes du monde,paruiennent iuſques à celui qui n'a point eſté engẽdré?Pour cette raiſon on dit en la ſainte eſcriture que ceux qui ne ſe peuuent ſouler de la ſapiẽce & de la ſcience ſont appellez en hault : auſſi eſt il biẽ raiſonnable que ceux là ſoiẽt appellez en hault vers Dieu,qui ſont inſpirez de lui:parce que ce ſeroit vne choſe etrange,que les grans arbres tenãs fort par les racines,fuſſent arrachez en l'air des tourbillons de vents,& tẽpeſté:que les nauires de dix mille barils ou caques chargées de lourds & peſãs fardeaux fuſſẽt attirées en l'air du milieu de la mer, cõme quelque choſe legere: que les eſtãgs & riuieres fuſſent eleuées en hault,l'eau courãte,qui eſt epuiſée par les grãs tur billons de vẽts entouillez& entre-laſſez enſemble,delaiſſants les ſeins & creuz de terre : & que l'ame de ſa nature legere,ne deuint plus legere par l'eſprit diuin tout-puiſſant, & ſurmõtant toutes les choſes d'ici bas,& ne fuſt eleuée en vne treſgrãde hauteur,principalemẽt celle du vrai philoſophe:car celle-là ne pãche point en bas ſe tournant vers les choſes gracieuſes & amiables au corps & à la terre : mais ſ'etrangeant & ſe ſeparant totalement d'icelles, eſt eſleuée en hault, ne ſe pouuant ſouler de l'amour des hautes, ſacrées, & heureuſes

Dieu à renuerſé les plantes la teſte contre bas, mais celle de l'hõme eſt droite eleuée.

Les beſtes regardent la terre, mais l'hõme dreſſe la veuë en hault.

L'ame raiſonnable l'image de Dieu inuiſible.

Dieu à ſoufflé en la face de l'homme l'eſprit de vie.

Qui ſont ceux qui ſont appellez en hault vers Dieu.

L'ame du vray Philoſophe ne panche point en bas.

natures. Moyſe donques,qui a eu la charge & ſuper-intendence des myſteres diuins,& a eſté eſtabli gardien d'iceux, a eſté appellé en hault, d'autant qu'il eſt dit au liure du Leuitique:Il a appellé Moyſe en hault : Beſeléel auſſi a eſté appellé en hault, aiant eſté honoré d'vn ſecond lieu apres Moyſe, par ce que Dieu l'a appellé en hault pour le baſtiment & ſoin des œuures ſacrez:vrai eſt que Beſeléel emportera en cette vocation & appel le ſecond lieu,& le treſſage Moyſe le premier: d'autant que Beſeléel ne fait que des ombres, comme les peintres,qui ne forment rien,qui ait ame,ne ſignifiant auſſi autre choſe, ſinon beſognant en ombres: mais Moyſe n'a point formé des ombres, ains les propres natures originelles des choſes. En cette maniere le createur a acoutumé de montrer aux vns ſes faits plus clairemẽt & apertement,cõme en vn beau & pur Soleil, & aux autres plus obſcurement, comme en vn ombre. Voions maintenant apres que nous auons diſcouru les plus grãdes plantes du monde, comment Dieu ſage en perfection, a creé les arbres dedans l'homme, lequel eſt vn petit monde.Premierement donques, prenant notre corps, comme vn champ gras & fertile, a fait en icelui des foſſes & lieux creuz pour loger les ſens:en apres y a enté en chacun d'eux,vne plante douce,& treſutille,l'ouiẽ en l'oreille, la veuë aux ieüx,l'odorement aux narines, & ainſi les autres chacune en ſon lieu propre & familier.Ce que teſmoigne aſſez le diuin prophete, parlant en ſes hymnes ainſi : *Celui qui a planté l'oreille, n'orra-il point ? celui qui a formé les yeux ne verra il point* ? Toutes les puiſſances auſſi qui paruiennent iuſques aux iambes,aux mains, & aux autres parties du corps tant dedans que dehors,ſont jeunes plantes de bon & grand rapport;mais celles qui rapportẽt les meilleurs & plus parfaits fruits, ſont enracinées dedans le chef & gouuerneur de l'homme:qui ſont, pẽſée,connoiſſance & intelligence,bon aduis, meditation,memoire, habit, diſpoſition, toutes ſortes d'arts, ſciences ſtables & arreſtées,connoiſſance ferme des preceptes de toutes les vertus, pas vne deſquelles choſes nul homme mortel ne peult planter: mais de toutes enſemble le ſeul eternel en eſt l'ouurier & planteur, ne les aiant pas ſeulemẽt faites, mais les plantant auſſi tous les iours. A ce qui a eſté recité, le plantemẽt du paradis terreſtre eſt tout conforme, par ce qu'il eſt dit : *Dieu a planté le paradis en* Edem *vers l'orient, & a mis en icelui l'homme qu'il auoit formé.* Ce ſeroit donques vne grãde & incurable beſtiſe de penſer qu'il y ait eu en ce paradis des vignes, des oliuiers,des pommiers,grenadiers, & autre ſorte d'arbres : Car(comme pourroit dire quelqu'vn) pour quelle raiſon euſt-il fait cela?pour vne plaiſante demeure ? voire mais penſeroit-on bien que tout ce monde ne fuſt pas vn manoir treſſuffiſant pour le ſouuerain gouuerneur Dieu?N'euſt-il pas ſemblé qu'il euſt eu faute de lieu, & que de tant d'autres & infinis, qui ſont,il ne ſ'en fuſt trouué pas vn propre pour receuoir vn ſi grãd Roi ? Cela ne ſe doit penſer, tant par ce que le createur ne peult eſtre compris en vn certain lieu, qu'auſſi par ce que les arbres ne rapportent pas tous les ans des fruits.Pour l'vſage donques & plaiſir de qui ce paradis & iardin euſt il produit des fruits ? ce n'euſt pas eſté pour l'homme : d'autant qu'il n'y en a eu pas vn, qui ait eſté introduit, pour y demeurer totalement : par ce qu'il eſt dit, que le premier, qui a eſté formé de la terre, nommé Adam, fut tranſporté de là ailleurs.

Moyſe & Beſeléel, appellez en haut.

Les arbres que Dieu a crées dedãs l'hõme cõme en vn petit monde.

ailleurs. Certes aussi Dieu n'auoit besoin de nourriture, nō plus que des autres choses: or il est necessaire que celui qui vse de viande, en ait premierement affaire, & qu'il ait des instruments propres pour receuoir ce qui entre, & apres estre cuit, l'enuoier dehors. Toutes ces mechantes inuentions controuuées des hommes, qui mettent en auant que Dieu a vne face humaine, & est subiet à nos passions, sont contraires à la felicité, & beatitude d'icelui, & aboliſſent totalement la pieté & saintete, qui sont deux grandes vertus. Il fault donques aller à l'allegorie, laquelle est fort familiaire aux hommes agus & subtils: aussi bien la sainte escriture nous y presente force occasions: car elle dit, qu'en ce paradis il y a des arbres, qui ne ressemblent aucunement aux notres, qu'on appelle les arbres de vie, d'immortalité, de science, de connoissance du bien & du mal, ces arbres ne sont pas arbres de la terre, mais sont arbres de l'ame raisonnable, laquelle a deux chemins, deuant elle, l'vn qui mene à la vertu, aiant pour son but la vie & l'immortalité: l'autre tend aux vices, & fuiant tous les deux se termine & finit en la mort. Il fault dōques estimer que Dieu, lequel est fort benin & liberal, plante en l'ame, comme en vn paradis & iardin, les vertus, & les œuures d'icelles, qui en fin la menent en vne parfaite felicité: Pour cette raison il a distribué à ce paradis vn lieu appelé Edem, qui vault autant à dire, comme plaisir, & signifie que l'ame regarde droit, danse auec les vertus, & saute de la grande joie qu'ell'a, preferant ce seul plaisir: qui est propre aux gens sages, à toutes les autres infinies voluptez des hommes. De cette pure ioie, estant enyuré vn des compagnons de Moyse, qui n'estoit pas des plus petits, s'escrie en ses hymnes, parlant à son ame: *Pren tes esbats en Dieu,* s'incitant par cette vois à l'amour celeste & diuin, despriſant tous les biens & plaisirs dont les hommes font compte, estant raui de la fureur diuine, & se resiouissant en Dieu seul. Ce qui suit apres, que *Le paradis estoit vers le leuant*, signifie ce qui a esté ja dit: car l'imprudēce tient des tenebres, du soir, & de la nuict: mais la prudēce est reluisante, tenant vraiemēt du matin, & de l'orient: & tout ainsi que le soleil leuant rēplit tout le cercle du ciel de lumiere, aussi les raions de vertu esclairent toute la region de l'esprit d'vne lueur pure. Or les possessions & l'heritage des hōmes ont pour leurs gardes les bestes cruelles, qui les defendent des larrons & voleurs: & les *possessions de Dieu, les natures raisonnables: par ce qu'il a mis, dit-il, en* ce lieu l'homme, qu'il auoit creé: c'est à dire, dedans les seules vertus raisonnables: par ce moien Dieu a donné à l'ame vn beau don, qui est l'vsage & exercice de la vertu: à cette cause il est notoirement dit que Dieu a logé ce vrai homme, qui est dedans nous, c'est à dire, l'entendement, au iardin des plantes & arbres sacrez de vertu & honnesteté: car ce seroit perdre le temps de cultiuer les iardins, qui sont sans raison, d'autant qu'ils n'ont point d'esprit pour comprendre. Il ne fault pas donques douter pourquoi dedans l'arche, qui fut bastie du temps du grand deluge, toutes sortes de bestes y estoiēt, mais dedans paradis pas vne: par ce que celle arche estoit le signe du corps, qui par necessité a receu les cruelles & indōtables pestes des passions & vices: mais le paradis representoit les vertus, lesquelles ne recoiuent rien de sauuage ou d'irraisonnable. Il est dit aussi fort sagement, que l'homme, qui a esté fait de la terre, a esté

Allegorie sur les arbres du paradis.

Les arbres du paradis ne sont arbres terrestres.

La vraie liesse & ioie se prēd en Dieu.

Que signifie ce mot, le paradis estoit vers le leuant

L'exercice de vertu donnée de Dieu à l'ame.

introduit au paradis, non pas l'autre, qui a eſté formé à l'image & ſemblance de Dieu: car celui qui fut marqué de l'eſprit ſelon l'image de Dieu, n'eſt en riẽ different, comme il me ſemble, de l'arbre qui porte le fruit de la vie immortelle: d'autant que tous deux ſont incorruptibles, & ont eſté honnorez du milieu & du plus honorable lieu de paradis: par ce qu'il eſt dit, que le bois de la vie eſt au milieu de paradis: mais l'autre qui a vn corps meſlé & terreſtre, n'eſt aucunement participant de la ſimple & pure nature, le champion de laquelle ſçait bien lui ſeul habiter en la maiſon & ſalle du Seigneur: car on introduit Iacob ſimple, reſidant en la maiſon de Dieu, non pas ſon frere, qui eſt fin & cauteleux. Il eſtoit donques conuenable que l'entendement fuſt enraciné au milieu du paradis, c'eſt à dire, au milieu de tout ce monde, aiant des forces & puiſſances, qui le tiraſſent és choſes contraires, balanceant au chois d'icelles, a fin qu'en ſe mettãt à choiſir ou fuir les vnes ou les autres, ſ'il prenoit les meilleures, il fuſt iouiſſant de l'immortalité & gloire: mais ſ'il choiſiſſoit les pires, il trouuaſt vne vilaine mort: voilà les arbres que ce ſeul ſage a enraciné aux ames raiſonnables. Mais Moyſe prenant pitié de ceux qui auoient eſté chaſſez de leur bon gré du paradis des vertus, prie la puiſſance de Dieu, & ſes douces & benignes vertus, qu'illec ſes clair-voians citoiens ſoient plantez, dont le terreſtre eſprit d'Adam a eſté banni: par ce qu'il dit: *Les aiant (ſeigneur) introduit, tu les planteras en la montaigne de ton heritage, tu leur as eſtabli vn lieu, pour les repoſer, qui eſt ta chaiſe, vn ſanctuaire, lequel tes mains ont fait. Le ſeigneur regnera de ſiecle en ſiecle & à iamais.* Ainſi Moyſe a appris fort euidemment entre les autres hommes, que Dieu, aiant enfoüi ici bas les ſemences & racines de toutes les choſes, eſt cauſe que la belle plante du monde a poulſé & ietté: ce qu'il ſemble vouloir montrer par le ſuſdit cantique, quand il dit: que c'eſt la montaigne de ſon heritage, d'autant qu'il n'y a point d'heritage plus propre à l'ouurier, que ſon œuure meſme: au moiẽ dequoi il ſouhaite que nous ſoions plantez en Dieu, non afin que ſoiõs irraiſonnables & rebelles de notre nature, mais qu'en ſuiuant le reglemẽt du treſparfait createur, & le cours d'icelui, qui eſt touſiours en vn meſme eſtat, ne ſe changeant aucunement, nous vſions d'vne innocente & ſobre vie: car (comme ont dit nos anceſtres) ſ'efforcer de viure ſelon nature c'eſt le but de la felicité. Ce preſent cantique auſſi accorde fort bien auec ce qui a eſté nagueres dit: que ce monde ſi biẽ agencé & acouſtré, eſt la maiſon ſenſuelle de Dieu, & qu'elle a eſté faite, non pas increée, comme aucuns ont penſé: & que le ſanctuaire eſt comme vne clarté & lueur des ſaints, l'image de la premiere forme & patron original, par ce que les choſes qui ſont belles aux ſens, ſont images des choſes belles à l'entendement. Au reſte, en ce qu'il eſt dit que le mõde a eſté agencé de ſes mains, nous ſont mõtrées les puiſſances creatiues du mõde. Mais afin que perſonne ne penſe que le createur ait affaire d'aucune creature, il dit incontinent apres, ce mot treſneceſſaire: *Le ſeigneur regnera de ſiecle en ſiecle, & à iamais.* Or vn roi n'a faute de rien: au contraire, toutes choſes lui ſont ſuiettes & obeiſſantes. Aucuns toutefois ont dit que l'heritage ſe deuoit prendre pour le bien, qui vient de Dieu, dont Moyſe prie Dieu maintenant lui donner iouiſſance, comme ſ'il diſoit: Nous acheminant comme enfans qui ne font que commencer

Iacob.

Eſau.

Le prophete ſouhaite que ſoions plantez en Dieu.

En quoi cõſiſte l'heritage de Dieu.

S'efforcer de viure ſelõ nature eſt le but de felicité.

Les choſes belles aux ſens ſont images des choſes belles en l'entendemẽt.

mencer d'apprendre, aux preceptes & regles de ſapience, & ne nous laiſſant ignorans des lettres, il nous a planté en la haute & celeſte parole. Celle-la eſt l'heritage tout preſt, & la maiſon toute preſte pour y habiter commodement, laquelle tu as ſanctifiée: Car Seigneur tu es auteur des choſes bonnes & ſaintes, comme au contraire la creature mortelle eſt cauſe des choſes mauuaiſes & profanes: regne donques eternellement dedans l'ame ta ſuppliante, ne la laiſſant pas vn moment ſans gouuerneur & chef: par ce que le ſeruice continu, qu'on te doit, eſt meilleur, non ſeulement que la liberté, mais auſſi que n'eſt vn treſgrand roiaume. Pluſieurs perſonnes parauenture pourront chercher le ſens de cet-article: *En la montaigne de ton heritage*, car c'eſt à faire à Dieu de donner l'heritage, non pas le receuoir, d'autant qu'il poſſede tout. Cela ne ſe pourroit-il pas bien entendre ſelon vne ſinguliere raiſon de proximité & parenté de ceux, dont il eſt Seigneur? A cet-exemple les Rois regentẽt tous leurs ſubiects, mais principalement leurs valets, du ſeruice deſquels ils ont acoutumé d'vſer pour le traittement de leur corps, & l'appareil de leur viure. Ceux-là, ores qu'ils ſoient Seigneurs tant de tous les biens qui ſont en leur roiaume, que de ce qui appartient à chacun en particulier, toute-fois on eſtime qu'ils n'ont point d'autres heritages, que ceux qu'ils laiſſent entre les mains de leurs procureurs & fermiers, par les mains deſquels ils recuillent & reçoiuent tous les ans leurs reuenus, où ils vont ſouuent ſ'eſbatre & reſiouir, ſe dechargeans par ce moien d'vn fort peſant faix de ſoins & ſoucis, qui ſont en vne republique, ou roiaume. Ces heritages-là ſont appellez heritages roiaux: l'or auſſi & l'argẽt, & tout autre meuble precieux, dont font treſor les ſuiets, ſont plus toſt à ceux qui commandent, qu'aux autres qui les ont: & toute-fois il y en a qu'on appelle particulierement & proprement les treſors des Rois, dedans leſquels les receueurs & collecteurs ordinaires des tributs & tailles ſerrent les reuenus du païs, ne t'eſbahis donques ſi la ſage compagnie des ames, leſquelles voient fort clair, & ont l'œil de l'entendement ſain & net, ne clignant iamais, mais eſtant touſiours ouuert & regardant droit, eſt appellée l'heritage excellẽt & ſingulier de Dieu gouuerneur de l'vniuers, qui a puiſſance ſur toutes les choſes du monde. Pour cette raiſon, il eſt dit en la plus grande chanſon: Interroge ton pere, & il t'annoncera, interroge les plus anciens que toi, & ils te diront: *Quand le treshaut* Dieu diuiſa les nations, quand il eſpandit en diuerſes contrees les fils d'Adam, il eſtablit & aſſit lors les nombres des nations, ſelon le nombre des anges de Dieu, & fut le peuple Iſraël la part & portion du Seigneur. Voilà comment de rechef ceux qui regardent & adorẽt vraiement & naïfuement Dieu ſont appellés la portion & heritage de Dieu: comme au contraire on dit que les enfans de la terre, appellés les fils d'Adam, ſont eſcartez & eſpandus par troupes & bandes, n'eſtans point guidez par la droite raiſon: car à la verité, la vertu eſt cauſe de l'accord & vnion, comme l'affection contraire, qui eſt le vice, du diuorce & ſeparation. Ceci eſt aſſez montré par ce qui ſe fait au jour qu'on appelle de la reconciliation: par ce que lors eſt commandé de jetter le ſort ſur deux boucs, l'vn pour le Seigneur, & l'autre pour le bouc qui doit eſtre enuoié, qui eſtoiẽt deux conſiderations, l'vne pour le regard de Dieu, & l'autre pour le regard de la creature. Celui donques qui

Le ſeruice de Dieu meilleur que toutes les plus grãdes choſes du monde.

Les vrais ſeruiteurs de Dieu ſont l'heritage & portion d'icelui.

Li le xvi. cha. du Leuitique.

adore le createur, ſ'aquerra l'heritage d'honneur, mais ſ'il adore la creature, ſera banni & chaſſé des lieux ſacrez, tombant en des lieux inacceſſibles, profanes, & abyſmes. Or Moyſe vſe d'vne ſi grande familiarité auec Dieu, qu'il a accoutumé, ſ'eſtant totalement confié en lui, d'vſer de paroles & ſentences plus grandes & fortes, que ne peuuent porter nos oreilles : d'autant qu'il ne fait pas ſeulement Dieu heritier, mais (qui eſt la choſe la plus etrange du mõde) le fait auſſi l'heritage des autres, par ce qu'il ne voulut diſtribuer à la lignée entiere, qui ſ'eſtoit humblement retirée par deuers lui, des poſſeſſions & terres au païs de promiſſion, comme aux autres, mais lui fit vn tresbeau preſent de l'eſtat de ſacrificateur, qui n'eſt pas vne poſſeſſion terreſtre, ains celeſte: Car la lignée de Leui, dit-il, n'aura point de part & d'heritage auec les enfans d'Iſraël, d'autant que le Seigneur eſt leur heritage. La ſainte eſcriture auſſi chante de la perſonne de Dieu, en cette ſorte : Ie ſuis la part de ton heritage: par ce que, veritablement l'eſprit, qui a eſté totalement purifié & a renoncé à toutes les creatures, ne reconnoit qu'vn Dieu eternel, auquel il ſ'eſt addreſſé, & dont il a eſté receu & accuilli. Car à qui eſt-il loiſible de dire: Cetui-là eſt en mon endroit ſeul Dieu, ſinon au perſonnage qui n'embraſſe rien des choſes baſſes? Cette façon de faire eſt Leuitique: d'autant que ces mots (celui-là eſt en mon endroit) valent autant comme ſi on diſoit: les autres choſes ſont honorées des autres perſonnes, mais en mon ſeul endroit, le treshaut & le tresbon createur eſt honoré. On dit qu'autre-fois vn de nos anceſtres, eſtant deuenu forcené de l'amour de ſapience, cõme d'vne fort belle femme, pour la grande beauté qui eſt en elle, & voiãt le grand appareil d'vne pompe & montre magnifique, ſe tourna vers aucuns de ſes familiers, & leur dit : Voiez de combien de choſes ie n'ai point faute: & neant-moins il n'auoit que ſur lui ſes habillemens neceſſaires, à fin qu'il ne ſemble point que lui eſtant enflé de la grandeur de ſes richeſſes (comme il auient à vne infinité d'autres) ſe fut par cette maniere de parler enorguilli contre Dieu : ce que le Legiſlateur Moyſe dit, ceus ſçauoir qui ne demandent point à ſ'enrichir des choſes creées & mortelles, leſquelles ils doiuent abandonner pour la familiarité qu'ils ont auec Dieu eternel, l'eſtimant eſtre la ſeule richeſſe & le but de la parfaite felicité. Que les Rois donques & Empereurs ne ſe glorifient plus : les vns de ce qu'ils ont ſubiugué & conquis vne ville ou vn pays, ou vne nation, ni les autres de ce qu'ils ont reduit en leur puiſſance tous les endroits de la terre iuſques aux bouts d'icelle, toutes les nations tant Grecques que Barbares, toutes les riuieres, & les infinies & grandes mers : car quand auec cela ils auroient conquis la haute nature (ce qui n'eſt à dire) laquelle le createur, entre toutes les autres choſes, a fait franche & libre, ſi eſt-ce qu'ils ſeroient gens ſimples & priuez à comparaiſon des grands Rois, qui ont eu en leur lot Dieu : Car d'autant que celui qui poſſede quelque choſe eſt plus excellent que ce qui eſt poſſedé de lui : & d'autant que l'ouurier eſt plus excellent que ſon ouurage, d'autant auſſi ceux là approchent plus de la maieſté Royale. Aucuns donques ne regardans qu'à l'indigence & abondance exterieure, & ne pouuants croire qu'vn pauure ſoit riche, ont penſé que ceux qui diſoient que toutes les choſes eſtoient à l'homme de bien,

Il entend le Ciel.

tenoient

tenoient vne opinion etrange: mais Moyſe a en ſi grande reputation & eſtime la ſapience,qu'il maintient que tout le monde n'eſt ſuffiſant pour lui eſtre heritage,& qu'il faut que le gouuerneur de l'vniuers y ſoit compris. Ces opinions ne ſont opinions de gens qui branlent ça& là,ains des hommes aſſeurez par vne ferme foi:car aucuns ſe maſquans maintenant de la pieté, calomnient ce propos,comme eſtant bien aiſé à le dire, & ſoutiennent que le propos n'eſt ni ſaint,ni ſeur à dire,queDieu eſt l'heritage de l'homme:auſquels ie diroi volontiers:vous ne venez pas à conſiderer & contempler les choſes d'vne naïfue affection,mais d'vne contre-faite,fauſe & baſtarde. Il vous ſemble que quand on dit que Dieu eſt l'heritage des gens de bien,que c'eſt autant à dire, comme, cette vigne,ce plant d'oliuiers,& ainſi des autres,eſt l'heritage de cettui, ou de celui là,& ne conſiderez pas qu'on appelle l'art du peintre,l'heritage du peintre,& generalement tout art l'heritage de l'ouurier, non qu'il ſoit vne poſſeſſion terreſtre,mais vn don celeſte:car combien que ces arts ne ſoient maitriſez de nous,& ſous noſtre puiſſance, toute-fois ils font profit à ceux qui les ont: de ſorte que vous autres calomniateurs deuez entẽdre,que celui qui eſt vraiement,eſt appellé heritage,non qu'il ſoit vne poſſeſſion ſemblable à celles, dõt nous auons parlé,mais par ce qu'il eſt auteur des grands & proffitables biens, qui auiennent aux perſonnes qui lui font ſeruice & honneur. Paſſons maintenant,apres que nous auons dit ce qui ſe deuoit dire du premier planteur,& de la premiere plante,ſuiuant l'ordre,aux diſciplines qui lui reſſemblent. Incontinent donques nous viendra au deuant le ſage Abraham, lequel on dit auoir planté le verger au païs du iurement, & auoir inuoqué le nom du Seigneur Dieu eternel.La proprieté des plantes n'eſt pas illec declaree, mais ſeulement la grandeur du lieu.Ceux qui ont coutume de rechercher telles choſes,diſent, que tout ce qui eſt en la poſſeſſion deDieu a eſté ici diligemment deſcrit:à ſçauoir l'arbre,le lieu,& le fruit de l'arbre : que l'arbre eſt vn champ non ſemblable aux plantes,qui viennent ſur la terre,mais eſt enraciné en l'ame de l'homme,qui eſt en la grace de Dieu:que le lieu,eſt le puis du jurement,& le fruit, le nom du Seigneur,pour lequel on prend Dieu eternel.Or il faut bailler à chacune de ces choſes là ſa raiſon & proportion. Le champ donques aiant cent coudées en longueur & autant en largeur, ſ'il eſt multiplié ſelon la nature du quadrangle,fera vn nõbre de dix mille coudées ſolides,lequel eſt la fin, le plus grand,& le plus parfait des autres,qui croiſſent depuis l'vnite:de ſorte que l'vnité eſt le commencement des nombres, & dix mille, qui prouient de la premiere compoſition,la fin.Pour cette raiſon aucuns ont bien à propos comparé l'vnité aux barrieres dont partent les cheuaux,& le dix mille à la bute,ou au bout de la carriere,& tous les autres nombres du milieu à ceux qui combatent à la courſe:d'autant qu'ils commencent à courir depuis l'vnité,comme depuis la barriere,& en fin ſ'arreſtent au dix mille:de là auſſi eſt venu, qu'autres dient par ceci eſtre ſignifié,que Dieu eſt le commencemẽt, & la fin de toutes choſes: qui eſt vn enſeignement lequel baſtit la pieté & amour de Dieu dedans l'ame, & produit vn treſbeau& treſnourriſſant fruit,à ſçauoir la ſainteté.Le lieu fort propre & commode à cette plante,c'eſt le puis,qu'on appelle jurement, dedãs lequel on dit qu'on n'a point trouué d'eau:car les enfans d'Iſraël, dit l'eſcritu-

C'eſt à dire Dieu.

L'vnité eſt le commencement des nõbres, & dix mille la fin.

Le puis de iurement.

re,eſtãs venus par deuers lui,lui ont fait rapport du puis qu'ils auoient foüi, & ont dit,nous n'auons point trouué d'eau,& l'a appellé Iurement.Conſiderons que ſignifie cela.Ceux qui recherchent la nature des choſes,& ſ'enquierẽt ſoigneuſemẽt de chacune à part,font le ſemblable que ceux qui creuſent les puis, d'autant qu'ils cherchent les fontaines qui ſont cachées: tous les deux deſirent de trouuer le bruuage,mais les vns cherchent celui, qui de ſon naturel nourrit le corps,& les autres celui qui nourrit l'ame.Comme dõques aucuns fouillans & entamans les puis,ne treuuent pas le plus ſouuent l'eau qu'ils cherchẽt, auſſi ceux qui ſe mettent bien auant dedans les ſciences,& ſe pourmenent fort long temps dedans le parc d'icelles,ne peuuent atteindre au bout. Certainement on dit que les ſçauans perſonnages blaſment leur trop grande ignorance, d'autant qu'ils connoiſſent ſeulement combien ils ſont loing de la verité. *Socrates.* Le bruit eſt qu'autre-fois vn de nos anceſtres, qui eſtoit en admiration pour la ſageſſe qui ſe trouuoit en ſa perſonne,dit qu'à bonne raiſon on ſ'eſmerueilloit de lui, d'autant qu'il ſçauoit ſeulement qu'il ne ſçauoit rien. Choiſi quelqu'art que tu voudras,ſoit grand, ou petit, & vn perſonnage bien entendu & excellent en icelui: puis regarde ſi les regles & preceptes de l'art conuiennent & ſe rapportent aux œuures de l'ouurier:apres que tu auras tout bien conſideré,tu y trouueras vne grande difference, eſtant preſque impoſſible que l'artiſan ſoit parfait en quelqu'art que ce ſoit: par ce que l'art eſt comme vne fontaine vndoiante,qui iette à bouillons toutes ſortes de preceptes: à raiſon dequoi il a eſté fort proprement nommé le Iurement, qui eſt le ſigne treſferme & ſtable de la foi,laquelle emporte quand & quand elle teſmoignage de Dieu: car puis-que celui qui iure, appelle Dieu en teſmoin des choſes douteuſes,il eſt certain qu'il ne ſe trouuera rien, que nous puiſſions plus ſeurement affermer & iurer,que ce point,qui eſt, que l'artiſan ne peut trouuer le bout de pas vn art. Nous en pouuons preſque dire autant de toutes les autres puiſſances,qui ſont à l'entour de nous: par ce que tout ainſi qu'on dit, qu'on n'a point trouué d'eau au puis, dont nous auons parlé, auſſi on pourroit dire que la veüe n'eſt point aux ieux,ni l'ouïe aux oreilles, ni l'odorement aux narines,ni generalement le ſens en tous les organes,& inſtrumẽs des ſens,ni ſemblablement en l'entendement la cõnoiſſance & intelligence:car comment ſe pourroit-il faire que la veüe,l'ouïe,l'entendement fuſſent abuſez, & que nous viſſions mal,nous ouïſsions mal, nous comprinſsions mal,ſi dedans iceux les apprehenſions des choſes eſtoient ſtables & fermes? Il faut donques qu'elles ſoient aſſeurées & fortifiées par le createur.Nous auons aſſez parlé du lieu, auquel l'arbre florit.Parlons maintenant de ſon fruit,lequel ſe donne à connoitre par ce qui ſ'enſuit.Car il a inuoqué ce nom: *Seigneur Dieu eternel.* Ces mots ſuſdits declarent les puiſſances de celui,qui eſt,d'autãt que ce mot de Seigneur montre celle par laquelle il commande: Et ce mot de Dieu, celle par laquelle il fait bien aux creatures:à raiſon dequoi le treſſaint Moyſe en tout ſon traicté de la creation du monde vſe du nom de Dieu,d'autant que ce nom conuenoit bien à la puiſſance,par laquelle le createur a creé & embelli ſes creatures:en ce donques qu'il eſt Seigneur,il peult deux choſes,faire du bien, & faire du mal, rendant à vn chacun ſelon ce qu'il a fait:& en ce qu'il eſt bien-faicteur il veult

Il eſt impoßible de paruenir à la perfectiõ d'vn art.

Iurement duquel il eſt loiſible d'vſer.

Le fruit de l'arbre, ſõt les graces de Dieu.

Que ſignifiẽt le mot de Dieu & le mot de Seign.

ſeulement

ſeulement l'autre,qui eſt de faire bien:Or le plusgrand bien,qui pourroit auenir à l'ame,c'eſt de ne douter point de toutes les deux puiſſances du Roi, mais oſter & jetter toute crainte,qui prouient de la puiſſance Roialle, & faire reuiure en ſoi l'eſperance & confiance, qu'ell' a en la bonté & liberalité de Dieu, dõt elle eſpere jouir auec le temps. Au ſurplus ces mots, *Dieu eternel*,valent autãt comme ſi on diſoit,il fait bien non pour quelque tẽps,mais touſiours & cõtinuellemẽt,c'eſt lui qui fait du biẽ ſansceſſe:c'eſt lui qui ſans intermiſſiõ amaſſant ſes dõs les vns ſur les autres les dõne par monceaux:c'eſt lui qui renouuelle ſes graces, qui ſ'entre-tiennẽt les vnes aux autres,les liant & joignãt enſemble:c'eſt lui qui ne laiſſe eſcouler pas vn tẽps,ſãs biẽ faire:c'eſt lui,qui eſt le Seigneur,& qui peult nuire. Ceci a eſté requis par le bõ chãpiõ Iacob ſur la fin de ſes ſaintes prieres, par ce qu'il dit quelq̃ part. E*t le Seigneur me ſera pour* Dieu:cõme ſ'il diſoit. Il n'vſera plus en mon endroit de la ſouueraine puiſſance,qu'a le maitre ſur ſon valet,mais me montrera ſa puiſſance bien-faiſante, propice, & ſalutaire,oſtant celle crainte que donne le maitre à ſon ſeruiteur, & montrant à l'ame,à laquelle il veut bien,ſa bonne affection & amitié. Qui eſt l'ame,qui peult penſer ceci,que le Seigneur & gouuerneur de l'vniuers, lequel ne change aucunement ſa nature,mais demeure touſiours en vn meſme eſtat,ſoit continuellement bon,& touſiours bien-faiſant? Certainement il eſt auteur de tous les biens parfaits,qui auiennent en grande abondance, & continuellemẽt aux heureuſes perſonnes:or c'eſt vn treſgrand rampart pour la tranquillité & ſeureté d'eſprit,de mettre ſa confiance en vn Roi,lequel ne ſ'eſleue point,eſtãt enflé de la grandeur de ſa puiſſance, contre ſes ſuiets, pour les tourmenter, mais aime mieux par vne humanité & douceur ſoulager leur indigẽce,& les ſecourir de ſes biens. Ce que donques nous auions promis a eſté preſque mõtré:que l'arbre eſt ici pris pour Dieu,qui eſt auteur de toutes les choſes,& que ſon lieu ne ſe peut trouuer parfait en pas vne creature:qu'il y paroiſt neãtmoins quelque-fois par la grace,& que le fruit ſont ſes graces eternelles, leſquelles inceſſamment & ſans fin tombent comme pluie. Voila comment le ſage, enſuiuant l'art du premier & treſgrand planteur,montre l'agriculture. Or la ſainte eſcriture veut auſſi que ceux,qui ne ſont parfaits,mais ſont encores apprentifs, ſ'exercent en l'agriculture:car elle dit ainſi: *Quand vous ſerez arriuez en la terre, que le Seigneur* Dieu *vous donne,& aurez planté tout arbre fruitier, vous oſterez l'immondicité,à ſcauoir le fruit d'icelui arbre,lequel ſera immonde trois ans entiers, & ne ſera point mangé: mais à la quatrieſme année ſera ſainct, & ſera l'année du Seigneur, & à la cinquieſme année mangez le hardiment:par ce que tout ce qui en prouiendra vous profitera: ie ſuis le* Seigneur *votre* Dieu. Il eſt donques impoſſible de planter les arbres fruitiers, dont les fruits ſont bons à manger, auant qu'on ſoit arriué en la region, qui a eſté donnee de Dieu,d'autant qu'il dit:Quand vous ſerez entrez en la terre,& aurez planté tout arbre portãt fruit bon à manger:tellemẽt que tant que nous demeurerons dehors, nous ne pourrons cultiuer & labourer ces arbres là:& nõ ſans cauſe:car quand l'eſprit ne marche point par le chemin de ſapiẽce,ains eſtant detourné,ſe fouruoie, il ſ'adonne ſeulemẽt aux arbres ſauuages, qui ſont où ſteriles,ne rapportans aucun fruit,ou ſ'ils en rapportent,il n'eſt pas bon à manger:mais quand,eſtant entré au chemin de prudence, il monte aux

Dieu eternel.

Dieu continuellement bon & touſiours bien-faiſant.

Le grand bien que c'eſt de mettre ſa fiance en Dieu.

Il eſt enioint d'emonder l'arbre.

L'eſprit qui ne tiẽt le chemin de ſapiẽce, ſe fouruoie

beaux enſeignemens d'icelle,& commence à courir par iceux : alors il cultiue les arbres fruitiers, qui rapportent dés fruits bons à manger, au lieu de ſauuages,qui ſons tranquillité d'eſprit au lieu de perturbation , ſcience au lieu d'ignorance,bien au lieu de mal.Et par ce que celui,qui ne fait que d'eſtre introduit à la vertu,eſt bien loin de la fin,à bõne raiſon il lui eſt enjoint, apres qu'il aura planté l'arbre,de couper l'immondicité. Mais voions que veult dire cela. Les deuoirs qui ſont au milieu, ont vne meſme raiſon ,& ſont ſemblables aux arbres fruitiers:par ce que tous deux portent fruits fort profitables,les vns aux corps,& les autres aux ames:mais il y a beaucoup de choſes mauuaiſes qui pullulent & ſur-naiſſent aux deuoirs metoiens, qu'il faut neceſſairement couper, à fin qu'elles ne gaſtent point les meilleures.Ne pourrions nous dire que la reſtitution de ce qui a eſté baillé en garde eſt vn arbre fruitier de l'ame ? Ceſt arbre toute-fois a beſoin d'eſtre emondé, & merite bien qu'on y prenne garde. Comment le fault-il emonder ? En cette ſorte.Si tu as pris quelque choſe en garde d'vn hõme ſobre, ne lui ren point quand il eſt yure ou prodigue,ou furieux:car ſ'il le reçoit lors,il ne ſ'en pourra aider: Ne le ren point ſemblablement aux deteurs, ni aux ſeruiteurs , quand les vſuriers , & les maitres les eſpient:par ce que ce ſeroit trahiſon,nõ pas reſtitutiõ.Ne garde point auſſi la foi és choſes de peu de valeur,pour en apres prẽdre de plus grãdes.Les peſcheurs qui iettẽt de petits apaſts dedãs l'eau pour accrocher les gros poiſſons, ne ſont point blaſmez,d'autant qu'ils diſent qu'ils font cela pour la prouiſion du marché , & pour fournir tous les jours abondance de viures aux hommes : mais il ne faut pas que la perſonne rẽde ce qu'on lui a baillé en garde,qui eſt de petite valeur,comme vn apaſt, pour peſcher quelque grand proffit , preſentant bien de ſes mains peu de cas , mais abuſant en ſon eſprit , celui qui ſ'eſt fié en lui,de pluſieurs & grandes choſes: ſi donques tu retranches du depoſt,comme d'vn arbre,ce qui eſt vilain & immonde:les dommages , les embuſches & ſurpriſes , les actes qui ſont hors de temps & ſaiſon, & toute autre choſe ſemblable,tu rẽdras doux & amoureux ce,qui fuſt deuenu ſauuage & reueſche. Autant en faut il faire à l'arbre d'amitié: car il faut tailler & couper, pour la garde de ce qui eſt meilleur,les rejettons,qui ſont les enſorcelemens & enchantemẽs dont vſent les paillardes,enuers leurs amoureux,les tromperies dont vſent les flateurs qui mangent à notre table. Nous voions que les paillardes qui gagnẽt leur vie à la beauté de leur corps,acolent & embraſſent leurs amoureux, comme ſ'elles les aimoiẽt bien fort,& neant-moins n'aimẽt qu'elles meſmes , & nõ leurs amoureux,ne faiſans que chacun iour baailler aux preſens: nous voions pareillement que les flateurs,combien qu'ils gardent quelque-fois dedãs leurs cueurs vne rancune indicible, toute-fois d'autant qu'ils aiment la friandiſe & gourmandiſe,careſſent ceux qui fourniſſent des viandes à leurs deſordonnez appetits:mais l'arbre de la ſapience non contre-faite,aiant ſecoüe & deſpouillé toutes ces choſes-là,rapportera à ceux qui en vſerõt,vn fruit treſutile,à ſçauoir vne bonne & loiale foi,laquelle ne pourra eſtre corrumpuë par quelque don & preſent que ce ſoit : par ce qu'elle ne ſe propoſe autre choſe ſinon de vouloir bien à ſon ami,pour l'amour de lui ſeulement,& non d'autre: au contraire les paillardes & flateurs ne regardẽt qu'à leur profit particulier: les paillardes

Les fruits de l'eſprit

Ordonnãce touchant ce qui eſt baillé en garde.

Comment il faut tailler & emonder l'arbre d'amitié.

L'arbre de ſapience non cõtrefaite.

lardes en tirant touſiours quelque bien de leurs amoureux, & les flateurs, de ceux qui ſe laiſſent flater d'eux : parquoi il faut couper de l'arbre d'amitié ces feintiſes & trõperies,cõme peſtes dommageables,qui ſurnaiſſent. Les ſacrifices auſſi & les ceremonies qu'on y garde,ſont treſbelles plãtes, mais il ſ'y engẽdre ſouuent vn mal,à ſçauoir la ſuperſtition,lequel il faut couper auparauãt qu'il ſe fortifie:car il y en a pluſieurs,qui penſent que la pieté conſiſte à ſacrifier force bœufs, ne ſe ſoucians point de deſrober, de renier ce qu'on leur a baillé en garde,renier leurs debtes,de piller, de prendre de tous coſtez, pourueu qu'ils en diſtribuent vne partie aux autels:eſtimans, tout mechans qu'ils ſont, que la peine de leurs pechez leur eſt remiſe & pardonnee.Mais ie leur voudroi bien dire ce mot:Meſſieurs,ſoiez aſſeurez que le cõſiſtoire deDieu ne ſe laiſſe point corrõpre par dons,& faut que vous entendiez, qu'à tous ceux qui ont vne cõſcience mauuaiſe,quand tous les iours ils ameneroient à l'autel cent bœufs, & les ſacrifieroient,Dieu leur tourne le dos:au contraire quand les gents de bien n'en ſacrifieroient pas vn,Dieu neantmoins ne laiſſeroit pas de les receuoir & accueillir:par ce que Dieu ſe reſiouit des autels ſans feu,à l'entour deſquels les vertus ſont aſſemblees, non pas des autres où on allume de grands feuz pour bruler les deſplaiſantes offrandes des profanes & meſchans, leſquelles ne font que ramenteuoir à Dieu les fautes & pechez qu'on a cõmis. A ce propos Moyſe dit en vn certain lieu:le ſacrifice ramenteuant le peché. Parquoi il faut emonder & couper toutes ces choſes qui ſont cauſe d'vn grand dommage,ſuiuant la parole de Dieu,laquelle cõmande d'oſter toute l'immondicité du bois qui eſt planté,portant fruit bon à manger:mais nous ſommes ſi groſſiers, que combien qu'on nous enſeigne ce qu'il faut faire,toute-fois nous ne le pouuõs apprẽdre:ce que neantmoins ſauẽt biẽ faire ceux qui d'vn bon naturel appreignẽt d'eux meſmes,eſpluchans le biẽ d'auec le mal,qui y eſt enuelopé, comme le vaillant Iacob, ſurnommé Champion : car celui-là a deſpouillé la verge de ſa tenue pellure,aiant oſté tout à l'entour le verd,à fin qu'eſtant totalement raclée la bigarreure noire & obſcure,qui eſt au milieu,non artificielle, ains naturelle,le blanc frere du noir apparuſt:a raiſon dequoi a eſté arreſté par loi ordonnee ſur la Lepre,que celui qui n'eſt point teint de couleurs bigarrées,mais eſt taché de taches blanches par tout le corps depuis la teſte iuſques au bout des pieds,eſt net:à fin que ſelon la ſimilitude du corps ; aiãs deſpouillé fineſſe, feintiſe, double courage, nous receuions vne couleur ſimple & certaine de verité. Dire donques qu'il faut emonder l'arbre, cela a vne raiſon fondée en la verité, mais il n'eſt pas ſi aſſeuré pour le regard du fruit: par ce que le jardinier n'emonde pas la figue, ou le raiſin, ni generalement aucun fruit, & toute-fois il dit:Le fruit de cet-arbre ſera trois ans immonde: vous n'en mangerez point,cõme ſ'il auoit accoutumé d'eſtre touſiours purgé& nettoié. Pour accorder ceci il faut dire, que cette maniere de parler eſt du nombre de celles qui ont vn ſens caché, d'autant qu'elle ne ſ'accorde pas bien, ainſi qu'elle eſt couchée. Or elle ſe peult prendre en deux ſortes. La premiere eſt telle : *Le fruit de l'arbre de trois ans ſera* : puis on lira à part, *Non emondable* :& incontinent apres, *Ne ſera point mangé*, L'autre ſera : *Le fruit de cet arbre ne ſera emondé par trois ans* : & puis on dira à part, *On n'en mangera point.*

La ſuperſtition eſt vn reiettonſuperflu de la religiõ.

Aduertiſſemẽt pour ceux qui font de grans ſacrifices ou aumoſnes, & viuent iniquement.

Allegorie.

Par ainſi ſelon le premier ſens on pourra dire que les trois ans ſe prennẽt pour les trois parties du temps, qui ſont le paſſé, le preſent, & le futur. Le fruit donques de la ſcience ſera, durera, & demeurera ſain & entier en toutes les parties du temps, c'eſt à dire, il ne perira iamais, d'autant que la nature du bien eſt incorruptible: & le fruit non emondé ne ſera mangé: d'autant que les nets, ſains, & honneſtes propos nourriſſent l'ame, & font croitre l'entendement: mais les contraires ne la nourriſſent point, ains engendrent maladie, & à la fin la mort. Selon l'autre ſens on pourra dire. Tout ainſi qu'aux diſputes des Dialecticiens ce mot, Indemonſtrable, ſe prend en deux ſortes, ou que mal aiſément peut-il eſtre montré, pour la difficulté qui y eſt: ou qu'il eſt de ſoi ſi clair, qu'il n'a beſoin de preuue d'ailleurs, & y adiouste on foi pour l'apparence grande qui eſt en lui: auſſi ce mot non emondé ſe peult prendre pour le fruit qui a beſoin d'eſtre nettoié & purifié, ou bien pour celui qui de ſa nature eſt treſnet & luiſant: comme eſt le fruit de ſcience, lequel eſt aux trois annees, c'eſt à dire, aux trois temps, & à jamais treſnet & treſreluiſant, n'eſtant ombragé d'aucune choſe dommageable, ni aiant affaire de bains & lauements, ou generalement d'aucune choſe pour le nettoier: *mais à la quatrieſme année*, dit-il, *tout le fruit ſera ſaint, qui ſera l'annee du Seigneur*. Il ſemble que le Prophete par ſon parler face grand cas en pluſieurs endroits de ſes loix, & principalement au diſcours de la creation du monde, du nombre quaternaire: par ce qu'il dit là, que cette ſenſuelle & pretieuſe lumiere, laquelle ſe donne à connoitre quand & quand les autres choſes, & le Soleil, & la Lune, qui l'engendrent, & la treſſacree compagnie des aſtres, qui bornent la nuict, le iour, les mois, & annees par leurs preſences & abſences, & montrent la nature du nombre (qui eſt le plus grãd bien qui euſt peu auenir à l'ame) ont eſté creez le quatrieſme jour: maintenant auſſi l'honnore il grandemẽt, ne dediant point à Dieu en autre tẽps le fruit des arbres, qu'à la quatrieſme année, de leur plantement, ce qui a vne raiſon fort naturelle, & morale: car les racines de l'vniuers, dont eſt compoſé le monde, ſont quatre, la terre, l'eau, l'air, & le feu: les ſaiſons de l'annee ſont en pareil nombre, l'hyuer, l'eſté, & les metoiennes, qui ſont le Printemps, & l'Automne. Il eſt auſſi le plus ancien nombre des quadrangles, aiant les encoigneures droites, comme il appert par la figure Geometrique: ces angles repreſentent notoirement la droite raiſon, laquelle eſt la viue & perpetuelle fontaine des vertus: au reſte il eſt neceſſaire que les coſtez du quadrangle ſoient egaux. Or l'egalité eſt la mere de Iuſtice, qui eſt la princeſſe des vertus: par là eſt notoire que ce nombre, ſans les autres choſes, eſt le ſigne de l'egalité, de Iuſtice, & de toutes les vertus, le quatre eſt auſſi apellé Tout, par ce qu'il cõtiẽt par ſa vertu & puiſſance tous les autres nõbres iuſques au dix, & meſmes le dix: quant à l'vnité, qui eſt deuãt lui, il eſt aſſez notoire: quãd aux autres qui ſõt apres l'vnité, il eſt facile à voir par la ſupputatiõ des nõbres: & ſi nous mettõs enſẽble vn, deux, trois, quatre, nous trouuerõs ce dõt nous doutõs: d'autãt q̃ d'vn, & de quatre le cinq ſe fera, de deux & le quatre le ſix, & le ſept de trois & de quatre: & ſelõ la triple cõpoſitiõ d'vn, de trois, & de quatre, le huit: & de rechef du deux, du trois, & du quatre, le neuf: mais le dix eſt fait de tous, d'autant qu'vn, deux, trois,

Indemõſtrable pris en deux ſortes.

Ce mot Grec apericathartos ou ἀπεριχάθαρτος donne mieux a entendre ceci en ſa langue.

Excellence du nombre quaternaire.

Egualité, mere de iuſtice.

Le quatre eſt appellé Tout.

Le quatre contiẽt les autres nõbres iuſques à dix

trois, quatre font le dix. Pour cette cauſe Moyſe a dit qu'à la quatrieſme année le fruit ſera ſaint: car il a vne proportion egale, entiere, pleine, & (pour dire en vn mot) generale, à raiſon du dix qu'il engendre, lequel eſt la premiere borne & mete des nombres compoſez des vnitez: on dit auſſi que le dix & le quatre, chacun en ſon endroit, eſt tout le nombre: le dix en effect, & le quatre en puiſſance. Au ſurplus il eſt dit que le fruit de ſcience n'eſt pas ſeulement ſaint, ains auſſi loüable, & non ſans raiſon: par ce que la vertu eſt choſe ſainte, mais encore plus la reconnoiſſance du bien qu'on reçoit: or ce n'eſt pas rendre graces à Dieu, comme pẽſent pluſieurs, que de baſtir des temples, faire des offrandes & ſacrifices, d'autant que tout ce monde ne lui ſeroit tẽple ſuffiſant pour y eſtre honoré, mais il y faut venir par loüanges & hymnes, non par ceux que chante ſimplemẽt la voix mortelle, mais que l'ame immortelle & treſpure chante auec meſure & melodie. A ce propos on raconte vne ancienne fable inuentée des ſages, & depuis (comme ordinairement il auient) paruenuë ſucceſſiuement de pere en fils à la poſterité, n'aiant point paſſé outre nos oreilles conuoiteuſes d'apprendre. Quand (dit-on) le createur eut acheué tout le monde, il demanda à vn certain prophete, ſ'il deſiroit encore quelque creature de celles qui ſont en l'eau, en la terre, ou en haut en l'air, ou tout au bout du ciel: Le prophete reſpondit, que toutes les choſes eſtoient parfaites & accomplies, mais qu'il en ſouhaitoit encore vne autre, qui defailloit, à ſçauoir la parole pour les loüer, laquelle ne louëroit pas tãt leurs excellences, qui nous ſemblẽt petites, & de nulle valeur, qu'elle les annõceroit: d'autãt que la narration des œuures de Dieu eſt vne treſſuffiſante loüange d'iceux, n'aians beſoin d'aucune aide de dehors, pour les embellir, veu qu'ils ont pour leur loüãge la vraie verité. Apres que le createur du mõde eut oüi ce qui a eſté dit, il loüa fort le prophete, & non long temps apres apparut la race des muſiciens & chãtres, laquelle naſquit d'vne des puiſſances, qui eſtoit autour de lui, de la vierge Memoire, laquelle pluſieurs perſonnes, detournans le nom, appellent Mnimoſynin. Voilà la fable de nos anceſtres, ſuiuãt laquelle nous diſons qu'il n'i a point d'œuure plus propre à Dieu, que de bien faire, ni à la creature que de rendre graces, ne le pouuãt recõpẽſer autremẽt: car ſi quelqu'vn, recõnoiſſant le biẽ, vouloit rẽdre vne autre choſe, au lieu de ce qu'il a receu, il trouueroit qu'elle apartiẽt à celui, qui a fait tout, nõ pas à la creature, qui la preſente. Puisque dõques nous auõs appris, qu'il n'y a qu'vn ſeul œuure, qui nous appartient, dont nous puiſſions honnorer Dieu, qui eſt de lui rẽdre graces, exerceons nous tous-iours en icelui tant par voix, que lettres honneſtes, & ne nous laſſons iamais à cõpoſer oraiſons de loüanges, ou poëmes, à fin que tãt en vers, q̃ ſans vers & auſſi en toutes les deux ſortes d'oraiſon, ſoit en parlãt, ſoit en chãtãt, nous adoriõs le createur du mõde, & le mõde: eſtãt le createur, cõme quelqu'vn a dit, treſbon, & le mõde de toutes choſes creées la plus parfaite. Au reſte apres qu'à la quatrieſme année, & au quatrieſme nõbre tout le fruit de l'année aura eſté cõſacré, nous en aurõs la iouiſſance la cinquieſme année: par ce qu'il dit: *A la cinquieſme année mangez le fruit*. Auſſi ſelon la loi de nature il faut que la creature aille apres le createur: encores ſe doit on biẽ eſbahir, qu'on a le ſecõd lieu. Or il nous dedie le fruit de la cinquieſme année, d'autant que le cinq eſt

Le dix & quatre cõtiennent tout nõbre.

Comẽt il faut rẽdre graces à Dieu.

Queſtion fabuleuſe propoſee de Dieu à vn prophete.

Vne ſeule choſe ſouhaitable pour l'accompliſſement du monde.

Μνημοσύνη

C'eſt le propre de Dieu de bienfaire, & de la creature, rendre graces.

Permis à la cinquiéme année de mãger le fruit

vn nombre familier au ſens, lequel (ſ'il faut dire la verité) nourrit l'entendement: maniant ou par les ieux les qualitez des couleurs & figures, ou par les oreilles toutes ſortes & proprietez de voix, ou par les narines les odeurs, ou par la bouche les ſaueurs, ou par la puiſſance, qui eſt eſparſe par tout le corps, qu'on a accoutumé d'appeller l'attouchement, les choſes molles qui obeiſſent, & les dures qui reſiſtent, ou les choſes polies & rudes. Ceci nous eſt facilement montré par les enfans de Lia, c'eſt à dire, de la vertu, non toutefois par tous, mais par le quatrieſme & cinquieſme: car Moyſe, parlant du quatrieſme, dit qu'apres qu'il fut né, la mere demeura quelque temps ſans enfanter, & fut appellé Iudas, qu'on interprete confeſſion à Dieu, mais le cinquieſme fut nommé Iſſachar, qu'on interprete Loier: or ſi toſt que l'ame l'eut enfanté, elle dit ce qui lui aduint: par ce qu'elle l'appella, dit-il, Iſſachar: qui vault autãt à dire comme Loier. Iudas donques, c'eſt à dire, l'entendement loüant & beniſſant Dieu, & ſ'exerceant inceſſamment aux chants de loüange pleins d'actions de grace: c'eſtoit veritablement le ſaint & loüable fruit, qui n'eſtoit pas produit des arbres de la terre, ains de la raiſonnable & ſage nature: pour cette cauſe on dit que la nature qui l'auoit enfanté, ceſſa d'enfãter, d'autãt qu'elle ne ſçauoit de quel coſté tourner, eſtãt ja paruenuë au terme & but de la perfectiõ: car entre tous les beaux faits, qui furent iamais, il n'en a point eſté produit de plus beau & plus parfait, que l'hymne & chant, qui eſt à la loüange du pere de l'vniuers. Or le cinquieſme fils de la cinquieſme année, dont nous recuillons le fruit, eſt ſemblable, d'autant que le laboureur reçoit certain loier des arbres, à la cinquieſme année, & le fruit de l'ame, c'eſt Iſſachar, qui eſtoit appellé loier à bonne raiſon, aiant eſté produit apres le rẽdant graces Iudas: par ce que c'eſt vn grand gain à celui qui reconnoit le plaiſir qu'on lui fait que de rendre graces. Au reſte les fruits des arbres appartiennent à ceux qui les poſſedent, mais le fruit de ſcience & prudence, n'eſt point à l'homme, ains (comme dit Moyſe) au grand & treſpuiſſant gouuerneur: d'autant qu'apres ces mots, *le fruit d'icelui*, il met, *Ie ſuis votre Seigneur Dieu*: montrant euidemment par là, que Dieu ſeul eſt le Seigneur du fruit qui prouient de l'ame. A ceci ſ'accorde ce qui eſt dit par vn certain prophete: *Ton fruit eſt prouenu de moi.* Qui eſt le ſage qui entendra ceci? qui eſt l'homme prudent & auiſé, qui le connoitra? car il n'appartient pas à tous, mais ſeulement aux ſages de ſçauoir à qui eſt le fruit de l'eſprit. Nous auons, ſelon notre pouuoir, parlé de l'agriculture treſancienne & treſſacrée, de laquelle le createur a vſé en l'endroit du monde, plante treſfertile, & conſequemment de l'autre, en laquelle, l'homme de bien ſ'exerce: & des quatre loiers, & des commandemens & ordonnances des loix, qui tendoient aux meſmes fins. Conſiderons maintenant l'art du vigneron, qui eſt vne eſpece d'agriculture, & en laquelle ſ'eſt exercé le iuſte Noë. *Il eſt dit que Noë a commencé d'eſtre homme de labour, qu'il à planté la vigne, a beu du vin d'icelle, & en a eſté enyuré.* Ce iuſte donques acoutre & cultiue la plante d'yurongnerie fort dextremẽt & ſagemẽt, laquelle les gẽs deſpourueuz d'eſprit & d'entẽdemẽt maniẽt ſans art & diſcretiõ. Pour cette cauſe il faut q̃ nous diſiõs de l'yurongnerie ce qu'il cõuient en dire: d'autant que par ce moien nous connoitrons incontinent la vertu & puiſſance de la

Le cinq, nombre familier aux ſens.

Les enfans de Lia repreſentent les enfans de la vertu

Interpretation du nõ de Iudas.

Iſſachar.

De l'yurongnerie.

de la plante, dont elle procede: vrai eſt que nous remettrons ce qu'en a dit Moyſe en autre temps, pour le mieux eſplucher: maintenant nous rechercherons ce qu'en ont penſé les autres. Car cette matiere a eſté non mediocrement eſtudiée & eſpluchée de pluſieurs Philoſophes. On demande ſi le ſage ſ'enyure. Il y a deux ſortes d'enyurement, l'vne quand on eſt plein de vin, l'autre quand on radote pour le vin qu'on a beu. Ceux qui manient cette queſtion, aucuns d'eux ont dit, que le ſage ne prendra point trop de vin, ni en perdra le ſens: d'autant que l'vn eſt peché, & l'autre eſt cauſe du peché, & les doit l'homme de bien tous deux fuir: les autres ont dit qu'il eſt loiſible au ſage de ſe remplir de vin, & qu'il n'en perd pour cela la raiſon: d'autant que la prudence qui eſt en lui, eſt ſuffiſante pour reſiſter à tout ce, qui taſcheroit à lui nuire, & peut abbatre la mutinerie, qui ſe trouueroit en l'ame: cette prudence, dont il eſt enuironné, eſt ſi forte & puiſſante, qu'elle eſteint les paſſions, quand bien elles ſeroient embraſées de la rage bruſlante d'amour, ou echauffées de beaucoup de vin bouillant, de ſorte que par ſon moien il deuient victorieux: car tout ainſi qu'entre les perſonnes qui ſe plongent au profond de la riuiere, ou de la mer, celles qui ne ſçauent nager, periſſent, mais les autres, qui entendent bien l'affaire, ſe ſauuent incontinent: auſſi la grande abondance de vin, noïant, comme vn torrent, l'ame ja toute appeſantie, quelquefois l'enfonce au fin fons d'ignorance, quelque-fois, eſtant ſouleuée du ſçauoir ſalutaire, ne lui peult faire mal. De ceux-ci les vns (ſelon mon aduis) ne conſiderans point le grand circuit du mal, auquel ils mettent le ſage, le font deſcendre comme les oiſeleurs les oiſeaux, du ciel, où il eſt, en la terre, à fin qu'ils l'enueloppent des meſmes miſeres, dont ils ſont detenuz: les autres, regardans à l'attrempance, ſont contrains de confeſſer, que celui, qui prend du vin plus qu'il ne lui faut, deuiendra impuiſſant, chancellera, & non ſeulement laiſſera aller ſes mains en bas de foibleſſe, comme les champions, qui ſont vaincuz, mais auſſi penchant le col, la teſte, ſ'agenouillant, & trainant ſon corps, en fin tombera. Le ſage, ſçachant biẽ ceci, ne voudra iamais venir de ſon bõ gré au combat de beuuerie exceſſiue, ſi ce n'eſt pour quelque grand bien, comme pour le ſalut de ſon pays, ou l'honneur de ſes pere & mere, ou ſeureté de ſes enfans, & de ſes treſproches parens, ou, pour dire en vn mot, pour quelque bon affaire particulier ou public: car il ne ſouffrira iamais que dedans lui entre vn venin mortel, ſi les occaſions ne le contraignent de ſortir de la vie, comme de ſon païs: d'autant que l'enyurement eſt vne poiſon, laquelle, encores qu'elle ne ſoit cauſe de la mort, ell' eſt neãtmoins cauſe d'vne manie & troublement d'eſprit. Mais pourquoi eſt-ce qu'on n'appellera point le troublement d'eſprit, Mort, veu que la principale & meilleure partie de nous, qui eſt l'entendement, perit? Certes il me ſemble que, ſ'il failloit choiſir, ſans doute on choiſiroit pluſtoſt la ſeparatiõ de l'ame d'auec le corps, cõme vn mal leger, au lieu d'vn peſant, que la manie & troublement d'eſprit. Pour cette cauſe nos anceſtres ont appellé la vertu de l'operation ou action du vin Mainomenin, c'eſt à dire furieuſe, & les Bacchides, qui eſtoient eſpriſes d'icelui, Mainadas: par ce que le vin cauſe à ceux qui ſ'en rempliſſent outrageuſement vne rage & folie. Voilà le preambule de cette

Queſtion, ſi le ſage ſ'enyure.

Deux ſortes d'enyurement.

La grande force de prudence.

Impuiſſance prouenãt de trop prẽdre vin

Le ſage ne viendra au combat de beuuerie, ſi ce n'eſt pour bonnes & ſaintes cauſes.

μαινομένην.

μαινάδας.

preſente conſideration. Paſſons maintenant au diſcours d'icelle. Il y a en ceci deux opinions: L'vne tient que le ſage ſe peult enyurer: l'autre ſouſtient fermement au contraire, qu'il ne ſ'enyura point. Commençons premierement à deduire les raiſons & arguments de ceux, qui tiennent la premiere opinion. Pour à ce paruenir, il faut entendre, qu'entre les choſes il y en a qui ſont homonymes, & les autres ſynonymes: il eſt notoire que l'homonymie & ſynonymie ſont cõtraires: d'autant que l'homonymie c'eſt quand vn nom eſt baillé à pluſieurs ſujets, mais la ſynonymie n'eſt que d'vn ſujet: comme ce nom, chien: eſt totalement homonyme, d'autant que pluſieurs choſes diſſemblables ſont compriſes en ce nom, ſignifiées par lui: car la beſte terreſtre, qui abbaie, eſt chien: auſſi eſt la beſte marine, & l'aſtre celeſte, que les Poëtes appellent automnal, à cauſe qu'il paroit lors que l'automne commence, pour acheuer & faire meurir les fruits: on ſurnomme auſſi Ariſtippus & Diogenes, & infinis autres qui les ont ſuiuis, Philoſophes Cyniques. Il y a autres diuers noms, qui ne ſignifient qu'vne choſe, comme fleche, trait, dard, par ce que tout ce qui eſt dardé & tiré de la corde de l'arc, au but, eſt nommé par ces noms. Le ſemblable eſt de rame, auiron, gaſche, qui ſont inſtruments dont nous nous aidons en la nauigation, au lieu de voiles: car quand la nauire ne peult eſtre aidée des voiles: ou par ce qu'il n'i a point de vents qui ſoufflẽt, ou par ce que les vents ſont contraires, alors les forſaires, qui ſont aſſis aux bancs d'icelle, eſtendãts ces outils, comme des ailes aux deux coſtez, la font voltiger: au moien dequoi la nauire, eſtant enleuée en haut, ſemble pluſtoſt courir par les ondes, que les couper, tellement qu'à la fin, courant d'vne grand' viſteſſe, paruient au port de ſalut, où elle eſt aſſeurée. Dauantage ces noms baſton, baguette, quinette, ſont noms diuers, qui toute-fois ſignifient vne meſme choſe: comme battre, ſ'appuier fermement de peur de chanceller, & autres choſes. Nous n'auons pas dit ceci, à fin que nous fuſſions longs en paroles, mais à fin que nous entendiſſions plus clairement ce que nous cherchions. Nos anciens ont appellé Acraton, tãt le vin, que Methy, c'eſt à dire enyurement, dont ſouuent vſent les Poëtes. Or ſi ces noms ſynonymes, oinos, & Methyſma, & autres qui deſcendent d'eux, ſignifient vn meſme ſujet, il ſ'enſuiura que ces manieres de parler, plein de vin, & ſ'enyurer oinouſthai & methyein ne ſignifierõt qu'vne meſme choſe, cõbié que ſoient diuers noms: d'autãt que tous les deux montrẽt vn exceſſif vſage de vin, lequel pour pluſieurs raiſons l'hõme de bien doit fuir. Par là appert q̃ celui qui ſera trẽpé de vin ſera yure, & qu'il ne ſe trouuera point plus mal de l'ẽ yurement, que ſ'il auoit pris ſimplement du vin. Voilà vne ſentence, commẽt le ſage ſ'enyura, declarée. La ſeconde eſt telle. les hommes de maintenãt, horsmis vne petite partie, n'õt riẽ de ſẽblable auec les anciẽs, mais ſont diſcordans d'eux tãt en paroles, qu'en faits: car ils ont reduit la ſainte & puiſſãte parole en vne maladie incurable & ruine, & au lieu de l'ẽtretenir en vne bõne, pleine, & forte diſpoſitiõ, l'ont aneãtie, la faiſãt deuenir, elle qui eſtoit maſſiue, ſolide, & nerueuſe, cõme quelqu'vn a dit, enflée & bouffie cõtre ſa nature de mauuaiſes humeurs, en l'ẽflant ſeulemẽt d'vne vaine bourſouffleure: tellemẽt qu'elle, par faute de vertu ſuffiſãte, ſe rõpt, principalemẽt eſtãt fort tẽduë: les œuures auſſi, où il falloit prendre garde, les ont, par maniere de dire, fait deuenir de maſles femelles,

Nature des homonyme & ſynonymes

ἄκρατον eſt à dire pur.

μέθυ.

οἶνος καὶ μέθυσμα.

οἰνῶδαι καὶ μεθύειν.

Les hõmes de maintenãt diſſemblables aux anciens.

femelles,de belles laides,de sorte que peu de gens suiuẽt tant en paroles,qu'en faits,l'antiquité.Les poëtes donques,les historiens , & tous ceux, qui faisoient profession de la musique au temps passé,estoient en reputation & florissoient, non par ce qu'ils donnoient du plaisir aux oreilles par des rythmes & chans de musique,mais par ce que , s'il se trouuoit quelque chose dedans l'esprit,qui fust ébranlee ou rompuë, ils le remettoient,& ce qui estoit cõsonant & accordant, l'adaptoient aux mysteres de la nature & vertu: au contraire en ce temps ci on ne voit que cuisiniers, rotisseurs,teinturiers,parfumeurs,lesquels ne font qu'enclorre & enueloper le sens de quelque nouuelle couleur,ou figure , ou odeur,ou saueur,pour puis apres saccager le chef,qui est la raison.Mais pourquoi est-ce que ie recite tout ceci? Afin que ie montre que les gens de maintenant n'vsent pas du vin comme les anciens : par ce que maintenant les personnes boiuent coup sur coup , & sans reprendre l'aleine , iusques à ce que le corps & l'esprit n'en peuuent plus , commandans tout joieux aux sommeliers de leur verser à boire:que si on tarde trop,ils se courroucent , d'autant (comme ils disent) qu'on laisse refroidir le breuuage chauld : en ce faisant ils representent aux assistans le troublement d'esprit & forcenement,dont fait mention Homere , qui est le combat des yurognes,auquel ils s'entre-donnent debeaux & grands coups, se mangeans les vns les autres les oreilles, le nez, les bous des doits , & autres parties du corps , qu'ils peuuent trouuer. Voilà les beaux loiers de cette nouuelle, & depuis vn peu florissante recreation : tout le contraire est de l'ancienne & vieille : d'autant que les anciens commençoient à faire leurs bonnes œuures aux sacrifices,estimans que l'issuë en seroit bonne: & combien que le temps quelque-fois requist qu'ils fissent premierement leurs affaires,toute-fois ils faisoient leurs prieres & sacrifices auparauant,estimãs estre le meilleur d'attendre & differer vn petit:aussi la hastiueté & soudaineté inconsiderée est dommageable,mais le retardemẽt apporte, auec vne bõne esperance, proffit. Sachans donques bien, que l'vsage du vin a besoin d'vn grand soin, ils n'en prenoiẽt pas tous-iours,n'i beaucoup,mais honnestement, & en tẽps oportũ : car apres qu'ils auoiẽt fait leurs prieres & sacrifices, s'estans recõciliez à Dieu,& aians nettoié leurs corps & leurs ames:les corps des bains, & les ames des ruisseaux des loix , qu'ils mettoient en leurs esprits,ioieux & gaillards se tournoient à vne maniere de vie escharce & attrempée, ne retournans le plus souuent à la maison,mais demeurans aux temples,dedans lesquels ils auoient sacrifié:afin qu'en leur souuenant des sacrifices,& portant honneur & reuerence au lieu , ils fissent veritablement vn banquet sacré,ne pechans ni en parole,ni en faits: dont vient (à ce qu'on dit)ce mot Methyein , par ce que c'estoit la coutume des anciens de boire apres auoir sacrifié. A qui dõques sera plus propre l'vsage du vin, qu'aux gens de bien,ausquels appartient l'vsage des sacrifices , qui se font deuant boire ? car le sacrifice de l'homme mechant n'est point sacrifice , ores que sans discontinuation il presente tous les iours dix mille bœufs:d'autant que la principale hostie , qui est dedans lui,à sçauoir l'ame,est souillée & gastée:Or il n'est pas licite que ce qui est gasté touche l'autel. Voilà la seconde raison pour montrer que Metyein, c'est à dire , boire du vin,n'est point chose estrange de l'homme de bien.Il y en a vne autre troisies-

La musique du tẽps iadis.

On n'vse pas maintenant du vin,cõme on faisoit le tẽps passé.

On vsoit de vin apres les sacrifices.

μεθύειν, μέλα θύειν.

μεθύειν.

μέθη. me qui ſe trouuera probable ſelon vn autre ſens, qui eſt tel: Aucuns eſtiment qu'on n'a pas donné ce nom de Methy au vin, par ce qu'on beuuoit apres les ſacrifices acomplis, mais par ce que le vin eſt cauſe du relaſche & ſoulas de l'ame: vrai eſt que l'eſprit de ceux, qui ne ſont point ſages, ſe laſche à plus grande licẽce & liberté de pecher, mais celui des ſages ſe lache à la trãquillité, reſiouiſſance, gaieté, & joieuſeté: d'autant que le ſage, aiant beu du vin, eſt plus doux & gracieux, que quãd il n'en a point beu: de ſorte que nous ne faudrons point de dire que le ſage beura du vin. Il fault auſſi que nous diſiõs ceci, que l'hõme de bien n'a point acoutumé, à cauſe de la vertu & ſageſſe, qui eſt en lui, d'eſtre triſte, rude, & reueſche, aiant le cueur ſerré d'vn remors de conſcience, & faſcherie: mais eſt touſ-iours gai, paiſible, plein de joie & lieſſe: dont auient que quelque-fois il goſſe auec vne grace, & donne de petits brocards, accordant toute-fois ſon jeu & riſée auec vne grauité honneſte, & à l'exẽple des joueurs de harpe leſquels meſlans les tons contraires de la harpe bien accordee l'vn parmi l'autre en fait vn bon accord. Certainement ſelon le treſſaint Moyſe, la fin de ſapience c'eſt jeu & ris, non celui, auquel, les enfans depourueuz de prudence, ſamuſent, mais l'autre que les vieux & chenuz de bon conſeil, non d'âge, pratiquent. Ne vois tu pas qu'il dit, que celui, qui de lui-meſmes, & ſans aide de perſonne a puiſé la ſcience, en laquelle il ſexerce, n'eſt pas participant du ris, mais que lui-meſmes eſt le ris? C'eſt Iſaac, qui eſt interpreté ris, lequel ſe reſiouit auec Patience & Souffrance pleine de bonne Eſperance, que les Hebreux appellent Rebecca: or il n'eſt pas licite à l'homme priué & ſimple de voir ce diuin jeu, ains ſeulement au Roi, auec lequel la ſapience a demeuré long temps, encore quelle n'i ait habité tous-iours: ce Roi eſt appellé Abimelech, lequel regardant par la feneſtre, de l'œil clair & ouuert de l'eſprit, a veu Iſaac joüant auec ſa femme: Car quel affaire peult auoir l'homme de bien & ſage, ſinon de ſe jouër, ſe reſiouir, prendre ſes eſbats auec la Patience & Attente des choſes belles & honneſtes? Par là appert que le ſage vſera de vin, pouuant beaucoup le vin aux bonnes mœurs, & apportant auec proffit, relache: d'autãt qu'il augmente & fortifie le naturel d'vn chacun, ſoit bon ou mauuais, comme font beaucoup d'autres choſes: car l'argẽt eſt cauſe de bien, à l'homme de bien, mais au meſchãt eſt cauſe (comme quelqu'vn a dit) de mal: l'honneur ſemblablement fait fort paroitre le vice du fol, comme il rend fort claire la vertu de l'homme iuſte: auſſi le vin qu'on prend rend celui qui obeit à ſes paſſions plus prompt à les ſuiure: comme l'autre, qui ſe comporte modeſtement plus benin & gracieux. Qui eſt celui qui ne ſache bien que quãd de deux contraires il y en a vn qui ſadonne à pluſieurs choſes, que l'autre auſſi neceſſairement ſ'y adonnera? comme eſtans le blanc & le noir contraires, ſi le blanc conuient aux choſes bonnes & mauuaiſes, auſſi fera le noir: de meſme, eſtans la ſobrieté & yurognerie contraires, ſi (comme ont dit nos anciens) les bons & mauuais ſont participans de ſobrieté, il ſenſuiura que l'yurognerie conuiendra à tous les deux, tellement que l'homme de bien ſenyurera ſans faire tort à la vertu. S'il falloit ici vſer, comme en iugemẽt, non ſeulement de preuues artificielles & literales, mais auſſi de preuues de teſmoins, nous produirions en teſmoignage beaucoup d'excellens medecins & philoſophes, qui conferment notre dire

Le ſage aiãt beu du vin demeũre ioieux & doux: le fol & mal apris en abuſe.

μεθοδικὸν.

Le ſage ſe reſiouit auec Patiẽce & Eſperance.

Rebecca ſignifie Eſperance.

L'argẽt & le vin, choſes indifferentes.

Les mots Grecs ont meilleure grace en leur lãgue.

non

nõ ſeulemẽt par leurs paroles,mais auſſi par leurs eſcrits:par ce qu'ils nous ont laiſſé vne infinité de liures, qui ſont intitulez de l'yurognerie,dedans leſquels ils parlent ſeulement du ſimple vin,ne touchans point à cette yurognerie, qui fait perdre le ſens & l'entendement, mais la laiſſant en arriere:de ſorte que par leur confeſſion appert, que boire du vin , c'eſtoit ſ'enyurer: & que le ſage ne fait point de mal de boire tout ſõ ſoul, pourueu que le tẽps ſ'y offre:au moien dequoi nous ne ſçaurions faillir de dire que le ſage ſ'enyura. Or par ce que nul ne peult eſtre declairé vaincueur,ſ'il n'a quelque aduerſaire, contre lequel il combate,d'autant que ſ'il combatoit contre lui-meſmes , il ſembleroit qu'il combatiſt contre ſon ombre , il fault mettre en auant les raiſons de ceux qui ſoutiennent le contraire , afin que le iugement en ſoit treſiuſte , & que l'autre partie ne ſoit,ſans eſtre ouïë,condamnée.La premiere & la plus forte,c'eſt que perſonne ne veult dire ſon ſecret à vn yurogne:il ſ'enſuit donques que l'hõme ſage ne ſ'enyure point. Mais auparauant que de raconter toutes les raiſons par ordre,il vault mieux reſpõdre particulieremẽt à chacune,afin que nous ne ſemblions ennuieux en notre long langage. Quelqu'vn au contraire dira que par cette raiſõ le ſage ne ſera jamais melãcholicque & furieux,qu'il ne dormira point,& qu'il me mourra point:celui à qui n'auient rien de tout cela,certainement eſt ſans ame, ou diuin , d'autant qu'il ne tient rien de l'homme : tellemẽt que ſi quelqu'vn ſe veult ſeruir de cette raiſon , il la pourra auſſi biẽ accõmoder au furieux, ou à celui qui dort,ou à celui qui eſt mort,comme à l'autre, qui eſt yure:car il n'y a perſonne qui vueille dire ſon ſecret ou à vn homme furieux,ou à vn homme endormi,ou à vn homme mort:mais trop bien à l'hõme ſage: le ſage donques n'eſt point furieux,ne dort point, ni ne meurt.

μεθύειν, τὸ οἰνοῦσθαι.

LE PREMIER LIVRE DE Philon Iuif, de la vie de Moyſe, & auquel eſt traitté de la Theologie & Prophetie.

I'AI *deliberé de mettre par eſcrit la vie de Moyſe*, lequel a eſté ſelon l'aduis d'aucuns, le legiſlateur des Iuifz, & ſelon d'autres, l'interprete des ſainctes loix, homme de treſgrand, & treſparfait en toutes ſortes, & manieres : & de le donner à connoiſtre à ceux, qui en ſont dignes. Or la grãde renommée des loix, qu'il a laiſſées, a eſte eſpandue par toute la terre habitable, tellement qu'elle eſt paruenue iuſques aux derniers boutz d'icelle. Peu de gens ont ſceu à la verité, quel il a eſté: peut eſtre par enuie, ou parce qu'vne grande partie des ordonnances des autres Legiſlateurs ſur la police des villes, eſtoient contraires à celles de Moyſe. Ce qui pouuoit eſtre cauſe, que les Grecz eloquents ne daignerent honorer ſa memoire par leurs eſcrits ni faire mention de lui : la pluſpart deſquelz ont diffamé les belles graces, & vertus qu'ilz auoient acquiſes par le moyen des bonnes ſciences, & arts liberaux, en des Poëſies, ou proſes, aians compoſé des Comedies, & traitté des fables Sybariticques pleines de grãde villenie, & ordure. Il euſt mieux valu, qu'ilz euſſent employé ces beaux dons de nature au recit, & declaration des bons & ſages perſonnages, & vies, afin que nul acte tant ancien, que nouueau, tout preſt à reluire, ne fuſt, eſtant abandonné, & laiſſé en repos, mis ſoubz le pied, & en oubli: A fin auſſi qu'il ne ſemblaſt qu'ilz euſſent delaiſſé les bons argumens & ſubiects, pour en prendre en leur lieu, & en preferer d'autres, indignes d'eſtre ouïz, eſtudiants à bien dire, & orner les mechancetez, pour les faire mieux paroiſtre. Mais moi, laiſſant l'enuie de telle maniere de gens, & paſſant outre, ie declarerai les faictz de cet homme, les aiãt en partie appris des ſaints liures, qu'il a laiſſez, comme vn memorial admirable de ſa ſageſſe, & en partie d'aucuns des plus anciens de noſtre nation, leſquelz adiouſtoient & entre-meſtoient tous-iours ce qu'ilz auoiẽt ouï, auec les eſcrits, qu'on lit: à raiſon dequoi il ſemble qu'ilz ont mieux conneu ſa vie, que les autres. Or ie commencerai là, où il fault commencer. Moyſe eſtoit Hebreu de nation. Il a eſté né, & nourri en Egypte, parce que ſes anceſtres pour la longue famine, qui preſſoit, & tourmentoit la Babylone, & le païs d'alentour, auoient abandonné leurs maiſons, cerchans nourritures, & ſ'en eſtoient allez demeurer en Egypte, qui eſt vn païs plat, gras, fertile, & abõdant en toutes choſes, dont a beſoin la nature humaine, & principalement en blé: car le fleuue d'icelui, lors que l'eſté eſt en ſa force, & vigueur, & qu'on dit

Pour quelle raiſon les Grecs n'ont fait mention de Moyſe.

Moyſe Hebreu de nation, né & nourri en Egypte.

Egypte païs fort fertile.

Le Nil.

que

que les autres riuieres,& torrens ſabbaiſſent, croiſſant, & ſepandant çà & là, abbreuue les terres, & les rend mareſcageuſes : de ſorte que ſans qu'il ſoit beſoin qu'il tombe de la pluie du ciel,elles rapportẽt tous les ans abondamment toutes ſortes de biens, ſi ce n'eſt qu'elle ſoient aſſiegées,& enuironnées de l'ire de Dieu, pour la regorgeante impieté des habitans. Moyſe donc a eu vn pere & mere les plus gens de bien, qui fuſſent en ce temps-là: leſquels, combien qu'ilz fuſſent d'vne meſme lignée, toutesfois vne meſme volonté & affection les auoit plus-toſt conioinctz, que la race, & le ſang. Il eſtoit deſcendu de droicte ligne & au ſeptiéme degré de celui, qui aiant laiſſé ſon païs, & eſtant venu, comme eſtranger, demeurer ailleurs, auoit eſté le chef & premier pere de la nation des Iuifz.Or il fut nourri à la façon des enfans des Rois, par cette occaſion.Le Roy du païs d'Egypte,voiãt que le peuple des Hebreux croiſſoit, & multiplioit,& craignant qu'eux,qui eſtoiẽt etrangers, & en plus grãd nombre,ſe miſſent par vne main plus forte à combattre contre ceux du païs, pour la dominatiõ du Roiaume,vint à machiner & ſonger tous les meſchans & iniques moiens qu'il peult pour abolir leurs forces: tellement qu'il commanda que des enfans, qui naiſtroient, les femelles fuſſent nourries, à raiſon que la femme, pour l'imbecillité de ſon naturel,n'eſt pas propre à la guerre & qu'on fiſt mourrir les maſles,afin qu'ilz ne peuplaſſent les villes:d'autant que la puiſſance des beaux, & ieunes hõmes,eſt cõme vn fort,bien remparé de murailles, difficile à prendre, & à abbattre. Si toſt que Moyſe fut né,il monſtra quelque choſe de plus que le filz d'vn ſimple homme, de ſorte que le pere, & la mere ne tindrent compte,tant qu'il leur fut poſſible, des Edictz du Roi.Trois mois donques enſuiuãts (comme on dit)il fut allaicté en la maiſon, n'eſtant apperceu de perſonne, & pour autant, comme couſtumierement il auient ſoubz le gouuernement des Rois,qu'il y a touſiours quelques vns, qui recherchent ce, qui eſt caché aux cabinetz & autres lieux ſecretz, & ſe haſtent de rapporter au Roi quelque nouuelle, le pere & la mere craignans qu'en procurant le ſalut d'vn, & voulantz ſauuer leur enfant, ilz ne fuſſent tous auec lui mis à mort, apres l'auoir aſſez plaint,le miſrent,& l'abandonnerent au riuage du fleuue,& tous triſtes,& eſplourez ſ'enretournerent, ſe fachans fort tãt de ce qu'il falloit qu'ilz executaſſent de leur propre main ce meſchant acte, & fuſſent appellez meurtriers de leurs enfans,qu'auſſi pour l'eſtrange & piteuſe façon de la mort, dont il deuoit mourrir : parquoy ſe blaſmoient, eſtans cauſe qu'il ſouffroit plus grand mal,que ſi du commẽcement ilz l'euſſent fait mourrir: Car diſoiẽt ilz: Pourquoi eſt-ce qu'incontinent qu'il a eſté né, nous ne l'auons abandonné?l'enfant,qui n'a encore gueres gouſté du laict de la nourrice, n'eſt pas eſtimé au nombre des hommes, comme on penſe, mais cettui a eſté nourri trois mois entiers en vain, & ſans qu'il en fuſt beſoin: qui nous eſt vne grande faſcherie, & à lui vn grãd tourment: parce qu'aiant conneu,que c'eſtoit du plaiſir & de l'ennui, il meurt auec plus grand ſentiment de mal.Ainſi ſe departirent, ne ſachans ce qu'il pouuoit auenir, eſtans eſpris d'vn pitoiable ennui.Or la ſeur de l'enfant,qui auoit eſté abandonné du pere & de la mere,eſtant encores ieune fille,menée d'vne bonne affection, qu'elle portoit à ſon ſang,attendoit vn peu loin l'iſſue de la fortune, & ce qui en aduiendroit. Certes il me

Moyſe deſcendu d'Abraham.

Abrahã.

Les enfans miſles des Hebreux eſtoiẽt mis à mort en Egypte.

Merueilleux ſoin en l'endroit de Moyſe ieune enfant.

Moyſe abãdonné au riuage du Nil.

ſemble que toutes les choſes, qui depuis aduindrent, furent conduittes par la prouuoiance de Dieu, lequel auoit ſoin de l'enfant. Le Roi du païs auoit vne fille vnique, laquelle il aimoit fort, & dit on, qu'il y auoit long temps, qu'elle auoit eſté mariée ſans auoir eu enfans: combien qu'elle en euſt grand'enuie, & principalement d'enfans maſles, pour ſucceder à la couronne paternelle, & Roiauté, laquelle eſtoit en danger, par faute de petitz filz, de venir en main eſtrange. Eſtant donques touſ-iours faſchée, & encores plus ennuiée ce jour là, que les autres, de telle ſorte que pour la peſanteur des facheries elle fut deſeſperée, elle, qui auoit acouſtumé de demeurer dans ſa maiſon, & de ne paſſer le ſueil de l'huis, ſaillit auec ſes ſeruantes ſur le riuage, là où eſtoit giſant l'enfant. Comme donques elle ſ'en alloit lauer en vn vergier eſpais & ombrageux, lequel eſtoit ſur le riuage du fleuue, l'apperceut, & commanda qu'on lui apportaſt: apres l'auoir bien contemplé depuis la teſte iuſques aux piedz & qu'elle eut eſté fort aiſe de la beauté, & taille du corps, le voiant pleurer en eut pitié, eſtant ja ſon courrage flechi à l'affection maternelle, & comme ſ'il euſt eſté ſon propre enfant. Or ſçachant biẽ que c'eſtoit l'enfant d'vn des Hebreux, qui craignoient l'edit du Roy, ainſi qu'elle deliberoit comment elle le feroit nourrir (car il ne faiſoit pas ſeur de le faire porter incontinent au palais roial) la ſeur de l'enfant, qui faiſoit le guet, apperceut fort bien le doute, & difficulté, que faiſoit la Princeſſe, & lors lui demanda ſi elle le vouloit faire mettre en nourrice, & le faire allaitter chez quelque femme Iuifue, laquelle eſtoit acouchée n'y auoit pas long temps: la Princeſſe lui reſpondit, qu'elle en eſtoit contente: incontinent la jeune fille luy amena ſa mere, comme vne etrangere, laquelle eſtoit auſſi la propre mere de l'enfant. La mere eſtant de ce fort joieuſe, prõptement & fort volontiers lui promit, moiennant le ſalaire, qu'elle deuoit receuoir de la nourriture de l'enfant: ce qui auint par inſpiratiõ diuine, & ordonnance de Dieu, appreſtant à l'enfant ſes premieres, naïues, & vraies nourritures. En apres elle luy dõna vn nom, l'appellant MOYSE: nom qui eſtoit biẽ ſeant & propre, d'autant qu'il auoit eſté tiré hors de l'eau, laquelle les Egyptiẽs appelent Mos. Aiant bien proffité, & creu, la mere le ſeura auant temps, & l'apporta à celle, qui luy auoit baillé, n'aiant plus beſoing de teter. C'eſtoit vn enfant, à le voir genereux, & d'hõneſte maintien: au moien de qũoy, la Princeſſe, voiant qu'il eſtoit plus bel, & grand, que ne portoit ſon âge: & eſtant par ſon regard attirée, plus que deuant, à ſon amour, le dit eſtre ſon filz, aiant fait ſemblant d'auoir eſté groſſe, afin qu'il fuſt eſtimé vrai, & naturel enfant, & nõ ſuppoſé: Or Dieu mene & conduit à bonne fin toutes les choſes qu'il veult, encore qu'elles ſoint mal-aiſées à executer. Eſtant donques Moyſe nourri & traitté roiallement, il ne prenoit point plaiſir à ce que les autres enfans ſ'amuſent, à moquer, à rire, ni aux autres ieuz d'enfans, combien que ceux, qui en auoient pris le ſoin, & la charge, lui permiſſent de prẽdre ſes plaiſirs, & esbats, & n'vſaſſent d'aucune rigueur en ſon endroit, mais ſe montrant modeſte & graue, ſ'addonnoit, & ſ'occuppoit à ouir & voir choſes, qui pouuoient profiter à l'ame. Incontinent ſe preſenterent les maitres d'eſcole, les vns d'vn coſté, les autres de l'autre: aucuns venans de leur bon gré, & ſans eſtre mandez des contrées proches, bien entenduz aux loix d'Egypte: les autres, on les fit venir

La fille du Roi eſmeue de compaſſion enuers le petit Moyſe.

Il eſt baillé à nourrir à ſa propre mere.

Moyſe à pris ſon nõ de Mos.

Moyſe auoué pour fils de la Princeſſe.

Dieu mene à bonne fin tout ce qu'il veult tant ſoit il difficile.

Inſtitution & excellẽte nature de Moyſe.

de la

de la Grece, auec grans gages & ſalaires: l'eſperance & peine de tous leſquelz en peu de temps il ſurpaſſa: tant eſtoit de bon eſprit, & de bonne nature preuenant ce, qu'on lui vouloit enſeigner: de ſorte qu'il ſembloit qu'il ne fiſt que ſe ſouuenir, au lieu d'apprendre: & outre cela, il comprenoit de lui-meſme choſes difficiles à comprendre, auſſi les grands eſpritz inuentent pluſieurs choſes nouuelles aux ſciences: Car tout ainſi que les corps, qui ſont bien diſpoſts, & allegres, & qui manient bien leur membres, deliurent de ſouci les maiſtres de la lutte, ne leur donnant point, ou bien peu de peine, & de ſoin: comme auſſi les arbres, qui poulſent à puiſſance, & proffitent d'eux meſmes, releuent de peine les jardiniers, & laboureurs de meſme l'eſprit, qui eſt bien né, preuenant les enſeignements, qu'on luy montre, eſt plus auancé de ſoi qu'il n'eſt de ſes maitres, qui lui montrent: tellement qu'aiant pris quelque cõmencement de ſçauoir, ſoudainement, ſelon le commun prouerbe, ſe prendra, cõme le cheual, à courir par la campagne. Les ſçauants donques d'Egypte lui monſtrerent les nombres, la Geometrie, la ſcience des rythmes & cadences, des harmonies des meſures, & generalement toute la muſique, tant par l'vſage des inſtrumentz, que par la declaration & explication des raiſons, qui ſe trouuent aux arts & paſſages plus commũs: & outre, la philoſophie ſecrete & cachée en des marques & ſignes, laquelle ilz monſtroient par lettres appellées hieroglyphicques, ou ſacrées, & certaine rangée d'animaux, qu'ils honnorent des honneurs des Dieux. Les Grecs lui mõſtroient les arts liberaux, qu'on appelle Encylopedie. Les autres, qui eſtoient des lieux circonuoiſins, lui monſtrerent les lettres Aſſyriennes, & la ſcience Chaldaïcque, qui traitte des corps celeſtes, laquelle il apprit auſſi des Egyptiens, qui eſtoient fort addonnez aux Mathematicques, tellement qu'il comprenoit de poinct en poinct ce, que tous les deux luy enſeignoient, prenant garde par meſme moien en quoy ilz ſ'accordoient, & eſtoient differens. Il laiſſoit là les diſputes, & ne ſe trauailloit à vaincre les autres par la ſubtilité d'icelles: ains ſ'en eſloignant cerchoit la verité: car ſon eſprit ne pouuoit receuoir aucune menſonge: & ne reſſembloit aux heretiques obſtinez aux opinions, qu'ils mettent en auant, & publient tout ainſi, comme elles ſont venuës en leur fantaiſie, ſans conſiderer ſi elles ſont bonnes, ou non, faiſants comme les aduocatz, plaidans pour le gaing ſeulement, leſquels ne ſe ſoucient pas, ſi les cauſes, qu'ilz plaident pour leurs parties ſont bonnes ou mauuaiſes. Apres qu'il eut paſſé l'âge d'enfance, il emploia ſon eſprit non comme aucuns, qui laiſſent les volages deſirs de jeuneſſe courir ſans frein çà & là, combien qu'il ſe preſentaſt vne infinité d'occaſions, pour l'embrazer & eſchaufer, à raiſon de toute ſorte de plaiſirs, & allechements, que la maiſon Roialle fourniſſoit: mais eſtant conduit par l'attrempance & ſobrieté, qui lui ſeruoient de brides, il domtoit & retenoit par force ſon courage, qui ne demandoit qu'à courir: & quand & quand adouciſſoit & appriuoiſoit les autres paſſions, qui de leur naturel ſont forcenées, & enragées. Que ſ'il auenoit que la paſſion & ſenſualité tant ſoit peu, ſe remuaſt, & vint à ſecouër les aiſles, alors il ſe donnoit des punitions plus aſpres, ou ſe blaſmoit, & chaſtioit de paroles. Somme, aiant touſiours l'œil ſur les premiers aſſaultz, & mouuements de l'ame, il les tenoit en bride, ne plus ne moins qu'eſt

Merueilleuſe docilité de Moyſe. Force d'vne bõne nature.

C'eſtoient les maiſtres de ceux qui luttoient & combatoiẽt à coups de poing: leſquels auparauant qu'ils combatiſſent nuds, ils les oignoient & enſeignoient les tours de la lutte.

La philoſophie ſecrete des Egyptiens.

ἐγκύκλιον παιδείαν. C'eſt à dire vn cerne & rond des ſept arts liberaux, qu'ordinairement on aprend.

Moyſe n'eſtoit curieux de diſputes, ains de la verité.

Heretiques obſtinez en leurs diſputes.

Moyſe guidé de la vertu meſpriſe les delices & mignardiſes de la maiſon roiale.

tenu le cheual, qui eſt rebelle à ſon maiſtre: craignant que ſi elles couroient plus loin, qu'à la fin, malgré la raiſon, qui leur doit tenir la bride, tout fuſt en deſordre & confuſion. Car les premiers mouuementz de l'ame ſont les cauſes des bonnes, & mauuaiſes œuures: des bonnes, quand ilz obeiſſent à la raiſon, comme à leur guidon: des contraires & mauuaiſes, quand ilz ſont ſi deſreglez, qu'ilz ne veulent obeir, & veulẽt faire tout à leur plaiſir. Non ſans cauſe donc ceux qui le hantoient, & tous les autres auſſi eſtoient eſmerueillez & eſtonnez de ce qu'il voyoient en luy, ne ſçachãs de quelle nature eſtoit le gentil eſprit, qui habitoit en ſon corps, orné & paré de tãt beaux pourtraictz intellectuelz: tellement qu'ilz recherchoient ſ'il eſtoit humain, ou diuin, ou meſlé des deux natures, d'autant qu'il n'auoit rien de ſemblable aux autres, mais paroiſſoit par deſſus tous, & tendoit touſiours à quelque choſe plus grãde & magnifique, ne fourniſſant à ſon ventre, que ſon ordinaire, & ſa penſion neceſſaire, que la Nature auoit ordonnée: quand aux autres parties du corps, qui procedent des parties, leſquelles ſont deſſouz le ventre, il ne luy en ſouuenoit point, ſi ce n'eſtoit en ce, qu'elles lui pouuoient ſeruir pour engendrer des enfans legitimes: ſur tout il eſtoit curieux de l'eſpargne, & n'y auoit pas vn, qui haiſt plus que luy, la vie desbordée en ſuperfluité de viandes: parce que tout ſon ſouhait & deſir eſtoit de viure de la ſeule ame, & non du corps. Il faiſoit tous les iours paroiſtre en ſoi par effectz & œuures, les enſeignement de philoſophie, diſant ce qu'il penſoit, & faiſant choſes conformes à ſon dire, à fin qu'il y euſt vn bon accord entre ſa parole & ſa vie, & comme eſtoit ſa parole, telle fuſt ſa vie: & que comme eſtoit ſa vie, telle fuſt auſſi ſa parole: prenant garde, que cõme en vn inſtrument de muſique, toutes les parties fuſſent d'accord. Il y en a pluſieurs, qui, lors qu'vn petit vent de bon heur tombe ſur eux, ſ'enflent & bouffent d'vne grãdeur, ſe monſtrans fiers en l'endroit des ſimples perſonnes, & les appellent abominations, empeſchemens, faix de la terre, & leur donnent autres noms ſemblables, cõme ſ'ils euſſent chez eux ſellee en quelque lieu ſtable, la fermeté de leur bonne proſperité, & fuſſent aſſeurez d'eſtre touſ-iours heureux, combien qu'il ſe puiſſe faire, que le lendemain ilz ne ſoient au meſme eſtat. Car il n'ya rien en ce monde plus muable que la fortune, laquelle renuerſe deſſus deſſouz les choſes humaines, ne plus ne moins qu'en vn jeu de dez: ſouuent le meſme jour abbaiſſe celui, qui eſt monté: & eſleue l'humble, & le petit. Ces gens là, di-je, ores qu'ils voient tous-iours ceci auenir, & le cognoiſſent à veuë d'œil, toute-fois ilz meſpriſent leurs amis: tranſgreſſent les loix, deſſouz leſquelles ilz ont eſté nais & nourris: ſont ſi dereglez, qu'ilz changent les bonnes couſtumes de leur païs, où il n'y à que redire, & ſe voiants pleins des biens preſentz, que de jour à autre ilz reçoiuẽt, ilz n'ont plus de ſouuenance des vieux: mais noſtre Moyſe, aiant attaint le ſommet de la felicité humaine, & eſtant reputé le petit filz d'vn ſi grand Roi, & ſelon l'eſperãce de tous ceux du païs, le futur ſucceſſeur à la Roiauté paternelle (car on ne l'appelloit que le jeune Roy) enſuiuit la doctrine de ſes parents & aieulx, eſtimãts les biẽs des perſonnes, qui l'auoient adopté, cõbien que lors fuſſent reputez excellẽts, eſtre faux & baſtards: & au contraire ceux de ſes propres & naturels parens, ores que pour quelque temps on n'en fiſt cõpté, eſtre ſes propres & vrais biẽs.

Les premiers mouuemens de l'ame, cauſes des bõnes ou mauuaiſes œuures.

Accord de la parole & de la vie.

La fortune muable.

Meſcognoiſſance d'aucuns eleuez de la fortune.

Comme

Comme donques vn iuge droit & roide,tãt de ceux,qui l'auoiẽt mis au nõbre qu'auſſi des autres, qui l'auoient adopté, recompenſoit ceux là par vne bonne, affection & pieté filiale,qu'il leur portoit:& ceux-cy par action de grace,recõnoiſſant en tout & par tout les plaiſirs qu'il auoit receu d'eux, leſquels il eut tous-iours reconneu,ſ'il n'euſt apercu vne grãde impieté & cruauté,que le Roi machinoit contre Dieu. Car, comme i'ay par ci deuant dit, les Iuifz eſtoient etrangers, les anceſtres deſquels auoient quitté pour la famine & diſette des viures, Babylone, & autres Seigneuries, qui eſtoient par delà, & ſ'en eſtoient fuis en Egypte,quaſi comme ſupplians, ainſi qu'en vne ſacreé & ſeure retraitte,ſ'eſtans ſoubmis à la foy du Roy, & à la miſericorde des habitans. (Auſſi les eſtrangers, ſelon mon iugement, doiuent eſtre mis au rang des ſupplians en l'endroit de ceux,qui les reçoiuent, & accueillent) de ſupplians deuindrent loüagiers & amis,eſtans presque egaux en hõneur aux citoiens, voiſinans auec eux,& differens bien peu des naturels habitans du païs. Tous ceux-là dõques, qui auoient laiſſé leur maiſon, & eſtoient venuz en Egypte pour y demeurer auec toute ſeureté, comme en vn ſecond païs, furent faits par le Roi du lieu eſclaues, ne plus ne moins que ſ'ilz euſſent eſté pris ſelon la loy & vſance de guerre captifz, ou achetez des maitres, qui font eſtat de vendre les ſerfs, qui naiſſent en leurs maiſons, & eſtoient contraints de faire tout œuure ſeruile, jaçoit que non ſeulement ilz fuſſent francs & libres, ains auſſi eſtrangers,ſupplians,& nouueaux habitans: au moien de quoi ce meſchant Roi ne portoit point de reuerence à Dieu, ni le craignoit:à Dieu, di-ie, qui eſt protecteur du droict de la liberté,du droict de l'eſtranger,du droict du ſuppliãt,& du droict du citoyen, & lequel a l'œil ſur toutes les choſes d'ici bas:d'auantage il leur faiſoit des cõmandements ſi lourds, & peſants,que leur force ne pouuoit ſupporter, adiouſtant trauaux ſur trauaux. Ce pendant ſ'il ſe trouuoit quelqu'vn, qui pour ſa foibleſſe ſe retiroit, il eſtoit enchené: pour ce faire, il auoit choiſi des maiſtres d'œuures, qui prenoient garde à tout, felons & cruels, & qui ne pardonnoient à perſonne,qu'on appeloit,à raiſon de leur office,commiſſaires des œuures. Tous donques trauailloient: les vns faiſoient de terre trempée des tuilles,& briques, les autres apportoient de toutes parts des pailles, d'autant que la paille eſt le lien de la tuille: aucuns auſſi eſtoient deputez & deſtinez pour les baſtimentz des maiſons tant particulieres, que communes, des murailles des villes, & pour les tranchées & foſſez: & falloit que ceux-la portaſſent eux meſmes nuict & jour les matieres, ſans qu'il y euſt perſonne,qui ſuccedaſt en leur place & charge,tellement qu'ilz n'auoient aucune relache,ni leur eſtoit permis tant ſoit peu dormir: ains eſtoient contraints de faire tout ce,qu'õt acouſtumé de faire les maitres ouuriers,&les aides:au moyẽ de quoy en peu de temps le corps & le courage leur faillirent. Ils mouroient donques les vns apres les autres de peſte,& les jettoit on, apres qu'il eſtoient morts, hors le territoire ſans qu'ils fuſſent enſeueliz, & ne ſouffroit on, qu'on jettaſt de la terre ſur leurs corps, ni qu'on pleuraſt les parents & amis, ainſi miſerablement morts. En ce faiſant,ces meſchans menaçoient de maitriſer & traitter comme eſclaues, les affections de l'ame, que la Nature a laiſſées preſque ſeules de toutes les autres libres & franches, en les accablant du fardeau

Il entend ſupplians, pour eſtre receuz au païs.

Grande captiuité des Hebreux au païs d'Egypte.

Commiſſaires des œuures.

insupportable de la necessité, si pesante & forte, qu'ilz n'osoient se declarer. De ce, Moyse estoit fort faſché, d'autant qu'il ne pouuoit punir ceux, qui faisoient tort aux vns, ni aider les autres, ausquels on faisoit tort. Toutesfois, en ce qui lui estoit possible, il les soulageoit, de paroles, admonestant les maitres des œuures, & commissaires, qu'ils eussent à s'attremper, & relascher la violence de leurs commandements : les ouuriers aussi, de porter constamment les choses presentes, comme gens courageux, & vertueux : qu'ils ne deuoiẽt trauailler leurs espris auec leur corps : mais deuoient attẽdre le bon tẽps apres le mauuais: parce que toutes choses, qui sont au monde, ont acoustumé de se changer és choses contraires: les nuées, en beau temps, & clair: la force des vents, en vn air paisible: la tempeste, & tormente de la mer, en calme & bonace: & plus encores, disoit il, les affaires humaines se changent, d'autant qu'elles sõt plus variables. En leur vsant de ces belles paroles, il auoit opinion, qu'il allegeroit, comme le bon medecin, leurs maladies, bien qu'elles fussent fort grieues à supporter: mais estants appaisées, quelque temps apres elles retournoiẽt, & les assailloient plus viuement, leur apportant, apres auoir vn peu repris force, & aleine, vn nouueau mal, plus faſcheux, que n'auoient esté tous les autres premiers trauaux. Car en la compagnie de ces maistres d'œuures, il y en auoit de tant cruels & enragez, qu'ils ne differoient aucunement en cruauté des bestes venimeuses & sauuages, qui se paissent de chair: bestes sauuages, di-ie, desguisées en hommes, lesquelles souz apparence du corps humain, qui doit estre doux & amiable, mangeoient ces pauures gens, & se montroient plus durs & insensibles, que n'est le fer ni le diamant. Il y en auoit entre les autres vn fort outrageux, lequel, outre ce qu'il ne pardonnoit rien, estoit aigri & irrité d'auantage par les prieres & humbles remonstrances, qu'on lui faisoit, & frapoit ceux qui ne faisoient incontinent & vistement son commandement, les iniuriant & tourmentant de toutes sortes de tormentz, iusques à la mort. Moyse l'osta de ce monde, & le tua, iugeant cest œuure estre sainct, comme aussi il estoit, de faire mourrir celui, qui viuoit à la ruine des hommes. Le Roi aiant ouy ceci fut courroucé, estimant estre chose griefue à supporter, non de ce que celui là auoit esté tué, ou que l'autre l'auoit tuë à tort, ou à bon droict, mais de ce que son petit fils ne s'accordoit point auec lui, & ne tenoit pour ses amis ou ennemis ceux, qu'il tenoit pour tels : ains haïssoit ceux, qu'il aimoit: & aimoit ceux, qu'il auoit rejetté: aiant au reste pitié des autres qu'il haïssoit à mort. Or les Seigneurs du païs prenans cette occasion, & aians pour suspect le jeune homme (car ils sçauoient bien qu'il lui souuiendroit des mechancetez & cruautez, qu'ilz commettoient, & qu'auec le temps il en prendroit la vengence, & feroit la punition) emplirent les grandes & ouuertes oreilles du Roy son aieul, d'infinies calomnies & faux-faitz, les vns d'vn costé, les autres de l'autre, en sorte qu'ils lui imprimerent au cerueau vne crainte de la perte de son roiaume, lui faisans à croire, & qu'il estoit en danger d'en estre despouillé, & lui disantz : Il t'assaillira toi-mesme: il se jettera sur toi : il n'est pas homme de peu d'entendement. Il se mesle tousiours de quelque chose, & ne fait que remuer mesnage : il conuoite la Roiauté auant le temps : tantost il menace l'vn, tantost il flatte l'autre : il

Aduertissement de Moyse pleĩ de consolatiõ pour les Hebreus captifs & esclaues.

Acte de Moyse sainct & magnanime.

Le Roi courroucé cõtre Moyse.

Raport calomnieux des Seigneurs d'Egypte a leur Roi touchant Moyse.

tuë

tuë ceux qu'il lui plaiſt,ſans eſtre repris de iuſtice :Il repouſſe au loin les perſonnes, qui te portẽt bõne affectiõ. Pourquoy tardes tu? Attens tu qu'il mette à execution ce, qu'il braſſe en ſon eſprit? C'eſt vne aduance grande pour les traiſtres que les delaiz, que leur donnẽt ceux, qui ſont eſpiez d'eux. Pendant qu'on l'accuſoit & calomnioit de cette façõ, il alla demeurer en l'Arabie proche region d'Egypte,où il pouuoit ſeurement demeurer,& là inuoquoit Dieu & le prioit,qu'il lui pleuſt de deliurer ces pauures gẽs de leurs grãdes miſeres, & quand & quand punir ceux, comme ils auoient bien merité,qui ne laiſſoiẽt aucun tormẽt en arriere pour affliger ſon peuple:& qu'il lui permiſt qu'il viſt tous ces deux cas aduenir:en ce faiſant,qu'il lui doubleroit ſa joye.Dieu donques exaucea ſes prieres:eſtant fort joieux du bõ naturel d'icelui, lequel eſtoit amoureux d'honneſteté,& haineux de meſchanceté. Tellement que non long temps apres,Dieu regarda ſon peuple,& prit connoiſſance des affaires d'Egypte,& y aſſit ſon jugemẽt tel, qu'il appartenoit à ſa diuinité,comme il declara par ſa ſentence toute notoire & par les punitions deſquelles il chaſtia cette meſchante nation d'Egypte.Ce pendant Moyſe ſ'exerceoit à l'eſcrime de vertu,aiãt chez ſoi,pour ſa maiſtreſſe , la raiſon ciuile, deſſouz laquelle ſ'exerceãt aux deux façons de vie tresloüables,c'eſt à ſçauoir cõtemplatiue & actiue,il y trauailloit fort,fueilletãt touſiours les enſeignements de Philoſophie , les cõprenant viſtement, & les retenant bien en ſa memoire,ſans iamais les oublier, à fin que puis apres il les miſt en vſage, ne ſe ſouciant aucunement de la reputation du monde, ains de la verité , d'autant qu'il ſ'eſtoit aſſigné pour ſon ſeul but la droite raiſon naturelle,laquelle eſt la ſource, & fõtaine de vertu:vn autre que lui , qui euſt fuy l'ire cruelle d'vn Roi , & qui nouuellement fuſt venu en vne terre etrange,& n'euſt point au parauant frequẽté les mœurs & couſtumes des habitãs du païs, ni parfaittement conneu quelles choſes leur plaiſent, ou deplaiſent,euſt taſché de viure en repos auec les autres,ſans ſe donner à cõnoiſtre : ou bien ſ'il euſt voulu paroiſtre au milieu des habitans , il euſt taſché d'auoir l'amitié & grace , par ſes grands & agreables ſeruices des Seigneurs du païs,& de ceux, qui peuuent beaucoup,deſquels il euſt attẽdu, & tiré quelque proffit,& ſecours, ſi dauanture aucuns de ſes ennemis le fuſſent venu aſſaillir, & euſſẽt taſché à l'emmener par force. Mais Moyſe prit vn autre chemin tout cõtraire à celui-là, ſuiuãt les ſaints mouuements de l'ame, ne permettãt qu'aucũ clochaſt ou chãcellaſt, qui eſtoit cauſe que lors il ſ'eſuertuoit le plus,quãd il ſentoit ſa force abaiſſer,eſtimãt que la vraie force,c'eſt la Iuſtice, de laquelle eſtant poulſé,il alloit de ſon bon gré au ſecours des plus foibles. Ie raconterai vn de ſes actes,qu'il fit en ce temps là:lequel, combien qu'il ſemble eſtre petit, ſi ne partoit-il pas d'vn petit courage.Les Arabes ſont couſtumiers de nourrir force trouppeaux de beſtes, leſquels indifferemment les hommes,les femmes, les ieunes enfans, & les filles, non ſeulement de petite qualité, mais de grande reputation,meinent paiſtre.Or ſe trouuerent ſept filles d'vn pere ſacrificateur, leſquelles auoient amené leurs trouppeaux vers vn certain puis, dont apres auoir lié & pendu leurs cruches à des cordes, puiſoient l'vne apres l'autre,tellement qu'en ſe ſoulageant les vnes les autres, & trauaillant chacune en ſont tour, remplirent fort promptement les auges, qui eſtoient là aupres:

Moyſe ſe retire en Arabie.

Moyſe enclina a dõner ſecours aux foibles & oppreſſez.

Acte de Moyſe prouenãt d'vn grand courage.

là suruindrent des bergers, qui mesprisants la foiblesse des filles, s'efforcerent de les chasser elles & leur trouppeau, amenans leurs bestes à l'eau des auges, ia toute preste & tirée, & pensans bien cuillir le fruit d'autrui. Ce que voiant Moyse (car il n'en estoit pas loin) accourut hastiuement: & estant tout debout aupres d'eux, Ne vous deporterez vous point, dit-il, de faire tort à ces filles, pensans souz ombre du lieu solitaire, occuper ce qui est à autrui? N'auez vous point honte de nourrir des bras & des coudes, qui ne vous seruent de rien? vous estes de grosses pieces de chair, & espesses hures, & non pas hommes: les filles font acte de garsons, & ne tardent point à despecher ce que doiuẽt faire les garsons: & vous autres, qui estes ieunes, vous plaisantez ici, comme des filles. Ne vous en irez vous point? Ne quitterez vous point la place à celles, qui sont les premieres venuës, & à qui appartiẽt l'eau tirée? C'est bien loin de leur en tirer & verser, à fin qu'elles en aient plus grande abondance. Au contraire, vous vous hastez de leur oster ce qu'elle auoiẽt ja appresté. Mais par le celeste œil de la iustice, lequel voit tout au dedans des desertz, vous ne leur osterez point: Celui-là m'a choisi & enuoié, lors que ie n'y pensoi point, pour leur aider: Car ie suis nai pour secourir celles, ausquelles on fait tort, me faisant fort de la grande main, laquelle il n'est loisible de voir à vous autres, qui voulez rauir le bien d'autrui: vous la sentirez toutesfois, & vous frappera, sans qu'en voiez rien, si vous ne vous chãgez, & deuenez sages. Si tost qu'il eut dit ces paroles, les autres bergers, craignant qu'il ne prediſt la verité, comme elle deuoit auenir: d'autant qu'en parlant il sembloit qu'il fust inspiré de Dieu, & transformé en vn prophete, ilz lui obeirent, & amenerent le troupeau de ces filles à l'abbruuoir, retirans les leurs, qui estoiẽt là les premiers. Les filles fort joieuses de ce, retournerent en leur maison, & raconterent à leur pere les choses, qui leur estoient auenuës contre leur esperance: de sorte qu'elles lui imprimerent dedans son esprit vne grand' amour & affection enuers cet etranger. Il les tansoit donc de leur ingratitude, leur disant ces parolles: Pourquoi l'auez vous laissé? il le falloit amener tout incõtinent. Que si d'auanture il vous euſt refusé, vous le deuiez prier. Auez vous autre fois apperceu en moy quelque discourtoisie? Ne craignez vous point de tõber vne autre fois entre les mains de quelques meschantes personnes? Il fault par necessité, que ceux qui oublient les graces, qu'on leur fait, aient apres faute d'aide. Retournez d'où vous venez: car la faute iusques à present se peult amẽder. Hastez vous d'aller apres lui, & l'appellez, afin qu'il soit participant premierement du droit de l'hospitalité, & en apres recõpensé du plaisir, qu'il vous a fait: Car il merite biẽ qu'on lui en sache gré. Elles donques se hastãs, ne le trouuẽt pas loin de la fontaine, & apres lui auoir declaré ce, q̃ leur pere leur auoit enchargé, firẽt tãt, qu'elles l'amenerẽt en leur maison. Le pere estãt incõtinẽt tout emerueillé de son beau visage, & peu apres de son bon entendemẽt (car les excellents esprits paroissent incontinẽt, & n'ont que faire de la longueur du temps, pour estre connuz) lui dõne pour femme la plus belle de ses filles, approuuãt par ce seul fait sa vertu, & mõstrãt par là, que la seule bonté est digne d'estre aimée, n'aiant que faire de la recommãdatiõ d'autrui, se recõmãdãt assez d'elle-meſme. Le mariage acheué, Moyse prit la charge des trouppeaux des bestes, & deuint berger faisant là son apprẽtissage,

C'est à dire de la puissance.

Ceux qui oublient les graces qu'on leur a fait, ont apres faute d'aide.

C'estoit de receuoir l'estranger & passãt en sa maison.

Les excellens esprits se font soudain paroistre.

Moyse marié.

La bonté est digne d'estre aimée.

Moyse se fait berger

tiſſage,auparauant que de paruenir au gouuernement des hõmes. Car l'art de berger,eſt vn apprentiſſage pour le Roiaume, à l'auantage de celui,qui doit auoir le gouuernement du doux & priué trouppeau des hommes,comme eſt la chaſſe auec les chiens,aux gens de guerre : d'autant qu'en chaſſant apres les beſtes ſauuages,ils ſ'appreignẽt & ſ'eſſaient à gouuerner les armees. En ce faiſant les beſtes irraiſonnables ſeruent tant aux vns, qu'aux autres en temps de paix, & de guerre d'exercice,pour puis apres monter en quelque gouuernemẽt, par ce que la chaſſe des beſtes ſauuages eſt vn exercice de guerre contre les ennemis,& le gouuernement des beſtes douces & paiſibles eſt vn roial exercice en l'endroit des ſubiects.Pour cette cauſe les Rois ſont appellez,nõ pour vn deſhonneur,mais pour vn honneur ſouuerain,bergers.Quãt à moi, qui recerche les choſes,non ſelon l'opinion du commun, ains ſelon la verité, mon auis eſt (ce moque qui voudra)que celui-là eſt ſeul parfait Roi, qui eſt bien entendu en l'art de berger,aiant appris au gouuernement des moindres animaux,ce qui appartient à celui des plus grans & meilleurs: car il eſt impoſſible que les choſes grandes ſoient parfaites auant les petites. Lui donques eſtant deuenu le meilleur berger de tous les autres,& fort ſuffiſant pouruoieur de tout ce, qui eſtoit pour le proffit de ſes ouailles(d'autant qu'il n'eſtoit aucunement pareſſeux,mais comme leur chef de ſon bon gré, & ſe donnant cette volonté, leur fourniſſoit promtement leurs neceſſitez,quand il en eſtoit beſoin) augmẽtoit auec vne grande allegreſſe,ſans faire tort à perſonne,ſon trouppeau:de maniere qu'il eſtoit ja enuié des autres bergers, ne voians rien de ſemblable en leurs propres trouppeaux,leſquels ſ'ils euſſent peu maintenir en vn meſme eſtat, ils euſſent penſé n'auoir pas occaſion de ſe plaindre : mais voians qu'ils ne ſ'amẽdoiẽt point tous les iours,&qu'il ſembloit qu'ils ne fiſſent q̃ decheoir,& qu'au contraire celui de Moyſe ne faiſoit que croiſtre & embellir,eſtant chacũ,gras, peuplé,& trouuant touſiours bons paſturages,ils eſtoient fort marris. Il auint vne fois,comme il le menoit en vn lieu abondant en eau,& en foin,qu'il trouua vn endroit,où la terre produiſoit grand' quantité d'herbe bonne & proffitable à ſon beſtail,& là eſtant pres d'vn buiſſon veit vne viſion eſpouuãtable. Il y auoit en ce lieu vn Eglantier, qui eſt vn arbriſſeau plein d'eſpines, & foible:cet-Eglantier,n'y aiant mis perſonne le feu,commença incontinent à bruſler:& combien qu'il fuſt tout enuironné d'vne grande flamme,coulãte inceſſamment,comme vne fontaine,depuis le pied iuſques au ſommet, il demeura toute-fois entier,n'eſtãt bruſlé ni conſommé du feu,comme ſi c'euſt eſté quelque ſubſtance impaſſible, & non pas quelque matiere propre à conceuoir le feu,ſe ſeruant du feu,comme de ſa nourriture. Au milieu de la flamme apparoiſſoit vne face fort belle,ne reſſemblant à pas vne de celles,que nous voions: c'eſtoit vne image tres-diuine,vne lumiere plus claire,que la flamme,reluiſante comme l'eſclair, laquelle quelqu'vn pourroit ſoupçonner eſtre l'image de Dieu eternel:mais appellõs-là vn Ange, parce que l'Ange a annoncé les choſes à venir,par vn ſilence plus clair & eloquent,que nulle voix,au moien de la viſion magnificque & admirable. Car l'Eglantier, qui bruſloit,ſignifioit ceux, auſquels on faiſoit tort:& le feu ardent,ceux qui font tort aux autres.Au reſte, en ce que i'ay dit, que ce, qui eſtoit tout ardent, n'auoit eſté bruſlé, ni mis à

L'art de berger eſt vn apprentiſſage pour le gouuernement d'vn peuple & d'vn roiaume.

Les Rois ſõt appellez Bergers d'vn tiltre honorable.

Les grãdes choſes ne ſõt parfaites auant les petites.

Moyſe fort ſoigneux de ſon trouppeau.

viſion du buiſſon ardent par Moyſe.

Que ſignifie l'Eglãtier qui bruloit.

neant,estoient representez ceux,à qui on faisoit tort : lesquels ne seroient deffaits par leurs ennemis,qui les persecutoient:mais que les assauts & les embuches,qu'on leur dressoit,ne leur porteroient aucun dommage. Le mesme Eglãtier estoit l'ange & messager,qui mõtroit la proui dẽce de Dieu,lequel sans faire bruit,facilement fait venir à bonne fin,contre l'esperance de tout le mõde,les horribles dangers.Il nous faut diligemment cõsiderer,si tout se rapporte.L'Eglantier,comme il a esté dit, est vne plante fort foible , laquelle ne laisse pas pourtant d'estre poignante : de sorte que si tant soit peu,on y touche , elle naure:cettui Eglantier ne fut point consumé du feu,lequel de son naturel met tout à neant:au cõtraire,il fut gardé par lui,& outre ce qu'il ne fut point brusle, il demeura tel qu'il estoit,& ne perdit riẽ de ce qu'il auoit auparauãt,& qui plus est,il retint vne clairté.Tout ceci n'estoit qu'vne representation & approbation de la cause de la nation Iudaïcque,laquelle en ce temps là estoit en surseance , & ne faisoit qu'attendre l'heure qu'on parlast d'elle , criant presque à ceux,qui estoient en aduersité: Ne vous laissez point tomber : votre infirmité est votre force,laquelle poindra & naurera dix millions d'autres:ceux qui ont desir de vous ruiner , malgré eux, vous sauueront : parmi les maux vous n'endurerez point de mal:mais quãd quelqu'vn vous pensera saccager, ce sera lors que vostre gloire reluira plus.Dauantage le feu, qui selon son essence,cõsumme tout,reprend ceux,qui ont le courage cruel, & volontiers diroit: Ne vous esleuez point pour vos propres forces : veu que vous voiez les puissances inuincibles destruites & abolies. Reuenez en vostre bon sens , & esprit:la vertu bruslante de la flamme,est bruslee comme le bois:& le bois , lequel naturellement est brusle du feu,art tout notoirement,comme le feu.Apres queDieu eut monstré à Moyse ce signe merueilleux fait pour lui donner à connoistre euidemment comment les choses pour l'auenir deuoient estre accomplies: il cõmença par sa propre bouche à le conuertir,d'aller prendre le soin& charge de sa nation,comme celui,qui deuoit estre non seulement cause de sa liberté,ains aussi dedans peu de temps , le capitaine & conducteur au voiage, qu'elle deuoit faire au païs,qui lui auoit esté promis:l'asseurant qu'en tout & par tout il l'accompagneroit,& le tiendroit tousiours par la main. Car voiant,disoit-il, qu'il y a long temps qu'ils endurent du mal,& souffrent des torts insupportables , & qu'il n'y a personne qui les soulage ou prenne pitié de leur malheur, j'en ay eu moy-mesme pitié:joint aussi que ie voi vn chacun en son endroit,& tous en general d'vn mesme accord s'estre tournez aux prieres,esperãs d'auoir de moi secours & aide. Or ie suis de mon naturel , doux & misericordieux,à ceux,qui m'inuoquent , & me supplient de bon cueur.Va t'en donques vers le Roi du pays,ne craignant aucune chose:car celui,qui regnoit auparauant cettui,est decedé,lequel tu auois fui,de crainte qu'il te fist quelque mal. Il y en a maintenant vn autre,qui a le gouuernement du païs,lequel n'a conceu aucune rancune contre toi , pour tes propres affaires. Apres que tu seras là arriué,tu prendras auec toi la compagnie des anciens , & diras au Roi de par moi, que vostre nation a esté appellee de ma propre bouche,pour me faire sacrifice en la maniere acoutumee , apres qu'elle sera sortie hors du païs , & aura cheminé trois iours.Moyse sachant bien,que ni ceux de son tribut & lignee,ni tous les autres,

Dieu parle à Moise, & a pitié de son peuple affligé.

Response de Moyse à Dieu.

autres,ne croiroient point à ſes paroles:voire mais,dit-il, ſ'ils me demandent, quel eſt le nom de celui,qui m'a enuoié,& ie ne leur puiſſe dire,ne ſemblera-il pas,que ie les trompe,& abuſe?Reſpon-leur premierement,dit Dieu, que c'eſt CELVI, QVI EST: à fin qu'aiants appris la difference qu'il y a entre ce, qui eſt,& ce qui n'eſt point,ils apprennent apres, qu'il n'y a point de nom propre, qui me puiſſe eſtre donné,& qu'à moi ſeul appartient d'eſtre. Mais ſ'ils ſont ſi ſimples d'eſprit,qu'ils recerchent mon nom,declaire leur non ſimplement ce que deſſus,que ie ſuis Dieu,mais auſſi que ie ſuis le Dieu de trois perſonnes,qui ont pris leur nom de la vertu:le Dieu d'Abraham,le Dieu d'Iſaac,& le Dieu de Iacob:deſquels le premier eſt la reigle de la ſapience acquiſe: l'autre, de la ſapience naturelle,& le troiſieſme de celle,qui giſt en exercice: Que ſi pour ces choſes ils ne te veulent point croire,à la fin ils ſe changeront eſtans enſeignez par trois ſignes,que pas vn homme auparauant n'a veu,ni ouï. Or ces ſignes eſtoient tels. Il lui commande qu'il jette la verge qu'il tenoit,en terre: cette verge,prenant incontinent vie,rampoit ſur la terre,tellemẽt qu'elle deuint à l'inſtant vn grand Dragon parfait, qui eſt la principale beſte de toutes celles qui n'ont point de pieds. Moyſe ſe deſtournant de cette beſte, & eſtant, de fraieur qu'il eut,tout preſt à fuir,fut rappelé de Dieu. Apres qu'il eut eſté aſſeuré,vint, comme il lui auoit eſté commandé,à tirer la queuë du Dragon:mais le Dragõ, qui ſe trainoit encore,ſi toſt qu'il fut touché,ſ'arreſta tout court,& eſtant eſtẽdu de ſon long,reprit incontinẽt la premiere forme de baguette. Voiant Moiſe ces deux changemens, demeura tout eſtonné,ne pouuant diſcerner, lequel des deux eſtoit le plus merueilleux,& eſtant autant eſbahi de l'vn, que de l'autre. Voilà le premier ſigne. Le ſecond fut auſſi merueilleux, qui fut fait biẽ toſt apres. Dieu lui commanda de cacher dedãs ſon ſein l'vne de ſes mains,& apres la monſtrer:aiant fait ce qui lui auoit eſté commandé, ſa main ſoudainement apparut plus blanche que neige: la remettant de rechef dedans ſon ſein, & la monſtrãt apres,retourna en ſa premiere couleur,& recouura ſa premiere forme. Moiſe donques eſtant ſeul apprenoit ces choſes de Dieu ſeul, comme vn eſcholier de bon eſprit,de ſon maitre:aiant chez ſoi les outils de ces miracles, qui eſtoient,la main,& le baſton,dont il ſe ſeruoit auparauant en ſes voiages. Il y en eut vn autre troiſiéme,qu'il ne pouuoit porter auec lui, ni l'apprendre, premier que d'eſtre arriué en Egypte:toutesfois n'eſtoit moins eſpouuẽtable, que les autres. Celui-là deuoit prendre ſon commencemẽt en Egypte,& eſtoit tel. Apres,dit Dieu,que tu auras pris de l'eau du fleuue, ce que tu en voudras, reſpan la à terre,cet-eau deuiendra ſang tout rougeaſtre,& prendra d'icelui la couleur,& vertu. Ceci lui ſembloit croiable,& à bonne raiſon,non ſeulement par ce que celui,qui le diſoit,n'eſtoit point menteur, mais auſſi pour les autres choſes merueilleuſes,qui n'agueres au parauant lui auoient eſté monſtrees tãt en la main,qu'au baſton. Or combien qu'il y adioutaſt foi, toute-fois il refuſoit cette charge,ſous ombre qu'il diſoit auoir la voix greſle, la lãgue tardiue, & n'eſtre eloquent,principalement depuis qu'il eut ouy parler Dieu: tellemẽt que penſant en lui-meſme,que l'eloquence humaine, à comparaiſon de la verité, eſt muette,& qu'il eſtoit auſſi de ſon naturel honteux, il taſchoit à ſe retirer de ces affaires d'importance,ne ſ'eſtimant eſtre capable d'executer ſi gran-

Republique de Dieu aMoiſe.

Dieu n'a point de nõ propre qui lui puiſſe eſtre donné

Dieu pourquoi ſ'appelle le Dieu d'Abrahã,d'Iſaac & Iacob.

La verge de Moyſe conuertie en ſerpent.

Le dragon reprent ſa premiere forme de verge.

Second ſigne merueilleux touchant la main de Moyſe.

Troiſieſme ſigne merueilleux.

L'eloquence humaine n'eſt riẽ à cõparaiſon de la verité.

des choſes,& prioit Dieu qu'il en choiſit vn autre,qui facilement & legeremẽt pouuoit mettre à fin tous ces meſſages. Dieu eſtant aiſe de la hõte qu'il voioit en lui,Comment,dit-il,ne cognois tu point celui,qui a dõné la bouche à l'hõme,qui lui a baſti la langue, l'artere, & tous les organes de la voix humaine & raiſonnable? C'eſt moi. Ne crain rien donques. Car par mon inſpiration toutes mes paroles ſeront fort bien articulées, & changées en meilleur eſtat d'eloquence,qui ſe puiſſe trouuer: de ſorte que ſans aucun empeſchement coulera d'icelle,comme d'vne claire fontaine,vn doux & poli ruiſſeau de penſees. Que ſi tu as beſoin de truchement,tu auras ton frere,qui te ſeruira de bouche, à fin qu'il annonce au peuple ce qu'il aura entendu de toi, & tu lui declareras les mandements de Dieu. Aiant ouï ceci (car il ne faiſoit pas ſeur de contredire à Dieu) ſe part auecq' ſa femme & ſes enfans, & prend le chemin d'Egypte,où rencontrant ſon frere,qui luy eſtoit allé au deuant,lui mit en la teſte de l'accõpaigner,lui reuelant les propos,que Dieu lui auoit tenu. Or l'ame de ſon frere eſtoit ja diſpoſée par la preuoiance diuine à lui obeir, de ſorte que promptement il ſ'accorda,& le ſuiuit de bon cueur. Apres que tous deux d'vn meſme vouloir furent arriuez en Egypte, premierement ils aſſemblerent les anciẽs de la nation en vn lieu ſecret, & leur declarerent les propos de Dieu,& comme aiant eu pitié d'eux,leur promettoit liberté, & vn meilleur païs pour habiter, que n'eſtoit celui d'Egypte: leur diſoit au ſurplus Moyſe, & promettoit, qu'il ſeroit le capitaine & guide du voiage. Cela fait,ils prennẽt la hardieſſe de parler au Roi,leur remonſtrãs,qu'il failloit qu'il enuoiaſt le peuple hors les bords de ſon Roiaume,pour faire les ſacrifices à Dieu au deſert: car ils diſoient auoir beſoin d'vn lieu ſolitaire pour faire leurs ſacrifices, qui eſtoient differents des autres, de peur que pour la diuerſité de leurs ceremonies, d'auecq' celles des autres,ils ne les offenſaſſent,ou fuſſent ſouillez d'eux, ne prenans point plaiſir à les voir. Mais le Roi (l'ame duquel dés le berceau auoit eſté pilée,& nourrie en la ſuperſtition, & orgueil de ſes anceſtres) ne croiant point eſtre Dieu intellectuel,ni autre,que ceux,qui ſont viſibles,leur reſpõdit auec iniure,diſant: Qui eſt celui-là,auquel il me faut obeir? Ie n'ai point encores conneu ce nouueau Seigneur,dõt vous parlez. Ie ne laiſſerai point aller le peuple dehors ſous ombre de feſtes & ſacrifices. Il ne demãde qu'à rien faire,& à ſe rebeller. Apres cela,eſtant deuenu faſcheux,cholere,& tellement indigné, qu'on ne pouuoit appaiſer ſon courroux,il commanda que les maitres des œuures fuſſent blaſmez de ce,qu'ils laiſſoient trop en repos les Hebreux,diſant,que la deliberatiõ de faire ſacrifices & feſtes ne procedoit,que du relaſche,& de l'oiſiueté: d'autãt que ceux qui ſont contrains de trauailler,ne penſent point à telles choſes: trop bien les autres,qui viuent delicatement auecq' plaiſir & ſoulas. Comme donques ainſi fuſt,qu'ils enduraſſent plus de mal,que jamais,& ſe courrouçeaſſent contre les compagnons de Moyſe, comme abuſeurs & trompeurs, & tant en particulier,qu'en public ils meſdiſſent d'eux,les accuſans d'vne impieté,par ce qu'il ſembloit,qu'ils ne fiſſent que mentir,de ce qu'ils diſoient de Dieu: Moyſe commença à monſtrer les ſignes merueilleux, qu'il auoit auparauant appris, penſant par ce moien les reduire d'vne incredulité,dont ils eſtoient detenuz,à la foi & croiance de ce,qu'il leur auoit eſté dit. Cette mõtre de miracles, la de-

Dieu reprend Moyſe & lui enflambe le courage.

Moyſe ſ'achemine en Egypte ſuiuant le vouloir de Dieu.

Il rencõtre ſon frere ſur le chemin.

Rude reſponſe du Roy à Moyſe.

Moyſe cõmence à montrer les ſignes merueilleux.

ſiroient

ſiroient fort voir le Roi,& ſes gentils-hommes.Eſtants donques les Seigneurs du païs montez au palais,le frere de Moyſe prenant le baſton, & le branſlant en hault,à fin qu'il fuſt apperceu de tous,le jetta contre le plancher : ce baſton ſoudainement deuint Dragon. Ceux qui eſtoient tout à l'entour, & contemploient ce ſigne,tous eſtonnez reculerent en arriere,de la fraieur qu'ils eurent, & ſ'enfuirent:Mais les ſophiſtes,& enchanteurs,qui ſe trouuerent-là, Dequoi eſtes vous effraiez?dirent ils. Penſeriez vous que nous ne fuſſions pas duits & vſitez en telles choſes ? Nous ne ſommes pas apprentifs en cela. Nous vſons d'vne art, qui ſçait faire le ſemblable.Cela dit,chacũ jetta ſon baſtõ, qu'il auoit en ſa main,alors apparut vne grand' multitude de Dragons,qui ſ'entortilloiẽt à l'entour du premier:mais cettui-là ſe leuant de ſon cerne & rond en haut,eſlargit ſa poitrine, & ſes entrailles:apres ouurant la gueule, & reprenant d'vne grand' force ſon aleine,& enuironnant de tous coſtez ces autres dragons, les aualla comme ſi c'euſt eſté vne jettee de poiſſon:& les aiant engloutiz,retourna en ſa premiere nature de baſton.Ce tant excellẽt ſpectacle auoit oſté le ſoupçon de l'eſprit de ceux qui vouloiẽt mal aux Hebreux,de ne penſer plus que ces choſes qui ſe faiſoient,fuſſent ruſes forgees pour ſeduire le mõde:mais que la puiſſance diuine en eſtoit cauſe,à laquelle il n'y a rien impoſſible.Combien donques que par la vertu & efficace euidente de ces ſignes,ils fuſſent cõtraints de confeſſer la verité du fait,ſi eſt-ce qu'ils ne laiſſerẽt pourtant d'eſtre animez contre le peuple des Hebreux,eſtans addonnez à vne cruauté & impieté,comme à quelque bien certain,& loüable,n'aians aucune pitié de ceux, qui eſtoiẽt à tort affligez,ni faiſans compte des cõmandemens de Dieu, lequel leur auoit donné à connoiſtre ſa volonté par preuues de ſignes plus clairs,que n'eſtoit ſa parole:à cette cauſe ils auoient beſoin d'vne plus groſſe correction,& les failloit aſſaillir plus vifuement. Parquoi les pauures inſenſez furent chaſtiez par vne multitude de plaies,d'autãt qu'ils ne pouuoient eſtre endoctrinez par bõnes raiſons.Or auindrent au pays d'Egypte dix punitions, qui eſt vn nombre de punitions parfait,contre ceux,qui au plus hault degré auoient peché, differentes de celles, qu'on a accouſtumé de ſouffrir:Car les elements du monde, à ſçauoir la Terre,l'Eau,l'Air,& le Feu,dont le monde a eſté accompli,ſe dreſſerẽt contre eux,& les aſſaillirent,l'aiant ainſi Dieu ordonné,comme choſe iuſte & raiſonnable:à celle fin que le païs des meſchans fuſt ruiné, & qu'on conneuſt par là la force de ſa puiſſance, dont il vſoit, aiant formé les meſmes elemens pour le ſalut & generation de toutes choſes,& puis les tournant, quand bon lui ſembloit,à la ruine & deſconfiture des meſchans.Or il diuiſa les punitions,& en fit de trois ſortes:les premieres, qui appartiennent aux plus maſſifs & eſpaiz elemens,qui ſont l'Eau,& la Terre, dont ſont compoſez les corps auecq' leurs qualitez,les laiſſa au frere de Moyſe:les trois d'apres, qui ſe reſſentoient de l'Air,& du Feu,dont les choſes,qui ſont au monde prennent ame,les ordonna pour Moyſe:la ſeptieſme, la fit commune à tous les deux : les autres trois,qui acheuent les dix,il ſe les reſerua. Il commença donques de mettre à execution les premieres,qui appartiennent à l'Eau : Car d'autant que les Egyptiens ont touſiours honoré par deſſus toutes choſes l'Eau, l'eſtimant eſtre le commencement de la generation de tout ce, qui eſt en ce monde,il ſ'en vou-

La verge conuertie en Dragon

Les enchãteurs du Roi ſont cõuertir leurs baſtõs en ſerpens.

Le grand Dragon deuore tous les ſerpens des enchãteurs.

Dix grandes punitions auenues en Egypte.

Les Egyptiens ont honoré l'eau par ſus toute choſe.

lut ſeruir premierement, pour eſpouuenter & chaſtier ces meſchãts, qui en faiſoient tant de compte. Qu'aduint-il donques alors? Aiant le frere de Moyſe, par le commandement de Dieu, frappé de ſa verge le fleuue, le fleuue ſe changea tout incontinent, depuis l'Ethiopie, iuſques à la mer, en ſang, & quand & quãd les foſſez, les eſtangs, les ciſternes, les puis, les fontaines, bref toute la puiſſance d'eau, qui eſtoit eſpandue par l'Egypte, tellement que par faute d'eau bonne à boire, on n'alloit plus aux riuages: & qui eſt plus, quand on fendoit & ouuroit on quelque veine d'eau, ſailloit, comme d'vne plaie ſanglante, vne ondée de ſang, ſans qu'on y apperceuſt vne goutte d'eau claire: Dont aduint que toutes ſortes de poiſſons moururent, eſtant la vertu, qui dõne vie, conuertie en celle qui corrompt: tellement que tout le païs eſtoit rempli de puanteur, tant il y auoit de poiſſons amaſſez les vns ſur les autres, qui eſtoient pourriz & gaſtez. Il y eut auſſi vne grand' multitude d'hommes, qui moururẽt de ſoif, qui eſtoient eſtenduz à tas par les carrefours, à raiſon que les parents ne pouuoient ſuffire à porter les corps aux monuments. Car ce mal dura ſept iours, iuſques à ce que les Egyptiens ſe fuſſent retournez vers ceux, qui eſtoiẽt auecq' Moyſe: leſquels prierent Dieu, qu'il euſt pitié des perſonnes, qui mouroient ainſi. Dieu, qui de ſon naturel eſtoit miſericordieux, changea le ſang en eau bonne à boire, rendant au fleuue ſes anciẽs ruiſſeaux ſalubres, & bons à boire. Apres qu'ils eurent eſté quelque-peu relaſchez, ils retournerent, cõme deuant, à la meſme cruauté, & iniuſtice, comme ſi la iuſtice euſt eſté ou totalement eſuanouïe des hommes, ou qu'apres auoir ſouffert vne peine, ils n'en deuſſent encourir d'autre. Si eſt-ce toute-fois qu'en endurant touſiours quelqu'vne, apprenoient, comme les enfans qui ſont encores niais, à ne les meſpriſer: par ce que la vengeance diuine, qui les ſuiuoit pas à pas, comme elle retardoit, quand ils tardoient: auſſi, ſi toſt qu'ils couroient au peché, en les deſaduanceant, les ſurprenoit: Pour cette cauſe le frere de Moyſe eſtendit de rechef, par le commandement de Dieu, ſa verge ſur les marez, ſur les eſtangs, & mareſcages. Il n'eut pas ſi toſt eſtendu ſa main, qu'vne grand' multitude de raines ou grenoilles, ſailloit dehors en telle abondance, que non ſeulemẽt les lieux de marchez, & autres eſtans à deſcouuert, furent remplis, ains auſſi les eſtables des bẽſtes, les metairies, les maiſons, les temples, & generalement tous les lieux, tant particuliers, que publicques, tellement qu'il ſembloit que la nature eut deliberé d'enuoier cette ſorte de beſte, qui viuoit dedans l'eau, en vn element contraire au ſien, comme en vn nouueau païs, pour y habiter: car la terre eſt contraire à l'eau. Les Egyptiens donques ne pouuans ſortir dehors, par ce que toutes les ruës en eſtoient pleines, ni demeurer dans leurs maiſons, d'autant qu'elles ſ'eſtoient deſia ſaiſies de touts les cabinets, & eſtoient grimpees iuſques au plus hault des eſtages, touts deſeſperez & perdus r'accoururent, comme deuãt, aux meſmes perſonnes, dont a eſté parlé: auſquels le Roi promit qu'il laiſſeroit ſortir les Hebreux: ceux-là appaiſerent par leurs prieres & humbles requeſtes Dieu, lequel leur accorda, ce qu'ils lui demandoient: au moien dequoi les raines ſ'en retournerẽt, les vnes au fleuue, les autres moururẽt incontinent, qu'on amaſſa par les carrefours, où on portoit auſſi par tas celles, qui eſtoiẽt aux maiſons, pour les puantes & inſupportables odeurs, qui ſortoiẽt des corps morts: leſquels

Le fleuue changé en ſang.

Le fleuue remis par le vouloir diuin en ſa premiere qualité.

Les Egyptiens retournent a leur premiere vie & cruauté.

Seconde punition.

Merueilleuſe abondãce de raines ou grenoilles.

Miſere du peuple d'Egypte aſſailli des grenoilles.

Dieu derechef appaiſé.

leſquels eſtans en vie, encores donnoient vn grand ennui aux ſens. Aians apres cette punition repris vn peu leur aleine, firent comme les Athletes, qui eſcriment à coups de poings, leſquels ſe voians las, recuillent, & reprennent leur force, pour combattre plus roidement apres leur aduerſaire: tellement que ne leur ſouuenant plus du mal, qu'ils auoient enduré, ils racoururent de-rechef à leur meſchanceté accoutumée. Dieu laiſſant là les punitions de l'Eau, vint à celles de la Terre, ſe ſeruant du meſme chaſtieur, lequel de-rechef frappant, comme il lui auoit eſté commandé, de ſa verge la Terre, ſ'eſleua ſoudainement vne fort grand' multitude de Bibetz, laquelle ſ'eſpandant comme vne nuée, occupa toute l'Egypte. Cet-animal, combien qu'il ſoit petit, toutesfois il eſt fort faſcheux: car non ſeulement il bleſſe le deſſus du cuir faiſant demanger: mais auſſi il entre de force dedans les narines & les oreilles, & ſi il bleſſe les prunelles des yeux, voletant contre, ſi on ne ſ'en donne de garde. Mais comment ſe fuſt on gardé contre vn ſi grand effort, veu qu'auec cela (qui eſt le poinct principal) c'eſtoit Dieu, qui enuoioit la punitiõ? Quelqu'vn parauenture pourroit ici demãder & ſ'enquerir, pourquoi il a puni celle region par ces beſtes de nulle apparence, laiſſant en arriere les loups, les lions, les leopards, & autres ſortes de beſtes ſauuages, qui de leur nature ſe paiſſent de chairs humaines. Que ſ'il ne ſ'en vouloit aider, il n'y auoit point faute d'aſpics au païs, les morſures deſquels couſtumieremẽt font, ſans aucune lõgueur, mourir ceux qui ſont piquez. S'il ſe trouue quelqu'vn qui ne ſache la cauſe de ce, qu'il apprẽne en premier lieu, que Dieu a aimé mieux corriger les habitãs d'Egypte, q̃ les faire mourir: car ſ'il euſt voulu les exterminer du tout, il ne ſe fuſt pas ſerui en ſes aſſaux des animaux, comme de ſes alliez & confederez, ains des maux, qui viennẽt d'ẽhaut, cõme de la faim, & de la peſte. Dauãtage qu'il aprẽne vn autre enſeignemẽt, lequel eſt profitable pour toute la vie: Quel eſt donques celui-là? Quãd les hõmes font la guerre, ils ſongent en eux-meſmes dont leur pourra venir vn puiſſant ſecours en leur aide, pour ſuppleer, & renforcer leur foibleſſe. Dieu au cõtraire, qui eſt la treshaute & la treſgrãde force, & qui n'a beſoin de rien, quand il ſe veut ſeruir de quelques outils, pour faire les punitions, il ne choiſit pas ce qui eſt fort & puiſſant, ne ſe ſouciãt ni de la force, ni de la puiſſance, mais il prend les choſes de nul pris & fort petites, forgeant & baſtiſſant dedans elles des forces inuincibles, dõt il punit les meſchants, cõme maintenãt. Car y a il choſe plus vile, que le moucherõ? Ce neantmoins ſa puiſſance & force fut ſi grande, qu'elle miſt toute l'Egypte en deſeſpoir: tellement qu'elle fut contrainte de ſ'eſcrier, que c'eſtoit le doigt & la puiſſance de Dieu: auſſi eſt il certain, q̃ ni toute la terre habitable depuis vn bout iuſqu'à l'autre, ni qui plus eſt, tout le mõde pourroit ſouſtenir la main de Dieu. Ces punitiõs furẽt executees par le frere de Moyſe. Il nous faut maintenãt, ſuiuãt l'ordre, eſplucher celles dont Moyſe ſ'eſt ſerui, & regarder de quelles parties de Nature elles ont eſté baſties. L'air donques & le ciel, qui ſont les plus nettes parties du mõde, ſuiuirẽt l'eau & la terre pour le chaſtiemẽt des Egyptiẽs, duq̃l Moyſe fut eſleu l'executeur. Or il commẽça premieremẽt à troubler l'air. Il faut ici noter que l'Egypte preſque ſeule entre toutes les autres regions, ſituées au climat

Ce miſerable peuple retourne à ſa cruelle & mauuaiſe vie.

Punitions de la Terre

Ce ſont petits moucherõs, deſquels parle Pline li. 11 ch. 2.

Pourquoi Dieu ſ'eſt ſerui de ſi petites beſtes pour punir les Egyptiens.

Dans des choſes de petite apparence Dieu forge des forces inuincibles.

Ni la terre ni tout le monde ne pourroit ſouſtenir la main de Dieu.

Les punitions executees par Moyſe.

L'Egypte ne ſent point l'hyuer.

& auſtral, & vers Midi, ne ſait que c'eſt d'vne des quatre ſaiſons de l'année, qui eſt l'hiuer : ou parauenture par ce qu'elle, comme on dit, n'eſt pas loin du cercle, qu'on appelle, bruſlé : duquel deſcoule vne chaleur, qui eſchauffe toutes les contrees d'à l'entour : ou parauenture, par ce que en la force de l'eſté, le fleuue eſtant creu, conſume auant que l'hiuer vienne, les nuages : d'autant qu'il commence à ſ'enfler & croiſtre au commencement de l'eſté, & ſ'abbaiſſe quand l'eſté prend fin : auquel temps les vents Eteſies, qu'on appelle de Nord, ſoufflent d'vne ſi grand' roideur contre les bouches d'icelui, qu'il ne peult aller plus auant, eſtant la mer enflée, & lui enuoiant contre ſes hautes vagues, comme grandes murailles, qui le repoulſent en arriere, tellement qu'il eſt contraint de ſe retirer dans ſon canal, où il ne fait que tournoier : au moien dequoi il auient que ſe rencontrant les eaux, tant celles qui deſcendent d'enhault des fontaines, que celles qui ſont repoulſees de la mer toutes preſtes d'y entrer, & ne ſe pouuants eſlargir (car les riues, qui ſont haut eſleuées, les ſerrent & eſtreignent des deux coſtez) qu'à la fin elles ſe hauſſent fort hault. Il y a vne autre raiſon pour laquelle l'hiuer ne ſeruiroit de rien en Egypte : Car le meſme bien que les pluies, qui tombent abondamment du ciel, ſont ailleurs, le Nil le fait en Egypte, abbreuuant les terres pour la generation des fruits : Or la Nature, qui ne fait rien en vain, n'auoit que faire de donner la pluie à la terre, qui n'en auoit point beſoin : auec cela elle ſe reſiouit de la diuerſité de ſes ſages œuures, faiſant vn bon accord de toutes les choſes contraires. A cette cauſe elle enuoie aux vns d'en-hault l'eau du ciel, aux autres l'eau des fontaines & riuieres d'ici bas. Combien donques que l'eſtat de celle region ſoit tel, qu'en plain hiuer lon y ſente le printemps, & ne ſe trouue que certaines contrées vers la coſte de la mer, qui ſoient mouillées de tendres roſées, n'aians jamais les autres qui ſont au deſſus de Memphis, palais & maiſon Roiale d'Egypte, receu de nege : neant-moins alors l'air ſoudainement ſe changea, de telle ſorte que toutes les choſes, qui ont accouſtumé d'eſtre aux pays froids, eſtant tout à coup amaſſees, ſuruindrent & enuahirent la region : comme force pluie, forte greſle & eſpeſſe, tempeſtes de vents, & tourbillons qui menoient grand bruit, briſemens de nuées, eſclairs, & tonnerres ſe ſuiuans l'vn l'autre, foudres continuz, qui eſtoient horribles à voir. Car la greſle, qui eſtoit meſlée parmi le foudre, n'eſtoit point fonduë, ni eſteignoit le foudre, combien qu'ils fuſſent d'vne ſubſtãce contraire : mais demeurãs en vn meſme eſtat, & ſe contre-gardans l'vn l'autre, faiſoient enſemble leur courſe haut & bas. Cet orage ne donnoit pas tant d'ennui & faſcherie aux habitans, cõme faiſoit la nouueauté du cas auenu : par ce qu'ils eſtimoient (ce qui eſtoit auſſi vrai) que tout cela auoit eſté nouuellement forgé de l'ire de Dieu, & que l'air contre ſa couſtume auoit eſté chãgé pour ruiner les arbres & bleds, auec leſquels auſſi perit vn grãd nõbre de beſtes, les vnes de froid, les autres de la groſſe & peſante greſle, qui tõboit ſur elles, cõme pierres : aucunes auſſi furẽt bruſlees du feu du ciel, dõt toutefois ſe trouuerẽt quelqs vnes à demi bruſlées en la place, qui mõſtroient les marques des plaies, qu'auoit fait le foudre : à fin

Le Nil ſ'enfle en eſté.

Les Eteſies, vent de Nord.

Desbordement du Nil fort espouuantable, à cauſe du grand reflus de la mer.

Grãde pour uoiance de la mere Nature.

Memphis eſtoit vne ville d'Egypte proche du grãd Caire.

L'air ſe chãge pour la punition des Egyptiens.

La greſle meſlée parmi le foudre.

Grande miſere des Egyptiens.

que

que ceux,qui les voioient, ſe chaſtiaſſent. Apres que ce mal eut eſté appaiſé, le Roi & ceux qui eſtoient au tour de lui,retournerent,comme deuant, à leur cruauté accouſtumée. Alors Moyſe,par le commandement de Dieu, eſtendit ſa verge en l'air:incontinent ſe leua vn vent de Midi fort impetueux, lequel briſoit & jettoit tout par terre,ſe renforçant tant de jour,que de nuict. Ce vent de ſon naturel fait grand mal aux perſonnes:Car il eſt ſec,fait douloir la teſte, & l'appeſantit,engendrant ennui & triſteſſe,& principalement en Egypte, laquelle eſt ſituée du coſté de Midi, & tournée au Soleil, qui donne là: de ſorte que quand ce vẽt ſe remuë,il pouſſe en cet endroit l'ardeur du Soleil,qui bruſle tout:eſtãt tel, il amena,pour augmenter le mal,vne grand' multitude de beſtes,qui gaſtoient les biens: c'eſtoient Langouſtes, cauallettes, ou ſauterelles, leſquelles coulants comme vn ruiſſeau,mangeoient ſans ceſſe ce que le foudre & la greſle,auoient laiſſé, & racloient tout, tellement qu'on ne voioit plus en vn ſi grand païs,pas vn ſurgeon,ni rien de verd. Alors les Seigneurs, encores à grand' peine,reuenans à penſer à leurs propres maux,ſ'addreſſerent au Roi, & lui dirent:iuſques à quãd ne permettras tu point l'iſſue à ces hommes?ne comprés tu point,par les choſes qui ſont auenuës,que l'Egypte eſt perdue? Le Roi leur accorda,comme il ſembloit, ce qu'ils demandoient. Au moien dequoi Moiſe de-rechef pria Dieu pour eux,tellement que le vent ſe relaſcha,& ſe leua de la mer vn vent, qui chaſſa les Langouſtes,eſtants eſparſes ça & là. Le Roi vint à ſe tourmenter,comme ſ'il euſt deu mourir,de ce qu'il failloit laiſſer aller cette nation. Suruint vn autre mal plus grief,que n'eſtoit le paſſé: car eſtant le jour clair,ſoudainement les tenebres ſ'eſpandirent ſur la terre, ou parauenture pour l'Eclipſe du Soleil,qui eſtoit plus grande que de coutume, ou pour les continus nuages,qui ſ'entre-tenoient enſemble: leſquels eſtoient ſi eſpais, que les raions du Soleil ne pouuoient paſſer outre eſtans repouſſez: qui eſtoit cauſe que le jour ne differoit en rien de la nuict, & ne pouuoit-on penſer que ce ne fuſt vne treſlongue nuict,eſtant continuée l'eſpace de trois jours & autant de nuictz. On dit qu'aucuns d'entre eux, qui ſ'eſtoient jettez ſur leurs litz, ne ſ'oſoient lors leuer,& que les autres qui ſe ſentoiẽt preſſez de quelque choſe neceſſaire pour la nature,cheminoient auec grand' peine,tatonnans ou manians les murailles,ou quelque autre choſe,cõme aueugles:par ce que la clairté du feu,dont nous vſons,ou eſtoit eſteinte de la grand' tempeſte, ou eſtãt affoiblie de l'eſpeſſeur des tenebres, ſ'eſuanoüiſſoit: de ſorte que le ſens de la veuë,de tous les autres le plus neceſſaire,ſain & entier eſtoit aueuglé, ne voiãt goutte,lequel eſtãt decheu,lui qui eſtoit le chef,il failloit que les autres, cõme ſes ſujets fuiſſent renuerſez. Il n'y auoit auſſi perſonne qui peut parler,ni ouïr, ni prendre viande:mais tous ſans faire aucun exercice de leurs ſens, ſe laiſſoiẽt mourir de faim,tant eſtoient ſaiſiz & tranſportez du mal qui les tourmentoit. Alors Moyſe,meu encores de pitié,pria Dieu pour eux,lequel rẽuoia la lumiere au lieu des tenebres,& le jour au lieu de la nuict auec vne grãde clairté. Tels on dit auoir eſté les chaſtiemens executez par Moyſe ſeul: le premier, par la greſle, & le foudre: le ſecond, par la Langouſte: le troiſieſme,par les tenebres, qui n'auoient aucune forme de lumiere. Or il y en eut vn autre, pour l'execution duquel Moyſe & ſon frere tous deux enſemble furent com-

Punition des Egyptiens par le vent de Midi, auec les Langouſtes.

Qualité du vent de Midi.

Grandes tenebres eſpãdues par l'Egypte.

Les Egyptiens reduits en grand' miſere.

La clarté du iour rẽdue par les prieres de Moyſe.

mis,lequel tout maintenant ie declarerai. Tous deux par le commandement de Dieu prirent dedans leurs mains de la cendre du foier, ou four: laquelle Moyſe eſpandit fort menuë par l'air. Si toſt que cette pouſſiere fut eſparſe ça & là,elle fit venir tant aux hommes,qu'aux beſtes irraiſonnables des eſtranges & faſcheux vlceres par toute la peau,de telle ſorte que les corps tout incontinent ſ'enflerent de bourgeons & bubes, & furent tous couuerts de puſtules pleines de bouë & ordure:leſquelles bouilloient,comme on peut penſer,pour la grand'chaleur de dedans,dont elles eſtoient enflambees,encores qu'on n'en vit rien. Se ſentans ainſi accablez des douleurs & tourmens de ces vlceres & inflammations, n'eſtoient pas moins trauaillez de leurs eſprits, que de leurs corps,eſtants totalement attenuez & vſez de faſcherie:d'autãt qu'on ne voioit deſſus eux qu'vn vlcere, qui prenoit & continuoit depuis la teſte iuſques aux pieds, reuenans tous les autres, qui eſtoient eſpars par toutes les parties du corps,en vne meſme forme d'vlcere,iuſqu'à ce que de rechef par les prieres du bon legiſlateur Moyſe,qu'il faiſoit pour les pauures patiẽs, la maladie fut allegee. Au reſte non ſans cauſe Moyſe & ſon frere auoient eſté promis à ce chaſtiement. Le frere de Moyſe pour la pouldre,d'autant qu'il auoit la charge des punitions,qui procedoient de la Terre,& Moyſe pour l'Air chãgé pour tourmenter les habitans: Car Moyſe eſtoit l'executeur des plaies, qui procedoient de l'Air,& du Ciel. Les trois autres punitions,qui reſtoient,ſe trouuerent faites & forgees d'elles-meſmes,ſans l'aide de l'homme, leſquelles particulierement ie declarerai au mieux qu'il me ſera poſſible. La premiere fut executee par vne beſte la plus hardie de toutes les autres,qui ſoient au mõde,qu'on appelle Cynomye,c'eſt à dire,mouche de chien,fort proprement ſurnommée par les ſages,qui ont donné les noms aux choſes:auſſi ſe ſont ils monſtrez ſages en cela, aiants tiré & compoſé ce nom des beſtes de toutes les autres les plus eſtourdies & eshontées,à ſçauoir de la mouche, & du chien, eſtant le chien le plus hardi de toutes les beſtes,qui marchent ſur la terre:& la mouche, des beſtes qui volent:par ce que toutes deux accourent ſans aucune crainte contre les perſonnes,& ſi quelqu'vn les chaſſe,ne quittent point pourtant leur entrepriſe: mais ſ'opiniaſtrans pourſuiuent touſiours leurs pointes,iuſques à ce qu'elles ſoient ſaoules de la chair:mais la Cynomye, qui eſt pourueuë de la hardieſſe de tous les deux, eſt vne beſte, qui ne fait qu'eſpier les perſonnes pour les mordre en trahiſon:car venãt de loin auec vn bruit ſe lãce cõme vn trait cõtre ceux qu'elle trouue, & apres ſ'eſtre jettee de grande roideur ſur eux,ſ'attache & ſe tient fermement à leur peau. En ce temps là donques ceſte meſchante beſte fut enuoiée de Dieu, & ſa force doublée, n'vſant pas ſeulement des auantages, que Nature lui auoit donné, mais eſtant auſſi guidée par la preuoiance diuine, laquelle arma cette beſte, & la pouſſa à la guerre contre les habitants d'Egypte. Apres la punition de cette mouſche,ſ'en enſuiuit vne autre,ſans que perſõne y miſt la main,qui eſtoit la mort du beſtail:par ce que les grãds troupeaux de bœufs,de cheures,& cheureaux,de moutõs,& de toutes autres beſtes de ſeruice qu'on nourriſſoit aux champs,moururent comme par complot,par trouppes,en vn meſme jour: ce qui prognoſtiquoit la mort des hõmes deuoir bien toſt auenir, ainſi qu'on voit aux maladies peſtilentes: Car on dit, que la mort

Les Egyptiẽs aſſaillis de vilains vlceres & inflammations.

Moyſe executeur des chaſtiemẽs qui ſe faiſoient par l'air, & Aaron de ceux de la terre.

Punition de Dieu par la Cynomye.

C'eſt vne ſorte de mouche qui ſucce le ſang des beſtes. Cœlius li. 9. cap. 52.

Mort de Beſtail.

la mort ſoudaine des beſtes eſt vn commencement & acheminement aux infirmitez peſtilentes. Apres cette peine,auint la dixieſme, & derniere,laquelle ſurmontoit toutes les autres premieres, qui eſtoit la mort des Egyptiens : non toute-fois de tous, d'autant que Dieu n'auoit pas deliberé de rendre le pays d'Egypte deſert,ains ſeulement le chaſtier:auſſi ne condamna à mort les hommes & les femmes de toute ſorte d'âge,qui eſtoient en grand nombre,mais les laiſſant viure,condamna ſeulement les enfans aiſnez,commençant à l'aiſné des enfans du Roi, & finiſſant à celui de la plus vile & eſclaue muſniere du pays. Ceux donques qui tous les premiers auoient autre-fois donné le bon iour à leurs peres & meres,les appellans leurs peres& leurs meres,& qui auoient auſſi eſté tous les premiers appellez d'eux leurs fils, tous de quelque âge qu'ils fuſſent eſtants ſains & druz,& n'aians point eſté au parauant malades,moururent ſoudainement en minuit : & dit on qu'il n'y eut pas vne maiſon exempte de cette calamité.Si toſt que le matin fut venu,les peres & meres voians leurs treſaimez & treſchers enfans morts, ne ſ'y attendans point, ni penſans aucunement , auec leſquels le jour precedent ils auoient mangé, & eſté aſſis à table iuſques à la nuict, ſaiſiz de treſgrand dueil,remplirent toute la terre de plainctes & cris : de ſorte qu'eſtant le ſentiment du mal commun, tous enſemble ſeſcrioient & ſe plaignoient par tout le païs, depuis vn bout juſques à l'autre:Car auparauant,& pendant qu'ils n'auoient bougé de leur maiſon, pas vn ne ſçauoit le mal de ſon voiſin, au moien dequoi chacun particulierement eſtoit ſeulement en ſoi-meſme faſché : Mais apres qu'ils furent tous ſortis, & eurent entendu ce qui eſtoit auenu, à tous en general, prindrent alors double dueil,adiouſtans à leur priué & particulier le commun & public: au moindre & plus leger, le plus grand, & le plus peſant: tellement qu'il n'y auoit moien de les conſoler. Car qui euſt eſté celui,qui euſt conſolé vn autre, en aiant lui meſme beſoin ? Or(comme couſtumierement aduient en telles miſeres) eſtimants ces maux preſens,n'eſtre que le commencement d'autres plus grands,& craignans que leurs autres enfans, qui eſtoient encores en vie, ne mouruſſent, coururent tous enſemblement eſpleurez au palais, & deſchirans leurs veſtemens, crierent contre le Roi, comme eſtant cauſe de tous les maux,qui leur eſtoient aduenuz : Car diſoient-ils,ſi incontinent que Moyſe eut parlé à lui,il euſt laiſſé ſortir la nation des Hebreux, nous n'euſſions point eu de mal: mais d'autant qu'il a voulu touſiours obeir à ſon orgueil & dureté de cueur accouſtumée,nous auons auſſi touſiours receu les loiers de ſon obſtination.Laquelle n'eſtoit pas de temps & ſaiſon. Cela fait, chacun d'eux enhortoit le peuple des Hebreux à ſ'en aller diligemmẽt hors du païs d'Egypte,craignans que ſ'ils ſ'arreſtoient vn jour,ou bien ſeulement vne heure, qu'ils fuſſent en danger de ſouffrir vne peine incurable.Ainſi furent les Hebreux chaſſez & poulſez hors d'Egypte,leſquels aiãts vn peu penſé en eux-meſmes,& leur ſouuenãt de leur cõdition noble & frãche,firẽt vne entrepriſe, laquelle eſtoit bien raiſonnable, que gens de leur ſorte libres,& qui n'auoiẽt point mis en oubli les torts qu'on leur auoit faits,executaſſent : C'eſt qu'ils pillerẽt & emporterẽt grand' quantité d'vtenſiles & meſnage : d'vne partie de laquelle ſe chargerent & porterent eux-meſmes, l'autre ils la chargerent ſur leurs ſommiers. Cela firent ils, non

La mort des beſtes eſt certain ſigne de peſtilence.

Mort vniuerſe des enfans aiſnés des Egyptiens.

Grãd dueil & plainte des Egyptiens.

Remonſtrãce & doleances du peuple.

Les Hebreux chaſſez & pouſſez hors d'Egypte.

Les Hebreux s'en vont chargez de biens

par vne auarice,ou (comme quelque meſdiſant pourroit dire) d'vne conuoitiſe du bien d'autrui. Car quelle pouuoit eſtre? mais par ce qu'en premier lieu ils eſtimoient que ce butin leur deuoit tenir lieu du loier, qui leur eſtoit deu, pour les ſeruices qu'ils auoient faits tout le temps de leur vie : à fin auſſi qu'ils donnaſſent de la faſcherie à leur tour à ceux, qui les auoient rendus eſclaues, par choſes toute-fois moindres, d'autant que la perte des biens n'eſt pas ſi grãde, que la perte de liberté, pour laquelle les perſonnes d'entendemẽt non ſeulement preſenteroient & offriroient leurs biens, mais ſeroient bien ſi hardis que de mourir. En tous ces deux poinctz donques ils faiſoient bien, fut-ce qu'ils prinſſent comme en temps de paix, leur loier qui leur eſtoit deu, & dont ils auoient eſté ſi long temps priuez : ou bien, comme en temps de guerre, ils emportaſſent les biens de leurs ennemis: ce qui leur eſtoit loiſible ſelon la loi des vainqueurs: par ce que les Egyptiens auoient commẽcé de leurs mains iniuſtes, la guerre, aians, ainſi que i'ai ci deuant dit, faits leurs hoſtes, qui en guiſe de ſuppliãs ſ'eſtoient retirez vers eux, ſerfs, comme ſ'ils les euſſent pris captifs en guerre. Les Hebreux donques voians que le temps eſtoit tout propre pour celà, & qu'vne ſi belle occaſion ſe preſentoit, ſe vangerent, ſans toute-fois aucũ appareil d'armes, leur ſeruant la juſtice de bouclier, & hauſans ſa main deſſus leur teſte pour les deffendre. De toutes ces ſortes de plaies & punitions l'Egypte a eſté chaſtiée, dont pas vne ne toucha aux Hebreux, cõbien qu'ils demeuraſſent aux meſmes villes, aux meſmes rues, & aux meſmes maiſons, ſ'eſtans bãdez contre elle la Terre, l'Eau, l'Air, & le Feu, qui ſont les parties de la nature, qu'on ne peut fuir: choſe fort eſtrange à croire, & qui eſt contre l'opinion des hommes: Que les vns ſoient peris par les meſmes choſes, en vn meſme lieu, en vn meſme temps, & les autres aient eſté ſauuez & gardez. Le fleuue fut changé en ſang, mais non aux Hebreux, par ce que quand ils vouloiẽt prendre de l'eau, lors l'eau ſe changeoit, & deuenoit bonne a boire: la raine ou grenoille ſautãt de l'eau en la terre, empliſſoit les marchez, les metairies, & maiſons, mais n'approchãt point de celles des Hebreux, comme ſi ell' euſt ſceu diſcerner, & euſt conneu ceux qu'il failloit garder: les moucherons, la mouche de chien, la langouſte, qui firent tant de dommage aux plantes, aux fruictz, aux beſtes, & aux hommes, ne volerent ni ſe ruerent ſur eux: les grandes & continuës pluies qui tomboient, la greſle, le foudre ne vindrent juſques à eux: ils ne ſentirent point la douleur des vlceres, qui eſtoit le plus faſcheux mal de tous les autres: ce pendant que les tenebres eſtoient eſpanduës ſur les autres, ils faiſoient bonne chere en plaine clairté, leur eclairant la lumiere du jour : lors que moururent les enfans aiſnez des Egyptiens, aucun enfant aiſné des Hebreux ne mourut, & non ſans cauſe : d'autant que la mort contagieuſe d'infinies beſtes, qui moururent, ne ſ'attacha jamais à pas vne de leur trouppeau : tellement qu'il me ſemble, que ſi quelqu'vn ſe fuſt rencontré aux choſes, qui eſtoient faittes en ce tẽps-là, il n'euſt autre choſe penſé ſinon que les Hebreux eſtoient ſpectateurs des maux, que les autres ſouffroient, & auec ce qu'ils apprenoient le plus beau & plus proffitable enſeignemẽt, qui ſoit au mõde, qui eſt de ſeruir & honorer Dieu: car il ne ſe trouua jamais vn iugement ſi clair & euidẽt des bons & meſchans, comme celui-là, apportant aux vns la mort, & aux autres la vie. Or

Perte de biens eſt moindre que la perte de liberté.

Les Hebreux n'ot ſenti aucune douleur durãt que les Egyptiens eſtoient perſecutez de la main de Dieu.

Cynomya κυνομύα.

entre

entre ceux qui ſortirent d'Egypte pour aller demeurer ailleurs, il y auoit plus de ſix cents mille hommes ieunes & en leur fleur d'âge: l'autre trouppe de viellards, d'enfants, & femmes n'eſtoit pas aiſée à nombrer. Outre ceux-là il y auoit vne grand'multitude de gens de ſeruice, & baſtards, qui auoient eſté engẽdrez par les Hebreux, des femmes Egyptiennes, & ſ'eſtoient rangez du coſté du pere: aucuns auſſi eſtants eſmerueillez de la bonne affection & amour, que ces hommes portoient à Dieu, & en eſtans bien aiſes, les auoient ſuiuiz encores qu'ils fuſſent eſtrangers: il y en auoit d'autres, qui pour la grandeur & multitude des punitions auenuës en Egypte les vnes apres les autres, ſ'eſtoient amãdez, & retirez auec les Hebreux. De tous ceux-là Moyſe fut le capitaine & gouuerneur, prenant en ſes mains cette Roiauté, non comme aucuns, qui ſçauancent aux ſeigneuries par armes, par ruzes, & par forces, tant de gens de cheual, que de pied, & des armées ſur mer: mais eſtant pouſé d'vne vertu & honeſteté, & d'vne bonne affection qu'il portoit à tout ſon peuple, en laquelle y perſeuera tous-iours: ioint que Dieu, qui aime vertu & honeſteté, lui auoit donné cet honneur, qu'il auoit bien merité. Car d'autant qu'il auoit laiſſé le Roiaume d'Egypte (eſtant lors le petit fils du Roi) pour les pechez qui ſ'y cõmettoient, & quittant là les eſperances de ceux qui l'auoient adopté, les auoit abandonnez, induit par la nobleſſe & grandeur de ſon eſprit, qui de ſon naturel haïſſoit le vice: il ſembla raiſonnable à Dieu gouuerneur du monde, de le recompenſer d'vn Roiaume plus peuplé, & d'vne nation meilleure, que n'eſtoit celle d'Egypte, afin qu'eſtant le ſouuerain ſacrificateur, il fiſt les ſacrifices & prieres pour tout le monde, & par ce moien il repoulſaſt les maux, & fiſt venir abondance de biens. Apres qu'il eut pris le gouuernement, il ne ſ'eſtudia pas, cõme aucuns, à accroiſtre ſa propre maiſon, & auancer ſes enfans (car il en auoit deux) en richeſſe & puiſſance, afin qu'ils fuſſent pour lors ſes cõpagnõs, & en apres ſes ſucceſſeurs: mais vſant d'vne bonne conſcience franche & nette en toutes choſes tant petites que grandes, dont oit la naturelle amour & grande affection qu'il portoit à ſes enfants, & comme vn iuge eſtoit roide & entier en ce qui eſtoit raiſonnable, ſe mettant deuant les yeux vn ſeul but fort neceſſaire, qui eſtoit de ſoulager ſes ſujets, pratiquer & faire tout ce qu'il pourroit, tant en faits qu'en dits pour le proffit d'eux tous, & ne laiſſer paſſer pas vne occaſion de tout ce qui pouuoit eſtre pour leur auancement. Lui ſeul, de tous les autres qui ont iamais gouuerné, n'a point amaſſé d'or, ni d'argent, n'a point exigé de tributs, n'a point poſſedé maiſons & metairies, n'a point eu beſtes de nourriture, gens de ſeruice, reuenus, ni autre choſe exquiſe & magnifique, auec abondance, combien qu'il fuſt en ſa puiſſance d'auoir largeſſe de toutes ces choſes là: au contraire, ſçachant bien que c'eſt à faire à vne pauure ame, de faire compte des richeſſes materielles, il les meſpriſa, cõme celles, qui ne voient goutte, mais honora celles de la Nature, leſquelles voient clair, & en fut jaloux, comme ſ'il n'y en euſt point eu d'autres. Il n'y auoit riẽ de magnifique, ſõptueux, & qui ſẽtiſt ſon orgueil & grauité tragicque en ſes habillemẽs, en ſes viandes, & en ſa maniere de viure, aimant la ſimplicité & eſpargne, comme vn homme priué: vrai eſt qu'il faiſoit paroiſtre ſa magnificence roiale, aux choſes qui ſentent leur Roi, & dont doit eſtre pourueu largement, celui qui

Merueilleux nõbre de peuple ſorti d'Egypte.

Moyſe capitaine, gouuerneur et Roi des Hebreux.

Moyſe ſouuerain ſacrificateur.

Moyſe vrai patrõ mirouer et exemple d'vn bon prince & gouuerneur.

C'eſt à faire à vn lache courage d'aimer les richeſſes, dit Seneque.

Les richeſſes que lon doit auoir en eſtime.

commande,comme eſt la Continence, Patience, Magnanimité, Temperance, Prudence, Viuacité d'eſprit, Bonté d'entendement, Science, Peine, Trauail, Meſpris des plaiſirs mondains, Iuſtice,Amandement,Blaſme,& Punition des pecheurs ſelon les loix, louanges & honneurs pour ceux qui font bien,& ſuiuent les commandemens de la loi. Aiant donques reietté celle richeſſe,laquelle a accouſtumé de ſe montrer fiere en l'endroit des hommes, Dieu l'honnora d'vne plus grande & parfaite, lui donnant puiſſance ſur toute la terre, ſur la mer,ſur les fleuues,ſur les autres elemens,& ſur les choſes,qui en ſont compoſées:d'autant qu'il le fiſt participant de ſa puiſſance,& lui laiſſa entre ſes mains comme à ſon heritier,tout le monde, pour en diſpoſer à ſon vouloir,cõme de ſon propre heritage:parquoi chaſque elemẽt lui faiſoit ſeruice, comme à ſon maiſtre:changeant ſa vertu & naturel qu'il auoit, & obeiſſant à ſes commãdements. De ce il ne falloit point ſ'eſbahir: par ce que ſi, ſelon le prouerbe, les biens des amis ſont communs, le Prophete,comme il eſt dit,eſt l'ami de Dieu, il ſ'enſuit qu'il a part en ſon bien, & en prẽd autant qu'il en a beſoin pour ſon vſage:car Dieu n'a affaire de rien, veu qu'il poſſede tout. Or l'homme de bien, à proprement parler, ne poſſede rien, ni meſme ſoi-meſme,toutefois il prend des treſors de Dieu tout ce qui lui eſt poſſible:& certes à bon droit, d'autant qu'il eſt citoien du monde: ce qui a eſté cauſe, que Moyſe n'a eſté enrollé en pas vne ville de la terre habitable, aiant pris pour ſon heritage, non quelque partie d'vn païs,mais tout le monde. Qui eſt plus,n'a il pas iouï d'vn droit de compagnon, plus grand que n'eſtoit celui-là en l'endroit du pere & createur de tout le monde? veu que non ſeulement il a eſté reputé digne d'vn meſme nom(car il a eſté appellé Dieu & Roi de toute la nation)mais auſſi eſt entré dedans le nuage, où eſtoit Dieu,c'eſt à dire, en vne eſſence, ſans forme,inuiſible, & incorporelle, laquelle eſtoit le patron de toutes les choſes qui ſont au monde, conſiderant là tout ce qui ne peut eſtre contemplé de la Nature mortelle. Au reſte,il mit en euidence,& à la veuë de tout le monde tant ſoi-meſme que ſa vie, comme vn tableau bien peint & accouſtré, œuure certes tresbeau & treſdiuin pour ſeruir d'exemple à ceux qui le voudroient enſuiure(heureux ſont ceux qui imprimẽt ce portrait & forme dedãs leurs eſprits,ou prennent peine à l'imprimer: Car l'eſprit ne doit auoir rien en plus grande recommandation que d'eſtre iouiſſant de la parfaite & entiere forme de vertu, ou pour le moins doit monſtrer vn deſir prompt & ſoudain pour l'aquerir.) Or il eſt tout notoire, que les ſimples gens ſont volontiers imitateurs des gens de qualité,& ſont deſireux des choſes,auſquelles ils mettent leur affection. Quãd donques le Prince commence à ſ'vſer aux plaiſirs mondains, ſe rengeant à la vie delicieuſe, peu ſ'en fault que tous les ſujets ne ſe debordent & abandonnent, non ſeulement aux deſirs ſuperflus du ventre: mais auſſi aux plaiſirs de deſſouz le ventre,ſi ce ne ſont gens bien nais,& qui aient en eux vne bonne ame,non trahiſtreſſe,ains bien affectiõnée & leur voulant bien:auſſi ſ'il choiſit vne maniere de viure plus honneſte & graue, ceux qui ſont les plus incontinens ſe tournent à la temperance,ou de pœur, ou de honte, ſ'efforçans de planter dedans les penſées des hommes vne opinion d'eux, qu'ilz ſont pour vrai imitateurs des meſmes façons de viure:parce qu'ils ne ſont pas ſi inſenſez

Vertus dõt doit eſtre pourueu vn bon Prince, & gouuerneur.

Le prophete comme ami de Dieu,participe des biens de Dieu.

Les treſors de l'hõme de bien ſõt en Dieu.

Moyſe,cõme bon Prince, montre vn bon exemple à tout ſon peuple.

L'eſprit ſe doit touſiours mirer à la parfaite vertu.

Le peuple deſireux d'enſuiure ſon Prince.

La vie debordée d'vn prince cauſe beaucoup de maux.

de reprouuer

de reprouuer la maniere de viure de plus grãds qu'eux: & parauẽture, d'autant que Moyſe deuoit eſtre le Legiſlateur des Hebreux, lõg tẽps auparauant fut par la prouidẽce diuine fait loi fournie d'ame, & de raiſon, aiant eſté ſans qu'il en ſceuſt rien, deſtiné à cette charge. Apres donques qu'il eut pris de leur bon gré la puiſſance & autorité ſur eux, conduiſant & approuuant Dieu tout ceci, il ſ'appreſta pour aller faire ſa demeure en la Phœnicie, en la baſſe Syrie, & en la Paleſtine, ſurnommée lors la region des Chananéens, de laquelle les fins & limites eſtoient loin de l'Egypte de trois iournées. Or il les mena, non en coupant le chemin par le plus court, par ce qu'il craignoit que les habitans des lieux, de pœur d'eſtre chaſſez de leurs païs, & faits eſclaues, ne ſortiſſent contre eux en bataille, & fuſſent par ce moien contrains de retourner en arriere par le meſme chemin en Egypte, & qu'eſtants chaſſez de leurs ennemis, des nouueaux vers les anciens, ils fuſſent moquez & ſouffriſſent choſes pires, & plus faſcheuſes que les premieres: auec cela il vouloit eſprouuer, les menant par vn deſert long & large, comme ils ſe portoient en l'obeiſſance, qui lui deuoient, quand ils n'auroiẽt plus abondance de viures, & peu à peu leur failliroient. Se detournant donques du droit chemin, il trouua vn ſentier de coſté, & aiant opinion qu'il tiroit vers la mer rouge, dreſſa là ſon chemin. On dit qu'alors auint vne choſe merueilleuſe, vn grãd & magnificque œuure de Nature, dont on n'ouït jamais parler. Apparut vne nuée eſtant en forme d'vne tresgrande colonne, laquelle alloit deuant, eclairant comme le Soleil de jour, & de nuict comme vn flambeau, afin qu'ils ne ſe foruoiaſſent en leur voiage, & ſuiuiſſent tous-iours la guide, qui eſtoit ſeure: peut-eſtre que quelqu'vn des lieutenants du grand Roi, & ange inuiſible eſtoit enfermé dedans la nuée, qui les conduiſoit, ne pouuant eſtre apperceu des yeux du corps. Le Roi d'Egypte voiant qu'ils ſ'eſtoient foruoiez du chemin, comme il penſoit, & qu'ils cheminoient parmi vn deſert rude, non battu, ni fraié, fut joieux, penſant bien qu'ils fuſſent enfermez & ne pourroient trouuer l'iſſue, ſe repentant donques de ce qu'il les auoit laiſſez aller, il delibera de les pourſuiure, comme ſ'il euſt deu les faire retourner par crainte, & de rechef les faire eſclaues: ou bien, ſ'ilz ſe fuſſent rebellez, de les mettre entierement à mort, ſans en eſpargner vn ſeul de quelque âge qu'il euſt eſté: au moien dequoi prenant auec lui tous les gens de cheual, dardeurs, fondiers, archers, & tous autres armez à la legere, & faiſans deliurer à ſes gentils-hommes ſix cents chariots garnis de faux, des plus beaux qu'il euſt, afin qu'ils le ſuiuiſſent auec vne majeſté telle qui leur appartenoit, courut viſtement apres, & de tout ſon pouuoir ſe haſtoit pour les ſurprendre & les accabler, ſans qu'il ſ'en donnaſſent garde: Car les aſſaultz ſoudains eſpouuantent plus que ceux qu'on attend & les perſonnes qui ne ſe tiennent point ſur leur garde, ſont plus toſt ſurpriſes, que les autres, qui penſent à leurs affaires: conſiderant tout ceci, les ſuiuoit, penſant bien les vaincre au premier cri. Comme donques ils eſtoient preſts à diſner, aiants tendu leur tentes & pauillons au prés des riuages de la mer, ouïrent premierement vn grand bruit, lequel retentiſſoit tant des hommes que des cheuaux, qui arriuoient, de ſorte qu'eſtans ſortis de leurs tentes, regardoient tout à l'entour, & ſe dreſſants ſur le bout des pieds eſcoutoiẽt ſans ſonner aucun mot: peu apres apperceurẽt ſur vne butte

Moyſe fait acheminer le peuple aux deſers.

Pour quelle raiſon Moyſe prit vn chemin long & garé.

Moyſe prẽd le chemin vers la mer rouge.

Vne nuée en forme de colõne ſert de Guide au peuple Hebreu.

Le Roi d'Egypte fait ſes apreſts pour pourſuiure Moyſe & les Hebreux.

C'eſtoient ceux qui vſoient de fondes pour combattre.

Les aſſaults ſoudains & que l'õ n'a preueu ſont fort dangereux

l'armée des ennemis toute rangeé en bataille. Eſtans tous effraiez de ce cas, qui leur eſtoit auenu contre leur opinion, n'aiant pour le premier poinct fait aucun appareil d'armes pour leur defendre, parce qu'ils eſtoient partis non pour aller à la guerre, ains pour faire leur demeurance en vn autre lieu,& de l'autre ne pouuans fuir,car ils auoient au derriere la mer,& les ennemis au deuant,& des deux coſtez vn grãd deſert,qui n'eſtoit point hanté & frequẽté, ne ſauoient ce qu'ils deuoient faire : tellement que pour la grandeur des maux qui ſe preſentoient, deſeſperans, comme couſtumierement auient en tels cas, ilz blaſmoient leur gouuerneur,lui diſans: N'y auoit-il point de tombeau en Egypte,pour nous enſeuelir apres noſtre mort,ſãs nous amener ici pour nous faire tuer?La ſeruitude n'eſt elle pas vn mal plus leger que la mort forcée? Tu as attiré à toi la compagnie ſouz eſperance d'vne liberté, afin qu'elle fuſt en danger de ſa vie:ne connoiſſois tu pas noſtre ſimplicité,& la felonnie & haine des Egyptiens?Ne vois-tu pas la grãdeur des maux,dont nous ne pouuons eſchapper? Qu'eſt il de faire?nous faiſõs la guerre tous nuds & deſnuez d'armes, contre ceux qui ſont armez.Fuions.mais comment?nous ſommes enuironnez comme de rets & fillets de nos ennemis capitaux, de deſerts, par leſquels il eſt impoſſible de cheminer,de mers qui ne ſont point nauigables:& bien qu'elles fuſſent nauigables,où ſont les vaiſſeaux & barques pour les paſſer?Moyſe oiãt ces propos pardonnoit d'vn coſté à ceux-ci : de l'autre, il remettoit en ſa memoire les paroles de Dieu:de ſorte que partiſſant en diuers endroits ſon eſprit & ſa parole,en vn meſme temps ſ'addreſſoit de ſon eſprit, ſans que perſonne en vit rien,à Dieu, & le prioit qu'il lui pleuſt deliurer ſon peuple des maux ineuitables: de la parole,il les encourageoit & conſoloit leur diſant : Ne perdez point courage, mes amis : l'homme & Dieu ne ſe deffendent pas d'vne meſme ſorte. Pourquoi eſt-ce que vous adiouſtez ſeulement foi aux choſes croiables?Celui qui eſt à notre aide, n'a que faire d'aucun appareil. C'eſt vne choſe propre à Dieu,que de desbrouiller les choſes,qui ſont embrouillées, & les conduire à bonne fin. Les choſes impoſſibles à la creature, ſont à lui ſeul poſſibles,& les tient en ſes mains. Ces propos tenoit-il eſtant encor à ſoi: mais apres qu'il eut vn peu tardé & penſé en ſoi-meſme,il fut raui & inſpiré de l'eſprit familier, lequel auoit accouſtumé d'aller & venir à lui. Il deuina dõques, prophetiſant cette maniere: vous ne verrez plus cette armée, qui eſt ſi bien en cõche, & equippée de toutes ſortes d'armes:vous ne la verrez plus bãdée cõtre vous:par ce que elle tombera toute,&ſera ſoudainement accablée,& ſommergée deuant vos ieux:de telle ſorte qu'il ne ſera plus de nouuelle d'elle,& n'en demeurera rien d'icelle, qui puiſſe paroitre ſur la terre: ceci auiendra biẽ toſt, & incõtinẽt que la nuict ſera venue.Voilà les propos qu'il tenoit.Apres que le Soleil fut couché,le vent de Midi cõmẽça ſoudainemẽt à ſ'eſleuer,& à ſouffler fort impetueuſement: tellement qu'il fut cauſe que toute la mer,laquelle auoit couſtume d'aller & venir, & de reboire & aualler l'eau qu'elle auoit jettée, ſe retiraſt plus viſtement. Car eſtant pouſſée d'vne grande roideur par le vent, ſe retiroit du riuage où elle eſtoit,comme dedans des creuz & gouffres : au reſte n'apparoiſſoit aucune eſtoille,mais vne noire & eſpeſſe nuée tenoit tout le ciel,& eſtoit la nuict toute noire,pour eſpouuãter ceux qui les pourſuiuoiẽt.

Plainte & deſeſpoir des Hebreux ſe voiãs pourſuiuiz de leurs ennemis.

Moyſe dõne courage et eſperance au peuple deſcouragé & hors d'eſpoir.

C'eſt le propre de Dieu de debrouiller & mener à bonne fin les choſes qui ſont hors d'eſpoir et que lon eſtime impoſſibles

Prophetie de Moyſe touchãt la ruine des Egyptiens.

Alors

Alors Moyſe frappa de ſa verge la mer. Incontinent les eaux furent diuiſées & ſeparées: dõt vne partie qui eſtoit prés de la fente, ſe haulſa en haut, & eſtant entaſſée & ſerrée comme vne muraille ferme, ſe tenoit toute droite ſans ſe remuer aucunement: l'autre ſe retirant en arriere, comme le cheual qu'on retire par le frain, eſtoit tenuë inuiſiblement en bride, afin qu'elle n'allaſt en auant au reſte, le milieu où la fente auoit eſté faite, eſtãt entieremẽt deſſeché, deuint vn beau chemin large & paſſant: ce que voiant Moyſe, & ſ'eſbahiſſant du miracle, fut fort aiſe: tellement qu'il encouragea vn chacun, & les enhortant les incitoit à charger ſoudainement leur bagage. Comme ils eſtoient preſts de paſſer, ſuruint vn ſigne merueilleux: la nuée qui les guidoit, & alloit au parauant-eux, ſe tourna à la queuë de toute la trouppe, afin qu'elle gardaſt le derriere: de ſorte que ſ'eſtant rangée au milieu de ceux qui pourſuiuoient, & de ceux qui eſtoient pourſuiuiz, faiſoit aller les vns ſeurement, & empeſchoit les autres, qui ſ'auançoient le plus qu'ils pouuoient, qu'ils ne ſailliſſent deſſus les premiers. Ce que voians les Egyptiens, remplirent tout de trouble & de deſordre, de ſorte qu'ils brouillerent leurs rangs tombants les vns ſur les autres, cherchans de fuir, & ſ'en venir: Car les Hebreux eſtoient ja paſſez de grand matin par vn ſentier ſec, auec leurs femmes & petits enfans: & les parties de la mer, qui auoient eſté au parauant ſeparées, roulant & courant enſemble d'vne grand' roideur de tous les deux coſtez, mirent à fond les Egyptiens, auec leurs chariots, & leurs cheuaux, eſtant le retour de la mer regorgeante, fort impetueus, à raiſon des vents de biſe, qui chaſſoient la mer, & faiſoient venir des vagues haultes: tellement qu'il ne reſta pas vn pauure valet, & porte-feu, pour porter les nouuelles en Egypte de cette ſoudaine miſere. Les Hebreux tous eſtõnez de ce qu'il auoient contre leur eſperance, & ſans qu'il y euſt du ſang reſpandu, emporté la victoire, voians auſſi la grand' deffaite de leurs ennemis en ſi peu de temps, dreſſerent deux compagnies pour chanter au riuage de la mer, l'vne d'hommes, & l'autre de femmes, & commẽcerent à chanter des hymnes, rendants graces à Dieu. Moyſe commẽça le premier en la compagnie des hommes, & ſa ſeur en l'aſſemblée des femmes, d'autant qu'ils furent les chefs des deux chores & compagnies. Eſtants paſſez, ilz cheminerent quelque peu plus auant, ne craignants plus l'ennemi: mais quand ilz veirent qu'ils auoient faute d'eau trois iours durans, furent de-rechef en grand'faſcherie, & ennui, pour la ſoif, qui de telle ſorte les preſſoit: de ſorte qu'ilz recommencerent à ſe plaindre, comme ſ'ilz n'euſſent au parauant receu aucun bien & plaiſir: auſſi tous-iours l'aſſault du mal preſent, fait oublier le plaiſir qu'on a receu du bien paſſé: en fin, voiants des fontaines, y accoururẽt tous joieux, comme ſ'ils euſſent dẽu puiſer de l'eau: mais ne ſachans point la verité, furent trompez, d'autant que ces fontaines eſtoient ameres. Apres qu'ils en eurent gouſté, deuindrent tous mornes & abbatus, a raiſon de ce qui leur eſtoit auenu contre leur opinion: tellement que tant le corps, que le cueur leur failloit, ne ſe faſchans point tant pour leurs perſonnes, que pour leurs petits enfans, leſquels ils ne pouuoient ouir demãder à boire ſans pleurer. Ceux qui eſtoiẽt les plus froids & variables en l'amour de Dieu, blaſmoient les choſes paſſées, cõme eſtans auenuës non tant pour leur biẽ, que pour leur faire en-

La mer miraculeuſement diuiſée pour dõner paſſage aux Hebreux.

Signe merueilleux.

Les Egyptiens auec tout leur equipage engloutis dãs la Mer

Moyſe & le peuple rendẽt graces à Dieu de la defaite de leurs ennemis.

Le peuple murmure & ſe faſche contre Moyſe à cauſe de la diſette d'eau.

Le mal preſent fait oublier le bien receu par le paſſé

Grande inconſtãce du peuple Hebreu.

durer des maux plus facheux, & en plus grand' abondance que deuant: & disoient que c'estoit beaucoup le meilleur d'estre trois fois, non pas vne seulement, tué de son ennemi, que de mourir de soif: d'autant que la mort soudaine, qui est sans trauail, n'est qu'vn passage à l'immortalité en l'endroit des gens sages & de bõ esprit: mais que leur mort estoit vne mort tardiue & douloureuse, & le sentiment d'icelle plus à craindre qu'elle-mesme. Voiant Moyse qu'ils crioient, & se plaignoient si fort, vint de-rechef à prier Dieu, lequel sait bien que c'est de l'infirmité des animaux, principalement de l'homme, & des necessitez du corps, qui tient de là nourriture, estant attelé & attaché à des maistresses fascheuses, à la viande & bruuage: qu'il lui pleust pardonner à ces gens desesperez, & assouuir leur disette incontinent: sachant bien que l'homme mortel n'est pas de son naturel bien auisé, ni considere les choses comme il deuroit, voulant estre sur le champ secouru. Dieu par sa bonté & misericorde exauceant la priere de son suppliant, & ouurant l'œil de l'ame d'icelui, qui ne dormoit pas, lui mõstra vne piece de bois, laquelle il lui commanda de leuer, & la plonger dedãs les fontaines, soit qu'elle eust esté faite telle de nature, pour rendre cette vertu, non au parauant connue, soit que dés lors & de nouueau ell' eust esté à l'instant faite pour le seruice & vsage de ce à quoi ell' estoit ordonnée: aiant Moyse fait ce qui lui auoit esté commandé, les fõtaines s'adoulcirent & deuindrent bonnes à boire: de sorte qu'on ne pouuoit connoitre si elles auoient esté autre-fois ameres, par ce qu'il n'y estoit demeuré aucune trace du mal ancien. Apres qu'il eurent estanché leur soif ne s'y attendans point, qui leur estoit double plaisir, (d'autant que le bien qui suruient outre l'esperance, resiouit plus que celui dont on jouit) & qu'ils eurent remplis leurs cruches, trousserent leur bagage, & s'en allerent, comme s'ils eussent esté repeuz d'vn banquet & joieux festin, enyurez non de vin, mais d'vn autre bruuage sobre, qu'ils auoient eu par le moien de leur Prince, aimé & cheri de Dieu. Apres ils paruindrent au lieu du second sejour, où planterent leur camp, d'autant qu'il estoit abondant en eau & en arbres, qu'on appeloit Ælin. En ce lieu estoient douze fontaines coulantes, & à l'enuiron septante jeunes tiges de palmes fort espesses & ombrageuses, qui estoit vn presage, comme peuuent iuger gens de bon esprit, des biens qui deuoient auenir à celle nation: car il y auoit en icelle douze lignées, dont chacune deuoit ressembler à vne fontaine, en faisant à jamais seruice à Dieu, & accomplissant tousiours de bonnes œuures: ils estoient aussi septante Seigneurs de toute la nation semblables, & à bon droit, à la palme, qui est vn arbre de tous les autres le meilleur & le plus beau, soit à le voir, soit à porter fruit, aiant vne vertu vitale, laquelle n'est point enfouie dedans les racines, à la mode des autres arbres, mais estant esleuée en hault, est située, comme le cueur, au milieu des autres branches, dõt elle est enuironnée, ainsi qu'est vn prince de ses garde-corps & hallebardiers: telle nature a l'esprit de celui, qui a gousté la saincteté, d'autant qu'il a appris de regarder & marcher en hault, ou pourmenant & recherchant les beautez diuines, ne se fait que moquer des choses terriennes, estimant que cettes-ci ne sont que ieu d'enfant, mais que les autres sont selon la verité, graues & de consequence. Peu de tẽps apres, ils mouroient de faim par faute de viures, tellement qu'il sembloit que

La mort soudaine sans trauail est vn passage à l'immortalité pour le regard des biens viuans.

Moyse prie Dieu pour le peuple.

Deux maistresses fascheuses & importunes du corps.

Les fontaines ameres sont miraculeusement adoucies par Moyse.

Le biẽ qui suruient sans y penser apporte grand plaisir.

Second sejour des Hebreux par le desert.

La palme le plus beau de tous les arbres.

L'esprit de celui qui est amateur de saincteté comparé à la palme.

les

les neceſſitez les vinſſent aſſaillir les vnes apres les autres:parce que la ſoif,& la faim,qui ſont deux dames & maitreſſes facheuſes , aiants parti enſemblement les afflictions & tourmens, ſe preſentoient chacune à ſon tour: & auenoit que,quand l'vne ſ'eſtoit relaſchée, l'autre ſuruenoit: qui eſtoit vn mal inſupportable aux patiens,leſquels peu au parauant pẽſans eſtre deliurez de la ſoif, trouuoient vn autre mal qui les guettoit,aſſauoir la faim. Or la neceſſité & diſette qui lors ſ'offroit,ne leur eſtoit pas tãt grieue , que la deffiãce qu'ils auoiẽt des choſes neceſſaires pour l'auenir: Car ne voians à l'entour d'eux qu'vn deſert large & grand, qui ne rapportoit aucun fruit,ſe deſcourageoient biẽ fort, d'autant que ce n'eſtoit par tout que rochers haults & des-rompuz,ou vne cãpagne pleine de ſouffre,montaignes pierreuſes, ou ſablons eſpez, montans en vne grand' hauteur: il n'y auoit point de riuiere,ni torrẽt,ni fontaine,ni plante,ni arbre fut frutier ou ſauuage,ni volaille,ni beſtes terreſtres,ſi ce n'eſtoient beſtes rampantes & venimeuſes, née à la ruine des hommes, ſerpens & ſcorpiõs:au moien de quoi,ſe ſouuenans de la fertilité du païs d'Egypte,& faiſans comparaiſon de l'abondance de toutes les choſes qui eſtoient là, auec le deffault des viures dont ils ſe voioient ſurpris,portoient ce impatiemment:tellemẽt qu'ils diſoiẽt les vns aux autres ces paroles : Souz eſperãce de liberté nous nous ſommes remuëz & auons chãgé de païs,& toutesfois nous ne ſõmes pas ſeulement aſſeurez de viure. Nous auons eſté heureux en promeſſes de noſtre gouuerneur:mais aux effectz& œuures,les plus mal-heureux de tous les hommes.Quand ſera-ce la fin de ce vain & long voiage?Tous ceux qui ſ'ẽbarquent ſur mer, ou font voiage par terre,ſe mettent deuãt les yeux quelque but,où ils doiuẽt paruenir:Ceux-là ſuiuẽt les foires pour trafficquer& faire train de leur marchandiſe, ou les ports & haures:ceux-ci doiuent arriuer en quelque ville, ou païs , pour y ſeiourner : mais nous ſeuls de tous les autres ne voions qu'vn deſert inacceſſible,& ſans chemins auec grandes deffiances & deſeſpoirs,d'autant que tant plus nous allons en auant,tant plus ſe preſẽte vn abyſme & goulfe de deſerts,qui de jour à autre ſ'eſlargit & ſ'ouure:apres qu'il nous a enflé de ſes belles paroles , & rempli nos oreilles d'eſperances vaines , il nous laiſſe mourir de faim, ne fourniſſant les nourritures neceſſaires , ſouz pretexte du nom de colonie & nouueau païs , & a abuſé cette grand' compagnie , l'aiant premierement amenée d'vn lieu habitable, en vn inhabitable , & maintenant pour le dernier voiage l'enuoiant droit au tombeau. Eſtant ainſi Moyſe outragé de paroles iniurieuſes n'eſtoit pas tant faſché de ce qu'ils meſdiſoient de lui,comme de l'inconſtance de leur eſprit:car puis qu'ils auoient experimenté vne infinité de choſes qui leur eſtoient auenuës contre la maniere accoutumée, ils ne ſe deuoient pas laiſſer ainſi aller au choſes croiables & probables, mais le deuoient croire , aians receu de lui tant d'euidentes preuues , qu'il eſtoit en toutes choſes veritable, & ne mentoit point:toutefois venant à conſiderer, qu'il n'y auoit point de mal , qui tourmentaſt plus les hommes , que l'indigence,leur pardonnoit, ſachant bien que c'eſt d'vne commune & qu'elle eſt variable de ſon naturel , ne regardant qu'aux choſes preſentes , leſquelles font oublier les choſes paſſées , & engendrent vne deffiance des choſes futures. Comme donques ils eſtoient tous en grandes faſcheries & ennuis,

La ſoif & la faim ſõt deux dames & maitreſſes faſcheuſes.

Les Hebreux murmurent & ſouhaitent la fertilité de l'Egypte.

La commune de ſon naturel variable.

ne faisans qu'attendre leurs dernieres miseres, qu'ils pẽsoient estre toutes prestes pour les assaillir: Dieu aiãt pitié d'eux, en partie pour sa naturelle douceur & clemence, aimant les hommes, & en partie voulãt honorer celui qu'il auoit esleu pour leur gouuerneur, & aussi pour montrer qu'il auoit en recommandation son seruice & sa saintete, qui estoient pareilles, tãt és choses qui lui venoient à souhait, qu'en toutes celles, qui estoient douteuses & fascheuses, il guerit cette maladie. Il leur fit donques des merueilleuses graces, afin que par les signes si clairs & euidens, qu'il leur enuoioit, ils eussent honte d'oresnauant de murmurer ainsi, & ne se descourageassent plus, si les choses ne venoient incontinent à leur gré & souhait, mais qu'ilz prinssent patience, attendans pour l'auenir tout bien. Qu'auint il dõques? le lendemain sur l'Aube du jour apparut tout à l'entour vne rosée espesse & en grand'quantité, laquelle Dieu auoit fait tomber cõme nege petit à petit. C'estoit vne certaine pluiẽ toute nouuelle n'estant n'eau ni gresle, ni nege, ni glace (les changemens des nüages forgẽt ces choses là en la saison de l'hyuer) mais estoit comme Millet fort petit & blanc, espandu par tas deuant les sentes. Estans donques tout estonnez & esbahis de ce spectacle incroiable, demandoient à leur capitaine, quelle pluie c'estoit, laquelle pas vn homme n'auoit par ci deuant veuë, & à quoi ell' estoit bõne. Lui estant inspiré & rempli de l'esprit de Dieu prononça cette response diuine: la terre est ottroiée aux hommes mortels, laquelle, estãt couppée & fendue en mottes, ilz ensemencent, afin qu'elle raporte tous les ans du fruit, pour faire la prouisiõ des choses qui leur sont necessaires: mais non vne seule partie de l'vniuers est sujette à Dieu, ains tout ce mõde, & lui sont les parties d'icelui obeissantes, cõme seruiteurs à leurs maitres, là où il les veult emploier: il a donques maintenant trouué bon, que l'air, au lieu de l'eau, vous apportast nourriture: car aussi bien la terre souuent apporte de l'eau: le fleuue d'Egypte abbreuuant, quãd il se deborde, les terres tous les ans, qu'est-il autre chose qu'vne pluie de terre? Ce cas certainement estoit de soi merueilleux, encores qu'il ne fust rien suruenu, toute-fois il auint depuis vn autre cas, dont on se pourroit plus esbahir: parce qu'õ ne voioit autre chose que vaisseaux, que portoiẽt tãtost les personnes sur leurs espaules, tãtost les sommiers pour la prouision: mais la garde & le thresor n'en valoit riẽ: Dieu aiãt deliberé de leur fournir tous-iours nouueaus presens. Or ilz en accoustrerent vne partie pour leur necessité presente, & s'en repeurent tresbien, auec vn grand plaisir: le reste, qu'ils serrerent pour le lẽdemain, fut gasté, & tellemẽt corrõpu, qu'il puoit, & estoit plein de ces petits vers, qui coustumieremẽt sont engẽdrez de la pourriture: l'aiãt ietté, cõme aussi la raison le vouloit, en retrouuoiẽt d'autre, qui tõboit du ciel, cõme nege, auec la rosée. Il faut ici remarquer vne chose fort cõsiderable, c'est que le Sabbats, & le septiesme iour fut honoré d'vn certain priuilege, entre tous les autres: d'autãt qu'il n'est loisible d'y riẽ faire, mais est cõmãdé de s'abstenir de tous œuures soiẽt grãs ou petits. Dieu fist pluuoir le iour de deuãt, le double, & cõmanda q̃ chacun emportast ce qui lui pouuoit suffire pour la nourriture de deux jours, afin q̃ les iours de festes ne fussent souillez de l'appareil & apreſt necessaire de la viãde: à raison de quoi, ce qui estoit trãsporté demeuroit sain & entier, & ne se gastoit point cõme l'autre. Ie reciterai encores vn cas plus merueilleux que cetui,

La manne tombe du ciel pour la nourriture du peuple.

Moyse remonstre au peuple estõné de la manne tombée du ciel.

Le Nil en Egypte n'est rien qu'vne pluie de terre.

La manne gardée pour le lẽdemain estoit cõuertie en pourriture.

Dieu mõstre miraculeusemẽt qu'il fault honorer le septiesme iour ou sabbats.

cetui: C'eſt que l'eſpace de quarante ans, que dura leur long voiage, les prouiſions des viures eſtoient enuoiées ſelon l'ordre que nous auons dit, & reglées ne plus ne moins que les munitions de viures d'vn camp, leſquelles eſtans cõpaſſées & meſurées, ſont diſtribuées à vn chacun, ainſi qu'il eſchet & appartient: par meſme moien leur eſtoit enſeigné le iour du Sabbat, tant deſiré: car aians ſi long temps cerché quel eſtoit le jour de la natiuité du monde, auquel il fut parfait & acompli, & receu de leurs peres & anceſtres cette queſtion & doute non reſoluë & eclaircie, en fin furent auertis de ce, tant par la parole de Dieu, que par le ſigne ſi cler & euident, dont ai parlé, qui eſtoit, que ce qui demeuroit aux autres jours, ſe corrompoit: & gaſtoit & neãt-moins ce qui deſcẽdoit du ciel le jour de deuant ce ſeptieſme, non ſeulement ne ſe changeoit & gaſtoit, mais outre ce il auoit double meſure. Or l'appareil eſtoit tel. Ils amaſſoiẽt à l'Aube du jour ce qui auoit eſté negé, & le mouloient, ou piloiẽt: apres, le trempans dedans l'eau, le cuiſoient, & en faiſoient vne fort plaiſante viande, qu'ilz mangeoient comme tartre ou gaſteau, n'aiants beſoin de boulenger. Il y a bien plus: ils ne demeurerent pas long temps, ſans auoir abondance de viandes delicates, & telles qu'on trouue en vne region habitée & heureuſe, voulant Dieu leur fournir abondamment & largement de ſes richeſſes au deſert: parce que chaque ſoir ſe leuoit de la mer vn eſpez nüage de cailles, lequel couuroit tout le camp & rẽdoit ces volailles pres de terre, afin qu'elles fuſſent aiſées à prendre: ainſi eux, les prenans & accouſtrans à leur plaiſir, vſoient de chairs fort agreables & ſauoureuſes. Or auoiẽt ils grande abondance de toute ces choſes, leſquelles ne leur failloient point: mais il ſuruint vn grand default d'eau, qui de-rechef les tourmenta: tellement qu'eſtants reduits au deſeſpoir de leur ſalut, Moyſe print ce ſainct baſton, par lequel il accomplit les ſignes ja declarez, deuant ceux d'Egypte, & eſtant inſpiré de Dieu, frappa vn roc fort dur. Ce roc, ſoit qu'on lui euſt tout à poinct fendu quelque veine de fontaine, qui là eſtoit auparauant giſante, ſoit que l'eau fuſt tout nouuellement coullée par ſecrets cõduits en icelui, commença à getter & eſpandre cõme vne fontaine, de ſorte que non ſeulement elle appaiſa lors leur foif, mais fournit auſſi long temps aprés le boire à tant de millions d'hommes, qui là eſtoient. Car ilz remplirent leurs cruches de l'eau d'icelle, comme ils auoient fait auparauant des fontaines, leſquelles d'ameres deuindrẽt par la pouruoiance de Dieu, douces. S'il ſe trouue quelqu'vn, qui ne croie point ceci, il faut dire qu'il ne cõneut jamais Dieu, ni le chercha: car il entẽdroit incõtinẽt, & cõprendroit fermemẽt que tous ces miracles, qui ſont auenus, cõtre l'opinion & eſperãce des hõmes, ne ſont que jeux d'enfãs à Dieu, ſ'il vient prẽdre garde aux choſes, qui ſont veritablement grandes & dignes qu'on y penſe: cõme à la creation du mõde, aux mouuemẽts meſurez & reglez tãt des planettes, que des eſtoilles, à la clairté du Soleil qui luit de jour, & a celle de la Lune, qui luit de nuict: à la ſituation de la terre fondée au milieu du mõde: à la grandeur infinie des terres fermes & iſles: aux formes & eſpeces innumerables des animaux & des plantes: au flot & l'aller & venir de la mer: au cours des riuieres ou torrẽts: aux ruiſſeaux des fontaines, qui ne tariſſent jamais, dont les vns ſourdẽt de ſources froides, & les autres de chaudes: aux diuers chãgemẽs de l'air, aux differẽtes ſaiſons de l'année, & autres beautez infinies. La vie faudroit à celui, qui voudroit raconter tout par le

Le voiage du deſert a duré 40. ans.

Le iour du ſabbat eſt le iour de la natiuité du mõde.

La maniere d'amaſſer et d'aſaiſſonner la Manne.

Grandes volées de cailles enuoiées diuinement pour la nourriture du peuple.

Le Rocher touché de la verge de Moyſe produit de belles ſources de fontaines.

Toutes choſes impoſſibles aux hommes, grãdes & miraculeuſes ſont aiſées à Dieu.

menu,voire l'vne des principales parties du mõde, biẽ qu'il euſt la plus lõgue vie de tous les hõmes. Or cõbien que ces choſes-là ſoient merueilleuſes, toute-fois à cauſe que nous les auõs acoutumées,nous n'en faiſons compte, cõme auſſi nous ne nous eſbahiſſõs des petites,que nous n'auõs point accouſtumées, nous arreſtans plus-toſt par vne curioſité,aux nouueautez, qu'aux choſes qui nous ſont cõmunes. Apres qu'ils eurẽt paſſé ce grãd deſert,apparurẽt certaines frõtieres,d'vne terre habitée des Cheniciẽs,qui eſtoit l'ẽtrée du païs à eux promis.Or penſoient ils bien de rencontrer vne vie paiſible, & aiſée : mais ils furent bien trompez:car le Roi,qui regnoit là, craignãt le rauage & pillage, leua les jeunes gens des villes, & leur alla au deuant pour empeſcher le chemin, que ſi d'auanture ils y vouloient entrer par force,il viendroit aux mains,& les combattroit par jeunes gens frais,& nouuellement venans au combat,contre eux, qui eſtoient las & trauaillez tant des longs voiages, que des fautes de viures & d'eaus,qui les auoient aſſaillis l'vne apres l'autre. Moyſe aiant entendu des eſpions que l'armée de leur ennemi n'eſtoit pas fort loin,choiſit les ieunes gens de ſon camp:choſit auſſi pour leur capitaine vn de ſes lieu-tenans appellé IESVS, lequel il depeſcha pour donner la bataille:lui ſe haſta d'aller trouuer vn plus grand ſecours:car apres qu'il euſt eſté purifié & laué des lauemens accoutumez,il monta en grãd' diligence ſur vne butte proche de là:ſupplioit Dieu qu'il combatiſt pour eux, qu'il leur donnaſt la victoire & domination ſur leurs ennemis, les aiant deliuré de plus faſcheux dangers que n'eſtoit cetui : aiant auſſi non ſeulement diſſipé & renuerſé les maux que leurs faiſoient les hommes:ains auſſi tous ceux que la ſedition nouuelle des Elemens auoit nagueres forgé en Egypte, & la faim continue, laquelle depuis inceſſamment les auoit ſuiuis par tout le chemin.Comme ils eſtoient preſts à combattre auint vn merueilleux cas ſur le fait de ſes mains,car tantoſt elles deuenoient legeres,tantoſt peſantes, de ſorte que quand elles eſtoient legeres & haulſées en hault,ſes gens ſe renforçoient, & leur prouëſſe venoit à bien:mais quand elles panchoient en bas,les forces de leur ennemis croiſſoient: voulant Dieu monſtrer & ſignifier par ces ſignes, qu'aux ennemis appartenoit la terre d'ici bas, comme leur propre heritage:& aux Hebreux le treſſacré ciel:& que, comme en ce monde le Ciel a la puiſſance & domination deſſus la terre:auſſi cette nation deuoit vaincre & ſurmonter ſes aduerſaires.Les mains donques de Moyſe tantoſt eſtoient haulſées en hault, tantoſt panchoient vers la terre,ne plus ne moins que les baſſins d'vne balance:ce qui auenoit quand le combat eſtoit douteux:mais en fin deuindrent ſoudainement legeres n'aians plus de peſanteur:& comme ſ'elles euſſent eu au lieu des doits, des plumes, voltigeoient comme oiſeaux, tellement qu'elles ſ'arreſterent en hault, iuſque à ce que les Hebreux euſſent emporté la victoire de leurs aduerſaires, qui furent touts,de quelque âge qu'ils fuſſent,deffaits, ſouffrans iuſtement ce qu'ils ſ'efforceoient faire cõtre leur deuoir aux autres,& eſtãs traitez de meſme. Alors Moyſe dreſſa vn autel qu'il nõma pour raiſon du cas auenu,le Refuge & la retraitte à Dieu, auquel il ſacrifia hoſties de victoire,lui rendant graces.Apres cette bataille, il pẽſa en lui-meſme qu'il falloit ſ'ẽquerir du païs,auquel il menoit habiter ſon peuple(lors eſtoit eſcheuë la ſeconde année depuis qu'ils voiageoient) afin qu'ils ne lui fuſſent contrediſſans, comme il auoit acouſtumé,ne connoiſſans point

Nous ne tenons cõpte des choſes qui auiennẽt coutumierement,encores qu'elles ſoiẽt dignes de merueilles.

Le peuple arriué aux frontieres du pais à eux promis

Ieſus lieutenant de Moyſe depeſché pour aller cõtre les ennemis.

Les mains de Moyſe qui eſtoit en prieres deuenoient tantoſt peſantes, tãtoſt legeres.

Les Hebreux emportent la victoire.

Moyſe fait ſacrifices pour rendre graces à Dieu de la victorie.

point le naturel du païs, mais qu'apres qu'ils auroient bien appris & entendu de ceux qui l'auroient veu, auiſaſſent ce qu'ils auoient à faire. Il choiſit donques douze hommes, qui eſtoit nombre pareil aux lignées, de chacune vn ſuper-intendant le plus notable, pour euiter la diſſenſion, qui pouuoit auenir entre eux, ſi les vns euſſent eu plus ou moins d'authorité que les autres: & en ce faiſant, que tous egalement connuſſent des Seigneurs qui auoient eſté deleguez & deputez, cõme alloient les affaires des habitans du païs, pourueu qu'ils ne vouluſſent en rien mẽtir. Les aians choiſis, leur tint tels propos: Le loier des cõbats & dangers que nous auons ſouffert & ſouffrons encores iuſques à preſent, ſont les partages des terres eſquelles nous allons demeurer, & où nous conduirons (ſi nous ne ſommes fruſtrez de noſtre eſperãce) cette nation peuplée pour y faire ſa demeurãce. Or c'eſt vne choſe qui ſert beaucoup pour le cas qui ſ'offre, que la connoiſſance des lieux, des hommes, & des affaires, cõme en eſt l'ignorance nuiſible & dommageable: Nous vous auons donques eſleu, afin que par le moien de votre veuë & votre bon eſprit, nous ſachions que c'en eſt. Soiez donques de tant de millions d'hommes les oreilles & les ïeux, & mettez peine d'auoir certaine connoiſſance des choſes, qu'il fault neceſſairement ſçauoir. Les poinctz & articles que nous deſirons d'entendre de vous, ſont ces trois: la multitude des habitans & la puiſſance d'iceux: l'aſſiette des villes, ſi elles ſont aſſiſes en lieu propre & cõmode, ſi elles ſont biẽ murées & fortifiées, ou non: Le naturel du païs & de la region, ſi la terre eſt graſſe bien auãt, ſ'ell' eſt bonne à porter toute ſorte de fruict tant de ſemailles, que d'arbres: ou au cõtraire maigre & ſterile: afin qu'à l'encontre de la multitude & de la puiſſance des habitans, nous ſoions garnis de forces egales: & cõtre les places fortes & munies, nous ſoions fourniz d'engins propres à abbatre les murailles. Il fault connoiſtre auſſi la nature de la region, ſ'elle eſt bonne ou non: parce que ce ſeroit vne grande folie de nous mettre de notre bon gré en dãger pour vn païs ſterile & maigre: au reſte nos armes, nos engins, & toute notre force giſt en la fiance que nous auons en Dieu: aiants cet appareil, nous ne quitterons la place à pas vne choſe effroiable & eſpouuẽtable, d'autant que par ſon moien nous ſerons les ſuperieurs, encores que ſoions moindres de force, de corpulence, de hardieſſe, d'experience, & multitude de gens. Aians eſté garnis de ceci nous n'auons point eu faute de tout ce qui ſe trouue aux villes. Le temps auſſi eſt fort propre pour eſprouuer la bonté du païs: voici le printẽps qui approche, auquel toutes les ſemailles viennent à meurir, & les arbres commencent à montrer leur fruit. Le meilleur toutes-fois ſera d'attendre là, que l'eſté ſoit en ſa force, & ne retourner iuſqu'à ce qu'il ait rapporté des fruits, leſquels vous feront connoiſtre ſi le païs eſt heureux. Aians ouï ces propos, partirent pour executer leur charge d'eſpions, & furent conuoiez de toute la compagnie, laquelle craignoit qu'ils ne fuſſent pris & mis à mort, au moiẽ dequoi aduinſſent deux cas de tous les autres les plus faſcheux: aſſauoir le meurtre de leurs gens, qui eſtoient les ïeux de chaſque lignée, & auec ce l'ignorance de l'eſtat de leur ennemis, la connoiſſance duquel leur eſtoit treſprofitable. Prenans donques auec eux des guides, qui ſçauoient les adreſſes des chemins, les ſuiuirent: eſtans arriuez pres du païs, monterent ſur

Moyſe depeſche douze hommes pour faire reueuë de la terre promiſe.

Propos de Moyſe aux douze deleguez.

La cõnoiſſance des lieux ſert beaucoup.

Trois points que doiuent remarquer les bons eſpions pour faire bõ rapport

la plus haulte montaigne qui fuſt là à l'entour, dont ils voioiẽt d'vn coſté vne grand' plaine portant orge & fourment, & abondante en foin & herbage : de l'autre, les mõtaignes toutes couuertes de vignes, & de beaux arbres, entre-laſſez de ruiſſeaux & fontaines, qui leur fourniſſoient force eau: tellemẽt que depuis le pied de la mõtaigne iuſques au ſommet, tous les coſtez eſtoiẽt couzuz d'arbres ombrageux, & principalemẽt les couppeaux, & les vallées du milieu: ils voient outre deuant eux des villes, qui eſtoient doublement fortes, tant pour la bonne & commode aſſiette du lieu, qu'auſſi pour la fermeté & ſolidité des murs : d'auantage recherchans quels eſtoient les habitans, voient que c'eſtoient vne multitude infinie de Geans de fort grande ſtature, ou pour les exceſſiues grandeur & force de leurs corps, ſemblables aux Geans. Apres qu'ils eurent veu ceci, attendirent & demeurerent encor' pour en auoir plus certaine connoiſſance, d'autant que les premieres fantaſies gliſſent & coulent, tellement qu'a grand' peine ſont elles à la fin engrauées en l'entendemẽt : auec cela ils vouloient cuillir des fruits à demi meurs, non aiſez à ſe gaſter, pour les mõſtrer à leurs compagnõs: mais il ne ſ'en trouua point, dont ils fuſſent plus eſtõnez que du fruit de la vigne: car les grappes de raiſins eſtoient ſi grãdes, qu'elles auoient autant d'eſtenduë & largeur comme les ſeps, qui eſtoit vn ſpectacle incroiable: ils en coupperent vne, qu'ils pendirent au milieu d'vn pieu de bois, les bouts duquel ils poſerent ſur les eſpaules de deux ieunes hommes: & ainſi la portoient les vns apres les autres pour la peſanteur du fais: du reſte ils n'eſtoient pas d'accord enſemble, ni n'auoient vn meſme aduis. Ils eurent donques infinis debats auant leur retour ſur le fait du rapport qu'ils deuoient faire du païs, qu'ils auoiẽt veu, à fin que ne rapportãs point l'vn d'vne ſorte, & l'autre de l'autre, il n'auint quelque ſedition & trouble parmi le peuple. Mais cela n'eſtoit rien au regard de ce, qui ſuruint apres qu'ils furent retournez: parce que les vns racontans la force des villes, la multitude des habitãs, & faiſants par leur beau babil les choſes plus grandes qu'elles n'eſtoient, eſpouuantoient ceux qui les eſcoutoiẽt: les autres appetiſſans & abbaiſſans l'orgueil des choſes qu'ilz auoient veuës, enhortoient la compagnie de prendre courage, & ſuiure leur nouueau païs, comme ſ'ils euſſent deu au premier cri eſtre les maitres & ſurmonter leurs aduerſaires : d'autant qu'ils diſoient, qu'il n'y auoit pas vne ville ſi hardie de ſoutenir l'aſſault d'vne ſi grand' multitude donnant droit dedans, & que ſe trouuant accablée de la peſanteur du fais, qu'elle ſe rẽdroit. Chacun donques d'eux imprima ſon affection aux eſprits de ceux qui l'eſcoutoient, les paoureux & laſches, qui n'auoient rien de l'homme, crainte & laſcheté: les autres qui ne ſ'effraioient de rien, hardieſſe auec bonne eſperance: mais ceux-ci à grand' peine eſtoient ils la cinquieſme partie au regard des autres qui auoient pœur, leſquels ſurmontoient les hardis & vaillants des cinq parts : de ſorte que ſi peu de hardieſſe, qui ſe trouuoit en aucuns, fut effacé & aboli par la grande coüardiſe des autres : car contre ceux qui donnoient bon conſeil, il y en auoit dix qui diſoiẽt du contraire, leſquels attirerent à eux toute la commune, vrai eſt que pour le regard du païs tous les douze rapportoient de meſme, racontãts la beauté tãt du plat païs, que des montaignes: mais la commune incontinent ſ'eſcrioit: Qu'auons nous que faire de

Grande beauté & fertilité de la terre promiſe.

Hommes de grande ſtature.

Les premieres apprehenſions ſ'eſcoulent legeremẽt.

Grappes de raiſins merueilleuſement grandes.

Les eſpions ne ſ'accordent pas en leur raport

re de nous mettre en peine d'oſter les biens des etrãgers, qui ſont ſi biẽ gardez & defendus par main forte: de ſorte que courants ſus aux deux qui eſtoiẽt d'aduis cõtraire, ne ſ'en faillut gueres qu'ils ne les lapidaſſent: eſtimans plus ce qui eſtoit plaiſant à ouir, que ce qui leur eſtoit proffitable: & l'abus, que la verité. A raiſon dequoi Moyſe leur gouuerneur ſe faſcha, craignant que quelque mal d'enhaut ne les aſſaillit, eſtans ainſi obſtinez, & n'adiouſtans point foi aux paroles de Dieu, comme auint: par ce que les dix eſpions paoureux & laſches perirent de maladie peſtilente, & auec eux toute la commune, qui auoit eſté de leur aduis: mais les autres qui auoient eſté d'aduis contraire, qu'il ne failloit riẽ craindre, ains ſ'appreſter pour aller conquerir ce nouueau païs, furẽt tous ſauuez, d'autant qu'ils furent obeïſſans aux paroles de Dieu, receuans vn preſent fort excellent & ſingulier, qui eſtoit de ne mourir point. Cela fut cauſe qu'ils n'arriuerent pas ſi toſt en la terre qui leur auoit eſté promiſe: car pouuãts, la ſeconde annee qu'ils ſortirent d'Egypte, partir entre eux les villes de la Syrie, & les terres d'icelle, ſe detournoient du droict & court chemin, & vagoient çà & là, trouuans touſiours des lieux, où il n'y auoit point de chemin, & par leſquels on ne pouuoit aller, qui leur eſtoit vn trauail inutile: ſouffrans par ce moien tant en leurs ames, qu'en leurs corps (comme ils auoient biẽ merité) les peines de leur trop grande incredulité. Apres donques qu'ils eurent vſé, allans ainſi haut & bas, trente huit ans entiers, ſans compter le tẽps paſſé (qui eſt preſque l'âge de l'homme) & remeſuré les deſerts inacceſſibles, à la fin arriuerent, auec grand' peine toutes-fois, ſur la quarantieſme année, aux limites & confins du païs, où auparauant ils eſtoient venus. Or ceux qui habitoient à l'entrée & ſur les frontieres eſtoient leurs parens, à raiſon dequoi ils pẽſoient qu'ils prẽdroient fort volontiers les armes pour eux contre leurs voiſins, & qu'ils leur aideroient en tout ce qu'ils pourroient, pour conquerir ce nouueau païs: ou bien, ſ'ils faiſoient des retifs, qu'ils ne ſe rangeroient ni d'vn coſté ni d'autre. Car les peres de toutes les deux nations, tant de celle des Hebreux, que de celle qui habitoient aux frontieres & liſieres de ce pays là, eſtoient freres d'vn meſme pere & d'vne meſme mere, & outre ce jumeaux: d'iceux & de leurs enfans, qui ſ'eſtoient emploiez à multiplier leur race, ſortirent ces deux familles, chacune deſquelles ſ'eſpandit en vne grande & fort peuplee nation: l'vne aimant ſa patrie ne bougea de ſon lieu, mais l'autre, comme par ci deuant a eſté dit, ſ'eſtant retiree en Egypte pour la faim, retournoit long temps apres au lieu dont elle eſtoit partie. Cette-ci gardoit les droits de parenté, bien que dés long tẽps ell'euſt eſté eſloignée enuers l'autre, qui ne retenoit riẽ des bonnes coutumes du païs, eſtimant que le deuoir des perſonnes bien nées, c'eſt de reconnoiſtre ſes parents: mais celle-là n'auoit vn grain de charité, laquelle aiant eſté nourrie d'vne façon toute contraire à l'autre, & eſtant totalement differente d'aduis, de paroles, & d'œuures, ne faiſoit que chercher le moien de rallumer la vieille inimitié de leur premier pere: parce que le premier pere de cette nation auoit delaiſſé le droit d'aiſneſſe à ſon frere, dont ſe repentant vn peu apres, & venant contre ſa promeſſe, le menaſſa de le tuer, ſ'il ne le lui rendoit: au moien dequoi ce peuple vint à renouueller tant d'ans apres cette inimitié. Or Moyſe, gouuerneur des Hebreux, combien qu'au premier cri & aſ-

Malheur & deſaſtre de dix eſpions, qui eſtoiẽt laſches, & les deux autres priſez & honorez.

L'incredulité & lacheté cauſes du mal des Hebreux.

Eſau, Iacob.

Les perſonnes bien nées doiuẽt reconoitre leurs parẽs

sault il les euſt peu ſubiuguer,il n'en voulut toutes-fois rien faire à cauſe de la parenté,dont a eſté parlé,vrai eſt qu'il leur demanda paſſage, leur promettant de faire tout acte d'amitié & de fidelité:qu'on ne toucheroit point à leur païs, qu'on n'emmeneroit point leurs beſtes,qu'on n'emporteroit point leurs vtēſiles:ſeulement qu'ils fourniſſent de l'eau pour argent, & autres dērees que coutumierement on vend à ceux qui en ont beſoin:eux au contraire refuſoiēt totalement les ſemonces & conditions de la paix, menaſſants les Hebreux de la guerre,ſ'ils entroient dedans:voire ſ'ils ſ'apperceuoient qu'ils y vouluſſent tāt ſoit peu toucher. Les Hebreux portans impatiemment ces reſponces,ſe deliberoient de ſaillir ſus pour en faire la vengeance : mais Moyſe ſe leuant droit ſur vne bute,dont on le pouuoit ouir,leur dit: Hommes, voſtre courroux eſt raiſonnable & iuſte:car leur aiant offert d'vn doux & gracieux courage toutes choſes bonnes,ils vous ont reſpondu de meſchans propos, meuz d'vne mauuaiſe affection:mais pourtāt ne nous cōuient,par ce qu'ils ont merité de ſouffrir la peine de leur cruauté, de proceder à la punition contre eux: & ce tant pour raiſon de l'hōneur que nous deuons porter à la natiō, qu'auſſi à fin qu'en cet-endroit,nous qui deuons eſtre bons, ſoions differens des meſchans, conſiderant en nous-meſmes non ſeulement ſi les perſonnes ſont puniſſables, mais auſſi ſ'ils doiuent eſtre punis de nous. Apres qu'il leur eut dit ces parolles, voiant que tous les chemins eſtoient enuironnez de gardes, & bouchez par ces gens-là, qui ne pouuoient receuoir aucun dommage d'eux, & que ce qu'ils leur couppoient chemin ne procedoit que d'vne enuie, ſe detourna, & mena ſa compagnie par vn autre ſentier. Ces gens là montroient bien qu'ils eſtoient marris de ce que les Hebreux auoient recouuert leur liberté, & qu'ils auoient eſté ioieux de leur captiuité en Egypte, d'autant qu'il eſt neceſſaire que ceux qui ont dueil des biens de leurs voiſins, ſe reſiouiſſent de leurs maux, encores qu'ils n'en facent pas le ſemblant : car ils ſ'eſtoient declarées à ces meſchans-là,comme à leurs amis,& leurs auoient conté tāt le bien que le mal qu'ils auoiēt receu,ne penſants point qu'ils fuſſent ſi peruers & deſloiaux que d'eſtre deſplaiſants de leur bon-heur, & joieux de leur mal-heur. Combien donques que leur mauuaiſe affection fuſt deſcouuerte,toutesfois les Hebreux furent empeſchez par leur gouuerneurMoyſe de venir aux mains:en quoi faiſant,il monſtra vne preuue de deux treſbelles choſes, de prudence, & de bonté:par ce que c'eſt prudence de garder que les ſiens ne ſouffrent aucun mal:c'eſt auſſi le fait de courtoiſie & bonté de ne vouloir point prendre vangence de ſes parens.Il paſſa donques outre les villes de ces gens-là,ne ſ'en ſouciant aucunemēt.Or il y auoit vn Roi proche de là,qui auoit nom Chananez, lequel aiant entendu par les eſpions que l'armee desHebreux n'eſtoit pas loin, penſant qu'elle fuſt en deſordre, & que ſ'il les aſſailloit le premier, il les vaincroit aiſément,ſe miſt en chemin auec ſes jeunes gens,qui eſtoient bien armez, & leur courut ſus,tellement qu'il mit en route les premiers qu'il rencontra, & les fiſt fuir,ne ſ'eſtans point preparez pour combattre: il en prit auſſi pluſieurs priſonniers:dont ſ'enflant & enorgueillāt pour la bonne iſſue, & bonne eſperance qui lui eſtoit auenue outre ſon eſperance, il ſ'auança penſant mettre en ſa puiſſance tous les autres. Mais les Hebreux n'eſtans aucunement effraiez de la perte

Moyſe donne courage aux Hebreux pour le recouure ment de la terre promiſe.

Ceux qui ont dueil du bien, ſont bien aiſes du mal.

Grāde prouidence de Moyſe.

Chananez Roy.

la perte & deffaite du premier rang,qui eſtoit allé au deuãt, ains deploiãs plus qu'auparauant leurs prouëſſes & hardieſſes, d'autant qu'ils eſtoient contraints de ſuppléer & remplir la faute de ceux qui auoient eſté pris priſonniers, ſe pouſſoient & ſ'encourageoient les vns les autres à ce qu'ils ne ſe laſſaſſent point,& n'euſſent le cueur failli,ſ'entre-diſants:Reſueillons nous:nous entrõs deſia au païs.Ne ſoions plus craintifs,garniſſõs nous de hardieſſe:on iuge ſouuent de la fin ſelon le cõmencement:Donnons à l'entrée fraieur aux habitans, à fin que nous nous fourniſſions des grands biens,qui ſont en leurs villes,leur laiſſans en contr'eſchange la diſette & faute des choſes neceſſaires, que nous leur amenons du deſert. En diſant ces paroles,& ſe donnants courage les vns aux autres,vouërent les premiers fruits de la region à Dieu, & promirẽt qu'ils lui dediroient les villes du Roi,& les citoiens d'icelles: Dieu leur accorda, ce dont ils le prioient:tellement qu'inſpirant & ſoufflant hardieſſe aux Hebreux, les dreſſa ſi bien,qu'ils ſaccagerent l'armee de leurs ennemis. Apres qu'ils les eurent reduits en leur puiſſance, rendirent graces à Dieu, firent profeſſion, & declaration que tout ce, qu'ils auoient gagné, c'eſtoit par la grace de Dieu:de ſorte que ne ſ'approprians rien du pillage,lui conſacrerent les villes, les hommes,& les biens precieux:nommerẽt le Roiaume pour le cas ſuruenu,Anatheme,c'eſt à dire, choſe dediée & conſacrée à Dieu: car tout ainſi que tous ceux qui honorent & aiment Dieu, lui dedient & conſacrent les premiers fruits de l'année,qu'ils recueillent de leurs terres & poſſeſſions, auſſi toute la nation dedia & voüa à Dieu, comme vn primice & premier fruit de ſon nouueau païs, la plus grande partie de la region,où elle alloit demeurer:qui eſtoit ce Roiaume nouuellement conquis,n'eſtimant point eſtre vne choſe ſainte,que la terre fuſt partagée, ou que les villes fuſſent habitées, que premierement on n'euſt primicié de la region,ou des villes. Peu apres trouuerent vne fontaine abondante en eau, laquelle fournit lors ſuffiſamment à boire à toute la multitude, elle eſtoit dedans vn puis ſur les frontieres du païs: d'icelle tirans & puiſans non comme de l'eau,mais du vin tout pur,eſbatirent leurs eſprits:de ſorte que de la reſiouiſſance & ioie qu'ils auoient,ils ordonnerent des danſes honneſtes, leſquelles ne tendoiẽt qu'au ſeruice & honneur de Dieu:chanterẽt tout à l'entour du puis vne chanſon nouuelle en ſa loüange, comme eſtant auteur de ce tant beau partage de terre,& vrai capitaine& gouuerneur de leur voiage:en ce nouueau païs:& le remercioient de ce que apres auoir long temps marché par vn grand deſert,ils auoient trouué en la terre qu'ils deuoient poſſeder, abondant bruuage: eſtimans qu'il eſtoit bien raiſonnable de ne paſſer point cette fontaine ſans eſtre remarquée. Car auſſi ell' auoit eſté baſtie non des ſimples gens, ains des Rois, leſquels la faiſans coupper & ouurir,auoient pris grande peine,à ce qu'on dit,non ſeulement à trouuer l'eau,mais auſſi à baſtir & accouſtrer le puis:à fin que cet-œuure,eſtant ſomptueux & riche,ſe monſtraſt Roial: & qu'on conneuſt auec ce l'engin & le grand eſprit de ceux qui l'auoient du commencement baſtie. Eſtant Moyſe fort aiſe des biens qui touſiours ſuruenoient ſans qu'on les attendiſt,ſ'auanceoit d'aller, partiſſant la jeuneſſe en l'auant-garde & l'arriere-garde, & faiſant ranger au milieu les vieilles gens, les femmes & les enfans:à fin que de tous les deux coſtez ils euſſent garde,fuſt que

Propos des Hebreux s'entre dõnãs courage.

Les Hebreux cõſacrent à Dieu tout ce qu'ils prennent ſur les ennemis.

Le peuple rencontre vne belle & excellẽte fontaine

Reſiouiſſances & danſes honneſtes pour l'honneur de Dieu.

L'ordre de tout le peuple marchant en bataille.

la compagnie des ennemis donnaſt au deuant ou au derriere. Peu de jours a-
Seon Roi des Amorrhéens. pres eſtant deſcendu en la region des Amorrhéens, il enuoia des ambaſſadeurs vers le Roi, lequel auoit nom Seon, le ſemonnant & inuitant aux meſmes conditions qu'il auoit fait auparauant ſes parents: lui toutes-fois non ſeulement il reſpondit auec iniures à ceux qui eſtoient venu vers lui, mais qui eſt pis, ne ſ'en faillut pas beaucoup qu'il ne les fiſt mourir: & l'euſt fait, n'euſt eſté que la loi des ambaſſades y reſiſtoit & le lui deffendoit. Amaſſant donques ſon ar-
Les Amorrhéens deſconfits. mée, ſ'en alla à l'encontre des Hebreux penſant bien incontinent les vaincre: mais apres qu'ils eurent choqué les vns contre les autres, alors cõneut qu'il ne combattoit pas contre des apprentifs en fait de guerre, ains contre gens aguerris, qui ne ſe laiſſoient pas vaincre, ains peu auparauant auoient fait pluſieurs grans & vaillans actes, & donné à connoitre à leurs ennemis la force de leurs corps, leur bon entendemẽt, & la grandeur de leur proüeſſe: au moien dequoi ils les ſurmonterent à leur grand aduantage: combien qu'ils reſiſtaſſent fort & ferme: toutes-fois ils ne toucherent point au butin: mais cõme choſe premiere conquiſe en guerre, le dedierent à Dieu, par l'aide duquel ils eſtoient mieux ſoutenuz & auancez, que par leurs propres conſeils & forces, leur donnãt vne merueilleuſe hardieſſe pour combattre & deffendre vaillamment la cauſe de la iuſtice. De ce en eſtoit la preuue fort euidente: parce qu'ils n'eurent que faire d'vne ſeconde bataille, d'autant que cette-ci fut la premiere & ſeule, en laquelle toute la force de l'ennemi fut miſe en fuitte, en routte, & tout à coup ſaccagée: auſſi les villes au meſme temps furent vuides & pleines: vuides des anciens citoiens, & pleines des vainqueurs: ſemblablement les metairies des champs qui eſtoient deſertes, receuoient au lieu des anciens laboureurs des hommes en tout & par tout meilleurs. Cette guerre donna vne grand' fraieur à toutes les contrées d'Aſie, mais principalement aux habitans des villes fron-
Valaces Roi en l'Aſie. tieres, leſquels ne faiſoient qu'attendre les maux, qui les touchoient de prés. Or entre les Rois qui eſtoiẽt proches, il y en auoit vn qu'on appelloit Valaces, lequel auoit reduit en ſon obeiſſance vne bonne & grãde partie d'Oriẽt, iceluy ſe deſcourageant auparauãt qu'il euſt combattu, n'oſa aller cõtre les Hebreux, ni donner la bataille: tellement qu'il ſe tint en ſa maiſon, & au lieu de faire la guerre, ſe tourna vers les Augures & deuins, qui prognoſticquent les choſes aduenir, par le chant, le vol, & le comport des oiſeaux: eſtimant que par certaines imprecations & maledictions, il pourroit deſtruire la force inuincible des Hebreux. En ce temps-là y auoit vn homme fort reclamé & excellent en l'art
Balaam deuin fort reclamé. de deuin, demeurant en la Meſopotamie, lequel auoit appris toutes les ſortes & eſpeces de l'art de diuination: principalement auoit aquis vn grand bruit en la pronoſtication, qui ſe fait ſur la cõſideration des oiſeaux: & eſtoit-on emerueillé de ſon ſçauoir, d'autãt qu'il auoit mõſtré à pluſieurs perſonnes, & beaucoup de fois, des choſes incroiables & grandes. Car aux vns il auoit predit en plain eſté la pluie: aux autres au cueur de l'hyuer ſeichereſſe, hale, & chaleur: à aucuns, lors que les fruits eſtoient beaux, & qu'on eſperoit vne bonne annee, diſette & ſterilité: & au contraire, quand on penſoit tout eſtre perdu, abondãce de biens: aux autres regorgemens & debordemens de riuieres, & auſſi au cõtraire, tariſſements, guariſons de maladies peſtilẽtes, & infinies choſes ſemblables;

bles:tellement que ſous ombre qu'il auoit predit & pronoſticqué tous ces cas aduenuz,ſon nom eſtoit fort renommé,& auoit aquis vn grand bruit & honneur. Le Roi donques enuoia vers lui quelques ſiens amis pour le prier qu'il vint,& ſi lui enuoia pluſieurs preſents, auec promeſſe d'autres,lui mandant la cauſe pourquoi il l'enuoioit querir:le deuin, qui n'auoit point le courage noble & franc,mais faiſoit le courtiſant& l'habil homme,cõme ſ'il euſt eſté quelque prophete bien entẽdu & ſage,& n'euſt point accoutumé de rien faire ſans l'aduertiſſement de Dieu, refuſa ce dont il eſtoit requis, diſant,que Dieu ne vouloit point qu'il y allaſt. Au moien dequoi, les meſſagers ſ'en retournerent vers le Roi,ſans auoir rien fait. Incontinent furent choiſis en leur place d'autres plus notables pour le meſme affaire,qui portoient d'auantage d'argent, auec promeſſe de fort grands preſents: le deuin eſtant amorſé & attiré tant des dons,qu'on lui preſentoit,que des eſperances à venir,aiant auſſi reſpect à ceux qui le prioient,ſ'addonna à eux : ſe couurant neantmoins touſiours & ſ'excuſant ſur la diuinité. Le lendemain il ſ'appreſta pour partir,leur cõtant certains ſonges & viſiõs,qui à ce qu'il diſoit,lui eſtoient apparuës, & dont il auoit eſté eſpouuanté:tellement qu'il ne lui eſtoit plus poſſible de demeurer,mais eſtoit contraint de deloger & ſuiure les ambaſſadeurs. Comme donques il eſtoit biẽ auant en chemin,aduint vn ſigne qui demonſtroit fort euidemment que l'affaire pour laquelle il alloit,ne lui viendroit pas à bien,mais lui porteroit malencontre:par ce que la beſte,ſur laquelle il eſtoit monté, allant ſon droit chemin,premierement ſ'arreſta tout court,peu apres,cõme ſ'elle euſt eſté repouſſée par force de quelqu'vn au deuant, ou bien comme ſ'on l'euſt retiree par la bride,reculoit en arriere:outre ce eſtant emportée maintenant à droit,maintenant à gauche,& chancelãt çà & là n'arreſtoit point en place,ne plus ne moins qu'vne perſonne,qui a la teſte appeſantie de vin,& eſt yure. Or combien qu'elle fuſt ſouuent battuë,toutesfois ne faiſoit compte des coups,de ſorte que peu ſ'en faillut qu'elle ne jettaſt par terre celui, qui eſtoit deſſus elle,le tourmẽtant fort,combien qu'il fuſt bien aſſis deſſus:car de touts les deux coſtez du chemin y auoit des haies,& des leuées,& cloſtures de pierres,qui eſtoient prés les vnes des autres:tellement que quand la beſte cheualine donnoit là contre,le maitre ſe hurtoit,& eſtant preſſé & enſerré,ſe fraiſſoit,& dechiroit le genoüeil,les iãbes & les pieds. Certainement c'eſtoit(comme auſſi il failloit bien pẽſer)quelque viſion diuine,de laquelle la beſte,allãt ſon chemin,& l'aiant veuë de loin, eut fraieur,encores que celui qui eſtoit deſſus, ne l'euſt apperceuë : qui eſtoit bien pour mõtrer & blaſmer ſa lourderie,eſtant ſurmonté en dexterité & bõté de veuë,de la beſte,ne voiant pas ſi clair,cõme elle:lui qui ſe vantoit de voir non ſeulement le monde,mais auſſi le createur du monde. Apres qu'à grande peine il eut veu l'ange,qui lui faiſoit teſte(non qu'il fuſt digne d'vne telle veuë mais à fin qu'il conneuſt ſon infamie & indignité)il ſe tourna aux prieres,& le ſupplia de lui pardonner,d'autant qu'il pechoit par ignorãce, & non à ſon eſcient. Au lieu donques de ſ'en retourner en ſa maiſon, il demanda à la viſion, qui lui eſtoit apparuë,ſ'il ſ'en retourneroit: mais icelle entendant bien la moquerie,qui lui eſtoit deſplaiſante(car qu'eſtoit-il beſoin de l'interroger d'vne choſe ſi euidente,laquelle ſe donnoit à cõnoiſtre d'elle-meſme, & n'auoit que

Valaces enuoie ſemondre Balaã.

Balaam ſ'excuſe.

Balaam à la ſeconde ſemonce s'achemine vers Valaces.

Grand ruſe de Balaã

La monture de Balaã ſ'arreſte tout court.

C'eſtoient petites murailles de pierres ſeches ſans aucun mortier.

Balaam aperçoit enfin l'ange de Dieu.

faire de la foi de la parole? Si on ne veut dire que les oreilles ſont plus croiables que les ïeux,& les paroles plus que les choſes) va t'en,dit-elle,ton chemin, où tu te haſtes tãt d'aller,auſſi biẽ tu n'y gagneras riẽ: par ce que ie te ferai prononcer cõtre ton vouloir & cõſentemẽt,ce qui ſera beſoin de dire, & tournerai les outils de ta voix,là où il ſera iuſte & vtile, tenãt en bride ta parole,& te faiſant prophetiſer chaque choſe par ta lãgue,qui n'y cõnoiſtra riẽ. Or aiant entendu le Roi que le deuin eſtoit prés de ſa maiſon, ſortit au deuant auec ſes hallebardiers, & garde-corps, & l'aiant rencontré, la premiere choſe qu'il fit, comme auſſi il eſtoit raiſonnable,ce fut de le careſſer, lui tendre & donner la main droite,apres de lui faire vne petite plainte de ſa tardiueté, & de ce qu'il n'eſtoit point venu plus-toſt.Cela fait,on ne parloit que de feſtins,de bãquets ſomptueux,& toutes autres choſes,qu'on a accouſtumé d'appreſter aux etrangers,qui ſont mandez,pour faire paroiſtre vne magnificence roiale. Le lendemain ſur le point du jour, Valaces prenant auec lui le deuin, le mena ſur vne butte,en laquelle auoit eſté autre-fois dreſſée la ſtatue & medaille d'vne certaine Deeſſe,laquelle ceux du païs adoroient: de ce lieu on voioit vne partie du camp des Hebreux,laquelle il montroit,cõme d'vne haute guette,au magicien & deuin: apres que le deuin l'eut regardée· Roi, dit-il, dreſſe ici ſept autels,& ſacrifie en chacun d'iceux vn veau,& vn belier, & moi me detournant d'ici ie demanderai à Dieu ce qu'il me faudra dire. Eſtant donques ſorti dehors, fut incontinent raui & inſpiré du Ciel, entrant dedans lui l'eſprit prophetique, lequel chaſſa de ſon ame toute la diuination artificielle.Car il n'eſtoit pas licite que le treſſaint eſprit frequentaſt auec celui du magicien & enchanteur.Peu apres retourna,& voiant les ſacrifices & autels,qui eſtoiẽt tous ardens, ne plus ne moins qu'vn truchemẽt,& comme ſi quelqu'autre lui euſt recité mot à mot ce qu'il deuoit dire,prophetiſa ceci.De Meſopotamie Valaces ma enuoié querir,& ai fait vn grãd voiage,depuis l'Oriẽt iuſques ici, à fin que par mon moiẽ il ſe venge des Hebreux par maudiſſons:mais cõment maudirai-ie,& ſouhaitterai mal à ceux,qui ne ſont point maudits de Dieu? Ie les regarderai bien de ces hautes montagnes,& penſerai à eux:mais ie ne pourrois faire mal à ce peuple,lequel habitera ſeul,n'eſtant point nombré auec pas vne des autres natiõs, non à raiſon des lieux & terres,qu'il ſe pourra approprier,mais pour la diuerſité de ſes mœurs & coutumes, leſquelles ne peuuent compatir auec celles des autres,de pœur d'eſtre ſouillées.Qui eſt celui qui a trouué parfaitemẽt le premier fondement de leur race? leurs corps ont eſté formez de la ſemence des hommes,mais les ames ſont iſſues de la diuinité. A cette cauſe elles ſont proches parentes de Dieu.A la miẽne volonté,que mon ame laiſſaſt cette vie corporelle,à fin qu'elle fuſt nombrée entre les ames des iuſtes, comme ſont celles de ces gens-là.Oiant Valaces ces propos ſe faſchoit fort dedans ſon cueur, tellement que ne ſachant point dont procedoit la grande ardeur de l'affectiõ du deuin,apres qu'il eut acheué,lui diſt:N'as-tu point dẽ honte, qu'aiant eſté mãdé pour maudire mes ennemis,tu les benis? I'ai eſté bien abuſé & trompé: car penſant que tu fuſſes mon ami, tu t'es rangé en cachette du coſté de mes ennemis:ce que maintenant eſt decouuert. N'as tu point donné aſſez à connoitre par les remiſes & delais de ton auenement, que tu leur portois ſecrettement

Reſpõce de la viſion à Balaam.

Le Roi ſort pour receuoir Balaã honorablement.

Prophetie de Balaam

Les gens de bien ſont proches parẽs de Dieu

Valaces reprend bien aigrement Balaam.

dedans

dedans ton cueur vne bonne affection, & à moi & les miens vne haine? l'ancié prouerbe dit, que les choſes euidētes font foi des choſes cachees. Le deuin eſtāt relaſché de l'eſprit dōt il eſtoit detenu, lui reſpondit: Tu m'accuſes dit-il, à tort: par ce que ie ne di rien de moi-meſme, mais tout ce que l'eſprit de Dieu me met en la bouche, ce que ie t'ay fait à ſçauoir non de cette heure, ains long temps auparauant, quād tu enuoias les ambaſſadeurs vers moi, auſquels ie fis la meſme reſponce. Le Roi penſant ou que le deuin pourroit eſtre trōpé, ou que l'eſprit diuin, & la ſentēce de Dieu, laquelle eſt ferme & ſtable, ſe muēroit par le changement des lieux, le mena en vn autre endroit, & de rechef lui monſtra d'vn fort hault couppeau de montaigne, vne partie de l'armée aduerſe: apres dreſſant encores ſept autels, & ſacrifiant autant d'hoſties comme deuāt, enuoia le deuin à ſa pronoſtication d'oiſeaux, & aux bonnes nouuelles. Le deuin eſtāt tout ſeul, ſoudainemēt fut rēpli de l'eſprit de Dieu, & aiāt perdu ſon entēdemēt, cōme ſi la raiſon ſe fuſt departie d'auec lui, profera ce qui lui eſtoit fourni & allegué ſans qu'il y entēdiſt rien, prophetiſant en cette ſorte: Leue toi, Roi, eſcoute, & dreſſe tes oreilles: Dieu ne ment point, comme l'homme, ni ſe repent, comme le fils de l'homme. Ce qu'vne fois il a dit, ne demeure iamais en chemin, mais eſt fait: Il ne dira iamais rien, qui ne ſoit ſeurement accompli: car ſa parole en ſon endroit eſt œuure. I'ai eſté ici amené pour benir, & non maudire: il n'y aura point de trauail ni miſere aux Hebreux: leur Dieu manifeſtement bataille pour eux, & met ſon bouclier au deuant: Dieu, di-ie, qui a mis à neant l'effort & violence des maux d'Egypte, & a tiré hors d'icelle tant de millions d'hommes, comme ſ'il n'y en euſt eu qu'vn. Ils ne ſe ſoucient donques des pronoſtications, qui ſe font par le vol & cri des oiſeaux, ni de toutes les autres ſortes de deuinements, croiants au ſeul createur & gouuerneur du monde. Ie voi ce peuple comme le lionceau ſ'eſleuer: ie le voi fier & courageux comme le lion. Il ſera raſſaſié de la proie priſe à la chaſſe, & ſera abbreuué du ſang de ceux, qu'il aura nauré: apres qu'il ſera ſaoulé, il ne ſ'endormira pas, mais tout eſueillé, chantera la chanſon de victoire. Valaces eſtāt fort marri de ce que contre ſon eſperance tous ces actes de deuinemens auoient ſi mal rēcontré en ſon endroit, lui dit: Ne maudi point, ni ne beni. Car le taire qui eſt ſans danger eſt meilleur que le faſcheux parler. Apres changeant d'aduis, cōme ſ'il euſt ja oublié ce qu'il auoit dit, tant auoit l'eſprit variable, mena le deuin en vn autre lieu, & lui monſtrāt vne partie de l'armée des Hebreux, le pria de la maudire. Le deuin, qui eſtoit plus meſchant que le Roi, combien qu'il ſe fuſt auparauant purgé des forfaits dont l'autre l'accuſoit, & lui euſt remonſtré qu'il ne diſoit rien de ſoi-meſme, mais qu'eſtant detenu & eſchauffé de l'eſprit diuin, ne faiſoit que redire ce qui lui eſtoit dicté, au moiē dequoi ſe deuoit retirer en ſa maiſon, & laiſſer là le Roi: il n'en fit riē toutesfois: mais le ſuiuit plus promptemēt que deuant, meu tant d'vne grande arrogance & preſomption de ſoi, que d'vne rācune qu'il auoit cōceuë contre les Hebreux, tellement qu'il ſe delibera de les maudire, ſinon de ſa langue, pour le moins de tout ſon cueur. Eſtāt dōques mōté en vne mōtagne plus haute & plus longue que les premieres, il cōmanda qu'on recōmençaſt le meſme ſacrifice, & que on acoutraſt ſept autels, ſur leſquels on miſt quatorze hoſties, deux ſur chacun: aſſauoir vn veau & vn belier. Lui n'alla plus, cōme il auoit acoutumé, à ſes pronoſticatiōs d'oi-

Les choſes euidentes font foi de ce qui eſt caché.

Excuſe de Balaam.

Seconde prophetie de Balaam.

Dieu eſt plein de verité.

Valaces de rechef reprend Balaam.

Mauuais cueur & malicieux de Balaam.

ſeaux,blamant ſon meſtier,lequel il eſtimoit eſtre deuenu ſemblable à vne petite ligne d'eſcriture,qui pert auec le tẽps ſa force,& ſ'eſuanouit,eſtãs les traits effacez. Si eſt-ce que pour tout cela,à grande peine encores conneut-il que le deſſein du Roi,qui l'auoit à ſes gages,n'accordoit pas auec la volonté de Dieu. Se tournãt donques vers le deſert,il vit les Hebreux cãpez ſelon leurs lignees, & ſ'eſbahiſſant de la grande multitude de gens,& de la bõne police, qui eſtoit en leur camp,cõme en vne bonne ville,fut incontinẽt inſpiré,& ſ'eſcria:Voici que dit l'homme,qui voit vraiment,& qui en ſon ſommeil a veu des ieux de l'ame nõ endormis ni bouchez,mais ouuers,la face apparẽte de Dieu. Combiẽ tes loges,ô armée des Hebreux,ſont belles ? Tes tentes & pauillõs ſont comme vallées ombragées,& couuertes,cõme le iardin prés la riuiere, comme le cedre auprés de l'eau:le tẽps viendra qu'il ſortira de toi vn hõme, qui aura domination ſur beaucoup de nations,auſquelles il cõmandera : & ſon roiaume croiſſant de iour en autre,ſera eleué en haut. Ce peuple,depuis qu'il eſt ſorti d'Egypte, en tout ſon voiage a eu Dieu pour ſon capitaine & gouuerneur, lequel a cõduit & mené en vne trouppe toute cette multitude : pour cette cauſe il mãgera & deuorera pluſieurs nations,& ſucera tout ce qui eſt gras en icelles,voire iuſques à la moëlle. Percera d'outre en outre de ſes fleches,& fera mourir ceux,qui lui veulent mal. Se repoſera eſtant giſant & couché cõme le Lion,ou le petit du Lion,ne craignant perſonne,mais faiſant pœur aux autres. Celui ſera miſerable,qui l'aiant hurté,l'eſueillera. Ceux qui te beniront, ſeront dignes de benediction,& ceux qui te maudiront,de malediction. Le Roi eſtãt faſché & indigné de ces propos,lui diſt:Tu as eſté appellé pour maudire ces gens, & neantmoins tu as fait trois prieres pour eux. Fui t'en viſtement (c'eſt vne ſoudaine perturbation que la fureur) de peur que ie ne ſois contraint de te faire quelque mal. Combien d'argent & de preſens,lourdaut & ſot,as-tu perdu ? de combiẽ de loüanges & gloires t'es tu priué,inſenſé? Tu retourneras en ta maiſon ſans rapporter de ton hoſte aucun bien:tu n'y rapporteras(comme auſſi il eſt bien raiſonnable)que toute honte & infamie: & ne ſe fera-on que moquer de tes ſciences,qui te rendoient graue & magnifique. Le deuin reſpondant,lui dit:Tout le paſſé,& ce qui a eſté dit,eſt parolle de Dieu & prophetie. Mais ce que ie te dirai maintenant,ſont coniectures probables de mon eſprit. Le prenant donques par la main droite & le tirant à part, le conſeilloit comme il ſe pourroit donner garde de l'armée de ſon ennemi. En quoi faiſant,il ſ'accuſoit d'vne grande impieté. Car pourquoi eſt-ce (lui pourroit dire quelqu'vn) que tu conſeilles en priué des choſes contraires à la parolle de Dieu, ſi ton conſeil n'eſt plus puiſſant ? Examinons & eſpluchons vn peu maintenant le bon conſeil qu'il donna à Valaces, pour par ruſes & fineſſes pratiquer la deffaite qu'il promettoit de ceux qui eſtoient aſſeurez de touſiours vaincre. C'eſt que voiant qu'il n'y auoit qu'vn chemin & moien pour prendre les Hebreux, à ſçauoir la tranſgreſſion des loix & commandements de Dieu par la paillardiſe, qui eſt vn grand peché, il ſ'efforça de les tirer en vn autre plus grand mal, qui eſt l'impieté & abandonnement de l'honneur de Dieu, leur preſentant la volupté pour appaſt & amorſe. Car il y a, dit-il, des femmes en ce païs,ô Roi,qui ſurmontent en beauté de viſage les autres. L'homme de nulle autre choſe eſt ſi toſt pris,que de la beauté de la femme : ſi donques tu permets

Troiſieſme prophetie de Balaam

Paroles rigoureuſes & menaces de Valacesenuers Balaam.

Repliquede Balaam.

Mal-heureux cõſeil de Balaam à Valaces pour nuire aux Hebreux.

Il n'y a qu'vn ſeul chemin pour nuire aux ſeruiteurs de Dieu, ſçauoir de leur faire trãſgreſſer la loi diuine.

aux

aux plus belles femmes de ton païs,de ſ'abandonner à tous venãs pour le gain, elles accrocheront, ne plus ne moins que l'hameſſon fait le poiſſon, la jeuneſſe de tes ennemis:mais il faudra bien leur encharger qu'elles ne ſe laiſſent aller ſi toſt à ceux qui ſeront epris de leur beauté:par ce que le refus feint & ſimulé, eſtant retardé & tournoiant çà & là, eſueille & allume dauantage les mouuements:de ſorte qu'à la fin il enflammera & bruſlera les pauures amoureux, leſquels eſtans ainſi renuerſez & trainez par la paillardiſe, feront & endureront tout ce qu'on voudra.La premiere donques qui ſe trouuera de celles qui ſont bien duittes à la chaſſe, qu'elle die fierement à ſon amoureux, qui lui porte bonne affection. Il ne t'eſt aucunement loiſible de jouir de ma compagnie, que premierement tu n'aies renoncé aux loix & ſtatuts de ton païs : à fin qu'eſtant ainſi changé,tu adores ce que j'adorerai.La preuue de ce ferme & aſſeuré changement ſera bien claire, ſi tu es participant auec moi aux prieres & ſacrifices que nous faiſons aux images, aux ſtatuës, & toutes autres remembrances dreſſées dedans nos temples. Alors le jeune homme eſtant ja entortillé & enueloppé en tant de ſortes de reth & filets,& preſque pris,abuſé du beau babil de la paillarde,ne refuſera point les offres & conditions : tellement que pouſſant de ſes coudes en arriere la raiſon,il ſera ſi miſerable,qu'il obeira à tout ce qu'on lui commãdera,& ſera enregiſtré & enrollé ſerf de la paſſion d'Amour. Voila ce que lui conſeilla le deuin.Le Roi voiant que ce qui lui auoit eſté dit, n'eſtoit point hors de propos, cachant & couurant la loi contre les adulteres, & aboliſſant toutes les autres qui auoient eſté eſtablies pour raiſon des violemens des filles & de la paillardiſe,comme ſi jamais n'euſſent eſté eſcrittes, permit aux femmes ſans aucune crainte d'eſtre repriſes & punies de ſ'abandonner à qui elles voudroient.Ces femmes eſtans ainſi licenciées, attiroient à elles les ieunes gens, long temps auparauant qu'ils euſſent leur compagnie, tellement qu'elles abuſoient leur eſprit,le tournant par leurs enchantemens,à l'impieté : au lieu d'adorer Dieu, adoroient les idoles, iuſques à ce que le fils du Prince des Sacrificateurs,nommé Phinées,indigné de ce qu'il voioit faire (car il lui ſembloit que c'eſtoit vne choſe fort faſcheuſe & griefue, qu'en vn meſme temps ils auoient abandonné tant leurs ames, que leurs corps:leurs corps, à le paillardiſe:leurs ames à meſchanceté & impieté, adorans au lieu de Dieu, des idoles)entre-prit vn vaillant acte de jeuneſſe, ſeant bien à l'hõme deuot & vertueux:par ce qu'aiãt apperceu vn certain perſonnage de ſa natiõ, qui ſacrifioit aux idoles,& faiſoit ſon plaiſir d'vne paillarde, ne daignãt regarder cõtre terre,ni ſe cacher du mõde,ne(cõme on a acoutumé de faire) ſe deſrobãt à l'ẽtree,mais montrãt auec vne eshontee hardieſſe ſa vilenie, & ſe plaiſantãt fieremẽt en ce ſot acte & ridicule, comme ſ'il euſt eſté magnifique & graue,courut tout bouillant de cholere,& plein d'vn iuſte courroux ſur tous les deux encores couchez dedans le lict,& tua l'amoureux & la paillarde. Outre ce il coupa à l'amoureux les genitoires,par ce qu'ils auoiẽt ſerui aux ſemẽces illicites & reprouuees.Aucũs de la cõpagnie, qui eſtoiẽt ialoux de la cõtinẽce,& de l'hõneur de Dieu,voiãs cet-exẽple,leur aiant auſſi eſté cõmandé par Moyſe, firent cõme Phinées,de ſorte qu'ils tuerent tous ceux,qui auoiẽt cõmencé à ſacrifier à ces images faites ou taillées des mains d'hommes,ſans auoir egard à leurs parens & amis,& ſans en eſpargner pas vn: par ce moien purgerent & nettoierẽt

L'hõme eſt ſoudain epris de la beauté de la femme.

Amorce des fẽmes.

Le refus diſſimulé incite d'auãtage.

Le Roi licẽcie les femmes de ſe proſtituer.

Les fẽmes attirent à l'impieté les Hebreux.

Braue & excellẽt acte de Phinées.

Ceux qui ſ'eſtoiẽt debandez du ſeruice de Dieu ſont mis à mort par Phinées & autres de bonne volonté.

la ſouillure de leurs gens,par l'irremiſſible punition de ceux qui auoiēt peché. Au reſte ils ſceurent bon gré à ceux,qui eſtoiēt demeurez au camp,de ce qu'ils auoient donné aſſes à connoitre la bonne affection qu'ils portoient à l'hōneur de Dieu:d'autant qu'ils ne plaignoient point leurs parens,qui auoiēt eſté tuez, ni meuz de pitié,paſſoient par deſſus le peché,reputans les tueurs nets & purs. Cet acte fut reputé vn des plus beaux qu'ils firent depuis leur partement d'Egypte,lequel apportoit vne vraie loüange à ceux qui l'auoiēt commis. On dit qu'en vn jour furent tuez vingt-quatre mil hommes:alors fut oſtée la commune tache,dont eſtoit ſouillée toute l'armée.Eſtant purgée, Moyſe cherchoit à donner vn beau preſent & ſuffiſant au fils du Prince des ſacrificateurs,comme au plus vaillant de la compagnie,d'autāt qu'il eſtoit ſailli tout le premier pour faire la vengeance:mais ſur ces entre-faites Dieu par ſa parole preuient, & lui fait entendre qu'il auoit donné à Phinées le plus grand bien du monde, à ſçauoir la Paix,laquelle l'homme ne pouuoit donner,& outre ce la dignité de ſacrificateur,laquelle ſeroit hereditaire, & perpetuelle à ſa lignée, ſans qu'on la peut transferer ailleurs.Apres donques qu'il ne fut demeuré pas vn mal caché parmi eux,& que tous ceux qui eſtoient ſoupſonnez de fuitte & retraitte vers les ennemis,ou de trahiſon, eſtoient morts, le temps ſembla propre à Moyſe de deſpecher vne armée contre Valaces, & lui dōner la bataille,homme qui auoit deliberé de faire vne infinité de maux,comme auſſi il en auoit fait beaucoup:deliberé,di-je,par ce qu'il ſ'eſtoit aidé du conſeil du deuin, lequel ſelon ſon opinion,deuoit mettre à neant par ſes maudiſſons, la force des Hebreux: en auoit fait beaucoup, par le moien de l'impudicité & paillardiſe des femmes,leſquelles auoient corrompu les corps des jeunes hommes par la paillardiſe,& les ames par l'impieté,leur aiant fait delaiſſer & abandonner l'honneur de Dieu.Or il ne fut pas d'aduis que toute l'armée combatiſt, de pœur que les trouppes des regions prochaines ne ſe vinſſent jetter ſur eux : ioint auſſi qu'il vouloit garder du ſecours pour aider & ſoulager ceux qui ſeroient trauaillez. Choiſiſſant donques de chaque lignée mil hommes tous ieunes gēs, & en leur fleur d'âge,montant le tout à douze mil hommes (car il y auoit autant de lignées) & leur aiant eſleu pour capitaine Phinées, qui auoit ja fait eſpreuue de ſa prouëſſe & hardieſſe en la guerre,enuoia les gens d'armes,les ſacrifices prealablement faits,à la bataille, & leur donnant courage leur dit ces propos : Cette preſente bataille ne ſe donne pas pour Seigneurier vn Roiaume, ni pour poſſeder les biens d'autrui, pour raiſon dequoi ou ſeulement ou principalement les guerres ſe font, mais pour l'honneur de Dieu & la ſainēteté: dont les ennemis ont eſtrangé nos parens & amis, & ont eſté cauſe du grand rauage & ſaccagement qu'ils ont ſouffert.Or il n'y auroit point de propos d'auoir tué de nos propres mains nos parens & alliez, qui auoient forfait, & que maintenant nous abſtinſſions des ennemis, qui ont plus offenſé qu'eux : & d'auoir mis à mort ceux qui ont appris des autres à faire mal,aians eſté par eux ſeduits:& que les maitres, qui ont montré le chemin, demeuraſſent impuniz, leſquels ſont cauſe de tout le mal. S'eſtans donques les ſoldats renforcez par ces bonnes remontrances, & aians allumé toute la proüeſſe & vaillantiſe qui eſtoit dedans leurs ames, ſ'en allerent à la bataille d'vn courage inuincible, comme ſi la victoire leur eut eſté ia promiſe, tellement que ſe meſlans peſle-

meſle

Nombre des morts.

La Paix dōnée de Dieu à Phinées, le plus beau preſent du mōde, auec la dignité de Sacrificateur pour lui & les ſiens.

Moyſe depeſche vne armée contre Valaces

Douze mille hommes d'eſlite pour cōbatre Valaces

Harangue de Moyſe pour dōner courage aux ſoldats contre Valaces.

meſle dedans leurs ennemis,& vſans d'vne grande force & hardieſſe, les deffirent tous,ſans que pas vn d'eux fuſt tué ou nauré,retournans tous ſains & ſaues en leur cãp.Si lors quelqu'vn ignorãt le cas aduenu,les euſt veu,il euſt pẽſé qu'ils retournoient non tant d'vne guerre & bataille bien rãgée & ordonnée, que d'vne montre qu'on a accouſtumé de faire en tẽps de paix pour la reueuë des gens-d'armes,& que ce n'eſtoient qu'exercices,& combats de plaiſir.Quãt aux villes,les vnes il les abbatirent & raſerent:les autres ils les bruſlerẽt & ſaccagerent de telle ſorte,qu'on n'euſt jamais dit qu'elles euſſent eſté habitées. Ils amenerent auſſi vn infini nõbre que d'hõmes,que de femmes,qu'ils tuerent:les hõmes,par ce qu'ils auoient offenſé,tant par leur mauuais cõſeil, qu'armes iniuſtes:les femmes,par ce qu'elles auoient enchanté & abuſé la jeuneſſe des Hebreux,& eſté cauſe de leur paillardiſe & impieté,& à la fin de leur mort : mais ils pardonnerent aux enfans & aux filles , d'autant que l'âge les contraignoit d'oublier tout le tort paſſé. Apres qu'ils eurent gagné force butin tant de la maiſon roiale,que des metairies des gẽs priuez,qui eſtoient par les chãps (car il n'y en auoit pas moins aux chãps,qu'en la ville) ſ'en reuindrent au cãp,chargez de toute la richeſſe,qu'ils auoient cõquiſe de leurs ennemis. Alors Moyſe loüant & le capitaine & les ſoldats pour leur proüeſſe & vaillãtiſe,qu'auſſi par ce qu'ils n'auoient voulu en cherchant leur profit particulier , ſ'approprier à eux ſeuls le butin , mais l'auoient preſenté au milieu de tous , à fin que les autres,qui eſtoient demeurez aux tentes,en fuſſent participans:il cõmanda qu'ils demeuraſſent quelques iours hors du camp , & que le grand Sacrificateur les purifiaſt & nettoiaſt des meurtres qu'ils venoient tout freſchement d'executer de la bataille:car combien que les meurtres, qui ſe commectẽt en l'endroit des ennemis,ſoient iuſtes & ſelon les loix: toutesfois l'homme qui tuë , encores que ce ſoit iuſtement,en ſe reuangeant, ou eſtãt à ce contraint,ſemble qu'il a failli , à cauſe de l'ancienne & commune parenté , qui eſt entre les hommes, qui ſont deſcendus d'vn meſme pere : à raiſon dequoi il failloit qu'ils fuſſent purifiez,pour la remiſſion & abſolutiõ de l'acte,qui ſembloit eſtre peché. Celà fait,il partit le butin,& donna à ceux qui auoient combattu,leſquels eſtoiẽt vn petit nombre au regard des autres,qui ſ'eſtoient repoſez,la moitié:& l'autre moitié,à ceux qui eſtoient demeurez au camp:par ce qu'il eſtima eſtre raiſonnable que ceux-ci participaſſent au proffit,ores qu'ils n'euſſent point combattu de leurs corps,pour le moins auoient ils combattu de courage:car ceux qui ſont pour le ſecours rangez en ſquadron,& ne font qu'attendre l'heure qu'on ait affaire d'eux,ne ſont pas moindres en promptitude de courage,que les autres,qui combattent:vrai eſt qu'ils ſont les derniers , quant au temps & à l'aduance.Aians donques ceux qui eſtoient en plus petit nombre receu dauantage,par ce qu'ils ſ'eſtoient mis les premiers en danger, & les autres qui eſtoient en plus grand nombre,moins,d'autãt qu'ils n'auoient bougé du camp: il ſembla à Moyſe eſtre neceſſaire de dedier & conſacrer à Dieu les premices de tout le butin:au moien dequoi ceux qui auoient eſté reſeruez pour le ſecours,baillerent la cinquantieſme partie:& les autres qui auoient combattu, la cinquantieſme. Il fut auſſi ordonné que les premices de ceux qui auoient combattu, ſeroient données au grand ſacrificateur , & celle des autres qui eſtoient de-

Deffaite de Valaces.

Conqueſte du pays de ſiré.

L'homme qui tue, encores que ce ſoit iuſtement, n'eſt pas du tout exempt de faute.

Departement du butin.

Les premices du butin conſacrés à Dieu

meurez au camp,aux marguilliers,qui auoient la charge du temple, qu'on appelle Leuites:tellement que les Milliniers,qui auoient charge de mil hommes: les Centeniers,& autres petits capitaines,apporterent de leur bon gré les plus excellentes & pretieuſes premices,cõme bagues,ioiaux,or,vaſes pretieux d'or maſſif,que chacun trouua en ſon butin,& l'offrirent à Dieu, tant pour leur ſalut, que celui de leurs ſoldats. Moyſe receuant leur offrande, & ſ'eſbahiſſant de leur bon zele,la dedia au treſſacré Tabernacle de Dieu, pour eſtre teſmoignage & ſouuenance comment ces gens là reconnoiſſoient le bien, qu'ils auoient receu de Dieu,& lui en rendoient graces. Certainement ce partage de premices fut fort beau, d'autant qu'il diſtribua celles de ceux qui n'auoient point combatu,& n'auoient monſtré qu'vne moitié de vertu, à ſçauoir vn bõ courage,qui n'auoit point ſorti effect, aux Leuites: mais celles de ceux qui auoient combatu,& qui ſe metans en danger tant de leur corps que de leur vie, auoient entierement fait connoitre leur prouëſſe & vaillantiſe, les aſſigna au grand ſacrificateur,ſuper-intendant des Leuites: les autres tant des petits que des grands capitaines,les offrit au grand Dieu,capitaine de tous les capitaines. Toutes ces batailles gagnerent les Hebreux n'aiants encores paſſé le Iourdain proche riuiere,contre les habitans de la terre bonne & graſſe, & en laquelle il y auoit vne grande plaine,qui rapportoit de bon froument & force fourrages pour les beſtes.Or il y auoit deux lignées, qui eſtoit la ſixieſme partie de toute l'armée,qui nourriſſoient force beſtes:celles là, apres auoir bien contemplé la region,ſupplierent Moyſe de la prendre pour leur partage, à fin qu'elles ſ'accommodaſſent quelque-part: diſoient que ce lieu-là eſtoit fort propre pour nourrir le beſtail,eſtant abondant en eau & en foin, rapportant, ſans qu'on y fiſt rien,de lui-meſmes bonne herbe à nourrir beſtes à laine. Moyſe penſant que ces gens-là vouluſſent eſtre preferez aux autres au partage des terres,& demandaſſent recompenſe deuant le temps, ou qu'ils deuſſent reculer & ſe retirer des guerres,qui deuoient auenir,leur eſtãs encores pluſieurs Rois ennemis, leſquels poſſedoient la region de delà la riuiere,ſe faſcha fort: tellement qu'en leur reſpondãt en cholere,leur dit: vous autres donques ſerez ici à voſtre aiſe, tandis que les ennemis,qui reſtent encores,marcherõt ſur le ventre de vos prochains,de vos parents,& de vos amis,& ſeront les loiers à vous ſeuls deliurez, comme ſi vous auiez executé tous les beaux faits de guerre?Ce pendant les batailles,les trauaux,les miſeres,& les plus-grans dangers demeurerõt aux autres. Il n'eſt pas raiſonnable que vous iouiſſiez de la paix & des biens d'icelle, pendant que les autres ſeront greuez de guerres,& d'autres maux innumerables:Il ne faut pas que pour eſtre vne partie biẽ,toute l'armée ſoit en mal-aiſe, & n'ait que le demeurãt & le ſur-croiſt des autres:au cõtraire les parties doiuent venir enſemble au partage des terres,à fin que tout le corps ſoit bien:vous eſtes tous egaux,d'vne meſme race,de meſmes peres,d'vne meſme famille, d'vne meſme nation:vous auez meſmes ſtatuts,meſmes loix,& autres choſes infinies,chacune deſquelles vous lie en vne parenté & vous fait venir en amitié les vns auec les autres. Pour quelle cauſe ſerez vous preferez aux autres pour les partages des terres,veu que vous auez touſiours eſté egaux aux choſes grandes & d'importance? Il ſemble, à vous ouir parler,que vous ſoyez Princes ou Seigneurs, & que

Moyſe reprend ceux qui auoiẽt demandé leur partage de la terre auãt les autres.

& que les autres ſoient vos ſubiects ou valets,pour le peu de cõte que vous faites d'eux,vous deuriez prendre exemple à vos anceſtres, & deuenir ſages par leurs plaies:Car les gens de bon entendement n'attendẽt jamais que les maux les ſurprennent. Vous ſauez qu'ils vindrent en ce païs,pour eſpier & connoiſtre quel il eſtoit: & par ce qu'ils ſe deffioient d'en pouuoir jamais jouir,moururent tous, excepté deux. Il ne fault pas donques leur reſſembler. Voudriez vous, ô gens ſans entendement, enſuiure leur laſcheté, laquelle ne pourroit tendre qu'à votre ruine? ſi ainſi faites, vous abbatrez le bon courage de vos compagnons,qui ont deliberé de ſe montrer hommes & vertueux,& comme vous vous haſtez de pecher,vous encourrez auſſi ſoudainemẽt la punition de Dieu:car la juſtice diuine ne ſe remuë pas aiſément, auſſi quand elle ſe remuë vne fois, ſ'aduanceant ſur-prend ceux qui fuient. Quand donques tous nos ennemis ſeront deffaits, & toutes les guerres faillies, & que vos compagnons auront rendu ſi bon compte de leur deuoir, qu'on n'aura rien trouué à redire en eux, n'auront point delaiſſé leur rang, ni leur camp, ni fait aucun acte qui ſoit au preiudice de la victoire, mais auront perſeueré tant du corps, que du courage, depuis le commencement iuſques à la fin en leur vaillantiſe, quand auſſi tout le païs ſera net des premiers habitans,alors les loiers & recompenſes ſeront departies egalement à toutes les lignées. Cette remontrance receurent doucement de Moyſe les deux lignées, comme les enfans du pere, laquelle procedoit d'vne amour paternelle: par ce qu'il ſauoient biẽ, qu'ils n'vſoit pas auec vne fierté & orgueil de la puiſſãce de ſa principauté:mais qu'il regardoit au proffit d'eux tous,& auoit en grande recommendation la iuſtice & l'egualité. Au ſurplus ce qu'il haïſſoit les meſchants,n'eſtoit pour leur honte & confuſion,ains pour leur amandement & chaſtiement. Ilz lui dirent donques:Non ſans cauſe tu te courrouces,ſi tu as opinion que nous voulions laiſſer la compagnie,& prendre poſſeſſion deuant le temps des terres:mais il fault que tu entendes & tiennes pour certain, qu'il n'y a rien de ce qui eſt pour la vertu, qui nous puiſſe donner crainte & fraieur, combien qu'il fuſt le plus penible du monde. Or nous iugeons eſtre acte de vertu, de t'obeïr comme à noſtre capitaine & gouuerneur,& n'eſtre point les derniers aux trauaux:mais d'aſſiſter en toutes les batailles, qui ſe feront d'oreſnauant,& faire le deuoir de gendarme, iuſques à ce que les affaires prennent heureuſe fin. Nous donques tous enſemble rangez en bonne ordonnance,& armez comme deuant,paſſerons le Iourdain,& ne donnerons point occaſion à pas vn de ceux qui peuuẽt porter les armes, de demeurer: mais ſ'il te plaiſt nous laiſſerons ici nos petits enfans,nos filles,nos meres, nos femmes,& la multitude de notre beſtail, apres leur auoir baſti,ſauoir eſt à nos enfans& femmes des maiſons,& à nos beſtes des eſtables: de pœur qu'eſtans ſur-pris en des lieux non fortifiez ni cloz de murailles, ils ſouffrent quelque mal des ennemis. Alors Moyſe d'vn regard benin & d'vne douce voix,leur dit:ſi vous ne mentez point, le territoire que vous demandez vous ſera aſſeuré:laiſſez donques en ce lieu,puis-que le voulez ainſi, vos femmes,vos enfãs, & vos beſtes de nourriture,& vous autres marchez armez tous en ordre ſelon vos rangs auec vos compagnons, afin qu'aiants paſſé la riuiere, vous ſoiez tous preſts, ſi l'occaſion ſe preſente,à donner la bataille. Apres que

Les gens de bon entendement n'attendẽt point que les maux les ſurprẽnent.

La iuſtice de Dieu eſt tardiue, mais la peſanteur d'icelle eſt merueilleuſement grande.

Reſponce de ceux qui auoient requis partage.

Moyſe leur accorde ce qu'ils demandent.

tous les ennemis auront eſté deffaits, & que ſerez en paix,alors les vainqueurs partageront les terres, & par meſme moien vous retournerez vers vos parens & amis,& jouirez des biens du lieu qu'auez eſleu,comme à vous appartenant. Aiant Moyſe dit & promis ces choſes-ci, eux pleins d'allegreſſe & ioie logerent tous leurs parens & alliez auec leur beſtail ſeurement dedans les forteresſes, leſquelles n'eſtoient pas aiſées à prendre, la plus part deſquelles eſtoient fortifiées de leurs mains. Cela fait,reprenans leurs armes,ſortirent,& accoururent plus courageuſement que les autres,tellement qu'il ſembloit qu'ilz deuſſent ſeuls combattre, ou combattre les premiers, & non ſans cauſe : car celui qui a receu tout du commencement quelque bien-fait de ſon prince & Seigneur, doit eſtre treſprompt & appareillé à lui faire ſeruice, & à combattre pour lui, eſtimant qu'il doit paier la debte qu'il doit, non pas ſimplement le remercier. Voila les beaux faits que Moyſe a executé pendant ſa Roiauté, appartenans à l'eſtat d'vn Roi, que nous auons declaré. Il faut maintenant ſuiuant l'ordre deduire tous les beaux actes qu'il a fait,concernans l'eſtat du grãd Sacrificateur & du Legis-lateur : par ce qu'il auoit dés long temps aquiſes ces deux vertus,comme bien ſeantes & conuenables à la Roiauté.

FIN DV PREMIER LIVRE.

DE LA VIE DE MOYSE
Liure ſecond.

AV PREMIER liure a eſté parlé de la natiuité de Moyſe, de ſa nourriture, de ſon inſtruction, & de ſon Roiaume, qu'il a gouuerné non ſeulement ſans aucun blame & reproche, mais auſſi auec toute loüange, comme appert par les faits qu'il a fait paroiſtre en Egypte, au voiage, en la mer Rouge, & au deſert, leſquels ſont ſi grands, qu'ils ne peuuent eſtre par aucune eloquence humaine declarez: comme appert auſſi par les peines & trauaux, qui par ſon moien ſont tous venuz à bonne & heureuſe fin, & par le partage des terres qu'il diſtribua à vne partie de l'armée. Ce preſent liure que nous compoſons, traitera des actes, qui marchent apres les autres, & les ſuiuent. Aucuns dient (& certes fort bien à propos frappans droit au but) que les citez par vn ſeul moien croiſſent, & vont de bien en mieux, quand les Rois philoſophent, ou les Philoſophes regnent. Or on connoiſtra que Moyſe non ſeulement a fait paroiſtre outre meſure ces deux grandeurs enſemble, la roiale, & celle du Philoſophe: mais auſſi trois autres, dont l'vne tend à la compoſition des loix: la ſeconde à l'eſtat & deuoir du grand Sacrificateur, & la derniere à la prophetie: de toutes leſquelles il fault maintenant parler. Car i'ai penſé que toutes ſeoient fort bien à vne meſme perſonne, puis-que par la prouidence de Dieu il a eſté Roi, Legis-lateur, Prince des Sacrificateurs, & Prophete: qui eſt plus, il a emporté tous-iours en chaque charge le premier lieu. Il nous fault maintenant declarer pourquoi elles ſ'accordent ſi bien en vn meſme perſonnage. Le deuoir d'vn Roi c'eſt de commander ce qu'il fault faire, & defendre ce qu'il n'eſt loiſible de faire. Le commandement des choſes qui doiuent eſtre faites, & la defence des choſes qu'il ne fault pas faire, & vn cas qui appartient à la loi: de ſorte qu'il auiendra incontinent que le Roi ſera vne loi pourueuë d'ame, & la Loi vn Roi iuſte. Or le Roi & le Legis-lateur doiuent non ſeulement conſiderer les choſes humaines, mais auſſi les diuines, d'autant que ſans la prudence diuine les affaires des Rois & des ſubiectz ne peuuent venir à bõne fin: à raiſõ dequoi Moyſe auoit beſoin de l'eſtat du principal Sacrificateur, afin qu'accompliſſant les parfaits ſacrifices ſelon la parfaite connoiſſance de ce qui appartient au ſeruice de Dieu, il demandaſt le repoulſement des maux, & abondance de tous biens tant pour lui, que pour ſes ſubiectz, à Dieu miſericordieux, lequel lui accorderoit. Comment auſſi n'accorderoit-il pas ce dont on le prie, veu-que de ſon naturel, il eſt doux & benin, & fait dignes de ſes priuileges ceux, qui lui font de bon cueur honneur & ſeruice? Au reſte, à raiſon

Sommaire de ce qui eſt traité au liure precedent.

Belle ſentẽce de Platõ

Qualitez de Moyſe.

L'eſtat de Legis-lateur & de Roi ſ'accordent fort biẽ enſemble auec celui de Sacrificateur & Prophete.

L'eſtat principal du Sacrificateur.

Dieu honore de ſes priuileges ceux qui le reuerẽt & aiment.

qu'infinies choſes tant diuines qu'humaines ſont inconnuës à celui qui eſt Roi, Legis-lateur & grand Sacrificateur (par ce que tel perſonnage a eſté né, & n'eſt pas moins mortel, pourtãt ſ'ilz eſt enuirõné d'vne ſi grande & riche hoirerie de felicitez) il failloit qu'il euſt la prophetie: afin qu'il peuſt par inſpiration diuine comprendre ce, qu'il ne pouuoit par raiſon humaine: d'autant que la prophetie monte incontinent là, où l'entendement humain ne peult paruenir. Voila vne belle compagnie de quatre vertus, laquelle ſ'entre-tient & ſ'accorde bien: car eſtants entrelaſſées & ſ'entre-tenans les vnes les autres, danſent toutes enſemble, receuans les vnes des autres du bien & du proffit, & ſe le rendant auſſi: tellement qu'elles ſont ſemblables aux Graces vierges, leſquelles ne peuuent eſtre ſeparées, ſelon la ferme & arreſtée loi de Nature. D'icelles on pourroit, fort bien à propos, dire ce qu'on a accouſtumé de dire des vertus: aſſauoir que celui qui en a vne, a auſſi toutes les autres. Or il nous fault premierement parler de ce qui appartient à l'eſtat du Legis-lateur. Ie ſai bien qu'il conuient, que celui, qui delibere d'eſtre bon Legis-lateur, iouiſſe entierement & parfaittement de toutes les vertus. Mais comme aux familles il y a des parents, qui approchent plus prés du ſang, que les autres, & neant-moins touts ſont parents les vns des autres: auſſi fault penſer qu'en lendroit des vertus il y en a qui ſ'accordent & ſ'accomodent mieux auec les choſes, que les autres, qui n'y ont pas tant de familiarité. Or il y en a quatre principalement, qui ſont comme ſœurs & parentes de l'eſtat du Legis-lateur: charité & amour de ſon prochain, amour de juſtice, amour de la vertu & honneſteté, & haine du mal & du vice: par ce qu'il n'y en a pas vne, qui n'appelle à ſoi celui, qui a vn bon zele de dreſſer & eſtablir les loix. La charité enſeigne qu'il fault mettre en auãt & publier les bonnes & proffitables remonſtrances. La juſtice, qu'il fault honnorer l'egualité, & rendre à vn chacun ce qui lui appartient. L'amour de vertu qu'il fault approuuer les choſes qui ſont de leur naturel bonnes & d'en fournir à tous ceux, qui en ſont dignes, ſans en rien eſpargner. La haine du vice, de repoulſer au loin ceux qui ne font compte de vertu, & les auoir en ſoupſon comme ennemis communs & mal-veillans de tout le monde. Certainement ce n'eſtoit pas peu de cas que d'auoir vne de ces vertus: mais de les poſſeder toutes, c'eſt vne choſe admirable: ce que toute-fois on peult voir en Moyſe ſeul de tous les humains, l'aiant donné à connoiſtre par les loix & ordonnances qu'il a laiſſées: ce que connoiſſent aſſez ceux qui liſent ſes ſaints liures: leſquels il n'euſt jamais eſcrit, ſ'il n'euſt eſté tel & conduit de Dieu: & n'euſt laiſſé à ceux qui ſont dignes de jouir de ſes heritages & poſſeſſions, les beaux deſſeins qu'il auoit conceu en ſon eſprit, dont les images & portraits ſont les loix, qui ont fait paroiſtre ſes vertus, ci deuant declarées. Qu'il ait eſté le plus excellẽt de tous les Legis-lateurs qui furent jamais, ſoient Grecz, ſoient Barbares, & ſes loix non ſeulement treſbelles, mais auſſi diuines, n'y auoir rien obmis qui fuſt bon & ſalutaire. La preuue en eſt treſeuidente. Car ſi quelqu'vn prend garde aux loix des autres, il trouuera qu'elle ont eſté chãgées par dix mille occaſions, par guerres, par tyrannies, & par autres cas fortuits, qui par le renouuellement & changemẽt de fortune ſuruiennẽt. Souuent auſſi les ſuperflues & exceſſiues richeſſes ont aboli les loix, ne pouuant la multitude des biens cõpatir

La prophetie monte où l'entendemẽt humain ne peult paruenir.

Accord & danſe de quatre vertus.

De l'eſtat de legislateur.

Toutes les vertus requiſes à vn bon legislateur, & principalemẽt quatre

Charité.

Iuſtice.

Amour de vertu.

Haine du vice.

Moyſe le plus excellẽt de tous les legis-lateurs.

La multitude des choſes ſuperflues fait meſpriſer la vertu & les loix.

tir auec les bonnes choſes, mais ſ'en ſoulant incontinẽt, & apres eſtre ſoullées les rejettant fierement auec vn orgueil, qui eſt l'ennemi de la loi. Au contraire, les ſeules loix de Moyſe ſont demeurées depuis le jour qu'elle ont eſté eſcrites iuſques à cett' heure fermes & ſtables, eſtants, par maniere de dire, ſellées des ſeaux de la Nature: & ſi y a eſperance qu'elles demeureront, tant que le Soleil, la Lune, tout le Ciel, & le Monde durera. Par ce que jaçoit que le peuple des Hebreux ait eſſaié les changemens de la bonne & mauuaiſe fortune, toutefois n'y a pas vn petit commandement changé, les aiant tous (comme auſſi il deuoit) honoré, tant ſont ils excellẽs & diuins. Ce que donques ni la famine, ni la peſte, ni la guerre, ni le Roi, ni le tyran, ni la maladie de l'ame ou du corps, ou la paſſion, ou l'affliction, ou quelque autre mal procedant des hõmes, ou d'enhault tant terrible ait eſté, n'a peu abbatre, comment ne ſeroit-il le plus excellent, le plus deſirable, & le meilleur de tout ce qu'on pourroit dire? Encores ne ſe fault-il pas tant eſbahir de cela (combiẽ que ce ſoit vne choſe d'elle-meſme bien grande, que ces loix depuis le tẽps paſſé iuſques à cett' heure ont eſté gardées inuiolablemẽt) cõme d'vn autre cas, qui eſt, à la verité, le plus merueilleux & le plus eſtrange du mõde: que non ſeulement les Iuifs, mais preſque tous les autres, principalement ceux qui font cõpte de la vertu, ont receu & honoré ces loix cõme ſainctes & ſacrées, aians icelles gagné cet-honneur par deſſus toutes les autres. La preuue de ceci eſt, qu'il n'y a pas vne ville (il fault dire ce mot) en la Grece, ni au païs eſtrange, qui honore les loix des autres, voire à grand peine entre-tien elle les ſiennes, ſ'accomodant au changement des affaires & des temps. Les Atheniens rejettent les loix & couſtumes des Lacedemoniens: les Lacedemoniens, celles des Atheniens. Entre les barbares, les Egyptiens ne gardent pas les loix des Scythes & Tartares: ne les Scythes, celles des Egyptiens: & pour le faire plus court, ceux qui demeurent en Aſie, ne gardent pas les loix de ceux, qui ſont en Europe: ne ceux qui ſont en Europe, celles des nations d'Aſie. Tellement que toute les regions & nations preſque depuis le Soleil leuant, iuſques au Soleil couchant, ſ'eſloignent des loix des eſtrangers, & ont opinion que les leurs, qu'ils tiennent, auront plus de force & de vigueur, ſ'ils depriſent celles des autres. Mais les notres ne vont pas ainſi: car elles attirent à ſoi tout le monde, les barbares & etrangers, les Grecs, ceux qui demeurent en terre ferme, ceux qui demeurent aux Iſles, les nations Orientales, les Occidentales, l'Europe, l'Aſie, bref toute la terre habitable depuis vn bout, iuſques à l'autre. Qui eſt celui qui n'honore le ſainct Sabbath, & le ſeptieſme jour de la ſepmaine & ne donne vacation, relaſche de trauail, & allegeance à ſoi, à ceux de ſa maiſon, tant francs que ſerfs, & aux beſtes de ſeruice? Car cette trefue touche toutes les beſtes de labour, & celles qui ſont pour le ſeruice de l'homme, leſquelles, ne plus ne moins que les ſeruiteurs, font ſeruice à celui, qui eſt ſelon nature leur maitre: elle paruient juſques à toute ſorte d'arbres & de plãtes, d'autãt qu'il n'eſt loiſible de coupper lors ni brãche, ni rameau, ni meſme vne fueille, ni cueillir quelque fruit que ce ſoit, eſtants toutes ces choſes delaiſſées ce jour-là comme franches & libres, & comme ſ'il eſtoit à cri public, ou à ſon de trompe defendu d'y toucher. Qui eſt la perſonne, qui ne ſoit eſtonnée, & n'adore le ieuſne, qu'on appelle, & principalement celui qui eſchet touts les

Les loix de Moyſe demeurees en leur ſtabilité iuſques à preſent.

Il n'y a ville en Grece ni autre part qui honore les loix d'vne autre ville

Les ſaintes loix de Moyſe receuës par toute la terre.

Honneur du ſaint Sabbath.

Honneur du ieuſne.

Ieuſne du ſaint mois

ans au ſainct mois, lequel on ſolenniſe d'vne façon fort auſtere & ſeuere? Car ie ne parle pas du ieuſne, où on n'eſpargne aucunement le vin tout pur, où on tient vne magnifique & ſomptueuſe table, & où ſont toutes choſes abondantes pour manger & boire: dont ſ'augmentent les inſatiables voluptez du ventre, leſquelles rompans & briſants leurs liens, font ſaillir de grande roideur les concupiſcences de deſſouz le ventre: en l'autre il n'eſt loiſible de prendre ni viande, ni bruuage, afin que pas vne paſſion corporelle (comme auient à ceux, qui en ſolenniſant les feſtes, ſe ſoulent & rempliſſent de viandes) ne donne trouble & empeſchemẽt aux ſaintes & nettes conſciẽces, leſquelles appaiſent le pere de cet-vniuers par prieres & oraiſons deuotes, en le priãt qu'il lui plaiſe d'oublier les vieux pechez, & donner iouiſſance de nouueaux biens. Il appert donques aſſez tant par ce qui a eſté dit de nous, qu'auſſi par ce qui ſera dit apres, combien la ſainteté & diuinité des loix de Moyſe a eſté admirable non ſeulement aux Iuifz, ains auſſi à toute les autres nations. Anciennemẽt les loix ont eſté eſcrittes en la langue Chaldaique, & demeurerent long temps en vn meſme eſtat ſans changer de langage, tellement qu'elles ne firent point paroiſtre leur beauté, mais apres que par la continuelle meditation & exercitation, qu'on faiſoit chacun iour d'elles, le ſentiment vint aux etrangers, alors leur gloire & los ſ'eſpandit de tous coſtés: Car les choſes belles, encores que par enuie elles ſoient quelque peu de temps cachées, ſi eſt-ce qu'à la fin elles viennient en lumiere, & reluiſent par la bonté de leur nature, Parquoi aucuns faſchez que ces loix eſtoient ſeulement connuës à vne certaine partie d'hommes, aſſauoir à la ſeule nation barbare, & que la Grecque en eſtoit totalement priuée, eurent grand' enuie qu'elles fuſſent traduittes en leur langue Grecque: & d'autant que l'œuure eſtoit grand & proffitable à tout le monde, non ſeulemẽt aux gens priuez, mais auſſi aux Princes & Seigneurs, il fut dedié au plus excellent de tous les Rois du monde, qui eſtoit Ptolomée, ſurnommé Philadelphe. C'eſtoit le troiſieſme Roi d'Egypte depuis Alexandre, & le plus excellent en vertu, non ſeulemẽt des Rois de ſon temps, mais auſſi de tous les autres, qui furent iamais: la gloire & loüange duquel a eſté depuis tant d'âges paſſez preſchée & chãtée iuſques auiourd'hui, aiant delaiſſé pluſieurs memoires & marques de ſa magnanimité par toutes les villes & regions, de ſorte que en guiſe & façon de prouerbe, les grãdes magnificences & ſuperbes baſtimẽts ſont appellez Philadelphicques. Parquoi comme la maiſon des Ptolomées en tout & par tout a flori par deſſus tous les palais des autres Rois: auſſi le Philadelphe a relui par deſſus tous les autres Ptolomées. Car à grand' peine tous les autres Rois enſemble euſſent acheué les loüables actes que lui ſeul auoit fait, eſtant (comme eſt la teſte en l'animal) le chef de tous les Rois. Lui dõques deſireux de la cõnoiſſance de nos loix, ſe delibera de les faire traduire de la langue Chaldaique en la langue Grecque: & pour y paruenir, enuoia incontinent des ambaſſadeurs vers le Prince des Sacrificateurs & Roi de Iudée (car celui là eſtoit l'vn & l'autre) lui faiſant entẽdre ſa volonté, & l'incitant à lui choiſir par les lignées, des perſonnes qui pourroiẽt traduire ces Loix. Le grand Sacrificateur aiant ce entendu, fut fort joieux, comme auſſi il deuoit eſtre, eſtimant que le Roi par inſpiration diuine ſ'eſtoit adonné à cet-œuure: au moien de quoi il

Le ieuſne inſtitué pour rembarrer la concupiſcence & pour prier Dieu.

Les loix eſcrites en langue Chaldaique.

Ptolomée Philadelphe troiſiéme Roi d'Egypte depuis Alexandre, hõme amateur de vertu.

Baſtimẽts Philadelphiques.

Ptolomée fait traduire les loix de Chaldée en Grec.

rechercha

rechercha les plus excellens Hebreux, qui outre les lettres du païs, auoient auſſi appris les lettres Grecques, & les lui enuoia de bien bon cueur. Les interpretes eſtants arriuez & receuz gracieuſement, comme appartient aux eſtrangers qu'on mande de lointains païs, entre-tindrent d'honneſtes & ſages deuis celui, qui leur faiſoit le banquet, lui en rendant par ce moien vn autre de leur coſté: par ce que le Roi eſprouuoit le ſauoir d'vn chacun, leur propoſant des nouuelles queſtions & doutes, qu'on n'auoit encores accouſtumé d'ouir: & eux, touchans droit au but, promptement & brieuement (ne leur permettant point le temps d'eſtre plus longs) venoiēt à ſoudre les doutes propoſées. Apres qu'ils eurent eſté approuuez du Roi, commencerent incontinent d'accomplir la charge de leur beau ambaſſade: tellement que diſcourants en eux meſmes la conſequence & importance de l'affaire, qui eſtoit de traduire des loix, priſes de la bouche de Dieu (où il n'eſtoit licite d'oſter aucune choſe, ni adiouſter, ni changer, mais falloit garder l'ancienne forme & façon) regardoient tout à l'entour de la ville, où eſtoit l'endroit le plus net & ſain. Car les places du dedans l'enclos des murailles, qui eſtoient pleines de toutes ſortes de beſtes, leur donnoient vne crainte, à cauſe des maladies, des charognes, & des vilains actes que commettoient ceux qui eſtoient ſains. Or deuant la ville d'Alexandrie y a vne Iſle, qu'on appelle Pharos, de laquelle le col ſ'eſtend & ſ'allonge comme vne bande iuſques à la ville, & eſt battu de la mer, qui n'eſt pas en cet-endroit profonde, mais le plus ſouuent baſſe & mareſcageuſe, tellement que les vagues ne font point de bruit, d'autant qu'elles ſont rompuës de loin par le long eſpace du rampart: jugeans donques ce lieu le plus commode de tous les autres, qui fuſſent là à l'entour pour le repos de leurs eſprits, qui ne demandoient, qu'à conuerſer ſeuls auec les loix ſeules, y firent leur reſidence. Apres, leuans les mains, & les ſaints liures qu'ils tenoient, au ciel, ſupplierent Dieu de les conduire ſi bien, qu'ils ne faillifſent à leur entrepriſe & deſſein. Dieu leur accorda ce dont ils l'auoient prié pour le bien & proffit de la plus grande partie des hommes, voire generalement de tous: d'autant qu'ils pourroient amander leurs viés par ces ſages & belles ordonnances. Eſtans ainſi retirez à l'eſcart, ne ſe trouuant perſonne auec eux, ſinon les parties de la Nature, la Terre, l'Eau, l'Air & le Ciel: de la naiſſance deſquels ils deuoient premierement enſeigner les myſteres (car la creation du monde eſt le commencement des loix (furent rauis de l'eſprit de Dieu, tellement qu'ils prophetiſoient, non les vns d'vne ſorte & les autres de l'autre, mais chantoient tous vn meſme langage, & rendoient les meſmes noms, & les meſmes verbes, comme ſ'il y euſt eu quelque protocolle derriere eux, lequel ſans eſtre aucunement apperceu euſt ſoufflé à l'oreille d'vn chacun ce qu'il auoit à dire: iaçoit qu'il ſoit notoire que toutes les langues ſont aſſez riches, & principalement la Grecque, d'autant qu'on peut aiſément traduire & tourner vne meſme ſentence en pluſieurs manieres de parler, & l'habiller & accouſtrer de diuerſes ſortes de dictions. Ce que toutesfois on dit n'eſtre point auenu en cette traduction de loix: par ce que les propres mots ſe rapportoient les vns aux autres, les Grecz aux Chaldaïques eſtans fort bien

Interpretes Hebreux choiſiz pour la traduction des loix.

Les interpretes choiſiſſent vn lieu ſain, net & biē aëré pour vaquer à la traduction des loix.

Richeſſe de la langue Grecque.

Fidele & ſaine traduction des loix de Chaldée en Grec.

accommodez aux choſes,qui eſtoient par iceux declarées & ſignifiées: & tout ainſi(comme ie penſe)qu'en la Geometrie & Dialectique , les proprietez des choſes, qui ſont deſinées & ſignifiées par les dictions , ne reçoiuent point diuerſité de langage,mais la meſme diction,qui leur a eſté poſée du commencement,demeure ſans eſtre aucunement changée:auſſi , comme il eſt croiable, ces perſonnages trouuerent des mots qui ſ'accordoiẽt fort bien auec les choſes,leſquelles ſeuls ſans autres donnoient clairement à entendre le ſens d'icelles.De ceci la preuue en eſt treſcertaine & euidente:Car quand quelques Chaldées,qui ont appris la langue Grecque , ou quelques Grecz qui ont appris la Chaldaique,ſe rencontrent à toutes les deux eſcritures , & viennent à lire tant la Chaldaique , que la Grecque , les ont en admiration , & les adorent comme deux ſœurs, voire comme vne meſme & ſeule, tant ſe rapportent bien enſemble les choſes & les dictions: appellans les traducteurs , non traducteurs, mais annonciateurs des ſecrets diuins , & prophetes , auſquels il a eſté permis de comprendre de leur eſprit net les pures conceptions de Moyſe:pour cette cauſe on en fait tous les ans iuſques à preſent , la feſte auec grand' aſſemblée en l'iſle du Phar , en laquelle non ſeulement les Iuifs , mais auſſi pluſieurs autres viennent par mer , pour honorer le lieu,auquel celle verſion a premierement relui, & par meſme moien pour rendre graces à Dieu & le remercier du bien que lors il leur fit, le reconnoiſſant comme ſi nouuellement ils le receuoient de lui. Apres qu'ils ont fait leurs prieres & rendu graces à Dieu, les vns fichans & eſtendans des tentes & pauillons au riuage de la mer, les autres giſans & couchez ſur le grauier du riuage à deſcouuert, banquettent auec leurs parens & amis , reputans ce riuage eſtre pour lors plus ſomptueux, que ne ſont les baſtimens roiaux.Tels ſe ſont mõtrez les hommes priuez & les ſeigneurs enuers nos loix , tant eſtoient jaloux & deſireux d'icelles , encores que la nation Hebraique n'ait de long temps proſperé. Or les choſes qui ne ſont point en leur force & vertu , ont coutume de ſ'obſcurcir & ne ſont apperceuës,eſtants ombragées: mais auſſi ſi quelque-fois ſe preſente vne occaſiõ pour paroiſtre en lumiere , il ſemble qu'elles prendront vn grand accroiſſement.Quant à moi, i'ai cette opinion, que chacun laiſſera ſes propres couſtumes , & donnant congé aux loix de ſon païs , ſe tournera vers l'honneur & obſeruance d'icelles ſeules : par ce que ſi toſt que la nation commencera à proſperer,les loix qui commenceront quand & quand à reluire obſcurciront les autres , ne plus ne moins que le Soleil leuant obſcurcit les autres aſtres. Ceci ſuffira pour montrer que le Legiſlateur Moyſe a merité vne grande loüange en ſes loix. Il y en a vne autre bien plus grande,que ſes treſſains liures contiennent : vers leſquelles il fault tourner notre langage , afin que nous montrions la vertu de celui , qui les a compoſées. Entre les liures donques de Moyſe,il y en a vne partie qui ne traitte que d'hiſtoires : l'autre contient les commandements & defences. Nous parlerons de la ſeconde apres qu'aurons diligemment declaré celle , qui eſt la premiere en ordre.Au traitté donques des hiſtoires il eſt parlé de la creation du monde , & des genealogies des anceſtres.

Feſte ſolennelle en l'iſle du Phar,en memoire de la traduction des loix.

Diuiſion des liures de Moyſe.

Excellence du traité des hiſtoires de Moyſe.

anceſtres. Ces genealogies en partie contiennent la punition des meſchants, & en partie l'honneur des gens de bien. Il nous fault maintenant dire la raiſon pourquoi il a pris le commencement du traitté de ſes loix, du premier chef, remettant au ſecond lieu ce qui appartient aux commandements, & aux defences. Car non, comme quelque autre hiſtorien, ſ'eſt eſtudié à laiſſer la memoire des anciens actes des premiers perſonnages, qui autre-fois ont eſté, à ceux qui ſont venus apres eux, ne ſeruant cela qu'à entre-tenir l'eſprit, & lui donner plaiſir ſans aucun proffit : mais il a commencé ſon hiſtoire aux antiquitez d'en-hault, à ſçauoir à la creation du mõde, à fin qu'il montraſt deux choſes fort neceſſaires : l'vne, qu'il y auoit vn pere & createur du monde : & Legis-lateur de verité : l'autre, que celui qui deuoit vſer des loix, euſt à embraſſer & enſuiure la ſuitte & l'ordre de nature, & à viure ſelon l'ordonnãce & reglement de tout ce monde, par vne armonie & bon accord des paroles auec les faits, & des faits auec les paroles. Or entre les Legis-lateurs, aucuns tout incontinent, & au commencement de leurs loix, ont ordonné ce qu'il failloit faire, & ce qu'il ne failloit point faire, & ont preſcrit des peines contre ceux qui contre-uiendroient à icelles : les autres, qui ont eſté plus ſages, comme leur ſembloit, n'ont point pris leur commencement de là : mais ont baſti de leur langage vne ville, laquelle ils penſoient qu'elle deuſt approcher de biẽ prés à la republique qu'ils vouloient dreſſer, & apres ſe ſont mis à faire des loix. Mais Moyſe a eſtimé la premiere façon (comme auſſi elle eſtoit) tyrãnique & de maitre : d'autant que le commandement qui eſt fait ſans aucune remõtrãce & aduertiſſemẽt, ne doit pas eſtre adreſſé à gẽs libres, mais à des ſerfs, & eſclaues. La derniere, combiẽ que ſelon le iugement de tout le monde, ſemblaſt belle & de bonne grace, toute-fois il ne l'a pas trouuée totalement loüable, tellement qu'il n'a ſuiui ni l'vne ni l'autre. Parquoi en ſes commandemẽts il enſeigne & remontré doucemẽt plus qu'il ne commande, taſchant par preãbules & prefaces, par epilogues & concluſions montrer pluſieurs choſes bonnes & neceſſaires : aimant mieux prouoquer & inciter, que de cõtraindre. Pour le regard de l'autre, il a penſé que c'eſtoit vne choſe trop baſſe & derogãte à la dignité des loix, que de prendre le cõmencemẽt de ſon eſcriture du baſtimẽt d'vne ville faite de mains d'hõme : de ſorte que jettant la treſperceante & treſaguë veuë de ſon eſprit vers la grandeur & beauté de ſes loix, & les eſtimant ſi excellentes & diuines, qu'elles ne pouuoient eſtre compriſes & bornées dedãs le rond de toute la terre : il mit en auant la creation de cette grand ville : tenant pour certain que ſes loix, comme vne image, repreſentoiẽt au vif la police du mõde, eſtãs tirées d'elle. Parainſi ſi quelqu'vn veut biẽ examiner particulierement les vertus & proprietez de chaque cõmandement, il trouuera qu'elles ne pretendent autre choſe, que de paruenir à l'accord & l'armonie de l'vniuers, & qu'à la fin elles conuiennent fort bien auec la raiſon de la nature eternelle. Pour cette cauſe il dit que les bons perſonnages ont proſperé en ſanté, en biens, & en honneur : comme au contraire les rebelles à la vertu, qui ſe ſont adonnez non par contrainte, mais de leur bonne volonté, à tromperie & autres vices, faiſans au lieu de leur grand proffit, leur treſgrand dommage, ont ſouffert non comme ennemis des hõmes, les punitiõs accouſtumées, mais

Pour quoi Moyſe à cõmencé ſes hiſtoires par la creation du monde.

Il entend le monde.

Moyſe par ſes hiſtoires ne monſtre autre choſe que l'heur des gens vertueux & deſaſtre des vicieux.

comme ennemis du ciel & du monde des nouuelles, & non encore veuës, lesquelles la juſtice haineuſe du vice, aſſiſtant prés de Dieu, leur forgea & enuoia, leur courans ſus les plus actifs elemens du monde, l'eau & le feu: de ſorte qu'apres certaines reuolutions des temps, les vns ont eſté deffaits par le deluge, & les autres par le feu: car d'vn coſté les mers ſ'enflerent ſi fort, & les torrens & riuieres creurent ſi hault, qu'elles ſ'eſpandirent par les villes du plat païs, & les renuerſerent par terre: de l'autre coſté les pluies, qui ſans ceſſe tomboient iour & nuict du ciel, rauagerent les villes, qui eſtoient aux montaignes. Quelque temps apres eſtant creu & multiplié le genre humain par leurs ſucceſſeurs, qui n'auoient pas appris par le mal & affliction de leurs deuanciers vne doctrine de continence & attrempance, mais ſ'eſtoient abandonnez à toute paillardiſe & luxure, faiſans les plus meſchans actes du monde, furent tous par l'arreſt d'icelle, conſumez du feu. En ce temps-là comme l'eſcriture ſainte recite, & tel auſſi eſt le commun bruit, les foudres tombants du ciel, bruſlerẽt tous les meſchans, & quand & quand eux leurs villes, tellement que iuſques à preſent on voit les apperceuances & marques du mal indicible, qui aduint à la Syrie. Qui ſont les ruines & maſures? la cendre, le ſoufre, & la fumée: qui plus eſt, y eſt demeuré vn peu de flamme tenüe & menuë eſparſe par tous les endroits, comme ſi le feu vouloit acheuer de conſommer tout le reſte. Alors donques les meſchans furent puniz deſdites punitions & ceux qui auoient bien fait receurent du bien & furent bien traittez, remportans le loier digne de vertu: parce qu'eſtant la region bruſlée auec les habitans du feu celeſte qui foudroia tout, vn ſeul homme etranger, qui eſtoit là venu demeurer, fut ſauué par la prouidence de Dieu: d'autãt qu'il ne ſ'eſtoit rẽdu familier aux pechez du païs, encores que les etrangers aient accouſtumé pour leur ſeureté de priſer la maniere de viure de ceux auec leſquels ils viennent demeurer: car ſ'ils faiſoient autrement, ils ſeroient en danger d'eſtre mal traittez des habitans. Or combien que cet-etrãger n'euſt merité pour la perfection de nature qui fuſt en lui, n'eſtant paruenu iuſques au comble de la ſapience, tel preſent & hõneur, toute-fois d'autant que lui ſeul ne ſe trouua point de la compagnie des autres, qui ſ'eſtoient rangez à la vie debordée & voluptueuſe, & auoient allumé, ne plus ne moins qu'eſt la flamme par le ſoufre, toutes les concupiſcences par les grandes & ſuperflues deſpences, ne perit point. Lors auſſi du grand deluge, que peu ſ'en fallut que tout le gẽre humain ne perit, on dit que la maiſon de Noë n'endura aucun mal, par ce que lui, qui eſtoit le pere de famille, n'auoit commis aucun peché à ſon eſcient. La maniere comme il fut ſauué, merite bien d'eſtre declarée ſelon le contenu aux ſaints liures, tant pour l'excellẽce du miracle, qu'auſſi pour l'amendement de nos mœurs & de noſtre vie. Noë donques aiant eſté reputé digne non ſeulement d'eſtre exempt de la miſere & affliction commune, mais auſſi d'eſtre l'autheur & le commencement de la ſeconde generation des hommes, par le commandement de Dieu fiſt vn fort grand baſtiment de bois, lequel auoit en longueur trois cents coudées, en largeur cinquante, & en hauteur trente: & en icelui fiſt des bouges & chambrettes tenants les vnes aux autres: dont aucunes eſtoient en bas, & les autres eſtoient rangées au ſecond, troiſieme, & quatrieſme eſtage: apres, aiant fait prouiſion de nourritures pro-

Marques de la punition des meſchans.

Ce fut Lot.

Noë & ſa famille preſeruez du deluge.

Baſtiment de l'arche par Noë.

pres

chambrettes tenans les vnes aux autres, dont aucunes estoient en bas, & les autres estoient rangées au second, troisiesme, & quatriesme estage: apres, aiant fait prouision de nourritures propres pour chaque espece de bestes tant terrestres, que volatiles, mit dedans masle & femelle, laissant par ce moien des semences pour le temps à venir. Car il sauoit bien que Dieu estoit de son naturel misericordieux, & qu'ores que les especes perissent, que neant-moins les genres ne periroient jamais, à raison de la semblance qui est d'iceux enuers lui: qu'aussi à fin qu'il ne defaillit rien des choses qui auoient esté crées, estant telle l'intention de Dieu & l'aiant ainsi predestiné. Pour raison dequoi toutes les bestes obeissoient, & deuenoient celles qui estoient sauuages, priuées: tellement qu'estants appriuoisées suiuoient leur sauueur, comme les autres le berger, le bouuier, & le vacher. Apres l'entrée, si quelqu'vn eust consideré cet-amas de tant d'especes de creatures, il n'eust point failli de dire qu'il estoit la representation & semblance de toute la terre, taschant à contre-faire ce qui estoit en jcelle, & aiant en lui toutes les sortes d'animaux, que toute la terre à par-ci deuant porté & ci apres portera. Non long temps apres auint ce qu'il auoit en lui-mesme pourpensé: par ce que le mal s'allegeoit, & le deluge chacun jour appetissoit, estans les pluies retenues, estant aussi l'eau, qui estoit respanduë par toute la terre, en partie consumée par l'ardeur du Soleil, & en partie se retirant aux gouffres, & autres creux de terre: d'autant que par le commandement de Dieu chaque nature recouuroit ce qu'elle auoit presté, tout ainsi qu'vne debte qu'il fault rendre: La mer, les fontaines, les riuieres: se retirant chacun ruisseau en son propre lieu. Apres que tout ce qui est dessouz la Lune fut purgé, & la terre lauée, se monstrant toute nouuelle, & telle que parauenture estoit lors qu'elle fut créée auec tout le monde: Noë sortit du bastiment de bois, sa femme, ses enfans, leurs femmes, & auec leur bestail toutes autres sortes de bestes, qui estoient entrées auec eux pour engendrer leur semblable. Voila les loiers & guerdons des bons personnages, par le moien desquels non seulement eux & tous les animaux furent sauuez, estans eschappez des grands dangers, qui par vn trouble & mutinerie d'elemens, les tenoient de tous costez assiegez, & enuironnez comme de murailles: mais aussi ont esté les capitaines, chefs, & auteurs d'vn second siecle & monde nouueau, aians esté reseruez comme estincelles du plus excellent genre de tous les animaux, qui sont les hommes, lesquels ont eu pour leur lot la principauté & Seigneurie à jamais sur toutes les bestes terrestres, & ont esté faits à la semblance de la puissance diuine, estans images apparentes & mortelles, de la nature inuisible & eternelle.

FIN DV SECOND LIVRE DE LA VIE DE MOYSE.

DE LA VIE DE MOYSE

Liure troiſieſme.

NOvs auons ja deſcrit deux parties de la vie de Moyſe,aſſauoir la partie en laquelle eſt traicté du roiaume,& l'autre en laquelle eſt traicté de la Loi: auſquelles il fault d'auantage adiouſter vne tierce partie,laquelle mõſtre l'eſtat desSacrificateurs.Moyſe donques ſ'eſt principalement adonné au ſeruice diuin, qui eſt la choſe la plus grande & la plus requiſe au prince des Sacrificateurs.Auſſi ſon bon naturel eſtoit duit & propre à cela,lequel il cultiua, ne plus ne moins qu'vn bõ champ labourable par l'eſtude de la philoſophie, & conſideration des beaux preceptes & ſentences d'icelle:& ne ſ'arreſta point plus-toſt,que les fruits de la vertu ne fuſſent ſortis,& venus à maturité tãt par parolles que par œuures.Lui donques eſtãt raui de l'amour celeſte,deuint entre peu de perſonnes amoureux & ami de Dieu, honorant par deſſus toutes choſes le gouuerneur du monde, & reciproquement eſtant honoré d'icelui. Or l'honneur conuenant au ſage,c'eſt d'auoir en reuerence celui qui eſt vraiement:ce qui appartient à l'eſtat du Sacrificateur.De cet hõneur & bien,qui eſt ſi grand, que nul autre bien ne peult eſtre plus grand en la nature des choſes, fut fait digne par les oracles & reſponces données de Dieu,dont il apprit tout ce qui eſtoit propre pour les charges publiques & ſacrez ſeruices.Pour à quoi paruenir,il falloit premieremẽt qu'il fuſt net tant au corps qu'à l'ame de toute affection, meſme qu'il fuſt net & pur de toutes choſes,leſquelles ſont de mortelle nature,de viandes,de bruuages,& compagnies de femmes.Auſſi des long temps auoit il meſpriſé tout cela,& quaſi depuis qu'il commença à prophetiſer,& eſtre rẽpli de l'eſprit diuin,eſtimant qu'il feroit fort biẽ de ſe tenir touſiours preſt à receuoir les reſponces données de Dieu. Parquoi ne tint compte ne de viandes,ne de boiſſons quarante jours entiers,& tous de ſuitte, receuant certainement vne autre meilleure nourriture par la cõtemplation des choſes diuines, dont eſtant inſpiré du hault du ciel, il rendoit meilleur premieremẽt ſon entendement,& ſecondement ſon corps par le moiẽ de ſon ame,ſ'accroiſſant & en l'vn,& en l'autre, tant en force, qu'en ſanté & bonne diſpoſition: de façon que ceux qui l'auoient premierement veu, ne pouuoiẽt croire par apres que ce fuſt lui.Car aiant par le commandement de Dieu mõté en la plus haute & plus ſainte montaigne de tout le païs, nullement hantée & frequentée,& au hault de laquelle on ne pouuoit aller, on dit qu'il y demeura tout ce temps là, n'y aiant rien porté des choſes requiſes au neceſſaire vſage de ſa nourriture,& qu'apres il deſcendit plus beau en viſage, que quand il y monta:de ſorte que ceux qui le voioiẽt,eſtoiẽt eſmerueillez & eſtõnez, & ne pouuoiẽt pas reſiſter de leurs iẽux contre la force & le trait de la reluiſante & treſclaire lumiere du Soleil

Moyſe adõné ſur tout au ſeruice de Dieu.

Moyſe rẽpli de l'eſprit de Dieu ſ'abſtient de boire & manger par 40. iours.

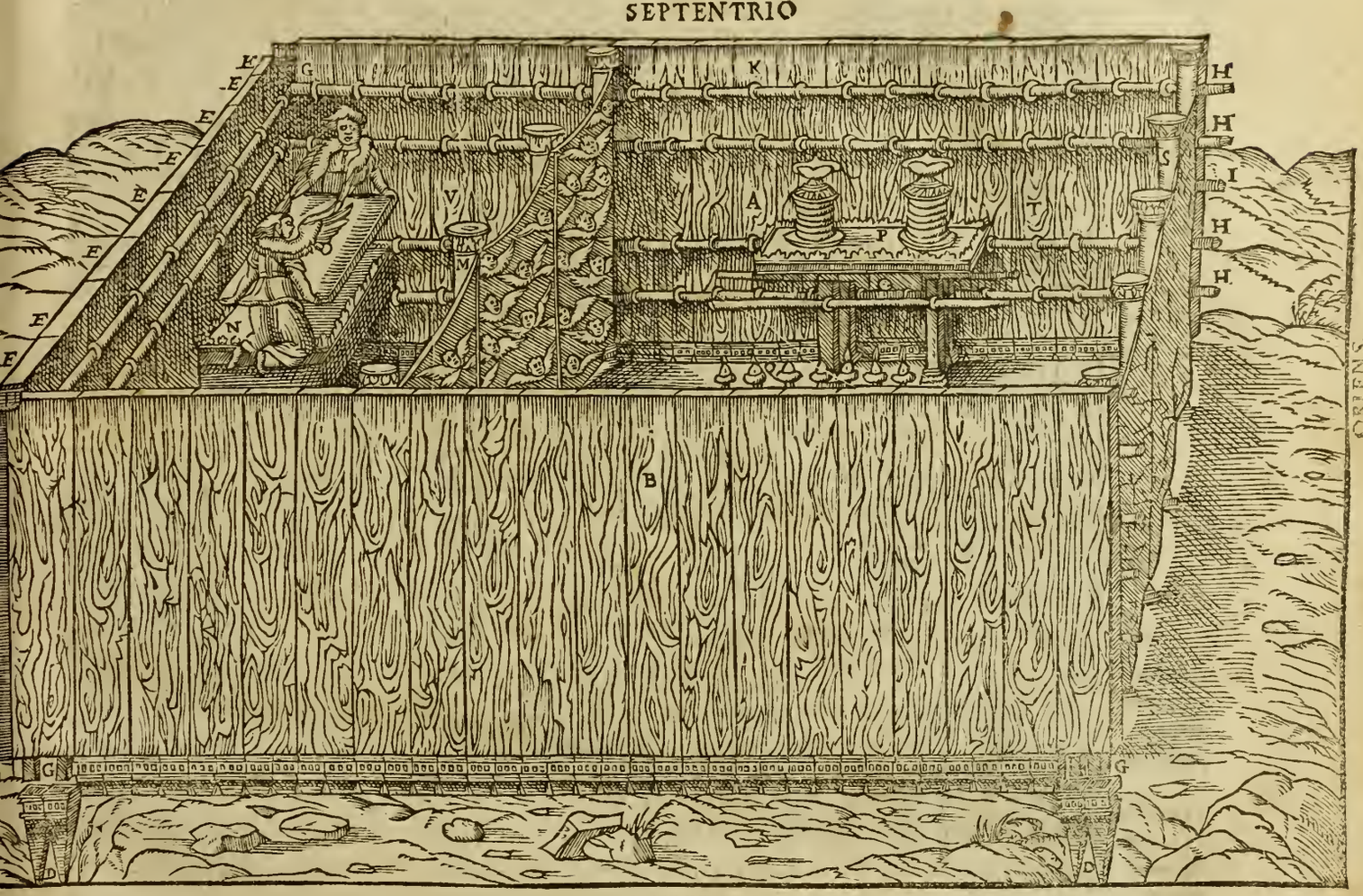
Moyſe cherche vne montaigne ſolitaire pour mieux vaquer au ſeruice de Dieu.

La face de Moyſe lui ſante comme le ſoleil

Soleil de sa veuë. Pendant qu'il demeura au haut de la montagne, il fut instruit aux secrets diuins, aprenant toutes choses lesquelles il faut apprendre pour sçauoir exercer l'estat & office du Sacrificateur : & premierement comment il failloit bastir le temple, & en apres accommoder tout ce qui en dependoit. Si donques les enfans d'Israël fussent arriuez au lieu où ils vouloiẽt aller demeurer, il eust fallu dresser vn tresmagnifique temple en vn tresexcellent lieu, la matiere duquel eust esté de pierres tressumptueuses & tresprecieuses : & à l'entour d'icelui edifier grandes murailles, & maisons remplies de secretains ou marguilliers, & eust esté nommé le lieu, *Hierapoli*, qui est à dire, Sainte cité. Mais puis qu'ils estoient encores vagabons au desert n'aians encores lieu stable, & certaine terre pour demeurer, ils deuoient

Moyse bien accõpli en l'estat de sacrificateur.

Hierapoli.



LE TABERNACLE.

a Vingt tables du costé de Septentrion, ayans dix coudees de longueur, & vne coudee & demie de large.
b Vingt tables du costé de Midi.
c Deux tenons sous vne chacune des tables: on en verroit aussi aux autres dixhuit tables, si les tenons n'estoyent fichez dans les trous de leurs soubassemens plantez en terre.
d Deux soubassemens sous chacune table.
e Six tables du costé d'Occident.
f Deux tables quarrées, lesquelles par vn cercle & mesme lieu sont assemblees & coniointes aux vingt tables qui sont du costé du Midi, & aussi aux autres vingt qui sont du costé de Septentrion.
g Iointures ou plustost cercle.
h Quatre leuiers ou bastons, lesquels on passe parmi les boucles pour assembler les tables.
i Le baston qui est au milieu, lequel on fait trauerser par le milieu des tables.
k Les boucles dans lesquelles on passe les leuiers.
l Le voile, par lequel le sainct des saincts est separé du sainct.
m Quatre colomnes auec les chapiteaux & soubassemens.
n L'arche de tesmoignage au sainct des saincts.
o Le propiciatoire ou couuerture de l'arche.
p La table des pains de proposition.
q Le Chandelier.
r La tente ou voile de l'entrée du tabernacle.
s Cinq colomnes auec ses chapiteaux & soubassemens.
t Le sainct.
v Le sainct des Saincts.

auoit vn tẽple portatif,à fin que tant par le chemin,qu'au camp, ils fiſſent leurs ſacrifices,& tout ce qui appartenoit au ſeruice diuin, n'aians faute de ce qui ſe trouue aux villes. Se reſolurẽt donques de baſtir le treſſaint œuure du Tabernacle,duquel Moyſe, eſtant ſur la montagne,auoit appris la cõpoſition par les parolles proferées de la bouche de Dieu, contemplant illec en ſon eſprit les formes incorporelles des œuures corporelles, ſelõ leſquelles il failloit que les ſubiects ſenſibles fuſſent façõnez,cõme ſur vn tableau original & patron. Car il eſtoit raiſonnable que le Prince des Sacrificateurs euſt la charge du baſtimẽt du tẽple, à fin qu'on trouuaſt toutes les choſes preſtes & dreſſées fort proprement quãd on feroit les ſacrifices & cerimonies. La forme donques du patron eſtoit engrauée en l'entẽdemẽt du Prophete,ia depeinte & portraite de certaines figures inuiſibles,ſans aucune matiere.Selõ laquelle le baſtimẽt de l'œuure deuoit eſtre fait,tellemẽt qu'il ne reſtoit plus,ſinõ que l'ouurier imprimaſt les traits de ſon patron & cachet aux ſubſtãces materielles & propres à ce. Ce baſtiment eſtoit tel. Quarante & huit ais de cedre, qui ne pourrit iamais, furent couppez de leurs troncz fort branchuz,& furent reueſtus d'or maſſif, deſſouz chacun deſquels on auoit mis deux ſoubaſſements d'argent:& au couppet, vn chapiteau d'or. Ces ais dreſſez en haut,& en forme de colõne, furẽt rangez par l'ouurier en cette ſorte.Il y en auoit vingt tout de rãg,du coſté de Midi,& autres vingt du coſté de bize,ſans qu'il y en euſt au milieu, leſquels ſe ſuiuoient l'vn l'autre par ordre,& eſtoiẽt ſi bien liez, qu'ils repreſentoiẽt cõme vne face de muraille. Les autres huit furent poſez au bout par le trauers du milieu vers le Soleil couchãt,c'eſt à ſçauoir ſix au beau milieu,&deux aux deux encoigneures,l'vn à la main droite,& l'autre à la main gauche.Il en ordonna auſſi quatre autres à l'ẽtrée,leſquels eſtoiẽt ſemblables aux premiers,excepté qu'ils n'auoiẽt qu'vn ſoubaſſemẽt,au lieu que les autres en auoiẽt chacũ deux. Apres leſquels y en auoit cinq derniers,differens des autres des ſeuls ſoubaſſemẽs,par ce qu'ils eſtoiẽt d'ærain: de ſorte que tous les ais du Tabernacle eſtoiẽt (ſans cõpter les deux difficiles à voir,leſquels faiſoiẽt les deux encoigneures) cinquante cinq, tous apparens,qui eſt vn nõbre rẽpli de toute perfection, croiſſant depuis l'vnité,iuſques à la dixaine:& ſi quelqu'vn veut mettre à part les cinq ſituez à l'ẽtrée du Tabernacle,ioignãt à la place qui eſt à deſcouuert,laquelle on appelle paruiz,il reſtera le treſſaint nõbre de cinquante,aiant la vertu du triangle ,dõt les encoigneures ſont droites,qui eſt le commẽcemẽt de la creation de toutes choſes:d'autãt qu'il y en a vingt de chaque coſté,qui font quarante, & puis ſix du milieu (car ie laiſſe les deux qui ſõt cachez aux encoigneures)& quatre qui ſõt dreſſez vis à vis des ſix,où pend le voile:mais ie veux declarer la cauſe pour laquelle aiãt auparauãt nõbré les cinq auec les cinquãte,ie les mets maintenãt à part.Le nõbre de cinq,eſt le nõbre des ſens.Le ſens,qui eſt en l'hõme,ſ'encline en partie vers les choſes de dehors,& en partie ſe replie vers l'entendement, eſtãt,ſelon la loi de Nature,ſon varlet.Pour cette cauſe a eſté dõné aux cinq colomnes & tables,le lieu joignant & abbotiſſant, par ce que le dedans d'icelles regarde vers les lieux ſecrets du Tabernacle : ce qui ſignifie les choſes intellectuelles : & le dehors, vers le deſcouuert & paruiz, ce qui repreſente les choſes ſenſuelles : à raiſon dequoi elles ſont differentes des autres de ſoubaſſements, eſtants leurs ſoubaſſements d'ærain, & d'autant que l'entendement,

Baſtiment du Tabernacle ſelon que Moyſe auoit appris en la montaigne

Matieres du baſtiment du Tabernacle.

Nombre de 55. rempli de toute perfection.

Le nombre de 50. & le commẽcement de la creation des choſes.

Le nombre de cinq eſt le nombre des ſens.

l'entendemẽt,qui eſt en nous,eſt le chef & Seigneur du ſens,& le ſens, le bord & comme ſoubaſſement,l'entendemẽt a eſté comparé à l'or,& le ſens à l'ærain, Voici maintenant les meſures des ais. Dix coudées auoit la longueur,& la largeur vne & demie,à fin que le Tabernacle fuſt egal en toutes ſes parties,lequel il enuironna de tapiſſeries treſbelles & diuerſes en couleurs, d'hyacinthe, de pourpre,d'eſcarlate,& de toile de creſpe: car,comme dit la Sainte eſcriture, il fit faire dix tapis ſelon ces façons-là,dont nous auons parlé,chacun tapis aiant vingt huit coudées en longueur, & en largeur iuſques à quatre coudées, à fin qu'ils euſſent vne dixaine treſparfaite,& vn quatre, qui eſt l'eſſence de Nature de la dixaine,& vingt huit,nõbre parfait & egal en toutes ſes parties, & la quarantaine,qui donne la vie, pendant laquelle on dit que l'hõme eſt formé en la matrice,qui eſt comme la boutique de Nature. Or ces vingt huit coudées de tapiſſerie,ſont diſtribuées en cette maniere. Il y en a dix pour faire la couuerture (car telle eſt la largeur du Tabernacle) les autres double neuf ſont eſtendues aux coſtez d'vne part & d'autre pour la couuerture des colõnes, excepté vne coudée depuis le bout de la tapiſſerie, iuſques au bas, à fin que cette tresbelle tiſſure ſeruant aux choſes ſacrées, ne trainaſt point à terre. Au reſte des quarante coudées qui ſont priſes enſemblement de la largeur des dix tapiſſeries,il y en a trente,qui couurent la longueur du Tabernacle (car il y a autant de longueur) & neuf le derriere:le reſte eſt pour orner l'entrée,à fin que ce ſoit le lien de tout le circuit & enclos du Tabernacle. A l'entrée il y a vn voile,qui eſt cõme vn tapis:auſſi les tapis ſont preſque voiles,non ſeulemẽt par ce qu'ils couurent le lambris & les parois du Tabernacle: mais auſſi par ce qu'ils ſont tous tiſſus de meſmes eſpeces,à ſçauoir d'hyacinthe,de pourpre,d'eſcarlatte,& de creſpe,qui eſt vne toile tiſſuë de treſſin lin retorts. Il y auoit encores deux autres voiles ou courtines,dont l'vne eſtoit au deuant des quatre colomnes du dedans,laquelle couuroit l'oratoire ſecret, & l'autre dehors, qui eſtoit eſtenduë à autres cinq: de peur que les perſonnes laies ne viſſent les ſaintes choſes, qui ſ'y faiſoient. Or il choiſit les matieres des tiſſures les plus excellẽtes qui ſe pouuoient trouuer,pareilles en nombre aux elemens dont a eſté parfait le mõde,& quaſi ſemblables à eux,à ſçauoir à la terre, à l'eau, à l'air, & au feu: car la toille de creſpe eſt venuë de la terre:la couleur de pourpre, de l'eau: l'hyacinthe eſt ſemblable à l'air,de ſa nature noir:& l'eſcarlate,au feu,d'autant que l'vn & l'autre eſt de couleur rouge. Auſſi eſtoit-il neceſſaire que ceux qui baſtiſſoient au pere & Empereur du monde vn temple fait de main d'hõmes,prinſſent les ſubſtances & matieres ſemblables à celles, dont il auoit baſti tout le monde. Ce Tabernacle donques fut ainſi baſti à la mode d'vn temple, comme j'ai dit. Or il fut enuironné d'vn paruis de cent coudées de long, & de cinquãte coudées de large,aiant en rond des paux qui eſtoient loin les vns des autres egalement de cinq coudées au nombre de ſoixante,dont il y en auoit quarante pour les deux coſtez,& la longueur:& huit pour la largeur,vne moitié d'vn coſté,& l'autre moitié de l'autre. La matiere de ces piliers par le dedans eſtoit cedre,& par le dehors argent:les ſoubaſſemẽts eſtoient d'ærain haults de cinq coudées. Car il ſembla à l'ouurier eſtre conuenable d'abbaiſſer de la moitié de la place,à fin que le Tabernacle apparuſt de loin deux fois plus haut. Il y auoit

L'entendement cõparé à l'or. & le ſens à l'ærain.

Longueur & largeur du Tabernacle.

Paremens & tapiſſeries du Tabernacle.

Paruis de cent coudées de lõg & cinquãte de large.

Piliers de cedre & garnis d'argent par deſſus.

auſſi des toiles deliées,ſemblables aux voiles, dont nous auons parlé,leſquelles tant en longueur,qu'en largeur eſtoient tenduës au deuãt des piliers,& fort proprement accommodées:de pœur que les gents qui n'eſtoient purs & nets, n'entraſſent en la place. La ſituation en eſtoit telle. Le Tabernacle eſtoit aſſis au milieu du paruis,& tenoit en longueur trente coudées,& dix en largeur en comptant la groſſeur des colomnes, & eſtoit eloignée des bouts dudit paruis par trois endroits egalement,c'eſt à ſçauoir des deux coſtez & du derriere, de chacun vingt coudées : mais du coſté du front & entrée, il y auoit cinquante coudées de diſtance, à fin que lon y peut plus facilement entrer:ainſi les cent coudées dudit paruis eſtoiẽt complettes: c'eſt à ſçauoir des vingt coudées, qui eſtoient au derriere du Tabernacle,& puis trente, leſquelles ſi vous mettez auec les cinquante,qui eſtoient aux entrées,vous trouuerez le nombre de cent: par ce que l'entrée du Tabernacle eſtoit aſſiſe comme vne borne au milieu des deux cinquãtaines. L'vne du coſté d'Orient, où eſtoit l'entrée,& l'autre du coſté d'Occident,où eſtoit la longueur du Tabernacle,& le circuit du derriere. Il y auoit vne autre entrée treſgrande & treſbelle,par laquelle on entroit au paruis, dreſſée de quatre piliers, où eſtoit tenduë vne toile de diuerſes couleurs, à la mode de celle qui eſtoit au Tabernacle,& tiſſue de meſme matiere. Outre ce,furent forgez les ſacrez vaiſſeaux,l'Arche,le Chandelier, la Table, l'Encenſoir,& l'Autel. L'Autel eſtoit ſitué au lieu deſcouuert, vis à vis de l'entrée du Tabernacle,eſloigné d'autant que l'eſpace eſtoit ſuffiſant aux miniſtres publiques & Sacrificateurs pour faire les ſacrifices,qui deuoient eſtre accõplis cha-

Situation du Tabernacle.

Entree du Tabernacle.

L'Autel du Tabernacle.

L'Arche.

Le Propiciatoire.

cun iour. L'Arche eſtoit poſée dedans le ſecret Oratoire,entre les voiles,dorée ſomptueuſement,& par dedans & par dehors:le deſſus de laquelle,comme vn couuercle,eſt appellé és liures ſacrez,Propiciatoire:par ce qu'il appaiſe l'ire de Dieu.

Dieu. La longueur de ce couuercle & largeur, eſt declarée: la haulteur, point: tellement qu'il reſſemblera bien fort à la platte forme Geometrique, & ſignifiera, ſi on veult prendre l'interpretation & le ſens ſelon la nature, la puiſſance de Dieu propice: ſi on le veult prendre moralement, ſignifiera l'entendement propice à ſoi-meſme, lequel aiant pris en amour la modeſtie, ſait bien ſe purger, & abaiſſer le brutal, fier, & enflé orgueil. Cet Arche eſt le vaiſſeau & coffre des loix: d'autant qu'en icelle ſont ſerrées les reſponces données de Dieu: & le couuercle nommé Propiciatoire, eſt le ſoubaſſement & ſouſtenement de deux oiſeaux, leſquels ſont nommez en la langue du pays, Cherubin, & comme les Grecs & autres pourroient dire, grande connoiſſance & ſcience. Autres dient que ce ſont les deux ſignes des deux demies ſpheres, & demis-ronds du ciel, à raiſon de la ſituation de deux faces contraires, dont l'vne eſt ſoubs la terre, & l'autre deſſus, par ce que tout le ciel eſt de choſes qui volent. Quant à moi, ie dirois, que par là ſe doiuent entendre deux puiſſances treſantiques & treshautes de l'eſſence diuine, qui ſont la creatrice, & la gouuernante: la puiſſance creatrice eſt nommée Dieu, par laquelle il a fait, orné, & embelli cet-vniuers: la puiſſance Royale, eſt nommée Seigneur, par laquelle il commande aux creatures, & les tient ſouz ſa loi, & puiſſance ferme & ſtable. Createur il eſt à bon droit, pour autant qu'il a fait eſtre les choſes, qui n'eſtoient pas. Roi auſſi eſt-il ſelon nature, par ce que nul de ceux qu'il a creé, ne commanderoit plus iuſtement, que lui. Or dedans le departement des quatre & des cinq piliers, qui eſt proprement l'entrée du temple clos & reſerré de deux tiſſures ou tapis, dont l'vn qui eſt au dedans, eſt appellé voile, empeſchant la veuë, & l'autre, qui eſt par dehors eſt nommé couuerture: les trois vaiſſeaux faiſans le reſte de ceux dont nous auons parlé, ſont ſituez, c'eſt à ſçauoir l'Encenſoir, au milieu, qui eſt le ſigne d'action de graces, qu'il fault rendre tant pour les choſes crées en la terre, qu'en l'eau: d'autant que ces elements ont comme par droit d'heritage obtenu le milieu du monde. Le chandelier eſt ſitué vers le Midi, lequel ſignifie les mouuements des aſtres, portants lumiere: d'autant que le Soleil, la Lune, & les autres aſtres diſtants grandement des parties Septentrionales tournoient au tour de Midi: à cette cauſe ſortent ſix comme branches & rameaux de la tige du milieu, trois d'vn coſté, & trois de l'autre, montant le tout à ſept. Chaque branche portoit vne lampe ardente, & la droite tige faiſoit la ſeptieſme, qui toutes eſtoient ſignes de celles, que les Phyſiciens appellent planettes. Car le Soleil eſtant comme vne lampe allumée au quatrieſme lieu & au milieu des ſix planettes, fournit lumiere tant aux autres, qui ſont ſur lui, qu'aux autres trois, qui ſont deſſouz, attrempant & accommodant cet-inſtrument muſical, & vraiement diuin. La Table eſt dreſſée vers les parties Septentrionales, ſur laquelle ſont mis pains & ſel: pour-autant que les vents Septentrionaux nourriſſent grandement, parce qu'auſſi les nourritures viennent du ciel & de la terre: du ciel, quand il pleut: de la terre, quand elle eſleue en perfection les ſemences entre-tenuës par les arrouſemens des eaux. Or eſtoient pres l'vn de l'autre les ſignes du ciel & de la terre, comme

Que ſignifie le Propiciatoire.

Cherubin.

Deux treshautes puiſſances diuines.

Dieu eſt la puiſſance creatrice.

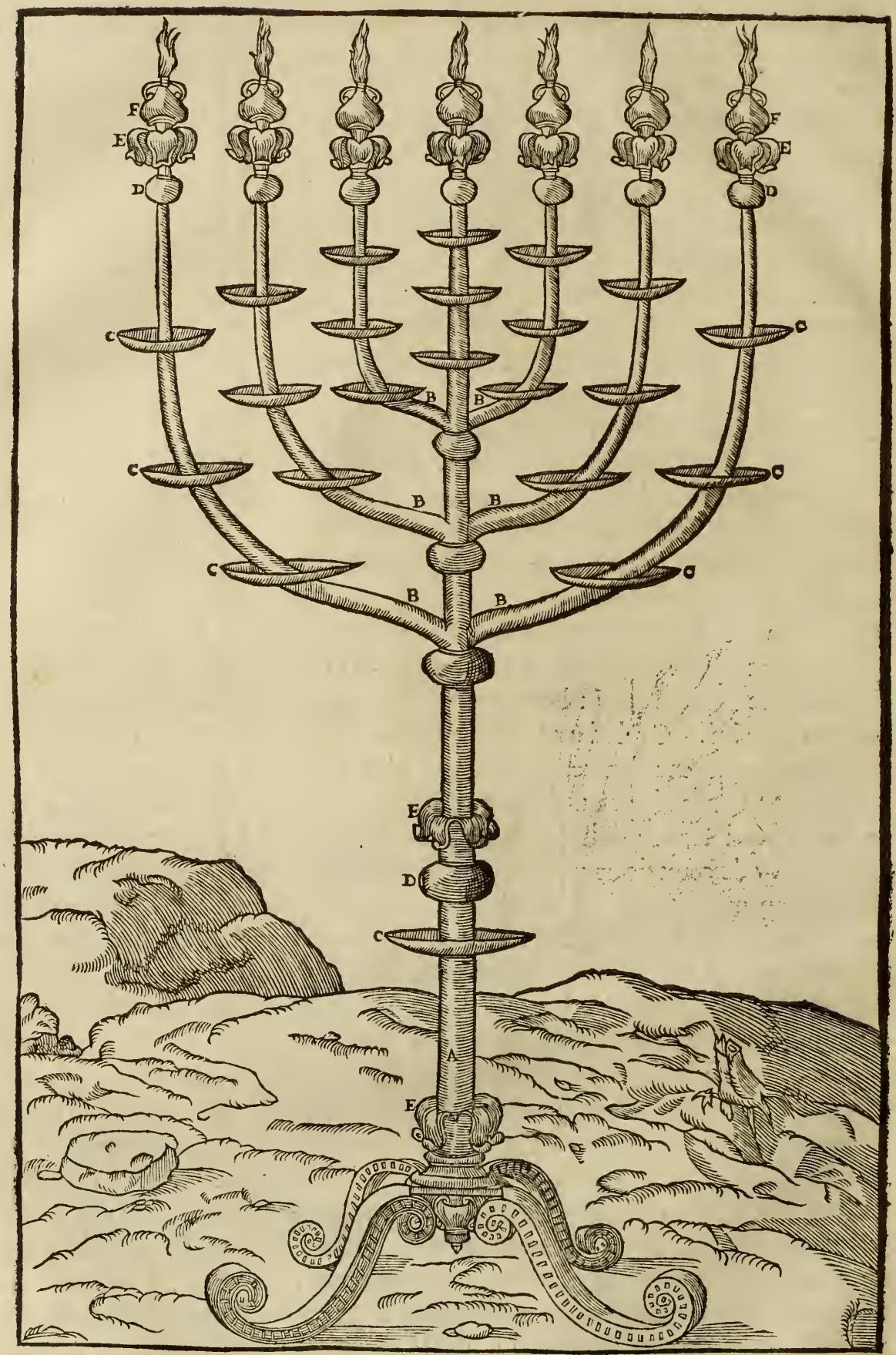
Dieu nommé à bon droit Seigneur, createur, Roi.

L'Encenſoir ſigne d'action de graces.

Le chandelier ſignifie le mouuement des aſtres.

Que repreſentent les ſix rameaux du chandelier

La Table.



A. La hante, ou fuſt du Chandelier.

B. Six tuyaux.

C. Vingt deux taſſes.

D. Onze boules ou globes.

E. Neuf lis, ou roſes.

F. Sept lampes.

θημιατήριον nous auons monſtré. Le Chandelier qui eſtoit le ſigne du ciel, & l'Encenſoir
θυσιαστήριον qui eſtoit le ſigne des choſes terreſtres, dont ſortent les vapeurs & exhalations.
L'autre autel, qui eſt dreſſé au deſcouuert, la ſainte eſcriture couſtumierement
τυρεντικὸν θυσιῶν l'appelle Thyſiaſtirion, & quaſi comme Tyriticon-thyſion, comme propre à
conſeruer & garder les ſacrifices : lequel mot nous repreſente ſous le nom de
l'hoſtie

L'ACCOVSTREMENT DV grand Pontife.

A. Le Pectoral ou l'Ephod.

B C. Les deux bords ou bouds du Pectoral.

D. La bordure.

E. Deux pierres d'onyx, ſur leſquelles eſtoient grauez les noms des douze enfans d'Iſrael.

F. Deux boucles d'or.

G. Chainettes d'or.

H. Le Pectoral de iugement, auquel ſont les douze pierres eſquelles ſont engraués les noms des douze enfans d'Iſraël.

I Crochets en palis d'or.

K Quatre anneaux d'or aux deux bouds du Pectoral de iugement.

L Anneaux aux coſtez du Pectoral.

M Cordon de Hyacinthe.

N La robe de deſſous l'Ephod, laquelle auoit en haut vn pertuis ou chappero, parmi lequel pertuis le preſtre paſſoit ſa teſte.

O Les ſonnettes d'or.

P Des pommes grenades

Q La lame ou platine d'or, laquelle on mettoit attachée auec vn cordon ſur le mitre.

R La robe de lin.

S La mitre.

T Le baudrier ou ceinture.

l'hoſtie, qui n'eſt point conſumée, le cueur de celui qui l'offre, non pas les membres de l'hoſtie ſacrifiée, que le feu de ſa nature conſume: car ſi le perſonnage qui offre eſt mauuais & iniuſte, les ſacrifices ſont, non ſacrifices: les choſes ſacrées, non ſacrées: auec ce les prieres tournent au contraire de bien, lui

Si le perſonnage qui prie ou fait ſacrifice eſt mechãt, ſes prieres lui viennẽt au cõtraire de bien.

apportant mal-heur & malencontre: & d'autant qu'elles ne font abolir les pechez, mais les font reuenir en la memoire: au contraire, ſi celui qui offre à Dieu ſacrifice eſt homme ſaint, & iuſte, le ſacrifice demeurera ferme & en ſon entier, combien que la chair ſoit conſumée, voire encores qu'il n'y ait point d'hoſtie ſacrifiée. Se pourroit-il auſſi trouuer vn plus beau ſacrifice, que la bonne affection de l'ame enuers Dieu, dont le bon courage n'eſt iamais mis en oubli, eſtant enregiſtré au regiſtre & tablette d'icelui, & durant eternellement auec le Soleil, la Lune, & tout le monde? Apres ceci l'ouurier accouſtra à celui, qui deuoit eſtre eſtabli Prince des Sacrificateurs, vn habillement ſacré d'vne treſbelle & treſmerueilleuſe tiſſure entre toutes les autres. Cet habillement eſtoit de deux ſortes: l'vn ſappelloit roquet ou cotte: & l'autre eſpauliere ou haubergeon & allecret, qui couure les eſpaules. Le roquet eſtoit plus ſimple, & tout de couleur d'hyacinthe ou d'azur, hors-mis le bord, qui eſtoit bigarré de grenades d'or, de ſonnettes, & de fleurs entre-laſſées. L'haubergeon, œuure treſexcellent & de treſgrand artifice, eſtoit tiſſu de laine d'eſcarlatte cramoiſine, violette, & de fin creſpe retors, & tout broché & requamé de filets d'or: par ce que les fueilles d'or deſchiquetées en petits poils, eſtoient tiſſuës auec touts les filets. Sur les deux eſpaules eſtoient attachées deux fines emeraudes: en chacune deſquelles eſtoient engrauez ſix noms des Princes des lignées, qui font douze en tout. A la poitrine y auoit autres pierres pretieuſes differentes en couleurs, ſemblables à celles dont on cachete: leſquelles faiſoient quatre rangs, & chacun rang contenoit trois pierres: elles eſtoient agencées dedans vn quarré double, qu'on appelle raiſonnable, lequel eſtoit comme vn ſoubaſſement propre pour ſouſtenir les images de deux vertus, à ſçauoir de la declaration, & de la verité. Ce quarré pendoit tout de l'eſpauliere par petites cheſnes d'or, eſtant attaché fort eſtroittement, à fin qu'il ne ſe laſchaſt point, & deuallaſt en bas. Apres enuironnoit la mitre vne fueille d'or acouſtrée en couronne, en laquelle eſtoient grauées les quatre lettres du nom, qu'il n'eſt loiſible de prononcer & ouir à d'autres, ni en vn autre lieu, qu'à ceux qui ont purgé & nettoié leurs oreilles & leur langue par la ſapience, & au lieu du Sanctuaire. Le Theologien l'appelle le nom de quatre lettres: par ce que parauenture il repreſente les nombres, c'eſt à ſçauoir vn, deux, trois, & quatre. Car toutes choſes ſont dedans le quatre, le poinct, la ligne, la forme plate, & le ſolide, qui ſont les meſures de toutes les choſes, & les bons accords de la muſique: comme l'accord de Diateſſaron en la proportion ſur-tierce: l'accord de Diapente, en la proportion Hemiolie, qui contient le tout & la moitié d'icelui: l'accord de Diapaſon, en proportion double: & l'accord de Diſdiapaſon, en proportion quadruple: le quatre, pour dire la verité, a d'autres belles vertus: la plus grande partie deſquelles nous auons declaré diligemment au traitté des nombres. Cette lame eſtoit attachée à la mitre, à fin qu'elle ne touchaſt la teſte: par deſſus il y auoit vn chapeau, dont les Rois Orientaux ont accouſtumé d'vſer au lieu d'vn diademe. Tel eſtoit l'habit du Prince des Sacrificateurs.

Il n'y a meilleur ſacrifice que la bonne affection de l'ame enuers Dieu.

Habillement ſacré du Sacrificateur eſtoit de deux ſortes.

Le roquet.

L'haubergeon.

Deux emeraudes attachees ſur les deux eſpaules.

La mitre.

Le ſacre nõ de Dieu cõpoſé de quatre lettres.

Traitté des nombres, liure de Philon.

Ce Cidare Perſien n'a point de mot propre en François. Suidas en parle bien.

Mais

Mais il ne fault pas paſſer ſouz ſilence la raiſon qu'il y auoit en icelui, & en ſes parties. Certainement cet-habit eſtoit l'image & l'exemple du monde: & les parties d'icelui, images des parties du monde. Il nous fault commencer à la robbe, laquelle bat ſur les talons. Toute celle robbe eſtoit de couleur d'Hyacinthe, qui tire ſur l'azur, à l'exemple de l'air: par ce que l'air ſelon ſa nature, eſt noir, & aucunement touchant les talons, d'autant qu'il eſt eſtendu de touts coſtez, depuis les extremitez de la Lune, iuſques à la terre: comme le roquet deualle tout le long du corps, depuis la poitrine iuſques aux pieds. Cette tunique eſtoit bordée au deſſus de la cheuille du pied, de clochettes d'or, de fleurs, & de grenades. Les fleurs ſignifient la terre, par ce que toutes choſes germent & fructifient en icelle: les grenades repreſentent l'eau pour le coulement du jus qui eſt en icelles, dont auſſi ont pris leur nom Grec: & les ſonnettes ſont ſignes des bons accords, qui ſont en ces deux elements: par ce que la terre ſans l'eau, & l'eau ſans la ſubſtance terreſtre ne ſeroit pas ſuffiſante pour engendrer, mais eſt requiſe la compagnie & temperature des deux: auſſi à la verité ce lieu teſmoigne aſſez mon interpretation: car tout ainſi que le fond de la tunique eſt frangé de grenades, de fleurs, & de ſonnettes: au ſemblable les choſes par elles repreſentées, qui ſont l'eau & la terre, ſe ſont emparées du plus bas lieu du monde, & eſtans d'accord auec l'vniuerſelle harmonie, produiſent en temps commode & deuë ſaiſon leurs forces & vertus. Des trois elements donques, de l'air, di-ie, de l'eau, & de la terre, dont toutes ſortes d'animaux mortels & corruptibles ſont compoſez, & auſquels auſſi ils reſident, la robbe longue auec ſes dependances, en eſt la figure & ſigne. Car comme la robbe eſt toute vne, auſſi ces trois elements ſont d'vne ſorte, d'autant qu'ils ſont ſituez ſouz la Lune, & reçoiuent changements: & tout ainſi que les grenades & les fleurs pendent de la robbe, auſſi aucunement la terre & l'eau dependent de l'air, qui les contient. Au reſte il eſt aiſé à colliger par coniectures vrai-ſemblables, que l'haubergeon, qui couure les eſpaules, & embraſſe les parties nobles du corps humain, nous ſignifie le Ciel. Premierement les deux pierres rondes nommées eſmeraudes, ſituées ſur le hault des deux eſpaules, ſignifient (comme aucuns eſtiment) qu'entre les autres aſtres le Soleil & la Lune conduiſent le jour & la nuict. Mais quelqu'vn approchant plus prés de la verité, pourroit dire qu'elles tiennent le lieu des deux mi-ſpheres, ou demi-ronds du monde: d'autant que ces deux demi-globes, dont l'vn eſt ſoubs terre, & l'autre deſſus, ſont pareils l'vn à l'autre, comme ces pierres pretieuſes, ne croiſſants, ni decroiſſants point, ainſi que la Lune. Ce que la couleur auſſi demonſtre, par ce qu'il ſemble qu'elle ſoit ſemblable à celle du Ciel: ſix noms ont eſté grauez en chacune d'icelles, à l'exemple des deux demi-globes, dont l'vn & l'autre par la diuiſion du Zodiaque, en deux parties egales, contient ſix ſignes: Dauantage les douze pierres diſſemblables en couleur, parties en quatre rangs, & en chacun trois, que monſtrent elles autre choſe, ſinon le cercle Zodiaque? car il eſt diuiſé en quatre parties, chacune deſquelles a trois ſignes d'animaux: au moien dequoi il fait les qua-

Allegories ſur l'habit du Sacrificateur.

Que ſignifie la robe.

ῥόδακοι. ῥοιαὶ.

L'haubergeon repreſente le ciel

Les douze pierres repreſentoiẽt les douze ſignes du Zodiaque.

tre ſaiſons de l'année, le Printemps, l'Eſté, l'Autonne, & l'Hiuer, qui ſont quatre changements limitez par trois ſignes,& connuz par les reuolutions du Soleil, lequel fait ſon cours ſelon la treſtable & diuine raiſon du nombre. Pour cette cauſe elles eſtoient accommodées a l'endroit raiſonnable:d'autant que les ſaiſons de l'année ſont conduittes par vne certaine raiſon ferme & conſtante, & qui eſt encores plus merueilleux, elles monſtrent leur eternelle durée par les entre-ſuittes des vnes apres les autres. Cela auſſi vient bien à propos que les douze pierres ſont diuerſes de couleur, n'eſtant pas vne ſemblable à l'autre:par ce que dedans le Zodiaque chacun ſigne imprime vne certaine ſienne & propre couleur en l'air, en la terre, en l'eau, & en leurs accidents: & d'auantage en toutes les ſortes d'animaux & de plantes. La cauſe maintenant pour laquelle l'endroit raiſonnable eſt double, eſt telle : Il y a deux raiſons, l'vne en l'vniuers & l'autre en la Nature humaine. En l'vniuers eſt la raiſon des incorporelles & originelles formes, dont eſt compoſé ce monde intellectuel, & vne autre des choſes viſibles, qui ſont les remembrances & images des formes dont ce monde ſenſible a eſté parfait. En l'homme il y a vne raiſon dedans, & vne autre dehors, qui eſt prononcée de la bouche: celle-là eſt comme vne fontaine: &cette-ci comme vn ruiſſeau decoulant de l'autre. Le ſiege de la premiere eſt l'entendement, qui eſt pour commander: & le lieu de la ſeconde eſt la langue & la bouche, & tout autre inſtrument propre à former la voix. Au reſte l'ouurier a voulu que cet endroit raiſonnable euſt la forme de quadrangle, monſtrant par là couuertement qu'il fault que la raiſon tant de la nature, que de l'homme,ſoit ferme & ſtable par tout ſoi,ne branſlant point de coſté ni d'autre. Au moien dequoi lui a auſſi attribué les deux vertus ci deuant mentionnées, qui ſont la declaration & la verité: par ce que la raiſon de nature eſt vraie & declaratiue de toutes choſes:& celle du ſage,laquelle eſt l'image de l'autre, doit auoir en horreur & deſdain le menſonge, honorant la verité: & ne doit tenir rien caché par enuie des choſes dont la declaration peult porter proffit à ceux qui en ſeront enſeignez. Il a auſſi diſtribué à la raiſon,qui eſt dedans nous, & à la parole,qui eſt proferée par la bouche, leurs propres vertus: au langage, declaration ou clarté & euidence: & à la raiſon, qui eſt en l'entendement, verité : car il ne fault pas que l'entendement reçoiue de menſonge, ni le langage d'obſcurité: mais doit eſtre le langage facile, & doit donner à connoitre en toute diligence & perfection la verité. Il n'y a point toute-fois d'vtilité au langage proferant honneſtement & grauement les choſes honneſtes & graues, ſi les œuures ne ſuiuent.Pour cette cauſe le cartel de raiſon pend de l'eſpauliere, à fin qu'il ne ſe laſche & ne coule en bas: car l'ouurier n'a eſtimé raiſonnable, que la parolle ſoit diſſemblable aux œuures: au moien dequoi il veult qu'on entende par l'eſpaule l'œuure & l'action. Voila que ſignifie la ſaincte robbe du grand Preſtre. Au reſte, il lui a mis ſur la teſte au lieu d'vn diademe, vn cidare, ou mitre, voulant par là demonſtrer, que quand le Pontife fait le diuin ſeruice, non ſeulement il ſurpaſſe la commune des hommes, ains auſſi touts

Quatre ſaiſons de l'an

Deux raiſons.

L'endroit raiſonnable eſtoit quadrangulaire.

Il veut dire que la vertu du langage c'eſt d'eſtre facile & aiſé à entendre.

Il faut que les œuures s'accordent auec la parole.

Cidare eſtoit vn chapeau Roial, au pays des Perſes, cõme il a eſté dit deuant

touts les Rois. A celle mitre eſt attachée vne lame d'or, dans laquelle ſont grauées les quatre lettres du nom de Dieu eternel : par ce qu'il eſt impoſſible, qu'aucune des choſes,qui ſont en la nature, puiſſe demeurer en ſon eſtre ſans l'inuocation de Dieu, veu que par la faueur de ſa bonté toutes les choſes demeurent en leur entier. Eſtant ainſi le Prince des Sacrificateurs accouſtré, eſt enuoié aux ſacrifices, à fin que quand il ſera entré pour faire les prieres & ſacrifices du païs,tout le monde entre quād & lui,repreſenté par les figures qu'il porte:l'air,par la cotte:l'eau,par la grenade:la terre,par les fleurettes: le feu,par l'eſcarlatte:le ciel, par l'allecret ou eſpauliere : les deux demis-globes , par les deux rondes eſmeraudes, attachées aux eſpaules , en chacune deſquelles ſont engrauez ſix ſignes du Zodiaque,deſignez par les douze pierres qui ſont ſur la poitrine,parties en quatre rang,& en chaque rang trois,la raiſon,qui cōduit & gouuerne toutes choſes,par le cartel raiſonnable. Car il eſtoit neceſſaire que le grād Sacrificateur,qui faiſoit les prieres au pere du mōde,prit pour aduocat le fils d'icelui treſparfait,tant pour impetrer l'oubliance des pechez,que pour obtenir la fourniture des biens en abondance. Peut eſtre auſſi qu'il enſeigne le ſeruiteur de Dieu ,que ſ'il ne lui eſt poſſible de ſe rendre digne du createur du monde , à tout le moins qu'il ſ'efforce continuellement d'eſtre digne du monde,de l'image duquel il eſt veſtu:eſtāt admoneſté par les choſes qu'il porte,de ſe changer d'homme qu'il eſt en la nature du monde : & ſ'il eſt loiſible de dire (comme auſſi il eſt permis de dire la verité ſans aucune menterie) de faire en ſorte qu'il ſoit vn petit monde. Au reſte il y auoit hors des porches à l'entrée vn grand baſſin d'aerain , lequel l'ouurier n'auoit pas forgé d'vne matiere rude , comme on a accouſtumé de les faire ; mais de beaux vaiſſeaux polis , faits pour autre vſage : que les femmes ſoigneuſes & conuoiteuſes d'honneur auoient là porté , aians entre-pris contre les hommes vn combat honneſte & vertueux , pour la religion , & ſe parforceans n'eſtre pas moindres qu'eux en deuotion. Car ſans que perſonne leur euſt commandé , dedierent à Dieu de leur bon gré les miroüers dont elles ſe ſeruoient pour parer leur beauté , comme premices de la chaſteté gardée en leur mariage, & de la beauté de leur ame. Ces mirouërs l'ouurier les fiſt prendre & fondre , & n'en fiſt faire autre choſe qu'vn grand baſſin pour les Sacrificateurs: à fin qu'entrant dedans le temple , pour faire leurs charges accouſtumées, ils ſ'arrouſaſſent d'eau , lauants principalement leurs pieds & leurs mains, en ſigne d'vne vie ſans reproche & nette en toutes œuures loüables , laquelle ne chemine par le rude & raboteux chemin de vice, ou, pour parler plus proprement , par l'endroit où il n'y a point de chemin , mais par la grande voie de vertu:comme ſ'il vouloit dire : Qu'il ſouuienne à celui qui ſ'arrouſera , que la matiere de ce vaiſſeau a eſté de miroüers , à fin que lui-meſmes contemple (comme dedans vn mirouër) ſon propre eſprit & entendement : & ſ'il y voit quelque ordure d'affection brutale , comme de volupté , ſ'eſleuant & entre-prenant choſes nouuelles contre les loix de Nature: ou d'ennui, ſe reſſerrant & abbaiſſant outre meſure:ou de crainte, detournant les beaux ſouhaits de l'eſprit du droit chemin:ou de conuoitiſe,le trainât aux choſes abſentes,qu'il regarde à la guarir, pourſuiuant la vraie & naïue beauté,

La lame où eſtoient grauees les quatre lettres du nō de Dieu.

Le baſſin.

Fēmes deuotes & pleines de bon zele.

Celui qui mene vie ſans reproche chemine par le chemin de vertu.

Quatre affectiōs brutales qui fōt la guerre à l'ame.

parce que la beauté du corps, qui giſt en la bonne proportion des mẽbres,en la bõne couleur & taille,eſt de peu de durée:mais la beauté de l'eſprit, laquelle conſiſte en l'accord tant des bõnes penſées que des vertus,ne ſe flaitrit point pour la longueur du temps,ains tant plus va en auant, tant plus rajeuniſt,eſtãt teinte de la belle couleur de verité,accordans les œuures auec les paroles,& les paroles auec les œuures,& outre la penſée auec tous les deux. Apres donques que le prophete eut appris le patron du ſainct Tabernacle, & qu'il l'eut enſeigné à gens de bon eſprit,& capables, comment il failloit commencer & acheuer l'œuure, il choiſit des ſacrificateurs propres aux charges qu'il conuenoit faire,& leur mõtra en quelle maniere il falloit faire les ſacrifices, & auec quelles hoſties. Aiant pour ce fait eſleu ſon frere d'entre tous les plus apparens qui fuſſent,l'eſtablit Prince des Sacrificateurs, & les enfans d'icelui ,Sacrificateurs: n'aiant egard au priuilege de la parẽté,mais à la religion & ſainteté qu'il auoit connuë en ces hõmes-là.De ce,la preuue en eſt toute euidẽte: d'autãt qu'il n'a point dõné cet eſtat à pas vn de ſes enfans(car il en auoit deux)leſquels il euſt ſans doute eſleu,ſ'il euſt eu egard à la parenté. Il les eſtablit donques en cette dignité,comme il lui auoit eſté commandé de Dieu, ſelon l'aduis de toute la nation,& vne certaine façon fort nouuelle,qui eſt digne d'eſtre remarquée. Il les laua premierement d'vne belle & bonne eau de fontaine: apres il leur bailla des robbes ſacrées,à ſon frere vne,qui lui pendoit iuſques aux talons:& l'eſpauliere en façõ d'vn hallecret ou cotte d'armes,tiſſuë de toutes ſortes de couleurs,repreſentans le mõde:aux enfans de ſon frere,des ſuppellis de lin ou roquets,des ceintures larges ou baudriers, & des braies,ou chauſſes.Des ſuppellis,à fin que n'eſtãs empeſchez de riẽ,ils fuſſent touſiours preſts à faire le ſaint ſeruice:pour raiſon dequoi, les replis qui ſe laſchoient & couloient,eſtoient reſſerrez:des chauſſes,à fin qu'on ne viſt rien de ce que la honte veut qu'on cache,quand ils montoient à l'autel ou deſcendoient, & faiſoient leurs charges diligemment & ſoudainement: car ſi ce veſtement n'euſt eſté ſi ſoigneuſement fait pour ſe donner garde des cas qui peuuent aduenir, certainement il y euſt eu danger que pour la grande ſoudaineté qu'il y a à faire les ſacrifices publiques, ils ne ſe fuſſent quelque-fois deſcouuerts: qui euſt eſté vne honte tant pour les Sacrificateurs, que pour les choſes ſacrées. Apres qu'il les eut accoutré de ces habillements, il prit vn vnguent ſentant merueilleuſement bon,lequel auoit eſté fait auec vne grande induſtrie du parfumeur: d'icelui Moiſe oignit premieremẽt les vaiſſeaux,qui eſtoiẽt à deſcouuert,l'autel,& le grand baſſin,les arrouſant ſept fois:en apres,le Tabernacle, & chaque vaiſſeau ſacré,l'Arche,le Chandelier,l'Encenſoir,la Table,les calices ou gobelets, les fioles, & tous autres vaiſſeaux neceſſaires & vtiles à faire les ſacrifices. A la fin il amena le Prince des Sacrificateurs au temple,le chef duquel il oignit d'vn vnguẽt pretieux & odoriferant.Ces choſes bien, & ainſi qu'il appartient, faites, il commanda qu'on lui amenaſt vn veau & deux beliers: le veau, afin qu'il l'offriſt & ſacrifiaſt pour la remiſſion des pechez: monſtrant par là à tous ceux qui ſont nez qu'encores ils fuſſent de bonne vie, que neant-moins ils ſont,à cauſe de leur naiſſance,ſujets à peché:au moien de quoi eſt neceſſaire d'appaiſer Dieu par prieres,offrandes, & ſacrifices, de peur qu'eſtant eſmeu & courroucé

La beauté de l'eſprit d'vn homme vertueux ne flaitrit point.

Moyſe choiſit des ſacrificateurs

Aaron eſtabli Prince des ſacrificateurs

Cerimonies pour ſacrer le ſacrificateur.

Onction du Tabernacle & parties d'icelui

Sacrifice d'vn veau & de deux beliers.

courroucé, il ne ſeſleue contre les pecheurs. L'vn des deux beliers le fit premierement bruler, pour lui rendre graces de la bonne conduite de toutes les choſes, qui ſont au monde, faiſant par ſa bonté vn chacun participant du profit qui prouient des elemens: de la terre, pour habiter & auoir nourriture: de l'eau, pour boire & ſe lauer & nauiger: de l'air, pour reſpirer, & pour les effects des autres ſens (car l'air eſt l'organe & l'inſtrument de tous les ſens) & d'auãtage pour les ſaiſons de l'annee: du feu ordinaire, pour cuire les viãdes, & eſchauffer les choſes froides: du feu celeſte, pour la lumiere & eſclairemẽt aux choſes viſibles. L'autre belier ſacrifia pour l'entiere purification de ceux qui eſtoient ſacrez de lui, lequel il nomma proprement le belier de ſanctification & conſecration: d'autant que par ce ſacrifice les ſacrificateurs eſtoient enſeignez & inſtruits és ceremonies conuenantes aux ſeruiteurs & publiques officiers de Dieu. Il eſpandit vne partie du ſang de ce belier à l'entour de l'autel: l'autre partie la mit dedans vne fiole, dont il oignit trois parties droites du corps des nouueaux ſacrificateurs, le bout de l'oreille, le bout de la main, & le bout du pied: ſignifiãt par là qu'il fault que l'homme parfait ſoit net en parole, en œuure, & en toute ſa vie: par ce que l'oreille repreſente la parole, dont elle iuge: la main ſignifie l'œuure: & le pied, le paſſage de cette vie humaine. Au reſte par les bouts des parties droites nous donnoit à entendre l'heureux accroiſſement de toutes choſes honneſtes, qui tend à la ſouueraine & derniere felicité: à laquelle il nous fault haſter d'aller, & addreſſer toutes nos actions, guignans à l'exemple des archers, & tirans droit à elle, comme au but de cette vie humaine. Premieremẽt dõques il oignit ces trois parties des ſacrificateurs, du pur ſang de l'hoſtie de cõſecration: mais prenãt apres du ſang des beſtes ſacrifiées eſpars à l'entour de l'autel, & auec ce de l'onguent, meſlez l'vn parmi l'autre, en arrouſa les ſacrificateurs & leurs veſtement: voulans qu'ils fuſſent participans non ſeulement de la ſainteté, qui eſtoit dehors & à deſcouuert, ains auſſi de celle du dedans: d'autant qu'ilz deuoient faire les ſacrifices au lieu, qui eſtoit totalemẽt oingt de l'onguent ſacré. Apres qu'outre les ſacrifices ſuſdits, autres euſſent eſté faits tant pour les Sacrificateurs, que pour les Seigneurs, & tout le menu peuple, Moyſe mena dedans le Tabernacle ſon frere. Or c'eſtoit le huitieſme & dernier jour de la feſte de la conſecration: d'autant que les ſept premiers auoient eſté à l'apprentiſſage de ſon frere, & des enfans d'icelui. Eſtant donques Moyſe en ce lieu ſacré, l'enſeignoit comme fait vn bon maiſtre vn ſien familier diſciple: en laquelle maniere il fault que le Prince des ſacrificateurs face les cerimonies au dedans du temple. Cela fait, ſortirent tous deux & leuants les mains au ciel pardeuant leur teſte, firent prieres & oraiſons pour tout le peuple: prieres, di-ie, qui prouenoient d'vn treſpur & treſſaint cueur. Comme ils prioient, aduint vn merueilleux miracle, & contre le cours de Nature: car il ſortit ſoudainement de l'oratoire ſecret vne flamme eſpeſſe, fuſt ou feu celeſte, ou air pur, reſoult en feu ſelon le naturel changement des elemẽs, laquelle d'vne grande roideur ſe lança droit à l'autel, & conſomma tout ce qu'on auoit mis deſſus: qui eſtoit, comme il me ſemble, vn argument treſeuident, qu'il ne ſe faiſoit là rien ſans la prouidence diuine: auſſi eſtoit-il bien raiſonnable que quelque grand preſent fuſt fait aux hommes ſaints, non ſeu-

L'air organe de tous les ſens.

Il faut que l'homme parfait ſoit net en paroles, aures, & toute ſa vie.

Le ſacrifice conſumé miraculeuſement d'vn feu celeſte.

lement par ce qui eſt de l'eſtat du manouurier: mais auſſi par vn feu, dont la ſubſtance eſtoit treſpure: afin que le notre materiel ne touchaſt point à l'autel, eſtant ſouillé d'infinies ordures: par ce que non ſeulement il touche aux beſtes brutes, qu'on rotit pour ſouler ce mal-heureux ventre, ains auſſi aux hommes qu'on fait mourir en trahiſon, nō de trois à quatre, mais par trouppes & bandes. Pluſieurs galleres & nauires pleines de biens autre-fois ont eſté bruſlées par les dards qu'on tiroit dedans, leſquelles portoient le feu quant & eux: beaucoup de villes entieres de cette meſme ſorte ont eſte conſumées du feu, & reduittes en cendres iuſques aux fondemens, ſi bien qu'aucune apparence n'y eſt demeurée qu'il y euſt eu autre-fois maiſon pour habiter. Pour cette cauſe il me ſemble que le feu dont nous vſons, a eſté chaſſé, comme ord & ſale, loin de l'autel & eſt tombé du ciel, au lieu d'icelui, le celeſte: pour montrer la difference qu'il y a entre les choſes ſacrées & profanes, & entre les choſes humaines & diuines. Car il eſtoit conuenable que le feu qui eſtoit deſtiné pour ces ſacrifices, euſt vne ſubſtance plus nette, que celui, qui ſert aux vſages ordinaires de la vie des hommes. Or d'autant que neceſſairement ſe faiſoient pluſieurs ſacrifices par chacun jour, principalement toute-fois és grandes aſſemblées & aux jours de feſte, tant pour vn chacun en priué, que pour tous en commun, pour infinies & diuerſes cauſes, eſtant la nation grande & peuplée d'hommes, qui ſ'addonnoient à la religion, il fut beſoin d'auoir grād nombre de marguilliers & ſecretains, pour vacquer aux diuins ſeruices, deſquels l'election fut auſſi fort nouuelle & non accouſtumée. Il eſleut les principaux de l'vne des douze lignées, les recompenſant tresbien de l'acte deuotieux, qu'ils firent, lequel eſtoit tel. Moyſe eſtant monté ſur la prochaine montaigne, & par pluſieurs jours parlant priuément auec Dieu, ceux qui auoient les eſprits legers & volages, eſtimant ſon abſence leur eſtre propre & commode pour faire ce qu'ils voudroient, n'aians plus auprés d'eulx de prince, auquel ils fuſſent ſuiets, oublierent l'honneur de Dieu, & ſe mirent à enſuire les folles inuentions des Egyptiens: tellement qu'ils forgerent vn veau d'or, qui eſtoit la repreſentation de celle beſte, qui eſtoit tenuë pour ſacrée en ce païs là, auquel ils faiſoient des ſacrifices profanes & deteſtables, menoient des danſes mal-encontreuſes, chantoient des chanſons ſemblables aux chants de dueil, & ſe rempliſſans de vin tout pur eſtoient detenuz de double yurongnerie, dont l'vne eſtoit de vin, & l'autre de priuation de bon ſens, & entendement: Tellement qu'ils paſſoient les nuicts a gourmandiſes & yurongneries, & prenoient plaiſir à toutes choſes meſchantes: cependant, ne preuoiants point l'euenement des choſes futures, ne prenoient pas garde à la juſtice diuine, laquelle les guettoit pour en faire la vangeance. Or le bruit qu'ils faiſoient crians ça & là par tout le camp, fut ſi grand, qu'il paruint iuſques au hault de la montagne, où eſtoit Moyſe, lequel fut tout eſtonné, & ne ſauoit ce qu'il deuoit faire, tant pour l'amour de Dieu, que des hommes: ne voulants d'vn coſté delaiſſer le deuis qu'il tenoit parlant familiairement à Dieu ſeul à ſeul, & ne pouuant de l'autre abandonner ſon peuple, qui ſ'eſtoit addonné à meſchanceté pour l'abſence de ſon Prince: Car par le bruit qu'il entendoit, il pouuoit penſer en ſon eſprit qu'il y auoit de l'yurongnerie meſlée parmi: & que de l'intemperance, eſtoit

Marguilliers & ſecretains.

Le peuple laiſſe Dieu & ſuit l'idolatrie.

Le veau d'or.

Deux ſortes d'yurogneries.

eſtoit venuë ſouleté : & de ſouleté,outrage & iniure.Eſtãt donques attiré tantoſt deça tantoſt delà ne ſçauoit ce qu'il deuoit faire: ſur cette doubte, Dieu luy dit: va t'en,deſcen d'ici viſtement:le peuple ſ'eſt tourné à la meſchanceté, il ſ'eſt forgé vn Dieu en guiſe de taureau, lequel il adore, & lui fait ſacrifices, aiant oublié tout ce qu'il a veu & ouï,appartenant à ſa religiõ ancienne.Moyſe eſtant tout eſtonné,& contraint quand & quand d'adiouſter foi à ce que lui diſoit Dieu, ne faillit pas ſi toſt: mais comme mediateur & interceſſeur pour ſon peuple, prioit Dieu de lui pardonner. Apres qu'il eut appaiſé ce grand Roi & Seigneur de tout le monde,ſ'en retourna moitié joieux, moitié faſché: par ce que d'vn coſté il ſe rejouiſſoit de ce que Dieu lui auoit accordé ſa requeſte:& de l'autre eſtoit plein d'ennui de ce que le peuple auoit tranſgreſſé les commandements de la Loi. Eſtant entré tout au milieu du camp, il fut incontinent eſtonné de voir les bonnes coutumes changées, & regner menſonge au lieu de verité: vrai eſt que la maladie n'eſtoit pas paruenue à tous, mais en reſtoient aucuns ſains,& entiers,leſquels auoient en haine ce forfait. Voulant donques entre-cognoiſtre les incurables d'auec-ceux qui eſtoiẽt faſchez des actes commis, & voir ſi quelques vns de ceux qui auoient failli ſe repentiroient, il fit publier vn edict à ſon de trompe, pour ſonder l'affection d'vn chacun,& eſprouuer qui eſtoient les bons & les meſchans.Les mots de l'edit eſtoient tels: S'il y a ici quelqu'vn, qui ſoit au Seigneur, vienne à moi.L'edit eſt bref, mais il a grand' force & vertu:Le ſens d'icelui eſt tel:ſi quelqu'vn n'adore point pour Dieu ce qui a eſté forgé par les mains des hommes, ni ce qui a eſté engendré, mais le ſeul gouuerneur du monde, vienne à moi. Aucuns donques d'entre eux,qui auoient ſuiui la vanité & ſuperſtition des Egyptiens ſe monſtrans rebelles, ne tindrent compte de l'edit : les autres parauenture de crainte qu'il ne leur auint quelque mal, n'oſerent venir plus auant, craignans ou que Moyſe les fiſt punir,ou l'emotion du peuple: Car le populace a accouſtumé de ſe ruer ſur ceux, qui ne veulent point ſuiure ſa folie. De toutes les lignées, il n'y eut que celle de Leui qui fut obeiſſante à l'edit, laquelle aiant ouï le cri public, ſoudainement d'vn commun accord & conſentement accourut, montrant par la legereté du pied, ſa prompte volonté & ardeur de courage enuers la religion. L'aiant Moyſe apperceuë ſortir cõme d'vne quarriere pour combattre,Maintenant, dit-il,on verra ſi vous auez le cueur autant allegre, comme le corps. Qu'vn chacun de vous prenne ſon eſpée, & tuë ſes parens & amis,leſquels ont commis crimes,qui meritẽt dix mille morts, aians delaiſſé le vray Dieu, & en ſon lieu fait & forgé publiquement des faux,attribuant le nom de celui, qui eſt ſans commencement & ſans fin,aux creatures, qui ont eu commencement & auront fin:penſez, en faiſant cet-acte,que la parenté & amitié doit eſtre meſurée & peſée ſelon la religion & pieté,dont elle depend. A grand' peine Moyſe auoit-il acheué, qu'eux ſ'efforçans d'executer cet-aduertiſſement(car auſſi bien auoient-ils les cueurs deſtournez de leurs amis, depuis qu'ils les virent tranſgreſſer la loi de Dieu,) tuerent force jeunes gens, iuſques à trois mille, qui eſtoient les plus grands amis qu'ils euſſent. Le peuple voiant les corps morts eſtenduz au milieu de la place, en eut dueil & pitié, & craignant la preſence des tueurs encore bouillante & pleine d'ire &

Dieu donne conſeil à Moyſe.

Edit de Moyſe.

Interpretation de l'edit.

La lignée de Leui ſeule de toutes eſt obeiſſante à Moyſe.

Harangue de Moyſe à ceux de la lignée de Leui.

Maſſacre des idolatres.

de courroux, de peur qu'il eut, reuint en ſon bon ſens. Alors Moyſe aiant publiquement loüé la force & proueſſe des Leuites, leur ordonna & arreſta vn honneur à jamais, lequel conuenoit fort bien auec le bel acte qu'ils auoient fait: Car il falloit bien que ceux qui auoient pris de leur bon gré les armes pour l'honneur de Dieu, & en bref temps auoient tant bien fait leur debuoir, fuſſent recompenſez de l'eſtat de Sacrificateur, & de ce qui concerne le ſeruice diuin, & les cerimonies. Or d'autant que ceux qui eſtoient ſacrez, n'eſtoient pas tous d'vn meſme ordre, mais y en auoit aucuns, qui faiſoient les prieres, les ſacrifices, & autres cerimonies ſacrées, auſquels eſtoit permis d'entrer au dedans du temple: & d'autres qui ne pouuoient rien faire de tout cela, mais auoient la charge & garde tant de jour, que de nuict du tẽple, & des choſes qui eſtoient dedans, qu'aucuns appellent Marguilliers & Secretains: ſ'eſmeut vn debat entr'eux pour raiſon de la principauté, qui ſouuent auoit eſté cauſe de beaucoup de maux, ſe mutinans les Marguilliers contre les Sacrificateurs, & leurs voulants oſter par force leur honneur & dignité: ce qu'ilz eſtimoient pour l'heure facile, d'autant qu'ils eſtoiẽt deux fois plus que les Sacrificateurs. Et afin qu'on ne penſaſt qu'ilz vouluſſent introduire des choſes nouuelles à leur phantaſie, ils tirerent à leur ligue la plus ancienne des douze lignées: laquelle pluſieurs par amitié ſuiuirent, comme celle qui auoit plus de credit & autorité. Moyſe alors apperceut que ce grand bouleuert ſe dreſſoit contre lui, par ce qu'il auoit eſtabli ſon frere Prince des Sacrificateurs ſelon le commandement de Dieu. On lui mettoit donques à ſus qu'il auoit falſifié les oracles diuins, & qu'il auoit controuué que Dieu vouloit que ſon frere fuſt le prince des ſacrificateurs, l'aiant eſtabli en cet-eſtat, non pour le bien public, mais pour la bonne affection, qu'il lui portoit: pour leſquels propos il eſtoit & à bon droit, tourmenté en ſon eſprit, d'autant qu'il voioit que non ſeulement on doutoit de ſa foi, laquelle auoit eſté approuuée par tant de ſignes & miracles, mais auſſi on venoit à calomnier & blaſmer ſes actes, qui concernoient la religion & l'honneur de Dieu, en quoi il falloit que l'hõme, qui euſt eſté le plus grand menteur du monde, fuſt veritable: d'autant que Dieu eſt tous-iours accompagné de la verité. Or il ne trouua pas bon de les informer par longues remonſtrances, de ſa bonne volonté, ſachant bien que c'eſt vne choſe difficile de faire changer d'opinion celui qui eſt ſurpris d'vne autre toute contraire: il pria ſeulement Dieu, qu'il leur fiſt connoiſtre par clers & euidents ſignes qu'il n'y auoit rien de deſguiſé & controuué en l'eſtabliſſement de l'eſtat du prince des Sacrificateurs. Dieu lui commanda de prendre douze verges, pareilles en nõbre aux douze lignées, & d'eſcrire en onze d'icelles les noms des princes, & en la douzieſme, qui reſtoit, le nom de ſon frere, prince des Sacrificateurs: Et en apres de les porter au cueur du temple, & ſecret oratoire. Moyſe fit ce que Dieu lui auoit commandé, attendant ce qui en deuoit auenir. Le lendemain, eſtant admoneſté de la parole de Dieu, entra en la preſence de tout le peuple, dedans le temple, dont il apporta les verges, de toutes leſquelles n'y en auoit qu'vne chãgée, où eſtoit le nom de ſon frere eſcrit: Car celle là, comme vne plante vertueuſe, jetta miraculeuſement de touts coſtez & fueilles, & fruit, dont elle eſtoit ſi chargeé, & affaiſſée, qu'elle pãchoit en terre.

Moyſe dõne à ceux de Leui l'eſtat de ſacrificateur en recompenſe de leur vaillance.

Diuers degrés de ceux qui ſeruoient aux choſes ſacrées.

Marguilliers & ſecretains.

Mutinerie entre les marguilliers & les ſacrificateurs.

Moyſe eſt calomnié.

La verge d'Aaron ſeule de toutes iette des fleurs, & du fruit.

en terre. C'eſtoient noix, qui auoient vne nature differente des autres fruits: par ce qu'en pluſieurs, comme raiſin, oliue, pommes, la ſemence, & ce qui eſt bon à manger, ſont differens, & auſſi ſeparez de lieu, d'autant que ce qui eſt bon à manger eſt dehors, & là ſemence, qu'on ne mange point, eſt enfermée dedans, mais en la noix tout ſe mange, & la ſemence, & ce qui eſt bon à manger, eſt tout vn, eſtant enfermé au dedãs, & garni à l'entour de double rempart, d'vne eſcorce fort eſpeſſe, & d'vne coquille de bois, qui nous repreſente la parfaite vertu: car comme en la noix, le commencement & la fin ſont tout vn, prenant la ſemence pour le commencement, & le fruit pour la fin: auſſi chaque vertu eſt commencement & fin: commencement, pour autant qu'elle n'eſt point produite d'autre puiſſance, que d'elle-meſmes: & fin, parce que la vie de l'hõme tend à elle naturellement. Outre cette raiſon ci, on en allegue vne autre, qui eſt bien plus claire, l'eſcorce de la noix eſt amere, & ce qui eſt deſſouz tout à l'entour comme vn rẽpart de bois, eſt rude & ferme: de là auient que le fruit, qui eſt enuironné de ces deux remparts, n'eſt pas aiſé à auoir. Par cette figure donques nous eſtoit donné à entendre, que l'ame qui ſ'exerce en la vertu, doit endurer peine & trauail. Or le trauail dont prouient la felicité, eſt amer, rude, & dur: à raiſon dequoi, il ne fault point que celui, qui veult acquerir la felicité, ſoit douillet & delicat: d'autant que la perſonne qui fuit labeur, fuit auſſi ſon bien: au contraire l'autre qui patiemment & vaillamment endure les choſes faſcheuſes, trouue incontinent le ſouuerain bien: parce que la vertu n'a point accoutumé de ſa nature, de loger dedans des cueurs delicats, effeminez, & coulants de continuels plaiſirs: mais ſon naturel eſt, quand elle eſt mal traittée, de ſe retirer vers le ſouuerain Prince des vraies & droites raiſons: voire, & qui plus eſt, pour en parler à la verité, la treſſacrée aſſemblée de Prudẽce, Temperance, Force, & Iuſtice, ſ'encourt à ceux, qui prennent plaiſir à l'exercice de la vertu, & aiment la vie auſtere & rude embraſſans continence & patience, auec ſimplicité & eſcharcheté, & ſe contẽtans de peu de choſe: par lequel moiẽ la principale partie de nous maintient le corps en ſanté & bonne diſpoſition, renuerſant les bouleuarts & fortereſſes que l'yurongnerie, gourmandiſe, & friandiſe, plaiſirs charnels, & autres conuoitiſes inſatiables, auoient dreſſé, aiãs engendré charnures & graiſſes, choſes cõtraires à la bonté & viuacité d'eſprit. On dit auſſi que l'amendier fleurit le premier entre les arbres, qui ont accoutumé de pouſſer au printemps, annonceant le rapport des fruits, qui doit eſtre d'iceux, & qu'il laiſſe tomber ſes fueilles tout le dernier, prolongeant la belle verdure de ſa vieilleſſe bien auant dedans l'année. Par ces deux proprietez il a voulu ſignifier & repreſenter la lignée des Sacrificateurs, laquelle florira la premiere & la derniere de tout le genre humain, iuſques à tant qu'il plaira à Dieu rendre noſtre vie ſemblable au renouuellement du Printemps: ce qui auiendra, quand l'eſpionne & traiſtreſſe conuoitiſe, ſource de tout mal-encontre, ſera oſtée. Puis donq' que nous auons dit, qu'il fault que quatre choſes ſoient en vn parfait prince, la roiauté, la vertu de faire & eſtablir des loix, l'eſtat de Sacrificateur, & la Prophetie: afin que par la roiauté il monſtre vne maieſté de Prince: par l'eſtabliſſement des loix, il ordonne ce qui eſt à faire, & defende ce qui ne ſe doit faire: par l'eſtat du Sacrificateur, il ait le ſoin non ſeule-

La noix repreſente la vertu.

Du trauail prouient tout bien & felicité.

Qui fuit labeur fuit ſon bien.

La vertu ne loge point en des cueurs mols & effeminez.

La treſſacrée aſſemblée des vertus.

L'amẽdier fleurit le premier de tous arbres

ment des choſes humaines,mais auſſi des choſes diuines:& par la Prophetie il prediſe ce qui ne peult eſtre compris de l'eſprit humain : & auons ja parlé des trois premiers, & montré que Moyſe a eſté treſbon Roi, legis-lateur, & Prince des Sacrificateurs : il fault que nous venions maintenant au quatrieſme ,& que nous declarions comment il a eſté le plus excellent de tous les prophetes qui furent jamais. Ie ſçai bien que toutes les choſes, qui ſe trouuent eſcrites en ſes ſaints liures ſont oracles reſpondus par la bouche de Dieu , ie ne reciterai toute-fois que les plus particuliers,apres que i'aurai premierement fait ici vne diſtinction des oracles: aucũs deſquels ſont procedez de la perſonne de Dieu, & ont eſté prononcez par ſon truchement diuin & prophete : les autres ont eſté rendus par la demande qu'on faiſoit à Dieu:& les derniers ſont iſſus de la perſonne de Moyſe eſtant touché & inſpiré de l'eſprit de Dieu. Les premiers font connoiſtre les vertus de Dieu, douceur & liberalité , par leſquelles il inſtruit touts les hommes à l'honneſteté , principalement ceux qui le ſeruent & honorent,auſquels il ouure chemin,qui mene droit à la felicité : les ſeconds, ſont meſlez de la demande que fait le prophete à Dieu , & de la reſponſe qui lui eſt faite. Les troiſieſmes ſont en la perſonne du Legis-lateur, lui donnant Dieu pouuoir & puiſſãce de pronoſtiquer & predire les choſes à venir. Nous remetterons à vn autre temps,& vn autre lieu les premiers, par ce qu'ils ſont ſi grands,qu'ils ne peuuẽt eſtre aſſez louëz de l'homme, ni encores à grand' peine pourroient ils eſtre priſez & eſtimez du Ciel, du monde,& de toute la Nature, aians eſté rapportez par vn truchement: choſe bien differente de la Prophetie.Ie m'efforcerai de declarer les ſeconds, adioutant incontinent apres la troiſieſme eſpece,en laquelle paroiſt la diuinité de celui qui parle,à raiſon dequoi principalement & proprement il eſt eſtimé prophete. Il nous fault donques commencer à tenir notre promeſſe en cette maniere.Il y a quatre lieux en la ſainte eſcriture , où ſe trouuent loix eſtablies par les oracles, qui ſe font par demande & reſponce:car d'vn coſté le prophete touché de l'eſprit diuin, demande conſeil à Dieu : & de l'autre , le createur lui rend reſponce. Le premier n'euſt pas ſeulement irrité Moyſe,qui eſtoit le plus ſaint & le plus deuot perſonnage,qui fut jamais:mais auſſi quelque autre, qui euſt vn peu gouſté de la deuotion.Il y auoit vn certain perſonnage, qui eſtoit de deux races,engendré d'vn pere Egyptien,& d'vne mere Iuifue:lequel,ne tenant compte des bõnes couſtumes du païs de ſa mere , ſe tourna vers la mechante religion des Egyptiens,ne reconnoiſſans point le vrai Dieu.Ces Egyptiens preſque ſeuls de toutes les autres nations,ont oppoſé la terre,comme vn rempart,au ciel,l'adorant comme leur Dieu , & n'attribuans aucun honneur au Ciel , comme ſ'il failloit honorer les derniers bouts d'vn roiaume auãt la maiſon roiale: par ce qu'il eſt tout certain que le Ciel eſt le treſſacré palais du monde , & la terre le bout , laquelle de ſoi merite bien d'eſtre reſpectée : mais quand elle vient en comparaiſon auec le Ciel,elle demeure autant en arriere , & eſt autant differente de lui,comme les tenebres, de la lumiere:la nuict,du jour:la choſe periſſable, de ce qui ne peult perir: & la creature mortelle , de Dieu. Or d'autant que leur region n'eſt point arrouſée de pluiẽ, comme les autres,mais a accouſtumé d'eſtre abbreuuée par l'eau du fleuue,qui ſe deborde,ilz tiennent le Nil pour

Moyſe le plus excellent de tous les Prophetes.

oracle,c'eſt à dire,reſponſe de Dieu.

Diſtinctiõ des oracles.

Loix eſtablies par les oracles.

Les Egyptiens idolatres ſur toutes les nations du monde.

Les egyptiẽs tiennent le Nil pour vn Dieu.

pour leur Dieu, comme imitateur du Ciel, & parlent de leur païs auec vne maieſté & grandeur. Celui-là donques qui eſtoit iſſu de deux races, aiant quelque different auec vn de la docte lignée des Sacrificateurs, fut épris d'vne grand' cholere, dont il ne pouuoit eſtre maiſtre: tellement qu'il ſe paſſionna ſi fort, que ſuiuant l'erreur d'Egypte, il eſtendit ſa meſchanceté depuis la terre iuſques au Ciel, deteſtant d'vne ame & langue execrable celui, duquel il n'eſt loiſible de prononcer le nom, ſinon à ceux qui ſont de ſainte vie, & ont eſté parfaittement purifiez. Au moien de quoi le Sacrificateur eſtant tout eſtonné du forcenement de ſens, & outrageuſe hardieſſe de ce perſonnage là, auoit grand' enuie, pour le noble courage qui eſtoit en lui, de le tuer: ce qu'il euſt fait, ſ'il n'euſt craint que la peine euſt eſté trop legere: d'autant qu'il n'eſtoit poſſible de trouuer vn tourment egal au peché, que ce meſchant auoit commis. Car celui qui non ſeulement meſpriſe Dieu, ſes parents, ſon païs, ſes bien-faicteurs, mais auſſi meſdit de Dieu & de la religion, ne ſurmonte-il pas tous les autres en meſchanceté, encore que le meſdire ſoit moindre en comparaiſon, que le maudire? Que ſera ce donques, ô homme, quand la langue malade & petulante, & la bouche debridée ſeruent à vne rage forcenée, & viennent à deteſter l'honneur de Dieu? mais ſe peult-il faire que quelqu'vn maudiſſe Dieu? Quel autre Dieu inuoqueroit-il pour la confirmation de ſon maudiſſon? Ne faudroit-il pas qu'il inuoquaſt Dieu meſme contre lui meſme? Arriere, arriere ces meſchantes & ſacrileges penſées. Que la pauure ame, qui a eſté ſouillée de telle voix, ſoit purgée, ſ'eſtans ſeruie de l'ouïe, qui eſt vn ſens aueuglé. Comment eſt il poſſible que la langue de celui, qui a proferé tels blaſphemes n'eſt point tombée en paralyſie, & perdu ſa force & vertu? Comment les oreilles de celui, qui les pouuoit ouir, n'ont point eſté bouchées? Il fault bien dire qu'il y auoit en cela de la prouidence de la iuſtice, laquelle ne veut point, pour l'exemple de la vie, que le bien-fait ou forfait ſoit caché: ains, pour mieux faire paroiſtre l'vn & l'autre, donne au bien-faicteur loüange & gloire, & pourſuit le mal-fait par peine & tourment. Pour cette cauſe Moyſe commanda que ce meſchant fuſt lié, & mis en priſon. Au reſte, il pria Dieu qu'il lui pleuſt pardonner aux yeux & aux oreilles, qui auoient eſté ſouillées contre leur gré des choſes, qui n'eſtoient licites à voir, ni à entendre ni à ouir. Au ſurplus, lui pria de declarer quelle peine deuoit endurer le priſonnier, qui auoit commis vne ſi grande & eſtrange meſchanceté contre ſon honneur. Dieu commanda à Moyſe que ce mal-faicteur fuſt lapidé. Cette peine ordonna-il, comme il me ſemble, pour-autant que le priſonnier auoit l'ame dure, comme vne pierre: & affin auſſi que ceux de la nation, qui eſtoient deſireux de vanger l'honneur de Dieu, en fiſſent tous la punition & vengeance: car tant de millions

Celui qui meſdit de Dieu & de la religion ſurmonte tous autres hõmes en meſchanceté.

Punition d'idolatrie & blaſphe me contre Dieu.

d'hommes ne pouuoient pas tuer que de loin. Apres que la iuſtice fut faite de ce meſchant & maudit ſacrilege, Moyſe fiſt publier & enregiſtrer vn edit nouueau, dont on n'auoit jamais oui parler: comme aux nouuelles maladies on a accouſtumé de trouuer nouueaux remedes. Les paroles de l'edit furẽt telles: QVICONQVE MAVDIRA ET DETESTERA DIEV, QV'IL SOIT OBLIGE ET ATTACHE A PECHE. QVICONQVE NOMMERA LE NOM DV SEIGNEVR, QV'IL SOIT PVNI DE MORT. O que c'eſt bien dit, homme treſſage ! Toi ſeul as beu de la pure ſapience. Tu as eſtimé qu'il eſtoit pire de nommer, que de maudire: car tu ne ſoulagerois pas celui, qui auroit commis vne ſi grande mechanceté, en te montrant doux en ſon endroit: ni ordonnerois la mort, qui eſt le dernier ſupplice, à celui qui auroit fait moins de mal. Il ſemble donques qu'il entend parler, non du vrai Dieu eternel, ains des Dieux, qui ſont reputez dedans les villes & nommez de faux noms, aians eſté forgez par l'art & induſtrie du peintre & tailleur d'images: d'autant que toute la terre habitable a eſté remplie d'images, de ſtatues, & de telles ſemblances, du blaſpheme deſquelles il fault ſ'abſtenir, afin que pas vn des diſciples de Moyſe ne ſ'accouſtume à meſpriſer le Dieu, lequel on doit auoir en grande reputation & amitié: Que ſi quelqu'vn, ie ne di pas blaſpheme le ſeigneur des hommes & des Dieux, mais ſeulement prend la hardieſſe de prononcer ſon nom hors temps, heure, & ſaiſon, qu'il ſouffre la mort pour peine de ſa faute. On voit que ceux qui ont en recommendation l'honneur de leurs peres & meres, dont ils ſont iſſuz, ne prononcent pas, encores qu'ils ſoient mortels, leurs noms: mais taiſans les propres noms, pour la reuerence qu'ils leur portent, les appellent par les noms de Nature, Mon pere, Ma mere: Par ce moien donnent incontinent à connoiſtre les grands plaiſirs qu'ils ont receu d'eux, & leur bonne affection. Comment donques ceux, qui abuſent du nom de Dieu par vn babil de la langue pour allonger & remplir leurs paroles, meriteroient-ils grace & pardon ? Apres l'honneur de Dieu createur du monde, Moyſe a porté grand' reuerence au ſeptieſme iour, contemplant de ſes clairs yeux l'excellente beauté d'icelui, imprimée là hault au ciel, & en tout le monde, & dont la Nature portoit l'image: car il trouuoit premierement que ce nombre de ſept n'auoit point de mere, ni participoit du genre feminin, mais auoit eſté engendré du ſeul pere ſans ſemence, & nai ſans groſſeſſe & enfantement. Il connut apres qu'il eſtoit vierge, qu'il n'eſtoit point né de mere, n'eſtoit point auſſi mere, n'aiant point eu ſon commencement de corruption, & n'eſtant point corruptible. Pour le troiſieſme poinct il entendit, l'aiant examiné & recherché de prés, qu'il eſtoit le iour de la natiuité du monde: lequel le ciel, la terre, & toutes les choſes qui ſont en icelle feſtoient, ſe reſiouïſſants du treſ-armonieux nombre de ſept. A raiſon de quoi il a eſtimé eſtre iuſte & raiſonnable, que tous ceux qui ſeroient enrollez en ſa ſainte cité, obeiſſants aux droits & loix

de

Edit de Moyſe cõtre les blaſphemateurs.

La terre vniuerſellemẽt ſouillee de vanitez, ſuperſtitions & meſpris du nom de Dieu.

Celui digne de mort, qui prononce indeuement & ſans eſgard le nom de Dieu.

Le nombre de ſept fort excellent.

de Nature celebraſſent ce iour là, viuans en allegreſſe & recreation, ſabſtenans d'œuures manuels & traffiques de marchandiſe, qui donnent le moien de viure, & cherchans, comme en vne trefue de trauail & peine, repos & plaiſir: non comme aucuns, aux riſées, ieux, & montres de baſteleurs ou de faulteurs, que la ſotte commune aime iuſques au mourir, faiſant deuenir l'ame par les deux principaux ſens, la veuë, & l'ouïë, de maitreſſe, ſerue & eſclaue: mais en la ſeule philoſophie, di-ie, non celle dont les ſophiſtes & babillards font profeſſion, qui vendent, comme en plain marché, leurs aduis & harengues, & n'ont point de honte d'abuſer continuellement, ô terre, ô ciel, de la philoſophie contre la philoſophie: mais la vraie, qui eſt couzuë & baſtie de trois choſes enſemble, leſquelles nous menent droit à la felicité, de la penſée, de la parole, & du fait. Sur ce propos, il y eut vn certain perſonnage, lequel ne tenant compte de l'edit du ſeptieſme jour, qui lui tintoit encores aux oreilles: & que Dieu lui meſme auoit ſans prophete tout freſchement publié, par vne voix viſible (choſe merueilleuſe) qui eſmouuoit les ieux des aſſiſtans plus toſt que les oreilles, paſſa par le milieu du camp pour fagoter du bois, n'eſtant ignorant que tous les autres repoſoient dedans leurs tentes, & fut trouué ſur le fait, par ce qu'il ne ſ'eſtoit caché. Quelques vns donques, qui eſtoient ſortis hors les portes pour prier Dieu en lieu pur & paiſible, aduiſerent cet-homme, qui, contre l'edit, emportoit vn faiſſeau de bois lié: eux ne pouuans ſupporter ce forfait, eſtoient tous preſts de le tuer: toute-fois apres auoir penſé & conſideré qu'ils eſtoient gens priuez, n'aians aucune charge publique, & que le chaſtiement appartenoit aux magiſtrats, qui connoiſſent & iugent des crimes, retindrent leur cholere: joint auſſi que le jour, qui eſtoit ſaint, ne le permettoit: pour ces cauſes aimerent mieux le prendre au corps, & l'amener au prince & au conſiſtoire des Sacrificateurs, illec aſſiſtant tout le commun peuple au preſche & ſermon: parce que c'eſtoit la coutume de vaquer en certains temps, & principalement aux jours de Sabbath, comme j'ai par ci deuant dit à l'eſtude de ſapience, où le prince montroit & enſeignoit les choſes qu'il falloit faire & dire, & les ſubiects proffitoient en vertu & honneſteté, amendans leurs mœurs & leur vie: laquelle couſtume obſeruent encores les Iuifs à preſent, dedians ce temps-là à la philoſophie du païs, & ſcience des choſes naturelles: pour ce montrer, les lieux qui ſont deſtinez par les villes aux ſaintes prieres & oraiſons, que la commune appelle proſeuchas, c'eſt à dire, oratoires, que ſont ils autre choſe qu'eſcoles, où on montre que c'eſt que Prudence, Force, Temperance, Iuſtice, Religion, Sainteté, & generalement toute la vertu, laquelle donne connoiſſance des choſes humaines & diuines? Alors donques, le perſonnage qui auoit commis vne ſi grand' mechanceté, fut mené en priſon. Ce pendant Moyſe doutant de la peine, dont icelui deuoit mourir, ſçachant bien toute-fois qu'il auoit commis choſes dignes de mort, ad-

L'ouie & la veue les principaus des ſens.

Le iour du Sabbath doit eſtre emploié à l'eſtude de ſapience.

dreſſa ſon eſprit inuiſible au conſiſtoire de Dieu, où il auoit eſté arreſté long temps auparauant que la cauſe fuſt plaidée par le iuge qui fait tout, que le criminel deuoit mourir de telle mort que le premier, & eſtre lapidé, pour autant que ſon entendement ſ'eſtoit tourné en ſourde & dure priere, comme celui de l'autre, aiant commis vne grande mechanceté, qui comprenoit pres-que tous les crimes, qui eſtoient contre l'honneur du Sabbath. Pourquoi? par ce que non ſeulement les ouurages des forges, ains auſſi les autres arts & meſtiers, principalement ceux qui ſont pour la queſte & fourniture de la vie, vſent du feu, ou des inſtruments qui ne peuuent eſtre forgez que par le feu : pour raiſon dequoi ſouuent il defend qu'on n'allume point de feu au jour du Sabbath, comme eſtant la principale cauſe de tout ce qui ſe fait, laquelle ceſſant, il eſt à croire que les autres effects particuliers ceſſeront. Or le bois eſt la matiere du feu : tellement que celui, qui va querir du bois, commet vn peché approchant du peché de celui, qui allume le feu : & auec ce il fait double faute, d'autant qu'il trauaille lors que la loi commande qu'on ſe repoſe : & ſi apporte ce qui eſt propre pour le feu, lequel eſt cauſe de la beſongne, qu'on fait. Ces deux oracles donques, dont i'ai parlé, qui ſe font par la demande que fait Moyſe à Dieu, & la reſponſe que donne Dieu à Moyſe, contiennent les peines des meſchants, qui ont abandonné l'honneur de Dieu. Il y en a deux autres qui ſe font d'vne autre ſorte, l'vn de la ſucceſſion d'heritage, l'autre du ſacrifice, qui n'eſt pas fait en temps & ſaiſon, duquel il nous fault premierement parler. Moyſe prend le commencement du premier mois de l'an du Printemps, lors que les nuicts & les jours ſont egaux, n'attribuant point, comme aucuns, le droit d'aiſneſſe, au temps, mais aux graces & plaiſirs que la nature fait aux hommes: car en ce mois là les bleds enſemencez, qui fourniſſent la nourriture neceſſaire de l'homme, meuriſſent & croiſſent en perfection : les fruits des arbres, qui jettent leurs premieres fueilles, & fleurs, commencent à pouſſer & viennent les derniers, d'autant qu'ils ont le ſecond lieu au ſeruice de table, auſſi naturellement les choſes moins neceſſaires ſuiuent les neceſſaires : le bled, l'orge, & autres ſemblables nourritures, ſont neceſſaires, ſans leſquelles il n'eſt poſſible de viure : mais l'huille, le vin, & les fruits des arbres ne doibuent pas eſtre contees les choſes neceſſaires : par ce que ſans iceux pluſieurs perſonnes viuent longuement, & paruiennent à vne longue vieilleſſe. En ce mois là, enuiron le quatrieſme jour, que la Lune a accouſtumé de remplir ſon rond de lumiere, on fait la feſte de la Paſſée, laquelle on appelle en Chaldée, *Paſcha* : auquel jour de feſte, le peuple n'amene pas comme les autres fois, les hoſties à l'autel pour eſtre ſacrifiées par les Sacrificateurs: mais, ſuiuant le commandement de la loi, toute la nation generalement ſacrifie chacun pour ſoi. Comme donques le peuple eſtoit allegre & joieux, ſe voiant honoré de l'honneur du Sacrificateur, ſe trouuerent aucuns qui ne faiſoient que pleurer & ſouſpirer, à cauſe de leurs

Eſtroitte rigueur du ſabbath.

Le feu cauſe & inſtrument principal de tout ce qui ſe fait.

Le commẽcement de l'année ſelon Moyſe ſe prend à l'equinocce du printemps.

Excellence du printemps.

Les fruits les moins neceſſaires viennent naturellement plus tardiuement.

La feſte de Paſques.

parens

parens & amis nagueres treſpaſſez en plorent, leſquels eſtoient detenus de double dueil, ſuruenant l'vn ſur l'autre, d'autant qu'outre ce qu'ils auoient perdu leurs alliez, eſtoient auſſi priuez du plaiſir & honneur du ſacrifice, ne leur eſtant licite de ſe nettoier & arrouſer d'eaux purgatiues auant que le temps de dueil fuſt paſſé. Ceux-là, apres la feſte & ſolennité de Paſques, vindrent au Prince pleins de faſcherie & ennui, & lui firent entendre leur malheur: le nouuel decez de leurs parens & alliez, le dueil qu'il en auoient porté, pour raiſon duquel ils n'auoient peu eſtre participans du ſacrifice de Paſques. Apres le prioient qu'ils ne fuſſent point inferieurs, ou moins fauoriſez que les autres: & que le mal-heur qui auoit eſté en leurs amis treſpaſſez, ne leur fuſt compté, comme ſur-croiſt de mall'encontre & dommage, & qu'il ne preferaſt la peine à la miſericorde. Ils lui remontroient outre plus, que ce ſeroit pour leur faire endurer des tourmens pires que la mort, que les autres auoient ſouffert, ſi lui de ſa grace ne donnoit quelque aide & ſecours à leurs calamitez & aduerſitez aduenues outre leur vouloir: par ce qu'ils mourroient tous vifz, & ne feroient que languir. Ces choſes ouïes Moyſe conſidera que leur remontrance & excuſe de n'auoir point par ci deuant fait de ſacrifice, n'eſtoit pas hors de propos: & que le cas eſtoit digne de pitié: toute-fois il changeoit d'aduis, & comme en vne balance, l'eſbranlant maintenant deça, maintenant de là, balançoit d'vn coſté Miſericorde & Iuſtice, & de l'autre, la loi du ſacrifice de Paſques, laquelle vouloit qu'il fuſt fait le quatrieſme jour du premier mois. Ne ſachant donques ſ'il les deuoit eſconduire, ou leur octroier leur demande, ſe miſt à prier Dieu, le ſuppliant qu'il en fuſt le juge, & par ſon oracle en ordonnaſt ce qu'il lui ſembloit. Dieu aiant oui ſon prophete, lui rend reſponce non ſeulement pour le cas qui ſe preſentoit, mais auſſi pour tous les autres ſemblables, qui pouuoient aduenir: y comprenant auſſi tous ceux, qui, pour quelque occaſion, ne pouuoient aſſiſter à la feſte & ſolennité de Paſques. Quelle eſt donques la reſponce de Dieu? Il la fault mettre en euidence. Le dueil, dit-il, qu'on porte d'vn parent, eſt vn ennui neceſſaire entre ceux qui ſont d'vn meſme ſang, & n'eſt point conté entre les pechez. Que ceux donques qui portent le dueil n'approchent point du temple, iuſques à ce que le temps, qui eſt prefix & limité, ſoit paſſé: par ce que les perſonnes qui viennent au temple doiuent eſtre pures non ſeulement de toute ſouillure volontaire, ains auſſi de caſuëlle & fortuite. Quand le terme du dueil ſera fini, que chacun ſacrifie pour ſoi, & ne ſoit pas vn priué du plaiſir du ſacrifice, afin que les viuants ne ſoient mis au rang des morts. Que ceux là donques aillent au temple le mois d'apres, comme eſtants venus apres les autres, & au quatorzieſme jour meſmes dudit mois, qu'ils ſacrifient en la meſme ſorte & maniere que les premiers, & vſent des hoſties comme eux. Que ceux qui pour le long voiage ne ſacrifient point auec les autres, vſent de meſme droit: Car les perſonnes qui ſont contraintes de voiager, à cauſe de leur lointaine demeurance, ne font point de faute pour laquelle ils doiuent eſtre priuez de l'honneur commun: veu que la religion ne peult fournir à tant de gens, mais eſt forcée d'enuoier pluſieurs colonies &

Plainte de ceux qui portoient le duel & ne pouuoiẽt participer de la Paſque.

Reſponce de Dieu à Moyſe touchãt ceux qui portoiẽt le dueil.

Il eſtoit defendu à ceux qui portoient le dueil approcher du temple.

Reglement pour ceux qui voiagent.

peuplades ailleurs pour y demeurer. I'ai aſſez parlé de ceux, qui pour quelque cas fortuit, n'aiant peu faire leurs paſques auec les autres, les ont fait vn peu plus tard. Ie paſſerai maintenant à l'edit, fait ſur le different de la ſucceſſion des heritages, lequel a eſté baſti comme l'autre par demande & reſponce. Il eſtoit vn certain perſonnage nommé Salpaath, homme de bien, & d'vne noble ligneé, lequel auoit cinq filles, engendrees de lui ſans aucun fils maſle: ces filles apres le decez de leur pere craignans de perdre l'heritage paternel, d'autant que le droit de tenir heritages, appartenoit aux maſles, vindrent au prince auec vne modeſtie & reuerence telle qui conuenoit aux filles, non tant conuoiteuſes de richeſſes, que deſireuſes de garder le nom & honneur de leur pere, & lui dirent: Notre pere eſt mort, non en vne ſedition & trouble, comme pluſieurs qui ont eſté tuez, mais de ſa mort naturelle, par ce qu'il viuoit doucement, eſlongné de tous troubles & affaires: ce n'eſt pas ſa faute qu'il n'a point eu d'enfans maſles: nous donques pauures orfelines, nous nous ſommes adreſſez à toy, afin que t'aions pour pere, d'autant que le vrai prince eſt plus ami à ſes ſuiets, que n'eſt le pere à ſes enfans. Moyſe ſ'eſmerueillant de la prudence de ces filles, & de la bonne affection qu'ils portoient à leur pere, ſ'arreſta tout court, eſtant diſtrait en diuerſes penſées: par ce que la loi vouloit que les poſſeſſions & heritages fuſſent diſtribuées aux maſles, pour eſtre recompenſez du faix & trauail de la guerre, dont les femmes ſont franches & exemptes. Ne ſachant donques ce qu'il deuoit conclure & arreſter fit ſon rapport de cette doute à Dieu, lequel il connoiſſoit pouuoir ſeul terminer & ſoudre les differẽs, qui ſe trouuent és petites choſes, par vrais & ſolides iugements, & par ce moien faire paroiſtre la verité & iuſtice. Or ce grand createur & pere de l'vniuers qui d'vn clein d'œil maintient la terre, le ciel, l'eau, l'air, & tout ce qui eſt contenu en iceux, en leur eſtre, ce prince des Dieux & des hommes ne deſdaigna point de donner reſponce à ces filles orfelines, & ſi en reſpondant fit plus que le deuoir de juge: par ce que lui qui eſt doux, & benin, & remplit toutes choſes de ſes graces & faueurs, loüa grandement ces filles. Et toi, Seigneur, qui eſt celui, qui te pourroit ſuffiſamment louër? De quelle bouche, de quelle langue, de quel inſtrument ſeruant à la voix, de quelle ame ou eſprit annonceroit-il tes loüanges? Les eſtoilles, ſi elles ſ'eſtoient trouuées enſemble pour chanter, chanteroient elles bien quelque chant digne de toi? ſi tout le ciel eſtoit reduit en voix, pourroit-il bien narrer quelque partie de tes vertus? Les filles de Salpaath, reſpondit-il à Moyſe, demandent choſe raiſonnable. Qui eſt celui qui ne voit point combien eſt grande cette loüange, eſtant fondée ſur le teſmoignage de Dieu? Approchez vous maintenant ſuperbes & glorieux, qui eſtes deuenus enflez de vos proſperitez, qui leuez la teſte haut, qui refroignez le ſourcil, qui vous moquez des pauures vefues, & encore plus des pauures orfelins, qui n'ont ni pere ni mere: voiez cõmẽt ceux qui vous ſemblẽt abiets & malheureux, ne ſont meſpriſez & delaiſſez de Dieu, de l'empire duquel depẽdẽt les roiaumes eſpars par toute la terre habitable, cõme les plus baſſes & les plus petites parties d'icelui: d'autant que tout le circuit de la terre eſt la moindre partie de ſes œuures, aiant le dernier lieu: Conſiderez bien ces choſes, & receuez ces remontrãces, qui vous ſont neceſſaires.

Les filles de Salpaath font vne remõtrance a Moyſe touchant leur ſucceſſion paternelle.

Le prince doit ſeruir de pere à ſes ſuiets.

Exaltatiõ de la louãge de Dieu.

Reſpõce de Dieu à Moyſe pleine de douceur paternelle.

Contre les ſuperbes & qui meſpriſent les pauures

Dieu n'a point eu deſdain les pauures & ſouffreteux.

ceſſaires.Or aiant Moiſe loüé la demande & requeſte de ces vierges, il ne les laiſſa pas aller ſans leur bien faire: il ne les egala pas auſſi aux hõmes cõbatans, mais il voulut que les heritages demeuraſſent aux cõbatans,cõme recõpences à eux deuës pour la proüeſſe & vaillantiſe de leurs armes:& aux filles,cõme grace & bien-fait,non comme loier & recompence: ce qu'il a euidẽment montré par ces mots,don & largeſſe,ne diſant point, loier & recõpence. Car les recõpences ſont propres & deuës à ceux qui les reçoiuent, mais les dons viennent de grace.Cela fait,Moyſe poſa vne regle plus generale de la ſucceſſion des heritages.Premierement que les fils viendroient à ſucceder aux biens paternels: & ſ'il n'y auoit point de fils maſles, les filles, auſquelles il dit que l'heritage eſt delaiſſé,non comme vne poſſeſſion propre & acquiſe dés qu'elles ſont nées, mais comme vn ornement & parement de dehors,d'autant que ce qui eſt propre n'a point d'accointance auec l'ornement,n'eſtant point l'ornement naturellement vni auec ce qu'il pare & orne. Apres les filles doiuent venir en tiers rang les freres,& en quatrieſme rang les oncles du coſté du pere eſtant montré par là, que le pere peut eſtre heritier de ſes enfans. Car ce ſeroit vne grand ſimpleſſe,de penſer qu'en attribuant l'heritage du fils au frere du pere,pour la parenté qui eſt entre l'oncle & le pere,qu'il euſt priué le pere de la ſucceſſion de ſon fils:mais d'autant que la loi de nature veult que les enfans ſuccedẽt aux peres, & non les peres aux enfans, il a teu celle ſucceſſion là, comme portant mal-encontre & mal-heur: à fin qu'on n'ouit point parler que les peres & meres tiraſſent proffit de la mort de leurs enfans, leſquels ils regrettent & pleurẽt fort,quand ils ſont ſi toſt morts:tellement qu'il les appelle obliquement & indirectement au droit,qu'il auoit donné aux oncles:en quoi faiſant il a gardé le droit à ceux, à qui il le deuoit garder, & ſi a donné ordre a ce que le bien ne fuſt aliené & mis hors de la famille. Apres les oncles ſuiuent au cinquieſme lieu les parents lignagers,au plus proche deſquels il donne touſiours l'heritage.Voila les oracles que ie diſois eſtre meſlez de la demãde que faiſoit le prophete à Dieu,& de la reſponce que Dieu lui faiſoit. Ie declarerai maintenant les oracles qui ont eſté mis en auant par le meſme prophete inſpiré de Dieu, comme par ci deuant ai promis.Le premier coup donques qu'il commença à prophetiſer, & fut epris de l'eſprit de Dieu, ce fut quand toute la nation des Hebreux pouſſée,d'vne eſperance de trouuer mieux,ſe delibera de paſſer d'Egypte aux villes de la Syrie:car les hommes & femmes aiants paſſé enſemblement vn long deſert, auquel n'y auoit point de chemin battu, arriuerent à la mer,qu'on appelle la mer Rouge:là où ſe trouuerent, & non ſans cauſe,grandement perplex & depourueuz de conſeil, d'autant qu'il ne la pouuoiẽt paſſer par faute de nauires:n'oſoient auſſi retourner par le meſme chemin, par lequel ils eſtoient venus.Encores leur aduint vn plus grand mal,qui les preſſoit de bien prés:par ce que le Roi d'Egypte aiant dreſſé vn camp de gens de cheual & de pied,les pourſuiuoit à grande courſe, & ſe haſtoit de les attaindre:à fin qu'il ſe vengeaſt de ce qu'ils eſtoient ſortis & retirez, combien qu'il leur euſt ce permis,de pœur qu'il ne lui aduint quelque mal-encontre, ſuiuant les diuins aduertiſſemens & ſignes apparens,qui eſtoient aduenuz à ſon roiaume: mais il donna bien à connoiſtre, comme auſſi eſt la verité, qu'il n'y a point de

Grãde prudence de Moyſe.

Reglemen de Moyſe touchant la ſucceſſiõ des heritages.

Ceci eſt biẽ amplemẽt diſcouru au premier liure.

Il n'y a nulle conſtance aux hommes meſchans.

conſtance & fermeté aux hommes meſchans,penchans,comme en vne balãce tantoſt d'vn coſté,tantoſt de l'autre. Eſtans ainſi ſur-pris entre la mer & leurs ennemis , ſe deſeſperoient tellement que les vns ne faiſoient qu'attendre la mort miſerable & cruelle,laquelle deuoit mettre fin à leurs maux, les autres eſtimãs qu'il eſtoit meilleur de perir par la mer & choſes naturelles, que d'eſtre moqué de ſes ennemis,ſe deliberoient de ſe iecter dedans , tellement qu'ils eſtoient aſſis aux riuages chargez de peſans fardeaux,à fin que quãd ils verroiẽt leurs ennemis prés d'eux,ils ne fiſſent que ſauter dedans , & fuſſent incontinẽt portez au fons.En telle angoiſſe & deſeſpoir eſtoient ces pauures gẽs. Le prophete voiant tout ſon peuple ainſi eſtonné & enclos de tout coſté,cõme poiſſons de rets & fillets,fut raui & tranſporté hors de ſoi , & prophetiza en cette ſorte:Non ſans cauſes,mes amis,dit-il,eſtes vous effraiez , d'autant qu'auez deuant vne mer grande & large,en laquelle n'y a point de nauire pour vous ſauuer,& au derriere l'armée des ennemis , qui vous pourſuit viuement ſans reprendre ſon aleine.Quelle part ſe pourra-on tourner!En quel lieu pourra-on fuir? Toutes choſes nous ont ſoudainement de tous coſtez aſſaillies:la terre,la mer,les hommes,les elements de nature,toute-fois ne laiſſez pas pour cela d'auoir bon courage:ne perdez point cueur:ſoiez fermes , & ne tremblez point: attendez l'inuincible ſecours deDieu,lequel tout à cette heure viendra de luimeſmes,& combattra inuiſiblement pour vous.Autre-fois l'auez vous experimenté,aiant ſans qu'on en vit rien,repouſſé le tort qu'on vous faiſoit. Ie ne fai qu'attendre l'heure qu'il vienne jetter des cordeaux aux cols de vos aduerſaires,pour les trainer comme plomb au fin fonds de la mer. Penſez vous qu'ils ſoient encores viuans?Quant à moi,ie les repute comme morts,& vous aſſeure que les verrez ce jourd'huy touts morts. Ces choſes diſoit-il contre l'eſperance de touts.Toute-fois l'iſſuë deſcouurit la verité de la prophetie:car Dieu ratifia par ſa puiſſance ce qu'il auoit predit,combien qu'il fuſt plus incroiable qu'vne fable.La mer fut diuiſée en deux:les deux parties ſe retirerẽt,& ſe dreſſerent de tous les deux coſtez en hault comme murailles fermes : au milieu y auoit vn beau chemin droit, que la magnificence de Dieu auoit ouuert,lequel diuiſoit les ondes tournées en criſtal ou glace , par où tout le peuple paſſa à pied ſans danger , cõme par vn ſentier ſec & vne terre ferme pauée de pierres. Par ce que le ſable ſ'eſtoit deſſeché & endurci,& ſa nature laſche ſ'affermit. Ce pendant les ennemis , qui les pourſuiuoiẽt ſi haſtiuement ſans reprendre leur aleine,couroient à leur propre mort & ruine, eſtans les enfans d'Iſraël preſeruez d'eux par le bon gouuernement & conduitte de la mer qui les gardoit par derriere , en laquelle y auoit vne certaine viſion diuine , qui leur rendoit vne luëur de feu en forme d'eſclair. Comme donques les Egyptiens couroient , la mer,qui peu au parauant auoit eſté diuiſée en deux,retourna,couurant tout le chemin:alors la deffaite fut ſi grande,qu'il n'en demeura pas vn: par ce que les ondes,qui ſ'eſtoient dreſſées des deux coſtez comme deux murailles glacées, recoururent dedans le chemin , comme dedans vne grande vallée , tellement qu'elles mirent en fons, ne plus ne moins qu'en vn deluge,toute l'armée. La montre de cette deffaite apparoiſſoit par les corps morts,qui nageoiẽt,& couuroient le deſſus de l'eau de la mer,que la tempeſte & tourmente jetta par mõceaux,

Prophetie de Moyſe touchant la ruine de Pharao, & desſiẽs

ceaux,aux riuages vis à vis des Hebreux, qui auoient eſté ſauuez, pour leur eſtre vn ſpectacle & aduertiſſement que non ſeulement ils auoient euité les dãgers,mais auſſi leurs ennemis auoient eſté chaſtiez, non par vne puiſſance humaine,ains diuine,& d'vne telle ſorte,qu'il n'eſt poſſible de dire. Pour raiſon dequoi Moyſe remercia, & à bon droit,Dieu, qui eſtoit auteur d'vn ſi grand bien,par hymnes & loüanges.Car aiant diuiſé le peuple en compaignies, l'vne d'hommes,& l'autre de femmes,il commença à chanter le premier du coſté des hommes, & ordonna ſa ſœur pour chanter la premiere du coſté des femmes, à fin que touts chantaſſent loüanges à l'honneur du pere & createur du monde. Ainſi deſchantans touts enſemble, reſpondans les voix des vns aux voix des autres, auec vn accord de mœurs & de muſique, ſe haſtans les mœurs d'aller à leur tour aux meſmes graces,eſtãt auſſi la muſique bien compoſée de l'accord meſuré de la voix graue de l'homme, & de la voix aiguë de la femme,faiſoient vne muſique fort agreable & harmonieuſe aux oreilles. La cauſe pour laquelle tant de millions de perſonnes ſaſſemblerent pour chanter vn meſme hymne, ce fut ce grand & magnifique miracle ja dit, duquel Moyſe fut tant reſiouï,& auec lui tout le peuple, qu'il ne ſe peut contenir de chanter tout le premier le pſalme: Ce qu'oiant le peuple,ſe departit en deux compagnies,& chanta comme lui.Voilà le commencemẽt de la prophetie de Moyſe raui de l'eſprit de Dieu.Son ſecõd oracle fut ſur la nourriture du peuple,laquelle eſtoit requiſe & treſneceſſaire entre toutes les autres choſes. Cette nourriture n'eſtoit point produitte par la terre, parce qu'elle eſtoit ſterile, mais degouttoit du ciel,comme pluië chaque jour, tombant au matin auec la roſée en forme de millet. Moyſe l'aiant veuë commanda qu'on la cuilliſt & emportaſt:à l'inſtant,eſtant inſpiré de Dieu,il nous faut,dit-il, auoir fiance en Dieu,nous qui auons experimenté ſes biens-faits contre notre eſperance. Que perſonne ne ſerre ni garde pour le lendemain rien de ces viures. Aiants oui ce propos,aucuns d'eux,qui n'eſtoient point encores fermes en la religion, eſtimants,peult eſtre,que ce n'eſtoit point oracle, mais pluſtoſt quelque aduertiſſement de Prince,en garderent pour le lendemain.Cela premieremẽt ſe pourrit,& remplit de mauuaiſe odeur tout l'entour du camp: puis eſtant plus corrompu,engendra des vers.Ce que voiant Moyſe,ſe courrouça fort aſprement contre les incredules. Comment auſſi ne ſe fuſt-il courroucé, veu qu'eux,qui auoient veu tant de choſes grandes aduenir contre le cours de nature, & impoſſibles ſelon le ſens humain,non ſeulement doutoient de la prouidence diuine,mais auſſi n'en croioiẽt rien?Au reſte,le pere tout puiſſant approuua l'oracle du prophete par deux treſeuidents argumens, l'vn deſquels fut apperceu tout incontinent par la pourriture,puanteur,& changement en vers de ce qui auoit eſté ſerré: & l'autre peu apres:parce que le ſurplus de ce qui auoit eſté cuilli par le peuple ſe fondoit aux raions du Soleil & eſtoit conſumé. Par ce moien Moiſe touché de l'eſprit de Dieu publia vn autre oracle, qui concernoit le ſeptieſme iour ſacré de la ſepmaine, par ce que les hommes ne ſçauoiẽt pas le priuilege qu'auoit eu cette iournée là en la nature, tant apres la creation du monde,qu'auparauant:d'autant peut-eſtre,que les derniers venuz n'auoient peu pour les ruines & deſolations continuelles aduenues par l'eau

Second oracle ou prophetie de Moyſe touchant la Manne.

Ceey pareillement eſt diſcouru au premier liure.

& le feu,recuillir de leurs anceſtres la memoire de la ſuitte & ordre des temps. Ce qu'eſtant obſcurci,il mit en euidence par ſon oracle, verifié par le teſmoignage d'vn ſigne treſmanifeſte,le ſigne fut tel.La Manne, qui tomboit du ciel pour les nourrir, ne venoit pas en ſi grande abondance aux premiers iours, cõme la veille:car lors elle doubloit:dauantage ce qui reſtoit aux autres iours, ſe fondoit,& ſe tournoit en vne liqueur totalement inutile, qui eſtoit conſumée:mais en ce jour là il demeuroit en ſon entier ſans eſtre aucunement chãgé & gaſté : à raiſon dequoi Moyſe fut fort eſtonné : toute-fois il prophetiza non tant par coniectures,que par l'eſprit de Dieu,que cela appartenoit à l'hõneur du ſeptieſme jour de la ſepmaine,qu'on appelle Sabbath.I'obmets auſſi à dire,que telles coniectures ont quelque accointance auec la prophetie:d'autãt que l'entendement ne pourroit pas ſi bien deuiner & frapper droit au but, ſ'il n'eſtoit conduit à la verité par l'eſprit de Dieu. Ce miracle encores fut plus euident, en ce qu'outre que la Manne eſtoit redoublée & demeuroit ſaine & entiere contre ſa couſtume,ces deux biens auſſi aduenoient le ſixieſme jour de la ſepmaine,veille du Sabbath, depuis qu'elle commença à deſcendre de l'air. Parquoi ſi quelqu'vn conſidere bien ceci,il trouuera que le meſme ordre a eſté ſuiui en la fourniture de la Manne celeſte,qu'en la creation du mõde. Car comme Dieu commença à créer le monde au premier des ſix jours, auſſi à tel jour fit plouuoir la Manne du ciel en vne meſme ſorte & maniere. Par ce que comme il fit le monde de rien, auſſi fit-il venir grande abondance de viures aux deſerts,changeant d'elemens,& les contraignant de ſoubuenir à la neceſſité humaine:fourniſſant l'air ſans aucun trauail de l'homme, nourritures en plein deſert à ceux qui n'en pouuoient faire venir & accoutrer. Alors le Prophete prononça le troiſieſme oracle, qui eſtoit fort merueilleux : que l'air ne bailleroit la nourriture accoutumée au ſeptieſme jour, & qu'il ne tomberoit aucuneManne d'enhaut.Ce qui auint par effect:par ce que le jour d'apres qu'il les eut auerti de ce par l'inſpiration diuine, aucuns, qui auoient l'eſprit leger, & ne croioient point fermement à ſes parolles, coururent à la cuillette de la Manne:mais ſe voiants fruſtrez de leurs eſperances,& retournãts vuides,maudiſſoient & blaſmoient leur incredulité,publians par tout, que le Prophete eſtoit veritable,diuin,& ſeul ſauoit les choſes à venir. Voila ce qu'il a Prophetiſé eſtant inſpiré de Dieu,touchant les viures qui furent enuoiez du ciel. Il ſe trouue d'autres choſes neceſſaires qu'il a prononcées depuis:mais elles approchent plus prés d'aduertiſſemens que de Propheties : du nombre deſquels eſt la reſponce qu'il fit lors du grand deſordre, que le peuple foruoia de ſa religion ,dont ci deuant ai parlé:à ſçauoir quand il forgea,ſuiuant la vanité & folie d'Egypte,le taureau d'or,dreſſa les dances& autels,& mit en auant des noueaux ſacrifices,aiant oublié le vrai Dieu,& mettant bas la nobleſſe de ſes premiers parens,laquelle auoit eſté augmentée par vne grande deuotion & ſainteté.Pour raiſon dequoi le Prophete fut grandement indigné, premierement de ce que tout le peuple deuint ſi ſoudainement aueuglé, lequel peu auparauant eſtoit ſage & voioit le plus clair du monde:ſecondemẽt, de ce qu'vne fable d'Egypte controuuée & pleine de mẽterie auoit puiſſance d'eſteindre vne ſi grande lumiere de verité,laquelle ne pouuoit eſtre obſcurcie ni par l'eclipſe du Soleil,

Le ſeptieſme iour honoré & ſanctifié.

Troiſieſme oracle de Moyſe touchant le ſeptieſme iour.

du Soleil,ni par l'eclypſe de toute la compagnie des aſtres: d'autant qu'elle eſt enueloppée & eſclaircie de ſa lueur intellectuelle, qui eſt depourueuë de corps,& d'y vouloir comparer la lueur ſenſible, ce ſeroit autant comme ſi on vouloit faire comparaiſon de la nuit au jour. Moyſe donques ne pouuãt plus demeurer en ſa façon accoutumée, changea de viſage & de penſée : tellement qu'eſtant eſpris de l'eſprit de Dieu, vint à dire : *Quiconque* n'a point conſenti à cet-abus,quicunque n'a point dedié ſa ferme foi à choſes vaines,& de nul effect,celui-là viẽne à moi. Aiant dit ceci, il y eut vne lignée qui accourut à lui, non tant de viſteſſe de corps, que de promptitude de courage, laquelle ja auparauant auoit eſté fort animée contre ceux qui ne recõnoiſſoient plus Dieu, & eſtoient adonnez à treſmeſchans actes, iuſques à les vouloir ſaccager: tellement qu'elle ne faiſoit qu'attendre vn capitaine,qui luy commandaſt & montraſt quand & comment il failloit punir ce forfait. Moyſe la voiant lors prõpte & deliberée plus que jamais,raui de la diuinité, *Prenez*, dit-il,touts vos eſpées,& courant droit au camp tuez non ſeulement ceux qui ne vous ſont riẽ, mais auſſi vos proches & alliez,les enuironnants de touts coſtez: en ce faiſant, penſez que l'acte eſt treſſaint, d'autant qu'il ſe fait pour la defence de la verité & de l'honneur de Dieu, combattre pour lequel viuement eſt vne peine fort legere.Suiuant cet-enhortement,ceux là deffirent au premier cri & aſſaut trois mille perſonnes,qui auoient eſté les principaux auteurs de la meſchanceté,par ce moien non ſeulement furent trouuez innocents de la faute commiſe contre Dieu,en laquelle ils n'auoient point participé auec les autres,mais auſſi furent enrollez au nombre des plus nobles & vaillants hommes, qui furent jamais,& reputez dignes de la dignité de Sacrificateur. Car il failloit bien que ceux qui auoient vifuement & hardiment combattu pour l'honneur de Dieu, fuſſent miniſtres de la religion. I'ai enuie de racõter vn autre oracle plus merueilleux que les autres,dont ci deuant ai parlé, quand ie faiſois le diſcours de l'eſtat du grand Sacrificateur, lequel auſſi eſtant inſpiré de Dieu,il prononçea, & fut incontinent accompli,qu'il l'eut prophetiſé. Il y a deux ſortes d'eſtats publiques au tẽple:le plus excellent eſt celui des Sacrificateurs, & le moindre celui des Marguilliers ou Secretains : alors n'y auoit que trois Sacrificateurs, mais ſe trouuoit vne infinité de Marguilliers, leſquels eſtants enflez d'orgueil pour le grand nombre,meſpriſoient les Sacrificateurs, qui eſtoient peu, & en cela ourdoient & commettoient deux pechez contre la loi:dont l'vn eſtoit,de vouloir diſpoſer ſes ſuperieurs de leur eſtat : & l'autre, de ſe vouloir eſleuer par deſſus eux,eſtans les inferieurs,ne plus ne moins que quand les ſuiets ſe reuoltent contre leurs Seigneurs,& troublent l'eſtat publique.Eux donques ſ'amaſſans en trouppe, crioient contre le prophete,lui mettant ſus, qu'en faueur de la parenté & du ſang,il auoit donné la dignité de Sacrificateur à ſon frere & aux enfans d'icelui, aiant fait à croire que Dieu les auoit eſleu en cet-eſtat, comme nous auons par ci deuant recité. A raiſon dequoi il ſe courrouça fort, combien qu'il fuſt le plus doux & le plus paiſible du monde:tellement que ne pouuant ſupporter leur mauuaiſe affection & malice,il ſuppliaDieu qu'il dedaignaſt & refuſaſt leurs ſacrifices, non craignant que Dieu, qui eſt treſiuſte iuge, euſt agreable le ſacrifice des meſchants, mais par ce que le courage d'vn

Ordonnance de Moyſe contre les idolatres.

Bon courage de ceux de la lignée de Leui.

Moyſe leur donne hardieſſe pour maſſacrer les idolatres.

Ceci eſt amplemẽt narré ci deſſus

Celui qui aime Dieu ne ſe peult tenir de parler cõtre les meſchans.

qui craint & aime Dieu,ne ſe peult tenir de parler contre les meſchans,ains de tout ſon pouuoir ſ'efforce de rompre leurs entre-priſes. Lui donques bouillant encores de cholere fut rempli de l'eſprit diuin,& prophetiſa en cette ſorte: C'eſt vn grief mal que l'incredulité:mais elle porte ſeulemẽt dommage aux incredules,leſquels la parole ne chaſtie & enſeigne pas tant que les effects : ils apprendront par le tourment qu'ils ſouffriront, que ie ne ſuis point porteur de menſonge, puis qu'ils n'ont point voulu croire ce qu'ils ſçauent bien. La mort vuidera ce different. S'ils meurent de mort naturelle, i'ai controuué cet-oracle:mais ſ'ils meurent d'vne mort nouuelle & etrange, ce verifiera par là,que ie ſuis veritable & non menteur. Ie voi la terre ſ'ouurir bien auant, & engloutir vn grand nombre de familles auec leurs loges. Ie voi les hommes tous en vie deſcendre aux abyſmes. Il n'eut pas ſi toſt acheué ce propos, que la terre ſ'eſbranlant & ſecoüant auec vn horrible tremblement ſ'entr'ouurit principalement à l'endroit des tentes & tabernacles des meſchans, qu'elle engloutit & couurit tout à l'inſtant. Cela fait, ſoudainement ſe reprit & reſerra au meſme endroit,auquel elle ſ'eſtoit ouuerte. Peu apres la foudre tombant tout à coup du ciel, foudroia & mit à neant deux cents cinquante hommes,qui eſtoient les principaux de la ſedition, ne laiſſant pas vne partie de leur corps qui peult eſtre enterrée. Ainſi par ce changement de peines enuoiées les vnes apres les autres,& la grandeur d'icelles,la pieté & bonne conſcience du Prophete fut remarquée, & par tout bien renommée, teſmoignant Dieu,& approuuant les oracles qu'il rendoit. Où il faut bien noter,que la Terre & le Ciel,qui ſont les deux premieres parties de l'vniuers,ont eſté deſtinées pour chaſtier & punir les meſchans,ennemis de Dieu & de la religion. Car d'autant qu'ils auoient allongé & eſleué leur meſchanceté, enracinée en la terre ſi hault qu'elle touchoit iuſques au ciel, il failloit bien que les deux elemens ſe vengeaſſent d'eux:la terre ſ'ouurant,& ſe fendãt,pour engloutir ceux, qui la chargeoient en vain, & le ciel eſlançant grande quantité de feu pour les bruſler & deſtruire. Or vne meſme fin aduint à ceux qui furent engloutiz de la terre,& aux autres qui furent bruſlez de la foudre : parce que tous les deux ne comparurent plus eſtans les vns couuerts de la terre,qui ſ'eſtoit re-vnie & aplanie comme auparauant & les autres totalement foudroiez & cõſumez du feu.En fin,ſur le poinct qu'il ſ'appreſtoit de partir de cette vie mortelle pour aller à la vie immortelle & au ciel,comme en vn nouueau païs, appellé du pere & createur du mõde,lequel le vouloit reduire de la double nature du corps & de l'ame en vne ſimple,alors n'eſtant plus qu'vn eſprit,reluiſant ainſi que le Soleil, inſpiré de Dieu,ne prophetiſa plus en general & commun, ains particulierement à chacune lignée, prediſant les choſes qui lui deuoient aduenir, dont aucunes ſont ja aduenues, les autres nous les attendons auec ferme foi, qu'elles ſeront doreſnauant accomplies, comme celles du paſſé: auſſi eſtoit-il bien raiſonnable,que ceux,qui eſtoient differens de lignées, principalement à cauſe des meres,& auoient vne autre maniere de faire,& de viure,conneuſſent par prophetie ce,qui leur deuoit aduenir.Ces choſes certes ſõt merueilleuſes: mais encores plus merueilleuſe fut la fin de ſes ſaints liures,& œuures, qui eſt, comme la teſte en l'animal, le ſommaire & le chef de tout le droit. Car alors qu'ils

Prophetie de Moyſe touchant ceux qui eſtoient rebelles aux Sacrificateurs.

La terre ſ'ouurant engloutit les incredules & rebelles.

Deux cens cinquante hõmes foudroiez.

La terre & le ciel deſtinez pour la punition des meſchans.

L'heureux departemẽt de Moyſe de cette vie mortelle à l'immortelle.

qu'il voulut partir de ce monde,& eſtoit à la barriere tout preſt pour parachever ſon cours & voler au ciel, eſtant encores plein de vie fut eſpris de l'eſprit diuin, tellement qu'il prophetiſa certaines choſes de ſoi-meſmes, comme ſ'il euſt eſté deſia mort: Qu'il eſtoit allé de vie à treſpas: qu'il auoit eſté enſeueli ſans que perſonne y euſt eſté preſent, enſeueli, di-ie, non des mains des hommes mortels, mais des puiſſances immortelles. Auſſi ne fut-il point enterré au ſepulchre de ſes anceſtres, mais il fut honoré d'vn excellent monument, lequel perſonne n'a oncques veu ni conneu. Apres qu'il fut mort, tout le peuple le pleura, vn mois entier, demontrant par les larmes qu'il jettoit, le grand dueil qu'il portoit en ſon cueur, tant eſtoit aimé de touts en general, & d'vn chacun en particulier: parce que ſa pouruoiance & amitié enuers touts eſtoit ſi grande, qu'il n'eſt poſſible de dire plus. Telle fut la vie & la fin de Moyſe Roi, Legiſlateur, grand Sacrificateur,& Prophete, comme il eſt contenu en la ſainte eſcriture.

Moyſe prophetiſe auant ſon treſpas.

Regret & dueil pour le decez de Moyſe.

FIN DES LIVRES DE LA VIE DE MOYSE.

DE LA CHARITE ET amour de ſon prochain.

IL NOVS fault, ſuiuant l'ordre, voir & parler de la ſœur germaine & gemelle de la pieté & amour de Dieu, qui eſt CHARITE: dont ſelon mon aduis, le pere des loix Moyſe a eſté amoureux, ſi iamais homme le fut: Car il ſçauoit bien qu'elle menoit, comme vn grand chemin paſſant, la perſonne tout droit à l'amour & honneur de Dieu. Lui donques a incité & prouoqué touts ceux qui eſtoient ſoubs ſa charge, à la communion & ſocieté humaine, peignant, comme en vn tableau, ſa propre vie, pour eſtre vne image originale à ſeruir de bon exemple. Or les actes, qu'il a fait depuis ſon premier âge iuſques à ſa vieilleſſe, pour le

La charité mene droit à l'amour de Dieu.

ſoin & garde d'vn chacun en particulier, & generalement de touts les hommes, ont eſté par ci deuant declarez en deux liures que i'ai eſcrit de ſa vie : ſi eſt-ce qu'il nous fault encores remettre en memoire vn ou deux des plus beaux qu'il fit en ſa mort : d'autant que par là on peult connoiſtre la continuelle preud'hommie & ſainteté naifue, laquelle Dieu de ſon pinceau auoit grauée en la ſainte ame d'icelui. Comme donques le terme de ſa mort approchoit, & deuoit paſſer de cette vie mortelle, en l'autre, aiant ja par les oracles & parolles diuines treſcertaines entendu qu'il falloit deſloger, il n'enſuiuit pas les Rois ou hommes priuez, qui n'ont autre ſoin & deſir que de laiſſer leurs enfans heritiers & ſucceſſeurs des biens qu'ils ont: au contraire, combien qu'il fuſt pere de deux enfans, il ne delaiſſa toute-fois le Roiaume à aucun d'eux, eſtant vaincu de l'amour qu'il portoit à ceux de ſa parenté, & de la bonne affection qu'il auoit enuers ſes amis. Voire mais pourroit dire quelqu'vn, ſ'il auoit ſoupſon & crainte que ſes enfants ne fuſſent ſuffiſants & capables, pour le moins il n'auoit pas faute de neueux honneſtes & bons, qui auoient ja eſté pourueux, pour recompenſe de leur vertu, de la plus haute dignité qui fut, à ſçauoir de l'eſtat de Sacrificateur. Peult-eſtre, pour reſpondre à ce, qu'il ne trouua pas bon de les retirer du ſeruice diuin, ou bien (qui eſtoit vraiſemblable) il penſa en lui-meſme, qu'il eſtoit impoſſible que les meſmes perſonnes adminiſtraſſent touts les deux eſtats enſemble, celui du Sacrificateur, & celui du Roi : l'vn deſquels annonce & preſche le ſeruice & honneur qu'on doit à Dieu, & l'autre le ſoin & la garde qu'on doit auoir des hommes : peut-eſtre auſſi qu'il ne ſe reputoit pas digne d'eſtre juge d'vn ſi grand affaire : car de choiſir vn perſonnage bien nai au gouuernement, c'eſt à faire à Dieu, auquel il eſt facile de connoitre le fond du cueur des hommes. Qu'il ſoit ainſi, il apparoiſtra par ce, que nous declarerons maintenant. Il y auoit vn certain perſonnage, qui lui eſtoit ami & familier quaſi dés ſon premier âge, nommé Ieſus : l'amitié duquel n'auoit point eſté conciliée & engendrée par aucune choſe accoutumée en l'endroit des autres, mais d'vn amour celeſte, parfait, & entier, dont procede toute vertu. Celui-là demeuroit en vne maiſon auec lui : mangeoit en la meſme table, ſinon quand il failloit qu'il fuſt ſeul, qui eſtoit, quand il parloit & communiquoit auecque Dieu, pour entendre ſa volonté : il lui ſeruoit auſſi aux autres charges & ſeruices, qui concernoient le gouuernement & la police du peuple, faiſant, comme lieutenant, pluſieurs choſes à ſa fantaſie. Or combien qu'il euſt eprouué & experimenté dés long temps ſa preud'hommie, tant en parolles, qu'en faits, & la bonne volonté & affection qu'il portoit à ſa nation : ce qui eſtoit le plus neceſſaire : Toutes-fois il penſa qu'il ne lui failloit pas laiſſer le gouuernement du peuple, ſans auoir ſur ce pris l'aduis de Dieu, ne ſe fiant point à ſon bon jugement, de peur qu'il ne fuſt abuſé & deceu de ſon opinion : au moien dequoi ne ſe voulant croire, vint à inuoquer & ſupplier Dieu (lequel ſeul voit l'ame inuiſible, & contẽple entieremẽt tout

Moyſe n'a eſté curieux de laiſſer de grands biens à ſes ſucceſſeurs.

Ieſus grãd ami & familier de Moyſe hõme vertueux.

tout le dedans de la penſée) à fin que le plus ſuffiſant & capable en toutes les lignées, fuſt eſleu gouuerneur, & comme pere euſt le ſoin & ſollicitude de ſes ſuiets. Leuant donques (par maniere de parler) ſes vierges & chaſtes mains au ciel: Que le Seigneur Dieu des eſprits & de toute la chair (dit-il) regarde de toutes parts, & auiſe d'vn homme pour ſon peuple, lequel prenant le ſoin, & la charge d'icelui, comme vn bon berger, le gouuerne ſans faire aucune faute: à fin que le peuple ne ſoit affoibli ni gaſté, comme le trouppeau, qui eſt eſpars çà & là, n'aiant point de maitre. Qui eſt celui, qui eſcoutant cette priere, ne ſ'eſmerueille, & die: Que dis-tu Moyſe? n'as tu pas des enfans legitimes? n'as tu pas des neueux? Regarde donques à delaiſſer ta principauté premierement à tes fils (car ils ſont tes heritiers ſelon nature.) Ou bien ſi tu ne les approuues pas dignes de cette charge, laiſſe la à tes neueux. Que ſi tu n'eſtimes ni les vns, ni les autres ſuffiſans & capables, & as plus d'eſgard à ton peuple, qu'à ceux qui ſont de ton ſang, & proches, tu as vn ami fort homme de bien & irreprehenſible, lequel t'a donné, à toi, di-ie, qui es treſſage, vne preuue entiere & parfaite de ſa vertu. Puis donques que tu choiſis non ceux de ton ſang, mais les vertueux & honneſtes perſonnages, pourquoi n'eſlis tu celui, qui eſt ſi ſuffiſant & capable? A cela pouuoit il reſpondre: Qu'il faut bien eſprouuer les choſes, principalement quand il eſt queſtion de conduire vn grand peuple, lequel peut eſtre addreſſé à ſon mal-heur, comme à ſon bon-heur: qu'il n'y a rien de plus grande importance, que la Roiauté, ſouz la charge de laquelle ſont toutes les affaires des villes, tant en temps de paix, que de guerre: Car tout ainſi que pour faire vne proſpere & heureuſe nauigation on a beſoin d'vn bon marinier & pilote de nauire, qui ſoit de bon eſprit, & de bon ſçauoir: auſſi pour bien gouuerner les ſuiets, on a affaire d'vn bon Prince: au reſte de faire iugement de la ſageſſe, laquelle non ſeulement eſt plus ancienne que ma naiſſance, mais auſſi a eſté auparauant que tout le monde fuſt creé, il n'eſt loiſible ni poſſible à autre qu'à Dieu, & à ceux qui l'aiment ſans feinte: outre ce, i'ai appris par moi-meſme, que ie ne doi point approuuer pour Roi & Prince aucun de ceux, qui ſemblent eſtre ſuffiſants & capables: par ce que ie n'ai pas pris de mon vouloir la charge de la Republique, ni ai eſté eſleu d'homme quiconque: ains, combien que Dieu declaraſt & me commandaſt tout notoirement de ſa propre bouche de l'accepter, ie tachoi à m'en retirer, le priant treſaffectueuſement de m'excuſer pour l'importance de l'affaire, iuſques à ce qu'apres pluſieurs commandements à moi faits, craignant qu'il m'aduint mal, ie lui obei. Ne ſeroit ce pas donques choſe fort etrange, ſi ie ne ſuiuois les meſmes traces, & que ie, qui, auparauant que d'entrer en mon gouuernement, ai vſé de l'aduis & conſeil de Dieu, m'ingeraſſe maintenant tout au contraire, d'eſlire ſeul vn ſucceſſeur, ſans que les autres, qui ne ſont point ſots & lourdaux, y touchaſſent, & donnaſſent ſur ce leur opinion comme moi? Qui eſt plus, il eſt ici queſtion d'vne principauté ſur vn pauure peuple qui n'eſt pas ſimple & petit, mais le plus peuplé qui ſoit en tout le monde, & qui fait grande profeſſion de l'honneur & ſeruice

Moyſe requiert à Dieu de pouruoir à ſon peuple d'vn ſucceſſeur ſuffiſant.

Reſponſe à l'obiection.

Il n'y a rie de plus important que la roiauté.

qui eſt deu au vrai Dieu, pere & createur de toutes choſes: car ce que ceux, qui hantent & frequentent auec l'honnorable & excellente Philoſophie, apprennent, les Iuifs le puiſent des lois & coutumes de leur païs: c'eſt à ſçauoir la connoiſſance du treshault & treſancien createur du monde, aians reietté l'honneur des Dieux qui ont eſté engendrez: d'autant qu'il n'y en a pas vn de touts ceux, qui ont eſté engendrez, qui ſoit vrai Dieu, & ne ſont touts Dieux, que par opinion, eſtans priuez de ce qui leur eſt le plus neceſſaire, à ſçauoir de l'eternité. Voila le premier œuure, qui ſert d'argument treſnotoire de l'amour & fidelité qu'il portoit à toute ſa nation & patrie. Il en montra vn autre, qui n'eſt pas moindre que celui-là. Apres que ſon tresbon diſciple & imitateur de ſes loüables coutumes, Ieſus, eut eſté approuué Prince par le iugement de Dieu, Moyſe ne ſe faſcha pas, comme aucuns, de ce que ſes enfans & ſon frere n'auoient eſté eſleuz: au contraire eſtant rempli d'vne ioie indicible, à cauſe que le peuple deuoit auoir vn ſi bon gouuerneur, & bien entendu aux affaires (car il ſçauoit bien que, puis-que ce perſonnage eſtoit agreable à Dieu, il falloit qu'il fuſt ſingulierement & par deſſus touts les autres, vertueux & bon) le print par la main droicte, le mena, & preſenta au peuple, qui eſtoit aſſemblé, tellement que ne ſe ſouciant aucunement de ſa mort, ains adiouſtant à ſes vieilles reſiouiſſances d'autres nouuelles, tout allegre & joieux commença d'vn grand courage à dire ces mots. Le temps eſt venu que ie parte de cette vie corporelle: voici le ſucceſſeur de ma charge & gouuernement, lequel a eſté eſleu de Dieu. Incontinent leur raconta la reſponce que Dieu lui auoit faite ſur ce, & comment il auoit eſté approuué de lui digne du gouuernement: à quoi ils creurent. Apres iettant ſa veuë vers Ieſus, l'enhorta qu'il ſe montraſt vaillant & vertueux, & ſ'efforçaſt de tout ſon pouuoir à donner bon conſeil: de maniere qu'en premier lieu il regardaſt de donner bon aduis, puis qu'il executaſt bien & droittement ce qui auroit eſté arreſté par viues & bonnes raiſons. Ces paroles diſoit-il, peut-eſtre, non par ce que ſon ſucceſſeur euſt beſoin de remonſtrance, mais par ce qu'il ne pouuoit celer & cacher la bonne affection, qu'il portoit aux vns, & aux autres, & generalement à tout le peuple, dont eſtant, par maniere de dire, piqué, il deſcouuroit & donnoit à connoiſtre ce, qu'il penſoit leur eſtre proffitable: ioint qu'il vouloit bien, ſuiuant la parolle de Dieu, conſoler ſon ſucceſſeur, & le rendre plus hardi & courageux à prendre la charge du peuple, en lui oſtant la crainte du faix & peſanteur de la roiauté, à fin qu'il fuſt regle & loi à touts les gouuerneurs, qui viendroient apres lui, dreſſants & iettants leurs veües vers leur patron & exemple Moyſe, & que pas vn d'eux n'euſt en deſdain & contre-cueur de donner bon conſeil à ſes ſucceſſeurs: mais qu'vn chacun ſ'efforçaſt de garnir leurs eſprits de bonnes raiſons & remõſtrãces: par ce que la remõſtrance d'vn hõme de biẽ peut reſueiller & releuer ceux qui ont le cueur failli, eſtãs deuenuz foibles & laſches de faſcherie, & les dreſſer & affermir par deſſus les empeſchemens & mal-aiſances, que les ſaiſons des temps & affaires emmenent, entãs & greffans dedãs eux vn courage genereux, & qui

Ieſus approuué Prince par le iugemẽt de Dieu.

Moyſe rempli de ioie de l'approbation de Ieſus.

Bons & proffitables auertiſſemens pour vn Prince.

Moyſe plein de charité & bon zele.

& qui ne ſ'effroie de rien. Apres qu'il eut remontré ce qu'il failloit tant à ſes ſuiets, qu'à ſon ſucceſſeur, commença à chanter vn hymne à Dieu, & le louër, lui rendant les dernieres graces de ſa vie corporelle, pour les nouueaux & non accoutumez biens, qu'il auoit receu de lui depuis ſa naiſſance, iuſques à ſa veilleſſe, & aſſemblant, comme en vne Egliſe, les principales parties du monde, & principaux elemens, la Terre, & le Ciel, eſtant celle-là le repaire des hõmes mortels, & cettui-là la maiſon des eſprits immortels, châtoit des hymnes de toute ſorte de muſique, que les hommes, & les Anges miniſtres des choſes ſacrées, eſcoutoient: les hommes, à fin que comme ſes amis & familiers, apprinſſent de lui pour l'aduenir à ſe diſpoſer à ſemblable action de grace, & comme lui, remerciaſſent Dieu: les Anges, à fin que, comme ſpectateurs, ils prinſſent garde, qu'il n'y euſt rien de diſcordant, & entendiſſent comme l'harmonie & muſique de l'ame imitoit & ſ'accordoit auec le ſon muſical des cieux & aſtres, lequel a eſté inſtitué par Dieu le createur. S'eſtant ainſi mis le Prophete à danſer, & eſtant deuenu quaſi ja compagnon des danſes celeſtes, entre-meſla parmi ſes hymnes les charitables & naïues affections du bõ cueur, qu'il portoit à ſa nation, reprenant & blaſmant les vieux pechez de ſes citoiẽs, & leur diſant, que ils ſe corrigeaſſent & chaſtiaſſent: pour l'auenir, il leur conſeilloit qu'ils euſſent bonne eſperance, & que ſans faute toutes choſes proſperes leur auiendroient. Apres qu'ils eut acheué ces danſes entrelaſſées de loüanges ſaintes, & œuures de charité & amitié qu'il auoit montré à ſa nation, il cõmença à deloger de cette vie mortelle, tellement qu'il ſentoit petit à petit la ſeparation des choſes, dont il auoit eſté aſſemblé & cõpoſé, ne faiſant le corps que decheoir, ſe retirant comme vne coquille, & deſnuant l'ame, laquelle ne faiſoit que ſouhaiter, ſelon ſon naturel, de partir d'ici bas. Auparauant toutefois qu'il partiſt, & enuoiaſt ſes gens au nouueau païs, qui leur auoit eſté promis & deſtiné de Dieu, il honora toutes les lignées de ſa nation, au nombre de douze, d'harmonieuſes & melodieuſes prieres, & leur donna ſa benediction, les appellant par les noms de leurs chefs de famille. Il faut croire que ces prieres proffiteront & rapporteront fruit, d'autant que celui qui a prié, eſtoit aimé de Dieu, & que Dieu aime le genre humain: ioint auſſi que ceux pour leſquels les requeſtes & demandes ſe faiſoient, eſtoient nobles, iſſus de noble race, & rangez au plus haut rang, à ſçauoir ſoubs le gouuernement & charge de ce grand capitaine createur & pere de toutes choſes. Les demandes eſtoient pour auoir iouiſſance & ſouffiſance des vrais biens, non ſeulement en cette mortelle vie, mais beaucoup plus quand l'ame ſeroit deliurée du lien de la chair. Car le ſeul Moyſe eſtimant, comme il eſt à preſumer, que la vraie & eſtroitte parenté, qui auoit eſté engendrée dés le commencement entre lui & tout ſon peuple par les choſes celeſtes, eſtoit plus naïue, que celle du ſang, le fit heritier de touts les biens dont Nature humaine eſt capable: tellement qu'il lui donna promptement tout ce qu'il auoit, priant au ſurplus Dieu de lui fournir ce, qu'il n'auoit point, ſachant bien que les fontaines de ſes graces ſont touſiours coulantes, & ne tariſſent iamais, non qu'elles ſoient ouuertes & communes à tout le monde, mais ſeulement à ceux, qui le ſupplient & honorent: les ſuppliants ſont les amis de vertu & honneſteté, auſquels il

Moyſe chãte vn hymne de louãge à Dieu.

Beaux auertiſſemẽs de Moyſe au peuple.

Decez de Moyſe.

Les fontaines de la grace de Dieu ne tariſſent iamais.

eſt permis, quand ils ont ſoif, de puiſer des treſſacrées fontaines de Sapience. Voila les arguments & exemples de la charité du Legiſlateur, qu'il a montrées en l'endroit de ſon peuple, vſant d'vne integrité & pureté de bonne nature, leſquels ont eſté declarez ſelon qu'il eſt narré aux ſaincts liures. Il fault que nous diſions maintenant ce, qu'il a enchargé à ceux, qui viendroient apres lui: & ſi nous ne pouuons declarer le tout (d'autant qu'il n'eſt pas aiſé) pour le moins nous expoſerons les poincts principaux, qui approchent le plus prés de ſa volonté, leſquels il entend & veut eſtre gardez: car il n'a pas ſeulement aſſis & poſé gracieuſeté aux compagnies, & conuerſations des hommes, mais, vſant de liberalité, il l'eſtend auſſi iuſques aux natures des beſtes irraiſonnables, & toutes ſortes d'arbres fruitiers. Ie declarerai particulierement ce qu'il a ordonné pour vn chacun, prenant mon commencement des hommes. Il defend donques de preſter à vſure à ſon frere, appellant frere non ſeulement celui, qui eſt nai & iſſu de meſme pere & de meſme mere, ains auſſi celui qui eſt d'vne meſme nation, d'vne meſme ville, ou d'vne meſme lignée: n'eſtimant point eſtre raiſonnable de recuillir vſures de l'argent, comme le fruit & portée des beſtes. Mais pour-tant ſ'il nous defend cela, ce n'eſt pas à dire que nous nous deuions retirer & reculer de bien faire, & que deuenions plus pareſſeux à eſlargir & faire plaiſir du notre: au contraire, il nous faut auec mains & volontez ouuertes donner ſans eſperer recompenſe, principalement à ceux, qui en ont diſette, penſans en nous-meſmes que celui, qui aura receu le bien-fait, nous en ſaura bon gré, & reconnoiſtra le plaiſir en vn meilleur temps, que n'eſtoit celui, auquel il eſtoit en neceſſité. Ce qui vaudra & ſeruira autant, que le profit de l'vſure. Que ſi on ne veut donner, pour le moins qu'on preſte promptement, & de bon courage, ſans en receuoir rien apres, ſinon la principale ſomme: car par ce moien, ni les pauures viẽdront en plus grande neceſſité, n'eſtans contraints de rendre plus qu'ils n'ont receu: ni ceux qui ont preſté ſerõt endommagez, & ne perdront rien de ce qu'ils doiuent eſtimer le plus cher, de leur bonté, de leur magnanimité, de leur reputation & hõneur: leſquelles parties valent mieux que toutes les richeſſes du monde. Vn grand Roi donques ſera le plus pauure du monde à comparaiſon d'vne ſeule vertu: d'autant que la richeſſe d'icelui, comme vne choſe morte, eſt enterrée & enfouië dedans le fond & creux de la terre, mais la richeſſe d'vn homme de bien, eſt dedans la principale partie de l'ame, & eſt logée au ciel, qui eſt la plus excellente partie du monde. Dieu auſſi, createur de toutes choſes, eſt eſtimé pour ſa bonté & vertu. Faut-il donques faire compte de la pauureté riche d'vn tas d'vſuriers, qui font proffit d'vn obole ou tournois, leſquels ſont en credit & reputation comme Rois riches, combien qu'ils n'aient iamais veu, ni meſme ſongé en dormant à la claire richeſſe? Aucuns d'entre eux vſent d'vne ſi grande meſchanceté, que n'aiants point d'argent ils preſtent à vſure des viures, & en retirent de ceux à qui il les ont preſtées, plus qu'ils n'en ont baillé. Comment ces gens-là ſe haſteroient-ils de donner l'aumoſne aux pauures, qui leur demandent, veu que ce ſont eux qui accueillent la famine lors qu'il y a abondance de viures, & que l'année a eſté de grand rapport? Par ce moien ils tirent proffit & reuenu de la pauureté du miſerable ventre des hommes,

Ordonnances de Moyſe.

Defenſe de preſter à vſure.

Il faut vſer de liberalité enuers les indigens.

Il ne faut eſtimer la pauureté riche des vſuriers.

Meſchant acte d'vſuriers.

hommes,peſans preſque le bled au trebuchet,& ſe donnans bien garde de le faire peſer plus qu'il ne fault. Il enioint donques expreſſement à ceux qui veulent eſtre participans de ſa ſainte Republique,de fuir telles ſortes de gains & reuenuz, d'autant que ces trafiques là appartiennent à vn eſprit ſerf & eſclaue,n'aiant grain d'honneſteté, & changé en cruauté & nature de beſtes ſauuages. Il a fait encores vne autre ordonnance tendant à l'amour du prochain, qui eſt, de paier le ſalaire au pauure le iour meſme qu'il a trauaillé:ce qui a eſté ainſi ordonné,non ſeulement par ce qu'il eſtoit iuſte & raiſonnable,que celui qui auoit acheué ſon ſeruice, pour lequel il auoit eſté pris ſoudainement, receut le loier de ſon labeur: mais auſſi par ce que (comme on dit) le manouurier iournalier,& le porte-fais, qui va à iournées ſouffrent beaucoup de mal en tout le corps, ne plus ne moins que la beſte de ſeruice, qui eſt deſſouz le ioug, & met ſon eſperance en ſon loier,lequel ſ'il reçoit incontinent, eſt fort aiſe,& ſe reſiouiſſant en beſogne de meilleur courage:comme au contraire,ſ'il ne le reçoit, outre qu'il ſ'ennuie grandement,il perd auſſi courage, tellement qu'eſtant deſnué de forces, à raiſon de la faſcherie & ennui, qu'il prend, il lui eſt impoſſible de ſupporter les œuures & trauaux accouſtumez.Il fait encores vn'autre defence: Que l'vſurier, dit il, n'entre point dans la maiſon de ſon debteur,ni prenne par force l'argent,ou gage pour ſa debte,mais,ſe preſentant dehors, attende ſur le ſueil de la porte qu'on lui baille volontairement: par meſme moien il cõmande aux debteurs de ne reculer à bailler gage,ou paier: parce qu'il ne fault pas que le creancier abuſe de ſa puiſſance & richeſſe, la tournant en vne arrogance & inſolence, & outrageant ceux, qui lui doiuent quelque choſe: auſſi c'eſt bien raiſon que les debteurs baillent gage pour la valeur, & qu'il leur ſouuienne de rendre ce qui eſt à autrui.Dauantage,qui eſt celui, qui n'eſt bien aiſe du commãdement ſur le fait des moiſſonneurs?Il defend donques qu'on ne recuille & emporte au temps de la moiſſon le grain qui tombe des gerbes, ni qu'on ſaie tout le bled, qui eſt debout pendant par les racines, afin qu'vne partie des terres demeurent en leur entier ſans eſtre ſaiées, preparant & diſpoſant les riches à eſtre magnifiques & communicatifs par le delaiſſement de quelque peu de leurs propres biens, ne voulant qu'ils engloutiſſent & raclent tout, ni emportent ou facent amener par charroi ou cheuaux tout ce, qui eſt ſur leurs terres, en leur maiſon, pour en faire treſor: mais qu'ils en laiſſent quelque peu aux pauures, pour leur donner meilleur courage:car d'autant que les pauures n'ont point des poſſeſſiõs & biens à eux appartenans, il leur permet d'entrer dedans celles de leurs con-citoiens, & de ſaier & glaner ce qui a eſté delaiſſé, comme ſi c'eſtoit leur propre, ſemblablement il defend aux Seigneurs & proprietaires des vignes,qui font vendanges, & cuillent les raiſins au temps d'Autonne, lors que les fruits ſont meurs,de en ramaſſer les grains de raiſins,qui tombent en terre,ni de grapper les vignes.La meſme defence il fait à ceux,qui recuillent les oliues:tellement qu'il reſſemble au bon pere de famille,lequel voiant que ſes enfans,qu'il aime fort,ne ſont pas tant heureux les vns que les autres, mais qu'aucuns d'eux viuent en abondance de biens,& que les autres ſont reduits en vne grande pauureté, prenant pitié & compaſſion de ceux-ci, les appelle aux biens de leurs freres, afin qu'ils

Ordonnãce de paier le ſalaire au pauure le tour meſme qu'il a trauaillé.

Autre ordonnance touchant les vſuriers.

Il fault que le creãcier & le debteur vſent de bõne foi l'vn enuers l'autre.

Ordonnãce ſur le fait des moiſſõneurs.

Moyſe cõparé à vn bon pere de famille.

ſoient participans des biens d'autrui,comme de leurs propres,& en vſent non auec vne impudence & licence,mais pour le ſoulagement de l'indigence,& de tout ce,que la neceſſité requiert,& par ce moien ils ſoient participans non ſeulement des fruits,ains auſſi,comme il ſemble,des poſſeſſions. Il y a neant-moins des perſonnes, qui ont le cueur ſi ord & ſale,& ſont tellement fondus en auarice, qu'ils meurent ſecs & ethiques de conuoitiſe apres toute ſorte de gain,ne ſe ſoucians d'où il vienne,de ſorte qu'ils grappent & reuendangent vne autrefois les vignes & oliuiers, remoiſſonnent & glanent la terre, qui auoit porté orge & bled,donnans par là à connoiſtre leur puſillanimité & laſcheté ſeruile, & auec ce offenſans Dieu,ne le reconnoiſſant au fait de l'agriculture,& labeur des terres : lui qui donne pluſieurs choſes, & fort neceſſaires pour le rapport des fruits,& la fertilité de la terre, comme le changement du temps, les pluiës, la temperature de l'air, les nourritures des plantes,des graines & ſemences,qui leuent & germent dedans la terre, les continuës & grandes roſées, les vents doux & gracieux, qui donnent vie & vigueur aux plantes, l'entre-tenement des quatre ſaiſons de l'année en bon eſtat, n'apportant aucun dommage aux biens de la terre, n'eſtans iceux bruſlez par l'ardeur & vehemente chaleur du Soleil, ni refroidis & gelez par la froidure, ni amoindriz & empirez par les mauuaiſes ſaiſons du printemps & de l'autonne. Ceux-là, iaçoit qu'ils voient que la Nature rend tous ſes œuures ſi parfaits & accõplis, donnant & fourniſſant de ſes riches graces toutes choſes aux animaux,toute-fois ſont ils ſi hardiz qu'ils oſent bien ſ'attribuer les biens & plaiſirs d'icelle, &,cõme ſ'ils eſtoient auteurs de toutes ces choſes-là,ils n'en font participans perſonne, commettant inhumanité & cruauté auec impieté:& d'autant qu'ils n'ont pris de bon cueur peine à eſtre vertueux & honneſtes, Moyſe les corrige & chaſtie par les ſaintes loix,auſquelles l'homme de bien franchement & de ſon bon gré obeit, comme au contraire, le meſchant par force & mal-gré lui. Les meſmes loix commandent de premicier & tailler les decimes du bled,du vin,de l'huile, de beſtes de nourriture, & des laines pour ceux, qui font les ſacrifices : & outre emplir les paniers de pommes, de noix, & de touts autres fruits des champs, tant de ceux,qui ont la pelure tendre,que des autres qui ont l'eſcorce dure ſelon la proportion & le rapport des terres, & leur apporter en chantant chanſons compoſées en la loüange de Dieu, leſquelles ſont eſcrittes aux ſaints liures. Au reſte, il ne fault pas conter, comme ſienne,la premiere portée des vaches,des brebis & cheures,mais la fault reputer premice,afin qu'eſtans prouoquez d'vn coſté à honorer Dieu, & de l'autre à ne faire point gain & proffit de toutes choſes,ni ſerrer tout dedans nos bources,nous ſoions parez des principales vertus de l'amour de Dieu, & de la charité de notre prochain. Outre ce, il y a vne autre loi,qui dit:Si tu vois la beſte de charge de quelqu'vn de tes parens & amis,ou, pour dire en vn mot, de quelque homme de ta connoiſſance foruoiée en vn lieu detourné & deſert,ramene là,& lui ren:ſi le maitre,auquel ell'appartient, eſt allé loin, garde la auec les tiennes, iuſques à ce qu'eſtant reuenu,il recouure ce, que tu auois en ta garde, & qu'il ne t'auoit point donné: lui rendant ce, que tu as trouué, pour entre-tenir la naturelle compagnie & amitié, qui eſt entre les hommes. Les ordonnances dauantage ſur le fait de la

Ceux offẽſent & ne reconnoiſſent Dieu qui meſpriſent les pauures.

Ordonnãce touchant les decimes pour les ſacrificateurs.

Ordonnãce touchant les premices.

Ordonnãce pour le fait des beſtes egarées.

ſeptieſme

ſeptieſme année, durant leſquelles il fault laiſſer les terres du païs oiſiues, & à l'abandon de tout le monde ſans aucunement les labourer & cultiuer, afin que les pauures ſeurement & ſans crainte cuillent aux heritages & terres des riches, le fruit, qui de lui meſmes vient par la grace de Dieu, ne ſont elles pas bonnes & charitables? L'eſpace de ſix ans, dit la loi, que les proprietaires iouiſſent de leurs poſſeſſions, & de ce, qu'ils ont labouré: mais ceux qui n'ont point d'heritage & d'argẽt, en iouiſſent ſeulement la ſeptieſme année: car en cette année-là tout le labour de la terre ceſſe, & n'y cultiue & ſeme lon rien. Il ne ſeroit pas raiſonnable auſſi, que les vns trauaillaſſent, & les autres recuilliſſent le fruit: au moien de quoi il a trouué bon que lors les terres demeuraſſent, par maniere de dire, ſans maiſtre, & qu'on ne les façonnaſt ni en touchaſt aucunemẽt, à fin que les graces toutes entieres & parfaittes procedaſſent de Dieu ſeul, leſquelles ſe viennent offrir à ceux, qui en ont affaire. Que ſera-ce donques des ordonnances de la cinquantieſme année? ne ſurmontent elles pas toute charité? ouï certainement: dira celui, qui n'a pas gouſté du bout des leures la doctrine des loix, mais a eſté ſuffiſamment & plaiſamment repeu de ſes doux & beaux enſeignemens: ce qui a eſté ordonné pour le fait de la ſeptieſme année eſt gardé en cette-ci: & outre, il y adiouſte d'autres cas plus grands, comme le recouurement de ſes propres poſſeſſions, & la faculté de pouuoir rentrer dedans ſes heritages, leſquels pour les temps mauuais & faſcheux, qui viennent ſans y auoir pẽſé, on auoit quitté & delaiſſé aux autres. En ce faiſant, il empeſche qu'on ne ſe ſaiſiſſe du bien d'autrui, bouche les chemins, qui menent à l'auarice, & retient & arreſte cette traitreſſe concupiſcence, qui eſt cauſe de tous les maux, qui ſont au monde: auec cela, il ne trouue pas raiſonnable que les proprietaires ſoient priuez à iamais de leur propre heritage, & ſouffrent peine pour raiſon de leur pauureté, laquelle il ne fault pas punir, mais en auoir pitié. Il y a vne infinité d'autres ordonnances particulieres bonnes & charitables pour ceux, qui ſont d'vne meſme nation: dont aiant fait ſuffiſante mention aux premiers eſcrits, ie me contenterai de ce qui a eſté par ci deuant dit, & que i'auois pris pour exemple fort bien à propos. Apres qu'il eut pourueu ceux de ſa nation de bonnes ordonnances, il penſa qu'il eſtoit bien raiſonnable d'honorer les etrangers de beaucoup de priuileges, leſquels aiants laiſſé leurs parens, leur païs, leurs coutumes & ſtatuts, leurs ceremonies & idoles, qu'ils adoroient comme Dieux, ſ'eſtoient retirez en vn autre bon païs, ſ'eſtans deffaits des fables controuuées, & reduits à la clarté de verité, aſſauoir à l'adoration d'vn ſeul & vrai Dieu. Il commanda donques à ceux de ſa nation d'honorer ces etrangers, non ſeulement comme amis & parens, mais comme eux-meſmes: & que de tout leur pouuoir tant de l'eſprit, que du corps, ils les accompagnaſſent & ſe meſlaſſent de leurs affaires, tant en proſperité, qu'en aduerſité, faiſans ſi bien, qu'il ſemblaſt que tous eux ne fuſt qu'vn corps compoſé de pluſieurs parties, eſtans ioints & vnis par vn ferme accord & amitié. Voila quand à l'eſprit. Quant aux affaires du corps, il n'eſt beſoin d'en parler, du manger, du boire, des veſtemens & generalement de tout ce qui concerne le viure, & autres vſages & affaires neceſſaires, que ceux du païs ont accouſtumé de fournir aux etrangers: d'autant que toute ces choſes là ſuiuent egalement la

Ordonnãce ſur le fait de la ſeptieſme année, que les terres doiuẽt demeurer oiſiues.

Ordonnãce touchãt la cinquãtieſme année.

Saint Paul l'appelle racine de tous maux

Priuileges donnez de Moyſe aux etrangers.

bonne affection de celui,qui cherit & aime l'etranger comme ſoi-meſme. Ad-
Ordõnãces pour les locatifs & louagers. uanceant encore plus outre le train de charité,qui lui eſtoit naturel, il fit d'autres ordonnances pour les locatifs & loüagers,voulant que ceux,qui viennent demeurer pour quelque temps en la maiſon d'autrui, rendent à leurs hoſtes, qui les reçoiuent en leurs maiſons, l'honneur, qui leur appartient:aſſauoir à ceux, qui leur ont fait du bien, & ont vſé d'vne grande courtoiſie & liberalité à les feſtoier, tout l'honneur dont on ſe peut auiſer:mais ſ'ils n'ont fourni que de racueil & logis, vn moindre honneur: car de ſe retirer dedans vne ville, en laquelle on n'a point de connoiſſance & accointance,voire de marcher ſeulement ſur l'aire & le paué d'autrui, c'eſt vn plaiſir, qu'on reçoit(comme il lui ſemble) dequoi ſe doiuent contenter ceux, qui ne peuuent demeurer en leur ville, & en faire compte & eſtime. Il y a vn autre commandement,qui outrepaſſe les bornes de toute bonté, c'eſt de n'auoir ſouuenance des maux, qu'autre-fois leurs auoient fait leurs anciens hoſtes,au païs deſquels ils eſtoient venuz demeurer: afin que ſ'ils ne montroient point d'acte de charité, pour le
Moyſe defend de porter haine à ceux deſquels on a eſté mal traitté. moins ils en euſſent le bruit & le renom. Il dit donques tout haut & clair: Tu ne porteras haine & rancune à l'Egyptien. Combien donques que les Egyptiens n'euſſent delaiſſé aucune ſorte de mal en arriere,de laquelle ils n'euſſent affligé & tourmenté la nation Hebraïque, lui appreſtans & baſtiſſans touſiours nouueaux trauaux par deſſus les vieux, au moien de leurs inuentions, qui ne tendoient qu'à vne cruauté:toute-fois d'autant que du commencement ils auoient receu enſemblemẽt les Hebreux,ne leur aians point fermé leur ville, ni rendu leur region inacceſſible à ceux, qui y eſtoient venus demeurer:
Moyſe ordonne que les egyptiẽs meſmes iouiſſent du priuilege d'hoſtes. Qu'ils iouïſſent,dit-il,du priuilege d'hoſte, & qu'on leur face vn bon racueil: que ſi aucuns d'eux ſe veulent ranger du coſté des Iuifs, & eſtre de leur republicque, qu'on ne les renuoie point, comme ennemis capitaux, encores qu'ils ſoient enfans des ennemis, mais qu'on les reçoiue & accueille, à condition qu'à la troiſieſme race & lignée on les appellera, & fera on venir à l'egliſe,c'eſt à dire à l'aſſemblée & compagnie,pour leur faire entendre les paroles diuines, auſquelles les autres Iuifs doiuent eſtre inſtruits & enſeignez. Voila ce qu'il ordonne pour le regard de ceux, qui reçoiuent en leurs maiſons les etrangers & loüagers. Il a fait d'autres ordonnances bonnes & pleines de douceur pour
Ordonnãce pour le regard des ennemis. les ennemis. Combien, dit-il, que tes ennemis ſoient prés de tes portes, & ſe ſoiẽt ia preſentez tous armez aux murailles de la ville, il ne les fault pas toutefois reputer ennemis,iuſques à ce qu'aians eſté ſemonds à la paix par les heraus ils aient refuſé les articles:d'autant que ſ'ils ſe deportent de leur entrepriſe, ils gagneront le plus grand bien du monde, qui eſt ton amitié: auſſi ſ'ils ſont tant
Ordonnãce ſur le fait des ieunes filles ou fẽmes priſes en guerre. opiniaſtres, qu'ils n'y veulent point entendre, alors prenant auec toi à ton aide & ſecours la juſtice,& te fortifiant d'elle,pourras marcher droit contre eux en bataille, auec eſperance de victoire. Il dit apres:ſi tu as choiſi pour ton pillage & butin vne belle femme, de laquelle tu ſois amoureux, ne ſaoule point ta paſſion & ton plaiſir charnel en elle, comme en vne eſclaue, mais, prenant
On tandoit la perruque aux eſclaues. doucement pitié de ſa fortune & ſoudain changement, allege ſa miſere, en changeant & accommodant toute choſe en mieux:tu la ſoulageras, en lui faiſant tõdre ſa perruque craſſeuſe,lui faiſant rõgner les ongles,lui faiſant chãger

la robe,

la robe, qu'elle auoit lors de ſa priſe, la laiſſant aller par trente iours durans, & lui permettans faire le dueil & pleurer, ſans aucune crainte, ſon pere, ſa mere, & ſes autres proches parents, deſquels ell' a eſté ſeparée, eſtans morts, en ſouffrants des maux de ſeruage pires que la mort: cela fait, hante auec elle, comme auec ton epouſe legitime: parce qu'il eſt raiſonnable que celle là qui eſt preſte d'entrer dedãs le lit de l'homme, non pour loier & ſalaire, comme la paillarde qui vend la fleur de ſa beauté, mais pour vne certaine amour, qui ſe preſente: ou pour auoir lignée, iouïſſe des droits du loial mariage. Moyſe par ce moien à bien reglé & rangé chaque choſe. En premier lieu, il n'a point permis que la concupiſcence, contre-uenant obſtineément à la raiſon, couruſt toute debridée au trauers des vices, mais a retiré la vehemẽce & ardeur d'icelle, en laiſſant trente iours. En ſecõd lieu, il epreuue l'amour, ſçauoir mon ſ'il eſt furieux & ſe ſaoule bien toſt, ne demandant qu'à changer & tenant totalemẽt de la paſſion, ou bien ſ'il y a de la raiſon meſlée parmi, la raiſon liera les pieds de la cõcupiſcẽce, & ne permettra qu'on face rien, qui ſoit vilain & deshonneſte, tellement qu'on attendra que le terme du mois ſoit echeu. En troiſieſme lieu, il a pitié de celle, qui a eſté menée captiue, ſi elle eſt encore vierge & pucelle, de ce qu'elle n'a point ſes pere & mere pour la marier, & lui bailler la tant deſirable compagnie de mari, laquelle lui eſt fort propre & conuenable: ſi ell'eſt vefue, de ce qu'eſtant priuée de ſon mari, & l'aiant perdu, il fault qu'elle face l'eſſai d'vn autre, lequel (qui eſt encores plus faſcheux) lui donnera vne crainte de Seigneur, encores qu'il ſe face egal à elle: d'autant que le ſujet craint tous-iours la puiſſance de ſon Seigneur, encores qu'il ſoit le plus doux du monde. Que ſ'il ſe trouue quelqu'vn, lequel apres auoir contenté ſon plaiſir charnel, & eſtant aſſouui, ne vueille plus hanter auec la captiue & auoir ſa compagnie, celui-là n'eſt pas tant puni, qu'il eſt admoneſté & corrigé de paroles, afin qu'il amende ſes mœurs: d'autant qu'il lui defend de la vendre, ni la retenir plus pour ſeruante, mais lui enjoient de lui donner liberté & franchiſe, & outre, la laiſſer aller ſeurement & ſans crainte hors de ſa maiſon: afin qu'il ne ſuruienne point d'autre femme, qui prenne noiſe à elle (comme couſtumierement aduient à celles, qui entrent en jalouſie) & qu'elle n'endure des choſes fort rigoureuſes, principalement ſi le maitre eſt attiré de nouuelles amours & ne tient compte des vieilles. Or continuant tous-iours de verſer & eſpandre dedans les oreilles deſireuſes d'ouïr des enſeignemens les vns ſur les autres, il commande vne choſe pleine de douceur: ſi les beſtes de charge, dit-il, de ton ennemi preſſées de la peſanteur de leurs fais, tombent deuant toi, ne paſſe point outre, mais ſoulage les, & les releue. Par là il montre de loin, qu'il ne ſe faut point reſiouir des aduerſitez ſoudaines d'autrui, ſachãt biẽ que la reſiouiſſance du mal d'autrui eſt vne faſcheuſe paſſion diuerſe d'enuie, combien que toutes les deux ſoiẽt proches de l'ire, puiſſent marcher enſemble, & ſ'entre-ſuiuent pres-que l'vne l'autre: contraires elles ſont en ce que l'enuie nous fait eſtre marriz du bien de notre prochain: mais l'autre paſſion eſt vne ioie du mal d'icelui: Que ſi tu vois, dit-il, foruoier la beſte de quelqu'vn, qui te ſoit ennemi, laiſſe les flammeches de vengeance & rancune, & ramene lui: par ce moien tu ne lui feras pas tant de proffit qu'à toi-meſme, d'autant que celui-là a recouuert vne

La raiſon tient en bride tous mauuais deſirs.

Belles conſiderations touchant les captiues.

Vn ſuiet craint touſiours ſon maitre fuſt il le plus doux du monde.

Belle ordõnance de Moyſe pour le releuement des beſtes tombées ſous le faix.

Il ne ſe fault reſiouir du mal d'autrui, ni auoir enuie ſur ſa proſperité.

beſte irraiſonnable, peult-eſtre de nulle valeur: mais toi t'es aquis loüange & reputation, laquelle eſt meilleure & plus honnorable que toutes les choſes qui ſont en ce monde: dont neceſſairement ſ'enſuiura, comme l'ombre du corps, la fin de l'inimitié: par ce que la perſonne, qui aura receu le plaiſir, malgré lui ſe viendra reconcilier à toi, eſtant gagné & vaincu de la grace, que tu lui as faite: c'eſt ſigne auſſi que celui, qui a fait ce plaiſir & bel acte, a diſpoſé ſa volonté a la reconciliation & paix, voulant rentrer en amitié. Voila ce que le treſſaint prophete par toutes ſes loix ſur toutes autres choſes, veult baſtir, cet aſſauoir concorde, compagnie, vn meſme vouloir & courage, conuenance & vnion de mœurs, qui eſt cauſe que les maiſons, les villes, les nations & regions, & generalement tout le genre humain peut paruenir à la plus haute felicité qui ſoit. Tout ceci toute-fois n'eſt qu'vn ſouhait pour le preſent, qui n'a encores ſorti effect: ſi eſt-ce, comme ie croi, que les œuures tres-vraies & euidentes ſ'enſuiuront, & que Dieu fera fructifier en nous les vertus, comme les fruits de l'année: cette intention auons nous euë dés le commencement de notre âge, encores que n'aions experimenté le bon heur. Telles ſont les ordonnances & autres ſemblables pour le regard de la liberté. Il en a eſtabli auſſi pour les ſeruiteurs, leſquelles ſ'accordent bien, comme il ſemble, auec les premieres: parce que toutes tendẽt à vne douceur & charité, dont il a fait participants ceux-ci. Il ne veult donques que les perſonnes, qui pour la pauureté & indigence des choſes neceſſaires, ſe ſont ſoudain ſoubsmis aux ſeruices des autres, endurent rien indigne de franc & libre; mais veult qu'ils ſoient traittez comme perſonnes libres, aduertiſſant les maitres de regarder à l'inſtabilité de la fortune, ſur laquelle on ne peut aſſeoir iugement, & de craindre ſon changement. Au reſte il ne laiſſe pas en arriere les debteurs, qui pour les vſures iournalieres ont engagé leur liberté à leurs creanciers, ou ceux qui par contrainte & force de libres ſont deuenuz ſerfs pour eſtre mal-heureux tout le temps de leur vie: mais leur donne en la ſeptieſme année liberté, les affranchiſſant à iamais: Car il doit ſuffire aux creanciers, dit la loi, d'auoir tiré de leurs debteurs, qui ne les pouuoient paier, ſix ans de ſeruice. Que ces ſeruiteurs donques ne ſoient à iamais priuez des choſes bonnes, mais qu'ils retournent à l'ancienne ſeureté & liberté, dont pour les temps faſcheux & contraires ils eſtoient decheuz. Si le ſerf nai, craignant les menaces de ſon maitre, ou pour la faute d'autrui, laquelle il ſait bien, lui toute-fois n'aiant en rien meffait, ſ'eſt detourné de ſa colere, & retiré vers toi, penſant trouuer aide & ſecours, ne le meſpriſe point, dit-il, parce que il n'eſt pas licite de trahir les ſupplians: Or le ſeruiteur qui ſ'en eſt fui chez toi & à ton foier, eſt ſuppliant, lequel, ſelõ l'equité & raiſon, doit iouir du droit de franchiſe, ne receuãt aucũ mal, principalement ſ'il veult rẽtrer en grace, ſans aucune ruze & diſſimulatiõ, auec ſon maitre: & ſi le maitre ne le veult receuoir (ce qui n'aduient pas ſi ſouuẽt) pour le moins qu'il le vẽde: par ce moien le premier maitre eſt chãgé, & eſt incertain comment ſe comportera l'autre, qui viendra en ſon lieu, ſ'il ſera meilleur, ou pire: or le mal incertain eſt plus leger, que celui qui eſt tout arreſté & notoire. Voila ce qu'il ordonne pour le regard des parents & eſtrangers, des amis & ennemis, des ſerfs & libres, & generalement de tous les hommes.

La bonne reputation meilleure que tous les biens du monde.

Ordõnãces touchant les ſeruiteurs.

Moyſe veult que les debteurs ſ'eſtans mis au ſeruice des creanciers recouuren. leur liberté en la ſeptieſme année.

mes. Il eſtēd encore ſa bōté & douceur à l'endroit des natures irraiſonnables, leur permettant de puiſer de la meſme fontaine de douceur quelque choſe de bō. Il cōmande dōques qu'on ſ'abſtiēne des petits, qui ne font que naiſtre aux trouppeaux des beſtes domeſtiques, ſoiēt de brebis, cheures, & vaches, defendant d'en prendre pour manger, ni pour ſacrifier: car il a eſtimé que c'eſtoit le fait d'vne ame cruelle d'eſpier & guetter les fruits & portées, & les diſtraire d'auec leurs meres pour le plaiſir du ventre & de la gourmādiſe. Il parle donques en cette ſorte à celui, qui a enuie de viure ſelon la ſainte police: Mon ami tu as abondance de toutes les choſes, qui ſont pour ton viure, dōt tu peux vſer ſans aucun blame & reprehēſion: car autremēt peut-eſtre qu'il te ſeroit à pardonner, d'autant que la pauureté & diſette nous cōtraignēt de faire beaucoup de choſes cōtre notre volonté: mais toi doibs tu eſtre excellent par deſſus tous les autres en temperance & toute autre vertu, aiant eſté mis en vn rāg hōneſte, & ne doibs reſſentir rien de barbare & ſauuage, ni apporter aux trauaux des meres, lors qu'elles font leurs petis, d'autres trauaux de dehors, leurs oſtāt tout incontinent leurs fruits & portées: Par ce qu'il eſt neceſſaire qu'elles ſe faſchēt du rauiſſement, à raiſon de l'amour naturelle & bonne affection qu'elles portent à leurs petis, & principalemēt au temps qu'elles les mettent dehors: d'autant que le laict, qui couloit comme vne fontaine dedans les tettes, par faute d'eſtre ſucé & tiré ſ'arreſte là: au moien de quoi eſtans tendues & enflées de la quantité & peſanteur du laict, ſont preſſées de douleurs. Laiſſe de grace, dit-il, le petit à ſa mere: ſi tu ne veux à touſiours, pour le moins laiſſe les allaitter les ſept premiers iours: ne ren point inutiles les fontaines de laict, que la Nature a enuoié aux tettes, & dōt elle les a arrouſées: N'empeſche point ſes ſecōdes graces, leſquelles elle auoit preparées par lōgue pouruoiāce, regardāt de loin par vne eternelle & parfaitte prudence la ſuitte de la choſe: Car le premier preſent d'icelle eſt la generation, par laquelle ce qui n'eſt point, vient à eſtre: Le ſecōd c'eſt l'affluence du laict qui eſt vne nourriture fort delicate pour lors au petit tendron, lui ſeruant de viande & de bruuage, cōbien qu'elle ſoit ſeule: d'autāt que ce qui eſt de clair & liquide au laict eſt bruuage, & ce qui eſt eſpais, eſt viāde, ainſi preparé par la pouruoiance de Nature: afin que le nouueau nai n'éure point les maux, que la diſette & indigence forge en dreſſant ſes embuſches au temps contraire, mais que par vn meſme & ſeul fourniſſement de toutes les deux ſortes de nourriture, il fuie deux faſcheuſes maitreſſes la ſoif & la faim. Vous autres bons & hōnorables peres & meres, qui liſez cette loi, cachez vous de honte, vous qui penſez eſtre tous-iours trauaillez pour des enfans: vous qui dreſſez à vos propres enfans vne tres-mechante embuſche, ne faiſans qu'eſpier l'heure qu'ils ſeront nais, pour les expoſer & abandonner aux beſtes: vous qui eſtes mortels & capitaux ennemis de tout le gēre humain: car cōmēt porteriez vous amitié aux autres, veu que vous eſtes meurtriers de vos propres enfans? Vous qui de tout voſtre pouuoir taſchez à rendre les villes deſertes, cōmēçās le meurtre à ceux qui vous ſōt les plus proches: vous qui rēuerſez les droits de Nature, abbatans & ruans par terre les œuures qu'ell'a baſti: vous inhumains & ſauuages, qui par vne cruauté d'ame engēdrez la corruptiō & mort, & fortifiez & rēparez la mort cōtre la vie. Ne voiez vous point que celui qui a eſté le meilleur Legis-lateur de tous les autres, a eu ſoin des beſtes irraiſonnables, ne vou-

Ordonnāce de Moyſe touchant les petis des beſtes qui ne font que naiſtre.

La pauureté induit ſouuent à choſes deſhonneſtes.

Il ne faut oſter les petis aux meres auāt le ſeptieſme iour.

L'affluence du laict nourriture fort delicate pour les petis.

Il les a auſſi ci deuant appellées.

Cōtre ceux qui expoſēt leurs enfās & les abādonnent à la merci des beſtes.

lât point que les petis fussent separez & distraits de leur mere, iusqu'à ce qu'ils eussent esté allaittez & nourriz? Cette ordõnãce n'a elle pas esté faitte plus-tost pour vous messieurs les braues, que pour les bestes: ou afin que si vous n'estes enseignez par la nature à aimer vostre sang, que pour le moins vous l'appreigniez par la discipline & doctrine, regardant aux aigneaux & cheureaux, ausquels il est permis de se plaisãter & rejouir en pleine prouisiõ fournie de toutes les choses necessaires, leur aiãt Nature preparé des lieux fort propres pour en jouir à leur aise toutes & quãtesfois qu'ils en auroiẽt besoin. Le legis-lateur a voulu que cette ordonnance fust estroittemẽt gardée, prenant soigneusemẽt garde à ce que personne n'empeschast les graces salutaires de Dieu. Or voulãt ensemencer plusieurs sortes de semẽces de douceur & courtoisie dedans nos esprits, il fait vn autre cõmandemẽt, qui approche du precedẽt, defendãt d'immoler la mere & le petit: ou s'il les fault tous deux sacrifier, que pour le moins cela soit fait en diuers tẽps: par ce que ce seroit vne trop grãde cruauté de tuer en vn mesme jour celle qui est la cause de la generation, auec la beste qui a esté engẽdrée. Pourquoi aussi cela se feroit-il? s'il se faisoit, ce seroit pour raison du sacrifice, ou pour cõtenter le vẽtre: si c'est pour raison du sacrifice, c'est mal entẽdu, d'autãt que cet acte est meurtre, non pas sacrifice. Qui seroit aussi l'autel de Dieu, qui receuroit des sacrifices nõ sacrés, mais prophanez. Le feu, se fẽdãt en deux, ne se reculeroit-il pas, fuiãt l'vniõ d'vne chose, qui ne peut estre meslée auec lui? Ie croi qu'il n'attẽdroit pas si lõg tẽps, mais qu'incõtinẽt il s'esteindroit par vne pouruoiãce, afin que l'air & la tressainte nature de l'esprit ne fust souillée de la brulãte flãme. Si dõques cela ne se fait pour raison des sacrifices, ains pour bãquet & festin, qui sera celui, qui ne reiettera ces desordõnées gourmadises & friãdises, qui sont hors de propos? Quel plaisir pourroiẽt prendre ceux qui mangent chair, de gouster de la chair de la mere & des petits? Certainement si quelqu'vn vouloit mesler les membres l'vn parmi l'autre, & les embrocher ensemble pour les rostir, ie croi qu'ils ne se tiendroient iamais en repos, & ne se tairoiẽt pas, ains qu'ils s'escrieroient de l'indignité du fait, & de l'enormité de la nouuelle meschanceté, & diroiẽt milles iniures à ceux, qui accoustrent ce meschant banquet pour leur gourmãdise mal-heureuse. La mesme loi chasse hors du tẽple & lieu, où est l'eau, dõt on s'arrose, toutes les bestes qui sont pleines, ne permettant point qu'elles soiẽt tuées pour estre sacrifiées, iusques à ce qu'elles aient fait leurs petis, estimant autant ce qui est dedans le ventre, cõme le fruit, qui est sorti dehors: nõ que ce qui n'est point encores venu en lumiere vaille autãt que le fruit, qui est nai: mais cela se dit, pour retenir de loin la trop grande licẽce de ceux qui ont accoustumé de brouiller & mesler toutes choses: car si la portée, qui croist comme vne plante dedans le vẽtre de la mere: à laquelle pour lors ell' est vnie & incorporée, & quelque mois apres separée de son corps qui le tient cõme lien, est gardée souz esperance que elle deuiendra beste viuante, & n'est fait aucun mal à la mere, de peur que la souillure, dont a esté parlé, n'auienne: cõment ne sera elle pas plus gardée estãt née, veu qu'elle est iouissante de sa propre ame, & de son propre corps? Pour cette cause ce seroit la plus mechante chose du monde de tuer en vn mesme temps & en vn mesme jour, le fruit & la mere. Ce que considerans aucuns Legis-lateurs, selõ mon aduis, ont esté induits & esmeuz d'introduire vne loi en l'endroit

ordonnãce de n'immoler la mere & le petit.

Periranti-rion ou περιῤῥαντήριον, *c'estoit vn vaisseau net au tẽple, ou au lieu, auquel on faisoit les assemblées, qui estoit plein d'eau dont on s'arrousoit.*

Toutes bestes pleines chassées loin & arriere du temple.

l'endroit des femmes condemnees à mort, laquelle defend que les femmes groſſes, qui ont commis quelque cas digne de mort, ne meurent point, iuſques à ce qu'elles ſoient accouchées, de peur qu'elles mourans, ne meure quand & quand ce qui eſt dedans leur ventre. Ceux-là ont fait cette loi pour les hommes: mais Moyſe les ſurmontant eſtend ſa bõté & douceur iuſques aux beſtes irraiſonnables, afin que nous eſtans exercez en toutes ces loix, nous vſions d'vne abondance de charité, nous donnans de garde de faſcher & tourmenter les vns les autres & que ne mettions en treſor nos propres biens: ains que les produiſions en euidence & les preſentions au milieu de tous les hommes du mõde, comme eſtans tous nos propres parens, & freres de nature. Où ſont maintenant ces braues menteurs, meſ-diſans & calomniateurs, qui blaſment & accuſent faulſement notre nation d'inhumanité & cruauté? Qu'ils ne reprenẽt point nos loix comme annonceans choſes etranges, & incompatibles, veu que les beſtes meſmes ſont ſi doucement traittées d'elles, les faiſant participantes de la douceur & benignité, veu auſſi que nos gens dés leur premier âge ſ'accoutument de changer par bons enſeignement toute cruauté & barbarie, qui pourroit eſtre dãs leur ame en douceur. Le legis-lateur, ne ſe contentãt point de ce, ſ'eſcrime, ſe combat, & taſche à ſe ſurmonter ſoi-meſmes en toute ſorte & maniere de vertu, vſant d'vne certaine addreſſe en ſes beaux enſeignemẽts. Il defend de ne ſoutraire le petit de la mere, que premieremẽt il ne ſoit ſeuré, ne tettant plus: ni l'aigneau, ni le cheureau, ni quelque autre petit aux troupeaux. A cette defence de ne tuer point au meſme iour la mere, le petit, il en adiouſte encore vne autre, en diſant: Tu ne feras point bouillir & cuire l'aigneau dedans le laict de la mere: par ce qu'il a eſtimé l'acte treſmechant, que la nourriture de la beſte viuante lui ſeruit d'aſſaiſonnemẽt & faulſe, quand elle ſeroit tuée, & aiant la nature, ſoigneuſe de la durée d'icelle, enuoié abondance de laict dedans les tettes de la mere, comme dedans des baſſins d'vne fontaine, que l'intemperance & gourmandiſe des hommes fuſt montée iuſqu'à ce point, qu'elle euſt abuſé de ce qui eſt cauſe de la vie, pour acheuer de manger le reſte du corps: Que ſ'il y a quelqu'un qui vueille faire bouillir la chair parmi du laict, qu'il la cuiſe, pourueu que ce ne ſoit point auec vne cruauté & impieté. Il ſe trouue par tout vne infinité de trouppeaux de beſtes qu'õ voit traire tous les iours par les bouuiers, par les cheuriers, par les bergers, tellemẽt que le laict, qui en prouient, apporte vn grand reuenu au maitre du beſtail, eſtant partie d'icelui coulant & liquide, & partie ſe prenant & ſ'eſpoiſſant en formage. Celui donques qui en ſi grande abondance de laict fait cuire la chair de l'aigneau, ou cheureau, ou de quelque autre petit auec le laict de la mere, certainement il montre la barbarie & cruauté de ſes mœurs, eſtant la pitié & miſericorde eloignée de lui, qui eſt la treſneceſſaire & treſproche affection de l'ame raiſonnable. I'aime auſſi celle loi, laquelle accorde fort bien auec les autres & defend d'encheueſtrer & emmuſeler le bœuf, qui bat & foule le blé en la grange: Car c'eſt lui qui auparauant les ſemailles fend & couppe par raions la plaine & graſſe campagne, preparant au ciel & au laboureur les terres: à l'vn, afin qu'il les enſemence en bonne ſaiſon: à l'autre, afin que le ſein & les profondes entrailles de la terre receuans & ſerrans les graces & bien-faits des pluies, fourniſſent petit à petit à la ſemence des nourri-

On ne doit faire mourir par iuſtice les femmes groſſes, mais attẽdre qu'elles aient accouché.

La grande douceur et humanité des loix Moſaiques

Il ne faut ſoutraire le petit de la mere auant qu'il ſoit ſeuré.

Moyſe defend de faire cuire l'aigneau dans le laict de la mere.

La pitié & miſericorde ſont bien ſeãtes à l'ame raiſonnable.

Il ne faut emmuſeler & encheueſtrer le beuf qui trauaille: ce que meſme allegue S. Paul.

tures grasses, iusques à ce qu'estant paruenu à porter espic, il rapporte tous les ans le fruit meur. Cela fait & accompli, le bœuf de-rechef est tout prest pour vn autre seruice necessaire, qui est pour purger le grain, & separer les ordures d'auec ce qui est bon & vtile. Aiant recité l'ordonnance douce & gracieuse pour les bœufs, qui battent le bled, ie declarerai, suiuant l'ordre, la loi, qui a esté faite pour les autres bestes qui labourent, laquelle est d'vne mesme façon: parce qu'il defend d'accoupler & d'attacher ensemble le bœuf & l'asne pour labourer la terre, non qu'il vueille montrer par ce la differẽce des bestes, en ce que le bœuf est du nombre des bestes pures, & l'asne de celles qui sont immondes, au moien dequoi ne seroit pas seant de les mettre & ioindre ensemble estants ainsi differentes: mais d'autant qu'elles ne sont pas egales en force & puissance, il a eu soin des foibles, afin qu'elles ne fussent tourmentées & foulees d'vne force trop puissante: & combien que l'asne, qui est plus foible, soit chassé du lieu qui est sacré, auquel on sacrifie: & le bœuf, qui est le plus fort, soit sacrifié aux plus solẽnels sacrifices, toute-fois il a pẽsé à la seureté des immondes, & n'a point permis aux pures d'vser de leur force, plus que le droit ne vouloit, criant par là pres-que hault & clair, & annonçant à tous ceux qui ont des oreilles en leurs ames, qu'il ne faut point faire tort à vn etranger tãt petit soit-il, ne pouuãt estre blasmé, sinõ de ce, qu'il est etrãger, chose qui ne doit point estre blasmée, d'autant que tout ce qui n'est point vice, ni prouiẽt du vice, est hors de tout blasme & reproche. Or mõtrant la magnificẽce & largesse de sa bonté & douceur il en vse encore richement & abondamment iusques au bout, montant des creatures raisonnables aux irraisonnables, & des irraisõnables aux plantes, desquelles il nous fault maintenant parler: aussi bien comme des hommes & des autres animaux dont parci deuant a esté parlé. Il a donques defendu apertement de ne coupper les arbres fruitiers, qui portent bon fruit, ni de faier au dõmage du laboureur le blé auant le temps, ni autre grain, ni aucunement deuancer ou gaster le fruit, afin que les personnes soient fournies de nourritures en grand'quantité, & aient abondance non seulement des choses necessaires, ains aussi de celles qui sont delicieuses. Le bled est vn fruit necessaire qui se conuertit en la nourriture des hommes: mais les fruits des arbres sont pour la vie delicate, lesquels seruent aussi en temps de necessité de secõdes nourritures. Passãt plus outre il ne permet point qu'on face degast au pais des ennemis, commandant qu'on s'abstienne de coupper les arbres: car il estime inique que le debat, qui est entre les hommes, saille iusques aux choses qui n'ont en riẽ meffait, & ne sont causes d'aucun mal: ioint qu'il veult qu'on aie aussi bien egard au temps futur, cõme au present, par ce qu'il se peult faire, cõme les choses sont suiettes à chãgemẽt, & ne demeurent iamais en vn mesme estat, que ceux qui nagueres estoient ennemis, apres auoir esté semõds à la paix par le herault, rentrent en grace & deuiennent amis. Or c'est vne chose cruelle de priuer ses amis des nourritures necessaires, qui ne s'en sont point reserué & resserré. Sur ce propos, nos enceſtres ont fort biẽ dit, que l'amitié se peut tourner en inimitié, & l'inimitié en amitié. Pense donques que ton ami, que tu hantes & frequentes, peut deuenir ton ennemi: que tu peux aussi renter en amitié auec celui, que tu as autre-fois offensé: par ce moien on s'asseure, & regarde on à serrer quelque chose pour sa vie, afin que si d'auenture on se

Il ne fault acoupler le bœuf & l'asne pour labourer.

Il fault supporter les etrangers.

Il ne fault couper les arbres des ennemis.

Les amitiez se peuuẽt tourner en inimitiez: & au contraire.

descouure

decouure tant en paroles qu'en faits, on ne ſe repente trop tard d'auoir eſté ſi prompt & facile. Les villes doiuent bien garder cet-oracle & diuine parole: en temps de paix preuoir les affaires de la guerre, ne ſe trop fier ni croire de volée aux alliez & confederez, comme ſi jamais ils ne ſe deuſſent changer & retirer vers l'ennemi: ni ſe deffier totalemẽt des ennemis, comme n'eſtant poſſible de iamais rentrer en amitié & paix auec eux. Que ſi on ne veult point auoir d'egard à l'eſperance de la reconciliation de ſon ennemi, pour le moins qu'on ſe mette deuant les ïeux, qu'il n'ya point d'arbre, qui nous ſoit ennemi, ains tous amis, vtiles, & par deſſus tous les autres les domeſticques & frutiers, dont le fruit eſt nourriture, ou vn bien qui vault autant que la nourriture: ainſi n'eſtans noz ennemis & aduerſaires, nous ne leurs deuons point faire la guerre en les couppant, ou brulant, ou arrachant par les racines, les aiant la nature refaits & renforcez par le decoulement de l'eau, & la bonne temperature de l'eſté, afin qu'ils rapportent tous les ans leur tribut aux hommes: comme on fait aux Rois. Moyſe donques faiſant le deuoir d'vn bon gouuerneur, a eu ſoin que non ſeulement les animaux, mais auſſi les arbres fuſſent maintenus en leur force & vertu, & qu'on ne leur fit point de mal, principalement aux fruitiers: d'autant qu'ils meritent bien, qu'on ait plus grand ſoin d'eux, que des autres, aians affaire de l'induſtrie & ſauoir du laboureur pour deuenir plus fertiles, ce dont les ſauuages n'ont beſoin: au moien de quoi il commande qu'on nourriſſe & entre-tienne les ieunes plantes trois ans durant & qu'on couppe les rejettons ſuperflus, afin qu'elles ne ſoient par trop de charge greuées & foullées: afin auſſi que n'eſtant la nourriture diſtribuée & departie en pluſieurs petits rameaux, elles ne deuiennent foibles par faulte de ſuffiſante nourriture: auec ce il commande qu'on les fouille & dechauſſe tout à l'entour, de peur qu'il n'i croiſſe rien auprés, qui les puiſſe endommager & empeſcher de croiſtre. Il ne veult point d'auantage qu'on en cuille du fruit à ſon plaiſir: non ſeulement par ce qu'il naiſtroit imparfait de ce qui eſt imparfait (car les beſtes meſmes qui ne ſont point parfaittes, n'engendrent point d'animaux parfaits) mais auſſi par ce qu'on fait tort aux nouuelles plantes, & aucunement empeſche on qu'elles ne montent hault, & jettent belle tige, tellement qu'elles demeurent contre terre. Parquoi pluſieurs laboureurs en la ſaiſon du printemps prennẽt garde aux jeunes arbres, afin que ſ'ils produiſent quelque fruit, ils le froiſſent & eſcachent auant qu'il prenne groſſeur & accroiſſement, de peur qu'ils ne ſ'affoibliſſent: Car ſi on ne ſ'en donne garde, ſe trouue que quãd ils ſont en leur perfection & temps pour porter fruit, qu'ils ne rapportent riẽ, ou bien auortent, eſtãs affoiblis & deſnuëz de force, à cauſe que la ſeue & ſubſtance qui eſt montée en hault, & dont ils ont eſté remplis auant le temps, eſt toute eſpuiſée: ce qui auiẽt aux vieilles ſouches de vignes, les racines deſquelles ſ'eſtendans & ſ'eſlargiſſans bien auant dedans la terre, mangent toute la ſubſtance des ſeps. Les trois ans paſſez, eſtans les racines bien auant dedans terre, & tenans fort au fond d'icelle, aprés que la tige appuiée ſur fermes fondemens eſt creuë & paruenuë en ſa force & vigueur, peut rapporter fruit, qui eſt la quatrieſme année, ſelon le nombre parfait. Il commande qu'en celle année on cueille le fruit, non pour ſon vſage, mais pour

En temps de paix fault preuoir aux affaires de la guerre.

Moyſe veult que lon entretienne d'vn grãd ſoin les ieunes plãtes.

Les beſtes imparfaittes engendrent animaux imparfaits.

Le premier fruit des arbres conſacré à Dieu.

le premicier & conſacrer tout entier à Dieu: ce qui ſe fait partie pour lui rendre graces de ce qui eſt deſia prouenu, partie pour l'eſperance de la fertilité future,de laquelle on doit faire ſon reuenu.Par là tu vois combiẽ ſ'eſt mõtrée grande la courtoiſie & bonté du legis-lateur, & comme il là eſpanduë premierement par toutes les ſortes & manieres d'hommes, ſoit eſtranger ou ennemi, & de là aux beſtes irraiſonnables, encores qu'elles fuſſent immondes, & aprés par toute la nature des plantes & des arbres, ſuiuant ce,quiconques a appris d'eſtre doux en l'endroit des natures,qui n'ont point d'imagination & apprehenſion, comme ſont les plantes,ne pechera point en l'endroit de celles qui ont ſentiment:par meſme moien celui qui ne taſche point à donner quelque trouble aux animaux, qui ont ame, apprend de loin d'auoir ſoin des raiſonnables. Apres que Moyſe eut de ſes beaux enſeignements adouci les cueurs de ſes citoiẽs, il les deliura de deux griefs vices,d'outre-cuidãce, & orgueil, que pluſieurs perſonnes embraſſent, comme treſgrãdes vertus, principalement quand les richeſſes, les honneurs, les principautez & ſeigneuries fourniſſent grande abondance de biens : Car l'orgueil naiſt ſouuent auſſi aux hommes de baſſe condition,comme les autres paſſions,maladies,& infirmitez de l'ame: vrai eſt qu'il ne ſe maintient & ne ſ'augmẽte pas, ains dechet & ſe ſeche, comme la ſubſtance du feu, par faute de matiere:mais il ſe pourmene dedans l'eſprit des grands perſonnages(ainſi qu'il a eſté dit)abondans en richeſſes, honneurs, & ſeigneuries, deſquelles eſtants remplis, ſ'enyurent, comme ceux, qui auallent exceſſiuement le vin tout pur, tellement qu'ils viennent à outrager leurs ſerfs & les perſonnes libres, quelque-fois les villes toutes entieres : par ce que, comme il y a en l'ancien prouerbe, abondance engendre fierté.Pour cette raiſon Moyſe,parlant diuinemẽt,admoneſte fort bien qu'on ſ'abſtienne de tous vices, & ſour tous d'orgueil, nous remettant en memoire les choſes, qui ont accoutumé d'allumer cette paſſion,aſſauoir boire & manger exceſſiuement, & abondance de biens & beſtail : alors les perſonnes ne ſe pouuans commander ſ'eſleuent & ſ'enflent, auſquels il n'ya qu'vne ſeule eſperance de guariſon,qui eſt de n'oublier point Dieu:car tout ainſi que quand leSoleil ſe leue,les tenebres ſ'eſuanouiſſent & ſont toutes choſes rẽplies de lumiere: auſſi quand le Soleil diuin ſe leue d'en-hault, & eſclaire l'ame, alors le brouillard & nüage des vices eſt chaſſé, & la treſpure & treſaimable face de la vertu reluiſante ſe montre. Pour mieux encores abbatre & arreſter l'orgueil, il vient à recuillir certaines raiſons, qu'il met deuant nos ieux, afin que nous ne perdions point la memoire des bien-faits de Dieu. C'eſt lui(dit-il)qui te donne la force de montrer ta puiſſance.Voila vn enſeignement fort beau,par ce que celui qui a biẽ appris,qu'il a receu de Dieu en pur don la force & puiſſance, penſant à ſa propre foibleſſe, laquelle il auoit auparauant qu'il fuſt iouiſſant de cette grace,repouſſera & reiettera ce haut & fier courage,& rẽdra graces à celui, qui eſt cauſe de ſon meilleur eſtat. Or l'ame qui reconnoit la grace qui lui eſt faite, eſt ennemie de l'orgueil, comme au contraire l'ingrate, laquelle ne reconnoit point le plaiſir, qui lui eſt fait, eſt alliée auec l'orgueil. Cela va bien.Puis que donques tu as receu de Dieu la force du corps, laquelle par-auenture tu n'attendois pas,deploie & montre ta puiſſãce.Il fault donner

Les riches tombent aiſemẽt en orgueil.

D'orgueil on vient au meſpris de Dieu.

Conſideration pour euiter orgueil.

Il fault reconnoitre, toutes nos forces venir de Dieu.

à entendre

à entendre que veut dire cela,à ceux qui ne l'entendent point. Il y a beaucoup de gents qui taſchent à faire choſes contraires aux plaiſirs & graces, qu'ils ont receuës,d'autant qu'eſtans deuenuz riches,ils mettent les autres à pauureté, ou eſtans paruenus à grande gloire & honneur ſont cauſe de l'ignominie & deshonneur des autres:mais il faut que l'homme ſage & de bon entendement rẽde,tant qu'il lui eſt poſſible, ceux qui le hantent & frequentent, tels qu'il eſt: l'homme continent les autres temperans,l'homme magnanime les autres courageux,le iuſte les autres iuſtes,bref l'homme de bien,les autres bons. Voila,à mon aduis,les puiſſances,que l'homme honneſte embraſſera, comme propres & ſiennes. Or la puiſſance eſt contraire à l'infirmité, laquelle ne conuient pas bien auec les bonnes mœurs. Par ce propos auſſi il donne vn enſeignemẽt,qui eſt fort vtile à la nature raiſonnable,à fin que de tout ſon pouuoir elle enſuiue Dieu,& ne laiſſe eſchapper pas vne occaſion, pour lui reſſembler, qui eſt tel. Puis-que tu as receu la force d'vn plus puiſſant, fais en les autres participans, & te montre tel enuers les autres, comme on ſ'eſt montré enuers toi, à fin que tu enſuiues Dieu, en faiſant choſes ſemblables: Car les graces du ſouuerain Prince & Seigneur ſont generales,& apportẽt proffit à tout le monde,leſquelles il donne à aucuns,non à fin que les aians receuës,ils les cachent,ou en abuſent au dommage des autres:mais à fin qu'eſtans miſes en auant, comme en vn feſtin & banquet public,tout le monde en iouïſſe. Diſons donques au riche,à celui qui eſt en dignité,à celui qui eſt en ſanté & proſperité,& au ſçauãt,qu'ils rendent riches,bien diſpoſts,ſçauans,& generalement bons ceux qu'ils hantẽt & frequentent. Au reſte,la loi n'a point amené au ſiege & iugemẽt humain ces enflez d'orgueil,auſquels il n'y a point d'amendement, mais les a abandonnez & delaiſſez au conſiſtoire de Dieu:parce qu'elle dit: Quiconque commence à faire quelque choſe auec orgueil,il irrite & agace Dieu. Pourquoi? parce qu'en premier lieu l'orgueil eſt vn peché de l'ame,laquelle n'eſt point veuë & apperceuë que de Dieu:Or celui qui punit le vice,qu'il ne voit point, non plus que l'aueugle, doit eſtre blaſmé de ſon ignorance, mais celui qui le voit eſt loüable, ſçachant bien ce qu'il fait. En ſecond lieu, par ce que l'orguilleux plein d'vn courage fier, ne ſ'eſtime pas tant homme, ou plus qu'homme, que quelque ange, comme dit Pindare, voulant marcher par deſſus les bornes de la nature humaine: d'autant que ſon corps & ſon ame ſont malades, comme de la maladie du haut mal, n'eſtant point raſſis ni en ſa contenance, ni en touts ſes geſtes, & mouuements: il marche ſur le bout des pieds, il leue fierement le col en haut,ſe dreſſe plus droit que la nature ne requiert & veut: quãd il regarde,il ne regarde que du coin de l'œil & de coſté:quand il eſcoute quelqu'vn, il fait ſemblant de ne l'ouïr point: il ſe ſert de ſes ſeruiteurs, comme de beſtes:il vſe des perſonnes libres, comme de ſes ſeruiteurs: de ſes parens, comme d'eſtrangers:de ſes amis,comme de flateurs:de ſes citoiens, comme de gens de dehors:outre ce il lui ſemble qu'il eſt le plus riche du monde, le plus honorable,le plus beau,le plus magnanime, le plus ſage, le plus continent, le plus iuſte, le plus raiſonnable: en ce faiſant, il repute les autres pauures,ſimples,imprudens,iniuſtes,ignorans,ordure,& peché,bref rien qui vaille. A bõne raiſon donques celui-là doit auoir Dieu pour ſa partie aduerſe, iuge, &

Contre les orgueilleux.

Geſtes & contenãces d'vn orgueilleux.

L'orgueilleux a Dieu pour ſa partie aduerſe.

chaſtieur, comme veut Moyſe le diuin prophete. Or d'autant que cetui notre Moyſe eſtoit amoureux de vertu, amoureux d'honneſteté, & ſur tout amoureux des hommes, il pouſſe & eſueille tous les zelateurs de l'honneur de Dieu, & de la iuſtice, preſentant à ceux, qui ont amendé leur vie, comme aux victorieux, de grands pris, à ſçauoir communication & participation d'vne treſbõne police, & la iouïſſance des biens, qui ſont en icelle tant grans, que petits. Les grans & principaux biens, qui ſurpaſſent les autres ſont pour le regard du corps, vne bonne ſanté ſans aucune maladie: pour le regard de la nauigation, vne proſpere & ſeure nauigation: pour le regard de l'ame, vne memoire non oublieuſe des choſes, qui meritẽt d'eſtre retenues. Les ſecõds ſont ceux qu'appartiennent & tendent à l'amendement, comme le recouurement des forces, apres la maladie: le ſalut tant deſiré, apres les dangers de la nauigation, & la ſouuenance apres l'oubliance, de laquelle eſt ſœur la repẽtance, qui n'a point eſté miſe au premier rang des biens ſouuerains, mais au ſecond, emportant apres eux le ſecond lieu: car de ne pecher aucunement c'eſt le propre de Dieu, par-auenture auſſi d'vn diuin perſonnage: mais ſe changer d'vne mauuaiſe vie en vne bonne & innocente, c'eſt à faire à l'homme prudent & ſoigneux de ſon ſalut. Moyſe donques appellant touts ces gens-là enſemble, & les inſtruiſant aux premiers commencemens de ſes myſteres, leur propoſe des enſeignemens doux & amiables, qui les admoneſtent d'apprẽdre les choſes, où il n'y a point de menſonge, de jetter au loin la vanité & menterie, d'embraſſer la verité & ſimplicité, comme treſgrans biens, & cauſes de la felicité, & chaſſer ces fables controuuées, que les nourrices, les maitres, & infinis autres familiers de la maiſon impriment dés le premier âge aux tendres eſprits des enfans, leur engendrant infinis erreurs, qui empeſchent la connoiſſance du ſouuerain bien. Mais qui eſt ce ſouuerain bien que Dieu? les honneurs d'icelui ces gens-là, priuez de ſens & entendement, ont diſtribué à des faux Dieux, qu'ils ont reueré & magnifié outre meſure, aians totalement oublié l'autre. Tous ceux donques, qui ont voulu adorer, encores que ce n'ait eſté au commencement, mais ſur le tard, le createur & pere de l'vniuers, & ont mieux aimé honorer vne monarchie & vn Roi, qu'vne Polyarchie & pluſieurs Rois, les faut reputer treſgrans amis & proches parens, aians donné à connoitre par leur vie & mœurs, l'honneur & l'amour qu'ils portent à Dieu: choſe qui ſert beaucoup pour contracter l'amitié, & dont nous deuons eſtre joieux & aiſes, ne plus ne moins que ſ'ils commençoient, apres auoir eſté aueugles, de regarder, voians au lieu des profondes tenebres, vne claire lumiere. Voila le premier & le plus neceſſaire point de la repentance declaré. Il y a plus: le repentant ne ſe doit pas repentir ſeulemẽt de ce qu'il a eſté ſi long temps abuſé, aiant plus-toſt honoré les creatures, que l'increé & createur, mais doit prendre garde aux autres choſes, recherchant en ſoi-meſme tout ce qui eſt neceſſaire pour bien viure, comme ſ'il vouloit ſortir de la plus meſchante republique, qui eſt l'Ochlocratie, où la commune deſreglée & debauchée commande, pour entrer en vne autre tresbonne & bien policée, qui eſt Dimocratie, où le peuple commande: c'eſt à dire, d'ignorãce en la connoiſſance des choſes, dont l'ignorance eſt vilaine & deshõneſte, de l'imprudence en la prudence, de l'intemperance en la temperance, de l'iniuſtice en la iuſtice,

C'eſt le propre de Dieu ſeul de ne tõber en peché.

Verité & ſimplicité cauſes de tout bonheur aux hommes.

Dieu eſt le ſouuerain bien.

L'adoratiõ du ſeul Dieu comparée à la Monarchie

Diuerſes manieres de gouuernemens & polices.

la iuſtice,de la puſillanimité& laſcheté en la magnanimité& hardieſſe:car c'eſt vne treſbelle choſe & proffitable de ſe ranger d'vn bon & franc courage, ſans vouloir iamais retourner en arriere,à la vertu, delaiſſant cette traitreſſe dame, qui eſt meſchanceté : auſſi faut-il neceſſairement que toute la compagnie des vertus ſuiue l'honneur & ſeruice du vrai Dieu, ne plus ne moins que l'ombre le corps qui eſt au Soleil.Parce moien les etrangers ſi toſt qu'ils ſerõt arriuez, deuiendront modeſtes,continens,ſimples,doux,bons, charitables, honneſtes, iuſtes,preux,& vaillans,amoureux de vertu,& ſuperieurs de l'argent & volupté:comme au contraire,on verra les apoſtats, qui ont delaiſſé les ſaintes loix, paillars,impudens,iniuſtes,deshonneſtes,laſches,noiſifs, de meſchãt courage, & volonté, menteurs & pariures, vendans la liberté de la viande,de vin, de la deſſerte de table,& de la beauté,aux plaiſirs du ventre,& des parties de deſſous le ventre,dont ſ'enſuit la perte & ruine tant du corps que de l'ame. Ce ſont les tresbeaux enſeignemens que nous baille Moiſe pour la repentãce,par leſquels nous apprenons à façonner notre vie & la reduire d'vn des-ordre & confuſion en vn meilleur eſtat. Il dit que cela n'eſt point ſi haut & ſi loin qu'on n'y puiſſe atteindre & auenir, de ſorte qu'il faille l'aller chercher tout au bout du ciel, ou au bout de la grande mer Oceane, mais qu'il eſt tout aupres de nous, faiſant ſa reſidence en trois parties, qui ſont en nous, à ſçauoir en la bouche, au cueur, & aux mains : c'eſt à dire en parlant par ſignes, aux parolles, en la penſée,& aux œuures : par ce que par la bouche nous eſt repreſentée la parole, par le cueur la volonté,par les mains les œuures,en toutes leſquelles choſes conſiſte la felicité & beatitude. Car quand la parolle eſt telle que la penſée,& l'œuure tel que la volonté, alors la vie eſt loüable & parfaitte en tout & par tout:mais quand ces choſes-ci ſe mutinent les vnes contre les autres, & ne ſ'accordent point,à l'heure la vie eſt imparfaitte, & ſujette à blame ne ſe rencontrant point enſemble par vn meſme accord l'amour de l'homme enuers Dieu,& l'amour de Dieu enuers l'homme.Pour raiſon dequoi fort biẽ à propos,cette parole diuine eſt prononcée: Tu as fait alliance auiourd'hui auec le Seigneur Dieu,& l'as pris pour ton Dieu : auſſi le Seigneur à fait alliance auec toi,& t'a pris pour ſon peuple. Voilà vn bel eſchange ſe haſtant l'homme de ſeruir Dieu, & Dieu receuant tout incontinent & raccueillant le ſuppliant, voire allant au deuant de l'affection de celui qui va d'vn vrai & naïf cueur à ſon ſeruice.Or ce vrai ſeruiteur de Dieu,& ſuppliant,ores qu'en nombre il ne ſoit qu'vn homme, toute-fois il n'eſt pas moins honoré de Dieu, que tout vn peuple:ce qu'auſſi on pratique & obſerue ordinairement en autres choſes: car comme en vne nauire, le pilote eſt eſtimé autant comme touts les matelots,en vne armée le capitaine autant que touts les ſoldats, tellement qu'eſtant mort, tout eſt vaincu,cõme ſ'il auoit eſté pris auec toute la force de ſon armée : auſſi le ſage ne doit pas eſtre moins eſtimé que tout vn peuple & vne nation, eſtant remparé & fortifié d'vne muraille qu'on ne peut abbatre, qui eſt l'amour de Dieu.

Toutes les vertus ſuiuent l'honneur de Dieu.

Suite de vices.

Qu'il eſt aiſé de ſuiure la vertu.

En quelles choſes conſiſte la vie parfaite.

Alliance faite auec Dieu ne ſe doit nullement reuoquer.

Excellence de l'homme vertueux & ſeruiteur de Dieu.

DE L'ESTAT ET DE-uoir du Iuge.

Ceux qui ſont admis au gouuernement public doiuẽt eſtre exẽpts de toute perturbation.

MA loi eſtime qu'il fault, que tous ceux, qui ſont compris en la ſainte cité & Republique de Moyſe,& trouuent ſes ordonnances bonnes & proffitables,ſur le fait & police d'icelle, ſoiẽt exempts de toute perturbation, & vice:mais par deſſus tous,ceux qui ſont paruenus à l'eſtat de iudicature par ſort & bulletins, ou par election.Parce que cela n'a point de lieu,que ceux qui ſ'ingerẽt à gouuerner la juſtice ſoient ſuiets au vice : d'autant qu'ils doiuent, comme vn patron original de l'image peinte, repreſenter au vif les œuures de nature, pour eſtre exemple aux autres : Car comme le feu qui eſchauffe & qui eſt prés de lui, eſt premierement de ſoi-meſme chauld : & la nege, qui au contraire refroidit ce qu'elle touche, eſt de ſon naturel froide : auſſi le iuge doit eſtre rempli d'vne pure & naifue iuſtice,ſ'il eſt deliberé d'arrouſer ceux qui ſe preſenteront à lui d'vn bon droict, à fin que, comme d'vne fontaine douce,decoule de lui vn ruiſſeau ſauoureux & gracieux à boire à ceux, qui auront ſoif de la iuſtice. Cela auiendra,ſi lors,qu'il entre en ſon ſiege, & eſt preſt à iuger, il eſtime par meſme moien iuger les autres, & eſtre iuge de ſoy meſme: & que tel iugement qu'il donne aux autres, tel ſe le voudroit donner. Il faut auſſi qu'en iugeant il prenne auec lui pour ſes adioint la prudence, ne ſe laiſſant point tromper & abuſer:la iuſtice,en departiſſant & rendant à vn chacun ce qui lui appartient:la magnanimité & grandeur de courage, en ne ſe laiſſant point gagner par priere,ni par pitié, quãd il faudra faire punition des priſonniers conuaincuz de quelque crime. Car tel perſonnage, qui aura ſoin de ſes vertus,ſera reputé à bon droict le commun bien-faicteur:&,comme le patron de nauire, allegera les flots & tempeſtes des affaires au ſalut & ſeureté de touts ceux, qui lui ſont delaiſſez en ſa garde, & duquel leurs propres biens dependent. La loi donques commande premierement au iuge qu'il ne preſte point l'oreille aux choſes vaines.Mais qu'eſt-ce à dire cela?Il veult dire. O toy iuge, fai en ſorte que tes oreilles ſoient nettes:or elles ſeront nettes,ſi elles ſont continuellement arrouſées du ruiſſeau des ſages & honneſtes propos, ne faiſans compte d'vn tas de longs diſcours friuoles & ridicules, leſquels on deuroit mettre ſouz les pieds,inuentez par des controuueurs de fables,ou des iouëurs de farces,ou par certains perſonnages,qui contre-font les aueugles, en rendãt les choſes de nulle valeur,grandes.De ce commandement,lequel defend de ne preſter l'oreille aux propos inutiles,en depend vn autre, qui nous eſt par ice-

Les iuges doiuent eſtre les fontaines de iuſtice & exemple à tous autres

Bons enſeignemens pour les iuges.

Defenſe au iuge de ne preſter les oreilles à propos inutiles.

lui

lui montré & eſclarci, ſ'accordants bien tous deux enſemble. L'homme, dit-il, qui adioute foi à ceux qui teſmoignent par ouir dire, il ne fait pas ſagement, d'autant que les ïeux ſe rencontrent auec les choſes qui ſe font, & par maniere de dire touchent & manient les affaires, les conſiderent & eſpluchent tout par tout, par le moien & aide de la lumiere, par laquelle toutes les choſes ſont eſclarcies, cogneuës & apperceuës: mais les oreilles, cõme quelqu'vn fort bien à propos a dit, ne ſont pas ſi croiables que les ïeux: d'autant qu'elles n'ont pas eſté preſentes aux affaires, mais ſont attirées par les parolles declaratiues des choſes, leſquelles ne ſont pas tous-iours veritables. A cette cauſe il ſemble qu'aucuns des Grecs ont pris cet-article de loi des ſaintes tables de Moyſe, quand il ont ordonné que l'ouïe ne doit point teſmoigner, d'autant qu'il fault eſtimer eſtre croiable ce que quelqu'vn a veu, cõme auſſi on ne doit tenir pour aſſeuré ce que quelqu'vn a ouï. Le ſecond commandement fait au juge, c'eſt de ne prendre point preſens: car les preſens, comme dit la loi, aueuglent les ïeux, & empeſchent qu'ils ne voient clair, gaſtent & corrompẽt la iuſtice, & ne permettent l'entendement marcher droit en plain & grand chemin. Dauantage eſtre induit pour les preſens à faire iuſtice, eſt vn acte de treſmechant homme: comme de ne vouloir point faire iuſtice à faute de preſens, eſt vn acte de meſchans à demi: car il ſe trouue aucuns de ces meſſieurs veſtus de belles robes lõgues, brodées & brochées de pourpre tout à l'entour, meſchans à demi, en partie iuſtes, & en partie iniuſtes, leſquels ont eſté inſtalez aux eſtats & dignitez de Iudicature, pour defendre ceux qui ſont offenſez des autres qui les offenſent: ceux-là neantmoins deſdaignent deliurer leurs iugemens gratuitement, ſans aucune recompenſe, & proffit aux perſonnes qui ont bonne cauſe, & infalliblement la doiuent gagner, donnans aſſez à connoitre par là qu'ils vendẽt leur vacation & iugement. Puis quand quelqu'vn ſe plaint d'eux, & les repreñ, ils diſent que pour les preſens ne ſont point detournez ni eſloignez de la iuſtice, d'autant que ceux qui deuoient perdre leur cauſe, l'auoient perdue: & qu'auſſi ceux qui la deuoiẽt gagner, l'auoient gagnée: de maniere que pour les preſens ils n'auoient delaiſſé à faire bõne iuſtice. Qui eſt vne treſmechante excuſe: car il faut que le bon iuge ait en recõmãdation deux poincts: le premier, que ſa ſentence ſoit iuſte & conforme aux loix: l'autre, qu'il ſoit droit & roide, ne receuãt point de preſens. De ſorte que celui qui adminiſtre la iuſtice, par le moien des preſens qu'on lui fait, il ne penſe pas à la honte & deshonneur qu'il fait au lieu qu'il tient, & à la iuſtice, laquelle de ſon naturel eſt belle & honneſte choſe, & ſi peche doublement: en premier lieu, parce qu'il ſ'accouſtume à eſtre auare & conuoiteux d'argent, ce qui nous pouſſe & incite aux autres vices: Secondement parce qu'il fait tort à celui qu'il deuoit aider, faiſant tomber la peine ſur l'innocent. Pour cette raiſon Moyſe fort ſagement commande qu'on adminiſtre iuſtemẽt & en toute equité, la iuſtice: voulãt monſtrer par là, que quelque-fois on l'adminiſtre iniuſtemẽt, à ſçauoir quand les magiſtrats & autres diſpenſateurs de iuſtice prennẽt & reçoiuẽt preſens des parties, nõ ſeulement en leurs cours & ſieges, mais en tous autres endroits, tant par terre que par mer, & peu ſ'en faut que ie ne die en toutes les affaires & actes de la vie humaine: Car on en voit aſſez qui aians receu en depoſt & garde ce qui eſt de peu

Les ïeux ſont plus dignes de foi que les oreilles.

L'ouïe ne doit point teſmoigner

Ici ſont notez les iuges iniuſtes

Excuſe des iuges qui prennent des preſens

Le iuge qui reçoit des preſens peche doublement.

Diſpenſateurs de iuſtice pleins d'auarice.

de valeur,le rendent, pour puis apres tromper celui qui a receu le ſien. Par ce moien en gardant leur foi és choſes petites,& ſ'aidans d'icelle, comme d'vn apaſt,ils accrochent deſloiaument & infidelement quelque choſe plus grande. N'eſt-ce pas faire iuſtice iniuſtement?car c'eſt iuſtice de rendre ce qui eſt à autrui:auſſi c'eſt iniuſtice en ce,que cela ſe fait pour en tirer & prendre profit.La principale cauſe de tels pechez,c'eſt l'acoutumance de mentir , lequel mentir les nourrices,les meres des enfans, & perſonnages libres demeurans en la maiſon,tant par leurs faits,que par leurs paroles,rendent familiere à l'enfant , qui eſt en nourrice & encores au berceau,ioignans & vniſſans le menſonge à l'ame d'icelui,cõme ſi c'eſtoit vne neceſſaire partie de la Nature: & ſuppoſé que ſans aucun doute il euſt eſté né auec la Nature,ſi eſt-ce qu'ils ne pouuoient moins faire pour leur deuoir , que de le retrancher de l'ame de l'enfant par bons & honneſtes enſeignemens.Or y a il choſe en la vie autãt belle comme eſt la verité?laquelle le ſçauant Prophete Moyſe a engrauée en vn lieu treſſacré,à ſçauoir en l'endroit de la partie de la longue robbe du Prince des Sacrificateurs, où la principale faculté de l'ame fait ſa demeurance, le voulant par tel moien orner & parer d'vn fort beau preſent.Il a auſſi voulu que tout auprés de la verité fuſt emprainte vne autre vertu ſemblable à elle , laquelle il a appellée Declaration:qui ſont les images & repreſentations de deux ſortes de paroles.Car il y en a vne,qui eſt conceuë dans l'entendement,& vne autre qui ſort dehors, & eſt proferée par la bouche : celle qui ſort dehors a beſoin d'eſtre declarée: d'autant que par ſon moien nos conceptions , leſquelles auparauant eſtoient incogneuës,ſont renduës notoires & manifeſtes:mais celle,qui eſt encloſe dãs l'eſprit,à affaire de la verité,& des actions d'icelle , par le moien deſquelles on trouue le chemin,qui nous conduit & mene à la felicité & beatitude. Le troiſieſme commandement addreſſé au iuge , c'eſt de bien conſiderer & examiner les affaires & differens des parties auparauãt que les iuger,& ſ'efforcer par tous les moiens de les tirer de la connoiſſance de ceux qu'on doit iuger , à fin que les parties ne ſçachent point le ſecret du iugement de leurs procés : & ſi doit prendre peine d'oblier ceux,deſquels il a eu autrefois connoiſſance & ſouuenance,ſes parens, ſes amis, ſes citoiens, & outre ceux-là , les autres qui ne ſont point de ſa parenté, ſes ennemis , les etrangers:à fin que ni l'amitié , ni la haine offuſque & empeſche la connoiſſance du bon droit,autrement , ſans doute,il ſera comme l'aueugle cheminant ſans baſton , & n'aiant point de guides , ſur leſquels il ſe puiſſe appuier fermement,& tombera à la fin.Pour cette raiſon il ne faut point que le bon iuge ſe ſoucie quels ſont ceux qu'il doit iuger : mais doit en toute diligence voir & conſiderer nuëmẽt & ſans aucun artifice la nature des affaires:à fin qu'il iuge non ſelon l'opinion , mais ſelon la verité, ſ'aſſeurant que le iugement qu'il donne,c'eſt le iugement de Dieu , & que le iuge n'eſt autre que le lieutenant & procureur de Dieu , en ce qui concerne l'effect du iugement.Or il n'eſt pas permis au procureur & facteur de Dieu,d'eſlargir & donner à ſon plaiſir ce , qui appartient à Dieu : par ce qu'il ne l'a ſeulement receu qu'en depoſt & garde,cõme le plus grand bien du monde,du bon Dieu. Outre ceci,il nous met encores en auant vn autre cas bien merueilleux , commandant n'auoir pitié en iugement du pauure , veu que lui-meſme a rempli preſque

Faire iuſtice iniuſtement.

L'accoutumance de mentir eſt mere d'iniuſtice.

Il n'i a riẽ ſi beau & excellẽt que la verité.

Le iuge doit bien examiner le different des parties auant que prononcer ſa ſentence

Le bon iuge ſe doit propoſer la verité.

Moyſe defend d'auoir pitié du pauure en iugement.

preſque toutes ſes loix de commandemens,qui ne tendent qu'à pitié & clemẽce,eſtendãt & deploiant ſes aſpres menaces contre les hautains & orgueilleux, en offrant ſemblablement grans loiers à ceux qui taſchent à donner allegeance aux miſeres de leurs prochains,& qui penſent que leurs biens ne ſont pas à eux ſeulement,mais auſſi communs aux autres qui ſont reduits en neceſſité & indigence. Car ce que quelqu'vn des anciens a dit fort bien à propos, eſt veritable,à ſçauoir que les hommes ne peuuent faire choſe plus ſemblable & approchante à la nature de Dieu,que de bien faire à autrui. Peut-il eſtre auſſi vn plus grand bien,que quand la creature enſuit Dieu eternel? Ni le riche dõques amaſſant force or & argent en ſa maiſon face vn treſor,mais le mette en auant, à fin qu'il ſubuienne aux neceſſitez des pauures en departiſſant & contribuãt ioieuſement du ſien,ni ſemblablement celui qui eſt eſleué en dignité hauſſe la teſte en fremiſſant comme vn lion, mais honorant le droit egal, ne ſe faiſant point plus grand que les autres, laiſſe viure librement ceux, qui ſont de baſſe cõdition. Au ſemblable,celui qui ſe ſent fort & robuſte de ſon corps ſoit l'appui des foibles,& ne ſoit ſi hardi de frapper (comme aux combats qui ſe font de nuds à nuds) à grands coups de poings ſur ceux qui ne ſont pas ſes pareils, au contraire qu'il taſche de tout ſon pouuoir d'aider & ſoulager les ſimples gens,leſquels ſe defient de leurs propres forces. Car toutes les perſonnes qui ont puiſé de l'eau des ſources & fontaines de Sapience, & ont chaſſé de leur ame l'enuie,ſans eſtre pouſſez d'ailleurs,de leur bon gré, & ſe cõmandans à eux meſmes font tout ce qu'ils peuuent pour ſecourir leurs prochains, en verſant & eſpandant par les oreilles dedans leurs eſprits les coulans ruiſſeaux des ſages propos & diſcours,à fin qu'ils ſoiẽt remplis & reſſaſiez du meſme ſçauoir: puis voians que les ieunes gens qu'ils ont rencõtré ſont bien nais,& cõme des reiettõs d'arbres profitent & croiſſent,alors ſe reſiouiſſent,cuidãs auoir trouué des heritiers des richeſſes de l'ame,leſquelles à biẽ parler ſont vraies richeſſes: apres dõques les auoir retenus & pris auec eux,cõme leurs heritiers,ils dreſſent & formẽt leurs eſprits par bõs enſeignemẽs,cõſideratiõs,& contẽplations,iuſqu'à ce qu'aiãs jetté belle tige,& eſtãs paruenus en leur force & vigueur,ils rapportẽt le fruit de vertu & d'honneſteté. De tels enſeignemẽs & exẽples ſont entre-laſſées les loix pour l'enrichiſſemẽt & ſoulagement des pauures,deſquels il faut auoir pitié par tout,fors qu'en iugemẽt: car la pitié & miſericorde eſt deuë & aux miſerables: mais celui qui fait mal à ſon eſciẽt,n'eſt point miſerable,ains meſchãt: or la peine eſt ordõnée pour raiſon des meſchãs, cõme auſſi les honneurs doiuẽt eſtre ſans difficulté baillez aux gens de biẽ, de ſorte que nul pauure meſchãt,ores qu'à la fin il ſ'abbaiſſe & reconnoiſſe ſa faute, ſous ombre de pauureté pitoiable,ne doit en trõpant & abuſant les iuges eſchapper la peine: veu qu'il a fait acte digne,non de pitié (car comment cela ſe pourroit-il faire) mais d'vne grande ire & indignation. Celui donques qui entrera en ſon ſiege pour iuger, doit bien conſiderer & examiner la nature des affaires, comme le bon changeur fait ſa monnoie: de peur que les vraies & naïfues eſtants meſlées auec les faulſes & contre-faittes, ne ſoient ſouillées. Ie pourroi bien en dire d'auantage ſur la matiere & ſuiet du faux teſmoignage & des iuges: mais pour n'eſtre point long, il vaut mieux que i'aille au

Plato.

Les hõmes en bien-faiſant s'approchent de Dieu.

Comme le rich' ſe doit comporter enuers le pauure.

Celui qui eſt fort, doit eſtre l'appui du foible.

Ceux qui ont gouſté de la ſapiẽce ſont charitables & pleins de liberalité.

Il faut auoir pitié du pauure par tout fors qu'en iugement.

dernier des dix commandemens du Decalogue, lequel en termes generaux, comme tous les autres, a eſté proferé par la bouche de Dieu, qui eſt tel: Tu ne conuoiteras point.

FIN DV DISCOVRS DV DEVOIR DV IVGE.

DE L'ERECTION ET creation du Prince.

Le Prince ne doit eſtre creé par ſort.

AVCVNS ont voulu que les Princes fuſſent eſtablis par ſort & rencõtre de bulletins, & ont introduit cette forme & maniere d'eſtabliſſement, qui n'eſt aucunement proffitable au peuple: d'autant que le ſort montre vn bon-heur, non pas vne vertu. Or pluſieurs ſouuent ſont paruenuz par ce moien à des principautez dont ils eſtoient indignes, leſquels vn Seigneur homme de bien rejetteroit, & ne les tiendroit au rang de ſes ſuiets: car les petis Princes, qu'on appelle maitres, ne prennent pas à leur ſeruice tous les ſerfs qui ont eſté nais en leurs maiſons, ou tous ceux, qu'ils ont acheté, mais ſeulement ceux qui leur ſont obeïſſans & preſts à executer leur volõté: les autres qui ſont opiniaſtres & incorrigibles, dont ils ne peuuent cheuir & venir à bout, les vendẽt à l'encant par trouppes, comme indignes de faire ſeruice aux gens de bien. Il n'eſt pas donques conuenable d'ordonner pour Seigneurs des villes & natiõs, ceux auſquels elles ſont eſcheües par ſort, qui eſt choſe gliſſante & dependẽte de la fortune variable. Quand il eſt queſtion de guarir les malades, on ne parle point de ſort, & ne ſont point les medecins tirez au ſort, mais ſont approuuez par experiẽce. Semblablemẽt quãd il eſt beſoin de faire vn bõ & heureux voiage par mer, au ſalut de ceux qui nauigẽt, on ne tire point au ſort le pilote pour l'enuoier incõtinẽt à la pouppe, de peur que par ſon ignorãce & faute d'experience il ne tõbe, lors meſme que la mer eſt calme & paiſible, en vn naufrage, & face perir tous ceux qui ſont dedãs la nauire: mais on choiſit celui qu'on connoit auoir apris ſoigneuſemẽt dés ſon premier âge l'art de gouuerner les nauires. Ce patrõn de nauire a fait ſouuent des voiages par mer, & a paſſé toutes, ou bien la plus grande partie des mers: il a diligemment recherché les marchez & foires, les ports & haures, les retraittes tant aux Iſles, qu'és terres fermes, & connoit

Le ſort depend de la fortune.

Le bon pilote n'eſt pas pris au ſort.

& connoit mieux,ou pour le moins aussi biẽ,les sentiers & addresses de la mer, que les chemins de la terre, par la longue & parfaitte consideration des corps celestes:car aiant soigneusement pris garde aux mouuemens harmonieux des astres,& se reglant selon leurs cours prefix & arrestez,peut dresser és lieux, où il n'y a passage,des chemins droits & larges,à fin que(ce qui est le plus incroiable de toutes les choses du monde)vn animal terrestre puisse par la nauigatiõ trauerser les mers.Baillerons nous donques la charge des grandes villes peuplées,des affaires tant priuées,que publiques,tant sacrez que profanes,laquelle est la vraie art des arts,la science des sciences,au premier venu,nous reglãs à la discretion & phantasie du cours & mouuement instable de fortune,en reiettãt la parfaitte espreuue de verité,qui se fait auec raison? Aiant le tressage Moyse consideré en son esprit ceci,il n'a point fait en aucun passage mention de cette maniere de balloter le magistrat,mais s'est deliberé d'introduire celle qui est faite par election & suffrages de personnes. Il dit donques : Tu establiras vn Prince sur toi non estranger, mais quelqu'vn de tes freres: demontrant par là que l'election doit estre volontaire,& se doit faire par le suffrage & commun consentement du peuple,auec information de la vie, en laquelle il n'y ait que redire.Il veut aussi que Dieu assiste pour donner sa voix,& seelle l'electiõ: par ce que c'est lui,qui conferme toutes les autres choses proffitables au public,reputãt l'homme estre l'eslite des creatures,ne plus ne moins que la face des parties du corps. Or il amene deux raisons, pour lesquelles il ne faut point eslire l'etranger pour Prince: l'vne, à fin qu'il n'amasse point nombre d'argent, d'or, & de bestail, mettãt en tresor les biens qu'il rauit de ses suiets en les despouillant & appauurissant:l'autre,à fin qu'il n'enleue le peuple du païs,& ne le contraigne de changer de lieu en autre,& courir çà & là en vain,lui mettant en auant des fauses esperances de quelque païs plus fertile & cõmode,& lui ostant les biens qu'il recuilloit en seureté,le tout pour son proffit particulier:à raison dequoi Moyse a preferé,& à bon droit,celui qui est du païs à l'etranger, d'autant qu'il est participant d'vne fort excellente & estroitte parenté. Cette tresdigne parenté c'est d'auoir vne mesme police, vne mesme loi, & vn mesme Dieu,qui s'est reserué ce peuple pour son lot & heritage. Dessous tel Prince il ne faut rien craindre de ce que nous auõs dit, mais il faut esperer tout le contraire:par ce que tant s'en faut qu'il cõtraigne les habitãs de deloger,qu'au lieu de cela il raccueille & donne seur accez à ceux qui auparauant estoient espars par le païs etrãge:& au lieu d'oster les biens d'autrui,il en distribue largemẽt à ceux,qui en ont affaire,en leur offrant son biẽ propre.Or du jour que le roi sera paruenu à sa roiauté,Moyse pour ses estrenes lui cõmãde qu'il escriue de sa propre main vn raccueil & abbregé des loix,à fin qu'elles tiennent cõme colle dedans son ame:car celui qui lit,ne fait que passer les sentences, & n'y prend point garde,à cause qu'il y en a trop:mais l'autre,qui escrit à loisir,les imprime mieux en sa memoire: d'autant que la pensée s'arreste sur chaque mot, & ne passe point en vn autre lieu, que premierement elle n'ait embrassé & estraint fermemẽt de tous costez le premier. Apres auoir escrit ce sõmaire de loix,qu'il s'efforce chaque iour de le reuoir & relire, à fin que sa memoire soit cõtinuellement refreschie de bõnes ordonnances, à fin aussi qu'il les prenne en amitié

Ordonnance de Moyse sur l'elẽtion du Prince.

Il ne faut eslire l'etrãger pour Prince.

Moyse prefere le Prince choisi du pays mesme à l'etrãger.

communiquant & frequentant touſiours auec elles:car la longue frequentatiõ engẽdre vne naïfue & franche amitié non ſeulement entre les hõmes l'vn auec l'autre,mais auſſi des hõmes auec les lettres,dignes d'eſtre aimées. Ce qui auiẽdra ſi le Prince ne manie point les eſcrits & liures d'autrui,mais ceux qu'il a lui meſmes eſcrit:par ce que les propres eſcrits ſont plus familiers & aiſez à entẽdre,que ceux des etrangers. Auec ce en les liſant il fera vn tel diſcours en ſoi-meſme:I'ai eſcrit ces choſes,moi qui ſuis grãd Seigneur, n'eſtant point aidé de pas vn ſeruiteur,combiẽ que i'en aie vn million.Eſtoit-ce à fin que i'acheuaſſe le liure entier,comme ceux qui eſcriuent à gages,ou pour m'exercer les ieux,à fin qu'ils veiſſent plus clair, & les mains à fin qu'elles fuſſent plus legeres à eſcrire, cõme celles des notaires?Commẽt?Seroit-ce bien cela?nenni:mais c'eſt à fin qu'aiant eſcrit ces ſaintes loix dedans mon liure,ie les tranſcriue tout incõtinent dedans mon ame,& engraue dedãs mon eſprit les marques diuines, qui ne peuuent eſtre effacées.Les autres Rois donques ſe ſeruẽt de baguette, qu'ils tiennẽt en leurs mains pour ſceptres:en mon endroit cet-abbregé de loix ſera mon ſceptre,ma gloire & louẽnge nompareille,en ſigne & marque d'vne Seigneurie irreprehenſible,façonnée ſelon l'ancien patron & modelle du roiaume de Dieu.M'appuiant donques touſiours ſur les ſaintes loix,comme ſur mõ ſcepte,j'aquerrai deux choſes meilleures de toutes les autres:l'vne ſera le droit egal:plus grãd bien il n'eſt poſſible de trouuer:car l'orgueil & l'arrogãce ſont ſignes d'vne ame puſillanime & laſche,qui ne preuoit point l'aduenir:ce droit egal m'engendrera vne amitié & ſeureté en l'endroit de mes ſuiets,qui ſont les iuſtes recompenſes qu'ils lui rẽdront,tout au contraire de l'inequalité,qui engẽdre des dãgers dont on ne ſe dõne point de garde, & en eſt l'iſſuë douteuſe. Ces dangers ie les fuirai en la haïſſant,cõme cauſe des tenebres & guerres: ainſi ie viurai ſeurement,& ne ſerai point ſuiet aux embuſches & trahiſons, honorant en ſon lieu l'egualité,laquelle n'eſt point nuitiue & noiſiue,mais apporte la lumiere & paix.Ie paruiendrai à l'autre, au moien que ne pancherai tantoſt deça, tantoſt delà,cõme ſi i'eſtoi en vne balance,ni detournerai les ordonnances par des ſentiers de trauers, mais ie m'efforcerai de les mener par le milieu du grãd chemin paſſant,marchãt droit & ferme par icelui,à fin que ie ſoi participant d'vne vie innocente & exempte de peché.Cette voie Moyſe a accoutumé d'appeller roiale,laquelle eſt metoienne entre le trop & le peu, d'autant que ce qui eſt au milieu du trois eſt le principal, & tient les deux extremitez d'vn lien indiſſoluble,duquel auſſi il eſt coſtoié, comme vn Roi de ſes garde-corps.Or Moyſe dit que le pris & le loier du Prince qui garde les loix,qui honore l'egualité,qui iuge ſelon la iuſtice,qui n'eſt point corrompu de preſens, qui penſe touſiours aux choſes iuſtes & equitables,c'eſt de viure & regner lõg tẽps,non qu'il lui vueille donner vne vie tẽporelle à longues années,mais c'eſt pour montrer aux ignorans,que le Prince qui ſuit les loix & la iuſtice,encore qu'il ſoit mort, toute-fois il vit à iamais, par le moien de ſes proüeſſes & vertus,qu'il a laiſſées immortelles,comme memoriaux d'hõneſteté, qu'on ne peut abolir.Au reſte il eſt beſoin que celui qui a eſté reputé digne de cette treshaute & treſgrãde roiauté,choiſiſſe des Lieutenãs,& ſubſtituts,qui cõmandẽt,qui iugent comme lui, qui procurent le bien & le proffit public: car vn homme

Les loix doiuent ſeruir de ſceptre a vn bon Roi.

Dieu grãs biens vient nẽr au Prince par la cõnoiſſance de la loi.

Le droit egal.

Le grand chemin de iuſtice.

Recompenſe du Prince amateur d'egualité.

Il faut qu'vn roi choiſiſſe des lieutenans bien capables & vertueux.

ſeul

ſeul ne pourroit ſuffire & ſatiſfaire,encores qu'il fuſt le plus addroit,& le plus fort de tous les autres hommes tant de ſon corps,que de ſon eſprit, à tant d'affaires,& de ſi grand' importance,qui ſuruiẽnent à foule touts les iours les vnes apres les autres,ſ'il n'auoit pour aides les plus gens de bien choiſis parmi touts les autres,excellens en prudence,en magnanimité,en iuſtice,en la religiõ,& nõ ſeulemẽt ſe detournans de l'orgueil,mais auſſi le haïſſant comme vn treſgrand mal & vn grand ennemi.Ces gents-là ſeront les vrais aides & ſubſtituts du bõ & vertueux Prince,qui a entre ſes mains le gouuernemẽt de la republique,fort propres pour le ſoulager & alleger.Et parce qu'il y a des affaires de plus grãde importance les vns que les autres,il commettra les moindres à ſes lieutenans,à fin qu'il ne ſ'vſe point & conſume en des petites cauſes, mais retiendra par deuers lui les plus grandes,les examinant & eſpluchant diligemment. Or il eſtimera les cauſes grandes non celles qu'aucuns penſent eſtre, comme quand les gentils-hõmes ont quelque different les vns contre les autres,ou les riches cõtre les riches,& les Seigneurs cõtre les Seigneurs,ains au cõtraire quãd les pauures & ſimples gens plaident contre plus puiſſans qu'eux,n'aiãs, pour ne ſouffrir rien de cruel, autre eſperance que le iuge. On trouue des exẽples tous notoires de ceci aux ſaints liures,qu'il fait bon de ſuiure. Autre-fois le tẽps a eſté que Moyſe iugeoit ſeul les procez,trauaillant depuis le matin iuſques au ſoir: mais ſe trouuant là ſon beau-pere,& voiant de quelle charge d'affaires il eſtoit foulé,ſuruenãs & accourãs ſans ceſſe de toutes parts gẽs qui auoient procez, il lui cõſeilla fort biẽ de choiſir des ſubſtituts,à fin qu'ils iugeaſſent les plus petites cauſes,& lui preſidaſt aux plus grãdes, ſe donnant quelque tẽps pour le repos.Moyſe obeïſſant aux remontrances qui lui eſtoient faites (elles lui eſtoiẽt auſſi proffitables)choiſit les plus honorables & apparẽs de toute la multitude, & eſtablit des Lieu-tenans & iuges,leur commãdant de lui renuoier les cauſes d'importance. Cet-ordre eſt eſcrit dedans les ſaints liures pour la doctrine & enſeignement des Princes qui viendroient apres lui,à fin que premieremẽt ils ne reiettaſſent les cõſeillers cõme eſtãs ſuffiſans d'eux-meſmes d'expedier tous les affaires,veu queMoyſe ne les a pas reprouué,lequel eſtoit totalemẽt ſage & aimé de Dieu,à fin auſſi qu'ils eſleuſſent des ſecõds & troiſieſmes Lieu-tenans, de peur que,ſe conſumãs és choſes petites,ils ne laiſſaſſent les plus neceſſaires: car il eſt impoſſible que la nature humaine puiſſe attaindre par tout, & depeſcher touts les affaires.Voila vn des exẽples declaré.Il lui faut aiouſter vn autre ſecõd,pour cõfermer notre dire.I'ai ci deuant dit que les cauſes des pauures & ſimples gens ſont grãdes:ces gẽs ſimples & foibles ſont la vefue,l'orphelin , & l'etrãger.Il faut dõques que celui qui eſt le plus grãd Seigneur & a la ſuper-intẽdẽce ſur tous les autres,ſoit leur iuge:d'autãt que ſelõ Moyſe,Dieu,qui eſt le Roi de tout le mõde ne les a pas repouſé de ſa iuriſdictiõ:car le prophete,loüãt les vertus du vrai Dieu,dit en cette ſorte.Le Dieu grãd,fort,qui n'a point d'eſgard à la perſõne,& ne prẽd point de preſens en dõnãt ſon iugemẽt.Il aiouſte incõtinẽt apres:Il iuge nõ les Satrapes & ſeigneurs,nõ les tyrãs,& Rois,non les Empereurs,qui ont la dominatiõ deſſus la terre & la mer,mais l'etrãger,l'orphelin & la vefue : l'etranger , par ce que ſ'eſtant fait ennemi capital de ſes parens (leſquels ſelõ raiſon deuoiẽt eſtre ſeuls ſes aides & ſolliciteurs pour le ſecourir

Qui ſont les cauſes que le Prince ſe doit reſeruer comme les plus importantes.

Moyſe bien ſtudieux de la iuſtice.

Moyſe choiſit des ſubſtituts pour ſon aide.

en ſon beſoin) il a laiſſé les fables cõtrouuées de pluſieurs Dieux, que ſes pere & mere, ſes aieuls, ſes anceſtres, & touts ceux de ſon ſang auoient ſuiuies, & ſ'eſt rangé vers la verité & l'adoration d'vn ſeul Dieu, qu'il faut adorer: le pupil, par ce qu'il eſt priué de pere & mere, qui ſont ſelõ nature ſes aides & tuteurs, & par ce moien abandonné de la puiſſance qui lui eſt neceſſaire pour ſa tuition & defenſe, n'en aiant point d'autre, la vefue d'autãt qu'elle eſt priuée de ſon mari, lequel auoit pris le ſoin & la charge d'elle au lieu de ſon pere & de ſa mere: car ce qu'eſt le pere & la mere à la fille, pour auoir charge d'elle, le mari l'eſt à la fẽme, ſur ce propos peut-on bien dire certainement que la nation Iudaïque eſt preſque orpheline, ſi on la cõpare auec les autres nations: d'autãt que les autres natiõs n'ont point faute d'aide quãd elles ſont aſſaillies de quelque mal (pourueu qu'il ne ſoit enuoié d'enhaut) à raiſon qu'elles ſont alliées les vnes auec les autres, & traffiquent enſemble: mais il n'y a perſonne qui dõne à celle des Iuifs confort & aide: parce qu'ils vſent de loix eſtrãges & diuerſes des autres, & auec cela graues, comme auſſi elles doiuent eſtre, à cauſe qu'elles tirẽt droit au ſommet de la vertu: Or la choſe graue eſt reueſche & rude, ce que la cõmune des hõmes & populace reiette pour l'amour de la volupté, laquelle il cherit & careſſe: ſi eſt-ce que Moyſe dit que le gouuerneur du Mõde aura touſiours pitié & miſericorde de ces pauures orphelins, abandonnez du monde, comme eſtãs ſiens, lui aiant eſté de tout le genre humain cettui peuple conſacré, comme vn premier fruit, à lui, di-ie, qui eſt le createur & pere de tout le monde. La cauſe de ce, c'eſt l'excellente iuſtice & la vertu des premiers peres, & auteurs de la nation, deſquels comme de plantes immortelles, ſortent touſiours des fruits ſalutaires & proffitables en tout & par tout à ceux qui ſont iſſuz d'eux, & outre dõnans remede à leurs pechez, pourueu qu'ils ne ſoient point totalemẽt irremiſſibles. Que perſonne toute-fois ne ſ'eſtime homme de bien pour eſtre de haute & noble race, ni pour cela meſpriſe les bonnes œuures, conſiderant en lui-meſme, que celui qui eſt venu de gents de bien, ſ'il apporte par ſa mauuaiſe vie honte & deshonneur à ſes pere & mere, merite plus grande punitiõ, qu'vn autre de bas lieu: par ce qu'aiant deuant lui les exemples de vertu de ſes anceſtres pour les ſuiure, & ne les ſuiuant point, ni repreſentant pas vn en amendant ſa vie, ne ſe peut faire qu'il ne ſoit blaſmé. La loi fait vne autre deffẽſe à celui qui a pris le gouuernemẽt & la charge de la choſe publique, de ne cheminer point en fraude & tromperie en l'endroit de ſon peuple: car les mœurs traitreſſes & deſloiales appartiennent à vne ame ſerue & eſclaue, laquelle ombrage & couure par vne hypocriſie ſon affaire. Il faut donques que le Prince ſe maintienne tel enuers ſes ſuiets, cõme le pere enuers ſon enfant, à fin qu'il ſoit reciproquement honoré d'eux, comme de ſes vrais & legitimes enfans: auſſi les bons Princes, ſ'il faut dire la verité, ſont parens communs des villes & nations, quelquefois eſt qu'ils montrent encores vne grande amitié. Parquoi il ne faut point appeller Princes, ceux qui deploient leurs grandes puiſſances à la ruine & dõmage de lurs ſujets, ains ennemis, faiſans acte de mortels & capitaux ennemis. Ceux encores qui par ruſe & fineſſe font tort à leurs ſujets, ſont pires que les autres, qui apertement ſe montrent contraires: d'autant qu'il eſt facile de ſe defendre contre les perſonnes, qui decouurẽt & montrent leur mauuais vouloir

La nation des Iuifs eſt orpheline à la cõparaiſon des autres.

Ceci eſt plus amplement diſcouru au traitté de la nobleſſe.

Le Prince ſe doit porter tel enuers ſes ſuiets, que le pere enuers ſes enfans.

loir tout à clair, & le repoulſer, mais la meſchanceté des autres eſt de difficile connoiſſance & apperceuance, par ce qu'ils ſe veſtent de l'habit d'autrui, & ſe maſquent comme ſ'ils jouoient ſur vn eſchaffault, cachans & deguiſans leur vrai & naturel viſage. Or l'eſpece de principauté monte & paruient, peu ſ'en fault que ie ne die,iuſques à toutes les parties & eſtats de la vie,differant ſeulement de grandeur & de quantité : car ce qu'eſt le Roi en vne ville, cela eſt au village & bourg le premier & le plus apparent, en la maiſon le maitre, en la compagnie des malades le medecin,en l'armée le capitaine, aux nauires & galeres pleines de gens de guerre l'Admiral, en la compagnie de ceux qui ſont embarquez aux nauires marchandes le marinier, en la compagnie des mariniers le pilote, leſquelz peuuent faire bien & mal, toute-fois ils doiuent vouloir ce qui eſt le meilleur. Le meilleur c'eſt d'aider, non pas faire mal à ceux qu'on peult:en quoi on enſuit Dieu,lequel a la puiſſãce de faire tous les deux, & neant-moins il ne veult que le bien: ce que nous donne à cõnoiſtre la creation & gouuernement du monde:d'autant qu'il a fait eſtre les choſes, qui n'eſtoient point, il les a reduites d'vne confuſion & des-ordre en ordre,il a baillé qualitez propres à celles qui n'en auoient point: de diſſemblables les a fait ſemblables,de diuerſes les a fait toutes vnes, & de meſme ſorte, d'incompagnables & diſcordãtes compagnables & accordantes,d'ineguales, eguales, de ſombres & obſcures claires & luiſantes, les tirant de tenebres en la lumiere: car lui & ſes puiſſances bien-faiſantes ont tous-iours ſoin de reformer & reduire la pire ſubſtance, où il y a quelque faute en vne meilleure. Les bons Princes doiuent ſuiure ces exemples, ſ'ils ont quelque ſoin de reſſembler à Dieu. Or d'autant qu'infinies choſes coulent ſans qu'on ſ'en apperçoiue, inconnuës à l'eſprit de l'homme enuelopé & embrouillé parmi cette grande trouppe de ſens,qui le ſeduiſent & deçoiuent par des opinions faulſes, voire plus-toſt enſeueli en vn corps mortel que quelqu'vn pourroit appellerSepulchre:que pas vn iuge n'ait honte de confeſſer qu'il ne ſait ce qu'il ignore:autrement en mentant il deuindra plus meſchant qu'il n'eſt, banniſſant la verité hors le clos de ſon ame:outre ce il fera grand tort à ceux qu'il iuge,eſtãt aueuglé en ſon iugement,& ne voiant point ce qui eſt equitable & iuſte. Quand donques il verra,qu'il ne pourra comprendre les affaires, à cauſe qu'elles rendent d'elles-meſmes vne incertitude & obſcurité, qu'il refuſe le iugement, & les renuoie à d'autres iuges,qui les entendent mieux que lui:ceux-là pourront eſtre lesSacrificateurs,& le Prince desSacrificateurs:parce que les vrais & naifs miniſtres de Dieu ont l'eſprit vif & agu, ne faiſans peu de cas d'vne petite faute,mais la reputant grande pour l'excellence & grandeur du Roi qu'ils ſeruent.Pour cette raiſon il eſt enjoint à tous Sacrificateurs d'eſtre ſobres & ſ'abſtenir de vin, quand ils ſacrifient:de peur que cette poiſon, qui oſte le ſens & l'entendement aux hommes, & les fait radoter ſe coulant dedans eux,n'eſlourdiſſe & obſcurciſſe les ïeux de l'entendement : peut-eſtre auſſi que celui qui eſt vrai Sacrificateur,eſt prophete, eſtant paruenu à cet-eſtat, non tant par le moien de ſa race & lignée,que par ſa vertu:or il n'ya rien inconneu au prophete, aiant dedans lui le Soleil intellectuel, & vne clarté, exempte d'ombre, afin qu'il comprenne facilement les choſes inuiſibles au ſens,incomprehenſi-

Le prince quoi qu'il puiſſe ne doit faire mal,ni deſ plaiſir.

Bonté de Dieu tout-puiſſant.

L'alluſion Grecque eſt fort propre de σῶμα σῆμα.

Cauſes rẽuoiées du Roi au prince des Sacrificateurs.

Enioint aux Sacrificateurs d'eſtre ſobres & ſ'abſtenir de vin.

bles toutefois à l'entendement. Il y a bien d'auantage, ceux qui manient les mesures, le poix, & balances, assauoir marchands, tauerniers, & cabaretiers, regratiers & reuendeurs, & tous autres qui vendent les denrées tant seches que liquides coulantes pour le viure, doiuent estre, s'ils sont sages & bien auisez, Princes d'eux-mesmes, encores qu'ils soient suiets aux preuosts des villes & escheuins, ne faisans point les choses iustes & raisonnables par crainte, mais d'vne franche volonté: d'autãt que le bel acte, qui est fait d'vne bonne volonté, est plus honorable que celui qui est fait par crainte: à raison de quoi est enioint aux tauerniers, marchands, & tous autres, qui sont de cette vacation, d'auoir balances, mesures, & poix iustes, n'inuentants point de malice: ni vsans de tromperie, pour faire tort à ceux qui achetent, ains disans & faisans leurs affaires franchement & librement, considerans en eux mesmes que les gains iniques portent dommage, & qu'au contraire la richesse qui est aquise iustement & loiaument, ne dechet jamais. Au surplus d'autant que le pris de la soigneuse & diligente besogne, c'est le loier qui est deu à l'ouurier, & que ceux qui besognent sont en necessité, non pas les autres, pour lesquels on besogne, la loi defend de remettre en vn autre temps le paiment qui est deu au manouurier, mais commande de le lui bailler le mesme jour: par ce que ce seroit vne chose des-raisonnable que les riches fissent bonne chere du bien appartenant aux pauures, & qu'en ce faisant les pauures ne receussent les loiers & recompenses de leur trauail. Ceci sert d'exemple notoire pour se donner garde de ne tomber en plus grans pechez: car celui qui ne permet point que le salaire qui doit estre totalement rendu, soit reculé outre son terme, bornant le terme du vespre, auquel l'ouurier s'estant aquité de son deuoir, doit porter en sa maison ce qu'il a gagné & receu pour recompense de son trauail, ne haira-il pas plus de piller & rauir le biẽ d'autrui, de derober, de faire banque-route, de s'enfuir, & emporter quand & quãd lui les debtes qu'il a faites, & de faire autres actes semblables, formant & façonnant son ame selon les formes & especes approuuées de l'honnesteté? Il est aussi fort bien defendu de n'iniurier personne principalement celui qui est sourd, n'aiant point le sens de l'ouïe, pour entendre l'iniure qui lui est dite, & par ce moien ne pouuant auoir sa reuange & prendre la pareille: pour ce que de tous combats celui est le plus inique, auquel l'vne partie agit & frappe, & l'autre patit & souffre seulement: or ceux qui disent iniure aux muets & aux sourds, qui ont les oreilles offensées, font autant de mal comme s'ils faisoient glisser les aueugles, ou s'ils leur mettoient quelque chose deuant les pieds, pour les faire tomber: qui est cause que ces pauures gens, ne sachans l'empeschement qui est deuant eux, & à ce moien ne saduisans de passer par-dessus, souffrent deux maux en tombant, qu'ils se foruoient de leur chemin, & se blessent les iambes. La loi desploie les menaces diuines contre les personnes, qui sont inuenteurs de tel maux, & contre les autres, qui les ensuiuent: & certes à bonne raison: Car il n'y a qu'elle qui tient la main, & combat pour ceux qui ne se peuuent aider, disans haut & clair à ces meschans qui leur ont fait tort: O gens depourueuz d'entendement, estimez vous que Dieu ne sache pas ce que vous faites, ce pendant que vous riez & moquez de leurs maux? vous les offensez à l'endroit où ils sont miserables, aux oreilles

Le gain inique porte dommage.

Ceci est traité ci dessus.

Il semble que l'auteur ne poursuit point son train accoustumé, & qu'il y ait quelque omission, & que ceci appartienne au traité de la iustice:

Defense d'iniurier & principalement les gens sourds & les muets.

Remontrãce à ceux qui dient iniures aux sourds & muets.

par

par vos mesdisances & gosseries, aux ieux par les choses glissantes que vous leur mettez deuant les pieds pour les faire glisser: asseurez vous que Dieu, qui a l'œil sur les choses humaines, & les cõtemple, saura que vous sautez & vous rejouissez des maux des hommes miserables, comme si vous n'en deussiez iamais receuoir de semblables, aiãs neant-moins vn corps suiet à toutes sortes de maladies, & estans vos sens en danger non seulement d'estre gastez & affoiblis par la moindre occasion du monde, mais aussi de souffrir des maux incurables. Cõment est-ce que vous vous oubliez tant de pẽser qu'estes exempts de l'infirmité humaine, & auoir fui les incertaines & nõ attenduës embusches de fortune, laquelle lance & darde d'vne grãde roideur des foudres soudains, & abisme presque au port de salut & felicité ceux qui vsoient d'vne tranquillité & douceur de vie? Pourquoi est-ce que vous vous glorifiez tant, & sautez de joie du mal d'autrui, ne craignans point la Princesse iustice, qui assiste au consistoire diuin, laquelle de ses veillans & aguz ieux contemple de tous cotez, comme en plain & clair Soleil, toutes choses, encores qu'elles soient dedans des cachettes & cabinets? Il me semble que telles gens ne s'abstiendroiẽt non plus des corps morts, tant ils sont cruels, & ne tarderoient point (comme on dit communement) de coupper la gorge aux morts: d'autant qu'ils ont bien le cueur de s'amuser à faire tort aux parties, qui sont les premieres aucunement mortes: par ce que les ieux, qui ne voient point, sont morts: les oreilles aussi qui n'oient point, sont mortes: de sorte que si tous les mẽbres de l'hõme estoient ruinez & perdus, encores ces gens là montreroient-ils leur cruauté & felonnie, tant ils sont inhumains, n'aiants aucunement pitié & compassion de leur semblable: ce que toutes-fois aux guerres capitales & mortelles, où il n'y a point d'esperãce de reconciliation, les ennemis ne font en l'endroit des morts. C'est assez parlé de ceci. Moyse met apres vne rangée d'autres commandemens, qui s'accordent fort bien les vns auec les autres, & sont semblables, disant: Qu'il ne fault point laisser saillir les bestes sur celles de diuerses especes: De ne semer rien entre les vignes pour en auoir double rapport l'année: De ne vestir point des habillemens faits de deux matieres diuerses, qui est vne espece de falsification. Le premier a esté ordonné contre les adulteres, d'autant que par icelui est clairement montré qu'il ne fault point dresser des embusches aux mariages d'autrui, ni corrõpre les mœurs des femmes, & les bonnes esperances qu'ont les maris d'vne vraie & legitime lignée: car celui qui a defendu que les bestes ne sailliſſent sur autres bestes de diuerse espece, semble que de loin il ait voulu retrancher & separer de sa republique les adulteres. Il nous fault maintenant mettre ce commandement auec les autres qui appartiennent à la justice, par ce que il n'y a point de danger de dire mesmes choses en diuers endroits, & de les repeter, pourueu qu'on le puisse faire commodement. C'est donques vne chose iuste d'assembler les animaux qui peuuẽt conuerser ensemble: Or est il que ceux qui se frequentent naturellement sont d'vne mesme espece, comme les autres qui ne se peuuent accompagner, de diuerse: celui donques qui est cause que les animaux de diuerses especes ont compagnie illicite l'vn de l'autre, est meschant, detruisant & abolissant la loi de Nature. A cete cause la sainte Loi a vn si grand egard à ce qui est

Embusches de fortune variable.

Iustice assiste au cõsistoire de Dieu.

Il ne fault faire saillir les bestes sur celles de diuerse espece.

Qui sõt les animaux de mesme espece.

Ceci eſt traitté cy deſſus.

de droit, qu'elle ne permet point que le labeur de terre ſoit fait par beſtes ineguales en force, mais a deffendu qu'on n'attelle enſemble l'aſne & le bouuillon pour labourer, de peur que le plus foible, qui combat contre la grande puiſſance du plus fort, & taſche à le ſurmonter, ne perde ſa force, & tombe deſſous le faix: & combien que le plus fort, qui eſt le taureau, ſoit mis au rang des beſtes pures, & le plus foible, qui eſt l'aſne, au rang de celles, qui ſont immõdes: toutefois il a voulu garder le droit de celles qui ſemblent eſtre moindres & pires, pour ſeruir d'enſeignement, comme il ſemble, aux iuges, afin qu'ils ne dedaignẽt & ne rabrouẽt en leurs ſieges les ſimples gens, à la race & lignée deſquels il ne fault pas auoir egard, mais à leur vertu ou vice. A cetui commandement le dernier de la rangée eſt ſemblable: De ne tiſtre, ni mettre enſemble des eſtoffes & matieres de diuerſes eſpeces, comme la laine & le lin, par ce qu'elles ne conuiennent pas bien enſemble non ſeulement pour leur diuerſe nature, ains auſſi pour leur force & puiſſance, tellement que quand il ſeroit queſtion d'en vſer, il auiendroit que celle qui ſeroit plus forte & ferme romproit plus toſt tout, qu'elle tint & fuſt iointe à l'autre. Entre ces deux cõmandemens il y en a vn autre au milieu, qui eſt de n'enſemencer point la vigne pour en auoir double rapport. Premierement afin que les choſes qui ſont de diuerſes eſpeces ne ſoient point brouillées & meſlées: or les plantes ſont diſſemblables aux arbres, & les arbres aux plantes: pour cette cauſe la nature n'a pas ordonné vn meſme terme à tous les deux pour la generation des fruits de l'année, mais à celles-là a departi pour les moiſſonner la ſaiſon du printẽps & à ceux-ci pour recuiller & ſerrer leurs fruits la fin de l'eſté: au moien dequoi il auient qu'en vn meſme temps les plantes deſſechent, leſquelles auparauant auoient eſté verdoiantes, & les arbres fleuriſſent & pouſſent, qui eſtoient auparauãt ſecs: car en la ſaiſon de l'hyuer, que les fueilles des arbres tõbent, les bleds & grains verdoient: au contraire en la ſaiſon du printemps, que toutes les plantes deſſechent, les tiges des arbres fruitiers & ſauuages pouſſent leur fruit, tellement qu'en vn meſme temps les fruits des ſemailles viennent à maturité & perfection, & ceux des arbres commencent à naiſtre: à bonne raiſon donques le legis-lateur a ſeparé les choſes les vnes des autres, qui eſtoient differentes de nature, de ſaiſon de fleurir, & de ſaiſon de porter fruit, les rangeant & accommodant en leurs propres lieux, & par ce moien les reduiſant d'vn des-ordre en vn ordre: car l'ordre eſt cauſe de l'ornement, que la confuſion oſte. Secondement afin que les deux eſpeces ne ſ'offenſent l'vne l'autre, retirant chacune à ſoi la nourriture de l'autre, laquelle eſtant epuiſée & conſumée: il eſt neceſſaire que comme en vne famine & diſette toutes les plantes totalement ſ'affoibliſſent & deuiennent ſteriles, tellement qu'elles ne rapportent aucun fruit, ou ſi elles en rapportent, il ne vient point à bien, & ne vault rien, à cauſe qu'elles ont eſté auparauaut affoiblies par faute de nourriture. Tiercement afin que la bonne terre ne ſoit point chargée & foullée de trop lourd faix, partie pour l'eſpoiſſeur des choſes ſemées & plantées continuellement les vnes ſur les autres en vn meſme endroit, partie pour le grand rapport des fruits qui double. Parquoi le maitre ſe doit contenter de prendre de ſon lieu vn tribut pour chacun an, comme le Roi de ſa ville: par ce que de taſcher

Moyſe defend de tiſtre enſemble des matieres de diuerſes eſpeces.

Defenſe d'enſemẽcer la vigne.

Il parle du Clymat de l'Aſie.

L'ordre oſte toute confuſion.

Il ne fault pas que le laboureur taſche a faire porter la terre plus qu'elle ne doit.

taſcher à recuillir pluſieurs daces & reuenus de ſa choſe, c'eſt vn acte d'auarice exorbitante, par laquelle le droit de Nature eſt renuerſé. La loi pourroit dire à ceux, qui ſe ſont auiſez d'enſemencer leur vigne pour vne auarice, Ne ſoiez pas pires que les Rois, qui ont ſubiugué par armes & armées les villes & nations: leſquels pouruoians au temps à venir, & pardonnans à leurs ſujets, ſe contentent de recuillir vn tribut par chacun an, conſiderans en eux-meſmes que ſ'ils faiſoient autrement, ils les reduiroient en bref temps en extreme paureté: vous autres, di-ie, qui recuillez au printemps d'vn meſme fond de l'orge & du bled, & en eſté les fruits des arbres, en l'etouffant de doubles charges, comme ſi c'eſtoient impoſts: Il ne ſe fault pas eſbahir ſi les forces lui faillent ne plus ne moins qu'au lutteur, lequel on ne laiſſe point reprendre ſon aleine, & ramaſſer ſes forces pour recommencer le combat: Il ſemble que vous aiez oublié ce que j'ai parci deuant ordonné pour le bien & proffit public. Que ſi vous auiez ſouuenance du commandement de la ſeptieſme année, ſuiuant lequel j'ai iugé raiſonnable que la terre, comme ſacrée, ſe repoſaſt & relachaſt durant icelle, & ne fuſt point trauaillee des œuures du labour, en conſideration des trauaux qu'elle à ſouffert les ſix années precedētes rapportant le fruit en ſa ſaiſon ſelon les termes & l'ordre preſcripts par la Nature, vous n'entreprendriez rien à la volée contre le train acouſtumé, ni, tenans fort pour l'auarice, inuenteriez des nouuelles manieres d'enſemencer la terre, qui eſt pleine d'arbres & de vignes, pour augmenter vos biens par le double & deſmeſuré rapport de chaque année, amaſſans force argent d'vne auarice & inſatiable conuoitiſe. Certainement celui, qui laiſſeroit repoſer en la ſeptieſme année ſes propres lieux, n'en receuant point de reuenu, ne chargeroit & fouleroit la terre de deux fardeaux: pour cette cauſe il a fallu que j'aie execré, comme immōdes, tous ces fruits-là, tant ceux de l'Automne, que ceux des ſemailles: d'autant que l'eſprit qui engendre & maintient la vie en la bonne terre, eſt, par maniere de dire, etouffé: d'autant auſſi que celui qui en eſt poſſeſſeur ſe moque des dons de Dieu, faiſant ſaillir dehors ſes iniques concupiſcences, & ne les bornant point par meſure: Ne fault-il pas donques aimer ces belles ordonnances, qui de loin gardent les hommes d'approcher de la conuoitiſe & auarice, les chaſſans d'autour d'icelle? Il eſt ſans doute que l'homme priué, qui n'a point de commandement ſur les autres hommes, ſ'il deſ-apprend vne fois en l'endroit des plantes, le gain inique, que deuenant grand Seigneur ou Roi, il vſera de cette coutume enuers les hommes & les femmes, n'exigeant point double tribut, ni etouffant ſes ſuiets de daces & tailles: car la coutume qui a eſté nourrie, & eſt creuë quand & nous, peult amollir les mœurs dures & roides, & par maniere de dire, comme vn pedagogue duire & façonner noſtre eſprit, & lui imprimer fort bonnes marques, qui ſont celles que la iuſtice engraue dedans l'ame. Voilà ce que la Loi commande a chacun particulierement. Il y a d'autres ordonnances plus generales, leſquelles ſ'addreſſent generalement à tous ceux de la nation: les aduertiſſant commēt ils ſe doiuent comporter non ſeulement enuers leurs ennemis, mais auſſi enuers ceux qui ſe ſont departis de leur alliance, Si ces gens-là, dit Moyſe, eſtans enfermez dedans le clos de leurs murailles, viennent à ſe rebeller, alors votre ieuneſſe bien armée & en conche-

Conſideration & aduertiſſement à ceux qui enſemencent la vigne.

Les forces defaillent à la terre aiant trop decharges.

Ce commandemēt eſt traitté ci deſſus.

La coutume comme vn pedagogue duit & façōne l'eſprit.

En quelle maniere veult Moyſe que lō ſe comporte enuers les ennemis au fait de guerre.

aille auec tous les appareils de guerre contre eux, & mette tout à l'entour ſon armée:cela fait,qu'elle ne ſe haſte point, mais attende vn peu,n'octroiant riẽ à la cholere plus-toſt qu'à la raiſon, afin qu'elle manie ſes affaires conſtamment & ſeurement: Qu'elle enuoie donques incontinent des heraulx pour les ſemondre & conuier a renouueller l'alliance,& quand & quand qu'on leur face entendre la puiſſance de l'armée addroite aux armes, & propre à combatre, qui eſt eſpandue tout à l'entour.S'ils viennent à reconnoitre leur faute, & ſe repentir de ce que cõme mal aduiſez ils vous ont quittez & delaiſſez,ſe ſoubſmettant à telles conditions de paix qu'on voudra faire, qu'on les reçoiue fort volontiers en amitié & alliance:car encores que la paix portaſt grand dommage,ell'eſt toute-fois plus proffitable que la guerre:mais ſ'ils ſont tãt audacieux qu'ils n'y vueillent point entendre, & ſoient rebelles, alors que lon ſe fortifie d'vn preux & hardi courage, & prenant auec ſoi le ſecours & aide de la iuſtice inuincible,qu'on les aſſaille viuement, & que l'on approche les machines & engins aux murailles,pour les abbatre:apres qu'on en aura rompu vne bonne partie,qu'on entre de force à foule dedãs, & qu'on ſe iette deſſus tirãt droit contre eulx de loin dards & jauelots, & de prés coups d'eſpée, en ſorte que la punition & vẽgeance ſ'en enſuiue,qu'ils ont meritée, ſans en eſpargner ni receuoir aucun à merci, & qu'on ne ceſſe point,iuſques à ce qu'on ait deſconfit toutes leurs forces depuis vn bout iuſques à l'autre, en pillant l'argent, l'or, & autre butin : qu'on bruſle auſſi la ville, mettant le feu dedans, afin qu'elle ne puiſſe iamais ſe reſueiller & mutiner : afin auſſi de donner crainte aux proches & voiſines, & les aduertir qu'elles ne facent le ſemblable, d'autant que les hommes apprennent d'eſtre ſages par les maux des autres: au reſte qu'on laiſſe les filles & les femmes, ſans leur faire aucun mal, & qu'on les aſſeure des dangers de la guerre pour leur infirmité naturelle, & par ce qu'elles aiment la paix,& ne ſe meſlent point de la guerre. Par-là apert que la natiõ des Iuifs eſt compagne & amie de tous ceux, qui font profeſſion de la paix, eſtãt auſſi ſon intention telle. Ce n'eſt pas à dire pourtant qu'il la faille depriſer,cõme ſi ell'eſtoit ſi laſche de ſe rendre du premier coup à ceux qui la viendroient aſſaillir & tourmenter:mais elle regarde quand elle fait vengeance & punition, qui ſont les perſonnes viuantes, qui lui font mal ou non : car c'eſt a faire à vne ame ſauuage & cruelle de tuër indifferemment toutes perſonnes,& ceux meſme qui ont fort peu,ou nullement offenſé, & mettre au meſme rang les femmes, qui de leur naturel viuent paiſiblement, & ne bougent de leurs maiſons,auec les hommes qui aiment la guerre.Il y a bien plus: La loi engendre ſi grande amour de iuſtice aux citoiens qui ſont ſous ſon gouuernement, qu'elle ne permet que la bonne terre de la ville, qui eſt ennemie, ſoit endommagée, en arrachant & couppant les arbres, & par ce moien ruinant les fruits, qui en prouiennent. Pourquoi(dit elle)veux tu mal aux choſes ſans ame, qui ſont de leur nature douces, & engendrent des fruits doux & gratieux?l'arbre (mon ami)te montre il vn ſi mauuais courage d'ennemi,que tu le doibues arracher par les racines?t'a il mal traitté,ou,as tu peur qu'il te traitte mal?Au cõtraire il aide aux victorieux leur fourniſſant toute choſes neceſſaires & delicates : par ce que non ſeulement les hommes paient tribut à leurs Seigneurs, mais

La paix encores qu'elle apporte dommage, eſt plus profitable que la guerre.

On ſe fait ſage par le mal d'autrui.

Les filles & femmes doiuent eſtre receuës à merci en fait de guerre.

Il ne fault deſerter la terre des ennemis, ni en couper aucun arbre.

mais auſſi les arbres,quād les ſaiſons de l'année ſont venuës, leſquels ſont plus proffitables, d'autāt que ſans iceux il n'eſt poſſible de viure. Qu'on n'eſpargne point ceux qui ne rapportent aucun fruit,& tous les autres, qui ſont propres pour dreſſer des rempars, pour faire des pieux & pilotis,& faire des croix ou dards,pour racouſtrer les tranchées & foſſez d'alentour les villes,ou ſ'il eſt beſoin,pour faire des eſchelles, ou baſtir des tours de bois,eſtant l'vſage d'iceux fort propre & cōuenable à ces choſes-là,& autres ſemblables. Iuſques ici nous auons declaré ce qui appartient à la Iuſtice. Qui eſt maintenāt le poëte,ou hiſtorien,qui pourroit dignement louer la Iuſtice,tant eſt grande ſon excellence? elle eſt cauſe d'vn grand bien,fort reſpectable & pretieux, qui eſt la bonne volonté & amitié, qu'au moien d'elle on ſe porte l'vn à l'autre, lequel bien, pres qu'on voulut ſe taire des autres, ſeroit vne ſuffiſante loüange d'icelle: Car le droit egal, comme ceux qui rechercent les choſes de Nature nous ont laiſſé par eſcrit, eſt pere de la Iuſtice, eſt vne lumiere ſans ombre, & ſ'il fault dire la verité, vn Soleil, qui a eſté fait & formé:comme l'inegualité eſt tout le contraire, tant en ce qui eſt trop, qu'en ce qui default, commencement & fontaine de tenebres & obſcurité. Ce droit egal a bien ordonné toutes les choſes qui ſont au ciel & en la terre, ſelon les loix & droits immobiles: & pour ce montrer, qui eſt celui, qui ne ſache que les iours & les nuits ſont meſurez du Soleil par eſpaces egaulx & proportionnez? On voit que la Nature a manifeſtement eſtabli les Equinocces, ou Iour-egaux, & nuict-egaux, ainſi appellez par leurs effects:celui du printemps, & l'autre de l'Autonne, que les plus ignorans lourdaux apperçoiuent, voiants les iours eſtre egaux aux nuicts. Qu'eſt-ce du cours & recours de la Lune, qui fait & acheue ſon cours depuis la conionction, iuſques à pleine Lune, & depuis Pleine-Lune iuſques à la conionction: ces mouuements-là ne ſont il pas meſurez par eſpaces eſgaux. Il eſt certain que la croiſſance & decroiſſance ſe font par nombre egal de iours:de ſorte que le droit egal eſt honoré au tres-pur ciel ſur toutes autres choſes, comme en l'air ſon voiſin: car eſtant l'année diuiſée en quatre ſaiſons, l'air, qu'on appele le temps: à accouſtumé de ſe changer durant leſdites ſaiſons de l'année, montrant en ce changement & varieté vn ordre indicible: par ce qu'en autant de mois l'vn que l'autre ſont partis, l'hyuer, le printemps, l'eſté & l'autonne, aſſauoir en trois. Ainſi eſt accomplie toute l'année entiere, comme le nom Grec le montre: d'autant qu'elle retourne par les meſmes points & façons en elle-meſme bornant le tout,ce qu'elle ſe pourroit faire, ſi elle n'eſtoit aidée des ſaiſons annuelles. Le meſme droit egal ſ'eſtent depuis les choſes celeſtes & hautes iuſques aux terreſtes, aiant premierement enuoié le plus pur & naïf de ſa nature comme parent & allié de l'air, en hault: & de là enuoiant ici bas, comme vn raion à l'exemple du Soleil, ſa ſeconde lumiere, car tout ce qui eſt mal fait ici bas procede de l'inegualité, comme tout ce qui eſt bien ordonné, de l'egualité, laquelle en cet-vniuers,à propremēt parler,c'eſt le monde:aux villes la treſbiē policée Republique,en laquelle le peuple gouuerne,qui eſt de toutes les autres la meilleure:au corps la ſanté: & aux ames l'hōneſteté & vertu:au cō-

Qui ſont les arbres que lon ne doit eſpargner.

Iuſtice cauſe d'vn treſgrand bien.

L'inegualité fontaine de tenebres.

Tout eſt bien ordonné de nature ſuiuant le droit eſgal, tant au ciel qu'en la terre.

Equinocces ou Iour-eſgaux.

Cours & recours de la Lune.

Les quatre ſaiſons de l'an.

ἐνιαυτὸς, ἀυτὸς ἐν ἀυτῷ. *Atque in ſe ſua per veſtigia volvitur annus, ait ille.*

traire l'inegualité eſt cauſe de toutes maladies & pecher le temps defaudroit à l'homme, encores qu'il fuſt d'vne treſlongue vie, ſ'il vouloit raconter toutes les loüanges de l'Egualité & de la Iuſtice ſa fille: à raiſon de quoi il me ſemble que le meilleur eſt de ſe contenter de ce qui a eſté dit: & pour reſueiller & refreſchir la memoire des perſonnes qui ſont curieuſes d'apprendre, de conſacrer à leurs eſprits le reſte des images d'icelles.

La Iuſtice fille d'Egualité.

DE LA FORCE ET GRANdeur de courage.

APRES auoir ci-deuant parlé de la Iuſtice & de ſes appartenances tout ce qui eſtoit de temps & ſaiſon, ſuiuant l'ordre, ie paſſe à la force, non celle que pluſieurs penſent eſtre rage martialle & furie de guerre, aiant pour ſa conſeillere l'ire deſireuſe de vengence, mais l'autre, qui eſt ſage & attrempée: car aucuns eleuez de hardieſſe accompagnée de la force corporelle, & eſtans bien armez & equippez en bataille rangée, apres auoir deffait vne infinité d'ennemis, ſans en auoir eſpargné pas vn, ſ'acquierent le nom de vaillant homme, principalement en l'endroit d'vne populace, qui iuge la choſe eſtre telle, nõ toute-fois qui ne leur eſt propre & ſeant, cõbien qu'il ſoit à leur gloire & loüange, pour la victoire qu'ils ont obtenuë, d'autãt que, pour parler à la verité, ils ſont tant de leurs naturel, que d'vſage, ſauuages & cruels, aians ſoif du ſang humain. Il y en a d'autres, qui ne bougent de leurs maiſons, eſtãs leurs corps ou de lõgues maladies, ou du trauail de la vieilleſſe, en chartre, & n'aians plus que les os, ſains & jeunes neant-moins de la meilleure partie d'eux, aſſauoir de leur ame & entendement, pleins de courage, comblez d'vne hardieſſe aſſeurée, leſquels ores qu'ils n'aient jamais manié les armes defenſiues, & n'y aient aucunemẽt ſongé, toute-fois par leurs enſeignement & bon aduis proffitables au plublic ſouuent ont releué & redreſſé tant leurs propres, que les communs biens du païs, qui eſtoient tombez, vſans de vifues & roides raiſons, qui tendoient au proffit public. Ceux-ci trauaillent & ſ'exercent en la vraie force: ceux-ci ſont les vrais champions de la ſageſſe: les autres n'ont qu'vne faulſe

De quelle maniere de force eſt ici traitté.

Qui ſont ceux qui ſ'exercent en la vraie force.

faulſe & contre-faitte, laquelle on pourra proprement appeller preſomption & outre-cuidance, eſtans detenus de la maladie d'ignorance difficile à guarir,& reſſemblants à la monnoie contre-faitte, qui porte la ſemblance du vrai protrait du Prince. Certainement il y a beaucoup de choſes en la vie, qui ne ſont pas peu faſcheuſes à ſupporter,telles auſſi confeſſées & auerées,comme la pauureté,le des-honneur, l'aueuglement, mutilation de membres, pluſieurs ſortes de maladies,en l'endroit deſquelles les perſonnes de peu de courage ſe montrent mols & effeminez,ne pouuans, d'vne laſcheté & puſillanimité, qui eſt en eux ſe redreſſer & releuer: mais les autres,qui ſont pleins de courage, ſe mettent en bon poinct,& en bon ordre pour vertueuſement, & fort vaillamment combattre, ſe rians & moquans des menaces & brauades de toutes ces choſes-là:oppoſans & mettans en teſte à la pauureté la richeſſe,non celle, qui eſt aueugle,mais l'autre,qui voit fort clair, & laquelle a accouſtumé de ſerrer ces bagues & ioiaux dedans l'ame:car la pauureté en a rüé par terre infinis, leſquels comme lutteurs à qui le courage fault,eſtans amollis & effeminez de laſchetté,ſont tombez ſous le faix,ſi eſt-ce toute-fois que ſi on veult totalement iuger des choſes à la verité,il ne ſe trouuera perſonne pauure & indigẽte,d'autant qu'on a pour pouruoieuſe la richeſſe de Nature, qui ne fault jamais, ne pouuant eſtre domtée & abbatuë: aſſauoir l'air, qui eſt la premiere, la treſneceſſaire & continuë nourriture, eſtãt ſans ceſſe tant de iour que de nuict attiré par les narines:apres ce on a les fontaines abondantes en eau, les riuieres qui coulent touſiours pour l'vſage & fourniture du bruuage: quant eſt de la viande,ſe trouue abondance de toutes ſortes de fruits prouenans des arbres, leſquels rapportent tous-iours les fruits accoutumez de l'annee,par ce qu'il n'y a pas vn d'eux qui face faute,mais tous en tout & par tout rapportent en abondance.Si donques aucuns ne faiſans compte de la richeſſe de Nature, pourſuiuent celle de la vaine gloire,ſ'appuians plus-toſt ſur la guide aueuglée,que ſur celle qui voit,ceux-là certainement tomberont.Voila la richeſſe, qui eſt pour l'entretenement du corps, que Nature a inuentée, & donnée,dont a eſté aſſez parlé.Il en fault maintenant enſeigner vne autre plus honnorable, laquelle n'aduient pas à tous,mais aux excellẽs & diuins perſonnages. La ſapiéce fournit par cette richeſſe des diſcours pleins de raiſons,par des ſentẽces morales & naturelles,dont ſourdent & naiſſent les vertus,qui retranchent de l'ame le luxe & ſuperfluité des viandes,& lui engendrent vn amour d'vne facilité de viure, laquelle n'eſt point faſcheuſe & difficile au boire & au manger, mais prenant ce qu'on lui baille & ſ'en contentãt: par ce moien nous deuenons ſemblables à Dieu, par ce que Dieu n'eſt point indigent, ni a faute de rien, aiant toutes les ſuffiſances en lui. Ainſi l'homme vicieux & exceſſif en deſpẽce à touſiours ſoif & deſir des choſes abſentes, à raiſon d'vne certaine concupiſcence inſatiable qui eſt dedãs lui,laquelle il entre-tient,& petit à petit l'allume cõme vn feu l'eſtẽdant puis apres tant aux choſes petites,que grandes: au contraire l'hõme de bien,qui eſt participant tant de l'immortelle que de la mortelle nature, a bien ſon corps ſuiet à pauureté; mais ſon eſprit eſt riche, ne faiſant qu'aſpirer à l'immortalité:au moien de quoi,il oppoſe à la pauureté la richeſſe,au bas eſtat

Forces pour reſiſter à toutes les choſes faſcheuſes à ſupporter en cette vie.

Qu'il ny a perſonne qui ſoit pauure, propos des Stoiciens.

La richeſſe de ſapiẽce.

Il entend la logique, Morale, & Phyſique.

L'homme de bien eſt riche.

& mespris honneur & gloire: car la loüange, aiant pour son rempart & forteresse l'honnesteté, & coulant d'icelle, comme d'vne perpetuelle fontaine, ne frequente point auec vne populace d'hommes, qui sont sans consideration & iugemẽt, & ont accoustumé de découurir l'inconstãce de leurs ames par leurs voix & suffrages variables, lesquels ils n'ont point honte de vendre à vil pris, estans corrompus par presents vilains & deshonnestes, ains auec gens de bien & honnestes, dont le nombre est fort petit: aussi la vertu n'est pas grandement espandue par le genre mortel. Au reste à la perte des sens qui meurent souuent en pleine vie, ne se trouuant aucune medicine propre pour y remedier, s'offre & se presente la prudence, la plus excellente & puissantes de toutes les vertus, qui sont en nous, illuminant les ieux de l'esprit, qui sans comparaison voient plus clair que ceux du corps: par ce que les ieux du corps contemplent la face exterieure & apparente des choses visibles par le moien de la lumiere de dehors: mais les ieux de l'esprit trauersent les corps & penetrent iusques au fond, tournoiants tout à l'entour des parties d'iceux, & outre recherchans les natures des choses incorporelles, que le sens ne peult apperceuoir: car la prudence, qui les manie, comprend toute la veuë aguë & perceante des ieux, n'aiant besoin d'vne lumiere etrange & bastarde, d'autant qu'elle est comme vn astre ressemblant à ceux du ciel. Les maladies donques du corps ne font point de mal, pourueu que l'ame soit saine: Or la santé de l'ame gist en la bonne temperature des puissances, courageuse, conuoiteuse, & raisonnable, estant la raisonnable maitresse & tenant en bride les deux autres, comme d'eux cheuaux hargneux & rebelles. Le nom propre de cette santé est Sophrosyne, c'est à dire, Attrempance, laquelle contre-garde le bon sens & l'entendement: par ce qu'estant souuent l'entendement en danger d'estre noié des perturbations dont il est agité, ne le laisse point aller au fond, mais le sousstient & le releue en hault, lui donnant ame & vie, & aucunement l'immortalisant. Les enseignemens & remontrances de tout ceci sont descrites en plusieurs endroits des liures des loix, où doucement est remontré aux personnes dociles & faciles à dresser, & aigrement aux rebelles comment ils doiuent despriser les biens du corps & ceux qui sont de dehors, n'aians autre but deuant eux, qu'vne vertueuse & honneste vie: du reste qu'ils en facent autant de compte, comme il peult seruir à attaindre audit but. Si ie n'eusse par le passé racompté ce qui appartenoit à l'Attrempance, ie m'efforceroi pour le present de mettre & ranger ensemble ce qui est cà & là couché en des lieux diuers & separez: mais puisque i'en ai dit lors, tout ce que le temps me donnoit, il n'est pas raisonnable de le rechanter & redire vne autre fois. Ceux donques qui n'ont point esté paresseux de voir ce qui est contenu aux liures precedens, mais l'ont diligemment leu, sans faute connoistront que tout ce qui a esté dit de la Temperance, se peult presque accommoder à la Force: d'autant que c'est à faire à l'esprit constant, ferme, & genereux de despriser tout ce dont l'orgueil, qui corrompt & gaste la vraie vie, fait cas & estime. Au surplus la loi a eu si grand soin & enuie d'exercer,

Marques de l'inconstance d'vne populace.

Le nombre des vertueux fort petit.

La prudẽce fait ouurir les ieux de l'esprit.

Les maladies du corps ne font point de mal pourueu que l'ame soit saine.

En quoi gist la saté de l'ame.

L'attrempance dite des Grecz σωφροσύνη cause la santé de l'ame.

l'ame

l'ame en la magnanimité,qu'ell'a eu egard aux habillemens qu'on deuoit vestir,defendant tant qu'il lui a esté possible,à l'homme de prendre l'habit de la femme, afin que pas vne trace ou ombre de lascheté n'attaignit le sexe du masle pour le tacher & endommager : car elle veult suiuant tous-iours la nature, ordonner choses semblables & accordantes auec icelle, voire iusques aux plus petites. Aiant donques veu les pourtraits des corps de l'homme & de la femme grauez comme sur vne platte forme & tableau, estre dissemblables, & la façon de viure de tous deux diuerse & differente, n'estans point nais aux mesmes affaires,d'autant qu'à la femme a esté baillé pour son lot l'affaire de la maison, & à l'homme la police de la ville, & qu'il failloit que le bon esprit suiuit les regles de Nature,ell' a iugé estre proffitable de faire des ordonnances sur le viure & le vestir, & autres cas semblables. Parquoi elle veult que le vrai homme se montre masle par tout, & principalement aux habits, afin qu'en les portant tant de iour, que de nuict, il ne montre sur soi pas vne marque de coüardise:au semblable accoustrant la femme de ses habillemens conuenables, lui a defendu de prendre l'habit de l'homme, renuoiant au loin tant les hommes effeminez que les femmes hommasses : car elle sauoit bien qu'en changeant ou estant quelque partie d'vn corps entier, que le reste se change, ne demeurant point en son estat : comme on peult voir aux edifices & bastimens. Au reste, d'autant que les affaires des hommes se voient en deux temps,en temps de paix,& en temps de guerre,chacun temps veult auoir ses vertus: or il a esté parci deuant parlé des autres vertus, & encores s'il est besoin en sera parlé : pour cette heure il fault chercher non par maniere d'aquit, mais diligemment ce qui appartient à la magnanimité, les œuures de laquelle, qui se font en temps de paix, le legis-lateur Moyse en beaucoup d'endroits de son liure des loix a louëes selon qu'il en estoit besoin:dont aussi nous auons fait mention aux lieux propres. Nous traitterons donques ici des faits de celle qui se fait paroistre aux armes,commençans en cette sorte.La loi ne trouue pas bon que quand on fait le rolle des soldats, on y enrolle tous les ieunes gens, d'autant qu'il y en a entre eux aucuns qu'il fault refuser pour causes raisonnables,qui sont telles. Il fault tout premieremẽt refuser les craintifs,lesquels facilement,à raison de la coüardise,qui leur est naturelle,se laisseroient incontinent prendre, au moien de quoi feroient venir vne peur à leurs compagnons : car le vice d'autrui facilement se lance & fourre au cueur du voisin, principalement en la guerre où la raison est troublée de fraieur & ne peult bien entendre à son affaire,alors on appelle lacheté prouuoiance, crainte prudence, coüardise soin de la seureté de sa personne, & couure lõ les treshuilains noms de beaux & honnorables. Afin donques que les maisons de tous les particuliers ne reçoiuent dommage par la coüardise de ceux, qui vont à la guerre, & par ce moiẽ les ennemis estans renforcez & plus glorieux que deuãt ne deffacent telles manieres de gẽs,sans faire aucun compte d'eux,sachant bien que ce n'est que canaille, qui ne sait rien faire de bon, & vn empeschement de vaillantise & prouëesse,ell'a renuoié les coüards,qui n'ont point de courage,& de lascheté se laissent tõber: cõme,à mõ aduis,on ne cõtraint point les capitaines,qui sont impuissãts de leurs corps,de cõbatre,mais on les excuse pour leur

Defense à l'homme de prendre l'habit de femme.

La propre vacation de la femme.

Il ne fault pas qu'il y ait riẽ deffeminé au vestement de l'hõme.

Exercice de l'homme en tẽps de paix & de guerre.

Il commẽce à traitter de la force qui se fait paroistre aux armes

Quels personnages doiuent estre enrollez pour le fait de guerre.

Les couards ne doiuent estre enrollez.

infirmité:car la timidité, qui abat & deſtruit les forces de l'ame eſt vne maladie voire plus griefue, que n'eſt l'infirmité du corps:cette-ci dure peu, mais l'autre a eſté touſiours nourrie auec l'ame, tellement qu'elle ſe maintient ne plus ne moins que les membres vnis auec le corps, depuis le premier âge iuſques à la derniere vieilleſſe, ſi Dieu, auquel toutes choſes ſont poſſibles, ne la guarit. La meſme loi n'appelle pas auſſi tous ceux qui ſont hardis & robuſtes tant de leur corps que de leur eſprit, & ne demandent qu'à combattre & ſe preſenter tous les premiers au danger, mais les louant de leur bonne volonté & de leur prompt courage nullement effraié, commande au capitaine de ſ'informer ſ'ils ne ſe ſont point rendus & aſſuiettis à quelque affaires neceſſaires, dont le train ia commẽcé ſoit leur force. Si quelqu'vn, dit-elle, n'agueres aiant baſti vne maiſon, n'eſt point encores entré dedans: ou aiant planté vne ieune vigne & enfouï dedans la terre les ſeps d'icelle, n'a point recuilli le fruit: ou aiãt fiancé vne fille, ne l'a point encores eſpouſée, qu'il ſ'abſtienne de tout œuure & fait de guerre. Certainemẽt cette exemption eſt fort humaine & raiſonnable pour deux cauſes: la premiere de peur qu'eſtant l'iſſuë de la guerre incertaine & douteuſe, quelques fai-neans & pareſſeux reçoiuẽt les biens que les autres ont aquis auec grand trauail: car il ſeroit fort inique que tous ceux-là ne iouiſſent de leurs propres biens: Que quelqu'vn euſt baſti vne maiſon, & vn autre y allaſt demeurer: que l'vn euſt planté, & l'autre recuilliſt le fruit de ce qui auroit eſté planté: que l'vn euſt fiancé vne fille, & l'autre qui ne l'auroit point fiancée, l'eſpouſaſt, eſtant par ce moien chacun fruſtré de la bõne eſperance qu'il attendoit en ſa vie. La ſeconde raiſon c'eſt de peur qu'eſtans preſens de leurs corps en la guerre, ils n'en ſoiẽt abſens de leur eſprit: par ce qu'il eſt neceſſaire que l'eſprit de tels perſonnages ſoit tendu où il deſire d'eſtre: & cõme ceux qui ont faim ou ſoif courent d'vne grande roideur apres la viande ou le bruuage, n'aians garde de retourner en arriere du deſir qu'ils ont d'en iouir: de meſme ceux qui ont pris peine d'auoir vne legitime eſpouſe, ou vne maiſon, ou quelque poſſeſſion aux champs, voiãs que leur eſperãce n'eſt point encores accomplie & venuë à chef, ne ſont à leurs aiſe & ne font que penſer ailleurs: de ſorte que combien qu'ils ſoient preſens de leurs corps à la guerre, toute-fois n'y aſſiſtent point de la meilleure partie d'eux, qui eſt l'ame, par laquelle la prouëſſe ou coüardiſe du ſoldat eſt deſcouuerte. La loi donques ne veult point qu'on enrolle ces gens-là, ni leurs ſemblables, au rolle des ſoldats, mais d'autres, chez leſquels les paſſions n'ont point logé, ni les ont, comme auant-coureurs, ſurpris & preuenuz: afin qu'eſtans libres & francs de leurs forces & courages, ils ſe deliberent ſans ſ'excuſer & aucunement reculer, d'entrer aux dangers: car comme l'armure ne fait point de proffit au corps infirme ou mutilé de ſes membres, tellement que ne la pouuant porter, il la laiſſe là: auſſi le corps robuſte ne ſert de rien à l'ame qui eſt malade & paſſionnée, eſtant ſaiſi de la meſme paſſion, laquelle ne ſ'accorde pas bien auec les choſes preſentes. Parquoi non ſeulement elle prend garde aux mileniers, centeniers, & autres capitaines de guerre, mais auſſi particulieremẽt à chaque ſoldat, examinant tant la force du corps, que la diſpoſition de l'ame: le corps, ſ'il eſt parfait & accompli de tous ſes membres, ſ'il eſt ſain par tout, ſ'il eſt bien

La timidité eſt vne grãde maladie de l'ame.

Il fault biẽ auoir regard meſmes à ceux qui ſe preſentẽt de bonne volonté.

Il veut dire que ceux qui ont quelque affaire, ne ſongent a autre choſe.

Ceux qui vont à la guerre il fault qu'ils ſoient libres d'eſprit.

Le corps robuſte ne ſert de rien à l'ame qui eſt malade.

eſt bien lié & proportionné en toutes ſes parties & addroit aux armes: l'ame, ſi elle eſt hardie & aſſeurée, ne ſ'effroiant de rien, ſ'elle eſt prudente, ſ'elle aime l'honneur preferant la mort honneſte & glorieuſe à la vie infame & ignominieuſe. Certainement chacune de ces choſes-ci vaut beaucoup à part ſoi: mais quand toutes enſemble ſe rencontrent, alors elles monſtrẽt vne force inexpugnable & nompareille, de ſorte que ceux qui cõbattent rapportent la victoire de leurs ennemis, ſans qu'il y ait aucun ſang reſpandu de leur coſté. De tout ceci les ſaints liures font foi. C'eſt vne nation fort peuplée que celle des Arabes, leſquels anciennement on appelloit Madianæans: Ces Arabes portans rãcune & enuie aux Hebreux, non pour autre choſe, que pour ce qu'ils adoroiẽt le treshaut & treſancien auteur, createur, & pere de tout l'vniuers, en la ſauuegarde & protection duquel ils eſtoient, inuenterent toutes les ruſes, qu'ils peurẽt, pour les ſeduire & les attirer du ſeruice de l'vnique & vrai Dieu, à des idolatries, d'autant que par ce moien ils les penſoient facilemẽt vaincre: apres dõques qu'ils eurent fait & dit mille choſes, ſans pouuoir venir à chef & à bout de leur entrepriſe, aians perdu courage, & eſtans comme gens deſeſperez qui ne font qu'attendre la mort, ſongerent & inuenterent cette ruſe. Ils firent venir par deuers eux les plus belles femmes du païs, auſquelles ils dirent ces propos: Voiez cõme l'armée des Hebreux ſ'eſtend de tous coſtez, eſtant grande & groſſe à merueilles: or le plus faſcheux rempart & fortereſſe d'icelle, c'eſt le cõmun accord, qui eſt entr'eux, lequel procede de l'opinion qu'ils ont d'vn ſeul Dieu, dont comme d'vne fontaine coule leur amitié eſtroite, ferme, & indiſſoluble, qu'ils ſe portent les vns aux autres: mais l'homme eſt aiſé a prendre par le plaiſir, & principalemẽt par celui qu'on reçoit de la compagnie de la femme: vous eſtes fort belles & gentilles, la beauté de la femme eſt de ſa nature attraiante: la ieuneſſe auſſi gliſſe facilement à la paillardiſe. Ne craignez point les noms de paillarde ou d'adultere, comme deshonneſtes, leur oppoſant les proffits, qui prouiennent du fait, leſquels tourneront votre preſent deshonneur en vne eternelle & immortelle gloire, ſi en abandonnant vos corps, & en ioüant cette ruſe rapportez la victoire des ennemis: en ce faiſant maintiendrez vos ames vierges & entieres, leſquelles pour l'aduenir ſellerez de chaſteté: au ſurplus cette guerre apportera vne treſmerueilleuſe gloire aux femmes ne pouuant eſtre menée à bonne fin par les hommes: car quant à nous, nous confeſſons dés cette heure que ſommes vaincus, d'autãt que nos aduerſaires ſont plus forts en toutes choſes que nous: mais votre ſexe, qui peut beaucoup en ceci, & eſt vn treſgrand bien & aduancement pour la victoire, conduira tout à bonne fin ſans aucun danger: tellemẽt que ſans qu'il y ait aucun ſang reſpãdu, & qui eſt plus, ſans aucun effort. ſi toſt que ſerez apperceuës d'eux, à votre aiſe les domterez. Aians les femmes ouï ces propos, qui ne ſçauoient que c'eſtoit d'vne vie chaſte & pure, & n'y auoient iamais ſongé, d'autant qu'elles n'auoient aucunement gouſté de la vraie doctrine & bonne nourriture, ſ'y accorderent: de ſorte qu'elles, qui auparauant contre-faiſoient les chaſtes, n'en firent plus de ſemblant, & ſ'accouſtrerent de leurs riches & pretieux veſtemens, de leurs bagues & ioiaux, & de toute autre choſe dõt la femme a coutume de ſe parer, rẽdãs la beauté naturelle, par leur ſoing & diligẽce, de meilleure grace, & faiſans

Haine des Madianites cõtre les Hebreux.

Cette hiſtoire eſt diſcouruë en la vie de Moyſe.

Exhortation aux femmes pour s'abãdonner aux Hebreux.

La grande fortereſſe des hõmes conſiſte au cõmun accord de l'adoratiõn de Dieu.

L'hõme eſt pris de la femme cõme le poiſſon de l'amorce.

tout ce qu'elles pouuoient, pour prẽdre par ces apasts la jeuneſſe, qui eſtoit facile à prendre. Elles ſe preſenterent donques premierement à la veuë de tous, puis s'eſtans approchées, amorſoient & attiroient à elles par leurs regards laſcifs, leur beau babil, leurs remuëmens & geſtes impudiques, vne partie de la ieuneſſe, qui eſtoit la plus ſotte & eſuentée, & n'auoit point l'eſprit poſé & raſſis, tellement que par la vilanie & paillardiſe de leurs corps, accrocherent comme à l'hameſſon les ames, de ceux qui auoient eu leur compagnie, leur faiſant faire des ſacrifices profanes, & des offrandes deteſtables à des idoles forgées des mains des hommes: par ce moien les etrangerent & retirerent du ſeruice de l'vnique & vrai Dieu : cela fait, comme elles eſtoient toutes preſtes à annoncer bonnes nouuelles à leurs maris, & leur faire entendre qu'elles auoient retiré les Hebreux de leurs loix fermes & ſtables, Dieu aiant pitié du cas auenu, y remedia, faiſant faire ſoudainement la punition des inſenſez, qui eſtoient au nombre de vingt quatre mille, leſquels furent tous, comme en vn rauage de torrent ſur le champ deffaits, pour donner crainte aux autres. Apres, le gouuerneur de la nation, Moyſe, qui chantoit touſiours aux oreilles & aux eſprits de ſes ſuiets les enſeignements du ſeruice & honneur qui eſtoit deu à Dieu, choiſiſſant de chaque lignée mil hommes des plus vaillãs, les mit en ordre pour faire la punition & vengeance des embuſches que leurs ennemis leur auoient dreſſées par leurs femmes, leſquels penſoient qu'en faiſant trebucher les Hebreux du haut de la religion diuine, qu'ils les detruiroient & ruineroiẽt: ce que toute-fois ne peurent. Les Hebreux donques combien qu'ils fuſſent petit nombre à comparaiſon de tant de millions, toute-fois eſtans tous aguerris & hardis, & chacun d'eux valant vne compagnie, allerent contre leurs ennemis, tellement que ſans faire aucun compte de la grande multitude coururent dedans les ſquadrons, & tuerent non ſeulement ceux qui eſtoient rangez en bataille, ains auſſi tous les autres, qui eſtoient preſts pour ſecourir & rẽplir les rangs vuides, de ſorte qu'au premier cri ils en ſaccagerent vne infinité, & firent ſi bien qu'il n'en demeura pas vn: ils tuërent auſſi les femmes, qui auoient conſenti aux meſchantes volontez de leurs maris, & emmenerent captiues les filles & vierges, prenans pitié de l'innocente ieuneſſe. Au reſte ils donnerent ſi bon ordre à celle grande guerre, qu'ils ne perdirent pas vn de leur compagnie, mais tout autant qu'ils eſtoient venus en la bataille, autant ſ'en retournerent ſains & entiers, ſans auoir eſté bleſſez & naurez, voire, ſ'il faut dire la verité, auec double force: car la joie qu'ils receurẽt de la victoire leur redoubla la force. Or il n'y eut rien qui fut cauſe de leur victoire, que l'enuie & le grand deſir qu'ils auoient d'emporter la victoire & honneur de cette bataille, qui ſe faiſoit pour l'honneur de Dieu: en laquelle Dieu, ſecours inuincible, cõbattoit le premier, donnant & fourniſſant à leurs eſprits bons aduis & conſeils, & adioutãt à leurs corps vne puiſſance treſforte. La preuue du ſecours de Dieu, c'eſt qu'en premier lieu beaucoup de millions furent defaits par peu de gents, ne ſ'eſtant pas vn des ennemis ſauué : ſecondement pas vn d'eux ni de leurs amis fut tüé, n'eſtant ni le nombre, ni le corps amoindri ni affoibli. Parquoi le prophete enhortant & admoneſtant de bien viure, dit ainſi : Si tu t'addõnes à la iuſtice, & aux autres vertus, tu viuras vne vie ſans guerre, & à touſiours paiſible, ou ſi

Les fẽmes attirent a ſoi la ieuneſſe des Hebreux.

Deffaite des ennemis ſans perte de pas vn des Hebreux.

Notable aduertiſſement de Moyſe.

la

la guerre t'aduient,tu ſurmonteras aiſément tes ennemis,eſtãt Dieu inuiſiblement chef de la bataille,& de tout ſon pouuoir aiant ſoin de te ſauuer. Combien donques que les armées tant de pié que de cheual fort bien equippées t'aiſſaillent & ſ'emparent par ſurpriſe ou autrement de tes fortereſſes & lieux de defenſe,eſtans fortifiez de tous les appareils de guerre, ne t'effroies point, encores que tu aies faute de ce,dont elles ont grandement abondance, d'aides & alliez,d'armes,de lieux commodes,d'appareils,& viures: car il ne faut qu'vn petit vent tombant d'en-hault pour renuerſer ou froiſſer en vn inſtant, cõme vne nauire chargée de biens,tout cela:mais les choſes de peu de valeur & freſles ſe remettẽt ſus,ne plus ne moins que les eſpics ia laſches & affoiblis du halle:leſquels ſe reuiennent par le moien de la roſée & pluie ſalutaire, que Dieu leur enuoie. Dont appert que Dieu eſt touſiours tout à l'entour de l'homme iuſte & ſainct,parce que ſes alliez & amis ſont tout à bout heureux, & ſes ennemis extremement,mal-heureux.Ceci ſuffira auoir eſté dit de la force.

Dieu eſt touſiours à l'entour de l'hõme iuſte.

DES DIX COMMANdements.

I'Ai donné à connoitre aux liures precedens les vies des ſages hommes,ſelon Moyſe,leſquels non ſeulement ont eſté declarez par le teſmoignage de la ſainte eſcriture, auteurs de notre nation,mais auſſi ont eſté tenus & reputez pour loix non eſcrites:maintenant ſelon la ſuitte & ſuiuant l'ordre,i'examinerai fort diligemment & ſoigneuſement les formes & generalitez des loix eſcrites,ſans laiſſer la façõ & la figure de l'allegorie, ſ'il ſ'en troue aucune,pour contenter les gens ſçauans, qui de leur eſprit & naturel ſont curieux d'apprẽdre,& ont coutume de rechercher pluſtoſt les choſes cachées, que les apparentes. Pour commencer, il faut premierement reſpondre à ceux qui demandent, pourquoi Moiſe a fait les loix és deſerts grans & ſpatieux,& non pas aux villes. En premier lieu, ça eſté parce que la plus-part des villes ſont pleines de maux innumerables,tant d'impietez contre la diuinité,que de pechez,que commettent les vns contre les autres:car il n'y a rien en icelles,qui ne ſoit falſifié & corrompu.Les choſes contre-faites ſont plus eſtimées & priſées de nous, que les naïfues : les vraies ne ſont point en credit, comme les

Pourquoi Moiſe a eſtably les loix au deſert, & nõ aux villes.

La premiere raiſon.

Corruptiõ & vices regnãs aux villes.

probables:lesquelles estans fauses de leur nature, proposent à l'entendement des phantasies & imaginations colorées d'vne belle apparence, pour tromper & seduire ceux qui sont dedans les villes:où prend naissance le traistre & desloial orgueil,qui se fait adorer d'vn tas de lourdaux,tous estonnez de sa grandeur,& faisans grans cas des vaines gloires, qui procedent des coronnes d'or, des robbes de pourpre,de la multitude des seruiteurs,des chariots,qui portét ces grans messieurs, qu'on dit estre bien-heureux & demi-dieux, maintenant trainez par mulets & cheuaux attelez,maintenant chargez dedans des litieres, sur le col & les espaules des pauures gens, plus foulez certes en leurs cœurs, pour la vilenie de l'iniure qu'ils souffrent,que non pas en leurs corps. Cet-orgueil est cause de plusieurs autres maux,d'outre-cuidance, de mespris & desdain,d'impieté:qui sont les commencemẽs des guerres tant etrangeres, que ciuiles,lesquelles ne laissent rien en repos,soit commun,soit particulier,ni en la terre,ni en la mer. Mais qu'est-il besoin de raconter les torts que font les hõmes les vns aux autres poulsez d'vn orgueil,puis-que les choses diuines,qu'on estime tenir le plus haut lieu d'honneur,en sont mesprisées. Car quel honneur y pourroit-on trouuer,veu qu'il n'y a point de verité,laquelle tãt de nom que d'effect est honorable,comme au contraire,le mensonge est de sa nature infame? Que le mespris en soit grand,il est assez notoire à ceux,qui voient clair. Il n'y a personne, qui ne scache que les peintres & potiers de terre ont fait vne infinité d'images tant en bosse,qu'en peinture,dont ils ont rempli & enuironné les temples & lieux sacrez, leur dressant des autels, & leur faisant des honneurs celestes & diuins,combien qu'elles soient sans ame. Cette sorte de gens l'escriture sainte la fait semblable, & fort bien à propos,à ceux, qui sont issus d'vne paillarde:car tout ainsi que ceux-ci appellẽt les amoureux de leur mere leurs peres,ne sçachãt qui est leur vrai & naturel pere:aussi les peuples qui habitẽt aux villes,ne connoissans point le vrai Dieu,s'en sont forgez vne infinité de faux. Dont est aduenuë,chacun se forgeant à sa fantasie des Dieux, vne dispute & doute du souuerain,laquelle a engendré tous les autres debats. A quoi premierement regardant Moyse, il a voulu bastir ses loix hors des villes. Il a pensé aussi à vne autre raison, qu'il estoit requis que les esprits de ses citoiens, qui deuoiẽt receuoir les saintes loix,fussent purifiez & nettoiez de taches, que la commune des villes ramassée & meslée de toutes sortes de gens se frottãs les vns contre les autres,leur auoit attachees,lesquelles tenoient si fort qu'à grand peine on les pouuoit oster: ce qu'il ne pouuoit aduenir sinon qu'ils fussent esloignez des villes,auec ce il y faillóit beaucoup de temps, & attendre iusques à ce que les marques des vieux pechez imprimées dedans les ames,decheussent peu à peu,& finalement fussent totalement effacées & reduittes à neant. Par ce moien les bons medecins sauuent les malades, d'autant qu'ils ne leur baillent aucune viande,qu'ils n'aient premierement chassé les causes des maladies, veu que si elles demeuroient dedans le corps,les viandes seroient inutiles,voire ne seroient autre chose,qu'vne dommageable matiere & nourriture à la maladie. A bonne raison donques il retira ses gens des mauuaises compagnies,qui sont és villes, au desert, à fin qu'il nettoiast leurs ames du peché, & apres leur fournist viandes & nourritures propres,qui ne pourroient estre autres,que les loix & paroles

L'orgueil cause de grãs maux

Source d'impieté.

Seconde raison.

Moyse a fait comme le bon medecin.

& paroles diuines. La troiſieſme cauſe eſt telle. Tout ainſi que ceux qui entrepreignent vn long voiage par mer, ne commencent point a preparer les voiles & les gouuernaux apres qu'ils ſont embarquez & eſloignez du port, mais eſtans encores en terre accouſtrent tout ce qui leur eſt propre, & commode à la nauigation: auſſi Moyſe n'a pas voulu qu'apres que ſes citoiens ſeroient venus pour habiter en vn nouueau païs, & demeurer dedans les villes, ils cherchaſſent lors des loix, pour eſtre policez & gouuernez: mais il a voulu qu'ils fuſſent auparauant inſtruits aux regles de la police, & exercez aux bonnes ordonnances, à fin qu'en entrant dedans les villes, ils vſaſſent tout incontinent des appareils de la juſtice en toute concorde & vnion de volontez, rendans à vn chacun, ce qui lui appartenoit. On allegue vne autre quatrieſme raiſon, laquelle n'eſt pas impertinente, mais approche bien prés de la verité: c'eſt que d'autant qu'il falloit que les eſprits de ſes gens tinſſent pour tout certain que les loix qu'il leur donnoit, n'eſtoient inuentions humaines, mais euidens oracles & paroles de Dieu, il eſtoit beſoin de les detourner loin des villes, & les mener en des deſerts grans & ſpatieux, où il n'y auoit ni fruit bon à manger, ni eau bonne à boire: à fin que par ce moien aians faute des choſes neceſſaires, & ne faiſans qu'attendre l'heure qu'ils mouruſſent de ſoif & de faim, ils trouuaſſent ſoudainement abondance de toutes les choſes propres & conuenables à la vie, ſ'offrans & ſe preſentans d'elles meſmes: le ciel plouuant la nourriture, qu'on appelloit la Manne, & leur tombant de l'air pour leur pitance grande quantité de cailles, auec ce deuenant tantoſt l'eau, qui eſtoit amere, douce & bonne à boire, tantoſt ſaillant d'vn rocher dur & aſpre comme vne fontaine, & lors n'euſſent plus en admiration le Nil, & ne doutaſſent ſi c'eſtoient les loix de Dieu, aians de ce receu vne preuue treſeuidente par ſes largeſſes, leſquelles ils auoient experimenté en leurs neceſſitez, ne ſ'y attendants aucunement: car celui qui auoit donné abondance de toutes choſes pour viure, donnoit quãd & quand les moiens pour bien viure: pour viure, leur fourniſſant la viande & le bruuage, leſquels ils trouuoient tout preſts n'y aians rien fait: & pour bien viure (comme auſſi il eſtoit bien raiſonnable) force loix & ordonnances, qui rendoient leurs ames meilleures. Voilà les raiſons probables qu'on peut alleguer ſur ce doute: Dieu ſeul connoit les vraies. Apres auoir ſuffiſamment parlé de ceci, ie declarerai par ordre & par le menu les loix: mais il faut premierement entendre qu'entre les loix il y en a aucunes que Dieu, ne ſe ſeruant de perſonne, lui-meſmes par ſa bouche a ordonnées, les autres par le Prophete Moyſe, qu'il choiſit de toutes les lignées, comme le plus parfait & le plus propre pour annoncer ſes ſaintes ordonnances. Celles donques qui ont eſté prononcées par ſa bouche, ſont les premieres loix, & chefs de loix particulieres: mais celles qui ont eſté baillées par le prophete, dependent des autres, & ſ'y rapportent totalement. Ie parlerai, tant que mon pouuoir ſe pourra eſtendre, des deux ſortes, & premierement des generales. Il faut noter, auparauant que d'y entrer, vne choſe admirable: qu'elles ſont toutes compriſes dedans le nombre entier de Dix, lequel contient toutes les differences des nombres pairs, & non pairs, des pairs de deux, des non-pairs de trois, & des pairs & impairs des cinq: il contient auſſi les raiſons multipliantes, qui ſont aux nombres, ſuper-

Troiſieſme raiſon.

Quatrieſme raiſon.

Diſtinction des loix.

partientes, & ſuper-particulieres, & encore toutes les proportions tant celle d'Arithemetique,qui ſurmonte d'autant cõme elle eſt ſurmontée, ainſi qu'on voit en vn,deux,trois:que la Geometrique,qui eſt,quand il y a telle raiſon du ſecond au premier,que du troiſieſme au ſecond,comme appert en vn,deux,& quatre:& aux doubles,triples,ſeſqui-ſecõds,ſeſqui-tiers, & autres ſemblables. Il contient dauantage la proportion harmonique,qui eſt,quãd le milieu d'entre les extremitez ſurmonte de partie & portion,comme il eſt ſurmonté:comme au quatrieſme,& ſixieſme. Le dix auſſi comprend non ſeulement les proprietez des figures,qui paroiſſent aux triangles, quadrangles, & aux autres de pluſieurs angles,mais auſſi celles des accords, comme de celui qu'on appelle Diateſſaron,lequel a la proportion ſeſqui-tierce, ſçauoir eſt de quatre a trois: & du Diapente,qui eſt Seſqui-ſecõd,à ſçauoir de trois à deux:& du Diapaſon, en raiſon double,comme de deux à vn:& du Diſdiapaſon, en raiſon quadruple,comme de huit à deux.Pour cette cauſe il me ſemble que les premiers, qui ont impoſé les noms aux choſes (car ils eſtoient ſages) ont à bonne raiſon appellé Decade,c'eſt à dire Dizaine,cõme ſ'ils euſſent voulu dire Dechade,c'eſt à dire,ample & capable,mot deſcendãt du verbe Decheſthai,c'eſt à dire prendre & receuoir,d'autant qu'il contient& cõprend tous les genres des nõbres,& des raiſons & proportions, qui ſe trouuent en iceux, cõme auſſi des harmonies & accords.Outre les cauſes ſuſdites, on doit faire vn grand cas & eſtime du Dix, de ce qui cõpréd la nature,qui n'a point de meſure & celle qui a meſure. Celle qui ne ſe peut meſurer conſiſte ſeulement au point geometrique, mais celle qui a meſure ſ'apperçoit en trois eſpeces,à ſçauoir en la ligne, en la ſuperficie, ou plate-forme,& au corps ſolide:ce qui eſt borné de deux points eſt ligne:ce qui a deux meſures eſt ſuperficie,ſ'eſtendant la ligne en largeur:& quand tous les trois ſe rencontrent,lors ſe fait le ſolide, qui eſt quand la longueur & largeur reçoiuent profondeur & eſpoiſſeur,en quoi la nature ſ'arreſte, ne paſſant outre:d'autant qu'elle n'a point produit plus de trois meſures. Les exemples de toutes ces meſures ſont les nombres: du poinct,qu'on ne peult meſurer,l'vnité:de la ligne,le deux:de la plate-forme,le trois:& du ſolide, le quatre: leſquels nombres aſſemblez font le dix, qui montre encores par les choſes viſibles,d'autres beautez:car preſque tous les nõbres infinis ſont meſurez par lui, eſtãt borné de quatre nombres,qui le compoſent,de l'vnité,du deux,du trois, & du quatre : ces meſmes nombres & bornes font le cent des dixaines, parce que dix,vingt, trente, & quarante font cent :ſemblablement le mille ſe fait des cents, & le million des milles : or l'vnité,le dix, le cent,& le mille, ſont quatre bornes dont naiſt le dix.Le dix montre encores d'autres differences aux nombres,en celui qui eſt meſuré par l'vnité,comme eſt le trois, le cinq & le ſept, au quatrieſme egallement egal,qui eſt quarré:au cube huitieſme,lequel eſt egalement egal : egalement & finalement au ſix parfait & egalé à toutes ſes parties, au trois, au deux, & à l'vnité. Mais qu'eſt-il beſoin de raconter les vertus du Dix,qui ſont infinies, & traitter en paſſãt vne choſe ſi grãde,qui de ſoy eſt vne matiere bien ample à ceux qui font profeſſion des Mathematiques ? Nous les remettrons donques à vn autre temps:toute-fois il ne ſera,peut eſtre, impertinent,d'en toucher vne pour exemple. Ceux qui ſ'adonnent aux preceptes de Philoſophie,

δεκαδα, quaſi δεχαί-δα, ἀπὸ τῆ δέχεσαι.

En quoi cõſiſte la nature de ce qui a meſure, & de ce qui n'en a point.

Compoſitiõ du ſolide.

Dix catégories.

Philoſophie, dient qu'il n'y a en la nature que dix categories, à ſçauoir la ſubſtance, la qualité, la quantité la relation, l'action, la paſſion, l'habitude & diſpoſition, la ſituation, & ce dont on ne ſe peut paſſer, le lieu & le temps : car il n'y a rien qui ne participe d'eux: comme moi ie ſuis participant de la ſubſtãce, aiant emprunté de chaque element, dont le monde eſt compoſé, ce qui me faut pour le baſtiment de mon corps, de la terre, de l'eau, de l'air, & du feu: ié participe auſſi de la qualité, d'autant que i'ai face humaine: de la quantité, à raiſon de la ſtature grande ou petite: de la relation, eſtant à droit ou à gauche de quelqu'vn, de l'action, quand ie fai quelque choſe en frottant ou tondant: de la paſſion, quand i'endure eſtant frotté ou tondu d'autres: de l'habitude eſtãt veſtu ou armé: de la ſituation, eſtant aſſis ou couché: ie ſuis auſſi, ſans aucune doute, en lieu & en temps, d'autant qu'il n'y a rien de tout ce qui a eſté dit, qui puiſſe eſtre ſans ces deux. Or nous auons aſſez parlé de ceci. Il faut maintenant adiouſter à ce qui a eſté dit, les dix commandements ou loix, ou, pour parler mieux à la verité, les oracles & paroles de Dieu, que le pere de l'vniuers a prononcé lui-meſme en plaine aſſemblée tant des hõmes que des femmes. Mais eſtoit-ce qu'il exprimaſt vne voix: demandera quelqu'vn? Nenni. Il ſe faut biẽ donner garde que cette penſée entre en notre eſprit: car Dieu n'a que faire, cõme l'homme, ni de bouche, ni de langue, ni d'arteres : à raiſon dequoi il me ſemble qu'il fiſt alors quelque diuin miracle, & qu'il commanda qu'vne voix inuiſible fuſt formée en l'air, & faillit d'icelui plus merueilleuſe & reſonnante, que n'eſt celle de tous les inſtruments parfaits en tous accords, n'eſtãt point ſans ame, ni venant d'vn ſuiet compoſé de corps & d'ame, comme eſt l'animal, accompli d'vn & d'autre, mais eſtant vne ame garnie de raiſon, parlant bon & clair langage: laquelle, façonnant l'air, le tendant & aguiſant, & le tournant en feu flamboiant, ſe faiſoit ouïr comme vne trompette bien entonnée de poinct en poinct & diſtinctement, tant de ceux qui eſtoient loin, que des autres, qui eſtoient prés. La voix de l'homme coutumierement ſ'affoiblit quand elle ſ'eſtend loin, & perd ſa force peu à peu par le grand eſpace qui eſt au milieu, cõme ſortant d'inſtrumens corruptibles, au moien dequoi on ne l'oit pas aiſément de loin: mais cette-ci eſtoit nouuellemẽt forgée, toute plaine de vie, que la vertu de Dieu ſouffloit, lui donnant vie & force, tellement que l'eſpandant de touts coſtez rendoit la fin d'icelle fort claire, entant au ſurplus aux eſprits des oiants vne meilleure ouiẽ, que n'eſt celle des oreilles : auſſi le ſens corporel eſt de ſoi lourd & tardif, & ne bouge, iuſqu'à ce qu'il ſoit frappé de l'air : mais celui de l'ame inſpirée de Dieu, preuient & court d'vne grande viſteſſe au deuant des enſeignements. Voila ce que nous auions à dire de la voix diuine. Quelqu'vn, non ſans propos, eſtant en doute, pourroit ici demander: pourquoi eſtoit-ce qu'eſtants tant de millions de perſonnes aſſemblées en vn lieu, Dieu a voulu declarer ces dix commandements en langage ſingulier, comme ſ'il ne ſe fuſt addreſſé à pluſieurs, ains à vn ſeul, en diſant: Tu ne paillarderas: Tu ne tueras: Tu ne deſroberas: & ainſi conſequemment des autres. Il fault reſpondre que par là il veut que ceux qui liſent la ſainte eſcriture, apprennent vn enſeignement fort

Dix categories.

Voix diuine & inuiſible formée en l'air.

Grande foibleſſe de la voix humaine.

Premiere raiſon.

beau : à ſçauoir que quand chacun eſt homme de bien & obeïſſant à Dieu, il eſt egal en honneur à toute vne nation fort peuplée, & qui eſt plus, à toutes les nations, voire, ſ'il faut aller plus auant, ie dirai egal à tout le monde. Pour cette raiſon en quelque endroit loüant vn homme de bien, il dit : Ie ſuis ton Dieu. Combien qu'il ſoit le Dieu de tout le monde: de ſorte que les ſuiets, qui ne laiſſent point leur rang, mais cherchent à complaire à leur capitaine, ſont participans du meſme guerdon & honneur. La ſeconde raiſon eſt telle: Quād on preſche publiquement en pleine aſſemblée, on ne parle pas touſ-iours generalement, mais quelque fois particulierement: tellement qu'il ſemble, qu'on ſ'addreſſe particulierement à vn chacun, en commandant quelque choſe, ou la defendant: dont aduient qu'eſtant chacun en particulier admoneſté de ce qu'il doit faire, & par meſme moien tous, qu'on ſe rend plus obeïſſant, en prenant l'enſeignement pour ſoi: mais quand on preſche generalement, ceux qui ſe trouuent en la compagnie font des ſourds, & ne ſe ſoucient de ce qu'on dit, ſeruant l'aſſemblée de māteau, pour couurir leur rebellion. La troiſieſme cauſe, c'eſt à fin que ni Roi, ni Prince rempli d'orgueil & preſomption ne deſpriſe l'homme priué & de petit eſtat, mais cheminant aux commandemens des loix ſacrées, il abaiſſe le ſourcil, oubliāt l'opinion folle & preſomptueuſe, qu'il a de ſoi, par cette probable ou plus-toſt vraie raiſon, en faiſant ce diſcours en ſoi-meſmes: ſi l'increé, l'immortel, l'eternel, le createur de toutes choſes, qui n'a beſoin de rien, le bien-faicteur, le Roi des Rois, le Dieu des Dieux n'a point voulu meſpriſer le plus petit & le plus ſimple homme du monde, mais a bien daigné le receuoir au banquet de ſes ſaintes parolles, comme ſi à lui ſeul il euſt voulu appreſter le feſtin, & l'euſt voulu raſſaſier au contentement & plaiſir de ſon ame inſtruitte par lui aux grands & ſacrez myſteres : pourquoi eſt-ce que moi, qui ſuis mortel, hauſe la teſte, & m'enfle, m'eſleuant par-deſſus mes ſemblables ? leſquels, encores qu'ils ne ſoient egaux en biens à moi, ils ſont toutefois egaux, quant à la nature humaine, eſtans tracez d'vne meſme face commune ſelon nature, à tous les hommes. Ie me montrerai donques doux & affable, voire quand i'auroi la puiſſance ſur la terre & la mer, aux pauures, & ſimples gens, à ceux qui ſont abandonnez de leurs proches parens, aux orphelins, qui n'ont ni pere, ni mere, aux femmes vefues, aux vieillars qui n'ont point eu d'enfans, ou apres en auoir engendré, les ont perdus deuant le temps: car puiſque ie ſuis homme, il n'eſt pas raiſonnable que ie maintiēne vn orgueil & grauité tragique: Ie me contiendrai dedans la Nature, n'outre-paſſant les bornes d'icelle: i'accoutumerai mon eſprit à vne maniere de viure douce & amiable, non ſeulement pour les incertains tours de la fortune, laquelle change toutes choſes au contraire, comme le bon-heur, en mal-heur, mais parce qu'il ne faut oublier, encores que le bon-heur duraſt touſ-iours, quel on eſt. Voilà les raiſons pour leſquelles il ſemble, que Dieu a publié en langage ſingulier ſes oracles, comme ſ'il euſt voulu parler à vn ſeul. Or, ainſi que la raiſon vouloit, tout l'entour du lieu bruioit de cas merueilleux, d'eſclats de tonnerre ſi grans, que les oreilles ne les pouuoient ſupporter, d'eſclairs & lumieres fort reluiſantes: du ſon d'vne trōpette inuiſible ſe reſpandant fort loin: de la deſcēte de la nuēe, laquelle, cōme vne colomne, auoit le ſoubaſſemēt

Dieu eſt ſpecialement le Dieu de l'homme vertueux.

Seconde raiſon.

Troiſieſme raiſon.

appuié

appuié fermement ſur la terre,& eſleuoit le reſte du corps en hault, iuſques à la hauteur du ciel:de la roideur & force du feu celeſte,de la fumée eſpeſſe, qui ombrageoit tout ce qui eſtoit à l'entour : car il failloit bien qu'à l'aduenement de la puiſſance diuine toutes les parties du monde ſe remuaſſent pour lui faire ſeruice,& que pas vne d'elles ne ſe repoſaſt. Ce pendant le peuple ſe tenoit de bout,ſ'abſtenant de la cõpagnie des femmes,& de tous autres plaiſirs charnels,fors que des viandes neceſſaires , ſ'eſtant auſſi auparauant nettoié l'eſpace de trois iours par bains & lauemens d'eaux, & aiant pris vn acoutrement blãc & net:au reſte tout attẽtif,dreſſant les oreilles,pour eſcouter la parole deDieu: de ſorte qu'il ſe gouuernoit tout ainſi comme Moyſe l'auoit aduerti auparauant que l'aſſemblée ſe fiſt,aiant ledit Moyſe ſceu à part de Dieu,le jour deſtiné à l'aſſemblée.Sur ces entre-faites vne voix eſpouuãtable retentit du milieu d'vne flamme lancée du ciel,laquelle eſtoit fort bien façonnée en langage cõmun & familier, à ceux,qui l'oioient, & donnoit ſi clairement à entendre ce, qu'elle diſoit,qu'il ſembloit qu'on le voioit plus-toſt qu'on ne l'oioit.Ce que i'ai dit eſt confermé par la loi,où il eſt eſcrit:Tout le peuple voioit la voix fort apertement. La voix des hommes eſt entenduë par les oreilles, mais celle de Dieu veritablement ſe voit. Pourquoi ? parce que tout ce que Dieu dit n'eſt point parole,ains œuure,qu'apperçoiuent plus-toſt les ieux , que les oreilles. Certainement c'eſt vne choſe bien dite & bien ſeante à Dieu , que la voix ſortoit de la flamme : d'autant que les paroles de Dieu ſont purifiées & eprouuées,ainſi qu'eſt l'or par le feu.Cette figure auſſi nous repreſente quelqu'autre choſe, comme ceci.Le feu a deux vertus,l'vne eſclaire, & l'autre bruſle:la premiere ſignifie , que ceux qui ſont obeïſſans aux commandemens de Dieu, viuront tout le temps de leur vie en lumiere claire,eſtãs leurs eſprits guidez des loix,comme d'aſtres luiſans:la ſeconde, que les autres , qui n'y voudront entendre,ſeront eſchauffez & bruſlez de leurs conuoitiſes du dedans,leſquelles, au ſemblable de la flamme,les conſumeront totalement. Voilà ce que nous auions à dire pour le commencement.Il nous faut maintenant tourner vers les commandemens,& diligemment conſiderer en quoi ils ſont differens les vns des autres.Il y en a dix,qui ont eſté partis en deux cinq , & grauez en deux tables,cinq en chacune.La premiere table, qui contient les cinq premiers , a le premier lieu & le plus excellent:& la ſeconde,le ſecond,& le moindre.Toutes ces deux tables ſont bõnes & profitables à la vie,dreſſans des chemins larges& aiſez,qui tirent à vne meſme fin,par leſquels l'ame, conuoiteuſe du ſouuerain biẽ,peut marcher ſeuremẽt. La premiere table dõques des cõmandemẽs eſt de la monarchie,dont le mõde eſt gouuerné:des ſtatuës & images,& generalemẽt de tous les œuures faits des mains:de ne prẽdre point le nom de Dieu en vain: de la deuote obſeruance du ſaint Sabbath:de l'honneur qu'on doit au perẽ & à la mere , particulierement à chacun , & generalement à tous deux : de ſorte que cette table , commence à Dieu pere & createur de l'vniuers , & finit aux pere & mere , leſquels ſuiuants le naturel de Dieu engendrent particulierement.La ſeconde table des autres cinq contient toutes defences, defendant l'adultere,le meurtre,le larrecin,la menterie,la conuoitiſe. Il faut

Deſcẽte de la nuée en forme de colomne.

Le peuple preparé & attentif à receuoir les diuines loix.

La voix viſible.

Deux vertus du feu & ce qu'elles ſignifient.

Partiõ des loix en deux tables.

Les cõmandement de la premiere table.

La 2. table.

ſoigneuſement examiner chacun d'iceux, & n'en laiſſer pas vn derriere. Le meilleur commencement de toutes les choſes qui ſont au monde, c'eſt Dieu, cõme de toutes les autres vertus la pieté & ſeruice diuin. Il nous faut premiement donques parler de ceci. Autre-fois vn abus, non petit, a detenu la plus grande partie des hommes d'vne choſe, laquelle ſeule, ou par deſſus toutes les autres, deuoit eſtre ſize & poſée nette de toute faute dedans l'eſprit d'vn chacun: car aucuns ont pris pour leurs Dieux les quatre elemẽs, la terre, l'eau, l'air, & le feu: les autres, le Soleil, la Lune, & les aſtres, tant fichez, que vagues, qu'on appelle eſtoilles & planettes: les autres le ciel ſeulemẽt, les autres tout le mõde: tellement qu'ils ont paſſé, ſans dire mot, le treshaut & treſancié createur, roi de la grande ville, & capitaine de l'armée inuincible, lequel gouuerne & cõduit tout cet vniuers ſalutairement: donnans à leurs Dieux des noms faux, tantoſt d'vne ſorte, tantoſt d'vne autre: par ce qu'ils appellent la terre, Proſerpine, Ceres, & Pluton: la mer Neptune, controuuans force grande trouppe de Demons marins tant maſles, que femelles, qu'ils diſent eſtre à ſon ſeruice: l'air, Iuno: le feu, Vulcain: le Soleil, Apollo: la Lune, Diane: & l'eſtoille du iour, Venus: le Stilbe, Mercure: donnans à toutes les autres eſtoilles des noms pris des fables tiſſues & ourdies, fort bien & propremẽt pour deceuoir les oreilles, qui croiẽt trop de leger: en ce faiſant leur ſemble qu'ils diſent d'or, & triomphent à donner des noms. Ils partiſſent auſſi le ciel en deux hemiſpheres & deux demi-ronds, l'vn deſſus la terre, & l'autre deſſous, qu'ils ont appellé les Caſtors fils de Iuppiter controuuans la fable de leur vie alternatiue, eſtant tantoſt en l'vn, tantoſt en l'autre: car d'autant que le ciel roulle & tournoie continuellement ſans ceſſe, il eſt neceſſaire que tous les deux hemiſpheres facent le tour deſſus & deſſous l'vn apres l'autre, comme il nous ſemble: par ce que, pour en dire la verité, il n'y a point de deſſus & deſſous aux ſpheres & cercles: mais cela ſe dit pour le regard de notre ſituation: de ſorte que nous diſons eſtre deſſus ce qui eſt deſſus la teſte, & deſſous le contraire. Au reſte il ſe preſente ici vne belle & ſainte ſentence à celui qui ſe meſle de la vraie & naïfue Philoſophie, & fait cõpte de la pure & ſimple pieté: c'eſt de ne penſer qu'aucune partie du monde ſoit maitreſſe d'elle-meſme, & ſe gouuerne à ſon plaiſir: d'autant qu'ell' a eſté faite: or ce qui a eſté fait, eſt periſſable, ſi ce n'eſt que par la prouidence de Dieu il ſoit fait eternel, n'aiant point autre-fois eſté: d'en dire autant de Dieu, que quelque-fois il n'euſt point eſté, & apres auoir eſté fuſt deuenu immortel, il n'eſt loiſible. Il y a toutefois des gens ſi beſtes & lourdaux au iugement des choſes, que non ſeulement ils croient que tous ceux qu'auons recité, ſoient Dieux, mais auſſi qu'vn chacun d'eux eſt ſouuerain Dieu, n'aiants aucune connoiſſance de celui, qui veritablement eſt: ou par ce qu'ils ſont ſi groſſiers de leur naturel, qu'ils ne peuuent rien apprendre, ou parce qu'ils n'ont point prit peine de le ſçauoir, au moien dequoi n'eſtiment point que il y ait outre ces choſes ſenſuelles, vn auteur & createur inuiſible & intellectuel, encore que la preuue de ce en ſoit claire & euidente: car par le moien de leur ame ils viuent, ils diſcourent, & raiſonnent, & font tous les autres actes de la vie humaine, toute-fois ils ne veirent jamais leur ame

Abus des hommes ſe ſtans foruoiez de Dieu.

Il entend le monde.

Les faux Dieux de l'antiquité

Fable de Caſtor & Pollux.

Nulle partie du mõde maitreſſe de ſoi-meſme.

des

des ieux du corps:combien que,si cela se pouuoit faire, ils chercheroient tous les moiens du monde, pour voir celle tant belle & excellente image, par le moien de laquelle,en montant plus haut,ils pourroient paruenir à la connoissance de l'increé & eternel, lequel tenant en bride tout ce monde,le conduit & gouuerne inuisiblement au salut de tous. Comme donques si quelqu'vn departissoit les honneurs, qu'il doit à vn grand Roi, à ses lieutenans & satrapes, non seulement seroit reputé vn grand sot, ains aussi vn etourdi, ne pensant point au danger auquel il se met, en baillant aux seruiteurs ce qui appartient aux maitres: de mesme celui qui honore des honneurs qu'il doit à son createur,les creatures,qu'il scache qu'il est le plus depourueu de conseil, & le plus iniuste homme,qui se puisse trouuer, donnant les choses egales aux inegaux, ce qui ne tend pas tant à l'honneur des petis, qu'au deshonneur & blasme du grand. Il y en a d'autres,qui surmontent ceux-ci en impieté,ne faisans pas seulement leurs Dieux participans des mesmes honneurs, mais leur attribuant tout, sans en faire aucun au vrai,encores ne daignent pas en auoir souuenance & memoire,qui est toute-fois vn cas assez commun à tous, que de penser aux choses:qui est plus,ils sont si miserables, qu'ils perseuerent à leur escient plus fort en cet-oubli. Aucuns aussi epris d'vne rage impudente & babillarde, mõtrans & publians les enseignes & marques de leur meschanceté, s'efforcent de blasphemer & mes-dire de la diuinité,aguisans leur langue mes-disante contre Dieu,à fin qu'ils faschent les gens de bien,lesquels oians ces blasphemes, se saisissent incontinent le cueur d'vn ennui indicible,qui ne peut estre consolé, & si grand,qu'il leur brusle toute l'ame: ce qui sert aux meschans de canon & engin pour clorre la bouche aux seruiteurs de Dieu,qui aiment mieux se taire lors,que de les irriter & aigrir dauantage. Repousans donques arriere de nous toutes ces superstitions & enchantemens,nous n'adorons point les creatures nos sœurs selon nature,encores qu'elles soient trespures & immortelles:sœurs ie di,d'autant qu'il y a quelque fraternité,en ce qu'elles ont esté toutes crées du createur,qui est par ce moien leur pere. Pour cette cause,il nous faut bien fort & courageusement efforcer de toute notre ame,de tout notre entendement, & de toute notre puissance d'hõnorer le Dieu increé, eternel, & auteur de toutes choses,ne nous sousmettãs aux religions inuentées au plaisir d'vn chacun,lesquelles sont causes de la perditiõ & ruine de plusieurs,qui pouuoiẽt estre sauuez. Imprimons en notre esprit ce premier & tressaint cõmandemẽt, qu'il faut croire vn Dieu souuerain & l'honnorer. Que l'opinion de plusieurs Dieux ne touche les oreilles de l'hõme,qui a accoutumé de chercher puremẽt & simplement la verité. Tous ceux donques qui adorent le Soleil,la Lune,le ciel,le mõde,& les principales parties d'iceux,comme Dieux,ou estans ministres des sacrifices,en font autant, sans doute ils pechent. Comment ne pecheroient ils: veu qu'au lieu du Seigneur,ils hõnorent les suiets? encores ne faillẽt ils pas tãt, q̃ les autres qui de bois,de pierre,d'argẽt,d'or,& autres matieres sẽblables formẽt à leur plaisir ou des images,ou des statues,& autres œuures bastis de leurs mains:en quoi l'art du potier, l'art du peintre, l'art du tailleur & graueur ont fait grand tort à la vie humaine,en empliſſant de ces œuures detestables toute la terre:car par ce moien on a couppé le beau pilier de l'ame, à sçauoir la vraie

Il ne faut departir l'honneur de Dieu à autre qu'à lui.

Contre les blasphemateurs.

Il faut aimer Dieu de tout nostre courage.

Contre les idolatres.

connoiſſance de Dieu viuant à iamais:tellement que la pauure ame, eſtant eſbranlée ne fait que flotter,cõme le vaiſſeau,auquel n'y a point de ſable ou grauier pour faire le contre-poix:en ce faiſant ne peut aborder au port de la verité,aiant les ïeux aueuglez,& ne voiant ce,qui eſtoit digne d'eſtre veu, vers lequel ſeul il failloit jetter ſa veuë aguë. Certainement il me ſemble que ces gẽs-là viuent plus miſerablemẽt,que les perſonnes qui ſont priuez de la veuë corporelle:par ce que ceux-ci ont receu ce dommage mal-gré eux,ou pour auoir ſouffert vne faſcheuſe maladie des ïeux,ou pour auoir eſté bleſſez de leurs ennemis,qui leur vouloient mal:mais les autres ont de leur propre volonté non ſeulement troublé & affoibli l'œil de leur ame,ains auſſi l'ont voulu totalemẽt ruiner & perdre:à raiſon dequoi les vns ſont dignes de pitié & cõpaſſion,eſtãs mal-heureux & miſerables:les autres meritent punition eſtans de gré meſchãs & malicieux:d'autãt qu'entre les autres choſes, ils n'en conſiderent point vne, qui eſt fort notoire,& qu'vn enfant,tout niais qu'il eſt, ſait bien, à ſçauoir que l'ouurier eſt plus excellent que ſon ouurage:ſoit pour le regard du temps,par ce qu'il eſt plus ancien, & par maniere de dire,pere de l'ouurage: ſoit pour le regard de la vertu & puiſſance,par ce que celui qui agit, eſt plus puiſſant que celui qui ſouffre. Il vaudroit beaucoup mieux,ſi cet-abus leur plaiſt, qu'ils adoraſſent les peintres & tailleurs,& leur fiſſẽt les ſouuerains hõneurs,leſquels neant-moins ils laiſſent-là,cõme perſonnes de nul pris,ne les eſtimãs rien dauantage pour celà,& en leur lieu font leurs Dieux de leurs œuures & peintures:tellement que ſouuent eſt aduenu que les ouuriers ſont enuieillis pauures & ſans bruit & honneur,ou ſont morts par les aduerſitez qui leur ſont ſuruenuës les vnes apres les autres,ce pendãt que leurs œuures ſont parées de pourpre,d'argent,& d'autres choſes pretieuſes,que les richeſſes fourniſſent:auec ce ſont adorez non ſeulement des perſonnes libres,ains auſſi des nobles,beaux,& biens naiz, d'autant qu'on ſ'enquiert diligemment de la lignée du Sacrificateur,ſ'ell' eſt noble & ſans tache,ſi lui eſt bien proportionné en tous ſes membres,& ſ'il eſt parfait & accompli de tous. Ceci encores n'eſt pas ſi deſplaiſant (combien qu'il ſoit deſplaiſant) comme eſt vn autre faict, qui eſt biẽ plus difficile à ſouffrir,c'eſt que ie connoi des ouuriers, leſquels font leurs prieres & ſacrifices à leurs ouurages. Certes ils feroiẽt mieux d'adorer leurs deux mains: ou bien ſ'ils ne veulent ce faire,pour fuir l'opinion d'arrogance,& à fin qu'on ne penſe qu'ils ſoient amoureux d'eux-meſmes,pour le moins ils peuuẽt adorer leurs maillets, leurs enclumes, leurs ciſeaux & pinceaux, leurs tenailles & autres ferremens, par le moien deſquels on donne forme & façon aux matieres & eſtoffes. Il ſeroit bon de dire hardiemẽt à telles perſonnes, qui ſont hors de leur eſprit:O braues gents,la meilleure priere qu'on puiſſe faire,& le but de la felicité, c'eſt de deuenir ſemblable à Dieu: priez donques vous autres que deueniez ſemblables à ces medailles & images,à fin que ſoiez iouïſſans de leur ſouueraine felicité, qui eſt de ne voir rien des ïeux,n'ouïr rien des oreilles, ne reſpirer ni fleurer par les narines,ne parler ni gouſter de la bouche, ne prẽdre, ni donner, ni faire rien des mains, ne cheminer des pieds, bref ne ſe ſeruir aucunement des autres parties du corps, & eſtre enfermé & gardé nuict & jour dedans vn temple, comme dedans vne priſon, en attirant touſ-iours la fumée

L'ouurier plus excellent que ſõ ouurage.

Ici ſ'ẽt viue mẽt taxez les idolatres.

Aduertiſſemẽt aux idolatres.

la fumée des choſes ſacrifiées: Car vous faites à croire qu'ils iouiſſent de ce ſeul bien. Or quant à moi, ie penſe que ceux qui orroient ceci ſe faſcheroient, ne prenans point ces ſouhaits pour bonnes prieres, ains pour maudiſſons, & viendroient à ſe vanger incontinent par paroles iniurieuſes & outrageuſes, de ceux, qui leur auroient tenu tels propos: en quoi faiſant ils monſtreroient vne regorgeante & debordée impieté, ſe propoſans des Dieux, au naturel deſquels ils ne voudroient iamais reſſembler. Que la perſonne donques, pourueuë d'ame, ſe donne bien garde d'adorer ce, qui n'a point d'ame: par ce qu'il n'y a point de propos que l'œuure de Nature ſe diſpoſe à faire honneur à ce qui eſt fait de la main de l'homme. Au reſte en tout le païs d'Egypte non ſeulement ce commun peché y regne, mais il y en a vn autre, bien plus grand, qui ſurpaſſe les autres: d'autant qu'outre qu'ils honorent les ſtatuës & images, ils mettent auſſi au nombre des Dieux les beſtes irraiſonnables: les taureaux, les beliers, les boucs, controuuans ſur chacun vne fable faite à plaiſir. Encores cela peut auoir quelque raiſon, d'autant que ces beſtes-là ſont priuées & treſprofitables à la vie: Le bœuf en labourant couppe les mottes de la terre pour les ſemailles, puis quand le temps eſt venu, qu'on ſerre le bled en la grange, en montrant lors ſa puiſſance le fait ſortir de l'eſpic: le belier fournit vn habillemẽt, de toutes les autres couuertures du corps le plus commode contre l'exceſſiue chaleur du Soleil & l'exceſſiue froidure de l'air, ſans lequel, le corps eſtãt nud, periroit ou par l'vn, ou par l'autre. Mais que dirons nous des beſtes, qui ſont de toutes les autres plus cruelles, les plus ſauuages & indomtables, comme lions, crocodiles, & entre celles qui rampent & ſe trainent ſur le ventre, l'aſpic veneneux, leſquelles ils honnorent de temples, de petits boccages ſacrez, de ſacrifices, de feſtes & aſſemblees de peuple, de triomphes & autres choſes ſemblables? ceux qui ont recherché les plus cruelles beſtes, qui habitent aux deux elemens donnez de Dieu aux hommes pour leur vſage, qui ſont la terre & l'eau, n'en ont point trouué entre les terreſtres vne plus fiere & cruelle que le lion, ni entre celles qui viuent dedans l'eau vne plus cruelle & ſauuage, que le crocodile: neantmoins ces gens-là les reuerent & honorent comme leurs Dieux. Qui eſt plus, ne ſe contentent pas de cela, mais en adorent d'autres, comme chiens, chats, loups & entre les volatilles les Ibes, les fauçons & eſparuiers, & outre les corps des poiſſons tous entiers, ou les pieces. Se pourroit-il touuer au mõde vne choſe plus ſotte & ridicule? certes les etrangers, qui parci deuant ſont venus en Egypte, tant ſ'en fault qu'ils aient logé cette vaine & folle ſuperſtition de celle region dedãs leurs eſprits, qu'ils en rient ſi fort & tant, qu'ils n'en peuuent plus: les autres qui ont ſauouré, & ſauent que c'eſt de la pure & vraie doctrine, eſtonnez de l'honneur qui eſt fait à ces choſes ſi viles, pleignent ces pauures gens, qui vſent de cette façon de faire, les eſtimants plus ords & ſales, & non ſans cauſe, que les beſtes qu'ils honnorent, eſtans leurs ames tranſmuées en icelles, & marchans cõme beſtes ſur la terre ſous face humaine. Apres donques que Moyſe a rechaſſé du droit diuin cette adoration de ces faulx Dieux: il nous appelle à l'adoration de celui qui eſt le vrai Dieu, combien qu'il n'en ait que faire eſtant ſuffiſant de lui-meſmes, & n'aiant faute de rien. Ce qu'en fait Moyſe, ce n'eſt que pour reduire le gẽre humain fouruoié de ſon chemin,

Grande Idolatrie des Egyptiens.

Le profit & vſage, qu'apporte le bœuf & autres beſtes domeſtiques.

Les Egyptiens adorent meſmes les crocodiles & ſerpẽs.

Le lion la plus cruelle beſte des terreſtes, & le crocodile des aquatiques.

Ce ſont certains oiſeaux d'Egypte.

au vrai ſentier,afin qu'en ſuiuant le train de la Nature, il trouue ſon tresbon & vrai but,qui eſt la connoiſſance de celui,qui a vn vrai eſtre,& eſt notre ſouuerain & parfait bien , duquel , comme d'vne fontaine , ce monde eſt arrouſé de toutes ſortes de biens. Iuſques ici nous auons parlé ſelon notre pouuoir du ſecond commandement.Declarons maintenant l'autre , qui en ſon ordre ſuit,

Troiſieſme commandement.

& eſt tel:*Tu ne prendras point le nom de Dieu en vain.* La raiſon pour laquelle il a mis ce precepte apres l'autre,eſt notoire à ceux qui voient clair de l'eſprit : car le nom ſuit tous-iours la choſe ſuiette,comme l'ombre le corps. Moyſe donques aiant parlé de l'eſſence & honneur,qui eſt deu à l'eternel, ſuiuant la ſuitte de l'ordre , il raconte incontinent ce qui eſt propre & conuenable au nom.

L'acoutumẽce de iurer eſt fort pernicieuſe

Or on peche en ceci par pluſieurs ſortes & manieres:tellement qu'il vault beaucoup mieux de ne iurer point,& ſ'accoutumer ſi bien à dire la verité, que la ſimple parole ait autant de force & vertu comme le iurement . On dit auſſi en commun prouerbe , que bien & ſaintement iurer eſt vne ſeconde nauigation, d'autant que celui qui iure eſt ſoupſonné de menterie & de periure. Qu'on recule donques le plus qu'on pourra , à iurer , ſi par les delais on peult fuir à cela:mais ſi on y eſt contraint , qu'on regarde bien auparauant de quoi il eſt queſtion : par ce que n'eſt pas peu de cas que de iurer , combien qu'on en face coutume,& qu'on ne ſ'en ſoucie point d'autant que le iurement eſt le teſmoignage de Dieu aux choſes douteuſes:or d'appeller Dieu pour teſmoin en mẽterie,c'eſt vne mechanceté bien grãde. Vien-çà , pren garde,ſi bon te ſemble à la contenance de celui , qui eſt preſt a iurer pour vn menſonge , tu verras que ſon eſprit n'eſt point en repos,mais qu'il eſt tout troublé , ſ'accuſant lui-meſme , & ſe diſant mille iniures:car la conſcience qui eſt née quand & quand l'ame,& fait ſa demeure auec elle, n'a point accoutumé de receuoir rien , qui ſoit ſuiet à reproche & blame,pour la bonne amour qu'elle porte de ſa nature à la vertu,& haine du vice : tellement qu'elle l'accuſe , & le iuge , premierement le blaſmant & reprenant & le rendant tout honteux : puis , comme iuge l'enſeignant,lui remõſtrant& commandant de changer ſa vie,ſ'elle voit que l'accuſé par ſes bonnes remõtrances recõnoit ſa faute,alors toute ioieuſe ſe rallie auec lui:mais ſ'elle n'en peult venir à bout, ſe declare ſon ennemie capitale , ne delaiſſant le cõbat,ni nuict,ni iour,de ſorte qu'elle ne fait que le piquer & le naurer de plaiës incurables,iuſques à ce qu'il rõpe ſa miſerable & execrable vie. Ie dirois volontiers à ce pariure:Que dis tu?vien-ça,oſeras tu bien t'addreſſer à quelqu'vn de ta cõnoiſſance,& l'aſſeurer de ce que tu n'as point veu,ni ouï,cõme ſi tu l'auois veu ou oui,& eſté preſẽt à tout?Approche toi de moi,& depoſe ton teſmoignage.Tu n'en feras rien,comme ie penſe:par ce que tu ferois vn acte d'hõme maniaque & inſenſé. De quels ieux,ſi tu eſtois raſſis de ton eſprit, regarderois-tu ton ami,& lui dirois:pour l'amour de moi,fai ce meſchãt acte, fai mal,laiſſe-là Dieu.Il eſt tout certain que ſ'il oioit telles paroles,qu'il diroit bien toſt à Dieu à telle amitié:& ſe blaſmeroit de ce qu'au cõmancement il auroit cõmuniqué ſi familiairement auec vn tel perſonnage,tellement qu'il ſ'enfuiroit de toi,comme d'vne beſte ſauuage & enragée.S'il eſt donques ainſi que tu n'oſes faire cette requeſte à ton ami , comment n'as tu point de honte d'y appeller Dieu à teſmoin, qui eſt le pere & gouuerneur de ce monde? ne ſais tu

Bien & ſaintement iurer eſt vne ſecõde nauigatiõ ſelon le prouerbe.

Ce n'eſt peu de cas de iurer combien qu'on n'en face pas grande eſtime.

La conſciẽce d'vn pariure ne peult eſtre en repos.

Aduertiſſement au pariure

pas

pas bien, ou peus tu ignorer qu'il oit & voit toutes choſes? ſi tu ne le fais, tu es vn atheiſte: or l'atheiſme eſt la ſource de toutes les mechancetez: auec ce tu abuſes du iurement iurant par celui qui n'a rien entendu, ni ſceu de ce dont tu iures: comme ſ'il y prenoit garde: mais ſi tu ſais qu'il preuoit toutes choſes, tu es au treshault degré & au comble de l'impieté, en appellant, ſi non de bouche & de langue, pour le moins de ton cueur, ainſi Dieu: Teſmoigne pour moi choſes faulſes, aide moi en mes mechancetez & tromperies: ie n'ai qu'vn ſeul moien pour garder mon crédit & honneur entre les hommes, où giſt mon eſperance, c'eſt de cacher & celer la verité: ſois meſchant pour moi: en ce faiſant le meilleur ſeruira au pire, & Dieu, qui ſur toutes les autres choſes eſt le ſouuerain bien, ſeruira à l'homme, qui eſt meſchant. Il ſ'en trouue d'autres leſquels ſans eſpoir d'aucun gain iurent par vne mauuaiſe coutume à tous propos & rencontres legerement & indiſcretement, n'eſtants contredits de perſonne: & ce pour remplir & enrichir leur langage: il vaudroit beaucoup mieux de retrancher ſon lãgage, voire plus-toſt ſe taire du tout, que de iurer de cette façõ: d'autant que le pariure & l'impieté prouiennẽt du continuel iuremẽt. A cette cauſe il fault que celui qui eſt preſt de iurer conſidere diligẽmẽt toutes les circonſtances: ſi la choſe eſt grande, ſi elle eſt vraie, ſ'il la ſait biẽ, ſ'il a nettoié ſon ame, ſon corps, & ſa langue: ſon ame de peché, ſon corps de toute impureté, ſa langue de blaſpheme: par ce qu'il n'eſt loiſible que par la bouche, par laquelle le treſſacré nõ de Dieu eſt prononcé, ſorte quelque villenie. Il fault auſſi chercher temps & lieux commodes: car i'en connoi aucuns qui iurent en des lieux ords & ſales, dedans leſquels on ne trouueroit pas honneſte qu'on fiſt mention ſeulement de ſon pere ou de ſa mere, ou de quelque autre reuerend perſonnage, qui auroit bien veſcu: & ſemble qu'ils prennent plaiſir à parer leur langage de iuremens, aians tous-iours en la bouche le nom de Dieu, ſans qu'il en ſoit beſoin, qui eſt vne grande impieté. Celui qui ne tiendra compte de ce qui a eſté dit, qu'il ſache premierement qu'il eſt vn meſchãt & vilain: en apres que les horribles vengeances de la iuſtice, qui a l'œil ſur les choſes humaines & ſe montre en ſi grans for-faits rigoureuſe & roide, l'eſpient: la iuſtice, di-ie, laquelle, autant qu'elle retarde à punir les vices, d'autant en augmente les peines, & les paie au double quand le temps eſt venu, au grand bien & proffit de la Republique. Le quatrieſme commandement nous recommande le ſeptieſme iour, lequel a eſté ſanctifié, afin qu'il fuſt de nous ſaintement & deuotemẽt feſtoié. Il y a quelques villes qui ſolenniſent ce iour-là vne fois le mois, en comptant du premier jour de la Lune: mais les Iuifs ont accoutumé de l'obſeruer continuellemẽt de ſept iours en ſept iours. La raiſon de ceci a eſté amplement deduite au liure de la creation du monde, par ce qu'il eſt dit, qu'en ſix iours le monde fut fait, & qu'au ſeptieſme Dieu ſe repoſa trouuant bien à ſon gré ce qu'il auoit fait. Moyſe donques à commandé qu'on imitaſt Dieu en cette façon, comme aux autres, & qu'on ſ'addonnaſt durant les ſix iours aux œuures manuels, & qu'on ſe repoſaſt, & philoſophaſt le ſeptieſme, en vaquant à la contemplation de la Nature, en regardant & eſpluchant ſ'il n'y a point eu par le paſſé quelque choſe mal faite, demandans à nous meſmes compte de ce que nous auons dit, ou de ce que nous auons fait, & le rendant au conſiſtoire

L'atheiſme ſource de toutes mechancetez.

De ceux qui par coutume iurent à tous propos.

Le pariure & l'impieté prouiennent du continuel iurement.

Choſes que doit conſiderer celui qui eſt preſt à iurer.

Il a bien traitté ce point parlant de la iuſtice.

Le quatrieſme commandement.

Le ſeptieſme iour dedié à repos & à cõtẽplation.

de notre ame, auquel les loix preſident & conſultent, cõme on pourra reuenir à la vertu, que lon a meſpriſée, & ſe donner vne autre-fois garde de ne plus pecher. Or Dieu a emploié ſeulement ſix iours à la creation du monde & acheuement d'icelui, n'aiant affaire de la longueur du temps: mais l'homme, qui eſt participant de la nature mortelle, & ſouffreteux d'vne infinité de choſes, qui appartiennent aux vſages neceſſaires de la vie, ne doit aucunement differer de chercher, tant qu'il eſt viuãt, ce qui lui eſt commode, ſe repoſant apres au ſaint Sabbath & ſeptieſme iour. Ce commandement n'eſt il pas fort beau, & treſſuffiſant pour inciter les perſonnes à toutes les vertus, & principalement à la pieté? comme ſ'il vouloit dire : Enſui touſ-iours Dieu. Que les ſix iours compaſſez, dedans leſquels le monde a eſté creé, te ſeruent d'exemple d'vn temps prefix & arreſté pour faire & acheuer tes affaires : te ſerue auſſi d'exemple le ſeptieſme iour pour philoſopher, auquel il conſidera, comme il eſt dit, ce qu'il auoit fait: afin que tu contemples tant les œuures de nature que les tiens particuliers, en ce qu'ilz tendent à la beatitude & felicité. Ne delaiſſons donques ce patron & exemple des tresbonnes vies, l'actiue & contemplatiue : mais aians touſ-iours l'œil ſur lui, imprimons dedans nos eſprits ſes marques & formes apparentes, en rendãt de toute notre puiſſance, ſoit en dits, ſoit en faits raiſonnables, la nature mortelle ſemblable à l'immortelle. Au reſte nous auons en nos premiers liures declaré comment le monde a eſte creé en ſix iours, de Dieu, lequel n'auoit affaire pour la creation d'icelui, du temps. Il nous fault ici remarquer le priuilege qu'a le nombre de ſept, entre toutes les autres choſes, que declarent aſſez ceux qui ſont verſez aux mathematiques, l'aiãt diligẽment & ſoigneuſement recherché: car il eſt comme vierge entre les autres nombres: il n'a point de ſon naturel mere, il eſt fort proche de l'vnité & du cõmencemẽt de toutes choſes: il eſt la forme des planetes, comme l'vnité de la ſphere, à laquelle ſont les eſtoilles attachées, par ce que le ciel incorporel eſt compoſé de l'vnité & du ſeptenaire, eſtant le patron de ce ciel viſible. Or tout le ciel a eſté baſti d'vne nature non diuiſible, & d'vne autre diuiſible: à celle qui ne pouuoit eſtre diuiſée, eſt eſcheu premierement le huitieſme ciel & firmament, qui eſt le cercle des aſtres fichez, gouuerné & main-tenu par l'vnité: l'autre qui ſe peut diuiſer, tient le ſecond rang tant en puiſſance, qu'en ordre, & appartient au gouuernement du ſeptenaire, eſtant parti en ſept planetes, c'eſt à dire ſept aſtres coureurs & vagabonds, ainſi ſournommez, non qu'il y ait quelque choſe au ciel qui vague cà & là (car touts les corps celeſtes, à cauſe de leur nature diuine, heureuſe, & dont le propre eſt de ne vaguer point, demeurent touſiours en vn meſme eſtat, acheuans leur tour d'vne meſme ſorte, ſans le changer aucunement) mais cela ſe dit ainſi, par ce qu'ils ſe meuuent tout au contraire du firmament & de la plus haute ſphere : en quoi les hommes ſe ſont montrez eſuentez & etourdis d'auoir attribué le nom de coureur, qui leur eſt propre, fort impropremẽt aux corps celeſtes, leſquels ne laiſſent iamais le rang qui leur a eſté ordonné par leur diuin capitaine. Pour ces raiſons & pluſieurs autres le nombre de ſept a eſté priſé & honnoré: vrai eſt que la principale a eſté, que par icelui le createur & pere de l'vniuers a eſté manifeſté & conneu: car l'entendement imagine en ce nombre, cõme en vn miroër, Dieu baſtiſſant le monde

Au liure de la creation du monde.

C'eſt a dire qu'il n'engendre aucun autre nombre parfait de ſoi: & quand à lui il n'eſt compoſé que de ſes parties meſmes.

Les ſept planettes.

le monde & le gouuernant. Apres le commandemẽt du ſeptieſme iour, il nous met en auant le cinquieſme, qui eſt de l'honneur qu'on doit au pere & à la mere, le rangeant tout au milieu des deux tables, chacune deſquelles contient cinq commandemens par ce qu'eſtant le dernier de la premiere, il ioinct toutes les deux enſemble, liant ceux de la premiere table, qui concernent l'honneur de Dieu, auec les autres de la ſeconde, qui touchẽt notre prochain. La raiſon, comme ie penſe, c'eſt que les peres & meres, ſelon nature, ſont participans de la ſubſtance tant immortelle, que mortelle: de la mortelle, pour la prochaineté & reſſemblance qui eſt entre les hommes & les autres animaux, deſquels le corps eſt mortel: de l'immortelle, à cauſe de la ſimilitude d'engẽdrer, qui eſt entre Dieu createur de toutes choſes, & l'homme. Or il y en a qui ſ'addonnent totalement à l'vne de ces parties, tellement qu'il ſemble qu'ils meſpriſent l'autre: par ce qu'eſtans pleins d'vn pur deſir de pieté & dõnans congé aux autres affaires, ils dedient toute leur vie au ſeruice de Dieu. Il y en a d'autres leſquels n'eſtimans aucun bien, hors-mis les droits, qui ſont entre les hommes, mettent toute leur affection à entre-tenir la compagnie des hommes, diſtribuans liberalement leurs biens à toutes perſonnes, & ſoulageans de tout leur pouuoir leurs maux. Ceux-ci à bon droit peuuent eſtre appellez Philanthropes, c'eſt à dire aimants le genre humain, & les premiers Philothées, c'eſt à dire aimants Dieu: tous deux parfaits à demi en vertu: d'autãt que les parfaits & entiers ſont excellens en tous les deux. Au reſte les autres qui ne ſ'entre-mettent point des affaires des hommes, ne ſe reſiouiſſans point de leurs biens, ni ſe faſchans de leurs aduerſitez, & auec ce n'embraſſent l'hõneur & ſeruice de Dieu, il ſemble qu'ils ſoient changez en la nature des beſtes ſauuages: entre leſquels emporteront le premier lieu de cruauté, ceux qui ne font compte de leur pere & mere, qui les ont engendrez, eſtans ennemis de toutes les deux parties, tant de celle, qui eſt des hommes, que de celle qui eſt de Dieu. Qu'ils ſaches donques qu'ils ſont condemnez aux deux ſieges, leſquels on n'ignore point eſtre ſeuls en la nature, aſſauoir pour l'impieté au diuin, d'autant qu'ils ne font point leur deuoir enuers ceux qui ſecondans l'ouurage de Dieu, les ont fait eſtre, n'eſtans point auparauant: & en icelui des hommes pour la haine qu'ils portent aux hommes. Car à qui feroient-ils bien, veu qu'ils meſpriſent ceux qui leur ſont les plus proches, & qui leur ont faits tous les plaiſirs du monde? entre leſquels y en a de ſi grands, qu'ils ne peuuent eſtre recompenſez: & pour ce montrer, cõmẽt celui qui eſt engẽdré pourroit il reengẽdrer ceux qui l'ont fait naiſtre? ce grand aduantage a eſté donné de la Nature aux peres & meres, lequel ne peult eſtre aucunement recompenſé: de ſorte que ce ſeroit vne choſe fort indigne, que les enfans, qui ne peuuent recompenſer tous les plaiſirs qu'ils ont receu de leurs peres & meres, ne leur aidaſſent de quelque peu de leurs biẽs. Ie leur diroi volonties: les beſtes ſauuages doiuent eſtre appriuoiſées des hommes: I'ai veu ſouuent des lions, des ours, des leopards priuez non ſeulement auec les perſonnes, qui les nourriſſent, & leur donnent à manger, mais auſſi auec d'autres, à cauſe, comme ie pẽſe, qu'ils reſſemblent à ceux qui les gouuernent: car il eſt bien raiſonnable que le moindre enſuiue le plus reſſeant, à fin qu'il ſoit mieux: maintenant tout au contraire ie ſuis contraint d'admoneſter

Cinquieſme commãdement.

Pour quelle raiſon ce cinquieſme commandemẽt eſt de la premiere table.

φιλάνθρωποι

φιλόθεοι

Cruauté de ceux qui meſpriſent leur pere & mere.

Impoſſible de reconnoitre le grand biẽ receu de nos peres & meres.

Les beſtes brutes reconnoiſſent le plaiſir qu'on leur fait.

les hommes de prendre exemple à quelques beſtes brutes, leſquelles reconoiſſent le plaiſir qu'on leur fait. Entre les chiens aucuns gardent la maiſon, & meurent pour leur maitres, quand il ſont ſur-pris de quelque danger: les autres, à ce qu'on dit, gardent les trouppeaux des beſtes, & combattent pour elles iuſques à la mort, tellement qu'ils font ſi bien leur deuoir, que ceux, qui en ont la charge, n'en reçoiuent aucun dommage: & nous ne confeſſerons pas que de toutes choſes vilaines la plus des-hõneſte c'eſt que l'homme, qui eſt le plus doux & amiable de tous les animaux, ſe trouue ſur-monté du chien, de toutes les beſtes la plus hardie & fiere, en la reconnoiſſance & recompenſe du plaiſir qui eſt fait? Que ſi nous ne ſommes enſeignez par les beſtes terreſtres, mõtons iuſques à la nature des oiſeaux qui volent par l'air. Les vieilles cicognes ne pouuans plus voler, demeurent dedans les nids: ce pendant leurs petis, peu ſ'en fault que ie ne dies, ne faiſants que voler tant par mer que par terre, apportẽt de tous cotez au pere & à la mere, ce qui leur eſt beſoin: par ce moien le pere & la mere, comme il eſt bien conuenable à leur âge, ſe repoſent, & font grand chere, aians abondance de tout ce qui leur eſt neceſſaire: & les petits, alegeans la peine qu'ils ont à les nourrir tant par vne bonne affection naturelle, que par l'eſperance qu'ils ont de receuoir le ſemblable en leur vieilleſſe de ce qui naiſtra d'eux, ſ'aquittent de leur debte quand le temps eſt venu, en rendant ce qu'ils auoient receu: car ſi toſt qu'ils ſont eclos, il ne ſe trouue perſonne qui les nourriſſe que le pere & la mere: pour recompence dequoi ils nourriſſent leur pere & leur mere à la fin de leur vie: tellement que d'vn inſtinct naturel, qui vient d'eux-meſmes, apres auoir eſté nourris petits, ils nourriſſent ioieuſement les autres en leur vieilleſſe. N'eſt-il pas donques raiſonnable que pour ces raiſons alleguées, les hommes, qui ne tiẽnent compte de leur pere & de leur mere, ſ'en aillent cacher de honte, & ſe blaſment de ce qu'ils meſpriſent ceux dont ou ſeulement, ou deuant tous les autres il ſe fault ſoucier? Ioint qu'ils ne dõnẽt riẽ, mais plus-toſt rendẽt ce qu'ils ont receu: pour ce que les enfans n'ont riẽ qui ne ſoit au pere & à la mere, leſquels leur ont baillé le bien qu'ils ont, ou le moien de l'aquerir. Cõment donques ces gẽs-là pourroient-ils auoir encloſes dedans les bornes de leur ame la pieté & ſainteté, qui ſont les deux principales vertus? ne les ont ils pas plus-toſt, cõme bãnies, chaſſées d'icelle? Il le fault bien: d'autãt que les peres & les meres ſont miniſtres de Dieu en ce qui cõcerne la generation des enfans: or celui qui des-priſe le miniſtre, des-priſe quand & quand le Seigneur. Il y en a qui montẽt biẽ plus haut, & plus hardiement, & aggrandiſſent le nom de pere & mere, diſans que le pere & la mere ſont Dieux viſibles: par ce qu'ils imitent Dieu increé en la creation des animaux, & qu'ils ne different ſinõ en ce que Dieu eſt le createur du monde, & les pere & mere de ceux qu'ils engendrent: de ſorte qu'il eſt impoſſible que celui qui ne fait point ſon debuoir enuers les viſibles, le face enuers l'inuiſible. Aiant Moyſe ſagement diſcouru ce qui appartenoit à l'honneur, qui eſt deu aux peres & meres, il met fin à la premiere table des cinq premiers commandemens: puis voulant deſcrire les autres cinq, qui defendent ce qui eſt du fait de l'homme, il commence à l'adultere, eſtimant que c'eſt le plus grand peché de tous les autres: car il a pour ſource le plaiſir charnel, lequel vſe le corps

Les cicognes reconnoiſſent le bien receu de pere & mere.

Les peres & meres ſont miniſtres de Dieu.

Le pere & la mere ſont Dieux viſibles, ſelon aucuns.

Le premier commandement de la 2. table touchãt l'adultere.

de ceux

de ceux qui en ſont eſpris, diſſoult & met à neant les forces de l'ame, & cõſume la ſubſtance & bien de la perſonne, brulant, cõme vn feu aſpre qu'on ne peult eſteindre, tout ce qu'il touche, & ne laiſſant rien de ſain en la vie des hommes. Ce plaiſir charnel nõ ſeulemẽt met en la teſte de l'adultere qu'il face mal, mais auſſi l'induit à attraire les autres à ſemblable faulte & l'accõpagner à ſon vouloir meſchant & illicite: par ce qu'eſtant piqué de cette rage de paillardiſe, ne peult accõplir ſeul ſon deſir, tellemẽt qu'il fault que deux ſ'aſſemblent, dõt l'vn eſt comme le diſciple, & l'autre cõme le maiſtre pour mieux fortifier l'incontinãce & la paillardiſe, qui ſont deux vilains pechez: car non ſeulement le corps de la femme qui paillarde, eſt corrompu, mais auſſi, pour en dire la verité, l'ame d'icelle long tẽps au parauant ſ'accoutume à ſ'etranger de ſon mari, apprenant les moiẽs de ſ'en detourner: & le hair. Ce mal encore ne ſeroit ſi grief ſi elle decouuroit ſa rancune: d'autant qu'il eſt bien aiſé de ſe dõner garde de ce qui eſt à veuë d'œil, mais ici à grand peine peult-on ſoupſõner & flairer ſes cachettes, tant biẽ ſe cache & ſe couure par ruſes & ſubtilitez, montrant ſouuent vn faux ſemblãt d'aimer par ſes enchantemẽts & menées. Dõt aduient la ruine de trois familles, de celle du mari, lequel eſt fruſtré du vœu qui ſe fait en cõtractãt mariage & quand & quãd priué de l'eſperãce de race loialle, & des deux autres, ſauoir eſt de celle de l'adultere, & de celle de la femme: par ce que toutes les deux ſont rẽplies d'infamie, de des-hõneur, & de treſgrãde villenie. Que ſi les familles ſõt grãdes & peuplées à cauſe des mariages & alliãces des vns auec les autres, cette mechãceté eſmouuera & enflãmera toute la cité courant par les lãgues des perſõnes: auſſi c'eſt vne choſe facheuſe que de douter des enfãs: car quãd la fẽme n'eſt point chaſte, il eſt incertain, qui eſt le vrai pere: au moiẽ dequoi eſtãt la choſe inconnuë, les fils de putains viennẽt au rãg des vrais enfãs, abaſtardiſſent la loiale lignée, & en fin reçoiuẽt l'hoirerie paternelle, cõbiẽ qu'elle ne leur appartiẽne en rien. Ce pendãt le paillard apres auoir des-hõnoré & abuſé la pauure fẽme, & ſoulé ſa paſſion en iettant ſa mechãte ſemẽce, ſ'en va moquãt de l'ignorãce du mari, qui a eſté outragé, lequel cõme vn aueugle, ne ſachant rien de ces menées & pratiques priuées, eſt cõtraint de traitter ce qui eſt iſſu de ſes plus grans ennemis, cõme ſes propres enfans. Que ſi ce peché eſt decouuert, les pauures enfans, qui n'ont point mes-fait, ſeront fort miſerables, d'autant qu'ils ne peuuẽt eſtre mis au rang de pas vne des races, ni de celle du mari, ni de celle de l'adultere. Puis donques que telle compagnie reprouuée des loix apporte tant de miſeres, il ne ſe fault pas esbaïr ſi le peché d'adultere a eſté deſcrit le premier, comme de tous les autres le plus deteſtable & odieux à Dieu. La ſeconde defence c'eſt de ne tuer point l'homme: car aiant la Nature engendré ce treſcompagnable & treſdoux animal viuãt auec les autres, l'a appellé en compagnie & vnion, en lui donnant la parole, afin qu'il ſe rendiſt conforme & ſemblable aux mœurs de ſon compagnon. Parquoi celui qui tue quelqu'vn, ſache qu'il renuerſe les loix & droits de Nature: qui ont eſté eſcrits pour le bien & profit de tout le monde. Qu'il ſache auſſi qu'il eſt ſacrilege, aiant pillé & ſaccagé la plus ſacrée poſſeſſion de Dieu. Pour ce montrer y a-il de toutes les choſes qui ſont dediées & conſacrées à Dieu vne plus excellente & haute que l'homme? l'or, l'argent, les pierres pretieuſes & toutes

Miſeres qu'aporte quand & ſoi le plaiſir charnel

Ruſe des femmes adulteres.

Enfans d'adultere baſtards.

Second commandement de la 2. table, de ne tuer point.

Celui qui tuë quelqu'vn eſt ſacrilege.

Excellence de l'hõme, dont eſt traitté au liure de la creation.

autres matieres excellentes ne seruent que d'vn parement desgarni d'ame, aux bastimens qui n'ont point d'ame: mais l'homme, qui est vn animal tresbon & tresproche, selon la principale partie de lui, au tresspur ciel, voire comme plusieurs dissent, au createur du mõde, est vn pourtrait qui approche plus prés & ressemble mieux, à cause de l'esprit qu'il a receu, à l'ideé & forme eternelle & heureuse, que tout ce qui est en la terre. Le troisiesme cõmandemẽt de la secõde table c'est de ne desrober: car celui qui bée aux biẽs d'autrui, est vn ennemi cõmun de toute la ville, lequel de volonté pille le bien de tous les habitans, & de force ce qu'il peult, estendãt fort loin sa cõuoitise, & la retirant aussi, quand les forces lui faillẽt, de maniere qu'elle n'atteint pas beaucoup de personnes. Les larrons dõques qui sont deuenuz puissans pillent les villes, ne se souciãs point des punitiõs, d'autant qu'il leur semble qu'ils sont par dessus les loix. Ceux-là sont de leur naturel Oligarchiques, desirãs les autoritez & puissances, qui font de grans larrecins, cachans & couurans leurs pilleries de mots honnestes, de principauté & Seigneurie. Qu'vn chacun dõques appreigne dés son ieune âge à ne soubstraire, non pas mesmes en cachette, le biẽ d'autrui, encores qu'il soit de bien peu d'importance: par ce que la coutume, qui est de lõg temps, est plus puissãte que la nature: ioint que les choses petites, qui ne sõt point empeschées croissent hastiuement, tellement qu'elles deuiennent fort grandes. Apres auoir defendu le larrecin, tost apres il defend le faux tesmoignage, sachãt biẽ que les faux tesmoings sont enueloppez de plusieurs & grãs maux. Premierement ils gastent & corrompẽt l'hõnorable verité, par-dessus laquelle ne se trouue en la vie aucun bien plus sacré, esclarcissant, cõme vn Soleil, les affaires, afin qu'il n'y ait rien ombragé & caché: secondement outre ce qu'ils mentent, ils couurent, comme d'vne nuict & d'espesses tenebres, la cõnoissance des choses, aident les meschans, & sont cõtraires aux gẽs de bien, leur mettãt-sus ce qu'ils n'ont veu, ni ouï, ne conneu, & l'asseurãt pour vrai. Outre ce ils commettẽt vn troisiesme peché, qui est le pire de tous les autres, c'est que quand il y a faulte de preuue par escrit, ceux qui doutẽt de leur procés recourent aux tesmoins, les paroles desquels seruent de regle aux iuges pour asseoir leur iugement, estans contraints de s'y arrester, ne se trouuant preuue d'ailleurs: dont auient que ceux qui estoient en estat de gagner leur cause, la perdent par faux tesmoins, & que les iuges sont appellez iniques & meschans. Qui est plus cette tromperie monte iusques à vne impieté: par ce qu'on n'a point acoutumé de iuger que premierement les tesmoins n'aient iuré & fait serment effroiables: lesquels ces abuseurs trangressent plus tost que les iuges, qui sont trompez: d'autant que les iuges faillent par ignorance, mais les faux tesmoins abusent de fait à pensé les iuges, pechans à leur escient, tellement qu'ils induisent les iuges, qui condemnent par leurs sentences les innocens, à pecher comme eux, ne sachans ce qu'ils font: à raison qu'ils punissent ceux, qui ne meritẽt aucune peine. Voila, ce me semble, les causes, pour lesquelles le faux tesmoignage est defẽdu. A la fin il deffent de ne conuoiter, sachãt biẽ que la cõuoitise desire tous-iours quelque chose de nouueau, & dresse des embusches aux biẽs d'autrui. Toutes les passiõs de l'ame sõt facheuses en ce qu'elles la remüent

Troisiesme commandement de la 2. table, de ne desrober.

Le larron est ennemi commun de toute la ville.

De petis larronneaux grans voleurs.

C'est quãd peu de gẽs commandent.

La longue coutume est plus puissante que la Nature.

Quatriesme commandemẽt de ne porter faux tesmoignage.

Le faux tesmoignage, est acompagné de beaucoup de maux.

Dernier commandement de la 2. table.

remuënt & esbranlent contre nature,ne la laissant point en son sain estat, mais il n'y en a point encores de plus griefue que la conuoitise:par ce que les autres viennent de dehors chez nous, tellement qu'il semble qu'elles nous forcent & contraignent:mais cette-ci naist dedans nous & volontairement. Qu'est-ce à dire celà?Ie le veux declarer plus amplement.Quand quelque bien,tel reputé de nous,se presente,l'imagination & pensée de ce bien reueille & esleue l'ame, qui estoit en repos,en hault, tout ainsi que la lumiere de l'esclair les ieux: cette passion s'appelle Plaisir. Semblablement quand le mal contraire au bien, outrageant l'ame,lui donne vn coup mortel,incontinent il la rëplit mal-gré elle de dueil & facherie,& nomme-on cette passion Douleur. Mais quand le mal n'estãt encores entré dedãs ne foule point la personne,toute-fois est tout prest d'y entrer,alors il enuoie ses maudis auãt-coureurs& messagers Pœur & Fraieur lesquels espouuentẽt merueilleusemẽt l'ame.Cette passion est appellée Crainte. Autre chose est de la cõuoitise : car quãd quelqu'vn pensant au bien qu'ils n'a point,en souhaitte la jouissance, il pourmene son ame bien loin, & l'estend le plus qu'il peult,pour atteindre à ce qu'il desire,suiuant tousiours,cõme en vne rouë,ce qu'il se haste de prendre,& n'y atteignant iamais tellement qu'il est en la mesme peine,que ceux, qui poursuiuẽt les autres, qui fuiẽt d'vne grãde vistesse, lesquels,encores qu'ils ne courẽt pas si viste,toute-fois les passẽt en courage.Ceci se pratique aux sens.Les ieux souuent, du desir qu'ils ont de voir & cõnoitre quelque chose eslongnée,s'estẽdent si loin,& sont,plus que leur pouuoir ne peult porter,si attentifs à ce qu'ils regardent,qu'à la fin ils s'eblouissent par le vuide,& faillent en la parfaitte cõnoissance du suiet: tellement qu'estans affoiblis par la trop grãd' force & violẽce du trait de la veuë,ne voient goutte. Semblablemẽt quãd il se fait vn bruit,lequel,pour la distãce des lieux,ne peult estre entendu,les oreilles se dressent,& saillent hastiuemẽt, le suiuant & en approchãt le plus prés qu'elles peuuẽt,du desir qu'elles ont de l'ouir mieux:mais le son qui deuiẽt gresle & sombre,comme aussi tel doit estre, dechet & s'esuanouit,ne se faisant plus ouïr:de sorte que d'autant qu'il est plus difficile à entẽdre,d'autant en est le desir plus grand. Par ce moien la conuoitise encourt la peine de Tantalus:car Tantalus,comme racõtent les Poëtes, lors qu'il est prest de toucher les choses qu'il desire,en est frustré, tellemẽt qu'estant vaincu de la cõuoitise,& aiant tous-iours soif des choses absentes,n'est iamais rassasié,estant entortillé tout à l'entour de l'appetit,qui ne trouue riẽ pour l'appaiser.Et tout ainsi que les maladies qui procedent des vlceres & chancres,s'elles ne sont empeschées par coupeures ou cauteres,courẽt par le corps,& mãgent tout à l'entour la substance d'icelui, ne laissant pas vne partie entiere & saine : de mesme si la raison de la philosophie, à l'exemple du bon medecin, ne retient la coulante conuoitise, les affaires de la vie necessairement se brouilleront:car il n'y a rien, quel qu'il soit, si bien detourné & serré, qui puisse fuir cette passion. Que fera-elle donques, quand elle se verra en seureté & loisir? Elle deuiendra enragée, & fera en tout & par tout ce qu'elle voudra. Mais parauanture c'est vne folie de tenir si long propos des choses tant euidentes, que ni homme, ni ville n'ignore : veu que tous les iours, voire, par maniere de dire, à toutes heures elles nous en apportent vne preuue certaine.

La conuoitise pire de toutes les passions de l'ame.

plaisir.

Douleur.

Pœur & Fraieur.

Crainte.

Conuoitise

La peine de Tantalus.

Belle similitude.

Conuoitiſe cauſe de infinis maux. L'amour de l'argent, ou de la femme, ou de l'honneur, ou de quelque autre choſe plaiſante, n'eſt-il cauſe que de petits maux & communs? N'eſt-il pas cauſe que les parens ſ'eſtrangent les vns des autres, changeants leur naturelle amitié en vne grande haine? Les grandes & peuplées regiõs ne deuiẽnent elles pas deſertes par les mutineries de ceux du païs? La terre, la mer, ne ſont ils pas touſiours remplis de quelques nouueaux maux, que les armées de mer & de terre apportẽt? Certainemẽt toutes les tragiques & piteuſes guerres des Grecs & des Barbares, qu'ils ont eu tant entr'eux-meſmes, que les vns contre les autres, ſont coulées d'vne meſme ſource, aſſauoir de la conuoitiſe, ou de la richeſſe, ou de la gloire, ou du plaiſir: par ce que les hommes ſont frappez là, & y meurent: c'eſt aſſez parlé de ceci. Au reſte il ne fault pas ignorer que les dix commandemẽts ſont les chefs des loix particulieres laiſſées par eſcrit dedãs tous les ſaints liures du Legis-lateur Moyſe. Car le premier commandement contient les loix appartenãtes à la monarchie, & eſtat Roial, leſquelles enſeignent qu'il y a vn createur, vn gouuerneur, vn Roi qui maintient tout ce qui eſt en ce monde, en bõ eſtat, aiant chaſſé de la pure ſubſtãce du ciel †l'Oligarchie, &† Ochlocratie, qui ſont deux ſortes de police traitreſſes, introduittes par hõmes meſchãts pour vne ambition & auarice. Le ſecõd eſt vn ſommaire de tout ce qui cõcerne les remembrances faites des mains des hommes, images, ſtatuës, & generalemẽt toutes autres ſemblances, qu'ordinairement on tranſporte des boutiques des peintres & potiers, ouuriers treſdommageables, au temple, ne permettant aucunemẽt d'en forger par icelui. Auſſi ſont defendues les fables controuuées des Poëtes touchant les mariages des Dieux, leur lignée, & autres peſtes deteſtables & abominables, qui ſuiuent apres. Au troiſieſme il retire & racourcit le iurement, dõnant regle pour quelles choſes il fault iurer ou nõ, quand, en quel lieu, quel doit eſtre le iuremẽt, cõment on ſe doit cõporter en ſon eſprit, & en ſon corps, ce qui auient à ceux qui iurent ſelon leur conſcience, au contraire à ceux qui ſe pariurẽt. Le quatrieſme qui parle du Sabbath, n'eſt qu'vn ſõmaire des feſtes, & purificatiõs ordõnées par chacune d'icelles, des lauemẽs & arrouſemens honneſtes, des prieres deuotes, des ſacrifices entiers, & de ce qui appartiẽt au ſeruice diuin. I'appelle le Sabbath & ſeptieſme iour tãt celui qu'on cõpte auec le ſix, nõbre fecond & fertille, qu'auſſi celui, qui eſt à part ſoi adiouſté aux ſix, & ſemblable à l'vnité, par leſquels deux nõbres les feſtes ſont cõptées. Car par l'vnité eſt enſeignée la feſte du premier iour du mois, laquelle eſt ſolẽniſée auec trõpettes: & le ieuſne, auquel eſt defendu de boire & de mãger: & ce que les Hebreux, ſelon le lãgage de leur païs, appellent Paſques: auquel tout le peuple indifferẽment ſacrifie ſans attẽdre les ſacrificateurs, permettant la loi à vn chacũ de faire l'eſtat de Sacrificateur à vn certain iour de l'ãnée qui eſt deſtiné à cela: dauãtage le iour auquel on offre la jauele, pour remercier Dieu du grãd rapport des terres de grains: d'icelle auſſi eſt denõbré par les ſept ſepmainès le iour de la Pẽtecouſte, c'eſt à dire le cinquãtiéme, auql on a coutume d'offrir les pains, qu'on appele Premices: par ce que les fruits de bõne nourriture ſont les premiers venus: & a Dieu departi cette amiable nourriture à l'homme, comme eſtant le plus doux de tous les animaux. Mais au vrai & entier ſeptenaire ont eſté diſtribuées les grandes feſtes, leſquels durent pluſieurs iours, &

Brieue repetition & ſommaire des commandemẽs

†C'eſt à dire ſeigneurie de peu de gents.

†C'eſt à dire gouuernement populaire.

1. commãdement apartient à la diuine Monarchie.

2. cõmandement.

3. commãdement.

4. commãdement.

Sabbath.

Feſte du premier iour du mois.

Le ieuſne.

Paſques.

Offre de iauele.

Pẽtecouſte.

Premices.

ſe vers

ce vers les deux Equinocces,ou Iour-egaux de l'année,dont il y en vn au printemps, & l'autre en l'Autonne: alors les festes durent sept jours:celle du printemps a esté instituée ; afin que les semailles proffitent & viennent à meureté: celle de l'Autonne pour la cuillette des fruits, que les arbres rapportent:or ces festes ont eu sept iours à cause des sept mois des deux Equinocces, à fin q̃ chaque mois ait son honneur qui lui appartient,assauoir son iour de feste pour se resiouir & reposer. Ici se rapportent autres belles loix, lesquelles nous appellent à la priuanté & compagnie des hommes,& à la modestie & egualité:comme celle de la septiesme année, qui defend de ne toucher aux terres,de ne les ensemencer ni labourer,de n'emonder les arbres, ni les elaguer, somme de ne faire rien qui appartienne à l'agriculture:car Moyse de soi-mesme trouua bon qu'aprés qu'on auroit trauaillé six ans tant en la campagne, qu'aux montaignes pour la generatiõ des fruits,& rapport annuël du reuenu des terres,qu'on cessast de labourer, afin qu'on reprit son aleine, & qu'on eust vn peu de loisir & liberté. Le semblable est de la cinquantiesme année, en laquelle outre que tout ce qui a esté dit, est accompli, on recouure aussi les heritages, & rentre on aux maisons, qui ont esté autre-fois à soi: qui est vne ordonnance pleine de charité & de iustice. Le cinquiesme cõmandemẽt, qui est de l'honneur deu au pere & à la mere,descouure plusieurs & necessaires loix, qui appartiennent aux gens anciens & ieunes, aux magistrats & sujets, à ceux qui font plaisir & à ceux qui le reçoiuent, aux maitres, & seruiteurs. Par ce que les pere & mere sont au plus excellent rang, auquel sont les anciens, les Seigneurs, les bienfacteurs,les maitres:mais les enfans sont au plus bas, auec lesquels sont les ieunes gents,les suiets,ceux qui reçoiuent plaisir,& les seruiteurs. En cet-endroit se trouuent plusieurs commandemens,comme aux ieunes gens de porter honneur & reuerence aux vieux,aux vieux d'auoir soin des ieunes,aux suiets d'obeir à leurs Seigneurs,aux Seigneurs de procurer le bien & profit de leurs suiets, à ceux qui ont receu plaisir, de le reconnoitre & recompenser, & à ceux qui l'ont fait de ne rechercher point d'vsure,aux seruiteurs de faire plaisir d'vn bõ cueur à leurs maitres,aux maitres d'estre doux & gracieux à leurs seruiteurs: en ce faisant ce qui est inegal, est egalé. Voila la premiere table des cinq commandemens toute entiere, laquelle contient le patron des loix particulieres, dont le nombre n'est pas petit. Or le premier chef de l'autre table est contre les adulteres:auquel sont cõprises plusieurs autres defences,cõtre ceux qui violẽt & forcent les vierges,cõtre les amoureux des enfants masles,cõtre les paillards, qui estants debordez à leur plaisir charnel, vsent des cõpagnies reprouuées & meschãtes des fẽmes,les especes desquelles il a mis par escrit,nõ qu'il eust vouloir de mõtrer tant de diuerses sortes de paillardise,mais afin qu'apertement il fist honte à ceux qui viuent tant des-hõnestemẽt, empliſſant leurs oreilles de hõtes infinies pour les faire rougir. Le secõd chef defẽd le meurtre,sous lequel sont compriſes les loix de l'effort & qui est fait à autrui,batterie, plaie,blessure & mutilation de membres: loix grandement necessaires & proffitables à la vie humaine. Le troisiesme defend de ne desrober,s'addressant aux larrons,à ceux qui trompent leurs creanciers, à ceux qui renient ce qu'on leur a baillé en garde, à ceux qui s'approprient l'argent du public, à ceux qui n'ont

Les deux festes des Equinocces C'est quãd les nuicts & les iours sont egaux.

Loi de la 7 année.

La cinquantiesme année.

Cinquiesme commãdemẽt.

Premier commandement de la secõde table.

Second. cõmandement.

Le troisiesme.

point de honte de rauir le bien d'autrui,& generalement à tous autres,leſquels meuz d'auarice,tant appertement,qu'en cachette vſurpent le bien d'autrui. Le quatrieſme c'eſt de ne porter point faux teſmoignage, qui emporte quand & quād lui beaucoup d'autres deffences: de ne tromper point, ne mettre point à ſus à ſon prochain vne choſe faulſe, ne donner point ſecours à ceux qui font mal,ne ſ'accompagner point auec eux,ne faire point de ſa foi vne couuerture au periure: ſurquoi les loix toutes propres ont eſté faittes. Le cinquieſme retient & refreint la concupiſcence, ſource de tous maux, de laquelle coulent tous mechans actes tant particuliers,que publics,ſoit petit ou grand,ſoit ſacré ou profane,appartenant ou au corps,ou à l'ame, ou aux choſes externes & hors de nous:car,comme il a eſté ci-deuant dit, il n'y a rien en ce mōde,qui ſe puiſſe exempter de la conuoitiſe: mais comme la flamme qui eſt dedans quelque matiere ou bois,ne fait que brouter & manger,conſumant & aneantiſſant toutes choſes. Pluſieurs loix ont eſté eſtablies ſur les appartenances & dependences d'icelle,pour l'amendement de ceux qui ſont de leur nature chaſtiables,& la punition des rebelles, qui ſe ſont toute leur vie abandonné à cette paſſion. Nous auons ſuffiſamment parlé des cinq commandemēts de la ſeconde table, & acheué le Decalogue, que Dieu lui-meſme nous a fait entendre, d'autant qu'il eſtoit bien reſſeant à la Nature,que les chefs de toutes les loix particulieres,fuſſent prononcées de ſa bouche, & conſequemment les loix particulieres par ſon treſparfait prophete,lequel,apres l'auoir choſi de toutes les lignées de ſon peuple & rempli de l'eſprit diuin, le retint pour ſon truchement. Au reſte il nous fault ici declarer la cauſe pour laquelle en notifiant ces dix paroles ou loix par ſimples commandements, ou defenſes, il n'a point preſcrit & ordonné des peines, comme ont accouſtumé les autres legis-lateurs, contre ceux,qui les trāſgreſſent & outre-paſſent. Il eſtoit Dieu,& à ce moien bon Seigneur,auteur du ſeul biē,& nullemēt du mal,eſtimant donques qu'il n'y auoit rien mieux conuenable à ſa bonté, que de bailler des commandements ſalutaires & bien-faiſans aux hommes,ſans y meſler par-mi les peines:de pœur que la perſonne ſuiuant plus toſt le naturel de la crainte,ignorante conſeillere,que de la ſage & aduiſée raiſon, mal-gré elle, & contre ſa volonté y obeiſt, il n'a point parlé des peines: non qu'il vueille donner par là impunité & franchiſe, à ceux qui font mal,mais ſachant bien que la iuſtice lui aſſiſte, laquelle a l'œil ſur les affaires des hommes, & ne ſe taira pas, haïſſant de ſon naturel le vice,& faiſant ſon deuoir de punir ceux qui pechent:par ce que c'eſt à faire aux puiſſances diuines lieu-tenantes de Dieu,de punir,comme les capitaines de guerre,ceux qui delaiſſent le rang du droict & de la iuſtice: ce pendant ce grand Roi eſt bien aiſe d'auoir le tiltre & nom de conſeruateur de tout l'vniuers, le maintenant en paix,fourniſſant richement & abondamment à tout le monde les biens de la paix:car à la verité, Dieu a pris la charge de la paix,comme ceux qui ſont deſſous lui,le gouuernement de la guerre

Le quatrieſme.

Le cinquieſme & dernier.

Rien de ce monde ne ſe peut exempter de la conuoitiſe.

Pourquoi Dieu à ces commandements n'a adiouté des peines & grandes menaces.

DES

DES LOIX PARTICVLIERES, leſquelles doiuent eſtre rapporteés aux trois chefs du Decalogue: ſçauoir eſt au troiſieſme, quatrieſme & cinquieſme, qui ſont du ſerment, & de l'honneur qu'on lui doit porter, du ſainct Sabbath, & de l'honneur qui eſt deu au pere & à la mere.

NOvs auons en toute diligence & perfection declaré au liure de deuant cettui, deux chefs du Decalogue: l'vn de ne croire qu'en vn ſeul Dieu tout-puiſſant: l'autre, de n'en forger de nos mains: Nous auons auſſi declaré les loix particulieres, qui ſe rapportent à tous les deux. Nous parlerons maintenant des trois autres ſelon l'ordre de chacun. Le premier donques de ces trois nous auertit de ne prendre point le nom de Dieu en vain: car (comme il eſt dit) la parole de Dieu vaut autant que le iuremẽt, eſtant ferme, roide, ſans aucune menterie, & fondée ſur verité: Que ſi la neceſſité contraint de iurer, le meilleur eſt de iurer par la ſanté, & heureuſe vieilleſſe de ſon pere & de ſa mere, ſ'ils ſont viuans: ou ſ'ils ſont morts, par la memoire & ſouuenance d'eux: d'autant qu'ils ſont les pourtraits & ſemblances de la puiſſance diuine, faiſans eſtre ceux, qui n'eſtoiẽt pas. On trouue par eſcrit aux loix de nos anceſtres fort excellẽs & admirables en la Philoſophie: Iure par la crainte du pere: qui eſtoit à mon aduis, pour le proffit de ceux qui viennent ſur terre, & pour leur ſeruir d'vn tresbon enſeignement, à fin qu'ils fiſſent aux peres & meres l'honneur qui leur eſt deu, en les aimant cherement comme leurs bien-faicteurs, & les craignants comme magiſtrats & ſuperieurs eſtablis par la Nature ſur eux, & par meſme moien ils n'entre-priſſent facilement à nõmer Dieu. Certainemẽt les gens ſont loüables, qui ſe voians cõtraints de iurer, en dilaiant & reculant font

Qu'il ne faut prendre le nom de Dieu en vain.

Par quelles choſes il eſt plus loiſible de iurer.

Iurement antique.

pœur non ſeulement à ceux qui les regardẽt, mais auſſi aux autres, qui les prouocquent à iurer:par ce qu'ils ont coutume, apres auoir prononcé ſeulement ce mot:Oüi par:ou,Non par:de n'i adiouſter rien dauantage:tellemẽt que ſous ombre de ce retranchement,le iurement n'eſt point accompli. Que ſi on veut acheuer,qu'on adiouſte,ſi bon ſemble,non tout incontinẽt,le treshaut,le treſgrand createur,ains la terre,le Soleil,les aſtres,le ciel,le monde:car ces choſes-là meritent bien qu'on en face compte,& ſont plus anciennes,que notre race, auec ce,ne ſentans grain de vieilleſſe,durent à jamais ſelon le vouloir du createur.Or il y a des volages & eſtourdis, leſquels, ſans prendre garde à ce qu'ils font,paſſent outre les creatures,& ſont bien ſi hardis que de ſaillir iuſques au createur & pere de l'vniuers,n'aians aucun egard au lieu,ſ'il eſt profane,ou ſacré,ni au temps,ſ'il eſt cõmode& propice:ni à leurs perſonnes,ſ'ils ſont nets en leurs corps & en leur ame:ni aux affaires,ſ'elles ſont de conſequence,tellement qu'ils courent, ainſi qu'on dit communement auec leurs pieds ords & ſales tout par tout,ne penſans à ce qu'ils font,comme ſi leur lãgue, que Nature leur a dõnée,leur deuoit ſeruir,toute deſliée & debridée qu'elle eſt,aux choſes illicites.Ils deuroient plus toſt ſe ſeruir de ce tãt bel organe,duquel la voix & parole ſont formees(choſes treſproffitables à la vie,& cauſes de la compagnie humaine)à preſcher& publier l'honneur,la maieſté,& heureuſeté du createur de l'vniuers: mais maintenant l'impieté de ces gens eſt ſi grande, qu'à toutes heurtes & rencontres de quelque choſe que ce ſoit,ils nommẽt les effroiables noms de Dieu,& n'ont point de honte de les amaſſer & entaſſer les vns ſur les autres, penſans par le monceau & tas des iuremens qu'ils font,de gagner leur cauſe,& qu'on les croira:tant ils ſont ſots,de ce qu'ils ont en leur eſprit, ne cõnoiſſans pas que ſouuent iurer eſt vn ſigne de pariure & non de foi.Si dõques quelqu'vn eſt contraint de iurer pour quelque choſe que ce ſoit, que la loi ne defend,qu'il conferme ſon iurement de tout ce qu'il pourra,ne mettant aucun empeſchement à l'entiere connoiſſance du fait:lors ſe donne garde que ſa rancune qu'il ne peut appaiſer,ou l'amour enragé,ou la diſſoluë & effrenée concupiſcence ne trouble ſon eſprit,ne ſcachant ce qu'il doit dire,mais face le ſerment quand il ſe verra raſſis & ſain d'entendement. Car y a il choſe meilleure, que de ne mentir point tout le temps de ſa vie, & aſſeurer la verité en prenant Dieu pour teſmoin ? Or le ſerment n'eſt autre choſe, que le teſmoignage de Dieu d'vne choſe douteuſe & incertaine:tellement que d'appeller Dieu pour teſmoin és choſes non veritables c'eſt vne treſgrande meſchanceté: par ce que celui qui fait cet-acte,encores qu'il ne le die, ſemble neãtmoins que quaſi publiquement il crie:I'vſe de toi,comme d'vne couuerture pour mal-faire, aiant honte d'eſtre reputé meſchant:Aide moi:ſouſtien ma cauſe pour moi,qui ſuis meſchant:par ce moien il auiendra qu'en faiſant mal,ne ſerai reputé meſchãt: auſſi bien tu ne fais compte de la gloire qui t'eſt donnée par les hõmes de bonne foi,ne te remüant aucunement pour les loüanges qu'ils te font, & la bonne opinion qu'ils ont de toi.Ces propos ne les faut ni dire ni penſer. Car cõment ne deplairoient-ils à Dieu,qui eſt ſans vice,veu qu'vn pere,vn oncle, qui ſont hommes,ſ'ils les oioient,ne les pourroient ſouffrir,pourueu qu'ils euſſent eſté quelque peu nourris,en la vertu?Il faut donques,comme i'ai dit, fortifier tous

Cõtre ceux qui ſont prompts à iurer.

Qu'eſt-ce que ſerмẽt

Cet-aduertiſſemẽt eſt traité ci deſſus.

les

les ſermens qui ſe font pour choſes honneſtes & proffitables, tant aux choſes particulieres que communes,par la conduitte de la Prudence,de la Iuſtice, & de la Pieté. Ici ſont compris les vœus legitimes, qu'on fait pour l'abondance des biens preſens, ou à venir:à raiſon dequoi c'eſt vne meſchãceté grande,que de confermer le mal contraire au bien par ſerment: car il ſ'en trouue qui iurẽt à la volée qu'ils commettront larrecins,ſacrileges, adulteres, violemens de filles,qu'ils feront plaies,meurtres, ou autre cas ſemblable, l'executant tout incontinent ſous ombre qu'ils ont bien iuré, & à fin qu'on ne les eſtime point pariures: comme ſ'il n'eſtoit pas meilleur & plus agreable àDieu de fauſer ſon ſerment,en ne faiſant tort à perſonne,en ſuiuant la iuſtice, & toutes les autres vertus, la vraie loi de ſa patrie, les anciennes coutumes de ſes alliez, les ſaints commandemens de nature ſtables& fermes,que de le garder. Parquoi quiconque execute le mal qu'il a iuré de faire,qu'il ſçache,combien qu'il ne ſe pariure point,qu'il renuerſe neantmoins le iurement dont il deuoit auoir grand ſoin, & duquel les choſes bonnes & iuſtes ſont ſellées & cachetées,d'autãt qu'il adioute faute ſur faute:au moiẽ dequoi il vaut beaucoup mieux laiſſer là les œuures meſchantes,que d'accomplir ſon ſerment. Que celui-là donques ſ'abſtiẽne du mal qu'il a iuré de faire, & vienne à ſupplier Dieu,qu'en le faiſant participant de ſa grande miſericorde, laquelle lui eſt naturelle & propre,lui pardonne de ce qu'il a ainſi temerairement,& comme mal-aduiſé,iuré: car l'homme eſt biẽ fol & inſenſé,qui ſe charge de double mal, quãd il ſe peut deſcharger de la moitié. Il y en a d'autres,qui de leur naturel ſont fort farouches & etranges,n'aimans aucunement la compagnie des hommes, ou forcez de courroux,qui eſt vn faſcheux maitre,leſquels aſſeurent par ſermẽt leurs mœurs ſauuages & etranges,diſans,qu'ils ne mangerõt point,qu'ils ne demeurerõt point auec cettui-ci,auec celui-là,ne lui feront jamais aucun plaiſir, ni en receuront tant que l'ame leur batte au corps:quelque-fois ils gardent leur rancune apres la mort de celui-là qu'ils haïſſent, ne permettans qu'on baille aux deffunts ce qu'ils ont ordonné par leurs teſtamens:auſquels,comme aux premiers, ie conſeilleroi qu'ils appaiſaſſent la puiſſance diuine par ſacrifices & oraiſons, à fin qu'ils trouuaſſent quelque guariſon à la maladie de leur ame, que l'homme ne peut guarir. Il ſ'en trouue d'autres vanteurs & glorieux,enflez d'orgueil & cõuoiteux de gloire,qui n'eſtimẽt en rien l'eſcharceté leur eſtre vtile:que ſi quelqu'vn ſ'approche d'eux pour leur remontrer à ce qu'ils aiẽt à refraindre la fierté & rebellion de leurs conuoitiſes,ils prennent à iniure la remõſtrance qu'on leur fait,tellement que ne faiſans cõpte de ceux qui leur remonſtrent, courent aux delices & plaiſirs mondains,ne ſe faiſans que moquer des bons & profitables enſeignemens de la prudence. Ces gens-là quand ils ſe voient pleins de biens,alors aſſeurent par ſerment qu'ils deſpendront tout à faire grande chere. Pour exemple ie reciterai ce qui ſ'enſuit. Il n'y a pas lõg temps qu'il y auoit vn hõme riche,lequel menoit vne vie delicieuſe & diſſoluë, pleine de ſuperfluité & excez:ſe trouua en ſa compagnie vn vieil homme, qui lui eſtoit (cõme ie croi) couſin,parent,& ami,lequel l'enhortoit de changer ſa façon de viure en vne plus honneſte & eſtroitte:le riche ſe faſchant fort de la remontrãce que lui faiſoit l'homme de bien,iura en lui contrediſant, que tant qu'il auroit

Aduertiſſement à celui qui a voué & iuré de faire quelque meſchant acte.

Hiſtoire d'vn riche prodigue, iureur, & exceſſif.

abondãce de biens,& auroit dequoi faire bõne chere,qu'il n'eſpargneroit riẽ, mais deſpendroit tout, tãt en la ville qu'aux champs,faiſant paroiſtre en tous endroits ſes richeſſes. Cette montre toute-fois & parade(cõme il ſemble) n'eſt pas tant de la richeſſe,que de l'orgueil,& de l'intẽperance:par ce qu'il y a aſſez de grands Seigneurs, qui ſe tournent à la maniere de viure,dont nous pauures vſons,& ſ'y accõmodent fort bien, combien qu'ils ſoient cõblez de tous biẽs, & que la richeſſe coule inceſſamment, cõme vne fontaine qui ne tarit iamais, ſur eux. Les pots de terre leur plaiſent, le pain d'vn †obole leur ſemble bon, les oliues,le fourmage, les herbes leur ſeruent de viandes: en eſté ſe contentent de braies,& d'vn ſimple linge pour couurir leurs corps, & en hyuer d'vn manteau de cuir fort & eſpais. Les licts ſur leſquels ils couchent ſont eſtẽduz ſur la terre, ne ſe ſoucians point de leurs couches d'iuoires, enrichies & reueſtues de crouſtes d'eſcailles de tortuë ou d'argẽt, ni de coutils eſpais, ni de couuertures de pourpre,ni des friandiſes de tourtres & gaſteaux accoutrez auec force miel,ni de toutes autres choſes exquiſes de table. La cauſe de ce n'eſt pas ſeulement le bon naturel qui eſt en eux, mais auſſi la bonne inſtruction qu'ils ont priſe dés leur premier âge,laquelle les enſeigne de tenir plus de cõpte des choſes qui ſont de l'hõme,que des grandeurs des Princes, leurs ſouuenant qu'ils ſont plus hõmes que Princes. La meſme inſtruction, conuerſant auec l'ame,lui remet preſque tous les iours en memoire la fragilité humaine, la retirant des grandeurs & l'arreſtant quelque peu aux choſes baſſes & petites, guariſſant en ce faiſant l'inegualité par l'egualité. Ces gens rempliſſent les villes de force bien,de bonne police,de paix,ne leur ſoutraiant aucun bien, mais leur fourniſſant, ſans en faire aucune reſerue, toutes les commoditez, qu'ils peuuent. Voilà les actes des gentils-hommes,& (pour en parler à la verité) des Princes des hommes,auec d'autres ſemblables:mais ceux des nouueaux riches ſont actes de gens,qui par l'inconſtance & l'inſtabilité de la fortune paruiennẽt aux richeſſes mõdaines,leſquels n'ont iamais ſceu,ni ſongé que c'eſtoit de la vraie & voiante richeſſe, compoſée des vertus parfaittes, & œuures vertueuſes, mais ſont tresbuchez en celle qui eſt aueugle, ſur laquelle eſtans appuiez,il faut par neceſſité que ne voians point le chemin paſſant,qu'ils ſe fouruoient par des ſentiers,où il n'y a point de chemin, faiſans grand cas de ce qui ne merite aucun pris & los, & ſe moquans de ce qui doit eſtre priſé & honoré. Ces gens-là ſont repris aigrement & blaſmez de l'eſcriture ſainte, quand ils iurent,lors qu'il n'en eſt beſoin, par ce qu'ils ſont du tout incorrigibles & incurables:à raiſon dequoi ils ne ſont pas dignes d'obtenir pardon de Dieu,qui de ſon naturel eſt miſericordieux. Au reſte la loi a oſté la puiſſance aux vierges & aux femmes mariées de faire vœuz & ſermens, monſtrant par là que les filles ſont en la puiſſance de leurs peres, & les femmes mariées en la puiſſance de leurs maris,leſquels peuuent cõfermer leurs vœuz:ce qui n'eſt pas ſans raiſon, d'autant que les filles ne ſçauent pas,à cauſe de la ieuneſſe, la vertu & efficace du ſerment & ont beſoin qu'on leur remontre: les femmes mariées preſtent trop legerement le ſerment à ce qui n'eſt proffitable à leurs maris: pour cette cauſe la Loi a permis aux maris de ratifier & auoir pour agreable ce que leurs femmes ont trouué bon ou le rompre. Mais que les vefues ſe donnent

Riches modeſtes & ſobres.

†*C'eſt à dire de ſept deniers tournois.*

La vraie richeſſe & clairvoiante.

La richeſſe aueugle.

Il n'eſt loiſible a fille ni à fẽme mariee de iurer.

Les vefues ſe doiuent garder de iurer legerement.

nent bien garde de iurer ſi legerement:car elles n'ont perſonne qui les puiſſe deſdire,ni leurs maris, eſtans morts,ni leurs peres,ne demeurants plus auec eux & ſ'eſtãs rãgées en vne autre maiſon:au moien dequoi il eſt neceſſaire que leurs ſermens demeurent,n'aiãs point de curateurs qui les releuent de ce qu'elles ont promis. Si quelqu'vn connoit vn pariure,& ne le declare & decouure, portant plus de faueur à l'amitié, ou à la honte, ou à la crainte, qu'à la pieté & honneur de Dieu,qu'il encoure la peine du pariure:par ce que c'eſt vne meſme choſe de faire mal,& fauoriſer le mal. Or entre les peines des pariures il y en a d'ordonnées de Dieu & des hommes:celles de Dieu ſont les plus hautes & les plus grandes,d'autant qu'il n'a point de pitié de ceux, qui ſe montrent ſi meſchans en ſon endroit,mais les laiſſe demeurer touſiours en leur meſchanceté: & à bon droit,ce me ſemble. Car quel mal fait-on à celui,qui meſpriſe les autres,de le meſpriſer,recueillant autant de bien,comme il en donne? Les peines ordonnées des hommes ſont la mort qui detruit le corps, & le fouët qui le nature,tellement que la punition quelque-fois eſt plus rigoureuſe, qui eſt quand on les condemne à la mort:quelquefois plus douce,quand on les condemne à eſtre foëttez publiquement :laquelle peine toute-fois n'eſt pas moins griefue aux gens de libre & franche condition,que celle de la mort. Voilà ce que contiennent les ſuſdites ordonnances. Or on peut tirer de ces lieux des allegories, qui ont vn autre ſens caché. Il faut donques ſçauoir que la vraie & droite raiſon de nature,a la vertu & puiſſance du pere & du mari:vrai eſt que c'eſt en diuerſe ſorte:du mari,par ce qu'elle iette la ſemẽce des vertus dedãs l'ame, comme dedãs vne bonne terre:du pere,par ce qu'elle a acoutumé d'engendrer bõs aduis & œuures honneſtes,& apres les auoir engendré,les nourrir d'enſeignemens doux & gracieux,que la doctrine & ſapience fourniſſent: mais l'entendement tantoſt eſt fait ſemblable à la vierge,tantoſt à la femme,qui eſt demeurée vefue,ou mariée auec l'homme:à la vierge, quand il ſe maintient chaſte & entier,n'eſtant corrompu & gaſté des plaiſirs mondains & concupiſcences, ni des facheries & craintes, paſſions qui ne font que gueter & eſpier pour faire mal,l'aiant le createur pris en ſa garde,comme pere:à la femme,quand il eſt cõme vne hõneſte femme conioint par la vertu auec la bonne raiſon, duquel elle a le ſoin,ſemans en lui à l'exemple de l'homme bonnes penſées: mais quand l'ame orpheline de pere,qui eſt la prudence, priuée de mari, qui eſt la droite raiſon, vefue des choſes bonnes & abandonnée de ſapience a choiſi la meſchante vie,alors elle demeure là où elle ſ'eſt liée,n'aiãt point de medecin pour guarir ſes pechez,ni de mari, qui luy tienne cõpagnie, ni de pere qui engẽdre: qui eſt pour tous ces deux,la raiſon accompagnée de Sapience. Au ſurplus il y a des perſonnes qui n'ont pas ſeulemẽt voüé leurs biẽs,ou partie d'iceux,mais ſe ſont voüez eux-meſmes. En ces vœuz,la loi a limité & arreſté le pris,n'aiant point d'eſgard à la beauté, ni à la grandeur,ou autre choſe ſemblable,mais au nombre des ans,auec la diſtinction des hõmes & femmes,des enfans, & hommes parfaits:car elle commande que le pris de l'homme depuis vingt ans iuſques à ſoixante, ſoit deux cens drachmes de monnoie d'argent, de la femme cent & vingt:& depuis cinq ans iuſques à vingt,ſi c'eſt vn maſle,quatre vingts, ſi c'eſt vne femelle, quarante: & depuis l'enfance iuſques à cinq ans, ſi c'eſt vn

Contre les pariures, & ceux qui les recelent.

Peines des pariures.

Sens allegoric.

Des vœuz. Qui valẽt 35. liures. Car la drachme eſt le denier Romain, qui vault trois ſols & demi. Calcule le reſte.

masle,vingt:si c'est vne femelle,douze.Pour le regard des autres qui ont vescu plus de soixante ans,s'ils sont hommes,le pris est de soixante: si c'est vne femme,de quarante.Or il y a trois raisons pertinentes,pour lesquelles le pris des masles & des femelles de mesme âge doit estre egal: L'vne parce que la dignité du vœu est egale , ores qu'il soit de quelque grand Seigneur, ou de quelque autre de petite qualité : la seconde c'est parce qu'il n'est pas raisonnable que les voüans soient reputez de mesme condition,que les serfs qu'on vend: d'autant que ceux-là selon la bonne habitude du corps,& la beauté,ou le contraire,sont plus ou moins prisez:la troisiesme,qui est bien pertinente, c'est parce que l'inegalité est de nous honorée & l'egalité de Dieu.Voilà quant aux hõmes.Voici maintenant ce qui a esté ordonné pour le regard des bestes.Si quelqu'vn a choisi entre les autres bestes vne pour le sacrifice,s'elle est du nombre des trois pures,qu'on a accoutumé de sacrifier,bœuf,moutõ,ou cheure,qu'elle soit immolée,& qu'on se donne bien garde,de la changer en vne meilleure ou pire: car Dieu ne se resiouit point de la quantité de chair, ni de gresse, ains de l'affection pure & innocente de celui qui vouë:s'il la change , que les deux, au lieu d'vne,soient sacrifiées,sçauoir est la premiere , & celle qui auoit esté mise au lieu de l'autre.Mais s'il se trouue qu'elle soit immonde , qu'on l'ameine au plus apparent Sacrificateur,& qu'icelui la prise ce qu'elle vaut,n'outre-passant la valeur : auec ce qu'il y adioute la cinquiesme partie du pris,à fin que s'il est besoin de sacrifier vne nette au lieu de celle-là,qu'il n'y ait faute du iuste pris: cela seruira à faire honte à la personne qui l'a voüée , pour lui apprendre vne autre-fois de ne vouër telle beste sans y penser:ce qui lui pourroit estre auenu, comme ie croi,par mes-garde & abus de son esprit possedé de quelque passiõ. Si c'est vne maison,qui a esté voüée , que le Sacrificateur en soit le priseur , & que les acheteurs ne soient receuz à bailler vn mesme pris:car si celui qui l'a voüée en est l'achepteur,qu'il deliure non seulement le iuste pris , mais outre ce,la cinquiesme partie de la prisée,estant par ce moien puni de deux pechez, qui sont legereté & conuoitise:de sa temerité,en ce que trop legeremẽt il a fait ce vœu de sa conuoitise,en voulant rauoir ce qu'il auoit aliené:si c'est vn etrãger,qu'il ne baille que le vrai pris. Au reste,celui qui vouë, qu'il ne mette pas long temps à representer ce qu'il a voüé , ou bien le iuste pris : par ce qu'il n'y auroit point de propos,que nous prinssions peine d'abbreger & accourcir les promesses que nous faisons aux hommes , & retardissions celles que nous faisons à Dieu,lequel n'en a que faire , n'aiant faute de rien,d'autant qu'en ce faisant nous nous conuaincrions,pour le reculement & retardement du vœu,du plus grand peché qui soit au monde, qui est le mespris de Dieu : faire seruice auquel faut penser estre le commencement & but de la felicité & beatitude. Ceci suffise des sermens & vœuz.

Dieu cherche la seule affection pure & innocente.

Il ne faut vouër temerairement.

Touchant les maisõs vouës.

DES

DES LOIX PARTICVLIERES qui ſe rapportent aux deux chefs du Decalogue, au ſixieſme & ſeptieſme: contre les adulteres & paillards, & contre les meurtriers, & autres qui font quelque effort à leurs prochains.

CE temps autre-fois a eſté que ie vaquoi à la Philoſophie, à la conſideration du monde, & de tout ce qui eſt contenu en icelui, pendant lequel temps i'eſtoi iouïſſant d'honneſtes, deſirables, & heureux plaiſirs de l'eſprit, aiant touſiours entre les mains les oracles & enſeignemens diuins, dont ne me pouuoi raſſaſier & ſouler, ne prenant plaiſir ailleurs, ni pẽſant aux choſes baſſes, ne m'amuſant point & m'enuelopant, aux hõneurs, aux richeſſes, aux plaiſirs & aiſes de mon corps: mais eſtant raui en haut, me ſembloit, qu'aiant tout le loiſir de pẽſer aux choſes diuines, ie me pourmenoi auec le Soleil, auec la Lune, auec tout le ciel, & auec le mõde. Quelque-fois ie regardois d'enhaut au trauers du ciel, & comme ſi i'euſſe eſté en vne haute guette, eſtendant l'œil de mon eſprit cà & là, ie conſideroi les affaires infinies, qui ſont ſur la terre, & me reputoi fort heureux de ce que i'auoi fui de tout mon pouuoir les peſtes & miſeres de cette mortelle vie: mais comme i'eſtoi en ces aiſes, m'eſpioit & guettoit le plus grief mal du monde, Enuie: ennemie de toutes choſes bõnes & hõneſtes. Icelle ſe ruant ſur moi, ſans que ie m'en aperceuſſe, ne me quitta iamais, iuſqu'à ce qu'elle m'eut fait trebucher dedans vne mer pleine d'affaires & ſoucis qui coutumierement ſe trouuent en vne republique, où eſtant agité d'ondes & vagues ie ne peu paſſer à nage au port, ne bonnement me rauoir: toutefois, en pleurant, i'y reſiſte le mieux qu'il m'eſt poſſible, eſtãt eſpris de l'amour & deſir des ſciences planté dés mon premier âge dedans mon ame, lequel prenant touſiours pitié de moi, me reueille & ſouleue. Ce qui eſt cauſe que ie leue quelque-fois la teſte, & que des ïeux de l'ame rebouchez & eſlourdis de tant

L'autheur fait vn diſcours allegoric de ſa vie contemplatiue.

Enuie ennemie de la vertu.

Amour & deſir de ſcauoir.

d'affaires (car le nüage de ces etranges affaires ombrage & offuſque ſa claire & perceante veuë) ie regarde tout à l'entour de moi, pour voir ſi trouuerrai le moien de mener vne vie pure & nette de tout mal, la ſouhaittant fort. Que ſi par fortune, en n'y penſant point, il ſ'offre quelque peu de temps clair & paiſible de troubles, qui auiennent à vne Republique, alors, comme emplumé, ie flotte & nage à mon aiſe, tellement que peu ſ'en faut que ie ne voltige par l'air, eſtant poulſé des doux vents de la ſciẽce, laquelle ſouuent me met en la teſte, que ie me retire vers elle pour paſſer le temps & viure ioieuſement enſemble, laiſſant-là ces cruëls maiſtres, non ſeulement les hommes, mais auſſi les affaires, leſquelles, comme vn torrent, accourent de tous cotez. Ie doi bien donques remercier Dieu de ce que combien que ie ſoi plongé bien auant, neant-moins ne ſuis point englouti & abyſmé: mais i'ouure les iëux de l'ame, qu'aucuns, par vn deſeſpoir & deffiance de la bonne eſperance, penſoient eſtre aueuglez, & ſuis eſclarci de la lumiere de ſapience, ne demeurãt point tout le temps de ma vie en tenebres. I'oſe bien deſia non ſeulement manier les ſacrées expoſitions & declarations de Moyſe, ains auſſi regarder diligemment dedans, & voir tout au trauers, prenant garde à ce qui n'eſt pas notoire à tous, & le faiſant paroitre pour eſtre veu & conſideré. Or d'autant que des dix commandemens que Dieu a prononcé lui-meſmes de ſa bouche ſans ſon Prophete & rapporteur, les cinq premiers engrauez en la premiere table ont eſté par ci-deuant declarez auec les ſpeciaux, qui ſe rapportoient à iceux: il faut pour le preſent y adiouter, le mieux qu'il ſera poſſible, ceux qui reſtent, & ſont contenus en l'autre table: par meſme moien ie tacherai d'accommoder à chaque chef ſa loi ſpeciale.

Premier commandement de la 2. table.

Le premier donques commandement de la ſeconde table eſt tel: T*u ne ſeras point adultere*. Ce commandement, ſelon mon aduis, a eſté mis le premier, pour autant que par toute la terre la volupté peut beaucoup, & n'y a choſe, quelle qu'elle ſoit, laquelle puiſſe fuir ſa puiſſance, ni ce qui eſt en la terre, ni ce qui eſt en l'air: car les animaux terreſtres, les volatiles, les aquatiques, tous, & par tout, ſe donnent du plaiſir, lui ſont fort affectionnez, & obeïſſent à ſes commandements, tellement que prenans garde à ſon regard & clein d'œil, ſi quelque-fois la voient de fierté fremir, l'appaiſent, en preuenant ſes commandemens par leurs ſoudains & legers ſeruices.

La grand puiſſance de volupté

Cette volupté, combien qu'elle ſoit ſelon Nature, encourt neant-moins ſouuent blaſme, quand deſmeſurément & inſatiablement on vſe d'elle: comme les gourmands & goulus en l'endroit des viandes dont ils ne ſe peuuent ſaouler, encores qu'ils ne prennent rien de ce qui eſt defendu: comme auſſi ceux qui ſont enragez aprés les compagnies des femmes non etrangeres, mais ſiennes en hantant deſ-ordonnément & exceſſiuement auec elles: vrai eſt que la faute de ceci procede plus du corps, que de l'ame, ſelon l'aduis de pluſieurs, d'autant que ces gens-là ont dedans leur corps vne grande chaleur, laquelle apres auoir vſé la nourriture, qui lui auoit eſté enuoiée, peu aprés cherche quelqu'autre humeur, duquel le plus delié decoulant par les conduits aux genitoires, prouoque des demangemens, grincemens de dents, & continus chatouillemens: mais ceux qui ſont enragez apres les femmes d'autrui, meſmes de leurs familiers & amis, la vie deſquels eſt la ruine

Origine & cauſe de volupté.

ruine des voiſins, ne taſchans qu'à abaſtardir les grandes familles, diffamer les vœuz de mariage, & fruſtrer les eſpous de l'eſperance de loialle lignée, ſont malades d'vne maladie incurable de l'ame, tellement qu'il les fault faire mourir, comme ennemis communs de tout le genre humain, à fin que ne viuans point en impunité, ils ne gaſtent d'autres maiſons, & n'appreignent à leurs ſemblables, qui ne demandent qu'à ſuiure les meſchans exemples d'autrui, telles villenies. La loi a bien ordonné d'autres choſes ſur cet-article, par ce qu'elle n'a pas ſeulement defendu qu'on ſ'abſtienne des femmes d'autrui, ains auſſi des vefues, deſquelles il n'eſt loiſible d'auoir la compagnie. La meſme loi reprouuant & haïſſant la coutume des Perſes, l'a defenduë, comme la plus meſchante du monde: car en ce païs-là les grands Seigneurs prennent en mariage leurs meres, & reputent les enfans, qui en ſont iſſus fort nobles, auec ce les honnorent (comme on dit) de la roiauté. Se peut-il trouuer vne meſchanceté plus grande, que de ſouiller le lict de ſon feu pere, lequel il falloit garder, comme ſacré, ſans y toucher aucunement? Ne porter point de reuerence à ſa mere, laquelle eſt demeurée vefue? Qu'vne meſme perſonne ſoit fils & mari de ſa propre mere? & qu'vne meſme perſonne ſoit mere & femme? Que les enfans des deux ſoient freres du pere, & petit fils de la mere? Que celle qui les a enfantez ſoit mere & aieule, & celui qui les a engendrez ſoit pere & frere vterin? Ceci anciennement eſt auenu aux Grecs en la ville de Thebes en la perſonne d'Oedipus fils de Laïus, par ignorance toute-fois, non de gré. Ce mariage a amené quand & lui tant de maux, qu'il n'eſt plus rien reſté pour le comble des mal-heurs: par ce que de là en auant ſont enſuiuies guerres tant ciuiles, qu'etranges, leſquelles ont eſté delaiſſées aux enfans & petis fils, comme hereditaires, par leurs peres & aieux: ſaccagemens des plus grands villes de la Grece, deffaites des puiſſantes armées, tant de celles du païs, que des etrãgeres, qui eſtoient venuës au ſecours, meurtres de vaillans capitaines d'vn coté & d'autre, aſſaſinemens de freres pour les haines mortelles & capitales qu'ils auoiẽt enſemble pour vne ambition & deſir de dominer: ce qui a eſté cauſe que non ſeulement les familles & parentez ont eſté deſtruites, mais auſſi que toute la plus grande partie de la Grece eſt toute perie par vne deffaite generale & rauage vniuerſel: par ce que les villes, qui eſtoient auparauant peuplées d'habitans demeurerent vuides, tellement qu'elles ne ſeruoient plus que de memoriaux & enſeignes des miſeres de la Grece, qui eſtoit vn mal-heureux & piteux ſpectacle à ceux qui le voioient. Les Perſiens auſſi, qui gardent ce ſtatut, ne ſont exempts des maux ſemblables: par ce qu'ils ne font autre choſe que d'amaſſer des armées & dreſſer des batailles, où ils ſ'entre-tuent les vns les autres, tantoſt courant ſus aux proches nations, tantoſt repoulſant ceux qui les aſſaillent: car il ſ'en trouue beaucoup de pluſieurs endroits qui ſ'eſleuent contre eux, d'autant que c'eſt le naturel des barbares de ne ſe repoſer: dont aduient qu'auparauant que la guerre, qu'ils ont ſur les bras, finiſſe, qu'il y en a vne autre qui commence, de ſorte qu'ils ne ſont aucun temps de l'année en repos, mais iour & nuict portent les armes & demeurent plus du temps au camp à deſcouuert, ſouffrans de grandes pauure-

Il eſt defendu d'auoir la cõpagnie de la vefue.

Coutume des Perſes pernicieuſe.

Oedipus fils de Laius.

La volupté eſt cauſe du deſaſtre de Grece.

Malheur des Perſiẽs.

Cruauté detestable des Rois qui tuent leurs propres freres.

tez, qu'en leurs villes, par faute de paix. I'obmets à dire les grans & braues faits des Rois pour leur heureux aduenement, dont le premier exercice, si tost qu'ils ont pris en leurs mains l'empire, c'est (ô forfait execrable!) de tuer leur frere, sous l'ombre du soupçon de quelques embusches qu'ils leurs pourroiẽt dresser, à fin qu'il semble qu'ils les ont tuez pour bonne occasion: tous lesquels maux, à mon aduis, ne procedent que des compagnies reprouuées qu'ont les fils auec leurs meres: car lors la Iustice diuine, qui a l'œil sur les choses humaines, punit les meschants à cause de leurs impietez: or il ne faut pas seulement reputer meschans ceux qui font la meschanceté, mais aussi ceux qui de leur franche volonté consentent aux autres, qui de leur propre autorité & puissance la font. Certes notre loi a eu si grand esgard à ce cas-ci, qu'elle n'a permis au fils d'espouser apres la mort de son pere, sa belle-mere, tant pour l'honneur qu'il doit au pere, qu'aussi pour le nom proche de la mere, à la belle-mere: tant plus se faut abstenir de cõmettre ce villain forfait en l'endroit de sa mere: par ce que celui, qui aura appris de s'abstenir de l'etrangere, qui a esté sa belle-mere, beaucoup plus facilement s'abstiendra de sa mere propre: & s'il est ainsi que pour la memoire du pere, il reuere celle qui a esté autre-fois femme de son pere, sans doute pour l'honneur qu'il doit à tous les deux parẽs, il n'entre-prẽdra rien de nouueau en l'endroit de sa propre mere: car ce seroit vne chose bien sotte de faire plaisir & fauoriser la moitié de notre natiuité, qui est la mere, & ne faire compte & respecter l'entiere couple de pere & mere. Ensuit l'autre commandement, lequel defend de n'espouser sa sœur. Ce commandement est bon & loüable, tẽdant à temperance & honnesteté: toute-fois Solon Athenien ne le defend qu'à ceux qui sont de mesme ventre & de diuers pere: aux autres qui sont de mesme pere & de diuerse mere, il leur permet: au contraire le Legislateur des Lacedemoniens à permis le mariage aux vterins, qui sont issus d'vne mesme mere, & l'a deffendu aux autres, qui sont d'vn mesme pere: mais celui des Egyptiens se moquant de la simplicité & crainte de tous les deux, comme n'aians ordonné qu'à demi, a laschè la paillardise, & a augmenté tant au corps, qu'aux ames, le mal incurable de l'intemperance, donnant congé d'espouser toutes les sœurs, tant celles qui sont d'vn costé seulement, que celles, qui sont de tous les deux: & non seulement les petites, mais aussi les grãdes, & celles qui sont d'vn mesme âge: d'autant que souuent naissent des iumeaux: lesquels, combien que la nature les aie separez dés leur natiuité, neantmoins l'intemperance les ioint ensemble, faisant vne compagnie de ce qui de soi estoit incompagnable, & vn accord de choses discordantes. Au contraire Moyse tressaint & sage Legislateur, reprouuant ces loix, comme etranges, & ennemies d'vne republique bien policée, & ne faisans qu'eschaufer & prouoquer la personne à tresuillains actes, a defendu, tant qu'il lui a esté possible, la compagnie charnelle de sa propre sœur, soit qu'elle fust de pere & de mere, soit qu'elle fust de pere, ou de mere seulement. Car qu'est-il besoin de villenner la beauté de la honte & pudicité, & de rendre les vierges effrontées, lesquelles on doit acoutumer à rougir & estre honteuses? Pourquoi les empesche on de prendre alliance auec d'autres, & enferme ce tresgrãd

Qui sont ceux qu'on doit reputer mechãs

Il n'est loisible d'espouser sa belle-mere.

La loi defend de n'espouser sa sœur.

Solon.

Lycurgus.

Permis aux Egyptiens d'espouser leurs propres sœurs

& excellent

& excellent bien dans les eſtroittes maiſons, veu qu'il ſe peult eſtendre & eſpandre par les terres fermes,par les Iſles,& generalemẽt par toute la terre habitable:car il eſt tout certain que les mariages qu'on fait auec les eſtrãgers,ſont cauſes de nouuelles alliãces,leſquelles ne ſont pas moindres que celles des parens,qui ſont d'vn meſme ſang.Pour ces raiſons il a defendu beaucoup d'autres mariages,ne voulant qu'on eſpouſe la fille de ſa fille, ni la fille de ſon fils, ni ſa tante,ſoit du coté du pere,ſoit du coté de la mere,ni la femme de ſon oncle,ou de ſon fils,ou de ſon frere,ni la fille de ſa fẽme ſoit vefue ou vierge, durant la vie de ſa femme ou aprés la mort:d'autant que le beau-pere, qui tient le lieu de pere, doit faire autant de compte de la fille de ſa femme ,comme de la ſienne meſme.Dauantage il ne veut point qu'on eſpouſe les deux ſœurs ni enſemblement,ni l'vne aprés l'autre,encores que la premiere euſt eſté repudiée& ſeparée : car il n'a trouué bon & ſainct que pendant la vie de la premiere , ſoit qu'elle demeure auec ſon mari,ſoit qu'en eſtant ſeparé elle demeure ſans ſe remarier, ou ſe remarie , l'autre ſœur ſe iette dedans les biens de cette premiere mal-heureuſe:enſeignant par là qu'on ne doit rompre les droits de parenté,ni courir ſus à celle qui eſt deſcheuë de ſon bon-heur,eſtãt de meſme ſang & de meſme race,ni ſ'en orguillir,& brauer pour le bon traittement,qu'on reçoit & qu'on fait aux ennemis de ſa ſœur:car delà prouiennent ialouſies facheuſes & noiſes qu'on ne peut appaiſer,amenans quand & quand elles vne grãde courſe de maux , ne plus ne moins que les membres du corps, leſquels eſtans hors d'accord & vnion naturelle ſe mutinent les vns contre les autres, qui eſt cauſe des maladies incurables,& en fin de la mort : par ce qu'ores qu'ils ſoient ſeparez,toute-fois ils ſont comme freres,ioints par la nature, & vn droit de parenté: or la Ialouſie eſt vne paſſion fort faſcheuſe , qui forge des maux ennuieux & difficiles à guarir. *Ne prens point en mariage* , dit la loi,celle qui eſt d'etrange nation,de pœur qu'eſtant attiré par elle, t'addonnes à ſes mœurs repugnantes aux tiennes,& qu'en n'y penſant point,tu failles le chemin de la vraie religiõ, te deſtournant en des ſentiers perdus:& encores que toi par-auẽture y puiſſes reſiſter , à raiſon que dés ton premier âge tu as eſté attaché & pendu aux treſbons enſeignemens de tes pere & mere , qui te chantoient & repetoient touſiours les ſaintes loix:toutefois la crainte ne ſeroit pas petite des fils & filles,qui prouiendroient du mariage,d'autant qu'ils ſeroient en danger,eſtans amorcez plus-toſt des faulſes & baſtardes coutumes,que des vraies & naiues , de deſapprendre l'honneur d'vn ſeul Dieu:ce qui eſt le commencemẽt & le comble de toute miſere.Elle dit aprés.*Si la femme*,pour quelque occaſion que ce ſoit, ſ'eſt ſeparée de la compagnie de ſon mari,& apres auoir eſté mariée à vn autre , elle deuiẽne derechef vefue,ou ſeparée,c'eſt à dire,ſoit que le ſecond mari viue ou ſoit qu'il ne viue plus , qu'elle ne retourne point auec ſon premier mari , mais prenne alliance auec d'autres,aiant rompu les anciens liens de mariage,qu'elle a oublié,en choiſiſſant au lieu de ſes vieilles amours,des nouuelles.S'il ſe troue que l'ancié mari,vueille habiter auec elle,qu'il ſoit reputé laſche & effeminé , & comme celui de l'ame duquel eſt taillee la haine du vice , qui eſt vne affection treſutile à la vie pour bien dreſſer les affaires des maiſons & des villes: outre ce qu'il ſçache qu'il eſt naïfuement marqué de deux grands vices,

Ordonnances ou defences de Moyſe touchant les mariages.

Ialouſie.

Loi qui defend de prẽdre en mariage l'eſtrangere.

Ordonnance touchãt les femmes ſeparees de leur premier mari.

d'adultere & de maquerelage, parce que ces ſoudains appoinctemens & ralliemens ſont ſignes de la mort de tous deux : tellement qu'on peut preſumer que ce qu'ils ſont retournez ſi toſt enſemble, c'eſt pour faire mourir l'vn ou l'autre par poiſon, ou autrement. Que celui-là donques ſoit puni auec la femme. Quand le temps des purgations, qui viennent tous les mois aux femmes, ſera auenu, que l'homme ne touche point ſa femme, mais alors ſ'abſtiéne de ſa compagnie, obeïſſant en cela à la loi de Nature, de pœur que pour ſon plaiſir ſot, & pris hors temps & ſaiſon, le fruit ne vienne ſur terre tout imparfait : car il fait tout autant que le laboureur yure, ou inſenſé, qui ſeme du bled ou de l'orge dedãs des eſtangs ou torrens, au lieu de le ſemer aux terres labourables, leſquelles ne doiuent eſtre enſemencées, que premierement elles ne ſoient eſcoulées & deſſechées, à fin qu'elles rapportẽt à foiſon. Or la Nature purge tous les mois l'amarris, comme vne terre merueilleuſe, le temps de laquelle, à l'exẽple du bon laboureur, fault obſeruer, à fin qu'on ne l'enſemence point lors qu'elle ſera fort arrouſée, autrement la ſemence, pour la grande moiteur, ſ'eſcoulera ſans qu'on ſ'en apperçoiue, & les eſprits non ſeulement ſe laſcheront & affoibliront, ains auſſi ſe reſouldront & eſuanouïront: les eſprits, di-ie, qui forgent l'animal dans la matrice, comme en la boutique & ouuroër de Nature, & qui acheuent par vn art ſubtil toutes les parties du corps & de l'ame: mais ſi les fleurs de la femme ne coulent plus, on peut alors ietter hardiment ſa ſemence, ſans craindre qu'elle periſſe. Au cas ſemblable les perſonnes qui cultiuent vne terre ſeche & pierreuſe deuroient auoir grãde honte. Qui pourroiẽt eſtre ces gents-là autres que ceux qui ont affaire auec les femmes ſteriles ? leſquels pourchaſſans vn plaiſir charnel, qui eſt de nul effect, laiſſent perir à leur eſcient leur ſemẽce. Pour quelle autre fin eſpouſent-ils telles femmes? Ce n'eſt pas pour auoir lignée, eſtans aſſeurez qu'ils n'en auront point, mais c'eſt pour aſſouuir leur rage deſ-ordonnée, & leur paillardiſe incurable. Ceux dõques, qui prennent en mariage des filles, & ne ſçauent pas comme elles ſe portent en cet-affaire, & ſ'elles pourront auoir lignée ou non, ſi, apres auoir deſcouuert par le lõg laps de temps, qu'elles ſont, par faute de porter enfans, ſteriles, ne les repudient point, ils ſont dignes de pardon : d'autant qu'ils ſont vaincus de la longue compagnie qu'ils ont eu l'vn auec l'autre (qui eſt vn lien, qui eſtreint fort les perſonnes) & ne peuuent diſſoudre & deſioindre les vieilles amours imprimées dedans leurs eſprits par la longue conuerſation : mais les autres qui eſpouſent des femmes eſprouuées ſteriles par leurs premiers maris, ne cherchans, comme verrats & boucs, que leur plaiſir charnel, qu'ils ſoient enregiſtrez aux tablettes & rolle des impies & meſchãs, cõme aduerſaires de Dieu: car lui, aimãt les animaux & les hõmes, a ſoin de la generation & ſalut de tous: ceux-ci au contraire iettent & eſteignent leur ſemence tout enſemble, tellement que par la confeſſion & commun dire de tous les hommes, ils ſont ennemis de Nature. Il y a encores vn autre plus grãd mal, que cettui, qui ſ'eſt fourré dedans les villes: celui des amoureux des garçons: par ci-deuant c'eſtoit grãde honte de le nommer: maintenant les gens en deuiennẽt glorieux tant ceux qui le font, que les autres qui l'endurent, leſquels ſ'accoutumans à cette paillardiſe contre Nature (qui eſt comme vne maladie où on ſe trãſforme en femmes) ont

Cõtre ceux qui eſpouſent des fẽmes brehaines.

Contre les Sodomites, & bougres, & gens effeminez.

tout

tout le corps & l'eſprit confict en mignardiſe,ne laiſſans ſur eux pas vne eſtincelle de la nature du maſle,dont ils puiſſent eſtre echauffez.Ils portent en public leurs cheueux friſez,ils frottent & peignent leur face de ceruſe,de fard, & d'autres choſes ſemblables, & ſe parfument de fort gracieuſes ſenteurs, d'autant que le parfunt eſt fort propre pour attirer les amoureux, tellement que tout leur exercice n'eſt qu'à ſe faire beaux,n'aians point honte de changer, par vn ſoigneux artifice, leur nature de maſle en celle d'vne femme. Ceux là doiuent eſtre tuëz en obeiſſant à la loi,laquelle commãde que ſans crainte d'eſtre repris & puni,on tue le bardache, qui d'homme deuient femme, & fauce ſon ſexe,en ne le laiſſant viure ni vn ſeul jour, ni vne ſeule heure:par ce qu'il n'apporte que villenie & des-honneur à ſa maiſon, à ſon païs, & generalement à tout le genre humain. La meſme peine doit encourir le bougeron & amoureux des garçons, d'autant qu'il pourſuit vn plaiſir qui eſt contre Nature, & outre ſ'efforce de rendre les villes deſertes & vuides d'habitans en perdant ſa ſemence:pour autant auſſi qu'il eſt auteur & maiſtre de deux grans maux, premierement d'effemination & molleſſe, enſeignant la jeuneſſe à ſ'embellir & farder, & ramolliſſant la fleur de l'âge floriſſante, qu'il deuoit exercer en toute force & dexterité:ſecondement d'vne ſterilité: par ce que comme le mauuais laboureur, il ne tient compte de labourer les terres graces & fertiles, ains les laiſſe en friche : au moien dequoi eſt cauſe qu'elles ne rapportent rien, & au lieu d'icelles ſe trauaille iour & nuict en d'autres, dont on n'attend à l'auenir aucun fruict & rapport. La cauſe de ce peché,ſelon mon aduis,c'eſt qu'en pluſieurs villes on preſente grans loiers à tels gens incontinens & effeminez,tellement qu'on ne voit que ces mignons demi-hommes, & demi-femmes fierement ſe pourmener en plaine place, & quand il eſt feſte marcheraux proceſſions ou montres,tous les premiers auec grauité & pompe, manier les choſes ſacrées, combien qu'ils ſoient lais, & auoir la ſuper-intendance des myſteres & cerimonies de Cerés,& les ſolenniſer.Aucuns d'entr'eux voulans faire touſiours durer leur belle jeuneſſe, & deſirans, au lieu d'hommes, deuenir femmes, ſe font couper les genitoires: ceux-là ſont veſtuz de pourpre, &, comme ſ'ils auoient eſté cauſe de quelque grand bien à leur païs, marchent les premiers accompagnez d'hallebardiers, & ſe font regarder de touts ceux-qui les rencontrent:leſquels, ſ'on les auoit en auſſi grand deſdain, comme notre legis-lateur, ſeroient incontinent ſans aucune grace & merci exterminez, comme ordures & ſouilleures abominables & deteſtables du païs,afin que par leur exemple pluſieurs autres ſe corrigeaſſent:car la punition irremiſſible des premiers condemnez, retranche bien fort les ſemblables fautes de ceux, qui les enſuiuent.Il ſ'en trouue d'autres leſquels ſuiuants leur appetits & deſirs desordonnez, ſuiuants les Sybarithes & gens luxurieux, ſ'addonnent premierement à la gourmandiſe, à l'iurognerie, aux plaiſirs du ventre,& puis aux autres qui ſuiuent ceux du ventre, tellement qu'eſtans ſaouls,ne demandent qu'à paillarder. Auſſi la gourmandiſe a acoutumé d'engendrer luxure:dont auient qu'ils ſont enragez & forcenez,non apres les hommes,ſoient maſles,ſoient femelles,mais apres les beſtes irraiſonnables: comme on dit anciennement eſtre auenu au païs de Candie en la perſonne de la femme du Roi Minos, nommée

Mignardiſe de gents effeminez.

Sybarithes.

Gourmandiſe mere de luxure.

Pasiphaë, laquelle estant deuenuë amoureuse d'vn taureau, & se tourmentant infinimẽt d'vne passion, qui lui procedoit du desespoir qu'ell'auoit d'obtenir la compagnie d'icelui (car l'amour refusé, & dont on ne peult iouir, croist & s'augmente bien fort) Dedalus la deliura de cette peine, qui estoit le meilleur ouurier de tous ceux de son temps. Lui donques estant de bon esprit, & ouurier de choses difficiles à trouuer, feit vne vache de bois, & par l'vn des cotez mit dedans Pasiphaë: alors le toureau eschauffé saillit sur elle, comme sur vne beste de son genre, tellement que peu de temps apres elle deuint grosse, & engendra vne beste metiue, qu'on appelloit Minotaure. On peult bien penser qu'il y a assez d'autres Pasiphaés, quand les passions sont debridées, & ne sont dontées par le frein de la raison, non seulement femmes, mais aussi hommes enragez aprés les bestes estranges, de la compagnie desquelles naissent monstres abominables, qui sont les enseignes des des-ordonnez & sots desirs des hommes, comme parauanture pourroient estre les animaux, qui ne furent iamais: Hippocentaures, Chimeres, & autres semblables, dont les fables font mẽtion. Or il se trouue vne si grande pouruoiance aux loix sacrées, à ce que les hommes ne s'addonnent point à ces compagnies reprouuées, qu'elles defendent qu'on ne face saillir vne beste sur vne autre de diuers genre. Iamais Iuif ne lairra le bouc saillir sur la brebis, ni le belier sur la cheure, ni le taureau sur la iumẽt, autremẽt il sera puni, d'autãt qu'il rompt le decret de Nature, laquelle met tout son soin d'en-tretenir les genres des animaux en leur estat, afin qu'ils ne soient abastardis. Aucuns estiment plus les mulets que toutes les autres bestes cheualines, par ce que leurs corps sont bien amassez & nerueux, tellement qu'ils nourrissent aux pasturages & estables auec les iuments de grands asnes, qu'ils appellent Calones, pour en auoir de l'engeance. Ces iuments font vn animal metif, sauoir est le mulet: La generation duquel Moyse, sachant estre contre Nature, totalement l'a defenduë par vn edict general, ne permettans aux genres dissemblables d'auoir la compagnie l'vn de l'autre. En ce faisant il a pourueu à ce qui estoit seant & conuenable à la Nature: par mesme moien aussi il a appellé, comme d'vne haute tournelle, les personnes à la temperance, afin qu'estans tant les hommes que les femmes instruittes en ceci, s'abstinssent des compagnies illicites. Si donques vn homme a affaire auec vne beste, ou si vne femme est couuerte d'vne beste, que tels hommes, femmes, & bestes meurent: les hommes, par ce qu'ils ont outre-passé les bornes de l'intemperance, mesme aians inuenté des nouuelles & etranges paillardises, & se sont forgez des plaisirs, qui ne sont aucunement plaisans, & dont le recit est tresuillain & deshonneste: les bestes, par ce qu'elles ont serui à telles villennies: de pœur aussi qu'elles ne mettent hors quelque fruit detestable, comme peuuent estre ces monstres, qui naissent de tels faits abominables, dont les personnes, qui ont quelque peu en recommandation l'honnesteté, ne se seruiront iamais, quelque profit qu'ils puissent apporter à la vie humaine: mais les haïront, fuiront, & se fascheront de les voir, estimans que tout ce qu'ils toucherõt, sera incontinent souillé d'eux: au moien dequoi puis qu'ils ne seruent de rien, ce seroit vne grande follie de les tenir, encores qu'il fust bon qu'ils vescussent, n'estãs, comme quelqu'vn autre-fois a dit, qu'vne charge superflue de la terre. Au surplus la loi

Dedalus.

Le Minotaure.

Monstres.

Ordõnance de ne laisser saillir vne beste sur vne autre de diuers genre.

Mulets entre les bestes cheualines sont biẽ à estimer.

Calonnes.

La generation du mulet est contre nature selon Moyse.

Contre ceux qui ont affaire auec les bestes.

chasse

chaſſe de la Republique des Iuifs, la paillarde:d'autant qu'elle ne tient rien de l'honneſteté,de la chaſte honte, d'attrempance, & generalement de toutes les autres vertus:mais remplit tant les ames des hommes,que des femmes,de paillardiſe,gaſtant la beauté eternelle de l'eſprit,& faiſant cas ſeulemẽt de la beauté du corps peu durable. Celle-là ſ'abandonnant aux premiers venus & vendant la fleur de ſon âge au plus offrant, ne plus ne moins que ce que lon vend à plein marché,dit & fait tout ce qu'elle peult pour attraire à ſoi les ieunes gẽs, meſmes les fait debattre les vns contre les autres, apres qu'ils ſont deuenus amoureux d'elle, preſentant ſa perſonne(laquelle eſt vne treſuillaine bague & ioiau)à ceux qui lui en apportent plus. Qu'elle ſoit donques lapidée, comme vne peſte & maladie contagieuſe,d'autant qu'elle a abuſé des graces de Nature, au lieu de les embellir de choſes vertueuſes & honneſtes. La loi auſſi veult que les femmes ſurpriſes en adultere, & conuaincuës par preuues claires, & euidentes, ſoient punies ſur le champ: les autres,qui ne ſont que ſoupçonnées,ne trouue raiſonnable qu'elles ſoient punies des hommes,mais les remet au iugement & parlement de Nature:par ce que les hommes iugent & connoiſſent de ce qui leur eſt notoire,& Dieu des choſes incõnuës.Elle dit donques à l'homme jaloux: *Apres que tu auras fait aiourner ta femme*, va t'en auec elle en la ſainte cité, & te preſentant deuant les iuges decouure le ſoupçon : qui te paſſionne, ne lui mettant rien à ſus de faux, ni controuuant des bourdes pour gagner ta cauſe, mais t'enquerant diligemment de la verité ſans aucune diſſimulation ni ruſe:la femme auſſi eſtant en deux dangers, dont l'vn touche la vie,& l'autre le deshonneur pire que la mort, qu'elle ſe iuge elle meſme : ſ'elle eſt innocente, qu'elle ſe defende hardiment,mais ſi ſa conſcience meſme la iuge,qu'elle ſe retire, couurant ſon peché d'vne honte, plutoſt que de conteſter ſur vne choſe faulſe.Si la cauſe eſt douteuſe & ne peult eſtre vuidée,pour autant que les parties ſont autant fortes l'vne comme l'autre, alors touts deux aillent au temple, & que l'homme eſtant debout deuant l'autel declare ce iour meſme en la preſence du Sacrificateur, le ſoupçon qu'il a de ſa femme, & offre pour ſa femme de la farine d'orge detrempée, qui eſt vne ſorte de ſacrifice, pour montrer que ce qu'il en fait, n'eſt point pour lui mettre à ſus quelque faux crime, mais que cela lui procede d'vn bon cueur,pour le doute qu'il fait de ſa chaſteté. Apres, que le Sacrificateur prenne la femme, & eſtendant ſa main ſur elle, lui oſte le couure-chef, qui eſt l'enſeigne & marque de la honte, afin qu'elle ſoit iugée nuë teſte, comme eſt la coutume en toutes cauſes criminelles, & qu'il ne l'arrouſe point d'huile, ni la parfume d'encens: d'autant que ce ſacrifice ne ſe fait point és choſes triſtes,ains ioieuſes:Or la farine eſt d'orge, parauanture par ce que d'icelle ſont nourries tant les beſtes brutes, que les gens,leur eſtant fort propre, & par ce ſigne nous eſt ſignifié que l'adultere n'eſt aucunement differente des beſtes,leſquelles ſans diſcretion & ſans aucun iugement vſent de leur paillardiſe,mais que la chaſte & nette de peché enſuit la vie qui eſt propre à l'homme.Cela fait (dit la loi)que le Sacrificateur prenne vn pot de terre,& puiſant de quelque belle fontaine de l'eau nette & claire, l'empliſſe, puis qu'il jette dedans vn morceau de terre de l'aire du temple, ce que ie croi ne tendre à autre fin, qu'à la recherche de verité repreſentée par ces ſignes:car le

La paillarde chaſſée de la republique des Iuifs.

La paillarde doit eſtre lapidée ſelon l'ordonnãce de Moyſe.

Touchant les femmes ſurpriſes en adultere.

La loi parle aux ialoux.

Femmes iugées nuës teſtes en cauſes criminelles.

vaiſſeau de terre ſe peult adapter à l'adultere, à laquelle il fault ſouhaitter la mort pour peine : mais la terre & l'eau ſont priſes pour teſmoins de la verité du crime incertaine & perilleuſe, pour autant que toutes deux ſont cauſes de l'engendrement, accroiſſement & perfection de toutes les choſes. A bonne raiſon auſſi il les a embellies l'vne & l'autre de ſur-noms, qui leur ſont bien ſeans & propres, commandant de prendre de l'eau pure & viue, pour montrer que la femme innocente eſt nette en ſa vie, & merite de viure : & de la terre, non de la premiere qu'on trouue, mais du ſacré plâcher autant qu'il en eſt beſoin, pour montrer que comme celle poudre eſt agreable & plaiſt, auſſi fait la femme chaſte. Ces choſes ainſi appareillées, que la femme ſ'approche nuë teſte du Sacrificateur, portant (comme il a eſté dit) de la farine d'orge detrempée: alors le Sacrificateur eſtant debout au deuant d'elle, & tenant en ſes mains la cruche de terre, où l'eau, & la terre ſont, die ces mots: ſi tu n'as point tranſgreſſé les droits de mariage, & ſi perſonne autre que ton mari n'a point eu ta compagnie, ſois abſoute & quitte du crime : mais ſi au contraire ne faiſant compte de ton mari, tu as ſuiui tes folles amours, ſache que tu es ſuiette à toutes les mal-heuretez du monde, dont tu porteras la peine en ton corps : Boi le bruuage de reprehenſion, lequel deſcouurira & baillera à connoitre ce que nous ne ſauons pas. Qu'il eſcriue ces mots en vn papier, & apres les auoir effacez auec l'eau de la cruche, qu'il preſente l'eau à la femme pour boire. Aiant beu l'eau, qu'elle ſ'en aille attendant le loier de ſa chaſteté, ou vne treſgrande punition de ſa paillardiſe: car ſ'elle a eſté faulſemẽt accuſée, qu'elle eſpere hardiment de conceuoir & enfanter, n'aiant peur de deuenir ſterile: mais ſ'elle a eſté mechante, & a trahi ſon mari, elle tombera en vne enfleure de ventre & en vn grand mal d'amarris, à cauſe qu'elle ne l'a pas voulu garder pure & chaſte à celui, qui l'auoit eſpouſée ſelon les bonnes loix du païs. Au reſte, la loi a tant eu d'egard à la pureté & netteté du mariage, qu'elle ne permet que les hommes & femmes, qui ont eu affaire enſemble, cõme il eſt requis en loial mariage, apres qu'ils ſont ſortis du lict, touchent aucune choſe, que premieremẽt ils ne ſoient bien lauez & nettoiez, les chaſſant par ce moien bien loin de la paillardiſe, & des mal-heuretez, qui en viennent. La loi ſuiuant ſon train dit, *ſi quelqu'vn force & des-honnore vne vefue*, ou vne femme ſeparée de ſon mari, il ne peche pas tant que l'adultere, eſtant ſa faute de la moitié moindre que celle de l'autre: Qu'on lui remette donques la peine de la mort: au reſte, qu'il ſoit pour l'effort & deshonneur qu'il a fait à la femme, & pour ſa paillardiſe & hardieſſe d'auoir fait plus de compte des choſes villaines, que des honneſtes, repris & puni en ſon corps, ou par ſa bourſe, ainſi que les iuges auiſeront. Le frere & proche pere d'Adultere, eſt le rauiſſement & violement des vierges, d'autant que tous deux naiſſent d'vne meſme mere, ſauoir eſt de l'Incontinence. Aucuns qui ſont coutumiers de parer les villains actes de mots honneſtes, appellent cela amourettes, par ce qu'ils ont honte de confeſſer la verité : vrai eſt auſſi qu'encores que ce peché approche de l'autre, il n'eſt pas toute-fois totalement ſemblable, d'autant qu'il ne court pas par pluſieurs familles, comme l'adultere, mais ne bouge que d'vne maiſon, qui eſt celle de la pucelle. Il fault dire à cetui amoureux de la vierge: Mon ami, laiſſe là le cueur volage, cette hardieſſe eshontée: ne tends

Bruuage de reprehenſion.

Cõtre ceux qui forcent ou des-honorent les vefues ou celles qui ſont ſepárées de leur mari.

Incontinance mere d'adultere & rauiſſemẽt Conſeil pour celui qui pourchaſſe les ieunes filles pucelles.

ne tends point à la fille des rets & filets,ni en cachette,ni deuãt le mõde: mais ſi tu lui portes bõne affection, va t'en au pere & à la mere,ſ'ils ſont viuans,& ſ'ils ne ſont viuans, addreſſe toi aux freres ou aux tuteurs,ou à ceux en la puiſſance deſquels elle eſt:& deſcouurãt libremẽt ton affectiõ,demande là en mariage,& fai ſi bien par tes remontrances, qu'ils ne t'eſtimẽt indigne de la fille:car il n'y aura pas vn de tous ceux-là,pourueu qu'il ſe ſoucie de la fille,ſi ombrageux & difficile,qui ſoit contraire à tes grãdes & fortes prieres,& principalemẽt quãd, apres ſ'eſtre enquis de toi,il trouuerra que ton amour n'eſt point feint & faux, ains veritable, & totalement engraué en ton cueur. Si quelqu'autre au cõtraire ſe trouue tant enragé & inſenſé, lequel enuoiant au hault & au loin toutes les raiſons, & adiouſtant à la fureur & rage de ſon deſir des-ordonné la force & violance, en la faiſant, comme aucuns diſent, plus grande que la loi, rauiſſe & corrompe la fille de franche condition,& vſe d'elle, comme d'vne eſclaue, commettant en temps de paix actes de guerre, qu'on le mene aux iuges:& ſi le pere de la fille, qui a eſté forcée, vit,qu'il traitte auec celui, qui l'a corrompuë, des eſpouſailles: & au cas qu'il n'en vueille point, qu'il ſoit condemné à la douër,pour la marier auec vn autre, eſtant par ce moien puni par argent:mais ſ'il la veult bien prendre en mariage, qu'il l'eſpouſe tout incontinent, lui aſſignant ſuffiſant doüaire, ſans qu'il y puiſſe renoncer & ſe des-dire: ce qui a eſté ainſi ordonné tant pour l'homme, afin qu'il ne ſemble point qu'il ait violé & corrõpu les loix plus-toſt par vne paillardiſe, que par vn amour, qu'auſſi pour le regard de la fille, afin que le mal-heur, qui lui auint, lors qu'elle fut violée, ſoit conſolé par vn ferme mariage, lequel rien autre ne puiſſe ſeparer, que la mort:ſ'elle eſt orpheline de pere,alors celui, qui l'a violée, ſoit interrogé des iuges ſ'il veult demeurer auec elle, ou non: ſoit qu'il accorde,ſoit qu'il refuſe,qu'on lui face les meſmes conditions,qu'il voudroit accorder,ſi le pere viuoit. Aucuns eſtiment qu'auoir la compagnie d'vne fiancée eſt vn peché,qui eſt entre le violement & l'adultere,quand les accords & les fiançailles ſont faites,ne ſont encore toute-fois les nopçes accomplies,& lors quelqu'vn par vne rencontre & menée, ou par force, a la compagnie de la fiancée: mais quant à moi, ie iuge ce peché eſtre vne eſpece d'adultere: par ce que les accordailles & fiançailles valent autant que les nopçes: d'autant qu'aux accordailles, le nom tant de l'hõme,que de la femme,& les cõuentions ſont miſes par eſcrit en pleine aſſemblée des parens & amis.Pour cette raiſon la loi a commandé que tous deux ſoient lapidez, ſi d'vn meſme accord ils ſont conſentãs au peché:car ſi la fille n'y a point conſenti,on ne peult dire qu'il y ait de ſa faute,ne participant point au mal. Selon donques les differences des lieux il auient que le peché augmente on diminuë,eſtant plus grand, & à bonne raiſon,ſ'il eſt commis en la ville,& moindre hors de la ville en quelque lieu ſolitaire,où perſonne ne ſe trouue pour donner confort & aide à la fille, laquelle dit & fait tout ce qu'elle peult pour garder ſa virginité: ce qui n'eſt pas en la ville où ſe trouuent cours & ſieges, & bon nombre de preuoſts, d'eſcheuins, & autres gens de iuſtice, auec tout le peuple:car il ſe trouue dedans l'eſprit d'vn chacun, encore qu'il ſoit homme ſimple, vne affection haïneuſe du vice, laquelle eſtant irritée,enuoie incontinent au ſecours celui dedans lequel elle eſt, pour defendre

Contre les violeurs de filles.

Auoir la compagnie de la fiãcee eſt eſpece d'adultere.

Le peché ſ'augmente ſelon la circonſtance du lieu.

d'vn bon cueur l'outragé. La peine donques ſuit en tous lieux celui, qui a fait effort à la chaſteté de la vierge, ne lui ſeruant en rien la difference des lieux, pour racouſtrer & excuſer le tort qu'il lui a fait: mais la fille ſera accompagnée, comme j'ai dit, tantoſt d'vne miſericorde & pardon, tantoſt d'vne punition irremiſſible. Celui qui en eſt le iuge, doit bien ſoigneuſement ſ'enquerir de tout, ne ſ'arreſtant pas totalement aux lieux: par ce qu'il ſe peult faire qu'elle ſoit forcée au milieu de la ville, ou bien ſe peult abandonner hors de la ville à qui elle voudra. A cette cauſe la loi diſcretemẽt & fort bien à propos fauoriſe celle qui eſt corrõpuë au deſert, en diſant: *La vierge a crié*, mais ne ſ'eſt trouué perſonne pour l'aider: de ſorte que ſi elle n'a point crié & reſiſté, mais de ſa propre volonté ſ'eſt laiſſée aller, qu'elle ſoit coupable du crime: combien que, pour deguiſer la verité, elle ſe couure du lieu, l'alleguãt eſtre cauſe de l'effort, qu'on lui a fait. Que proffite auſſi à celle, qui eſt dedãs la ville, de crier, & faire tout ce qu'elle peult pour defendre ſon honneur, ne pouuant reſiſter à la force de celui, qui la corrompt? Que fera elle, ſi on la lie de chordes, & ſi on lui eſtouppe la bouche, de telle façon qu'elle ne puiſſe ietter aucuns cris? Quel ſecours lui pourra-il venir de ſes voiſins? Certainement cette-ci qui demeure en la ville, eſt comme en vn deſert, eſtant abandonnée d'aides. Par meſme raiſon le conſentement que donne la femme à l'homme pour habiter auec lui, en vn lieu où il n'y a perſonne preſent, n'eſt aucunement different de celui qu'elle baille dedans la ville. Au ſurplus il y en a aucuns qui ſe ſoulent & ſe laſſent incontinent de leurs femmes, eſtants tout enſemble amoureux, & haineux des femmes, pleins de mœurs variables & meſlées, & ſe laiſſans aller incontinent aux premieres affections, qui leur montent en la teſte, leſquelles au lieu de les refrener & corriger, les laiſſent-là ſans frein, tellement que ſans regarder & penſer à ce qu'ils font, ils trebuchent comme aueugles ſur les perſonnes & choſes d'vne ſi grande roideur, qu'ils les ruent iuz & renuerſent, ne ſouffrans moins de mal, que ce qu'ils rencontrent: pour le regard deſquels, voici ce qui eſt ordonné: *Si quelqu'vn apres la feſte de ſes nopces* & ſacrifices acomplis ſelon la mode du païs, aiant habité auec ſon eſpouſe nõ de bonne affection, mais pour contenter ſon plaiſir, comme auec vne paillarde, ne ſonge qu'à controuuer quelque bourde pour ſe faire ſeparer d'elle, tellement que ne la pouuant accuſer d'aucun forfait notoire, il ſe range faulſement & malicieuſement vers les crimes cachez & ſecretz, lui mettant à ſus, que penſant auoir affaire à vne fille, il a eu la compagnie d'vne femme, qu'alors toute la compagnie des anciẽs ſoit aſſemblée, pour en aſſeoir iugement, & qu'illec comparent les pere & mere de l'accuſée, afin qu'ils prennent la cauſe pour eux tous, & ſe defendent du danger commun: d'autant qu'en cette cauſe, où il eſt queſtion de la chaſteté du corps, le danger touche autant ceux qui ont la charge de la fille, comme la fille meſme, non ſeulement par ce qu'ils n'ont point gardé ſon pucelage iuſques au temps de ſa fleur d'âge propre pour la marier, mais auſſi pour ce qu'ils ont marié leur fille, pour pucelle, combien qu'elle ſoit corrompuë par d'autres, deceuans & abuſans par ce moien ceux, qui l'ont priſe en mariage. Mais ſi leur cauſe eſt bonne, & comme telle la gagnent, que les iuges puniſſent celui qui a controué cette faulſe accuſation, ou par amende pecuniaire, ou par infamie

Touchant les filles violées aux chãps & en la ville.

Touchant les hõmes qui ſont variables tantoſt amoureux tantoſt haineux des fẽmes.

infamie de ſon corps,le faiſant foëtter,& outre(qui eſt vne choſe biẽ griefue) que le mariage ſoit approuué & ratifié, pourueu que la femme ſoit contente. Car la loi lui permet à ſon choix de demeurer ou de ſ'en aller, au mari non, à cauſe des faulſes accuſations qu'il a dreſſées contre ſa femme. Venons maintenant à l'homicide. *Homicide.* On appelle homicide, quãd quelqu'vn a tué vn homme: toute-fois,ſi nous voulons parler ſelon la verité du fait, c'eſt ſacrilege,voire le plus grãd ſacrilege de tous les autres ſacrileges : parce qu'entre toutes les poſſeſſions & biens precieux,qui ſont au monde,il n'y en a point de plus ſacré,ni plus ſemblable à Dieu, que l'homme, lequel eſt vn excellent pourtrait tiré au vif ſur vn tresbeau modelle,& fait à la ſemblance du patron original de l'idée & forme raiſonnable. *Excellence de l'hõme.* Il fault donques incontinent reputer le meurtrier impie & meſchãt,cõmettant de toutes les impietez & meſchancetez la plus grande.Pour cette raiſon il le fault oſter du monde, aiant fait vn acte irremiſſible: & combiẽ qu'il merite vn milion de morts,il n'endure toutefois qu'vne mort: d'autant que la peine de la mort eſt de ſoi ſinguliere, & la vie ne multiplie pas & accroiſt,de façon que lon en puiſſe endurer d'autres. *Homicide puniſſable de mort.* Il ne doit point pour cette cauſe trouuer etrange, ſ'il endure le meſme cas,qu'il a commis : combien toute-fois qu'il ne ſoit pas tout vn,veu qu'il eſt different de temps, de fait, de volonté,& de perſonne:car faire vn meſchant coup de ſes mains, n'eſt-il pas premier, & en faire la vengeance & punition le dernier ? L'homicide n'eſt-il pas inique, comme la punition du meurtrier treſiuſte ? Le meurtrier aſſouuit & contente ſon deſir, aiant tüé, en quelque ſorte que ce ſoit, celui qu'il vouloit tuër : mais l'autre qui a eſté occis, ne peult pas rendre le ſemblable, ni prendre plaiſir à ſe vanger du tort, qu'on lui a fait. L'vn de guet à pend peult de ſa propre main tuër, mais l'autre ne peult auoir la raiſon de celui, qui l'a tüé, ſi ce n'eſt que ſon pere & ſa mere & touts ſes parents & bons amis meuz de pitié, prennent la cauſe pour lui. *Si quelqu'vn tire ſon eſpée* pour tuër vn autre, combien qu'il ne le tuë point, il ſera toute-fois ſuiet à la meſme peine, eſtant homicide de cueur & de penſée, encores que l'effect ne ſe rencontre point auec la volonté. La meſme peine doit ſouffrir celui, qui par ſubtilité & trahiſon, n'oſant ce faire apertement, delibere de l'aſſaillir & machine ſa mort, eſtant meſchant & ſouillé ſi non de ſes mains, pour le moins de ſon ame: car tout ainſi, à mon aduis, que nous reputons nos ennemis, non ſeulement ceux qui combattent contre nous tant dedans les nauires, qu'en terre ferme, mais auſſi les autres qui font touts les deux appareils, & font approcher des murailles, ou des ports & haures, les engins pour prendre les bonnes villes, encores qu'ils ne ſe ſoient point fourrez parmi les autres en bataille : de meſme ne fault pas ſeulement eſtimer meurtriers ceux qui tuënt, ains auſſi les autres, qui font tout ce qu'ils peuuent pour faire mourir les hommes ſoit ouuertement, ou en cachette par embuſches & trahiſons, combien qu'ils n'aient commis le forfait. *Qui ſont ceux que lon repute ennemis.* *Qui ſont ceux qu'on doit tenir pour meurtriers.* Que ſi par crainte ou par hardiſſe, qui ſont deux vices contraires & dignes d'eſtre repris, ils ſe deliberent de fuïr au temple, penſants

y trouuer vn asyle,& seure retraitte,pour euiter la punition,il les faut empescher,& au cas qu'ils y fussent ja entrez,les faut iuger à la mort en leur prononçant cette sentence. *Le temple* ne donne point d'impunité aux meschans & impies:car quiconque cõmet vn peché irremediable est ennemi de Dieu:or est-il que le meurtre est acte irremediable,d'autant que l'occis ne peut estre restabli: le meurtrier donques est ennemi de Dieu,& estant tel ne doit point demeurer impuni.Il n'y auroit point aussi de propos que ceux qui n'ont en riẽ mes-fait, fussent interdits de l'entrée du temple,iusqu'à ce qu'ils eussent esté purifiez par les ordinaires & accoutumez lauemẽs d'eaux,& que les autres ,qui sont souillez de crimes , qu'on ne peut oster & effacer, entrassent & seiournassent dedans les temples sacrez : veu que la maison des hommes honnestes, qui ont en recommendation la saintеté,ne les receuroit pas. Il les faut donques chasser dehors, & les punir , aians adiousté peché sur peché, sçauoir est à l'homicide iniquité & impieté , chose , comme i'ai dit , qui merite dix mille morts, non pas seulement vne: autrement on fermeroit la porte du temple aux parens & amis de celui , qui auroit esté tué , si le meurtrier y seiournoit , d'autant qu'ils n'auroient iamais le courage d'y entrer : or il n'y auroit point de raison, que pour vne personne , & auec ce meschante , plusieurs autres , à qui on a fait tort,fussent chassez , lesquels , outre ce qu'ils n'ont point offensé en rien,ils ont receu vn ennui dur & fascheux. Peut-estre aussi que le Legislateur , qui a accoutumé par vn discours d'esprit agu de regarder les choses de loin , a voulu pouruoir à ce qu'il n'y eut point de meurtre commis dedans le temple,si d'auenture les proches parens de celui,qui a esté tüé,y entroient, lesquels pour la grande & naïfue affection,qu'ils portent au defunct,ne se pourroient tenir , que comme furieux & forcenez ils ne tuassent de leurs propres mains le meurtrier,commettans en ce faisant vn cas fort execrable , par ce que le sang des hosties seroit meslé auec le sang des meurtriers , le sacré auec l'execrable:à raison dequoi il commande qu'on arrache le meurtrier des autels. Au reste ceux qui d'espées,piques,traits,bastons,pierres,ou autre chose semblable, tuent,n'aiant point de loin (comme il se peut faire) pourpensé au crime,mais pousſez de quelque cas fortuit , & esmeux de colere plus puissante que n'est la raison,commettent meurtre,ne pechent qu'à demi , & n'est leur fait qu'vn demi œuure:à raison que la volonté ne s'estoit point auparauant accordée auec les mains,qui en ont esté souillées. Il y en a d'autres tresmeschans, souillez de leurs esprits & de leurs mains,sçauoir est les enchanteurs , sorciers , & empoisonneurs , lesquels prennent tant de loisir & delais qu'ils veulent, pour mettre à execution leurs entre-prises en temps commode , ne faisans qu'inuenter toutes sortes de moiens & subtilitez pour faire mal à leurs voisins : La loi ne veult point que ceux-là viuent vn seul iour , mais commande, si tost qu'ils seront pris , qu'on les face mourir , & qu'on ne prolonge, pour quelque occasion que ce soit , la punition : par ce qu'on se peult donner de garde de ceux qui apertement nous veulent mal , mais il n'est pas bien facile de preuoir les ruses des personnes , qui bastissent & dressent en cachette leurs embusches par poisons. Il fault donques

Sentence contre les meurtriers qui se retirent au tẽple pour leur seureté.

L'homicide commis au temple est grandemẽt execrable.

que

que ce qu'ils veulent faire ſouffrir aux autres, eux meſmes tout les premiers l'endurent. Il y a auſſi en ce fait vne choſe bien cõſiderable, c'eſt que celui qui tuë publiquemẽt d'vne eſpée ou de quelqu'autre arme ſemblable, il ne tuë pas beaucoup de gens en meſme temps: mais l'empoiſonneur par ſes poiſons mortelles, qu'il meſle & brouille parmi les viandes, il fait mourir vne infinité de perſonnes, qui ne ſe doutoient pas de la trahiſon: tellement que quand le bãquet eſt grand, il auient que les hommes, qui ſ'eſtoient, comme compagnons aſſemblez au meſme ſel & en la meſme table, ſouffrent actes d'ennemis, au lieu d'amis, eſtans incontinent empoiſonnez & gaſtez, & qu'au lieu d'vn beau banquet ont en eſchange la mort. Pour cette cauſe il eſt bien conuenable que les plus doux & plus pitoiables iuges facent mourir ces gens-là, voire de leurs propres mains: & doiuent penſer que c'eſt vn œuure ſaint de ne laiſſer faire la punition aux autres, ains de la faire ſoi-meſme. Car y a il au monde mal plus grief & faſcheux, que de prattiquer la mort par ce qui eſt cauſe de la nourriture ou de la vie, & bailler aux viandes, leſquelles de leur naturel donnent nourriture au corps, vne force eſtrange qui fait mourir: à fin que ceux qui ſelon la neceſſité naturelle, vont pour manger & boire, ne preuoians point l'embuſche qu'on leur a dreſſée, prennent ces viandes, qui font mourir, comme ſ'elles eſtoient bonnes & profitables au corps? La meſme peine doiuent ſouffrir ceux, qui n'accouſtrent point les poiſons, qui font mourir, mais en preſentent d'autres, dont viennent les longues maladies, où on ne fait que languir, par ce que bien ſouuent la mort eſt plus agreable que la maladie, & principalement quãd elle dure long temps, & ne vient point à bonne fin. Or combien que les infirmitez prouenantes des empoiſonnemens & enſorcelemens ſoient incurables, celle toute-fois que les traiſtres ſorciers font venir à l'ame, eſt plus griefue, que l'autre, qui n'atteint que le corps: d'autant qu'alors on ſort hors de ſon bon ſens, les fureurs & rages inſupportables ſuruiennent, au moien dequoi l'entẽdement, qui eſt le plus grand don que Dieu ait dõné à l'homme, eſt detruit, ou plus-toſt, ſ'il faut dire ainſi, eſtant tourmenté de tous les maux du monde, & ſe deſeſperant de ſon ſalut, deloge du lieu où il eſtoit, & va faire ſa demeurance ailleurs, laiſſant ſeulement dedans le corps la pire partie de l'ame, qui eſt l'irraiſonnable, de laquelle ſont participantes les beſtes brutes: car tout homme deſnüé de raiſon, laquelle eſt la meilleure partie de l'ame, paſſe à la nature des beſtes, combien que les marques & traits de la forme humaine, lui demeurent. Or il y a vne vraie magie & ſcience perſpectiue, c'eſt à dire, qui donne manifeſtemẽt & clairement à connoitre les œuures de nature, ſciẽce certes fort honorable, & tellemẽt requiſe, que non ſeulemẽt les ſimples gẽs, mais auſſi les rois, & entre eux les plus grãs, principalemẽt ceux de Perſe, prennent ſi grãde peine à l'apprendre, & en ſont ſi curieux, que pas vn ne peut (à ce qu'on dit) paruenir à la puiſſance Roiale, que premierement il n'ait conuerſé & communiqué familiairement auec les magiciens. Il y en a vne autre baſtarde, laquelle, pour la biẽ nommer, eſt vne meſchante ſcience, dont font profeſſion les enchanteurs, les charlatãs, & deuins, & vn tas de meſchãtes femmes & eſclaues, qui font profeſſion de purger & nettoier, promettãs de mettre les perſonnes, qui ſ'entre-aimẽt fort, en inimitié mortelle, & ceux qui ſe haiſſent, en amitié grande, par le moiẽ

Les empoiſonneurs ſont plus homicides que ceux qui tuent de ferremẽs

La vraie magie ou ſcience perſpectiue.

La magie fort eſtimée entre les Perſes.

Magie baſtarde.

De ceux qui par certains bruuages incitent à amour ou à haine.

de certains bruuages qui induiſent à aimer,& enchantemens: pendant ils trõpent & prennent,comme à l'hameſſon,les gens ſimples,qui ſont ſans feinte & malice,les faiſant à la fin tomber en grandes miſeres, dont les grandes familles & mieux apparentées,en decheãt peu à peu,& ſans faire aucun bruit,defaillẽt. Aquoi,comme ie penſe,regardant notre Legiſlateur,ne veut point que la peine de ces ſorciers ſoit prolongée aucunement,commandant que tout incontinent la punition en ſoit faite:car comme les delais ne font qu'inciter les malfaiſants à ſ'amuſer aux meſmes pechez, ſçachans bien qu'ils doiuent mourir, auſſi ne font ils que remplir ceux qui ſont enſorcelez,de fraieur, leſquels eſtiment la vie de tels perſonnages,eſtre leur mort.Comme dõques ſi toſt qu'apperceuons des ſerpents ou ſcorpions, ou autres beſtes venimeuſes, nous les tuons,auparauant qu'elles mordent ou naurent, ou, pour dire en vn mot,auparauant qu'elles ſe remüent,nous donnans bien garde,pour la malice qui eſt en icelles,qu'elles ne nous facent mal: auſſi eſt-il bien conuenable de punir les hommes,qui ſ'eſtudient à changer leur nature douce,compagnable,& raiſonnable, aux façons etranges des beſtes cruelles & ſauuages, mettans à plaiſir & proffit faire mal à tous ceux,qu'ils peuuent.Ceci pour le preſent ſuffit auoir eſté dit des ſorciers & empoiſonneurs. Au reſte il ne faut pas ici ignorer cet article:Que bien ſouuent le temps eſchet que,ſans y penſer,quelqu'vn pourra tuër vn autre,n'eſtant là venu pour cet-effect,ni ſ'y eſtant preparé: mais eſtant ſoudainement raui & tranſporté d'vne grande cholere,& paſſion, qui le maitriſe,laquelle grandement blece tant celui,qui en eſt eſpris, que l'autre auquel elle ſ'addreſſe:par ce qu'il peut auenir qu'vn perſonnage,ſ'en allant au marché pour quelque affaire qui le preſſe,rencontrevn autre qui ſoit prompt à meſdire,ou qui taſche à le frapper,ou bien que lui-meſmes face la noiſe,& que pour ſe deſmeſler & ſ'enfuir plus-toſt,il lui donne vn coup de poing, ou de pierre: ſi apres le coup donné la plaie eſt mortelle,& celui qui a eſté frappé,meurt incontinent,il faut que l'autre,qui l'a frappé,meure auſſi, ſouffrant le meſme cas qu'il a commis:mais ſi le frappé ne meurt incontinent du coup, ains demeure malade au lict,& qu'apres auoir eſté bien penſé,il ſe leue,ne ſe pouuant toutefois tenir fermement ſur les pieds, au moien dequoi a beſoin d'eſtre ſouſtenu des perſonnes,ou d'eſtre appuié ſur des potences, celui, qui l'a frappé,paiera double amende,l'vne pour recompenſer la perte qu'il a eu en ſa maladie, n'aiant rien gagné: l'autre pour les medecines qui lui ont couſté: apres qu'il aura paié le tout il ſera exempt de la peine de la mort, combien que celui qui a receu le coup,meure apres:car il ſe peut faire qu'il n'eſt pas mort du coup qu'on lui a donné,ſ'eſtant apres bien porté & pourmené,mais par d'autres inconueniens,leſquels ſaiſiſſent ſoudainement les plus ſains & diſpoſts de leurs corps, & ſouuent les font mourir.*Si quelqu'vn ſ'entre-bat* auec vne femme groſſe,& lui baille des coups cõtre le vẽtre,dõt elle auorte,ſi l'enfãt auorté eſt imparfait, & non entierement formé,que celui-là ſoit puni par amande,tant pour le tort qu'il a fait à la femme, que l'empeſchement qu'il a donné à la nature d'engendrer le plus beau de touts les animaux qu'elle ouuroit, ſçauoir eſt l'homme: mais ſi l'enfant eſt formé,& ont toutes les parties d'icelui receu leur propre aſſiette & qualité, il faut qu'il meure, d'autant que cetui animal eſtoit homme,

On doit tuer ſoudain tous enchãteurs comme lon faut les ſerpens.

Celui qui tue vn autre meſme ſans y penſer, eſt digne de mort.

Loi touchãt cenx qui battent & outragent les femmes groſſes.

& ia

& ia forgé dans la boutique de Nature, laquelle ſçauoit bien qu'il n'eſtoit pas encores temps de le mettre dehors, eſtãt ſemblable à la ſtatuë ou image cachée dedans l'ouurouer du tailleur de pierres, ou potier, laquelle n'attẽd que l'heure qu'on la mette en veuë. Cette loi defend vn autre peché plus grãd, à ſçauoir l'abandonnement des enfans, lequel en l'endroit de pluſieurs nations, à cauſe de leur inhumanité & cruauté naturelle, eſt deuenu vne impieté ordinaire, cõtinuée de main en main: car ſ'il eſt ainſi qu'il faille auoir ſoing du fruit qui n'eſt pas encores ſorti du ventre de la mere, n'eſtãs les circuits & tours du tẽps paracheuez, à fin qu'il ne ſouffre aucun mal, combien en faut-il auoir dauantage de celui, qui eſt ja parfaittement engendré, & enuoié, comme vn nouuel hoſte, en vne peuplade, ſçauoir eſt en la compagnie des hommes, pour iouïr des dons de nature, qu'elle fait ſaillir de la terre, de l'eau, de l'air, & du ciel? lui faiſant ce bien de lui bailler le moien de contempler les corps celeſtes, & lui donnant puiſſance ſur les choſes terreſtres, en fourniſſant à tous les ſens largement tout ce qui leur peut eſtre agreable, & à l'eſprit, comme à vn grand Roi, toutes les choſes ſenſuelles, par le moien des ſens varlets & ſuiets d'icelui, & ſans l'aide des ſens, tout ce qu'on peut comprendre par raiſon. Ceux donques qui priuent les enfans de tant de biens, & ne leur donnent, auſſi toſt qu'ils ſont naiz, nourriture, qu'ils ſçachent qu'ils rompent les loix de Nature, & ſe rendẽt coupables de treſgrands crimes, de paillardiſe, cruauté, homicide, & (qui eſt de tous les autres le plus execrable) du meurtre de ſes propres enfans: de paillardiſe, par ce qu'ils n'habitent auec leurs femmes pour auoir lignée, ni pour faire durer le genre humain, mais, comme verrats ou boucgs, ne cherchent qu'à aſſouuir leur plaiſir charnel: de cruauté: y a-il gens plus inhumains que ceux qui ſont ennemis mortels de ce qu'ils ont engendré? Se trouueroit-il vne perſonne ſi ſotte, qui pẽſaſt que ceux qui ont fait actes d'ennemis en l'endroit de leur propre ſang, peuſſent eſtre doux & amiables enuers les etrangers? Au reſte donnent aſſez à connoitre qu'ils ſont homicides & meurtriers d'enfans, quand cruellement, & ſans aucun ſentiment ils ſerrent de leurs mains ſi fort la premiere haleine des enfans nouueaux naiz, qu'à la fin ils les etoufent: ou quand ils les iettent d'vn lieu bien haut dedans la riuiere, ou au fonds de la mer, à fin que de la roideur & peſanteur venant d'enhaut, ils ſoient plus toſt noiez: ou quand ils les portent aux deſerts, & les y laiſſent, comme ils diſent, en eſperance qu'ils reſchappent, combien qu'à la verité ce ſoit pour leur faire ſouffrir plus grands maux: par ce que lors toutes les beſtes ſauuages, leſquelles ſelon leur appetit naturel ſe paiſſent de chair humaine, y accourent de tous cotez ne ſe trouuant perſonne pour les empeſcher, & ſe ſoulent de ces pauures enfants delaiſſez, qui eſt le beau banquet que les pere & mere leur ont dreſſé, au lieu de les ſauuer & garder comme leurs tuteurs & gouuerneurs: Qui eſt plus, les oiſeaux de proie, qui de leur naturel deuorent la chair, ſi toſt qu'ils les ont ſenti, volent vers eux, & arrachent & tirent le reſte, ſ'ils viennent plus tard que les beſtes ſauuages, autrement ſ'ils ont fleuré le corps entier, ils combattent contre elles. Mais prenons le cas que quelqu'vn paſſant ſon chemin, meu d'vne affection amiable, prenne pitié & compaſſion de ces pauures enfans abandonnez, de ſorte qu'il les enleue & nourriſſe, leur fourniſſant tout

Contre les femmes qui abandonnent leurs enfans, ou qui les fõt mourir.

Enfans abãdonnez des meres à la merci des beſtes, & oiſeaux

ce qui leur eſt neceſſaire:que penſons nous eſtre ces biens là? N'eſt-ce pas vn vrai reproche & condemnation contre les pere & mere, leſquels ne tiennent compte de faire ce que font les etrangers ? Le Legiſlateur donques a taiſiblement de loin defendu l'abandonnement des enfans,en ordonnant, ainſi que i'ai auparauant dit,la mort contre ceux qui ſont cauſe de l'auortement des enfans ia formez,combien que ce qui eſt entour le ventre contenu en la matrice ſoit reputé comme membre & partie de la mere, ſelon l'aduis des Phyſiciens, qui trauaillent à la contemplation des choſes naturelles, & des plus excellens medecins,qui ont ſoigneuſement recherché le baſtiment du corps de l'homme tant dehors que dedans par l'anatomie, à fin que quand il faudroit guarir quelque maladie,il n'y euſt rien d'inconneu, & l'ignorance ne fuſt cauſe d'vn grand danger:or l'enfant qui eſt ja formé eſt bien different de cet-amas qui ſe forme dans la matrice,d'autant qu'il eſt tout acheué & parfait, n'aiant faute de tout ce qui eſt beſoin pour l'accompliſſement de la nature humaine : à raiſon dequoi,ſans aucune doute,celui qui fait mourir vn enfant,eſt homicide,& cõme tel doit eſtre puni,nonobſtant l'âge:d'autant que la loi vange le tort qu'on fait au genre humain : toute-fois ſ'on veult auoir eſgard à l'âge, il me ſemble qu'on doit eſtre plus-toſt courroucé contre les meurtriers d'enfans, que contre les homicides : car il ſe preſente vne infinité d'occaſions raiſonnables de noiſes & batteries contre les hommes ia grands & tous faits, mais contre les enfans nagueres venus en la lumiere & vie humaine, on ne ſçauroit controuuer vne faulſe accuſation,par ce qu'ils ſont ſans malice.Parquoi ceux qui leur font mal doiuent eſtre reputez les plus cruëls & les plus impitoiables du mõde,dont eſtant ennemie la loi ſaincte,les eſtime dignes de mort. Si quelqu'vn a tué vn autre contre ſa volonté, la loi ſacrée dit que Dieu a mis l'occis entre les mains du meurtrier,excuſant d'vn coſté le meurtrier,cõme aiant fait mourir celui qui eſt coupable de quelque choſe : par ce que Dieu, qui eſt doux & benin,n'abandonne iamais l'hõme de bien à la mort,au moien dequoi auient quelque-fois que celui,qui par ſubtil moien & fineſſe eſchappe les iugemens des hommes,eſtant amené au conſiſtoire ſecret de nature,y eſt condemné, où la pure verité eſt cogneuë, ſans eſtre ombragée & deguiſée du beau langage, d'autant qu'on ne reçoit là du commencement la parole,ains on decouure incontinent la volonté,& met on les ſecretes penſees des perſonnes en euidence:& de l'autre coté ne le rendant pas attaint& conuaincu du crime d'homicide,aiant executé la ſentẽce diuine,mais d'vne petite offenſe,laquelle eſt remiſſible & digne de pardon:car Dieu prend pour ſes miniſtres gens qui commettent petis pechez & remiſſibles,pour punir ceux qui commettent les grans crimes & irremiſſibles, ne les loüant pas toute-fois & approuuant, ains ſe ſeruant d'eux comme d'inſtruments propres pour faire la punition d'autrui, à fin que la perſonne, qui a veſcu ſaintement toute ſa vie, & eſt né de parents vertueux, ne ſoit ſouillé de meurtre, quand bien le meurtre ſeroit le plus iuſte & raiſonnable du monde. Pour cette cauſe le Legiſlateur a ordonné le banniſſement à ceux qui contre leur gré ont tué quelcun, non à jamais, ni au premier lieu qui ſe trouueroit, mais en certains lieux, & pour quelque temps:par ce qu'il leur a departi ſix villes, qui eſt la huitieſme partie des villes

Dieu n'abandonne iamais l'hõme de bien à la mort.

Bãniſſemẽt ordonné a celui qui a tué vn autre contre ſon gré.

des villes & poſſeſſions eſcheuës à la ſaincte lignée & tribu de Leui, leſquelles il a appellées, à cauſe du cas ſuruenu, les retraites des bannis. Par meſme moien il a ordonné que le temps du banniſſement dureroit tant que le ſouuerain Sacrificateur viueroit, & nõ plus, permettãt à ceux qui ſ'y ſeroiẽt retirez, de ſ'en aller ſeurement apres la mort dudit grand Sacrificateur. La cauſe maintenant pour laquelle ce lieu, dont nous auons parlé, leur a eſté aſſigné, la voici: Cette lignée receut ces villes en recompẽſe d'vne tuerie & defaite iuſte & agreable à Dieu, qui fut le plus beau fait & la plus grãde prouëſſe qu'on vit jamais, & telle doit eſtre reputée: Car comme le prophete Moyſe, eſtant appellé de Dieu en la plus haute & plus ſainte montaigne du lieu, où il fut quelque iour ſeparé des ſiens, receuoit par la bouche d'icelui les loix generales & chefs des autres loix particulieres, certains mutins, faute de gouuerneur, remplirent tout le païs de maux, & en fin adiouſterent vne impieté, tellement qu'en ſe moquant des bons & honneſtes enſeignemens, qui concernoient l'honneur de Dieu, forgerent vn taureau d'or, à l'exemple de la ſurperſtition & vanité d'Egypte, & mirent en auant des ſacrifices, des feſtes & des dãces deteſtables & mechantes, qu'ils ſolenniſoient auec chanſons & hymnes, au lieu de pleurer: ce que voiant la lignée de Leui, & portant fort impatiemment cette ſoudaine desbauche, & brulant d'vn zele qui procedoit de la haine du vice, toute courroucée & furieuſe d'vn commun accord ſ'arma, & mit à mort indifferemment ſans en eſpargner pas vn les iurongnes, qui eſtoient ſurpris de double iurongnerie, d'idolatrie & de vin, en cõmençant à leurs plus proches parẽs & grãs amis, n'eſtimants leurs parents & amis, que ceux qui aimoient Dieu: de ſorte qu'en peu de temps furent tuez vingt quatre mille hommes dont le meſchef fut cauſe que les rebelles depourueuz de leur bon ſens & entendement, ſ'amenderent de crainte qu'ils ne ſouffriſſent la meſme punition. Cette guerre volontaire, qui d'elle meſme ſe leua pour la religion & adoration du vrai Dieu, & qu'entre-prirent, non ſans grand danger, ceux-là, fut approuuée par le createur du monde, tellement qu'en les declarant nets de tout crime & ſouilleure, leur donna, pour recompenſe de leurs prouëſſes, la charge des ſacrifices. Il eſt donques enioint à celui qui outre ſon gré commet vn meurtre de ſ'en fuir en quelqu'vne des villes auenuës aux Leuites, afin qu'il ſoit conſolé & ne ſe deſeſpere de ſon ſalut pour la deffiance des perſonnes, ſe ramenteuant de la ſeureté du lieu, auquel on ne doit rien craindre, & diſcourant en ſoi-meſme que ſi non ſeulement on a mis autre-fois en oubli les meurtres faits de propos deliberé, mais auſſi on a donné pluſieurs excellens loiers à ceux, qui les auoient commis, qu'à plus forte raiſon lui, qui n'auoit auparauant penſé au meurtre, emportera touts les deux, pour le moins ſ'on ne lui fait aucun honneur, on lui octroira tout le dernier, qui eſt de ne mourir point. Par là appèrt que tout homicide ne doit pas eſtre condemné, mais ſeulement celui qui ſe commet iniquement, & que de tous celui eſt le plus loüable, qui ſe fait pour la bonne affection, & le bon zele qu'on porte à la vertu: & auſſi que celui qui ſe fait par meſ-garde, eſt digne de pardon. Voilà la premiere cauſe recitée. Declarons maintenant la ſeconde. La loi veult ſauuer celui, qui par meſ-garde a tué vn autre, ſachant bien qu'il n'eſt pas mechant de volonté, & que ce qu'il en a fait,

La retraitte des bannis.

Le temps du baniſſement.

Pourquoi ont eſté aſſignées certaines villes aux bannis.

Ceci eſt biẽ diſcouru ci deſſus.

Celui qui par meſgarde tue quelqu'vn eſt digne de pardon.

La iuſtice diuine ſurueillãte des affaires humaines.

n'a eſté que pour faire ſeruice de ſes mains à la iuſtice diuine,qui eſt ſur-ueillante des affaires humaines:car les proches parens du defunt, comme ennemis l'eſpiẽt pour le tuer,leſquels pour la grãde pitié & dueil extreme qu'ils portẽt courẽt d'vne grande roideur,ſans aucune raiſon,à la vengeance:n'aians point d'eſgard à la verité,ni au bon droit. Il eſt dõques permis à celui-là de ſ'enfuir non pas au temple, par ce qu'il n'eſt pas encores nettoié, ni en quelque coin caché & detourné,de pœur que, pour le peu de compte qu'on feroit du lieu,il ne ſoit liuré entre les mains des pourſuiuans, mais en quelque ville des Leuites mettoienne du lieu ſacré & du lieu profane,eſtant quaſi vn ſecond temple: auſſi les villes des Sacrificateurs ſont plus honnorables,que les autres,d'autant que,ſelon mon aduis,les habitans d'icelle ſont plus honnorables,que ceux des autres villes,au moien dequoi elle veult que le priuilege de la ville ſerue d'vne ferme & ſtable retraitte à celui qui ſ'enfuira. Or elle remet,comme i'ai dit,le temps du retour lors que le grand Sacrificateur meurt:pour cette cauſe. Comme ceux qui ne ſont qu'eſpier le moien par lequel ils pourront faire la punition & vengeance du meurtrier, ſont parens de celui qui a eſté tué: auſſi le prince des Sacrificateurs eſt proche parent, & commun à tous, rendant iuſtice ſelon les loix & ordonnances, à ceux qui pourſuiuent quelque different, & faiſant prieres & ſacrifices chacun iour pour tout le peuple, en demandant à Dieu pour icelui,comme pour ſes freres, pere, & mere, & ſes enfans,tout bien & bon-heur,afin que toutes les perſonnes de la nation, de quelque âge qu'ils ſoient,viennent à ſe ioindre & vnir comme les parties du corps,en vn bon accord & vne meſme communauté,aiants en recommandation la paix & la bonne police: à raiſon dequoi celui qui contre ſon vouloir a tué vn autre doit craindre ce grand Sacrificateur, comme parrain & prenant la cauſe pour les tuëz, & demeure enfermé dedans la ville, où il ſ'en eſt fuï, n'eſtant ſi hardi de ſortir dehors en quelque ſorte que ce ſoit, ſ'il fait compte de la ſeureté de ſa perſonne,& veult viure ſans danger.Quand donques la loi dit: *Le banni ne* retournera point, iuſqu'à ce que le grand Sacrificateur ſoit mort: celà vaut autant, comme ſ'elle diſoit, iuſque à ce que le grand pere ſoit mort, auquel ſeul appartient d'ordonner des affaires tant des viuans que des morts. Voilà la cauſe que les plus ieunes alleguent, qui a meu Moyſe à faire cette loi: mais il vault mieux reciter celle qui plaiſt aux anciens & plus ſages, laquelle eſt telle. *Le menu peuple doit* eſtre net des pechez volontaires, & auſſi, ſ'on les veult adiouſter,les ſimples Sacrificateurs:mais le Prince des Sacrificateurs doit par excellence eſtre net tant des pechezvolõtaires,que des pechez qu'on cõmet contre ſa volõté,& ne fault point qu'il ſoit ſouillé d'aucune faulte preueuë, ou auenuë par cas fortuit,afin que vacãt aux choſes ſacrées il ſoit paré de toutes ces deux parties,d'vne ame où il n'y ait que redire, & d'vne bõne vie,qui ſoit ſans blaſme & ſans reproche: dont ſ'enſuit, que ceux qui ont commis homicide par meſgarde, lui ſont ſuſpects, au moien dequoi il ne leur fait pas bon racueil: non qu'ils ſoient meſchans, mais par ce qu'ils ne ſont pas nets,ni totalement ſans faulte,encores qu'il ſemble que ce qu'ils en ont fait, ça eſté pour faire ſeruice au vouloir de la nature, laquelle punit ceux qui ſont tuez par leurs mains, les aiant ia ſecrettement chez ſoi iugez & condemnez à la mort.Voilà

Le grand Sacrificateur eſtoit comme vn pere commun à tous.

que.

que nous auions à dire des citoiens & perſonnes libres. Enſuit maintenant ce qui a eſté ordonné pour le regard des ſerfs qu'on fait mourir à tort. Or combien que les ſerfs ſoient de moindre qualité que leurs maitres, ils ſont neantmoins participans d'vne meſme nature qu'eux: à quoi aiant eſgard la loi diuine, regle le droit & la iuſtice non ſelon les richeſſes & la fortune, mais ſelon la nature. Parquoi il ne fault pas que les maitres vſent outrageuſement de leur puiſſance contre leurs ſeruiteurs, ſe monſtrans fiers, deſdaigneux & cruels en leur endroit: d'autant que ces façons de faire ne ſont pas ſignes d'vn eſprit paiſible, ains d'vne ame deſordonnée, laquelle, à la mode d'vn puiſſant tyran, outrage le pauure innocent: car quiconque fortifie ſa maiſon comme vne fortereſſe, & ne donne point de liberté à pas vn de ſes gens qui demeurent dedans icelle, mais ſe montre cruel contre tous par vne felonnie naturelle, ou aquiſe, celui-là eſt Tyran: vrai eſt que c'eſt en plus bas degré & moindre appareil: dont on peult iuger qu'il ne demeurera pas tous-iours en cet-eſtat ſ'il peult vne-fois auoir plus grandes richeſſes, parce que de là il montera incontinent aux villes, aux regions, aux nations, apres auoir mis en ſon obeiſſance ſa patrie: qui ſeruira d'exemple, pour mõtrer qu'il ne ſera pas plus benin en l'endroit de ſes autres ſuiets. Que celui-là donques ſache qu'il n'aura la licence de faire tous-iours du mal, ni à beaucoup de perſonnes: par ce que la iuſtice, laquelle eſt haineuſe des meſchans, & l'aide & ſecours des outragez, lui reſiſtera, lui demandant raiſon & compte des maux que ſes ſeruiteurs ont ſouffer: & ne ſuffira pas de dire que les plaies qu'il leur a faites, ça eſté pour les corriger, & non pour les tuër, penſant eſchapper par ce moien tout gaillard, mais ſera amené en iugement, & examiné diligemment par les examinateurs ſur la verité du fait, ſçauoir-mon, ſ'il les à tüé à ſon eſcient, ou par mes-garde: ſ'il ſe trouue que meu d'vn mauuais courage il les a outragé, qu'on le face mourir, & ne gagne rien pour ſe cuider ſauuer, qu'il eſt maitre: mais ſ'il ne meurent incontinent apres les coups donnez, ains viuent vn iour ou deux apres, le maitre ne ſera plus coupable de la mort, aiant à ſon aduantage pour defence & excuſe qu'ils ne ſont pas morts tout incontinent apres auoir eſté battus, ioint qu'ils les a laiſſé viure en ſa maiſon, tant qu'ils ont peu, combien que ce ſoit fort peu: auec ce il n'eſt pas croiable qu'vn homme ſoit ſi ſot, qu'il taſche à faire deplaiſir à vn autre pour en receuoir dommage: or celui qui tuë ſon ſeruiteur, ſe fait grand tort, eſtant priué des ſeruices, qu'il lui feroit ſ'il eſtoit en vie, & eſtant fruſté du pris d'icelui, au cas qu'il le voulut vendre, lequel peult eſtre grand: au moien dequoi, ſi le ſeruiteur a commis quelque crime, qui merite la mort, le maitre le doit faire mener aux iuges, & leur declare le crime, faiſant les lois maitreſſes de la punition, non ſoi-meſme. Pour le regard maintenant des beſtes irraiſonnables, qui ſont cauſe de la mort des perſonnes, voici ce qui eſt ordonné: *ſi le taureau tue quelqu'vn*, le trauerſant & perceant d'outre en outre de ſes cornes, qu'il ſoit lapidé: car la chair d'icelui ne doit eſtre immolée aux ſacrifices, ni en doit on manger. Pourquoi? par ce qu'il n'eſt pas honneſte que ce qui a tüé l'homme ſerue de nourriture ou de viande à l'homme: ſi le maitre de la beſte ſachant bien qu'elle eſt ſauuage & indontable, ne la lie point, ni la garde enfermée ou eſtant aduerti par aucuns qu'elle

Touchant les ſerfs qu'on fait mourir à tort.

Il ne fault pas que les maitres vſent outrageuſement de leur puiſſance en l'endroit des ſeruiteurs.

Que c'eſt qu'vn tyran.

Aduertiſſement au tyran.

Ordonnãces pour le regard des beſtes qui tuent les hommes.

n'eſt pas domtée & priuée, la laiſſe en ſa liberté paiſtre auec les autres, qu'il ſoit coupable de la mort, & que la beſte, qui a trauerſé de ſes cornes la perſonne, meure incontinent, & quād & quand le maitre, ſi mieux n'aime racheter ſa vie par certain pris & rançon: en cet-affaire le conſeil aduiſera, ſ'il doit endurer la mort, ou biē paier l'amēde. Si celui qui a eſté ainſi tüé de la beſte, eſt ſerf, que le maitre de la beſte rende le pris & la valeur du ſerf à ſon maitre: mais ſi c'eſt vne beſte, qu'il prenne la morte, & en rende vne autre au lieu: par ce que ſachant bien la cruauté de ſa beſte, il ne l'a point gardée: que ſi lui-meſme tuë la beſte d'autrui, qu'il en rende vne ſemblable, encore doit-il eſtre bien aiſe de ce qu'il ne paie vne plus grande amende, aiant premier aſſailli & fait mal. Il y en a aucuns, qui ont accoutumé de foüir bien auant des foſſes de terre ou puis pour decouurir les veines & ſources d'eau, ou pour receuoir l'eau du ciel, & apres auoir bien fouillé ſous terre, ils laiſſent la bouche d'iceux creux, par vne grande pareſſe ou troublement d'eſprit, ſans la garnir & couurir, ce qui eſt cauſe de la mort d'aucuns: ſi donques quelqu'vn paſſant ſon chemin, tombe, ſans y penſer, dedans, & meurt, les parens du deffunct pourront pourſuiure ſ'ils veulent, ceux qui ont fait la foſſe: ce pendant ſur cette pourſuitte que le conſeil ordonne la peine, ou amende, ainſi qu'il aduiſera: mais ſi c'eſt vne beſte, qui tombe dedans, & meure, qu'ils rendent au maitre le pris raiſonnable qu'elle valoit, lors qu'elle eſtoit viuante, en ce faiſant leur eſt permis de prendre le corps mort. Il y a vn peché ſemblable à cetui que commettent ceux qui baſtiſſent des maiſons, & laiſſent le deſſus en plate forme, qu'il faudroit garnir tout à l'entour de defences & barrieres, afin que perſonne ne tombaſt par mes-garde du hault en bas: car, pour en dire la verité ces gens-là commettent meurtre, combien que les perſonnes ne meurēt: qu'ils ſoient donques punis de meſme peine, que les autres, qui laiſſent les bouches & entrées des foſſes ouuertes. La loi auſſi ne veult point que les meurtriers, qui doiuent eſtre condamnez à la mort, ſoient punis par leur bource & amendes d'argent, en amoindriſſant la peine, ou qu'on change la mort au banniſſement: par ce qu'il fault que le ſang ſoit purgé par le ſang, celui du tüé par celui du meurtrier: autrement les mechans ne ſe ſouleroient iamais de mal-faire, mais en montant touſiours, plus hault eſtendroient & hauſſeroient deſmeſurément & infiniment leurs mechancetez: Pour cette cauſe le Legis-lateur euſt ordonné, ſ'il lui euſt eſté poſſible, vn million de morts contre telles perſonnes, mais voiant que cela ne ſe pouuoit faire, il a adiouſté vne peine nouuelle, commandant que les meurtries ſoient crucifiez & pendus en vne potence. Ce qu'aiant ordonné, il retourne de-rechef à ſa clemence accoutumée, deuenant doux enuers ceux, qui ont commis telles cruautez, tellemēt qu'il dit: *Que le Soleil ne ſe couche* ſur les pendus, mais ſoient cachez & enclos dedans la terre au parauant qu'il ſoit couché: car il eſtoit bien raiſonnable que les ennemis de toutes les parties du monde fuſſent eſleuez en hault, & montraſſent leur punition ou Soleil, au ciel, à l'eau, & à la terre: & en apres fuſſent trainez & enfouiz au lieu des morts, afin qu'ils ne ſouillaſſent rien de ce qui eſt ſur la terre. C'eſt auſſi vne choſe bien ordonnée, que les pères ne meurent pour leurs enfants, ni les enfants pour leurs peres & meres, mais que celui qui auroit fait choſe digne de mort, lui ſeul

Ordonnāce ſur le fait de ceux qui fouiſſent bien auant en terre, & laiſſent les foſſes toutes ouuertes & ſont cauſes de la mort d'aucuns.

Le ſang doit eſtre purgé par le ſang, ſelon la loi.

Les homicides condamnez à eſtre pēdus

Les pendus doiuent eſtre enterrez auant que le Soleil ſe couche.

La loi ne veult que les peres meurent pour les enfans.

ſeul mouruſt:ce qui a eſté ainſi ordonné pour ceux qui ont plus d'eſgard à la force & violence de l'amitié, que non pas au droit & à l'equité, ou pour ceux qui fort cherement & tendrement aiment leurs enfans: par ce que telles perſonnes voudroient ſouuent par vne trop grande amitié, mourir de bien bon cueur pour les autres, eux qui ſont innocens, pour ceux qui ont fait le crime: eſtimans eſtre vn grand auantage de ne voir point ſouffrir ceux, qu'ils aiment ſi tendrement: comme ſi ce ſont les peres, de ne voir leurs enfans:& ſi ce ſont les enfans,de ne voir leur pere & mere endurer peine: auſſi bien penſeroient-ils que tout le reſte de leur vie ne paſſeroit qu'à regret, & leur ſeroit plus ennuieux,que la mort. Il faudroit dire à ces gens-là: Votre amour n'eſt point à propos: or tout ce qui ſe fait hors de temps & ſaiſon,encourt blaſme, comme ce qui ſe fait en temps deu & propre eſt loüable. Il fault aimer les perſonnes qui font choſes dignes d'amitié:mais le meſchant,pour en parler à la verité,ne peult eſtre ami:ceux qui ſe diſent eſtre parens, ſ'etrangent par leur meſchancetez des gens de bien: d'autant que l'vnion & accord, qui procede de la iuſtice & des autres vertus, eſt vne parenté plus proche & eſtroitte, que n'eſt celle du ſang, laquelle quiconque delaiſſe, n'eſt pas ſeulement enregiſtré entre les etrangers & hoſtes, ains auec les ennemis capitaux. Pourquoi eſt-ce donques qu'en prenant faulcement le nom d'amitié, lequel de ſoi eſt bon & humain,& vous en couurant,vous vous mõtrez laſches & effeminez? Ceux-là ne ſont-ils pas effeminez, en l'endroit deſquels la raiſon eſt veincuë d'vne pitié? Outre ce vous commettez double faute en voulant deliurer les criminels de la punition, & vous offrant, qui n'auez point forfait, au ſupplice pour eux.Encores ceux-ci ont quelque pretexte & excuſe, qu'ils ne cherchent aucunement leur proffit particulier,& que ce qu'ils en font,c'eſt pour vne bonne affection qu'ils portent à leurs plus proches, pour le ſalut deſquels ils ſont tous preſts & appareillez de mourir:mais il y en a d'autres de leur naturel ſi cruels & ſauuages, qu'il n'y a celui, qui ne les ait en abomination & horreur: ie ne parle pas des moins mal faiſans,mais des autres, qui ont le courage ſi cruel, que tant en cachette, que publiquement prennent la hardieſſe de tourmenter les perſonnes pour les fautes d'autrui:leur mettant au deuant & reprochans qu'ils ſont amis, ou parens,ou alliez de celui,à qui ils veulent mal,tellement que ſous ce pretexte ils font mourir ceux, qui n'ont en rien meſ-fait: ce qu'ils font non qu'ils aient ſouffert quelque tort, ains pour vne auarice ou pillerie. Il n'y a pas long temps qu'vn receueur de tailles eſtoit en notre païs,lequel,pour autant que les pauures gens, qui lui deuoient de l'argent, comme il ſembloit, ſ'en eſtoient fuis de crainte des tourmens inſupportables, qu'il leur faiſoit endurer,emmena par force leurs femmes,leurs enfans, leurs peres & meres, & toute leur parenté,les battant,outrageant,& tourmentant de toutes ſortes de tourmens:afin qu'ils lui enſeignaſſent où eſtoient ceux qui ſ'en eſtoient fuis, ou bien qu'ils paiſſent pour eux ce qu'ils deuoient, combien qu'il ne fuſt en leur puiſſance de ſatiffaire à nul des deux commandemens:à l'vn,par ce qu'ils ne ſauoient où eſtoit le debiteur:à l'autre,par ce qu'ils n'eſtoiẽt pas moins pauures, que celui qui ſ'eſtoit abſenté: tellement qu'il ne ceſſa iuſqu'à ce qu'apres auoir ruiné leurs corps de tourmens & geines, il les euſt fait mourir d'vne eſtrange &

Aduertiſſement à ceux qui ſ'expoſent à la mort pour autrui condẽné à la mort.

L'vnion qui procede de vertu eſt vne parenté treſeſtroitte.

Hiſtoire d'vn receueur de tailles inhumaine enuers les pauures.

Cruauté etrange.

nouuelle façon de mort. Il lioit & attachoit des cordes à vn panier plein de ſable & leur pendoit ce peſant fardeau au col: apres les faiſoit tenir tout à decouuert au milieu du marché, iuſqu'à ce que ces pauures gẽs accablez de pluſieurs ſortes de tourments, du vent, du Soleil, de la honte qu'ils receuoient des paſſans, & de la peſanteur du fardeau, qui pendoit à leur col, défailliſſent de courage & de force, & en fin rendiſſent miſerablement l'eſprit. Ceux qui voioient les tourmẽs que ces gens là enduroient, trẽbloient de pœur, dont aucuns ſe repreſentant plus viuement en leur eſprit le ſentiment d'iceux qu'en leurs ïeux, comme ſi eux meſmes les ſouffroient au corps des autres, aimoient mieux, plus-toſt que tomber en ces tourmens, renoncer à leur vie, en aduançant leur mort ou par glaiue, ou par poiſons, ou par vne hart & licol, eſtimans en tant de miſeres, la mort eſtre vn euenement fort heureux, laquelle eſt ſans tourmens. Or ceux qui ne ſ'aduançoient de ſe deffaire, eſtoient pris & amenez ſelon le degré de parenté, tellement que tel ordre eſtoit gardé, comme quand on adiuge des heritages. Premierement donques on ſe prenoit aux plus proches, puis à ceux du ſecond degré, du troiſieſme, & ainſi conſequemment, iuſques aux derniers: & quand il ne ſe trouuoit perſonne de la parenté, le mal paſſoit aux voiſins, quelque-fois aux bourgades, & villes, leſquelles toſt apres deuindrent deſertes & vuides d'habitans, qui alloient demeurer ailleurs, & ſ'eſpandoient de coté & d'autre, où ils ſ'attendoient d'eſtre bien cachez. Encores parauenture n'eſt ce pas de merueille ſi les receueurs des daces & tailles, qui de leur naturel ſont barbares & felons, & n'ont iamais gouſté de la douce & agreable nourriture des lettres, obeïſſans aux commandemens de leurs maitres, ſe paient non ſeulement des biens des perſonnes, mais auſſi des corps, iuſques à mettre en danger de la vie, les vns pour les autres. Mais que dirons nous des Legis-lateurs, qui doiuent eſtre les bornes & regles du droit, leſquels aians plus d'eſgard à vne certaine opinion, qu'à la verité, ſont cauſe d'vne iniuſtice, commandans que les enfant des traiſtres ſoient mis à mort auec leur pere, & auec les tyrans, cinq familles des plus proches? Ie leur demanderois volontiers pourquoi ils ont ordonné celà. S'ils ont fait mal tous enſemble, c'eſt raiſon qu'ils ſoient punis tous enſemble: mais ſi ceux-ci n'ont point accompagné les autres, ni ſuiui, ni participé au bien, ou au plaiſir, pour quelle raiſon mourront ils? ſera-ce ſeulement pour ce qu'ils ſont parens? Car il fault bien qu'ils ſoient punis, ou par ce qu'ils ſont parens, ou par ce qu'ils ſont meſchãs. Si c'eſt par ce qu'ils ſont parens ſeulement, vous ne chaſtiez pas le crime, mais le parentage. Il ſemble à vous ouïr parler, meſſieurs les Legis-lateurs, qu'en vos villes toutes les familles ſont bonnes & vertueuſes: car ſ'il y en auoit de meſchantes, iamais vous n'euſſiez entre-pris de leur donner celles loix: meſme vous n'endureriez que d'autres leur donnaſſent vn tel reglement, c'eſt aſſauoir que pour vn crime, quelque meſchant & dangereux qu'il fuſt, ceux qui n'en peuuent mais, en fuſſent punis & chaſtiez: par ce qu'en prenant garde que nul n'occupe la tyrannie, il fault auſſi auoir ſoin de la conſeruation de chaque particulier, & que nul ſoit puni à tort: or celui qui eſt ſoigneux de la conſeruation du public eſt ſouuent contraint de chaſtier l'innocent. Notre Legis-lateur, conſiderant ces raiſons, & voiant les fautes des autres, les a fuï comme peſtes d'vne

Les loix veulent que les enfans des traiſtres ſoient mis à mort auec leur pere.

bonne

bonne police, & a haï tant ceux qui eſtoient pareſſeux à punir les forfaits, que les inhumains & cruels, ne liurant, comme ceux-ci à la peine, aucun proche parent, ni l'encheſnant, & attachant aux pechez d'autrui: à raiſon dequoi il a expreſſement defendu qu'on ne face point mourir les enfants pour les peres & meres, les peres pour les enfants, iugeant eſtre raiſonnable que ceux qui auroient commis le crime fuſſent auſſi punis ou par amende d'argent, ou par le fouët, ou autre plus violent tourment, plaies, briſement de membres, deshonneur & infamie, banniſſement & toutes autres punitions de iuſtice: par ce qu'en faiſant mention de cet-article, qui eſt de ne faire point mourir l'vn pour l'autre, il a enſemblement compris les autres eſgards & conſiderations qui auoient eſté teuës. Au ſurplus les lieux publiques de marché & les foires, le conſiſtoire & conſeil, la court & le ſiege où on tient les plaids, les compagnies, communautez & autres aſſemblées d'hommes, dauantage la façon de viure à deſcouuert emploiée tant aux procés, qu'on a, qu'aux affaires publiques de paix & de guerre, appartient aux hommes: comme aux femmes le gouuernement de la maiſon & la garde d'icelle: les filles aient pour leur borne le cabinet de la chambre, & ne le paſſent point: les femmes ia grandes, la ſalle: car il y a deux ſortes de citez, dont les vnes ſont grandes & les autres petites: les plus grandes ſont appellées villes, & les plus petites, maiſons: des plus grandes ont le gouuernement les hommes, qu'on appelle Republique: & des plus petites les femmes, qu'on appelle meſnage ou œconomie. Que la femme donques ne ſe ſoucie de ce qui n'eſt point de ſon meſnage, ni cherche qu'à eſtre ſeule en ſa maiſon, ne face, comme vne coureuſe de lieu en autres, ſes affaires aux chemins paſſans, à la veuë des hommes etrangers, ne ſortant de ſa maiſon, ſinon lors qu'il fault aller au temple: encores doit elle prendre garde que la place de la ville ne ſoit pleine d'hommes, & attendre que la plus grande partie ſoit de retour au logis, comme apartient à vne gentil-femme, & veritablement honeſte, faiſant, ſans bruit, ſacrifices & prieres, pour detourner les maux, & auoir abondance de biens. S'ils auient donques que les hõmes ſ'entredient des iniures, ou ſ'entre-battent, que la femme ſe donne biẽ garde, & ne ſoit ſi hardie, ſous ombre de vouloir ſecourir & aider quelqu'vn, de ſe fourrer & entre-mettre de la noiſe, d'autãt qu'elle feroit vn acte plein de honte & cõfuſion, & digne d'eſtre grandemẽt blaſmé, veu que la loi n'a pas trouué raiſonnable qu'elle ſe meſlaſt aucunement de la guerre & fait d'armes, ni ſe trouuaſt aux dangers pour le bien & proffit du païs, aiant tous-iours eſgard au ſeant & honneſte, qu'elle taſche tous-iours maintenir & garder en ſon eſtat, l'eſtimant eſtre la victoire meſme, & meilleur que n'eſt la liberté & tout le bon-heur du monde. S'il ſ'en trouue quelqu'vne qui aime tant ſon mari, que le ſentant iniurié, ſoit contrainte de l'affection, qui lors la preſſe, de ſ'eſleuer, qu'elle ne ſ'eſuertuë plus que la nature de la femme requiert, ſ'enhardiſſant contre l'homme, mais ſe montre femme en ce, en quoi elle peut aider ſon mari: parce que ce ſeroit vne choſe fort indigne, que la femme, qui veult deliurer ſon mari de l'iniure qu'on lui fait, ſe fiſt à elle meſme iniure, donnant à connoitre ſa vie pleine de deshõneſteté & vilenie, par ſa trop grande impudẽce. Sera elle bien ſi hardie d'iniurier

Defenſe de faire mourir les enfans pour les pere & mere.

Les maiſõs ſont petites villes.

La femme ne ſe doit ſoucier de ce qui eſt hors ſon meſnage.

quelqu'vn en plein marché? pronõcera elle de ſa bouche quelque mot, qui ne ſoit à dire: Si quelqu'vn meſdit d'elle, ne ſ'enfuïra elle pas plus-toſt, bouchant & eſtoupant ſes oreilles, que de reſpondre? ouï, ſ'elle eſt ſage: mais maintenant ſe trouue des femmes, à qui la langue demange ſi fort, qu'elles non ſeulement ſ'aduancent à iniuriet les perſonnes en pleine aſſemblée d'hommes, mais auſſi frappent & battent de leurs mains, qui doiuẽt eſtre exercées à tiſtre & à filer la laine, non pas aux naureures & aux outrages, ceux qu'elles rencontrent, reſſemblans aux hommes, qui combattent en vn parc à coups de poing les vns cõtre les autres. Encores tout cela ſe pourroit ſupporter ſ'il n'y auoit vn autre fait beaucoup plus grief, & de plus grande hardieſſe, qui eſt quand elles prennent les hõmes contre leſquels elles ont noiſe, aux genitoires. Ce forfait ne leur doit eſtre remis & pardõné, ſous ombre qu'il ſemble que ce qu'elles en ont fait, c'eſtoit pour ſecourir & aider leur mari: ains cette trop grande hardieſſe doit eſtre retenuë & arreſtée en ſouffrãt vne peine, par le moien de laquelle ne puiſſent, ores qu'elles vouluſſent, pecher de rechef en ſemblable cas: à fin auſſi que les autres qui ſont legeres & promptes à frapper, ſoiẽt, par la crainte de la peine, deſmeuës de ce: la peine c'eſt que la main ſoit couppée, d'autant qu'elle a happé ce qu'il ne failloit pas. Certainement les preſidens des combats, qui ſe font de nu à nu, ſont grandement loüables, leſquels defendent aux femmes la veuë & ſpectacle de ces combats, de peur qu'elles, ſe trouuant auec les hommes nuds, & ſ'amuſant à les regarder, ne faulſent, comme la vraie monnoie, la naïfue & chaſte hõte, ne faiſans compte des loix de nature, laquelle a ſeparé & diuiſé tous les deux ſexes du genre humain: par meſme raiſon il n'eſt pas honneſte que les hommes ſe trouuent auec les femmes, qui ſont deſpouillées de leurs habillemens, mais tous deux doiuent detourner leurs veuës de ceux qui ſont nuds, obeïſſans au vouloir de la nature. S'il eſt dõques ainſi que telle veuë doit eſtre blaſmée, les mains ne ſerõt-elles pas plus blaſmées? Ouï, ſans faute: car les ïeux, qui de leur naturel ſont libres, ſouuẽt ſont contraints de regarder ce que nous ne voulons voir, mais les mains ſont miſes au rang des parties ſuiettes, & doiuent obeïr à nos commandemens. Voilà la raiſon que le commun a accoutumé d'alleguer. I'en ai ouï vne autre des hommes ſages & remplis d'eſprit diuin, leſquels eſtiment que la plus grande partie des loix, ne ſont que ſignes euidens des choſes cachées. & que ſous paroles euidentes elles ſignifient de ſacrez myſteres. Or elle eſt telle. Il y a deux ſortes d'ame, l'vne eſt maſle, & tiẽt de l'hõme, l'autre eſt femelle, & ſent ſa femme: celle qui tient du maſle ſ'eſt totalement vouëe au ſeul Dieu, pere, createur, & auteur de tout ce qui eſt au monde, mais la femelle depend des choſes qui naiſſent & periſſent, & eſtend, comme vne main, ſa vertu & puiſſance: à fin qu'elle happe en aueuglette ce qu'elle rencontre, ſ'accoſtant de ce qui a eu eſtre, & commencement, & eſt ſuiet à vne infinité de changemẽs, au lieu d'embraſſer la nature diuine, immuable, & trois fois & quatre fois heureuſe: à bonne raiſon donques il a eſté ordonné, en parlant par figure de couper la main de celle qui happe les genitoires, nõ à fin que le corps ſoit priué & retranché de la partie, qui lui eſt la plus neceſſaire, mais à fin qu'on couppe & retrãche les pẽſées athées, & detruiſantes la nature diuine, leſquelles ſ'arreſtent aux choſes qui ſont engendrées: par ce que les genitoires ſignifient & repreſentent la generation. Ie dirai encores, en enſuiuant l'ordre de

Inſolẽce des fẽmes d'à preſent.

La veuë des cõbats des hõmes nuds defenduë aux femmes.

Deux ſortes d'ame.

nature,

nature, ceci: Que l'vnité eſt l'image de la premiere cauſe, ou du premier createur: & le deux de la matiere paſſible & diuiſible: Quiconque donques honorant le deux deuant l'vnité, l'accueille & reçoit, qu'il ſcache qu'il careſſe plustoſt la matiere, que Dieu. Pour cette cauſe la loi a eſtimé raiſonnable qu'il faut couper cette affection & impreſſion de l'ame, comme la main, d'autãt qu'il n'y a point de plus grande impieté, que d'attribuer la puiſſance du createur, à ce qui eſt paſſible. Ceux auſſi ſont à reprendre, qui ordonnent des peines inegales aux pechez: comme des amendes pecuniaires contre ceux qui battent: contre ceux qui naurent & bleſſent à plaie ouuerte, ou rompent quelque membre, diffame & ignominie ſeulement: contre les meurtriers de guet à pend, banniſſement du païs & exil perpetuel: contre les larrons la priſon & les cheſnes: par ce que cette inegualité eſt ennemie de la Republique bien policée. Notre loi au contraire, aiant touſiours eſgard au droit eſgal, commande que les perſonnes, qui ont fait quelque mal aux autres, ſouffrent peines egales aux forfaits qu'ils ont commis. S'ils ont fait tort aux biens de leur prochain, elle veut qu'ils le reſtabliſſent de leurs biens. S'ils les ont offenſé en quelque partie de leurs corps, ou membre, ou aux ſens, elle veut auſſi qu'ils reparent l'offenſe en leurs corps: iuſques là, qu'elle commande que ceux qui dreſſent des embuſches à la vie d'autrui, & taſchent faire mourir quelqu'vn, ſoient punis par leur vie, & qu'ils meurent: car d'ordonner des peines les vnes pour les autres, aux forfaits qui n'ont rien de commun, mais ſont totalement diſſemblables, c'eſt abolir les loix, non pas les maintenir. Or nous diſons ceci pour les pechez qui ne ſont pas d'vne meſme ſorte: parce que ce n'eſt pas tout vn de bleſſer ſon pere, comme vn etranger: de dire iniure à vn magiſtrat, comme à vn ſimple homme: de commettre quelque choſe defenduë en vn lieu profane, comme en vn lieu ſacré, en vn iour de feſte & ſolẽnel: en vne aſſemblée publique, aux ſacrifices publiques, comme en vn iour ouurier, durant lequel on ne ſ'applicque point aux choſes ſpirituelles, ni aux offrandes: toutes leſquelles circonſtances faut examiner, pour accroitre ou diminuër la peine. La loi dauantage dit: *Si quelqu'vn arrache l'œil* du ſeruiteur, ou de la ſeruante, qu'il les laiſſe francs & libres: parce que comme la Nature a donné le gouuernement & ſuper-intendãce du corps à la teſte, lui aiant baillé vn lieu fort cõmode, & ne plus ne moins qu'à vn Roi vne forteresſe (car l'enuoiãt en haut, cõme en vn gouuernemẽt, l'a illec aſſiſe & poſée, mettãt au deſſous d'elle, cõme ſous vne ſtatue, vn ſoubaſſemẽt, à ſçauoir toute cette liaiſon qui eſt depuis le col, iuſques aux piés) auſſi elle a baillé aux ieux la principauté ſur tous les ſens, à raiſon dequoi les a logez, cõme Rois, en haut, les voulant entre toutes les autres ſortes d'honneurs, honorer d'vne marque fort honorable & apparente. Certainemẽt ce ſeroit vne choſe bien lõgue, que de raconter les vſages & proffits que les ieux apportẽt à notre genre: nous en declarerons toute-fois vn treſexcellent & ſingulier, qui eſt la Philoſophie, laquelle le ciel a fait diſtiller ci bas, & l'entendement humain l'a compriſe par le moien de la veuë, qui l'a menée chez lui: car la veuë a eſté la premiere, qui a contemplé les plus larges & grands chemins du ciel. Cette Philoſophie eſt la fontaine de tous les vrais biẽs: d'icelle quicõque puiſe, pour entrer en la poſſeſſion & iouiſſance de la vertu, eſt loüable: comme au cõtraire

Il ne faut ordonner peines inegualez aux pechez.

Le ſeruiteur doit eſtre mis en liberté auquel le maitre a arraché l'œil.

La teſte a le gouuernement ſur tout le corps.

Louange de la veuë.

l'autre,qui pour eſtre cault & fin, & pour trõper quelqu'vn,en puiſe,eſt digne de blaſme : parce que le premier reſſemble au perſonnage conuié en vn banquet,lequel ſe donne reſiouïſſance, & à tous ceux qui bãquetent auec lui: mais l'autre reſſemble à vn yurongne, qui ſ'emplit de vin tout pur,eſtant yure,deuient quereleux & noiſif,ne faiſant que tanſer & iniurier l'vn & l'autre.Il fault donques que nous declarions maintenant comment la veuë a amené du ciel la philoſophie chez nous.Les ieux ſe dreſſans vers le ciel,virẽt le Soleil,la Lune,les planetes,& les aſtres,qui ne bougent, ou eſtoilles, qui eſt l'armée treſſacrée du ciel & l'ornement du monde:En apres leurs preſences, leurs abſences, leurs mouuemens & branles melodieux, leurs cours & tours ordinaires,leurs approches,leurs eclipſes,leurs lueurs & clartez recouuertes:puis le croiſſant & decours de la Lune, les mouuemens du Soleil à trauers ſon zodiaque ou Eſcharpe des cieux,allant du coſté de midi vers ſeptentrion, & recourant de rechef des parties ſeptentrionales aux meridionales pour la generation des ſaiſons de l'année,afin que tous les fruits & biens de la terre viennent à maturité & perfection:& outre ceci vne infinité d'autres choſes merueilleuſes. Cela fait apres auoir regardé de tous coſtez la terre,la mer,& l'air,montrerent ſoigneuſement à l'entendement ce qu'ils auoient veu,lequel aiant compris par le moiẽ de la veuë tout celà,ne ſ'y arreſta pas:mais tout curieux d'apprendre,& amoureux des choſes honneſtes, prenant plaiſir à ce ſpectacle,paſſa plus outre, & fit en ſoi-meſme vn diſcours vrai-ſemblable, que ces choſes n'eſtoient pas conduittes d'elles-meſmes par des mouuemens irraiſonnables, mais par la prouidence de Dieu, lequel il fault appeller pere & createur de tout ce qui eſt au monde:& auec ce qu'elles n'eſtoiẽt pas infinies,veu qu'elles eſtoiẽt bornées de l'entour & circuit d'vn ſeul monde,enuironné,comme vne ville,du cercle des eſtoilles d'en-haut:au ſurplus que le pere,qui auoit tout creé,auoit auſſi,ſelon la loi de Nature,ſoing de ce qu'il auoit creé, procurãt le biẽ non ſeulement de l'vniuers,mais auſſi de toutes ſes parties:dauãtage vint à cõſiderer quelle eſtoit l'eſſence des choſes viſibles, aſſauoir mon ſ'elle eſtoit toute vne ou diuerſe: de quelle matiere elles eſtoient faittes, qui eſtoient les cauſes pour leſquelles eſtoient faittes, quelles eſtoient les vertus & puiſſances, par leſquelles ſont maintenuës & gardées:ſ'elles ſont corporelles,ou incorporelles:car la recherche de ces choſes-ci,& autres ſemblables,ne peult eſtre autremẽt appellée que Philoſophie : & ne peult-on auſſi bailler à l'homme, qui conſidere celà vn nom plus propre,que le nom de Philoſophe: d'autant que de penſer aux faits de Dieu,au monde,à tous les animaux & plantes contenuës en icelui, aux patrons intellectuels, & aux effects ſenſuels, à la vertu,& au vice des choſes, qui ont eſté faittes, c'eſt à faire à vn homme qui eſt curieux d'apprendre, amoureux de la contemplation, & vraiement philoſophe. Voilà le grand bien qu'apporte la veuë aux hommes mortels, laquelle me ſemble auoir eſté honnorée de ce priuilege, par ce qu'elle a plus de force & vertu, & eſclaire mieux à l'ame,que ne font tous les autres ſens:biẽ eſt vrai que les ſens ont accointance auec l'eſprit, mais cetui tient le premier & le plus hault rãg, ne plus ne moins qu'aux familles le plus proche du ſãg:ce qu'on peult aperceuoir par pluſieurs autres raiſons : car qui eſt celui qui ne ſçait que, quand on eſt ioieux, les ieux ſont

La veuë a amené du ciel la philoſophie.

Les ieux ſõt indices de ioie ou triſteſſe.

ſont rians & ioieux:comme au contraire quand on eſt faſché qu'ils ſont pleins de triſteſſe & ſ'abbaiſſant? Que ſi le faix regorgeant de faſcherie & d'ennui les preſſe, & ſerre ſi fort, qu'ils n'en peuuent plus, alors ils pleurent. Semblablement quand l'ire & la cholere dominent, ils ſ'enflent, & montrent vn regard furieux, plein de ſang & de feu,lequel,quand la fureur ſe laſche,deuient doux & benin. Quand on fait quelque diſcours en ſon eſprit, ou qu'on penſe à quelque choſe, les prunelles des ïeux demeurent fichées & arreſtées, comme ſ'elles-meſmes y penſoient:au contraire celles des fols ne font que courir ça & là,& n'eſt leur veuë en repos,ce qui procede d'vne follie: tellemẽt que,pour dire en vn mot, les ïeux ſouffrent quand & quand l'ame, les paſſions d'icelle, & ont coutume pour la prochaineté qui eſt entre eux, de ſe changer, comme elle, en toutes ſortes de changemens:à raiſon de quoi il me ſemble que Dieu n'a point fait vne image & remembrance plus euidente & apparente de ce qu'on ne voit point, qu'eſt la veuë de la raiſon. Si donques quelqu'vn meu d'vn mauuais courage, ſe iette ſur le meilleur & le principal de tous les ſens, qui eſt la veuë, & qu'il apparoiſſe qu'il ait effondré ou creué l'œil de l'homme libre, qu'il ſouffre la meſme peine, & qu'on lui en creue auſſi vn: mais ſ'il a creué l'œil de ſon ſeruiteur, on ne lui fera pas le pareil, non qu'il ſoit digne de pardon, ou qu'il ait moins peché, mais parce que le ſeruiteur, à qui l'œil eſt creué, rendroit ſon maitre, qui auroit ſouffert la meſme peine, plus mauuais,lui ſouuenant touſ-iours du mal, & de la miſere en laquelle il ſe verroit:de ſorte qu'il ne taſcheroit qu'à ſe vanger chacun iour de ſon ſeruiteur, comme de ſon ennemi mortel, en lui faiſant des commandemens inſupportables,dont ſe ſentant preſſé & accablé le ſeruiteur ſ'ennuiant de ſa vie, ſe feroit à la fin mourir.La loi donques à pourueu tãt à ce que le maitre, qui a commis ce forfait, ne demeure impuni, qu'auſſi le ſeruiteur, à qui l'œil a eſté creué,ne demeure outragé, commandant que le maitre, qui a effondre l'œil à ſon ſeruiteur, l'affranchiſſe incontinent: par ce moien le maitre, pour le fait par lui commis,receura double perte & dommage, eſtant priué du pris de ſon ſeruiteur,& du ſeruice d'icelui:auec ce, qui eſt vn troiſieſme mal plus grief de tous les deux autres,eſt contraint par ce moien de faire le plus grand bien & plaiſir du mõde à ſon ennemi, lequel parauanture il voudroit touſ-iours auoir en ſa puiſſance, pour lui faire mal: mais le ſeruiteur pour recompenſe de ce qu'il a ſouffert,receura double conſolation,eſtant non ſeulement affranchi,ains auſſi hors de la puiſſance d'vn faſcheux & cruel maitre. La meſme loi commande, que ſi quelqu'vn caſſe & rompt vne dent à ſon ſeruiteur,qu'il lui doit donner ſa liberté.Pourquoi? parce qu'il n'y a riẽ de plus cher que la vie,pour laquelle Nature a forgé les dents,comme outils & inſtrumens pour maſcher la viande, au moiẽ dequoi la nourriture eſt diſtribuée au corps.Or entre les dents il y en a qui ſont deſtinées pour coupper, & trãcher la viande qu'on mãge,leſquelles pour cette cauſe on nõme Odontes,& d'autres qu'on appelle meulieres:par ce qu'elles ont la force de moudre & eſmier ce qui eſt ia briſé par petits morceaux.Parquoi notre createur n'aiant accoutumé de faire riẽ ſans cauſe,& ſans regarder pour quel vſage il fait ſes œuures, n'a point formé dés notre naiſſãce les dents,comme toutes les autres parties, ſachant bien que ce ne ſeroit qu'vn

Si quelqu'vn caſſe vne dẽt à ſon ſeruiteur, il le doit affrãchir.

Diuerſes eſpeces de dents.

ἐδόδημα & ὀδοντες.

Pourquoi les dents ne ſont formées aux enfans quand & les autres parties.

faix ſuperflu à l'enfant, qui doit teter & eſtre nourri de laict : & qu'auec ce les mammelles decoulantes de laict, comme fontaines, par leſquelles la nourriture eſt ſucée, ſeroient grandement endommagées, ſ'elles eſtoient à la traitte du laict, morſes: mais preuoiant le temps propre, lequel eſt eſcheu, quand l'enfant eſt ſeuré, a fait paroiſtre la ſortie d'icelles, laquelle au parauant auoit eſté cachée, lors que les viandes ſolides ont affaire de tels inſtrumens, & que l'enfant n'a plus que faire du laict. Si donques quelqu'vn poulſé d'orgueil rompt la dent à ſon ſeruiteur, laquelle ſert d'inſtrument neceſſaire à la nourriture & à la vie, qu'il l'affranchiſſe, eſtant priué de l'honneur & du ſeruice qu'il lui doit. Sur ce propos quelqu'vn pourra dire: la dent donques eſt auſſi pretieuſe comme l'œil? Oui, ce pourroi-ie reſpondre : ſi nous regardons pourquoi chacun d'eux a eſté fait: car l'œil a eſté fait pour les choſes viſibles, & la dent pour les viandes : Que ſi on veult faire comparaiſon des deux, on trouuera que l'œil eſt la plus honneſte partie du corps, à raiſon qu'il contemple le ciel, lequel ciel eſt auſſi la plus excellente partie du monde : & la dent treſutille, comme l'ouuriere de la nourriture neceſſaire à la vie : par ce qu'on ne laiſſe pas de viure pour auoir perdu la veuë: mais la piteuſe mort vient incontinent aſſaillir la perſonne qui a les dents rompuës. Si donques quelque maitre en veult à ces parties-ci, qu'il ſache qu'il appreſte de ſes mains à ſon ſerf vne faim parmi vne abondance de biens : car quel profit reuient il d'auoir abondance de viandes, quand les inſtrumens ordonnez pour les departir & diſtribuer, ſont arrachez & oſtez par les faſcheux, durs, & cruels maitres? Pour cette cauſe il eſt defendu en vn paſſage aux vſuriers, de demander à leurs debiteurs pour gage la dent meuliere d'embas, ou d'enhaut, qui eſt pour montrer qu'en faiſant tel acte, on prendroit en gage la vie d'autrui : d'autant que celui qui oſte les inſtrumens de la vie, approche du meurtrier, & ne taſche qu'à outrager la vie. Or le Legis-lateur a pris ſi grand ſoing à ce que la perſonne ne fuſt cauſe de la mort d'autrui, qu'il eſtime que ceux-là ne ſont nets, qui attouchent vn corps mort de ſa mort naturelle, iuſqu'à ce qu'ils ſoient lauez & purifiez: auec ce il ne veult point, encores qu'ils ſoiẽt nettoiez, qu'ils entrent au temple auant ſept iours, leur enioignant de ſe cacher ſi bien, qu'ils ne ſoient aucunement veuz & apperceuz de perſonne, le troiſieſme & le ſeptieſme iour. Dauantage il a defendu que ceux qui entrẽt en la maiſon, où eſt mort quelqu'vn, ne touchent aucune choſe iuſqu'à ce qu'ils ſe ſoient lauez eux & leurs veſtemens: meſmes il eſtime les vaiſſeaux, les vtenſiles, & tout autre meſnage, qui eſt dedãs la maiſon, eſtre par maniere de dire, immõde: par ce que l'ame fait l'hõme: laquelle eſtãt deſlogée du lieu où ell'eſtoit, & eſtãt allée demeurer ailleurs, ce qui reſte eſt ſouillé, d'autant qu'il eſt priué de l'image de Dieu, aſſauoir de l'entendement humain & diuin, lequel a eſté formé ſelon le patron original de la treshaute ſapience ou raiſon. La loi adiouſte: *ſoit pareillement*, dit elle, toute autre choſe orde & ſalle, que l'immode attouchera, eſtant ſouillée par la compagnie de ce qui n'eſt pas net. Il ſemble que cette ſentence diuine veult mettre en euidence vne expoſition plus generale, ne ſ'arreſtant pas ſeulement au corps, mais recherchant auſſi les mœurs de l'ame. Car à proprement parler, celui eſt immonde, qui eſt meſchant en l'endroit des hommes

La dent, inſtrumẽt neceſſaire pour la nourriture.

Ceux qui touchent vn cops mort de mort naturelle ſont poulluz.

L'homme pollu, de ſon attouchement rend toutes choſes immõdes.

Qui eſt celui qui eſt immonde.

hommes & en l'endroit de Dieu, qui ne porte aucune reuerence ni au droit humain, ni au droit diuin, qui brouille & meſle tout deſſus deſſous par ſes deſmeſurées paſſions, & exceſſiues meſchancetez : au moien dequoi tout ce qu'il fait, doit eſtre blaſmé, aiant eſté gaſté par icelui, & ſentant ſa meſchanceté : cõme au contraire les œuures des bons meritent loüange, deuenant meilleures par les vertus de ceux qui les font: car il auient ordinairement que les œuures reſſemblent à ceux qui les font.

DE LA CIRCONcision.

Es chefs des loix particulieres, leſquels on appelle les dix commandemens, ont eſté parfaittemẽt declarez au premier liure. Il faut maintenant cõſiderer, ſelon la ſuitte de l'eſcriture ſainte, les edits & ordonnances ſpeciales. Ie commencerai à celle, qui eſt de pluſieurs perſonnes moquée, à la circonciſion de nos anceſtres, laquelle n'a pas eſté de peu d'eſtime en l'endroit des autres nations, & principalement en celle d'Egypte, nation fort peuplée & abondante en ſçauans perſonnages. Par-quoi il eſtoit mieux ſeant de rechercher, en laiſſant ces riſées & moqueries d'enfans, plus ſagement & meurement les cauſes, pour leſquelles cette coutume a pris force & vertu, que cõme iuges, qui ſe leuent auparauant qu'examiner le droit des parties, legeremẽt condamner la facilité des grandes nations : veu qu'on peut bien penſer, que tant de millions d'hommes ne ſeroient circoncis ſans quelque raiſon, ſe faiſant rongner vne partie de leurs corps, & de leurs plus proches auec faſcheuſes douleurs. Or il y a beaucoup de raiſons, qui nous ont meu, de garder cette maniere de faire introduitte par nos anceſtres, entre leſquelles il y en a quatre principales. Vne, pour ſ'exempter de la maladie faſcheuſe & difficile à guarir, qu'on appelle le Charbon, lequel nom, à mon aduis lui eſt eſcheu, par ce qu'ils bruſle d'vne grande roideur: or cette maladie plus facilemẽt auient à ceux qui ont la peau du bout du membre toute entiere, qu'aux autres, qui l'ont rõgnée. La ſeconde, à fin que le corps ſoit net par tout, & qu'il puiſſe ſeruir à l'ordre ſacré : à raiſon dequoi les plus grands & honorables Sacrificateurs d'Egypte font raſer leurs corps, à fin qu'il ne ſamaſſe aucune ordure & ſe ſerre deſſous

Quatre principales raiſons de la circonciſion.

Les Chirurgiens l'appellent antrach du nom Grec.

le poil,ou ſouz le prepuce,qu'il faille nettoier.La troiſieſme,pour la ſemblãce qu'a cette partie circonciſe auec le cueur,d'autant que tous les deux ont eſté deſtinez à la generation:car du cueur procedent les eſprits animaux,& des genitoires ceux qui donnẽt vie à l'animal:pour cette cauſe les anciens ont trouué fort raiſonnable,que cette partie,qui eſt apparente, dont ce qui eſt ſenſible eſt produit,fut faite ſemblable à l'autre excellente partie, qu'on ne voit point, de laquelle les penſées ſont baſties.La quatrieſme,c'eſt pour diſpoſer la perſonne à peupler: car on dit que la ſemence va tout droit ſon chemin, n'eſtant eſparſe çà & là, ni decoulant, apres qu'elle eſt ſortie, dedans les detours de la peau du membre: qui fait que les nations à qui on couppe le bout de la peau du membre,ſont plus peuplées que les autres. Ces raiſons ſont venuës à nos oreilles, & nous ont eſté laiſſées par nos anciens, perſonnages diuins,leſquels ſoigneuſement, & non par acquit, ont interpreté les eſcrits de Moyſe: mais moi, outre ce qui a eſté dit, ie penſe que la circonciſion ſignifie deux poincts fort neceſſaires, l'vn le retranchement des plaiſirs mondains, qui enchantent l'eſprit: car d'autant que ſur tous les plaiſirs qui enſorcellent les perſonnes, le plaiſir qu'on a de la compagnie de la femme, emporte le pris: les Legiſlateurs ont trouué bon qu'on rongnaſt ce qui deſſeruoit à telles compagnies,voulans montrer par là, qu'il faut coupper la ſuperflue & regorgeante volupté,& non ſeulement vne, mais auſſi, en couppant la plus violente,toutes les autres. L'autre poinct,c'eſt à fin qu'on cognoiſſe quel on eſt,& qu'on repoulſe de l'ame vne griefue maladie, qui eſt la preſomption & opinion,qu'on a de ſoi:par ce qu'il y en a qui ſe vantẽt qu'ils ſont bons ouuriers de forger choſes viuãtes,& qu'il eſt en leur puiſſãce de produire le plus beau de tous les animaux,qui eſt l'homme:tellement qu'eſtãs enflez d'orgueil, ils ſe ſont egalez à Dieu,ne faiſans compte de lui, qui eſt le vrai auteur de generation,combien qu'ils aient aſſez d'occaſion de corriger cet-abus par ceux auec leſquels ils hantent:d'autant qu'ils frequentent des hommes, qui ne peuuent engendrer, & des femmes ſteriles, qui vieilliſſent touts en cet-eſtat,ſans pouuoir auoir lignée.Il faut donques retrancher de notre entendement cette meſchante opinion,& toutes les autres,qui ne tẽdent à l'amour de Dieu. Voilà ce que nous auions à dire de ces choſes. Il ſe faut maintenant tourner vers les loix particulieres,& premierement vers celles, qui appartiennent à la monarchie,où c'eſt le beau de commencer.

Deux autres points conſiderables de la circonciſiõ.

DE LA MONARchie,

Liure premier.

AVCVNS ont eſtimé que le Soleil, la Lune, & les autres aſtres eſtoient les Dieux ſouuerains, auſquels auſſi ils ont attribué les cauſes de toutes les choſes, qui ſe font au monde: mais il a ſemblé à Moyſe que le monde auoit eſté creé, & qu'il auoit, comme vne treſgrande ville, des magiſtrats, & des ſuiets. Que les magiſtrats eſtoiẽt les aſtres, tant errans, qu'arreſtez, & les ſuiets, les natures, qui ſont au deſſous de la Lune en l'air tout à l'entour de la terre. Que les magiſtrats ſuſdits n'eſtoient en leur liberté & puiſſance, mais eſtoient lieutenans du ſeul pere de ce monde, qui gouuerne, ſelon la iuſtice & la loi, toutes ſes creatures, ſuiuant le gouuernement duquel ils faiſoiẽt bien & deuëment leur charge. Ainſi ceux-là, ne voians point le gouuerneur, qui conduit l'vniuers, ont attribué aux ſuiets, cõme ſ'ils euſſent eſté en leur liberté & puiſſance, les choſes qui ſe font au monde, leſquels le treſſaint Legis-lateur reduit de l'ignorance, dont ils eſtoient detenus, à la vraie connoiſſance du Seigneur, diſant ainſi: *Quand tu vois le Soleil*, la Lune, les aſtres, & tout l'ornement du ciel, garde-toi, en te fouruoiant du droit chemin, de les adorer. Certainement il appelle fort bien à propos l'adoration de ces choſes, fouruoiement: car ces gens-là, voians que les ſaiſons de l'année ſont entre-tenuës par l'aduancement & reculement du Soleil, durant leſquelles les animaux, les plantes, & les fruits naïſſent & viennent, ſelon le cours du temps prefix & arreſté, à perfection, & que la Lune, faiſant ſon ſeruice ordinaire ſe met en la place du Soleil, prenant le ſoing & la charge en la nuict des choſes que le Soleil a eu de jour, & que les autres aſtres auſſi donnent leur influence aux choſes terreſtres, pour les entretenir & garder, ſe ſont totalement fouruoiez du chemin, croiãs que ce fuſſent les ſeuls Dieux: mais ſ'ils euſſent pris garde à marcher par le droit chemin, ils euſſent incontinent cogneu, que comme le ſens eſt le valet de l'entendement, auſſi ces creatures ſenſibles ont eſté crées pour faire ſeruice à l'eſſence diuine intellectuelle, ſe contentans biẽ d'auoir le ſecond lieu. Or ce ſeroit vne grande moquerie de penſer que notre entendement, qui eſt ſi petit & inuiſible, fuſt le chef & prince des inſtrumens des ſens, & que ce treſgrand

& treſparfait ne fuſt le Roi des Rois, & n'euſt lui, qu'on ne voit point, la puiſſance ſur ceux qu'on voit. A cette cauſe il ne fault pas croire que tous ceux que le ſens iuge eſtre Dieux au ciel, aient ſouueraine puiſſance: trop bien qu'ils tiennent le lieu de Lieutenans eſtans de leur naturel ſugets au grand gouuerneur, combien qu'il ne leur demande cõpte de leur charge, pour l'excellente vertu, qui eſt en eux. Paſſans donques outre, de notre entendement, celle ſubſtãce viſible, allons à l'adoration de celui, qui eſt eternel, & inuiſible, & qui ne peult eſtre compris, que de l'entendement: lequel non ſeulement eſt Dieu des Dieux tant ſpirituels que viſibles, mais auſſi eſt le createur de toutes les choſes. Que ſ'il ſe trouue quelqu'vn qui departiſſe l'honneur qu'il doit à l'eternel & createur à vn plus ieune, ou qui a eſté créé, qu'il ſoit enregiſtré au rolle des inſenſez, & qu'on le repute le plus meſchãt homme du monde. Il y en a d'autres, qui fourniſſent de l'or & de l'argent à des tailleurs d'images & ſtatuës, leſquels ils eſtimẽt eſtre fort bien entẽduz à forger des Dieux: Ces imagiers & forgeurs de ſtatues, mettans en œuure vne matiere toute neufue, & ſe ſeruant d'vn patron qui eſt mortel, forment, comme il ſemble, choſe la plus eſtrange du monde, des Dieux, auſquels on baſtit des temples, on dreſſe des autels, & ſoigneuſement & curieuſement on honore de ſacrifices, proceſſions, & autres choſes ſacrées, & ſaintes, dont ont la charge tant hõmes, que fẽmes dediez aux ſacrifices, qui ſolenniſent celle ſuperſtition auec vne grande magnificence & maieſté. Ce que le pere de l'vniuers defend, en diſant: *Vous ne vous ferez point de Dieux d'argent & d'or*: monſtrant preſque par là clairement, qu'il ne fault point forger de nos mains des Dieux de pas vne autre matiere, nous eſtãt defendu d'en faire des deux meilleures: d'autant que l'argent & l'or emportent le premier lieu entre toutes les autres matieres & etoffes. Il me ſemble qu'outre cette defence il veult induire quelqu'autre choſe, qui eſt fort propre pour les mœurs, & qu'il reprend fort aſprement par là les auaricieux, qui amaſſent de touts coſtez or & argent, & apres l'auoir amaſſé, le ſerrent en treſor dedans leurs cabinets, comme vne image diuine, eſtimans que cela eſt cauſe de leur bien & de toute leur felicité: & qu'il reprend pareillement touts ceux, qui n'aians point de richeſſes, qu'ils puiſſent adorer, font grand compte & eſtime de celles d'autrui, eſtans par ce moien non moins auaricieux, que les premiers, aux maiſons deſquels ils courent dés le matin, comme en grands temples pour les adorer, & leur demander des biens, comme aux Dieux. Contre ceux là en vn autre endroit il dit: *Vous n'irez point apres les idoles, & ne ferez point de Dieux de fonte*: montrant par ſignes, qu'il ne fault point diſtribuer les honneurs diuins aux richeſſes: parce que les matieres excellentes de la richeſſe ſont l'or & l'argent, que le populace ſuit ſouz le nom de l'aueuglée richeſſe, qu'il penſe eſtre cauſe de ſon bien. C'eſt ce qu'il appelle Idole, d'autant qu'elle eſt ſemblable à vn ombre & phantoſme, ne dependant de rien qui ſoit ferme & ſtable: car elle va & vient, comme vn vent, qui n'arreſte point en place, eſtant ſuiette à toutes ſortes de changemens. La preuue de ceci, c'eſt, que comme elle auient quelque-fois ſans y penſer, auſſi ſ'enuole elle auant qu'on en ſoit iouiſſant & nous repreſente comme dedans vn mirouer, quãd elle nous vient voir, certaines images, qui trompent & enchantent le ſens. Mais qu'eſt-il beſoin de montrer comment la richeſſe

Les cauſes ſecondes.

Il ne fault attribuer l'honneur qui eſt deu à Dieu, à choſe quelconque.

Les auaricieux taxez d'idolatrie.

La richeſſe aueugle & vne vraie idole.

la richeſſe des hommes, & la pōpe, que la vaine gloire pourtraict, eſt inſtable & incertaine? veu que deſia aucuns tiennent, que tous les animaux & plantes, qui naiſſent & meurent, d'eſchéent & ſ'eſcoulent cōtinuellement & ſans ceſſe, combiē que l'apperceuance de l'eſcouleure & decheute n'en ſoit pas claire & euidente, d'autant que la viſteſſe & legereté de nature ſurmonte touſ-iours le trait de la veuë tant agu & ſubtil ſoit-il. Or non ſeulement la richeſſe & gloire ont des images & ombres vaines, mais auſſi tous ces Dieux que les poëtes menteurs ont forgé, leſquels ont dreſſé vn rēpart & fortereſſe de faulſes opinions contre la verité, & fait ſortir, cōme d'vn engin, certains nouueaux Dieux, afin q̄ l'eternel, & celui qui eſt la verité fuſt mis en oubli. Pour à quoi mieux attirer les perſonnes, ils ont orné leur menſonge de vers, rythmes, & meſures, penſans par ce moien enchāter facilement ceux, qui liroiēt leurs eſcrits: auec cela, pour mieux trōper le mōde, ont pris auec eux, pour aides, les peintres & tailleurs d'images, afin qu'en amuſant les ſpectateurs aux eſpeces fort biē œuurées des couleurs, des figures, & qualitez, & amorſant les principaux ſens la veuë & l'ouïe: la veuë, par les belles images, qui ſont ſans ame, & l'ouïe par vn chant poëtique doux & plaiſant, ils entrainent quand & quand eux l'ame, la faiſant branler & chanceler. A cette cauſe le Legis-lateur, ſachant bien que cette vanité & ſuperſtition paruiendroit en vne grande puiſſance, & ſeroit ſuiuie de pluſieurs, non par force, mais d'vne bonne volonté, & craignant que les zelateurs de l'entiere & vraie pieté, fuſſent, comme d'vn torrent entrainez d'elle, il a ſellé & imprimé bien auant dedans les eſprits des hommes, les marques & formes de la ſainteté, afin qu'elles ne ſoient point brouillées ou effacées auec le temps, chantant ſans ceſſe à nos oreilles: tantoſt diſant qu'il n'y a qu'vn Dieu, lequel a baſti & créé l'vniuers, tantoſt qu'il eſt le Seigneur de ſes creatures, d'autant que lui ſeul a vraiement la ferme & roide autorité ſur elles. Il a eſté par ci deuant dit, que ceux, qui ſe repoſent ſur le vrai Dieu viuent touts. N'eſt-ce pas donques vne vie trois fois & quatre fois heureuſe, que d'embraſſer le ſeruice du createur, qui eſt le plus ancien de toutes les choſes du monde, non pas d'adorer, premier que le Roi, les huiſſiers & portiers? Car celle vie immortelle & longue eſt eſcritte aux tablettes de la nature, & dureront les lettres tant que le monde ſera. Or combien qu'il ſoit difficile de coniecturer & comprēdre quel eſt le pere & gouuerneur de l'vniuers, il ne fault pas toute-fois differer pour celà d'en faire la recherche. En cette recherche l'eſprit d'vn vrai philoſophe trouue deux principales queſtions: l'vne ſauoir-mon ſil y a vn Dieu, pour raiſon de ceux qui ſouſtiennent l'atheiſme, qui eſt de toutes les meſchancetez la plus grande: l'autre, qu'eſt-ce que Dieu. La premiere n'eſt pas mal-aiſée à entendre: mais la ſeconde n'eſt pas ſeulement difficile à entendre, ains auſſi par auenture impoſſible. Il fault que nous conſiderions toutes les deux. On a touſiours acoutumé de connoitre l'ouurier par ſon œuure: car qui eſt celui qui, aiant veu des robes, des nauires, ou maiſons, ne vienne à connoitre qu'il y a vn tiſſerand, vn charpentier, & vn maſſon: Si quelqu'vn arriue en vne ville, en laquelle la police eſt bien gouuernée, que penſera-il autre choſe, ſinon que celle ville eſt gouuernée par bons magiſtrats? A meſme raiſon donques, pour en dire la verité, celui qui eſt venu en cette grande ville, qui eſt ce monde,

Contre les poëtes. inuenteurs de Dieux fabuleux.

Deux principales queſtions touchant la recherche de Dieu.

On cōnoit l'ouurier par ſon œuure.

aiant contemplé tant la terre montueuſe,que la plaine,remplies d'animaux, de plantes, de riuieres, de torrens, de nourritures, le flot ou l'aller & venir de la mer, la bonne temperature de l'air, le changement des ſaiſons de l'année, qui ordinairement ſ'entre-ſuiuent: en apres le Soleil, la Lune, qui ſont les Seigneurs du iour & de la nuict, les tours & branſles tant des planetes, que des eſtoilles,& generalement de tout le ciel,ne viendra il pas à bonne raiſon,voire plus-toſt par neceſſité à penſer qu'il y a vn pere, vn createur & gouuerneur? Car il n'y a pas vn œuure artificiel qui aie eſté fait de lui-meſmes. Au moien dequoi, il fault que le monde aie eſté fait: vrai eſt que ça eſté auec vn grand art, auſſi a il eſté baſti par vn ſauant & parfait ouurier. En cette maniere nous venons à connoitre qu'il y a vn Dieu. Quant à l'eſſence d'icelui,cõbien qu'elle ſoit difficile à chercher & trouuer, cherchons là toutes-fois, tãt que notre pouuoir ſe pourra eſtendre: par ce qu'il n'y a rien meilleur que de chercher le vrai Dieu, encores que la puiſſance humaine ne ſoit aſſez grande pour le trouuer:ioint que l'affection qu'on a d'apprendre, donne d'elle-meſmes vn plaiſir indicible & reſiouiſſance, comme peuuent teſmoigner ceux qui n'ont point gouſté du bord des leures la philoſophie, mais ont eſté bien repeuz de ſes raiſons & enſeignements:parce que la raiſon de ces gens-là, eſtant eſleuée en hault,ſe pourmene par l'air, & tournoie auec le Soleil, auec la Lune,& tout le ciel, deſirant de voir tout ce qui eſt illec: & combien que ſon regard ſoit affoibli,à cauſe de la grande & pure clarté qui ſ'eſpand autour d'elle, & de telle force, que l'œil de l'amè en eſt totalement ebloui: ſi eſt-ce que pour tout celà ne ſe laſſe point & pert courage, mais ſ'eſuertuant va tous-iours ſon chemin, contemplant les choſes qui ſe preſentent, ſ'attendant bien d'eſtre touſiours participante, comme aux combats, du ſecond pris, aiant failli au premier:or aprés l'imagination,la coniecture,& tout ce qui mene à vn diſcours probable & vraiſemblable, a le ſecond lieu. Comme donques nous ne ſauons pas,ni ne pouuons certainement connoiſtre qu'elle eſt l'eſſence de chaque aſtre & toute-fois nous mettons peine à la chercher d'vn deſir naturel que nous auons d'apprendre, prenans plaiſir aux raiſons probables & vrai-ſemblables: auſſi combien que nous ne pouuons imaginer & comprendre l'eſſence du vrai Dieu, ſi eſt-ce que nous ne deuons pas pourtant laiſſer de la chercher,d'autant que c'eſt vne choſe fort deſirable d'y penſer,encore qu'on ne la trouue point: car il n'y a perſonne qui blaſme les ieux de ce que, ne pouuans regarder le Soleil,ils voient la derniere clarté des raions,qui decoulent d'icelui en la terre. A quoi regardant l'interprete des myſteres de Dieu, & grand ami d'icelui Moiſe,le prie humblement, en diſant: *Montre toi à moi*: eſtant preſque contraint de crier hault & clair en cette ſorte: *Le monde m'a bien montré que tu es*,& comme le fils m'a enſeigné ſon pere, & comme l'ouurage m'a enſeigné l'ouurier: mais, deſirant connoitre quelle eſt ton eſſence, ie ne trouue rien en toutes les parties du monde, qui me la puiſſe apprendre: à cette cauſe ie te prie & humblement ſupplie, que tu exauces la requeſte de ton ſuppliant & ami, lequel toi ſeul tu peux garir: car comme la lumiere n'eſt point eclaircie & connuë par quelque choſe que ce ſoit,mais ſe dõne elle meſmes à connoitre, auſſi il n'y a perſonne qui puiſſe faire paroiſtre ton eſſẽce,que toi:Parquoi ie te prie de me pardõner, ſi ne

Queſtiõ de l'eſſence de Dieu.

Impoſſible d'imaginer & cõprendre l'eſſence de Dieu.

Requeſte de Moyſe à Dieu.

ſi ne trouuant rien pour la montrer, i'ai pris la hardieſſe de me retirer vers toi, eſtant fort haſté de l'apprendre. A celà Dieu reſpond: *I'approuue & loue*, dit il, *l'affection que tu as d'apprendre: mais la demande, que tu fais, ne ſied pas bien à la creature*, ni la doit obtenir. Ie te donnerai ſeulement ce qui te ſera propre, & que tu pourras prẽdre: parce qu'il n'eſt pas en la puiſſance de l'hõme de receuoir tout ce qu'il m'eſt facile de lui donner. A cette cauſe ie donne à celui, qui eſt digne de ma grace tous les dons qu'il peut receuoir: mais d'apprendre quel ie ſuis, il n'eſt en la puiſſance de l'hõme, ni, qui eſt plus, de tout le ciel, & de tout le monde. Pren-peine de te connoitre toi-meſmes, & ne te laiſſe point entrainer à tes deſirs, & conuoitiſes, qui ſurmontent ta puiſſance: Pren-garde que l'amour des choſes incõprehenſibles, ne t'eſleue ſi haut: tu iouïras de tout ce que tu pourras cõprendre. Aiant Moyſe ouï ceci, il fait vne autre requeſte. I'*ai eſté induit*, dit-il, *par tes remontrances à croire que ie ne puis* receuoir en mon eſprit la forme & imagination euidente de toi: ie te prie donques que ie voie la gloire, qui t'enuirõne. I'eſtime que cette gloire ſont les puiſſances, qui te cotoient & t'enuironnẽt de tous cotez, comme garde-corps, la connoiſſance deſquelles, n'aiant eſté cachée iuſques à preſent, m'engendre vn deſir de les connoitre. Dieu lui reſpõd, *Les puiſſances que tu cherches ſont totalement inuiſibles*, & intellectuelles, cõme moi: ie di-intelligibles, non qu'elles aient eſté ia compriſes de l'entendement, mais parce que ſ'elles pouuoient eſtre compriſes, le ſens ne les cõprendroit pas, ains le treſpur & net entendement. Or cõbien que toute-fois ſont paroitre vn certain ſeau & pourtrait de leur efficace & vertu: & ſont comme les cachets, qui ſont chez vous autres, leſquels grauent dans la cire ou autre matiere ſemblable vne infinité de marques & figures, ne leur eſtant point rognée, pour celà, pas vne partie d'eux, mais demeurans entierement en vn meſme eſtat. Telles faut penſer eſtre les puiſſances qui ſont à l'entour de moi, leſquelles donnent qualitez & formes aux choſes, qui n'en ont point, n'eſtant en rien pour cela diminuée & amoindrie leur nature eternelle. Aucuns d'entre vous les appellent fort bien à propos Idées, c'eſt à dire, formes, d'autant qu'elles donnent forme & façon à chaque choſe, mettants en ordre ce qui eſt en deſ-ordre, mettans fin aux choſes infinies, bornans & formans les choſes, qui ne ſont point bornées, & qui ſont ſans forme, & generalement changeans ce qui eſt pire en meilleur. N'eſpere point donques de pouuoir iamais comprendre mon eſſence, ni celle de mes puiſſances: mais, comme i'ai dit, ie te ferai participant de bien bon cueur des choſes qu'on peult comprendre: ces choſes, c'eſt le monde, & ce qui eſt contenu dedans icelui, qu'on peult comprendre non des ïeux du corps, mais des ïeux de l'ame, qui ne dorment iamais. Au reſte porte touſiours bonne affection & amitié à la ſapience, laquelle rẽplit ſes diſciples & auditeurs de loüables & honneſtes preceptes. Aiant ouï Moyſe ces remontrãces, ne ſ'eſt contẽté, mais a allumé touſiours l'amour de la cõnoiſſance des choſes inuiſibles aux cueurs de ſes ſemblables, embraſſant tãt ceux de ſon païs, q̃ les autres, qui, ſ'eſtãs amẽdez, ſe ſont reduits en vn meilleur eſtat, qu'ils n'eſtoient auparauãt: ceux de ſon païs, parce qu'ils n'ont point forligné de la nobleſſe de leurs anceſtres: les autres, parce qu'ils ſe ſont retirez en la cõpagnie de ceux de ſa nation, les appellant nouueaux-venuz, d'autãt qu'ils

Reſpõſe de Dieu à Moyſe.

Autre regle de Moyſe.

Replique de Dieu à Moyſe.

Idées.

Choſes que lon peut cõprendre.

ſont arriuez en vne nouuelle Republique cherie & aimée de Dieu, & ne tenãs cõpte des fables cõtrouuées, ont embraſſé la vraie & naïfue Republique. Aiant donques fait autant d'hõneur aux nouueaux-venuz, qu'aux habitãs du païs, & leur aiant donné autant de priuilege, ils enhorte les bourgeois que non ſeulement ils leur facent honneur, mais auſſi qu'ils les aiment & cheriſſent grandement: & certes à bonne raiſon. Aians delaiſſé, ce dit-il, leurs païs, & parẽs pour la vertu & ſainteté, qu'ils ne ſoiẽt pas priuez des autres villes, maiſons & amis: mais les retraites ſoiẽt ouuertes à ceux qui de leur bon gré ſe ſont retirez vers Dieu, car l'honneur qu'on fait à vn ſeul Dieu, eſt vn allichoir fort expedient & vn lien fort indiſſoluble de l'amitié & bien-veillance. Au reſte il ne veult point que les nouueaux venuz, qu'ils a egalé tant pour les honneurs, que les droits du païs, aux naturels habitans, ſe moquent & meſ-diſent d'vne bouche effrenée, ſoubs ombre qu'ils ont renoncé à la vanité & ſuperſtition de leurs peres & anceſtres, des Dieux des autres nations, de pœur qu'elles ne viennent à ſe remuër & prononcer de meſchãtes paroles contre le vrai Dieu, ne ſçachants point la difference qu'il y a entre le vray Dieu, & les faux Dieux, aians appris dés leur ieune âge la menterie auant la verité, & y aians eſté nourris. Mais il ſ'en trouue quelquefois de la nation, qui ſe deſbandent de l'hõneur de Dieu, & delaiſſent le tresbeau rang de la vraie religion: ceux-là doiuẽt eſtre punis des plus grandes punitions du monde, d'autãt qu'ils ont choiſi les tenebres, au lieu de la treſclaire lumiere, & ont fait deuenir leur eſprit aueugle, lequel pouuoit voir fort clair. Quand telles gens ſe rencontrent, il eſt permis à toutes perſonnes zelateurs du nom de Dieu & de la vertu, d'en faire incontinẽt la punition, ſans les amener aux iuges ordinaires, ni à ceux du conſeil eſtroit: tellement que, ſuiuans l'affection qui lors ſe preſente pour l'honneur de Dieu contre les meſchãs, ils doiuent eux-meſmes en faire la punition, ſans en prẽdre pas vn à merci, ſe reputans pour lors eſtre tout, cõſeillers, iuges, capitaines, preuoſts, & eſcheuins, accuſateurs, teſmoins, loix, peuple: à fin que, ne ſe trouuãt riẽ qui les empeſche, ils leur donnent ſans aucune crainte vn aſſaut aſpre & roide, cõbatans viuement pour l'hõneur de Dieu. Il y a eu autre-fois vn certain perſonnage, qui eſt enregiſtré aux liures des loix, lequel a entre-pris ce beau chef-d'œuure: car voians aucũs de ſa nation auoir affaire à des femmes eſtrãgeres, & qu'à raiſon des enchantemens & allechemẽs d'icelles, ils ne tenoiẽt plus cõpte des coutumes de leur païs, & ſolenniſoient les fauſes cerimonies, entre autres vn, lequel eſtoit le chef & capitaine de la bande (parce que l'impieté ſe publioit ia par tout) & plus hardiment que les autres tranſgreſſoit les loix, ſacrifiãt des hoſties profanes aux images & ſtatues, fit retirer des deux cotez les perſonnes, qui ſ'eſtoient amaſſées, pour voir ce qui ſe faiſoit: alors, eſtãt epris d'vne fureur diuine, ſans auoir crainte de perſonne le tua en la preſence de toute la compagnie auec la femme qui lui aſſiſtoit: l'homme, parce qu'il auoit facilement appris ce qu'il failloit des-apprendre, & la femme, parce qu'elle lui auoit appris du mal. Cet-acte fait ſi ſoudainemẽt & hardimẽt à la chaude, corrigea vne infinité d'autres, qui ſ'eſtoient appreſtez à faire meſchancetez. Dieu dõques loüant ce vaillãt acte, que celui-là auoit fait de ſon propre mouuemẽt, & ſans qu'il lui euſt eſté cõmandé, le couronna de deux pris & courõnes, de la

Les nouueaux venus à la cõnoiſſance de Dieu.

Les bourgeois.

La religion eſt vn eſtroit lien d'amitié.

Phinées.

paix,

paix,& de l'eſtat de Sacrificateur:de la paix,par ce qu'il iugeoit eſtre raiſonnable, que le perſonnage fuſt exempt de la guerre,qui auoit combatu pour ſon honneur: de l'eſtat de Sacrificateur, parce qu'il n'y a point de guerdon plus propre à l'homme, qui a l'honneur de Dieu en recommandation, que l'eſtat de Sacrificateur,d'autant qu'il ne fait autre profeſſion,que de ſeruir au treſbon pere celeſte, auquel faire ſeruice vault mieux non ſeulement que la liberté, mais auſſi qu'vn roiaume.Il y en a toute-fois de ſi inſenſez, que ne laiſſans en eux-meſmes aucune retraite à la repentance, ſe font ſerfs & eſclaues des œuures des mains des hommes,ne ratifians pas & aſſeurans leur ſeruage par lettres en chartes,comme eſt la coutume des ſerfs,mais le marquans d'vn fer chaud en leur propre corps,à fin que la marque dure touſiours & ne ſ'efface point. Auſſi telles marques ne ſ'en vont iamais.Or le treſſaint Moyſe a ſuiui-touſiours en tout & par tout vn meſme train,& ſon intentiõ touſiours a eſté, cõme amateur & maitre de la verité,de l'engrauer & ſeeller aux cueurs de tous ceux de ſa cõnoiſſance,en chaſſant biẽ loin de l'eſprit les fauſes opiniõs.Cõnoiſſant dõques que les deuins eſtoiẽt en partie cauſe que pluſieurs perſonnes ſ'abuſoient & ſe fouruoioiẽt en leur vie,il n'a permis qu'on vſaſt de pas vne eſpece de deuinement & a chaſſé tous ceux,qui ſ'y addõnoiẽt,de ſa republique:ſçauoir eſt ceux qui ſe meſlẽt de ſacrifier,de ceux qui ſe meſlẽt de purger,ceux qui ſe meſlẽt de deuiner par le vol & cri des oiſeaux,ceux qui ſe meſlẽt de declarer q̃ ſignifient les prodiges & ſignes qui auiennent contre Nature,les enchanteurs,ſorciers,& tous autres,qui font eſtat de deuiner les choſes auenir par ſort: car tous ceux là n'vſent que de coniectures, qui ſemblent probables & vrai-ſemblables, interpretants les meſmes choſes en diuers & pluſieurs ſens, d'autant que les ſuiets & matieres n'ont point vne nature ferme & ſtable, ni eux l'entendement vif pour biẽ ſonder & examiner ce qui eſt naïf. Ces deuinemens ſont les appareils de l'impieté. Pourquoi ? par ce que celui qui y adonne ſon eſprit & y obeit,ne tient compte du createur, les eſtimant eſtre les ſeules cauſes du bien & du mal, n'apperceuant point qu'il attache & lie les affaires de la vie aux pieux inſtables du mouuement des oiſeaux volans par l'air tantoſt deçà,tãtoſt delà,aux beſtes rampantes,qui ſortent de leurs tanieres pour chercher nourriture,aux entrailles des beſtes,au ſang,& aux corps morts,leſquels eſtans priuez de l'ame dechéent & ſe gaſtent incontinent,& eſtans alterez chãgent leur propre nature en vne pire. Pour cette cauſe il veut que celui, qui eſt enrollé en ſa republique bien policée de loix,ſoit parfait, non aux arts, auſquels pluſieurs ſont inſtruits dés leur ieuneſſe,cõme deuinemẽs & autres, qui ſont fondez ſur cõiectures probables,mais aux choſes diuines,qui n'ont rien de douteux: ains contiennẽt vne certaine & ſimple verité.Et parce que les hõmes deſirẽt de cõnoitre les choſes aduenir,pour l'amour dequoi pluſieurs ſe tournent vers† l'aruſpicine,& autres ſortes de deuinemẽt, eſperans par le moien d'icelles qu'ils obtiendront ce qu'ils demandent, & trouueront tout ce qu'ils cherchent, cõbien qu'elles ſe trouuent cõuaincuës par elle-meſmes,& ſe verifie qu'elles ſont pleines de menſonge:pour cette cauſe il defend qu'on n'y eſtudie point. Vrai eſt qu'il dit,que ſi on ſert bien Dieu,on ne ſera point priué de la connoiſſance des choſes aduenir : mais ſe preſentera, ſans qu'on y penſe quelque Prophete

Moyſe a defendu rigoureuſement toute eſpece de deuinemẽt.

Les deuinemens achemẽt à l'impieté.

† *C'eſtoit vn art, qui enſeignoit les choſes aduenir par l'inſpection des entrailles des beſtes.*

inſpiré de Dieu,lequel predira & prophetizera ce qui doit aduenir, ne diſant rien de lui-meſmes (car ce qu'il dit, il ne l'entend pas, eſtant raui & eſpris de la fureur diuine) mais ne faiſant que reciter ce qu'on lui ſouffle aux oreilles:car les Prophetes ſont les truchements & porte-paroles de Dieu, lequel ſe ſert de leurs organes pour faire connoitre ſa volonté. Apres que le Legiſlateur nous a aduerti de ces choſes, & d'autres ſemblables touchant la connoiſſance du ſeul & vrai Dieu,il montre en quelle ſorte & maniere les Sacrificateurs le doiuent honnorer.

Les Prophetes ſont truchemens de Dieu.

DE LA MONARchie,

Liure ſecond.

IL faut eſtimer que Dieu a deux ſortes de temple, dont l'vn eſt ſouuerain,& vrai temple,qui eſt le monde,aiant pour ſa ſacriſtie le ciel,qui eſt la plus ſainte partie de toutes celles qui ſont en la nature,pour ſes ioiaux les aſtres,& pour ſes marguilliers & Sous-diacres les anges & puiſſances,ou ames incorporelles, leſquelles ne ſont point,comme les notres, meſlées de la nature raiſonnable & irraiſonnable: mais, leur aiant eſté retrāchée l'irraiſonnable, elles ſont en tout & par tout intellectuelles,& d'vne pure & naïfue maiſon,ſēblables,à cauſe de leur ſimplicité,à l'vnité. L'autre a eſté baſti des mains des hōmes:car il ne failloit pas arreſter l'ardeur & courage des hommes,qui ſe haſtēt d'aller au ſeruice de Dieu,& ſ'efforcent par leurs ſacrifices rēdre graces à Dieu, pour les biēs qu'ils reçoiuēt de lui,ou biē demandēt pardon des pechez qu'ils ont commis. Or Dieu meſmes a pourueu à ce qu'on ne baſtit ni par tout, ni en certains endroits pluſieurs temples,trouuant raiſonnable que puis-qu'il eſtoit ſeul Dieu, qu'il n'euſt qu'vn temple. Il n'a permis auſſi qu'on ſacrifiaſt en ſa maiſon,mais il cōmande qu'on viēne,voire du bout de la terre de Iudée,ſacrifier en ce tēple,eſſaiant & eprouuāt parce moiē les mœurs des perſonnes:parce que ſi la perſonne n'eſtoit bien diſpoſée à ſaintement & deuotement ſacrifier, elle ne quitteroit iamais ſon païs, ſes amis, & ſes parens pour faire ce voiage: mais il ſemble que pour l'hōneur de Dieu,dont cōme d'vn pois fort peſant on eſt entrainé

Deux ſortes de tēple

Il n'y auoit qu'vn temple en l'ancienne loi.

eſt entrainé,on ne ſe ſoucie point de ſe diſtraire & ſeparer de ſes plus proches & grans amis,leſquels nous ſont,ne plus ne moins que quelques parties ,ioints & vnis fort eſtroittement.La preuue en eſt fort euidente par les effects,qui enſuiuent:car infinis gens,d'infinies villes,viennent chaque feſte, les vns par terre,les autres par mer,d'Orient,d'Occident,de Septentrion,& de Midi , au temple, comme en vne retraite & port commun , ſe retirants d'vne vie pleine d'affaires & de troubles , en ce lieu de requoi, pour y trouuer relaſche des ſoucis , deſquels ils ſont dés leur premier âge enuelopez & greuez , en reprenant là quelque peu de temps , leur haleine , & ſe reſiouïſſans : tellement qu'eſtans pleins de toutes bonnes eſperances, ils vaquent à vn loüable repos, à ſçauoir aux œuures ſaintes, & au ſeruice de Dieu:en quoi faiſant ils prennẽt amitié auec eux qu'au parauant ils ne connoiſſoient point, & font auec eux aux ſacrifices & offrandes vne meſlãge & accord de leurs mœurs pour preuue certaine de leur amitié & concorde. De ce temple le circuit & tout le dehors eſt treſgrand & en longueur & en largeur,& eſt accompagné de quatre portiques & galleries,richement & magnifiquement accoutrées , chacune deſquelles eſt double & a deux rangs,œuure treſparfait,ſoit qu'on regarde l'etoffe,ſoit l'artifice,ſoit l'enrichiſſement,ſoit la conduitte , mais le dedans eſt de plus petite etoffe,& en eſt la façon plus ſimple.Au milieu eſt le temple ſi beau & excellent, qu'il n'eſt poſſible de dire plus, comme on peut coniecturer par ce qu'on voit par dehors & à l'entour:d'autant que perſonne ne voit le dedans, que le grand Sacrificateur,auql il n'eſt loiſible d'y entrer qu'vne fois l'année , & lors il voit tout:car il porte dedans l'encenſoir plein de charbons ardens & de parfums, dont ſort,comme eſt la coutume,vne ſi grãde fumée,que tout ce qui eſt à l'entour,en eſt rempli & parfumé,tellemẽt que la veuë en eſt offuſquée, & ne peut regarder plus auant. Ledit temple eſt ſi grãd & ſi haut,que combien qu'il ſoit aſſis en vn lieu plat & vni, il n'eſt pas moins haut toute-fois que la plus haute montaigne du lieu.La ſomptuoſité auſſi du baſtiment eſt ſi grande & exceſſiue,que tous ceux qui la regardent,ſ'en eſtonnent bien fort,principalement les eſtrangers qui y viennent,leſquels faiſans comparaiſon des maiſons communes auec ce tẽple,ſont tous emerueillez de la beauté & richeſſe d'icelui.Il n'y a point de boccage à l'entour,d'autant que la loi l'a defendu,pour pluſieurs raiſons:premierement par ce que le vrai temple ne cherche point des plaiſirs attraiãs,ains vne ſainteté & pureté graue & ſeuere. Secondemẽt parce qu'il n'eſt licite d'y porter les fiantes & excremens des beſtes, qui augmentent la verdure des arbres.Tiercemẽt,parce que les arbres ſauuages ne font aucun profit:mais, comme diſent les Poëtes , ſont fardeaux inutiles de la terre: & les fruitiers qui portent bons fruits à manger,retireroient les perſonnes , qui n'ont pas grande deuotion , du ſeruice diuin : ioint auſſi que les lieux touffuz & fueilluz , & les bois ſecrets & eſpais ſont loges propres pour gens qui veulent mal-faire,d'autant qu'ils les cachent & leur donnent toute ſeureté & abandon de ſe ruër en trahiſon ſur les paſſans:mais les lieux larges & decouuerts , où il n'y a rien qui dõne empeſchemẽt pour biẽ voir à ſõ plaiſir les allãs & venãs qui y ſeiournẽt, ſont fort propres aux choſes ſacrées. Ce temple a des rentes non ſeulement en heritages & poſſeſſions de terre,mais d'autres plus grandes,qui ne faudront ia-

Deſcriptiõ du ſaint Temple.

Les reuenuz du temple.

mais:parce que tant que le genre humain durera,les reuenus du temple ſeront tous-iours entre-tenuz & gardez,& dureront à perpetuité quand & quand le monde:Car il eſt ordõné d'offrir par chacun an depuis l'âge de vingt ans, des premices & offrandes,qu'on appelle rançons: pour raiſon dequoi fort promptement & ioieuſement on les offre,comme ſi on vouloit pour vouloit pour l'aduenir racheter ſa liberté,ſa ſanté, & ſon ſalut.Or d'autant que cette nation eſt fort peuplée,il aduient qu'il y a grande abondance de premices.Parquoi il y a quaſi en toutes les villes le treſor de l'argent ſacré,où on a coutume de ſerrer les premices:leſquelles on met entre les mains de certains meſſagiers qu'on choiſit des plus gens de bien de chaque ville,pour les porter, en temps prefix & ordonné,au temple:en quoi faiſant chacun par meſme moien met entre les mains de ces plus honorables & notables perſonnages ſes ſaines & entieres eſperances qu'il a en ces premices ordonnées par la loi.Il y a douze lignées en la nation des Iuifs,dont l'vne a eſté choiſie pour faire le ſeruice diuin,aiãt eu cet-eſtat en recompence de ſa prouëſſe & vaillantiſe qu'elle montra pour la gloire & honneur de Dieu, lors que la commune des Hebreux, ſuiuant mauuais conſeil, fut ſeduite & abuſée par aucuns des leurs , qui lui mirent en teſte vn tas de follies & ſuperſtitions des Egyptiens, qu'ils controuuent en l'endroit des beſtes irraiſonnables , & principalement des taureaux : car la ſuſdite lignée aiant tué touts les chefs & capitaines de cette folle ſuperſtition , iuſques au dernier , fut louëé , comme aiant fait vn acte ſainct & agreable à Dieu,& ayant vaillamment combattu pour ſon honneur. Or les loix de ces ſacrificateurs,ſont telles. *Le ſacrificateur doit eſtre* entier & parfait en ſon corps , n'aiant aucune tache ni marque reprochable, ni faute d'aucune partie naturellement ou autrement pour quelque occaſion,ſ'en eſtant fait tailler depuis:n'en aiant point auſſi plus qu'il lui en faut,ou par nature, ou par accident de maladie.Il ne faut pas dauantage qu'il ait la couleur ſi fort changée, qu'elle approchaſt de la Ladrerie,ou darte,& feu ſauuage,ou verruës , & autres enleueures de puſtules,ampoulles & durillons: toutes leſquelles choſes ſe doiuẽt, ſelon mon aduis,rapporter , comme ſignes & figures, à la perfection de l'ame. Car ſ'il faut prẽdre garde au corps du Sacrificateur,qui eſt de ſon naturel mortel,à fin qu'il ne ſoit taché & ſouillé d'aucun inconuenient & mechef,combiẽ plus faut-il prendre garde à l'ame immortelle,laquelle,comme on croit, a eſté formée à l'image de Dieu?Or la raiſon eſt l'image de Dieu,par laquelle tout le monde a eſté creé.Apres que la loi a pourueu à la famille & nobleſſe des Sacrificateurs,& à la perfection du corps & de l'ame,elle parle auſſi de l'habillemẽt que le Sacrificateur doit prendre & porter,quand il eſt preſt de faire le ſeruice diuin. L'habillement donques c'eſt vn ſurplis de lin,& des braies:les braies pour couurir les parties honteuſes , leſquelles ne doiuent point eſtre deſcouuertes à l'autel , & le ſurplis pour eſtre plus habile au ſeruice : parce que ceux qui ſõt en ſaie,& n'ont point de robbe,ſont plus prõpts pour viſtemẽt & ſoudainemẽt depeſcher les ſacrifices,& autres choſes propres aux ſacrifices. Il eſt auſſi enioint au Prince des Sacrificateurs de prẽdre cet-habillement quand il entrera au lieu ſecret de l'oratoire pour encenſer les parfums , d'autant que le lin ne prouient point de matiere mortelle , comme la laine. La loi toute-fois

Rançons.

La race de Leui.

Loix des Sacrificateurs.

Habillemẽt du Sacrificateur.

toute-fois lui en a ordonné vn autre bigarré, qui repreſente quaſi vne image du monde, ainſi que lon peult apperceuoir: par ce que c'eſt vn veſtement long, qui pend iuſques aux talons, de couleur d'hyacinthe ou azur, qui ſignifie, l'air, d'autant que l'air de ſon naturel vient ſur le noir: auec ce il eſt aucunement talonnier, à cauſe qu'il ſ'eſtend depuis le lieu de la Lune, iuſques au plus bas de la terre. Par deſſus cettui y a vne autre tiſſure faite en hallecret, qui ſignifie le ciel: car au deſſus des deux eſpaules ſe montrent deux emeraudes fort pretieuſes, toutes rondes, en chacune vne, qui repreſentent les deux demi-rond du monde, dont l'vn eſt deſſus la terre, & l'autre deſſous. En la poitrine il y a douze pierres pretieuſes d'excellente couleur, qui font quatre rangees, & à chaque rangée trois, à l'exemple du zodiaque: qui porte les douze ſignes, pour-autant qu'il depart à chaque ſaiſon de l'année trois deſdits ſignes. Au reſte cette partie d'accouſtrement ſur laquelle ſont aſſiſes ces pierres pretieuſes, eſt appellée proprement raiſonnable, parce que tout ce qui eſt au ciel a eſté baſti & ordonné par certaines raiſons & proportions, au moien dequoi il n'y a rien là-hault d'irraiſonnable. En cette partie raiſonnable il y a deux ſortes de tiſſures, l'vne eſt appellée Euidence & Clarté, & l'autre Verité. Par le cartel de verité nous eſt ſignifié & montré que pas vn menſonge ne doit monter au ciel, aiant eſté chaſſé d'enhault ici bas, & faiſant ſa reſidence, comme on voit, dedans les ames des meſchans hommes: & par celui d'Euidence & Clarté, que les natures d'autour le ciel eclarciſſent les choſes qui ſont chez nous, leſquelles autremẽt demeureroient d'elles-meſmes inconneuës. Le ſigne de ceci eſt fort apparent & notoire. Si la lumiere du Soleil n'eſclairoit, comment eſt-ce que les innumerables qualitez des corps ſeroient apperceuës? Qui eſt-ce qui a montré tant de ſortes de couleurs & figures diuerſes, les iours & les nuits, les mois & les années, &, pour dire en vn mot, le temps, ſinon le cours & retour plus armonieux & plus excellent, qu'on ne pourroit dire, de la Lune, du Soleil, & des autres aſtres? Qui eſt-ce qui a montré la nature & force des nõbres, ſinon l'obſeruatiõ & longue experience du tẽps & de ſes parties, que nous venons de cõpter? Qui eſt-ce qui a ouuert & montré en la grãdeur & profondeur de la mer, le chemin aux mariniers, ſinon les tours & reuolutions des aſtres? Autres choſes infinies ont recherché les hommes ſauans, leſquelles, les aians connuës par leur moien, ont miſes par eſcrit, comme temps doux & paiſible, ou venteux, rapport & abondance de biens, ou ſterilité: les eſtez foibles & peu chaults, ou au contraire ardens & brulans, les hyuers aſpres & rudes, ou au contraire doux & gracieux, grand hale & ſechereſſe, ou longues pluies, fertilité & abondance d'herbes, paſtures, & animaux, ou au contraire ſterilité de tous les deux, & ainſi des autres ſemblables: car les ſignes & preſages de toutes les choſes qui ſont en la terre, ſont grauees au ciel. Or aux parties d'embas de la longue robe, pendent des grenades, des petites ſonettes d'or, comme grains de liarre, & petites fleurs, qui nous repreſentent la terre & l'eau: la terre eſt repreſentée par les petites fleurs, d'autant que toutes choſes pouſſent & fleuriſſent d'icelle, & l'eau par les pommes de grenade, leſquelles ſont en Grec appellées Rohai, ou Rhoïſci, parce quelles ſ'eſcoulent facilemẽt: mais les clochettes montrent vne armonie, conuenance & accord des parties du

Les aſtres nous donnent connoiſſance des mois & ſaiſons de l'an.

ῥόαι ῥοῖσκοι.

monde. Au reſte toutes ces parties ci ſont bien aſſiſes & poſées, en hault, cõme vers la poitrine, ſont les pierres precieuſes, leſquelles repreſentent le ciel, d'autant que le ciel eſt le plus hault: la longue robbe qui eſt de couleur d'hyacinthe ou violette ſuit apres: parce que l'air, qui eſt comme noiraſtre, eſt le plus digne apres le ciel: & les fleurettes & grenades aux bords, à raiſon que la terre & l'eau ſont aſſiſes en la plus baſſe partie de l'vniuers. Le pontife & grand Sacrificateur vſe de cette ſorte & façon d'habit, repreſentant le monde par l'ornement & parement admirable tant aux ieux, qu'à l'eſprit: car tout ainſi que la veuë eſt toute eſtonnée tant de la varieté & bigarreure des couleurs, que de la richeſſe & ſomptuoſité d'icelle, d'autant qu'il n'y en a point de telle ou ſemblable en nul autre païs: auſſi le ſens & l'intelligence de toutes les parties eſt pleine de ſcience & de philoſophie: parce qu'elle donne à entendre au grand Sacrificateur, qu'en voiant & conſiderant continuellement l'image de l'vniuers, qu'il porte ſur lui, il ne face choſe eloignée & eſtrange de la nature d'icelui: auec celà, qu'en priant & ſacrifiant, il imagine que tout le monde & le contenu d'icelui prie & ſencline deuant Dieu auec lui: d'autant qu'il eſt fort raiſonnable, que le Sacrificateur, qui fait prieres à Dieu, pere du monde, ioigne auec les ſiennes celle du fils. Il y a encores vn autre grand myſtere en cette ſainte & ſacrée robbe, lequel il ne fault pas oublier: car les autres Sacrificateurs ſacrifient ſeulement pour leurs parens, amis, & ceux de leur païs: mais le grand Sacrificateur de la loi des Iuifs, ne ſacrifie pas ſeulement pour tout le genre humain, ains dauantage il prie & rend graces pour toutes les œuures de nature & parties du monde, Terre, Eau, Air, Feu: par ce qu'il eſtime que le monde (comme il eſt à la verité) eſt ſon païs, auquel il a acoutumé de rendre, par prieres &, offrandes, propice & fauorable celui qui le gouuerne, le priant de faire participant, ce qu'il a creé, de ſa douce & pitoiable nature. Ici le Legislateur fait vne ordonnance, defendant au Sacrificateur, qui ſe preſente à l'autel, & manie les Sacrifices en ſon tour & rang, de ne boire vin, ni autre bruuage, qui enïure, pour quatre fort bonnes raiſons: de peur de pareſſe & tardiueté, d'oubliance, de ſommeil, & radotement: car le vin pur, laſchant les forces du corps, eſt cauſe que les membres ne ſe peuuent aiſément remuër, les rendans lourds & peſans: contraint les perſonnes de dormir: outre ce detendant les forces de l'ame cauſe l'oubliance & le radotement: au contraire les gens ſobres ont les parties du corps legeres & allegres, les ſens nets, & l'eſprit vif & agu: au moien de quoi preuoient les choſes qui doiuent auenir, & leur ſouuient de celles qu'ils ont autre-fois veuës. Il fault donques eſtimer que l'vſage du vin eſt treſdommageable à la vie, d'autant que par lui l'ame eſt fort foulée & greuée, les ſens deuiennent mornes, & le corps ſ'appeſantit, ne laiſſant rien de libre & franc dedans nous, mais empeſchant chacune partie de faire, ce pour quoi ell'a eſté produite: or le faix d'icelui eſt d'autant plus faſcheux au ſeruice diuin, que le peché commis contre Dieu, eſt plus inſuportable, que n'eſt l'offenſe faite à l'homme: à bon droit donques a eſté ordonné, que le Sacrificateur ne beura point de vin, afin qu'il y ait difference entre les choſes ſacrées & profanes, nettes & immondes, legitimes & illegitimes. Au reſte d'autant que le Sacrificateur, ſur toutes autres choſes, doit eſtre homme, & qu'eſtant

Sacrifice general du grand ſacrificateur.

Defendu au ſacrificateur de boire vin.

Les vices qu'apporte le vin

Quelle fẽme doit prendre le Sacrificateur.

ſtant tel il doit neceſſairement vſer de la compagnie de la femme il prend en mariage vne fille vierge, non corrompuë, d'honneſtes pere, mere & aieulx,& de la plus noble race qu'on puiſſe choiſir: car il ne fault pas qu'il regarde ſeulement celle qui ſ'eſt autre-fois abandonnée, orde de corps & d'ame,combien qu'elle ait delaiſſé ſa marchandiſe & traffique, & ſoit deuenuë honneſte & chaſte: pour-autant que ſon premier eſtat eſtoit profane & pollu: vrai eſt qu'aux autres choſes elle ne doit pas encourir blaſme & des-honneur,ains doit eſtre louëe de ce qu'au lieu de mettre totalemẽt ſon affection à la paillardiſe,elle ſ'eſt reduite à vne netteté & pureté de vie,& eſt la repẽtance du peché loüable: au moien dequoi nul autre n'eſt empeſché de la prendre en mariage: qu'elle ſe garde ſeulement d'approcher du Sacrificateur: parce que les droits de l'eſtat du Sacrificateur ſont priuilegiez,leſquels veulent qu'il n'y ait que redire à la vie de ſon eſpouſe, depuis le commencement de la natiuité, iuſques à la mort. Il n'y auroit point auſſi de raiſon,que ceux qui portent en leurs corps des marques de plaies,qui ſont ſignes de quelque inconuenient & malheur,non pas de meſchancetez, fuſſent repouſſez de l'eſtat de Sacrificateur, & que celles qui ont vendu, non par neceſſité, ains de leur bon & franc vouloir leur propre beauté,ſ'eſtans ſur le tard,& encores à grãde peine repenties,& ne faiſans que ſortir d'auec leurs amoureux,fuſſent iointes auec les Sacrificateurs, & deſlogeaſſent des bourdeaux pour venir demeurer és lieux ſacrez:d'autant que les marques des premiers pechez ne laiſſent pas de demeurer tous-iours aux ames des repenties. Pour cette cauſe il eſt ailleurs tresbien & honneſtemẽt defendu, de n'offrir point le loier de la paillarde au temple, non que la monnoie ſoit d'elle meſme tachée de peché, mais pour raiſon de celle, qui l'a receuë,& de l'acte pour lequel elle a eſté dõnée. Commẽt donques la femme,qui ſ'eſt abandonnée, ſeroit elle receuë en la compagnie du Sacrificateur, veu que ſon argent eſt profane & reprouué,combien qu'il ſoit de bon aloi, & marqué à la vraie marque? Il y a bien dauantage, on a regardé de ſi prés au mariage du Sacrificateur, qu'il ne lui eſt permis de ſe marier auec vne vefue, ou auec vne femme ſeparée de ſon mari: premierement à fin que la ſemence ſacrée tombe en vne terre neufue & nette,& que ſa lignée ne ſoit meſleé & brouillée parmi vne autre famille: à fin auſſi qu'en hantant & frequentant vne bonne ame, ſans malice, & nullement gaſtée, il façonne aiſement ſes mœurs & complexions:or l'eſprit de la fille eſt aiſé à ploier & conduire à la vertu, eſtant auſſi tout preſt & appareillé à receuoir doctrine: mais la femme, qui a fait l'eſſai d'vn autre mari,eſt(comme on peult penſer) plus rebelle & reueſche au commandement,n'aiant l'ame nette & polie comme cire,pour y coucher & eſcrire vniment les enſeignements qu'on lui donne, ains eſt rude à cauſe des marques qui y ſont ia formées,leſquelles,d'autant qu'on ne les peut effacer aiſement, ne reçoiuent point d'autres traits:ou ſi en reçoiuent,elles brouillent tout par leur inegalité. Que le prince donques des Sacrificateurs prenne en mariage vne fille vierge:i'entens fille,non ſeulemẽt qui n'a point eu la compagnie de l'homme, mais auſſi qui n'a point eſté fiancée ou accordée,encores que ſõ corps ſoit demeuré chaſte. Au reſte les meſmes choſes ſont ordonnées pour le regard du mariage des autres Sacrificateurs, comme de celui qui a la ſouueraineté &

Il y a vn traitté de cette matiere à part

Il n'eſt loiſible au Sacrificateur de ſe marier à vne vefue.

ſuper-intendence ſur eux : ſinon qu'il eſt permis aux Sacrificateurs, qui ſont ſous lui, de prendre en mariage non ſeulement des vierges, ains auſſi des femmes ſeparées, non toute-fois indifferemment toutes, mais celles dont les maris ſont morts, car la loi veult oſter les noiſes & debats de la vie des Sacrificateurs, que pourroient prendre contre eux les premiers maris qui viuent encores, eſtans paſſionnez & ialoux de leurs femmes: mais quand ils meurent, l'inimitié, qui pourroit eſtre contre les premiers maris, meurt quand & quand eux: outre ces raiſons auſſi la loi a trouué raiſonnable que le prince des Sacrificateurs fuſt en la communauté du mariage, comme aux autres choſes, ſaint & net: au moien dequoi elle ne veult point qu'il ſe marie qu'à vne fille: des autres, qui ſont deſſous lui, elle ne ſ'enſoucie pas tant, tellement qu'elle leur octroie d'eſpouſer des femmes, qui ont eſſaié d'autres maris. Au ſurplus elle a bien eſpluché la race de la fille, qui doit eſtre mariée au prince des Sacrificateurs, parce qu'elle a voulu que la femme qu'il eſpouſeroit non ſeulement fuſt vierge, ains auſſi extraite de la race des Sacrificateurs, à fin que l'eſpouſe & l'eſpoux fuſſent d'vne meſme famille, & quaſi d'vn meſme ſang, & que tout le temps de leur vie ils montraſſent vne conuenance & accord ſtable entr'eux de leurs mœurs : aux autres Sacrificateurs elle permet de prendre en mariage les filles de ceux qui ne ſont de l'eſtat de Sacrificateur, tant parce que ces fautes ſont legeres, qu'auſſi parce qu'il n'eſt expedient que le peuple, ſoit à iamais priué de la race des Sacrificateurs, & totalement ſeparé d'eux à raiſon dequoi elle ne leur a point defendu de contracter mariage, & prendre alliance auec celles-là, eſtant cette alliance comme vne parenté : parce que les gendres ſont reputez en l'endroit de leurs beaux-peres, fils : & les beaux-peres en l'endroit de leurs gendres, peres. Voilà ce que nous auions à dire, auec d'autres choſes ſemblables, du mariage qui ſe fait pour auoir lignée. Or d'autant que tout ce qui naiſt eſt periſſable, & que la mort ſuit la naiſſance, le Legis-lateur a eſcrit des loix touchant la mort pour les Sacrificateurs, leur enioignant qu'ils ſe donnent garde d'eſtre pollus & ſouillez, & d'approcher prés des corps morts de leurs parens & amis, excepté ſix, leurs peres & meres, leur fils & filles, & leurs freres & ſœurs eſtant encores puceaux & pucelles: mais au grand Sacrificateur, le dueil eſt totalemẽt defendu, & certes à bonne raiſon, qui eſt telle. Les Sacrificateurs peuuent les vns pour les autres faire les ſeruices, de ſorte que ſ'il y en a aucuns, qui facent le dueil, les coutumes & ceremonies pourtant ne demeurent pas derriere, & ne laiſſent pas d'eſtre entretenuës, mais il n'eſt loiſible à perſonne de faire l'eſtat de Prince des Sacrificateurs, à raiſon dequoi il doit touſ-iours demeurer impollu, n'attouchant point de corps mort, afin qu'il ſoit touſ-iours preſt & appareillé aux temps conuenables de faire & acomplir, ſans aucun empeſchement, les prieres & ſacrifices : car d'autant qu'il eſt entierement dedié à Dieu, & deuenu chef de l'ordre ſacré des Sacrificateurs, doit eſtre eloigné de toutes les affections de parenté, n'eſtant tellement vaincu de l'amitié de ſes pere & mere, ni de ſes enfans, ni de ſes freres & ſœurs, qu'il delaiſſe, ou remette en vn autre temps quelque choſe, laquelle il vault mieux depeſcher, que prolõger. Par meſme moiẽ lui defend de ne deſchirer ſes habillemens, pour le dueil de ſes proches parens, qui ſont morts, ni oſter de ſa teſte

Defendu aux ſacrificateurs de toucher les corps morts.

Defendu au meſme Sacrificateur des dechirer ſes habillemens en ſigne de dueil.

les

les marques & enſeignes de l'eſtat de Sacrificateur, ni ſortir des lieux ſaints & du temple ſoubs pretexte de ſon dueil, afin qu'il donne à connoitre qu'il porte honneur & reuerence au lieu où il eſt, & à ſon acoutrement & ornement, dont il eſt paré & couronné, & qu'il n'eſt point ſuiet à la pitié & compaſſion, n'eſtant iamais ſaiſi de dueil. Parquoi la loi veult qu'il aie vne plus grande & excellente nature, que celle de l'homme, approchante bien prés de celle de Dieu, & ſ'il fault dire la verité, metoiẽne entre les deux, afin que par ſon moien Dieu ſ'appaiſe, & deuienne doux & amiable aux hommes, & en ſe ſeruant de lui, comme de ſon ſoudiacre & miniſtre, il leur liure & fourniſſe ſes graces. Apres que la loi a recité ceci elle fait des ordonnances pour ceux à qui appartient la iouïſſance des premices. *Si donques quelqu'vn des Sacrificateurs*, dit elle, a perdu les iẽux, les mains, ou les pieds, ou quelque autre membre de ſon corps, ou eſt taché de quelque tache, que celui-là ne face point le ſeruice diuin, comme les autres pour les inconueniens, qui lui ſont ſuruenuz: que neant-moins il iouïſſe des loiers & ſalaires de la communauté des Sacrificateurs, à raiſon de ſon eſtat, auquel il n'y a que redire. Si la ladrerie, ſe leuant en puſtules, le ſurprent, ou le flux de ſemẽce, qu'il ne touche point à la table ſacrée, ni aux loiers qui ſont deuz à la compagnie, iuſqu'à ce que le flux ſoit arreſté & la lepre ſ'en ſoit allée, laiſſant le corps ſain, & d'vne meſme couleur. S'il touche quelque choſe immonde, ou ſi la nuict en dormant & ſongeant (comme auient ſouuent) il a eſté poullu aiant ietté ſa ſemence, qu'on ne lui baille rien ce iour-là des choſes ſacrifiées, mais qu'il attende qu'il ſoit laué, & que la nuict ſoit venuë. Que le voiſin, qui demeure pres du temple, & l'aide du Sacrificateur, qui eſt à ſes gages, ſoient chaſſez d'à lenteur des premices. Le voiſin, parce que la table ne doit eſtre commune à touts, & ſe fault bien donner garde que les choſes ſacrées ne ſoiẽt, par vne trop grãde affection, profanées: ioint auſſi qu'il ne fault pas faire participant tout le monde de tout ce qu'on a, mais ſeulement de ce qui eſt propre & conuenable à la perſonne: autrement la plus belle choſe & proffitable, qui eſt en la vie, ſauoir eſt l'ordre, ſeroit raclé & aboli, eſtant ſurmonté de la treſdommageable confuſion: Car ſi les matelots vouloient eſtre egaux dedans les nauires, au pilote: les forſats dedans les grandes galleres à leur Admiral: les cheualiers en l'armée, à leur Conneſtable: les gens de pied, à leur colomnel: les centeniers & milleniers au chef de l'armée: les parties qui pláident aux villes, au iuge: les referendaires, qui prennent garde aux affaires, aux conſeillers: & generalement les gens priuez & ſans eſtat, aux magiſtrats: il auiendroit incontinent de grands troubles & ſeditions: tellement que cette inegualité, qui n'eſt que de parole, engendreroit vne inegualité, d'effect: parce que c'eſt inegualité que de diſtribuer choſes ſemblables aux perſonnes, qui ſont diſſemblables en dignité: & l'inegualité eſt la fontaine de tous maux: par quoi il ne fault faire participant le voiſin de ce qui appartient au Sacrificateur: & ne fault, ſouz ombre qu'il eſt voiſin, qu'il manie ce qu'il n'eſt loiſible de toucher, d'autant que cet-honneur n'eſt pas deu à la maiſon & voiſinage, mais à la race des Sacrificateurs. Semblablement ne fault pas paier & contenter l'aide pour le ſeruice qu'il a fait, du loier ſacré: car eſtant homme lai, il vſeroit des choſes ſacrées, leſquelles ont eſté attribuées à la noble cõpagnie des Sacrifica-

Ordonnãces touchant les premices.

Le deſordre eſt cauſe de ſeditiõ.

teurs,pour leur faire honneur)comme de quelques autres viandes communes. Pour cette cauſe la loi ne permet à pas vn qui ne leur eſt riẽ,de participer à ces ſaints fruits, ores qu'il ſoit iſſu des plus nobles bourgeois du païs, & que ſes pere & mere aient veſcu ſans reproche:afin que les hõneurs ne ſoient abaſtardis,mais demeurent en l'ordre de preſtriſe, eſtans gardez fermement & inuiolablement:car ce ſeroit choſe etrange,que le ſacrifice, le ſeruice diuin,& autres ſaintes ceremonies, qui ſe font à l'entour de l'autel, fuſſent ſeulement commiſes auxSacrificateurs,& non à d'autres,& que les loiers qui leur ſont deuz pour raiſon de ce, fuſſent communs, & diſtribuez aux premiers venuz:comme ſ'il eſtoit bien reſſeant qu'il fuſſent foulez de beaucoup de trauaux & ſoucis tant de iour que de nuict,& que les recompences fuſſent departies à gens qui n'auroient aucunement trauaillé. *Que le Sacrificateur*, dit la loi, donne à ſon ſerf, qui a eſté né en ſa maiſon,ou a eſté acheté de lui au marché,à manger & à boire des premices. Premierement parce que le ſerf n'a point de reuenu,ni ne gagne rien de perſonne, que de ſon maitre, en la poſſeſſion duquel il eſt: tellement qu'il eſt neceſſaire qu'il ſoit nourri des bien-faits ſacrez. Secondement à fin qu'il ne ſoit contraint de faire ce qu'il fault qu'il aduienne: Car les ſeruiteurs vueillions ou ne vueillions, hantent & frequentent tous-iours auec nous,appreſtans le paim, le vin, la viande, & ſont autour de la table, tellement qu'en tranſportãt & deſſeruant le reſte des viandes, ſ'ils n'en emportent apertement, pour le moins ils en ſouſtraient quelque partie en cachette, eſtant contraints par la neceſſité,qui les preſſe,de deſrober: dont auiẽt que pour vn peché(ſi peché eſt d'eſtre nourri des biens de ſon maiſtre)ils en commettent vn autre,qui eſt le larrecin:en ce faiſant,ils iouïſſent, comme larrons,des choſes qui ont eſté ſacrifiées par gens de bien:ce qui eſt le plus etrange du monde. Il y a vne autre troiſieſme raiſon,qui eſt conſiderable, c'eſt qu'il ne faut point auoir pœur que les premices,qui ſont diſtribuées aux ſeruiteurs, ſoient gaſtées: car le maitre a telle autorité ſur ſes ſeruiteurs qui le craignẽt,qu'il peult refraindre leur eſprit volage,ne permettant qu'ils ſoient nonchalans de la viande, & la laiſſent gaſter. Aiant dit ceci, il eſcrit par apres vne loi pleine de douceur & amitié. *Si la fille du Sacrificateur*,qui a eſté marieé à vn autre Sacrificateur,eſt demeurée vefue par le decez de ſon mari,ou aie eſté delaiſſée de ſon mari,parce qu'elle ne pouuoit auoir d'enfans, qu'elle retourne de rechef à la maiſon du pere, pour eſtre participante des premices,dont elle iouiſſoit quand elle eſtoit fille: car elle eſt maintenant par puiſſance aucunement vierge, d'autant que n'aiant point de mari,ni d'enfans,n'a autre recours, qu'à ſont pere: mais ſi elle a des filles ou des fils, il fault qu'elle ſe retire auec eux, leſquels, eſtans de la maiſon du pere & portans ſon nom, conſequemment emmenent quant & quant eux leur mere.

QVELS

QVELS DOIVENT estre les loiers & honneurs des Sacrificateurs.

LA loi n'a point distribué aucune partie de la region & terre de Iudée aux Sacrificateurs, dont ils puissent, cõme les autres, recuillir reuenus & rappors, pour entretenir leur vie des choses necessaires: mais, les respectant d'vn tresgrand honneur a dit, que Dieu estoit leur lot: rapportãt cette parolle aux choses sacrées: & ce pour deux raisons: Premierement pour leur faire vn tresgrand honneur: d'autant que par ce moien ils sont faits participants auec Dieu des offrandes, qu'on lui fait, en lui rendant graces. Secondement à fin qu'ils soient seulement occupez au seruice diuin, estans soigneux & curieux d'icelui, comme de leur propre bien & heritage. Or voici les loiers & recompẽses, qu'elle leur presente. En premier lieu ils trouuent leur nourriture toute preste, sans aucun trauail & fascherie: car elle commande que ceux qui trauaillent à faire le pain, & boulengent, mettent à part de toute la paste & farine paitrie, le pain du premice pour l'vsage des Sacrificateurs: pouruoiãt par cet-enseignement honneste, à ce que les personnes s'acheminent au seruice de Dieu: parce que, s'accoutumans à premicier & à rongner de leur nourriture necessaire, ils auront tous-iours souuenance de Dieu, ne l'oubliant iamais, qui est le plus grand bien qu'on pourroit trouuer. Or estant la nation fort peuplée, il fault par necessité que les premices soient abondantes, tellemẽt qu'il n'y a si pauure Sacrificateur, qui ne semble deuenir incontinent riche, à raison de l'abondãce des premices qu'on lui baille. En secõd lieu elle enioint d'offrir les premices des autres biens qu'on recueille, du vin qui est au pressoër, du blé & orge qui est en l'aire, ou grange: de l'huile qui prouient des oliues, & des fruits doux & gracieux des arbres, de pœur que, n'aians que ce qui est necessaire à la vie, ils ne vescussent pauurement, & maigrement: mais qu'au contraire, aians abondance des choses, qui rendent la vie delicate, se dõnassent plus de plaisir, auec toute-fois vne honnesteté bien seante. Le troisiesme loier sont les premiers masles qui naïssent des bestes de pasture, lesquelles sont pour l'vsage de l'homme: car elle commãde que des vaches, des brebis, & des cheures, les petis masles, qui en prouiennent, soient baillez aux Sacrificateurs: c'est à sçauoir veaux, aigneaux & cheureaux: parce que ces animaux sont nets & pro-

Dieu le lot & partage des Leuites

Loiers & recompences des Sacrificateurs

Premices des masles qui naissent des bestes de pasture.

pres tant pour le manger, que pour le ſacrifice, & tels auſſi declarez par la loi. Pour le regard des autres animaux, comme cheuaux, aſnes, chameaux, & ſemblables, elle veult qu'on remette en leur lieu leur pris & valeur, ne rabatant en rien de l'eſtimation deſdictes beſtes, leſquelles ſont en grand nombre, d'autant que les gens de noſtre nation, ſur touts les autres, nourriſſent force beſtes cheualines, & beſtes de paſture, menans paitre par trouppes, cheures, bœufs, moutons, & infinis autres trouppeaux de toutes ſortes. La loi, montant encores plus hault, non ſeulement a ordonné que premicions des biens que nous poſſedons, de quelque ſorte qu'ils ſoient, mais auſſi de nos propres corps & ames : car les enfants ſont parties de leurs peres & meres ſeparées, voire, ſ'il fault dire la verité, non ſeparées, au moien de la proximité du ſang, & des reſſemblances & proportions de leurs anceſtres, leſquelles, par certaines formes ſecrettes & cachées, penetrent dedans leur poſterité, eſtants touts conjoints & vnis par vne douce nourriture & bien-ueillance, & outre liez par des liens de nature, qu'il n'eſt poſſible de deſlier. Elle veut donques que les maſles premiers nais ſoient preſentez & ſacrez comme premices: par ce moien rendons graces à Dieu du bon & heureux accouchement pour l'heure preſente, & eſpere on qu'il ſera tel pour l'auenir: Par là auſſi appert, que les nopçes non ſeulement ſont hors de tout blaſme, mais grandement loüables, d'autant que le premier fruit, qui d'icelles eſt prouenu, eſt conſacré à Dieu: à quoi penſant tant les hommes que les femmes doiuent embraſſer la temperance & chaſteté, auoir ſoin de leur maiſon, & eſtre d'vne meſme volonté, fortifiants tant par parolles que par faits vne vraie & ferme concorde & communauté. Or à fin que ni les peres ſoient ſeparez de leurs enfants, ni les enfants de leurs peres, elle veult qu'on rachette ſes enfants aiſnez, qui ont eſté conſacrez, & les taxe à certain argent pour eſtre premice, commandant tant au pauure qu'au riche de paier, ne regardant point ni à la dignité de ceux qui baillent l'argent, ni au beau corſage & beauté des autres qui ont eſté engendrez, mais ſeulement ſi la faculté & puiſſance de païer y eſt, peſant la grande pauureté, & aiant eſgard à celui qui eſt fort indigent, & ſouffreteux: car elle a trouué raiſonnable d'ordonner vne egale contribution & offrande, puis que la generation des enfants eſtoit eſgalle tant aux gens d'apparence, qu'aux gens ſimples, prenant garde toute-fois (comme i'ai dit) à la faculté & puiſſance des perſonnes. Outre ceci, elle leur baille vn autre reuenu, qui n'eſt pas petit, commandant à vn chacun de leur fournir la dixieſme partie de ſon blé, de ſon vin, de ſon huile, de la portée des beſtes qui ſont és trouppeaux, de brebis, de vaches, de cheures & autres. Or combien eſt grande l'abondance de ces choſes ci, quelqu'vn en pourra faire iugement par la multitude des hommes, dont notre nation eſt peuplée. Par là appert clairement, que la loi attribue aux Sacrificateurs la maieſté & honneur d'vn roi, en ce qu'elle commande qu'on leur donne de toutes & chacunes parties de ſes biens vn certain tribut, ne

Les premiers nais maſles ſacrez à Dieu.

plus

plus ne moins qu'aux Princes. Qui eſt plus,on leur donne d'vne façon toute contraire à celle dont les villes vſent,quand elles paient le tribut à leurs Princes : car eſtans toutes faſchées, & regardans de coſté les receueurs de deniers, comme peſtes publiques,controuuans des excuſes & couuertures,tantoſt d'vne ſorte,tantoſt d'vne autre,& ne tenans compte des termes eſcheuz,paient par contrainte & à grande peine les tailles & daces arreſtées:mais les gens de notre nation,ioieux de ce qu'il faut qu'ils paient les redeuances ſacrées aux Sacrificateurs, preuenans ceux qui les pourroient demander, abbregeans & auanceans les termes,& eſtimans receuoir,non pas dõner,tous tant hommes que femmes d'vn franc courage,d'vne promptitude & diligence indicible apportent tous les ans aux Sacrificateurs ce qu'ils doiuẽt. Toutes ces choſes ci ſont cõtribuées du bien d'vn chacun particulierement. Il y a d'autres reuenuz ſinguliers & exquis fort bien ſeans aux ſacrificateurs, qui procedent des beſtes,qui ſont amenées aux ſacrifices:parce qu'il eſt commãdé de donner aux Sacrificateurs deux membres de l'hoſtie conſacrée, l'eſpaule droite, & tout le gras de la poitrine: celle-là ſignifie que le Sacrificateur doit eſtre accompagné d'vne puiſſance & force ſpirituelle en toutes ſes œuures,ſoit à donner,ſoit à prendre,ou à faire quelque autre choſe:mais cettui nous repreſente la douceur & courtoiſie, qui eſt logée dedans vn cueur pitoiable. Car comme l'on dit,le courage habite dedans la poitrine,lui aiant la nature diſtribué vn lieu fort propre pour faire ſa demeure,qui eſt le dedans,& deuant d'icelle,qu'on appelle le Coffre, & l'aiant enuironné, comme vn gendarme, d'vne fortereſſe bien garnie & difficile à prendre , à ſçauoir d'icelle poitrine, qu'on appellé, baſtie & compoſée de pluſieurs os continus & treſforts , & ſerrée & eſtreinte de nerfs , qui ne ſe peuuent rompre. Pour le regard des autres beſtes, qui ſont ſacrifiées hors de l'autel , & deſtinées pour en manger la chair, il eſt ordonné qu'on en donnera trois parties au Sacrificateur, l'eſpaule, la machoüere, & ce qu'on appelle la † Coëffe : l'eſpaule pour la raiſon nagueres dicte, les machouëres, parce qu'elles ſont le commencement de la teſte principale partie des membres , & de la parolle qui eſt prononcée , d'autant que la parolle ne peult auoir ſon cours & couler dehors ſans le mouuement & branlement d'icelles: dont ont pris, & fort proprement, leur nom, eſtans dictes Siagones apo tou ſieſthai : car ſi toſt qu'elles ſont frappées de la langue , toute l'organerie & ſuite de la parolle retentit quand & quand : mais la coëffe eſt vne ſur-croiſſance du ventre : au reſte le ventre n'eſt que la creche & l'eſtable de la beſte irraiſonnable, Concupiſcence : lequel , eſtant abbreuué & repeu d'yurognerie & gourmandiſe par le moien des plaiſirs des viandes & breuuages ſur-uenans les vns ſur les autres, ſe plonge dedans, & ſ'y reſiouit ne plus ne moins que le pourceau dedans le bourbier : pour raiſon dequoi a eſté baillé à cette incontinente & treſorde beſte ce lieu d'ordures & ſuperfluitez, qui lui eſt fort propre:d'icelle eſt ennemie la Temperance & Sobrieté, laquelle il faut prẽdre peine de tout ſon pouuoir,comme le ſouuerain & treſparfait bien, vtile & tãt pour le particulier,que le public. A bõne cauſe dõques la prophane & impure

Il veut dire q̃ par là il eſt mõtré que les ſacrificateurs d'vn coſté doiuẽt eſtre vertueux, & occupez aux bonnes œuures, & de l'autre pitoiables & miſericordieux.

στήθος ou ſtithos c'eſt la plus haute partie de la poitrine, & στέρνον ou ſtherno la plus baſſe.

† C'eſt vne toile graſſe, qui couure les boiaux laquelle eſt double.

σιάγονες, ἀπὸ τῦ σίεσθαι, c'eſt à dire branler.

concupiſcence eſt bannie hors les fins & bornes de la vertu:au contraire l'Attrempance,celle vertu nette, nullement tachée & ſouillée, qui ne ſe ſoucie du boire & du manger, & ne fait compte des plaiſirs du ventre, eſt receuë aux ſacrez autels : c'eſt elle qui oſte la boſſe & enfleure du ventre,ce qui lui ſert d'aduertiſſement pour meſpriſer la gourmandiſe inſatiable,& tout ce qui allume la conuoitiſe du ventre. La loi outre ceci commande que les Sacrificateurs, qui ſeruent aux ſacrifices prennent les derrieres des holocauſtes & beſtes ſacrifiées, qui ſont innumerables. Ce preſent n'eſt pas petit, ains riche & grand. Par là appert que combien qu'elle n'ait baillé vn ſeul heritage à la lignée, qui vaque au ſacrifice diuin, comme aux autres, toutes-fois lui a donné vne maniere de viure plus honnorable & aiſée, à raiſon des premices, qui prouiennent de toutes les ſortes des ſacrifices. Or à fin qu'aucun de ceux qui font ces preſens, ne puiſſe reprocher rien aux autres qui les reçoiuent, elle commande qu'on porte premierement les premices au temple, & en apres que les Sacrificateurs les y prennent:car il eſtoit bien conuenable, que ceux qui auoient receu du bien de Dieu, & auoient eſté fauoriſez en toutes les choſes qui entretiennent la vie, lui en apportaſſent les premices, en lui rendant graces, & auſſi que lui qui n'a beſoin de rien, les donnaſt aux miniſtres, & aux perſonnes,qui ont la charge du temple auec toute maieſté & honneur: d'autant que celui,qui reçoit quelque bien, non des hommes,mais de Dieu bien-facteur, eſt hors de reproche, & ne craint point la honte. Eſtans donques tant de loiers propoſez aux Sacrificateurs, ſ'il ſ'en trouue aucuns, viuans honneſtement & ſans crime, qui ſoient pauures,certainement ils deuiendrõt accuſateurs de notre iniquité, cõbiẽ qu'ils n'en ſonnẽt mot: parce que ſi nous obeïſſions aux cõmandemẽs,& rẽdions les premices,cõme il a eſté ordõné,nõ ſeulemẽt ils auroiẽt abõdãce des choſes neceſſaires,mais auſſi ſeroiẽt fournis des autres prouiſiõs delicates:cõme au cõtraire, ſi la cõpagnie des Sacrificateurs ſe trouue aſſeuremẽt abondante en toutes ſortes de biens, qui appartiennent à la vie, cela ſeruira d'vn grand argument & preuue de l'honneur & obeïſſance commune, qu'on porte à Dieu, & de la garde entiere & à touſ-iours des loix & ordonnances. Mais la nonchalance d'aucuns(car il ne fait pas ſeur d'accuſer vn chacun, & pourroit-on faillir)eſt cauſe de la pauureté des Sacrificateurs,& auſſi(ſ'il fault dire la verité)de la leur : car le meſpris des commandemens de Dieu porte dommage à ceux qui les tranſgreſſent,combien que pour vn temps ils ſoient affriandez de quelque amorce: mais la garde des loix de nature eſt treſproffitable, combien que du commencement elles ſemblent rudes & faſcheuſes, n'y paroiſſant rien de gracieux & plaiſant. Apres que la loi a donné tant de moiens de viure aux Sacrificateurs,elle n'a pas oublié ceux du ſecond rang,aſſauoir les marguilliers & autres officiers du temple. Entre eux aucuns ſont portiers aſſis aux portes des entrées, aucuns ſont huiſſiers eſtans dedans la nef, à fin que nul lai y entre ou de ſon bon gré, ou de force : les autres ſe pourmenent tout à l'entour faiſans le guet & veillans par tout, les vns apres les autres tant de nuict que de iour, leſquels on appelle les gardes de iour, & les gardes de nuict:il y en a encore d'autres qui baloient & nettoient les galleries, & les paruis, & tranſportent les ordures,aians ſoin que le lieu ſoit net:à tous leſquels, pour leur loier, ſont

Les loiers des marguilliers & officiers du tẽple.

ſont aſſignées les decimes. Tel eſt le lot & la portion des marguilliers : La loi toute-fois ne leur permet d'emploier ces decimes à leur vſage, que premierement ils n'aient premicié & donné d'autres decimes, comme de leur propre reuenu, aux Sacrificateurs, qui ſont d'vn rang plus digne : car alors elle les laiſſe iouïr, & non plus-toſt. La meſme loi auſſi leur a departi quarãte huit villes, & à l'entour de chacune d'icelles certaine eſtenduë de terre de deux mille coudées pour les paſturages des beſtes de nourriture, & pour les autres ſeruices & vſages, dont ont beſoin les villes. D'icelles ont eſté choiſies & miſes à part ſix, trois par delà le fleuue de Iourdain, & trois autres par deça, pour la retraite de ceux, qui auroient commis contre leur gré quelque meurtre: car d'autant qu'il n'eſtoit pas conuenable à la ſainteté qu'indifferemment le premier venu, qui auroit eſté auteur de la mort d'vn homme, entraſt dedans le temple, vſant pour ſa ſeureté dudit lieu, comme d'vne retraitte, la loi leur delaiſſa leſdittes villes, comme ſeconds temples, aians vne grande franchiſe, à cauſe du priuilege & honneur octroié aux habitans d'icelles, leſquels deuoient ſauuer les ſupplians qui ſe retireroient vers eux, ſi d'auanture quelque puiſſance forte les pourſuiuoit & forceoit, & ce non par les armes & appareils de guerre, mais par le moien de leurs dignitez & prerogatiues, qu'ils auoiẽt euës des loix, à raiſon de la maieſté de l'eſtat du Sacrificateur. Au reſte le fugitif deuoit demeurer enfermé dedans l'enclos de la ville, en laquelle il ſ'en eſtoit fuï pour la crainte des parens de l'homicidé, qui n'euſſent fait que guetter & eſpier comment ils ſ'en fuſſent vengez: & eſtoit à craindre qu'eux, tranſportez d'vne affection qu'on porte à ceux de ſon ſang, euſſent mis à mort celui qui auoit tüé, combien qu'il n'eut tüé de ſon gré, eſtant le vrai & naïf diſcours de la raiſon & equité ſurmonté par la paſſion & affection du parentage : Que ſi vne-fois il ſortoit dehors, il couroit à ſa certaine ruine, d'autant qu'il ne ſe pourroit cacher de pas vn des parens du defunt, deſquels incontinent, eſtant ſurpris par leurs retz & filets, il ſeroit tüé. Or la fin de l'abſence & banniſſement d'icelui, eſtoit la meſme fin de la vie du grand Sacrificateur, lequel eſtãt mort, l'homicide ſ'en pouuoit retourner ſeurement, d'autant que par ce moien lui eſtoit fait ce bien, que ſa faute lui eſtoit pardonnée, & miſe en perpetuel oubli. Apres que la loi a ordonné ces choſes, & autres ſemblables, pour le fait des Sacrificateurs, ſuiuant l'ordre, elle traitte des beſtes, qui ſont propres au ſacrifice.

Quarante huit villes departies aux Sacrificateurs & officiers du temple.

Neuf villes deſtinées pour les banniz & ſuppliants.

DES ANIMAVX QVI sont propres aux Sacrifices, & quelles sont les especes des Sacrifices.

ENTRE les animaux qu'on presente aux sacrifices aucuns tiennẽt de la terre, les autres de l'air. Or Moyse delaissant vne infinité de sortes d'oiseaux, en a choisi seulement de tous deux especes: parce que de tous ceux, qui de leur naturel se rendent priuez, & aiment estre en compagnie, la Colombe est la plus priuée, & la Tourterelle entre ceux qui de leur nature sont solitaires, la plus aisée à appriuoiser. Delaissant aussi les innumerables trouppes des bestes terrestres il a mis à part, & choisi entre toute icelles les bœufs, les moutõs & les cheures, comme les plus priuées & maniables: car les grans troupeaux de bœufs, de cheures, & de moutõs sont menez & cõduis par le premier venu non seulemẽt hõme, mais aussi par vn bien petit enfant, soit qu'ils sortẽt aux pasturages, soit qu'ils s'en retournent doucemẽt dedans leurs parcs & estables. Que ces animaux soiẽt de doux naturel, entre autres plusieurs signes ceux ci en font foi, estans tous notoires. Premieremẽt ils mãgent l'herbe, & n'y en a pas vn qui deuore chair: secondemẽt ils n'ont point les ongles crocheus, & si n'ont des dents tout le long des machouëres, mais leur defaillent les grosses dents & autres en plusieurs endroits. Outre ce, sont bestes qui font beaucoup de profit à la vie humaine: car les beliers fourniſſent les habillemens pour vestir & couurir les corps, qui en ont necessairement affaire: les bœufs labourent la terre, l'accoustrent pour la semaille, batẽt & foullẽt le fruit qui en est prouenu, à celle fin qu'on en soit nourri: le poil des cheures & le cuir tissus & couzus l'vn parmi l'autre seruent de manteaux, comme de maisons, à porter par les voiages, & principalement à ceux qui sont au camp, lesquels les neceſſitez & affaires le plus souuent contraignent de seiourner au serain & à descouuert. Or il est requis que lesdittes bestes soient entieres, & qu'il n'y aie pas vne partie du corps gastée, ni aucunement endommagée, ne portant aucune tache, & blasme: au moien dequoi la pouruoiance non seulement de ceux qui presentent les hosties, mais aussi des Sacrificateurs est si grande, que les plus honorables d'entre tous les Sacrificateurs soigneusement recherchent depuis les bouts des pieds tout ce qui paroist, & tout ce qui peult estre caché tant au ventre,

La colombe & tourterelle propres aux sacrifices.

Bestes domestiques qui sont de grand vsage à l'hõme

ventre,qu'aux cuiſſes, de pœur qu'il n'y ait quelque petite tache muſſée. Cette recherche exquiſe & curieuſe ſe fait non pour raiſon des beſtes qui ſont ſacrifiées,mais à fin que ceux qui les ſacrifient regardent & eſpluchent de bien prés ſi eux meſmes ſont tachez de quelque faute. La loi par ces ſignes les veult enſeigner que,quand ils ſe preſentent aux autels pour prier,ou pour remercier Dieu, ils ne doiuent porter dedans leur ame aucune maladie & paſſion,ains ſefforcer la faire totalement reluire ſans aucune tache, de pœur que Dieu voiant ce,ne ſe detourne d'eux.Or d'autant qu'entre les ſacrifices il y en a qui ſont faits pour tout le peuple,voire(ſ'il fault dire la verité)pour tout le genre humain, & d'autres pour chacun en particulier,qui veult faire ſacrifice pour ſoi, il fault premierement parler des generaux, dont l'ordre eſt merueilleux: parce qu'il y en a qui ſe fõt tous les iours:les autres aux Sabbaths & ſeptieſmes iours, les autres aux premiers iours du mois, ou nouuelles Lunes, qui ſont feſtez comme ſaintes & ſacrees,les autres aux iours ordonnez pour les ieuſnes, les autres aux trois feſtes ſolennelles. Il eſt donques commandé d'amener & offrir tous les iours deux aigneaux,l'vn ſi toſt que le Soleil ſe leue,& l'autre quand le Soleil ſe couche, tous deux pour rendre graces à Dieu: le premier pour les biens-faits & plaiſirs qu'on reçoit de Dieu le iour, & l'autre pour ceux de la nuit,leſquels Dieu ſans ceſſe fait aux hommes. Mais la loi double le nombre des hoſties au Sabbath, en adioutant egal à egal, eſtimant le ſeptieſme iour egal en honneur à l'eternité,lequel elle a declaré eſtre le iour de la natiuité de tout le monde: à raiſon dequoi elle a voulu que les hoſties du ſeptieſme iour ſoiẽt ſemblables à celles,qu'ordinairement on offre. Elle a auſſi ordõné qu'on brule tous les iours deux fois dedans le voile du temple des ſouëfues ſenteurs, aſſauoir quand le Soleil ſe leue, & qu'il ſe couche, & auant le ſacrifice du matin,& apres celui du ſoir,à fin que les ſacrifices,qui ſe font auec effuſion de ſang, rendẽt graces à Dieu pour nous qui tenons du ſang,& les parfums pour l'eſprit raiſonnable, principale partie de nous,lequel a eſté formé ſelon le modelle & original patron de l'image diuine. D'auantage au ſeptieſme iour on preſente en la table ſacrée autant de pains,comme il y a de mois en l'année,en chacune rãgée ſix, reuenant le tout à

Quand nous faiſſons priere à Dieu,il fault oſter toute choſe de notre ame.

Deux eſpeces de ſacrifices.

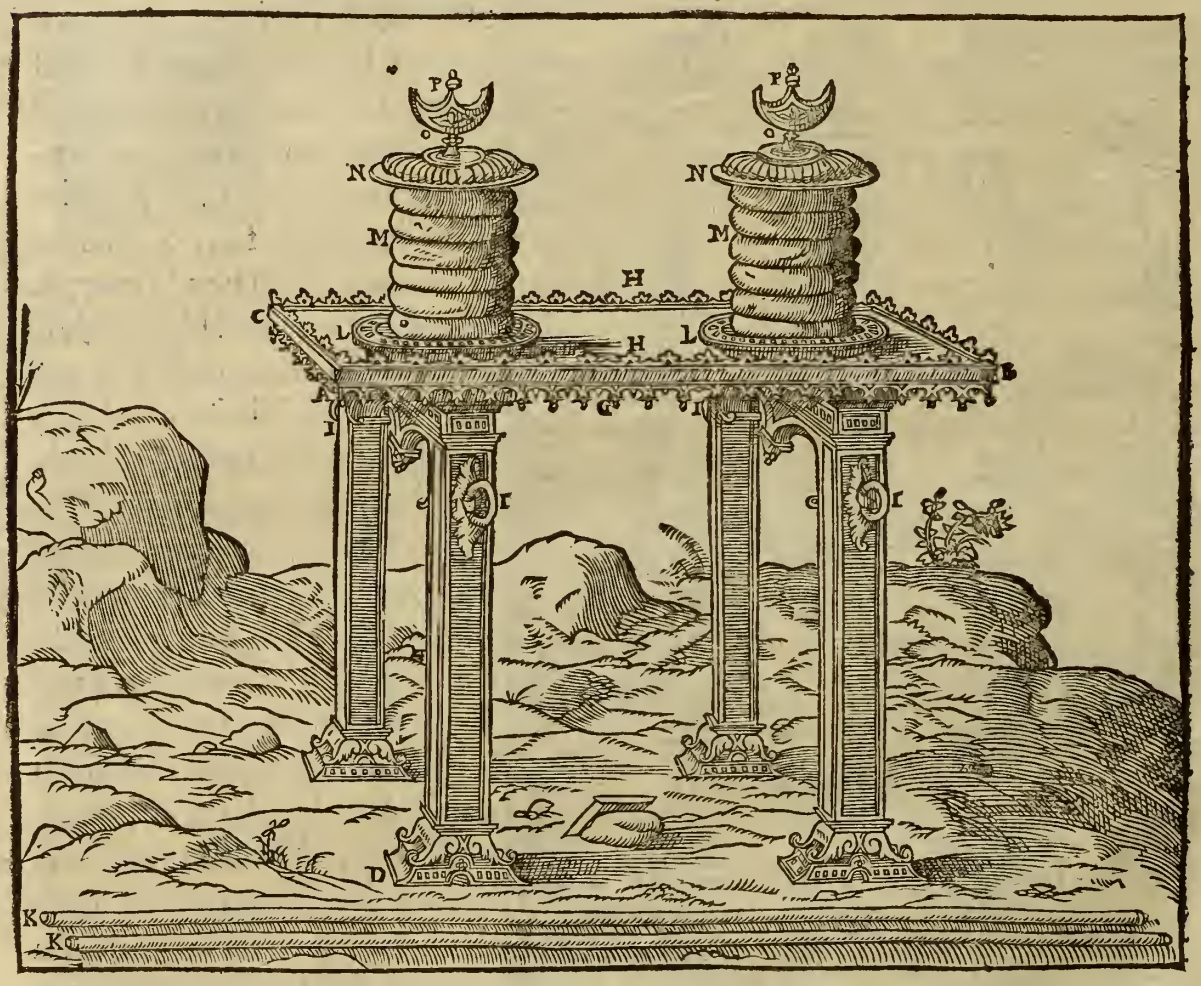
Sacrifices au Soleil leuant & couchant.

Sacrifice du ſeptieſme iour

Senteurs brulées dãs le voile du temple.

offerte de pains.

douze ſelon la proportion & raiſon des equinocces:car tous les ans il y a deux ſaiſons de temps,où les nuicts ſont egales aux iours,celle du printẽps, & celle de l'automne,leſquelles ſont diuiſées de ſix mois en ſix mois : durant celle du printemps toutes les ſemences viennent à perfection,comme au meſme temps les arbres commencent à poulſer, & en celle de l'automne le fruit des arbres meurit,auquel temps de rechef on commence à ſemer.Par ce moien la nature, acheuant les tours & reuolutions du temps, fournit aux hommes ſes dons & preſens les vns apres les autres, dont les deux fois ſix pains,qui ſont preſentez, ſont ſignes.Ils ſignifient auſſi, & nous repreſentent de toutes les autres vertus la plus proffitable, l'Attrempance & Sobrieté, laquelle eſt ſuiuie & accompagnée,comme de ſes garde-corps,de la facilité de viure, de la ſimplicité, & peu de deſpenſe,pour ſ'oppoſer & reſiſter au baſtillon & fortereſſe dommageable de l'Intemperance & Conuoitiſe:d'autant que le pain eſt ſuffiſante nourriture à celui,qui eſt amoureux de ſapience,rẽdant les corps ſains & nets de maladie,



LA TABLE DES PAINS DE PROPOSITION.

A B. Longueur de deux coudées.
A C. Largeur d'vne coudée.
D C. Hauteur d'vne coudée & demie.
E. La cloſture large de quatre doigts.
G. La couronne d'or enuironnant la cloſture, d'or.
H. Le bor d'or.
I. Les boucles ou anneaux d'or.
K. Les leuiers ou baſtons pour porter la table.
L. Les eſcuelles dans leſquelles on gardoit les pains de propoſition.
M. Les pains de propoſition.
N. Les coupes ou taſſes deſquelles on couuroit les pains.
O. Les coquilles ou nauettes dans deſquelles on mettoit l'encens.
P. Les couuercles des encenſoirs ou nauettes.

& quand

& quand & quand l'entendement ſain & ſobre : mais les viandes, les paſtez & tartres, les friandiſes, & toutes autres inuentions curieuſes des paſtiſſiers & cuiſiniers, qui enchantent ce ſot & ignorant gouſt (le plus ſerf & eſclaue de tous les ſens) & ne lui ſeruent à rien d'honneſte & digne d'eſtre veu & ouï, ains ſeulement pour aſſouïr & contenter le miſerable ventre, baſtiſſent ſouuent des maladies incurables au corps & à l'ame. Or on met auec les pains de l'encens & du ſel: celui là ſignifie qu'il n'y a point friãdiſe plus plaiſãte, que la frugalité & ſobrieté, ſelon l'aduis & iugemẽt des ſages: & le ſel mõtre la durée & entretenement de toutes les choſes: parce que tout ce qui eſt ſalpoudré eſt de garde, & le ſel qu'on y iette ſert de pitance ſuffiſante. Ie ſai bien que ceux, qui font eſtat de pourſuiure les banquets & feſtins, pourſuiuans les magnifiques & friandes tables, ſe moqueront & riront de ces propos, leſquels, eſtans deuenuz miſerables ſeruiteurs d'oiſeaux, de poiſſons, de chairs, & de ſemblable truanderie, n'ont iamais gouſté, ni meſme ſongé à gouſter la vraie liberté: de ces gẽs-là ne ſe doiuent pas beaucoup ſoucier les hommes qui ſauent que c'eſt de viure au plaiſir & contentement de Dieu, aians appris de ne tenir compte des plaiſirs de la chair, & prenans leurs eſbats & ſoulas en la contemplation de nature. Apres que la loi a recité tout ceci, elle commence à diuiſer les genres des ſacrifices, & les partiſſant en trois eſpeces principales, en fait vne qu'on appelle Holocauſte, la ſecõde ſ'appelle Salutaire, la troiſieſme eſt nommée pour le Peché. Apres elle pourſuit chacune eſpece par ſes proprietez & conuenances, aiant non mediocrement eſgard à ce qui eſt ſeant, & à l'honneur de Dieu. Cette diuiſion eſt tresbelle & conforme aux choſes, aians vne ſuitté & ordre : car ſi quelqu'vn veult examiner parfaitement les cauſes pour leſquelles les premiers hommes commẽcerent à faire les ſacrifices, il en trouuera deux principales: l'vne l'honneur de Dieu, choſe de ſoi honneſte & neceſſaire: l'autre, le profit, qui auient à ceux qui ſacrifient, lequel eſt double: d'autant que d'vn coſté on eſt deliuré du mal, & de l'autre on iouït du bien. Or au premier genre de ces cauſes qui regarde l'honneur de Dieu, la loi a diſtribué vn ſacrifice, qui lui ſiet bien: l'holocauſte, quand l'hoſtie eſt toute entierement brulée, n'en rapportant rien la conuoitiſe humaine: l'autre, qui concerne les hommes, d'autant qu'on a eſté d'aduis, qu'il fuſt parti en deux, la loi auſſi l'a parti: par l'vn nous demãdons à Dieu que tout bien nous auienne, qu'elle nomme, le ſacrifice pour le ſalut: & par l'autre, qu'il lui plaiſe de detourner de nous les maux, lequel eſt nommé ſacrifice pour le peché. Ainſi l'holocauſte ſera pour le ſeul Dieu, auquel ſeul eſt tous-iours deu hõneur, encores que de lui on n'attende aucune grace: les deux autres ſont pour notre profit, dont l'vn tend au ſalut & auancemẽt des affaires humaines, & l'autre qu'on nomme pour le peché requiert pardon des pechez, & guariſon de l'ame malade. Nous declarerons ce qui a eſté ordonné pour chacune eſpece, prenant notre commencement de la meilleure, qui eſt l'holocauſte. Soit dõques, dit la loi, premieremẽt l'hoſtie maſle, & choiſie de tous les autres animaux dediez & propres aux ſacrifices, veaux, ou aigneaux, ou cheureaux. Celui qui la preſente laue ſes mains, & les aiant lauées, les mette ſur la teſte d'icelle. Apres que le Sacrificateur, qui ſera là preſent, la tuë & ſacrifie: qu'vn autre mettant deſſouz vne phiolle, reçoiue le ſang, & tournoiant tout à

L'encẽs & le ſel.

Trois gẽres de ſacrifices.

L'holocauſte.

Le ſacrifice ſalutaire.

Sacrifice pour le peché.

Ordonnãce touchant l'holocauſte.

l'entour de l'autel, l'eſpande. Que l'hoſtie eſcorchée ſoit diuiſée en parties entieres: ſoient le ventre, & les pieds lauez. Celà fait, toute l'hoſtie ſoit abandonnée au feu de l'autel, eſtans ramaſſées toutes les parties enſemble, qui auparauant auoient eſté couppées. Voilà ce que ledit commandement contient. Ici nous eſt donné à entendre vn autre ſens, aians vne raiſon cachée & allegoricque, qu'on pourra comprendre par ſignes: les ſignes ſont ceux, dont nous auons parlé, leſquels eſtans clairs & euidens, nous repreſentent les choſes cachées, qui ne paroiſſent point. L'hoſtie, qui doit ſeruir d'holocauſte, eſt maſle, parce que le maſle eſt plus excellent que la femelle, & approche plus prés de la cauſe agente: car ce qui tient de la femelle eſt imparfait, eſtant au rang de ſuiet, & eſtant plus-toſt reputé patir, que agir: eſtant donques notre ame compoſée de deux parties, de la raiſonnable, & de l'irraiſonnable: la raiſonnable aſſauoir l'entendement, tient de la race du maſle: & l'irraiſonnable, qui eſt la ſenſualité, de la femme: or l'entendement par tout ſoi eſt plus excellent que n'eſt la ſenſualité, ne plus ne moins qu'eſt l'homme en l'endroit de la femme, n'aiant aucune tache & ordure, & eſtãt laué des lauemens des parfaites vertus. Voilà la treſſainte hoſtie, & totalement agreable à Dieu. Au reſte, en ce qu'il eſt dit, qu'on met les mains deſſus la teſte de la beſte, nous eſt montré clairement, que les œuures doiuent eſtre ſi bonnes, qu'il n'y ait rien à redire, & la vie ſans blaſme & reproche, ſ'accordant auec les droits & loix de nature, parce que la loi veult que premierement l'eſprit du Sacrificateur ſoit ſanctifié, eſtant exercé en bonnes & proffitables penſeés, & apres que la vie ſoit parée de bonnes œuures, à fin que quand & quand l'impoſition des mains, il puiſſe franchement d'vne pure conſciẽce dire telles paroles: Ces mains n'ont pris preſent pour faire mal, n'ont touché au ſãg innocẽt, n'ont mutilé mẽbre, n'ont fait tort, plaie, ni effort, n'ont ſerui à pas vne choſe ſuiette à blaſme & reproche, mais ont eſté miniſtres de toutes choſes bõnes & vtiles, qui ſont priſées & louëes par les perſonnes, iuſtes, honneſtes, & ſages. Le ſang auſſi eſt eſpandu tout à l'entour de l'autel, d'autãt que le cercle eſt le plus excellẽt de toutes les autres figures, a fin que pas vne partie de l'ame ne ſoit vuide & abandonnée de l'offrande & ſacrifice: car, par maniere de dire, le ſang eſt l'offrande de l'ame, & ſemble que nous offrions par le ſang notre ame: par cette figure donques nous apprenons que l'ame danſant en rond par toutes les ſortes & manieres de penſées, de propos, & œuures, montre qu'elle veult plaire à Dieu. Ce n'eſt pas auſſi ſans myſtere qu'il eſt enioint de lauer le ventre & les pieds: d'autant que par le lauement des boiaux nous eſt montré qu'il fault lauer & nettoier la conuoitiſe du ventre, & oſter les taches d'yurognerie & petulance, qui ſont maux treſdommageables, forgez à la ruine de la vie des hommes: & par le lauement des pieds, qu'il ne fault pas marcher ſur la terre, mais ſe pourmener au ciel: car l'ame de l'amoureux de Dieu veritablement ſaute de la terre au ciel, & ſ'eſtant garnie d'aëles monte en hault, ſouhaitant de frequenter & danſer auec le Soleil, auec la Lune, & toute la treſſacrée & treſarmonieuſe armée des autres aſtres, Dieu y preſidãt & commandant comme chef & capitaine, aiant vn roiaume inuicible, & tel qu'on ne lui peult oſter, dont il conduit & gouuerne iuſtement tout ce monde. Mais la partition & diuiſion de la beſte en ſes membres ſignifie, que toutes les choſes

Sens allegoricq.

reuiennent

reuiennent à vne:que venans toutes les choses d'vne, retournent finalement en vne:ce qu'aucuns ont appellé Suffisance & Abondãce, les autres mutuelle chaleur & consentement par le bon ordre & disposition des quatre elements,lequel ornement & bon ordre ils s'entre-donnent les vns aux autres. Quant à moi,considerant ceci plus droitement,il me semble que par là nous est montré que l'ame,qui honnore le vrai Dieu,doit non indiscretement & imprudẽment l'honnorer , mais auec toute prudence & raison : cette raison gist en ce,de sauoir bien partir & diuiser les puissances & vertus diuines : par ce que Dieu est bon,il est le createur , & pere de toutes les choses, il a le soin des creatures,qu'il a créées, il est le sauueur & bien faicteur , il est tresheureux & rempli de toute felicité:chacune desquelles choses tant de soi-mesmes en particulier, que considerée auec celles de mesme sorte, est honnorable & loüable.On en peult autant dire des autres .Quand te prendra le courage de rẽdre graces à Dieu pour raison de la creation du monde,ren graces tant pour le total vniuers,que pour les parties entieres d'icelui , comme estans parties d'vn tresparfait animal : & pour parler plus clairement,pour le ciel,le Soleil,la Lune,les planetes,& astres arrestez ,qu'on appelle estoilles , la terre , les bestes , & plantes estans en icelle, pour les mers,les fleuues, les torrens , & les choses qui sont dedans iceux,pour l'air & les parties d'icelui : car l'hiuer,l'esté,le printemps & l'automne,qui sont les saisons annuelles & tresproffitables à la vie humaine , sont changemens de l'air : saisons , di-ie , ordonnées pour le salut & entretenement des choses , qui sont dessous la Lune , lesquelles se changent. Semblablement si d'auanture quelque-fois tu rens graces pour les hommes,non seulement tu rendras graces pour tout le genre humain,ains aussi pour les principales parties: comme pour les hommes & femmes , pour les Grecz & Barbares,pour ceux qui demeurent aux terres fermes & aux Isles:si pour vn homme seulement,parti tes graces non aux plus minces & deliées parties d'icelui,iusques aux dernieres,mais en celles qui sont les principales & plus grosses , qui sont le corps & l'ame , dont il est composé,& apres la raison,l'entendement, & le sens : car les graces que tu rendras pour ces choses particulieres ne seront point indignes d'estre ouiës de Dieu. Nous auons assés parlé du sacrifice , qu'on appelle Holocauste.Il fault maintenant,suiuant l'ordre , considerer celui qu'on appelle Salutaire.En l'endroit de cetui on ne regarde point si l'hostie est masle ou femelle : mais apres qu'elle a esté tuée on retire d'elle , & reserue on à l'autel ces trois choses:l'axunge , la piece du foie, & les deux roignons , le reste vient à la table de celui qui l'a offerte,& le peult manger. Il nous fault regarder bien soigneusement la raison, pour laquelle ces parties de dedans sont sacrées & ne la laisser point derriere. Discourãt souuent en moi-mesme,& recherchãt ceci,i'ai douté pour quoi la loi a voulu qu'on ostast des hosties,pour estre premice,la piece du foie, les deux roignous , & l'axunge:& non le cueur,le cerueau, en chacun dèsquels la principale partie de l'ame fait sa demeure. Ie pense que beaucoup d'autres, qui manient & voiẽt plus de leur esprit,que de leurs iẽux les saintes escritures, rechercheront ce point aussi bien comme moi. Si donques ceux-là l'examinant & l'espluchant bien , trouuent vne raison plus probable que la notre,ils nous soulageront & aideront beaucoup : sinon qu'ils iugent,si celle que nous

Graces à Dieu pour la creation de l'vniuers.

Du sacrifice salutaire

Pourquoi la loi auoit lu qu'on ostast des premices la piece du foie, & les deux roignons.

auons inuenté leur ſera vrai-ſemblable. Or elle eſt telle: la principale partie de nous eſt capable de receuoir l'imprudence, l'iniuſtice, la laſcheté, & conſequemment tous les autres vices: le manoir d'icelle c'eſt l'vne & l'autre partie, dont a eſté parlé, le cerueau, & le cueur: la ſainte loi dõques a trouué raiſonnable qu'on ne preſentaſt à l'autel de Dieu, auquel on impetre abſolution & remiſſion de tous ſes pechez & iniquitez, ni l'vn, ni l'autre vaiſſeau, dans lequel l'eſprit ſe ſeroit panché vers l'iniuſtice, & l'imprudence, ſe detournant du chemin, qui mene droit à la vertu, & honneſteté: parce que ce ſeroit vne choſe ſotte, que les ſacrifices baſtiſſent non vne oubliãce de pechez, mais vne ſouuenance d'iceux. Voilà la cauſe, ce me ſemble, pour laquelle pas vne de ces parties, qui ont le gouuernement & la ſuper-intendence des autres, le cerueau, & le cueur, n'eſt preſentée: mais celles qui ſont commandées d'eſtre offertes, ont vne raiſon competente, & qui leur conuient bien. En premier lieu l'axunge, d'autant que c'eſt la partie la plus graſſe de toutes les autres, & la garde des entrailles & parties interieures: car elle les couure & oingt, & de la molleſſe de ſon attouchement, les ſoulage: Les reins, pour raiſon des conduits de la ſemence, qui coule aux genitoires, deſquels eſtans proches, comme bons voiſins, les aident & ſecourent: à fin que la ſemence naturelle, n'eſtant empeſchée de rien qui ſoit prés, puiſſe auoir bonne iſſuë: parce que les reins ſont foſſes d'humeur rouſſe & demi-ſanglante, par leſquels le flux humide des excremens ſe decharge dedans les conduits & tuiaux de la ſemence, qui n'en ſont pas loin. Mais la piece du foie eſt la meilleure partie, de la plus excellẽte entraille qui ſoit, par le moiẽ de laquelle la viande eſt conuertie en ſang, lequel ſaillant & decoulant au cueur, eſt porté apres par les veines en toutes les parties du corps: car l'eſtomac, qui eſt ſitué au deſſous de la gorge, reçoit la viande briſée & machée des dents, laquelle il prepare & acoutre: puis le ventre, la receuant de l'eſtomac, acheue le ſecond ſeruice, ainſi qu'il lui a eſté ordonné de nature, faiſant de la viande vn ſuc & ius, qu'on appelle Chyle: du ventre ſortent deux tuiaux, qui ſont creux, comme fluſtes, aiant chacune ſa proprieté, l'vn pour diſcerner & ſeparer ce qui ne vault rien, & l'autre pour faire le ſang: celui qui a la vertu de ſeparer ce qui ne vault rien, & dur, & difficile à cuire, le ſepare & l'enuoie dedans le vaiſſeau & veſcie de la cholere: mais l'autre tourne & change par ſa chaleur, ce qui eſt pur, liquide, & delié en ſang vital: en aprés l'eſtreignant & ſerrant l'enuoie au cueur, duquel (comme il a eſté dit) coulant par les veines, ſ'eſpand & tournoie par tout le corps pour lui eſtre nourriture. Il fault adiouter ceci, à ce qui a eſté dit, que la nature du foie, qui eſt haute & bien polie, reſſemble pour ſa poliſſure au mirouër poli & reluiſſãt, afin que quãd l'eſprit ſ'eſt departi & abſenté des ſoings & trauaux du iour, ſ'eſtant le corps abandonné au ſommeil, & ne lui donnant le ſens aucun empeſchement, il puiſſe purement & naïfuement conſiderer tant ſoi-meſmes, que ſes penſées, regardant dedans le foie, comme dedans vn mirouër: en ce faiſſant il contemple au naïf les choſes intellectuelles, & regarde tout à l'entour les images, qui ſe preſentent à lui, pour ſauoir ſ'il n'y a point de vilennie, afin qu'il fuie ce qui eſt deshonneſte, & eſliſe le contraire, qui eſt l'honneſteté: Prenant ainſi plaiſir à la conſideration de ces imaginations, il prophetiſe par ſonges les choſes aduenir. Or la loi permet l'vſage du banquet

Le foie diſtribue la viande conuertie en ſang aux parties du corps.

L'vſage du banquet du ſacrifice ſalutaire permis deux iours entiers.

banquet de ce ſacrifice ſalutaire deux iours entiers,à fin qu'on ne laiſſe rien au troiſieſme,pour pluſieurs raiſons:la premiere,parce qu'il faut vſer des viandes de la table ſacrée en leur temps & ſaiſon, & auoir ſoing qu'il n'y ait rien de gaſté par la longueur du temps : or la nature de toutes chairs eſt aiſée à pourrir,encores qu'elles ſoient ſaupoudrées & confites : l'autre,parce qu'il ne fault point faire prouiſion des parties de l'hoſtie, mais les faut mettre au milieu de tous ceux,qui en ont neceſſité,d'autant qu'elles ne ſont plus à la perſonne, qui les a offertes au ſacrifice,ains à celui, auquel elles ont eſté ſacrifiées, lequel eſtant bien-faiſant,liberal,& prompt à donner, veut que le banquet ſoit communiqué à tous,& qu'il ſoit reputé ſien,non à ceux qui le preſentent, leur enioignant,qu'ils penſent qu'ils ne ſont que miniſtres, qui ſeruent au banquet, & non pas que le banquet ſe face par eux : parce que celui fait le banquet, auquel appartient l'appareil du banquet, au moien dequoi il n'en fault rien cacher, autrement on auroit plus d'eſgard à la chicheté, vice ſerf & eſclaue,qu'à la courtoiſie & liberalité, qui eſt vne vertu genereuſe & noble: la troiſieſme & derniere,parce que le ſacrifice du ſalut eſt fait pour deux, pour l'ame,& pour le corps, à chacun deſquels elle a diſtribué vn iour pour banqueter:car il eſtoit bien conuenable qu'vn temps egal fuſt prefix & limité aux parties de nous,qui doiuent eſtre ſauuées:pour cette raiſon le banquet du premier iour nous doit faire ſouuenir du ſalut de notre ame, & celui du l'endemain de la ſanté du corps. Or d'autant qu'il n'y a point de tiers dedans nous, qui,à proprement parler,doiue receuoir ſalut,pour cette cauſe la loi a defendu de toute ſa puiſſance l'vſage du banquet au troiſieſme iour, commandant que ſi d'auanture par ignorãce ou oubliance,il ſoit demeuré quelque reſte,de le faire conſumer,& le mettre au neant:car la loi declare que celui qui en gouſte ſeulement,a failli,lui diſant : O homme digne d'eſtre moqué, tu penſes auoir ſacrifié,& toute-fois tu n'as point ſacrifié:ie ne me dõne pas peine de tes chairs nõ ſacrifiées,non ſacrées,profanes,& ſouillées,que tu as fait cuire:gourmãd,tu n'as iamais ſenti ni ſongé que c'eſt de ſacrifice. En ce ſacrifice eſt compris vn autre ſacrifice,qu'on appelle ſacrifice de loüange,lequel ſe fait en cette ſorte. Celui qui n'eſt iamais tombé en aduerſité ni du corps,ni des biens,& des autres choſes exterieures,mais iouiſſant d'vne vie paiſible ſans aucune noiſe & debat, a tous ſes plaiſirs & ſoulas en ce monde, ne receuant aucun deplaiſir & dommage,paſſant ioieuſement la grande mer de cette vie en toute proſperité & tranquillité des affaires,lui ſouflant & donnant cõtre la pouppe & gouuernal le bon heur,celui-là ſans faute,doit par hymnes & loüanges, par ſacrifices & autres actiõs de graces ſaintement remercier le gouuerneur du monde,qui lui a donné vne ſanté cõtinuë ſans aucune maladie,profit ſans aucun dommage,&,pour dire en vn mot,tous biens n'eſtãs aucunement meſlez & brouillez auec maux,toutes leſquelles choſes enſemble ſont brieuement cõpriſes dedans le nom de loüange. Or la loi ne commande pas de deſpendre & manger cette hoſtie de loüange en deux iours, cõme la premiere, ains ſeulement en vn,afin que ces gẽs qui trouuẽt les graces toutes preſtes & appareillées,facẽt auſſi prõptemẽt & ſoudainemẽt leur aumoſne de l'hoſtie,en faiſãt participãs les autres.

Sacrifice de louange.

Le ſacrifice pour le peché.

Enſuit le ſacrifice pour le peché. Ce ſacrifice a beaucoup de guiſes & façons, & le partit-on en pluſieurs ſortes ſelõ les perſonnes & les eſpeces des hoſties: ſelon les perſonnes,comme du pontife & grand Sacrificateur, de tout le peuple,du Prince,& du priué:des hoſties,comme du veau, du bouc, de la cheure, ou aignelle:en cet-endroit auſſi la geniſſe eſt offerte pour ceux qui pechẽt par meſ-garde,ou bien à leur eſcient,mais changeans toute-fois incontinent leur volonté, ſe repentent des pechez qu'ils ont commis,& retournent à vne bonne vie. Les pechez du pontife & de tout le peuple ſont purifiez par vne meſme beſte,d'autant qu'elle commãde que pour tous les deux ſoit preſenté vn veau: ceux du Prince par vne moindre toutefois maſle,parce que le bouc en eſt l'hoſtie:mais ceux du priué ſont purgez par vne moindre tant en eſpece,qu'en ſexe:auſſi l'hoſtie,qui eſt immolée,eſt femelle,& non maſle: car il falloit biẽ que le Prince fuſt preferé au priué,meſmes pour le regard des ſacrifices: & le peuple,au Prince,d'autant qu'il ſemble que le tout eſt meilleur, qu'vne ſeule partie,& le Prince des Sacrificateurs fuſt egalé au peuple, quant à eſtre nettoié & obtenir pardon & oubliance de ſes pechez de la pitoiable puiſſance de Dieu: cet-honneur toute-fois,il ne le reçoit pas tant pour l'amour de lui, que parce qu'il eſt miniſtre du peuple,faiſant generalemẽt pour tous les actiõs de graces aux treſſacrées prieres & treſſaints ſacrifices:l'ordonnance qui a eſté faite pour raiſon de ce,eſt graue & merueilleuſe:*Si*,dit-elle, *le Pontife peche par meſ-garde.* Apres,elle adioute:*de ſorte que le peuple peche*.Montrant par là clairement que le vrai pontife,non faux,ni contre-fait,eſt ſans peché:que ſi quelque-fois il gliſſe,ou choppe,celà lui aduiendra non à cauſe de ſa perſonne,mais pour la faute generale du peuple, laquelle n'eſt pas incurable, mais eſt aiſée à guerir en cette ſorte. Eſtant le veau tüé,lui eſt commandé de mouiller & tremper ſon doigt au ſang,& en arrouſer ſept fois le voile de la ſacriſtie, dedãs laquelle sõt les treſſacrez vaiſſeaux:en aprés d'oindre & frotter les quatre cornes & coings de l'autel quarré, où ſe fait le parfum, & reſpandre le reſte du ſang en l'allée tout contre le bas de l'autel, & au meſme lieu offrir ces trois choſes qui ont eſté ordõnées au ſacrifice de ſalut,l'axunge,la piece du foie,& les deux roignõs: apres celà il faut tranſporter dehors la peau,& tout le reſte du corps du veau, depuis la teſte iuſques aux pieds auec les entrailles,& le bruſler au lieu net, auquel on a accoutumé de porter les cendres ſacrées de l'autel. Autant en ordõne-il pour le peuple qui peche.Si c'eſt le Prince qui a offẽſé, qu'il ſe purge par le bouc,comme i'ai ci deuant dit.Si c'eſt l'homme priué,par la cheure, ou l'aignelle.Car la loi baille & aſſigne au Prince le maſle,& au particulier la femelle,ordonnãt au ſurplus que les autres choſes ſoiẽt ſemblables en tous les deux, cõme d'oindre de ſang les cornes de l'autel,qui eſt à deſcouuert,& offrir l'axũge,la piece du foie,& les deux roignons:le reſte on le donne à manger aux ſacrificateurs.Or entre les pechez,il en y a qui ſont commis contre les hommes, les autres contre les choſes ſacrées & ſaintes: par ci-deuant a eſté parlé deſdits pechez, qui ſont commis par meſ-garde contre les hommes: pour le regard des choſes ſacrées, il eſt ordonné que celui qui les offenſera ſe purgera par le belier, en paiant auparauant pour le dommage fait, le pris, &

Sacrifice pour le peuple.

encores

encores la cinquiesme partie outre le iuste pris & valeur. Apres que la loi a ordonné ces choses & autres semblables pour les pechez, qui sont commis par mes-garde, voici ce qu'elle ordonne, suiuant son train, pour les pechez qu'on commet de son bon gré, & à son escient. Si quelqu'vn, dit elle, ment, ou pour le fait de la societé, ou de la chose baillée en garde, ou pillée, ou trouuée, & pour euiter tout soupçon apres le serment presenté, il iure, pensant par ce moien auoir eschapé le blasme, & la peine du crime, puis estant repris de sa conscience vient à s'accuser & blasmer de ce qu'il a menti, & s'est pariuré, tellement que confessant publiquement son peché, il demande pardon, celui-là merite que son peché soit oublié, en verifiant sa repentance non par promesse, ains par œuure, rendant ce qu'on lui a baillé en garde, ou ce qu'il a pillé & desrobé, ou trouué, ou (pour dire en vn mot) tout ce qu'il s'est approprié, & outre en paiant la cinquiesme partie du pris de la chose, pour la consolation de celui qui a esté offensé: cela fait, & apres qu'il aura appaisé la personne à laquelle il auoit fait tort, qu'il s'en aille, ce dit elle, au temple demander remission de ses pechez, menant auec lui pour son aduocate (qui n'est pas à despriser, mais à grand credit & autorité) la misericorde, laquelle enuironnant son ame de tout costé la deliurera d'vn mal quasi incurable, faisant lascher & cesser la maladie mortelle, & la tournant totalement en santé. La loi aussi lui commande, comme elle auoit fait à l'autre, qui auoit offensé les choses sacrées, de presenter vn belier, & l'immoler: car elle repute esgal le peché, qui est commis sans y penser contre les choses sacrées, à celui qui de gré est fait contre les hommes, pourueu qu'il ne soit point question de la religion. Ainsi le pariure eschappera sa peine en amendant sa vie. Il faut ici noter que les parties de l'hostie sacrifiée pour le peché, qu'on presente à l'autel, sont les mesmes, que celles du salut, à sçauoir le morceau du foie, la graisse, & les roignõs: par ce que celui qui se repent est aucunemẽt sauué, estãt deliuré de la maladie de l'ame, laquelle est plus fascheuse & griefue, que ne sont toutes les passions & tous les maux du corps. Les autres parties de la beste sont distribuées diuersemẽt, & en trois diuerses sortes, selon le temps, le lieu, & les personnes qui les reçoiuent: d'autant que le lieu, c'est le temple: le tẽps, c'est vn iour, au lieu de deux iours, & les personnes qui mangent, sont les Sacrificateurs: de sorte que ne leurs propres femmes, ni ceux qui les offrent n'en prennent riẽ: car la loi ne permet point qu'on transporte rien hors du temple, ne trouuant pas bon, que le repentant, qui naguieres auoit commis quelque faute, soit pourmené & diuulgué par les pẽsées mal-auisées & les bouches effrenées des enuieux & mesdisans: lesquels n'ont autre vacation, que de mettre les personnes en la mauuaise grace d'autrui, & d'ouïr mauuais rapports pour leur faire honte & iniure. Elle veut que tout demeure dedans le temple, où se fait la purification. Or cette hostie est mãgée des Sacrificateurs pour plusieurs raisons: Premieremẽt à fin qu'ils facent hõneur à celui qui l'a presentée: car la dignité & excellence de ceux qui se trouuent au banquet, fait honneur à ceux, qui font le banquet. La secõde, à fin que les repẽtans croient plus fermement, que les personnes, qui ont contrition & repentance de leurs pechez, ont Dieu propice & fauorable: parce qu'il n'eust pas appellé ses ministres à la participation & communication de cette table, si

Ordõnance touchãt les pechez cõmis à escient.

L'hostie pour le peché mãgée des Sacrificateurs.

l'oubliance de leurs pechez ne leur eſtoit totalement ottroiée. La troiſieſme, parce qu'il n'eſt loiſible à pas vn Sacrificateur de vaquer aux choſes ſacrées, ſ'il n'eſt parfait, ne ſe trouuant en lui vne ſeule petite tache: en ce faiſant elle admoneſte ceux qui ne cheminent plus au chemin de peché, de ſuiure la netteté des Sacrificateurs, leſquels n'ont point dedaigné de manger de leur offrande: a raiſon dequoi cette hoſtie eſt cõſumée, & mangée en vn iour, d'autãt que c'eſt la coutume de ceux, qui font mal, de differer & reculer, comme des autres qui font bien, de ſe haſter & depeſcher. Au contraire, celles qui ſont tuées pour le peché du Prince des Sacrificateurs, ou du peuple, ne ſont point gardées pour manger, mais ſont bruſlées en la cendre ſacrée, comme il a eſté dit: parce qu'il n'y a rien plus excellent que le grand Sacrificateur, ou le peuple qui puiſſe eſtre interceſſeur pour eux, quand ils pechent, & par ſes prieres impetrer pardõ: de ſorte qu'à droit la chair eſt cõſumée par le feu, à l'exemple des holocauſtes, pour faire honneur à ceux qui les offrent: non qu'on ait eſgard, en matiere de ſacrifices, aux dignitez des perſonnes, mais parce que les pechez des bons & ſaints perſonnages valent bien autant comme les bien-faits des autres ſimples gens: car tout ainſi qu'vn champ gras & bõ, cõbien qu'il ne rapporte pas beaucoup quelque-fois, ne laiſſe pas pour-tãt de porter plus de fruit, que celui, qui eſt de ſon naturel maigre & ſteril: auſſi aduient-il que le peu de vertu & honneſteté, qui eſt aux gens de bien, & amoureux de Dieu, eſt meilleur que ne ſont les belles & excellentes œuures, que par fortune les meſchans font, ne pouuant faire de leur propre volonté choſe qui ſoit bõne. Aprés que la loi a parlé particulierement d'vne chacune eſpece des ſacrifices, à ſçauoir de l'holocauſte du ſalutaire, & de celui qui eſt fait pour le peché, elle en adioute vn autre, qui eſt compoſé de ces trois, pour montrer qu'ils ſ'accordent & conuiennent biẽ enſemble. Cet-amas & aſſemblée de ſacrifices eſt appellé le grãd vœu: mais il faut que nous diſions la cauſe pour laquelle on lui a donné ce nom. Il y a des perſonnes, leſquels apres auoir offert les premices & decimes de toutes les choſes qu'ils poſſedent, des bleds, des orges, de l'huile, du vin, des plus beaux fruits de leurs arbres, des premieres beſtes nées, & ſacrifié les nettes, & baillé & paié le pris & la valeur des immondes, n'aians plus de ſuiet & matiere en laquelle ils puiſſent loger & emploier leur deuotion & bonne affection, ſe dedient eux-meſmes, montrãs par là vne indicible ſainteté, & vne grãde & exceſſiue amour qu'ils portent à Dieu: cela eſt appellé proprement le grand vœu: d'autant que celui qui fait ce vœu, n'a rien plus precieux que ſoi-meſmes, dont toute-fois il ſe depart & le quitte. Or la loi commande à celui qui a fait tel vœu, ce qui ſ'enſuit: Premierement de n'vſer point de vin, ni de liqueur qui prouienne de raiſins, ni boire breuuage, qui enyure & gaſte la raiſon, eſtimant que depuis qu'il a fait ce vœu, il eſt ſacré: or à ceux, qui font le diuin ſeruice, ſont defendus les breuuages, qui enyurent, pouuants eſtancher leur ſoif d'eau. Apres doit offrir au terme arreſté trois beſtes pour ſe deſlier & deſueloper de ſon vœu, vn aigneau maſle, vne aignelle, & vn belier: le premier, pour eſtre holocauſte: le ſecond pour eſtre ſacrifice du peché: & le belier, pour eſtre ſacrifice du ſalut: par ce que toutes ces choſes conueniennent bien à celui qui a fait ce vœu: en premier lieu, le

Ceux qui font mal reculent: mais ceux qui font biẽ ſe depeſchent

Le grand vœu.

ſacrifice

ſacrifice d'holocauſte:d'autant que non ſeulement il dedie au ſauueur ſes biẽs, mais auſſi ſoi meſmes.Secondement,le ſacrifice du peché, parce qu'eſtant hõme,ne ſ'eſchape point du peché.Tiercement le ſalutaire, d'autãt qu'il aduouë tenir ſon ſalut non du medecin,mais du ſauueur Dieu,& des puiſſances d'icelui:car les hommes fragiles & mortels ne ſont pas ſuffiſans de donner ſanté,ne donnans pas allegeance à tous,ni aux meſmes perſonnes:au contraire ils nuiſent quelquefois,parce que cet affaire depend d'ailleurs,à ſçauoir des facultez & vertus des medicamens. Mais cela me fait eſbahir que ces trois beſtes ſont amenées à diuers ſacrifices,veu qu'il n'y en a pas vne de diuers genre,ains ſont toutes d'vn meſme,le belier, l'agneau,& l'agnelle: la raiſon c'eſt (cõme i'ai dit peu auparauant)qu'elle veut montrer par là que ces trois ſacrifices ſont comme freres,en ce que celui qui ſe repent eſt ſauué:& celui qui eſt ſauué,ſe reuiẽt & refait apres les maladies de l'ame:& tous deux ſe haſtẽt d'aller à l'entiere & parfaite habitude,dont le ſacrifice d'holocauſte eſt le ſigne & repreſentation. Or parce qu'en ce ſacrifice l'homme ſ'offre lui-meſme, & n'eſt loiſible que le ſacré autel ſoit ſouillé du ſang humain, & faut que quelque partie d'icelui ſoit ſacrifiée, la loi a voulu qu'on print de lui la partie, laquelle eſtant oſtée ne feroit aucune douleur ny dommage : eſtant donques le corps ſemblable à l'arbre, elle a voulu que les cheueux de la teſte d'icelui fuſſent tonduz, comme les petites branches ſuperfluës des arbres, & qu'on les mit dedans le feu, auquel la chair du ſacrifice ſalutaire cuit (choſe fort pertinente & ſeante)à fin que quelque partie de celui qui ſ'eſt voüé,laquelle il n'eſt loiſible de preſenter à l'autel,eſtant meſlée à tout le moins parmi le feu du ſacrifice,ſerue de matiere & nourriture à la flamme.Voilà les ſacrifices commũs à tous ceux du peuple.Il y en a d'autres que font les Sacrificateurs, à fin qu'ils ne penſent point en eſtre exempts & quittes,à cauſe des ſeruices,qu'ils doiuẽt faire en leur eſtat.Ce ſacrifice qui leur ſiet fort bien, n'eſt pris de pas vne choſe,qui ait ſang,ains de la treſpure nourriture humaine, à ſçauoir de la pure farine & fleur du froment:lequel ſacrifice ſe fait tous les iours, & dure à iamais, pour l'accompliſſement duquel,on prend tous les iours de la meſure ſacrée la dixieſme partie,dont la moitié eſt offerte le matin,& l'autre à veſpre,fritte dedans l'huile,ce qu'on ne mange point toute-fois: car la parole de Dieu dit que toutes les offrandes du Sacrificateur doiuent eſtre totalement brulées & conſumées du feu,ſans en reſeruer rien pour manger.Nous auons dit ce que pouuions dire des ſacrifices.Nous parlerons maintenant,ſuiuant l'ordre, de ceux qui offrent les hoſties.

Sacrifice des Sacrificateurs.

DE CEVX QVI OF-frent les hoſties au Sacrifice.

LA loi veult que celui qui offre les hoſties ſoit net tãt au corps, qu'en l'ame: quant à l'ame, des paſſions & perturbatiõs, des maladies & vices: qui corrompent tant les paroles que les œuures: quant au corps, des taches & d'autres choſes, qui ont acoutumé de le ſouiller. Or elle a inuenté & ordonné pour tous les deux des purgations propres & conuenables: pour l'ame le ſacrifice des beſtes: pour le corps les lauemens & arrouſemens d'eau, dont ci apres nous parlerons: d'autant qu'il eſt bien raiſonnable de departir à la meilleure & plus excellente partie de nous en tout & par tout la prerogatiue d'ancienneté, & qu'on parle premierement d'elle. Quelle eſt donques ſa purification? Regarde, dit-elle, quiconque ſois, ſi la beſte que tu preſentes pour hoſtie eſt entiere, ſans aucune tache, d'eſlite, & choiſie entre toutes les autres par le certain aduis, & la treſaguë & treſperceante veuë des Sacrificateurs, leſquels pour la longue & continuelle experience ſont duits & faits à iuger d'icelles, ſans aucunement faillir: parce que ſi tu ne recherches & regardes ſoigneuſemẽt ceci tãt des ieux que de l'eſprit, tu ne laueras & nettoieras tes pechez, & toutes les taches dont tu as eſté ſouillé & barbouillé durant ta vie, ſoit par cas fortuit, & meſgarde, ſoit de propos deliberé & à ton eſcient. Car en ce faiſans tu trouueras que cette ſoigneuſe recherche que tu fais en l'endroit des beſtes ne repreſente & ſignifie autre choſe, que l'amendement de tes mœurs, ne ſe ſouciant point la loi des beſtes irraiſonnables, ains de ceux qui ont entendement & raiſon: au moiẽ de quoi ne regarde pas aux beſtes qui ſont ſacrifiées, mais à ceux qui les preſentent aux ſacrifices, afin qu'il n'y ait dedans eux aucune paſſion & vice qui les gaſte & corrompe. Au reſte, comme i'ai dit, elle veult qu'on nettoie le corps par les lauemens & arrouſemens: ne permet pas toute-fois que celui qui a eſté arrouſé ou laué vne fois entre incontinent dedans l'enclos du temple, mais veut qu'il demeure dehors ſept iours entiers, & qu'il ſ'arrouſe le troiſieſme & le ſeptieſme iour: cela fait, elle lui abandonne l'ẽtrée & le ſacrifice. Il nous fault maintenãt conſiderer cõbien il y a en ceci de prouuoiance & de philoſophie. Tous les hõmes preſque ſe lauẽt d'eau pure, nõ troublée & brouillée, pluſieurs ſ'arrouſent de l'eau de la mer, aucuns de celle des riuieres, les autres des eaux qu'on puiſe des fontaines par creuches ou ſeaux: mais Moyſe ordonne que la cẽdre, qui eſt demeurée du feu du ſacrifice, ſoit preparée (cõmẽt cela ſe fait tout incontinent

Ordõnance touchant la beſte qui doit eſtre immolée.

Lauemens du corps.

incontinent sera declaré) & qu'en prenãt quelque peu on le iette dedãs vn pot, & à l'instãt qu'on espãde dessus l'eau: apres cela qu'on mouille en cette meslãge vne branche d'hyssope, & qu'on en arrouse ceux, qui doiuent estre netoiez. La cause de ceci, pourroit estre non hors de propos, telle. Il veult que ceux qui vont au seruice du vrai Dieu se connoissent premierement, & leur propre essence: car comment la personne, qui n'a point de connoissance d'elle-mesmes pourra elle comprendre la treshaute puissance de Dieu, laquelle surmonte toutes choses? Or notre essence pour le regard du corps c'est la terre & l'eau, dont il nous souuient lors de cet arrousement, croians qu'il n'y a point de meilleure purgation, que de connoistre quel on est, & de quelles choses on est composé: de la cendre & de l'eau, choses qui ne sont dignes qu'on en face compte & estime: parce que celui, qui entendra bien ce propos, se detournera incontinent de l'ennemie & traistresse presomption, & ostant tout orgueil rentrera en grace auec le bon Dieu, lequel hait ces vices: d'autant qu'il est dit, en quelque lieu, que la personne qui manie des propos ou œuures hautaines, non seulement il irrite les hommes, mais aussi il irrite Dieu le tresiuste, & createur de toutes choses bonnes. Lors donques de cet-arrousement nous sommes tellement pousſez & resueillez, que peu s'en fault que les elemens, l'eau & la terre, iettans hault & clair vn cri, ne dient: Nous sommes l'essence de votre corps: la nature, c'est à dire, l'art diuin, nous meslant l'vn parmi l'autre, nous a tranſformé en vne forme & face humaine. Lors de votre generation vous auez esté bastiz & composez de nous, & de rechef quand il vous conuiendra mourir, estans dissouls & dessemblez, retournerez en nous: parce qu'il ne se peult faire que ce qui se corrompt, s'en aille à neant, mais il finit là, dont il a pris commencement. Il est maintenant temps que nous nous aquittions de notre promesse, & que nous declarions qu'elle est la proprieté de cette cendre: car elle ne prouient pas seulement du bois vsé & consumé par le feu, ains aussi de la beste propre à cette purification. La loi commande que la geniſſe rouge, qui n'a point encores senti le ioug, soit amenée & tuée hors la ville: en apres que le grand Sacrificateur prenant du sang d'icelle arrouse sept fois tout ce qui est au deuant du temple, cela fait qu'on la brule toute entiere, auec la peau, les cornes, & le ventre plein d'ordures & excremens: & quand la flamme appetissera qu'on iette au milieu ces trois choses, du bois de cedre, de l'hyssope, & du cumin: & estant esteinte, que l'hõme pur & net recueille la cendre, & la serre hors de la ville en vn lieu net. Nous auõs ailleurs declaré en nos allegories ce qui nous est representé & signifié par ces signes. Il est donques necessaire que les personnes, qui se deliberent d'aller au temple pour estre participans du sacrice, se parent & nettoient leurs corps, & auparauant icelui, l'ame: car c'est la maitresse & roine, en toutes choses meilleure & plus excellente que le corps: aussi est elle participante de la nature diuine. Or les choses qui embelliſſent & nettoient l'esprit, sont la sapience, & les preceptes de sapience, qui la conduisent à la contemplation du monde, & de toutes les choses, qui sont en icelui: la compagnie & assemblée sacrée des vertus, les belles & loüables œuures, qui prouiennent d'icelles. De ces choses quiconques sera orné & paré, qu'il aille hardiment au temple, qui lui est familier, comme vn repaire & manoir de tous

Arrouſement de ceux qui deuoient estre purgez.

Sacrifice de la geniſſe rouge.

Choses qui embelliſſet l'esprit.

les autres le meilleur, se presentant & soffrant lui-mesmes pour hostie: mais l'autre dedans lequel logent & dressent leurs embusches les conuoitises meschantes & iniustes, qu'il se cache & demeure à part, retirant son eshontée & effrontée folie, & sa trop grande hardiesse & outre-cuidance: ce sera son profit de se mõtrer humble & modeste: car le temple du vrai Dieu n'est point ouuert aux sacrifices profanes: Ie dirois volontiers à ce personnage là: Mon ami, Dieu se resiouït non des Hecatombes, qu'on lui amene, n'aiant besoin de toutes les choses du monde, dont il est maitre & Seigneur, mais il se resiouït des bonnes ames, & des personnes qui s'exercent à la saintеté, desquelles il reçoit volontiers les petits gasteaux, l'orge, & autres choses de petit pris, comme si c'estoient choses delicieuses & de grand pris, & les preferant aux riches & magnifiques: que quand ils ne lui porteroient rien qu'eux-mesmes accomplis & parfaits en toute vertu & hõnesteté: ils lui presenteroient vn tresbeau sacrifice en l'honnorant, comme le bien-faicteur & sauueur du monde, par hymnes & loüanges, qui procedent tant des organes & parties, qui forment la voix, que des autres façons, ausquelles la langue & bouche se taisent, seulement les cris se font en l'entẽdement, qui sont entendus du seul Dieu, ne les pouuant les oreilles du monde entendre. Que ce propos soit vrai, & non mien: mais de la nature, l'euidence le tesmoigne, faisant foi claire & apparente à ceux qui ne prennent point plaisir à debattre les choses veritables & y contre-dire, ni par vne opiniastreté à estre incredules. La loi aussi le tesmoigne, commandant de dresser deux autels differans en matiere, lieu, & vsage: parce que l'vn est basti de pierres amassées, & non taillées, & est dressé en l'allée du paruis, prés l'entrée du temple en plain air & à descouuert, destiné à l'vsage des hosties sanglantes: l'autre est d'or, & est situé au lieu secret bien auant dedans la premiere courtine & voile, n'estãt veu de personne, que des Sacrificateurs, qui lors qu'ils font l'office, sont chastes, s'abstenans de la compagnie de leurs femmes, & est destiné pour les parfums & odeurs. Parlà appert, que Dieu fait plus de cas d'vn petit morceau d'encens, qui lui est offert par vn saint homme, & l'estime de plus grãd pris & valeur, qu'il ne fait vne infinité de bestes, que quelque meschãt lui pourroit sacrifier: car, à mon aduis, d'autant que l'or est meilleur & plus precieux que les pierres, & le †secret oratoire plus saint, qu'vn autre lieu, d'autant aussi est meilleure & plus excellente l'action de graces par les parfums, que n'est celle qui se fait par les hosties sanglantes. Par quoi non seulement l'autel des odeurs & parfums a esté honnoré pour la richesse & hault pris de la matiere, pour l'ouurage des ouuriers, & la saintеté du lieu: mais aussi par ce que l'ordonnance veult qu'auant tous les autres sacrifices, se face tous les iours illec le sacrifice de ces choses-ci, en rendant graces à Dieu: car il n'est permis de presenter dehors le temple l'hostie d'holocauste, au parauant que de presenter des senteurs de grand matin au dedans. Cela ne signifie autre chose, sinon que Dieu ne fait cõpte de la pluralité des hosties, qui sont immolées, mais du tres-pur esprit raisonnable de celui qui les offre. Que si le iuge, qui se delibere de iuger saintement, ne prend presens d'aucune des parties dont il est iuge, autrement il se rend coupable de corruption: nõ plus quelqu'autre homme de bien d'vn meschãt riche: pensera-tu que Dieu, qui est suffisant de lui-mesmes: & n'a

affaire

C'estoit le sacrifice à cent bœufs

†C'estoit de farine qu'on detrempoit auec de l'huile, & en faisoit on des tourtes.

Deux autels dressez.

†Adyton c'estoit le lieu au temple plus secret, dedãs lequel n'estoit loisible d'entrer qu'au Sacrificateur.

Dieu n'a agreable la pluralité des hosties mais l'esprit pur.

affaire d'aucune creature,ſe laiſſe corrompre par preſens? Lui,qui eſt le ſouuerain & treſparfait bien,la viue & perdurable fontaine de Prudence, de Iuſtice, & de toute vertu,ne reiettera-il pas les offrandes des meſchans? Au reſté, celui qui les offre n'eſt-il pas le plus effronté du monde, donnant à Dieu de ce qu'il a aquis en faiſant tort à ſon prochain, en le pillant, en lui reniant ce qu'il a en garde,& le trompant, comme ſi Dieu eſtoit participant, & deuſt auoir ſa portion du larrecin?Certainement ie puis bien dire,que celui-la,qui fait ces offrãdes eſt le plus mal-heureux de tous les hommes:car de deux choſes l'vne:ou il ſ'attend bien que ſon peché ne ſera point deſcouuert,& conneu,ou qu'il viendra en euidence : ſ'il eſtime qu'il ne ſera point apperceu, il eſt ignorant de la puiſſance de Dieu, qui voit & oit tout: mais ſ'il a opinion qu'il ſera reuelé & conneu,il eſt bien hardi de donner à connoitre ce qu'il failloit cacher.Cela eſt il beau de preſenter les marques & enſeignes des choſes mal aquiſes, & faire vne montre de meſchantes premices à Dieu?Que cetui-là ne fait-il ce diſcours en ſoi-meſmes,que ni la loi reçoit rien de l'iniquité & meſchanceté,ni le Soleil des tenebres : or Dieu eſt le premier patron des loix, & le Soleil du Soleil,eſclairciſſant,lui,qui eſt intellectuel,le ſenſuël, diſtribuant de ſes fontaines inuiſibles, des clartés viſibles à celui qui veult voir. Ce qui reſte concerne l'autel. Le feu:dit la loi, brulera tous-iours en l'autel, & ne ſera point eſteint. Ie croi que ceci a eſté ordonné pour bonne raiſon:car d'autant que les graces de Dieu ſont perdurables,& ne faillent iamais,n'eſtans interrompues & diſcontinuées, en aiant tant de nuict que de iour l'homme la iouiſſance, il a eſté beſoin que la ſainte flamme, laquelle eſt le ſigne & repreſentation de l'action de graces, fuſt touſ-iours ardente,ſans iamais eſtre eſteinte. Peult-eſtre auſſi que par la durée & preſence de ce feu,elle veult ioindre & vnir les vieux ſacrifices auec les noueaux,eſtans tous-iours vn meſme feu allumé,par lequel tous les deux ſont ſacrez,afin que l'action de grace ſoit parfaite & entiere, combien que ſelon les occaſions,qui ſe preſentẽt quelque-fois,on amene plus d'hoſties, quelque-fois moins.Or toutes ces choſes,qui ont eſté dites, ont vn ſens caché,lequel il fault eplucher à la verité ſelon les regles de l'allegorie.L'autel deDieu c'eſt l'ame du ſage,reconnoiſſant le plaiſir que Dieu lui a fait,baſtie & compoſée de nombres parfaits & ſolides,qui ne ſe diuiſent & partiſſent point, d'autant qu'il n'y a pas vne partie de vertu inutile:la ſacrée lumiere eſt tous-iours en icelle ardente,& la garde-on de pœur qu'elle ne ſ'eſteigne:cette lumiere eſt la ſageſſe,comme au contraire les tenebres de l'ame c'eſt l'ignorãce : car ce qu'eſt la lumiere ſenſible en l'endroit des ieux, telle choſe eſt la ſcience à la raiſon, eſclairant touſiours cette lumiere à la contemplation des choſes incorporelles & intellectuelles.A pres elle dit: A toute offrande vous y mettrez du ſel. Par ce propos elle montre(comme i'ai dit au parauant)la perpetuelle durée, d'autant que le ſel apres l'ame,contregarde les corps : car comme l'ame eſt cauſe que les corps ne ſe corrompent point, auſſi le ſel, les ſerrant & eſtreignant,les entre-tient & les rend aucunement immortels : à raiſon de quoi la loi l'appelle en ce lieu Thyſiaſtirion,lui aiant donné ce nom fort propre & d'eſlite, para to diatirein tas thyſias,c'eſt à dire,à raiſon qu'il cõtre-garde les hoſties. Si donques la chair eſt conſumée par le feu, la preuue ſera toute euidente que l'hoſtie n'eſt point

La loi ne reçoit rien du mechãt non plus que le Soleil des tenebres.

Allegorie

L'autel de Dieu c'eſt l'ame du ſage.

Les tenebres de l'ame c'eſt l'ignorãce

Proprieté du ſel.

θυσιαστηριον, παρα τὸ διατυρεῖν τὰς θυσίας.

reputée ſacrifice, ains l'ame, & la bonne affection de celui qui la preſente au ſacrifice fortifiée & renforcée par la vertu. Outre ce elle ordonne que toutes les hoſties ſoient ſans leuain & miel, ne voulant point qu'on porte pas vn de ces deux à l'autel, le miel parauãture, par ce que l'abeille qui l'amaſſe & cueille, eſt vne beſte immonde, engendrée, comme on dit, de la pourriture & corruption des bœufs, ainſi que les gueſpes & bourdons des corps des cheuaux : ou par là nous eſt donné à entendre, que tout plaiſir mondain exceſſif & profane eſt doux à boire & à aualer : mais apporte incontinent apres des douleurs & langueurs ameres & difficiles à guerir : dont neceſſairement aduient que l'ame, eſtant eſbranlée, & troublée, ne ſe peult dreſſer fermement : le leuain, à raiſon qu'il enfle & fait croiſtre : ce qui eſt auſſi vne figure, qui ſignifie, que celui qui ſ'approche de l'autel, ne ſe doit pas hauſſer & eſleuer, eſtant enflé d'orgueil, mais fault que, regardant à la grandeur de Dieu, il ait ſentiment de l'infirmité de l'homme, qui eſt mortel, combien qu'il ſoit plus heureux que les autres hommes, & par vn diſcours raiſonnable, qu'il retienne ſon hault & fier courage, foulant aux pieds la traiſtreſſe preſomption. Que ſi le createur de toutes les creatures, deſquelles il n'a que faire, ne regardant point à ſa grande & exceſſiue puiſſance & autorité, mais à ton infirmité, t'a fait participant de ſa miſericorde, rempliſſant tes diſettes & neceſſitez, pour leſquelles tu eſtois faſché & deplaiſant, que te conuient-il faire en l'endroit des hommes, qui te ſont parens de nature, faits & compoſez des meſmes elemens que toi, veu que tu n'as rien apporté en ce monde, ni toi-meſmes. Car, monſieur le braue, tu es venu tout nu, & t'en retourneras de-rechef tout nu, ne receuant de Dieu, pour ton vſage, que le temps, qui eſt entre la natiuité & la mort, pendant lequel tu n'as autre choſe à faire que d'auoir ſoin d'eſtre communicatif, humain, doux, amiable, & vertueux, reiettant le vice inegal, iniuſte, & etrange, lequel rend l'homme, qui eſt ſelon nature le plus doux de tous les animaux, cruel & ſauuage. La loi dauantage commande que la chandelle & lumiere ſoit ardente, & brule dedans le voile au chandelier ſacré, pour pluſieurs raiſons : l'vne afin qu'eſtant faillie la lumiere du iour, & venant apres elle la clarté de la chandelle, les choſes ſacrées reluiſent, leſquelles ne tiennent rien des tenebres, & de l'obſcurité, à l'exemple des aſtres, qui montrent leur propre clarté lors que le Soleil ſe couche, ne laiſſans point le rang, qui leur a eſté ordonné au monde : l'autre, afin que de nuict il ſe face quelque choſe qui fraterniſe auec les ſacrifices du iour, & leur correſponde pour aquerir la grace de Dieu, & en ce faiſant qu'on ne laiſſe paſſer pas vn temps ſans rendre graces à Dieu, & principalement celui de la nuit, qui eſt fort propre & commode : car il eſt bien raiſonnable d'appeller ſacrifice la clarté de la treſſainte lumiere, qui luit au dedans du lieu : Il y en a vne autre troiſieſme, laquelle eſt neceſſaire : car puis que non ſeulement nous receuons des biens en veillant, mais auſſi en dormãt, nous donnãt Dieu, qui eſt liberal & magnifique, le dormir pour le ſoulagemẽt de nous, qui ſõmes mortels, & pour le profit du corps & de l'ame : du corps eſtãt icelui laché & deliuré des trauaux du iour : de l'ame, eſtant icelle allegée des ſoins & ſoucis, & retournant de cette confuſion & trouble de ſens chez elle, pour pouruoir lors à ſes affaires, la loi à bon droit a iugé eſtre raiſonnable de partir les actions de graces, & que pour le veiller

Il fault fouler aux pieds toute preſomption.

La lumiere tous-iours ardente dans le voile.

Le dormir donné de Dieu pour le ſoulagement du corps.

le veiller on feroit les ſacrifices,& pour le dormir, & les proffits qui en reuiennẽt, on allumeroit les chandeles ſacrées. Voilà les commandemens & defenſes de la loi,auec d'autres ſemblables, qui appartiennẽt à la religiõ & ceremonies. Il fault maintenãt tirer de là,ce qui eſt de la philoſophie,& peut ſeruir à notre inſtruction. Il ſemble que la loi vueille dire : Dieu ne demande rien de toi,ô eſprit,qui te puiſſe greuer,qui ſoit de pluſieurs & diuerſes ſortes, & difficile à faire,mais ſimple & facile:c'eſt de l'aimer,comme ton biẽ-faicteur,ou le craindre comme ton prince & Seigneur, de marcher par tous les ſentiers, qui lui plaiſent, de l'adorer & l'honnorer, non par aquit, mais de tout ton entendement, rempli de toutes bonnes & ſaintes penſées, qui ne tendent qu'à l'amour d'icelui,d'embraſſer ſes commandemens, & honnorer les loix diuines:en faiſant ceci, tu demeureras tous-iours en vne meſme nature ſans eſtre aucunement changé : Que ſi quelque choſe du monde deuient meilleure, le Soleil,la Lune,la grande compagnie des autres aſtres,ou tout le ciel, ou la terre ſ'eſleuãt en vne grande hauteur de montaignes, ou ſ'eſlargiſſant, comme ſi c'eſtoit vne choſe liquide & coulante, en vne large plaine, ou la mer ſe changeant en douceur, & deuenant bonne à boire, ou les riuieres ſe deſbordant & regorgeant egales aux mers : chacune neant-moins retourne en ſon premier eſtat, eſtant remiſe aux meſmes bornes, auſquelles ell'auoit eſté rangée & arreſtée lors qu'elle fut faite premieremẽt:or toy deuiẽdras meilleur,ne faiſans aucune faute : y a-il quelque choſe difficile & penible ? Il ne nous fault pas trauerſer des mers non nauigables,ou voiager par mer au milieu de la tempeſte, eſtãs enuironnez & agitez hault & bas des vagues & vens impetueux & contraires, ni marcher par des ſentiers rudes, & non hantez, leſquels n'y a aucune forme de chemin, ni paſſer par des deſtroits pleins de brigans & de beſtes ſauuages,qui courent ſus aux paſſans, ni de veiller toute la nuict à deſcouuert pour garder les murailles, de peur que les ennemis, qui ſont aux embuſches, & menacent des plus grans dangers du monde,ne nous facent mal. Arriere tout celà. A dieu ne plaiſe qu'il ſoit parlé en l'endroit des gens de bien, & ſur tous propos de cas ſi etranges. Il fault plus-toſt vſer de meilleurs termes,& ſouhaits plus doux és choſes tant vtiles & proffitables. Que ſeulement l'ame iette vne œillade, & face ſigne qu'elle eſt contente de faire ſeruice & honneur à ſon Dieu, incontinent elle trouuera tout preſt & facile. Ne ſais-tu pas que tant ce ciel ſenſuel qu'on voit, que celui que nous imaginons en notre eſprit, qu'on pourroit nommer le ciel du ciel, eſt à Dieu ? Ne ſais-tu pas auſſi que la terre & toutes les choſes, qui ſont en icelle, bref tout le monde, tant celui qu'on voit, que l'inuiſible & incorporel, ſelon le patron & exemple duquel le notre a eſté creé, eſt à Dieu ? ſi eſt-ce que lui choiſiſſant de tout le genre humain les vrais hommes d'eſlite,& ſe les reſeruant, a bien daigné ſe ſoucier d'eux les appellant à ſon ſeruice:lui qui eſt la vifue & eternelle ſource de tous biens,dont toutes les autres vertus arrouſées ſourdent plus doũces & ſauoureuſes à boire, que n'eſt le Nectar & la boiſſon des dieux, & non moins propres pour aquerir l'immortalité. Certainement ceux ſont miſerables & mal-heureux.qui ſ'etrangent de ce beau & labourieux banquet de vertu : & encores plus malheureux les autres,qui ne gouſterent iamais de l'honneſteté,veu qu'il eſt ſi aiſé

Il n'y a rien difficile en ce que Dieu nous a commandé.

Dieu a ſoin de ceux qu'il a eſleu.

Mal-heureux qui ſ'elongnẽt du banquet de la vertu

de ſe reſiouir & ſ'esbattre auec la iuſtice & ſainteté. Il faut bien dire qu'ils ſont incirconcis du cueur, comme dit la loi, & pour la dureté de leurs mœurs, rebelles, fiers, farouches, & deſobeiſſans. La loi les admoneſte, en diſant: *ſoiez circonciz de la dureté de votre cueur*: faites en ſorte que cette dureté & rebellion de votre cueur ſoit rongnée & retaillée: c'eſt à dire, raſez ſoigneuſement & dechaſſez les vanitez & opiniõs ſuperflues de votre eſprit, que les deſmeſurées & impetueuſes paſſiõs ont ſemées & augmẽtées dedãs vous, & que la mauuaiſe laboureuſe de l'ame a planté, qui eſt la follie & ignorãce: au reſte *le chignõ de votre col ne ſoit dur*: comme ſ'elle vouloit dire. Que votre eſprit ploie & flechiſſe n'eſtant point rebelle: ne ſ'eſtudie d'eſtre ſi etrange & ombrageux, qu'il ne vueille rien apprendre, ſe faiſant par ce moien grand tort: mais ſe depouillant de ces façons etranges & rudes, comme de ſes ennemis, qu'il ſe range aux choſes honneſtes & raiſonnables, en obeiſſant aux loix de nature. Ne vois-tu pas au tour de l'eſſence de Dieu les premieres & treſgrandes puiſſances, aſſauoir la bien-faiſante & la puniſſante? la bien-faiſante eſt nommée Dieu: d'autant que par icelle il a tout fait & embelli: l'autre ſ'appelle maitreſſe, qui a la puiſſance & ſuper-intendence ſur toutes les choſes. Dieu n'eſt pas Dieu ſeulement des hommes, ains auſſi Dieu des dieux, il eſt grand, & ſon eſtre eſt vn vrai eſtre: il eſt fort & puiſſant, & toute-fois, ores qu'il ſoit ſi grand en vertus & puiſſances, il prend neant-moins pitié & compaſſion des pauures, qui ſont en neceſſité, ne dedaignans eſtre le iuge des etrangers, des orphelins, & des vefues: tellement que ne faiſant compte des loix, des Princes, & des grans Seigneurs, il fait dignes les humbles & petits de ce priuilege & honneur: les etrangers, par ce qu'ils ont laiſſé la façon de viure de leurs païs, en laquelle ils auoient eſté nourris, pleine d'abus, de menſonges, & de vanité & ſuperſtion, &, eſtans deuenuz vrais amoureux de la verité, ſe ſont addreſſez au ſeruice & honneur de Dieu, au moien de quoi ils ſont participans du priuilege qui eſt bien ſeant & conuenable aux ſeruiteurs de Dieu, qui eſt l'aide & ſecours d'icelui, afin qu'il ne ſemble point qu'ils ſe ſoiẽt en vain retirez vers lui: les orphelins & vefues, parce qu'ils n'ont perſonne, qui ſe ſoucie d'eux: eſtans les orphelins priuez de leurs peres & meres, & les vefues de leurs maris, tellement que n'aians ſupport & aide d'ame, ne ſauent où ſe retirer: pour cette cauſe ne ſont point fruſtrez de l'eſperãce qu'ils ont en Dieu: car eſtant lui de ſon naturel doux & miſericordieux, ne les abandonne iamais, mais en a ſoin & ſouci. *Dieu ſeul*, dit la loi, *ſoit ta hauteſſe, & ta treſgrande gloire*. Ne te glorifie point ni aux richeſſes, ni aux honneurs, ni en ta Seigneurie & gouuernement, ni en la beauté de ton corps, ni en ta face, ou autres choſes ſemblables, pour raiſon deſquelles, les gens ſans entendement ont coutume de ſ'orguillir, faiſant ce diſcours en toi-meſmes: que premierement ces choſes ne tiennent rien de la nature du bien: ſecondement qu'elles ſe changent ſoudainement, & fletriſſent aucunement, auant qu'elles ſoient fleuries à bon eſcient: Embraſſons ce beau & loüable ſeruice de Dieu, & encores qu'il aduienne que nous ſoions vaincus de nos ennemis, n'enſuiuons pas toute-fois leurs impietez & mechancetez en ce où ilz penſent montrer leur affection & amour enuers Dieu, brulans leurs fils & leurs filles en l'hõneur de leurs Dieux, non que ce ſoit la coutume de tous les Barbares de bruler leurs enfans, (car ils ne ſont

Il fault circoncire la dureté de notre cueur.

Les plus hautes puiſſances de Dieu.

Dieu eſt la ſauuegarde des etrangers, des orphelins, & des vefues.

Il fault que Dieu ſoit notre gloire.

Ceux qui embraſſent le ſeruice de Dieu ſe doiuent garder de ſuperſtition.

ne sont pas si cruels de leur naturel, que ce qu'à grand' peine ils voudroiēt faire à leurs mortels & capitaux ennemis en la guerre, ils eussent le cueur de le faire en la paix à leurs tresproches & treschers enfans) mais parce que, pour en parler à la verité, ils brulent & corrompent les ames de ceux qu'ils ont engendré, ne grauans dedans leurs tendres esprits les commādemens veritables d'vn seul & vrai Dieu. Estans donques vaincuz de nos ennemis, gardōs nous biē de tomber en leurs superstitiōs, & ne nous laissons point entrainer de leurs prosperitez, comme si la vraie religion, & le seruice de Dieu leur eust fait gaigner la victoire: car à plusieurs aduiennent soudainement, lors qu'ils n'y pensent point, des prosperitez, comme si c'estoit vne embusche & appast de tresgrandes miseres: peut estre aussi qu'ils gaignent la victoire, de laquelle ils sont indignes, à fin que nous receuions plus grand dueil & deplaisir, nous faisant grand mal de ce qu'aians esté nez en vne republique cherie & aimée de Dieu, nourris aux loix qui tendēt à toute vertu, & enseignez dés notre premier âge en toute bonne doctrine propre & conuenable à l'homme, nous n'en faisons cōpte, & embrassons ce qui est à la verité digne de mes-pris, estimās les choses graues & d'importance, ieuz d'enfans, & les friuoles de nul pris, graues & de cōsequēce. Que si quelqu'vn prenāt le nom & l'habit de Prophete, & faisant semblāt d'estre espris de l'esprit de Dieu, nous vouloit induire à la superstition des Dieux controuuez par les villes, n'y adioutons point foi, ni nous laissons trōper souz le nom de Prophete: parce que celui-là est vn enchāteur, non pas Prophete: & d'autāt qu'il a forgé & controuué des propos faux & pleins de mensonge, ores qu'il nous soit frere, ou enfant, ou fille, ou femme, ou parēt, ou grād ami, & fort familier, si souz ombre de cette familiarité il nous a voulu seduire à l'impieté qu'il tient, nous poulsant & incitāt à mettre notre affection à la superstitiō des paiens & gentils, & venir aux mesmes sacrifices & offrandes, faisons le mourir cōme vn ennemi commun, ne nous soucians du sang & de la parenté: & annōceons & publions à tous ceux qui aiment l'honneur de Dieu, les propos qu'il a tenu, lesquels vistemēt accourront pour faire la punition de la meschante personne, iugeās estre œuure saint de la tuër: car en nous ne doit estre qu'vne priuauté, & vn bulletin d'amitié, qui est de plaire à Dieu, & dire & faire toutes choses pour son honneur: au moien dequoi nous deuons reietter les parētez, qu'on dit sourdre & naitre de nos ancestres, à raison du sang: semblablement les alliances qui viennent des mariages, & autres semblables occasions de priuauté, s'elles ne tendent au mesme but, à sçauoir à l'honneur de Dieu, lequel est le ferme lien de l'amitié iointe & vnie, ne pouuāt estre deslié: en ce faisant nous aurons en eschāge vne autre parenté plus sainte & honorable. La loi cōferme ma promesse, disant que ceux qui font choses agreables à la nature, & belles, sont enfans de Dieu: parce qu'elle dit: *Vous estes enfans au Seigneur notre Dieu, aussi a il soin de nous, comme vn pere de ses enfans*: vrai est que le soin qu'il a de nous est, à mon aduis, autant different de celui des hommes, d'autant que lui, qui est le tuteur & curateur, est plus grand que les hommes. La loi au-surplus a chassé de sa sainte republique vn tas de ceremonies, qui se font aux apprentissages & instructions de certains mysteres, & toutes telles etranges façons & profanes vanitez d'enchantements & ensorcelements: ne

La prosperité est quelquefois appast de misere.

Il ne faut croire aux faux prophetes.

voulant point que ſes citoiens,qui ſont nourriz en vne bonne police, dependans de ces ſuperſtitions,delaiſſent la verité, & paſſent les nuits en ces reſueries, au lieu de pourſuiure les belles choſes qui ſe font en pleine clarté & de iour. Que nul donques des diſciples & de la ſuitte de Moyſe face ſon apprentiſſage en tels myſteres,ni les montre & en face profeſſion : d'autant que tous les deux,apprendre & montrer ces faulſes ceremonies,n'eſt pas vne petite impieté,ains vn œuure deteſtable deuant Dieu. Car ſi ces myſteres ſont beaux & profitables,pourquoi eſt-ce que vous,Meſſieurs les docteurs qui les enſeignez eſtes enfermez lors que les tenebres ſont eſpaiſſes, faiſans proffit ſeulement à trois ou quatre hommes,veu que vous pouuez en la preſence de tous, tout au milieu du marché,mettre en euidence & en veuë ce que penſez eſtre bon à autrui,à fin qu'il ſoit loiſible à tout le monde d'y accourir ſans crainte pour eſtre participant d'vne meilleure, & plus heureuſe vie : car l'enuie eſt ſeparée de la vertu. Que ceux, qui font choſes dommageables ſoient confus de honte,& cherchãs les cachetes,les retraites,& la nuict eſpeſſe,ſoient cachez, ombrageãs & couurans leur grande meſchanceté,à fin que perſonne ne la voie : mais ſoit donnée à ceux,qui font le proffit publique,vne liberté: ſ'en aillent de iour au milieu du marché, ſe preſentans aux grandes aſſemblées des hommes, faiſans reluire leur vie comme vn pur & net Soleil,aidãs par le moien des principaux ſens les aſſemblées,leſquelles voient choſes dont la veuë eſt aggreable & merueilleuſe,& oient,& ſoient repeuz de propos doux & amiables, qui ont coûtume de reſiouïr les eſpris du tout non ignorans. Ne voiez vous pas que la nature ne cache aucun de ſes œuures tant beaux & loüables, comme les aſtres & tout le ciel,mais les a mis en euidence tant pour la reſiouïſſance de la veuë,que pour l'amour de la Philoſophie? N'a elle pas fait paroiſtre les mers, les fontaines,les riuieres,la bonne temperature & diſpoſition de l'air, les biens pour les ſaiſons de l'année,toutes ſortes de plantes,d'animaux,& infinis fruits pour l'vſage & reſiouïſſance des hommes? Ne failloit-il pas que, en ſuiuant la volonté d'icelle,vous preſentiſſiez les choſes neceſſaires & profitables à ceux qui en ſeroient dignes? Et toute-fois le plus ſouuent auient que nul homme de bien eſt initié & enſeigné en vos beaux myſteres, mais en leur lieu ſont des larrons, des pyrates, & eſcumeurs de mer, des compagnies de femmes abominables & impudiques, pourueu qu'elles baillent aux docteurs & maitres des myſteres de l'argent. Que toutes telles perſonnes ſoient chaſſées & bãnies des bornes de la ville & Republique bien reglée, en laquelle l'honneſteté & la verité eſt priſée & honorée. C'eſt aſſez parlé de ceci. La loi eſtant fort curieuſe de la ſocieté humaine & de la charité, & ne faiſant autre choſe que les preſcher, a conſerué la dignité & maieſté de toutes les deux vertus,ne permettant à pas vn de ceux qui ſont ſi entachez de vilains vices & maladies,qu'ils n'en peuuent eſtre garis,de ſe retirer vers elles, mais les renuoiant bien loin. Sachant donques qu'aux Egliſes & aſſemblées beaucoup de meſchans hõmes ſe coulẽt & y ſont cachez,n'eſtans apperceuz pour la grãde foule qui y eſt,à fin que celà n'auiẽne,elle chaſſe par ſon edit tous ceux, qui ſont indignes de la ſainte cõpagnie,cõmençant aux perſonnes qui ſont malades de la maladie,à ſçauoir aux bardaches,moitié hommes & moitié femmes, leſquels,

Manieres de gens vicieux chaſſez de la ſainte compagnie.

contre-faiſans

contre-faiſans le vrai charactere de nature, ſe transforment par force en affectiõ & façon des femmes impudiques. Elle chaſſe ſemblablement les chaſtrez, & ceux à qui on a couppé les genitoires, d'autant que pour entre-tenir la fleur de leur beauté, & afin qu'elle ne flaitriſſe aiſement, ils ont changé la marque du maſle en la forme & eſpece feminine. Elle chaſſe dauantage non ſeulement les paillardes, mais auſſi leurs enfans, qui portent quand & quand eux la vilenie de leur mere, d'autant que leur premiere conception & generation a eſté faulſée. Ce lieu (ſ'il y a en aucun autre) reçoit allegorie, eſtant plein de contemplation philoſophique. Car il ne ſe trouue pas ſeulement vne ſorte de gens iniques & meſchans, mais il y en a de beaucoup de ſortes & differentes: par ce qu'aucuns dient que les formes & eſpeces incorporelles ne ſont qu'vn nom vain de nulle vraie choſe, ſeparans l'eſſence grandement neceſſaire d'auec le ſuiet, laquelle eſt le patron original de tout ce qui eſt ſpecifié & meſuré par les qualitez: les ſaintes tables de la loi appellent ceux là chaſtrez, d'autant que ce qui eſt briſé & eſcaché eſt priué de qualité & de forme, n'eſtant autre choſe (à proprement parler) ſinon vne matiere ſans forme: au ſemblable l'opinion qui oſte les idées & formes, cõfond toutes choſes, & nous ramene quaſi, comme derriere la tapiſſerie des eſchaffaux, le Chaos, confuſion, & informité, qui eſtoit au parauant la parfaite creation & diſtinction des elemens: or il n'y a rien plus abſurde que cela: parce que Dieu a fait toutes choſes de la matiere, combien qu'il ne l'ait maniée, d'autãt qu'il ne falloit pas que Dieu, qui eſt tout-puiſſant, tout-ſauant, & treſheureux, touchaſt vne matiere rude, brouillée & meſlée: au moien de quoi il a vſé des puiſſances incorporelles, qu'on appelle proprement Idées, pour bien former chaque gẽre: certainemẽt cette opinion introduit vn grand des-ordre & confuſion: car oſtant les choſes, par leſquelles les qualitez ſont, elle oſte quand & quand les qualitez. Les autres, comme ſ'ils vouloient gagner le pris en opinions faulſes & meſchantes, vont plus auant, enueloppant auec les Idées la ſubſtance & nature, deſnians eſtre vn Dieu: trop bien qu'on le fait à croire pour le proffit des hommes, & leur donner vne crainte de celui qu'on dit eſtre preſent par tout, & voir tout: ceux-là ſont ſteriles ne produiſans aucun fruit de la philoſophie, & faiſans profeſſion de la plus grande mechanceté qui ſoit au mõde, qui eſt †l'atheiſme. Les troiſieſmes qui ont taillé & tenu autre & contraire chemin, ont introduit vne grande trouppe de Dieux maſles & femelles, vieux & ieunes, rempliſſans le monde de pluſieurs diuinitez & puiſſances celeſtes, afin qu'ils retranchaſſent de l'eſprit des hommes la foi, & croiance du vrai Dieu: ceux-ci ont eſté en figure & ſigne ſurnommez par la loi du nom de la paillarde: car tout ainſi que les meres paillardes ne ſauent qui eſt le vrai pere de leurs enfans, ni en peuuent arreſter vn certain, mais en nomment pluſieurs, voire preſque tous leurs amoureux, qui ont eu leur compagnie: auſſi ceux qui ſe forgent pluſieurs & faux dieux, ſont ſi aueuglez, qu'ils ne connoiſſent point le ſeul & vrai, lequel dés leurs berceau ils deuoient apprendre eſtre le ſeul but ou le plus excellẽt: Car quelle peult eſtre la doctrine du vrai Dieu? Elle chaſſe auſſi les quatrieſmes & cinquieſmes, qui tendent bien en vne meſme fin, toute-fois ils ne preignent pas les meſmes moiens: par ce que tous les deux eſtãts ialoux d'vn grãd mal, qui eſt l'amour de ſoi-meſme,

Ce mot Thladias, ou θλαδιας ſignifie mieux cecy & ſe prẽd pour celui qui a les genitoires froiſſez & eſcachez.

Idées, puiſſances incorporelles.

†C'eſt à dire qu'il n'y a point de Dieu.

Il n'y a plus belle doctrine, que la connoiſſance de Dieu.

ont parti, comme quelque heritage, l'ame entiere, composée de la partie raisonnable & irraisonnable, tellement que les vns ont pris pour leur lot la raisonnable, à sçauoir l'entendement, & les autres l'irraisonnable, laquelle est distribuée & diuisée par sens. Ceux qui tiennent le parti de l'entendement, lui attribuent la principauté des choses humaines, & disent qu'il a puissance de retenir en la memoire les choses passées, de comprendre d'vne forte imagination les choses presentes, & de preuoir par vne probable coniecture les choses qui doiuent auenir: C'est lui qui a trouué le moien de semer & planter la bonne terre grasse, tant celle des montaignes, que celle de la plaine, en trouuãt l'agriculture tresproffitable à la vie humaine: C'est lui qui, prenant garde aux astres du ciel, a rendu la nature † de la mer, par des inuẽtions meilleures & plus excellentes qu'on ne pourroit dire, nauigable: c'est lui qui a inuenté les lettres, la musique, & les sciences humaines, & les a menées & conduites iusques au bout: c'est lui qui a mis en lumiere la Philosophie, vn tresgrãd bien, & qui par les parties d'icelle à aidé grandement la vie humaine, à fin que par la Logique on se donnast garde de la tromperie, qui pourroit estre en l'oraison ou parole: par la Morale, on corrigeast & amendast ses mœurs: par la Physique & naturelle on paruint à la connoissance du ciel, & du monde. Outre ces loüanges, ils en racontent encores plusieurs autres, les amassant & entassant les vnes sur les autres, lesquelles se peuuent bien rapporter aux especes susdites: au moien dequoi il n'est besoin que nous nous trauaillions dauantage à les reciter. Les autres qui tiennent fort pour les sens, n'augmentent pas moins leur loüange, nombrans & discourans les vsages qui viennent d'eux: car ils disent qu'il y en a deux qui sont cause que nous viuons, le goust, & l'odorement, & deux autres qui sont cause que nous viuons bien, la veuë & l'ouïë: d'autãt que par le moié du goust les nourritures des viandes sont enuoiées au corps: & par les narines l'air, lequel tout animal attire pour estre nourri & soutenu tant en veillant, qu'en dormant, dont la preuue est euidente: car si, tant soit peu, le cours de la respiration est retenu par faute d'air, la mort irremediable necessairemẽt s'ensuit. Au reste la veuë, qui est vn des sens qui seruent à la Philosophie, & par le moien desquels nous auient le bien viure, voit la lumiere & clarté, qui est la plus belle chose qui soit au mõde, & par le moien de la clarté tout le reste, cõme le Soleil, la Lune, les astres, le ciel, la terre, la mer, infinies sortes de plãtes & d'animaux, & generalement tous les corps, les figures, & grandeurs, dont la cõtemplation a basti vne fort grande prudence, & a engendré aussi vn grãd desir de science: outre ceci la veuë nous apporte autres proffits, d'autant que par son moien nous discernons & cognoissons les etrangers & amis, nous fuions les choses nuisibles, & choisissons celles qui nous sont proffitables: ainsi chaque partie du corps fait son estat, auquel elle est destinée: les pieds marchent, & font tous autres semblables seruices par l'aide des iambes: les mains baillent ou preignent, & manient quelque chose: mais les ieux fournissent vn certain bien commun tant aux pieds qu'aux mains, qui est cause que touts les deux font bien leur deuoir: qu'ainsi soit, les aueugles nous en rendent vrai tesmoignage, lesquels, à la verité, ne peuuent rien faire de bon ni de leurs mains, ni de leurs pieds, pour raison dequoi nos ancestres

Excellence de l'entendement.

† Au lieu de cherſou, ou χέρσου, c'eſt à dire terre, il faut thalaſſis, θαλάσσης, c'eſt à dire, de la mer.

La Science qui conſiſte en raiſons.

Celle qui traitte des mœurs.

Vſage excellent des parties ſenſitiues.

les

les ont appellé non tant pour leur faire honte, que par pitié, impuiſſans & manchots:choſe fort à noter. L'ouïe auſſi eſt vn grand & excellent ſens en ce qu'il iuge du chant,des rythmes,& de tout ce qui appartient à la muſique : car la chanſon & la parole ſont medecines qui apportẽt ſanté & ſalut:la chanſon, enchantant les paſſions, les arreſte & appaiſe, remet ce qui eſt diſcordant en nous en vn bõ accord,ce qui eſt hors de ton en vn bon ton,ce qui eſt ſans meſure en meſure:en toutes leſquelles choſes ſe trouue de la diuerſité:comme les muſiciens & Poëtes ſouſtiennent,auſquels il faut croire.La parole ſemblablement,rabbatant la furie & roideur de nos affections courantes aux vices,& gariſſant les perſonnes poſſedées d'ignorance & beſtiſe,traittant plus doucemẽt ceux qui ſe rendent obeïſſans,& plus rudement ceux qui ſont rebelles,eſt cauſe de beaucoup de biẽs. Voilà ce que recueillẽt & amaſſent de tous cotez ceux qui ſouſtiennent la cauſe de l'entendement & des ſens:les premiers font l'entendement leur Dieu, & les autres les ſens, ne connoiſſans point, tant ils ſont amoureux d'eux-meſmes,le vrai Dieu. A bonne raiſon donques la loi chaſſe de la ſainte aſſemblée les chaſtrez:à ſçauoir ceux,qui oſtent & reiettẽt les idées & formes:ceux qui totalement ſont atheiſtes,leſquels fort propremẽt ſont appellez les taillez & demi-hommes:ceux qui ont introduit,tout au cõtraire des autres,des parẽtez de Dieux & genealogies, leſquels elle a ſurnommé du nom de la paillarde : & finalement les autres, qui aueuglez d'vn amour propre, ont fait de la raiſon,ou du ſens,leur Dieu:parce que tous ceux-là tendẽt à vn meſme but, combiẽ qu'ils ne procedent pas de meſme moien:mais nous qui ſommes diſciples & ſectateurs du prophete Moyſe, ne delaiſſerons iamais de faire la recherche du vrai Dieu,croians que la connoiſſance d'icelui eſt le but de la felicité:& que les perſonnes,comme dit la loi,qui ſont proches & appuiées de Dieu,ſont pleines de vie longue & heureuſe,qui eſt vne ſentence fort pertinẽte & Philoſophique:car certainement ceux qui ſont vicieux & de leurs vies & de leurs ames,doiuent eſtre tenuz & reputez pour morts : mais les autres, qui ſont rangez du coſté de Dieu,viuent vne vie eternelle.

Excellence de l'ouïe.

La parole.

QV'IL NE FAVLT point receuoir au temple le loier & gain de la paillarde.

C'Est vne choſe fort biẽ defendue aux ſaintes tables de la loi, qu'il ne faut point receuoir au temple le ſalaire de la putain, laquelle a vendu ſa propre beauté,& a choiſi vne orde & ſale vie pour vn vilain gain. Or ſ'il eſt ainſi que les preſens prouenans de la femme,qui ſ'eſt abandonnée à la paillardiſe,ſont profanes,combien dauantage doiuent eſtre ceux de l'ame, qui a paillardé, ſ'eſtant abandonnée à la plus grande ordure & vilenie du monde, à l'yurognerie, à la gourmandiſe, à l'auarice,à l'ambition,à la volupté, & autres infinies ſortes de paſſions,de vices,& maladies, deſquelles les ſouillures & taches qui eſt le temps qui les puiſſe lauer & nettoier? Quant à moi,ie n'en ſçai rien. Ie ſçai bien que ſouuent la vieilleſſe rõpt le traffique des paillardes, d'autant que lors perſonne ne ſ'adreſſe à elles eſtans paſſées,aians perdu leur beauté,& eſtant leur force & fleur d'âge flaitrie, comme la fleur: mais quel peut eſtre le temps ſi long,qui puiſſe changer & reduire à vertu la paillardiſe de l'ame,laquelle a eſté enſeignée en vne meſme eſcole auec l'intemperance ſa commenſale & compagne? Ce ne peut eſtre le temps,ains Dieu ſeul, auquel toutes choſes ſont poſſibles,qui nous ſont impoſſibles. Il faut donques que celui qui ſe delibere de ſacrifier,conſidere non pas tant ſi l'hoſtie qu'il preſente, eſt ſans tache,comme ſi ſon ame eſt nette,entiere,& parfaitte en toutes bõnes œuures. Qu'il recherche les cauſes pour leſquelles il la veut preſenter:car ou il veut rẽdre graces à Dieu,pour les plaiſirs qu'il a autre-fois receuz de lui,ou il demande de l'entre-tenemẽt ferme & durable des biẽs preſens, ou la iouïſſance de ceux qui doiuent aduenir,ou bien le detournement tant des maux preſens,qu'à venir:par leſquels moiẽs eſt aquis ſanté & ſalut à la raiſon:parce que ſ'il rẽd graces pour le paſſé,il ne ſe montre point ingrat,& n'eſt point meſchant : auſſi les plaiſirs ſont faits aux gẽs de bien. S'il demãde l'entretenemẽt des biẽs preſens, ou qu'il attende ceux de l'aduenir,qu'il ſe rende digne des proſperitez, eſtant hõme de bien:ſ'il demãde que les maux ſoient chaſſez d'autour de lui, qu'il ne face choſe digne de punitiõ & vẽgeance:car auec vn chacũ de nous demeurẽt deux femmes, qui ſont ennemies,& ſe veulent grand mal l'vne à l'autre,rẽpliſſans par leur ialouſie le ſiege de l'ame de noiſes & debats. Entre celles là nous en auons

Paillardiſe de l'ame.

Le ſacrifice ſe fait pour rendre grace & pour prier.

en auons vne que nous penſons eſtre maniable,douce, grande amie,& fort familiaire,laquelle eſt nommée †Volupté:l'autre nous la haïſſons eſtimãs qu'elle ſoit rude,reueſche,cruelle, etrange, & grandement notre ennemie, dont le nom eſt Vertu. La premiere donques aiant eſté nourrie en la façon & maniere de la paillarde publique, ſ'approche de nous auec vn pas rompu, faiſant de la ſaffre & follaſtre,œilladant & amorçant de ſes iëux les eſprits des ieunes hommes,regardant hardiment ſans aucune honte, hauſſant le col plus hault que le naturel requiert,ricanant, aiant ſes cheueux, par vne trop grande curioſité & artifice,entortillez & friſez en paſſefillons,ſon viſage fardé, ſes ſourcils peints, ſortant freſchement du bain, ſ'eſtans fait venir les iouës vermeilles, veſtue de robes precieuſes & enrichies de belles couleurs & de fleurõs ou figures,atournée de braſſeletz,carquans, & de toutes autres ſortes de bagues d'or & pierres precieuſes,qui ont eſté forgées pour ſeruir aux femmes d'atour,& de cabinet, iettant vn vent & aleine d'odoriferantes ſenteurs, eſtimant le marché eſtre ſa maiſon, hantant les carrefours comme vne paillarde abandonnée, & par faute d'vne vraie & naïfue beauté, pourſuiuant & cherchant vne autre baſtarde & cõtre-faite. Les chambrieres qui la ſuiuent,& lui ſont familiaires,ſont Fineſſe, Iniuſtice,Intemperance:au milieu deſquelles eſtãt comme la ſuper-intendente,& ordonnant les danſes,dit à l'eſprit ces propos: O eſprit les treſors de touts les biens,que les hommes ſauroient auoir, ſont chez moi: car les diuins & celeſtes ſont au ciel, hors leſquels tu n'en trouueras d'autres. Ces treſors ie te les ouurirai,ſi tu veux demeurer auec moi, & te mettant à meſme, & te les abandonnant t'en donnerai à iamais pleine & libre iouiſſance. Mais au parauant ie te veux conter le nombre des biens qui ſont en ma puiſſance, afin que,ſi tu y conſens,en faces grande chere,ainſi que bon te ſemblera,comme auſſi ſi tu t'en detournes,& les refuſes que ce ne ſoit par ignorance, mais ta faute. Chez moi ſont oiſiueté,ſeureté,repos,oubliance de trauaux, toutes ſortes de merceries & vtenſiles,voix harmonieuſes & melodieuſes, viãdes & bruuages magnifiques, pluſieurs ſortes de parfums gracieux,continus amours,ieux libres,compagnies charnelles de femmes,auec vne liberté & ſeureté, paroles non repriſes, œuures non ſuiettes à peine ni chaſtiement, vie ſans ſoin, ſommeil fort doux & gracieux,abondance non aſſouuie. Si tu veux donques faire ta demeure auec moi, ie te donnerai de toutes ces choſes,que ie t'ai appreſtées, ce qu'il te ſera propre & conuenable. Quant à moi,ie prendrai garde que tu aies tous tes plaiſirs ſoit en mangeant,ou beuuant,ou regardant de tes iëux, ou eſcoutant de tes oreilles, ou flairant de tes narines: par tout tu trouueras de la rejouiſſance: ſomme, tu n'auras faute de tout ce que tu deſireras: par ce qu'il t'en reuiendra dauantage que tu n'en auras deſpendu, d'autant qu'en ces treſors delicieux il y a des plantes tous-iours verdoiantes, leſquelles pouſſent & iettent force ſions, & rapportent des fruits inceſſamment les vns ſur les autres: de ſorte que les ieunes,qui ſont encores en leur force & vigueur,aſſaillent & chaſſent les vieux & flaitris. Au reſte, onques guerre ciuile,ou etrangere n'a peu couper ces plantes, mais dés le commencement que la terre les a receuës elle les a tous-iours eleuées, comme vne bonne nourrice, iettant les racines d'icelles, comme des bons & puiſſans fondemens, & hauſſant la tige par deſſus la terre iuſques au

†*plaiſir mondain.*

Vertu.

Deſcriptiõ de la paillarde.

Chambrieres de paillardiſe.

Harangue de la paillarde à l'eſprit pour le ſeduire.

Choſes qui acompagnent la paillardiſe.

La racine de volupté ſ'eſt touſiours eſtẽdue dés ſõ commencement.

ciel,dont ſortent des branches qui ſont ſemblables aux mains & aux pieds des perſonnes, & les fueilles qui lui rendent vne grande grace,ſe peuuent accomparer aux cheueux humains:en aprés ſe voit le fruit, pour lequel,& afin que tu en gouſtes,ie t'ai appreſté & accommodé toutes les choſes ſuſdites. Aiant ouï l'autre femme ces propos,qui eſtoit de bout en vn lieu eſcarté,dont toute-fois elle pouuoit entendre ce qu'on diſoit,craignant que l'eſprit,ne ſe tenant point ſur ſes gardes,ne fuſt amené captif & eſclaue par ces beaux preſens & promeſſes,& ne ſ'abandonnaſt à cette dame,qui auoit le viſage ſi biẽ fardé & attiffé, & propre pour tromper & attirer (car elle venoit à le piquer & inciter par ces faulſes mignardiſes & enchantemens,& le ſeduire par ſes belles paroles, tellement qu'elle lui auoit ia fait venir des chatouillemens)elle ſ'approcha ſoudainement,& ſe donna à connoitre, montrant toutes choſes dignes d'vne femme de bien & d'honneur,aiant le pas aſſeuré,le regard fort poſé & arreſté, la couleur du corps naïfue,& vn honneſte maintien : eſtans ſes mœurs ſimples,ſa vie non feinte ni contre-faite,ſa penſée non variable,ſa parole veritable & repreſentant au vrai la penſée entiere & ſaine,ſa contenance naturelle, ſon geſte & mouuement non diſſolu, ſon veſtement mediocre, parée de l'ornement de prudence & vertu plus precieux que n'eſt celui d'or. Les chambrieres qui la ſuiuoiẽt Pieté & Amour de Dieu,Sainteté,Verité,Religion,Chaſteté,Obſeruation du iuremẽt & parole,Iuſtice,droit egal,reconnoiſſance de ſa foi, Liberalité,Taciturnité & Silence,Sobrieté,Honneſteté,Temperãce, Douceur,Cõtentement de peu & Facilité de viure,Reuerence, Paiſibleté, Force & grandeur de courage,Bon conſeil,Prouidence,Prudence,Conſideration,Droitture,Promptitude,allegreſſe & ioieuſe diſpoſition de l'ame, Simplicité Benignité,& Debonnaireté,Humanité & Clemence, Generoſité,Beatitude, & Felicité, Bonté: le iour me defaudroit, ſi ie voulois raconter les noms particuliers des vertus. Celles-la donques, eſtans toutes droittes de tous les deux coſtez, coſtoioient, comme garde-corps,leur maitreſſe qui eſtoit au milieu, laquelle, retenant ſon port & maintien acoutumé,commença à dire ces propos. I'ai veu ici l'ouuriere des mal-encontres & inconueniens, la putain & conteuſe de fables Volupté, habillée pompeuſement & tragiquement,deuiſer pluſieurs fois auec toi doucement & priuement, de ſorte que craignant (car de mon naturel ie hays les meſchans)que ſans y penſer,& ne te tenant point ſur tes gardes tu fuſſes trompé & t'abandonnaſſes aux treſgrans maux,comme ſi c'eſtoit des plus grans biẽs du mõde,i'ai biẽ voulu te predire,auec toute verité,les choſes qui ſont en cette femme,de peur,que,par faute de bõ cõſeil,reiettãt les choſes qui te ſont proffitables,tu ne traffiques quelq̃ malheur,dõt tu ne te doutes. Saches donques que tous ces beaux acoutremẽs,parures,& apareils,deſquels elle ſ'eſt ſeruie,ne ſont pas à elle,ains à d'autres : parce qu'elle n'a d'elle meſme vn trait de beauté vraie & naïfue,mais ſ'eſt parée d'vne beauté faulſe & cõtre-faite,te tẽdãt par ce moié des rets & filets,pour te prẽdre:ce que toi pouruoiãt (ſi tu as bon ſens & entendemẽt) feras en ſorte que ſa chaſſe lui ſera inutile:car à la voir,elle reſiouit les ieux,ſon parler chatouille,& donne grand contentement aux oreilles:mais elle ruine par ces parties-là,& par toutes les autres,l'ame,qui eſt vne poſſeſſion & heritage, duquel il fault faire grand cas:elle t'a conté toutes les choſes, qui

L'honneſte & ſage maintien de la vertu.

Chambrieres de vertu.

Harangue de la vertu contre la volupté.

pouuoient

pouuoient eſtre douces & amiables à ouïr,mais ell'a eſté ſi malicieuſe, qu'elle t'a caché mille choſes, qui n'ont point facile & heureuſe iſſue:d'autant qu'elle ſ'attendoit bien,qu'elle ne trouueroit perſonne, qui y conſentiroit:mais moi, les decouurant, te les monterai: & ſi ne ſuiurai ſes tours & manieres de faire, declarant ſeulement les choſes attraiantes,qui ſont en moi, ombrageãt & couurant toutes les autres,qui ſont difficiles,rudes & aſpres:au contraire taiſant les choſes plaiſantes & ioieuſes(car ie ſai bien qu'elles-meſmes ſe feront ouïr & ſe decouuriront par les effets,qui en prouiennent)ie declarerai ſeulement les choſes peſantes & difficiles à ſupporter par leurs propres mots, les repreſentant toutes nuës au milieu, afin que la nature de chacune paroiſſe claire & euidente à ceux meſmes, qui ne voient gueres clair, & ont la veuë trouble:parce que les plus grans maux,qui ſemblent eſtre chez moi, ſerõt choiſis par les perſonnes,qui en feront l'eſſai,comme meilleurs & plus precieux que ne ſont tous les biens de la volupté. Mais au parauant que ie commence à parler des miens, ie te reduirai en memoire, ſelon mon pouuoir, tout ce qui a eſté paſſé ſous ſilence par elle:car aiant parlé de ſes treſors,des couleurs, des voix, des ſaueurs, des odeurs,des qualites, puiſſances & vertus de l'attouchement,& de tous les autres ſens,elle n'a point declaré les maladies,les miſeres, & maux,qui en procedent(dont ſans faute,ſi tu choiſis ce qu'elle te preſente, ſeras affligé)afin que toi eſtant pouſſé d'vn doux & gracieux vent de quelque plaiſir ou proffit, tu ſois pris dedans ſes rets.Sache donques,ô eſprit,que ſi tu deuiens amoureux de volupté, elle te rendra tout ceci.Tu ſeras caut & ruſé,impudẽt,mauſſade,inſatiable,farouche & etrãge,ſans loi,difficile à ſeruir,cholere,opiniaſtre,preſomptueux, incorrigible,leger & eſuenté,malin, fai-neant, inique & n'aimant que ton proffit particulier,non compagnable,inacceſſible, deſloial,conuoiteux,de treſmechantes mœurs,de nulle perſonne ami,ſans maiſon,ſans ville,ſeditieux, faulſe-foi, impie,profane, inconſtant, inſtable, priué des myſteres ſacrez, immonde,abominable & execrable,plaiſanteur, peſte, furie, meurtrier,priué de toute franchiſe & liberté, rude, ſauuage, ſerf & eſclaue, timide & craintif,indomtable & perdu,ord & ſale,cõmettant vilenie, receuant vilenie, impudent, deſmeſuré & exceſſif, inſatiable,arrogant cuidant eſtre fort ſage,mechanique, enuieux,emputeur & accuſateur d'autrui,plaidereau,& rioteux,calomniateur, mẽteur,trõpeur,bouffon,ſot,ignorãt,inſenſible,n'accordãt auec perſonne, defiant,n'obeiſſant à perſonne,rebelle,enchãteur,moqueur,& diſſimulateur, ruſé comme vn vieux ſinge,ſoupçonneux,infame,difficile à trouuer,difficile à fuir, pernicieux & digne de mort,d'vne mauuaiſe affectiõ, ſans meſure & deſreglé, importun,babillard,baueur& cauſeur,parlant en l'air,pareſſeux & tardif,triſte & melancholique,dur,dreſſant des embuſches à autrui,ſans diſcretion, ne preuoiãt riẽ,negligẽt,nõ preparé ni appareillé,ſans experiẽce,ſuperflu, ſans grace, fautif,trebuchant à tous propos,mal reglé,difficile à aborder,gourmãd, variable,coulant de tout coſté & ne pouuant tenir ton ſecret, ſerf & ſuget d'vn chacun,trompeur,de deux langues,traiſtre,& eſpion,guetteur, incorrigible,touſiours indigent, inconſtant & incertain, mendiant, & coureur de cuiſines,ſans conſeil, facile à aſſaillir & à prendre, fol & inſenſé, curieux, & te ſaoulant incontinent,ne t'arreſtant en place, friant de la vie, glorieux, deſpit & felon,

Vices qui procedent de l'amour de volupté.

tenant ton courroux,hautain & fier, tardif & pareſſeux,imaginatif,difficile à appaiſer,gardãt eau punaiſe,deſeſperé,prompt à plourer,ioieux du mal d'autrui,enragé,inſenſé,faux & contre-fait,defiguré & difforme, inuentif à mal,adonné à vilain & deshonneſte gain,amoureux de toi-meſmes,ſeruiteur volõtaire,prompt à te faire des ennemis, ambitieux, mauuais meſnager,inflexible, effeminé,badaut,prodigue, & exceſſif, railleur,ſuiet à frapper & bleſſer, ſimple,& quaſi fol,mal-heureux,plein de vin,& yure. Voilà les grans myſteres de la belle & tant deſirée Volupté,leſquels elle a touſiours cachez,de peur que tu ne te detournaſſes de ſa compagnie:mais qui eſt celui qui pourroit dignement declarer la multitude ou grandeur des biens, qui ſont amaſſez en mon treſor?

QVE TOVT HOMME de bien eſt libre.

NOTRE premier propos & diſcours, Theodore, eſtoit pour montrer que tout homme meſchant eſt ſerf: ce que nous auõs prouué par pluſieurs raiſons probables & veritables: mais cetui eſt,par maniere de dire, parent du premier, voire frere de meſme pere & de meſme mere,& aucunement gemeau,par lequel nous montrerons que tout homme de bien eſt libre. On dit que la compagnie ſacrée des Pythagoriens, entre tant d'autres belles choſes,nous enſeigne qu'il ne faut point marcher par des chemins communs,non à fin que nous montions par des detroits & lieux deſrompuz:car elle n'annõce & adreſſe pas cet-enſeignement aux pieds, mais elle veut montrer par ce ſigne qu'il ne faut vſer de faits & paroles cõmunes & vulgaires. Tous ceux auſſi qui ont embraſſé & manié naïfuement & viuement la Philoſophie, obeiſſans à ce commandement,ont creu que cette ſentence eſtoit fort raiſonnable,voire plus-toſt vne loi egale à l'oracle & parole diuine,de ſorte que delaiſſans les opinions communes & vulgaires,ils ſe ſont dreſſé & ouuert vn autre ſentier,en prenant plus etroitement les proprietez des mots,& les regles & opinions,leſquelles il n'eſt permis d'entendre,ſinon à ceux qui ſont purs & nets:or ceux ne ſont nets,qui n'ont iamais gouté la ſcience,ou ſ'ils l'ont goutée, ç'a eſté de coté,ne l'aiant receuë droitement:au moien dequoi ils ont falſifié la beauté de la Sapience,& l'ont changée en vne vilenie de Sophiſterie & ſubtile tromperie.

Ceux ne ſont purs & nets qui n'ont gouſté de la ſcience.

Ces

Ces gens-là ne pouuans voir la lumiere, qui eſclaire l'entendemẽt,à cauſe de la foibleſſe de l'œil de leur ame, lequel a acoutumé de ſ'eſblouir à la grande clarté & lueur, & viuans en pleine nuict & tenebres, ne croient point à ceux qui viuent en plein iour,& eſtiment que tout ce qu'on leur raconte,qu'on a veu en pleins raions de ſoleil,eſt contre nature,ſemblable au phantoſme& toute choſe controuuée. N'eſt-ce point vn cas etrange & merueilleux d'appeller banniz ceux qui non ſeulement demeurent au milieu de la ville, mais auſſi donnent conſeil,iugement, font les harengues aux aſſemblées, ont la ſuper-intendence & charge des viures,des combats, des exercices, & manient autres eſtats? & au contraire reputer citoiens ceux qui iamais ne furent enrollez au nombre d'iceux,ou qui ont eſté condamnez à vne infamie& banniſſement?leſquels outre qu'ils n'oſent entrer dedans le païs, n'oſent auſſi regarder de loin le fons de la terre ſur peine de la vie,au cas qu'ils fuſſent ſur-pris : car il y a infinis eſpions, qui ne font que guetter les condãnez tant pour eſtre irritez contre eux, qu'auſſi pour faire ſeruice aux commandemens des loix. N'eſt-ce pas pareillement vne choſe etrange, pleine d'impudence & folie(ie n'ai point de propre mot pour ſignifier vne choſe ſi indigne) d'appeller riches ceux, qui ſont fort pauures & ſouffreteux des choſes neceſſaires, viuans maigrement & miſerablement, à grande peine aians de quoi viure, ſouffrans tous les iours vne grande diſette & famine en vne abondance publique,& eſtans nourris du vent de vertu,comme on dit les Cigales de l'air : & les autres qui ſont decoulans d'or & d'argent,& abondans en beſtail, en reuenus, & toutes ſortes de biens pauures? la richeſſe deſquels non ſeulement proffite aux parens & amis,ains auſſi,ſortant hors de la maiſon,ſ'eſpãd par les groſſes troupes des lignées & du peuple:voire ſ'eſtendant plus loin fournit à la ville tout ce qu'elle a beſoin tant en temps de paix,que de guerre.De la meſme reſuerie pouſſez ces gens-ci appellent ſerfs quelques vns, qui ſont de noble race : dont les aieulx, biſaieulx, & anceſtres iuſques à la premiere ſouche tant du coté des femmes, que des hommes,ont eſté treſnobles : & les ſerfs & eſclaues, qui portent la marque au front,iſſuz de peres ſerfs depuis la troiſieſme lignée,& dés long temps ſerfs, libres. Or,comme i'ai dit, tous ces propos ne procedent que d'vne beſtiſe & lourderie des hommes depourueuz d'entendement, ſeruiteurs de l'opinion, & tenans totalement des ſens, le conſiſtoire deſquels eſtant tous-iours corrompu par les choſes qu'ils iugent, eſt inconſtant & variable. Il failloit que ces gens-là, ſ'ils auoient enuie de connoitre la verité, ne fuſſent de moindre eſprit, que ceux qui ſont malades de leurs corps:car ceux-ci ſ'abandonnent totalement aux medecins,deſirans leur ſanté:mais ceux-là tardent & different de chaſſer la maladie de leur ame,aſſauoir l'ignorance, laquelle ils chaſſeroient aiſément, ſ'ils eſtoient deuenuz diſciples des gens ſauants, deſquels non ſeulement ils pourroient des-apprendre l'ignorance, mais auſſi remettre en ſon lieu le propre biẽ de l'homme, qui eſt la ſcience. Et d'autant que ſelon le doux & bien parlant Platon,l'enuie eſt ſiſſe hors la compagnie diuine, la Sapience, laquelle eſt treſdiuine & fort communicatiue, ne ferme iamais ſon auditoire : mais l'ouurant reçoit ceux qui ont ſoif des propos doux & ſauoureux, & leurs verſant abondamment la liqueur de la pure doctrine,leur met en teſte de ſ'enyurer de cette

Miſerable eſtat des ignorans.

Plutarque liure 3. du ſympoſiac ou diſputes connuales, queſt. 1.

Ignorãce, maladie de l'ame.

L'auditoire de ſapience.

ſobre yurogneric: alors eux aians, par maniere de dire, fait leur apprentiſſage aux myſteres ſacrez, & eſtans rauis & eſpris de la fureur diuine, ſe blaſment de ce qu'ils n'ont tenu compte d'apprendre, n'aians point eu de reſpect & d'eſgard au temps, mais aians vſé & conſumé leur vie en des choſes qui ne valoient rien, durant laquelle ont eſté tous-iours degarnis de prudence. Il eſt donques bien raiſonnable que les ieunes gens, en quelque endroit qu'ils ſoient, dedient & vouënt les commencemẽs de leur premiere fleur d'âge à la ſcience, en laquelle c'eſt treſ belle choſe de paſſer ſa ieuneſſe & vieilleſſe: car tout ainſi (comme on dit) que les vaiſſeaux qui ſont vuides rapportent les premieres odeurs & ſenteurs des choſes dont ils ont eſté abbruuez & mouillez: auſſi les eſprits des ieunes gens, dedans leſquels les premiers patrons des imaginations, qui ne ſ'effacent iamais, ſont engrauez, font tous-iours paroitre l'ancienne forme n'eſtans point façonnez par les autres, qui à foule y ſur-uiennent. C'eſt aſſez parlé de ceci. Il nous fault maintenant declarer ce que nous cherchons, afin que n'eſtans point abuſez par l'obſcurité des mots, nous ne faillions, mais comprenans bien ce, dont nous deuons parler, nous emploions droit au but les demonſtrations. On dit qu'il y a vne ſeruitude de l'ame, & vne autre du corps: les maitres des corps ſont les hommes, & ceux des ames ſont les pechez, les paſſions, & affections. La liberté auſſi ſe prend au meſme ſens: car il y en a vne pour le regard des corps qui ſont en ſeureté, & ne ſont point ſuiets des hommes plus puiſſans: l'autre eſt de l'eſprit, laquelle rend l'ame exempte de toutes paſſions. Or il n'y a pas vn qui cherche que c'eſt de la premiere eſpece: d'autant qu'on voit infinies perſonnes & gens de bien, qui ont perdu par des accidens & cas fortuits, dont ils ne ſe donnoient garde, leur liberté, qu'ils tenoient de race. Notre conſideration eſt pour le regard des mœurs, que ni les concupiſcences, ni la crainte, ni la volupté & le dueil ont attellé & attaché au ioug, eſtans deliurées comme d'vne priſon, & laſchées des liens dont elles eſtoiẽt eſtreintes & ſerrées. Oſtans donques de deuant nous ces libertez feintes & colorées, & ces noms de ſerfs, tant de ceux qui ſont nez d'autres ſerfs aux maiſons de leurs maitres, que des autres, qui, eſtans pris captifs en guerre, ſont achetez à pris d'argent, noms contraires à la vertu, & qui ne dependent que d'vne opinion, recherchons celui, qui à la verité eſt libre, auquel ſeul le nom de maitre & Seigneur conuient, combien qu'infinis autres ſoutiennent en eſtre maitres & Seigneurs. Celui-là donques incontinent ſ'eſcriera, prononçant cette ſentence de Sophocles, laquelle n'eſt en rien differente des oracles d'Apollo Pythien:

C'eſt belle choſe de paſſer ſa ieuneſſe en ſcience.

Deux eſpeces de ſeruitude.

Deux eſpeces de liberté.

Sentence de Sophocle.

Dieu eſt mon Prince naturel,
Et n'ai pour maitre aucun mortel:

Car à la verité celui eſt ſeul libre, qui a Dieu ſeul pour ſon chef & capitaine, voire, ſelon mon aduis, il a entre ſes mains la ſuper-intendence deſſus les choſes terreſtres, comme lieu-tenant, homme mortel toute-fois, du grand Roi & immortel. Mais remettons ce propos de la ſeigneurie en vn temps plus propre & commode, & declarons maintenant que c'eſt de la liberté. Or ſi quelqu'vn, entrant fort auant dedans la nature des choſes, la veult bien conſiderer, il connoitra

Qui eſt celui qui merite d'eſtre appellé libre.

il connoitra clairement qu'il ne ſe trouue rien, qui approche plus prez de la liberté, que le ſoin & ſouci de ſoi-meſmes: par ce qu'il y a beaucoup de choſes,qui donnent empeſchemẽt aux gens vicieux,Auarice,Ambition, Volupté, mais au vertueux,rien:d'autant que lui,à l'exemple de ceux qui combatent aux ieuz d'exercice,reſiſtant à l'amour laſcif,à la crainte,à la coüardiſe,à l'ennui, & autres paſſiõs ſemblables,les dompte & ruë par terre:car il a appris de ne tenir compte des cõmandemens,que les meſchans Princes & Seigneurs de l'ame ordonnent,pour la bonne amour & affection,qu'il porte à la liberté,l'eſtat de laquelle,qui eſt faire tout à ſon plaiſir & vouloir,eſt loüé par vn certain perſonnage,qui a fait ce vers:

Vices qui empeſchẽt la liberté.

Liberté.

Qui eſt le ſeruiteur qui depriſe la mort?

Voiant bien ce qui ſ'enſuiuoit, & ſçachant qu'il n'y auoit rien, qui rendiſt plus-toſt l'eſprit ſerf que la crainte de la mort, à raiſon du deſir qu'on a de viure.Or il faut croire que non ſeulement celui qui ne ſe ſoucie de mourir eſt libre,mais auſſi celui qui ne ſe ſoucie de la pauureté,de la petiteſſe du lignage, de la douleur, ni de tout ce que la commune penſe eſtre mal: tellement que ceux-là iugent mal des choſes, qui eſtiment & priſent le ſeruiteur pour l'vſage,regardans aux ſeruices qu'il peut faire,veu qu'ils doiuent auoir eſgard aux mœurs libres:car quiconque d'vn cueur bas & ſeruile ſe laiſſe contre ſon vouloir manier aux choſes baſſes & ſeruiles, certainement il eſt ſerf: mais celui qui,prenant le temps comme il vient,endure de ſon bon gré & patiemmẽt les coups de fortune, n'eſtimant point la choſe humaine, laquelle peult auenir aux autres hommes,eſtre nouuelle en ſon endroit,& conſidere que comme les choſes diuines ſont doüées d'vn rang continu & heureux, qu'auſſi toutes les choſes mortelles,esbranlées de la tempeſte des affaires, balancent & panchent tantoſt deça,tantoſt delà,au moien dequoi ſoutient vaillamment les cas, qui lui ſur-uiennent, tout incontinent deuient Philoſophe & libre:de ſorte qu'il n'obeïra au premier venu, qui lui commandera, combien qu'il le menace de lui faire endurer les plus grandes peines & les plus grans tourmens du monde pour lui donner crainte & fraieur:parce qu'au contraire d'vn preux & vaillãt courage lui dira haut & clair:

La crainte de la mort rend l'homme ſerf.

Que eſt celui qui doit eſtre eſtimé ſerf.

Qui eſt le libre.

Propos de grande liberté.

Brule ma viue chair,dans le feu iette moi,
Et beuuant mon noir ſang,affamé ſoule toi:
Car les aſtres plus-toſt iront deſſous la terre,
Et la terre plus-toſt ira au ciel grand' erre,
Guindée contre-mont,qu'vn propos doucereux
Sorte au deuant de toi de mon cueur genereux.

I'ai veu autrefois en la place des cõbats vn certain perſonnage de ceux qu'on appelle Pancratiaſtes,lequel frappãt à grãs coups de poings & de pieds,dõnãt droit où il falloit dõner,& faiſãt tout ce qu'il pouuoit,ſans obmettre riẽ,pour vaincre ſon aduerſaire, ſortir à la fin tout las & decouragé du theatre & parc

Pancratiaſtes.

ſans eſtre coronné: & l'autre qui eſtoit ainſi frappé,aiãt la chair ſerrée,maſſiue, eſpeſſe,dure,ferme,plein d'vn vrai eſprit d'athlete,& chãpiõ,nerueux par tout le corps,dur cõme pierre & fer,ne ſe rendre point aux coups de poings, mais, abattant & aneantiſſant la force de ſon aduerſaire par vne patiẽce forte & ferme,remporter la victoire. Il me ſemble qu'autant en auient-il à l'homme de biẽ & vertueux,lequel aiant ſon ame renforcée d'vne puiſſante raiſon,cõtraint celui,qui lui fait vn effort,plus-toſt ſe laſſer,qu'il face choſe contre ſon cueur. Mais par-auenture ceci que nous diſons de l'homme vertueux,ſera incroiable à ceux, qui n'ont point experimenté que c'eſt de la vertu. Il ne ſ'en faut point esbahir:parce qu'ils n'ont nõ plus veu ce fait de ces gens qui cõbatent à coups de poings:ſi eſt-ce que l'acte a eſté veritablement fait, & ne laiſſe pas pourtant d'eſtre vrai.Ce que voiãt Antiſthenes,a dit, Que l'homme vertueux eſt vn fardeau difficile à porter:car comme l'ignorance eſt legere & facile à porter, auſſi la prudence,qui eſt fermement appuiée & affermie, ne panchant d'vn coté ni d'autre,preſſe bien fort.A cette cauſe leLegiſlateur des Iuifs nous met en auãt, que les mains de l'homme ſage ſont peſantes,voulant mõtrer par ce ſigne, que les œuures ne doiuent point paroitre au deſſus & en l'air, mais doiuent eſtre enracinées & affermies bien auant en la ferme & entiere reſolution de l'eſprit. Il n'eſt donques contraint de perſonne,veu qu'il depriſe les tourmens,& meſpriſe la mort:au contraire, ſelon la loi de nature, tous ceux qui ne ſont point ſages ſont deſſous lui & ſes ſuiets:car tout ainſi que les cheuriers,les bouuiers, & bergers ont la ſuper-intendãce ſur leurs cheures,ſur leurs beufs,& ſur leurs oüailles,& eſt impoſſible que les trouppeaux gouuernẽt les paſteurs: auſſi pluſieurs perſonnes,reſſemblãs aux beſtes,ont beſoin d'vn gouuerneur & Prince. Les gouuerneurs ſont les gens vertueux, qui ont eſté rengez au rang des maitres,& Seigneurs des trouppeaux.A ce proposHomere a acoutumé d'appeller les rois Paſteurs du peuple. Mais la nature a donné ce nom aux gens de bien, comme leur eſtant plus propre, d'autant que les Rois paiſſent plus-toſt ſouz la main d'autrui,qu'ils ne menent paiſtre les autres: parce que le vin, la beauté des femmes, les tartres & gaſteaux,les viandes exquiſes & autres friandiſes de cuiſiniers & paſticiers les menent, à fin que ie ne parle point de la conuoitiſe de l'or & de l'argent, & des autres choſes plus grandes & magnifiques, dont toute-fois ceux-ci ne ſont point amorcez & emmiellez : qui eſt bien plus, aduertiſſent les autres,qui ont quelque ſentiment,qu'ils ſe donnent garde d'eſtre pris aux rets & filets de la volupté.Or que les œuures manuëls ne ſont point ſigne de ſeruitude, les guerres en font foi, & ſeruent de treſ-euidente preuue:car on voit, lors que la guerre eſt ouuerte, ceux qui ſont en vne armée beſogner & faire quelque choſe,non ſeulement portans leurs armures,mais auſſi eſtãs chargez,cõme ſommiers,de toutes les choſes qui ſont pour l'vſage neceſſaire.Ils võt meſmes puiſer de l'eau,querir du bois & de l'herbe pour leurs beſtes.Qu'eſt-il beſoin de faire vn long diſcours de ce qu'ils font en leur cãp cõtre les ennemis,remuans la terre, faiſans des foſſez, tranchées & rampars, racouſtrans les murailles, baſtiſſans des galeres,& faiſans autres ſeruices & meſtiers, en ſe ſeruant de leurs mains & de tout le reſte du corps? Il y a vne autre guerre en temps de paix, laquelle n'eſt pas moindre que celle qui ſe fait

Sentence d'Antiſthenes.

Les mains de l'homme ſage ſont peſantes, ſelon Moyſe.

Les ſages ſõt les maitres des hõmes qui n'ont pas de ſageſſe.

ποιμένη λαῶν.

Deux ſortes de guerre.

Guerre en temps de paix.

ſe fait auec les armes,que la petiteſſe de race,la pauureté, & la facheuſe & grieue indigence des choſes neceſſaires forgent:dont auient que les hommes ſont forcez & contrains de manier des choſes les plus viles & ſeruiles du monde, hoüant, labourant,& ſe meſlant des arts mecaniques, pour eſtre nourris,portans quelque-fois des fardeaux en plein marché à veuë de leurs compagnons auſſi ieunes qu'eux.Il y en a d'autres qui de race ſont ſerfs, toute-fois ſont participãs des biens des gens libres par vne proſperité & bonne rencontre de fortune:car ils ſont procureurs & gouuerneurs des maiſons, des poſſeſſions & de grans biens: auec ce il auient quelque-fois, qu'ils ont la ſuper-intendence ſur ceux,qui ſont ſerfs comme eux.Il y en a d'autres qui ont la garde des femmes, & des enfans orphelins de leurs maitres, leſquels pour leur loiauté & fidelité ſont preferez aux amis & parẽs,& neantmoins ſont tous actes de ſeruiteur,preſtãs à vſure & faiſans proffiter l'argent,achetãs, recueillans les reuenuz, gagnãs en ce faiſant la bonne grace de leurs maitres. Pourquoi donques ſesbahit-on ſi,leur eſtant la fortune contraire,ils ſe mettent en ſeruice, & en obeïſſant à vn maitre,ils ſe priuẽt de leur liberté?Les enfans ſont biẽ ce que leur ont enchargé le pere & la mere, les diſciples ce qui leur eſt commandé par leurs maitres, d'autãt qu'il n'y a perſonne de ſon vouloir ſerf:vrai eſt que les pere & mere ne montrẽt vne ſi grande haine en l'endroit de leurs enfans,qu'ils les contraignẽt de faire quelque acte ſeruile.Si donques quelqu'vn,voiãt des gens qui ont eſté achetez par des maquignõs de ſerfs & eſclaues,pẽſe incõtinẽt qu'ils ſont ſerfs, il ſe fouruoie bien de la verité & ſ'abuſe. Car cette vendition à l'encant ne rẽd pas l'acheteur Seigneur,ou celui qui a eſté vẽdu ſerf:d'autãt que les peres meſmes paient la rançon de leurs enfans,& les enfans ſouuent de leurs peres, qui ſont emmenez par des larrons,ou pris captifs en la guerre, leſquels toute-fois les loix de nature,qui ſont plus fermes & ſtables que celles d'ici-bas, enregiſtrent & declarent libres.Il y a bien dauantage.Autre-fois ſe ſont trouuez gẽs qui,montans plus haut,ont fait venir l'affaire tout au cõtraire, deuenãs au lieu de ſeruiteurs,maitres de ceux qui les auoient achetez.I'ai veu moi-meſmes des ſeruantes eſclaues belles & bien parlãtes,leſquelles par le moien de ces deux aguillõs,de la beauté de leur viſage,& de la bõne grace de leur parler,domtoiẽt & gagnoiẽt leurs maitres:parce que telles galãdes ſont terribles canõs& pieces pour abatre les ames,qui ne ſont pas trop bien fondées & fortifiées,engins qui ont plus de puiſſance & force,que n'ont tous les inſtrumẽs qui ſeruẽt à abatre les murailles.Ce qu'aiſémẽt on peut connoitre par ce ſigne: les maitres les flattent, les mignardent, les ſupplient, deſirent & ſouhaittent leur bonne grace, comme de quelque ange propice & fauorable:tellement que quand ils voient qu'elles ne font cõpte d'eux,ſe fachent:au contraire quand ſeulemẽt ils apperçoiuẽt vne œillade douce & courtoiſe,alors ils ſautẽt de ioie : car ſi cela alloit autremẽt,& que celui qui a acheté vne choſe en fuſt touſiours le maitre,il faudroit que le perſonnage,qui a acheté des lions,fuſt maitre des lions, & neantmoins ſi celui-là les regarde ſeulement de trauers, ſoudainement le malheureux connoitra, en ſouffrant mal, quels maitres & Seigneurs il a acheté, & combien ils ſont facheux & cruels. Pourquoi donques n'eſtimerons nous l'homme ſage plus libre que les lions ? Veu qu'il y a plus de force &

Pluſieurs eſpeces de ſeruiteurs.

Seruiteurs deuenuz maitres de leurs maitres.

Eſclaues belles & bien parlãtes dõtent leurs maitres.

La grande liberté de l'homme ſage.

liberté en ſon ame,qui ne peut eſtre bleſſée & naurée, qu'en tous les corps des beſtes, qui de nature ſont ſerfs,cõbien qu'à raiſon de la vigueur & roideur de leur force ils ſe rebellent,ils regimbent,& ne veulent receuoir le frain. Or celui qui voudra apprendre & connoitre la liberté,qui eſt au ſage, pourra entre autres choſes l'apprendre de ces vers:

Il n'y a point au vrai de ſeruiteur heureux,

ne ſe trouuant rien plus miſerable, que n'eſtre point maitre de toutes les choſes,ni de ſoi-meſmes. Le ſage eſt heureux,parce qu'il porte auec ſoi le pilier,l'accompliſſement & perfection de vertu, en laquelle giſt la puiſſance & autorité ſur toutes choſes, il ſ'enſuit donques neceſſairement & ſans aucune doute,que le ſage eſt libre. Outre ceci,ne pourra-on pas dire,que les amis de Dieu ſont libres?Ouï ce me ſemble:ſi ce n'eſt que nous trouuions raiſonnable que les compagnons des Rois non ſeulement ſoient libres, mais auſſi qu'ils commandent,aians,comme eux, entre leurs mains le gouuernement des choſes,& diſpoſans d'icelles à leur plaiſir:& que les amis des Dieux celeſtes ſoiẽt par reproche,ſerfs:leſquels neantmoins pour l'amour qu'ils lui portent,eſtans par meſme moien aimez de lui, & honorez d'vne eſgale amitié, ſont par ſon iuſte iugement,comme les Poëtes ont dit,les Seigneurs de toutes les choſes & Rois des Rois:mais le Legiſlateur des Iuifs,paſſant hardiement plus outre,cõme chãpion de la pure & naïfue Philoſophie,a oſé dire que celui qui eſt eſpris de l'amour de Dieu,& à lui ſeul fait ſeruice & hõneur,eſt Dieu des hõmes, nõ pas des parties de nature,à fin qu'il laiſſaſt cet-honneur à Dieu, lequel eſt pere & Roi de toutes choſes.Eſt-il donq' digne de penſer que celui, qui a tel priuilege & auantage,ſoit ſerf,& non libre?lequel,encores que de lui-meſmes il ne fuſt digne de cette diuine partie,toute-fois,d'autant qu'il vſe de Dieu cõme de ſon ami,doit eſtre totalement heureux. Car Dieu,qui combat pour telles gens, n'eſt pas foible,ni non-challant des droits d'amitié,mais aime ceux de ſa compagnie,& prend garde à eux. Dauantage tout ainſi que les villes, qui ſont ſous la puiſſance de peu de gens,ou d'vn ſeul,ſouffrent & endurẽt la ſeruitude,aiãs pour faſcheux & rudes Seigneurs ceux qui les ont vaincuz & mis en leur obeïſſance:& au contraire les autres, qui ſont gouuernées par les loix,ſoigneuſes & curieuſes d'elles,ſont libres:auſſi les hommes, à qui la colere, la concupiſcence,ou autre paſſion,& le traiſtre vice commande, ſont totalement ſerfs comme les autres, qui viuent ſouz la loi, ſont libres: or la vraie loi n'eſt pas l'aduis corruptible & ſans ame de cettui-ci,ou de celui-là hõme mortel, eſcrit dedãs des cartes & papier,ou dedans des tablettes qui n'ont point d'ame: mais c'eſt vne droite & vraie raiſon immortelle, laquelle eſt engrauée par la nature immortelle dedãs l'eſprit immortel. Parquoi quelqu'vn pourroit ſ'eſmerueiller de la beſtiſe & lourderie de ceux qui ne cõſiderẽt point les proprietez des choſes ſi claires & euidentes,leſquels diſent que les loix de Solon, & Licurgus ſont ſuffiſantes aux grãds peuples des Atheniẽs & Lacedemoniẽs,pour aquerir liberté,leur cõmandãt cõme Princeſſes & dames,& eux obeïſſans cõme citoiẽs gouuernez par elles,& ſoutiennẽt que la droite raiſon, laquelle eſt la fontaine de toutes

Le ſage eſt heureux

Les amis de Dieu ſont libres.

Moyſe.

Dieu a vn treſgrand ſoin de ſes amis.

Les loix Princeſſes & dames.

de toutes les loix,ne ſuffit aux ſages hõmes pour eſtre participãs de la liberté, combien qu'ils obeïſſent à tout ce qu'elle commande ou deffend.Outre ce qui a eſté dit,il y a encores vne treſeuidente preuue de la liberté,qui eſt priſe de la licence de parler du fait de la police : ce que font entre eux les hommes vertueux:pour raiſon dequoi on dit que ces vers,qui ſont conformes aux ſentences des Philoſophes,ont eſté prononcez:

Le ſerf auec la loi n'a aucune amitié.

Puis en vn autre endroit:

Tu as eſté né ſerf, & n'as rien de raiſon.

Tout ainſi donques qu'il eſt loiſible à tous ceux qui ont eſtudié en muſique d'en parler & conferer eſgalement les vns auec les autres,aux grammairiẽs de la grãmaire,aux geometriens de la geometrie:auſſi eſt-il loiſible à ceux, qui ſont entenduz & experimentez au fait & eſtat de la police,d'en conferer librement:ainſi tous ceux-ci,qui ſont bien experimentez aux affaires humaines,ſeront Seigneurs d'icelles,comme auſſi de toute la nature,entre leſquels il y en a beaucoup de libres:Semblablement auſſi ceux qui ont le droit d'en parler:dõt ſenſuit que nul hõme ſage & vertueux eſt ſerf,ains libre. Par le meſme argument & raiſon il ſera montré que celui qui n'eſt point ſage eſt ſerf:car cõme la loi de muſique ne permet aux ignorans de diſputer auec ceux qui l'entendẽt, ni celle de grammaire:mais toutes les ſciences defendent aux ignorans de diſputer auec les ſçauans:auſſi la loi ciuile,qui appartient à l'inſtruction de la vie humaine,ne donne point licence à ceux,qui ne ſçauent que c'eſt,d'en conferer auec les autres,qui en ont l'experience,comme il eſt permis aux gens libres de traiter des affaires, entre leſquels il y en a de bons. Or eſt-il que les vicieux ne ſçauent comme il faut gouuerner la vie , mais les gens de bien ſ'y connoiſſent entierement:le meſchant donques n'eſt pas libre, ains ſerf. Auſſi Zeno attiré de la vertu , ſi iamais il y en eut vn , montre vaillamment que les meſchants n'ont point de liberté de conferer auec les gens de bien , parce qu'il dit : le meſchant ne pleurera-il pas,ſ'il contre-dit à l'homme de bien ? Le meſchant donques ne communique point auec l'homme de bien. Ie ſçai qu'aucuns ſe moquerõt de ce propos,cõme ſortãt pluſtoſt d'vn orgueil que d'vne prudẽce: mais apres qu'ils ſe ſerõt moqué,& auront ceſſé de rire, ſ'ils veulent biẽ regarder & rechercher ce que nous diſons,ſeront tout eſbahis qu'ils le trouueront vrai , & connoitront que perſonne ne pleure tant pour quelque choſe que ce ſoit,que pour n'obeïr au vertueux:d'autãt que la perte d'argẽt,l'infamie, le bãniſſement , le fouët,& toutes autres iniures ſemblables ſont petites & ne doiuent eſtre aucunement comparées auec les vices , ni auec les effects & miſeres, qui en ſortent, le menu peuple toutes-fois , duquel la raiſon eſt aueuglée, ne conſiderant point le dõmage de l'ame,ſe faſche ſeulemẽt des choſes de dehors,mõtrãt par là,qu'il eſt priué de iugemẽt, par lequel ſeul il pouuoit comprendre le dõmage de l'eſprit:car ſ'il pouuoit regarder en haut, & conſiderer les tromperies de l'imprudence , le tort que lui fait la coüardiſe & laſcheté, les dangers , qui lui viennent de paillardiſe, & les actes d'iniuſtice , que l'iniquité lui à moiẽnées,il ſeroit rẽpli de dueil pour la perte du ſouuerain biẽ, & eſtant abbatu de maux exceſſifs,ne receuroit aucune conſolation. Au reſte il

Celui qui n'eſt pas ſage eſt ſerf.

Sentence de Zeno.

ſemblé que Zeno a puiſé ce propos de la fontaine des loix des Iuifs,où eſt faite mention de deux freres,dont l'vn eſtoit de bonne vie,& l'autre meſchant:le pere commun de tous les deux, prenant pitié de celui qui ne ſ'eſtoit point rẽgé vers la vertu, ſouhaite qu'il ſerue à ſon frere, reputant la ſeruitude, qui ſemble eſtre treſgrand mal,vn ſouuerain bien à l'homme qui n'eſt point ſage: parce que n'eſtant point en ſa liberté, il craindra de pecher,& auec ce eſtant bien conduit & enſeigné,par ſon gouuerneur,amendera ſes mœurs. Ces choſes donques que i'ai dites,me ſemblent ſuffire pour la confirmation de ce que nous cherchons : mais d'autant que la coutume des medecins eſt de guerir diuerſes maladies par diuers remedes,il faut adiouter à ces problemes & propoſitions,qui ſemblent eſtre incroiables, pour leur nouueauté, des preuues qui ſ'entre-tiennent les vnes aux autres:car il y en a aucuns,qui à grande peine,encores qu'ils ſoient muniz & remparez continuellement de demonſtrations & raiſons,ſentent & recõnoiſſent leur faute.On dit donques fort bien à propos, que celui qui fait ſagement,fait bien toutes choſes,ſans faillir,ſans eſtre repris, ſans eſtre blaſmé,ſans qu'on y trouue rien à redire,ſans amende & ſans peine: parce moien il aura la puiſſance de faire toutes choſes comme il voudra,& viura à ſon plaiſir.Celui auquel on trouue tout cela certainemẽt eſt libre:or eſt-il que l'homme de bien fait toutes choſes ſagement,lui donques ſeul eſt libre. Pourquoi auſſi ne feroit il,veu qu'il ne peut eſtre cõtraint ni empeſché?L'hõme donques vertueux n'eſt point ſerf. Qu'il ne ſoit ni cõtraint,ni empeſché,il eſt notoire:parce que celui eſt empeſché,qui ne peut iouir des choſes qu'il deſire:le vertueux deſire les choſes vertueuſes,dõt il ne peut faillir qu'il ne iouïſſe:il n'eſt pas donques empeſché.S'il eſtoit cõtraint, il ſ'enſuiuroit qu'il feroit quelque choſe contre ſon gré:or les œuures qu'on fait procedent ou de vertu, & ſont bonnes,ou de vice,& ſont mauuaiſes,ou bien ſont metoiẽnes & indifferẽtes:il ne fait pas par contrainte les œuures vertueuſes,ains de ſon bon gré, d'autant que tout ce qu'il fait n'eſt que vertu:pour le regard de celles qui procedẽt du vice,ne les fait-il point,ni meſmes y ſonge à les faire: autãt en fait-il, comme il eſt à croire,en l'endroit des choſes qui d'elles meſmes ne ſont bõnes ni mauuaiſes,ſe tenãt ferme & cõme dedans vne balãce,faiſant le cõtre-poids, ne panchant d'vn coté ni d'autre, ſçachant bien qu'il ne doit pas ſe laiſſer entrainer d'elles,comme eſtans de leur naturel peſantes, ni ſ'en facher, comme ſ'il les failloit fuïr & laiſſer. Dont appert qu'il ne fait rien contre ſon gré & par contrainte:que ſ'il eſtoit ſerf, il feroit les choſes par contrainte : tellement qu'il faut conclure par là,que l'homme de bien eſt libre. Or parce qu'il y en a aucuns de ceux qui n'ont point danſé auec les Muſes, & frequenté les lettres, leſquels,ne pouuãs entendre ces raiſons& argumẽs,qui repreſentẽt en general deuãt les iẽux la force & vertu des choſes,ont accoutumé de faire cette demãde:Qui ſont ces perſonnages que tu nous forges?ont ils eſté autrefois?où ſont ils maintenãt?c'eſt le beau de leur reſpõdre,anciẽnemẽt,il y en a eu qui,les ſurmõtans en vertu,aiãs Dieu pour gouuerneur,& viuãs la droite raiſõ de nature, non ſeulemẽt ont eſté libres,mais auſſi ont rempli les autres,qui approchoient d'eux,d'vn courage genereux & libre. Il y en a meſmes au tour de nous, qui ſont cõme images portraites& tirées au vif du tableau original de ces hommes vertueux,

Iacob & Eſau.

Il prouue que l'homme de bien eſt libre.

Demande de gens ignares.

vertueux,& ſages,dont nous parlons : car il ne ſ'enſuit pas, pour-tant ſi les eſprits de ceux qui nous cõtre-diſent, ſont priuez de liberté, eſtans ſerfs de l'imprudence & des autres vices,que tous les hommes du monde leur reſſemblent. Que ſi on ne les voit marcher par trouppes & bandes, il ne ſ'en fault pas eſbahir:premierement parce que les choſes qui ſont treſbelles ſont rares:ſecondement parce que ſe detournans de la grande multitude de leurs proches parens, ils ſ'adonnent à la contemplation de nature, ſouhaittans tous les moiens qu'ils peuuent pour amender la vie des autres: d'autant que la vertu cherche le proffit de tout le monde:mais voians qu'ils n'en peuuent venir à bout pour les etranges façons de viure regorgeantes aux villes, que les paſſions de l'ame ont par le vice cruel augmenté, ſ'abſentent, de peur d'eſtre entrainez par la furie & roideur des pechez, comme de quelques torrens. Certainement ſi dedans nous eſtoit logé vn certain zele d'amendement, nous chercherions les cauernes & retraittes,dedans leſquelles ils ſe retirent,& nous ietterions à leurs pieds, les prians qu'ils vinſent adoucir notre vie ſauuage, & qu'au lieu de la guerre, de la ſeruitude,& autres infiniz maux,ils nous apportaſſent vne paix,vne liberté,& abondance de tous autres biens coulante comme vne fontaine de tous cotez:mais au lieu de ce nous ne faiſons maintenant que chercher les creux de terre pour auoir de l'argent, nous ouurons les dures & rudes veines d'icelle, nous fouillons vne grande partie de la pleine, & grande partie des montaignes cherchans de l'or & de l'argent,du cuiure,de l'airain, du fer, & autres matieres.Il y a plus : la vaine gloire, faiſant d'vne parade & orgueil ſon Dieu,va chercher iuſques au fond de la mer ſ'il y a rien caché de beau, qui n'eſt point apperceu des ſens, & apres auoir trouué toutes ſortes de pierres pretieuſes les vnes tenantes aux rochers, les autres aux eſcailles,leſquelles ſont plus plaiſantes à la veuë, priſe & honnore la tromperie de la veuë:il n'y a perſonne qui face voiage par terre pour aquerir Prudence, Temperance, Force de l'ame, ou la Iuſtice, encores qu'elle ſoit hantée & frequentée : les mers ne ſont non plus nauigées pour cette fin,combiẽ qu'en toutes les ſaiſons de l'année elles ſoient couruës par les mariniers. Il n'eſt point beſoin toute-fois de faire ces voiages par terre ou par mer,pour chercher la vertu, les racines de laquelle Dieu le createur a plantées non loin de toi,mais bien prez,comme le ſage Legis-lateur des Iuifs dit:*En ta bouche,en ton cueur, en tes mains*: voulant montrer par ces ſignes les paroles,les œuures,& les pẽſées, toutes leſquelles choſes doiuent eſtre labourées.Ceux donques,qui aimẽt mieux ne rien faire que trauailler,non ſeulement empeſchent les tiges de croiſtre,mais auſſi,laiſſans deſſecher les racines, les font mourir: les autres au contraire, qui eſtiment l'oiſiueté dommageable: & ne demandent qu'à trauailler,labourent & cultiuent les plantes, qui portent fruit abondamment,& font tant par leur ſoin continu,qu'elles iettent & pouſſent des tiges de vertu hautes iuſques au ciel,& des branches tous-iours verdes & immortelles portans le fruit de bon-heur, qui iamais ne meurt, ou ſelon l'aduis d'aucuns,n'en portans point,mais eſtans elles meſmes la felicité, ce que Moyſe appelle coutumierement par vn nom compoſé entiers-fruits:car il ſe peult faire, que les plantes qui ſortent hors de la terre, ne rapportent point de fruit au laboureur:mais celles,qui ſont plantées dedans l'ame, ont toutes leurs

Les choſes belles ſont rares.

Moien d'aquerir liberté

Curioſité de l'auarice.

Vaine gloire.

Nous auons la vertu bien prés de nous.

ὁλοκληρώματα.

branches tournées & changées en la nature du fruit de Prudence, de Iuſtice, de Force, & Temperance. Puis donc que tant de belles occaſions ſe preſentent, n'auons nous point honte de nous plaindre à vn chacun de la diſette & faute de ſageſſe, laquelle nous pouuons, en ſoufflant, aiſément allumer comme vne eſtincelle en l'emorce qui fume? La faute vient, que nous ſommes tardifs & pareſſeux à pourſuiure les choſes qui nous touchent de bien prés, laiſſans corrompre & gaſter les ſemences de vertu: au lieu de quoi il nous prend vn deſir & ſouhait inſatiable des choſes que nous deurions laiſſer en arriere. Pour cette raiſon la terre & la mer ſont pleines de gẽs riches eſleuez en honneur, & mondains: mais d'hommes prudens, iuſtes, & vertueux le nombre en eſt petit: or le peu, combien qu'il ſoit rare, n'eſt pas toute-fois mort. De ce la Grece en peult teſmoigner, & toutes les barbares nations: parce qu'en celle-là autre-fois ont fleuri ſept ſages, qui ont eſté ainſi proprement nommez, combien qu'il y en ait eu d'autres auant & apres, qui, comme il eſt aiſé à preſumer, ont eſté en auſſi grand bruit & reputation: mais la memoire des plus anciens a eſté par la longueur du temps abolie & effacée, & celle des nouueaux venuz obſcurcie & miſe en oubli, par le trop grand meſ-pris de ceux, qui conuerſoient auec eux: en la terre auſſi des barbares ſe trouue vn grand nombre d'honneſtes & bons hommes, qui ont fait parler d'eux, tant par leurs dits, qu'en leurs faits. Au païs des Perſes ſont les Mages & Sages, leſquels, recherchans les œuures de Nature pour la connoiſſance de la verité, apprennent & montrent auſſi à leur loiſir les diuines vertus par claires & euidẽtes demonſtrations, les repreſentans au vrai. Aux Indes fleuriſſent les Gymnoſophiſtes, qui outre la philoſophie naturelle, faiſans profeſſion de la morale, font de leur vie vne montre de vertu. La Paleſtine auſſi & la Syrie n'ont point eſté priuées de cette vertu, en laquelle vne bonne partie de la natiõ ſi fort peuplée des Iuifs habite. On dit qu'outre ceux-là il y en a d'autres, qui ont nom Eſſées, au nombre, ſelon mon aduis, de plus de quatre mille, non pas ſi iuſtement, mais peu plus, peu moins, aians pris ce nom, ſelon la langue Grecque, de la ſainteté: d'autant qu'ils ſont grans ſeruiteurs de Dieu, ne lui ſacrifians point des beſtes, mais preparans & diſpoſans leurs ames à la ſainteté, & viuans ſaintement. Ces hommes-là viennent premierement demeurer en des bourgs & villages: ſe detournans des villes pour les meſchancetez qui ſont familieres aux citoiens, ſachans bien que comme d'vn air corrompu, vient la maladie peſtilence, auſſi de telles compagnies en iallit vn certain trait aux ames, qui eſt incurable. Entre eux aucuns labourẽt la terre, les autres ſe meſlent des meſtiers qui ſeruent à la paix, tous font plaiſir à leur prochain, cõme à eux meſmes, ne font point de treſor d'or & d'argent, ni pouſſez d'vne conuoitiſe de reuenuz poſſedent grande quantité de terre, mais ſe fourniſſent ſeulement des choſes qui ſont pour les neceſſaires vſages de la vie: car entre tous les autres hommes du monde ils ſont preſque ſeuls ſans argent & poſſeſſions: tellement que pour cette maniere de viure plus-toſt que pour les richeſſes ils ſ'eſtiment treſriches, iugeans le contentement de peu, & facilité de viure, eſtre abondance. Tu ne trouueras entre eux vn ſeul ouurier de fleches & de traits, de dagues, de heaume & armet, de corps de cuiraſſe & halecret, d'eſcu & targe, ni qui face armes, ou, pour parler generalemẽt, quelque inſtrument

Le nombre des ſages. fort petit: mais des vicieux fort grãd.

Les ſept ſages de Grece.

Les mages de Perſe.

Gymnoſophiſtes.

Iuifs.

Eſſées.

La compagnie des citadins eſt contagieuſe.

inſtrument propre& commode à la guerre:ne ſe meſlent pas meſmes de ce qui en temps de paix fait facilement gliſſer au vice: par ce qu'ils n'ont iamais conneu, voire n'ont iamais ſongé que c'eſt de foires & marchez, de traffique de marchandiſe tant par mer que par terre, chaſſans par ce moien toutes les occaſions d'auarice & conuoitiſe. Il n'y a aucun ſeruiteur entre eux, ains ſont tous libres,ſe ſeruans eux-meſmes:condãment & reprouuent la maitriſe non ſeulement cõme inique & iniuſte, gaſtant & corrõpant la ſainteté,mais cõme impie & meſchante, oſtant le droit de nature, laquelle nous a engendré tous d'vne meſme ſorte, & nourriz, à l'exemple d'vne mere, comme propres freres, non toute-fois tels tenuz & reputez, mais eſtans tels à la verité:dont eſtant indignée la traitreſſe auarice & conuoitiſe,pour eſtre plus grande & heureuſe,a esbranlé & eſtonné ſi fort cette parenté, qu'à la fin l'a fait tõber, prattiquant au lieu d'icelle,alienation & etrangement,& au lieu d'amitie,inimitié. Quant à la philoſophie, ils ont laiſſé ce qui appartient à la Logique, à ceux qui font inſtance aux paroles,comme n'eſtant point neceſſaire pour aquerir vertu:ont laiſſé ſemblablement la Phiſique à ces baueurs de Philoſophes, qui font des ſuffiſans, pour eſtre ſi haute,que la nature humaine n'y peult atteindre,ſinon en ce qu'elle leur peult aider en la connoiſſance de l'eſtre de Dieu,& de la creation de l'vniuers. Ils trauaillent fort à celle qu'on appelle morale,& qui enſeigne comme il fault bien viure, aians pour leurs maitres les loix du pais, leſquelles il n'eſt loiſible d'entendre ſans l'inſpiration diuine. Ces loix ils apprennent en tout temps, mais principalement au iour du Sabbath : car ils reputent le ſeptieſme iour ſaint & ſacré, auquel ils ſ'abſtiennent de tous œuures, venans aux lieux ſaints,qu'on appelle Synagogues,où tous ſe rangent par ordre, les ieunes aſſis au deſſous des anciens auec vne honneſteté bien ſeante,& ſe tenans tous preſts pour ouïr la leçon. Eſtans ainſi tous en bon ordre, vn d'entre eux, prenant le liure,lit:l'autre qui eſt des plus experimentez,ſ'approchant, donne à entendre les paſſages qu'on n'entend point, d'autant qu'il y a beaucoup d'endroits,leſquels à l'exemple & ſuitte des anciens philoſophes leur ont eſté laiſſez par ſignes & figures.Or ils apprennent la Sainteté,la Iuſtice, l'Oeconomie,la Police la ſcience des vrais biens, & des vrais maux, & de ceux qui ne ſont ni l'vn ni l'autre,ce qu'il fault eſlire,& ce qu'il fault fuir,comme contraire à l'autre, vſans de trois bornes & regles,de l'amour deDieu,de l'amour de vertu,& de l'amour des hommes. De l'amour de Dieu donnẽt infiniz argumens & ſignes demeurans chaſtes tout le temps de leur vie, ne iurans point, ne mentans point, eſtimans Dieu eſtre auteur de tous biens, & n'eſtre cauſe d'aucun mal : de l'amour de vertu,en ce qu'ils n'aiment point l'argent,la gloire,l'honneur:ni la volupté: au contraire embraſſent Patience,Souffrance,Eſcharcheté, Simplicité, Facilité au viure,Humilité:portent honneur & reuerence aux loix, aiment la conſtance & autres ſemblables vertus:de l'amour des hommes, parce qu'ils embraſſent amitié, egualité, qui eſt la meilleure vertu qu'on ſçauroit dire, & la communauté des biens, dont il ne ſera point hors de ſaiſon & propos de parler vn peu. Premierement donques perſonne d'eux n'a maiſon qui lui ſoit propre: d'autant qu'outre qu'ils communiquent enſemble en pleine aſſemblée, leur college auſſi & communauté eſt ouuerte à tous ceux de dehors, qui ont vne

C'eſt le ſoin de la famille & maiſon.

Communauté de biens.

meſme façon de viure: apres ils ont vn certain lieu, où ſont toutes leurs prouiſions, dont on prend les frais qu'il faut faire: les robes ſont communes, les viandes communes, mangent & boiuent enſemble en vne ſale commune, laquelle maniere de viure, manger & boire en vne meſme maiſon enſemble, & en vne meſme table, ne ſe trouuera point ailleurs prattiquée. Pour-quoi auſſi ne le feroient-ils, veu qu'ils ne ſerrent point pour eux le proffit & gain qu'ils amaſſent de iour par leur trauail, mais le mettent au milieu, l'appreſtant & appareillant pour l'vſage de tous ceux qui le voudront prendre? Quant aux malades, on ne les laiſſe pas pourtant ſ'ils ne peuuent rien gagner, mais trouuent tout preſt du commun ce qu'il fault pour ſubuenir à leurs maladies, de ſorte qu'ils peuuent deſpendre ſeuremẽt & ſans crainte toutes les choſes qui ſont là en abondance. Les ieunes portent honneur & reuerence aux anciens, & ont tel ſouci d'eux, que les enfans des peres, les nourriſſans en leur vieilleſſe, & les entre-tenans tant par leurs ſeruices, qu'infinies bonnes affections. Voila comme la philoſophie façonne les champions de vertu, ſans la curioſité & ambition des mots Grecs, leur preſentant pour exercices, les loüables œuures, par leſquelles la liberté franche eſt affermie. L'argument & le ſigne de ceci c'eſt, que pluſieurs tyrans & gens puiſſans, qui eſtoient de diuerſes natures & de diuerſes façons de viure, les ont aſſailliz au païs, où ils eſtoient, aucuns deſquels ſ'efforçans de ſur-monter les beſtes ſauuages en cruauté, & ne delaiſſans rien d'icelle, ont tué par trouppes leurs ſuiets, ou, comme cuiſiniers & chaircutiers, les ont taillez tous vifs en piece, ne ceſſans point iuſques à ce qu'eux-meſmes euſſent, par la Iuſtice diuine ſur-veillante des choſes humaines, ſouffert les meſmes maux, qu'ils faiſoient à leurs ſuiets: les autres, changeans leur rage & furie en vne certaine malice, ne publians point leur felonnie & amertume, parlans bas, contre-faiſans vne voix douce & paiſible, ont montré par effect leurs mœurs, coleres, & mauuais courage: tellement que flattans comme chiens, & tout incontinent mordans en trahiſon, & iettans leur rage & poiſon, ont eſte cauſe de grans maux & incurables, laiſſans par les villes les marques & enſeignes de leur impieté & inhumanité, qui ſont les maux qu'ont enduré leurs pauures ſuiets, leſquels on n'oubliera iamais. Nul toute-fois d'eux, tant cruel fuſt-il, ou fin & cauteleux, n'a trouué que redire à pas vn de la compagnie des Eſſées, mais eſtans tous vaincuz de la vertu de ces hommes ſi francs & libres de nature, ſe ſont à la fin rangez à eux, loüans leur compagnie, cõme la meilleure qu'on eut ſceu dire, & eſtant vn exemple de la vie parfaite & heureuſe. Or d'autant qu'aucuns penſent que les vertus, qui ſont aux communautez, ne viennent point à perfectiõ, mais qu'eſtans creües, elles ſ'arreſtent tout court, ne ſ'auanceant point dauantage, il fault amener en exemple les vies particulieres des gens de bien, pour nous ſeruir de teſmoignage & preuue euidente de leur liberté. Il y auoit vn, qu'on appelloit Calanus, Indien de race, & l'vn des Gymnoſophiſtes, lequel, eſtant eſtimé le plus patient de tous les hommes de ſon temps, non ſeulement fut en grande reputation de ceux de ſon païs, mais auſſi des etrangers, voire, qui eſt fort rare, des Rois ennemis, pour la conformité qu'il montroit de ſes bonnes œuures auec ſes paroles loüables. Or Alexandre le Grand de Macedoine, voulant montrer à la Grece la ſageſſe qui eſtoit au païs Barbare & etrange,

La Iuſtice diuine ſurueillãte des choſes humaines.

Exemples d'aucuns amateurs de vraie liberté.

Calanus Gymnoſophiſte.

comme

comme quelque belle image & ſemblance tirée d'vn tableau original, manda premierement à Calanus qu'il le vint acompagner en ſon voiage: par ce moié qu'il feroit grand honneur à toute l'Aſie & l'Europe: mais voiant qu'il ne l'auoit peu induire à ce, & n'en vouloit rien faire: ie te, contraindrai, dit-il, de me ſuiure: Ce qu'entendant Calanus reſpondit fort bien à propos, & courageuſement: En quoi donques, Alexandre, me montreras tu grand & excellent aux Grecz, ſi ie ſuis contraint de faire ce que ne veux? Cette parole n'eſt-elle pas pleine de liberté, & encores plus l'eſprit? Si a-il outre cela engraué des marques apparentes de ſes mœurs libres & franches aux effects, qui ſont plus fermes & ſtables, que les paroles. Ce que montre aſſez l'epiſtre, qu'il enuoia au Roi, qui eſt telle:

Braue reſponſe de Calanus à Alexandre.

CALANVS A ALEXANDRE.

TEs amis te conſeillent de mettre les mains ſur les philoſophes des Indes, & les forcer, n'aiãs iamais veu, ni ſongé à nos œuures. Or pourras tu bien tranſporter nos corps de lieu en autre, mais tu ne pourras contraindre les ames de faire ce qu'elles ne veulent point, non plus qu'il eſt en ta puiſſance de faire parler les tuiles ou le bois. Le feu donne des tourmens treſcruels, & à la fin la mort aux corps viuans: mais nous ſommes par deſſus lui: nous nous lairrons plus-toſt bruler tout vifs, qu'il y aie aucun Roi ou Prince, qui nous puiſſe contraindre de faire ce que nous n'auons deliberé. Nous ne reſſemblons point aux philoſophes de Grece, qui recitent des harangues aux aſſemblées. En notre endroit les œuures ſuiuent les paroles, & les paroles les œuures & ſ'accordent les vnes auec les autres. Ne faudroit-il pas adiouter à ces belles ſentences le dire de Zeno? Qu'il eſt plus aiſé qu'vne peau enflée & pleine de vent voiſe au fond de l'eau, que de contraindre l'homme vertueux quel qu'il ſoit, de faire vne choſe contre ſon gré. Car l'ame, que la droite raiſon a renforcée de fermes & aſſeurez enſeignemens, ne ſe rend iamais, ni peult eſtre domtée. De cette liberté de perſonnes vertueuſes ſont teſmoins les eſcrits des Poëtes & hiſtoriens, aux ſentences deſquels eſtans les Grecs & les Barbares preſque dés leur berceau nourriz, amendent leurs mœurs, reforgeans & remarquans en mieux ce qui auoit eſté faulſé & corrõpu en leurs ames par vne mauuaiſe nourriture & maniere de viure. Regarde ce que dit Hercules en Euripide:

Belle ſentence de Zeno.

Brule ma viue chair, dans le feu iette moi,
Et beuuant mon noir ſang, affamé ſoule toi:
Car les aſtres plus-toſt iront deſſous la terre,
Et la terre plus-toſt ira au ciel grand' erre
Guindée contre-mont, qu'vn propos doucereux
Sorte au deuant de toi de mon cueur genereux.

Hercules en Euripide.

Car à la verité, le beau langage, la flaterie, & l'hypocriſie, où les paroles ſont contraires aux penſées, tiennent totalement du ſeruage: mais la parole franche,

libre,naïfue,& non fardée ſortant d'vne pure & nette conſcience:ſied fort bien aux excellens & vertueux perſonnages. Ne vois-tu point encores ce ſage,qui eſtant vendu à l'encant, ne ſemble eſtre ſerf, etonnant tous ceux qui le regardent, comme n'eſtant pas ſeulement libre, mais auſſi ſeigneur & maitre de celui qui l'achete? Demandons à Mercure ſ'il ne vault rien? Eſcoute ce qu'il reſpond:

Il n'eſt ne laid,ni vil,mais d'vn port aſſeuré
D'vn viſage agreable,de beaux habits paré:
Et ſi a le cueur bon:à flechir difficile
N'a rien de ſeruiteur,eſt aux armes agile.
Nul veult tenir chez ſoi vn ſeruiteur qui ſoit
Plus habile que ſoi:mais on te refuiroit
Seulement à te voir:car de feu ſont tes ieux,
Et ſemble que ſoient ceux du taureau furieux,
Qui d'vn lion voiant contre ſoi les approches
Se voulant ietter ſus fait reluire deux torches.

Apres il adioute à ſon dire & declare ſes mœurs, le reprenant de ce qu'il ſe taiſt & ne dit mot:

Tu ne voudras qu'vn autre ait puiſſance ſur toi,
Mais tu voudras plus-toſt donner que prendre loi.

Grande liberté de ſeruiteur enuers le maitre.

Aiant eſté celui-là acheté de Syleus, fut enuoié aux champs,où il montra par effect qu'il n'eſtoit point ſerf de ſon naturel: car aiant ſacrifié à Iuppiter le meilleur taureau qui fuſt en la ferme, faiſoit grand chere ſouz pretexte de la feſte,beuuoit force vin,& ſ'en rempliſſoit,eſtãt aſſis à table où il deſiunoit: Syleus ſur ces entre-faites arriuant, & ſe courrouceant du dommage, enſemble de la pareſſe de ſon ſerf, & de ce qu'il ne faiſoit compte de lui,le ſerf, ne changeant point de couleur, ni eſtant plus coüard pour ce qu'il auoit fait, lui dit hardiment:

Beuuons,eſprouue moi,ie te prie,en cela:
Tu en vaudras bien mieux:vien t'en, aſſieds toi là.

Obiection touchant les demi-dieux.

Aſſauoir donques ſi nous dirons que celui-là ſoit ſeruiteur ou Seigneur de ſon maitre, non ſeulement vſant de liberté, ains auſſi commandant à celui auquel il eſtoit? Que ſ'il fait du retif, & ne vueille obeir à ſon commandement,il eſt tout preſt à le battre & fouler aux pieds: qui eſt plus, ſ'il amene des gens pour l'aider & ſecourir, il eſt preſt de les tuer tous. C'eſt donques vne moquerie,que ces lettres obligatoires, & contracts de vente d'eſclaues, d'autant que tels perſonnages ne veulent point eſtre obligez, ſur-montans en force & puiſſance de courage les contracts obligatoires, qui peuuent eſtre vermouluz & corrompuz du temps, ou de la pourriture. Mais il ne fault point, pourra dire quelqu'vn

quelqu'vn, mettre en auant pour preuue de ta ſentence les vertus des Demi-dieux & hommes diuins: parce qu'ils ſont plus grãs, que la nature humaine ne requiert, à cauſe de la conuerſation qu'ils ont auec les Dieux celeſtes, & qu'ils ont eſté engendrez de la ſemence immortelle & mortelle, meſlées l'vne parmi l'autre, de ſorte qu'à bon droit on les peut nommer Demi-dieux, eſtant le meſlange mortel vaincu de la partie immortelle: au moien dequoi il n'eſt pas incroiable ſ'ils meſpriſent tout ce, que leur impoſe le ſeruage. Poſé ores qu'il ſoit ainſi: Anaxarchus & Zeno Eleate ont ils eſté Demi-dieux, ou deſcenduz des Dieux? Ceux-là toute-fois, eſtans tourmentez de ſupplices nouuellement inuentez, & deſquels on n'ouit iamais parler, par tyrans, qui de leur naturel eſtoient cruels & felons, & encores lors fort animez & enragez contre eux, n'en ont fait compte, cõme ſ'ils euſſent eu d'autres corps, ou ceux meſmes de leurs ennemis: car leur ame ſ'eſtoit dés long temps accoutumée, par la ſciẽce qu'elle aimoit fort, à ſ'eſloigner de la compagnie des paſſions, ſ'adonnant du tout à la doctrine & ſapience, tellement qu'elle eſtoit delogée du corps, & eſtoit venuë demeurer auec la Prudence, la Force, & les autres vertus. L'vn donques d'eux eſtant attaché & tiré, à fin qu'il declaraſt quelque ſecret, ſe montra plus puiſſant que le feu & le fer, choſes treſpuiſſantes en la nature, de ſorte que ſe tronçonnant & couppant la langue des dents, la cracha contre le bourreau, à fin qu'il ne fuſt contraint de prononcer quelque choſe contre ſon gré: l'autre dit ces propos fort merueilleux: Frappe, coigne, ba, martelle, foulle la peau & le ſac d'Anaxarchus: il n'eſt pas en ta puiſſance de tourmẽter Anaxarchus: Ces grandeurs de courage ſurmontent de beaucoup la proüeſſe des Demi-dieux, d'autãt que la gloire de ceux-ci ne procede de leur perſonne, ains de ceux qui les ont engendrez: mais celle des autres vient d'eux-meſmes & de leurs vertus, leſquelles ont coutume de rendre immortels leurs vrais champions, qui ſans ſ'eſpargner vſent d'icelles. I'ai veu ſouuent ceux qui combatent à coups de poings, poulſez d'vne conuoitiſe d'honneur, & d'vne grande affection qu'ils auoient de vaincre, ſi las de leurs corps qu'ils n'en pouuoient plus, tellement que n'aians que le cœur, lequel ils auoient accoutumé à meſpriſer les choſes eſpouuantables, & combatans de lui ſeul, tenoient bon iuſqu'à la fin de la vie. Si donq' nous croions que ces champions, qui exercent ainſi la force de leurs corps, marchent deſſus la crainte de la mort, & n'en tiennent compte, ou pour eſperance de la victoire, ou pour ne voir leur propre force ſur-montée, pourquoi eſt-ce que nous ne croirons, que ceux qui exercent dedans eux-meſmes l'eſprit inuiſible (lequel ſans mentir eſt l'homme, portant tout à l'entour pour ſa maiſon cette forme apparente & viſible) ſoignans & frottans des raiſons de la philoſophie, & des œuures de vertu, ne voudront mourir pour la liberté, à fin qu'auec l'eſprit libre ils acheuent leur voiage & vie deſtinée? On dit qu'il y a eu autre-fois en vn combat ſacré deux champions d'vne eſgale force, & frappans auſſi fort l'vn que l'autre, leſquels ne ſe laiſſerent iamais iuſqu'à ce que tous deux mouruſſent. Voire-mais, dira quelqu'vn à tel homme vertueux, ton courage te fera mourir: Oui, reſpondra-il, mais tu ne dis pas auſſi que la mort eſt honorable & glorieuſe à ceux qui combatent pour vne branche d'oliuier, ou brin d'ache: que ſ'il eſt

Anaxarchus & Zeno Eleate.

Zenon.

Anaxarchus.

Les vertus rendent leurs chãpions immortels.

Deux vaillans champions combarent iuſqu'à la mort.

C'eſt choſe bien ſeante à l'homme ſage de mourir pour la liberté.

ainſi,ne ſera-il pas plus ſeant au ſage de mourir pour la liberté, l'amour de laquelle ſeule, ſ'il faut dire la verité, eſt enracinée en l'ame, comme partie née, quand& quand elle,n'eſtant point venuë de dehors nous:que ſ'il auient qu'elle ſoit retranchée,tout l'aſſemblage ſe rompt & ruine.Ceux qui ſont amateurs de vertu loüent & eſtiment grandement la liberté d'vn ieune garçon Lacedemonien,qu'il auoit ou de race,ou de nature:car,eſtant amené captif par vn des gens d'Antigonus,il faiſoit bien les ſeruices qui eſtoient d'homme libre, mais ne vouloit faire ceux qui appartenoiẽt aux ſerfs, diſãt qu'il ne ſeruiroit point: & cõbien qu'à raiſon de ſon âge il n'euſt point encores eſté fermement nourri aux loix de Lycurgus, ne les aiant que gouſtées, toute-fois voiant qu'il n'y auoit point d'eſperance d'eſtre rachepté par rençon,& à cette occaſion iugeãt la mort violente & forcée eſtre plus heureuſe que ſa vie preſente,ſe deffit volontiers lui-meſmes.On dit auſſi que vers la Macedoine les femmes Dardanides,eſtimans le ſeruage vn mal treſ-vilain & deshonneſte,iettent leurs propres enfans,qu'elles ont nourri,au plus profond de la riuiere,ſ'eſcrians: mais vous autres ne ſeruirez point,parce qu'auparauant que commenciez le cours de la vie mal-heureuſe,couppans le chemin, paſſerez libres le neceſſaire & dernier paſſage. Euripide Poëte Tragique introduit Polyxene meſpriſant la mort, ſe ſouciant neantmoins de la liberté,en diſant ainſi:

Nature libre d'vn ieune enfant Lacedemonien.

Les Dardanides.

Paroles de Polyxene en Euripide tragedie d'Ecuba.

Ores cours-ie à la mort,& volontairement
Que nul de m'attoucher preſume hardiment:
Car ie tendrai le col de bon cueur à cette heure,
Si ie gagne ce poinct qu'en liberté ie meure.

Puis donq' nous croions que les femmelettes & ieunes garſons (combien que celles-là ſoient de leur naturel craintiues,& ceux-ci pour l'âge ſe laiſſent aiſément vaincre) ſont ſi fort enclins à l'amour de liberté,que pour n'eſtre priuez d'icelle,ils courent de grande roideur à la mort, comme à l'immortalité, pourquoi ne croirons nous auſſi que ceux,qui ont puiſé la pure ſapience,ſont incontinent libres,veu qu'ils portent tout à l'entour d'eux la pure & naïfue felicité de vertu,laquelle nulle puiſſance ennemie peut deſ-ioindre, aiant pour ſon patrimoine vn Roiaume,qui eternellement dure? Outre ces raiſons, nous oïons qu'aucuns peuples tous entierement ont ſouffert de leur bon gré tant pour la liberté,que pour la fidelité qu'ils deuoiẽt à leurs bien-faicteurs morts, vne deffaite commune,comme on dit les Xanthiens nagueres auoir fait:car vn de ceux qui auoit coniuré contre Iulius Ceſar,nommé Brutus,les vint aſſaillir auec vne grande armée:eux craignans non les perſonnes qui les tenoient aſſiegez,mais le meurtrier,qui auoit tüé ſon ſeigneur & biẽ-faicteur(parce que Ceſar lui auoit eſté tous les deux)du cõmencement ſe deffendirẽt vaillãment,tãt qu'il leur fut poſſible,& encores q̃ leurs forces fuſſent eſpuiſées,tenoiẽt neantmoins bõ,& faiſoiẽt teſte:mais apres qu'ils eurẽt vſé toutes leurs forces,& n'en peurẽt plus,emmenerẽt en leurs maiſons quãd & quãd eux leurs femmes,leurs peres,leurs meres,& leurs enfans,dedãs leſquelles chacũ tua les ſiẽs:les aiãs tous tuez l'vn ſur l'autre,mirẽt le feu deſſouz,& ſe deffirent apres deſſus:de maniere qu'ils ſouffrirẽt libres leur deſtinée d'vn cueur vaillãt & libre.Ceux-là dõques fuians la

Les Xanthiens ſe deffendent vaillãmẽt contre Brutus.

fuians la felonnie cruelle & tyrãnique de leurs ennemis, ont plus-toſt choiſi la mort honorable & glorieuſe, que la vie ignominieuſe & infame: les autres, qui furẽt ſauuez par fortune, ſe fortifierẽt de patience, enſuiuãt le courage d'Hercules, lequel ſe montra vaincueur & ſuperieur des cõmandemẽs d'Euryſtheus. Le Cynique Philoſophe Diogenes vſa de cette contenãce & grandeur de courage, de ſorte qu'eſtant vne fois pris des larrons, & voiant que chichement & à grande peine lui bailloient-ils ſes neceſſaires nourritures, ne ploiant pour la preſente fortune, ni craignans la cruauté de ceux, en la puiſſance deſquels il eſtoit: Il n'y a point de propos, dit-il, que quand on veut vendre des cochons, ou agneaux, on les engraiſſe de nourritures exquiſes, à fin qu'ils paroiſſent beaux de leurs corps, & que l'homme, qu'on veut vendre (qui eſt le plus excellẽt de tous les animaux) on le laiſſe emmaigrir par faute de viãdes. Apres qu'il eut pris ſuffiſamment de la viande, ſur le point qu'on le vouloit vendre auec d'autres, il ſaſſit, & diſnoit de bon courage, dõnant de ce qu'il auoit à ceux qui eſtoient pres de lui: or voiant l'vn de la compagnie non ſeulemẽt faſché, mais auſſi ennuié & deſplaiſant le plus du monde, lui diſt: Ne ceſſeras tu point de t'ennuier? Tien, vſe de ces viandes preſentes.

Hercules vient à bout des cõmandemẽs d'Euryſtheus.

Reſponſes de Diogenes pleines de liberté.

Homere au dernier de l'Iliade.

Car Niobé la paſſe-fillonnée
N'a pas du tout la viande oubliée,
Bien que tuez lui fuſſent douze enfans
Sur les beaux iours de l'auril floriſſans:
Six beaux garſons, & ſix tendres infantes,
Qui n'eſtoient moins que les garſons plaiſantes.

Et comme ceux, qui eſtoient-là pour l'achepter, ſe moquoient de lui, demandans ce qu'il ſçauoit faire, reſpondit: Commander aux hommes. Par cette reſponſe ſon ame faiſoit paroitre en elle vne liberté, vne grandeur, & roiauté naturelle. Apres celà il retournoit incontinent à ſes groſſeries & riſées accoutumées, d'autant qu'il voioit que ſes compagnons, remplis de dueil, auoient la veuë tournée contre-bas. On dit que regardant vn des marchans, qui eſtoit-là pour l'achepter, lequel, à le voir, ſembloit eſtre quelque bardache, ſ'aprocha de lui, & lui dit: Achete moi: car à mon aduis, tu as affaire d'vn hõme: ce qu'oiãt le marchand deuint tout honteux, tellement que ſe ſentant coupable, ſ'en alla cacher, eſtans tous les aſſiſtans eſtonnez de ce qu'auec vne ſi grande hardieſſe, il rencontroit ſi bien. Appellerons nous donques celui-là ſeruiteur? ne l'appellerons nous pas plus-toſt libre, voire Seigneur digne de commander? De la liberté de cettui a eſté imitateur vn nommé Chereas, homme lettré & ſçauant. Contre ce Chereas, qui demeuroit en Alexandrie prés d'Egypte, Ptolomée ſe courrouceoit quelque-fois, & le menaçoit fort aſprement: mais Chereas, eſtimant ſa liberté, qui eſtoit en ſa nature, non moindre que le Roiaume de Ptolomée, lui contre-diſoit, en diſant: Commande aux Egyptiens.

Reſponſe de Chereas à Ptolomée

Ie ne te crain, ni le trop foible feu
De ta colere eſmouuoir ne m'a peu.

Car les ames nobles & courageuſes ont quelque choſe de roial, n'eſtãt point leur clarté & lueur obſcurcie par l'auarice, ni par la fineſſe & trõperie de fortune:ce qu'il faut oppoſer aux dignitez grandes & hautaines, à fin de rabbatre par la liberté des paroles,l'orgueil de ces preſomptueux & outre-cuidez. On dit que Theodorus, celui qui fut ſurnommé Athée, ou ſans Dieu, ſ'en eſtant allé hors de ſon païs,& retiré par deuers Lyſimachus, quelque Seigneur lui reprocha ſa fuitte,lui declarant les cauſes,pour leſquelles il ſ'en eſtoit fui, par ce qu'il diſoit qu'il n'y auoit point de Dieu,& corrompoit la ieuneſſe: à quoi Theodorus reſpondit:Ie ne m'en ſuis point fui,mais il m'eſt auenu autãt qu'à Hercules fils de Iuppiter : parce que Hercules fut mis hors de la nauire au riuage par les Argonautes,non pour meſchãt acte qu'il euſt fait: mais parce que lui ſeul eſtoit le iuſte poids & fardeau,que pouuoit porter la nauire, à raiſon dequoi ceux qui nauigeoiẽt auec lui,craignans que le nauire,regorgeãt d'eau, n'enfondraſt,le mirent dehors:au ſemblable moi ſuis delogé de mõ païs pour la hauteur & grandeur de mon eſprit, ne me pouuans les citoiens d'Athenes r'attaindre,dont i'ai eſté enuié.De rechef l'interrogeant Lyſimachus : Ne t'en es tu pas fui pour l'enuie que te portoient tes concitoiens?Nenni,reſpondoit-il, mais à cauſe de l'excellence de mon eſprit, laquelle mon païs ne pouuoit comprendre : car tout ainſi comme Semelé eſtant groſſe de Bacchus, & ne le pouuant porter tout le temps entier,Iuppiter,prenant pitié d'elle, fit ſortir auant terme l'enfant tout enflammé,& le fit eſgal aux Dieux celeſtes : auſſi eſtãt mon païs ſi petit,qu'il ne pouuoit porter le grand faix de l'eſprit du Philoſophe,quelqu'ange de Dieu,ſe leuant,a penſé de me tranſporter en vn lieu plus heureux,que n'eſt Athenes. Certes ſi on veut prendre garde aux choſes naturelles,on trouuera que les beſtes irraiſonnables taſchent de paruenir à cette liberté des gens vertueux,comme aux autres biens des hommes.Les coqs ont acoutumé de combattre ſi hardiment & vaillamment,qu'ils ne ſe laiſſent point l'vn l'autre,& quittent la place,ne pouuans eſtre vaincuz de courage,combien que de force le ſoient.Ce que connoiſſant Miltiades capitaine des Atheniens, aſſembla au Panathenaïque ſes compagnons,auſquels il montra le combat de ces oiſeaux,lors que le Roi des Perſes,aiant leué toute la fleur d'Aſie,paſſa auec tant de millions d'hommes en l'Europe,comme ſ'il euſt deu au premier cri rauir & deſtruire la Grece,eſtimant Miltiades que cet-aduertiſſement & ſpectacle vaudroit beaucoup, & auroit plus grande force & vertu, qu'on ne pourroit penſer,auſſi ne fut-il point deceu de ſon opinion:par ce qu'eux conſiderant la patience & ardeur de courage pour aquerir honneur, eſtre inuincible en ces beſtes irraiſonnables,prindrent viſtement leurs armes,& coururent à la guerre, du deſir qu'ils auoient de deffaire vne ſi grande armée,ne ſe ſoucians point des plaies,ni de la mort,mais penſans ſeulement en eux-meſmes,que ſ'ils eſtoient tuez, pour le moins ils ſeroient enſeueliz en leur terre & ſur le fond de leur païs : car il n'y a rien qui prouoque plus à faire quelque vaillant acte, que la victoire,que gagnent les moindres,aduenant plus grande qu'on n'eſperoit.De ce combat d'oiſeaux fait mention Iõn Poëte Tragique,

Reſponſe de Theodorus l'Athée, au Roi Lyſimachus.

Semelé mere de Bacchus.

Les beſtes irraiſonnables taſchẽt de paruenir à la liberté.

Le merueilleux courage des coqs

Miltiades enflambele courage aux Atheniens par le ſpectacle du combat des coqs.

De coups orbes aiant & corps & yeux battus
Cettui ne ſe rend pas aux coups qu'il a receuz,

A qui

A qui deffault la force, & qui pleurant n'endure
De captiuer ſon col ſous ſeruitude dure.

N'eſtimons nous pas donques que les ſages prendront tous-iours volontiers en eſchange la mort pour la ſeruitude? Cela auroit-il lieu, de dire que les ames des ieunes gens & bien nais fuſſent vaincuz au combat de vertu par les oiſeaux, & à grande peine emportaſſent le ſecond lieu. Auſſi il n'y a perſonne de ceux qui ont tant ſoit peu touché la ſcience, qui ne ſache que la liberté eſt vne belle choſe, comme la ſeruitude vilaine, & que les choſes belles conuiennent aux bons, comme aux meſchans les vilaines. Par là on connoit clairement, que nul ſage eſt ſerf, combien qu'infinies perſonnes montrent & deploient leurs tittres & enſeignemens, par leſquels ils ſe pretendent maitres & ſeigneurs de cettui, ou celui-là, ni ſemblablement le fol libre, ores qu'il fuſt vn Crœſus, ou Midas, ou quelqu'autre grand Roi. De cette celebre & renommée beauté de liberté, & de cette auſſi execrable vilenie de ſeruitude, ſe trouue aſſez de teſmoignages par les citez & nations anciennes, qui pour leur longue durée ont eſté à comparaiſon des autres, reputées immortelles & ſacrées, en l'endroit deſquelles il ne fault point mentir, mais dire la verité: car preſ-que tous les iours le conſeil ſ'y tient, les compagnies ſ'aſſemblent non pour autre choſe, que pour la liberté: ſ'elle eſt preſente, pour l'entre-tenir: ſ'elle eſt perdue, pour la recouurer. La Grece & les nations etranges ſont en trouble, & ſe font continuellement la guerre l'vne à l'autre. Pour-quoi eſt-ce, ſi ce n'eſt pour fuir le ſeruage, & embraſſer la liberté? A cette cauſe la plus grande harangue & remontrance que font les dizeniers, les centeniers, & les capitaines en chef de guerre, eſt telle: Hommes qui eſtes ici aſſemblez pour combattre comme moi, repoulſons tous la ſeruitude, qui nous pend aux ïeux, le plus grief mal du monde: ne meſpriſans point la liberté, qui eſt le plus excellent bien, que pourroient auoir les hommes. Elle eſt la ſource & fontaine de felicité, de laquelle coulent les autres particuliers proffits. Pour cette cauſe il me ſemble que les Atheniens, gens de tous les autres Grecs les plus aiguz, ſubtils, & ingenieux (car quel lieu tient la prunelle en l'œil, ou la raiſon en l'ame, tel lieu tient Athenes en Grece) quand ils font leur pompe & montre aux graues & magnifiques déeſſes, ne prennent pas vn ſeruiteur, mais font leurs cerimonies & ſolennitez par hommes & femmes libres, & non encores par les premiers venuz, mais par ceux qui ont veſcu vne vie ſans reproche: meſmes les plus nobles ieunes enfans font les gaſteaux en cette feſte, reputans ce ſeruice leur eſtre gloire & honneur: ce qui eſt auſſi. Ces iours paſſez, comme les farceurs ioüoient vne Tragedie, & recitoient ces vers Senaires,

Harangue d'vn capitaine pour donner courage aux ſoldats de conſeruer la liberté.

Les poetes feignent trois déeſſes, qu'ils dient eſtre deſſouz & aux enfers, appellées Furies infernales, & Eumenides en Grec, qui ſõt Alecto Megera, Tiſiphone.

Or i'eſtime vn grand bien le nom de Liberté:
Car bien qu'vn pauure l'ait, il eſt riche à planté.

Ie vei tous les ſpectateurs ſe leuer ſur le bout des pieds, eſtans tous eſtonnez, & ſ'eſcrians à haute voix les vns apres les autres, tantoſt loüans la ſentence, tantoſt le poëte, lequel non ſeulement magnifioit & exaltoit les faits de

liberté,mais auſſi ſon nom.I'eſtime fort les Argonautes,leſquels rempliſſoient & ſuppleoient le defaut des mariniers par gens libres, & ne receuoient point de ſerf,approuuans ce ſeruice,comme frere de liberté,& ſ'accordant bien auec lui,ſ'il eſt licite d'adiouter foi aux Poëtes. Pourquoi non?car ſont les maitres & precepteurs de toute la vie,nous enſeignans comment il nous faut gouuerner:& tout ainſi qu'en particulier les peres & meres dreſſent & rendent ſages leurs enfans,auſſi font ceux-là les villes en commun. Pour cette raiſon donques Iaſon,qui eſtoit patron de nauire,homme de ſon naturel libre,& aimant la liberté,ne permettoit point aux ſerfs d'aller dedans. A ce propos Æſchylus dit ainſi:

Les Poëtes ſont maitres & precepteurs de la vie.

Iaſon amateur de liberté.

Je te prie di moi cette fois,
Où eſt d'Argo le ſacré bois?

Quant aux menaces qu'aucuns font aux hommes ſages,il ne ſ'en faut point ſoucier, mais dire ce que reſpondit le fluſteur Antigenidas à vn de ſon eſtat, lequel,eſtãt enuieux ſur lui,par courroux lui diſoit:Ie t'acheterai:ſors, va t'en. Antigenidas reſpondit:Ie te montrerai donques à fluſter.Auſſi il ſiet fort bien au ſage de dire à celui qui fierement le menace: Ie t'enſeignerai donques Modeſtie & Attrempance:A celui qui ſe vante de le bannir,Toute la terre eſt mon païs:à celui qui le menace de lui faire perdre ſon bien, Peu de choſe me ſuffit pour viure:A celui qui deploie les coups de fouët & de baſton,dont les plaies & la mort enſuiuẽt.Ces choſes ne m'eſpouuentẽt point, & ſi ne ſuis pas moindre que ceux qui combattent nuds de toute leur force & vertu à grands coups de pieds,leſquels,ne voians qu'vn tenuë& mince nüage de vertu,& n'aians autre ſoin & eſtude que de rendre leurs corps forts & diſpoſts, ſouffrent & endurent tous ces deux patiemment,les plaies,& la mort:parce que l'eſprit, qui en moi eſt chef & gouuerneur du corps,renforcé par la grandeur du courage, eſt ſi bien ſerré & entaſſé de nerfs,qu'il peut ſur-monter toute douleur. Il ſe faut donques bien donner garde de ne laiſſer prendre ce lion,lequel eſtant nõ ſeulement de ſa force, mais de ſon regard eſpouuentable montre bien qu'il n'eſt pas aiſé à prẽdre,ni à depriſer.Les Aſyles & franchiſes des lieux biẽ ſouuent ont donné aux ſuppliãs,qui ſ'y enfuioient,vne telle ſeureté, qu'ils eſtoiẽt eſgaux à leurs aduerſaires, aiãs autãt de puiſſance de parler & de faire ce qu'ils vouloiẽt,cõme eux.On voit les anciẽs ſerfs iſſus tels par vne ſucceſſiõ de ſeruitude de leurs biſaieulx& anceſtres aſſis en guiſe de ſuppliãs prés les autels,parler librement en toute ſeureté:il y en a meſmes entr'eux, qui diſputẽt de leur droit auec leurs maitres,nõ ſeulement eſgalemẽt,ains beaucoup plus robuſtemẽt & ſans aucune crainte:car ceux qui ſont repris de leur cõſcience, encores qu'ils ſoiẽt de race les plus nobles du monde,ſe montrẽt neant-moins ſerfs:les autres au contraire, qui ont baillé vne ſeureté à leur corps par le moien de la franchiſe du lieu, font paroitre les mœurs de l'ame, laquelle Dieu entre toutes les autres choſes a faict inuincible & indõptable, libres & genereuſes.Or y a il quelqu'vn ſi deporueu de raiſon, qui penſe que les lieux ſoient cauſe de la hardieſſe & liberté, & que la vertu, qui eſt de toutes les choſes, qui ſont au monde,

Reſponſe d'Antigenidas fluſteur.

Reſponſes d'hõmes ſages & amateurs de liberté.

monde,la plus ſemblable à Dieu, par laquelle les lieux, & les eſprits raiſonnables deuiennent ſaints,n'euſt autant de puiſſance? Or on peut par infinis moiẽs tirer des lieux de franchiſe ceux qui ſ'y en ſont fuiz: combien qu'ils facent grand cas de la ſeureté de ces lieux: comme par dons & preſens qu'on fait à la femme,& par la faueur & amitié que portent les perſonnes qui ſont corrompues par tels dons,ou par le peu de ſoin & ſouci qu'ont les enfans de leur pere, les laiſſans tirer d'illec: mais les gens vertueux ne font compte des traits & des coups,que les embuſches des paſſions iettent & tirent contre la vertu, comme contre vne muraille forte & rẽparée. Celui qui eſt fortifié de cette force pourra dire librement auec le Poëte Tragique. Les autres ſont pris incontinent, voire par le premier venu:

Mais moi ie ſcai fort bien me depeſtrer:
Ie ſcai fort bien me commander moi-me me:
Ie ſcai fort bien les choſes meſurer
Par la vertu, qui n'a point de ſupreme.

Bias fait vne braue reſponſe à Cræſus.

On dit donques que Bias de Priene,eſtant menacé de Cræſus, le remenacea, tellement que n'en faiſant aucun compte lui dit, qu'il mangeaſt des oignons: montrant par là le pleurer: d'autant que le manger des oignons prouoque les larmes. Ainſi les ſages,n'eſtimans rien plus roial que la vertu, laquelle les dreſſe & conduit tout le temps de leur vie,ne craignent point les commandemens qu'on fait aux autres ſuiets. Pour cette raiſon on a acoutumé d'appeller les gens doubles & cauteleux ſerfs,pour leſquels ces vers ont eſté faits:

Les gens doubles & cauteleux ſont ſerfs.

Onques en hault le ſerf la teſte ne vous dreſſe,
Ains tous-iours de trauers il la panche & la dreſſe.

Car ce qui eſt tortu & variable mõtre que les mœurs ſont ruſées & fardées, & conſequẽment ſeruiles:cõme ce qui eſt droit,naïf,nõ cõtre-fait,ni fardé,les paroles acordantes auec les penſées, & les pẽſées auec les paroles. Sur ce propos il eſt bien raiſonnable de ſe moquer de ceux qui penſent eſtre libres, pour eſtre affranchis par leurs maitres: parce qu'ils ſont ſeruiteurs,combien qu'ils ſoient en meilleur eſtat qu'au parauant. Tellement qu'il fault tenir pour reſolu, que tous ceux ſont ſerfs & dignes du fouët, qui ſont ſuiets, non aux hommes, car ce mal eſt beaucoup moindre,mais aux choſes irraiſonnables, qui ſont toutes les plus viles,au vin,aux herbes,aux ſemences,& toutes autres friandiſes que la curioſité des cuiſiniers,paſticiers,& rotiſſeurs forge pour ce miſerable ventre. Parquoi Diogenes,voiant quelqu'vn de ceux,qu'on dit eſtre affranchis,ſe plaiſantant,& beaucoup de perſonnes autour de lui,qui ſ'en reſiouiſſoiẽt, fut tout eſbahi de cette ioie,qui eſtoit ſans raiſon & iugement: C'eſt autant, dit-il,comme ſi on crioit à ſon de trompe, que quelque ſeruiteur fuſt fait de ce iour Grammairien,ou Geometrien,ou Muſicien,combien qu'il n'euſt iamais penſé ni ſongé à pas vn art: car comme le cri ne rend pas ceux-ci ſçauans, il ne fait pas auſſi les autres libres: autrement il faudroit dire qu'il fuſt totalement heu-

Cõtre ceux qui pour eſtre affrãchis,ſ'eſtiment libres.

Apophteg me de Diogenes.

reux,au moien dequoi il les laisse serfs,comme au parauant ils estoient.Ostans donques cette vaine gloire,dont vne si grande multitude d'hommes depend, & estans espris de l'amour de verité,qui est vn tressaint bien,ne dedions point à ceux qui se disent citoiens le droit de bourgeoisie,& liberté,ni aux serfs nais en nos maisons,ou aux esclaues achetez argent comptant,seruitude: mais laissant là les races, les tiltres des achapts de seruiteurs, qu'ont les maitres entre leurs mains,& generalement les corps,recherchons la nature de l'ame, laquelle s'elle est entrainée de la concupiscence, ou emmiellée de la volupté & plaisir mondain,ou de crainte recule en arriere,ou de dueil & ennui se resserre,ou est renuersée de la pauureté, certainement se rend serue, & outre seruiteur celui qui la possede de millions de maitres : mais si en resistant constamment elle a surmonté par la prudence l'ignorance, par l'attrempance l'incontinence & paillardise,par la force la coüardise & lascheté, par la iustice la cõuoitise du bien d'autrui,outre qu'elle n'est point serue,elle s'est aquise la puissance de commander.Au reste les autres ames qui ne sont encores participantes ni de l'vne ni de l'autre espece,ni de celle qui appartiẽt à la seruitude, ni de l'autre par laquelle la liberté est fortifiée,mais sont encores toutes nuës, cõme celles des enfans,doiuent estre nourries de laict: & premieremẽt pour le laict & viandes delicates leurs sont ordonnez les preceptes & enseignemẽs des arts liberaux:en aprés leur doit-on bailler des viandes plus solides,dont la Philosophie est l'ouuriere,à fin que par ce moien aians ces enfans atteint l'âge d'hõme parfait,& estans deuenuz puissans du corps,ils paruiennent, suiuant l'oracle non de Pythius Apollo,mais de Zenon,à l'heureuse fin,qui est de viure selon nature.

Choses qui empeschẽt la liberté.

Vrai expedient pour atteindre la liberté.

Laict & delicate nourriture pour les nouices de liberté.

DE LA VIE CONTEMplatiue,ou des vertus des personnes deuotes.

APRES auoir parlé des Essées,qui font profession & exercice de la vie actiue,dõt ils font mieux leur deuoir, que tous les hommes du monde,ou, pour parler plus modestement, mieux que la plus grande partie, suiuant l'ordre de notre œuure & liure, ie parlerai maintenant de ceux qui sont adonnez à la contemplation, & en dirai ce qu'il en fault dire, n'adioutant rien du mien pour enrichir la matiere,comme ont accoutumé de faire tous les Poëtes & historiographes

& hiſtoriographes par faute de beau ſubiet, mais ſuiuant la pure verité, ſans y meſler aucun artifice:pour laquelle declarer ie ſçai bien que le plus puiſſant à bien dire perdra courage,ſi eſt-ce toute-fois qu'il fault ſefforcer de la donner à connoitre : car il ne fault pas que la grandeur des vertus de ces perſonnages ſoit cauſe que ceux qui iugent n'eſtre raiſonnable de ne paſſer rien ſous ſilence de ce qui eſt beau, ſoient muëts.Or le train & la façon de faire de ces philoſophes tout incontinent paroitra par le nom, eſtans appellez Medecins ou Miniſtres,& fort proprement:ou par ce qu'ils font profeſſion d'vne medecine meilleure,que n'eſt celle,qui eſt eſuantée par les villes, d'autant que cette ci garit ſeulement le corps, mais l'autre garit les ames detenuës de facheuſes maladies,& difficiles à garir,de la Volupté,de la Conuoitiſe,de l'Ennui,de la Crainte,de l'Auarice,de l'Imprudence de l'Iniuſtice, & d'vne multitude innumerable de paſſions & vices:ou par ce qu'ils ont appris de la nature, & des ſaintes loix de faire ſeruice à l'eſſence diuine, laquelle eſt meilleure que le biẽ,& plus pure & ancienne,quant à la creation, que l'vnité. Qui ſeroient les gens dignes d'eſtre comparez auec ceux-ci, qui ne font que preſcher d'honneur & ſeruice de Dieu?Seront ce ceux qui adorent les elemens, la Terre,l'Eau, l'Air & le Feu, auſquels ils ont donné pluſieurs & diuers ſur-noms ? appellans le Feu, [a] Vulcain,à raiſon,comme il ſemble,qu'il brule:l'air [b] Iuno, parce qu'il eſt eſleué en hault:l'eau [c] Neptune,par ce qu'on la boit:laTerre [d] Dimitir,d'autant qu'il ſemble qu'elle ſoit la mere de toutes les plantes & beſtes. Or tous ces noms ſont controuuez par les ſophiſtes:mais l'element eſt vne matiere qui eſt ſans ame,& immobile de ſoi-meſmes,ſuiette à l'ouurier pour receuoir toutes ſortes de formes & qualitez. Peult-eſtre que nous leur comparerons ceux qui adorent les œuures de ce grand ouurier le Soleil, la Lune, lesPlanetes, les eſtoiles, le Ciel, & le monde:voire mais ces choſes là n'ont point eſté faites d'elle-meſmes,ains par vn ouurier qui eſtoit parfait en ſcience. Qui donques ? Ceux qui adorent les demi-dieux? Ce ſeroit vne choſe digne de riſée & moquerie: Car comment vn meſme pourroit-il eſtre immortel, & mortel?Ie ne veux pas entrer plus outre au commencement de leur naiſſance, lequel eſt plein de honte & blaſme, plein d'vne paillardiſe de ieunes gens,laquelle les hommes impies & meſchans ſont ſi hardis d'attacher aux heureuſes & diuines puiſſances, comme eſtãs forcenées & enragées apres la compagnie des femmes mortelles,combien qu'elles ſoient ſans aucune paſſion,& trois-fois & quatre-fois heureuſes. Ne ſeront-ce point donques ceux qui adorent les ſtatuës& images?Cela ne ſe pourroit faire, d'autant que l'eſſence & matiere d'icelles c'eſt pierre ou bois, qui peu au parauant n'auoit aucune forme & figure, aians les tailleurs de pierres & menuſiers, en taillant& ioignant,deſ-ioint ce qui de ſon naturel eſtoit ioint,dont les parties ſemblables,& iſſues de la meſme piece ſont faites ſeaux à porter l'eau du bain,& baſſins ou iattes à lauer les pieds, & autres vaiſſeaux ſales, ſeruans plus toſt aux vſages de nuit que de iour.Il n'eſt pas beau de reciter la façon de faire des Egyptiens, leſquels conſacrent & attribuent les honneurs des dieux aux beſtes irraiſonnables, & non ſeulement aux douces, mais auſſi aux plus cruelles de toutes les ſauuages : qui ſont deſſous le ciel & la Lune:comme eſt entre les beſtes terreſtres le Lion,entre les aquatiques le Crocodile de leur païs,entre

C'eſtoient anciennement cõme moines,qui ſe retiroiẽt és lieux ſolitaires pour vaquer à la philoſophie theraputai.

Les Egyptiens pleins d'idolatrie.

a ἥφαιστον, παρὰ τὸ ἔφαψιν.
b ἥρα παρὰ τὸ ἄιρεσθαι.
c ποσειδῶνα διὰ τὸ ποτὸν
d δήμητραν, ὅτι μήτηρ ἐστὶ πάντων.

les volatiles, le Milan & l'Ibe Egyptienne. Or combien qu'ils voient que ces beſtes aient eſté engendrées, aient beſoin de nourriture, eſtans inſatiables apres la paſture, ſoient pleines d'excremens & ſuperfluitez de nature, ſoient venimeuſes & deuorent les hommes, ſoient ſaiſies de toutes ſortes de maladies, & non ſeulement periſſent par leur mort naturelle, mais auſſi ſouuent par force: eux neant-moins, qui ſont doux, adorent ces choſes cruelles & ſauuages, eux qui ſont raiſonnables adorent les choſes irraiſonnables, eux qui ſont proches & parens de la diuinité, adorent ce qui ne doit point eſtre comparé auec les beſtes ſauuages: eux qui ſont ſeigneurs & maiſtres adorent les choſes qui de leur naturel leur ſont ſuiettes & ſerues. Ces perſonnes là donques, qui rempliſſent non ſeulement leurs concitoiens demeurans en vne meſme ville auec eux, d'ordure & folie, mais auſſi les autres qui s'approchent d'eux, qu'ils demeurent obſtinez, priuez de la vraie adoration, eſtans aueuglez de la yeuë, qui eſt de tous les autres ſens la plus neceſſaire, (ie ne parle pas de la veuë du corps, mais de celle de l'eſprit, par laquelle ſeule la verité & la menterie ſont conneuës) prenons en leur lieu les Therapeutiques & medecins qui gariſſent les maladies de l'ame, adorans vn ſeul Dieu, apprenans tous les iours à voir clair, & à contempler Dieu, en ſur-paſſant ce ſoleil viſible, & ne delaiſſans iamais le train, qui mene droit à la parfaite felicité. Or il fault noter que ceux qui font profeſſion de cette vie ne ſont point attirez ni d'vne coutume, ni d'enhortement & conſeil d'autrui, mais ſont entrainez & rauiz de l'amour celeſte, ne plus ne moins que ceux qui font la feſte de Bacchus, ou les Corybantes & Sacrificateurs de la déeſſe Rhea: tellement qu'eſtans remplis de la fureur diuine, ne ceſſent iuſqu'à ce qu'ils ſoient paruenuz à la contemplation qu'ils deſirent. Au reſte, eſtimans auoir, pour le grand deſir & affection qu'ils portent à la vie immortelle, acheué & fini la vie mortelle, laiſſent de leur bon gré & franche volonté leurs biens à leurs fils & filles, ou à leurs autres parens: ceux qui n'ont point de parens, à leurs compagnons & amis: auſſi il fault bien que les perſonnes qui reçoiuent tout promptement les richeſſes qui voient clair, delaiſſent celles qui ne voient gouttes à gens qui ſont encores aueuglez de leur eſprit. Les Grecs font grand cas & eſtime d'Anaxagoras & de Democritus, de ce qu'eſtans frappez du deſir de la philoſophie, laiſſerent toutes leurs terres deſertes, & les abondonnerent aux beſtes pour leur eſtre paſture. I'aime ces hommes-là, parce qu'ils ne ſe ſont pas ſoucié de leurs biens. Mais combien ſont plus excellens les autres, leſquels n'aians point laiſſé leurs terres & poſſeſſions à manger aux beſtes, ains redreſſans & ſoulageans les diſettes & neceſſitez des hommes, ont rendu leurs parens & amis, de pauures qu'ils eſtoient, riches? Car ce fait-là eſt d'hommes incõſiderez, &, peu ſ'en fault que ie ne die, d'inſenſez, que la Grece a eu en eſtime: mais cetui eſt procedé de gens ſobres & ſages, & a eſté traitté auec vne prudence. Que font les ennemis dauantage? Ils coupent les branches & les arbres entiers du païs de leurs ennemis, afin qu'eſtans preſſez de famine, ilz ſe rẽdent. Democritus a fait cela à ceux qui eſtoient de ſon ſang, leur baſtiſſant de ſes mains vne indigence & pauureté: ie croi bien que ce n'a point eſté pour mal qu'il leur vouluſt, mais c'eſtoit qu'il ne prenoit pas garde, & ne penſoit au proffit d'autrui. Combien donques ſont plus excellens & plus admirables

La ſainte vie des vraies ſeruiteurs de Dieu.

Anaxagoras & Democrite fort eſtimez des Grecs.

ceux

ceux ci,n'aians point moindre affection à la philoſophie, que les autres,& outre eſtans plus prouides que negligens, donnans leur ſubſtance, & ne la perdant pas? En quoi ils ſe faiſoient proffit, & aux autre auſſi:aux autres, pour l'abondance des biens qu'ils leurs laiſſoient, & à eux pour mieux philoſopher: d'autant que le ſoing & ſouci des biens fait perdre & deſpendre beaucoup de temps. Or c'eſt vne belle choſe que d'eſpargner le temps : par ce que, comme dit Hippocrates, la vie eſt brieue,l'art long. Il me ſemble qu'Homere en veult autant dire en l'Iliade au commencement du trezieſme liure,par ces vers: *Au premier Aphor.ſme.*

Iliad.v.

Voiant des Myſiens la terre
Combatans de prés à la guerre,
Qui viuent de laict de iumens,
Pauures,iuſtes,& braues gens.

Comme ſi le ſoin qu'on a de ſon viure engendroit le gain, & conſequemment Iniuſtice pour le droit ineſgal : & la contraire façon de viure, Iuſtice,à raiſon du droit eſgal, par lequel la richeſſe de Nature ſ'apperçoit, ſurmontant en felicité celle qui eſt fondée en vaine gloire. Apres donques qu'ils ſe ſont departis de leurs poſſeſſions,n'eſtans plus emmiellez de choſe quelconque,fuient ſans regarder derriere eux ; delaiſſans leurs freres, leurs enfans, leurs femmes, leurs peres & meres, leurs grandes & peuplées parentez, les cõpagnies de leurs amis,leur païs,auquel ils ont eſté nez & nourriz : d'autant que la conuerſation emporte grand poix, & peult beaucoup pour amorcer, & attirer les peſonnes. Ils vont donques demeurer non en vne autre ville, comme les mal-heureux meſchans ſerfs,leſquels ſont tant enuers leurs maitres,qu'ils ſont vẽduz à d'autres,ſ'aquerans nouueaux maitres, non liberté: par ce que toutes les villes,fuſt-ce la meilleure,& la mieux reglée & policée,ſont pleines d'infinis troubles & bruits, leſquels iamais ne pourroit endurer celui, qui vne fois a eſté attiré de la ſapience: mais font leur demeure, hors les murailles, en des iardins ou metairies ſeules,cherchans la ſolitude, nõ qu'il leur plaiſe vne inhumanité cruelle, & haïſſent les hommes, mais à raiſon des compagnies differentes de leurs mœurs,leſquelles ils ſauent eſtre dommageables & dangereuſes. Cette maniere de gens eſt en beaucoup d'endroits de la terre:auſſi failloit-il bien que la Grece, & la terre etrange fuſt participante de ce bien parfait, mais ſur tout elle regorge en Egypte,& par chacune contrée, qu'on appelle Prouince, principalement à l'entour d'Alexandrie. Les plus gens de bien d'entre eux ſont enuoiez de tous coſtez, cõme en leur propre païs,en vn lieu fort cõmode,lequel eſt au deſſus de l'eſtang de Marie, aſſis ſur vne butte de terre, qui n'eſt point roide,mais panche contre terre, fort commode, di-ie, tant pour la ſeureté du lieu,que pour la bonne temperature de l'air : pour le regard de la ſeureté, par ce qu'il y a des metairies & des bourgades qui l'encloient tout à l'entour pour le regard de la bonne temperature de l'air, à cauſe de l'emboucheure de l'eſtang,qui ſe rend dedans la mer:auec cela ſe leuent continuellemẽt vens doux & gracieux,qui croiſſent à raiſon de la mer, qui eſt tout contre, entre leſquels y en a de deliez,qui viennent de la mer, qui rencontrent les eſpais de l'eſtang, *La conuerſation a grande puiſſance.* *Aſſiete du lieu qu'ont choſi les philoſophes ſeruiteurs de Dieu près Alexandrie.*

la meſlãge deſquels rẽd vne diſpoſition fort ſalubre. Les maiſons ſont de peu d'eſtime & valeur, & ne les couurent que contre deux choſes neceſſaires, contre l'ardeur du Soleil, & la froidure de l'air. Elles ne ſont point proches les vnes des autres, comme celles qui ſont aux villes, d'autant que les voiſinages ſont faſcheux & deplaiſans à ceux, qui ont ſi grandement deſiré & pourſuiui la ſolitude: elles ne ſont pas loin auſſi, par ce qu'ils aiment compagnie, afin que ſ'il venoit quelque aſſault de larrons, ils ſe peuſſent donner confort & aide les vns aux autres. Chacun a ſa chambrette ſainte & ſacrée, appellée Semnie & Monaſtere, c'eſt adire, oratoire, dedans lequel, eſtans ſeuls, font & celebrent les myſteres de leur ſainte vie, ne portans dedans ni bruuage, ni viande, ni autre choſe neceſſaire pour l'vſage du corps, mais ſeulement les loix & arreſts de Dieu proferez par la bouche des Prophetes, des hymnes & loüanges, & toutes autres choſes, par leſquelles la connoiſſance & honneur de Dieu ſ'auancent & viennent à perfection. Ils ont donques tous-iours la memoire de Dieu, ſans iamais l'oublier: en leurs ſonges meſmes ne leur eſt rien repreſenté, & n'entre rien en leur phantaſie, que les beautez des puiſſances diuines: tellement qu'il y en a beaucoup, qui rediſent & recitent les belles & excellentes ſentences de la ſainte philoſophie, qu'ils ont ſongées en dormant. Ont coutume de prier Dieu tous les iours deux fois, au matin, & au ſoir. Quand le Soleil ſe leue, ils demandent que le iour leur ſoit heureux & à bien: quand il ſe couche, que leur ame ſoit depetrée & totalement deſchargée de la peſanteur des ſens, & des choſes ſenſuelles, afin qu'eſtant lors en ſon cabinet & conſiſtoire, elle recherche la verité. Tout le reſte du iour depuis le matin iuſques au ſoir l'emploient à l'eſtude, exerceans leurs eſprits aux choſes diuines, car ſ'adonnãs à la ſainte eſcriture, eſtudient la philoſophie, qui leur a eſté laiſſée par leurs anceſtres, cherchans les allegories, par ce qu'ils croient que la parole n'eſt que le ſigne de la nature, qui y eſt cachée, la repreſentant & declarant par coniectures probables: auſſi ont ils des liures & commentaires des anciens, leſquels ont eſté auteurs de cette ſecte, & ont laiſſé beaucoup d'œuures de telles allegories. Se mettans donques deuant les ïeux ces anciens perſonnages, comme patrons & exẽples de leurs vie, enſuiuent leur train & maniere de faire, de ſorte qu'ils ne contẽplent pas ſeulemẽt, mais cõpoſent auſſi des chants & loüanges à l'hõneur de Dieu de toutes ſortes de meſures & carmes: leſquels ils façonnẽt, & enrichiſſent fort propremẽt de graues rythmes, & belles cadences. Demeurẽt ſix iours entiers, chacun à part en leurs monaſteres dõt nous auõs ia parlé, où ils philoſophent, ne ſortãs point hors du ſueil de la porte, ni meſmes regardãs de quelque endroit d'en-hault: mais le ſeptieſme iour ils ſortent tous enſemble, cõme en vne aſſemblée publique, & ſ'aſſiſent par ordre ſelõ leur âge auec vn hõneſte maintien, aians les mains deſſous leur robe, aſſauoir la droite entre la poitrine & la barbe, & la gauche retirée vers le coté. Alors ſe preſentant le plus ancien & plus experimenté aux ſentences diuines preſche d'vn regard aſſeuré, d'vne voix modeſte, auec raiſon & prudence: ne montrant point par vne vaine gloire ſon eloquence, comme les orateurs ou les ſophiſtes de maintenant: mais cherchant l'entiere & parfaitte intelligence de l'eſcriture, & la declarant: laquelle ne ſ'arreſte pas au bout des oreilles, mais entre par l'ouïe dedans l'ame, y demeurant

Semnie (σεμνεῖον) eſt le lieu où les gens de bien fõt leurs prieres & oraiſons.

Ils ont tous-iours Dieu en memoire.

Prieres du matin & du ſoir.

Vacations & eſtudes du iour.

L'aſſẽblee du ſeptieſme iour.

demeurãt fermement:ce pendãt tous les autres eſcoutent,ſans faire aucũ bruit & ſonner mot,ne faiſans ſeulement que par vn clin d'œil ou ſigne de teſte demõtrer la loüange de celui qui preſche.En ce Semnie & lieu publique,auquel ils ſont tous aſſemblez le ſeptiéme iour,y a deux cloëſtres ſeparez l'vn de l'autre, dont l'vn eſt pour les hommes, & l'autre pour les femmes:car les femmes ont accoutumé d'ouïr le preſche, comme les hommes, aians vn meſme zele, & vne meſme maniere de viure. Entre les deux cloëſtres y a vne muraille ou cloiſon, laquelle monte depuis le ſol & rez de chauſſée iuſques en haut trois ou quatre coudées, à la façon d'vn bouleuerd & leuée de terre, le reſte iuſques au toit & à la tuile eſt decouuert pour deux raiſons: premierement pour maintenir & garder la honte & vergogne, laquelle eſt ſeante à la nature de la femme: ſecondement à fin qu'eſtans aſſiſes en vn lieu propre & commode pour ouïr,& n'y aiãt rien,qui empeſche la voix de celui qui parle, elles puiſſent cõprendre facilemẽt ce qui ſe dit.Tout du cõmencemẽt pour le fondemẽt ils iettẽt & plãtent dedãs leur ame l'Attrẽpance:apres ils baſtiſſẽt les autres vertus.Nul d'eux ne prẽd viande ni breuuage deuãt leSoleil couché,d'autãt qu'ils iugẽt qu'il faut pendãt la lumiere & clarté du iour philoſopher, & la nuit prẽdre les neceſſitez de ſõ corps: à cette cauſe ils ont diſtribué à la philoſophie les iours entiers, & aux neceſſitez du corps vne petite partie de la nuit. Il ſ'en trouue auſſi aucũs, auſquels ne ſouuiẽt point de mãger l'eſpace de trois iours,pour le grãd deſir d'apprẽdre,qui eſt en eux:il y en a d'autres qui prẽnẽt ſi grãd plaiſir à eſtre repeuz de la ſapiẽce,qui leur fournit richemẽt & abondãment ſes enſeignemẽs, qu'ils attendẽt à manger deux fois plus long tẽps,tellement qu'à grãde peine l'eſpace de ſix iours,gouſtẽt-ils de la nourriture neceſſaire,eſtans accoutumez (comme on dit des Cigales)d'eſtre nourriz de l'air & de la roſée:ce qui auient, comme ie croi, par le moien du chant, lequel adoucit,& fait paſſer le temps à la faim. Ils ont en grande reputation le ſeptieſme iour,comme totalement ſaint, & feſte ſolennelle, l'eſtimant digne d'vn fort grand honneur,auquel,apres auoir penſé à l'ame, repoſent auſſi le corps, ne plus ne moins que les beſtes, en laſchans les trauaux de la ſepmaine. Ils ne mangent rien d'exquis & delicieux,mais du ſimple pain,& de petit pris. Leur viande c'eſt du ſel,lequel les plus delicats aſſaiſonnent de l'hyſſope:leur breuuage c'eſt l'eau coulante des ruiſſeaux,parce qu'ils appaiſent ces affections,que nature a eſtablies maitreſſes du genre humain, la faim & la ſoif, ne leur baillant rien qui les puiſſe flater, mais ſeulement ce qui eſt neceſſaire & ſans quoi il n'eſt poſſible de viure.Pour cette cauſe ils mangent, à fin qu'ils n'aient point faim: ils boiuent, à fin qu'ils n'aient point ſoif, fuïans la trop grande abondance, comme ennemie de l'ame, & du corps. Or par ce qu'il y a deux ſortes de couuerture, dont l'vne eſt la robbe, & l'autre la maiſon,& nous auons dit par ci-deuant que la maiſon eſt ſans beauté, & faite à la haſte,pour le preſent vſage:il nous en fault autant dire de l'habillement,lequel eſt fort ſimple & de petite valeur,ne leur ſeruãt qu'à repouſſer la froidure & chaleur.Ils portent en hyuer vne robe fort eſpeſſe ou manteau,au lieu de fourrure: en eſté vne chemiſe de lin ou ſurplis: car en tout & par tout ils ſ'efforcent d'eſtre modeſtes & humbles,ſçachans bien que la ſource de l'orgueil

Deux cloëſtres, l'vn pour les hommes l'autre pour les femmes.

L'attrempance fondement des vertus.

Viande.

Veſtemens & couuertures.

c'eſt menterie,cõme de l'humilité la verité:& que de la menterie coulent toutes ſortes de meſchancetez,comme d'vne fontaine:mais de la verité,abondance de biens humains & diuins. Ie veux racompter leurs aſſemblées publiques, leurs ioieux deuis, & racueils qu'ils font les vns aux autres au refectoire, à fin qu'en mettant à l'encontre d'iceux les banquets des gens vicieux,ils paroiſſent mieux.Ceux-ci donques apres qu'ils ſont remplis de vin, comme ſ'ils n'auoiẽt point beu de vin,mais q̃lque autre bruuage cauſant la rage & furie,voire quelque autre cas plus faſcheux pour faire ſortir la raiſon naturelle de ſon lieu, prennent querelles les vns aux autres & deuiennent enragez comme chiens, tellement que peu apres, ſe leuans les vns contre les autres,ſe mordent,& ſ'arrachẽt les vns des autres auec les dẽts le nés,les oreilles,les doigts,& toutes autres parties du corps,de ſorte qu'ils fõt trouuer vraie en eux la fable du Cyclope,& des cõpagnons d'Vlyſſés:lequel Cyclope, cõme dit le Poëte,aualloit par morceaux & bouchées la chair humaine:encores ſe montrent-ils plus cruels q̃ le Cyclope:parce que le Cyclope,croiant que les cõpaignons d'Vlyſſés fuſſent ſes ennemis,en prit vẽgeãce,mais ceux-ci deuorẽt leurs familiers & amis,quelquefois leurs parẽs,qui mãgent d'vn meſme ſel,& en vne meſme table,cõmettans en l'endroit de tous leurs amis actes d'ennemis capitaux,ſ'entretuants de grans coups de poings & de pieds,cõme ſ'ils eſtoient en la place des cõbats:en quoi faiſant ils contre-font le vrai exercice, ne plus ne moins que la vraie mõnoie,& deuiennẽt au lieu de gẽtils chãpiõs,miſerables. Ainſi les faut-il appeller:d'autãt que ce que ceux là font ſobres,auec peine & induſtrie,en plein iour dedãs les lices,aians les Grecs pour leurs ſpectateurs,ils le font pour la victoire & la coronne Olympique,qu'ils gagnẽt ſ'ils demeurẽt vainqueurs aux ieux Olympiques:mais ceux-ci,cõtrefaiſant cet-exercice,cõmettẽt toutes inſolẽces de nuict ſans aucũ eſprit & induſtrie,faiſans vn meſchãt eſtat d'yurognerie & magnificẽce de feſtins,au deshõneur,iniure,& grãd outrage de ceux qui ſouffrent les coups & plaies.Que ſ'il ne ſe trouue perſonne,qui,cõme preſidãt & chef de cõbats, & ſe mettant au milieu,les ſepare,ils frappent auec plus grãde puiſſance,de ſorte qu'en vn meſme inſtant ils tuent, & ſont tuez : car on leur rend la pareille,cõbien qu'ils ne ſ'en apperçoiuent,ni le ſentent,ne ſçachans ce qu'ils font,& ne tenans point le vin ſeulement,comme dit le Poëte Comique, pour le mal de leurs voiſins,qui ſont pres d'eux,mais auſſi pour leur propre:au moien dequoi les perſonnes, qui eſtoient auparauãt venuz au banquet ſains, entiers,& amis,ſortẽt ennemis,aiãs les parties du corps coupées & rõgnées : apres cherche-on incõtinẽt des aduocats & iuges,des chirurgiẽs & cataplaſmes & des medecins pour ſe faire penſer. Il y en a d'autres qui ſemblent eſtre plus modeſtes,leſq̃ls apres auoir auallé le vin,cõme ſi c'eſtoit le ius de Mãdegloire, ſ'appuiãs ſur le coude gauche,& tournãs le col de coté,routtẽt dedãs les couppes & taſſes,& tout endormis ne voiẽt riẽ,ni oiẽt goutte, cõme ſ'ils n'auoiẽt de tous les autres ſens,q̃ le ſeul gouſt,le plus vil de tous les autres.I'en connoi aucuns, qui aians ia commencé à boire aſſés honneſtement, reſeruoient, auparauant qu'ils fuſſent entierement abreuuez, le reſte du boire pour le l'endemain,ſ'appreſtãs deſlors,par cette cõtribution entre eux & nouuelle ſemõce,à boire d'autãt le l'endemain, eſtimans que l'eſperãce de ſ'enyurer le l'endemain

Beaux & ſaints deuis.

Querelles d'yurõgnes

Homere en l'Odyſſée.

C'eſtoient anciennement des combats, qu'on faiſoit chaque cinquieſme année en l'honneur de Iuppiter

Vilaines façons de gẽs adonnez au vin.

fait

fait partie de la ioie presente. Or, en viuãt de cette sorte ils ne mangent ni boiuent en leurs maisons, tellemẽt qu'ils deuiennẽt ennemis de leurs peres & meres, & de leurs femmes, ennemis aussi de leur païs, ennemis d'eux-mesmes: parce que la vie excessiue & gouluë ruine, cõme traitresse & ennemie, tous ceux qui en vsent. Mais parauanture quelqu'vn approuuera ce superbe & regorgeãt appareil de banquets, fait selon le desir & souhait de la magnificẽce, & luxe Italique, lequel depuis les Grecs & les Barbares ont suiui, faisans ces appareils plus tost pour vne mõtre, que pour en vser. Leurs couchettes & chassis sont faits en pauillon & façon Imperiale, reuestus d'escailles de tortuë, ou d'iuoire, ou d'autre matiere plus riche, dont la plus grande partie est garnie de pierres precieuses. Les couuertures sont de pourpre, brochées & enrichies d'or, teintes en plusieurs sortes de couleurs fort plaisantes à voir. Ils ont grãd nombre de vases, chacun rangé selon sa sorte, bocaux, & phioles d'or & d'argent à mettre l'eau & le vin, tasses & couppes, & autres sortes de vaisseaux fort singulierement cizelez par excellẽs ouuriers. Les esclaues qui seruent, sont beaucoup & de belle taille, lesquels se presentent nõ tãt pour faire seruices à table, que pour resiouïr la veüe de ceux, qui les regardent, dont il y en a de ieunes, qui versent le vin, les autres, qui sont plus grans, portent l'eau, tous lauez & polis, aians la face fardée, les cheueux frizez, & tortillez: car ils portent les cheueux longs, n'estans iamais tonduz: ou, si on les tond, on ne leur fait que rongner esgalement tout à l'entour les bouts, qui leur pendent au front: Ils sont aussi vestuz de hoquetons fort deliez & blãcs, le deuant descẽd en bas dessous le genouil, & le derriere vn peu au dessous du iarret, attachez par les costez bien mignonnement de fines eguillettes, les manches pendantes sur les bras: en cet-ordre ils se tiennent regardans que c'est que chacun demandera. Il y a d'autres ieunes gens, à qui la premiere barbe ne cõmence qu'a poindre, & auec lesquels peu auparauant les paideraſtes, c'est à dire amoureux de garçons, acõplissoient leur desir charnel, exercez fort soigneusemẽt aux seruices plus graues, pour montrer la grande magnificence des banqueteurs, cõbien que, pour en dire la verité, ce ne soit qu'vne sotte despẽse d'hõmes, qui abusent des graces de fortune, cõme peuuẽt tesmoigner ceux, qui sçauẽt que celà vaut. Apres on apporte toute sorte de patisserie, force viandes & friandises, à l'entour desquelles les patissiers & cuisiniers sont bien empeschez, prenans grãde peine & souci non seulement de contenter le goust, ce qui est neceſſaire, mais aussi de resiouïr la veuë par la netteté. On apporte donques, & sert on sept plats, & dauantage, fournis de toutes choses que la terre, la mer, les riuieres, & l'air portent, toutes viandes d'eslite, grasses, refaittes, & en bon point, d'animaux terrestres, aquatiques, volatiles, toutes differentes d'appareil & assaisonnement: & à fin qu'on ne laisse aucune espece en arriere de toutes les choses qui sont en la nature, le dernier plat qu'on apporte, qui sert d'issuë, est plein de fruits, sans compter ce qu'on reserue pour la collation, qu'on appele. Cela fait on dessert les plats, dont aucuns demeurent vuides, par la gourmandise & insatiableté de ceux, qui se trouuent au banquet, lesquels, se remplissans comme vne Fouque, mangent si fort, qu'ils rongent les os, les autres les laissent à demi mãgez auec vn grand degast de viandes. Or apres qu'ils sont las

Vie desordonnée & excessiue.

Ce estoit vne sorte de pot semblable à des cornes, maistroüe, duquel le vin decoulloit petit, à petit & beuuoit on par en bas.

Banquets de grand appareil.

de manger, aians le ventre plein iuſques au goſier, vuide neantmoins, à cauſe de la gourmandiſe, & deſirãs encores la viande, tournoiẽt le col de tous cotez, & paiſſẽt leurs ieux de la beauté & multitude des viãdes, & leurs narines de la fumée qui en ſort: en fin eſtãs auſſi ces deux ſens ſouléz la veuë & le fleuremẽt, parlẽt de leur en aller, loüans biẽ fort l'appareil & la magnificẽce de celui qui leur a appreſté le bãquet. Mais qu'eſt-il beſoin de faire ſi long diſcours de ces choſes qui deſplaiſent aux hõmes attrẽpez, ne faiſans que rompre les liẽs de la concupiſcẽce, & l'eſchauffer, laquelle il vaudroit mieux abaiſſer? Certainemẽt la perſonne ſobre ſouhaiteroit plus toſt la faim & la ſoif, comme choſes cent fois plus deſirables, qu'en ces banquets vne telle exceſſiue & ſuperfluë abondance de viandes & de vin. Les plus renommez & remarquables banquets, qui furent iamais en la Grece, ſont les deux, auſquels Socrates ſe trouua: l'vn en la maiſon de Callias, lors que Autolychus fut couronné, qu'on nomma le feſtin de Victoire: l'autre, en la maiſon d'Agathon. De ces deux banquets Xenophon & Platon, qui ont eſté philoſophes tant de mœurs, que de paroles, en ont fait mention, & les ont laiſſé par eſcrit, comme eſtans dignes de memoire, croians que les autres, qui viendroient apres eux, y prendroient exemple, & par l'introduction & repreſentation d'iceux, ſçauroient comme ils ſe deuroient gouuerner en l'endroit des leurs: neantmoins ſi ceux-là ſont comparez auec ceux de ces ſaints perſõnages, qui ont embraſſé la vie contemplatiue, ne ſe trouueront que riſée & moquerie. Tous deux ſont pleins de voluptez & plaiſirs: celui toutefois de Xenophon ſent plus ſon homme, parce que ce ne ſont en icelui que iouëuſes de flutes, ſauteurs, balleurs, bateleurs, boufons & plaiſans, qui mettent leur eſtude & eſprit à goſſer, dire des ſornetes, & donner du paſſetẽps, tel qu'on a accoutumé de dõner aux relaſches ioiëuſes de recreation: mais celui de Platon eſt quaſi tout farſi de l'amour, non des hommes forcenez apres les femmes, ou des femmes apres les hommes (car telles concupiſcences & amourettes ſ'accompliſſent ſelon la loi de Nature) ains des maſles apres les maſles, n'eſtans differens ſeulemẽt que les vns ſont grands, les autres plus petits: & cõbien qu'il ſemble qu'on parle là, auec vne parade, de l'amour & volupté celeſte, celà neãtmoins y eſt adiouté pour dõner grace & luſtre: au reſte le commun & vulgaire amour tient la plus grãde partie du banquet, chaſſant la force de l'eſprit, qui eſt vne vertu treſvtile à la vie, tãt en tẽps de guerre que de paix, & baſtiſſant des bardaches moitié hõmes & moitié fẽmes, leſquels deuoient eſtre plus toſt exercez aux eſtats, qui tendẽt à la force du corps & de l'ame, qu'en cette maladie feminine. Certes celui qui fait le bãquet, & les autres qui lui reſſemblent, outre qu'ils gaſtẽt & ruinẽt les ieunes enfans, les faiſans venir au rãg & façõ de l'amoureuſe, ruinẽt quant & quãt les amoureux d'iceux en l'endroit des meilleures choſes qu'ils aiẽt au corps, en l'ame, & en leur ſubſtance & biẽs: parce qu'il eſt neceſſaire q̃ l'eſprit de celui, qui eſt amoureux des ieunes garçõs, ſoit tẽdu vers les plaiſirs, qu'il prẽd autour d'eux, eſtãt fiché là, & ne regardant ailleurs, & qu'aux autres choſes tãt priuées que publiques il ſoit aueuglé par la cõcupiſcence, fondãt & ſechãt lors qu'ils ſe ſent fruſtrer de ſon attẽte: auec ce ſes biẽs appetiſſent par deux moiens: premierement, parce qu'il ne tient cõpte de ſon meſnage. Secondement, pour la deſpenſe qu'il fait pour auoir la grace de ſon

Deux remarquables banquets faits en la Grece

Cõparaiſõ des deux banquets philoſophiques deſcrits par Platon & par Xenophon.

de ſon bardache,ou de celui qu'il aime.Outre ces maux il en auiẽt encores vn plus grand,& plus dommageable au peuple, qui eſt que telles perſonnes ſont cauſe que les villes ſont deſertes,& y a faute d'hõmes,pour n'eſtre engẽdrez:en ce faiſant ils enſuiuẽt les laboureurs ignorãs,qui enſemencẽt au lieu d'vn chãp gras,des terres ſalées ou pierreuſes,aſpres & rudes,leſquelles auec ce q̃ de leur naturel ne peuuent produire de germe,corrompent auſſi les ſemences qu'on y iette.Ie tai & laiſſe les feintes des fables,& cet aſſẽblage de deux corps,leſquels aiãs eſté du cõmencemẽt ioints & vniz les vns aux autres par les vertus & puiſſances amoureuſes,de-rechef,comme parties qui ſ'entre-tenoiẽt, ont eſté deſioints,eſtãt l'accord,par lequel ils eſtoiẽt maintenus enſemble,diſſout.Toutes ces reſueries ſont attraiantes,& peuuent,par la nouueauté de l'inuentiõ,amorcer les oreilles. Mais les familiers & diſciples de Moyſe aians appris dés leur premier âge à aimer la vertu,n'en font cõpte,ſe donnãs bien garde de ſe laiſſer trõper. Puis donques que ces renõmez banquets ſont pleins de tant de folies, qu'ils portent quant & quant eux leur reproche & blaſme, ainſi qu'il eſt aiſé à connoitre,pourueu qu'on ne regarde point à l'opiniõ ni au bruit, qu'on a fait courir d'eux , comme des plus exquis & excellens,qui furent iamais,mais à la verité du fait: ie leur oppoſeray ceux des perſonnages, qui ont dedié totalement leur vie & eux-meſmes à la connoiſſance & contemplation des choſes de nature,ſelon les enſeignemẽs & traditiõs du treſſaint prophete Moyſe. Ces ſaints hõmes-là ſ'aſſemblẽt apres les ſept ſepmaines,nõ ſeulemẽt honorãs ſimplement le ſeptieſme iour,mais auſſi ſa vertu & puiſſance,d'autãt qu'ils ſçauẽt bien qu'elle eſt chaſte & touſiours vierge:& faut noter que cette iournée-là eſt la veille de la grande feſte,qui tõbe au cinquãtieſme iour,nõbre treſſaint & agreable par deſſus tous les autres à la nature,eſtãt cõpoſé de la vertu du triãgle, qui a les encoigneures droites,ce qui eſt la ſource de la generatiõ de toutes les choſes.Eſtãs aſſemblez tous abillez de blanc,& montrans vne chere ioieuſe auec toutefois vne grande grauité, au ſigne que donne l'Ephimereute, qui a la charge ce iour-là(car on a acoutumé de nõmer ainſi les miniſtres,qui font tels ſeruices)auparauãt q̃ de ſ'aſſeoir à table,ſe dreſſẽt debout par ordre,rãgez fort honeſtemẽt en vn rang,& en leuãt les iẽux& mains au ciel,ceux-là parce qu'ils ont appris de regarder les choſes dignes d'eſtre veuës,& cettes-ci parce qu'elles ſont nettes de preſens,& ne ſont ſouillées d'aucun meſchãt moiẽ pour gagner ſa vie,prient Dieu que le bãquet lui ſoit agreable & ſelon ſon cueur. Les prieres faites,les anciens ſ'aſſiſent à table,& les autres aprés chacun ſelon ſa dignité,laquelle ils ſuiuent:car ils n'eſtiment pas les anciens, ceux qui ont beaucoup d'ans,au cõtraire les reputent fort ieunes,ſ'ils ſe ſont addõnez tard à cette maniere de viure:mais les autres,qui dés leur premier âge ont paſſé leur ieuneſſe en cette tresbelle & diuine partie contẽplatiue de philoſophie. Les femmes mangent auec eux,la plus grande partie deſquelles ſont vieilles& vierges, aians gardé leur chaſteté nõ par force,comme celles qui vaquent aux ſacrifices en la Grece,ains de leur bon gré, aians eſté induites à ce du zele & deſir de la Sapience,auec laquelle voulans viure & conuerſer n'ont tenu cõpte des plaiſirs du corps,ni ſouhaité lignée mortelle,mais immortelle, laquelle la ſeule ame, amoureuſe de Dieu, peut enfanter, ſemant le pere dedans elle les raïons

Feſte du cinquantieſme iour

Aſſemblée de ſaintes perſonnes pour banqueter.

Priere deuant le repas.

intelligibles, par lesquels elle peut contẽpler les preceptes & enseignemens de philosophie. La forme & maniere de leur asseoir à table, est telle. Les hommes sont rangez à part du coté droit, & les femmes à gauche. Si quelqu'vn estime que les lits & coutils, qui sont preparez à ces nobles, & honnestes personnages & champions de la philosophie, ores qu'ils ne soient riches & magnifiques, sont neant-moins mols, qu'il sçache qu'ils sont comme nattes faites d'vne matiere vile, & † papier qui croit au païs, qu'ils estẽdent sur terre, vn peu hautes vers les coudes, à fin qu'elles les soutiennent: car ils laschent la rude & dure façon de viure des Lacedemoniens, & se contentent auec vne honnesteté, de peu de choses, aians fort à contre-cueur les allechemens & emmiellemens de la volupté. Ils ne sont point seruis par des esclaues, estimans l'aquisition & possession des serfs estre totalement contre-nature, d'autant qu'elle nous a engendré tous libres, mais l'Iniustice & l'Auarice, mespriſans les loix d'icelle, & faisans grand compte de l'Inegualité, fontaine de tous maux, ont mis entre les mains des plus forts la puissance sur les plus foibles. Il n'y a point dõques en ce saint bãquet de serf, comme i'ai dit, mais ceux, qui font les seruices, sont libres, n'accompliſſans par force leurs charges, ni attendans qu'on leur commande, ains d'vn franc courage s'auanceans de les faire promptement & diligemment: car on ne met pas en ces charges-là les premiers venus: mais on choisit soigneusement en toute la compagnie les plus gens de bien, & les plus courageux à faire quelque excellent acte de vertu. Estãs donques tels choisis, comme vrais enfans & legitimes à l'enuie d'vn de l'autre à qui mieux mieux, seruent tres-volontiers les autres, ne plus ne moins que s'ils estoient leurs peres & meres, les reputans aussi tels, voire plus proches que ceux du sang, s'il est ainsi qu'à l'endroit des gens sages il ne se trouue rien plus proche que la vertu & honesteté. Or lors qu'ils entrẽt pour seruir, ils n'ont point leurs hoquetõs ou saies ceints & serrez, mais sont laschez, à fin qu'ils ne portent sur eux pas vne sorte d'habit seruile. Ie sçai biẽ qu'aucuns, qui orront ces propos, s'en riront: mais serõt seulement ceux, qui font choses dignes de pleurs & lamentations. On ne leur porte point ces iours-là de vin, mais de belle eau fort claire: la froide au commun, & la chaude aux anciẽs, qui sont delicats. La table est nette de viandes, qui ont sang, & n'y en entre aucune: à cette cause leur nourriture c'est le pain, la viande & pitance, le sel: quelque-fois pour assaisonnement & douceur on y met de l'hyssope en faueur de ceux qui sont plus delicats, parce q̃ tout ainsi que les Sacrificateurs, lors qu'ils font & celebrẽt leurs sacrifices, qu'on appelle Niphales, ne boiuẽt point de vin, aussi la droite raisõ enseigne ceux-ci de viure tousiours de cette sorte, d'autãt qu'en leur endroit le vin leur est comme poison, causant demẽce & folie: au reste ils disent q̃ les viãdes diuerses ne font qu'irriter la cõcupiscẽce, qui est vne beste insatiable. Voilà les premiers appareils. Quelqu'vn pourroit ici demander: apres que tous ceux de ce bãquet ont esté assis selon les rãgs declarez, & que les ministres sont debout en belle ordõnance, tous prests pour faire seruice, ne parle-on point de boire? Tãt s'en faut qu'ils boiuẽt, que le silence est plus grand, qu'il n'estoit auparauant, de sorte que pas vn n'ose dire mot, ni parler entre ses dents, ou reprendre son aleine trop fort. Quelqu'vn de la cõpagnie cherche quelque question & difficulté des saints liures: ou bien

En quelle manieres ils sont assis à table.

† *C'estoit vn arbrisseau qui croissoit és lieux marescageux d'Egypte, dont on faisoit le papier, voiles cordes, vestemens & autres telles choses.*

Il n'y a aucun seruitude entre eux.

Il n'y a rien plus proche au sage que la vertu.

Bruuage.

Mets de table.

Niphales s'estoient certains sacrifices que les anciens païans faisoient, ausquels on ne beuuoit point de vin, mais de l'eau, parmi laquelle y auoit du miel messé

Merueilleux silẽce.

Questions saintes apres le repas.

selle

ſ'elle eſt propoſée vn autre taſche à la ſoudre, ne faiſant pas grand cas de la ſoute:d'autant qu'il ne cherche par ſon ſçauoir & eloquence la gloire, ni en eſt curieux:ſon deſir eſt de ſeulement l'entendre bien, & apres l'auoir entenduë, ne l'enuoier point aux autres, mais leur communiquer, leſquels, ores qu'ils ne voient pas ſi clair que lui,ne laiſſent pas pour-tant d'auoir vn ſemblable deſir d'apprendre. Or celui-là preſche & enſeigne tout à loiſir, ſ'arreſtant aux ſentẽces qu'il repete ſouuent, & imprimãt le ſens aux eſpris des auditeurs: car ſ'il ſuiuoit & continuoit tous-iours l'interpretatiõ des paſſages ſans ſ'arreſter,& par maniere de dire,reprẽdre l'aleine,l'entendemẽt de ceux,qui l'oiẽt,ne le pouuant ſuiure,demeureroit en arriere, & ne pourroit comprendre ce qu'il diroit. Ceux donques qui eſcoutent,iettans & dreſſans leur veuë contre lui, & demeurans en vn meſme eſtat eſcoutent, montrans par quelques ſignes de teſte & cil d'œil, qu'ils entendent ce qu'il dit, & par leur ioieuſe chere & branlement de face tout à l'entour, qu'ils louent & approuuent ce qu'il dit: quelque-fois en remuant tout bellement la teſte,& le bout du doigt,de la main droitte, qu'ils doutent:les ieunes qui ſont debout, & aſſiſtent là auprés,ne ſont pas moins ententifs que les autres qui ſont aſſis en la table.Or les expoſitions & declaratiõs des ſaintes eſcritures ſe font ſelon certaines figures & manieres de parler,qui ſe trouuẽt aux Allegories:par ce qu'il eſt aduis à ces gens-là que l'aſſemblage & amas de toutes les loix reſſemble à l'animal, d'autant que les enſeignemens ſe rapportent au corps,& le ſens inuiſible,caché,& giſant deſſous les mots,à l'ame,dedans lequel l'eſprit ſe contemple merueilleuſement bien,comme dedans vn mirouër,voiant, deſſous les mots,les beautezſingulieres des ſentences,& les deſuelopant de l'enuelope des figures,& par ce moien ramenant en lumiere le ſens ſubtil & caché à ceux qui peuuent,par la moindre occaſion, connoitre les choſes inuiſibles par les viſibles.Apres qu'il a ſemblé que le preſident a aſſez preſché,& que toutes les choſes ſe ſont bien rencontrées ſelon le deſſein & intention de tous les aſſiſtans,aiant le preſident bien & fort à propos preſché,les autres bien eſcouté,tous reſiouiz frappent & claquent publiquement les mains les vnes contre les autres.Cela fait,le preſcheur ſe leuant,chante vn hymne en l'honneur de Dieu,l'aiant lui-meſme nouuellement compoſé, ou quelque ancien Poëte:car les Poëtes ont laiſſé des chants & carmes de trois meſures ou de ſix pieds,des hymnes auec leurs accents, c'eſt à dire auec hauſſement ou abaiſſement de la voix, qu'on chante aux ſacrifices debout deuant l'autel,ou aux danſes bien compaſſées & meſurées par tournoiemens & repliemens. Aiant le preſident acheué,tous les autres ſuiuent, chacun ſelon ſon tour, en belle ordonnance, eſcoutans tous fort attentiuement, ſinon quand il fault chanter le dernier verſet,& qu'on eſt à la fin de l'hymne,d'autant qu'alors tous & toutes chantẽt enſemble. Apres que chacun a acheué ſon hymne, les ieunes emportent la table,dont nagueres auons parlé, en laquelle pour bonne raiſon eſtoit la nourriture treſſainte,le pain de leuain auec le ſel & l'hyſſope,aſſauoir pour l'honneur & reuerẽce de la table qui eſt dreſſée à la ſainte entrée du temple,parce qu'on y met du pain & du ſel:vrai eſt que c'eſt ſans aucune douceur, eſtant le pain ſans leuain,& le ſel ſans aucune meſlange:auſſi eſtoit-il bien conuenable que les treſſimples & treſpures choſes fuſſent diſtribuées à l'excellente

C'eſt vne maniere de parler quand on dit autre choſe,que ce que celui qui eſcoute,attendoit.

Hymne apres le ſermon & preſche.

bande des ſacrificateurs,en recompenſe du ſeruice diuin qu'ils font,& que les autres enſuiuiſſent cette ſimplicité & pureté, ſ'abſtinſſent toute-fois de ces pains,afin que les meilleurs & plus notables euſſent quelqu'auantage par deſſus les autres. Apres le ſouper ils celebrent la ſainte vigile, & veillent toute la nuict en cette ſorte. Tous enſemble ſe leuent, & au milieu de la ſale, où eſt fait le banquet,on dreſſe deux dances,l'vne d'hommes, & l'autre de femmes,à chacune deſquelles on choiſit pour chef la plus apparente perſonne, & qui chante le mieux.Ainſi ils chantent des hymnes faits à la loüange de Dieu,de pluſieurs meſures & chants, chantans maintenant tous enſemble, maintenant dechantans & reſpondans par accords contraires les vns aux autres, non ſans geſtes & remuemens honneſtes & deuots, tantoſt ſ'arreſtant, tantoſt ſ'auançeant,tantoſt reculant & ſe tournant deçà delà, comme il en eſt beſoin. Aiant chacune dance pris à part ſon eſbat, ils viennent tous, aprés auoir, comme en la feſte de Bacchus,aualé force vin celeſte, à ſ'entre-meſler, tellement qu'ils ne font des deux dances qu'vne, à l'exemple de celle qui fut dreſſée prés la mer rouge, pour les miracles qui y furent faits, quand la mer par le commandement de Dieu aux vns apporta ſalut & vie,& aux autres ruine & deffaite generale.Car eſtant fendue en deux, & ſ'eſtans les deux parties fendues dreſſées de tous les deux cotez vis à vis l'vne de l'autre,comme deux fermes murailles,l'eſpace du milieu,qui par ce retranchement fut decouuert,ſ'eſlargit,& deuint vn grand chemin paſſant & ſec,par lequel le peuple paſſa iuſques à l'autre coté de la terre,prenant le plus hault endroit:mais recourant apres l'eau tant d'vn coté que d'autre, & ſe reſpandant en la profondeur de la terre, noia & enuelopa les ennemis qui les ſuiuoient:alors les hommes & les femmes voians & connoiſſans le cas qui leur eſtoit auenu, plus grand qu'on ne peult declarer, plus grand qu'on ne peu penſer,plus grand qu'on ne peult eſperer, eſtans inſpirez de Dieu ſ'aſſemblerent tous en vne dance, & chanterent à leur ſauueur Dieu des hymnes & loüanges, en lui rendant graces, eſtant Moyſe le prophete le chef des hõmes, & la propheteſſe Mariamme des femmes. Selon le patron & original de cette dance,celle des deuots & deuotes a eſté dreſſée:laquelle, eſtãt cõpoſée de chants & voix cõtraires, par le moien de la voix haute & aigue des femmes, meſlée auec voix baſſe des hõmes, rend vn accord fort harmonieux, & ſentant ſa vraie muſique, parce qu'on n'y voit que de treſbelles ſentences, tresbelles paroles, & graues & honneſtes danceurs,dont la fin c'eſt l'honneur & ſeruice de Dieu.Eſtans dõques enyurez iuſques au l'endemain matin de cette diuine & vertueuſe collation, n'aians point la teſte peſante, ni clignans les ieux ou chancelans, mais eſtans lors plus eſueillez que quand ils vindrent au bãquet,dreſſent leur veuë & tout leur corps vers l'aube du iour, & apres auoir apperceu le Soleil leuant, eſtendans leurs mains vers le ciel, prient Dieu que ce iour-là leur vienne à bien & qu'il lui plaiſe leur donner connoiſſance de la verité,& reſueiller leur eſprit, afin qu'eſtant aigu & ſubtil, il puiſſe comprendre les choſes obſcures & difficiles. Les prieres faites & acomplies chacun retourné en ſon monaſtere pour de rechef faire ſon train accoutumé en la philoſophie. Voilà ce que nous auions à dire des deuots perſonnages & ſeruiteurs de Dieu, leſquels ſe ſont adonnez à la contemplation de Nature & aux

En quelle maniere ils paſſent la nuit.

Dantes ſobres,& plus celeſtes que diuines.

Ceci ſe voit plus au long en la vie de Moyſe.

Collation & bãquet qui ne conſiſte qu'à louër Dieu.

Prieres du matin dés le Soleil leuant.

choſes

choſes apartenantes à icelle, ſ'y eſtans totalement vouëz & dediez, ne tenans vie que de l'ame, citoiens du ciel & du monde, fort recommandez à Dieu pour leur vertu, laquelle a eſté cauſe de la connoiſſance & accointance qu'il a euë auec eux, qui leur eſt vn loier fort propre & conuenable. Par ce moien, aians fait plus de compte de la vertu & honneſteté que des biens, ſont paruenuz au but & ſommet de la felicité & beatitude:

DE LA NOBLESSE.

CEvx qui exaltent & hautement louënt la Nobleſſe, comme vn treſgrand bien & cauſe de grans biens, ſont grandement à reprendre, ſ'ils penſent les perſonnes eſtre nobles, pour eſtre venuz de riches & illuſtres familles, veu-que leurs anceſtres, dont ils ſi vantent eſtre iſſus, ne ſont point heureux pour leurs grans biens, d'autant que le vrai bien n'a point accoutumé de faire ſa reſidence aux biens exterieurs, ni aux appartenances du corps, ni, qui plus eſt, en chaque partie de l'ame, mais ſeulement en celle qui eſt la principalle & gouuernante des autres. Auſſi le voulant Dieu par ſa douceur & clemence aſſeoir dedans nous, n'a point trouué vn temple plus propre & digne en terre, que l'entendement: lequel porte quant & quant lui le pourtrait d'icelui, combien qu'aucuns n'en croient rien, n'aians iamais gouté la ſapience ſinon du bout des leures, ni veu la treſluiſante clarté: car l'argent, l'or, les hõneurs & dignitez, la bonne diſpoſition du corps & beauté: dont ſont iouiſſans ceux qui ſont eſtablis aux principautez pour le proffit & commodité du public, ſont au ſeruice de la vertu, comme de leur roine. Puis-que donques la Nobleſſe eſt le propre heritage de l'entendement, qui eſt purifié de parfaits & entiers lauemens, il fault dire que ceux-là ſont ſeulement nobles, qui ſont prudens & iuſtes, ores qu'ils ſoient deſcenduz d'eſclaues nais & nourriz en nos maiſons, ou de ceux qu'on achete argent contant: au moien de quoi le lieu de Nobleſſe eſt inacceſſible aux meſchans, qui ſont iſſuz de bons anceſtres: parce que tout homme meſchant eſt ſans maiſon & ſans ville, eſtant chaſſé du païs de vertu, lequel, pour en parler à la verité, eſt le païs des hommes vertueux. Il ne ſe peult faire donques que celui-là ſoit noble: au contraire, ſans aucune faute, la vilenie le ſuit, cõbien que ſes aieuls & bis-aieuls aient eſté irreprehenſibles en leur vie: d'autant qu'il ſ'efforce à ſ'etranger d'eux, ſe deſioignant & ſeparant tant en ſes dits qu'en ſes faits de la nobleſſe. Encores ne ſuffit-il pas aux meſchans de n'eſtre de leur naturel nobles, mais, qui eſt plus, ie les voi tous bandez, comme ennemis mortels contre la vraie nobleſſe, laquelle eſtoit la dignité & ornemẽt

Dieu a mis le plus grand bien que nous aions, en l'entendement.

Nobleſſe propre heritage de l'entendement.

Qui ſont ceux que lon doit tenir pour nobles.

La nobleſſe inacceſſible aux meſchans.

Le bon pere deſherite ſes enfans qui ſont adonnez au vice.

de leurs anceſtres obſcurciſſans voire eſteignans du tout, ce qu'il y a de reluiſant en leur race. Pour raiſon de quoi il me ſemble que les peres qui aimoient fort tendrement & cherement leurs enfans, à la fin les renient, & les deſheritent, les ſeparans de leur maiſon & famille, quand la mechanceté d'iceux ſurmonte leur grande amitié. Que ma parole ſoit veritable, on le connoitra facilement par d'autres argumens ſemblables. Quel proffit peult faire à celui, qui a perdu la veuë, la claire & perceante veuë de ſes anceſtres, veu que d'icelle il en eſt priué? Que proffite à celui, qui eſt empeſché de la langue pour bien parler & ſ'interpreter, d'auoir eu ſes pere & mere, ou ſes aieuls eloquẽs? parle il mieux pour cela? Que ſert à celui qui eſt tout ſec, & deſcharné par vne longue & deſechante maladie, d'auoir eu des enceſtres, qui pour leur force athlitique, ont eſté eſcritz aux victoires & triomphes Olympiques, & declarez vaincueurs aux quatre ſortes & genres de combats? Sont ils plus forts & robuſtes pour celà? Nenni. Car les vices & infirmitez du corps ne laiſſent pas pour-tant de demeurer en vn meſme eſtat, ne receuans point d'amendement par les beaux faits des peres & anceſtres. Par meſme raiſon les parens iuſtes n'apportent aucun proffit aux iniuſtes, ni les ſobres & attrempez aux intemperans & luxurieux, ni generalement les bons aux meſchans, ni les loix eſcrites à ceux qui les tranſgreſſent, dont elles font la punition, comme auſſi les loix non eſcrites, qui ſont les vies de ceux qui ont ſuiui la vertu. A cette cauſe ie penſe que ſ'il plaiſoit à Dieu de tranſformer la Nobleſſe en face humaine, qu'elle diroit à la poſterité rebelle ces propos. La parenté, ſelon le iugement de la verité ne ſe meſure pas ſeulemẽt par le ſang, mais par la ſimilitude & ſuite des meſmes choſes: or vous autres vous eſtes mis à faire tout le contraire, d'autant que ce qui m'eſt ami, vous eſt ennemi: ce qui me deplaiſt, vous plaiſt. I'honnore l'honneſteté, la verité, l'attrempance, la modeſtie, l'humilité, l'innocence, & vous n'en tenez compte. Ie hai l'impudence, le menſonge, les paſſions deſmeſurées & debordées, l'orgueil, le vice, & vous aimez tout cela, pourquoi eſt-ce donques qu'en vous etrangeant de moi par vos œuures, vous vous deguiſez, eſtans veſtus & couuerts de ce beau nom de parenté? Quãt à moi ie ne puis ſupporter vos belles careſſes, ſi bien fardées, ni vos tromperies. Il eſt aiſé au premier venu de trouuer de belles paroles, mais de changer ſes mechantes mœurs en bonnes, il n'eſt pas facile. Ce que moi conſiderant, ie repute mes ennemis dés cette heure, & à iamais ceux qui allument les meches & allumettes de ma haine, & la receillent, & les regarderai plus-toſt de trauers, que les autres, à qui on reproche d'eſtre vilains, & n'eſtre iſſus de noble race. Car ces gens-là ont leur excuſe toute preſte, d'autant qu'ils n'ont point de familiarité auec la vertu & honneſteté, ne leur aiant eſté delaiſſée de leurs anceſtres: mais vous autres ne vous ſçauriez excuſer, vous, di-ie, qui eſtans deſcendus de grandes familles vous vãtez & glorifiez de la ſplendeur de votre race: parce que cõbié que les premiers patrons des bons & vertueux actes aient eſté aſſis, & par maniere de dire naiz quant & quant vous, toute-fois vous ne vous eſtes iamais reſoluz d'en grauer pas vn dedans vous. Or pour montrer que vous reputez celui ſeulement eſtre noble, qui eſt pourueu de vertu, & non pas l'autre qui eſt deſcendu de bons & honneſtes parens, il en apperra par pluſieurs raiſons. Premierement qui eſt la perſonne

Que la nobleſſe n'eſt hereditaire.

Les vices du corps ne receiuent amẽdemẽt pour les beaux faits des peres.

La nobleſſe parle aux nobles d'à preſẽt.

Vertus propres & ſeantes à la nobleſſe.

Les vices que doit ſur tous autres hair la perſonne noble.

Careſſes de gentilz hommes fardées.

Ceux qui ſe glorifiẽt de la ſplẽdeur de leur race, & ne tiennent comte de vertus, ſont ennemis de nobleſſe.

Celui ſeulement eſt noble, qui eſt pourueu de vertu.

L'antiquité & ſource des races nobles.

perſonne qui ne confeſſe que ceux qui ſont iſſus du premier hõme, qui a eſté créé de la terre, ne ſoient nobles & les anceſtres des nobles : veu que leur race eſtoit plus noble & excellente, que ne fut iamais celle de tous les autres qui ſont venuz apres eux, aians eſté produits des premiers eſpoux, de l'homme & de la femme nouuellement venuz en compagnie commune pour engendrer leur ſemblable ? Toute-fois des deux qu'ils eſtoient, le plus vieil ne ſe ſoucia pas de tuer par ſurpriſe & fineſſe le plus ieune : tellement qu'aiant commis la plus grande meſchanceté qui fuſt au monde, d'auoir tüé ſon frere, lui premier ſouilla la terre du ſang humain. Quel proffit a fait la nobleſſe à celui-là qui fit paroiſtre en ſon ame vne vilenie? laquelle Dieu, qui a l'œil ſur les choſes humaines, voiant, eut en ſi grand'horreur, qu'il le chaſſa de deuant ſa face, & lui preſcrit vne peine non ſoudaine, ne le faiſant point mourir incontinent, & par ce moien lui oſtant le ſentiment des maux, mais le faiſant languir, & lui pendant au col infinies morts auec ſentiment d'ennuis & craintes les vnes ſur les autres, afin qu'il receuſt peine digne de ſon peché. Quelque temps apres naſquit vn treſſaint perſonnage, & approuué de Dieu, la deuotion duquel a ſemblé au Legiſlateur Moyſe digne d'eſtre eſcrite aux ſaints liures. Lors donques du grand deluge, que toutes les villes furent abolies par vn rauage commun (car les plus hautes montaignes furent englouties par la creuë & eſtendue de l'eau regorgeante à grande force & foule) lui ſeul auec les gens de ſa maiſon fut ſauué, rapportant le loier de ſa vertu, loier certes treſgrand, & plus grand que nul autre qu'on peult trouuer. Or il auoit trois enfans, leſquels, comme lui, auoient ioui de la grace, qu'il auoit receuë de Dieu, dont l'vn d'entre eux print la hardieſſe de ſe moquer de ſon pere : qui auoit eſté cauſe de ſon ſalut, mettant en auant pour rire vne petite faute qu'il auoit faite, non toutefois à ſon eſciant & de propos deliberé, mais ſans y penſer, tellement qu'il decouurit à ſes freres, qui n'en voioient rien, ce qu'il failloit cacher pour la reuerence de celui, qui l'auoit engendré : à raiſon de quoi il fut maudit, & decheut de ſon illuſtre nobleſſe. Dauantage il fut le commencement & la cauſe de la miſere de ceux qui vindrent apres lui, comme il auoit bien merité, pour auoir meſpriſé l'honneur de ſon pere. Mais pour-quoi eſt-ce qu'on fait pluſtoſt mention de ceux-ci, que du premier homme, qui a eſté fait de la terre? auec lequel il n'y a point d'homme qui ſoit digne d'eſtre comparé en Nobleſſe, aiant eſté formé auec vn grand artifice par les mains diuines en vne ſtatue humaine, & outre aiant receu vne ame non de la creature mortelle, mais de Dieu, lui ſoufflant de la diuine puiſſance & vertu tant que la nature mortelle pouuoit receuoir: la nobleſſe donques de ce premier homme n'eſtoit elle pas treſgrande & excellente, veu que pas vne des autres, dont nous auons parlé n'eſt digne d'eſtre comparée auec icelle? Car la gloire de ceux-là prouient de la nobleſſe de leurs anceſtres, qui ont eſté hommes mortels, deſquels les proſperitez & beaux faits ne durent le plus ſouuent qu'vn iour: mais l'autre n'a point eu pour pere & auteur de ſa vie pas vn homme mortel, ains Dieu. Par ainſi ce premier homme, qui eſtoit aucunement l'image de Dieu ſelon l'entendement chef & principale partie de l'ame, au lieu de garder celle image de n'eſtre tachée, en enſuiuant ſelon ſon pouuoir les vertus de ſon createur, lui eſtans

Adam & Eue.

Chain.

Abel.

Chain chaſſé de deuant la face de Dieu pour le meurtre horrible par lui commis.

Noë.

Noë & ceux de ſa maiſon ſauué du deluge.

Cham ſe moque de Noë ſon pere.

Cham cauſe de ſa miſere & de ceux de ſa poſterité.

Nul digne d'eſtre comparé à Adam quant à la nobleſſe.

Adam se fournoie de Noblesse.

presentez pour eslire ou fuir le biẽ & le mal, l'honeste & le deshoneste, la verité & le mẽsonge, choses contraires, choisit soudainemẽt le mẽsonge, les choses vilaines & deshonestes, le mal, & ne tint cõpte des choses bonnes, belles & vraies: par raison dequoi à bon droit il eut en eschange la vie mortelle pour l'immortelle, estant chassé de la beatitude & felicité & trebuchant en vne vie de trauail & mal-heureuse. Ces bornes & regles soient communes à tous les hommes, afin que ceux qui ne sont aucunement participans de la vertu ne se glorifient & vantent de la grandeur & noblesse de leur race. Ces Iuifs outre ces communes, en ont d'autres singulieres: car ils sont descenduz de gẽs qui n'ont point esté aidez & auancez par leurs ancestres conuaincuz & condemnez pour leurs meschans actes, sinon des hõmes, pour le moins de leur cõscience, le siege & consistoire de laquelle, seul de tous les autres, n'est point seduit & abusé par belles paroles. Le premier pere & auteur de leur nation eut vne grande lignée, & engendra beaucoup d'enfans de trois femmes, non pour vn plaisir charnel, ains pour l'esperance qu'il auoit de multiplier le genre humain. Or de beaucoup qu'ils estoient, il n'y en eut qu'vn qui fut heritier des biens paternels: tous les autres forlignans de la religion diuine, & n'imprimans pas vn acte de ceux qui les auoient engendrez dedans eux, furent separez de sa famille, & decheurent de celle celebre noblesse. De-rechef de cet-heritier approuué furent engendrez deux iumeaux, ne portans rien de semblable ni en leur corps, ni en leur esprit, fors que les mains, & ce par certaine prouidence. Le plus ieune estoit obeissant à son pere, & à sa mere, & leur plaisoit, à raison de quoi il fut louë de Dieu: mais le plus grand, desobeissant à pere & à mere, s'adonna intemperamment aux plaisirs du ventre, & de dessouz le ventre, & si quitta son droit d'aisnesse à celui qui estoit apres lui: dont se repentant incontinent apres menaça son frere de le tuer, & pratiqua tous les moiens qu'il peult pour fascher son pere & sa mere. Ce que voians le pere & la mere, souhaitterent au plus ieune tous bon-heurs & benedictions, que Dieu confirma & ratifia, ne voulant point qu'il en demeurast rien imparfait: à l'autre, esmeuz de pitié, lui dõnerent le rãg de suiet, à fin qu'il seruit à son frere, estimãs (ce qui est vrai aussi) que c'est vn grand bien pour le mauuais de n'estre point en sa liberté. Aussi s'il eust enduré volontiers cette seruitude, il eust esté digne d'emporter les seconds loiers de vertu: mais d'autant qu'il fut rebelle & s'en fuit, il fut cause de grandes infamies & ignominies tant à soi, qu'aux siens: de sorte que sa vie vilaine & malheureuse a este grauée dedans les tablettes, pour seruir de preuue euidente, que la noblesse n'apporte aucun proffit à ceux, qui en sont indignes, & montrer qu'ils doiuent estre blasmez, de ce qu'estãs venuz de gens de bien, ils sont meschans, n'estans aucunement auancez par les vertus de leur pere, mais infiniement blecez & offensez par les vices qui sont en leurs ames. Au contraire i'en puis nommer d'autres, qui ont esté rangez en vn meilleur rang, desquels les ancestres estoient vicieux, mais eux estoient d'vne bonne vie, digne d'estre ensuiuie, & loüable. Le plus ancien pere de la nation Iudaique estoit de race Chaldée, son pere estoit astronome, du nombre de ceux qui s'exercent & estudient aux mathematiques, & croient les astres estre Dieux, tout le ciel, & le monde, selon la disposition desquels ils disent que le bien & le mal auiennent à vn chacun,

Abrahã chef & auteur de la nation Iudaique.

Isaac seul & vrai heritier d'Abraham.

La lignée d'Isaac.

Iacob.

Esau-

Esau est fait seruiteur de son frere pour sa mauuaise nature.

C'est vn grand bien à vn mauuais de n'estre pas en sa liberté.

La noblesse n'apporte aucun proffit à ceux qui en sont indignes.

Race & parentage d'Abraham.

chacun, n'eſtimans autre auteur des choſes, que celui qui eſt apperceu des ſens, y a il choſe au monde plus grieue & faſcheuſe à ſupporter, ou qui donne mieux à connoitre la vilenie de l'ame, que de tomber, par la ſcience & connoiſſance de pluſieurs cauſes ſecondes & engendrées, en l'ignorance de l'vnique, treſancien & increé createur de toutes choſes, lequel pour ces cauſes & autres infinies, que l'eſprit humain ne peut comprendre, tant elles ſont grandes, eſt tresbon & treſparfait? Celui-là donques, prenant Dieu en ſon eſprit & l'inuoquant, delaiſſa ſon païs, ſa parenté & ſa maiſon paternelle, ſçachant bien que ſ'il y faiſoit ſa continuelle reſidence, que l'abus de cette opinion, que forge pluſieurs Dieux, demeureroit quant & lui, & rendroit la recherche de la connoiſſance de Dieu, lequel ſeul eſt eternel & pere des autres tant intellectuels qui ſenſuels, longue, faſcheuſe, & à la fin du tout inutile: mais ſ'il delogeoit, que l'abus auſſi delogeroit de ſon eſprit, & qu'il comprendroit, au lieu de la faulſe & menſongere opinion, la verité. Auec ce, ſ'adreſſant à lui la parole de Dieu, eſueilla le deſir qu'il auoit de connoitre l'eſtre d'icelui, à laquelle obeïſſant ſe haſtoit de le rechercher, ne ſ'arreſtant point iuſques à ce qu'il euſt conceu certaines & euidentes imaginations, non de l'eſſence & nature de Dieu (car cela eſt impoſſible) mais de ſon eſtre, & de ſa prouidence, autant qu'il eſt loiſible à l'homme de la connoitre. Pour cette cauſe on dit que ce fut le premier qui creut en Dieu: parce que ce fut le premier, qui eut ferme & ſtable croiance qu'il y auoit vn auteur ſupreme, lequel a la pouruoiance de ce monde, & des choſes qui ſont en icelui. Apres qu'il eut acquis cette ſcience, de toutes les autres vertus la plus conſtante, il acquit les autres: de ſorte qu'il eſtoit tenu & reputé de ceux qui l'auoient receu, pour Roi, non pour les grans appareils qu'il euſt (car il eſtoit homme priué) mais pour la grandeur de ſon eſprit, aiant l'entendement & courage roial. Auſſi l'honnoroiēt-ils comme font les ſuiets leur Seigneur, eſtans tous eſtonnez de la magnifique nature, qui eſtoit en lui, plus excellente & parfaite que n'eſt l'humaine: d'autant qu'il n'vſoit pas touſiours de deuis communs & vulgaires, mais, eſtant inſpiré de Dieu, le plus ſouuent tenoit des propos graues & diuins. Car quand il eſtoit poſſedé de l'eſprit diuin, il changeoit de toutes choſes en mieux, de regard, de couleur, de contenance, de mouuement, de voix, adioutant l'eſprit diuin, duquel il eſtoit inſpiré & poſſedé, au corps vne beauté excellente, aux paroles vne grace & vertu de perſuader, aux auditeurs, qui l'eſcoutoient, intelligence. Qui ſera donques celui qui dira que cet etranger, qui a laiſſé ſon païs, qui ſ'eſt priué de tous ſes parens & amis, n'eſt treſnoble, veu qu'il a deſiré celle vraie nobleſſe, qui tēd à Dieu, ſ'eſtant efforcé de tout ſon pouuoir d'eſtre ſon familier & domeſtique, & d'eſtre rangé au rāg treſexcellēt des prophetes? n'aiāt point creu pluſtoſt aux creatures, qu'au createur eternel, & pere de tous, & aiant eſté reputé Roi (comme i'ai dit) par ceux qui le receurent, non par force d'armes, comme eſt la coutume d'aucuns, mais par la voix & ſuffrage du tresbon & treſpuiſſant Dieu, lequel honnore des puiſſances Roiales les perſonnes qui l'aiment, & le priſent, pour le proffit &

Abraham pour l'amour de Dieu delaiſſa ſes parens & ſon pays.

Abraham curieux de la recherche de Dieu

La connoiſſance de Dieu acquiſt grande autorité à Abrahā

Parfaite & fort excellente nature d'Abraham.

Abraham epris de l'eſprit diuin.

Nobleſſe d'Abrahā

Abraham reputé Roi.

Dieu met en hōneur ceux qui l'aiment.

vtilité de ceux,auec leſquels ils hantent & frequentent. Celui-là donques a eſté la regle de nobleſſe à tous ceux qui laiſſent la vilenie des etranges ordonnances & meſchantes coutumes,leſquelles attribuent l'honneur qu'on doit à Dieu aux pierres,aux bois,& generalement à toutes les choſes irraiſonnables, & au lieu de ce vōt faire leur demeure en celle republique, laquelle pour vrai eſt vifue,dont la verité eſt la ſur-ueillante,aiant touſiours l'œil deſſus elle,& y prenant garde.Cette nobleſſe,non ſeulement les hōmes agreables à Dieu,mais auſſi les fēmes l'ont enſuiuie,aiās deſapriſe la beſtiſe & ſottiſe,en laquelle elles auoient eſté nourries,en faiſant hōneur aux images faites & taillées des mains des hommes,& au lieu de ce ſont paruenues à la cōnoiſſance d'vne ſeule monarchie,reconnoiſſant vn ſeul Dieu & monarque,par lequel le mōde eſt gouuerné.Thamar, qui eſtoit vne femmelette de la Paleſtine en Syrie, en fait foi, laquelle auoit eſté nourrie en vne ville propre & familiere à pluſieurs Dieux, pleine de ſtatuës,d'images, & generalement de toutes autres choſes, qui ſont poſées & dreſſées aux temples pour adorer:mais ſi toſt qu'elle eut eu le moien de regarder comme apres les tenebres eſpeſſes vne brieue clarté de verité,ſ'enfuit de ſa pleine volonté, non ſans danger de mort, au ſeruice de Dieu, ne ſe ſouciant pas beaucoup de ſa vie,au cas qu'il ne lui fuſt loiſible de bien viure, lequel bien viure elle ne rapportoit à autre but, qu'à l'honneur & ſeruice de Dieu le createur.Or combien qu'elle euſt eſpouſé deux freres l'vn apres l'autre,tous deux meſchans,l'vn eſtant fille,& pour la derniere fois l'autre ſelon la loi de l'action hereditaire,d'autant que le premier n'auoit point eu de lignée: ſi eſt-ce toute-fois qu'en contregardant ſa vie ſans aucune tache, elle maintint ſa bonne reputation,comme les gens de bien doiuent faire,& fut le commencement à tous ceux qui ſont venuz aprés elle de la nobleſſe. Combiē donques qu'elle fuſt etrangere,toutefois elle a eſté libre,peult-eſtre auſſi qu'elle vint de gens libres & remarquables.Il y a eu autre-fois des ſeruantes, qui ont eſté nées par delà Euphrates aux confins de Babylone,delaiſſées à leurs maitreſſes, qui ſe marioient pour leur dot, leſquelles toute-fois ont eſté reputées dignes de venir au lict de l'homme ſage,& de concubines ſont premieremēt paruenuës à la dignité de femmes mariées, & conſequemment ſeruantes qu'elles eſtoient ont eſté(peu ſ'en faut que ie ne die)eſgales en honneur à leurs maitreſſes,aians eſté appellées d'elles(ce qui eſt le plus incroiable du monde)à la meſme autorité:auſſi l'enuie n'a garde de loger aux ames dēs ſages,tellement que n'y eſtant point preſente,tous les biens ſont communs.Outre ce les enfans baſtards, qui ſont iſſus d'elles, n'ont eſté en rien differens des legitimes, non ſeulement en l'endroit de celui qui les auoit engendré (car il ne ſe faut point esbahir ſi celui qui eſt le pere ſeul de tous les enfans iſſus de lui leur montre vne meſme amitié) mais auſſi des belles meres : par ce qu'elles au lieu de les haïr, les ont penſé & traitté fort ſoigneuſement,tellement qu'elles ont changé la haine,que portent ordinairement les meratres aux enfans de leurs maris, en vne douceur & amitié.Les enfans auſſi du mari,d'vne reciproque amitié,ont honnoré leurs belles meres, comme ſ'elles euſſent eſté leurs propres & naturelles meres,

Abraham patrō d'vn vrai ſeruiteur de Dieu, & regle de nobleſſe.

Verité ſurueillante de la vraie religion.

Thamar laiſſe l'Idolatrie.

Le but de bien viure eſt l'honneur & ſeruice de Dieu.

Agar ſeruante fut donnée par Sarra à Abraham pour concubine.

L'enuie ne loge point aux ames des ſages.

meres. Semblablement les freres, qui eſtoient ſeparez par la ſeule meſlange de la race & ſemence, eſtans de diuers lits, n'ont pas porté ſeulement les vns aux autres vne moitié d'amitié, mais, doublans leur bonne affection, ont recompẽſé ce qui ſembloit defaillir à leur naiſſance, en ſe parforceãt d'eſtre eſgaux, par le bon accord de leurs mœurs, aux legitimes, qui eſtoient iſſus d'vn meſme pere & d'vne meſme mere. Il ne faut pas donques accorder la nobleſſe à ceux qui l'vſurpent iniuſtement, ſ'approprians le bien d'autrui, comme ſi c'eſtoit leur propre, leſquels, ne comprenant les perſonnes dont nous auons parlé, pourroient eſtre, à bon droit, reputez ennemis tant des Iuifs, que de tous les autres hommes du monde: de ceux-là, d'autant qu'ils donnent licence aux gens de la nation de meſpriſer la vertu ferme & ſolide, pour l'aſſeurance & confiance qu'ils ont en celle de leurs anceſtres: de ceux-ci, d'autant qu'ils ſouſtiennent qu'ores qu'ils fuſſent paruenuz au ſommet de la vertu, cela ne leur proffiteroit en rien, à raiſon que leurs peres & aieuls n'ont point eſté ſans vices & irreprehenſibles: de laquelle doctrine ie ne pẽſe point qu'il y en ait vne plus meſchãte & dommageable: car il ſ'enſuiuroit que la iuſtice ne feroit point punition des meſchans enfans, qui ſont venuz de bons peres, ni feroit honneur aux bõs, qui ſont deſcenduz des meſchans: combien qu'au cõtraire la loi iuge vn chacun ſelon ſes merites, n'aiant point d'eſgard quand elle punit, ou quand elle loüe, aux vertus des parens.

Il ne faut eſtimer nobles, ceux qui iniuſtement vſurpent la nobleſſe.

Il ne faut meſpriſer la vertu ſolide, pour l'aſſeurance de celle de nos anceſtres.

DES LOIERS ET peines.

IL y a trois ſortes de diſcours diuins, que nous a laiſſé par eſcrit le Prophete Moyſe: le premier contient la creation du monde, le ſecond les hiſtoires, & le troiſieſme les loix. Toute la creation du monde a eſté bien, & comme appartenoit à la Maieſté de Dieu le Createur, declarée, aiant eu pour ſon commencement la creation du ciel, & finiſſant au baſtiment de l'homme, d'autant que le ciel eſt le plus parfait de toutes les choſes incorruptibles, & l'homme mortel de toutes les choſes corruptibles: or Dieu le createur, tiſſant enſemble & ioignant les choſes immortelles auec les mortelles, en a fait vn monde, dõt les vnes ont eſté ſuper-intendẽtes; & les autres cõme ſuiettes. L'autre par-

Les eſcrits de Moyſe diuiſez en trois ſortes

Dieu a cõmẽcé le baſtiment de l'vniuers par le ciel, & fini par l'hõme.

tie,qui contient les hiſtoires,eſt vne deſcription & recit des vies des meſchans & des gens de bien,declairant par meſme moien les peines & loiers qui ont eſté ordonnez & preſcritz à tous les deux. Au reſte pour le regard des loix,il y en a qui ſont generales,les autres ſont particulieres.On dit que les dix chefs de la loi ont eſté prononcez non par aucun interprete,mais en haut & dedãs l'air par vne puiſſance raiſonnable,fort diſtinctement & articulément:les loix particulieres ont eſté prononcées par le prophete. De tout cela i'ai parlé aux premiers liures,& en ai dit ce que i'en auoi pour lors à dire:d'auantage,i'ai declaré les vertus qui eſtoient neceſſaires à la paix & à la guerre. Ie paſſe maintenãt, ſuiuãt l'ordre,aux loiers qui ſont preſentez aux bons, & aux peines deuës aux meſchans:car Moyſe apres qu'il eut exercé ſes citoiens tant aux enſeignemens doux & amiables, qu'aux menaces & corrections rudes & aſpres, en fin les fit aſſembler pour leur montrer les loix qu'il auoit compoſées: eux,y accourans, comme à vn ſaint combat, donnerent à connoitre, ſans aucune feintiſe, leur bonne volonté.Aucuns furent trouuez vrais champions de vertu,ne trompãs point les loix,leurs maitreſſes & gouuernantes, de la bonne eſperance qu'elles auoient d'eux:les autres,qui ne tenoient rien de l'homme, mais eſtoient mols & effeminez,& par vne coüardiſe & laſcheté, laquelle auoit eſté née quant & quant leurs ames,tomboient auparauant qu'ils ſ'efforçaſſent & ſ'eſuertuaſſent de faire quelque choſe grande, furent vne honte & riſée aux ſpectateurs.Pour raiſon dequoi les premiers receurent la couronne par le trompette, & tout ce qu'on a accoutumé de donner à ceux qui gagnent la victoire: mais les autres ne ſ'en retournerent pas ſeulement ſans couronne,ains ſ'en retournerent auſſi vaincuz,receuans vne honte,qui eſt le plus grief & faſcheux point que tout ce qui ſe voit aux combats de nu à nu:parce qu'en ces combats les corps des lutteurs,ſi toſt qu'ils ſont iettez par terre,ſe redreſſent & releuent:mais ici toute la vie tombe,laquelle eſtant vne fois renuerſée,à grande peine la peut-on apres releuer.Moyſe donques nous enſeigne les priuileges & honneurs, & au contraire auſſi les peines,vſant d'vn ordre fort conuenable & propre,aiant eſgard à la qualité des hommes,des familles,des villes, des regions & nations, & aux grans climats & endroits de la terre.Il faut premierement chercher quels ſont les hõneurs,d'autant qu'ils ſont plus proffitables & plus plaiſans à ouïr, & les pourſuiure les vns apres les autres.Les Grecs diſent que cet-ancien Triptolemus,eſtant eſleué en haut par les dragons qui auoient des ailes, ſemoit le fruit de blé dedans la terre au lieu du gland qu'on mangeoit, à fin que le genre humain euſt vne nourriture douce & familiaire, proffitable & plaiſante.Laiſſons cette feinte & fable, comme beaucoup d'autres, à ceux qui controuuent & forgent des choſes contre nature, mettans plus-toſt leur eſtude à des ſophiſteries & tromperies, qu'à la verité: car tout au commencement que le monde fut creé, Dieu appreſta les nourritures, qui eſtoient propres aux animaux, les faiſant naitre de la terre, & principalement à l'homme, auquel il bailla la ſuper-intendance ſur toutes les choſes qu'elle porte. Il n'y a eu auſſi pas vn œuure de Dieu tardif: mais tout ce qui ſemble eſtre parfait & accompli par l'art & induſtrie humaine des hommes, eſtoit auparauant par la prouidence de nature giſant & couché en ſa boutique:

Les loix ſõt diuiſées en generales & particulieres.

Bon zele du peuple à receuoir les loix de Moyſe.

C'eſtoit quand le herault ou trompette denonçoit à cri publicà toute l'aſſiſtãce qu'vn tel auoit emporté la victoire.

La honte, mal treſfacheux.

Il commẽce à diſcourir des loiers & honneurs.

Fable de Triptolomus ſemãt le blé.

Dieu dés le commencement a appreſté les nourritures propres aux animaux.

boutique : tellement que non ſans propos on pourra dire que les arts & meſtiers,qu'on apprend ordinairemẽt,ont eſté trouuez. Remettons cet article en vn autre temps,& venons à conſiderer la bonne & proffitable ſemence que le createur a ſemé au bon païs,c'eſt à ſçauoir en l'ame raiſonnable. La premiere ſemence a eſté l'eſperance, laquelle eſt ſource de toutes les ſortes & manieres de viure:parce que le marchant,qui fait traffique de marchandiſe ſous eſperãce du gain,ne fait que tracaſſer allant & venant, faiſant beaucoup de ſortes de voiages:le marinier,eſperant que ſa nauigation lui ſera proffitable,paſſe & trauerſe de longues mers:l'ambitieux, ſous l'eſperance de gloire & honneur entre-prend le maniement & gouuernement de la police, & prend le ſoin des affaires publiques:les lutteurs,pour l'eſperance du pris de victoire,& couronne,ſoutiennent de leurs corps tous nuds les combats : l'eſperance de la felicité attire à la philoſophie ceux qui aiment la vertu,d'autãt qu'ils penſent par ſon moien paruenir à la connoiſſance de la nature des choſes & à la perfection des tresbonnes vies contemplatiue & actiue, dont le iouïſſant deuient incontinẽt heureux.Or il y en a aucuns,leſquels ou cõme ennemis,allumans les vices qui ſont en leurs ames,ont bruſlé les ſemences d'eſperance, ou ne tenans cõpte de les labourer de pareſſe & faitardiſe,qui les tenoit,les ont laiſſé corrompre.Il y en a d'autres,leſquels penſans faire bien le deuoir, ont embraſſé plus-toſt l'amour propre,que l'honneur & ſeruice de Dieu, & ſe ſont attribuez les cauſes des biens qu'ils auoient.Tous ces gens-là ſont à blaſmer. Celui ſeul eſt digne de loüange,qui met ſon eſperance en Dieu, comme eſtant cauſe de ſon eſtre, & ſuffiſant lui ſeul de le garder ſain & entier. Quel loier donques eſt giſant deuant cetui, qui emporte la couronne en ce combat ? C'eſt vn animal,lequel eſt meſlé de la nature mortelle & immortelle, aſſauoir l'homme, non toutefois celui meſmes qui reçoit le loier,ni vn autre.Les Chaldées l'appellẽt Enos, & tourné en langue Grecque c'eſt Anthropos, c'eſt à dire, homme. Ce nom commun à tous les hommes le reçoit propre à lui, qui eſt vn loier ſingulier & exquis,de ſorte qu'il ne faut aucunement eſtimer perſonne eſtre homme, ſinõ celui qui met ſon eſperãce en Dieu.Apres cette victoire d'eſperance,ſuit le ſecond combat de repentance. En ce combat la repentance ſe voiant priuée de l'eſtat de nature bien reglée & immuable,eſpriſe ſoudainement d'vn zele & amour de ce qui eſt meilleur, ſe haſte de laiſſer ſes compagnes & familieres, & de ſaillir vers l'Attrempance, la Iuſtice, & les autres vertus : car à deux bien-faicts, qui ſont delaiſſement des choſes des-honneſtes, & choix des honneſtes ſont propoſez deux loiers, Delogement & Solitude. Ce propos eſt pris de l'eſcriture ſainte, laquelle parle en cette ſorte à celui qui, fuiant les paſſions & troubles du corps, ſe retire vers l'ame: Il n'a point eſté trouué, parce que Dieu l'auoit tranſporté. Cette maniere de parler montre clairement, que par le tranſport le Delogement eſt ſignifié, & par n'auoir point eſtre trouué la Solitude, fort proprement & bien à propos : parce que ſi l'homme a pour vrai deliberé d'eſtre totalement par deſſus les paſſions, & en eſtre le maitre,meſpriſant les plaiſirs & concupiſcences,il faut qu'il ſ'appareille de fuïr, ſans regarder aucunement apres lui, ſa maiſon, ſon pays, ſes parens, ſes amis : d'autant que la compagnie & frequentation entraine auec

Semences que Dieu a ſemées en l'ame raiſonnable.

La ſemence d'eſperance.

Toutes manieres de viure guidées de l'eſperance.

L'eſperance de felicité attire à la philoſophie.

Gens qui laiſſent gaſter la bõne ſemẽce d'eſperance.

Celui digne de grand louage qui met ſon eſperance en Dieu.

L'homme, animal meſlé de nature mortelle & immortelle.

L'homme appellé des Chaldées Enos & des Grecs ἄνθρωπος.

Qui eſt celui qui eſt digne d'eſtre appellé homme.

Le cõbat de repentance.

Deux loiers propoſez à ceux qui viennent à repentance

elle tout ce qu'elle trouue,tellement qu'il eſt à craindre,que ſ'il demeure,il ne ſoit pris,eſtant enfermé & enuelopé de tant de ſortes de plaiſirs & d'amouretes,dont les imaginations reueillent les vacations vilaines,qui eſtoient endormies,& engendrent des ſouuenances & memoires,qui viennẽt corner & ſouffler aux oreilles,leſquelles il failloit oublier. Pluſieurs donques,par le moien de leurs voiages, ſont reuenuz en leur bon ſens & entendement, & ont gari leurs amours furieuſes & enragées, ne pouuant plus la veüe fournir & repreſenter les paſſions,qui ſont les images de la volupté:parce que lors la penſée ſe pourmene par le vuide, ne ſe preſentant rien dont elle puiſſe eſtre piquée & reueillée. Apres eſtre delogé, faut ſe detourner des compagnies en aimant la ſolitude,d'autant qu'il ſe trouue auſſi bien en la terre etrange des rets & filets, comme en la maiſon propre:deſquels il eſt neceſſaire que ceux qui,ne ſe tenãs point ſur leur garde, prennent plaiſir à la compagnie de la commune, ſoient trauerſez & treſpercez:car la commune eſt dereglée & debauchée,deshoneſte, vitieuſe, ſuiette à faute & à blaſme : à raiſon dequoi ſa compagnie eſt dangereuſe à celui qui ſ'eſt retiré vers la vertu:& comme les corps qui commencent apres vne lõgue maladie ſe porter mieux,& recouurer ſanté,fort aiſémẽt prẽnent mal,ainſi eſt-il de l'ame,qui commence à ſe porter mieux, d'autãt que les forces de l'entendement branſlent encores & chancelent:de maniere qu'il eſt à craindre que la paſſion, laquelle a accoutumé d'eſtre prouoquée par la cõuerſation d'vne commune legere & folle,ne recoure là où elle eſtoit auparauant. Apres les cõbats de Penitence ſont propoſez trois loiers de Iuſtice,dont celui qui la ſuit en prend deux:l'vn c'eſt d'eſtre ſauué & preſerué en la cõmune ruine:l'autre c'eſt d'eſtre cõſeruateur de toutes les eſpeces des animaux,à fin qu'eſtans accouplez enſemble,au lieu des morts ils en engendrent d'autres. Pour cette cauſe le createur a voulu qu'vn meſme hõme fuſt la fin de la race condẽnée,& le cõmencement de l'innocente:montrant par œuures,& non par paroles à ceux qui diſent que le mõde n'eſt point gouuerné par prouidẽce, que ſelon la loi qu'il a introduite en la nature de toutes les choſes, tant de millions d'hommes,qui ſont adõnez à peché & iniquité,ne ſont pas dignes d'vn hõme de bien,viuant en toute iuſtice & equité. Les Grecs ont nommé ce perſonnage-là Deucalion,& les Chaldées Noë, du tẽps duquel ce grand deluge auint. Apres les trois enfans de Noë, ſont venus trois autres plus ſaints & plus aimez de Dieu en vne famille:car le pere,le fils, & le petit fils ſe haſterent d'aller à vn meſme but de la vie,qui eſtoit de plaire au createur & pere de toutes les choſes,en meſpriſant tout ce q̃ la cõmune a en eſtime, la gloire, les richeſſes, & la volupté,& en ſe moquãt de la vanité & ſuperſtition,laquelle eſt tiſſuë de mẽteries & bigarrée & marquetée de diuerſes couleurs,pour deceuoir ceux qui la regardent.C'eſt celle enchantereſſe qui fait deuenir les choſes,qui n'ont point d'ame,Dieux,cette grande fortereſſe difficile à prendre,par les fineſſes & ruſes de laquelle toutes les villes ſont emmiellées & amorſées, tãt ſçait biẽ ſurprendre les ames des ieunes gens: parce que, faiſant dedans eux ſa demeure, y eſt totalemẽt fichée & arreſtée,& n'en bouge depuis leur premier âge iuſques à la vieilleſſe, ſi ce n'eſt que Dieu leur eſclaire la clairté de verité,de laquelle, cette vanité & ſuperſtition,ſon ennemie, eſt(combien que ce ſoit à grand peine)

par

Qui veut maitriſer les paſſions & concupiſcences,il faut qu'il cherche la ſolitude.

Les paſſiõs, images de la volupté.

Il faut fuir la cõpagnie de la cõmune.

Trois loiers de iuſtice qui ſuiuẽt les cõbats de Penitẽce

La grande excellence de l'hõme de bien viuãt en toute iuſtice & equité.

Noë appellé des Grecs Deucalion

Abrahã, Iſaac, Iacob

La mẽterie eſt vne vraie enchantereſſe

par vne puiſſance plus forte vaincue,tellement qu'elle lui quitte la place. Celle race eſt petite en nombre,mais en puiſſance ſ'eſtend bien loin,& eſt bien grande, de ſorte que tout le cercle & rond de la terre ne la peult contenir: pour raiſon de quoi elle monte iuſques au ciel, tellemẽt qu'eſtant eſpriſe d'vn indicible deſir de contempler & connoitre familierement la diuinité, apres auoir cherché toute la nature viſible,& ſceu que c'eſtoit, elle monte par apres à l'incorporelle & intelligible,ne menant auec elle pas vn ſens, mais ſe depouillant de tout ce qui ſe trouue d'irraiſonnable en l'ame, ne ſ'aide que de ce qu'on appelle entendement ou raiſon. Au reſte le capitaine & auteur de l'opinion ſainte,lequel tout premier ſe changea de la vanité & ſuperſtition en la verité, & ſe rendit parfait en la doctrine,receut vn loier, qui eſt la foi enuers Dieu:l'autre, qui par la bonté de ſa nature apprint de lui meſmes à aquerir la vertu, eut en don ioieuſeté: le troiſieſme, qui d'vn courage ferme & conſtant conquit par exercice & cõtinuz trauaux la vertu, dont il faiſoit ſi grand comte,receut pour couronne & pris d'honneur la viſion de Dieu. Or que pourroit-on penſer plus proffitable, ou plus magnifique en la vie que croire en Dieu, & ſe reſiouir en lui toute ſa vie,& le voir touſ-iours. Eſclairciſſons chaque poinct plus diligemmẽt,n'eſtans point attirez dés mots,mais regardans au fond, & penetrans de nos entendemens dedans les choſes. Celui qui de vrai & ſans aucune feintiſe croit en Dieu, ne croit aucunement à tous les autres Dieux controuuez, engendrez & corruptibles, ni aux choſes qui lui plaiſent grandement, & ont grande puiſſance ſur lui,qui ſont la raiſon & le ſens:car la raiſon & le ſens ont leur ſiege & conſiſtoire à part:celle là conſidere les choſes intellectuelles,aiant pour ſon but l'opinion,laquelle eſt inconſtante & variable, parce qu'elle ſ'appuie & ſ'arreſte ſur problables & vrai-ſemblables argumens: Or toute ſimilitude deçoit & trompe, d'autant qu'elle eſt ſeulement l'image de la choſe qu'elle repreſente, dont auient que la raiſon, qui eſt dame des ſens, penſant auoir compris les iugemens des choſes intellectuelles, comme ſelles alloient touſiours d'vn meſme fil & façon, ſe trouue priſe, eſtant abuſée, & ne ſachant ce qu'elle fait: car quand elle ſe iette ſur vne infinité de choſes particulieres,n'en peult plus, tant elle eſt foible, ne plus ne moins que le champion combatant tout nu à coups de poings, lequel eſt rué & renuerſé par terre par ſon aduerſaire plus fort que lui: mais celui qui peult contempler d'enhault tous les corps & ſ'appuier & ſ'aſſeurer ſur le ſeul Dieu auec vne puiſſante raiſon & ferme foi, eſt bien fortuné, & pour vrai trois fois & quatre fois heureux. Aprés la foi eſt propoſée pour loier à la perſonne qui aquiert par ſon bon naturel la vertu, & emporte la victoire ſans eſpandre de la poudre & prendre peine, ioie: d'autant que ce que les Chaldées nomment Iſaac, les Grecs peuuent nommer gelos, c'eſt à dire ris: or le ris eſt vn ſigne au corps de la ioie cachée dedans l'eſprit:& la ioie eſt la meilleure & la plus belle affection de toutes les autres qui ſont en nous,par laquelle toute l'ame eſt remplie de bon courage, ſe reſiouiſſant en Dieu pere & createur de toutes les choſes,ſe reſiouiſſant pareillement aux bonnes œuures, ores qu'il n'y ait point de plaiſir, ſe contentant qu'elles ſoient bien faites, & que tout ſe porte bien:car comme le medecin, aux grandes & dangereuſes maladies couppe quelque-

Abrahã.

Abrahã capitaine du peuple de Dieu receut pour loier la foi enuers Dieu.

Iſaac receut pour loier ioieuſeté.

Iacob receut la viſion de Dieu.

Trois loiers à celui qui aquiert la vertu, la foi, ioie en Dieu, & la viſion d'ice lui.

De la foi & creance en Dieu.

Croire en Dieu n'a rien de commun auec la raiſon & le ſens.

L'opinion eſt inconſtante & variable.

γέλως.

De la Ioie en Dieu.

Le ris ſignede ioie.

fois les parties du corps pour le rendre ſain, qui eſt tout ſon but & intention: le patron de nauire auſſi voiant la tempeſte, iette la mercerie & marchandiſe qui appeſantit la nauire, dedans la mer, prouuoiant au ſalut de ceux qui nauigent, perſonne toute-fois ne blaſme le medecin pour la mutilation du membre, ni le gouuerneur de la nauire pour auoir ietté la marchandiſe: mais au cõtraire tous deux ſõt louëz de ce qu'ils ont eu plus d'eſgard à ce qui eſtoit vtile, que non pas à ce qui eſtoit doux & plaiſant, aiant fait vn beau fait: auſſi fault-il tous-iours admirer auec vn plaiſir la nature de toutes les choſes qui ſont au monde, & ſe plaire en tout ce qui ſe fait ſans certaine & pourpenſée malice, ne recherchant point ſ'il eſt auenu quelque choſe contre notre plaiſir, mais ſi ce monde, comme vne ville bien policée, eſt conduit & gouuerné au proffit & ſalut de tous. Parquoi ce ſecond n'eſt pas moins heureux que le premier, n'aiant aucun ennui & triſtreſſe, mais iouiſſant d'vne vie heureuſe & ſeure, ne l'aiant iamais eſprouuée, ni meſmes en ſonge, faſcheuſe & rude, & eſtant toute ſon ame ſaiſie de ioie. Apres cetui, qui ſans aide d'autrui ſ'eſt appris de lui-meſme, aiant vſé des richeſſes de Nature, enſuit le troiſieſme champion parfait & acompli, lequel a receu vn preſent excellent, qui eſt la viſiõ de Dieu: car apres auoir manié, toutes les choſes, qui ſont en la vie humaine, & frequenté auec toutes icelles non par acquit, mais à bon eſcien, n'y aiant eſpargné aucun trauail ou danger en cherchant la verité tant digne d'eſtre aimée, ne trouua parmi les hommes qu'vn grand nüage & obſcurité, en la terre, en l'eau, en l'air, en l'æther, par ce qu'il vit en l'æther, voire par tout le ciel vne forme & apparenſe de nuict: d'autant que toute la nature ſenſible eſt infinie, & que ce qui eſt infini eſt par maniere de dire frere & parent de l'obſcurité. Aiant donques durant ſon premier âge cligne les ïeux de l'ame, à grand peine pouuoit-il pour les continuz combats & trauaux, les ouurir, & chaſſer le nüage qui l'ombrageoit: toute-fois quelque temps apres ſ'apparut la pure clarté du ciel incorporel, laquelle lui eclairant, lui montra que tout le mõde intellectuel eſtoit gouuerné par vn gouuerneur, mais que ce gouuerneur eſtoit tout à l'entour reluiſant d'vne pure & naïfue clarté, & ne pouuoit eſtre aiſément veu & touché, eſtant la veuë eblouïë par la grande luëur: lui neant-moins y reſiſta, & de la grande affection qu'il auoit de contempler, tint bon contre celle grande clarté de feu, qui lui couloit dedans la veuë: le pere & createur voiant le vrai & naïf courage, en eut pitié, tellement que donnant force & courage au trait de la veuë, ſe laiſſa voir, ne lui enuiant point ce beau ſpectacle, en ce que la nature mortelle eſtoit capable, c'eſt aſſauoir d'apprendre qu'il eſt, non pas quel il eſt: car eſtant meilleur que le biẽ, plus ancien & plus pur que n'eſt l'vnité, ne peult eſtre veu & contemplé d'autre que de lui-meſmes. Or combien qu'on puiſſe comprendre ſon eſtre, toute-fois tous ne le comprenent pas, ou ſ'ils le comprenent, ne le comprenent par la meilleure voie: par ce que les vns publiquement & apertement ont ſoutenu qu'il n'y auoit point de diuinité, les autres en ont douté panchans & branlans de tous les deux cotez, ne ſachans ſ'ils deuoient dire qu'il y en euſt vne, ou qu'il n'y en euſt point: les autres, aians ſuiui pluſtoſt vne coutume, qu'vne raiſon, & creu les opinions de leurs anceſtres, qui les auoient nourris, touchant l'eſſence diuine, eſtre bõnes, ont pẽſé qu'ils tenoient la vraie

De la viſion de Dieu.

L'homme d'vn hardi & curieux courage cherche la connoiſſance de Dieu.

La nature mortelle eſt capable d'aprendre que Dieu eſt, non pas quel il eſt.

Dieu ne peult eſtre contemplé que de lui meſmes.

Tous hõmes ne comprenent pas l'eſtre de Dieu.

la vraie religion, grauans & taillans l'hõneur de Dieu dedans vne ſuperſtition. S'il ſ'en trouue d'autres, qui ont peu par le moien de la ſcience imaginer le createur & capitaine de l'vniuers, certainement ceux-là (comme on dit communement) ont ſauté d'ici bas aux nuës: car eſtans en ce monde, comme en vne ville bien reglée & policée, & aians contemplé la terre tant pleine que montueuſe, remplie de plantes, d'arbres, & fruits, & de toutes ſortes d'animaux, arrouſée d'eſtangs, de riuieres, de torrens parmi elle eſpandus, entre-tenuë par la temperature des vents, par les commodes & accordans changemẽs des ſaiſons de l'année, & outre tout cela le ſoleil, la lune, les planetes, les eſtoiles, & tout le ciel eſtant en bon ordre auec ſon armée domeſtique tournoiant ce monde ainſi proprement appellé: ceux-là, di-ie, tous eſbahis & eſtonnez de ce ſpectacle ſont venuz à penſer, ſuiuans ce qu'ils auoient veu, que tant de belles choſes ſi magnifiques & bien ordonnées n'eſtoient point conduites & gouuernées d'elle-meſmes, ains de quelque ouurier, qui euſt fait le monde, & qu'il eſtoit neceſſaire qu'il y euſt vne prouidence, d'autant que la loi de nature veult que l'ouurier ait ſoin de ſon ouurage. Ces perſonnages-là donques, ſurmontans les autres en diuinité, ſont failliz, comme i'ai dit, d'ici bas en hault, eſtans paruenuz par raiſons probables & vrai-ſemblables, comme par vne eſchelle celeſte, à la connoiſſance du createur. Mais ſi quelques autres l'ont peu d'eux-meſmes comprendre, ſans ſe ſeruir & aider de choſe quelconque pour la contemplation d'icelui, ceux-là ſoient eſcris au nombre des ſaints ſeruiteurs de Dieu, eſtans pour vrai aimez de lui. L'vn d'iceux eſt celui qui en langue Chaldaique eſt ſurnommé Iſraël, & en Grec horon theon, c'eſt à dire, voiant Dieu, non quel il eſt: car (comme i'ai dit) cela eſt impoſſible: mais qu'il eſt, ne l'aïant point appris de choſe quelconque ou en la terre, ou au ciel, ni des elemens, ni des corps compoſez, ſoient mortels ou immortels, mais du ſeul Dieu duquel il a eſté attiré, ne lui aiant point toute-fois montré & fait paroitre ſa propre eſſence & nature. Sur ce propos il ſera bon d'entendre par quelque ſimilitude comme cela eſt auenu. Contemplons nous le Soleil ſenſible par autre, que par lui? comtemplons nous les aſtres par autres que par eux-meſmes? Ne voit-on pas la lumiere par elle meſme? En cette meſme ſorte Dieu de lui meſme ſe dõne à connoitre, n'aiant que faire d'autre choſe pour la pure & naifue connoiſſance de ſon eſtre. Ceux donques qui taſchent à venir à la contemplation & connoiſſance de Dieu eternel par la conſideration des creatures, vſans de conjectures & raiſons problables, font le ſemblable que les perſonnes qui cherchent la nature de l'vnité par le deux, combien que tout au contraire ils deuſſent commencer à l'vnité pour la connoitre: d'autant qu'elle eſt le commencement du deux: mais les autres qui ont en recommandation la verité, & ſ'adreſſent à icelle, par le moien de l'aide de Dieu connoiſſent Dieu, comme on voit la lumiere par le moien de la lumiere. Voila ce grand loier declaré. Outre cetui notre champion en reçoit vn autre, qui n'eſt pas beau à reciter, & ne ſonne point en bonne part. Si eſt-ce que, ſ'il eſt bien entendu, ſe trouuera fort bon. Ce triomphe eſt appellé par figure & ſigne, Engourdiſſement: car l'orgueil & l'outre-cuidance ſont repreſentez par la largeur, ſ'eſpandant l'ame deſmeſurement & ſe debordãt où il ne fault point: & par l'endormiſſemẽt vn retiremẽt

Superſtition.
Comment l'homme paruient naturellement à la connoiſſãce de Dieu.
Le monde ſi bien policé & ordonné mõtre bien qu'il y a vn Dieu.
L'ouurier naturellement a ſoin de ſon ouurage.
Ceux qui deuxmeſmes & ſans aide de choſe quelconque comprenent Dieu, ſont bien heureux & aimez de Dieu.
Iſraël en Chaldée & en Grec ὁρῶν θεόν, ſignifie voiant Dieu.
En quelle maniere Dieu ſe donne a connoître.
Comme lon voit la lumiere par l'aide de la lumiere, ainſi nous connoiſſõs Dieu par ſon ſeul moien.
Triomphe d'engourdiſſement.

& racourciſſement de la preſomption hautaine & enflée : or il n'y a rien tant proffitable que de rompre, rabatre, & engourdir la force & roideur des affections laſchées & debordées, en deſploiant les forces ſpirituelles, a fin qu'eſtant la puiſſance deſmeſurée des paſſions affoiblie, elle face place à la meilleure partie de l'ame. Il fault ici dauantage conſiderer, qu'à chacun de ces trois perſonnages a eſté departi ſon loier fort propre & conuenable : A celui qui a eſté rendu parfait par la doctrine & ſcience, la foi : parce qu'il fault que celui, qui apprend, croie à l'autre qui l'enſeigne, d'autant que c'eſt choſe difficile & faſcheuſe, voire impoſſible, que l'incredule ſoit enſeigné : a celui, qui par la bonté de ſa nature & de ſon bon eſprit eſt paruenu aiſément à la vertu, ioie : car l'adreſſe de l'eſprit, & les dons de nature reſiouiſſent la perſonne, prenant l'entendement ſon plaiſir aux ſubtilitez & aux traits qui frappent droit au but, & trouuant incontinent, ſans aucune peine, ce qu'il cherchoit, comme ſi c'eſtoit vn protocole qui lui ſoufflaſt & dictaſt dedans, auſſi eſt-ce vne choſe qui reſiouit fort, que de trouuer facilement ce dont on doute : au troiſieſme, qui par ſon exercice ſ'eſt aquis la prudence, la viſion : pour-autant qu'à la vie actiue, qu'on mene en ſa ieuneſſe, ſuccede la treſbonne & treſſainte contemplatiue, qu'on paſſe en ſa vieilleſſe, laquelle a eſté enuoiée d'enhault de Dieu à la pouppe, comme vn pilote pour manier le gouuernal & conduire les choſes terreſtres, d'autant que ſans la contemplation iointe auec la ſcience, on ne peult rien faire, qui ſoit beau & bon. Apres que i'aurai encores parlé d'vn perſonnage, ie retournerai à mon premier propos, & le pourſuiurai, me donnant garde d'eſtre long. Ce perſonnage a eſté declaré par le tompette vaincueur, pour auoir gagné la coronne aux ſaints combats. I'appelle ſaints, non ceux, que la commune eſtime ſaints, car ils ne ſont pas ſaints, ains profanes, preſentans aux torts & iniuſtices des loiers & honneurs au lieu de grandes peines : mais ceux que l'ame a accoutumé de ſoutenir, chaſſant par la prudence, la beſtiſe & ſottiſe, & fineſſe & tromperie : par la temperance, l'exces & chicheté : par la force de l'eſprit, la hardieſſe outre-cuidée & laſcheté : & par les autres vertus les vices contraires tant à icelle qu'à eux meſmes. Or toutes les vertus ſont vierges : toute-fois la plus belle & mieux en ordre de toutes, qui mene la dance, c'eſt deuotion iointe auec iuſtice, laquelle principalement le Theologien Moyſe a eu en ſon lot : pour cette cauſe il a receu auec pluſieurs loiers, qui ont eſté declarez aux liures eſcrits de ſa vie, quatre autres ſinguliers & exquis, aiant eſté Roy, Legis-lateur, Prophete, & Prince des Sacrificateurs : Car il a eſté Roi non en la maniere acoutumée par le moien des armes tant de pied que de cheual, mais a eſté eſleu de la franche & libre volonté de ſes ſugets par l'inſpiration de Dieu, lequel auoit façonné & baſti dedans eux cette election volontaire : & ſi, comme on trouue par eſcrit, ç'a eſté le Roi ſeul, qui n'a point fait amas d'or ni d'argent, aiant plus-toſt embraſſé les voiantes richeſſes, que celles qui ne voient goutte : & aiant eu (afin que ie ne cele rien) pour ſon propre bien tout ce que Dieu poſſede : outre ce il a eſté Legis-lateur, d'autant qu'il fault que le Roi commande ce qui eſt bon, & qu'il defende ce qui ne vault rien : auſſi la loi n'eſt autre choſe que la raiſon qui commande ce qu'il ne fault faire, & defend ce qu'il ne fault pas faire : & par ce que ce qui eſt expedient en tous les deux eſt incertain,

Il n'y a choſe plus profitable que rabatre & engourdir la force de nos paſſiõs.

Il fault que celui qui apprẽd, ne ſoit pas incredule.

C'eſt choſe qui reiouit bien l'eſprit que de trouuer aiſement ce dont il doute.

La ſcience qui n'eſt iointe à la contemplation ne peut rien faire de beau ni de bon.

Le perſonnage vaincueur aux ſaints combats.

Ceux que lon doit eſtimer ſaints.

Deuotion la mieux parée de toutes les vertus.

Quatre ſinguliers eſtats de Moyſe.

Ceci eſt biẽ diſcouru aux liures de la vie de Moyſe.

Qu'eſt-ce que la loi

incertain ; tellement que par l'ignorance nous commandons ſouuent ce qu'il ne fault pas faire,& defendons ce qu'il fault faire,a eſté conuenable de prendre le troiſieſme,qui eſtoit la prophetie,de peur de faillir, d'autant que le prophete eſt l'interprete & truchement de Dieu,qui lui dicte ce qu'il fault qu'il die:or il n'y a rien procedant de Dieu qu'on puiſſe blaſmer : finablement fut adiouté le quatrieſme, qui eſt la principauté de Sacrificateur:afin que par le moien de la ſcience prophetique,ſachant comment il failloit adorer Dieu , il lui rendiſt graces,quand les affaires de ſes ſuiets ſe porteroient bien,& l'appaiſaſt par prieres & ſupplications quand ils l'auroient offenſé. Puis donq' que ces vertus appartiennent à vne meſme eſpece,il fault qu'elles ſ'entre-tiennẽt,& ſoient vnies enſemble des liens d'armonie,& ſi ſont requiſes en vne meſme perſonne , de ſorte que celui à qui default l'vne de ces quatre,n'eſt point parfait gouuerneur, & eſt la republique,qu'il gouuerne , boiteuſe. C'eſt aſſez parlé des loiers qui ont eſté propoſez à chacun en particulier. Il y en a d'autres pour les familles entieres & parentez grandes & peuplées. Si toſt que la nation Hebraïque fut partie en douze lignées,furent eſtabliz autant de Seigneurs, que de lignées,leſquels n'eſtoient pas ſeulement d'vne meſme famille & parenté , mais auſſi eſtoient fort proches de ſang,par ce que tous eſtoient freres , & iſſus d'vn meſme pere,& l'aieul & bis-aieul auec le pere auteurs & fondateurs de la natiõ.Or le premier d'iceux , qui eſtoit le biſ-aieul , ſ'eſtant reduit de la vanité & ſuperſtition à la verité,& aiant delaiſſé les enchantemens de la ſcience Chaldaique pour eſtre iouiſſant d'vne contemplation plus parfaitte, de laquelle il fut attiré,ne plus ne moins que le fer(comme on dit)de la pierre d'aimãt, de ſophiſte, deuint par la bonne doctrine, ſage. Il eut beaucoup d'enfans , mais tous fautifs , fors qu'vn qu'il eſtimoit eſtre ſon appui , le cable , & la groſſe corde de ſa race,par le moien de laquelle il pourroit aiſement ſaillir au port , ſe repoſant totalement ſur icelle.Aduint que ce fils , qui eſtoit d'vn bon naturel & de bon eſprit,apprenant & enſeignant ſoi-meſmes , eut deux enfans , l'vn ſauuage & indomtable,plein de fureur & de conuoitiſe , & generalemẽt tenant fort pour la partie irraiſonnable de l'ame contre la raiſonnable:L'autre doux & humain ſ'addonnant à la vertu,à l'equité,& humilité , & ſe rangeant au meilleur parti, combattant pour la raiſon,& ſe declarant ennemi de l'imprudence. Cetui fut le troiſieſme auteur & pere de la nation Hebraïque , & de tous les autres ſeul heureux en ſa race grande & peuplée,laquelle demeura ſaine & ſauue, & pour cette raiſon reſſemblant au laboureux heureux,qui contemple de ſes ieux toute ſa ſemence ſaine venir à proffit,& rapporter fruit bon à manger. Or tous les propos que nous auons tenu de ces trois hommes, dont nous auons parlé, ont vn ſens caché , lequel il fault conſiderer. Tout auſſi toſt qu'vne perſonne apprend,il paſſe de l'ignorance,dont il eſt detenu,à la ſcience : en ce faiſant il delaiſſe l'ignorance,de la quelle ſe trouuent pluſieurs ſortes:à cette cauſe , le premier,combien qu'il fuſt pere de pluſieurs enfans,toute-fois n'en a reconnu & aduoüé qu'vn:auſſi ſemble il que celui qui apprend,deſauouë la race d'ignorãce & la reiette comme ennemie & faſcheuſe:car nous hommes ſommes de nõtre nature,auparauant que la raiſon ſoit parfaitte en nous,giſans au milieu du vice& de la vertu,ne pãchans d'vn coté ni d'autre:mais apres que l'entendemẽt

Le prophete eſt le truchemẽt de Dieu.

Chaque lignée des Hebreux auoit ſon Seigneur.

Abrahã.

Il veult dire,comme on ſe ſert d'vn gros cable pour attacher la nauire au port, afin qu'on deſcende ſeurement:auſſi il fit ſon fils Iſaac le cable de ſa race ſe repoſant ſur lui.

Eſau.

Iacob.

Le grand bien qui vient à l'entendement de chaſſer ignorance.

battant & ſecoüant ſes ailes par toute l'ame, par toutes ſes parties, a eu quelque imagination & apprehenſion du bien, alors franc & libre, & emplumé vient à ſaillir vers icelui, delaiſſant derriere ſon frere né quant & quant lui, le mal, lequel il fuit par vn chemin tout cõtraire ſans regarder apres lui. C'eſt ce que la ſainte eſcriture montre & enſeigne, diſant que celui qui a eſté d'vne bonne nature, & de bon eſprit a eu deux fils iumeaux: parce que l'ame de tout homme au commencement de la natiuité d'icelui, eſt groſſe de deux iumeaux, du mal, comme i'ai dit, & du bien, aiant conceu l'imagination de tous les deux, mais depuis que ell'a attainte la partie heureuſe & bien fortunée, elle grimpe, ſuiuant tous-iours vn meſme train, vers le bien, ne panchant ni branlant d'vn coté ou d'autre, ains ſe tenant à contre-poix & ferme. Au reſte celui qui eſt participant d'vne bonne nature, d'vne bonne doctrine, & pour le troiſieſme eſt exercé en la contemplation de vertu, de telle ſorte, que pas vne de ces choſes là coule & nage par deſſus, mais ſont toutes bien collées & imprimées, comme ſ'elles eſtoiẽt ſerrées & eſtreintes de certains nerfs, aquiert ſanté, acquiert force: au moien de quoi ſuruient vne bonne couleur ſentant ſa honte & vergogne, vne bonne diſpoſition de corps, & beauté. Ainſi l'ame parfaitte en toutes vertus par ces trois bonnes choſes, bonté de nature, diſcipline, & exercitation, n'aiant rien laiſſé de nouueau & frais en elle, où elle puiſſe aller plus outre, engendre le nombre parfait, aſſauoir les deux ſix, comme ſes enfans, qui repreſentent les douze ſignes pour l'amendement des choſes d'ici bas. Voila la famille, entiere, parfaitte & vnie dont eſt faite mention tant aux eſcritures euidentes, qu'aux allegories cachées, laquelle a receu pour loier, comme i'ai dit, l'eſtabliſſement des principautez ſur les lignées de la nation. Par cette famille, qui auec le temps ſ'eſt multipliée, ont eſté baſties villes bien policées: l'eſcole de prudẽce, de iuſtice, de ſainteté, & des autres vertus a eſté reſtablie. Tels ſont les loiers qui anciennement ont eſté diſtribuez aux bons perſonnages tant en commũ qu'en particulier, par nous declarez par figures en façon de deſſein & modelle, dont on pourra aiſément cõnoitre ce qui a eſté obmis & delaiſſé. Il fault maintenant ſelon l'ordre conſiderer les peines, leſquelles, au contraire, ont eſté propoſées aux mechants, mais ce ſera en general, d'autant que nous n'aurions le temps de les mettre en eſcrit par le menu. Au commencement que le genre humain, ne faiſoit que croiſtre & multiplier, il y eut vn certain perſonnage, qui fut meurtrier de ſon frere: celui-là fut le premier homme meſchãt: ce fut le premier qui eſpandit en terre le ſang humain, dont elle fut ſouillée: choſe incroiable: ce fut le premier qui empeſcha qu'elle produiſit les eſpeces des animaux & plantes, dont elle eſtoit groſſe & preſte à les mettre dehors, eſtant floriſſante & feconde en toutes ſortes de biens: ce fut le premier qui oppoſa & dreſſa en front, comme vn fort à la generation la corruption, à la vie la mort, à la ioie dueil & ennui, aux biens les maux. Quelle peine donques meritoit-il & deuoit ſouffrir, lui qui en faiſant vn ſeul acte n'auoit obmis & delaiſſé par vn effort & impieté? Quelqu'vn par-auenture pourra dire, Il deuoit eſtre puni de mort. Mais cette reſponſe n'eſt qu'vn diſcours d'homme, lequel ne voit pas ce grand conſiſtoire: parce que les hommes eſtiment que la mort eſt le dernier ſupplice, combien qu'au conſeil diuin à grand'peine ſoit elle le cõmencement

Trois choſes qui rẽdent l'ame parfaitte en vertu.

Baſtimens de vertu.

La mort n'eſt qu'vn petit ſupplice au conſiſtoire diuin.

des

des peines. Or d'autant que ce fait eſtoit nouueau, il falloit trouuer vne vengeance & punition toute nouuelle. Quelle donques fut la punition? C'eſt qu'en mourant il viuoit tous-iours, ſouffrant aucunement vne mort eternelle: Car il y a deux ſortes de morts, l'vne pour eſtre mort, ce qui eſt bon, ou indifferent, n'eſtant bon ni mauuais: l'autre pour mourir tous-iours, qui eſt totalement mal, & d'autant qu'il eſt plus long, d'autant auſſi eſt-il plus grief. Conſidere donques comment la mort a demeuré auec lui eternellement. Il y a quatre paſſions en l'ame, dont il y en a deux qui tendent au bien preſent ou auenir, qui ſont Plaiſir & Conuoitiſe, & deux autres qui regardent le mal preſent ou auenir, qui ſont Ennui & Crainte: or Dieu lui couppa par les racines cette couple de bien, afin qu'il n'euſt aucun ſentiment du bon-heur, ou qu'il ne deſiraſt quelque plaiſir: ſeulement y planta & enta dedans lui celle du mal, afin qu'il fuſt tous-iours acompagné d'ennui ſans aucune ioie, & de crainte priuée totalement de ſeureté: par ce qu'il eſt dit, qu'il maudit le meurtrier de ſon frere de ce maudiſſon, qu'il pleureroit tous-iours & trembleroit. Auec ce lui bailla vn ſigne & marque afin qu'il ne fuſt tüé de perſonne, & ne mouruſt point, mais qu'en viuant tous-iours, comme i'ai dit, ne fiſt que languir en douleurs, facheries, & miſeres continuës & (qui eſtoit le plus grief) aiant ſentiment de ſes maux, ſe fachaſt des preſens, & preuoiant les futurs, dont il deuoit eſtre ruiné, ne ſ'en peult donner de garde, lui eſtant toute bonne Eſperance couppée, laquelle Dieu a ſemée parmi les hommes, afin que ceux qui n'ont point commis pechez irremiſſibles, aians dedans eux vne eſperance, qui les conſole, portent plus legerement les facheries: car comme celui qui eſt ſaiſi & raui du torrent, craint le roide & impetueux ruiſſeau, duquel il eſt entrainé, & encores plus l'autre qui tombe & deſcend d'enhault, d'autant que ſe renforceant, & ſ'enflant vient en fin le naier: auſſi entre les maux les preſens que les mains touchant ſont facheux, mais plus encores ceux, qui coulent de la crainte: d'autant que la crainte fournit comme d'vne fontaine les faſcheries. Voilà la peine qui a eſté ordonnée contre celui, qui a tüé ſon frere. Il y en a eu d'autres, qui ont eſté determinées pour le regard des familles, leſquelles ſe ſont bandées d'vn commun accord & conſentement pour faire mal. Il y auoit autrefois des marguilliers, & miniſtres des Sacrificateurs, leſquels, enflez d'orgueil outre-cuidé, ſ'eſleuerẽt contre les Sacrificateurs voulans ſ'approprier les loiers d'iceux: ceux là aians eſtabli pour capitaine de leur bande le plus ancien, qui auoit eſté auteur, auec peu d'autres auſſi inſenſez comme lui, de cette hardie entrepriſe, delaiſſerent l'entrée du tabernacle & les extremitez d'icelui, & coururent au lieu ſacré, depoſans de l'eſtat de Sacrificateurs ceux qui auoient eſté reputez dignes d'icelui par la parole de Dieu: là deſſus ſe leua vn trouble, & nõ ſans raiſon, lequel vint ſaiſir toute la commune, d'autant qu'on venoit à renuerſer les loix & ceremonies, qu'il ne failloit pas remuer, receuant la beauté & l'hõneſteté qui eſtoit en l'endroit du temple, par ce trop grand deſ-ordre, cõfuſion: à raiſon dequoi le gouuerneur fut fort courroucé. Lui dõques premierement vſant de ſa grauité acoutumée, ſans toute-fois ſe montrer colere (cat

Punition nouuelle de Cain.

Deux ſortes de mort

Les quatre paſſions de l'ame.

La racine du mal entée dans Cain.

Grande miſere de Cain.

Ceci eſt amplemẽt narré en la vie de Moyſe.

il eſtoit de ſon naturel doux) taſchoit à les remettre en leur bon ſens, leur remontrant qu'ils ne deuoient outre-paſſer les bornes ordonnées & preſcrites, ni remuer rien des choſes ſaintes & ſacrées, deſquelles le ſalut & l'eſperance de la nation dependent : mais voiant qu'il ne proffitoit ni ſ'aduanceoit en rien, & qu'ils faiſoient des ſourds, ne tenans compte de tout ce qu'il leur diſoit, parce qu'ils eſtimoient que lui vaincu d'vne paſſion, & aimant ſon ſang, euſt eſtabli ſon frere prince des Sacrificateurs, & mis entre les mains de ſes nepueux l'eſtat de Sacrificature, ne print point cela tant à contre-cueur, combien qu'il lui deuſt deplaire, comme il fut faſché de ce qu'il ſembleroit, que ſ'il laiſſoit les choſes en cet-eſtat, qu'il ne tint compte des arreſts de Dieu, ſuiuant leſquels l'election des Sacrificateurs auoit eſté faite. Qu'auint-il donques ? Auint que la terre qui eſtoit ſous eux ſe fendit, & ouurit ſa gueule, & les engloutit auec leurs maiſons & toute leur ſubſtance, & deſcendirent eux, & tous ceux qui eſtoient auec eux, vifs en enfer, & la terre les couurit. Ainſi perirent du milieu de l'aſſemblée. Or que les maledictions faites en la faueur d'aucun contre vn autre, que le Prophete a accoutumé d'appeller Benediction, ſoient les premieres, il en appert par le teſmoignage de l'eſcriture ſainte : Si, dit elle, vous gardez les ſaints commandemens, eſtans obeïſſans aux choſes qui vous ont eſté enchargées de garder, & ne les receuez point ſeulement des oreilles, mais les accompliſſez par les œuures de votre vie, vous aurez pour don victoire ſur vos ennemis : car les commandemens ne ſont exceſſifs en nombre, ni ſi peſans, que ne puiſſent ſupporter ceux qui les receuront, ni en eſt le bien, qui en prouient, loin. Il n'eſt pas de là la mer, ou au bout du monde, qu'il faille faire vn long & penible voiage, ni eſt queſtion de voler aux cieux, & deſloger d'ici bas pour y aller faire ſa demeure, ce qui ne peult auenir qu'à ceux qui ont des plumes, & ailes pour y voler : mais il eſt tout prés aſſis en trois parties de nous, en la bouche, en la parole, en la penſée, & aux œuures : parce que ſi quelles ſont les penſées telles ſont les paroles, & quelles ſont les paroles, telles ſont les œuures, ſ'entre-ſuiuans les vns les autres, & eſtans liez des liens d'harmonie, qu'on ne peult aucunement delier, ſans faute la felicité, c'eſt à dire, la treſ-vraie ſapience & prudence, ſeront les maitreſſes, dont la premiere tend au ſeruice & honneur de Dieu, & la ſeconde au gouuernement de la vie humaine. Ce pendant donques qu'on ne fera que babiller, & parler des commandemens des loix, ce ſera peu de choſe, voire du tout rien : mais ſi les œuures ſuiuent, & ſont conformes aux paroles en toutes les affaires & vacations de notre vie, alors les paroles eſtants tirées d'vne grande obſcurité en la lumiere, reluiront de gloire & loüange : car qui eſt celui qui ne dira, encores qu'il ſoit enuieux & malin, que ceux-là ſont ſeulement ſages & treſſçauans, qui ne laiſſent point les commandements de Dieu vuides & abandonnez de leurs œuures familieres, ains rempliſſent les paroles d'œuures loüables ? Cette ſorte d'hommes, ne demeurant pas loin de Dieu, imagine tous-iours les beautez celeſtes, & eſt conduitte & menée de l'amour diuine : de maniere

Punition diuine contre les rebelles aux choſes diuines.

I'ai adiouté ceci : car il y a faute au Grec & omiſſion. Voi le 16. chap. des Nombres.

Facilité de executer les commandemens de Dieu.

Il ne ſuffit d'auoir en la bouche les commãdemens de Dieu, mais les faut mettre en execution.

que

que si quelqu'vn demande quelle est la gent grande, quelqu'autre lui pourra fort naïfuement & bien à propos respondre: c'est celle dont Dieu exauce les saintes prieres, & qui impetre d'icelui ce qu'elle demande, l'inuocquant d'vne pure & nette conscience. Or d'autant qu'il y a deux sortes d'ennemis, les hommes addonnez à l'auarice & conuoitise, combattans pour l'esperance du gain, & les bestes sauuages vsans d'vne etrangeté & inimitié naturelle non acquise, il nous faut parler de chacune l'vne apres l'autre, & premierement des bestes sauuages, lesquelles de leur naturel nous sont ennemies. Celles-là donques ne veulent pas mal à vne seule ville & nation, mais à tout le genre humain, & si ce n'est pas pour vne certaine longueur de temps prescritte, & limitée, ains indefiniment & indeterminement tout le temps de la vie. Entre elles il y en a qui craignans l'homme, comme leur maitre, & Seigneur, le reuerent: les autres plus courageuses & hardies l'aissaillent, espians & guettans l'occasion pour venir à chef de leur entre-prise: s'elles sont les plus foibles, le sur-prennent en trahison: mais si elles sont plus puissantes, se iettent appertement dessus: car cette guerre que menent les bestes sauuages tant aquatiques que terrestres contre les hommes, est mortelle & capitale, ne plus ne moins que celle des loups contre les aigneaux: laquelle nul homme mortel peult abatre & abolir, ains l'eternel seul, quand il iuge quelqu'vn digne d'estre sauué & estant de mœurs paisibles, & embrassant l'amitié & concorde: dedans lequel iamais l'enuie n'habita, ou en est vistement deslogée, presentant volontiers ses propres biens au public pour en faire iouïssant & participans tous ceux qui en ont affaire. Certainement si vne fois ce bien esclairoit la vie, nous pourrions voir le temps, auquel les bestes indomptables seroient maniables & priuées, & auant toutes autres choses les passions sauuages de l'ame s'adouciroient, qui seroit le plus grand bien du monde. Autrement ne seroit-ce pas vne grande sottise de croire que nous eschaperions des dommages & torts des bestes sauuages, qui sont dehors nous, entre-tenans, voire augmentans tous-iours celles qui sont dedans nous en leur sauuage façon? Il ne faut donques point perdre esperance, que si celles de l'ame sont adoucies, que les bestes sauuages ne s'appriuoisent. Quant à moi il me semble qu'alors les ours, les lions, les leopars, les elephans, les tigres des Indes, & toutes autres bestes indomptables changeroient leur façon sauuage & solitaire en vne compagnable: tellement qu'en peu de temps, en ensuiuant celles qui vont par troupes & en compagnie, s'appriuoiseroient à la phantasie de l'homme, n'estans plus, comme deuant, irritées contre lui, & le craindroient comme leur Prince & Seigneur naturel, en s'esbahissant & humiliant à lui. Qui est plus, s'en trouuerroit aucunes, lesquelles, ensuiuant la priuauté & amitié que portent les bestes priuées à leurs maitres, flatteroient, comme petis chiens de Malte, auec leurs queues & vn plaisant remuëment, les hommes. Alors les scorpions, les serpens, & toutes autres sortes de bestes rampantes ne feroient de leur venin aucun mal & dommage. Le fleuue d'Egypte porte au païs, des bestes qui deuorent les habitans, qu'on appelle Crocodilles, & Hippopotames, c'est à dire cheuaux de riuiere:

Quelle est la gent grãde.

Deux sortes d'ennemis.

Inimitié naturelle de bestes sauuages.

Il faut dõter les passions sauuages de l'ame pour euiter tout danger.

les mers auſſi ont vne infinies ſortes de beſtes, en l'endroit de toutes leſquelles l'homme de bien ſeroit ſacré,& comme vn † Aſyle, auquel on n'oſe toucher, faiſant Dieu ce bien & honneur à la vertu de l'aſſeurer & affranchir de toutes embuſches & dangers. Par ce moien celle guerre,qui eſtoit & de tẽps & de nature tant ancienne,ſeroit appaiſée, eſtans les beſtes ſauuages adoucies, & de ſauuages deuenuës priuées:ſeroit ſemblablement, comme il ſemble, l'autre nouuelle & freſche guerre,qui prouient de l'auarice & conuoitiſe,en laquelle les hommes mettent tout leur eſtude & affection facilement rompue & finie, ſ'ils auoient honte d'eſtre plus cruels que les beſtes ſauuages, deſquelles ils ſeroient plus aſſeurez,que de leurs gens meſmes: parce qu'ils verroient, comme auſſi la raiſon veult,que ce ſeroit vne choſe bien laide & vilaine, que les beſtes venimeuſes, & celles qui ſe paiſſent de chair humaine, etranges & incompagnables rentraſſent en amitié & paix, & que l'homme, qui eſt vn animal de ſa nature doux & amiable,proche parent de concorde & amitié ne vouluſt point rentrer en grace auec ſon ſemblable, mais le tuer. Peult-eſtre auſſi que la guerre ne courra par le païs des iuſtes, ains ſ'eſcoulera & d'elle meſme ſ'aneantira, ſentans & apperceuans les ennemis à qui ont affaire, & contre quels ils combatent,aſſauoir contre ceux qui ſ'aident du ſecours inuincible de la iuſtice & equité: d'autant que la vertu a vne grande magnificence & maieſté, & eſt d'elle-meſme ſuiffiſante en ſe repoſant & ſans ſe trauailler, mener & conduire à bonne fin la courſe des grans maux. Que ſ'il ſ'en trouue aucuns ſi forcenez qu'ils enragent d'vn deſir opiniaſtre de donner la bataille, leur orgueil & audace durera iuſques à ce qu'ils viennent à choquer les vns contre les autres: mais apres qu'ils ſeront venuz au combat des mains, ils ſentiront que leur fierté & orgueil ne leur a ſerui de rien, ne pouuans gagner la victoire:car eſtans repoulſez par vne plus puiſſante force, ils fuiront par troupes, cent des leurs, cinq des autres: & mille d'eux, cent des autres, eſtans en route & eſpandus par pluſieurs chemins, combien qu'ils ne fuſſent venuz que par vn ſeul. Qui eſt plus, aucuns d'eux,ſans que perſonne les pourſuiue,ſinon la crainte, tourneront le dos, afin qu'on tire plus droit à eux : de ſorte qu'il ſera fort aiſé de les tuër tous, & les ruer par terre : car il ſortira vn homme(dit la parole de Dieu)lequel eſtant chef de ſon armée, & faiſant la guerre, mettra en ſes mains de grandes & peuplées nations, Dieu enuoiant conuenable ſecours aux ſaints & iuſtes : or ce ſecours n'eſt autre choſe qu'vne hardieſſe infroiable de l'ame, & la grande force du corps, chacun deſquelles eſt eſpouuentable & effroiable aux ennemis : mais ſi tous les deux marchent enſemble, il n'y a rien qui puiſſe reſiſter. La meſme parole de Dieu dit, qu'aucuns des ennemis ne ſeront pas dignes d'eſtre vaincuz des hommes, tellement que les trouppes des frelons ſe rangeront contre eux, pour les faire vilainement mourir, combatants pour les gents de bien : & outre dit, que ces gents de bien n'auront pas ſeulement en la guerre la victoire aſſeurée ſans reſpandre leur ſang, mais auſſi ſera leur Roiaume puiſſant & indomptable, pour le proffit de leurs ſuiets, leſquels ſe rangeront vers eux ou par amitié, ou par crainte, ou par honte:

car

† *C'eſtoit anciennement le lieu de franchiſe, où ſe retiroient ceux qui auoiẽt fait quelque mal, auſquels on n'oſoit toucher pour la reuerence du lieu.*

La maieſté de vertu.

Confuſion des obſtinez en leurs conuoitiſes.

Dieu enuoie ſecours aux iuſtes.

car ils prennent peine d'acquerir trois poincts, qui ſont bien grands, pour fortifier leur principauté,& la rendre imprenable, la maieſté, la grauité, & la liberalité,par leſquels moiens les choſes ſuſdites ſont parfaites & acomplies: d'autant que la maieſté baſtit honte & reuerence:la grauité,crainte:& la liberalité,beneuolence & amour:toutes leſquelles choſes meſlées & iointes enſemble dedans l'ame rendent les ſuiets obeiſſans à leurs princes & Seigneurs. Voila les premiers articles,qu'il dit deuoir auenir à ceux qui ſuiuent Dieu, & gardent en tout & par tout ſes cõmandemens, les accõmodans & adaptans à toutes les parties de la vie,afin que pas vne,en vagant & errant çà & là, ne ſoit mal traittée de maladie. Il promet en ſecond lieu les richeſſes, leſquelles neceſſairement ſuiuent la paix,& la roiauté ou principauté:or la richeſſe eſt vne nourriture,& couuerture vile & ſimple:la nourriture c'eſt le pain & l'eau de fontaine,qui ſont eſpanduz par toute la terre:de couuerture il y en a de deux ſortes: l'vne c'eſt le veſtement, & l'autre la maiſon, ordonnez pour ſe defendre des torts que font la froidure & la chaleur, leſquels tous deux ſont aiſez à auoir, pourueu qu'on vueille oſter le ſuperflu & curieux luxe. Ceux dõques qui ſont deſireux des choſes deuant dites, & embraſſent les dons de nature,non ceux de la vaine gloire,ſ'exerceans en l'eſcharcheté & continence, viuront en grande abondance,ne ſe ſoucians des delices des richeſſes, par ce que la vraie richeſſe ſ'addreſſe à eux,comme capables pour ſauoir vſer de leurs biens,fuiant volontiers la compagnie des luxurieux & voluptueux, qui en abuſent au dommage des citoiens, ne ſe ſoucians aucunement du proffit publique: car la parole de Dieu dit que le ciel plouuera des pluies en temps & ſaiſon à ceux qui garderont ſes ſaints commandemens, la plaine portera toute ſorte de grain, & les montaignes fruits d'arbres:tellement que pas vn temps ne demeurera vuide de bien & plaiſir, mais eſtans les graces de Dieu continuës & enuioiées les vnes apres les autres, la moiſſon atteindra la vendange, la vendange atteindra la ſemaille, de ſorte que ſans aucune faute & ſans ceſſe on recueillira & ſerrera les vns,& eſperera & attendra on les autres,ſ'entre-ſuiuans tous, afin que les commencemens de ceux qui ſont les derniers, touchans à la fin des premiers,acheuent vne dance ronde, n'aians faute d'aucun bien: en ce faiſſant l'abondance des biens recueilliz & ſerrez ſouffira tãt pour le preſent vſage,que pour la prouiſion de l'auenir, reprenans vigueur & force les nouueaux apres les vieux,& fourniſſans & rempliſſans ce qui default. Quelque-fois le temps ſera que pour l'indicible & grand rapport on ne tiendra compte des vieux, qui dés long temps auoient eſté cueilliz,mais on les laiſſera-là,ſans les ſerrer ou en faire treſor,en permettant l'vſage ſeur & ſans crainte à ceux qui en voudront prendre: car les perſonnes,qui ont leurs vraies richeſſes ſerrées au ciel par l'exercice de la ſapience & ſainteté, ont abondance de biens en la terre, eſtans par la prouoiance & ſoin de Dieu leurs prouiſions fournies: afin que les mouuemens de l'ame & les effors des mains ne ſoient empeſchez à faire touſiours quelque beau fait: mais les biens des autres, de qui l'heritage n'eſt point celeſte pour leur impieté & iniuſtice, ne proſpereront point, ains ſi toſt qu'ils ſeront venuz, ſ'en retourneront & retireront, de ſorte que ce qu'ils auront receu du commencement ne ſera pas tant pour leur proffit:

Trois poincts qui ſortiſient les iuſtes.

Promeſſe de richeſſes aux hõmes iuſtes

Abondãce de toutes choſes aux gens de bien.

Les vraies richeſſes des gens de bien ſont au ciel.

Les richeſſes des auares & iniuſtes ſ'eſcoulent ſoudain.

Il ſemble qu'ici, cõme auparauant il y ait quelque omiſſion.

que pour leur faire vn plus grãd dueil, ſe voians(cõme auſſi il faut qu'il auienne)priuez d'icelui.Or lors(dit il)du grand rapport,& que tu es rẽpli de biens, tu fais ce que tu ſouffres maintenant:parce que maintenant, ne portant point de reuerence aux loix & coutumes du païs, ni tenans compte de toutes icelles, tu es priué des choſes neceſſaires, de ſorte que tu es contraint d'honnorer les maiſons des vſuriers & regratiers prenant de leur bien à grande vſure : mais lors(comme i'ai dit)tu feras le contraire:car aiant grande abondance de biens, tu preſteras aux autres,& non peu, ni à peu de gens, ains beaucoup, & à beaucoup de perſonnes.Toutes tes affaires rencontront bien,ſoit à la ville, ſoit aux champs:à la ville,eſtant auancé aux magiſtrats & dignitez,aux honneurs,& acquerant bon bruit par ton bon conſeil & aduis,& la grande amour que tu portes à ta republique: laquelle tu lui montres tant par paroles, que par effets.Pareillement les biens que tu as aux chãps proſpereront, rapportãs toutes choſes neceſſaires à foiſon,fourment, vin, huile, & outre, toutes autres choſes appartenantes & propres à la vie delicate, comme infinies ſortes de fruits, & portées de trouppeaux de vaches,brebis,cheures, & autres beſtes de nourriture. Mais quel proffit reuiendra de tout ceci(pourra dire quelqu'vn)à celui qui n'eſt pas pour delaiſſer des heritiers?Il reſpond,comme ſ'il vouloit aſſeurer par ſon cachet & ſeau ſes plaiſirs & graces,& dit: L'homme engẽdre des enfans,la femme ne ſera point ſterile, bref tous vrais ſeruiteurs de Dieu acompliront la loi de nature pour auoir lignée,d'autant que les hommes ſeront peres, & encores peres de pluſieurs enfans:les meres porteront auſſi pluſieurs enfans, de ſorte que chaque maiſon ſera le comble & acompliſſement d'vne parenté peuplée & abondãte en hommes,n'y aiant point faute de pas vne partie de parenté ou de nom qu'on a acoutumé de donner à ceux, qui ſont parens & proches du ſang. Premierement ſe preſenteront ceux qui ſont au plus hault degré, les peres & meres,les oncles,les aieuls, ſemblablement les autres qui ſont en bas degré,les freres,neueux,petits fils du fils,petits fils de la fille, couſins eſtans tous du ſang, & ſi n'y aura pas vn de tous ceux qui naitront ſelon les loix de nature,de briefue vie ou imparfait, ni priué de pas vne âge de celles, que Dieu a departi aux hommes:mais montant par ordre, & comme par degrez depuis l'enfance iuſques aux autres âges,apres qu'il aura acheué & acompli les nombres de toutes icelles prefix & arreſtez par certaines periodes du temps,en fin paruiendra à la derniere proche de la mort: voire plus-toſt proche de l'immortalité, qui eſt l'heureuſe vieilleſſe, laiſſant en ſon lieu vne maiſon pleine d'enfans.C'eſt ce que le prophete dit en quelque lieu par la bouche de Dieu : Tu acheueras & acompliras le nombre de tes iours,vſant de mots propres & bien cõuenables. Car celui qui ne ſçait rien & n'a connoiſſance des loix,n'eſt point nõbré,ni cõpté,& le paſſe-on ſãs y auoir eſgard:mais l'autre,qui met ſon eſtude à apprẽdre la ſciẽce & les loix ſaintes,la premiere grace qu'il merite,quãd il eſt reputé ſçauant & vertueux, c'eſt d'eſtre participant du nombre & de l'ordre : de ſorte que l'homme de bien ne doit permettre pas vn iour vuide & ouuert à l'entrée du peché, ains doit remplir tous les endroits & eſpaces d'icelui de la vertu: parce que la vertu & l'honneſteté eſt iugée non de la quantité, ains de la qualité : à raiſon dequoi vn iour bien veſcu a eſté parangonné & eſgalé à l'entiere

Multiplication de lignée au iuſte.

Heureux decez de l'homme de bien

bonne

bonne vie de l'homme de bien, comme il eſt montré en vn autre paſſage, où il eſt dit: que tel perſonnage ſoit qu'il entre, ſoit qu'il ſorte ſera digne de benediction, d'autant que tout les mouuemẽs & geſtes de l'homme de biẽ ſont loüables, ſoit dedans ſa maiſon, ſoit dehors, ſoit qu'il manie les affaires de ſon meſnage, ou celles de la police, en les gouuernant toutes deux bien & deüement. S'il ſe trouue donques vn tel perſonnage en vne ville, il aura incontinent le gouuernement d'icelle: ſi c'eſt vne petite ville, ſur le païs d'alentour: ſi c'eſt vn païs, montera touſiours, & aura la ſuper-intendence ſur tous les autres païs, & ſera comme la teſte dedans le corps, à fin qu'il ſoit veu & apperceu, nõ tant pour ſa gloire, que pour le proffit de ceux, qui le voient & regardent: par ce que les continuës imaginations & penſées des belles exemples imprimẽt ſemblables images aux ames, leſquelles ne ſont du tout dures & rudes. Ce que nous diſons pour ceux qui veulent enſuiure les hõneſtes & admirables beautez de la vertu, à fin qu'ils ne ſe deſcouragent point, ains aient eſperance de ſ'amender, & de rentrer au chemin de vertu & ſageſſe, ores que leur ame ait eſté eſgarée par le vice, qui l'a ſeduite: car eſtant Dieu miſericordieux, toutes choſes viennent à bonne fin. Or il deuient miſericordieux à ceux qui le craignẽt, & qui ſe retirent de l'intemperance à la temperance, blaſmans leur mauuaiſe vie, & haïſſans toutes les ordes & vilaines images, qu'ils auoiẽt imprimées dedans leurs ames, & au lieu de ce, deſirent la tranquillité des affections, pourſuiuans la vie paiſible & calme. Tout ainſi donques que Dieu pourroit aiſément d'vn clein d'œil aſſembler les hommes eſcartez au bout du monde, au lieu où il voudroit: auſſi lui-meſme, qui eſt le ſauueur, par ſa miſericorde peut ramener l'ame, eſgarée & aueuglée de la volupté & concupiſcence ſes maitreſſes, d'vn ſentier detourné & non fraié, au chemin paſſant, lui ordonnant vne fuitte ſans regarder derriere elle, non celle honteuſe & ignominieuſe, mais l'autre, qui apporte ſalut, laquelle ſans faillir on pourroit appeller le retour du bãniſſement, ou rappel de ban. Nous auons declaré les biens, qui ſont hors de nous, victoire des ennemis, puiſſance & force des armées, paix ſtable & aſſeurée, abõdance des biens d'icelle, richeſſes, honneurs, ſeigneuries, & loüanges qui ſuiuẽt les perſonnes qui font bien, eſtans loüez par toutes les bouches de leurs amis, & ennemis, de ceux-ci par crainte, des autres par amitié. Il faut maintenant declarer les autres, qui ſont plus proches que ceux-ci, appartenans au corps. Ie di donques que ceux qui trauaillerõt à la vertu, & ſe mettront deuant les ïeux les ſaintes loix, comme gouuernãtes des paroles & des œuures de leur vie, que leurs familles & leurs villes ne ſeront iamais aſſaillies de maladie, ains en ſerõt preſeruées à iamais. Que ſ'il auient quelque infirmité, ce ne ſera pour leur faire mal, mais pour leur faire ſouuenir que l'homme mortel n'eſt que mortalité, à fin qu'il oſte ſon courage hautain, & qu'il amende ſes mœurs. Alors il deuiẽdra ſain, diſpoſt de ſes ſens, & gaillard de tous ſes membres, à fin qu'il face librement, ſans eſtre aucunement empeſché, le ſeruice auquel il eſt deſtiné: par ce que Dieu a trouué raiſonnable de donner aux gens vertuëux pour leur loier & guerdon, vne maiſon bien baſtie & agencée, depuis les fondemẽs iuſques au cõble & couuerture (car la maiſon de l'ame c'eſt le corps ſon adioint) pour beaucoup de raiſons neceſſaires & vtiles: & ſur toutes, afin que l'eſprit,

Les affaires de l'hõme de bien rẽplies de benediction.

Exemption de maladies & deſaſtres aux gens de biẽ

qui auroit eſté nettoié & purifié par nettoiemens & lauemens parfaits, & inſtruit aux myſteres diuins,faiſant la ronde & tournoiant auec les corps celeſtes qui danſent leurs danſes accoutumées,& acheuent leur tour,fuſt en repos: ne voulant point qu'il ſoit entaché & infecté des maux du corps, qui coutumierement prouiennent des affections immoderées:car où il deuient froid,ou ſec & haue,ou au contraire laſche:à raiſon dequoi l'eſprit ne peut dreſſer, cõme il voudroit,le chemin de la vie:mais quand il eſt logé en vn corps ſain, alors il lui eſt bien aiſé de vaquer & eſtudier aux arreſts & ſentences de Sapience,lui eſtant eſcheuë vne vie heureuſe & bien fortunée.Cet-eſprit a aualé force vin pur de la puiſſance liberale & bien-faiſante de Dieu, & a eſté repeu de ſes ſaintes paroles & ſentẽces:en icelui(comme dit le prophete) Dieu ſe pourmene,comme en ſon palais Roial, d'autant que l'ame de l'homme de bien eſt le palais & maiſon de Dieu:d'icelui Dieu,qui eſt Dieu de tous, & propremẽt appellé Dieu,comme par vne grace ſinguliere on parle de ſon peuple, lequel n'eſt pas peuple de cettui,ou de celui Roi,mais de l'vnique & vrai Roi,peuple ſaint du ſaint.C'eſt l'eſprit, qui peu auparauant eſtoit attelé à pluſieurs voluptez,à pluſieurs concupiſcences, & à infinies neceſſitez qui le poulſoient aux vices & conuoitiſes:mais Dieu a briſé les maux du ſeruage,dont il eſtoit detenu.C'eſt lui qui eſtãt entré par la grãde faueur de ſon bien-facteur en la iouiſſance de la liberté de dire & de faire ce qu'il voudroit,n'eſt point tombé ſur la queuë,mais ſ'eſt redreſſé en teſte,en parlant par figure & allegorie: car comme en l'animal la teſte eſt la premiere & la meilleure partie,& la queuë la derniere & moindre,non tant neceſſaire pour acheuer le nombre des membres,qu'eſtant faite pour vne euentoire à chaſſer les mouches:auſſi la loi dit,que l'homme de bien ou le bon peuple,eſt la teſte des autres,qui ſont comme parties du corps,qui reçoiuent ame,force & vigueur de la teſte,& des autres parties d'enhaut. Voilà les ſouhaits & les benedictions pour les gens de bien, & ceux qui mettent à execution par bonnes œuures les loix: leſquelles benedictions le Prophete dit deuoir eſtre accomplies par la grace de Dieu, qui priſe & honnore les choſes honneſtes & bõnes,pour la ſimilitude qui eſt entre lui & icelles.Il faut pour le preſent conſiderer les maledictions,qui ſont contre les iniques & meſchans.

L'ame de l'homme de bien eſt le palais de Dieu.

L'hõme de bien eſt cõme la teſte au corps.

Dieu honnore les choſes belles & bonnes, pour la ſimilitude qu'elles ont auec lui.

DES

DES MALEDICTIONS.

LA loi descrit & declare la premiere maledictiõ,comme le plus leger mal de tous les autres,à sçauoir la pauureté, l'indigence, & la disette de tout ce qui est necessaire pour viure:les ennemis(dit elle)te courant sus soudainement, & t'assaillant gasteront & ruineront ton blé, qui n'est pas encores meur, ou te le moissonneront estant meur,qui est double mal-heur, d'autant qu'en ce faisant les amis meurent de faim, & les ennemis font grand chere : car les biens que reçoiuent les ennemis fachent autãt ou non moins, que nos propres maux que nous endurons. Et encores que les ennemis se reposent, ne se tairont & reposeront pour-tant les torts & dommages, qui prouiennent de la nature,qui sont beaucoup plus griefs & fascheux que les autres: par ce que tu ensemences la terre grasse d'vne belle plaine & campagne,mais y auolant vne nuëé de langoustes moissonnera & raclera tout:que s'il en reste quelque chose,pensant le serrer, tu ne trouueras qu'vne quantiesme partie de ce que tu as semé. Tu planteras la vigne à grans fraiz,& auec vn grand trauail:tel qu'il est à presumer que les vignerons soutiennent:mais apres qu'elle sera venue en perfectiõ,qu'elle aura poulsé & ietté bois,& qu'elle,appesantie du grand rapport, panchera contre terre,les vers viendront, qui te la vandangeront. Apres que tu auras veu tes oliuiers en leur force & vigueur,& vne grande abondance de fruits en iceux, tu t'en iras,& non sans raison,tout ioieux auec vne esperãce de cueillir force oliues,mais si tost que pẽseras les transporter,tu sentiras plustost le mal-heur que le bon-heur, ne t'estant Dieu propice, car l'huile & toute la graisse s'esuanouïra & viendra à neant,sans que tu t'en puisses apperceuoir,tellement qu'il ne demeurera que l'apperceuance de dehors vuide,pour tromper ton ame vaine:& generalement tout ce que tu auras semé & planté sera consumé,auec les fruits,de la rouillure. Outre ces maux il y en a d'autres,lesquels te dresseront des embusches pour te forger pauureté & indigence : parce que la terre & le ciel,par le moien desquels la nature fournit les biens aux hommes, deuiendrõt sterils:celle-là auortant & ne pouuãt acheuer & parfaire les fruits, & cettui ne produisant plus les saisons de l'année en leur estre, au moien dequoi l'hyuer,l'esté,le printẽps,l'automne ne garderont point leurs rangs propres & ordonnez,mais,estans contraints d'obeïr au cõmandement de la puissance de Dieu leur maitre,seront tous en des-ordre & confusion, ne gardans point leur naturel & qualité:d'autant qu'il ne tõbera point de pluïe soit grande ou petite, ni de tendre rosée, ni aucune liqueur deliée & mince, ni autre

Pauureté & disette la moindre des maledictions.

†*C'est vne certaine pourriture d'humeur, qui est dedans le blé*

Des-ordre des saisons de l'année.

choſe quelconque,aiant puiſſance d'accroiſtre & augmenter les biens de la terre:au contraire toutes vilenies & ordures ſur-uiendront, qui gaſteront & ruineront les fruits,tant ceux qui commencent à leuer, que les autres qui ſont en leur force & vertu,les alterans de telle ſorte, qu'ils ne pourront venir à maturité & perfection. *Ie ferai, dit Dieu, que le ciel vous ſera d'airain, & la terre de fer*: montrant par là que l'vn ni l'autre ne fera ſon deuoir & eſtat, n'accompliſſant ſa charge, pour l'effect de laquelle il a eſté créé:car où eſt-ce que le fer a produit des eſpics,& l'airain de la pluïe? Si eſt-ce que tous les animaux en ont grand beſoin,& ſur tous autres, ce fragile & indigent de pluſieurs autres choſes,l'homme. Or il ne montre pas ſeulement, par cette maniere de parler,la ſterilité & degaſt des ſaiſons de l'année, mais auſſi la ſource & naiſſance des guerres, & des maux inſupportables & innumerables, qui auiennent quant & quant elles, d'autant que le fer & l'airain ſont les matieres de toutes ſortes d'armes. Dauantage la terre portera de la poudre, laquelle eſtant eleuée en hault retombera du Ciel,apportant au lieu de fruit & bien, vn faſcheux & grief mal, qui,en etoufant les perſonnes,les fera mourir,afin qu'il ne demeure rien en arriere pour la deſtruction & ruine generale. Par ce moien les parentez qui eſtoient fort peuplées, deuindront deſertes, les villes auſſi ſeront incontinent vuides d'habitans, eſtans delaiſſees commes enſeignes & memoriaux de l'ancien heur, & du ſoudain mal-heur,pour aduertiſſement de ceux qui ſe pourront amender. Alors ſenſuiura ſi grande diſette des choſes neceſſaires à la vie, que les perſonnes viendront à ſe manger les vns les autres:& non ſeulement les etrangers, qui n'ont aucune accointance entre eux, mais auſſi les plus proches & plus grans amis:d'autant que le pere happera & mangera la chair de ſon fils,la mere les entrailles de ſa fille,les freres de leurs freres,& les enfans de leurs peres:ainſi tous-iours les plus foibles ſeront les meſchãtes & execrables viãdes des plus puiſſans,ne plus ne moins qu'ont eſté les enfans de Thyeſtés, leſquels lui ont ſerui de viande, retournans les anciennes miſeres, & ſe meſlans parmi les grans & exceſſifs maux, que les temps ſuiuans forgent: car tout ainſi que quand le bon temps vient,on deſire à viure,pour iouir des biens qui ſe preſentent,auſſi à ces mal-heureux-là prendra vn deſir de viure,afin qu'ils ſoient participans des infinis & continus maux incurables: autrement ſi ce grand deſir de viure n'eſtoit aſſis & enraciné dedans leurs cueurs, ils aimeroient mieux la mort, que de viure ainſi à mal aiſe, ce qu'aucuns font ne ſçai de quel ſens raſſis: mais ceux-là ſont ſi inſenſez, qu'ils veulent viure fort longuement, ne ſe ſoulans des plus grans maux du monde. Voilà ce que la pauureté,qui ſemble eſtre le plus leger mal, a acoutumé de faire, quand la punition diuine eſt enuoiée d'enhault:car combien que le froid, la ſoif, & la faim ſoient facheuſes, toutesfois elles ſont ſouhaittables ſelon les temps & ſaiſons, pourueu quelles cauſent vne mort brieue: mais depuis qu'elles ſeiournent & demeurent long temps,ne faiſans que fondre & ſecher tant l'ame, que le corps,alors auient vn grand mal-heur & inconuenient tel que ceux, que recitent les Poëtes en leurs Tragedies,qui ſemblent eſtre controuuez pour l'enormité du fait. La ſeruitude eſt inſupportable aux gens libres, pour laquelle fuir les gens de bon entendement meurent, combatans fort volontiers & ſans crainte d'aucun danger

Guerres.

Famine cruelle.

Froid, faim & ſoif de longue durée.

La ſeruitude.

contre

contre ceux qui les menaſſent de les maitriſer & ſeigneurier : eſt auſſi bien l'ennemi qu'on ne peult vaincre & dompter : mais ſi vne meſme perſonne eſt tous les deux enſemble Seigneur & ennemi,qui ſera celui qui le pourra endurer?Car d'vn coté il peult faire outrage ſuiuant la puiſſance qu'a le maitre ſur ſon ſerf:de l'autre il ne pardonne point, à cauſe de la mortelle inimitié qu'il porte à ſon ennemi. Pour cette raiſon la loi dit que ceux, qui ne tiendront compte des ſaintes loix,auront pour maitres des ennemis impitoiables, eſtans non ſeulement reduits en leur obeiſſance en quelque aſſault ou bataille,ains auſſi ſe rendans de leur bon gré pour les maux ſoudains, que la faim & l'indigence des choſes neceſſaires amenent: parce qu'aucuns eſtiment qu'il fault choſir les moindres maux pour fuir les plus grans, ſ'il eſt ainſi que le moindre c'eſt, apres auoir perdu ſa liberté, de faire les commandemens des maitres cruels, de ſouffrir en ſon corps affligé des ſeruices rudes, & de voir touts les iours des ſpectacles facheux,qui font perdre courage. Ils verront leurs ennemis heritiers des lieux, qu'ils ont fait baſtir, ou des terres qu'ils ont ſemées & plantées, ou des acquiſitions qu'ils ont faites, iouiſſans par ce moien des biens d'autrui tout apreſtez & appareillez. Ils verront tuer deuant eux leurs beſtes refaites & graſſes, dont on fera grande chere en les aſſaiſonnant & accoutrant auec belles ſauces pour faire trouuer le gouſt meilleur:ainſi ſeront priuez de leur bien, qu'on leur aura pillé:ils verront leurs femmes,qu'ils ont priſes filles & pucelles pour auoir lignée vraie & legitime, ſobres & continentes, bonnes meſnageres,& aimans leurs maris, rauies comme paillardes : taſcheront & ſ'efforceront de les reuanger, mais rien plus ne pourront faire, ſinon de ſe faſcher & trepigner,eſtans deſnuez de toute force:car les perſonnes qui voudront faire ces actes,ſe mettront deuant les ieux ce but:d'emmener,d'emporter,de rauir, & piller, d'outrager & forcer, batre, frapper à plaie ouuerte, endommageans,meurtriſſans,& ſaccageans tout ce qu'ils trouueront deuant eux,de ſorte qu'il n'y aura pas vn de leurs traits foible & laſche,mais tous frapperont droit au but ſans faillir aucunement. Voila comme ces gens-là ſeront execrables aux villes,aux villages & bourgades,aux maiſons & metairies.Sera maudit leur champ & toutes leurs ſemences,qui en ſortiront. Sera pareillement maudite la bonne terre des montaignes, & toutes ſortes d'arbres, qui y croiſſent portans fruit: ſeront maudits les troupeaux des beſtes à nourriture, d'autant qu'elles deuiendront ſteriles, & ne pourront porter, engendrer & multiplier : ſeront maudits tous leurs fruits, parce que lors de la ſaiſon qu'ils deuront eſtre en leur force,& vertu, ſeront ſaiſiz d'vn vent duquel ils ſeront corrompuz & reduits à neant : les celiers, greniers,& lieux de prouiſions, qui eſtoient pleins de biens & nourritures ſeront vuidez: le traffique & moien de gagner l'argent ne courra plus,ni viendra à bonne fin:tous les meſtiers,toutes ſortes de marchandiſes,& autres infiniz eſtats,par le moien deſquels on gagne ſa vie, ne rapporteront aucun proffit aux perſonnes qui ſ'en meſlent : car les eſperances de tous ceux,qui y mettent leur eſtude & affection, ſeront fruſtrées, ne venans point à bien: ſomme rien ne proſperera de tout ce qui a acoutumé d'auenir au gré & ſouhait de-gens de bien.Tels ſont les loiers de l'impieté & de l'iniquité. Encores outre cela ſuruiendront les maladies corporelles, qui gaſtent & rongent

Captiuité.

Maladies.

chaque partie & membre du corps à part, & en apres les deschirent & les escorchent tous ensemble, comme fieure, tremblement, † pthisie, gale sauuage, iaunisse, pourriture des ieux estans corrompuz & mangez de mauuaises humeurs, cloux, apostumes dans l'œil, feu sauuage courant & rampant par la peau, tourment & douleur de boiaux, renuersement d'estomac, estoupement & bouchement de conduits de poulmons, ne pouuant l'aleine auoir son cours, paralisie de langue estant icelle priuée de sentiment & mouuement, surdité d'oreille, aueuglement d'ieux, imbecillité & troublement des autres sens, maux bien facheux, qui procedent de ce que d'vn coté le sang qui est contenu dedans les veines, poulse dehors tout ce qui est en lui de vital, & de l'autre, que l'esprit, qui est dedans les arteres, ne reçoit plus, comme auparauant, de dehors la bonne temperature de l'air son semblable, estans pareillement les nerfs laches, dont ensuit la dissolution & desioignement de l'agencement & liaison des membres lassez & trauaillez de la roideur d'vne certaine fluxion sallée & amere, qui se fourre & coule dedans les pores & pertuis estroits, où se trouuant enfermée, & ne pouuant sortir, est enserrée & pressée, & serre aussi, tellement, qu'elle engendre des douleurs difficiles à supporter, dont prouiennẽt les maladies podagricques & arthritiques, lesquelles ne peuuent estre guaries par aucun remede & inuention humaine. Ceux, qui verront ces maux & miseres, seront tout estonnez, & s'esbahiront comment les hommes, qui peu au parauant estoient gras, bien refaits, & charnuz, verdissans & florissans en beau corsage, sont si soudainement fonduz, & deuenuz ridez, n'estans plus que petits fillets: semblablement comme les femmes delicates & tendretes, qui auoient esté nourries & entre-tenues dés leur premier âge en toutes choses delicieuses & delicates, sont deuenuës, par vne grieue maladie, etranges & sauuages tant en leurs esprits, qu'en leurs corps. Alors les ennemis leur courront sus, desgainans leurs espées, qui font la punition des meschans: mais eux, s'estans fuiz & retirez dedans les villes, sur le poinct qu'ils penseront estre en seureté, seront trompez & frustrez de leur esperance: tellement que tous leurs ieunes gens seront deffaits, estans sur-pris par les embusches des ennemis: que s'ils ne s'amendent pour cela, ains se desuoient & detournent encore des drois sentiers, qui menent à la vertu, deuiendront lasches & craintifs, fuiront, combien que personne ne les poursuiue, & tomberont par trouppes (comme il auient coutumierement à telles gens) par faux bruits & rapports: de sorte qu'il ne faudra qu'vn petit & leger bruit de fueilles espandu par l'air, pour leur donner autant d'agonie & de crainte, comme si c'estoit vne grande armée d'ennemis puissans: dont auiendra que les enfans ne tiendront compte des peres & meres, ni les peres des enfans, ni les freres des freres, s'attendans bien d'estre pris s'ils s'aident les vns les autres, & d'estre sauuez s'ils fuient. Or les esperances des meschans ne viennent point à effect, au moien dequoi les fuiars seront plustost, ou aussi tost pris, que les autres qui seront demeurez: que s'il y en a aucuns cachez, ils trouueront leurs naturels ennemis, qui les espient, assauoir les plus cruelles & sauuages bestes fort bien armées d'elles-mesmes, lesquelles Dieu crea lors de la premiere creation du monde, pour donner crainte aux hommes de dur chastiement, & aux incorrigibles vne peine irremissible Ceux qui n'ont

point

† C'est vne malade dessechãte rendant la personne ethique & maigre, qu'on appelle saint Main.

Quand l'estomac est deuoié, lors qu'on ne fait que vomir, & n'arreste rien dans le corps, la poitrine cheute.

Les goutes aux pieds, iambes, & mains.

point veu les villes abbatues & rasées iusques aux fondemẽs,lesquelles auoiẽt esté autrefois habitées,& maintenant ne seruent que de cõpte & fable,ne croiront point ceci:ni croiront que toutes ces miseres & calamitez tãt escrites,que non escrites soient si soudainement auenuës aprés tant de biens & grãs heurs. Outre ces maux leur auiendra vne difficulté d'haleine & maladie qui les fera secs & ethiques,estãs leurs entrailles corrompuës, & , les engendrãt vn ennui & tristesse auec affliction & tribulation, rendra la vie incertaine & pendante, comme d'vn filet en hault:d'autãt que les craintes sur-uiendrõt les vnes aprés les autres,lesquelles tant de iour que de nuict ne ferõt que secouër & tormenter hault & bas l'ame,de sorte qu'au matin elle souhaittera le vespre,& au soir le matin,à cause des afflictiõs apparentes des veillans, & des horribles visions de ceux qui sont couchez dedans leur lict,prouenãtes des songes. Par ce moiẽ auiendra que l'etranger, estant haut esleué iusques au comble des bons heurs, sera regardé de tout le monde, prisé & estimé pour deux choses fort belles: l'vne de ce qu'il s'est retiré de son bon courage vers Dieu, & l'autre de ce qu'il a receu vn loier qui lui est fort propre & conuenable,à sçauoir vn rang ferme & asseuré au Ciel,lequel il n'est loisible de reciter aux oreilles profanes:au cõtraire le citoien,qui a faulsé la monnoie de noblesse,sera entrainé au plus profond des enfers,& emporté aux profondes tenebres, à fin que tous les hõmes, qui verront ces exẽples,s'amendent, apprenans que Dieu cherit & ambrasse la vertu qui prouient des ennemis,laissant là les racines,& ne s'en souciant, mais approuuant la tige,qui s'est changée,& au lieu de sauuage est deuenuë domestique,portant fruit bon à manger.Estans ainsi les villes bruslées, & le païs desert,la terre commencera à reprendre son haleine & regarder en hault, laquelle auparauant auoit esté en la plus grande partie mise toute nuë, foulée aux pieds,& grandement outragée d'efforts insupportables par les habitans qui auoient chassé & banni de leur païs & de leur ame les Hebdomades vierges:car la nature a mis en lumiere les seules,ou pour plus seuremẽt parler, les premieres festes du septiesme iour, & de la septiesme année estables & ordonnées pour le repos:le septiesme iour pour le repos de l'homme, & la septiesme année pour le repos du païs:mais ces malheureux,violans & renuersans toute la loi, le † sel, les alliances, l'autel de misericorde, le commun repaire, par le moien desquels l'amitié & communion des hommes estoit iointe & vnie (par ce que tout ceci se fait par le moien des septiesmes iours & des septiesmes années) ont chargé d'vn coté les hommes, plus foibles qu'eux, de continus trauaux, & de l'autre, les terres, poursuiuans tous-iours, par vne conuoitise & auarice, leurs meschants & iniques gains, & baillans à leurs insatiables concupiscences des postes effrenées & iniustes:d'autant qu'au lieu d'octroier aux hommes, qui sont selon la vraie raison & estimation leurs freres,estans tous issus de la nature mere commune de tous, les trefues ordonnées apres les six iours passez, & à la region les relasches accoutumées apres les six années,en ne chargeant les terres ni de semences, ni de plantes, à fin qu'elles ne fussent par les trauaux, sur-uenans les vns apres les autres, espuisées & lassées, sans faire compte de ces bonnes remontrances, qui les appelloient à la douceur,ont tourmenté & affligé les corps & les ames de tous

Les Hebdomades sont les septiesmes iours ou les septiesmes années.

† *C'est à dire, la compagnie & amitié des hommes.*

ceux qu'ils ont peu de maux insupportables,ont retranché aussi la force de la bonne & grasse terre,recuillans d'elle,plus que sa puissance ne pouuoit porter, des rapports dont ils ne se pouuoient souler,la ruinant par des tributs nõ seulement annuëls, ains aussi iournaux, ne plus ne moins que les cruels & durs creanciers,lesquels exigent grandes vsures de leurs debteurs, pour raison dequoi les susdites maledictions & punitions seront acomplies en eux:en ce faisant la religion, qui auoit esté desnuëe de toute sa substance, & auoit souffert tant de maux,estant deschargée de ses impies & meschans habitans,comme de quelque pesant & lourd faix,sera allegée. Quand donques elle ne verra plus, regardant tout à l'entour d'elle,nul de ceux qui l'ont despouillée de sa magnificẽce & maiesté,les cours & chastelets,& tous autres lieux publics,sans plaids, sans proces,sans iniustice,au contraire pleins de repos,de paix & de iustice, alors elle commencera à reprẽdre sa force & vertu,fera tenir en repos & requoi les saisons festées des saintes Hebdomades,par mesme moien elle se reposera, recouurant,comme le champion qui combat au parc des exercices,sa force:en apres cõme vne mere pitoiable,qui aime cherement & tendrement ses enfans, aura pitié de ses fils & filles qu'elle aura perdu à son grand regret,lesquels durant leur vie auoient donné plus de fascherie à ceux qui les auoient mis au monde,qu'apres leur mort:toute-fois raieunissant incontinent commencent à rapporter & enfanter vne lignée sans blasme,qui sera l'amendement de la premiere:parce qu'elle(comme dit le Prophete)estant deserte & seule, deuiendra fertile & abondante en enfans. Cette parole diuine se peut aussi allegoriquement entendre de l'ame,d'autant qu'il y a plusieurs ames, lesquelles estãs pleines de passions & de vices,comme d'enfans espãduz tout à l'entour d'elles, de plaisir mondain, de conuoitise,d'imprudence,d'intemperance, d'iniustice, se portent mal,& deuiennent malades,tellement qu'en languissant s'en vont tout mourant:mais aussi tost qu'elles n'en portẽt plus de semblables ou les ont perdus,deuiennent incontinent,par vn soudain changement, vierges & chastes: de sorte que receuans la semence diuine,forment & enfantent choses excellẽtes en la nature,& beautez admirables,Prudence, Force d'esprit, Temperance, Iustice, Sainteté, & toutes les autres vertus, felicitez & prosperitez, dont non seulemẽt l'enfantemẽt est vn grand bien à la mere,& lui porte bon-heur, mais aussi l'attẽte,resiouissant par vne bõne esperãce l'infirmité & foiblesse de celle qui est en trauail,& lui donnant courage:car l'esperãce est vne ioie qui va deuant & annonce l'autre qui doit auenir,laquelle cõbien ne soit totalemẽt parfaite,si est-ce qu'elle est meilleure,que celle qui est ia venuë,pour deux points, d'autãt qu'elle chasse le chagrin & grognardise,& si,s'auãceant,annõce tout le bien entier,qui doit auenir.I'ai declaré,sans rien receler,les maledictiõs & punitions,que doiuent souffrir ceux,qui mesprisent les saintes loix, la Iustice, & Pieté,& les gens aussi qui attirez d'opinions,forgent plusieurs Dieux,desquels l'Atheïsme est la fin & but,aians oublié la doctrine de leurs parẽs & païs,qu'ils auoiẽt appriſe dés leur premier âge,qui estoit,de croire q̃ celle nature vnique & supreme c'est Dieu, de la part duquel sont rãgez ceux,qui poursuiuẽt la pure verité,au lieu des fables cõtrouuées & forgées à plaisir. Toutes-fois s'il s'en trouue quelques vns, qui reçoiuent ces punitions & chastimens non tant à

Les septiesmes iours & les septiesmes années.

Nouuelle race venant au monde, la premiere estant exterminée.

Les ames reprenans le chemin de vertu deuiennent chastes.

Definition d'Esperãce

leur

leur ruine,que pour vn aduertiſſement,& eſtans honteux de leurs pechez retournent de toute leur affection à la bonne voie, ſe blaſmans de leur faute, & publians & confeſſans d'vn cueur net deuant tout le mõde,leurs pechez qu'ils ont commis,premierement d'vne conſcience franche,non feinte & fardée, & en apres de la langue pour l'amendement de ceux qui les orrõt,ceux-là aquerront la grace du ſauueur & miſericordieux Dieu,lequel a donné au genre humain vn don ſingulier & exquis,l'aiant fait parent & proche de ſon verbe,duquel cõme d'vn patron originaire a eſté tiré l'eſprit humain: car encores qu'ils fuſſent au bout de la terre ſeruans à leurs ennemis,qui les auroient amenez captifs comme ſerfs & eſclaues,tous neantmoins comme par vn certain ſignal & complot, ſeront en vn iour affranchis & remis en liberté, eſtans leurs maitres eſpouuantez & eſtonnez d'vn ſi ſoudain changement à la vertu,& aians honte de commander à meilleurs qu'eux. Lors donques qu'ils ſe verront iouïſſans de cette liberté non attenduë,eux qui auparauant eſtoient eſpars par la Grece, & par le païs etrange tant aux Iſles,qu'en terre ferme, ſe leuans tous d'vn meſme courage dreſſeront leur chemin vers le lieu, qui leur aura eſté deſtiné,eſtans conduits de quelque viſion plus magnifique & diuine, que celles qui ſe preſentent à la veuë humaine,non apperceuë des autres, ains ſeulement de ceux qui ſont preſeruez & ſauuez des dangers, aians trois auocats & interceſſeurs pour eux enuers Dieu:dont le premier eſt la douceur & bonté de celui qu'on prie,lequel a tous-iours plus d'eſgard au pardon,qu'à la punition & vengeance:le ſecõd eſt la ſainteté & bonne vie des chefs & auteurs de la nation,leſquels montrãs enuers leur Roi & Seigneur(eſtans leurs ames ſeparées des corps)vne adoration ſimple & pure,ont coutume de faire pour leurs fils & filles prieres & requeſtes de grande vertu & efficace, d'autant que le pere & createur leur fait cet-honneur & auantage d'exaucer leur requeſte,& leur ottroier ce qu'ils demandent:le troiſieſme par le moien duquel la grace des deux autres eſt auãcée,c'eſt l'amendement de ceux qui rentrent en l'alliance & grace de Dieu,ſans lequel à grand peine fuſſent ils paruenus,fouruoiez comme ils eſtoiẽt, au vrai ſentier,duquel le but & la fin n'eſt autre que de plaire à Dieu,ne plus ne moins que les enfans au pere. Or apres qu'ils ſeront arriuez où ils demandent,les villes,qui peu auparauant n'eſtoient que mazures & ruines,ſerõt rebaſties:le païs deſert ſera habité:la terre ſterile deuiendra fertile:les biens de tous leurs parẽs & anceſtres ne ſemblerõt qu'vne petite partie,au regard de la grande abondãce qui ſera lors,laquelle decoulant des graces de Dieu,comme de perpetuelles fontaines, fournira tant particulierement à vn chacun,que generalemẽt à tous grandes richeſſes n'eſtans point enuiées de perſonne,tellement que toutes les choſes ſeront ſoudainement changées:car Dieu tournera les maledictions cõtre les ennemis des repentãs,qui ſ'eſtoient reſiouïs des aduerſitez & miſeres de ſon peuple,& l'auoiẽt goſſé & brocardé,cõme ſi le tẽps de proſperité leur deuoit touſiours cõtinuer,ſans pouuoir eſtre abbatu,& le deuoiẽt laiſſer par ſucceſſiõ de main en main à leur poſterité & verroiẽt touſiours leurs aduerſaires en vne ferme & arreſtée miſere, laquelle deut durer tant que la race dureroit, n'entendans point les pauures inſenſez,que ce qu'ils ont iouï peu auparauant

Trois interceſſeurs enuers Dieu.

La chance de malediction tournée ſur les ennemis des repentans.

de cette gloire & magnificence, n'a point eſté pour raiſon d'eux, ains pour le chaſtiement des autres, qui auoient aboli les loix & ſtatuts de leur païs, pour raiſon dequoi a eſté recouuerte vne medecine ſalutaire, qui eſt le dueil & tourment qu'ils ont receu de voir leurs ennemis iouïr de leurs biens. Apres donques qu'ils auront bien pleuré leurs fautes, rentreront en leurs anciens biens, faiſans le tour, & retournans là dont ils eſtoient partis, pourueu que ne ſoient gens totalement perdus. Au reſte ceux qui ſ'eſtoient moquez de leurs violemens, & qui de leurs maudites & execrables iournées en auoient fait des feſtes ſolennelles, de leurs ennuis & tourmens des banquets & feſtins, & generalement de leur infelicité & mal-heur leur felicité & bon-heur, ſi toſt qu'ils commenceront à receuoir les loiers de leur cruauté, ſentiront de quelle ſorte ils ont peché, non contre des ſimples gens & abandonnez de tout le monde, ains contre des gentils-hommes, qui auoient dedans eux les flammeſches & amorces de nobleſſe, leſquelles eſtans euentées & allumées feront reluire la nobleſſe, qui peu auparauant eſtoit eſteinte: car tout-ainſi que des ſouches des arbres coupées, ſi les racines demeurent, ſortent & croiſſent nouueaux reiettons qui ſurmontent en beauté les vieilles ſouches: auſſi eſtans laiſſées dedans les ames quelques petites ſemences de vertu, combien que les autres biens defaillent, non moins pourtant laiſſent de naiſtre de ce petit demeurant de tresbelles & honnorables choſes, par le moien deſquelles de-rechef les villes fleuriſſantes en hommes ſont habitées, & les nations multipliées & peuplées.

QVE LE MONDE n'eſt periſſable.

Entre les choſes ſenſuelles, il n'y a rien plus parfait que le monde.

IL faut en toutes affaires doubteuſes & de conſequence inuocquer Dieu, parce qu'il eſt bon pere & ne lui eſt rien inconnu, aiant entiere & parfaite connoiſſance de toutes les choſes, qui ſont au monde: mais il eſt plus neceſſaire en ce traitté & diſcours, auquel nous pretendons de montrer que le monde ne perira iamais: car il n'y a rien aux choſes ſenſuelles plus parfait que le monde: ni aux choſes intellectuelles rien plus parfait que Dieu: or l'entendement

l'entendement eſt tous-iours le capitaine & guide des ſens, comme ce qui eſt intellectuel, du ſenſuel, & faut que ceux qui ont grande enuie de connoitre la verité de l'eſtat des ſuiets, ſ'enquierent ſoigneuſement de celui, qui eſt leur preſident & gouuerneur. Si donques, eſtans exercez aux preceptes de Prudence, de Temperance, & de toutes les autres vertus, nous nettoions & oſtons les taſches des paſſions & autres maladies d'eſprit, Dieu ne dedaignera point de nous montrer la ſcience des corps celeſtes, ou par ſonges, ou par oracles & paroles diuines, ou par ſignes, ou par miracles, pourueu que nous l'inuoquions d'vn cueur net & entier: mais d'autant que nous portons les enſeignes d'imprudence, d'iniuſtice, & des autres vices, dont nous ſommes ſi bien marquez, qu'à grande peine les peult-on effacer, il nous faut contenter, ſi nous retrouuons ſeulement vne ombre & image de verité. Il faut ici chercher, puis que nous nous enquerons ſi le monde eſt incorruptible, dont en beaucoup de lieux des eſcritures eſt faite mention, premierement quel eſt le ſens, & la ſignification de ces deux mots, à fin que nous ſçachions que ſignifie ce, dont nous auons parlé maintenant. Nous declarerons ſeulement les ſignifications, qui ſeruent à la preſente connoiſſance. Selon la premiere ſignification, le monde eſt vn aſſemblement du firmament, & des autres cieux, en comprenant la terre, auec les animaux, & plantes qui ſont en icelle. Selon l'autre ſens, le monde ſignifie ſeulemẽt le ciel, vers lequel dreſſãt la veüe Anaxagoras, & quelqu'vn lui demandant pour quelle cauſe le plus ſouuent il taſchoit à paſſer les nuicts à deſcouuert: parce que, reſpondit-il, ie contemple le monde: montrant & ſignifiant par là le cours & recours, comme vne dance, des aſtres. Selõ le troiſieſme ſens, qui eſt l'aduis des Stoïciens, le monde eſt vne certaine ſubſtance ordonnée & diſpoſée, ou non ordonnée, laquelle durera iuſques à la conſummation par feu, dont le mouuement dient eſtre le temps, & l'appellent ainſi. Maintenant notre conſideration ſera du monde ſelon le premier ſens, lequel a eſté compoſé du ciel, de la terre, & de ce qui eſt en iceux. Ce mot auſſi Corruption, ou Perir, ſe prent en vne ſorte pour vn changement au pire, & en l'autre ſorte pour vn total periſſement de ce qui eſtoit, que nous pouuons appeller annichilement & aboliſſement: ce que toute-fois ne peut auenir: parce que comme rien n'eſt fait de rien, auſſi ne ſe peut faire que ce qui perit ſoit reduit à neant: & tout ainſi qu'il eſt impoſſible que quelque choſe ſoit faite de ce qui n'eſt point, auſſi n'eſt-il croiable que ce qui eſt, periſſe totalement, cõme dit le Poëte Tragique:

Premiere ſignificatiõ du monde.

Seconde ſignification

Reſponſe d'Anaxagoras.

Troiſieſme ſignificatiõ

Conſideration ſur la premiere ſignification

Que ſignifie Corruption ou Perir.

Iamais la choſe engendrée
Ne perit, mais tranſpoſée
En vne ou en autre forme
Diuerſement ſe transforme.

Parquoi ce ſeroit vne choſe ſotte de douter ſi le mõde perira totalemẽt, & ſera reduit à neant: mais la queſtion eſt, ſi, aiãt perdu le preſent ornemẽt, & les diuerſes formes des elemens, & des corps cõpoſez d'iceux, il ſera diſſoult en vne & meſme forme: ou bien, eſtãt briſé & rõpu en pluſieurs morceaux, ſil en aura

vne confuſe & meſlée de toutes ſes parties. Or il y a eu trois opinions de ce que nous cherchons: car aucuns ont dit que le monde eſtoit eternel, qu'il n'auoit point eſté creé, & ne periroit iamais: les autres, au contraire, ont ſoutenu qu'il auoit eſté creé, mais qu'il periroit: il y en a eu d'autres leſquels, empruntãs de tous les deux, des derniers la creation, & des premiers la perpetuelle durée, ont laiſſé vne opinion meſlée, eſtimans auoir eſté creé, mais qu'il ne periroit iamais. Democritus donques, Epicurus, & vne grande trouppe de philoſophes Stoïciens ont laiſſé par eſcrit, que les mondes naiſſent & periſſent, vrai eſt qu'ils ne le diſent pas d'vne meſme ſorte, parce que ceux-là imaginent & feignent pluſieurs mondes, la generation deſquels ils attribuent à des Atomes, c'eſt à dire, à des corps fort petits, leſquels, ſe rencontrans & cullebutãs les vns ſur les autres, ſ'entre-tiennent & ſ'entre-laſſent, & la deſtruction au repoulſement, delaiſſement, & abandonnement, ſe repoulſans les vns les autres, & ſaillans hors leur place: mais les Stoïciens mettent vn ſeul monde, de la creation duquel dient Dieu eſtre auteur, & de la deſtruction vne certaine puiſſance & vertu de feu, qui ne ſe laſſe iamais, eſtant en toutes les parcelles du monde, laquelle les conſumera apres longues, reuolutions de temps, les reduiſant en elle, dont ſera, par la prouidence de l'ouurier & createur, de-rechef fait tout de nouueau vn autre monde. Selon l'aduis de ceux-ci, on peult dire qu'il y a vn monde, qui ne prendra iamais fin, & vn autre periſſable, c'eſt à ſçauoir, cettui qui eſt ainſi maintenant paré & acoutré, ſera corruptible: & quand il ſera rendu immortel par l'embraſement & renouuellement, ce ſera le monde immortel. Ariſtote, ne ſçachant que c'eſtoit de la diuinité, & de la ſainteté, a dit que le monde n'auoit point eſté creé, & qu'il ne periroit iamais: & ſi a condamné, cõme atheïſtes, ceux qui tenoient le contraire, d'autant qu'ils croioient, ſelon ſon dire, que ces Dieux viſibles, le Soleil, la Lune, & les autres planettes & eſtoilles, qui comprennent au vrai la diuinité, ne differoient en rien des choſes faites & forgées des mains des hommes. Il lui auint vne fois de dire (comme nous auons entendu) par maniere de groſſerie, qu'au temps paſſé il auoit eu crainte que ſa maiſon ne fuſt abatuë & renuerſée par les vents impetueux, ou grandes tempeſtes, ou par ſucceſſion de temps & vieilleſſe, ou par ſa pareſſe & negligẽce, n'y ſoignãt & prenant garde ſelon qu'il en eſtoit beſoin: mais qu'alors vne plus grande crainte lui pendoit deuant les ieux, que lui auoient donnée ceux qui abatoient par leur parole tout le monde. Aucuns dient qu'Ariſtote n'a point eſté inuenteur de cette opinion, ains certains Pythagoriens. Ie trouuai vne-fois vn liure, qu'auoit eſcrit vn perſonnage appellé Ocellus, qui eſtoit du païs de Lucanie (qu'on dit maintenant Baſilicata, ou Roiaume de Naples,) de la nature de l'vniuers, dedans lequel liure non ſeulement il affermoit que le ciel eſtoit increé & incorruptible, ains auſſi ſ'efforçoit de le prouuer par demonſtrations & argumens. On dit que Platon au Timée a montré qu'il auoit eſté creé, mais qu'il eſtoit incorruptible, par l'aſſemblée & compagnie des Dieux, en laquelle il eſt dit aux plus ieunes par le plus ancien, & le chef des autres: O vous Dieux des Dieux, & deſquels ie ſuis pere, & maitre ouurier, prenez garde: les choſes qui ont eſté faites de moi, ne peuuent eſtre deffaites, ſi ie ne veux: & toute-fois tout ce qui eſt aſſemblé

Trois opinions touchant le monde.

Opinion de Democritus & Epicurus.

Atomes.

Opinio des Stoiciens.

Opinion d'Ariſtote.

Le liuret d'Ocellus de natura vniuerſi.

Platon au Timée.

aſſemblé ſe peult diſſoudre:mais c'eſt vne mauuaitié que de corrompre & deſaſſembler vne choſe compoſée & agencée. Vous autres donques qui auez eſté engendrez,ores que ne ſoiez immortels & indiſſolubles, toutefois ne ſerez iamais diſſouls,ni endurerez la mort,d'autant que mon vouloir vous eſt vn plus grand lien,pour la conſeruation & entre-tenement de votre vie, que ne ſont les liens,dont vous eſtiez liez, lors que fuſtes engendrez. Il y en a aucuns qui interpretent & controuuent par leurs inuentions, qu'ils ont adioutées ſur l'opinion de Platon, que ce qu'il a dit, le monde auoir eſté creé, ce n'eſtoit pas qu'il vouluſt dire, qu'il euſt eu commencement de ſa creation: mais que ſ'il auoit eſté creé, n'auroit peu eſtre autrement compoſé qu'en la façon & maniere,dont auoit eſté parlé: par ce qu'on voit les parties d'icelui eſtre engendrées & changées. Toute-fois le premier aduis eſt meilleur, & plus veritable, non ſeulement par ce que par tout ſon liure il dit celui createur des Dieux, eſtre pere,facteur,& ouurier,& ce monde ſon bel œuure & creature,eſtant vne image ſenſuelle du patron intellectuel, contenant en ſoi tout ce qui eſt d'intellectuel en celui-là,& tireé & pourtraite au vif,afin qu'elle ſoit mieux apperceuë des ſens:mais auſſi parce qu'Ariſtote le teſmoigne, lequel, pour la reuerence qu'il porte à la philoſophie, ne voudroit en rien mentir:ioint qu'il n'y a perſonne qui puiſſe plus certainement teſmoigner & depoſer de l'ami, que l'ami, principalement lui, qui n'a point voulu manier les ſciences par maniere d'aquit,ni a eſté pareſſeux & incontinent ſaoul de les apprendre: mais, prenant peine à outre-paſſer les inuentions des anciens, a inuenté touſ-iours quelques enſeignemens neceſſaires à chaque partie de la philoſophie, qu'il a adiouté. Aucuns eſtiment Heſiode pere & auteur de cette ſentence Platonique,penſans qu'il ait dit,que le monde auoit eſté creé, & neant-moins qu'il ne periroit iamais:auoir eſté creé,par ce qu'il dit: *Heſiode.*

Premier fut le Chaos,puis apparut la terre,
Qui en ſon large ſein toutes choſes enſerre.

Et qu'il ne periroit iamais,d'autant qu'il n'a fait aucune mention de la diſſolution d'icelui. Ariſtote penſe que ce Chaos ſoit vn lieu:par ce qu'il eſt neceſſaire qu'il y ait premierement vne choſe toute preſte pour receuoir les corps. Aucuns des Stoïciens eſtiment que c'eſt l'eau, eſtant ainſi nommée para tin chyſin, c'eſt à dire,par ce qu'elle ſ'eſpand. Or comme que ce ſoit, il eſt certain que Heſiode a declaré apertement & clairement que le monde a eſté creé:mais long temps au parauant lui, le Legiſlateur des Iuifs Moyſe, la dit aux ſaintes bibles & liures,& outre qu'il ne prendroit iamais fin. Or il y a cinq liures,dont le premier eſt intitulé Geneſe, auquel il commence en cette ſorte: *Au commencement Dieu a fait le ciel & la terre, mais la terre eſtoit inuiſible & rude.* Paſſant vn peu plus outre aux autres liures,qui viennent apres, il declare que les iours & les nuits,les heures & années,la Lune & le Soleil qui meſurẽt le temps,demeurerõt,aians en leur lot & partage auec le ciel la part immortelle, de ſorte qu'ils ne periront iamais. Il nous fault premierement reciter ici les raiſons de ceux, qui tout eſtonnéz de la veuë d'vn ſi grand ouurage, ont tenu que le monde eſt *Le Chaos. παρὰ τὴν χύσιν. L'opinion de Moyſe. Gen. 1. Les argumens de ceux qui tiennent le monde increé & incorruptible.*

increé & incorruptible,prenans notre commencement de ceci. Il y a deux cauſes pour leſquelles toutes les choſes periſſent: l'vne eſt dedans, & l'autre dehors: car tu trouueras pour le regard de dedans, que le fer, l'airain, & autres ſemblables ſubſtances ſ'aneantiſſent & ſe conſument d'elles-meſmes, quand la rouillure,comme vn mal de feu ſauuage, courant tout à l'entour, les mange: pour le regard de dehors,comme quand vne maiſon ou ville eſt brulée de telle ſoudaineté & force, qu'à la fin elle eſt conſumée par le feu. Semblablement auient la mort aux animaux,eſtans malades d'eux-meſmes,ou eſtãs tuez,ou † lapidez,ou brulez,ou honteuſement penduz. Si donques le monde doit perir,il fault par neceſſité qu'il periſſe par quelque choſe de dehors, ou par quelque cauſe & force qui ſoit dedans lui:or tous deux ſont impoſſibles,d'autant qu'ils n'y a rien hors du monde,eſtans toutes les parties aſſemblées & amaſſées pour l'acompliſſement & perfection d'icelui,au moien de quoi il ſera vnique,entier & ne vieillira iamais:vnique,parce que ſ'il y auoit quelque choſe laiſſée en arriere,il ſe pourroit faire vn autre monde ſemblable à lui:entier,par ce que toute la ſubſtance y a eſté miſe & vſée pour le baſtir & conſtruire: ne vieilliſſant iamais,& n'eſtant point maladif,parce que les corps, qui ſont ſuiets aux maladies,& en ſont facilement ſaiſiz,ſont renuerſez & abatuz par chaleurs, froidures,& autres qualitez contraires, qui viennent d'vne grande force & violence de dehors, deſquelles qualitez & puiſſances aucune n'enuironne le monde pour l'aſſaillir,& lui faire quelque mal,ne ſ'eſtant aucune choſe eſcartée & retirée d'auec lui,mais eſtans toutes entieres enfermées dedans lui:car ſ'il y auoit quelque choſe dehors,il faudroit qu'elle fuſt totalement inutile: ou ce ſeroit quelque nature oiſiue,laquelle ne peult ſouffrir ni faire rien. Pour le regard de l'autre chef,il ne ſera iamais diſſoult de pas vne cauſe, qui ſoit dedans lui:par ce qu'il faudroit qu'vne partie fuſt plus grande & plus puiſſante que le tout:ce qui n'a point de lieu, & eſt fort etrange:car le monde aiant vne force inuincible,il meut ſes parties,n'eſtant point remüé d'aucune d'elles: en aprés,d'autant qu'il y a deux cauſes de deſtruction,l'vne dedans,& l'autre dehors,il fault penſer que les choſes qui ſont capables d'en receuoir vne,ſont auſſi totalement capables de receuoir l'autre,comme on peult voir au beuf,au cheual, à l'homme, & autres ſemblables animaux,leſquels puis qu'ils peuuent perir par le fer & le couteau,ils peuuent auſſi mourir de maladie:car il eſt difficile, voire impoſſible de trouuer aucune choſe ſuiette à quelque cauſe intellectuelle de dehors, qui ne puiſſe perir,& qui ait peu ſubſiſter de ſoi-meſmes auant que le monde fuſt:d'autant que ce qui n'eſt point, ne ſe meut point:or il a eſté par ci deuant montré,que le temps eſtoit l'eſpace du mouuement du monde, il eſt donques neceſſaire que tous deux ſoient eternels, n'aians point eu de commencement, & ne periſſans point. Ici par-auenture quelque babillard Stoïcien dira, qu'il confeſſe que le temps eſt l'eſpace du mouuement du monde, mais que ce n'eſt pas ſeulement de cetui preſent, ains auſſi de l'autre qu'il entend deuoir eſtre aprés l'entier embraſement. Ie ſeroi d'aduis qu'on lui reſpondit:Bon homme, vous tournez au rebours & au contraire les noms, & appellez ornement & embelliſſement ce qui n'eſt point orné & embelli:car ſi cetui que nous voions eſt appellé proprement mõde,eſtant bien ordonné & embelli de toutes façons de beautez,

Deux cauſes pour leſquelles les choſes periſſent

† *I'ai leu ce mot adiouté en la librairie de Rome.*

Le monde vnique.

Le monde entier.

Le monde ne vieilliſſant iamais.

Le monde ne ſera diſſoult de cauſe quelconque de dedans.

Argumẽt pris du mouuemẽt du monde.

Obiection des Stoiciens.

Reſponſe à l'obiection des Stoiciens

de beautez, & d'vn artifice fort exquis,à bonne raiſon donques pourra on appeller celui qui doit eſtre changé en feu deſ-ordre & confuſion. Critolaus, l'vn de ceux qui ſe ſont adonnez aux lettres & eſtudes, & grandement amoureux de la philoſophie Peripatetique, approuuant la ſentence de l'eternité du monde,a vſé de tels argumens & preuues:Si le monde,a eſté fait,il eſt neceſſaire que la terre ait eſté faite:ſi la terre a eſté faite, il fault auſſi totalement que les hõmes aient eſté faits:or eſt-il que le genre humain n'a point eſté engendré, aiant eternellement eſté,comme il ſera montré, ſi toute-fois il eſt beſoin d'vſer de demonſtrations & peuues és choſes ſi euidentes & manifeſtes.Mais ſelõ mon aduis il en eſt beſoin,à cauſe de pluſieurs forgeurs de fables,leſquels,aiãs rẽpli le monde de mẽteries,ont chaſſé & bãni la verité nõ ſeulement des villes & des maiſons,ains auſſi de l'ame d'vn chacun,contraignãs les perſonnes de ſe deſpouiller de ce beau bien:tellemẽt qu'ils ont controuué & inuenté des poëſies & rythmes,comme vn apaſt pour allecher & prendre les pauures ſots : les oreilles deſquels ils enchantent ne plus ne moins que les laides & vilaines paillardes, qui enchantent les ïeux de leurs bagues &ioiaux qui pendent à leur col,& d'vne beauté contre-faite & fardée, par faute d'vne naïfue & naturelle:par ce qu'ils dient que la generation des hommes les vns des autres eſt ſeulement depuis quelque temps,& qu'anciennement ils venoient & eſtoient faits de terre:d'autant qu'elle eſt la mere commune de toutes choſes, & telle auſſi eſt reputée,de ſorte que ces hommes,que les Grecs dient auoir eſté ſemez, n'eſtoient autre choſe que ceux qui ſont iſſus de la terre, comme enfans d'elle, tous parfaits & armez, comme les arbres de maintenant ſortent de la terre. Or que ce ſoit vne fable controuuée, il eſt facile de le voir par pluſieurs moiens. Quand le premier homme fut fait,il falloit que ſelon les meſures ordonnées. & le nombre des temps,il print accroiſſement:parce que la nature a engendré les âges,comme certains degrez, par leſquels l'homme, par maniere de dire, montaſt & deſcendiſt:il monte en croiſſant,& il deſcend quand il decroiſt & amoindrit. La plus haute borne de l'âge, c'eſt la fleur & vigueur d'icelle, à laquelle eſtant aucun paruenu, il ne monte plus auant: mais comme ceux qui courent en vne carriere retournent le meſme chemin, qu'ils ſont venuz, ainſi lui rend à la foible vieilleſſe tout ce qu'il a receu de la forte ieuneſſe. Croire donques qu'aucuns naiſſent entiers & parfaits de la terre,c'eſt à faire à gens qui ignorent les loix & droits immuables de nature : car nos eſprits, eſtans tachez du peché à cauſe du corps mortel, qui eſt conioint auec eux, reçoiuent, & à bonne raiſon, des changemens : mais les œuures de nature de l'vniuers ne ſe changent iamais:d'autant que elle a la puiſſance ſur toutes les choſes : & pour l'aſſeurance & conſeruation de ce qu'elle a premierement aduiſé, elle garde les bornes, leſquelles ont eſté fichées immuables:que ſi elle euſt penſé eſtre cõuenable,que les hommes fuſſent engendrez tous parfaits, il naiſtroit vn homme parfait ſans auoir eſté ni enfant,ni garçon,ni ieune homme, ains tout incontinẽt hõme âgé:peult-eſtre auſſi que ſ'il eſtoit tel,il ne vieilliroit iamais,& ſeroit immortel: parce que celui qui ne croiſt point, ne decroiſt point auſſi : õr les changemens des âges iuſques à celle de virilité ou force & fleur,vont en croiſſant : les autres, qui ſont depuis, iuſques à la vieilleſſe & la mort, vont en

Argumens de Critolaus peripateticien.

Contre les forgeurs de fables.

Fable des Geans enfans de la terre.

Les âges ſont cõme degrez par leſquels l'hõme monte & deſcend.

decroiſſant:ainſi celui qui ne ſeroit participant des premieres, ſelon raiſon, n'auroit celles qui enſuiuent. Que ſi leur dire eſtoit vrai, qui empeſcheroit que les hommes naſquiſſent tels maintenant, comme ils diſent auoir eſté nez au parauant? La terre n'eſt pas enuieillie depuis le temps, afin qu'il ne ſemble point que par la longueur du temps elle ſoit deuenuë ſterile, mais demeure ſemblable, raieuniſſant tous-iours, d'autãt qu'elle eſt la quatrieſme partie de l'vniuers & eſt expedient que pour la cõſeruation & durée d'icelui, ne periſſe, non plus que ſes freres elemens, l'eau, l'air, & le feu, leſquels ne vieilliſſent iamais. Que la terre florira eternelement & ſans ceſſe, les plantes, qui croiſſent, en font foi: car eſtant arrouſée des ruiſſeaux des riuieres qui coulent & ſ'eſpandent par icelle, comme on dit eſtre en Egypte, ou bien par les pluies annuelles, qui viennent en leur ſaiſõ, ſe laſche & eſtãd ſes forces trauaillées & eſpuiſées, & apres ſ'eſtre repoſée recouure ſa propre vertu, iuſques à plaine & entiere force & puiſſance: alors elle commence à donner de-rechef abondantes nourritures à toutes ſortes d'animaux, les produiſant toutes ſemblables aux autres. Parquoi me ſemble que les Poëtes l'appellent fort bien à propos Pandore, c'eſt à dire, donnant toutes choſes, tant celles qui ſont vtiles & proffitables, que les autres qui ſeruent de plaiſir, non à ceux-ci, ou à ceux-là ſeulement, ains generalement à tous ceux, qui ont ame. Certes ſi quelqu'vn, lors que le printemps eſt en ſa force, pouuoit auec ailes ſ'eſleuer en hault & regarder tant les coutaux, que la plaine, cette-ci rapportant force foin, force herbe, force orge, force blé, & autres infinies natures de plantes, que les laboureurs ont ſemé, ou viennent d'elles meſmes: & ceux là ombragez de branches & fueilles, dont les arbres ſont ornez & embelliz, chargez de fruits non ſeulement propres à manger, mais auſſi propres à accoiſer les trauaux & laſſetez du corps (car le fruit d'oliuier appaiſe le trauail du corps, & celui de la vigne beu mediocrement relaſche les grandes facheries & ennuis de l'ame) dauantage les douces aleines & bonnes odeurs qui ſortent des fleurs, & infinies couleurs particulieres bigarrées & peintes d'vn art diuin: puis, detournant ſa veuë des arbres fruitiers, contemploit les vns apres les autres les cedres, peupliers, pins & ſapins, les grandes hauteurs des cheſnes, & autres arbres eſpais & fueilluz, qui ombragent les grandes montaignes & toute la terre d'icelles, il connoitroit à la fin la force & vertu de la terre, laquelle raieunit touſ-iours, ne ſe rendant iamais, ni ſe laſſant, mais aiant autant de force que le temps paſſé. Elle enfanteroit donques les hommes auſſi bien maintenant, comme elle faiſoit lors, pour deux neceſſaires raiſons: l'vne afin qu'elle ne laiſſaſt ſon rang & deuoir, & principalement en l'endroit de l'enſemencement & generation de l'homme, lequel eſt plus excellent que tous les autres animaux terreſtres, eſtant leur chef & capitaine: & l'autre pour le ſoulagement des femmes, leſquelles, eſtans groſſes, ſont chargées & foulées de treſpeſans fardeaux l'eſpace preſque de dix mois, encores quand elles ſont preſtes d'acoucher ſouuent meurent en trauail. Certainement c'eſt vne grande follie de dire, que la terre ait en ſon gyron vne matrice pour engendrer les hommes: car la matrice eſt le lieu où l'enfant eſt formé, & l'ouuroir (comme quelqu'vn a dit) de la nature: dedans lequel l'animal ſeulement eſt forgé: or l'amarri n'eſt pas partie de la terre, ains de l'animal qui eſt femelle, fait pour la generation:

La terre ne vieillit point pour la longueur du temps.

La terre appellée des Poëtes Pandora.

Les effects & beautez du printemps.

Proprietez du fruit d'oliuier & de celui de la vigne.

La terre n'a point de matrice pour engendrer les hõmes.

autrement

autrement il faudroit dire,ſi ainſi eſtoit,qu'elle auroit des mammelles, comme la femme, & que quand elle enfanteroit, le laict ſur-viendroit en icelle, afin que les enfans, qui en ſortiroient, euſſent nourriture propre : & toute-fois il n'eſt point mẽtion que pas vne riuiere ni fontaine en toute la terre porte pour liqueur, du laict au lieu d'eau. Dauantage, outre qu'il eſt beſoin de nourrir l'enfant nouueau né de laict,auſſi fault-il qu'il ſoit couuert d'habillemẽs pour les inconueniens & dommages,qui auiennent aux nourriſſons du froid & du chauld:pour raiſon dequoi les ſages femmes & les meres,qui ont ſoin des nouueaux nez,emmaillotent les enfans. Comment dõques ſe pourroit-il faire que où la froidure de l'air ou la chaleur du Soleil ne fiſt incontinent mourir ces enfans engendrez & prouenuz de la terre,eſtans delaiſſez & giſans tous nuz en icelle?car la trop grande froidure, ou la trop grande chaleur engendrent les maladies,& la mort.Or depuis que ces beaux controueurs de fables ont cõmencé vne fois à ne tenir compte de la verité, ils ont oſé dire que les hommes naiſſoient tous armez.Qui eſtoit donques le forgeron deſſous terre,ou le nouueau Vulcain pour forger & acoutrer ſoudainement les armures, ou quelle familiarité auoient ces œuures auec ces nouueaux engendrez pour leur reſſembler ? Car l'homme eſt vn animal fort doux & benin, lui aiant la nature donné,comme vn ſingulier don,la raiſon,par laquelle les paſſions ſauuages & etranges ſont enchantées & adoucies. Il euſt beaucoup mieux vallu au lieu d'armes leur faire preſent du Caducée,qui eſt vn baſton blanc en ſigne de paix & d'amitié,choſe fort propre & conuenable à la nature raiſonnable,afin qu'ils annõceaſſent la paix à tout le monde, plus-toſt que la guerre. Or les reſueries de ces gens ci,qui ont fait de la menterie vne fortereſſe pour abatre & deſtruire la verité,ont eſté aſſez par nous conuaincuës. Au reſte il fault que nous ſachions que les hommes par longue ſucceſſion & de pere en fils ſont prouenuz des autres hommes, ſemant l'homme dedans la matrice, comme dedans vne terre,la femme receuant à bien & proffit les ſemences : & la nature formant inuiſiblement chaque partie du corps & de l'ame, & donnant au genre, ce que chacun de nous particulierement ne pouuoit prendre,qui eſt la perpetuité:car combien que les choſes ſingulieres periſſent, toute-fois le genre demeure,qui eſt vn œuure,à la verité,merueilleux & diuin:or ſi l'homme eſt immortel, qui n'eſt qu'vne petite partie de l'vniuers, il ſ'enſuit dõques que le mõde n'a point eſtré créé,& par ce moien ne perira iamais. De-rechef Critolaüs,trauaillant ſur cette meſme matiere, vſoit de cet-argument & diſcours. Ce qui eſt cauſe de ſa ſanté,n'eſt point ſuiet à maladie,cõme auſſi ce qui eſt cauſe de veiller eſt touſiours vigilant:ſ'il eſt ainſi,il ſ'enſuiura que ce qui eſt cauſe de ſon eſtre,ſera eternel: or eſt-il que le monde eſt cauſe qu'il eſt, & meſmes que toutes les autres choſes ſont:donques le monde eſt eternel.Conſiderons auſſi ceci. Tout ce qui naiſt,eſt du commencement imparfait: vrai eſt qu'auec le temps il croiſt touſiours iuſques à ce qu'il ſoit paruenu à ſon entiere perfection:de ſorte que ſi le monde a eſté engendré,il a eſté autre-fois (afin que moi-meſmes i'vſe des noms des âges) fort ieune, mais croiſſant apres par le cours des années & longueurs des temps, il a eſté bien tard, & encores à grand' peine, parfait, parce que la fleur & vigueur de ce qui eſt de longue durée, neceſſairement eſt tardiue: or

La raiſon adoucit les etranges paſſions de l'ame.

Les hommes ſont engendrez de la ſemence des hommes.

Autre argument de Critolaus.

La fleur des choſes de longue durée eſt tardiue.

ſi quelqu'vn croit que le monde eſt ſuiet à tels changemens, il eſt poſſedé d'vne follie incurable. Car par là il apperroit que non ſeulemẽt ſa ſubſtance corporelle croiſtroit, mais l'eſprit auſſi prẽdroit accroiſſement: d'autant que ceux qui le detruiſent & diſent qu'il perira, croient qu'il eſt raiſonnable. Il ſera donques comme l'homme, au commencement de ſa natiuité, irraiſonnable, & lors de ſon âge fleuriſſante raiſonnable: ce que non ſeulement eſt impie & execrable à dire, ains auſſi à penſer: car ſe pourroit-il faire, qu'on ne creuſt pas que ce treſparfait cercle & rons viſible, comprenant toutes les parties qui ſont en icelui, euſt eſté touſiours parfait & en ſon corps & en ſon ame, ne participãt aucunemẽt aux incõmoditez & imperfectiõs, auſquelles toutes les choſes engendrées & corruptibles ſont ſuietes & enclines? Outre ceci il allegue trois cauſes, ſans celles de dehors, qui cauſent la mort aux animaux, la maladie, la vieilleſſe, & la diſette, de nulle deſquelles le mõde peut eſtre ſaiſi: car ſ'il eſt ainſi qu'il ſoit cõpoſé des quatre elemens, & de toutes leurs parties, ſans qu'il y ait faute d'aucunes, il fault dire qu'il eſt ſi robuſte, qu'il ne peult par quelque force, quelle quelle ſoit, eſtre rendu malade: par ce moien il ſera tous-iours ſain, & n'envieillira iamais: auſſi eſt-il ſuffiſant de lui-meſmes, & n'a que faire de rien, ne lui defaillant aucune à choſe la conſeruation & durée d'icelui: il ne demande point tantoſt d'eſtre plein, tantoſt vuide, comme les animaux, leſquels, ſ'empliſſans outrageuſement, au lieu de la vie eſpouſent la mort, ou, pour plus ſeurement parler, vne vie plus miſerable que n'eſt la mort. Parquoi ſi on ne voioit & on ne connoiſſoit qu'il y euſt aucune nature eternelle, on ne faudroit pas tant de dire que le monde ſeroit periſſable, d'autãt qu'il n'y auroit point d'ailleurs d'exemple d'eternité: mais puiſ-que la Deſtinée, ſelon ceux qui parlent fort bien de la nature, eſt ſans commencement & ſans fin, aſſemblãs perpetuellement vne longue ſuitte des cauſes de toutes choſes, pourquoi eſt-ce qu'on ne dira que la nature du monde eſt de longue durée, laquelle eſt l'ordre des choſes deſ-ordonnées, l'armonie des choſes non armonieuſes, l'accord des choſes des-accordées, l'vnion des choſes ſeparées, la proprieté & ſubſtance du bois, de la pierre, & de toute matiere, l'accroiſſement des plantes & des arbres, l'ame de tous les animaux, l'entendement & raiſon des hommes, & la vertu entiere & parfaite des gens vertueux? Or ſi la nature du monde eſt increée & incorruptible, il eſt certain & tout notoire que le monde eſt & ſera maintenu par vn lien immortel: ce qu'aucuns, qui eſtoient du contraire aduis, vaincuz de la verité ont eſté contrains de confeſſer, tant eſt la beauté de la verité diuine & puiſſante à preſuader, comme la menterie vilainement laide. Boëthus, Poſſidonius & Panetius, hommes de grande autorité, & exercitez aux preceptes Stoiques, & auec ce inſpirez de Dieu ſans faire mention de l'embrazement & regeneration ou renouuellement du monde, ſe ſont rangez à l'opinion plus diuine, ſoutenans le monde eſtre incorruptible. On dit auſſi que Diogenes eſtant encores ieune homme, fut totalement de cet-aduis. Puis qu'il appert donques qu'il n'y a rien hors du monde, dont il puiſſe eſtre corrompu, il ne ſe trouuera auſſi rien dedans lui, qui lui face mal, comme il a eſté par ci deuant montré: car n'eſtant ſaiſi d'vne de ces cauſes-ci, il ne ſera pareillement ſaiſi de l'autre. Ce que teſmoigne Platon en ſon Timée, où il montre que le monde n'eſt point

Trois cauſes de mort aux animaux.

La verité puiſſante à perſuader.

Opinion des plus grans Stoiciens touchant l'eternité du monde.

Diogenes.

Il ni a rien dans le monde qui puiſſe eſtre cauſe de ſa corruptiõ.

Platon en ſon Timée.

ſuiet

ſuiet à maladie,& ne perira iamais: Le baſtiment du monde a receu chaque element entier,parce que l'ouurier l'a compoſé de tout le feu, de l'eau, de l'air, & de la terre,ne laiſſant aucune partie,ni autre vertu & puiſſance dehors, conſiderant en lui-meſmes ceci: Premierement à fin que cet-entier animal & parfait fuſt compoſé de parties parfaites: ſecondement à fin qu'il fuſt vnique, d'autant qu'il n'y auoit eſté rien laiſſé dont en peult eſtre fait vn autre tel & ſemblable:tiercement,à fin qu'il n'enuieilliſt point,& ne fuſt ſuiet à maladie, penſant en lui-meſmes que les chaleurs & froidures, qui auiennent au corps humain,& toutes les autres choſes qui ont grande force, l'enuironnant par dehors & en mauuais temps, le diſſoudent & gaſtent, tellement que que ſur-uenant des maladies & vieilleſſe,il dechoit & ſe corrompt. Pour cette cauſe Dieu a formé le monde entier de parties entieres, n'enuieilliſſant iamais, ni ſuiet à maladie. Voilà le teſmoignage de Platon, que le monde eſt incorruptible.Or qu'il ſoit increé & n'ait point eu de commencement, la verité naturelle le montre: parce que tout ce qui a eſté engendré neceſſairement ſe diſſoult, comme ce qui n'eſt periſſable n'a eu commencement:de ſorte que celui qui a fait ce trimetre & vers de ſix pieds:

Platon en ſon Timée.

Argumẽs dont on preuue l'increation.

Tout ce qui prend naiſſance,eſt periſſable auſſi,

Semble auoir biẽ inferé le perir,pour auoir eſté né.Ce qu'on peult autrement prouuer par argumẽs en cette ſorte:Tous les corps cõpoſez qui periſſent,ſont diſſouls en ces choſes,dont ils auoient eſté cõpoſez:or eſt-il que la diſſolutiõ eſt le retour aux meſmes choſes ſelon leur premiere nature,il faudra donques dire qu'au contraire la compoſition force & contraint les meſmes choſes de ſaſſembler contre leur nature. Que cela ſoit veritable, il en appert aſſez:car nous hommes empruntons des quatre elemens,leſquels ſont entiers en l'vniuers,du ciel,de la terre,de l'air,& du feu,des petites & menuës parties, aians eſté compoſez de leur meſlange & temperature:iceux,meſlez l'vn parmi l'autre, ſont priuez de leur lieu naturel & mouuement, c'eſt à ſçauoir la chaleur du lieu haut,la froidure du lieu bas,parce que la ſubſtance peſante eſt enleuée au lieu d'enhaut, que la teſte, qui eſt la plus terreſtre partie de nous, a retenu:au reſte de tous les liens,le pire & qui tient le moins,c'eſt celui qui eſt forcé,aiant eſté eſtraint & ſerré par violence, d'autant qu'il eſt facilement rompu par les choſes, qui ſont liées,leſquelles, ſe rebellans d'vn deſir & affection de recouurer leur premier naturel, ſe haſtent d'y retourner: car comme dit le Tragique:

En la terre reuient ce qui de terre eſt fait:
Ce qui deſcend du Ciel,retourne au Ciel parfait:
Ce qui eſt engendré ne meurt point,mais tout paſſe
De lieu,ſe preualant d'vne nouuelle face.

Cette loi & ordonnance a eſté preſcritte à toutes les choſes periſſables, que quand les elemens ſaſſemblent pour eſtre meſlez & temperez, ils changent leur rang naturel & propre pour eſtre en deſordre, & ſ'en vont loger en des lieux qui leur ſont contraires,de ſorte qu'il ſemble,par maniere de dire,qu'ils

ne font que voiager : auſſi quand ils ſe deſſemblent & ſeparent, ils retournent en leur propre borne naturelle:mais le monde n'eſt en rien participant de ce trouble, dont nous parlõs: car ſ'il eſtoit periſſable,nous verriõs dés cette heure que les parties d'icelui ne ſeroient pas en leur propre & naturelle place : ce qu'il ne faut pas croire, parce que toutes les parties du monde ont eu en leur lot vne tresbonne ſituation & rang,de ſorte que chacun aimant ſa place,comme ſon païs,& ſe contentant d'icelle,ne cherche point meilleur changement. Parquoi a eſté diſtribué à la terre le lieu du milieu,en laquelle toutes les choſes terreſtres,combien que tu les iettes en haut, retombent, ce qui eſt ſigne & argument de leur lieu naturel:car ou chaque choſe,non portée par force, ſ'arreſte & repoſe,là eſt ſon propre lieu.L'eau eſt la ſeconde,qui eſt eſpanduë ſur la terre,puis ſuiuent l'air & le feu,qui ſ'eſloignent du milieu vers le haut,aiant eu l'air en ſon lot & partage le lieu metoiẽ entre l'eau & le feu, & le feu le plus haut,tellement que ſi tu renuerſes contre terre la torche allumée,la flamme ne laiſſera pas pourtant d'y reſiſter, & ſe redreſſant en haut recourra au naturel mouuement du feu. Puis-que donques l'aſſiette des elemẽs,qui eſt contre leur nature aux animaux,eſt cauſe qu'ils meurent, & que toutes & chacunes parties du monde ont eſté ordonnées & ſituées ſelon leur naturel, aians eu leurs propres places & ſieges,à bonne raiſon pourra-on dire que le monde n'eſt periſſable.Dauantage il eſt tout notoire que chaque nature ſe parforce, tant qu'il lui eſt poſſible,à maintenir, voire immortaliſer,ſ'elle pouuoit,toutes les choſes dont elle eſt nature,comme celle qui eſt aux arbres, les arbres : celle qui eſt aux animaux, les animaux:mais elle ne peut particulierement mener chacune à l'immortalité & faire qu'elle dure à iamais:parce que ou la diſette & faute de nourriture, ou l'ardeur & chaleur, ou la froidure, ou infinis autres maux,qui ont accoutumé de ſ'eſleuer quaſi par vn cõmun accord pour blecer,aſſaillent, èsbranlent,& rompent à la fin le lien,qui tient cette nature en eſtre:cette nature,di-ie,qui maintiendroit de tout ſon pouuoir toutes choſes tant petites que grandes ſans iamais enuieillir,ſi on ne lui dreſſoit telles embuſches de dehors: parquoi la nature du monde eſt conuoiteuſe & deſireuſe du ſalut & durée du monde:d'autant qu'elle n'eſt pas de pire cõdition,que les autres natures particulieres,& ne faut pas penſer qu'en abandonnãt ſon rang, elle apporte au lieu de ſanté maladie,au lieu de ſalut corruption,au lieu de la vie la mort : car

Quel eſt le propre & naturel lieu de chaſque choſe.

Le propre lieu & aſſiette de chaque element.

Par l'aſſiete des elemens il proune l'incorruptibilité du mõde.

Nature fait ſon effort de maintenir ce qui lui apartient.

De viſage & beauté & de toute la teſte
Sur-paſſe, & ſe connoit ſur toutes Dame honneſte.

Si celà eſt vrai,le monde ne perira iamais.Pourquoi?parce que la nature,qui le contient, eſt inuincible, & plus puiſſante, que toutes les autres choſes, qui peuuent faire mal,leur commandant : pour cette raiſon Platon dit bien : Il n'en ſort rien,il n'y entre rien:car d'où viendroit-il, veu qu'il n'y a rien, luimeſmes ſe donnant nourriſſement, & aiant toutes choſes, ſouffrant de lui-meſmes, & agiſſant: auſſi celui qui l'a compoſé a eſtimé qu'eſtant ſuffiſant de lui-meſmes il ſeroit beaucoup meilleur & plus excellent, que ſ'il eſtoit indigent & ſouffreteux. Sur ce propos on allegue vne raiſon fort demonſtratiue,

La nature du monde eſt plus puiſſante que toutes les choſes nuiſibles. Platon.

monſtratiue, en laquelle i'ai conneu pluſieurs perſonnes ſe brauer & triompher, comme eſtant fort pertinente, concluante, & ne pouuant eſtre conuaincuë & confutée, car ils demandent : Pourquoi ſeroit-ce que Dieu detruiroit le monde ? Seroit-ce pour l'abolir totalement, & n'en reffaire point d'autre, ou on rebaſtir vn autre ? Le premier poinct eſt indigne & etrange de Dieu, d'autant qu'à lui appartient de changer ce qui eſt en deſ-ordre & confuſion, en bon ordre & diſpoſition, non au contraire l'ordre en confuſion: d'auantage par là il receuroit repentance, ſe repentant de ce qu'il auroit fait, qui eſt vne paſſion & maladie de l'ame: car il ne le falloit point créer totalemẽt, ou bien ſ'il iugeoit l'œuure eſtre bon, il ſ'en deuoit reſiouïr. Le ſecond poinct eſt digne qu'on le recherche & fouille. S'il en deuoit baſtir vn autre au lieu de cettui, qui eſt maintenant, celui qui ſeroit aprés fait, ſeroit pire, ou ſemblable, ou meilleur: toutes leſquelles propoſitions ſont à blaſmer: car ſi ce monde aduenir eſtoit pire, l'ouurier ſeroit auſſi pire, & toute-fois les œuures de Dieu ſont ſans faute & blaſme, & ne peuuent eſtre amendées, aians eſté baſties par vn treſparfait art & ſcience, par ce que, comme on dit:

Queſt. on, pourquoi Dieu detruiſeroit le monde.

Si Dieu deſtruit ce monde, ſçauoir ſi c'eſt pour en rebaſtir vn autre.

La femme n'eſt point tant folle, qu'elle deſire
Plus-toſt que le meilleur, & choiſiſſe le pire.

A plus forte raiſon eſt-il conuenable que Dieu donne forme & figure aux choſes, qui n'en ont point, & embelliſſe les laides de beautez excellentes. S'il eſt ſemblable, l'ouurier trauaille en vain, ne differant en rien des petis enfans, leſquels ioüans ſouuent aux riuages, dreſſent en haut des petites bütes de ſable, puis retirans les pieces, les abbatent de leurs mains : car il valloit beaucoup mieux, n'en oſtant rien, ni adioutant, ni changeant ou en meilleur eſtat, ou en pire, de laiſſer celui-là qui auoit eſté fait au commencement, que d'en faire en ſon lieu vn autre ſemblable. S'il en fait vn meilleur, l'ouurier deuiendra meilleur qu'il n'eſtoit : de ſorte que lors qu'il baſtiſſoit le premier, il eſtoit plus imparfait & en ſon art, & en ſon eſprit: ce qu'il n'eſt loiſible de pẽſer de Dieu: parce que Dieu eſt touſiours eſgal à ſoi & ſemblable, n'empirant ni amendant, & eſt le propre des hommes d'eſtre dereglez & variables, eſtant leur naturel de changer ou en bien, ou en mal, & aians accoutumé de ſ'auancer, de reculer, d'empirer, d'amender, & de receuoir les autres changemens. Dauantage ſ'il eſt ainſi que les œuures des hommes ſont periſſables, par meſme raiſon les œuures de l'immortel ſeront immortelles : car ſelon nature, les œuures doiuent reſſembler à l'ouurier. C'eſt auſſi vne choſe claire à tous, que ſi la terre perit, il fault que toutes les beſtes terreſtres en leur genre entier periſſent : ſi l'eau perit, les beſtes qui viuent dedans l'eau periront : Si l'air & le feu periſſent, les oiſeaux qui volent par l'air, & les ſubſtances, qui ſont engendrées du feu, periront. Semblablement ſi le ciel periſſoit, le Soleil, la Lune, les planettes, les eſtoilles periroient, & generalemẽt cette grande armée des Dieux ſenſibles, eſtimée telle par les anciens periroit: or celà ne ſeroit autre choſe, ſinon croire que les Dieux fuſſent ſuiets

Dieu eſt touſiours ſemblable à ſoi: les hõmes variables.

Les œuures des hõmes ſont periſſables: mais celles de Dieu ſont immortelles.

à la mort,ce qui eſt autant contre raiſon comme ſi on croioit que les hommes fuſſent immortels : combien toute-fois que tu trouueras (ſ'il eſt queſtion de comparer les choſes viles auec les honnorables) cettui plus raiſonnable que l'autre, pourueu que tu le conſideres bien, pouuant auenir par la grace de Dieu:car il ſe peut faire que le mortel ſoit participant de l'immortalité : mais que les Dieux ſoient deſpouillez & deſmis de leur diuinité, il eſt impoſſible, quelque choſe que diſent & reſuent toutes les ſageſſes du monde,voire forcenent. Certes ceux qui ont introduit & mis en auant les embrazemens & renouuellemens du monde, croient & confeſſent que les aſtres ſont Dieux, & neantmoins ils n'ont point de honte de les detruire par leurs paroles. Il euſt mieux valu qu'ils les euſſent declaré eſtre quelques fers, ou pierres ardentes, à l'exemple d'aucuns,qui ne font que bauer de tout ce mõde,comme d'vne priſon:ou bien ſ'ils les eſtimoient natures diuines & celeſtes,ils leur deuoient attribuer l'incorruptibilité,qui leur eſt fort bien ſeante & conuenable : maintenant ils ſe ſont ſi biẽ abuſez & foruoiez de la vraie opinion,qu'ils n'apperçoiuent point,qu'ils detruiſent & abatent la Prouidẽce, laquelle eſt l'ame du mõde,par leurs raiſons friuoles. Chryſippus donques,le plus renommé d'entre eux,au liure qu'il a compoſé du croiſſant,controuue vne certaine choſe contre nature,& aiant premierement baſti & preſuppoſé eſtre impoſſible qu'il ſe trouue deux formes & eſpeces en vne meſme ſubſtance,il dit : Prenons le cas pour enſeignement & exemple qu'il y ait vn certain perſonnage parfait & entier en tous ſes membres,& vn autre qui n'ait qu'vn pié,& que nous nommiõs celui qui eſt entier Dion,& l'autre qui eſt eſtropiat Theon:qu'il auienne apres qu'on couppe à Dion l'vn des deux pieds:ſi on demande, lequel des deux a eſté corrompu,il ſera plus propre de dire, que c'eſt Theon. Cette propoſition ſemble plus-toſt proceder d'vne perſonne,qui vueille raconter des choſes incroiables,que non pas d'vn homme,qui tient des propos veritables : car comment ſe peut-il faire que Theon, auquel on n'a pas couppé vne partie de ſon corps,ait eſté corrompu, & que Dion,auquel on a couppé le pié, ne ſoit corrompu?Non ſans cauſe,ce dit Chryſippus,parce que Dion, auquel on a couppé vn des pieds,eſt ſailli à l'imparfaite ſubſtance,de Theon, & deux ſpecifiez ne peuuent eſtre en vn meſme ſuiet:il eſt neceſſaire dõques que Dion demeure,& que Theon periſſe.LeTragique pourroit ici dire:Nous ne ſommes point pris des autres,mais de nos propres ailes:d'autant que ſi quelqu'vn veut imprimer & adapter le patron de cette raiſon à tout le monde, il montrera manifeſtement que par icelle la prouidence eſt detruite. Conſidere-le en cette ſorte. Preſuppoſons que le mõde ſoit comme Dion,car il eſt entier & parfait, & que l'ame du monde ſoit comme Theon,d'autant que la partie eſt moindre que le total, aprés qu'on oſte au monde, comme on a oſté a Dion, le pié, toute la ſubſtance corporelle, il faudra dire que le monde n'a point eſté corrompu, auquel on a oſté le corps, non plus que Dion, auquel on a couppé le pié, mais l'ame du monde ſera corrompuë comme Theon, auquel on n'a rien oſté : car le monde eſt reuenu & reduit vers la partie de lui, qui eſt la plus petite, puis-qu'on lui a retranché la ſubſtance corporelle:mais ſon

Contre les Stoiciens.

La prouidẽce eſt l'ame du monde.

opinion de Chryſippus au liure du croiſſãt.

ame eſt

ame eſt perie, parce que deux ſpecifiques ne peuuent eſtre en vn meſme ſuiet: or c'eſt vne choſe meſchante de dire que la prouidence periſſe: ſi donques elle eſt incorruptible, il fault par meſme moien que le monde ſoit incorruptible. Le temps auſſi donne vne grande preuue de l'eternité du monde: car ſi le temps n'a point eu de commencement, il eſt neceſſaire que le monde n'a point eſté creé. Pourquoi? parce que (comme dit ce grand Platon) les iours, les nuits, les mois, les tours des années montrent le temps, d'autant qu'il eſt impoſſible que le temps ſoit quelque part ſans le mouuement du Soleil, & le tour de tout le ciel: de ſorte que ceux qui ont accoutumé de donner à connoitre la nature des choſes, ont touché droit au but, quand ils ont dit, que le temps eſtoit l'eſpace du mouuement du monde. Encores cette raiſon n'eſt pas certaine: car le monde eſt plus ancien, & eſt auteur du temps: tellement que ce ſeroit contre raiſon de penſer que le temps eut autre-fois eſté, ne ſe trouuant point de monde, parce que la nature d'icelui eſt ſans commencemẽt & ſans fin, comme nous repreſentent ces mots: Il eſtoit: Autre-fois: Quand: dõt le temps eſt tiſſu & cõpoſé. Selon cet-enſeignement, il ſ'enſuit qu'il n'y aura point de temps de l'embrazement: d'autant que la maieſté & grauité conuient à la vieilleſſe, & non à la ieuneſſe: principalement és choſes, leſquelles le ſens irraiſonnable & trompeur ne iuge point, ains le pur & net entendement. Les diſciples de Boëthus ont vſé de ces demonſtrations probables & vrai-ſemblables, que nous dirons maintenant. Si, diſent-ils, le monde a eſté creé & perira, il ſe fera quelque choſe de rien, ce qui ſemble treſabſurde aux Stoïciens. Pourquoi? parce qu'il n'eſt poſſible de trouuer aucune cauſe, ni dedans, ni dehors, laquelle puiſſe detruire le monde: car il n'y a rien dehors, ſi ce n'eſt le vuide, eſtãs tous les elemens entierement compris dedans lui: dedans il n'y a point de maladie, qui puiſſe eſtre cauſe de ſa diſſolution & deffaite: ſ'il eſt deffait de rien, il eſt certain que le periſſement ſe fera de neant, ce que l'entendement ne peut conceuoir. Ils diſent que le periſſement aduient en trois ſortes: par diuiſion, par diſtraction de qualité coniointe, & par confuſion. Or les corps & communautez qui ſont cõpoſez des choſes diuiſées & ſeparées, comme les trouppeaux de moutons & cheures, les trouppeaux de beufs, les aſſemblées, les armées, ou les corps ſinguliers, qui ſont compoſez de choſes meſlées enſemble, ſont deſioints & diſſouz par la ſeparation & diuiſion de leur partie: par la diſtraction de la qualité coniointe & preſente, comme la cire imprimée de quelque cachet ou figure, ou applanie & polie, auparauant qu'elle reçoiue la marque d'vne autre forme: par confuſion, comme le † tetrapharmaque des medecins, car les vertus, & facultez des choſes qui ſont brouillées & meſlées enſemble, ſont totalement abolies par la generation d'vne autre forme & puiſſance plus ſinguliere & exquiſe. De quelle de toutes cettes-ci faudra-il dire que le monde ſoit corrompu? Ce ne ſera pas de la diuiſion: par ce qu'il n'eſt pas compoſé de parties ſingulieres & ſeparées, qui puiſſent eſtre eſparſes çà & là: & ſi n'eſt pas vni de parties qui ſoient iointes & attachées à lui, de ſorte qu'elles puiſſent ſe deffaire & deſioindre, comme auient à nos corps fragiles & debiles, qui ſont maitriſez d'infinies incommoditez, dont, comme de faſcheux maitres, ſont bleſſez & offenſez: d'autant que la puiſſance du monde eſt

L'eternité du monde prouuée par le tẽps. Platon.

Definition du temps.

Argumẽs de Boëthus

La corruption ſe fait en trois ſortes

† C'eſt vne medecine compoſée de quatre drogues.

inuincible,ſur-paſſant d'vne autorité grãde toutes les autres choſes.Peut-eſtre
Ce lieu eſt corrompu. I'ai leu à Rome en l'exẽplaire Grec en cette ſorte: μενεῖ γὰρ ἡ τῆς διακοσμήσεως ποιότης ἐπ' ἐλάττονος οὐσίας τῆς τοῦ ὅλου σαλεύσασα κατὰ τὴν ἐκπύρωσιν.
que ce ſera par la diſtraction totale de la qualité: mais cela eſt impoſſible : par ce que, ſelon le propos des aduerſaires,la qualité du monde demeurera au dernier embrazemẽt,eſtãt racourcie & retirée en vne moindre ſubſtance, que n'eſtoit la premiere. Ce ſera donques par la meſlange & confuſion?Rien moins: car il faudroit de rechef confeſſer que la corruptiõ deuiendroit à neant.Pourquoi?par ce que ſi chacun elemẽt en particulier & à part ſon periſſoit, il pourroit eſtre changé en vn autre: mais ſi tous enſemble peſle-meſle periſſent , que deuiendront-ils?auſſi faut-il croire que cela eſt impoſſible. Dauantage,ſi tout (dit-il)eſtoit bruſlé,que feroit Dieu ce pendant?ne feroit-il rien totalement: Ce ſeroit vne choſe merueilleuſe : car maintenant il a l'œil ſur toutes les choſes,& comme vn vrai & bon pere,à la charge & gouuernement de tout l'vniuers,& (ſ'il faut dire la verité)comme vn cocher & pilote,conduit & gouuerne tout ce monde,aſſiſtãt au Soleil,à la Lune,aux planettes,aux eſtoilles,à l'air, & aux autres parties du mõde,cooperant & faiſant tout ce qui appartiẽt pour la perpetuité & bonne conduite de l'vniuers, ſans aucun blaſme & reproche, & ſelon la droite raiſon.Que ſi toutes choſes periſſent,eſtant pareſſeux & oiſif il paſſera vne vie deplaiſante & ennuieuſe. Pourroit-on alleguer vn cas plus etrange que celui-là?Ie recule & tarde à dire ce qu'il ne fault aucunement dire,que Dieu ſera ſaiſi de la mort,comme du repos & oiſiueté : par ce que ſi tu oſtes de l'ame le perpetuel mouuement,tu oſteras auſſi totalement l'ame:or l'ame du monde,ſelon ceux qui ſont de cõtraire aduis,c'eſt Dieu.Sur ce propos, ne ſera-il pas bon de ſ'enquerir & demander en quelle ſorte & comment ſera cette regeneration & renouuellement du monde, oſtans toutes les choſes cõſumées par le feu?car ſi toute la ſubſtance du feu eſt conſumée,il faudra que le feu,n'aiant plus de nourriture,ſ'eſteigne,lequel demeurant,ſe pourroit garder quelque reſte d'eſtincelle & ſemẽce pour en embellir vn autre:mais eſtant detruit & aboli,toute la matiere quant & quant ſera detruitte. Cette opinion engendreroit double impieté & meſchanceté:d'autãt qu'elle ne diminueroit pas ſeulement l'excellence du monde , lui mettant à ſus qu'il eſt corruptible , ains auſſi lui oſteroit la regeneration & renouuellement , cõme ſi Dieu ſe reſiouïſſoit d'vne laidure & confuſion , d'vne oiſiueté , & de toutes imperfections. Recherchons & conſiderons plus ſoigneuſement cette raiſon. Il y a trois ſortes de feu,l'vn eſt le charbon,l'autre la flamme,& le troiſieſme la ſplendeur & lueur :le charbon eſt vn feu en vne ſubſtance terreſtre, lequel par vne diſpoſitiõ & proprieté ſpirituelle entre & ſe fourre dedãs le creux d'icelle,ſ'y cachãt, & en fin ſ'eſtendant par tout,iuſques aux bouts:la flamme , c'eſt ce qui eſt eſleué en haut de la nourriture:& la ſplendeur & lueur,c'eſt ce qui ſort de la flamme,aidant les ïeux à comprendre les choſes viſibles : or la flamme a pris le lieu du milieu entre la lueur & le charbon,parce qu'eſtant eſteinte elle ſe termine & finit en charbon,mais eſtant allumée & ardente produit la clarté , laquelle, eſtant priuée de la puiſſance de bruſler,reluit. Si nous diſons donques que le monde perit par feu , il ne ſera pas reduit en charbon ardent , d'autant qu'il reſteroit beaucoup de la ſubſtance terreſtre,dedãs laquelle le feu ſe ſeroit lancé & fourré,choſe contraire à ce qu'ils diſent : car ils tiennent pour tout reſo-

Dieu eſt l'ame du mõde.

Trois ſortes de feu.

Si le mõde perit par feu,il ne ſera pas reduit en charbon.

lu,

lu,que lors ne demeurera pas vn corps ni elemẽt, mais que la terre,l'eau,& l'air ſeront diſſouz en feu.Il ne ſera pas auſſi reduit en flamme, parce qu'il faudroit qu'il y euſt de la matiere pour la nourrir:or n'y eſtant rien demeuré,il n'y aura rien auſſi pour la nourrir,& entre-tenir: conſequemment elle ſera incontinent eſteinte:par ce moien ſ'enſuiura qu'il ne ſera point fini en clarté, d'autant que clarté ne peult eſtre en la nature d'elle-meſmes, mais elle coule & prouient des premiers,du charbon & de la flamme:du charbon,petite:de la flamme,ſ'eſpandant fort loin,grande.Parquoi puiſ-que ni la flamme,ni le charbon(comme il a eſté montré)ne ſont point en nature en cet embrazement vniuerſel, la lueur pareillement n'y ſera pas: car en cette ſorte la grande clarté du iour ſe diſpart & ſ'eſuanouit ſi toſt que le Soleil fait ſon cours deſſous la terre, eſtant nuict, principalement quand la Lune ne luit point:le monde donques n'eſt point reduiſible en feu, mais eſt incorruptible, & encores qu'il fuſt reduit en feu,il ne ſ'en referoit point d'autre. A cette cauſe aucuns des Stoiciens,voians plus clair que les autres,& aduiſans de loin qu'ils ſeroient pris, ont voulu comme à cette principale ſentence qui defailloit,appareiller & preparer des aides & ſecours, mais ils ne ſe ſont en rien pour cela aduancez:car d'autant que le feu eſt cauſe du mouuement,&le mouuement du commencement de la generation,& qu'il eſt impoſſible que rien ſoit fait & engendré ſans mouuement, ils ont dit qu'aprés l'embrazemẽt, lors que le nouueau monde doit eſtre baſti,que tout le feu ne ſera point eſteint, mais qu'il en demeurera quelque certaine partie: par ce qu'ils cragnoient fort qu'eſtant le feu entierement eſteint,tout ne demeuraſt là ſans qu'il en fuſt refait vn nouueau,n'y eſtãt plus la cauſe du mouuemẽt.Mais toutes ces choſes-ci ne ſont que fables forgées par des babillards,controuuans des ſubtilitez & ruſes contre la verité.Pourquoi?par ce que ſi le monde deuoit eſtre brulé,il faudroit qu'il deuint ſemblable au charbõ:ce qui eſt impoſſible, comme il a eſté montré:d'autant qu'il demeureroit beaucoup de matiere terreſtre,dedans laquelle le feu ſeroit caché,au moien dequoi l'embrazement ne ſeroit pas vaincueur,ſi l'element, de tous les autres le plus peſant & difficile à eſtre conſumé,demeuroit ſans eſtre diſſoult & conſumé. Il faudroit donques qu'il deuint flamme, ou clarté:flamme,comme eſtimoit Cleanthes:clarté,comme Chryſippus:mais ſ'il deuenoit flamme, quand il commenceroit à ſ'eſteindre,il ne ſ'eſteindroit pas par le menu,ains tout à coup:d'autant que la flamme croiſt & ſ'eſpand quant & quant la matiere,& ſe retire & amoindrit à meſure qu'elle appetiſſe.Cela eſt aiſé à cõclurre & induire par ce qui eſt chez nous:lameſche tant qu'elle eſt arrouſée d'huile,rẽd vne claire & luiſante flamme,mais apres qu'ell'a deſpendu & vſé tout le reſte de ſa nourriture, alors ſoudainement ſ'eſteint, ne gardant aucune partie de flamme. Si on veult dire qu'il deuiendra clarté, encores tout à coup perira elle. Pourquoi? Par ce qu'elle ne peult eſtre en nature d'elle-meſmes,mais eſt engendrée de la flamme, laquelle eſtant en tout & par tout eſteinte,faut neceſſairement que la clarté periſſe tout en vn coup,non par le menu:car comme ſe comporte la flamme en l'endroit de ce qui l'entre-tient, ainſi ſe comporte la clarté en l'endroit de la flamme. Comme donques la flamme meurt quant & quant ce qui l'entre-tient, auſſi la clarté perit quant & quant la flamme: de ſorte qu'il ne ſe peult faire que le

Opinion de Cleanthes & Chriſippus.

monde ſoit regeneré & rebaſti, ne demeurant aucune eſtincelle & ſemence de feu, mais aiant eſté tout conſumé de lui, & le feu meſmes par faute de nourriture. Dont appert qu'il ne fut iamais creé & eſt incorruptible. Selon Chryſippus donques le monde ſera refait par le moien du feu, lequel lui ſeruira de ſemence: ſi la ſentence de ce philoſophe eſt vraie: premierement par ce que la generation ſe fait de la ſemence, comme la diſſolution ſe finit en icelle: parce qu'auſſi les phyſiciens dient que le monde eſt vne nature raiſonnable, n'aiant pas ſeulement ame, mais auſſi entendement & prudence. Par ſon propos on pourra inferer tout le contraire de ce qu'il veult dire, aſſauoir que le monde ne perira iamais. Les preuues ſont fort promptes, pourueu qu'on y penſe de bien pres. Le monde eſt ſemblable ou à la plante ou à l'animal: or ſoit-il plante ſoit-il animal, ſi vne fois il perit par feu, iamais ne pourra enſemencer vn autre corps, ce que teſmoignent aſſez les choſes que nous voions, deſquelles nulle ni petite, ni grande, eſtant perie, ne peult engendrer vn autre corps. Ne vois tu pas tant d'arbres fruittiers & doux, & autres ſauuages eſpanduz par toutes les parties de la terre? Tous ceux-là, tant que la tige eſt ſaine, engendrent & le fruit, & la ſemence, qui eſt comme la conduite & chariot: mais eſtans mors par la longueur du temps, ou autrement corrompuz par les racines, iamais ne ſont diſſouz en ſemence. En cas ſemblable infinis animaux qu'on ne pourroit, pour la trop grande multitude, nombrer, tant qu'ils ſe portent bien, iettent ſemence qui a vertu d'engendrer, mais eſtans mors ne ſe reſoudent aucunement en ſemence: car ce ſeroit vne choſe bien etrange de dire que l'homme viuant vſaſt ſeulement de la huitieſme partie de ſon ame, laquelle eſt appellée generatiue, pour la generation de ſon ſemblable: & qu'eſtant mort il vſaſt de ſoi-meſmes tout entier, deuenant tout entierement ſemence: d'autant que la mort n'a pas plus de vertu & efficace que la vie: ioint que pas vne choſe ne vient en perfection de la ſeule ſemence ſans la propre nourriture: parce que la ſemence eſt ſemblable au commencement, lequel ne façonne pas entierement les fruits. Tu ne croiras iamais qu'vn eſpic ſe leue du ſeul bled, qui eſt ietté par les laboureurs dedans la terre, ſachant bien qu'il eſt grandement aidé de la nourriture humide & ſeche, qui prouiēt de la terre: les enfans pareillement qui ſont conceuz dedans les matrices, ne prennent pas ſeulement vie de la ſemence, ains auſſi de la nourriture, laquelle, venant d'ailleurs, & que la femme groſſe fournit, les arroſe & ſoutient. Mais pour-quoi eſt-ce que ie raconte ceci? par ce que ſi l'opinion de cet-embrazement eſtoit vraie, la ſemence ſeule demeureroit, & n'y auroit point de nourriture, d'autant que tout ce qui deuroit perir, ſeroit conſumé du feu: de maniere que la generation de ce monde, qui doit eſtre rebaſti, clocheroit & ſeroit imparfaite, eſtant ce, qui aidoit fort à la perfection d'icelui, & ſur lequel la vertu de la ſemence eſtoit appuiée, comme ſur vn baſton, conſumé par le feu: les effects montrent aſſez que cela n'a point de lieu, & ne peult eſtre. Dauantage toutes choſes qui naiſſent de ſemence ſont plus groſſes & eſpeſſes, & occupent plus grand lieu, que ce, dont elles ſont produites. Nous voions ſouuent les arbres, leſquels, pour leur grande hauteur. ſemblent toucher au ciel, prendre germe, & naiſtre d'vn fort petit grain: ſemblablement les beſtes treſ groſſes & grandes, d'vne petite liqueur & humeur

Le monde nature raiſonnable.

Ce qui eſt conſumé par feu, eſt conſumé quant & ſa ſubſtance.

La ſemence ne peult rien ſans la nourriture.

Toutes choſes qui naiſſent de ſemence ſont petites de leur commencement.

ietté

ietté dedans la matrice:toutes ces choſes engendrées(comme nous auons dit auparauant)ſont petites au temps proche de leur generatiõ, & ne ceſſent aprés de ſ'agrandir, iuſques à leur totale & entiere perfection. Tout le contraire auiendra au monde:car la ſemence ſera plus grande & tiendra plus grand lieu, que l'œuure lequel ſera plus petit, & en plus petit lieu : dauantage le monde ainſi compoſé de la ſemence ne croiſtra point petit à petit, mais au contraire ſera racourci d'vne plus groſſe maſſe en vne moindre. Ce que nous diſons eſt bien aiſé à voir. Tout corps qui ſe reſoult en feu ſ'eſtẽd & ſ'eſpand:mais quand la flamme eſt eſteinte,il ſe retire & racourcit. Il n'eſt beſoin de chercher preuue & teſmoins & choſes ſi claires & euidentes,comme ſ'elles eſtoient incertaines & douteuſes:ainſi le monde,eſtant en feu, deuiendra plus grand, d'autant que ſa ſubſtance ſera reſoluë & eſpandue en l'air fort mince & deliée. Ce qu'à mon aduis preuoians les Stoïciens ont dit, qu'il y auoit hors du monde vn vuide infini,de pœur(d'autant qu'il deuoit eſtre d'vne eſtendue infinie)qu'il n'euſt faute d'vn lieu pour receuoir cette grãde effuſion & elargiſſement. Apres donques qu'il ſera creu ſi fort,que preſque par l'infinie grandeur de ſon eſtendue il ſera eſgal à l'infinie nature du vuide,alors ſelon l'aduis d'iceux il aura la raiſon & proportion de la ſemence:auſſi quand les parties d'icelui,ſelon qu'ils nous en donnent heureuſe promeſſe & eſperance, ſeront parfaites,alors le feu, eſtant eſteint,ſera tourné en l'air eſpais,l'air en l'eau, en ſe reſſerrant & ſ'eſtreignant,& l'eau encore ſ'eſpoiſſant dauãtage pour eſtre changée au plus eſpais element,qui eſt la terre. Ceci ſe comprend par le ſens commun, & le peult-on colliger de l'ordre & ſuitte des choſes. Outre les raiſons dites,quelqu'vn pourroit vſer de cet-argument pour preuue,lequel pourra attirer beaucoup de perſonnes, pourueu qu'elles ne ſoient point obſtinées & opiniaſtres. Il ne ſe peult faire, que l'vne des qualitez contraires,qui ſont acouplées en la nature,ſoit, & que l'autre ne ſoit pas:car ſi le blanc eſt, il fault que le noir ſoit:ſi le grand eſt, ſera auſſi le petit:ſi le nombre non pair, le pair : ſi le doux, l'amer:ſi le iour, la nuict,& ainſi des autres ſemblables:or ſi le monde doit perir par feu, il auiendra quelque choſe impoſſible, d'autant que l'vne des qualitez, qui ſont acouplées & attelées enſemble, ſera en la nature, & l'autre n'y ſera point. Conſiderons ceci. Si toutes les choſes du monde ſont diſſoutes en feu,il y aura quelque cas de leger, mince & chault, qui ſont les propres qualitez du feu, mais il n'y aura rien de peſant,ou froid,ou eſpais, qui ſont qualitez contraires aux precedentes. Comment donques pourroit-on mieux arreſter cette confuſion de brulement brouillée & entre-meſlée, que de montrer que par là il auiendroit que toutes les choſes qui ſont enſemble en la nature,ſeroient detellées & ſeparées de leur liaiſon? Mais cette etrange opinion, en baillant aux vns l'eternité, elle detruit les autres. Outre ceci, il me ſemble que ceux qui cherchent la verité,pourront alleguer cette raiſon fort bien à propos. Si le monde eſt corrompu,il ſera corrompu de quelque choſe etrange,ou de Dieu : or il ne peult eſtre diſſoult de pas vne choſe etrange, d'autant qu'il n'y a rien qu'il ne contienne, & ce qui eſt contenu & compris eſt plus foible que ce qui contient & comprend,duquel auſſi il eſt domté & ſurmonté:il eſt donques incorruptible: de dire qu'il ſera detruit de Dieu,ce ſeroit la choſe la plus deteſtable & execrable

Les Stoiciens tiennent qu'il y a vn vuide hors du monde.

du monde: car ceux qui ont pris peine à ſuiure les vraies opinions, ſoutiennent publiquement que Dieu n'eſt point auteur d'vn deſ-ordre & confuſion, d'vne laidure, ni de corruption, ains de bon ordre, d'ornement, & embelliſſement de la vie, & de tout bien. A bonne raiſon donques ſe pourra-on eſbahir de ces gens-ci, qui ne font que preſcher & diuulguer les embrazemens & renouuellemens du monde, non ſeulement pour les raiſons predites, de toutes leſquelles ils ont eſté repris & conuaincuz, ne faiſans que mentir: mais auſſi principalement pour cette raiſon que nous allons dire. Puis-qu'il y a quatre elemens, dont le monde eſt compoſé, la terre, l'eau, l'air, & le feu, pour-quoi eſt-ce qu'ils dient, comme ſ'ils vouloient ſeparer le feu des autres, qu'en lui ſeul tout ſera reſoult? Pour-quoi (pourra dire quelqu'vn) tout ne ſera-il pas reſoult ou en l'air, ou en l'eau, ou en la terre, comme en feu? car il y a en eux auſſi des puiſſances excellentes, comme au feu: & toutes-fois pas vn d'eux n'a dit que le monde ſeroit refait en l'air, ou en l'eau, ou en la terre: il n'eſt pas donques vraiſemblable qu'il deuienne en feu. Or il fault bien conſiderer l'alliance, puiſſance, & proportion des parties du monde, & en ce faiſant craindre ou auoir honte d'impoſer à cette grande diuinité qu'elle eſt mortelle: parce qu'elles contre-peſent & meſurét par vne regle & loi eſgale & iuſte le deuoir que chacune doit faire à ſon tour, ſe recompenſans les vnes les autres: car comme les ſaiſons de l'année font leur tour les vnes apres les autres, & par ce moien les periodes & reuolutions des années ne prennent iamais fin: auſſi les elemens du monde (choſe incroiable) lors qu'il ſemble que par leurs changemens des vns aux autres ils periſſent, ſont renduz immortels, entre-tenans tous-iours leur tour, & ſe contre-changeans continuellement du plus hault iuſques au plus petit par vn meſme ordre & moien: par ce que le chemin à monter de bas en hault commence à la terre, d'autant qu'elle, eſtant diſſoute, ſe reſoult en eau, l'eau ſ'euapore en l'air, & l'air ſe ſubtilize en feu: l'autre chemin tend comme de la teſte en bas, qui eſt, quand le feu, aprés ſ'eſtre eſteint, ſe change en l'air & l'air quand il eſt eſteint & preſſé, ſe reuient en l'eau, & l'eau quand elle ſ'eſpoiſſiſt ſe change en la terre. Pour cette cauſe Heraclitus doit eſtre loüé, quand il dit. La mort des ames deuient eau, la mort de l'eau deuient terre: car lui, eſtimant l'ame n'eſtre qu'eſprit & air, montre par cette maniere de parler que la mort de l'air eſt la generation de l'eau, & la mort de l'eau la generation de la terre, appellant la mort non le periſſement total, mais le changemét qui eſt fait en vn autre element, demeurant touſ-iours le droit eſgal des elemens ſain & ſauue, comme n'eſtant pas ſeulement raiſonnable, ains neceſſaire: pour-autant que l'inegualité n'eſt qu'iniuſtice, & l'iniuſtice eſt la race & lignée du vice: or le vice a eſté chaſſé & banni de la maiſon de l'immortalité, & le monde eſt vne certaine grandeur diuine, & la maiſon ſenſuelle de Dieu, comme il a eſté demontré, laquelle ſoutenir eſtre periſſable, c'eſt à faire à gens, qui n'entendent point l'ordre de nature, & l'entre-ſuitte des choſes, qui dependent les vnes des autres. Aucuns de ceux, qui eſtiment le monde eſtre eternel, plus ſubtils & ingenieux que les autres, vſent de cette raiſon, pour baſtir & aſſeurer leur opinion. Il y a en general quatre ſortes de corruption, Additiõ, Diſtraction, Tranſpoſition, Alteration ou changement. Le deux par l'addition de l'vnité eſt corrompu,

Reſolution des choſes elementaires l'vne en l'autre.

Sentence d'Heraclitus.

Quatre ſortes de corruption.

Additiõ.

corrompu,deuenant trois, & n'eſtant plus deux:le quatre auſſi par la diſtraction de l'vnité eſt corrompu en trois:par Tranſpoſition les choſes ſe changét, cõme la letre & element de Z en H:d'autant qu'en cetui H les lignes eſloignées egalement l'vne de l'autre,ſont tirées toutes droites,& en l'autre, qui eſt Z,les lignes y ſont droites,mais c'eſt de trauers, & celle du milieu y eſt oblique : par Mutation ou Alteration,comme quand le vin ſe change en vinaigre.Or aucune de ces corruptions ne touche le monde : car pour le regard de l'Addition, dirons nous qu'on puiſſe adiouter quelque choſe au monde?Comment ſeroit-il poſſible d'y adiouter quelque choſe, veu qu'il n'y a riẽ dehors,& ne ſe trouue rien,qui ne ſoit partie de lui compris & contenu dedans?Mais poſſible,dira quelqu'vn,on lui pourra oſter quelque choſe.Premierement ſi on retire quelque partie de lui, il ſera plus petit qu'il n'eſt:d'auantage il ne ſe peult faire que quelque corps, dependant du monde, ſoit arraché & ſeparé de ſa iointure. Peult-eſtre,repliquera l'autre,que les parties ſeront tranſpoſées de lieu en autre:Voire mais elles demeurent en vn meſme lieu,ne changeans point de place, parce que iamais n'auiendra que toute la terre ſoit eſleuée par deſſus l'eau, ni l'eau deſſus l'air,ni l'air deſſus le feu,mais les choſes peſantes demeureront en la terre,& l'eau occupera le lieu du milieu,eſtant la terre, comme vn fondement, arreſtée & affermie, & l'eau coulant ſur elle : au reſte l'air & le feu, qui de leur naturel ſont legers, ſaiſiront le hault, mais non ſemblablement, d'autant que l'air eſt comme le chariot du feu:or ce qui eſt porté & mené eſt neceſſairement plus hault. Il ne fault auſſi penſer qu'il ſoit corrompu par le changement & l'alteration:car la mutation des elemens ſe rapporte & reuient toute à vn:tellement que quand ils ſe changent,ils ont autant de force & de puiſſance les vns comme les autres.Cette egale raiſon eſt cauſe d'vne fermeté & durée immuable parce que rien ne panche,ni branle d'vn coté ni d'autre, mais tout demeure fiché & arreſté,ne ſur-montant point, ni eſtant ſur-monté. Par-quoi quand on reçoit autant de force,comme on en donne,& que tout eſt egalé par vne bonne proportion & regle,il auient vne ſanté & perpetuel ſalut, par le moien de laquelle force & ſanté perpetuelle le mondę ſ'entre-tient à iamais. Theophraſtus dit que ceux,qui aſſeurent la generation & corruption du monde,ont eſté abuſez par quatre poincts dignes d'eſtre peſez: par l'inegualité de la terre, par le departement & reculement de la mer, par la diſſolution des parties de l'vniuers, & par la corruption des animaux terreſtres ſelon leurs eſpeces. Sur le premier il allegue ces raiſons : ſi la terre n'euſt eu commencement, on ne verroit vne partie d'icelle eſleuée : toutes les montaignes euſſent eſté applanies à fleur de terre:toutes les buttes ſeroient auſſi baſſes & plates que la plaine campagne : parce qu'il eſt vrai-ſemblable que ſi les pluies fuſſent eternellement tombées du ciel chaque annee, que des montaignes & coutaux, qui ont eſté eſleuez en hault, vne partie euſt eſté arrachée & entrainée par les torrens,& l'autre ſe fuſt retirée & abaiſſée, tellement qu'en tout & par tout toute la terre euſt eſté egale & applanie:mais on ne voit maintenant que continuës inegualitez & exceſſiues grandeurs de force montaignes, eſleuées iuſques à la hauteur du ciel,qui montre que la terre n'eſt pas eternelle : car dés long temps,comme i'ai dit,toute la terre euſt eſté, par le moien des pluïes qui fuſſent tombeés de

Diſtraction.

Tranſpoſition.

Alteration.

Il n'eſt poſſible d'adiouter rien au monde.

Rien ne peult eſtre oſté au monde.

Il ne ſe peult faire tranſpoſition.

Le monde ne peult eſtre alteré ni corrompu.

Theophraſtus.

Raiſons de ceux qui ſoutiennẽt le monde eſtre periſſable.

de perpetuité, vnie depuis vn bout iuſques à l'autre, comme vn grand chemin: d'autant que l'eau de ſon naturel, a coutume, tombant d'vne grande roideur de bien hault, d'arracher & pouſſer par force ce qu'elle rencontre, ou le cauer & miner en tombant goute à goute, & de fouiller & grauonner la terre dure & pierreuſe, non moins que des foſſoieurs. Quant à la mer, on dit qu'elle eſt diminuée: les plus renommées & excellentes iſles Rhode & Delus peuuent teſmoigner de celà, parce qu'elles eſtoient anciennement cachées deſſouz la mer, & n'apparoiſſoient aucunement eſtans couuertes d'icelle: mais quelque temps apres, la mer diminuant & ſ'abaiſſant petit à petit, elles commencerent à ſe leuer & paroitre, ainſi que les hiſtoires, qui en ſont eſcrites, le declarent: pour cette raiſon on a appellé cette ci Delus & Anaphé, pour faire preuue & foi par ces deux noms, de notre dire: car aiant eſté anciennement inconnuë & cachée, en fin eſt apparuë claire & euidente. Dauantage autre-fois on a veu quelque grans & profons goulfes de mer, eſtans deſſechez, deuenir terre, & eſtre adioutez à la region proche & contiguë, non pas comme vne partie petite & ſterile, ains ſemée & plantée, auſquels neantmoins ſont demeurez encores des ſignes de l'ancienne inondation marine, des pierrotes, des coquilles, & autres choſes ſemblables que les vagues ont acoutumé de pouſſer & ietter aux riuages: pour cette cauſe Pindare parlant de Delos, dit

Rhode & Delus anciennemẽt cachees ſouz la mer.

δῆλων καὶ ἀνάφην.

ἀναφανεῖσα δῆλα.

Delus fille de la mer.

Dieu te gard, ô belle iſle & des Dieux la mignonne,
Dans laquelle iadis la race de Latone,
Latone aux beaux cheueux l'enfant gemeau bien cher
A eſté engendré, ô fille de la mer,
O miracle immobile appellé des mortels
La ſeconde Delos: & par les immortels,
Heureux eſpris du ciel appellé le flambeau,
Qui ſur la terre noire eſt reluiſant & beau.

Car il l'appelle fille de la mer, montrant par là ce qui a eſté dit. Or ſi la mer diminuë, la terre auſſi diminuera, & ſi ces deux elemẽs apres les longues periodes & circuis d'annees ſont totalement conſumez, l'air auſſi ſera tout conſumé, ſ'appetiſſant petit à petit, tellement qu'à la fin tous ſe termineront & finiront en la ſeule ſubſtance du feu. Quant à la preuue du troiſieſme chef, on pourroit vſer d'vne telle raiſon. Cela perit duquel toutes les parties ſont corruptibles & periſſent: or toutes les parties du monde ſont periſſables: le monde donques eſt periſſable. Il fault maintenant voir ſ'il eſt vrai ce qu'auons propoſé. Quelle partie de la terre, afin que nous cõmencions par elle, n'eſt diminuée & conſumée par le temps? les plus puiſſantes pierres ne ſe chanciſſent & moiſiſſent elles pas? ne pourriſſent elles pas à la fin pour l'imbecillité & foibleſſe de leur ſubſtance, laquelle eſt vne force & lien ſpirituel? lien, di-ie, non qui ne ſe puiſſe totalement deſiondre, mais ſeulement difficile à diſſoudre: premierement, eſtans deuenus molles, ſe lachent en vne menuë poudre, & ſ'eſmient d'elles-meſmes, apres, eſtans toutes vſées & cõſumées, ſ'aneantiſſent & ſ'eſuanouïſſent. L'eau pareillement, n'eſtant point eſuentée, eſt gaſtée & corrompue du repos,

Qui eſt la choſe qui peult perir.

Que toutes les parties du monde ſõt corruptibles.

repos, tellement qu'elle ſe change & deuient puante, comme l'animal, qui eſt priué de l'ame. Les corruptions de l'air ſont notoires à tout le monde: d'autant qu'il peut deuenir malade & perir, & par maniere de dire, mourir: car, ſ'il ne ſe faut point ſoucier de la beauté des noms, ains de la verité, qu'eſt-ce que de la peſte, ſinon la mort de l'air, reſpandãt ſon propre mal par tout à la ruine de tous les animaux qui ſont participans de l'ame? Qu'eſt-il beſoin de faire long diſcours du feu? N'aiant plus de nourriture, ſoudainement ſ'eſteint, deuenant boiteux de lui-meſmes, cõme diſent les Poëtes: à cette cauſe il eſt ſoutenu, & a vie tant que dure la matiere qui bruſle, mais eſtant bruſlée il ſ'eſuanoüit. On dit que le ſemblable auiẽt aux dragons d'Inde: parce que, en ſe coulant & venant au deſſouz des elephans, qui ſont les plus grans de tous les animaux, ſ'entortillẽt tout à l'entour du derriere, & de tout le ventre, aprés, ouurãs la premiere veine qu'ils treuuent, ſuccent le ſang & le tirent d'vne violente & roide haleine, auec vn bruit & chiflement, & ne ſ'en peuuent ſouler: Les elephans pour quelque-temps reſiſtẽt, ſe demenãt & regimbãt de faſcherie qu'ils ont, frapans de leur muſeau & trõpe leurs cotez pour chaſſer les dragons: mais en fin, defaillãt en eux l'eſprit vital, ne peuuẽt plus regimber & ſauter, de ſorte qu'ils ſ'arreſtent tout coi, & ne font que ſecoüer la peau: peu apres, eſtans leurs iambes affoiblies, en tremblant & treſſaillant, rendent l'ame, & tombent tout roides morts, faiſans mourir quant & quant eux, ceux qui ſont cauſe de leur mort en la maniere qui enſuit. Les dragons, n'aians plus de nourriture, taſchẽt à ſe deſlier du tour & lien, par le moien duquel ils ſ'eſtoient entortillez, deſirans fort d'eſtre ſeparez, mais ils ne peuuent, d'autant qu'ils ſont ſerrez & eſtrains de la peſanteur des elephans, principalement quand ils ont rencontré vne terre dure & pierreuſe: ſe tournans donques de coté, d'autre, & faiſans tout ce qu'ils peuuent pour ſe delier, ne ſauancent en riẽ, pour le peſant fais qui les empeſche & enſerre, tellement qu'apres pluſieurs combats & trauaux inutiles perdent toute force, & cõme eſtans couuers de pierres, ou ſurpris de la cheute de quelque muraille, ne pouuans plus ſi peu leuer la teſte, meurent tout etoufez. Si donques chaque partie du monde eſt periſſable, il eſt certain que le mõde, qui a eſté compoſé d'elles, ne ſera point incorruptible. Il reſte à expliquer la quatrieſme & derniere. Ils diſent ainſi: Si le mõde eſtoit eternel, les animaux auſſi ſeroiẽt eternels, & encor plus les hommes, d'autant qu'ils ſont plus excellés que les autres: il ſemble toutefois que l'homme a eſté fait bien tard, ſi nous voulons rechercher la nature des choſes: car il eſt probable, voire neceſſaire, que les arts aient eſté quant & quant les hommes, & qu'ils ſoient d'vn meſme âge, non ſeulement parce que la ſcience eſt propre & familiere à la nature raiſonnable, mais auſſi parce qu'on ne peult viure ſans iceux. Voions donques les temps de chacun, ne nous ſoucians point des fables que controuuent les Poëtes Tragiques, & cette raiſon auſſi, ſçauoir eſt que l'homme n'eſt point eternel, ni autre animal, veu que les lieux & places, qui les ont receuës, la terre, l'eau, & l'air ne ſont eternels, dont il ſenſuit que le monde eſt corruptible. Or il ſe fault depeſcher de reſpondre au caquet & babil de ces ſophiſtes, de pœur qu'il n'y ait quel-

Ruſe des Dragons d'Inde pour faire mourir les elephans.

Que l'homme n'eſt eternel, ni autre animal quelconque.

qu'vn,non encores bien experimenté, qui ſe laiſſe gaigner. Commençons à faire nos contredits là où ils ont pris leur commencement pour tromper les perſonnes.Si le monde, diſent ils,eſtoit eternel, la terre ne ſeroit pas inegale. Pourquoi,braues gens?les hautes montaignes,comme on leur peut reſpondre & dire,ne different en rien des arbres,& tout ainſi qu'iceux en vne ſaiſon perdent leurs fueilles,& en l'autre fleuriſſent, pour raiſon dequoi cette ſentence Poëtique a eſté fort bien ditte:

Reſponſe aux argumens ſuſdits.

Par terre le vent
Les fueilles eſpand:
Mais ſi toſt aprés
Que vient le printemps
De creins verdoians
S'ornent les foreſts:

Auſſi és montaignes aucunes parties ſont rompuës & arrachées,les autres ſurnaiſſent: vrai eſt que cette enfleure & enleueure n'eſt apperceuë qu'apres vn long tẽps:parce que les arbres ont vne nature plus ſoudaine & legere pour croiſtre:mais celle des montaignes eſt plus tardiue,qui eſt cauſe qu'on apperçoit leurs croiſſances bien tard. Il ſemble que ces gens-là ne ſçauent comme ils ſont nais,autrement, peut eſtre que de honte ils ſe tairoient. Mais qui eſt-ce qui deffend & empeſche que nous ne les enſeignions, & leur montriõs non choſe nouuelle & forgée de notre eſprit, ains ancienne & baſtie du cerueau des ſages hommes,leſquels ont recherché tout ce qui eſtoit digne de ſçauoir?Quand la ſubſtance du feu encloſe en la terre,montant en haut & allant en ſon propre lieu,peut reprendre ſon haleine,& auoir air par entre-deux, alors elle attire quant & quant elle en haut beaucoup de ſubſtance terreſtre, ſ'efforceant d'amener tout ce qu'elle peult trouuer de dehors: celle ſubſtance terreſtre ou ſ'arreſte plus bas pour la grande quantité,ou va plus auant, eſtant petite & cõtrainte d'accõpagner le feu,iuſques à ce qu'elle deuienne pointuë, tellemẽt qu'à la fin elle finit & aboutit en vne haute pointe, enſuiuãt la forme & figure du feu:car il ſe fait vn cõbat entre le plus leger, & le plus peſant element,leſquels,eſtans de leur naturel ennemis & contraires, tirent l'vn contre l'autre,taſchãs chacũ à ſe retirer en ſon propre lieu & païs, de ſorte qu'ils ſ'efchauffent & augmentẽt leurs forces,d'autant que le feu,attirant quant & quãt lui la terre,eſt contraint pour la peſanteur & naturelle inclination d'icelle,de ploier vers elle:la terre auſſi,combien qu'elle ſoit peſante, eſt eſleuée en hault par le feu, qui de ſon naturel tend & monte au Ciel, tellement qu'eſtant en fin auec grande peine domptée de la vertu legere plus puiſſante qu'elle, eſt par force poulſée pres du ſiege du feu, & ſ'y arreſte. Il ne ſe fault point donques esbahir ſi les montaignes, qui ſont ſoutenues d'vne ſi grande vertu & puiſſance, ne ſont vſées & conſumées des pluies impetueuſes, veu qu'elles l'ont ſi bien enracinée:parce que ſi le lien,qui les entre-tiẽt, eſtoit deſlié,il ſe pourroit faire qu'elles ſeroient diſſoutes & diſſipées de l'eau: mais

eſtans

eſtans ſerrées & eſtreintes par la vertu du feu, elles ſont ſi fermes, qu'elles reſiſtent à la violence des pluies. Voilà ce que nous auions à dire pour montrer que l'inegalité de la terre n'eſt pas vne preuue ſuffiſante de la generation & corruption du monde. Pour le regard maintenant du ſecond chef, de la diminution & appetiſſement de la mer, qu'ils ſe ſont efforcez de mettre en auãt, on leur pourroit dire: Il ne faut pas ſeulement cõſiderer ſi quelques Iſles ſont apparuës, ni ſi quelques parties de la terre autre-fois couuertes d'eau ont eſté apres renduës à la terre : car l'opiniaſtreté eſt ennemie de la ſcience & conſideration des choſes naturelles, laquelle ſur toutes choſes deſire de chercher la verité: mais il faut eſtre auſſi curieux de rechercher au contraire toutes les parties de la terre, tant celles qui ſont prés des riuages, que les autres qui ſont au milieu de la terre, qui ont eſté englouties & abiſmées : & combien de terre reduite en mer eſt nauigée de nauires groſſes & lourdes. Ignorez vous la renommée hiſtoire de ce deſtroit de mer ſacré de Sicile, lequel anciennement ioignoit la Sicile auec l'Italie ? Alors ſ'entre-hurtans les mers de toutes pars l'vne contre l'autre par les vens impetueux, le milieu qui faiſoit la ſeparation d'icelles, fut rompu & couuert de la mer, pour raiſon dequoi la ville, qui depuis y a eſté baſtie, du ſurnom de l'accident, qui aduint là, a eſté ſurnommée †Rhege, eſtant l'ordre des choſes chãgé: parce que les mers, qui nagueres eſtoient eſloignées & ſeparées l'vne de l'autre, furent iointes & vnies; coulans l'vne dedans l'autre, & la terre, qui eſtoit continuë, ſeparée par ce deſtroit de mer, qui ſe mit au milieu: au moien dequoi la Sicile, qui auparauant eſtoit terre, a eſté contrainte de deuenir Iſle. Il y a aſſez d'autres villes, qui ont eſté abyſmées & englouties de la mer qui les a couuertes, & entre icelles trois au †Peloponeſe, Ægere, Bure, & Elice la haute, leſquelles, aians eſté autre-fois belles & heureuſes, ont eſté englouties de la mer auec leurs murailles. L'Iſle d'Atlas, plus grande que la Libye & l'Aſie, comme dit Platon en ſon Timée, en vn iour & vne nuict par vn grand tremblement de terre & inondation d'eau ſoudainement diſparut, ſ'engouffra, & deuint mer, non nauigable, mais bourbeuſe, & vn profond abyſme. Cette diminution donques & perte de mer fabuleuſe & controuuée ne ſert rien pour prouuer que le monde eſt corruptible: d'autant qu'on la voit tantoſt ſe departir d'vn lieu, tantoſt inõder vn autre, tantoſt croiſtre, tantoſt diminuer. Il falloit donques que ces gens-là conſideraſſent non l'vn des effects, mais tous les deux pour en bien iuger : ce que fait vn bon iuge & droiturier aux procez & doutes des affaires des hommes: parce qu'il ne prononcera point ſa ſentence, que premieremẽt il n'aie ouï les cõceptions & raiſons des deux parties aduerſes qui plaident. La troiſieſme raiſon eſt conuaincuë & confutée d'elle-meſme, d'autant qu'elle n'eſt pas bien propoſée: car il ne ſenſuit pas que ce ſoit corruptible, dont toutes les parties ſont corruptibles, mais duql les parties toutes enſẽble & en vn meſme tẽps periſſẽt. On ne laiſſe pas de viure pour auoir le bout du doigt coupé: mais ſi toutes les parties & mẽbres eſtoiẽt coupez, ſoudainement on mourroit: auſſi par la meſme raiſon ſi les elemẽs tous enſemble, & en vn meſme tẽps eſtoiẽt abolis, il faudroit q̃ le mõde periſt: mais ſi chacũ en particulier ſe chãge en la nature de

Au 2. argument.

Separation de la Sicile & de l'Italie.

†*C'eſt à dire routure.*

†*Maintenant dite Morée.*

Au 3. argument.

ſon voiſin,il eſt immortaliſé plus-toſt qu'il n'eſt corrompu,ſuiuant ce que dit le Poëte Tragique:

Iamais la choſe engendrée
Ne perit,mais tranſpoſée
En vne ou en autre forme
Diuerſement ſe transforme.

Au reſte c'eſt vne grande ſottiſe de faire iugement du genre des hommes par les âges & ſciences:car ſi quelqu'vn ſuit cette etrange raiſon, il dira que le monde eſt fort ieune,aiant eſté à grande peine fait deuant mille ans: d'autant que ceux que nous auons receu pour auteurs & inuenteurs des arts & ſciences,il n'y a pas plus de mille ans qu'ils ont commencé d'eſtre. Si toute-fois on veult dire que les ſciences ſont de meſme âge que les hommes, on le pourra dire auec vne hiſtoire naturelle, non pas temerairement & legerement. Que dit donques l'hiſtoire?Elle enſeigne que les choſes d'ici bas periſſent, nõ toutes enſemble,mais la plus part,par deux moiens, par les trop grandes violẽces du feu & de l'eau:Or on dit que tous les deux font,chacun à ſon tour,leurs aſſaulx apres les longues reuolutions d'années.Quand donques le feu nous ſaiſit & ſurprend, alors il tombe d'enhault des ruiſſeaux de feu celeſte, leſquels courans en beaucoup d'endroits,conſument & reduiſent à neant grand païs: tout autant en fait le deluge,entrainant quant & quant lui toute la nature humide & l'eau,tant celle des riuieres,que des torrens,laquelle non ſeulemẽt regorgeant,mais auſſi ſe desbordant rompt & abat d'vne grãde force & roideur les riuages remparez de rochers,ou court par deſſus,tant elle monte haut:eſtãt ainſi enflée & regorgeante elle ſ'eſpãd en la prochaine plaine,& tout premierement ſ'eſcoule aux grans eſtãgs & mareſcages,ſe retirant touſiours aux lieux creux:puis nageant & couurant les terres du milieu, deſquelles les eſtangs eſtoient ſeparez,& ſ'amaſſant tout enſemble,fait comme vne grande & baiante mer.Dont auient que les habitans de diuerſes contrées & regions periſſent les vns apres les autres par ces puiſſances contraires: par le feu ceux qui demeurẽt aux montaignes,aux coutaux, & lieux, auſquels l'eau eſt difficile à recouurer, pour eſteindre le feu comme ſon contraire: par l'eau, ceux qui ſont prés des riuieres, des eſtangs, ou de la mer, d'autant que ces maux ont coutume de ſaiſir ſeulement ou premierement ceux,qui ſont prés d'eux. Ainſi par ces moiens ſuſdits,ſans autres infinis moindres, periſſant la plus grande partie des hommes, periſſent & defaillent quant & quant les arts: parce qu'on ne peult voir de ſcience, ſ'il n'y a quelqu'vn qui la manie & traicte. Apres donques que ces communes peſtes & maladies auront laſché les perſonnes, & que les hommes commenceront à fleurir & renaiſtre de ceux, qui n'auront point eſté ſur-pris de ces griefs maux, alors les arts commenceront de-rechef à ſe remettre ſus, & ſe renouueller, ne commençans pas à naiſtre, mais aians eſté delaiſſez & apauuriz par l'appetiſſement de ceux qui les auoient.Nous auons ſelon notre pouuoir declaré ce que auions entre-pris de l'incorru-

Hiſtoire naturelle.

Les choſes d'ici bas periſſent par deux moiẽs

Vehemence de l'eau

l'incorruptibilité du monde. Nous montrerons par ci apres ce qu'on pourroit particulierement alleguer au contraire.

CONTRE FLACCVS: ou, de la Prouidence.

I'ai leu ce titre, cõme les autres paſſages, en la librairie Romaine.

LE ſecond, qui voulut mal aux Iuifs apres Seianus, ce fut Flaccus Auilius: vrai eſt qu'il ne pouuoit mal faire à toute la natiõ, comme Seianus, d'autant qu'il n'auoit pas le moien, toutefois il tourmenta tous ceux qu'il peut tenir des plus grans & griefs maux du monde. Or combien qu'il ſemblaſt qu'il pourſuiuiſt ſeulement vne partie d'eux: ſi etendit-il ſon mauuais vouloir à l'encõtre de tous les autres plus toſt par ruſe & fineſſe, que par force: car ceux qui de leur naturel ſont enclins à tyrannie, ſe voiãs denuez de force, ont coutume d'executer leurs entrepriſes par fineſſes & trahiſons. Flaccus donques eſtant retenu du nombre des amis de Tibere Ceſar, fut apres le decez de Seuere, qui auparauant auoit eu le gouuernemẽt de l'Egypte, eſtabli gouuerneur d'Alexandrie, & de tout ce païs-là. C'eſtoit vn homme qui au commencemẽt, à ce qu'il ſembloit, montroit infinis ſignes d'honneſteté: parce qu'il eſtoit aſſidu en ſa charge, eſtoit prõpt à cõprẽdre les affaires, prõpt à executer ce qui auoit eſté aduiſé par le conſeil, prõpt à parler, & ſi auoit l'eſprit tant vif, qu'il ſentoit que c'eſtoit des affaires auant qu'on lui en parlaſt: de ſorte qu'en peu de tẽps il deuint bien entendu en toutes les affaires du païs d'Egypte, combien qu'il y en eut de pluſieurs & diuerſes ſortes, & telles qu'à grande peine pouuoiẽt elles eſtre entẽdues de ceux, qui ſ'y eſtoient adonnez dés leur premier âge. La grãde trouppe d'eſcriuains & greffiers, qui là eſtoit, ne ſeruoit plus de riẽ: car il n'y auoit choſe tãt grãde ou petite qu'elle fuſt, de laquelle il n'euſt la cõnoiſſance: tellemẽt qu'il ne ſurmõta pas ſeulemẽt les autres, mais auſſi, qui eſt pour montrer ſa diligence, au lieu de diſciple deuint maitre de ceux, deſquels il auoit eſté enſeigné. Or la grandeur de l'eſprit de l'homme ne ſe montre pas en des comptes qui ſe rendent, ou en la bonne conduite des reuenuz du païs, cõbien que cela ſoit de grande importance, & neceſſaire: au moien dequoi prenoit la hardieſſe de ſe faire paroitre bien auant aux choſes, qui montrent vne nature magnifique & Roiale. Il ſe mõtroit graue: auſſi la grauité ſiet bien à celui, qui commande. Il iugeoit les procés d'importãce auec les Seigneurs du païs, abaiſ-

Flaccus gouuerneur d'Alexandrie.

La grauité ſiet bien à celui qui cõmande.

ſoit les orguilleux,defendoit les aſſemblées du menu peuple,aboliſſant les cõfrairies & cõpagnies,qui ſous ombre du diuin ſeruice,ne vaquoiẽt qu'à gourmandiſe & yurognerie:ſe montroit rude & rigoureux aux rebelles. Aiant rẽpli la ville & le païs d'vne bõne police, ſ'adreſſa aprés à la gendarmerie, laquelle il ordonna & rengea fort bien,faiſant exercer les gens de cheual,les gẽs de pied,& ceux qui eſtoient armez à la legere, & leurs capitaines,donnant ordre à ce qu'ils ne fuſſẽt fruſtrez & priuez de leur gage,de peur qu'ils ne ſe miſſent à piller & deſrober,mais qu'eſtans tous empeſchez au fait & deu de leur charge,ne penſaſſent à autre choſe: ſe ſouuenant qu'il eſtoit là commis pour garder la paix.Quelqu'vn par-auenture pourra dire:commẽt eſt-ce,mon ami, que voulant reprendre vne perſonne, tu n'as raconté pas vn crime, ains mets en auant vne grande rangée de loüanges?N'es tu pas fol & inſenſé?Nenni, mõ ami.Ie ne ſuis point hors de mon ſens,ne ſi ſot,que ie ne voie bien le fil & ſuite de la choſe.Ie loüe Flaccus,non parce qu'il faille loüer ſon ennemi : mais à celle fin que ie donne mieux à connoitre ſa meſchanceté : parce que celui qui peche par ignorance,eſt digne de pardon:mais l'autre,qui d'vne certaine ſciẽce fait mal,ne ſe ſauroit excuſer,eſtant ia condamné au conſiſtoire de ſa conſcience,comme eſtoit Flaccus:Car lui aiant pris le gouuernement de l'Egypte pour ſix ans,garda l'eſpace de cinq ans,que Tibere Ceſar veſquit,la paix, & ſe porta en ſa charge ſi vaillamment & conſtamment, qu'il ſur-paſſa tous ceux, qui auoient eſté auant lui:mais au ſixieſme que Tibere mourut, & que Caius fut fait Empereur,il laſcha tout,ou pour le grand dueil qu'il eut de la mort de Tibere ſon grand ami,le donnant à connoitre par la continuë triſteſſe,& abõdance de larmes,qui lui couloient ſans ceſſe des iẽux, comme d'vne fontaine: ou qu'il vouluſt mal au ſucceſſeur,d'autant qu'il portoit plus d'affection aux enfans legitimes de Tibere,qu'à ceux,qui eſtoiẽt adoptez: ou bien parce qu'il eſtoit de ceux,qui ſ'eſtoient bandez contre la mere de Caius,& l'auoient accuſée,dont elle fut miſe à mort:ce qui auoit eſté oublié & delaiſſé,de crainte d'vne plus grande ruine.Il reſiſta toute-fois quelque peu de tẽps à cette faſcherie, & n'abandonna totalement le gouuernement des affaires:mais ſi toſt qu'il entendit que le petit fils de Tibere,qui auoit part à l'empire,auoit eſté tué par le commandement de Caius: on ne pourroit dire l'ennui qu'il porta:il ſe iettoit par terre, où il demeuroit long temps eſtendu ſans ſonner mot, eſtant tout eſperdu & paſmé : car ſi ce ieune homme euſt veſcu, il euſt eu quelque eſperance de ſon ſalut : mais eſtant mort,il lui ſembloit que toutes les bonnes eſperances eſtoient mortes auec lui, ſinon qu'il lui reſtoit encores vn petit vent de ſecours & aide,qui eſtoit l'amitié que lui portoit Macron,lequel pouuoit au commencement toutes choſes en l'endroit de Caius, d'autant qu'il eſtoit en partie cauſe de ſon aduenement à l'empire, comme on dit: qui eſt plus,il lui auoit ſauué la vie,parce que ſouuente-fois Tibere auoit deliberé de l'oſter de deuant lui, comme vn meſchant & indigne de l'empire: craignant auec cela qu'eſtant mort, il ne tuaſt ſon petit fils, qui euſt eſté accroiſſement de mort ſur mort : mais Macron ſouuent lui oſtoit ſes ſoupçons, & lui venoit à louër Caius, lui remontrant que c'eſtoit vn ieune homme fort ſimple,ſans malice,cõpagnable,fort affectionné à ſon couſin,auquel il quitteroit

Pourquoi il loue Flaccus dés le commencement.

Celui n'eſt excuſable qui peche à ſon eſcient

Flaccus change de façon de viure apres la mort de Tibere.

Faſcherie & ennui merueilleux de Flaccus.

Macron fauori de Caius.

quitteroit volontiers tout l'empire, ou bien la meilleure partie. De ces belles paroles eſtant abuſé Tibere, delaiſſa vn ennemi capital à ſoi, à ſon petit fils, à ſa maiſon, & à Macron meſmes, qui lui faiſoit ces remontrances, & generalement à tous les autres hommes: car Macron voiant qu'il ſe detournoit du vrai chemin, & ſ'abandonnoit à toutes affections effrenées & deſmeſurées, le reprenoit, & lui remontroit penſant que ce fuſt ce Caius qui eſtoit du temps de Tibere, modeſte & obeiſſant: mais le pauure malheureux en fin receut la peine de la grande amitié qu'il lui portoit: parce qu'il fut oſté de ce monde auec ſa femme ſes enfans, & toute ſa famille, comme vn faix inutile & empeſchemẽt: car ſi toſt qu'il l'apperceuoit de loin, il diſoit à ceux de ſa compagnie: Ne rions point, mes amis: ſoions triſtes, voila venir le rude & rigoureux maitre, qui eſt deuenu maintenant pedagogue d'vn, qui eſt ia tout homme & Empereur, & qui dés long temps a eſté mis hors la puiſſance des maitres d'eſcole, leſquels nous enſeignent en notre premier âge. Aiant donques Flaccus entendu qu'il auoit eſté tué, il deſcheut totalement de ſon eſperance, & depuis ne lui fut poſſible de gouuerner les affaires, comme il auoit fait auparauant aiant perdu courage. Or quand le magiſtrat, qui doit commander, ne le peult plus, il auiẽt ſoudain que les ſuiets ſe rebellent, & principalement ceux qui de leur naturel ſ'eſmeuuent de peu de choſe: cõme les Egyptiens, leſquels ont acoutumé d'eſtre touſ-iours les premiers à allumer d'vne petite eſtincelle grandes ſeditions. Eſtant ainſi en doute & difficulté, il eſtoit troublé, & ne ſauoir ce qu'il deuoit faire, il remuoit tout ce qu'il auoit fait, changeoit de complexion, & deuenoit mauuais, commenceant à ſes plus familiers, parce qu'il meſpriſoit & repouſſoit ceux qui lui auoient eſté les meilleurs amis, & de meilleur cueur, & careſſoit les autres, qui auparauant ſ'eſtoient declarez ſes ennemis: meſme en toutes ſes affaires vſoit de leur conſeil: ſi eſt-ce qu'ils ne laiſſoiẽt pas pour-tant de garder dedans leurs cueurs vne rancune, qu'ils auoient contre lui, laquelle neant-moins cachoient par leurs belles paroles. Tant y a qu'ils iouërent ſi biẽ leur perſonnage, & contre-firent ſi bien, comme ſ'ils euſſent eſté ſur vn eſchaffault, vne loiale amitié, qu'à la fin ils le tirerent du tout à eux. Alors de magiſtrat il deuint perſonne priuée, & les ſuiets deuindrent gouuerneurs: en ce faiſant mirent en auant des meſchãs Edits, qu'ils ſelloient incontinent: car eux meſmes executoiẽt ce qu'ils auoient auiſé, ſe ſeruans de lui, comme d'vn maſque qui ne ſonne mot ſur vn eſchaffault, & ſe couurans, cõme d'vn manteau, du nom du gouuerneur. Ceux-là ſ'appelloient Dionyſiens, gens factieux & faiſeurs de menées: Lambons, qui eſtoiẽt vn tas de pauures eſcriuains: Iſidoriens, gens ſeditieux, qui ne ſeruoient qu'à donner des affaires à autrui, & inuenter choſes nouuelles & dommageables, leſquels on peult bien appeller mutins, d'autãt que ce nom a gagné & leur eſt demeuré. Tous ces galands-là, eſtans aſſemblez, firent vn arreſt contre les Iuifs: apres ſ'addreſſerent à Flaccus, & commencerent à lui dire en ſecret: l'enfant Tibere Nero, qui eſtoit ton eſperance, eſt mort: auſſi eſt mort ton compagnon Macron, auquel tu te fiois le plus apres Tibere: pendant que Caius ſera Empereur, tes affaires ne ſe porteront gueres biẽ: il fault que nous te trouuions vn bon aduocat, qui te remette en ſa grace: cet-aduocat ſera la ville d'Alexandrie, laquelle du commencement a eſté honnorée de la maiſon d'Auguſte, &

Macron inhumainement occis par Caius.

Les Egyptiens ſe mutinent volontiers

Dionyſiens Lambons, & Iſidoriens, ſeditieux.

Conſeil des mutins à Flaccus.

l'eſt encores à preſent,par deſſus tous les autres, de notre Empereur:elle entrepredra volontiers cet-ambaſſade,pour-ueu qu'elle ait receu quelque plaiſir de toi:or tu ne pourrois lui faire plus grand bien : que de lui bailler en ſes mains les Iuifs,& la laiſſer faire d'eux ce qu'elle voudra.Combien qu'il les deuſt chaſſer & renuoier, comme mutins, & ennemis du repos public, il leur accorda neant-moins ce qu'ils demandoient : de ſorte que dés-lors il commẽça,à nuire couuertement aux Iuifs, ne ſe montrant iuge eſgal & commun des parties aux iugemens des procés , au moien dequoi il panchoit tous-iours de l'autre coté,ne leur donnant en leurs affaires auſſi bonne audience,comme aux autres: tellement que quand quelque Iuif ſ'approchoit pour parler, il lui tournoit le doz,& ſe montroit à ſon eſciant rude. Quelque tẽps aprés il declara ſon mauuais courage,& aduint vn cas qui lui augmenta cette fierté & deſdain,lequel ne lui procedoit point de ſon naturel,mais l'auoit acquis. Caius Ceſar donna à Agrippa petit fils du Roi Herode,le roiaume,qui auoit apartenu à ſes aieulx:qui eſtoit la troiſieſme partie que Philippe Tetrarche ſon oncle auoit eu de ſon pere, & ſe deliberant de monter ſur mer, Caius lui conſeilla, qu'il ne ſ'embarquaſt point à Brandis,pour aller en la Syrie, par ce que cette nauigation eſtoit longue & facheuſe:mais qu'il print le plus court,& attendiſt les vents de Nort, qui le meneroient droit dedans Alexandrie : lui diſoit que les nauires Egyptiennes alloient bien viſtement, & que leurs patrons eſtoient fort experimentez,leſquels ne plus ne moins que cochers conduiſoient par vn chemin droit, ſans aucunement ſe fouruoier, les nauires au lieu. Agrippa fit ce que lui dit Caius, d'autant que c'eſtoit ſon maitre, & auſſi qu'il lui conſeilloit ſon bien. Eſtant donques arriué à Pouzole, & voiant les nauires Alexandrines toutes preſtes ſur le port pour faire voiage,il ſe mit dedans auec ſon train, tellement qu'aiant le vent à gré,peu de iours apres il arriua dedans Alexandrie, ſans que perſonne en ſceut rien:car il auoit commandé au pilote que quand le Phare ſe mõtreroit vers le ſoir, qu'on retiraſt les voiles:& qu'on ſe tint en mer,iuſques à pleine nuict, & qu'alors on print port, afin qu'il entraſt en l'hoſtellerie, ſans qu'on le viſt, eſtant tout le monde endormi. Or faiſoit-il ce voiage auec vne grãde ſimplicité & modeſtie,& ne faiſoit que regarder les moiẽs de ſortir de la ville,ſans qu'il y fuſt decouuert,d'autãt qu'il n'eſtoit pas là venu pour la veoir, l'aiant veuë lors qu'il vint à Rome pour parler à Tibere:ce qu'il en faiſoit c'eſtoit pour plus-toſt retourner en ſa maiſon.Ce pendant les gens du païs creuoient d'enuie, tant parce que l'Egyptien de ſon naturel eſt enuieux , & eſtime le bon-heur d'autrui ſon mal-heur, qu'auſſi pour les vieilles inimitiez & rancunes qu'il auoit autre-fois euës contre les Iuifs , tellement qu'il eſtoit autant faché de ce qu'il y auoit vn Roi des Iuifs , comme ſi on lui euſt oſté le droit, qu'il eut peu pretẽdre au roiaume de ſes aieulx. Ceux qui hantoiẽt auec ce miſerable Flaccus commencerent à l'irriter en lui faiſant venir vne meſme enuie: ſi lui dirent: Le voiage de cet homme eſt ta ruine: il eſt enuironné d'vne plus grande parade d'honneur & de gloire que toi : il fait tourner le monde à ſoi par admiration,voiant l'armée de ſes hallebardiers & garde-corps ſi biẽ equippée d'armes garnies que d'or, que d'argent.Qu'eſtoit-il beſoin qu'il paſſaſt par la Seigneurie d'autrui,veu qu'il pouuoit eſtre ſeurement conduit en ſa maiſon par

Le conſeil des mutins à ouué bon de Flaccus.

Agrippa fils d'Herode.

Conſeil donné de Caius à Agrippa.

Embarquement d'Agrippa.

C'eſt à dire la haute tour, qui eſtoit prés d'Alexandrie.

Les Egyptiens ſont fort enuieux.

Conſeil donné a Flaccus contre Agrippa.

par mer? Car encores que Caius lui permiſt, & voire le contraigniſt à ce faire, il le deuroit prier de lui pardonner, ſ'il ne lui obeiſſoit en cela: afin que la reputation de gouuerneur du païs ne fuſt abaiſſée par ſa grandeur. Flaccus oiant ces propos deuint plus enflé que deuant. Il eſt vrai qu'en public il faiſoit ſemblant d'eſtre ami d'Agrippa, & compagnon, de crainte qu'il auoit d'offenſer celui, qui l'auoit enuoié: mais en priué lui portoit enuie & decouuroit ſa haine, lui donnant des trauerſes, & l'outrageant couuertement, d'autant qu'il n'oſoit ce faire ouuertement: car il permettoit au populace de la ville, & vn tas de faiſneans, qui ne font autre profeſſion, que de meſ-dire d'autrui, & blaſonner l'vn l'autre, de parler mal du Roi: fuſt ou par ce que lui-meſmes commençaſt le premier, ou bien qu'il incitaſt les autres à ce, ſ'aidant de ceux qui ont acoutumé de ſeruir à ce meſtier. Ces galands-là aians trouué les choſes à propos, paſſoient les iournées au lieu des exercices à goſſer le Roi Agrippa, & arranger force brocards, quelque-fois ſe ſeruans de batteleurs & farceurs, montroient l'addreſſe de l'eſprit és choſes vilaines & dehonneſtes, eſtans aſſez lourds & tardifs à comprendre les choſes bonnes, & trop prompts & habiles à apprendre quelque mal. Autrement ſi Flaccus ne l'euſt point fait faire, pour-quoi eſt-ce qu'il n'en euſt eſté courroucé? pour-quoi eſt-ce qu'il ne les euſt pas repris? qu'il ne les euſt chaſtiez, pour auoir ainſi outrageuſement meſdit d'vn ſi grand perſonnage? Et quand il n'euſt point eſté Roi, ains ſeulement de la maiſon de Ceſar, ne meritoit-il pas d'auoir quelque prerogatiue & auantage d'honneur? Certainement celà montroit bien que Flaccus eſtoit conſentant à ces outrages, & iniures. Car celui qui peult chaſtier, ou pour le moins empeſcher quelqu'vn de mal faire, ſ'il ne l'empeſche, il donne aſſez à connoitre que c'eſt lui qui le fait faire. Or depuis que ce populace deſordonné a pris pied & occaſion de mal-faire, il ne ſ'en deporte pas aiſement, mais monte de degré en degré en amoncelant touſ-iours mal ſur mal. Il y en auoit vn en cette commune, qu'on appelloit Carabas, lequel n'eſtoit de ces enragez & furieux, qui ne font pas ſeulement mal à eux-meſmes, mais auſſi aux autres, qui ſ'approchent d'eux: ains eſtoit vn peu plus remis & moderé: celui là ſe pourmenoit iour & nuict par les ruës, ne ſe ſouciant ni de la froidure, ni de la chaleur, & ne ſeruoit que de paſſe-temps & amuſement aux ieunes gens oiſifs, leſquels prenans ce pauure miſerable, & le trainant iuſques au lieu des exercices, & le faiſant aſſeoir au plus hault, afin qu'il fuſt aperceu de tous les aſſiſtans, lui mirent ſur la teſte vne fueille de papier bien large, au lieu d'vn diademe: lui veſtirent vne nate, au lieu d'vn manteau roial: & au lieu d'vn ſceptre, quelqu'vn voiant vn morceau de roſeau par le chemin, lui mit en la main: apres qu'on lui eut forni ces enſeignes & marques roiales, & qu'on l'eut acoutré en roi de farce, les enfans, portans ſur leurs eſpaules des baguettes, le coſtoioient, contre-faiſans les hallebardiers & garde-corps, les autres ſ'approchoiẽt de lui: aucũs pour le ſaluër, aucuns pour lui demander iuſtice, aucuns pour le conſeiller en ſes affaires: cela fait ils ſe prindrent tous à crier, tãt qu'ils peurent, Marin: on dit qu'en la langue Syriaque ce mot, Marin, ſignifie Seigneur. Or ils ſauoiẽt biẽ qu'Agrippa eſtoit Syriẽ, & que la plus grande partie de ſon roiaume eſtoit en la Syrie. Flaccus entendant tout ceci, ou plus-toſt le voiant, combiẽ qu'il deuſt, pour ſ'acquiter du deuoir de ſa

Le Roi Agrippa brocardé de gens faiſneans.

Qu'ne chaſtie vn mal faiſãt, ou ne l'ẽpeſche, ſ'il peult, eſt coupable.

Carabas pauure idiot eſt acoutré en Roi de farce en deriſion d'Agrippa.

Marin en langue Syriaque ſignifie Seigneur.

charge,faire prendre ce fol, & inſenſé, & le faire ſerrer en priſon, afin qu'il ne donnaſt point occaſion aux moqueurs & plaiſanteurs de ſe railler des gens de bien,& de punir auſſi ces baſteleurs, qui auoient pris la hardieſſe de ſe moquer tant couuertement,qu'à veuë d'œil d'vn Roi qui eſtoit ami de Ceſar,& auoit eſté honnoré par le Senat de Rome de la dignité Pretoriale, il n'en fut rien toute-fois,& ſi non ſeulement il ne les chaſtia, mais, qui eſt bien peu, ne daigna les reprendre, donnant par ce moien licence & abandon à toutes perſonnes malicieuſes & enuieuſes de mal-faire, faiſant ſemblant de ne voir point ce qu'il voioit, ni ouir ce qu'il oioit: Ce que ſentant le peuple (ie ne parle pas du peuple bien morigené & hõneſte,mais d'vn populace qui a acoutumé de remplir toutes choſes de trouble & confuſion par vne curioſité, ſadonnant à vne vie mal-heureuſe, pleine d'oiſiueté & fetardiſe)entre-prit vne traiſon fort grande:car ſ'eſtans leuez de grand matin coururent tous à la place, aians ia gagné Flaccus par des mal-heureux, que cet ambitieux & inconſtant auoit eu pour agreables, non ſeulement à ſa ruine, mais auſſi du repos publique,& commencerent d'vn meſme accord à crier,qu'il falloit poſer des ſtatues & images aux † lieux d'oraiſon,qui eſtoit la plus grãde & etrange malice qu'on euſt ſceu inuenter.Sachans bien donques comme il falloit dreſſer cette embuche (car ils eſtoient fort habiles aux meſchancetez)emprunterent le nom de Ceſar,& ſ'en couurirent,d'autant qu'il n'eſtoit loiſible d'y toucher ni contredire.Que fit lors le gouuerneur du païs? Eſtant acertené qu'en la ville d'Alexandrie,& par toute l'Egypte y auoit deux ſortes d'habitans, nous, & ceux-là, & que tous les Iuifs,tant ceux qui demeuroient en Alexandrie, que les autres qui eſtoient eſpanduz depuis le Catabathme de la Libye, iuſques aux fins d'Ethiopie n'eſtoient pas moins de dix cent mille,& que cette entrepriſe tiroit contre tous, & qu'il n'eſtoit pas honneſte de remuer les bonnes coutumes du païs, n'en tint toute-fois compte, ains leurs ottroia la dedicace des Oratoires à Caius,combien que pour ce empeſcher il euſt infinis moiens & remedes, pouuant ou comme gouuerneur leur defendre, ou comme ami les detourner. C'eſtoit lui-meſme qui y mettoit la main, & eſtoit participant du mal qu'on faiſoit,ne taſchant de tout ſon pouuoir qu'à allumer la ſedition, en y adioutant touſiours quelque nouueau mal:de maniere qu'il ne ſ'en fallut gueres qu'il ne rẽpliſt toute la terre de guerres ciuiles: car il eſtoit tout notoire que le bruit de l'eſtabliſſement des ſtatues aux oratoires, qu'on auoit fait courir au commencement par toute l'Alexandrie, ſeroit eſpandu par tous les lieux de l'Egypte, & qu'à la fin il prouiẽdroit de l'Egypte vers l'Orient & nations Orientales: que le ſemblable auiẽdroit depuis la marine,& l'endroit appellé Marie,qui ſont les commencemẽt de la Libye,iuſques à l'occident,& nations occidentales:car vn païs ſeul ne pouuoit pas tenir les Iuifs,pour la grãde multitude des perſõnes: à raiſõ dequoi ils ſont eſpãdus par toute l'Europe & l'Aſie,& font leurs demeurances en beaucoup de bonnes villes ſiſes tant aux iſles,qu'en terre ferme,entre leſquelles il y en a vne capitale & maitreſſe,qui eſt la ſainte cite de Hieruſalẽ, où le temple ſacré du treſ-hault Dieu a eſté baſti: aucunes de ces villes leurs auoient eſté laiſſées par leurs peres, leurs aieulx, biſ-aieulx, & ainſi conſequemment par leurs anceſtres,où ils demeuroient comme en leur propre païs, d'autant

† *C'eſtoient loges où ſe retiroient les pauures mandians qui demandoient les aumoſnes aux paſſans:comme ſont les hoſpitaux & maladeries,qui eſtoient lieux ſacrez:où les Iuifs viſitoient les pauures & faiſoiẽt leurs aumones, & y prioient Dieu.*

Grande peuplade de Iuifs.

La nation des Iuifs eſpandue par la plus grande partie du monde.

La cite de Hieruſalẽ.

d'autant qu'ils y auoient eſté nez & nourris: il y en auoit d'autres nouuellement baſties, dans leſquelles ils eſtoient venuz demeurer, aprés auoir gagné la grace des Seigneurs: tellement qu'il eſtoit à craindre que ceux-là ne prinſſent d'illec occaſion de traitter mal les Iuifs, leurs citoiens, en remuant leurs anciennes coutumes, & aboliſſant l'vſage de leurs oratoires. Or combien que de leur naturel ils fuſſent paiſibles, toute-fois le cas qui ſ'offroit eſtoit de ſi grande importance, qu'il ne les laiſſoit point en repos: non ſeulement parce qu'il eſtoit queſtion de la religion & des ſtatuts du païs, pour leſquels toute-fois il faut oublier les dangers de la vie, mais auſſi parce qu'en aboliſſant leurs oratoires, on oſtoit à eux ſeuls de tous les hommes qui ſont ſous le Soleil, le moien de ſe faire bien les vns aux autres: ce qui leur faiſoit plus de mal, que ſ'ils euſſent enduré dix mille morts: Ils pouuoiẽt dire aux perſonnes, qui leur eſtoient ainſi cõtraires. Vous n'apperceuez pas qu'en ce faiſant au lieu de donner l'hõneur que vous deuez à voz Seigneurs, vous leur oſtez: d'autant qu'en tous les endroits de la terre nous Iuifs auons des retraittes publiques, où nous montrons la bonne affection, que nous portons à la maiſon d'Auguſte, leſquelles ſi vous oſtez, quel autre lieu aurons nous, & en quelle ſorte pourrons nous honnorer Ceſar? Certainement ſi nous n'auons ſoin de ceux qui nous laiſſent viure ſelon nos loix, nous ſommes dignes d'vne grande punition, ne reconnoiſſans point le plaiſir qu'ils nous font: mais ſ'il nous eſt loiſible d'vſer de nos ſtatuts approuuez meſme par Auguſte, nous ne voions point en quoi nous faillons, ni peu, ni beaucoup, ſi on ne nous blaſme de ce que nous ne voulons point tranſgreſſer à notre eſciant les loix, ni nous deſuoier des bonnes coutumes: qui eſt cauſe bien ſouuent que les tranſgreſſeurs en ſont puniz: mais Flaccus taiſant ce qu'il falloit dire, & diſant ce qu'il falloit taire, nous eſtoit du tout contraire: ceux auſquels il fauoriſoit qu'en penſoient ils? Ce qu'ils en faiſoient n'eſtoit-ce pas pour honnorer Ceſar? C'eſt bien à propos, comme ſ'il y euſt eu faute dedans la ville de temples, la plus grande partie de laquelle, & la plus commode en eſtoit pleine, où on pouuoit dreſſer tant de ſtatues, qu'on euſt voulu: c'eſtoit vne ruſe & fineſſe des aduerſaires, par le moien de laquelle il ſembloit qu'ils ne faiſoient nul mal, combien qu'ils en fiſſent beaucoup: auec ce les outragez n'oſoient dire mot ni contredire. ſi vous ne voulez dire, meſſieurs les braues, que c'eſt faire honneur à Ceſar de rompre les loix, changer les bonnes coutumes du païs, faire tort à ſes voiſins, mõtrer exemple aux villes proches qu'il ne fault tenir comte de concorde & vnion. Aiant donques Flaccus conneu que cette entre-priſe contre les loix lui venoit à gré, pour auoir aboli les oratoires & aumoneries, de telle ſorte que le nom meſmes n'y eſtoit demeuré: il ſe tourna d'vn autre coté, aſſauoir à la ruine totale de notre police, afin qu'eſtant tout ce retranché, dont notre vie eſtoit, comme la nauire au port, maintenuë & gardée, qui ſont les ſtatuts du païs & la iouiſſance du droit de bourgeoſie, nous ſouffriſſions les dernieres miſeres, eſtans abandonnez de tout aide & ſecours: car quelques iours apres il fit vn Edit, par lequel il nous appelloit etrangers, ne nous donnant point licẽce de parler, mais nous condẽnant ſans eſtre iugez & ouiz: y a-il choſe au monde qui ſente plus ſon tiran, veu qu'il eſtoit par tout accuſateur, ennemi, teſmoin, iuge, bourreau? Il adiouta depuis à ces deux

Second Edit de Flaccus contre les Iuifs.

Troiſieſme edit contre les Iuifs.

mechancetez vne troiſieſme. Il permit à vn chacun de piller & ſaccager les Iuifs,comme en vne priſe de ville.Aians les Alexandrins cette licẽce que font-ils?La ville eſt diuiſée en cinq parties ou cantons, les noms deſquels ſont ſemblables à ceux des cinq premieres lettres : il y en a deux qu'on appelle Iudaïques,parce que la plus grande partie des Iuifs y demeure, combien qu'ils ſoiẽt eſpandus par les autres lieux. Que firent ils donques?Ils chaſſerent les Iuifs des quatre quartiers denommez par les quatre lettres, & les poulſerent en vn endroit fort eſtroit,tellement que les pauures gens furẽt contrains, pour le grand nombre de ſe retirer aux riuages, aux fumiers, aux monumens, & ſepulcres, eſtans priuez de tous leurs biẽs.Cependant eux coururent aux maiſons vuides, les pillerent,& ſaccagerent, & comme en fait de guerre, partagerent le butin: auec celà,n'eſtans empeſchez de perſonne,rompirent les boutiques, leſquelles eſtoient fermées pour le dueil de la mort de Druſille, & tranſporterent par le milieu du marché tout le bien qu'ils trouuerent,lequel eſtoit bien grand,vſans des biens d'autrui,comme de leurs propres.Encores le pillage n'eſtoit pas tant dommageable,comme la traffique faillie,aians les creanciers perdu leurs gages, & ne pouuant le laboureur,pilote,marchand, ouurier, faire ſon train acoutumé,de ſorte que la pauureté les venoit acueillir de deux cotez : du pillage & rauiſſement de leurs biens en vn iour,& de l'empeſchement de leurs traffiques acoutumées.Or combien que ces cas fuſſent fort griefs à ſupporter, toute-fois eſtoient ſupportables à comparaiſon de ce qu'apres ils endurerent : par ce que la pauureté eſt facheuſe,principalement quand elle procede des ennemis:mais elle ne fait tant de mal,que le tort qu'on fait au corps, tãt petit ſoit-il.Nos gens donques ſouffrirent des maux ſi enormes,que ie ne ſçai quel nom leur donner, & ne ſont ces mots Tourment, Affliction,propres & ſuffiſans pour declarer ce qui en eſt,tant eſtoit grande la nouuelle cruauté: tellement que ſi on veult faire comparaiſon des maux que fons les ennemis mortels vaincueurs à ceux qui ſont pris d'eux,on trouuera qu'ils ſont pleins de douceur & courtoiſie, au pris des autres qu'ont ſouffert les Iuifs.Les ennemis rauiſſent l'argent, preignent les corps captifs:mais il ne giſt en cela que le danger de perdre la liberté & les biens:encores par le moien des parens & amis,en paiant rançon,on eſcappe de leurs mains:que ſi on ne les peult fleſchir & eſmouuoir à pitié, pour le moins on les gagne par auarice. Qu'eſt-ce que cela? C'eſt peu de choſe, pourra dire quelqu'vn:car pourueu qu'on ſoit ſauué,on ne ſe ſoucie pas comment,encores c'eſt vn grand plaiſir qu'on reçoit:au reſte ſi on eſt tué en la bataille, les ennemis ſont ſi courtois qu'ils font enterrer les morts à leurs deſpens:ou ſ'ils ſont ſi vindicatifs qu'ils gardent leur haine en l'endroit des morts, on fait treues : ce pendant on les rend, afin qu'ils ne ſoient priuez de la derniere grace, qui eſt de les enſeuelir.Voila que font les plus cruels ennemis en la guerre.Voions maintenant que firent en paix ceux qui peu au parauant eſtoient nos amis.Aprés qu'ils eurẽt pillé & ſaccagé les maiſons,& chaſſé de tous les quartiers de la ville les Iuifs,ils les aſſiegerent,comme font les ennemis, tout à l'entour, de ſorte qu'eſtans preſſez de famine & diſette de ce qui eſt neceſſaire à la vie, voians auſſi leurs femmes & pauures enfans mourir de fain braſſée par les mains de leurs aduerſaires(car tout le païs eſtoit plein de biens, aians le fleuue par ſes regorge-

Alexandrie diuiſée en cinq cantons.

Les Iuifs chaſſez & leurs maiſons pillées.

Traffiques rompues.

Pauureté faſcheuſe principalement cauſée des ennemis.

Les Iuifs plus affligez que des ennemis mortels.

Pauureté & famine accueillent les Iuifs.

régorgemens & debordemens richemẽt abbreuué les terres,aiãs auſſi les chãps propres à porter froumẽt rapporté force blé cette année-là)furẽt cõtrains d'aller cõtre leur coutume aux maiſons de leurs parens & amis demãder l'aumoſne & leurs neceſſitez: les autres,qui auoient le courage aſſis en plus haut lieu,& auoiẽt en deſdain & horreur la fortune des mẽdiãs,cõme eſclaue & ſeruile,alloiẽt publiquement au marché nõ pour autre choſe q̃ pour acheter les viures d'eux & de leurs gẽs. Ceux-là ſi toſt qu'ils furent apperceuz,furent empoignez par le mutin populace,& tuez ſur le chãp,apres foulez aux pieds & trainez par toute la ville, d'vne telle rage,qu'ils furẽt tous mis par pieces,ne demeurãt pas vne partie de leur corps entiere,pour eſtre enterrée.Ils en deffirent infinis autres par pluſieurs ſortes de tourmẽs qu'ils ſongeoiẽt & inuẽtoient de nouueau pour mõtrer leur grãde cruauté, tellemẽt qu'il ſembloit qu'ils fuſſent enragez cõme beſtes ſauuages:car les premiers qu'ils trouuoient,ou ils les lapidoiẽt,ou ils les aſſommoient de coups de baſtons,ne les frappãs point ſur les principales parties de leurs corps,à fin que ne mourans ſi toſt, & ne faiſans que lãguir, ils ſentiſſent plus lõg tẽps de mal.Il y en auoit d'autres plus eſueillez,leſquels abuſans de la preſente licence,laiſſoient les armes lourdes & groſſieres,& prenoient les plus violẽtes & poignãtes,qui ſont le feu & le fer, de maniere qu'ils en tuoient beaucoup du glaiue,& en faiſoient autãt mourir par le feu. Quelquesfois ils trainoient les familles entieres,les maris auec les femmes,les petits enfans auec leurs peres & meres au milieu de la ville,& illec les bruſloiẽt tous vifs, n'aians pitié ni de la vieilleſſe,ni de la ieuneſſe, ni de l'âge des enfans ſans malice:quãd ils auoient faute de bois,ils amaſſoiẽt les brãches des arbres,& les faiſoiẽt mourir plus par la fumée,que par le feu,forgeãs à ces pauures gẽs vne mort miſerable & longue,les corps deſquels à demi bruſlez eſtoient eſtenduz ça & là. Quel faſcheux & ennuieux ſpectacle? Le cas auenant que ceux qui eſtoient allé querir du bois, demeuraſſent trop à venir, ils mettoient le feu dedans le meuble des maitres qu'ils auoient pillez, & bruſloient les maitres & les biens tout enſemble,vrai eſt qu'ils retenoient le meilleur par deuers eux, & ne bruſloient que ce qui ne valoit pas beaucoup, ſ'en ſeruant, cõme de bois commun. Ils en prenoient d'autres tous vifs, & leur lioient vne corde au pié, puis les trainoient leur ſautant ſur le ventre, & les foulans aux pieds, qui eſtoit vne mort bien cruelle:encores ne ſe contentoient-ils pas de les auoir fait ainſi mourir,mais adioutoiẽt d'autres plus grandes cruautez aux corps morts, les trainans preſque par toutes les ruës de la ville, iuſques à ce que le mort, aiant la peau,les nerfs,& la chair toute eſmarmelée, à cauſe du chemin rude & raboteux,& eſtans les parties,qui auparauant eſtoient iointes & vnies, deſmẽbrées & ſemées de coté & d'autre,euſt eſté briſé & cõſumé. Ce pẽdant aucuns d'eux,cõme en vne farſe,faiſoiẽt des faſchez:les autres qui à bon eſciant, cõme parens & amis,en auoient dueil,par ce q̃ ſeulemẽt ils auoiẽt pitié des maux de ceux qui leur apartenoiẽt,eſtoiẽt battuz,foëttez,& aprés auoir enduré en leurs corps tous les tourmẽs qu'il eſtoit poſſible,en fin eſtoiẽt crucifiez.Aiãt Flaccus fait effondrer & abatre les maiſons des Iuifs,& ne laiſſant pas vne trouppe:tãt petite fuſt-elle,à laquelle il ne fiſt quelque grand mal,ſongea en ſon eſprit & dreſſa vn aſſault le plus etrange du monde : auſſi eſtoit-il homme cauteleux & malin,inuentant touſiours quelque nouueau mal:car de la compagnie des an-

Grande cruauté exercée ſur les Iuifs.

Cõpagnie des anciens entre les Iuifs eſtablie par Auguſte.

ciens,que notre ſauueur & bienfacteur Auguſte auoit eſtablie pour le conſiſtoire & conſeil des Iuifs apres la mort de Genarche, eſtant pour ce enuoiées des lettres à Magnus Maximus,lequel deuoit eſtre gouuerneur d'Egypte,& de tout le païs d'alentour,il en fit prendre trente huit, qui furent trouuez dedans leurs maiſons:incontinent il cõmanda qu'ils fuſſent liez, & pour en faire vne belle montre au peuple,les fit paſſer par le milieu du marché, & de là menez à la place des ieux,aians les pauures vieillars les mains liées derriere le dos, aucuns de chordes, les autres de cheſnes de fer, qui eſtoit vn piteux, & etrange ſpectacle, tant pour le temps que pour le lieu, & encores pour leur faire plus grande honte,commanda qu'ils fuſſent fouëttez touts nuds, en la preſence de leurs ennemis,qui eſtoient là aſſis,de fouëts,comme meſchans & villains, tellemẽt qu'il y en eut beaucoup qui moururent des plaies & coups qu'ils auoiẽt receuz ſi toſt qu'ils furent tranſportez:les autres,eſtans long temps malades,& n'aians plus eſperance de viure,n'attendoient que la mort.Or combien que ce meſchãt vouloir & grãd outrage ait eſté autrefois deſcouuert,il faut toutefois que nous en diſions quelque choſe,pour le mieux eſclaircir. Nous auiõs trois hommes anciẽs de notre conſiſtoire,Euode,Tryphon,& Andron,les maiſons deſquels on auoit pillées, & raui en vne courſe tout ce qui y eſtoit,ce que le gouuerneur ſçauoit bien, pource qu'il en auoit eſté aduerti lors, qu'il manda les principaux de notre compagnie pour appointer,comme il ſembloit, auec ceux de l'autre partie de la ville : ores donques qu'il ſçeuſt que ces trois hommes auoient eſté deſpouillez de tous leurs biens, il les fit toute-fois battre deuant ceux qui les auoiẽt pillez,à fin que les vns receuſſent double miſere,paureté,& tourment en leur corps,& les autres double plaiſir, iouïſſans du bien d'autrui,& ſe donnans tout leur ſoul du plaiſir au deshonneur de leurs ennemis. I'ai à dire quelque petit cas, lequel ne ſçai ſi ie le doi mettre entre tant de maux:& combien qu'il ſoit petit, toutefois il montre vne grande malice. La forme & maniere de fouëtter n'eſt pas toute vne en la ville, ains diuerſe ſelõ la qualité de ceux qui doiuent eſtre battuz:car les Egyptiens ſont fouëttez d'autre fouëts que les Alexandrins, leſquels ſont battuz de verges longues & deliées par les ſergẽs de la ville:cette coutume a eſté gardée en notre endroit par les predeceſſeurs de Flaccus,& parFlaccus meſme:or en deshõneur on y trouue quelque peu d'honneur, cõme en la peine quelque ſoulagement,quand on laiſſe les choſes en leur eſtat acoutumé,& qu'on n'y adioute malicieuſemẽt du mal dauantage:mais quãd le mauuais vouloir ſe meſle parmi,il gaſte & rẽuerſe toute l'equité. N'eſtoit-ce pas dõques vne choſe la plus inique du monde,que quãd les Iuifs Alexãdrins de petit eſtat & qualité auoiẽt fait quelque faute digne de punitiõ,ils eſtoiẽt fouëttez des verges des bourgeois de la ville : & que leurs magiſtrats & iuges, qui eſtoient honnorez de l'âge & des eſtats qu'ils tenoiẽt,fuſſent mis plus bas que leurs ſuiets,& reduits au rang des plus vilsEgyptiẽs, qui pour leurs grandes meſchancetez eſtoient puniz ſelon leurs merites: Ie laiſſe à dire que quand ils euſſent failli dix mille fois, qu'il deuoit auoir eſgard au temps, & pour la reuerence d'icelui, remettre en vne autre ſaiſon la punition : car les gouuernemens qui ſe maintiennent bien en leurs gouuernements, & n'entre-prennent plus qu'ils ne doiuent, ains honnorent ceux qui leur ont fait du bien, ont coutume de ne punir pas vn criminel,

criminel,iuſques à ce que les iours ſolennels des natiuitez, & les feſtes des venerables Empereurs ſoient paſſées : mais lui en ces meſmes iours tourmentoit meſchamment & iniuſtement ceux,qui n'auoient fait aucun mal. Ne les pouuoit-il pas punir apres comme il euſt voulu? Au contraire il haſtoit & depeſchoit l'affaire tãt qu'il pouuoit,pour plaire aux parties aduerſes,penſant qu'en aiant gagné leurs bonnes graces,il paruiendroit au deſſus de ſes deſſeins. I'ai veu autre-fois que quand telle feſte approchoit,on dependoit ceux qui auoiẽt eſté crucifiez,& les rendoit-on aux parens pour eſtre enſeueliz: auſſi failloit-il bien que les morts ſe ſentiſſent de la natiuité de leurs bons Empereurs, & que la ſolennité de la feſte fuſt gardée en leur endroit : mais cettui tant ſ'en falloit qu'il fiſt dependre les crucifiez,qu'il commandoit qu'ils fuſſent tous vifs crucifiez: à iceux le temps donnoit non vne remiſſion & abolition de peine, ains ſeulement vn delai: il les faiſoit toute-fois auparauant fouëtter au milieu de la place,& tourmenter par feu & fer,en ordonnant ainſi le ſpectacle. Dés le matin iuſques à trois ou quatre heures les Iuifs eſtoient fouëttez, penduz, pioriez,condamnez,menez par le milieu du theatre au ſupplice: apres cette belle montre venoient les baleurs,les batteleurs,les fluteurs,& autres paſſe-temps de farceurs. Mais pourquoi ſuis-ie ſi long en ce propos ? Il ſongea vn autre & ſecond moien pour ſaccager les Iuifs,qui eſtoit d'armer contre eux la gendarmerie, controuuant vn faux fait bien etrange, à ſçauoir qu'ils auoient toutes ſortes d'armes en leurs maiſons. Aiant donques pour ce fait mandé vn centenier,à qui il ſe fioit le plus, qu'on appelloit Caſtus, lui commanda de choiſir de ſes ſuppoſts les plus hardis,& ſans faire aucune enqueſte d'entrer dedãs les maiſons,& chercher ſ'il y auoit quelque appareil & amas d'armes cachées. Le centenier courut incontinent executer le commandement de ſon maitre: mais les Iuifs,ne ſçachans rien de cette embuſche,deuindrent tout eſtõnez de la grande fraieur qu'ils eurẽt,eſtans embraſſez de leurs pauures femmes & enfans,qui fondoient en larmes de crainte d'eſtre pris captifs: car apres auoir eſté pillez,ils n'attendoiẽt plus que ce mal: mais ſi toſt qu'ils ouïrent d'vn de ceux qui cherchoient: Ou auez vous ſerré vos armes? reprindrent vn peu courage, & ouurans leurs cabinets montroient tout,en partie ioieux, en partie fachez: ioieux,parce que la faulſeté de l'accuſation eſtoit deſcouuerte : fachez, parce qu'on adioutoit trop legerement foi aux faux rapports de leurs ennemis,ioint auſſi que les fẽmelettes,qui auoiẽt eſté touſiours enfermées,& n'eſtoient point ſorties de leurs chambres, pareillement les filles, qui le plus ſouuent ne bougeoient du lict,& de honte auoient coutume ſe detourner de la veuë des hõmes,meſmes de leurs proches parens,pour lors non ſeulement eſtoient regardées de gens inconnuz, ains auſsi de certains perſonnages, qui en leur contenance donnoient vne fraieur & crainte de gendarme. La recherche faite on ne trouua point d'armes deffenſiues, comme heaulmes, corſelets, boucliers, poignars, piques, lances, ni celles dont on aſſaille & tire on de loin, comme iauelots, fondes, arcs, fleſches, qui plus eſt,ne ſe trouua pas vn couteau de cuiſine. Par là on conneut incontinent la ſimplicité de viure des perſonnes, & qu'ils ne cherchoient point les delices

Orcheſtre eſtoit le lieu du theatre où les ſenateurs ſeoiẽt pour voir les ieux publiques.

Autre moien inuẽté par Flaccus pour ruiner les Iuifs.

Recherche d'armes.

& ſuperfluitez des viandes,qui coutumierement engendrẽt ſouleté,dont procedent outrage & iniure ſources de tous maux. Il eſt vrai qu'il n'y auoit pas long tẽps que les armes furent oſtées aux Egyptiẽs par Baſſus.qui y fut enuoié de la part de Flaccus ,mais c'eſtoit biẽ autre choſe: car lors on decouuroit vn grand nombre de nauires qui flottoiẽt,& abordoiẽt au riuage du fleuue,toutes pleines d'armes.On voioit les ſommiers chargez de piques , ſi bien liées & entrelaſſées les vnes dedans les autres,qu'elles ne panchoiẽt non plus d'vn coté que d'autre:les chariots de guerre tous quaſi pleins de toutes ſortes d'armes, leſquels marchoiẽt de front & d'vn meſme rãg en belle ordonnance,tellemẽt qu'ils rẽpliſſoient preſque tout le chemin, qui eſt depuis le port iuſques à l'arſenal Roial,où il failloit decharger les armes;lequel dure vne demie lieuë. Or il eſtoit bien raiſonnable de rechercher les maiſons de ces gens-là,qui faiſoiẽt tels appareils,d'autant qu'on les auoit en ſoupçon,ne taſchans qu'à remuer les affaires,& ſ'eſtans pluſieurs fois reuoltez:au moien dequoi il falloit qu'en enſuiuant les ſacrez ieuz de pris,qui ſont tous les trois ans , que les gouuerneurs auſſi fiſſent en Egypte la troiſieſme année la reueuë des armes, qu'on y apportoit,à fin que les Egyptiẽs delaiſſaſſent à faire ces appareils, ou qu'ils en fiſſent bien peu,n'aians aſſez de loiſir pour en faire dauantage. Mais qu'eſtoit-il beſoin que nous ſouffriſſions celà? Quand eſt-ce que nous auons eſté ſoupçonnez de rebellion & deſobeïſſance à notre Prince?Quand eſt-ce que nous auõs rompu la paix?Nos affaires & traffiques de tous les iours ne ſont elles pas ſans blaſme?ne tendẽt elles pas à l'vnion & tranquillité de la ville?Il eſt bien à ſçauoir que ſi les Iuifs euſſent eu chez eux des armes,on leur euſt ſaccagé plus de quatre cens maiſons,dont ils furent chaſſez par des pilleurs , qui leur rauirent toute leur ſubſtance. Que ſ'ils en auoiẽt,pourquoi eſt-ce qu'on n'a recherché ceux qui les pillerent?pourquoi eſt-ce qu'elles ſont demeurées en leur poſſeſſion,& n'ont eſté miſes en euidence?Mais,comme i'ai dit,cette maniere de faire n'eſtoit qu'vne menée & trahiſon de Flaccus, qui nous en vouloit ſi aſprement & irritoit la commune contre nous: dont ſe ſentirent auſſi les femmes: car non ſeulement au marché,mais au milieu du theatre eſtoient comme captiues empoignées & trainées auec grãd deſ-honneur & ſcãdale à l'endroit des ieuz,& quand on voioit qu'elles n'eſtoient point Iuifues , on les laiſſoit aller: car auparauãt qu'on ſçeuſt la verité on en prenoit beaucoup, qui n'eſtoiẽt pas Iuifues. Quand donques ils pouuoient attraper quelques vnes des notres , au lieu d'eſtre ſpectateurs, ſe montroient tyrans , & commandoient qu'on leur baillaſt à manger de la chair de porc:celles qui de pœur d'eſtre tourmentées en goutoient , eſchapoient ſans qu'on leur fiſt aucun mal : mais les autres , qui eſtoient plus vertueuſes & reſiſtoient , eſtoient liurées au bourreau pour leur faire ſouffrir grans tourmens : qui eſtoit vn grand argument & preuue de leur innocence , auec ce qui a eſté dit. Or il ne lui ſuffiſoit pas de nous faire mal , mais il cherchoit auſſi touts les moiens qu'il pouuoit pour nous mettre en la mauuaiſe grace de l'Empereur : car aprés que nous euſmes fait à Caius touts les honneurs qu'il eſtoit loiſible d'ordonner par nos loix , nous lui preſentaſmes le decret & arreſt

Baſſus oſta les armes aux Egyptiens.

Deshõneur fait aux femmes Iuifues.

Les Iuifs montrent vne grande obeïſſance vers leur Prince

deſdits

desdits honneurs, lui priant que, puis qu'il ne nous auoit pas voulu accorder que nous y enuoïssions des ambassades, il le lui enuoiast lui-mesmes. Lisant le contenu en icelui, faisoit souuent signe de la teste d'en estre content: puis en riant & estant tout ioieux, ou faisant semblãt de l'estre: Mes amis, dit-il, ie vous sçai bon gré de la bonne affection que vous portez à l'Empereur, i'enuoirai ceci, comme vous demandez, ou bien moi-mesmes accõplirai la charge d'Ambassadeur, à fin que Caius sçache votre bon vouloir: moi-mesmes tesmoignerai de votre bonté & obeïssance, laquelle i'ai conneuë ci-deuãt. Ne disant autre chose se teut: aussi la vraie loüange est assez suffisante d'elle-mesmes, & n'a que faire d'estre enrichie de tant de langage: nous donques tous ioieux de sa promesse le remerciasmes, esperans que notre decret seroit bien tost entendu de Caius, & non sans raison: d'autant que ce qui est enuoié soigneusement par les presidens des Prouinces, vient incontinent à la connoissance de l'Empereur: mais lui, ne se souciant de tout ce qui auoit esté resolu & arresté entre nous, retint notre decret, à fin que nous fussiõs réputez seuls de tous les autres peuples qui sont dessous le Soleil, ennemis des Romains. Celà ne partoit-il pas d'vn esprit malin, qui dés long temps auoit songé à nous dresser des embusches, non pas d'vn soudain aduis, qui fust brusquement & legerement monté en l'esprit de l'homme? Or Dieu, qui a soin, comme il est bien conuenable, des choses humaines, mettant en euidence ce qui estoit caché sous les belles paroles flateuses & fardées de Flaccus, qui ne tendoient qu'à tromperie, & descouurant le parquet de ses meschantes pensées, où il dressoit toutes ces menées, prit pitié de nous, & nous dõna vn moien par lequel nous ne serions plus frustrez de notre esperance: car passant le Roi Agrippa par Alexandrie, & lui aiãs discouru le mauuais traittement que nous faisoit Flaccus, il donna ordre à nos affaires, & nous promit d'enuoier à l'Empereur notre decret. Apres qu'il l'eut receu, l'enuoia à l'Empereur, comme nous auons entẽdu, & fit nos excuses enuers lui de ce que nous auions trop mis à lui enuoier: à fin qu'il ne pensast que les Iuifs eussent attendu si tard à lui faire connoitre le bon vouloir qu'ils portoient à la maison d'Auguste, de laquelle ils receuoient tout bien & plaisir: que dés lõg temps ils s'estoint efforcez de ce faire, mais qu'ils auoient esté empeschez par la mal-ueillance du president du païs. Apres ceci la Iustice commencea, à se dresser contre lui, celle qui prend en sa sauuegarde & defense les outragez, & punit les meschans. Premieremẽt il receut vne etrange calamité & infamie, que pas vn de tous ceux, qui auoient esté presidens parauant lui, n'auoit souffert, depuis que la maison d'Auguste eut mis en son obeïssance la mer & la terre: car à ceux, qui du temps de Tibere & de son pere Cesar estoient deuenuz en leurs gouuernemẽs, au lieu de bons gouuerneurs & soigneux du biẽ public, cruels seigneurs & tyrans, & auoiẽt cõblé le païs de maux insupportables, de corruptiõs, de cõcussions, de bãnissemẽs de gẽs de bien, de punitiõs de personnes nõ condẽnées, le tẽps de leurs gouuernemẽs fini, & estãs de retour à Rome, les Empereurs leur demandoient compte & raison de ce qu'ils auoient fait, & principalement quand les villes outragées enuoioient des ambassades, & lors, se montrans iuges esgaux & equitables, oioiẽt esgalemẽt les accusateurs & les accusez, & ne condemnoient personne que son procez ne lui eust esté

Responce dissimulée de Flaccus aux Iuifs.

La vraie louange n'a besoin de grand langage.

Les gouuerneurs des Prouinces aians fini leur charge, rendoiẽt compte d'icelle.

fait & parfait,& ouï en ſes defenſes, ne iugeans point ni en faueur, ni en haine d'aucun,ains à la verité ce qui leur ſembloit iuſte & equitable : mais ici la iuſtice,haineuſe des meſchans, ſauanceant, ſurprit tout à coup Flaccus en ſon gouuernement ſans attendre qu'il fuſt fini, ſe faſchant des infiniz & enormes outrages qu'il auoit commis.Or la maniere de ſa priſe fut telle. Il penſoit que Caius,tous ſoupçons oſtez,fuſt appaiſé,tant par le moien des lettres, qu'il lui auoit eſcrites pleines de flaterie,qu'auſſi par les longues harãgues qu'il faiſoit bien ſouuent au peuple d'Alexandrie en ſa loüange: ioint que la plus grande partie du peuple de la ville l'auoit en bonne reputation:mais il ſe trõpoit biẽ: d'autant que les eſperances des meſchans ſont vaines,ſe promettãs bon-heurs, & ne receuans que mal-heurs,cõme ils meritent:au moien dequoi Baſſus centenier fut enuoié d'Italie auec ſa compagnie pour le prendre. Icelui,entrant incontinent en vn vaiſſeau de ceux qui vont le plus viſtement, fit tant qu'en peu de iours il arriua ſur le ſoir aux riuages d'Alexandrie pres l'Iſle du Phar: alors il commanda au pilote de demeurer en la rade hors de la ville, iuſques à ce que le Soleil fuſt couché,de peur qu'il ne fuſt conneu, & que Flaccus ſentãt le vent de ſa venuë n'eſchapaſt de ſes mains,& par ce moien ſon entrepriſe ne vint à aucun effect. La nuict eſtant venuë,la nauire print port,& Baſſus deſcendant auec ſes gens entra dedans la ville ne connoiſſant perſonne, ni eſtant cõneu d'aucun,& trouuãt en ſon chemin vn ſoldat,qui faiſoit le guet au quartier,lui cõmanda de lui montrer le logis du capitaine, parce qu'il lui vouloit communiquer ſon ſecret, à fin que ſ'il euſt eu faute d'aide, il fuſt ſecouru de lui.Or aiant entendu qu'il eſtoit conuié à ſouper auec Flaccus chez Stephanié l'vn des affranchis de Tibere Ceſar,n'eſpargnant aucune diligence courut incontinent vers la maiſon de celui qui les auoit inuitez,& ſe retirãt vn peu loin enuoia vn de ſes gens deguiſé en varlet,eſpier ce qu'on faiſoit,à fin qu'on ne ſe doutaſt de l'affaire.Eſtãt donques celui-là entré au banquet, comme ſeruiteur de quelqu'vn des aſſiſtans,& aiant biẽ diligẽment conſideré tout l'equippage, ſ'en retourna le dire à Baſſus:lequel entẽdant que l'entrée n'eſtoit gardée, & le peu d'hõmes qui eſtoient auec Flaccus(parce qu'à grande peine y auoit-il dix ou quinze ſeruiteurs auec lui)fit ſigne à ſes gens,qui incontinent accoururent tous auec lui.Aucuns d'eux debout ceints de leurs eſpées,enuironnerent Flaccus,qui ne ſ'en donnoit de garde,beuuant à vn de la compagnie,& ne penſant qu'à faire bonne chere:mais ſi toſt qu'il vit Baſſus ſuruenir au milieu, fut tout eſtonné, & lui faillit la parole. Et comme il ſe vouloit leuer, apperceut la garde, qui eſtoit à l'entour de lui. Alors il conneut bien, ſans qu'on lui en diſt mot, que vouloit faire Caius de ſa perſonne, & la charge qu'auoient ceux, qui eſtoient venuz, & ce qui lui deuoit auenir: car l'eſprit eſt ſi prompt & puiſſant, qu'il voit & oit tout enſemble en vn inſtant ce qui ſe fait petit à petit en long temps. Tous les autres qui ſoupoient auec lui, ſe leuans de table, trembloient, & eſtoient tranſiz de fraieur,de peur d'eſtre puniz, pour ſ'eſtre trouuez en ce banquet, d'autant qu'ils n'oſoient fuir,voire ne pouuoient, eſtans toutes les portes ſaiſies. Ainſi Flaccus fut emmené par les ſoldats de Baſſus, comme il leur auoit eſté commandé,de ce dernier banquet: auſſi failloit-il bien que la punition commençaſt & ſ'addreſſaſt à la

La chance tournée cõtre Flaccus

Les eſperãces des meſchans ſe tournent à leur ruine.

Baſſus enuoié pour prendre Flaccus.

Flaccus pris.

La grande promptitude de l'eſprit.

bonne

bonne chere de celui qui auoit fait mourir infinis innocens de fain. Ce cas etrange auint à Flaccus au païs meſmes dont il eſtoit gouuerneur, d'auoir eſté pris vif comme vn ennemi: & croi que ce fut à cauſe du mauuais traittement qu'il auoit fait aux Iuifs, aiant deliberé de les totalement ruiner pour aquerir gloire & honneur: ce que montroit aſſez le temps de ſa priſe, par ce qu'il fut pris au temps d'Autonne, que les iours & nuicts ſont egaulx, auquel meſme temps les Iuifs ont coutume de celebrer vne feſte ſolennelle dedans les cauanes & tabernacles. Cette feſte eſtoit diſcontinuée, eſtans nos princes detenuz priſonniers, apres auoir ſouffert des outrages & tourmẽs inſupportables, dont le menu peuple eſtoit autant faſché, comme ſi lui-meſme les euſt enduré, iaçoit qu'il fuſt aſſez ennuié de ceux qu'il receuoit. Or les facheries ont coutume de doubler aux iours de feſte, à ceux qui ne les peuuent feſtoier, d'autant qu'ils ſont priuez de la ioieuſe chere, que lors l'aſſemblée cherche, qui eſtoit cauſe qu'ils eſtoient etouffez d'ennui, auquel ils ne pouuoient trouuer de remede. Eſtans ainſi accablez d'vn ſi lourd & peſant fais de facheries, & enſerrez de nuict en leurs maiſons, ſur-uindrent aucuns qui annoncerent la priſe de Flaccus: eux du premier coup penſoient que c'eſtoit quelque nouuelle controuuée & non veritable, & que ce qu'on leur en diſoit, n'eſtoit que par moquerie, & pour leur dreſſer quelque embuche: au moien de quoi ils ſe fachoient dauantage. Sur ces entre-faites ſe leua vn bruit par la ville, les gens du guet courans hault & bas, aucuns des gens de cheual au fort, & du fort retournans viſtement en la ville, tellement que quelques vns d'entre eux, eſtans etonnez de ce cas non acoutumé, ſortirent de leurs maiſons pour ſçauoir ce qui eſtoit ſuruenu: mais ſi toſt qu'ils entendirent que Flaccus auoit eſté mis priſonnier, & eſtoit tombé aux laqs & filets que lui-meſmes auoit tendus aux autres, leuans les mains vers le Ciel louoient Dieu, & lui rendoient graces, comme à celui qui à l'œil ſur les choſes humaines: en diſant. Seigneur, nous ne nous reiouiſſons pas de la punition de notre ennemi, aians appris de tes loix ſacrées qu'il fault auoir compaſſion des hommes: mais nous te remercions, & à bon droit, de ce que prenant pitié de nous, tu as allegé nos continuës afflictions. Ainſi paſſans toute la nuict en hymnes & chants ſortirent dés le point du iour hors les portes de la ville aux riuages proches, par ce qu'on leur auoit oſté leurs oratoires, & ſ'eſtans aſſemblez au lieu le plus net qu'ils peurent trouuer: commencerent tous enſemble à ſ'eſcrier: O treſgrand roi & Seigneur des mortels, nous appellons auec nous aux graces que nous te rendons, la terre, la mer, l'air, le Ciel, parties de cet-vniuers, & generalement tout le monde, qui nous ſont demeurez de reſte: car des autres choſes, qui ont eſté baſties des hommes, les hommes nous en ont priuez, comme de la ville, des maiſons tant particulieres que communes, de ſorte que nous ſommes demourez, de tous ceux qui ſont ſous le Soleil, ſans ville & ſans maiſon par la mauuaiſe volonté de notre gouuerneur: mais maintenãt tu nous donne bonne eſperãce, que tu ſauueras le reſte aiant ia cõmencé à octroier nos prieres, par ce que tu as eſté incontinent le cõmun ennemi de la nation, & l'auteur & maitre des miſeres qu'elle ſouffroit, lequel penſoit qu'en la tourmentant il paruiendroit à grans honneurs: auec ce tu ne l'as pas eloigné de nous, afin que ceux qui ont eſté de lui outragez, en ſentent

Action de graces à Dieu par les Iuifs pour la priſe de Flaccus.

Autre priere faite en cõmun par les Iuifs.

moins de plaisir,pour en ouir parler: mais tu l'as approché pour nous donner plus clairement à connoitre par la veuë, la bonne issue qui nous doit contre notre esperance en brief auenir:Outre ce qui a esté dit,il lui auint vn autre,cas, non ce me semble,sans la prouidence diuine: car apres qu'il eut esté emmené prisonnier en Italie, qui fut au commencement de l'hyuer, & enduré infiniz maux auparauant que d'y arriuer(aussi falloit-il bien que celui qui auoit rempli les elemẽs de cet-vniuers de toutes meschancetez, fust tourmẽté des grãdes tẽpestes de la mer)deux de ses plus grans ennemis l'accuserent, assauoir Lampon & Isidore,qui peu au parauant estoient ses suiets,& l'appelloient leur Seigneur,leur bien-facteur,leur sauuer,& lui donnoient autres noms semblables, mais lors estoient ses aduersaires,montrans leur force non egale à celle de Flaccus,mais beaucoup plus puissante, non seulement parce qu'ils se fioient à leur bon droit,mais aussi, qui estoit vne chose bien grande, parce qu'ils voioient que l'Empereur,qui auoit puissance souueraine sur les affaires humaines,lui estoit ennemi mortel, lequel se deliberoit de iouër le personnage d'vn iuge, afin qu'on ne pensast qu'il l'eust condamné, auant que d'estre iugé:autrement il eust montré l'effect de son mauuais vouloir, si au parauant que d'estre accusé & defendu,il l'eust condamné, & arresté en son esprit peine de mort: or il n'y a rien plus facheux que quand les grans sont accusez des petis, & les magistrats de leurs suiets,ne plus ne moins que quand les maitres sont accusez des enfans de leurs esclaues,ou des esclaues mesmes qu'ils ont achetez argent contant.Encore ce mal estoit leger & facile à supporter à comparaison d'vn autre plus grand:parce que ce n'estoient pas simples suiets qui d'vn commun accord soudainement s'esleuerent contre lui pour l'accuser,mais c'estoient gens,qui la plus part du temps de son gouuernement auoient esté mal traitez de lui,estant Lampon accusé de deloiauté enuers Tibere Cesar, & tourmenté pour ce fait l'espace de deux ans:d'autant que Flaccus,qui estoit son iuge,lui voulant mal, reculoit le iugement tant qu'il pouuoit par les delaiz & remises qu'il controuuoit,afin que s'il eschapoit & estoit absouls du crime, que pour le moins il le tint long temps en langueur & crainte du danger, qui lui pendoit deuant les ieux,& par ce moien lui fit souffrir vne vie plus facheuse que n'estoit la mort. Apres que ce Lampon eut gagné sa cause, il disoit qu'on lui auoit fait perdre tout son bien,par ce qu'il auoit esté contraint de prendre la charge des exercices,tellement que ce vilain auaricieux,ne voulant rien debourser, vouloit faire à croire que son bien ne pouuoit pas fournir à si grandes despenses: peult estre aussi qu'il disoit vrai,comme en fin on conneut par experience, n'aiant pour tout bien sinon ce qu'il auoit peu gagner par concussions,corruptions,& moiens iniques:car il escriuoit, comme Greffier, dessous les presidens & enregistroit toutes leurs sentẽces & ordonnances par ordre:en ses regiſtres il effaçoit quelque mot,il en laissoit passer d'autres tout à gré:aucune-fois il entremesloit ce qui n'auoit point esté ordonné,aucune-fois aussi il changeoit le texte du iugement,brouillant & retournant hault & bas les affaires,tellement que ce pendart de greffier faisoit son proffit non seulement d'vne syllabe, mais qui est bien plus,d'vn poinct:pour raison de quoi le peuple bien-souuent l'appeloit hault & clair Meurtre-plume,& certes fort proprement en touchant droit au but:

Flaccus emmené prisonnier en Italie.

Il est accusé de Lampon & Isidore.

C'est grande facherie aux grans d'estre accusé des petis.

Lampon greffier

Soubriquet du peuple donné à Lampon estant greffier.

au but:par ce qu'en escriuant de la plume,il couppoit la gorge à dix mille personnes,c'est à dire, il les rendoit plus miserables que ceux qui estoient morts, d'autant qu'au lieu de gagner leur cause & s'enrichir, ils receuoient double perte,la perte de leur cause,& la perte de leurs biens, achetans leurs parties aduerses d'icelui tous ces deux,& lui leur vendant la substance d'autrui:or il n'estoit possible que les presidens & gouuerneurs d'vn si grand païs eussent souuenances de leurs iugemens pour les affaires tans priuées que publiques, qui sur-uenoient tous les iours à la foule: veu qu'ils ne s'emploioient pas seulement au iugement des causes, ains aussi aux comptes des reuenuz & tributs,à l'examen desquels s'en alloit la plus grande partie de l'année:de sorte que cetui qui estoit commis à la garde du droit, & aux iugemens sains, qui estoient assis sur icelui,faisoit son proffit de l'oubliance des iuges,faisant perdre la cause à ceux qui l'auoient gagnée: vrai est que c'estoit apres auoir receu vn grand present,ou,pour mieux dire, vne corruption. Tel estoit Lampon accusateur de Flaccus.Isidore n'estoit pas moins mechant,homme seditieux,vn faiseur de menées,qui ne faisoit autre estat que de brouiller & mesler les affaires,ennemi de la paix & repos public,qui s'entendoit fort bien à esmouuoir des seditions & troubles, & à les croistre & auancer quand ils estoient commencez, homme qui mettoit tousiours son estude à auoir autour de lui vne commune ramassée de toutes sortes de gẽs, diuisée en ligues,comme en parcelles: car en celle ville il y a force compagnies & communautez, ausquelles rien de bon & de sain ne commande, ains intemperance,yurognerie,& leur fille noise & debat:ceux du païs les appellent Synodes & Clines. En toutes ces assemblées ou en la plus grande part d'icelles,ce troubleur de ville Isidore auoit le premier lieu,& l'appeloit-on le maitre de la feste,le maitre d'hostel:auec celà il auoit tãt de credit, que quand il vouloit entre-prendre quelque acte,qui ne valoit rien, tous d'vn mesme complot accouroient, & disoient & faisoient tout ce qui leur estoit commandé. Icelui, estant autre-fois faché de ce que Flaccus ne l'auoit pas eu en telle estime & reputation sur la fin, comme au commencement, gagna par dons & presens vn tas de coureurs de cuisines,qui ont accoutumé de viure à la table d'autrui,& vendre leurs voix à ceux qui les veulent acheter: si leur commanda de s'assembler au lieu des exercices,où estans assemblez & aians rempli le lieu du grand nombre qu'ils estoient,accuserent Flaccus sans cause & occasion,controuuans des crimes qui ne furent iamais, & faisans vn grand vacarme de plaintes faulses:de sorte que non seulement Flaccus, mais aussi tous les assistans en estoient etonnez,comme d'vne chose incroiable, & faisoient iugement que tout ce qui se disoit, n'estoit que pour faire plaisir à quelqu'vn, sachans bien que ceux-là n'auoient souffert aucun mal,ni ceux de la ville aucun tort.On mit donques la matiere en deliberation, & fut aduisé qu'on en prendroit aucuns pour sçauoir la cause de cette indiscrete & soudaine folie & rage. Estans pris sans aucuns tourmens confesserent la verité,& pour preuue de leur dire vindrent au fait,decouurans & declarãs les presens qu'on leur auoit baillé,& ceux qu'on leur auoit promis de donner par-apres, declarerent pareillement ceux qui auoient esté choisiz pour les distribuer, & conduisoient toute cette menée,& outre le lieu,le temps,auquel cette corruption auoit esté faite.

Isidore homme seditieux.

Synode c'est vne assemblée de gens, & Cline lit ou table or les anciens s'asseoient au lit pour prendre leur repas.

Commune subornée par Isidore pour accuser Flaccus.

Or eſtans de ce tous les aſſiſtans marris,& à bonne raiſon,meſmes la ville trouuant mauuais que par la malice d'aucuns faineans le nom & honneur de Flaccus fut foulé,fut aduiſé par la plus ſaine partie du peuple qu'au l'endemain on feroit venir les gens qui auoiẽt diſtribué les preſens, pour conuaincre Iſidore, afin auſſi que Flaccus ſe defendiſt & fiſt connoitre qu'il eſtoit à tort accuſé,& qu'il auoit touſ-iours bien gouuerné ſa prouince. Si toſt que ce mandement fut publié,non ſeulement les Seigneurs y vindrent, mais auſſi tous les bourgeois de la ville ſans conter ceux qui deuoient eſtre repris pour auoir eſté corrompuz,leſquels aians fait ce beau ſeruice, monterent au plus hault lieu, afin qu'ils fuſſent mieux apperceuz de toute la compagnie,& là commencerent à blaſmer Iſidore,comme l'auteur de tout le bruit & paroles iniurieuſes qu'on auoit dites de Flaccus, aiant donné à pluſieurs perſonnes vin & argent:autremẽt(diſoiẽt-ils) d'où nous ſeroient venuz tant de biens, veu que nous eſtions pauures,& à grand peine pouuions nous ſur-uenir à nos neceſſitez iournelles? Au-ſurplus quel mal nous a fait Flaccus en ſon gouuernement, qui nous contraigne à nous en reſentir ? C'eſt Iſidore qui eſt auteur & ouurier de tout ceci,portant touſ-iours enuie à ceux qui font bien,& eſtant ennemi d'vne police bien reglée. Les aſsiſtans entendãs ces paroles, qui montroiẽt notoirement le mauuais vouloir de l'accuſé, aucuns d'eux commẽcerent à crier qu'il le falloit blaſmer, les autres qu'il le falloit bannir,les autres,qu'il le falloit faire mourir: mais ceux qui eſtoient d'aduis qu'on le fiſt mourir paſſoient en nombre,à l'aduis deſquels les autres ſe reuindrẽt,de ſorte qu'à la fin tous d'vn meſme accord & d'vne meſme voix crierent qu'il falloit tuer cette peſte commune,& que depuis qu'il ſ'eſtoit entre-mis des affaires publiques,il n'auoit laiſſé aucune partie de la ville ſaine & à ſon aiſe:tellement que ſe ſentant coupable ſ'abſenta, craignant d'eſtre pris: mais Flaccus ne les rechercha point, eſtimant que puis qu'il ſ'eſtoit abſenté de ſon bõ vouloir,qu'il n'y auroit plus d'oreſnauãt de trouble en la ville.I'ai raconté tout ceci au long, non pour ramenteuoir les vieux forfaits,mais m'eſmerueillãt de la Iuſtice,laquelle à l'œil ſur les choſes humaines: d'autant que lors il auint que ceux qui vouloient plus de mal à Flaccus & eſtoient ſes plus grans ennemis l'accuſerent,afin qu'il receuſt plus grand dueil: car l'accuſation de ſoi n'eſt pas tant facheuſe que quand elle procede des ennemis ouuers & declarez,laquelle non ſeulemẽt il endura de ſes ſuiets & malueillans,dont la vie au parauant eſtoit en ſa puiſſance, mais auſsi en eſtoit euidemment conuaincu,receuant par ce moien double mal, parce qu'outre qu'il eſtoit conuaincu,il eſtoit moqué de ſes ennemis tout ioieux de ce, lequel eſtat eſt plus deplaiſant que n'eſt la mort aux gens ſages. Au reſte quel reconfort pouuoit-il auoir en ſes aduerſitez,veu qu'en vn inſtant il fut depouillé de tout ſon bien,qui lui auoit eſté laiſſé de ſes parens, & que lui-meſmes auoit acquis eſtant conuoiteux de bagues & ioiaux?car ſes richeſſes ne lui eſtoient pas oiſiues,comme ſont à beaucoup de gens riches, mais il vouloit auoir toutes choſes excellentes,pots,veſtemens,lits,vtenſiles, & autres choſes d'eſlite, qui embelliſſent la maiſon, ſeruiteurs eſleuz & choiſiz entre tous les autres de belle face,de belle taille, & adroits aux ſeruices iournaux ,par ce qu'il n'y en auoit pas vn qui ne fuſt excellent en ſon eſtat,de ſorte qu'ils eſtoient les premiers,ou non

Faulſeté d'Iſidore deſcouuerte.

Diuers iugement du peuple contre Iſidore.

non moindres que les autres. Que celà ſoit vrai, il eſt aiſé à connoitre, d'autant que lon vendoit coutumierement à l'encant les biens des condamnez, & toutefois ceux de Flaccus furent reſeruez à l'Empereur, hors mis bien peu, afin qu'on ne tranſgreſſaſt la loi faite des biens des condamnez. Apres que ſes biens furent confiſquez, il fut banni de la plus grande & meilleure partie de la terre, meſme des Iſles fortunées, & l'euſt on confiné en vne Iſle la plus ſterile de toutes celles qui eſtoient en la mer Egée, qu'on appelle Gyare, n'euſt eſté l'interceſſion de Lepidus, par le moien duquel lui fut accordé de demeurer à Andros, iſle proche de Gyare, ce qui fut cauſe, qu'il fiſt de Rome iuſques à Brindes, le meſme voiage, que quand il fut eſtabli gouuerneur d'Egypte, & de la Libye contiguë, afin que les villes qui l'auoient autre-fois veu en pompe, & enflé de ſa bonne auenture, le viſſent de-rechef rempli de confuſion & deſhonneur. Or voiant que tout le monde le montroit au doigt pour le ſoudain changement qui lui eſtoit auenu, fut merueilleuſement tourmenté de facherie & ennui, ſ'augmentant & ſ'embrazant dauantage ſon mal par d'autres cas facheux, qui lui ſur-uenoient comme on voit aux maladies & fieures recourantes, leſquelles eſtans vn peu allegées, retournent apres auec plus grande force. Aiant paſſé la mer Ionique, il cotoioit Corinthe, eſtant vn ſpectacle & montre aux villes de la Morée ſiſes aux riuages de mer, & faiſant foi de l'incroiable changement de ſon eſtat: car ſi toſt qu'il eſtoit deſcendu de la nauire, on acouroit de tous cotez pour le voir: aucuns, qui lui vouloient mal, ſautoiẽt de ioie: les autres, qui ſ'accoutumoient à eſtre modeſtes par les fortunes d'autrui, en auoient pitié. Aprés qu'il eut paſſé le deſtroit de Lechée, & fut deſcendu à †Cenchrées, qui eſtoit le haure des Corinthiens, fut contraint par les gardes, qui ne lui vouloient bailler aucun delai pour ſejourner, de monter en vn petit bateau, tellement qu'aiant le vent contraire, & eſtant infiniement trauaillé, fut trainé à grand peine à Pirée. Quand la tempeſte fut ceſſée, paſſant le païs d'Athenes iuſques au promontoire de Suine, & conſequemment les autres iſles qui ſont là à l'entour, comme †Helene, Ciané, Cythné, & toutes les autres, en fin il arriua à †Andros, où il deuoit eſtre confiné, laquelle incontinent que ce pauure miſerable eut apperceuë de loin, eſpandant par les iouës vne grãde quantité de larmes qui couloient comme d'vne fontaine, & frappant ſa poitrine, & ſe pleignant ameremẽt: Hommes, dit-il, qui me gardez & conduiſez i'ai en eſchãge ce beau païs d'Andros pour l'heureuſe Italie. O Iſle mal-heureuſe pour moi Flaccus, qui ai eſté nai, nourri, & enſeigné à Rome ville capitable, qui ai eſté compagnon d'eſcole & de table des petits fils d'Auguſte, qui ai eſté retenu au nombre des principaux amis de Tibere Ceſar: qui ay eſté gouuerneur pour ſix ans de la meilleure piece de ſon domaine, qui eſt Egypte. Quel ſoudain changement? La nuit vient en plain iour, comme vne eclipſe de Soleil, ſaiſit ma vie. Comment appellerai-ie cette iſle? L'appellerai-ie exil: ou nouueau païs, ou vn port & retraite miſerable? Nenni. Le nom de ſepulchre & tombeau lui conuient mieux: car ie vai tout droit, comme vn homme mort, au tombeau, d'autant que ie finirai là ma miſerable vie par facherie, ou ſi ie puis viure, i'enduterai auec ſentiment vne longue mort. Ainſi ſe tourmẽtoit ce pauure homme. Or quand la nauire eut pris port, il deſcendit, baiſſant de facherie la teſte

Les biens des condamnez eſtoient venduz à l'incant.

Flaccus banni.

Flaccus eſt enuoié à Andros en exil.

† Appellé maintenãt Sutica.

Appellé maintenãt Liuadia.

† Macroniſi Iſola. Andri iſola.

Propos de Flaccus à ceux qui le conduiſoient

contre terre,comme perſonnes foulées & greuées de quelque lourd & peſant faix,qui panchent le chinon du col,ne pouuant tant ſoit peu regarder en hault ou n'oſant pour les paſſans & autres qui acouroient pour le voir, & tenoient les deux cotéz du chemin. Alors les gardes qui le conduiſoient le preſenterent aux habitans de l'iſle d'Andros,& leurs montrerent,les prenãs tous à teſmoins comme ils auoient amené ce banni en leur iſle. Leur charge acomplie ſ'en retournerent. N'aiant plus Flaccus ſes connoiſſances acoutumées & familieres, la douleur commença à ſe renouueller & renforcer par certaines imaginations qui ſe preſentoient deuant lui, ne voiant tout à l'entour qu'vn grãd deſert,au milieu duquel il eſtoit enfermé,tellement que le mal lui euſt ſemblé beaucoup plus leger de mourir en ſon païs d'vne mort forcée: voire ce lui euſt eſté vn bien fort agreable,à comparaiſon des maux, qui ſe preſentoient deuant lui. Il ne faiſoit que ſe remuer, & treſſailloit continuellement, comme gens qui ſont hors de leurs ſens & entendement: il ſautoit ſouuent,courant de ça delà, frappoit ſes mains l'vne contre l'autre, frappoit ſes cuiſſes, ſe iettoit contre terre, puis ſ'eſcrioit: Voici Flaccus, qui par ci deuãt a eſté gouuerneur de celle grãde & maitreſſe ville d'Alexãdrie,qui a eu la charge de l'heureux païs d'Egipte,vers lequel tant de millions d'habitans tournoiẽt leurs veuës, qui auoit desforces & puiſſãces tãt à pié,qu'à cheual, tãt ſur terre que ſur mer,forces,di-ie,aſſemblées & fournies non d'hommes ramaſſés & d'vne commune, mais de tous hommes d'eſlite: qui eſtoit tous les iours conuoié de trouppes infinies, quand il ſortoit. N'eſt ce pas ſonge, non verité? Ne dormoi-ie pas lors que ie ſongeoi ce bonheur? n'eſtoient-ce pas faulſes viſions & phantoſmes que l'ame forgeoit,pourtroiant & repreſentant les choſes qui ne ſont point, comme ſ'elles eſtoient? I'ai eſté abuſé,par ce que c'eſtoit l'ombre des choſes, non pas la choſe meſme: C'eſtoient certaines viſions, qui deceuoiẽt mes iẽux: car tout ainſi que de toutes les choſes que nous voions en nos ſonges,nous n'en trouuons pas vne veritable apres que nous ſommes reueillez, ains ſoudainement ſ'en volant toutes enſemble ſe departent de nous: auſſi les magnificences & grandeurs, dont ai autrefois eſté acompagné,ſont eſteintes en peu de temps. De tels & ſemblables diſcours Flaccus eſtoit combatu,&,par maniere de dire, eſterni & abatu. Or la honte,qui le ſuiuoit,lui faiſoit fuir toutes les compagnies & aſſemblées, tellement qu'il ne deſcendoit point au port,ni oſoit aller au marché, mais ſ'enfermant en ſa maiſon y eſtoit caché comme dedans vn trou: il n'oſoit iamais paſſer le ſueil de l'huis: quelque-fois ſe leuant de grand matin, & pendant que les autres eſtoient couchez en leur lit,de peur qu'il ne fuſt apperceu de quelqu'vn,ſortoit hors de ſon logis,& demeuroit au deſert tout le long du iour,ſe donnant bien garde d'eſtre rencontré de perſonne: où ſe ramenteuant de freche memoire ſes aduerſitez,ſe tourmentoit,& apres auoir long temps rongé ſon eſprit, le miſerable ſe retiroit en pleine & eſpaiſſe nuict en ſon logis, ſouhaittant pour les infinis & cõtinus ennuis qu'il auoit, & la fraieur des tenebres & etrangers phantaſies qui lui venoient au cerueau quand il dormoit le iour au lieu de la nuit,& de-rechef quãd le iour venoit, la nuit: Car l'obſcurité qui eſtoit à l'entour de lui l'etrangeoit de toutes choſes ioieuſes. Quelques mois aprés il acheta vn petit lieu aux champs, où il demeura long temps tout ſeul

Regrets de Flaccus.

ſeul pleignant ſon mal-heur. On dit meſmes qu'il ſortit vne fois à minuit de ce lieu tout furieux, & que dreſſant la veuë vers le ciel & les aſtres, & contemplant la beauté de ce monde, qu'il ſ'eſcria: O Roi des Dieux & des hommes, tu fais donques compte de la nation des Iuifs, & ne mentent point de ce qu'ils diſent que tu as ſoin d'eux: les autres pluſtoſt ſ'abuſent, qui niẽt qu'ils ſont en ta ſauuegarde & defẽſe, moi-meſmes en fai foi: car ie porte la peine des cruautez & outrages que ie leur ai fait: I'ai permis qu'on leur pillaſt tous leurs biẽs: donnant licence aux larrons de ce: pour cette cauſe i'ai perdu tous mes biens eſcheuz tant du coté de mon pere, que du coté de ma mere, & outre tous ceux qui m'ont eſté donnez, ou que i'ai acquis par mon moien. Ie leur ai reproché par deshonneur qu'ils eſtoient etrangers, combien qu'ils fuſſent citoiens du païs, pour faire plaiſir à vn populace & commune ramaſſée, laquelle leur eſtant ennemie, m'a abuſé par ces belles paroles: pour cette cauſe i'ai eſté deshonoré & banni de toute la terre habitable, & enfermé en ce lieu. I'en ai fait amener aucuns au theatre & place des ieuz, & ai cõmandé, contre toute equité, qu'ils fuſſent fouëttez en la preſence de leurs ennemis: pour cette cauſe i'ai eſté amené iuſtement non en vn theatre ſeul, ou en vne ville ſeule, receuant le plus grand deshonneur du monde, & eſtant premierement tourmẽté en mon ame qu'en mon corps: mais i'ai eſté pourmené par toute l'Italie iuſques à Brindes, par toute la Morée iuſques à Corinthe, par l'Attique & les Iſles prochaines iuſques à Andros ma priſon: encores ie tien pour ſeur que ceci n'eſt pas la fin de mes miſeres, mais qu'il y en a d'autres cacheés qui m'eſpient, pour eſgaler les peines aux maux que i'ai commis: I'en ai fait tuer aucuns, ie ſerai auſſi tüé d'autres: quand les vns ont eſté lapidez, les autres bruſlez tout vifs, les autres trainez par le marché iuſques à ce que leurs corps fuſſent totalement deſmembrez & briſez, ie ne m'en ſuis remué aucunement. De toutes ces meſchancetez ie m'atten bien d'en receuoir la punition, & me ſemble deſia que les furies & diables m'attendẽt à l'entrée de la porte pour m'accabler: chacun iour, voire chacune heure ne fai que mourir, ſouffrãt pluſieurs morts auãt la derniere. Il ſ'effraioit ſouuent, tellement qu'il lui prenoit, de la fraieur qu'il auoit, vn trẽblement par toutes les parties du corps, eſtant touſiours ſon eſprit en trance, & ne faiſant qu'haleter & treſſaillir, d'autãt qu'il ſe voioit priué de la bõne eſperãce, laq̃lle eſt la ſeule cõſolation de la vie humaine. Il ne ſe preſentoit à lui pas vn bon ſigne, mais tout mal-encontre & mauuais bruis qu'on faiſoit courir: le veiller, le trauailler, le dormir l'eſpouuentoit: la ſolitude l'effarouchoit. Voire mais n'eſtoit-il pas biẽ aiſe d'eſtre en cõpagnie? Il n'y auoit riẽ qui lui deplaiſoit plus q̃ la cõpagnie de ceux de la ville. Le lieu ſolitaire des chãps le ſauuoit & garẽtiſſoit des iniures & reproches, nõ pas de dãgers. Si q̃lqu'vn marchoit bellemẽt, il ſoupçõnoit incõtinẽt qu'il lui vouloit faire mal: ſ'il ſe haſtoit, il diſoit en lui-meſmes: cettui me pourſuit, il ne ſe haſte pas ſans cauſe: Si on parloit à lui doucemẽt, il diſoit: cettui me dreſſe q̃lque embuſche par ſon beau parler: car celui qui parle frãchemẽt, ne pẽſe point à mal. Cõmẽt (diſoit-il) on me baille à boire & à mãger cõme aux beſtes qu'on mene à la boucherie. Iuſq̃s à quãd, ô hõme dur cõme fer, demeureras tu en ces miſeres? Ie ſçai que ie ſuis ſi couard, que ie

Autres regrets & exclamation de Flaccus, reconnoiſſant ſes fautes.

L'eſperãce ſeule conſolation de la vie humaine.

Propos de Flaccus eſtant au deſeſpoir.

n'oſeroi me deffaire, ioint que mõ mauuais ange m'empeſche, à fin qu'en prolongeant mes maux cruels, & les entaſſant les vns ſur les autres il donne plus de plaiſir à ceux qui ont eſté par moi meſchamment maſſacrez. Ainſi ruminãt ce pauure homme en ſon eſprit,& ne faiſant que reſuer à toutes ces choſes, attendoit tout eſperdu & effraié la fin de ſa deſtinée. Or Caius,qui de ſon naturel eſtoit cruel & inſatiable en ſes vengeances,ne laiſſoit pas en paix,comme font aucuns,ceux qui auoient eſté autrefois punis, & qu'il haïſſoit, mais en continuant ſon ire machinoit & braſſoit touſiours quelque nouuelle miſere. Sur tous les autres il haïſſoit Flaccus, de ſorte qu'il auoit en ſoupçon & contrecueur ceux qui auoient ce meſme nom,& ſouuent ſe repentoit qu'il ne l'auoit condamné à mort,non pas au banniſſement : & combien qu'il euſt en eſtime & reputation Lepidus,qui auoit eſté interceſſeur pour Flaccus,ſi eſt-ce qu'il le blaſmoit : tellement que Lepidus craignoit qu'il ne lui en vint mal, & auoit peur que d'autant qu'il eſtoit cauſe que les autres auoient receu par ſon moié vne peine plus legere,qu'il en ſouffriſt lui-meſmes vne griefue. Ne ſe trouuãt donques perſonne qui oſaſt prendre la parole pour Flaccus, le courroux de Caius, lequel par ſucceſſion de temps deuoit ſe fletrir, ſ'augmentoit, comme nous voions auenir aux maladies recourantes,dont le retour eſt plus faſcheux que n'eſt la venuë. On dit qu'eſtant vne fois eſueillé de nuit,vint à penſer aux grands Seigneurs qui auoient eſté bannis,leſquels combié qu'il ſemblaſt ſouz le nom de banniſſement qu'ils fuſſent mal-heureux, menoient toute-fois vne vie oiſiue, paiſible, & libre, de maniere qu'il changeoit le nom, & l'appelloit voiage,non pas banniſſement:d'autant,diſoit-il,qu'ils ont abondance de tout ce qui leur eſt neceſſaire,& viuent en paix & repos, n'aians que faire de chercher leurs plaiſirs,veu qu'ils ſont en paix,& viuent en Philoſophes. Incontinent il commãda que les plus renommez perſonnages,& dont on faiſoit plus compte,fuſſent mis à mort,en mettant dedans vne tablette leurs noms, le premier deſquels eſtoit celui de Flaccus. Eſtãs les meurtriers arriuez à l'iſle d'Andros,Flaccus par cas fortuit retournoit des chãps en la ville, de ſorte que ceux qui auoient pris port le rencontrerẽt,& ſe virẽt l'vn l'autre de loin. Incontinẽt Flaccus apperceut bien où ils alloient:parce que notre eſprit deuine aiſément ce qui lui peut auenir, & principalement quand nous ſommes en aduerſité. Voiant ce,il ſe detourna de ſon chemin, & commença à fuïr, & courir viſtement,ne lui ſouuenant qu'il eſtoit dedans vne Iſle, & non en terre ferme, eſtant en laquelle,que lui proffitoit la viſteſſe & legereté, veu que la mer l'entournoit de tous cotez ? Car il falloit de deux choſes l'vne, ou en courant plus viſtement que les autres qu'il ſe iettaſt dedans la mer, ou bien qu'il fuſt pris au riuage. Or il vault beaucoup mieux, en parlant par comparaiſon des maux, mourir en terre, qu'en la mer : parce que la nature a diſtribué aux hommes, & à touts les animaux terreſtres la terre, lieu qui leur eſt familier & propre non ſeulement pendant qu'ils ſont viuans, mais auſſi quand ils ſont morts, à fin que comme elle les a receuz eſtans naiz, elle les reçoiue auſſi quand ils ſont morts. Ces gens-là donques, ſans reprendre leurs haleines, le pourſuiuerent ſi bien, qu'à la fin ils le ſaiſirent : l'aians pris

La grande haine de l'Empereur contre Flaccus.

aucuns

aucuns d'eux fouïrent viſtement vne foſſe,les autres le tirerent par force,car il leur reſiſtoit tant qu'il pouuoit,ſ'eſcriant & debatãt: pour raiſon dequoi tout ſon corps fut nauré de plaies,ſe iettant ne plus ne moins que les beſtes ſauuages ſur les coups.Il les embraſſoit & les tenoit les vns apres les autres, tellemẽt que ne ſe pouuans bonnement aider de leurs eſpées,eſtoient contraints de lui ruër des coups de coté:au moiẽ dequoi lui-meſmes fut cauſe du mal qu'il eut, aiant les mains, les pieds, la teſte, la poitrine, les coſtez couppez & hachez,ne plus ne moins que la beſte du ſacrifice qu'on euente, voulant la iuſtice eſgaler les peines de ſon corps aux meurtres par lui meſchamment commis en la perſonne des Iuifs.Dont auint que tout le lieu decoula de ſang par ruiſſeaux, eſtans force veines decouppées:& comme on le trainoit dedans la foſſe,qu'on auoit fouillée, le corps ſe dechiroit par pieces, eſtans les nerfs couppez, qui lioient tout l'aſſemblage du corps.Voilà ce que Flaccus endura, qui ſert d'exemple & preuue treſueritable,que la nation des Iuifs n'eſt point abãdonnée de l'aide de Dieu.

Miſerable mort de Caius.

DES VERTVS, ET ambaſſade fait à Caius.

IVSQVES à quand ſerons nous enfans, entre nous vieillards? Quant au corps nous ſommes blancs & chenuz, à cauſe de la longueur du temps,qui nous a rendu tels, mais quant à l'ame nous ſommes,pour notre ignorance,grandement enfans, eſtimans la fortune, qui eſt la plus variable du monde, eſtre immuable,& la nature, qui eſt roide & ferme,inſtable: car nous renuerſons ce que deſſus deſſous comme en vn ieu d'oſſelets, ou de dez, les faits des choſes,en croiant que ce qui vient de la fortune dure plus,que ce qui vient de la nature:& que ce qui eſt de la nature eſt plus inſtable,que ce qui eſt de la fortune. La cauſe de ceci,c'eſt que nous ne penſons qu'aux choſes preſentes,& ne preuoions point les choſes auenir,nous arreſtãs plus à notre ſens fouruoié & abuſé,qu'à la raiſon ſecrete & cachée:d'autãt que ce qui eſt en euidẽce,& que nous touchõs des mains eſt aiſemẽt aperceu des ieux,mais la raiſõ, montant biẽ plus haut, paſſe tout au trauers des choſes inuiſibles & à venir:le regard de laq̃lle qui eſt plus aigu q̃ celui du corps,nous affoibliſſõs & le rẽdõs lourd & mouce,aucũs par yurognerie & gourmãdiſe,les autres par ignorãce, qui eſt de tous les maux le plus grãd.Si eſt-ce que ce tẽps preſent, & les choſes

La fortune eſt variable:mais la vertu & nature ſõt fermes.

Choſes qui affoibliſſẽt la raiſon.

qui ſont auenuës pendant icelui, nous donnent aſſez à connoitre que Dieu a ſoin des hõmes, principalemẽt de ceux qui lui font hõneur & obeïſſance, leſquels il aduouë ſiens, & en fait cas, comme de ſon propre heritage, lui qui eſt pere, Roi, & auteur de tout biẽ. Ces gens-là ſont appellez en langue Caldaïque Iſraël, qui vaut autant à dire comme (ſi on le vouloit interpreter & tourner en Grec, ou en vne autre langue) voians Dieu: qui eſt vne choſe plus honorable, que ne ſont les richeſſes tãt publiques, que priuées. Or ſi le clin de l'œil des anciens, des maitres, des magiſtrats ou des pere & mere induit ceux qui les regardent, à vne honte & modeſtie, à vn zele d'vne vie continẽte, quel fort de vertu & d'honneſteté penſons nous trouuer dedans les ames, leſquelles ne tenãs cõpte de toutes les choſes mortelles, ont apris de voir Dieu eternel, qui eſt le ſouuerain biẽ, la ſouueraine beauté, la ſouueraine felicité, & meilleur (ſ'il faut dire la verité) que n'eſt le bien meſmes, plus beau que n'eſt la beauté, plus heureux que n'eſt la felicité, plus parfait que choſe quelcõque que la parole pourroit nommer? Car la parole ne peut pas atteindre iuſques à Dieu, lequel ne ſe laiſſe toucher & manier, mais recule en arriere, n'aiant point de nom propre dont elle ſe puiſſe ſeruir, comme d'vne eſchelle, pour paruenir à la declaratiõ, ie ne di pas de celui qui eſt, & du vrai Dieu (parce q̃ tout le ciel ne ſeroit ſuffiſant, encores qu'il fuſt chãgé au meilleur lãgage du mõde, de la declarer) mais ſeulement des puiſſances qui lui aſſiſtent, comme de la creatrice, de la Roiale, de la pouruoiante, & generalemẽt de toutes les autres qui font bien aux bons, ou mal aux meſchans. Nous mettons les puiſſances qui puniſſent au rang de celles qui recompenſent les bien-faits, non ſeulement par ce qu'elles font partie du droit, lequel eſt compoſé & acompli de l'honneur qu'on fait aux bons, & de la punition des meſchans, mais auſſi parce que la peine ſouuente-fois redreſſe les pecheurs, & les ramene aux bonnes & ſaines mœurs, ou bien empeſche que les autres ne tombẽt en ſemblables pechez: car la punition d'autrui eſt cauſe que pluſieurs ſ'amendent de peur qu'ils n'endurent le ſemblable. A ce propos, qui eſt celui, lequel voiant apres la mort de Tibere Ceſar entre les mains de Caius le gouuernement de toute la terre & de la mer paiſible & bien policé, l'Empire tant bien ioint & vni de toutes pars, accordant le peuple d'Orient auec celui d'Occident, celui de Midi auec celui du Septentrion, l'etrange nation auec la Grecque, la Grecque auec l'etrãge, le ſoldat auec le bourgeois, le bourgeois auec le ſoldat, iouïſſans tous d'vne bõne paix, n'euſt eſté eſmerueillé & etonné d'vn ſi grand & indicible heur? aiant ſi heureuſemẽt herité tout à coup de tant de biẽs, de tant de threſors pleins d'argẽt & d'or, partie en billõs & lingots, partie en monnoie, partie mis en œuure & cõuerti en toutes ſortes de pots & autres vaſes dont il faiſoit buffets pour montre, aiant tant de forces que de gens de pied, que de cheual, tant de vaiſſeaux de mer, tant de reuenuz, qui continuellement comme d'vne fontaine, lui venoient de touts cotez, aiant au ſurplus puiſſance ſur les plus grandes & meilleures parties de la terre, qu'on pourroit à proprement parler, appeller la terre habitable, bornée de deux fleuues, à ſçauoir d'Euphrates & du Rhin: le Rhin retranchant & ſeparant l'Alemaigne, & toutes autres nations Barbares, & Euphrates la Parthie, enſemble les nations des Sarmates & Scythes, ou Tartares, qui ne ſont moins

Iſraël, c'eſt à dire veiãs Dieu

La grande puiſſance de l'Empereur Caius

Bornes de l'Empire Romain.

ſauuages

ſauuages que ceux d'Alemaigne,tellement que (comme i'ai dit) ſa puiſſance ſeſtendoit depuis l'Orient iuſques à l'Occident, comprenant tant ce qui eſt au deça de la mer Oceane,que par delà.Pour raiſon dequoi le peuple Romain ſe reſiouïſſoit,& auſſi faiſoit toute l'Italie, & toutes les nations de l'Aſie & de l'Europe:de ſorte qu'on n'auoit iamais veu que du tẽps des autres Empereurs les gens euſſent eſté ſi ioieux,cõme au temps de cettui,ne ſ'amuſans plus à vne eſperãce du bien auenir fuſt particulier ou public,mais penſans auoir trouué le comble & accõpliſſement de toute felicité,leur venant toutes choſes ſi bien à gré.On ne voioit par les villes qu'autels,qu'hoſties pour immoler,que ſacrifices, que gens veſtuz de blanc, ou portans couronnes en leur teſte, gaillards & ioieux,montrans vne chere douce & amiable, feſtes, aſſemblées, toute ſorte d'exercice de muſique,courſes de cheuaux,collations, paſſe-tẽps de nuit auec fluſtes & harpes,vacations : bref on ſe donnoit tous les plaiſirs & eſbats qu'on pouuoit inuenter:les riches lors n'eſtoient point en plus grande eſtime que les pauures, ni les nobles plus que les ſimples gens, ni les creanciers plus que les debteurs,ni les maitres plus que les ſeruiteurs,tellement que ce tẽps-là les rendoit tous eſgaux,& ſembloit que le ſiecle de Saturne deſcrit par les Poëtes, ne fuſt plus fable controuuée,tant eſtoit grãde la fertilité & abondance des biẽs, tant eſtoit grande la ioie & ſeureté,tant eſtoient grans les plaiſirs & ſoulas par toutes les familles,& tout le peuple,leſquels continuellement & ſans ceſſe durerent iour & nuit ſept mois entiers : mais au huitieſme vne grande maladie ſaiſit Caius,parce qu'il changea ſa premiere maniere de viure,laquelle du tẽps de Tibere auoit eſté plus ſobre,& conſequemment plus ſalubre, en vne plus ſomptueuſe & delicieuſe : car on ne parloit lors que de boire force vin tout pur,manger force viandes:& encores que le ventre fuſt plein & appeſanti de tant de viandes,non pourtant la gloutonnie eſtoit aſſouuie: les bains ſuiuoiẽt aprés pris hors de temps & ſaiſon,vomiſſemens, & de-rechef tout incontinẽt l'yurognerie & gourmandiſe ſa cõpagne,paillardiſe auec enfans & femmes,& autres vices ſemblables,qui detruiſent l'ame & le corps, & deſlient les liẽs dõt ils ſont ioints & vnis:parce que le loier d'attrempance & ſobrieté,c'eſt la ſanté & la force du corps: comme de l'intẽperance l'infirmité & maladie proche de la mort.Incõtinẽt le bruit courut par tout qu'il eſtoit malade, eſtãt lors la nauigation aiſée,parce que c'eſtoit le cõmencement de l'Autonne,qui eſt le dernier voiage que font les marchans,qui traffiquẽt par mer, retournans des marchez & foires en leurs propres ports & terres,principalemẽt ceux qui ne veulent paſſer leur hyuer en vne terre etrange. Ceux-là donques,qui auparauant ſeſtoiẽt donné du plaiſir,entẽdans ces nouuelles,quitterẽt toute la bõne chere,& furent faſchez,tellement que toutes les maiſons & villes furent rẽplies de dueil & ennui,& eſtoit la faſcherie auſſi grande, cõme auoit eſté la ioie auparauant:car toutes les parties de la terre eſtoient malades auec Caius, voire d'vne plus grieue maladie que la ſienne, d'autant que celle-là ne touchoit que le corps, mais il eſtoit queſtion ici de la ſanté & bonne diſpoſition de l'ame, de la paix, de l'eſperance, de la iouïſſance des biens. Ils venoient à rememorer quels maux,& combien ſont engendrez d'vn empire où il n'y a point de chef, la famine, la guerre, le degaſt, & briſement d'arbres, ſaccagemens de villes,

Le bon tẽps de l'Empereur de Caius.

Caius ſaiſi de maladie.

Le bon temps ceſſe pour la maladie de Caius.

Les maux qui viennent à vn empire n'aiant point de chef.

priuation de ſon lieu & heritage,rauiſſement de biens,captiuité, mort,fraieur & dãgers,où ne ſe trouuoit point de medecin pour les guarir que le bon portement de Caius.Or ſi toſt que la maladie vint à ſ'alleger, ceux qui eſtoient au bout du monde le ſçeurent incontinẽt: parce qu'il n'y a rien plus lèger & habile,que le bruit qu'on fait courir, ioint que toutes les villes eſtoient aux eſcoutes,& ne faiſoient qu'attendre meilleures nouuelles,tellement qu'en fin les courriers qui alloient & venoiẽt rapporterent que Caius eſtoit guari.Parquoi tout le monde commença,comme deuant,à ſe donner du plaiſir,& faire bõne chere,tant ceux qui demeuroiẽt en terre ferme,que les autres qui eſtoient aux Iſles,croians fermement que le ſalut de Caius eſtoit leur propre ſalut: de ſorte qu'on n'auoit point ſouuenance que iamais nation quelle quelle fuſt, euſt receu plus grande ioie de la proſperité & bonne diſpoſition de ſon Seigneur, comme receut la terre habitable,quand Caius commẽça à ſe bien porter & fut guari de ſa maladie. Car leur eſtant aduis, qu'ils changeoient vne vie ſauuage & champeſtre en vne priuée, ciuile, & gratieuſe : qu'ils ſortoient d'vn deſert plein de cauernes & tanieres pour entrer en des villes murées & cloſes : qu'ils laiſſoient vne vie ſans gouuerneur pour eſtre cõduits par vn bõ gouuerneur, paſteur & maitre d'vn troupeau doux & priué, ſe reſiouïſſoient par faute de connoitre la verité:auſſi l'eſprit de l'homme eſt aueuglé en la connoiſſance de ce qui eſt bon & proffitable à ſoi,aiãt acoutumé de ſ'arreſter pluſtoſt aux coniectures & apparẽces,qu'à la vraie ſcience & connoiſſance.Bien toſt apres dõques ce Caius,qui eſtoit reputé le ſauueur & bien-facteur de tout le monde,& deuoit abbreuuer de certaines fontaines de biens l'Aſie, & l'Eutrope, en les rendant à iamais & aſſeurément heureuſes,tant en particulier qu'en cõmun, ſe tourna vers la cruauté,aiant ia commencé dés ſon berceau,cõme on dit en cõmun prouerbe,à eſtre tel,ou,pour mieux,dire,decouurant ſa felonnie qu'il auoit couuerte ſous le manteau d'hypocriſie : car il fit tuer ſon couſin & compagnon d'Empire, lequel eſtoit plus proche que lui à ſucceder à l'Empire (d'autant que Caius n'eſtoit que petit fils par adoption de Tibere, mais l'autre l'eſtoit de nature & vrai & legitime) ſoubs pretextes à ce qu'il diſoit, qu'il lui braſſoit quelques embuſches, combien que l'âge ne lui donnaſt ce crime, ne faiſant le pauure miſerable que ſortir d'enfance & entrant en l'adoleſcence: ce qui ne fuſt auenu, comme diſent aucuns, ſi Tibere euſt veſcu encores quelque peu de temps : par ce qu'il l'euſt oſté de deuant ſes pieds pour les ſoupçons qu'il auoit de lui, & ſon petit fils legitime euſt eſté declaré Empereur & heritier de l'empire de ſon aieul, mais il fut ſur-pris par mort auparauant qu'il peuſt executer ſon intention. Caius donques pour fruſtrer ſon compagnon du droit qui lui appartenoit, controuua vne bourde fort ſubtile,à fin qu'il ne fuſt point blaſmé.La ruze & tromperie eſtoit telle. Il fit aſſembler les Seigneurs, & Principaux du païs, & eſtans aſſemblez,leur dit : Ie voudroi volontiers, dit-il, ſuiuant la volonté de feu Tibere, aſſocier à l'Empire cetui, qui eſt mon couſin de race & parenté, & frere d'amitié, mais vous voiez qu'il n'eſt encores qu'vn enfant, & a beſoin de tuteurs,de maitres & pedagogues: ſi ce n'eſtoit cela, quel plus grand bien me pourroit-il auenir, que tant d'affaires & charges de l'empire ne fuſſent ſoute-

Caius recouure ſa ſanté.

Caius ſe tourne à la cruauté.

Ruſe de Caius pour faire mourir ſon couſin vrai heritier de l'Empire.

nuës

nuës d'vne ſeule ame ou d'vn ſeul corps, mais auoir quelqu'vn qui me ſoulageaſt,& aidaſt? Certainement,dit-il,faiſant plus le deuoir que de pedagogue, que de maitre,que de tuteur,ie proteſte deuant vous, & tel m'inſcri, que ie me montrai en ſon endroit pere,& lui ſera mon fils. Aiant ainſi Caius abuſé de ſes belles paroles tous les aſſiſtans & le ieune homme(car cette feinte adoption & retenuë de fils au lieu de couſin, n'eſtoit qu'vn appaſt, non pour l'attirer à l'empire,mais pour l'en priuer) il commença dés lors auec vne aſſeurance ne ſe ſouciant plus de perſonne,à dreſſer des embuſches à ſon coheritier & compagnon: d'autant que le pere ſelon les loix des Romains, a toute puiſſance ſur ſon fils: auec ce l'Empereur n'eſt ſuiet à perſonne, & n'y a homme ſi hardi ou puiſſant,qui lui oſe demander raiſon de ce qu'il fait. Lui donques eſtimant ce ieune enfant eſtre ſon aduerſaire, ne plus ne moins qu'en quelque combat de lutte,le rua par terre,n'aiant pitié de ce qu'il auoit eſté nourri auec lui, ni de ce qu'il lui eſtoit proche,ni de ſon âge,mourant le pauure mal-heureux auparauant ſon heure, lequel deuoit gouuerner auec Caius comme ſon coheritier l'Empire,voire qu'on auoit autre-fois eſperé qu'il ſeroit ſeul Empereur,eſtant le plus proche à Tibere: d'autant que les petits fils ſuccedent, apres la mort de leur pere,à leurs aieulx. On dit qu'il lui commanda de ſe tuer de ſa propre main en la preſence des centeniers & mileniers, auſquels il defendit de lui toucher, comme n'eſtant loiſible que les enfans, qui deſcendoient de la lignée des Empereurs fuſſent deffaits par autrui: en ce faiſant lui ſouuenoit des loix aux torts & iniuſtices,& de la ſainteté en l'impieté& mechãceté,deguiſant par tel moien la nature de la verité. Or le pauure enfant,qui n'auoit iamais veu faire meurtre, qui ne ſ'eſtoit iamais exercé aux armes,cõme les enfãs des princes & Seigneurs, leſquels ont coutume, pour les guerres qui peuuent ſuruenir, de ſ'eſſaier aux ieuz d'eſcrime & combats de plaiſir, premierement tendoit le col à ceux qui venoient,les enhortant de le lui couper: mais voiant qu'ils n'en vouloient rien faire,lui-meſmes print ſa dague, & leur demanda, tant eſtoit ignorant & nouueau en cet-affaire,où eſtoit l'endroit le plus commode pour addreſſer le coup, afin qu'il rompiſt plus-toſt ſa mal-heureuſe vie. Eux, comme maitres d'vn mal-heureux acte,lui obeirent, & lui montrerent l'endroit où il falloit fourrer l'eſpée: alors le pauure miſerable, apprenant ce premier & dernier enſeignement de ces gentils maitres, fut contraint de deuenir meurtrier de ſoi-meſmes. Aiant Caius paracheué ce premier & treſgrand combat,& voiant qu'il n'y auoit plus perſonne de l'Empire, vers lequel ſes mal-ueillans & ceux qu'il auoit en ſoupſon ſe peuſſent retirer, vint en dreſſer vne autre contre Macron, qui l'auoit aidé & ſecouru en toutes ſes affaires,non ſeulement depuis qu'il fut Empereur,(car c'eſt le propre d'vn flateur de ne faire plaiſir qu'en proſperité) mais auſſi au parauant qu'il fut paruenu à l'empire. Pour ce montrer, Tibere,qui eſtoit homme acort,homme de tous ceux qui eſtoient au tour de lui le plus adroit à connoitre les ſecretes volontez des hommes, & non moins ſage que puiſſant,ſouuent ſoupſonnoit Caius, & auoit opinion qu'il portoit vne mauuaiſe affection à toute la maiſon de Claudius,eſtant ſeulement affectionné à ceux du coté maternel, à raiſon de quoi il craignoit que ſon petit fils, qui eſtoit encores ieune, ne veſcuſt pas long temps: auec ce il ſçauoit bien qu'il

Caius fait mourrir ſon couſin fils de Tibere.

Embuches de Caius contre Macron.

C'eſt le propre d'vn flateur de ne faire plaiſir qu'en proſperité.

n'eſtoit capable & ſuffiſant pour gouuerner vn ſi grand empire, d'autant qu'il eſtoit de ſon naturel etrange & incompagnable, & de mœurs farouche & variable, tellement qu'il ſembloit qu'il fuſt fol & inſenſé, ne ſ'accordans & ſ'entre-ſuiuans aucunement ſes faits & ſes paroles: mais Macron taſchoit de tout ſon pouuoir remedier à celà, oſtant à Tibere tels ſoupſons, & la crainte qu'il auoit de ſon petit fils, laquelle ſans ceſſe tenoit ſon eſprit en eſmoi: car il lui donnoit à entendre que Caius eſtoit de bon cueur & obeiſſant, qu'il ſ'adõneroit totallement à ſon couſin, & qu'il quitteroit, pour la grande amitié qu'il lui portoit, l'empire: bien confeſſoit que la honte engardoit Caius de gagner le cueur de la commune, qui eſtoit cauſe, combien qu'il fuſt ſimple, qu'il eſtoit neant-moins reputé double & variable. Quand il voioit que pour toutes ces raiſons probables il ne lui pouuoit mettre en teſte, ce qu'il lui diſoit, alors venoit à l'aſſeurer par plegemẽs & reſponſes, lui diſant: Ie vous promets qu'il ſera tel, ie reſpon pour lui: i'ai parcideuant aſſez donné à connoitre que i'aimoi les Ceſars, & particulierement Tibere du temps que la conſpiration de Seian fut par moi decouuerte & eſteinte. Bref il ſe mõtroit fort ſuffiſant aux loüanges de Caius, ſ'il fault appeller defenſes loüanges, leſquelles il mettoit en auant contre les cauſes du ſoupſon, & les accuſations cachées & couuertes: car, pour dire en vn mot, tout ce qu'õ pourroit alleguer pour ſes freres ou pour ſes propres parẽs, Macron l'alleguoit, & encores plus, à l'auãtage de Caius. La cauſe de ceci, comme diſent aucuns, eſtoit non ſeulement l'honneur & reuerẽce que lui portoit Caius, comme à celui qui pouuoit lors beaucoup, voire tout en l'endroit de l'eſtat de l'empire, mais auſſi la fẽme de Macrõ meſmes pour quelque raiſon qui doit eſtre teuë. Cette femme ne faiſoit tous les iours qu'inciter & echauffer ſon mari à faire tout ce qui eſtoit poſſible pour aider & auancer le ieune homme: or la femme eſt puiſſante à amollir & attirer le cueur d'vn mari, principalement quand elle eſt mechante de ſon corps, par ce qu'elle deuient par le remors de ſa conſcience plus flatteuſe. Ainſi le pauure Macron, ignorant la corruption de ſon mariage, & de ſa famille, & penſant que cette flatterie fuſt vne loiale amitié, eſtoit par ces menées & ruſes abuſé, careſſant ceux qui eſtoient ſes plus grans ennemis, comme ſes amis. Sachant donc bien qu'il lui auoit ſauué vne infinité de fois la vie, vſoit de remontrãces libres & non feintes: car il vouloit, comme vn bon ouurier, que ſon œuure demeuraſt entier, & craignoit qu'il ne deſcheuſt de lui meſmes, ou fuſt deffait d'vn autre: au moien dequoi, quand il le voioit dormir aux feſtins, l'eſueilloit, eſtimant que celà ne lui eſtoit ni ſeant, ni ſeur, d'autant qu'il eſt bien aiſé de ſur-prendre celui qui dort: ſemblablement quand il ſ'amuſoit trop à regarder les baleurs, ou ſe mettoit à baler auec eux, ou, ſe trouuant aux farces des baſteleurs, ne ſou-rioit auec grauité & maieſté aux goſſeries qui ſe diſoient, ains ſe prenoit à ricaner, comme les enfans, ou, eſtant veincu de la melodie du chant des iouëurs de harpes, & des compagnies chantans enſemble, il chantoit auec eux, le pouſſoit du coude, eſtant aſſis ou couché prés de lui, & ſ'efforçoit de le retenir. Quelque-fois, ſe baiſſant & lui ſoufflãt à l'oreille, afin que perſonne ne l'ouiſt, lui remontroit doucement & paiſiblement, lui diſant en cette ſorte: Il ne fault pas que tu reſſembles ni aux aſſiſtans, ni aux autres hommes ſoit en la veuë ſoit en l'ouïe, ſoit

Naturel de Caius.

Macron fait ce qu'il peult pour mettre Caius en la grace de Tibere.

Amiables aduertiſſemẽs de Macron à Caius.

ſoit en quelqu'autre ſens,mais tu doibs eſtre autant plus excellent que les autres en la maniere de viure,d'autant que tu les ſurmonte en dignité & proſperité:car il n'y auroit point de propos que celui qui eſt le Seigneur & dominateur de la terre,& de la mer,fuſt vaincu d'vne dance, ou d'vne ſornete & brocard,ou de quelqu'autre paſſe-temps ſemblable, & ne lui ſouuint de ſon gouuernement,ſur lequel il doit tous-iours auoir l'œil, comme le bergier ſur ſon troupeau,auquel il eſt commis,en proffitant & allant de bien en mieux tant en faits qu'en paroles.Dauantage il lui diſoit: Quand tu te trouueras aux ieuz de comedies,& tragedies, qui ſe iouënt ſur l'echaffault, ou aux combats d'hommes qui ſe font de nud à nud, ou aux lices pour voir courir les cheuaux & bailler carriere,ne pren point garde à l'eſtat & façon du ieu ou exercice,mais à l'adreſſe des perſonnes, & proffit qui en vient,faiſant ce diſcours en toi-meſmes:ſ'il ſe trouue des gens qui trauaillent tant à faire choſes, qui n'apportent aucun proffit à la vie humaine,mais ſeulement donnẽt quelqu'eſbat & plaiſir aux ſpectateurs,de ſorte qu'ils en ſont priſez & eſtimez, & en emportẽt au ſon de la trompette des recompenſes, des honneurs & couronnes, que doit faire celui,qui fait profeſſion de la tres haute & tres-grande ſcience?Or la plus grande & meilleure de toutes les ſciẽces, c'eſt de ſçauoir gouuerner ſon peuple,qui eſt cauſe que toute la bonne & profonde terre, ſoit en plat païs, ſoit aux montaignes: eſt labourée & cultiuée,& que toute la mer eſt ſans aucun danger nauigée par des naues grandes & fort chargées,à raiſon des traffiques que font les païs les vns auec les autres,en prenant ce dont ils ont affaire, & en baillant en eſchange ce dont ils ont abondance:car l'enuie n'a pas eu puiſſance ſur toute la terre habitable,ni meſmes ſur les grandes parties d'icelle, qui ſont l'Europe, & l'Aſie,ains,à l'exemple du ſerpent venimeux, ſe cache dedans ſon trou, ſe trainant en bien peu de lieux,ne touchant qu'vne perſonne ſeulement ou vne maiſon,ou pour le plus, quand elle ſouffle fort, vne ville, tellement qu'elle ne ſempare point d'vn grand païs ou region,& principalement depuis que votre magnifique race a commencé de regner par tous les endroits de la terre:parce que toutes les choſes dommageables, qui ſ'auançoient & auoient ſaiſi le milieu des villes, ont eſte chaſſeés par delà les derniers bouts du monde & iuſques aux abyſmes des enfers, & les conuenables & proffitables, leſquelles eſtoient comme bannies, ont eſté ramenées depuis les bouts de la terre & de la mer,en notre terre:toutes leſquelles affaires ſont demeurées entre tes mains pour les gouuerner.Puis que tu as donques eſté enuoié par la nature à la treſhaute pouppe,& as pris en ta main le gouuernal, gouuerne la barque cõmune des hommes au ſalut de tous,ne prenant autre reiouiſſance & plaiſir qu'à bien faire à tels ſujets: car les cuillettes de tailles qu'on leue des hommes priuez demeurans aux villes ſont de diuerſes ſortes, mais le bien qu'attendent les ſujets de leur Prince, qui lui eſt fort propre & ſingulier. C'eſt de donner bon conſeil,& le bien executer,de leur departir d'vne main & volonté liberale ſes biens ſans en rien eſpargner,hors-mis ceux qu'il fault,par vne preuoiance,garder pour les cas incertains qui peuuent ſur-uenir.Voila que ce pauure miſerable chantoit aux oreilles de Caius,afin qu'il ſ'amendaſt:mais lui,eſtant homme noiſif & rioteux, tournoit ſon eſprit au contraire, & repoulſoit, ſans aucune

La plus grande ſcience c'eſt de ſauoir gouuerner vn peuple.

Quel plus grand bien doit ſouhaiter le peuple de ſon Prince.

honte,ce bon perſonnage qui lui remontroit ſi bien. Il y a bien dauantage: Quand il le voioit venir de loin,commençoit à dire à ceux, qui eſtoient prés de ſa perſõne ces paroles:Voila le maitre de celui,qui n'a plus que faire d'eſtre enſeigné,voila le pedagogue de celui qui n'eſt plus enfant: Voila l'admoneſteur & conſeiller d'vn qui eſt plus ſage que lui,& qui veult qu'vn Empereur obeiſſe à ſon ſuiet,vn Empereur qui eſt tout acoutumé à l'art de gouuerner, dont il ſe vãte eſtre le maitre.Ie ne ſçai de qui il a appris cet art de gouuerner. Quãt à moi i'ai eu dés mon berceau infiniz maitres,i'ai eu des peres,des freres, des oncles,des couſins,des aieuls & anceſtres iuſques aux premiers chefs de famille,leſquels,m'eſtans tous proches de ſang tant du coté de pere que de mere, ont eu le maniment & gouuernement de l'empire. Ie laiſſe-là les vertus roiales du gouuernement,qui coutumierement ſe trouuent aux premieres iettées des ſemences:car tout ainſi que la ſemblãce du corps & de l'ame qui eſt entre l'enfant & le pere en la face,en la contenance & mouuement, aux aduis & actions ſe maintient & garde en la ſemence:auſſi eſt-il croiable qu'il ſe trace en la meſme ſemence vne certaine proprieté & adreſſe de gouuerner ſemblable à celle du deuancier. Comment donques vn ignorant eſt ſi hardi de m'enſeigner la maniere de gouuerner,que i'enten fort bien,à moi,di-ie,qui ai eſté auparauant que naſquiſſe,formé au ventre de ma mere, & en l'ouurouër de nature Empereur?Eſt-il a croire qu'vn perſonnage,qui n'agueres n'auoit aucun eſtat & office,iette ſa veuë ſur les diſcours & deliberations roiales?Il y en a toute-fois de ſi effrontez & outre-cuidez,qu'ils preignent la hardieſſe d'enſeigner les ſacrez myſteres,& faire profeſſion de l'art de gouuerner, combien qu'ils ne ſoiẽt que nouices.Ainſi,penſant à ſ'etranger peu à peu de Macron,commençoit à forger contre lui des crimes faux, probables toute-fois & croiables, comme y a des perſonnes ſubtiles à controuuer des menſonges, qui ſemblent eſtre vraies. Le pretexte eſtoit,qu'il faiſoit à croire queMacron tenoit ces propos de lui.Caius eſt l'œuure mien:ie l'ai plus-toſt ou non moins que ſes parens mis au monde: il euſt eſté mis en pieces trois fois,non pas ſeulement vne,par Tibere,ſans moi, & mes remontrances.Qui eſt plus,aprés la mort d'icelui ie fi ranger tout incontinent de ſon coté les ſoldats qui eſtoiẽt en mon obeiſſance, donnant à entendre qu'on n'auoit faute que d'vn homme,& qu'au reſte l'empire eſtoit tout entier & en bon eſtat.A ces paroles aucuns adioutoient foi,comme veritables, ne connoiſſans la fineſſe de celui qui parloit:par ce que ſes mœurs eſtoient ſi fardées & deguiſées qu'on ny connoiſſoit rien.Peu de iours apres le pauure miſerable fut oſté de ce monde,auec ſa femme,receuãt pour recompenſe de ſa trop grande amitié toute la derniere peine.Voila la grace & le bien qu'ont acoutumé de faire les ingrats, rendans à leurs bien-facteur au lieu de plaiſir & proffit qu'ils ont receu,deplaiſir & dommage. Ainſi Macron, qui d'vne grande affectiõ & ardeur de courage auoit fait à la verité tout ce qu'il auoit peu, premierement pour ſauuer Caius, ſecondement pour faire tomber entre ſes mains l'Empire,trouua ces belles recõpenſes:car le bruit eſt que ce pauure miſerable fut contraint de ſe deffaire de ſa propre main,& que ſa femme receut le meſme mal-heur,combien qu'on ait opinion que Caius euſt eu ſa compagnie: mais on dit qu'en matiere d'amourettes il n'y a rien de ſtable, d'autãt qu'on ſe ſoule incontinent,

Caius ſe moque de Macron.

Propos controuuez par Caius contre Macrõ.

Mort de Macron.

incontinent, & ne demande on qu'à changer. Aprés donques que Caius eut fait ce beau ſacrifice de Macron & de tous ſes gens, il ſe mit à dreſſer vn autre combat auec plus grande ruſe & fineſſe. Vn nommé Marcus Silanus auoit eſté ſon beau pere, homme plein de courage & de noble race: icelui, combien que ſa fille fuſt morte plus-toſt qu'elle ne deuoit, portoit neant-moins grande affection à Caius, & lui montroit vne amitié non tant de beau-pere, que d'vn vrai & naturel pere, penſant receuoir le ſemblable ſelon la loi du droit egal, pour auoir fait de ſon gendre ſon fils: mais le bon gentil-homme eſtoit bien abuſé, & ſe paiſſoit d'vne vaine eſperance. Or il lui tenoit touſ-iours des propos dignes d'vn Empereur, & ne lui cachoit rien de ce qui eſtoit pour l'amendement & profit des mœurs, de la vie, & du gouuernement, aiant grandes occaſions pour cette licence & liberté de parler, la noble race dont il eſtoit extrait, & l'alliance procedant du mariage de ſa fille auec Caius: parce qu'il n'y auoit pas long temps que ſa fille eſtoit morte, tellement que les droicts de beau-pere & de gendre n'eſtoient encore failliz, ains, par maniere de dire, quelque reſte de l'eſprit de l'ame treſſailloit & remuoit encore, eſtant enclos & enfermé dedans le corps: mais lui, prenant à iniure & mauuaiſe part les remontrãces qu'on lui faiſoit, d'autant qu'il ſ'eſtimoit le plus ſage, le plus attrempé, le plus homme de bien, & le plus iuſte de tous les hommes, auoit en plus grand'haine ceux qui lui remontroient, que ſes ennemis ouuers & declarez. Aiant donques opinion que cetui lui eſtoit vn empeſchement, comme les autres, & qu'il retiendroit l'effort & violence de ſes affections, ne ſe ſouciant nullement de l'ame de ſa femme, tue finement le pere d'icelle & ſon beau-pere. Ce forfait remarquable fut incontinent publié par tout auec les autres meurtres des premiers perſonnages de l'Empire, de ſorte qu'on ne parloit d'autre choſe que des meſchãs actes de Caius, non hault & clair, de crainte qu'on auoit, mais à voix baſſe. Toute-fois on ſe changea peu apres (car il n'y a rien ſi muable & variable que la commune ſoit en aduis, ſoit en paroles, ſoit en faits) & ne pouuoit-on croire que Caius ſe fuſt ſi toſt changé, lui qui au parauant auoit eu le bruit d'eſtre homme de bien, doux & humain, ciuil & compagnable, de ſorte qu'on ſongea des excuſes, & tant chercha on, qu'en la fin on en trouua. On diſoit que pour le regard de ſon couſin & coheritier, l'Empire, ſelon le droit de nature immuable, ne voloit point auoir de compagnon: Que celui qui auoit eſté preuenu de mort euſt tué l'autre, ſ'il euſt eſté le plus fort: que ce n'eſtoit vn homicide, ains plus-toſt vn enfant oſté par la prouidence diuine, pour le proffit de tout le gẽre humain, par ce que les vns ſe fuſſent adonnez à cetui, & les autres à l'autre, dont fuſſent prouenuz troubles & guerres tãt ciuiles qu'eſtrangeres: or il n'y a choſe meilleure que la paix, & la paix procede d'vn bon gouuernement, lequel eſt bõ, quãd il ne ſe trouue aucun debat & diſſenſion entre les Princes: ce qu'eſtant, tout le reſte ſe porte bien. Pour le regard de Macron, voici ce qu'on diſoit: Il eſtoit trop enflé d'orgueil, il ne prattiquoit point ce bel oracle delphique d'Apolo, *Connoi toi*: Or on dit que la connoiſſance de ſoi rend l'homme heureux, comme au ſemblable l'ignorance le rend mal-heureux. Qu'auoit-il affaire de ſe remuer, ſe mettre, lui qui eſtoit ſuiet, au rang de Prince, & depoſer l'Empereur Caius de ſon lieu, pour le faire deualler en la place du ſujet? Il

Caius auoit plus en haine ceux qui lui remontroient que ſes ennemis.

Caius fait mourir Silanus ſon beau-pere.

Inconſtance de commune.

Excuſes de la cõmune en faueur de Caius.

D'ou procede la paix.

Bel oracle d'Apollo.

apartient au prince de commander,ce que Macron faiſoit : & au ſujet d'obeir, ce qu'il vouloit que Caius ſouffrit. Ainſi ces lourdaux appelloient conſeil & remontrance commandement:& celui qui conſeilloit,Prince, eſtans ſi inſenſez,qu'ils n'entendoient ce qu'ils diſoient, ou, par flaterie, faulſans la nature des mots & des choſes.Pour le regard de Sillanus,diſoiēt que c'eſtoit vne grāde moquerie à lui,de penſer que le beau-pere euſt autant de puiſſance ſur ſon gendre,comme le propre pere ſur ſon fils : encores les peres, qui ſont ſimples bourgeois, reſtreignent leur auctorité en l'endroit de leurs fils eſtablis en dignité & richeſſe,& ſe contentēt bien du ſecond lieu:mais(diſoient-ils)il eſtoit ſimple,que combien qu'il ne fuſt plus beau-pere, toute-fois il ſe meſloit de ce dont il n'auoit que faire,n'entendant pas qu'eſtant morte ſa fille, eſtoit morte quant & quant l'amitié du gendre enuers le beau-pere : car le mariage eſt vn lien des maiſons & familles etranges, rendant familier & ami ce qui eſtoit inconneu, lequel eſtant diſſoult & rompu, l'amitié & l'alliance auſſi ſe rompt, principalement quand le cas eſt tel, auquel on ne peult remedier, comme la mort de la fille donnée par mariage à vne famille etrange. Voila les propos qu'on tenoit aux aſſemblées. En ce faiſant perſonne ne vouloit que l'Empereur fut reputé cruel:par ce qu'on auoit opiniō que la preud'hommie & courtoiſie eſtoient ſi bien affermies en l'ame de Caius, autant que de pas vn autre qui euſt eſté deuant lui,qu'on eſtimoit incroiable qu'il euſt receu vn ſi grand & ſoudain changement au contraire du paſſé. Aprés donques qu'il eut acheué ces trois combats ci deuant declarez contre trois principales parties:contre l'eſtat de cheualiers,& conſeillers,qui eſtoient les deux premieres parties de ſon païs,& en tiers lieu contre ſa parenté,tenant pour tout aſſeuré qu'eſtans deffaits les plus fors & plus puiſſans de ſon empire, les autres auroient peur : comme par la mort de Sillanus,ceux de ſon conſeil,d'autant qu'il eſtoit le premier:par celle de Macron,les cheualiers, d'autant qu'il eſtoit le chef de toute la compagnie,& emportoit le premier lieu d'honneur & de gloire:par celle de ſon couſin & coheritier,tous les princes du ſang,ne vouloit plus demeurer dedans les bornes de la nature humaine,mais ſe dreſſoit plus hault,ſ'efforceant de ſe faire croire Dieu.On dit meſmes qu'au commencement de cette folle apprehenſion il vſa de ce propos:Tout ainſi que les paſtoureaux des animaux, comme bouuiers,cheuriers,bergers,ne ſōt ni bœufs, ni cheures, ni aigneaux,ains ſōt hommes,d'vne meilleure condition & qualité,auſſi fault penſer que moi,qui ſuis le gounerneur de ce treſbon trouppeau d'hommes,ſuis differēt des autres,& que ie ne tien point de l'homme,mais d'vne part plus grande & plus diuine. Apres qu'il eut imprimé cette opinion dedans ſon eſprit, il ſ'adonna du tout aux fables controuuées des poëtes,& y adiouta foi,comme ſi elles euſſent eſté veritables,& ſans aucune menterie.En fin aiant pris la hardieſſe de publier à la commune ſon impie diuinité,taſchoit à paracheuer ce qui eſtoit de la ſuite & compagnie:tellement que,comme de degré en degré, il montoit peu à peu tout en hault:car il commençoit premierement à ſe faire ſemblable à ceux qu'on appelle Demi-dieux,comme à Bacchus,à Hercules,à Caſtor & Pollux,à Triphonius,à Amphiaraüs,à Amphilochus,& autres ſemblables, ſe moquant de leurs oracles & feſtes, à comparaiſon de ſa propre puiſſance : puis, comme ſ'il euſt

Le mariage eſt vn lien de familles etranges.

Propos de Caius ſe voulant faire croire Dieu.

voulu

voulu iouër ſur vn theatre ou eſchafault, prenoit diuers habits tantoſt d'vne ſorte, tantoſt d'vne autre, eſtant maintenant veſtu d'vne peau de Lion, & tenant vne maſſuë en ſa main, toutes deux d'or, en guiſe d'Hercules: tãtoſt couurãt ſa teſte de mitres, & lors qu'il vouloit contre-faire les enfans de Iuppiter: quelque-fois auſſi eſtant acoutré de liarre, de fueilles de vigne, & de peaux de biche, qui eſtoit quand il contre-faiſoit Bacchus. Encores ne ſe contentoit-il pas de cela, ains vouloit eſtre different d'eux, en ce que chacun d'iceux a ſes honneurs particuliers & propres, ne participant aucunement aux autres: car il ſ'approprioit generalement les honneurs de tous, tant eſtoit plein d'enuie & de conuoitiſe, ne les tranſportant en ſa perſonne, comme en vn Geryon de trois corps, à fin d'attirer, par la multitude des choſes, les ſpectateurs, mais, qui eſt plus incroiable, transfigurant & deſguiſant la ſubſtance d'vn corps en pluſieurs ſortes & manieres de formes, ainſi que iadis faiſoit Prothée Egyptien, lequel Homere introduit receuant beaucoup de changemens, tantoſt ſe tournant en element, tantoſt en beſte, tantoſt en plante. Quel beſoin eſtoit-il, ô Caie, de t'aider des armes & enſeignes de ces remembrances? Il te falloit enſuiure les vertus de ces perſonnages-là. Hercules a purgé la terre & la mer de mõſtres, ſoutenant des combats treſneceſſaires & vtiles à tous les hõmes, à fin qu'il oſtaſt les choſes nuiſibles & mauuaiſes à tous les deux elemẽs. Bacchus, en cultiuant & adouciſſant la vigne, en a tiré à la fin vn bruuage fort amiable & delicieux, & profitable tãt à l'eſprit, qu'au corps: car il mene l'eſprit à la reſiouïſſance, lui donnant oubliance des maux, & eſperance des biens: il rend le corps plus ſain, plus fort & allegre, faiſant tant particulierement à vn chacun, qu'en general aux villes & familles, beaucoup de bien: veu qu'il les reduit d'vne vie rude & penible, à vne façõ de viure douce & joieuſe: auec celà il eſt cauſe que toutes les villes tant Grecques que barbares font banquets publiques, reſiouïſſances, & feſtins ioieux. De tout ceci le vin en eſt cauſe. Venons aux enfans de Iuppiter: on dit qu'ils ont departi enſemble l'immortalité: car d'autãt que l'vn eſtoit mortel, & l'autre immortel, celui qui auoit eſté le mieux parti ne trouua pas raiſonnable de ſ'aimer tant qu'il oubliaſt ſon frere, & ne lui mõtraſt l'amitié qu'il deuoit: parce qu'imaginãt en ſoi-meſmes ſon âge infini, & conſiderãt qu'il viuroit à iamais, mais que ſon frere mourroit touſiours, & qu'eſtant immortel il receuroit vn dueil perpetuel de ſon frere, il inuenta vn merueilleux change, meſlant ſon immortalité auec la mortalité de ſon frere: de ſorte qu'il racoutra ce qui eſtoit ineſgal, qui cauſe l'iniuſtice, par l'egualité, qui eſt la ſource de iuſtice. Tous ceux-là, ô Caie, ont eſté, pour leurs bienfaits, en grande eſtime & reputation, & encores en fait on maintenant grand cas: outre ce ont eſté reputez dignes d'eſtre adorez & honorez des hõneurs diuins: mais toi, que nous as tu fait de ſemblable pour raiſõ dequoi tu te doiues enfler & orgueillir? As tu enſuiui les enfans de Iuppiter en l'amour fraternelle, à fin que ie cõmẽce par là? Tu as inhumainement, ô homme cruel, impitoiable, aiant le cueur plus dur que fer, tué ton frere & coheritier, lequel n'eſtoit encores qu'en la fleur de ſon premier âge. Tu as vn peu apres banni tes ſœurs de peur qu'elles ne t'o-

Caius ſe deguiſe en diuers habits

Prothée Egyptien.

Hercules a purgé la terre de monſtres.

Bacchus.

Le bien qu'apporte le vin.

Caſtor & Pollux.

Il monſtre cõbiẽ Caius eſt eſloigné de la vertu & de l'immortalité.

ſtaſſent ton Empire. As tu enſuiui Bacchus ? as tu eſté inuenteur de nouuelles graces & plaiſirs? as tu rempli de ioie comme lui toute la terre ? l'Aſie & l'Europe ne receurent onques de toi aucun don & plaiſir. Tu as trouué des nouueaux & ſubtils moiens, comme vne mal-heureuſe peſte commune, & perſecuteur du bien public, par leſquels tu as changé toutes choſes ioieuſes en faſcheuſes, à fin que les perſonnes ne veſcuſſent point deſſous toi, mais ne fiſſent que languir, en te faiſant propres tous les biens d'autrui par tes inſatiables conuoitiſes tant depuis l'Orient iuſques à l'Occident, que de tous les autres climats & parties du monde vers Midi ou Septentrion : en recompenſe dequoi tu leur as rendu & renuoié toutes choſes dommageables & mortelles, qui pouuoient ſortir de ton ame venimeuſe & amere. Voilà en quoi tu nous as eſté vn nouueau Bacchus. Mais vien-çà, as tu enſuiui Hercules par tes continus labeurs & tes faits vertueux? Eſt-il à croire que tu aies rempli la terre & les Iſles de iuſtice, de bonne police, de fertilité & abondance de touts autres biens, que la paix a accoutumé d'enuoier? toi, di-ie, qui es vn coüard & laſche? toi qui as deſnué les villes de toute paix & proſperité, & les as remplies de troubles & ſeditions, & conſequemment rendues mal-heureuſes ? En tant de degaſt de villes detruites & ruinées, di-moi, ô Caie, cherches tu à eſtre participant de l'immortalité, à fin que tu nous baſtiſſes des miſeres non de peu de durée, mais perpetuelles ? Quant à moi, ie penſe tout le contraire, & encores que tu fuſſes reputé quelque Dieu, ſi eſt-ce que pour raiſon de tes meſchans actes tu deuiendrois mortel, ſ'il eſt ainſi que les vertus ſont immortelles, & les vices periſſables. Ne t'enregiſtre donques au nombre des enfans de Iuppiter, leſquels ont porté l'vn à l'autre vne grãde amitié fraternelle, veu que tu as eſté meurtrier & aſſaſin de tes freres: ne t'attribue point auſſi les honneurs d'Hercules, & de Bacchus, leſquels ont fait vne infinité de biẽs au monde, veu que tu as gaſté & deſtruit tout ce qu'ils auoient fait de bon. Apres ceci il aduint qu'il fut eſpris d'vne ſi grande rage & furie, que ne ſe contentant point d'eſtre eſleué par deſſus les Demi-Dieux, il monta iuſques aux honneurs des plus grands Dieux, & ſe les attribua, c'eſt à ſçauoir de Mercure, d'Apollo, de Mars. Premierement de Mercure eſtant equippé du Caducée, d'aiſles attachées aux talons, & d'vn manteau, montrant vn ordre en vn deſ-ordre, vne ſuite en vne confuſion, vne raiſon en vne folie: puis, quand il lui montoit en la teſte, il quittoit là Mercure, & ſe deguiſoit en Apollo, aiant la teſte ceinte d'vne couronne raïonnée des raïons du Soleil, tenant en ſa main gauche l'arc & les fleſches, & preſentant de la main droite les graces : comme ſ'il euſt voulu donner à connoitre par là, qu'il fault eſtre tout preſt & appareillé à donner les biens, qui pour cette occaſion eſtoient rangez du coſté droit comme au meilleur endroit, & retenir les peines logées au plus pauure lieu, qui eſt le gauche: ſur ces entre-faites arriuoient les chantres, qui chantoient en ſa loüange les Pæanes, leſquels peu auparauant & lors qu'il priſt l'habit de Bacchus, l'honnoroient par hymnes, l'appellans Bacchus, Euius, & Lyeus. Souuent auſſi, aiant le corſelet veſtu, & tenant l'eſpée nuë ſortoit l'armet en teſte, & le bouclier en la main, ſe faiſant appeller Mars : aux deux cotez de

Caius ſ'eſleue iuſques aux honneurs des grans Dieux.

C'eſtoit vne baguette blanche qu'auoient accoutumé de porter les ambaſſadeurs en ſigne de paix.

C'eſtoient chãts faits en la louãge d'Apollo.

Surnoms de Bacchus

ce

ce nouueau & ieune Mars marchoit ſa garde, qui eſtoit vne trouppe de meurtriers & bourreaux, tout preſts à faire de meſchans ſeruices, & aſſouuir la cruauté de leur aſſaſineur, qui auoit ſoif du ſang. Ceux qui voioient ces façons de faire, eſtoient tout eſtonnez, comme d'vne choſe etrange, & ſ'esbahiſſoient comment, en faiſant le contraire des perſonnages, auſquels il deſiroit d'eſtre eſgal en honneur, il ne vouloit pas faire profeſſion de leurs vertus, trop bien vouloit eſtre equippé de leurs armes & enſeignes: combien que les ioiaux & ornemens qu'on attache aux ſtatues & images ne ſeruent que de ſignes, pour montrer que ceux qui ſont honorez, ont autre-fois fait proffit au genre humain. On attache aux talons de Mercure des aiſles. Pourquoi? N'eſt-ce pas pour montrer que le truchement & Prophete des oracles & arreſts de Dieu, dont il a pris le nom d'Hermés, qui nous annonce toutes bonnes nouuelles (car eſtant Dieu ne peult annoncer mauuaiſes nouuelles, veu que l'homme de bien ne le fait pas) ſoit habile du pied, & quaſi qu'il vole pour depeſcher viſtement ſon meſſage? Auſſi eſt-il expedient d'annoncer incontinent ce qui eſt vtile & prouffitable, comme de laiſſer repoſer ce qui eſt nuiſible & mauuais: d'auantage il tient en ſa main le caducée & le baſton, pour montrer qu'il pacifie les troubles & moienne la paix: d'autant que les guerres prennent fin, ou les treues ſe font par le moien des Heraux, & Ambaſſadeurs, qui moiennent la paix, tellement que ſans eux les guerres dureroient touſiours entre ceux qui aſſaillent & entre les autres qui ſe defendent. Mais Caius à quelle fin attachoit-il les aiſles à ſes pieds? Eſtoit-ce à fin que ſes meſchancetez, leſquelles il deuoit cacher & laiſſer repoſer, fuſſent incontinent publiées & trompetées par le monde? Qu'eſtoit-il beſoin d'vne ſi grande viſteſſe, veu qu'en ne bougeant d'vn lieu il abbruuoit toutes les parties de la terre, comme de fontaines qui ne tariſſent iamais, de maux infinis, en y adioutant tous-iours des vns ſur les autres? Que lui ſeruoit la baguette, veu qu'il ne diſoit, ni faiſoit rien, qui tendit à paix, mais au contraire rempliſſoit toutes maiſons & citez tant Grecques qu'etrangeres de troubles & guerres ciuiles? Que ce Mercure donques faulx & contre-fait ſe deſpouille de l'accoutrement de Mercure, & ne ſoit ſi hardi de ſ'attribuer vn nom, qui ne lui eſt pas propre & ſeant. En quoi auſſi reſſemble-il à Apollo? Il porte en ſa teſte la courõne brillante de raïons du Soleil, que l'ouurier à ſi bien taillée & repreſentée au vif, comme ſi le Soleil ou generalement la lumiere eſtoit plus agreable, que la nuict, ou autre choſe plus obſcure que ne ſont les tenebres, pour commettre quelque meſchant acte. C'eſt au contraire. Les bonnes œuures ont beſoin de la luëur & clarté du Midi pour eſtre apperceuës & eſclarcies, mais les mauuaiſes doibuent eſtre cachées & chaſſées iuſques au fin fond des enfers. Qu'il change ce qu'il a en toutes ſes deux mains de l'vne en l'autre, & qu'il ne faulſe point l'ordre. Qu'il prenne en ſa main droite l'arc & les fleſches, par ce qu'il ſe connoit fort bien à tirer droit de l'arc, & en frapper hommes, femmes, familles, villes, peuples, voire iuſques à la mort: Quant aux graces, qu'il les iette incontinent à terre, ou qu'il les cache en ſa main gauche, d'autant qu'en la veuë de tout le monde il a gaſté & ſouillé leur beauté, en

Caius deguiſé en Mars.

Pour quelle raiſon on attache des aiſles aux talons de Mercure.

ἐμπῆς.

Pourquoi Mercure porte le Caducée.

Les bonnes œuures, doiuent eſtre miſes en lumiere, & les meſchãtes cachées.

baiant aux grandes richeſſes, & tuant les maitres pour les rauir & auoir: les maitres, di-ie, qui pour leurs biens ſont tombez en grans maux. Quant à l'art de medecine d'Apollo, il l'a bien tourné tout au contraire. Apollo a eſté inuẽteur des remedes ſalutaires pour la ſanté & guariſon des hommes, ſe daignant bien, tant eſtoit de ſon naturel doux & amiable, de guarir les maladies enuoiées des autres: mais cettui au contraire a apporté aux ſains des maladies, aux entiers des naureures & couppeures, aux vifs des meurtres commis par mains d'homme auparauant le temps de leur deſtinée, en amaſſant force poiſons, deſquelles, ſ'il n'euſt eſté oſté de ce mõde par la iuſtice diuine, il euſt fait mourir la fleur & le meilleur de toutes les villes: car les appareils eſtoiẽt dreſſez tous preſts contre les principaux, & les plus riches, & notamment contre ceux de Rome, & de tout le reſte d'Italie, leſquels auoient fait ſi grand amas & treſor d'or & d'argent, que ſi tout celui de la terre vniuerſelle depuis vn bout iuſques à l'autre euſt eſté amaſſé, il ſe fuſt trouué biẽ plus petit. Pour cette cauſe il commença de jetter de ſon païs, comme du plus fort & aſſeuré lieu, les ſemences de la paix, cet-haineur de païs, ce deuoreur de peuple, cette peſte, cette ordure, cette infection. On dit auſſi qu'Apollo n'a pas eſté ſeulemẽt medecin, mais auſſi vn bon deuin & prophete, prophetiſant par ſes oracles les choſes à venir, pour le proffit des hommes, de peur que quelqu'vn, ne voiant goute aux choſes incertaines, ne choppaſt comme vn aueugle en tenebres, & en cherchãt vne bonne auenture ne treſbuchaſt par meſ-garde en quelque mal-encontre: mais ſçachant biẽ ce qui deuoit auenir, & le voiant en ſon eſprit, cõme ſ'il eut eſté preſent, y print garde, ne plus ne moins qu'on prent garde au corps, par le moien des ieux, & pouruoit-on à ce qu'il ne ſouffre aucun deſplaiſir. Sera-il bon de mettre au deuant, & à l'encõtre de ces oracles renommez d'Apollo les infames de Caius, par leſquels confiſcations, ignominies, banniſſemens, meurtres eſtoient predis aux Seigneurs & aux plus grans du païs? En quoi donques reſſembloit-il à Apollo, veu qu'en tous ſes actes il n'approchoit aucunement de lui? Qu'on ceſſe de chanter ce faux Pean & hymne, lequel il fait châter ſuiuant le vrai Apollo: car il n'eſt non plus loiſible de contre-faire l'image de Dieu, que de forger de la faulſe monnoie. Au reſte y a il choſe plus etrange au monde que de penſer qu'vn tel corps & vne telle ame tous deux laſches & caſſez puiſſent reſſembler au fort & puiſſant Mars? Lui neantmoins changeant, comme ſ'il euſt eſté ſur vn eſchafaut, de toutes ſortes de maſques, trompoit par faux viſages ceux qui le regardoiẽt. Laiſſons là donques la recherche tant de ſon corps que de ſon eſprit, puis qu'il eſt ſi different aux façons de faire & aux mouuemens de ce Dieu de Mars. Ne ſçauons nous pas que Mars (ie ne parle point du Mars des Poëtes & des fables, mais de celui qui a eſté doüé de la force naturelle) a eſté le ſauueur, l'aide & protecteur de ceux, auſquels on faiſoit tort, cõme aſſez le montre ſon nom? Car il me ſemble qu'Ares a pris ſon nom d'arigien qui vault autant à dire, comme aider & ſecourir: au moien dequoi c'a eſté le deſtructeur des guerres, & l'auteur de la paix: au contraire celui des Poëtes a eſté ennemi de la paix, & ami de la guerre, changeant le repos & l'aiſe en ſedition & troubles. Nous auons par ceci apris qu'il ne fault point faire

Antitheſe d'Apollo, et de Caius.

Apollo medecin, deuin & Prophete.

Oracles de Caius deteſtables.

Il n'eſt loiſible de cõtrefaire l'image de Dieu.

ἄρης ἀπὸ τοῦ ἀρίγειν.

Le vrai Mars eſt bien autre que celui des Poëtes.

faire ſemblable Caius ni à pas vn des Dieux, ni à pas vn des Demi-dieux: d'autant qu'il ne leur reſſemble en rien, ſoit en la nature, ſoit en la ſubſtance, ſoit aux façõs de faire: à raiſon dequoi il faut croire qu'autre choſe ne lui a fait ſuiure ce train-là, qu'vne aueugle conuoitiſe accõpagnée d'ambitiõ, & d'vne autorité grande, de laquelle nous autres miſerables auons eſté les premiers aſſailliz: car il auoit opinion que les Iuifs ſeuls ne trouueroient pas bonne ſon entrepriſe, attendu qu'ils auoient eſté nourris en choſes contraires, & auoiẽt, par maniere de dire, dés le berceau appris de leurs peres & meres, de leurs pedagogues, gouuerneurs, & principalement des lois ſacrées, & de leurs coutumes non eſcrites, qu'il falloit croire en vn ſeul Dieu, pere & createur du mõde: tous les autres, hommes, femmes, villes, nations, regions, & autres endroits de la terre, voire quaſi tout le monde, combien qu'ils fuſſent faſchez des actes qu'il faiſoit, ne laiſſoient pas toute-fois de le flatter, lui faiſant plus d'honneur qu'ils ne deuoient, & par ce moien augmentans ſon orgueil: meſmes aucuns d'eux amenerent en Italie vne coutume barbare, à ſçauoir l'adoration d'icelui, corrõpãs la liberté Romaine. Somme il n'auoit en ſoupçon que la nation Iudaïque, qui lui contre-diroit, aiant accoutumé d'endurer volontairement toutes les morts du monde, & les receuoir en gré, cõme ſi c'eſtoit l'immortalité meſme, pluſtoſt que de laiſſer abolir aucune coutume du païs tant petite fuſt-elle: par ce qu'elle tenoit pour certain que cõme aux baſtimens en oſtant quelque partie de moilon, le reſte, cõbiẽ qu'il ſemble eſtre ferme, tõbe ſur ce qui eſt vuide, eſtant entre-ouuert & decoulãt, qu'autant en auiẽdroit-il à ſon eſtat: ioint que ce que Caius remuoit n'eſtoit pas de petite cõſequẽce, ains importoit plus que nulle autre choſe, qui eſtoit d'adorer l'hõme nai & mortel, cõme Dieu increé & eternel: ce qu'elle reputoit eſtre la plus grãde impieté, qu'on euſt peu pẽſer: d'autant que Dieu deuiendroit pluſtoſt homme, que l'hõme Dieu. Ie ne di pas qu'outre cela ſ'enſuiuroient les deux plus grans maux du monde, qui ſont deloiauté, & ingratitude enuers le biẽ-faicteur de cet-vniuers: lequel par ſa puiſſance & bonté donne à toutes les parties d'icelui force biens. Il ſe dreſſoit dõques vne guerre fort aſpre & mortelle cõtre notre nation. Car quel mal pourroit eſtre plus grief au ſeruiteur que quãd ſon maitre lui eſt ennemi: or les ſujets ſont ſeruiteurs de leur Seigneur: & jaçoit que du viuant des predeceſſeurs de Caius nous n'euſſions ſenti & eſſaié le joug de ſeruage, d'autant qu'ils commandoient auec vne douceur, & en enſuiuant les loix, nous l'auons toute-fois ſouffert du tẽps d'icelui Caius, lequel auoit rongné de ſon cueur toute courtoiſie, & ſ'eſtoit adõné à iniuſtice: parce que ſ'eſtimãt lui meſmes la loi, caſſoit & annulloit toutes les loix des Legiſlateurs, cõme ſ'elles n'euſſẽt eſté q̃ paroles vaines & friuoles: tellemẽt que nous n'eſtiõs pas ſeulemẽt tenus pour ſerfs, ains auſſi pour les plus pauures eſclaues du mõde, aians au lieu d'vn bon Prince, vn maitre. Ce qu'aperceuãt la cõmune de la ville d'Alexandrie, ramaſſée & meſlée de toutes ſortes de gens, cõmença à nous en vouloir, eſtimãt q̃ l'occaſiõ propre ſe preſentoit pour dõner à cõnoitre la rãcune qu'elle dés lõg temps nous portoit, nous troublant & mettant en crainte & fraieur: car, cõme ſi nous euſſions la eſté liurez par notre Empereur à leur cruauté pour ſouffrir les plus grands maux du monde, ou pris captifs en la guerre, ſe ietterent ſur nous, & nous aſ-

Caius a ſoupſon ſur les Iuifs.

Dieu deuiẽdra plus toſt hõme, que l'hõme Dieu.

La commune d'Alexãdrie moleſte & pille les Iuifs

saillirent d'vne si grande rage,qu'ils effondrerẽt nos maisons,chassans dehors les maitres,leurs femmes,& leurs enfans;tellement qu'ils les rendoient vuides d'habitans : en ce faisant ils pilloient & transportoient les vtensiles & autres meubles precieux,non comme les larrons,qui cherchent la nuit & l'obscurité, de peur d'estre pris,mais publiquement & en plein iour, les montrans à tous ceux qu'ils rencontroient par chemin,ne plus ne moins que s'ils eussent herité d'iceux,ou les eussent achetez des maitres,à qui ils appartenoiẽt. S'en trouuoit d'aucuns associez au butin, qui le partissoient au milieu du marché, ou bien souuent en la presence des maitres,se mocquant d'eux, & les iniuriant, qui estoit vn cas bien grief à supporter. Comment aussi n'eust-il esté fascheux,attẽdu que ceux qui n'auoient en rien meffait, de riches & pleins de biens deuenoient incontinent pauures & souffreteux, estans chassez & banniz de leur maison,de leur foier,à fin qu'en demeurant tant de jour que de nuit à descouuert,mourussent ou par la trop grande ardeur du Soleil,ou par la trop grande froidure de la nuit? Encores tous ces maux estoient plus legers, que les autres qui sur-uindrent depuis:car ils chasserent aprés de tous les endroits de la ville tant de millions qu'hommes,que femmes,qu'enfans,& les firent ranger, comme bestes,en vn coin & parquet,s'attendans bien qu'ils les trouueroient incõtinent estendus par tas sur terre,morts,ou par famine & faute de viandes necessaires,dont ils n'auoient peu faire prouision,aians esté surpris si soudainement,ou pour auoir esté en vn lieu chaud & estroit,& par ce moiẽ etouffez,estant auec ce l'air d'alentour,& tout ce qui pouuoit estre en lui de vital, corrompu par les aleines frequentes & druës, ou, pour en parler mieux à la verité,estant l'aleine mesmes des pauures patiẽs corrompuë,à cause qu'elle sortoit d'vn corps chaud & fiebureux par les narines & la bouche,& consequemmẽt, (comme on dit en commun prouerbe) adioutant feu au feu. Pour ce montrer, il est tout certain que nos entrailles de leur nature ont vne vertu chaude, laquelle,estant refraichie,par vents frais, rend les instrumens, qui seruent à l'aleine,sains & dispost au moien de celle bonne tẽperature:mais quand ils sont trop eschauffez,alors ne se portẽt point biẽ,d'autãt qu'il suruiẽt feu sur feu. Ne pouuans plus donques supporter l'incõmodité du lieu,ils s'espandirẽt par les riuages vuides,& par les sepulchres, de desir qu'ils auoiẽt de humer vn air pur & sain. Si d'auenture aucuns d'eux estoient surpris aux autres quartiers de la ville,ou,ne sçachans rien des maux qui se commettoient,arriuoient des chãps en la ville,on leur faisoit endurer toute sorte de tourmens :on les lapidoit & nauroit-on de tuilles, ou on leur bailloit tant de coups de bastõs de chesne & d'yeuse sur les principales parties du corps, qui en estoient toutes froissées & meurtries,& mesmes sur la teste,qu'à la fin on les tuoit. Entre ces Alexandrins il y en auoit aucuns qui, aians accoutumé d'estre oisifs & de ne rien faire, estoient assis & espars à l'entour des notres,qui auoient esté chassez,comme i'ai par cideuant dit,en vn petit coin de la ville,& les guettoient,ne plus ne moins que les assiegez & enfermez dedans les murailles d'vne ville,de peur que personne ne sortist sans estre apperceu : or il y en auoit beaucoup en la compagnie,qui,par faute de viures & choses necessaires, ne tenoient pas grand compte de leurs personnes, & tellement que de peur de mourir de faim auec

Les Iuifs chassez de leurs maisons & tourmentez en diuerses sortes.

tous

tous ceux de leur maiſon, ſe deliberoient de ſortir: ceux-là eſtoient guettez par leurs aduerſaires, & auenant le cas qu'ils fuſſent pris, apres auoir enduré pluſieurs tourmens, eſtoient incontinent mis à mort. Ce n'eſt pas tout, on mettoit des embuſcades aux deſcentes & ports du fleuue, & eſpioit-on tous les Iuifs qui deuoient arriuer, pour les ſaccager, & piller les merceries & denrées qu'ils auoient, de ſorte qu'on montoit aux nauires, & tranſportoit-on toute la marchandiſe deuant les ieux des maitres, leſquels on poulſoit du coude en bas, & apres les bruloit-on en ſe ſeruãt pour faire le feu, des gouuernaux des nauires, des timons, des auirõs, des aix du plãché & tillac. Encores le tourmẽt de ceux, qu'on faiſoit bruſler au milieu de la ville, eſtoit plus miſerable, d'autãt que par faute de gros bois on apportoit des ſarmens, & aprés les auoir allumé, on iettoit dedans ces pauures miſerables, leſquels n'eſtãs qu'à demi bruſlez mouroiẽt plus-toſt par la fumée, que par le feu du bois de ſarment, qui ne faiſoit que fumer, & ſ'eſteindre ſoudainement, ne ſe pouuant reduire en charbons, à cauſe de ſa legereté. Il y en auoit pluſieurs autres qui eſtoient liez & garrotez de cordes & ſangles par les talons, leſquels on trainoit tout vifs par le milieu du marché, en leur ſautant ſur le ventre: qui eſt bien pis, on n'auoit égard aux corps morts: car ces gens-là, plus cruels que beſtes ſauuages, taillãs en pieces les corps, & les foullans aux pieds, mettoient à neant toute la forme d'icelles, de façon qu'ils ne laiſſoient rien de reſte, qui peult eſtre enterré. Ce pendant le gouuerneur du païs, qui pouuoit lui ſeul en vne heure totalement abatre la puiſſance de ce populace, faiſoit ſemblant de ne voir point, ce que toute-fois il voioit, & de n'ouir point ce qu'il oioit, & permettoit indifferemment à la commune de nous battre & outrager, troublant par ce moien la tranquillité & repos public. Cela fut cauſe que les Alexandrins ſ'eſmeurent dauantage, & firent plus outrageuſes & hardies entrepriſes: par ce qu'ils ſ'amaſſerent en grand nombre, & ſe ruerent ſur nos oratoires (or il y en a pluſieurs en chaque quartier de la ville) dont ils en abbatirent aucuns auec gros leuiers, les autres ils les ſaperent par les fondemens, & les raſerent à fleur de terre: Quelque-fois ils iettoient du feu dedans, & les bruſloiẽt d'vne ſi grande rage & furie, qu'ils ne ſe ſoucioient aucunement des maiſons proches, qui eſtoient en grand danger, d'autant qu'il n'y a rien qui aille plus viſte que le feu, quãd il a pris matiere. Ie ne parle point des boucliers, des couronnes d'or, des colomnes auec les tiltres, qui auoient eſté là poſez en l'honneur des Empereurs: tout celà fut bruſlé, combien que pour l'hõneur de ce ils ſe deuſſent deporter de leur entre-priſe: ils ne ſ'en ſoucioient pas toute-fois, au contraire ils ſ'enhardiſſoient, ne craignans point que Caius les fiſt punir, par ce qu'ils ſauoient bien qu'il portoit vne grand'haine aux Iuifs, ne demandoit pas mieux, & ne lui pouuoit-on faire choſe plus agreable, que de les tourmenter. Or pour le mieux flatter, & pour nous faire tout à coup vn grand deplaiſir & iniure, que font ils? Tous les oratoires, qu'ils n'auoient peu par le feu & ſapemẽt ſaccager & racler, à cauſe de la grande multitude des Iuifs, qui demeuroient tout contre, furẽt par eux ſouillez & gaſtez, & quant & quant nos loix & coutumes renuerſées: car dedans tous iceux ils dreſſerent des images & pourtraits de Caius, au plus grand & apparẽt deſquels ils poſerent vne ſtatue de bronze aſſiſe ſur vn chariot de quatre cheuaux, &

Les oratoires mis par terre.

Les ſtatues de Caius dreſſées dans les oratoires des Iuifs.

en celà ils beſongnerent ſi ſoudainement & diligemment,que voians qu'ils ne trouuoiẽt point de chariot neuf,en prirẽt vn vieil de la place des exercices,lequel eſtoit tout enrouillé,& auoit les bouts des oreilles,de la queuë, des pieds, & beaucoup d'autres endroits briſez & rompuz, aiãt eſté là dedié, comme aucuns diſent,pour l'ancienne dame Cleopatra biſ-aieule de la derniere.Quel crime ils cõmettoient en ce faiſant, ie croi qu'il eſt aſſez notoire à vn chacun:car n'euſt-il pas eſté plus honneſte d'en prendre vn neuf d'vne femme,ou vn vieil, qui euſt autre-fois ſerui à homme, ou(pour dire en vn mot)quelqu'autre qui euſt eſté autre-fois conſacré à quelque etranger? Ne deuoient-ils pas craindre que l'Empereur en fuſt indigné,lui qui vouloit qu'on lui fiſt tous les plus grãs honneurs du monde? Tout au contraire ils ſ'attendoient bien d'en eſtre louëz & auoir en recompenſe, pour auoir fait au lieu de nos oratoires des nouueaux temples à Caius,grans biens:combien que ce qu'ils en faiſoient ne fuſt pas tant pour lui faire honneur,que pour touſ-iours remplir notre nation de miſeres & pauuretés: de ce y a preuue euidente. Premierement depuis trois cens ans en ça qu'ont regné leurs Rois au nombre de dix & dauantage, à pas vn d'eux n'ont conſacré & dreſſé en nos oratoires n'image, ni ſtatue,combien qu'ils leur fuſſent proches & parens, les eſtimaſſent Dieux,& tels les declaraſſent en leurs tiltres.Pour-quoi auſſi ne les euſſent-ils pas eſtimé Dieux, aians eſté hommes, veu qu'ils mettent au rang des Dieux les chiens,les loups,les lions,les crocodiles,& pluſieurs autres beſtes ſauuages tant aquatiques, que terreſtres, que volatiles,auſquelles ils ont dreſſé des autels, des temples, des chappelles, & autres lieux ſacrez par toute l'Egypte? Mais par auenture me reſpondront ce que iamais n'ont dit,qu'ils ont acoutumé d'hõnorer plus la grandeur & le bon heur des princes,que les princes,& que les Empereurs ſont plus grands ſoit en eſtat, ſoit en richeſſe,que n'ont eſté les Ptolomées:à raiſon de quoi on leur doit faire plus d'honneur.Venez ça donques,ô ſots hommes,afin que ie ne die plus grand mal de vous, pour-quoi eſt-ce que n'auez fait autant d'honneur à Tibere predeceſſeur de Caius,lequel a eſté cauſe que l'Empire lui eſt demeuré, & aiant eu en ſes mains l'eſpace de vingt-trois ans la domination ſur la terre & la mer,n'a laiſſé aucune ſemence de guerre ni au païs de Grece, ni aux autres païs etranges,ains puiſſamment & courageuſement a maintenu la paix,& les biens d'icelle iuſques à la fin de ſa vie? Eſtoit-ce qu'il fuſt de moindre race? Nenni: car il eſtoit tant du coté du pere,que du coté de la mere treſnoble. Eſtoit-ce qu'il ne fuſt pas ſi ſauant que Caius?S'en trouuoit-il vn plus prudent, plus eloquent de tous ceux qui eſtoient de ſon temps? Eſtoit-ce qu'il ne fuſt pas de ſi bon âge? Qui eſt celui des Rois ou desEmpereurs lequel ſ'eſt mieux porté en ſa vieilleſſe?Il y a plus:Eſtant encore ieune on diſoit qu'il eſtoit, vieil tant eſtoit modeſte en ſon ſauoir:& toute-fois ce perſonnage, eſtant tel & ſi grãd, a eſté delaiſſé de vous,& mis en arriere.Que veult dire cela, que n'en auez autant fait à celui, qui a ſur-monté en toutes les vertus la nature humaine,& lequel pour la grãde proſperité de ſon empire,& ſon hõneſteté a eſté ſurnõmé le premier Auguſte, ne lui eſtãt ce tiltre eſcheu par ſucceſſion & race,mais l'aiãt lui meſmes aquis,& depuis delaiſſé à ſes ſucceſſeurs?Ce qu'il donna bien à connoitre quand il vint à gouuerner la republique, eſtans les affaires fort meſlées & brouuillées: car lors

Grande idolatrie des Egyptiens.

Comparaiſon de Caius & de Tibere.

Grande modeſtie de Tibere.

Louanges de Tibere.

lors tant ceux qui habitoient aux Iſles, que les autres qui demeuroient en terre ferme combattoient enſemble pour la ſouueraineté de l'empire, aians pour chefs & capitaines les plus grans Seigneurs de Rome: en ce faiſant les grandes parties de la terre habitable, qui ſont l'Aſie & l'Europe, combattoiẽt l'vne contre l'autre pour la principauté de l'empire, ſ'eſtans les peuples de l'Europe & de l'Aſie eſleuez du bout du monde, & faiſans la guerre l'vn contre l'autre tant par mer, que par terre: de ſorte qu'il ne ſ'en faillut pas beaucoup que tous les hommes qui eſtoient lors, ne fuſſent entierement deffaits pour les meurtres qui ſe faiſoient tant d'vn coté q̃ d'autre: ce qui fuſt auenu ſans ce ſeul prince Auguſte, qu'on pouroit à bon droit appeller le ſauueur du monde, enuoiant le biẽ, & detournant le mal. C'eſt ce Ceſar qui a appaiſé les grãdes tẽpeſtes, qui a gueri les maladies communes des Grecs & des etrangers, leſquelles, deſcendans des parties Orientales & Meridionales, eſtoiẽt couruës iuſques à l'Occident & ſeptentrion, aians ſemé & rẽpli les terres & les mers du milieu de toutes ſortes de maux. C'eſt lui qui n'a pas ſeulement laſché les liens dont le monde eſtoit lié & eſtraint, mais auſſi qui les a totalement deſliez. C'eſt lui qui a oſté les guerres tant ouuertes que cachées, que les larrons dreſſoient par leurs aſſaulx. C'eſt lui qui a rendu la mer nette de fuſtes de courſaires, & l'a rẽplie de bonnes nauires. C'eſt lui qui a remis toutes les villes en liberté, qui a reduit toutes choſes mal ordonnées en bon ordre, qui a appriuoiſé & rendu compagnables toutes les nations ſauuages, qui fuioient la compagnie des hommes. C'eſt lui qui a elargi & accreu la Grece, & d'vne en a fait pluſieurs. C'eſt lui qui d'vne terre barbare en a fait vne Grecque, en accommodant les lieux. Ca eſté le gardien de paix. C'eſt lui qui a rẽdu à vn chacun ce qui lui apartenoit. C'eſt lui qui a communiqué tout le temps de ſa vie ſes biens & graces à toutes perſonnes, ſans en rien cacher & eſpargner. Comment donques vn ſi grand perſonnage, qui a fait tant de biens au monde, & a eu la domination ſur l'Egypte l'eſpace de quarente ans, a il eſté oublié & delaiſſé? Pour-quoi ne lui a on point dreſſé en nos oratoires ni pourtrait, ni ſtatuë, ni aucun tiltre? Certes ſ'il failloit ordonner à quelqu'vn de nouueaux & excellens honneurs, c'eſtoit à lui, non ſeulement par ce qu'il auoit eſté la ſource de la race des Auguſtes, & le premier qui auoit fait beaucoup de plaiſir à tout le monde, prenãt lui ſeul, comme vn bon pilote, la charge & gouuernement de ſa nauire & republique, & ne voulant point qu'elle fut gouuernée par l'aduis de pluſieurs, ſachant bien que c'eſtoit de gouuerner (car, comme on dit fort bien, il n'eſt pas bon que pluſieurs commandent, d'autant que la diuerſité des voix & opinions eſt cauſe de pluſieurs ſortes de maux) mais auſſi pour ce que toute la terre habitable lui auoit ordonné des honneurs diuins, cõme temples, paruis, boccages, & premenoirs ſi magnifiques, qu'ils ſur-montoient ſoit en beauté, ſoit en grandeur tous ceux des autres villes tant nouueaux que vieils dediez aux Ceſars, principalemẽt en notre ville d'Alexandrie: car il ne ſe trouue aux autres villes vn tel temple, que celui qu'on appelle Sebaſtion, autrement dit, le temple de Ceſar aide & ſecours des voiageurs par mer, qui eſt vis à vis du port, hault, grand, apparent de tout coté, & tel qu'il n'y en a point de ſemblable ailleurs, plein de †ioiaux, enrichi tout à l'entour du dedans de tableaux peints, de ſtatues, d'or & d'argent, fort large, embelli de galleries, de

Sebaſtion (c'eſt à dire ſaint) eſtoit le temple d'Alexãdrie, fort magnifique.

†C'eſtoient choſes données & dediées aux temples qui y pendoient.

librairies,de grandes ſales pour les hommes, de boccages, de belles entrées, de larges paruis, d'allées,le tout ſomptueuſement acoutré:outre ce eſtant reputé l'eſperance du ſalut tant de ceux qui ſembarquoient, que des autres qui retournoient.Or combien qu'on euſt tant d'occaſions à faire de l'honneur à Auguſte,& que tout le monde y conſentiſt, toute-fois on n'a point touché à nos oratoires.Eſt-ce à dire pour-tant qu'on ne lui en a point fait tel qui lui eſtoit deu?Qui eſt l'homme raſſis de ſon eſprit qui le die? Pour-quoi donques l'a-on priué de celui de nos oratoires?Ie le dirai ſans en rien receler. On ſauoit bien qu'il auoit auſſi grand ſoin de l'entre-tenement des loix de tous les autres païs, comme de celles de Rome, & que ce qu'il receuoit d'honneur des aueugles flatteurs, n'eſtoit pour abolir les ſtatuts & coutumes qu'aucuns tiennent,ains pour maintenir la grandeur de ſon empire, lequel par ce moien en eſtoit plus eſtimé.Et pour montrer plus clairement qu'il n'eſtoit attaché à ces honneurs d'orgueilleux,ni enflé de vaine gloire,c'eſt qu'il ne voulut iamais qu'õ l'appellaſt Dieu ou Seigneur:au contraire il eſtoit marri quand quelqu'vn l'appelloit ainſi:en ce faiſant il approuuoit les Iuifs,qui auoient en abomination & horreur telles choſes:autrement il n'euſt pas ſouffert qu'il euſſent fait leur demeurance outre la riuiere du Tibre, qui eſt vne bonne partie de Rome, eſtans la plus part d'iceux Romains,& affranchis par leurs maitres : car apres auoit eſté amenez captifs en Italie,furent mis en liberté par ceux qui les auoient pris,ſans qu'ils fuſſent contraints de chãger leur religiõ, & ſtatuts du païs. Il ſçauoit que les Iuifs auoient des oratoires,& qu'ils ſ'y aſſembloiẽt,principalemẽt aux ſaints Samedis,où ils faiſoient publiquement exercice de la religion de leur païs.Il ſçauoit auſſi qu'ils enuoioiẽt les cuillettes qu'ils leuoient de leurs premices, en Ieruſalem par certaines perſonnes qui les offroient pour ſacrifices. Il ne les a point toute-fois chaſſé de Rome, ni leur a oſté le droit de bourgeoſie:mais a voulu qu'ils fuſſent maintenus & gardez tant en celui endroit que par toute la Iudée en leur religion & police. Il ne remua iamais rien de ce qui concernoit nos oratoires.Il n'a point defendu les aſſembles, où on preſche & declare-on les textes de nos loix. Il n'a point eſté cõtraire à nos offrandes, mais les a eu en ſi grand honneur, que notre tẽple a eſté embelli des ioiaux & preſens, que lui ont fait tous les gens de ſa maiſon,leur enioignant qu'en icelui ils fiſſent ſacrifier chacun iour des hoſties entieres & holocauſtes, pour eſtre offrãdes au treſhault Dieu:ce qui dure encores à preſent,& durera à iamais,comme vn memorial des haults faicts de cet-empereur.Il y a plus:Quand la diſtribution de l'argent ou du bled,qui ſe faiſoit tous les mois au peuple du païs, eſcheoit, il ne vouloit point aucunement que les Iuifs fuſſent fruſtrez de cette grace. Que ſ'il auenoit que la diſtributiõ ſe fit au iour du ſaint Sabbath,d'autant qu'il n'eſtoit loiſible lors ni de prendre,ni de donner,ni faire choſe quelconque concernant le viure,principalement pour le gain, il commandoit aux diſtributeurs de remettre au l'endemain,en la faueur des Iuifs, cette grace commune : à raiſon de quoi tous ceux,qui de leur naturel ne vouloient point de bien aux Iuifs, craignoient de violer & outrager leurs loix, tant petite fuſt-elle. Le ſemblable a eſté du temps de Tibere,combien que toute l'Italie fuſt emeuë contre les Iuifs par Seianus, lequel machinoit & dreſſoit toutes les embuſches qu'il pouuoit contr'eux:

Auguſte ne vouloit qu'on l'appellaſt Seigneur.

Les Iuifs habitoient à Rome au delà du Tibre.

contre eux : car il conneut incontinent apres la mort de Seianus que toutes les accuſations que lon auoit mis en auant contre les Iuifs lors demeurans à Rome eſtoient faulſes & n'eſtoiẽt que faux faits,qu'auoit controuué Seianus,pour detruire toute la nation,ſachãt bien qu'elle iroit touſiours contre les mechantes deliberations & actes des traiſtres,par leſquels l'Empereur pourroit eſtre en danger.Parquoi il manda à tous les gouuerneurs des prouinces & leurs lieutenans qu'ils ſadouciſſent & ſappaiſſaſſent enuers ceux de la nation,& qu'ils recherchaſſent ſeulement les chefs & auteurs,qui eſtoient en bien petit nombre: au reſte leur defendit de nè remuer riẽ des ſtatuts& coutumes,& leur enioignit de prendre en leur ſauue-garde tant les perſonnes,qui de leur naturel eſtoient paiſibles, que leurs loix qui ne tendoiẽt qu'à la tranquillité & repos publique. Caius au contraire fut ſi enflé d'orgueil,qu'il ne ſe vantoit pas ſeulement eſtre Dieu,mais le croioit auſſi:pour l'entre-tenement de laquelle deſmeſurée conuoitiſe,qui eſtoit par deſſus la nature de l'homme, n'en trouua point de plus propres entre tous les Grecs & etrangers,que les Alexãdrins : par ce qu'ils ſont grans flateurs,grans abuſeurs de peuple,& hypocrites,vſans aſſez de beaux langages de flaterie, mais ce pendant brouillans & troublans par leurs bouches laſchées & effrenées toutes choſes.Ils ſont ſi deuotieux, & font ſi grand compte du nom de Dieu,qu'ils en font participans leurs oiſeaux, leurs aſpics venimeux, & beaucoup d'autres beſtes ſauuages : au moien dequoi, n'eſtans point chiches du nom deDieu,& ne l'eſpargnant en rien,ils trompent les gẽs de petit eſprit,qui ne ſont point encores experimentez en l'atheiſme de l'Egypte : ceux toute-fois qui ſont de bon eſprit decouurẽt bien toſt leur folie,ou,pour mieux dire,leur impieté.De ce n'eſtant point auerti Caius, penſoit à bon eſcient eſtre reputé des Alexandrins Dieu, d'autant qu'ils vſoient ſans ceſſe en ſon endroit non couuertemẽt,ains apertemẽt de tous les noms de leurs Dieux qu'ils auoiẽt acoutumé d'adorer:ioint auſſi qu'il penſoit que l'outrage qu'ils auoient fait à nos oratoires ne leur partoit que d'vne franche conſcience & bonne affection enuers lui, croiant ce fermement tant pour les iournaux actes qu'aucuns lui enuoioient d'Alexandrie(car cette lecture lui eſtoit fort agreable,& commençoient deſia les eſcrits des hiſtoriens & Poëtes lui deſplaire au pris de la grace qu'il trouuoit en ceux des Alexandrins)qu'auſſi par le moien d'aucuns de ſes ſeruiteurs,qui auoient acoutumé,comme lui, de ſe moquer & goſſer de nous, la plus-part deſquels eſtoient Egyptiẽs, qui eſt vne meſchante canaille de gens, les ames deſquels ſont petries dedans le venin & cruauté des crocodiles & aſpics de leurs païs.Le chef de la trouppe eſtoit vn nommeHelicon,meſchant & execrable ſerf,qui par meſchans moiẽs ſeſtoit coulé dedãs la maiſon Imperiale:car il auoit gouſté & appris quelque choſe des arts liberaux, ſuiuant l'affection de ſon premier maitre,qui l'auoit donné à Tibere Ceſar,lequel ne faiſoit compte de lui, d'autant qu'il haïſſoit tous ces paſſe-temps d'enfans, eſtant dés ſon ieune âge plus enclin à vne grauité & auſterité:mais apres qu'il fut mort,& que Caius eut receu le gouuernement, lui ſaccommodant à ce nouueau maitre, qui ne demandoit que ſon plaiſir, & à parfumer ſes ſens de toutes ſortes de plaiſir, commença à dire en ſoi-meſmes : Voici maintenant ton tẽps Helicõ, eſueille toi:tu as,pour te dõner à connoitre,le meilleur auditeur & ſpectateur,

Seianus grand ennemi des Iuifs du temps de Tibere.

Les Alexandrins flateurs, hypocrites, & grans idolatres.

Helicon, Egyptien homme de meſchante nature.

qui ſe puiſſe trouuer : tu as l'eſprit vif:il ne ſe trouue perſonne qui ſ'entende mieux à dire le mot, & dõner du plaiſir, que toi:tu ſais que c'eſt des paſſe-tẽps des ieunes gẽs,de rire,gaudir,rigoler,follatrer:tu entẽs auſſi biẽ les arts deshonneſtes,comme les honneſtes:tu as vn babil aſſez plaiſant, par le moiẽ duquel tu meſles parmi tes goſſeries vn aguillon, duquel tu piques malicieuſement les perſonnes:de ſorte que tu ne fais pas rire ſeulement, mais auſſi tu mets les perſonnes en colere,pour le ſoupſon qu'elles ont que tu parles d'eux:tu as totalement attiré à toi ton maitre,lequel eſt bien aiſe de t'ouir meſ-dire d'autrui en goſſant:car(comme tu ſais bien) ſes oreilles ſont ouuertes,& touſiours dreſſées à ouir ceux qui ſ'eſtudient à detracter & parler mal d'autrui: ne va point chercher de ſuiet ſi loin:tu as aſſez de quoi pour aſſaillir les Iuifs & leurs coutumes, eſquelles tu as eſté nourri & enſeigné dés ton berceau, non d'vn ſeul homme, ains de la plus grande babillarde partie de la ville d'Alexandrie:montre ce que tu as apris.De telles etranges & mechantes façons de parler eſtant eſleué & eſmeu,ſe trouuoit touſ-iours à l'entour de Caius,& ne bougeoit d'auprés de lui, ne ſ'en eloignant ni iour, ni nuit, mais eſtant touſ-iours quant & quant : & pour mieux executer ſon entre-priſe,il attendoit que Caius fuſt ſeul, ou qu'il fuſt de loiſir pour nous blaſmer, lui faiſant paſſer le temps par quelques brocars & faux faits,qui nous nauroient & faiſoient plus de mal ainſi qu'autremẽt, tant eſtoit-il ſubtil & cault:car il ne confeſſoit pas, ni pouuoit auſſi confeſſer ouuertement,qu'il fuſt notre accuſateur,mais,en tournoiant & deguiſant ſubtilemẽt les matieres,eſtoit plus facheux & mauuais ennemi que ceux qui montroient euidemment leur mauuais vouloir. On dit que les ambaſſadeurs d'Alexandrie,ſachans bien ceci, le retindrent non ſeulement à grand pris d'argent, mais auſſi auec eſperance d'honneurs, qu'ils lui promettoient de faire, ſi toſt que Caius ſeroit arriué à Alexandrie:or lui qui ne faiſoit que ſonger à ce temps auquel il deuoit receuoir ces honneurs, tant en la preſence de ſon maitre, qu'auſſi preſ-que en la preſence de tout le monde(car il eſtoit ſans doute que tous les plus grans ſeigneurs viendroient de tous cotez de la terre accompagner Caius,& voir cette grande & noble ville) leur promit tout ce qu'ils lui demandoient.Quelque temps donques ne ſachans point cet ennemi caché,comme dedans quelque taniere,nous nous gardions ſeulement de ceux de dehors: mais ſi toſt que nous en euſmes apperceuãce, cherchaſmes & regardaſmes tous les chemins & moiens pour amollir & adoucir le perſonnage,qui de toutes façons & de tous cotez nous tiroit & lançeoit droit à la viſiere:car il ioüoit ordinairement à la balle auec Caius,il ſ'exerceoit à la lutte auec lui, il ſe baignoit auec lui, il banquetoit auec lui,il ſe trouuoit touſ-iours à ſon coucher, eſtoit ſon chambellant,& garde-corps,lequel eſtat nul autre que lui auoit : au moien de quoi lui ſeul auoit les oreilles de l'Empereur tout à ſon aiſe & à loiſir, leſquelles eſtoient toutes preſtes & appareillees à ouir, les affaires demeurans en arriere, tous autres plaiſans contes :ces contes eſtoient meſlez de brocards & d'accuſations,afin qu'en lui donnant plaiſir,par meſme moien il nous nuiſiſt: car les brocards,qui ſembloient eſtre ſon principal œuure,ne ſe diſoient qu'en paſſant, & par maniere d'acquit : mais les accuſations qu'il ſembloit ne faire qu'entre-laſſer en paſſant,eſtoient ſon premier & ſeul œuure. Aiant donques le

vent

vẽt en pouppe, & eſtans ſes voiles, qu'il eſtẽdoit à force de cables, pleins & enflez de bõ vẽt, voguoit à ſon aiſe, aſſemblãt & entaſſant crimes ſur crimes, que Caius imprimoit ſi fort en ſon eſprit, qu'il ne les pouuoit apres oublier. Eſtans nous en ces difficultez, & ne ſçachans plus que faire, vinſmes à remuer toutes les pierres, & faire tout ce qui eſtoit poſſible pour appaiſer Helicõ: mais voiãs que nous ne pouuions trouuer entrée chez lui, parce que perſonne n'oſoit parler, ou ſ'approcher d'icelui, à cauſe de ſon orgueil, & grauité dont il vſoit en l'endroit de tout le monde, & qu'auſſi nous ne ſçauiõs pas ſ'il y auoit quelque choſe, qui l'etrangeaſt de la nation Iudaïque, pour laquelle il incitaſt & irritaſt ſon maitre contre icelle, delaiſſaſmes de trauailler de ce coté-là, & vinſmes au plus neceſſaire. Nous fuſmes d'aduis de preſenter à Caius vn mot de requeſte, par laquelle nous lui donnions à entendre en brief nos maux, que nous auions enduré, & lui demandions qu'il lui pleuſt de les faire ceſſer. C'eſtoit preſque le ſommaire de cette longue requeſte, que nous enuoiaſmes vn peu auparauant par le Roi Agrippa, lors que de fortune il paſſa par notre ville pour aller prendre en la Syrie poſſeſſion de ſon Roiaume, lequel lui auoit eſté donné par Caius: mais nous n'entendions pas que nous nous abuſions grandement: car ſi toſt que fuſmes montez ſur mer, penſions auoir trouué vn iuge droit & equitable, & toute-fõis il nous eſtoit ennemi capital: encores nous careſſoit-il quelque peu, comme il ſembloit, tant par vn œil gai & riant, que par paroles gracieuſes: car incontinent qu'il nous eut apperceu au champ de Mars prés du Tibre, ne faiſant que de ſortir des iardins de ſa mere, nous reſaluã, & nous fit ſigne de la main droite, montrant par là ſa bonne volonté, & ſi enuoia par deuers nous vn certain perſonnage appellé Omilus, lequel auoit la charge des ambaſſadeurs, & nous fit dire par lui, qu'il orroit lui-meſmes notre cauſe, ſi toſt qu'il ſeroit de loiſir. Ceux qui eſtoient à l'entour, aians oui cette reſponſe, deuindrent tout ioiẽux, comme ſi nous euſſions ja gagné ce que demandions, & auec eux tous les autres de notre nation, leſquels iugeoient des affaires ſelon le viſage & contenãce de Caius: mais moi, qui ſembloi eſtre plus accort & aduiſé qu'eux tant pour l'âge, que pour la ſcience, demeurai ſuſpend & en crainte de ce que les autres ſe reſiouïſſoiẽt, & en diſcourant en moi-meſmes, tenoi ces propos: Pourquoi eſt-ce qu'eſtans force ambaſſadeurs arriuez de tous les endroits de la terre, il a dit qu'il nous orroit ſeuls? Que veut-il dire par là? Il ſçait bien que nous ſommes Iuifs, & que nous nous contẽtons d'eſtre mis au rang des autres. N'eſt-ce pas folie de pẽſer que nous ſoions preferez par vn etranger, ieune, & ſeigneur plein de ſon vouloir, aux autres? Certainemẽt il ſemble qu'il eſt plus affectionné à la part des Alexãdrins, en la faueur deſquels il a promis de donner incontinẽt iugemẽt. Il faut bien craindre qu'en ne nous oiant pas eſgalemẽt tant d'vn coté que d'autre, il deuiẽne, au lieu de iuge, notre aduerſaire, & aduocat de nos parties aduerſes. Diſcourant ces choſes en mõ eſprit, ie trẽbloi de peur, & ne pouuoi repoſer iour ni nuit. Eſtãt ainſi ennuié & ſouſpirant dedans mon cueur (car il ne faiſoit pas ſeur de donner à connoitre ſon ennui) ie me trouuai ſoudainement aſſailli d'vn autre plus grand mal, que ie n'attendoi, n'apportant pas ſeulement danger à vne partie des Iuifs, mais indifferẽment à toute la nation. Nous eſtions venus de Rome iuſques à †Pauzole ſuiuans touſiours Caius, qui eſtoit deſcendu vers la marine, & ſeiournoit vers

Remonſtrãce faite à l'Empereur par les Iuifs.

Omilus porte la reſpõſe de l'Empire aux deleguez des Iuifs.

Philo l'vn des deleguez diſcourt à part lui.

†C'eſt maintenant vn petit village pres de Naples.

cette cote là,visitant les villes l'vne apres l'autre, lesquelles estoiẽt en grãd nõbre,& magnifiquemẽt basties. Cõme dõques nous pẽsiõs à notre affaire,attẽdãs tousiours qu'on nous appellast, il arriue vn certain personnage tout esploure, aiãt la veuë effraiée,& ne faisãt q̃ haleter. Apres qu'il se fut vn peu esloigné d'au cũs,qui estoiẽt là aupres? N'auez vous point ouï (dit-il) riẽ de nouueau? Et s'efforçãt de nous annõcer ce qu'il sçauoit,demeura tout coi,& lui tõberẽt les larmes en grãde abõdãce: voulãt derechef parler,demeura pour la secõde fois,& pour la troisiéme aussi. No⁹ voiãs celà,fusmes effraiez: si l'enhortasmes de nous declarer l'affaire pour laq̃lle il disoit estre venu: car il n'estoit pas là venu pour nous prẽdre à tesmoins de ce qu'il pleuroit: q̃ si c'estoit quelq̃ affaire qui meritast qu'on pleurast,nous ne vouliõs pas que lui seul receust cet-ennui: aussi biẽ no⁹ estiõs tout acoutumez & endurciz aux afflictiõs & miseres. A la fin lui, cõmẽçãt auec grãd' peine à parler,paracheuãt neantmoins d'vne voix interrõpuë son dire: c'est fait,dit-il,de notre temple. Il est perdu. Caius a cõmãdé qu'on lui dresse vne grãde statuë dedans le secret oratoire auec le titre de Iuppiter. De ce raport no⁹ fusmes si estõnez & trãsiz de fraieur, q̃ nous ne nous peuuiõs rauoir car nous demeurasmes tous muẽts aiãs le cueur failli, & estãs toutes nos forces corporelles abbatuës. Sur ces entrefaites suruindrẽt d'autres,qui nous annõcerent les mesmes fascheries. Ces nouuelles ouïes,nous nous retirasmes,& enfermasmes,tous ensẽble pleignãs & pleurãs nos maux tãt particuliers q̃ cõmũs,& racõtans tout ce que l'esprit nous pouuoit fournir: parce que coutumieremẽt l'hõme qui est affligé est babillard. Or nous estiõs faschez de ce que nous nous estions mis sur mer au milieu de l'hyuer,sous esperãce d'estre deliurez de tous les torts qu'on nous faisoit,ne pẽsans point à la tempeste de la terre, qui estoit beaucoup plus fascheuse,que celle de la mer: parce que de cette-ci la nature en est cause discernãt les tẽps & saisons de l'année,ce qui est selon nature & salutaire: mais la cause de l'autre,c'estoit vn esuẽté,ne sentant rié de l'hõme, ieune, curieux,abandonné à toute licence tyrãnique: au reste cette ieunesse,qui estoit acõpagnée d'vne puissãce imperiale desbordée à toutes passiõs effrenées,estoit vn mal,auq̃l no⁹ ne pouuiõs dõner ordre. Cõmẽt eust-il esté loisible d'approcher de lui,ou ouurir la bouche touchãt nos oratoires, veu qu'il detruisoit le plus saint tẽple qui fust? car il estoit assez notoire qu'il ne se soucioit pas beaucoup des choses basses & de peu de valeur, puis qu'il faisoit iniure à vn tãt renõmé & excellẽt tẽple,que l'Oriẽt & l'Occidẽt auoiẽt,cõme vn luisãt Soleil,en hõneur & reuerẽce. Et encores posé le cas que l'acces fust seur,q̃ failloit-il attẽdre,que la mort tout asseurée? Mourõs dõques,puis-qu'il va ainsi: car la mort q̃ glorieusemẽt & vertueusement on souffre pour la garde & entretenemẽt des loix,est vne vie. Voire mais s'il n'auiẽt aucun profit de notre mort,ne seroit-ce pas vne grãde folie de vouloir mourir,mesmes en faisãt la charge de notre ambassade? Celà viendroit plustost au malheur de ceux qui nous auroiẽt enuoié, que de nous,qui endurerions la mort: joint q̃ ceux de notre patrie, qui sont de leur naturel les plus malicieux,no⁹ accuseroiẽt d'vne impieté,d'autãt que nous auriõs delaissé notre Republique flottãt cõme en vne mer,& estãt au plus grãd dãger du mõde pour vne certaine amour de nous mesmes: or il faut tousiours mettre les choses de petite valeur apres celles qui sont d'importãce,& nos propres affaires apres celles du cõmun: parce qu'estãs cettes-ci peries, la republique aussi

Caius veut faire dresser dedans le grãd tẽple sa statue & le titre de Iupiter.

auſſi perir. Parquoi il ne nous eſtoit loiſible de combatre autrement, veu que nous eſtions Alexandrins, & que de nous pendoit le danger de toute la Republique des Iuifs: car il eſtoit à craindre qu'apres que le tẽple euſt eſté aboli, ce remueur de meſnage & grand entrepreneur ne cõmandaſt qu'on ruinaſt totalement le nom de notre nation. Puis que vous eſtiez donques deſcheu de l'effect des deux cauſes, pour leſquelles vous eſtiez venuz (dira parauẽture quelqu'vn) & ne pouuiez venir à bout de votre entrepriſe, ne ſçauiez vous pratiquer votre retour auec ſeureté ? A celui-là pourroi-ie reſpondre: ou tu n'as point le cueur franc d'vn homme genereux, ou tu n'as point eſté nourri & exercé aux eſcritures ſaintes. Les vrais gentils-hõmes, qui ont le cueur bon, ſont pleins d'eſperance: les loix auſſi engendrent bonnes eſperances à ceux qui ne les ont pas gouſtez du bord des leures, mais les ont bien ſauourées: peut-eſtre que tout ceci n'eſtoit qu'vne eſpreuue des gens de notre temps, pour les ſonder comme ils ſe comporteroient en l'endroit de la vertu, & ſ'ils auoient appris de porter conſtamment les aduerſitez par fortes & aſſeurées raiſons. Laiſſons-là donques tous les appuis & ſecours humains, qui nous laiſſent, & & periſſent, & face dedans nos ames ſa demeurance la bonne & ferme eſperãce en Dieu, lequel par pluſieurs fois a ſauué & deliuré notre nation des choſes douteuſes & deſeſperées. Voilà les diſcours que nous faiſions en pleignant & plorant nos miſeres, qui nous eſtoient ſuruenuës ſans y penſer, & en nous cõſolant auſſi d'vne bonne eſperance de quelque changement plus fauorable. Aprés que nous nous fuſmes ainſi quelque peu de temps arreſtez diſmes à la fin aux meſſagers: Et bien, Meſſieurs, que faites vous là aſſis ? Apres que vous auez lancé ſeulement de la braiſe de feu en nos oreilles pour nous bruſler, demeurez tout court, & ne nous declarez point les cauſes, qui ont meu Caius à ce faire. Eux reſpondirent: vous ſçauez la plus grande & la premiere raiſon, laquelle auſſi tous les autres hommes connoiſſent: c'eſt qu'il veut eſtre reputé & tenu pour Dieu: il a en la teſte que les Iuifs ſeuls lui contrediront, auſquels il ne penſe point faire plus grand deplaiſir, que de ruiner la maieſté de leur temple. Il a entendu que c'eſt le plus beau temple du monde, aiant eſté par ci-deuant & de long temps continuellemẽt embelli d'infinis frais, que ſans ceſſe on y a fraié, tellement qu'il ſe delibere, lui qui eſt vn homme rioteux & teſtu, de ſe l'approprier: auec celà il fut dernierement irrité par vne letre que lui enuoia ſon receueur nommé Capiton, qui eſt cõmis à la Iudée pour receuoir les tributs. Ce fermier-là porte mauuaiſe affectiõ à ceux du païs, parce que lors de ſon premier auenemẽt il eſtoit fort pauure, maintenãt il eſt deuenu riche par les larrecins qu'il a fait, & craignãt qu'on ne l'accuſaſt, il a ſongé vne ruze, mettãt à ſus des faux faits aux perſonnes qu'il a outragées, pour ſe ſauuer des accuſatiõs des larrecins par lui cõmis: ſuiuãt la fortune lui a preſenté vne belle occaſion, pour mettre ſon entrepriſe à execution, qui eſt telle. Il y a en Iudée vne ville appellée Iamnia, la mieux peuplée de toutes les autres villes: en icelle habitẽt toutes ſortes de perſonnes ramaſſées, cõme Iuifs, qui ſõt en grãd nõbre, & quelqs autres etrãgers, qui ſ'y ſont de mal-heur fourrez des proches regiõs, & cõbien qu'ils ſoiẽt etrãgers, toutesfois font beaucoup de mal, & donnẽt beaucoup d'affaires aux vrais & naturels habitans du païs, aboliſſans touſ-iours quelque loi des Iuifs: ceux-ci aians entendu des allans & venans de quelle af-

Ces deux cauſes eſtoient l'vne pour la conſeruatiõ du temple, l'autre pour les ceremonies.

Raiſon pourquoi Caius eſt contraire aux Iuifs.

Capiton receueur pour l'Empereur en la Iudee.

Iamnia ville de Iudée.

fection & courage Caius auoit procedé à l'eſtabliſſement de ſa diuinité, & combien il ſ'eſtoit etrangé de toute la nation Iudaïque, penſans le temps eſtre venu tout propre & commode pour adorer Caius comme Dieu, dreſſerent viſtement vn autel d'vne matiere fort vile, en faiſant des tuiles de bouë ſeulement pour faſcher les citoiens, parce qu'ils ſçauoient bien, que les Iuifs n'endureroient iamais que leurs coutumes fuſſent abolies: ce qu'aduint auſſi: car les Iuifs voians ce, & indignez de ce qu'on mettoit à neant la maieſté de leur lieu ſacré, y acoururent tous enſemble, & rompirent ce qui auoit eſté fait: ceux là vindrent incontinent à Capiton, qui eſtoit l'ouurier de toute celle fable, & lui annoncerent ce qui eſtoit aduenu: alors Capiton, penſant auoir bien trouué le gaing qu'il cherchoit dés long temps, eſcriuit à Caius tout le diſcours du fait, en augmentant les choſes, & les faiſant plus grandes qu'elles n'eſtoient. Caius entendant ceci, a commandé, comme riche & magnifique qu'il eſt, qu'au lieu d'vn autel de tuile, qui auoit eſté par force abbatu à Iamuia, on lui dreſſe au temple de la principale ville, vne grande ſtatue dorée, vſant du conſeil de ces gens de bien & ſages, à ſçauoir d'Elicon gentil-homme, voire pluſtoſt vilain ſerf, bauard & ruzé chiquaneur, & d'Apellés iouëur de farces & tragedies, lequel, n'eſtant encores qu'en la fleur de ſon âge, auoit abandonné & vendu ſa beauté au plus offrant, mais ſi toſt que celle beauté de corps fut paſſée, deuint farceur & baſteleur: or touts ceux qui font profeſſion de cet-eſtat, & montent ſur les eſchaffaux, ſe pourmenans en iceux deuant tout le monde, coutumierement perdent toute honte & modeſtie, & deuiennent effrontez & deshonneſtes. Voilà comment Apellés paruint au rang des conſeillers de Caius, lequel auoit lors moien de ſe conſeiller, à l'vn comment il failloit chanter, & à l'autre comment il failloit goſſer, ſans ſe ſoucier de la iuſtice, laquelle il deuoit à ſes ſuiets, ni de l'entre-tenement de la paix: ainſi l'eſclaue Elicon, ſemblable au Scorpion, lancea le venin d'Egypte contre les Iuifs, & Apellés celui d'Aſcalonie, parce qu'il eſtoit natif de ce païs-là: or il y a entre les Aſcalonites proches voiſins des Iuifs, & les Iuifs qui habitent en la terre ſainte vne perpetuelle rancune, laquelle il n'eſt poſſible d'appaiſer. Nous oians ces nouuelles, à chaque parole & à chaque nom eſtions naurez iuſques au cueur: ſi eſt-ce toutefois que ces braues conſeillers, qui auoient conſeillé à Caius ces beaux actes, receurent peu apres le loier de leur impieté: car l'vn fut mis aux ceps pour d'autres certaines fautes qu'il auoit commiſes, & attaché à le geſne, & pilorié par tourées, à l'exemple des maladies recourantes, & Elicon fut tüé par Claudius Germanicus Ceſar pour vne autre faute, que cet-inſenſé auoit faite: mais tout cela aduint apres. Or, pour reuenir à noſtre premier propos, Caius fit eſcrire vne lettre non à la legere, ni ſimplement, mais auec le plus grand artifice qu'il lui fut poſſible pour la dedicace de cette ſtatuë. Par le contenu d'icelle, il commanda à Petronius, qui eſtoit lors gouuerneur de toute la Syrie, que de l'armée, qui eſtoit par delà Euphrates, & qui empeſchoit la courſe des Rois Orientaux, & des autres nations, il en amenaſt la moitié cõtre les Iuifs, pour accõpagner ſa ſtatuë, non qu'il vouluſt par là magnifier la dedicace de celle ſtatuë, mais à celle fin que, ſi quelqu'vn euſt dõné empeſchemẽt, il euſt eſté incontinent depeſché. Mais pourquoi eſt-ce que tu lui mandois

Autel dreſſé pour l'adoration de Caius.

Les cõſeillers de Caius.

Haine entre les Iuifs & les Aſcalonites.

Miſerable fin des deux meſchans conſeillers de Caius.

Caius par lettres autoriſe la ſtatue dreſſee en deſpit des Iuifs.

ceci

ceci,Monſieur?Tu preuoiois bien que les Iuifs ne l'endureroient iamais, ains qu'ils combattroient & mourroient pour la manutention & entretenement des loix de leur païs.Tu viens à eſmouuoir la guerre: car il ſemble que tu n'ignores pas qu'il auiendra quelque trouble,ſi on vient vne fois à remuer l'eſtat de notre temple:tellement que preuoiant en ton eſprit ce qui en auiendra,cõme ſ'il eſtoit ia preſent, tu commãdes qu'on ameine ton armée,à fin qu'au lieu des premiers ſacrifices ſaints,qu'on faiſoit au lieu ſacré, ta ſtatue y ſoit conſacrée par les aſſaſinats & meurtres de tant miſerables qu'hommes, que femmes. Aiant Petronius leu le contenu de la miſſiue,ſe trouua en grand doute, & ne ſçauoit ce qu'il deuoit faire:d'autant que d'vn coté il ne pouuoit contre-dire au mandement de Caius,tant il le craignoit,ſçachant bien que non ſeulement il ne pardonneroit à ceux qui ne feroient ſes commandemens, mais (qui eſt moindre)ne pardonneroit auſſi aux autres,qui ne les executeroient aſſez toſt à ſon gré:d'autre coté il n'eſtoit pas aiſé à entreprẽdre tel affaire ,parce qu'il ſçauoit que les Iuifs pour vne mort endureroient des millions,ſ'il ſe pouuoit faire,pluſtoſt qu'ils ſouffriſſent faire vne choſe qui leur euſt eſté defenduë. Auſſi tous les hommes ſont obſeruateurs de leurs loix, mais ſingulierement & par deſſus tous les autres les Iuifs:car ils croient fermement que leurs loix ſont oracles diuins prononcez de la bouche de Dieu, & les apprennent dés leur ieune âge,de maniere qu'ils portent en leurs ames les portraits de ces ordonnances,dont puis apres contemplans les euidens patrons & formes ſont tout eſtonnez du ſens & de la raiſon qui ſe trouue en icelles:qui eſt cauſe qu'ils careſſent les etrangers qui les ont en honneur & reuerence,ne plus ne moins que leurs propres citoiens, comme au contraire ils ſe declarent ennemis de ceux qui les aboliſſent ou ſ'en moquent:auec ce ils ont en ſi grande horreur ce qui leur eſt defendu,que pour tous les biens du monde,ou pour tout le bon heur du monde,appelle l'on comme on voudra, ne tranſgreſſeront le moindre de leur commandement : mais ſur tout il n'y a rien dont ils facent plus de compte,que de leur temple:pour preuue de ce,c'eſt la mort treſcertaine,qu'encourent ceux qui entrent au dedans du clos d'icelui, car ils reçoiuent au dehors tous ceux de leur nation,de quelque coté qu'ils viennent. Penſant à cela Petronius,eſtoit tout refroidi à mettre la main à l'œuure,conſiderãt en lui-meſmes quel hardi fait il entreprenoit : au moien dequoi aſſemblant, comme en vn conſiſtoire,tous les diſcours de ſon ame, recherchoit l'aduis d'vn chacun: en fin trouua qu'ils eſtoient tous d'vn meſme aduis, à ſçauoir de ne remuer rien de ce qui auoit eſté autre-fois ſaintement ordonné & eſtabli, pour deux raiſons : la premiere, parce que le droit de nature & de la religion le vouloit ainſi:la ſeconde pour le danger qui y pendoit, car il eſtoit à craindre que non ſeulement Dieu, mais auſſi les hommes en fuſſent irritez : outre ce il vint à diſcourir en ſoi-meſmes, combien cette nation eſtoit peuplée, laquelle ne pouuoit,comme les autres, eſtre compriſe dans l'eſpace & eſtendue d'vne region,mais peu ſ'en falloit qu'elle ne fuſt eſparſe par tout le monde,eſtant eſpandue par toutes les Prouinces de la terre ferme,& des Iſles:tellement qu'à les compter ils n'eſtoient pas moins, que les naturels habitans de tout le païs. N'eſtoit-ce pas donques vn hazard fort dangereux, que d'irriter tant

Les Iuifs ſont grans obſeruateurs de leur loi.

La nation Iudaique de grande eſtẽdue & fort peuplée.

de millions d'ennemis ? Ne failloit-il pas craindre qu'eux touts d'vn meſme courage n'accouruſſent de touts cotez, pour ſe defendre de l'outrage qu'on leur vouloit faire,ſans qu'on les peut à la fin domter & ſur-monter? Ie ne parle point de ceux qui demeuroient en la Iudée, qui eſtoient infinis, gens forts & puiſſans de leurs corps, hardis & vaillans, touts preſts à mourir pour leurs ſtatuts & coutumes, tant ſont courageux,combien que pour raiſon de ce aucuns meſ-diſans les appellent barbares,car au contraire,pour en dire la verité, ce ſont gens libres & genereux.Dauantage les forces,qui eſtoient par delà Euphrates,lui donnoient crainte:parce qu'il ſçauoit bien,non ſeulemẽt par ouïr dire,mais auſſi par experience,que Babylone, & pluſieurs autres Seigneuries tenoient des Iuifs, & qu'en toutes les années on enuoioit meſſagers porter force or & argent au temple,qu'on amaſſoit des premices & offrandes,que faiſoient les Iuifs:& combien qu'il leur faillut paſſer des chemins faſcheux,& nõ fraiez,neantmoins les reputoient aiſez & battuz, d'autant qu'il leur ſembloit qu'ils les menoient droit au ſeruice de Dieu.Craignant donques Petronius,& à bonne raiſon,que les gens de par delà,oians le bruit de cette nouuelle dedicace & adoration de Caius,ne ſe leuaſſent ſoudainement contre lui, & le ſurpriſſent les vns d'vn coté,les autres de l'autre, en l'enuironnant en cercle tout à l'entour, & ne lui fiſſent tant à lui, qu'à ſes gens beaucoup de mal, eſtans enfermez au milieu, retardoit faiſant ces diſcours en ſon eſprit : mais puis apres eſtoit tout detourne par autres raiſons cõtraires,diſant en lui-meſmes, C'eſt le cõmandement d'vn maitre,& ieune hõme,lequel iuge tout ce qu'il lui vient à la fantaſie eſtre proffitable, & veut que ce qu'il a vne fois arreſté, ſoit depeſché,encores qu'il fuſt le plus dommageable du monde : c'eſt vn homme plein d'orgueil & opiniaſtre,lequel,ſautant par deſſus la nature humaine, ſ'enregiſtre au nombre des Dieux:le danger de ma vie y pend, ſoit que i'y contredie, ſoit que i'y obeïſſe:ſi i'obei,ce ſera auec vne guerre dont on ne ſçait qu'elle en ſera l'iſſue:ſi i'y contredi,c'eſt fait de moi,& en eſt le danger tout certain. Or pluſieurs Romains,qui manioiẽt les affaires de la Syrie auec lui, furent d'aduis qu'on obeiſt aux cõmandemẽs de Caius,ſçachãs biẽ que les coleres & vẽgeãces d'icelui tõberoiẽt ſur eux premieremẽt,cõme eſtans en partie cauſe,que ce qui auroit eſté cõmandé,n'auroit eſté fait.Ce pẽdant l'œuure & fabrique de la ſtatue donna vn delai pour faire plus ample & meure deliberation : parce qu'on n'en enuoia point de Rome(ce qui aduint,à mon aduis, par la prouidence de Dieu,ſoutenant ſecretemẽt la main de ceux,à qui on fait tort) ni fut commandé de faire tranſporter la meilleure, & la plus eſtimée de la Syrie : autrement ſi cela euſt eſté mandé, la guerre ſe fuſt incontinent eſmeuë quant & quant l'iniuſtice & violement des loix, & auparauant qu'on eut le loiſir de penſer à ce qui eſtoit proffitable:car quand les ſoudains & grands affaires tombent tout à coup & à la foulle,alors ils rompent la force de la raiſon:ſeulemẽt fut cõmandé qu'elle fuſt depeſchée en quelque lieu proche du tẽple.Suiuãt ce Petronius fit venir de la Phœnicie tous les plus excellẽs ouuriers & du meilleur eſprit qu'on peut choiſir,& leur fit liurer la matiere, leſquels beſoignerẽt en la ville deSydon.Cela fait,il enuoia querir les plus grans & honorables des Iuifs,les Sacrificateurs,les magiſtrats pour leur faire entendre le mandemẽt de

Caius,

Caius, & auſſi pour leur conſeiller d'endurer les commandemens de leur ſeigneur: qu'ils miſſent deuant les ieux les maux qui ſe preſentoient: que les plus puiſſantes forces de l'armée de Caius eſtoient toutes preſtes pour couurir tout le païs de morts. Or penſoit-il qu'apres que ceux-ci auroient eſté adouciz par ſes remontrances, de là en apres il pourroit mettre aiſement en la teſte à toute la commune, qu'il n'y failloit point contre-dire: mais il ſ'abuſoit bien: car on dit qu'aux premieres paroles de ſa harangue, qu'il fit, les Iuifs furent eſtonnez, & apres qu'ils entendirent la verité du mal, & que c'eſtoit à bon eſciant, ils demeurerent tous tranſiz de fraieur, de telle ſorte qu'ils ne pouuoient plus parler, & ne faiſoient que ietter & eſpandre de leurs ieux, comme de fontaine, des larmes en grande abondance, ſ'arrachant la barbe & les cheueux de la teſte, & diſans ces paroles: Que veult dire cela, qu'aians ci deuant tant ſouffert pour paruenir à vne heureuſe vieilleſſe, heureux que nous eſtions, nous voions maintenant ce que pas vn de nos anceſtres n'auoit au parauant veu? De quels ieux pourrons nous le voir? nous les arracherons plus-toſt, & les ietterons au loin auec notre vie miſerable & ennuieuſe, au parauant qu'ils voiẽt cette mechãceté: ce ſpectacle indigne d'eſtre veu, d'eſtre ouï, & entendu. Ainſi ſe pleignoient ces pauures gens. Sur ces entrefaites ceux de la ſainte cité, & de tout le païs prochain, aiãs entẽdu ce remuëmẽt, tous d'vn meſme accord ſ'aſſemblerẽt & cõme ſi la detreſſe & paſſion cõmune leur euſt dõne le mot du guet, ſortirẽt tous à la foule d'vne telle furie, qu'ils quitterẽt toutes vuides les villes, les bourgades, les maiſons, & ſ'en allerẽt droit à la Phœnicie, où eſtoit Petronius. Les gens de Petronius voiãs cette multitude infinie, qui venoit d'vne ſi grãde roideur, accoururent vers lui, lui annonceant qu'il ſe donnaſt de garde, & qu'ils ſ'attendoient bien d'auoir guerre: peu apres lui vindrent dire que ce n'eſtoit point vne armée. Ainſi cette trouppe de Iuifs ſoudainement comme vne nuée ſ'eſpandit & remplit toute la Phœnicie, tellemẽt qu'elle fit peur à ceux, qui n'auoient point encores veu vne nation ſi peuplée. Si toſt qu'ils furent arriuez, le cri fut ſi grand auec pleurs & battemens de poitrines, qu'ils etourdiſſoient les oreilles des aſſiſtans, leſquelles ne pouuoient endurer le grand bruit qu'ils faiſoient: car combien qu'ils euſſent ceſſé de crier & braire, neant-moins le bruit ne ceſſoit point, mais duroit encores faiſant retentir tout le lieu: aprés cela vindrent aux requeſtes & prieres telles, que les temps miſerables ont coutume de baſtir & dreſſer. Or ils eſtoient partis en ſix rangs, des vieux, des ieunes, & des enfans: & de l'autre partie des vieilles femmes, des ieunes, & des filles: mais ſi toſt que Petronius eut eſté aduiſé d'vn lieu hault, où il eſtoit, tous les rãgs ſoudainement, comme ſi on leur euſt commandé, cheurent tout plat à terre, iettans certains hurlemens pleins de pleurs auec prieres. Ce que voiant Petronius, leur commanda de ſe leuer, & de ſ'approcher plus prés de lui: eux ſe leuans à grand'peine, tous couuerts de poudre, degoutans de larmes, ſe mettans les deux mains derriere le dos à la guiſe & façon des condamnez, ſe preſenterent à lui. Alors la compagnie des anciens ſe dreſſans en pied, & lui faiſant la reuerence, lui dit ces mots: Nous ſommes ſans armes, comme tu vois: combien qu'aucuns, nous voians venir par deuers toi, t'on rapporté que nous eſtions tes ennemis: nous auons retourné en arriere nos mains, que Nature a baillé à vn chacun pour ſe defendre: où ellés

Petronius fait entendre aux Iuifs le vouloir de l'Empereur.

Plaintes & doleances des Iuifs.

Ceux de Ieruſalem viennent faire leurs plaintes à Petronius.

Harangue des anciens à Petronius.

ſont, ne peuuent faire mal, offrans nos corps aux certains coups qu'on nous voudra donner, pour nous faire mourir. Nous t'auons amené nos femmes, nos enfans & toute notre famille, à toi, qui es gouuerneur de ce païs, & repreſentes Caius: nous nous mettons à genouil deuant toi, comme ſi c'eſtoit deuant la perſonne de Caius, n'aians laiſſé ame au logis, afin que tu nous ſauues tous, ou que tu nous faces mourir. Seigneur Petroni, nous ſommes de notre nature paiſibles, & tels auſſi eſprouuez par faits, d'autant que le ſoin que nous auons à nourrir nos enfans, nous induit à cela. Nous auõs eſté les premiers de tous ceux de la Syrie, qui ſe ſont reiouis de l'aduenement de Caius à l'empire, qui fut lors que Vitellius, duquel tu es le ſucceſſeur, faiſoit ſa reſidẽce en notre ville, auquel les lettres en furent enuoiées, & de notre ville le bruit en courut par toutes les autres. Notre temple a il receu tout le premier des ſacrifices pour l'empire de Caius, afin qu'il fuſt tout le premier, ou lui ſeul priué de la religion de ſon païs? Nous quittõs nos villes, nous ſortõs de nos maiſons & poſſeſſions des champs: nous offrons de bon cueur nos meubles, nos treſors & richeſſes, & generalement tous nos biens & vtenſiles de maiſon, leſquels nous ne penſons point donner, mais plus-toſt les prendre en pur don. Nous ne demandons qu'vne ſeule choſe, qu'on ne face rien de nouueau en notre temple, & qu'il ſoit maintenu en l'eſtat, que nous l'auons receu de nos aieuls & anceſtres: ſi on ne nous ottroie cela, nous nous offrons touts à la mort, de pœur qu'eſtans en vie, ne voions vn mal plus grief, que n'eſt la mort. Nous auons entendu que les gens-d'armes tãt de pied que de cheual ſont tous preſts pour nous combatre, ſi nous allons au contraire de la dedication & adoration de Caius: il n'y a perſonne ſi depourueu de ſens & entendement, lequel eſtant ſeruiteur vouluſt eſtre contraire à ſon maitre. Nous nous laiſſerons volontiers coupper la gorge. Qu'ils nous tuent, qu'ils nous aſſomment, qu'ils nous taillent en pieces, ſans combatre & ſans eſpandre leur ſang: qu'ils facent tous actes de vainqueurs. Qu'eſt il beſoin d'armée? Quant à nous, beaux ſacrificateurs, commencerons les premiers à faire les ſacrifices. Nous preſenterons au temple nos femmes, & ſerons meurtriers d'icelles: nous preſenterons nos freres & nos ſœurs, & ſerons meurtriers de nos freres & nos ſœurs: preſenterons nos fils & nos filles, qui ſelon l'âge ſont ſans malice, & ſerons par ce moien meurtriers de nos enfans: il faut que ceux qui ſouffrent des maux tragiques & piteux, vſent auſſi de mots tragiques & piteux: cela fait, eſtans tout debout au milieu d'eux, & lauez de notre proche ſang (car tels lauemens ſons propres à ceux qui veulẽt aller en enfer) nous y meſlerons parmi le notre propre en nous couppant la gorge deſſus eux. Telle ſera l'ordonnance des morts. De ce, Dieu ne ſ'en courroucera pas: par ce que nous auons eu eſgard à deux choſes: à l'obeiſſance que nous deuons à l'empereur, & à l'entre-tenement de nos ſaintes loix, leſquelles nous deuons auoir en ſi grande recommandation, qu'il ne nous doit chaloir de notre vie, quand il eſt queſtion de l'honneur d'icelles. Nous auons receu vne fable fort ancienne, laquelle nous a eſté laiſſée par gens lettrez de la Grece: Que la teſte de Gorgon auoit ſi grande vertu, qu'elle faiſoit deuenir ceux qui la regardoient en pierres & cailloux: or combien que ce ſoit vne fable controuuée, ſi eſt-ce que les grãs cas fortuits, qui auiennent contre l'opinion des hommes, nous montrent la verité.

Par l'ẽfer, il entend hors de ce monde.

Fable de la teſte de Gorgon.

verité. Le couroux du maitre cauſe la mort, ou autre choſe ſemblable, qui approche de la mort. A ce propos ſi tu enuoiois(ce que toute-fois n'aduienne) quelqu'vn des notres au temple pour voir la ſtatue de Caius,ne penſes tu point que celui-là ſeroit tourné en pierre aiant les ïeux glacez & trãſiz, & ne ſe pouuant remuer?Sur la fin,nous te ferons Petroni, cette requeſte, qui eſt treſiuſte. Nous ne diſons point qu'il ne te faille faire ce qui t'eſt commandé: mais nous demandons ſeulement vn delai,te ſupplians bien fort de le nous donner,afin que nous depeſchions vn ambaſſadeur à notre Seigneur:car parauenture nous lui donnerons à connoitre par nos raiſons, quelque choſe de l'honneur de Dieu,ou bien nous lui metterons en la teſte qu'il fault garder & maintenir nos loix en leur entier, & qu'il n'eſt pas raiſonnable que nous ſoions mis plus bas que les autres nations,voire que celles qui demeurent au bout du monde,auſquelles on a ottroié de garder les loix de leur païs, ou que les arreſts de ſõ aieul & biſaieul ne doiuent eſtre abolis, leſquels ont ſellé & approuué ſoigneuſement nos coutumes, peut-eſtre qu'aiant ouï ces remontrances ſera adouci & amolli.Les aduis des grans perſonnages ne demeurent pas touſ-iours en vn meſme eſtat:car combien qu'ils ſoient quelque-fois pleins de colere,cette colere toute-fois ſ'eſuanoüit à la longue.Nous auons eſté accuſez à tort: permets que nous remedions aux faulx faits qu'on nous a mis à ſus. C'eſt vne choſe bien facheuſe que de condamner les perſonnes, ſans que leur procés leur ſoit fait.Que ſi ne pouuons venir à bout de notre entre-priſe,quel empeſchement auras tu,que tu n'exécutes ce que maintenant tu penſes en ton eſprit?Ne rogne & n'oſte point,au parauant notre embaſſade, les bonnes eſperances de tant de millions d'hommes, qui ne trauaillent pour le gain, ains pour la religion, & l'honneur de Dieu. Combien que nous faillons en diſant cela: Car y a il vn gain plus proffitable aux hommes, que la Sainteté? Voila ce que diſoient ces bonnes gens,ne faiſans que haleter,ſanglotter & prononcer leurs mots à demi, d'angoiſſe & ſouci qu'ils auoient:car la ſueur degoutoit de toutes les parties de leur corps,auec vne continuelle abondance de larmes, tellement que ceux qui les oioient en auoient compaſſion,Petronius meſmes, par ce qu'il eſtoit de ſon naturel doux & benin,& ſe laiſſoit aiſement aller à ce qu'il voioit,ou qu'on lui diſoit.Or il trouua leurs remontrances bonnes & raiſonnables:auec ce fut ſaiſi d'vne grande pitié de les voir en cette angoiſſe,de maniere que ſe leuant de ſon ſiege conſultoit auec les aſſeſſeurs & conſeillers de ce qu'ils auoient à faire: & voiant que ceux,qui auparauant leur auoient eſté du tout contraires,doutoient & que la plus grãde partie des iuges panchoit & ſe tournoit à la miſericorde,ſe reiouiſſoit,combien qu'il conneuſt le naturel de l'Empereur,& ſceut qu'il n'eſtoit poſſiblé de l'appaiſer,quand il eſtoit courroucé:auec cela il auoit,comme il ſembloit,quelque amorce & flammeſche de la philoſophie & religion des Iuifs,fut ou qu'il euſt autrefois eſtudié en leurs ſciences,& appris quelque choſe depuis qu'il fut gouuerneur de toutes les prouinces de l'Aſie & de la Syrie, aux villes deſquelles ſe trouuoient force Iuifs: fut qu'il euſt l'eſprit & le naturel ſi bon,qu'il appriſt de lui-meſmes, ſans auoir affaire de perſonne, toutes choſes dignes d'apprendre:au reſte Dieu enuoie volontiers aux gens de bien bons aduis, tant proffitables à eux qu'aux autres:ce qui aduint. Que fut-il

Petronius eſmeu à commiſeration.

Dieu enuoie bon conſeil aux gens de bien.

donques conclu & arreſté? De ne haſter point les ouuriers & leur faire entendre qu'ils euſſent à forger vne ſtatue bien ouurée, & qu'ils ſe donnaſſent garde, tant qu'il leur ſeroit poſſible, qu'elle ne feuſt de la ſorte de celles qu'on appelle patrons & originaux, afin qu'elle duraſt plus long temps: car les choſes qui ſont faites tout à coup, dechéent incontinent: mais quand elles ſont faites auec trauail & ſcience, durent long temps. Or il ne leur ottroia pas l'ambaſſade qu'ils demandoient, par ce qu'il ne faiſoit pas ſeur pour eux de ſe rapporter de leurs affaires à celui qui pouuoit tout: tellement qu'il ne leur refuſa pas totalement ce qu'ils demandoient, ni leur accorda auſſi du tout, eſtans tous les deux dangereux. Il fut donques aduiſé pour le meilleur qu'on reſcriroit à Caius des letres, par leſquelles on n'accuſeroit point les Iuifs, ni declareroit-on à la verité leur requeſte & volonté contraire, mais qu'on blaſmeroit la tardiueté de l'ouurage, d'autant que l'appareil de la ſtatue requeroit certain eſpace de temps, dedans lequel elle fuſt faite: ce pendant que le temps apporteroit grandes occaſions raiſonnables pour prolonger le delai au contentement de Caius, le quel non par auenture, mais neceſſairement & par contrainte accorderoit ce qu'ils demandoient: car le fruit du bled eſtoit ia en ſa force & vigueur, comme auſſi celui des autres ſemailles, & eſtoit à craindre que les hommes pour le deſeſpoir qu'ils auoiét pris de leurs coutumes abolies, ne ſe ſoucians plus de leur vie gaſtaſſent leurs terres, & brulaſſent les biens, tant du plat païs, que des montaignes: or il falloit prendre garde à la cuillette des grains, & des fruits des arbres, parce qu'on auoit entendu, & eſtoit grand bruit, que l'Empereur deuoit aller en Alexandrie par l'Egypte, & qu'vn tel Empereur ne voudroit paſſer la haute mer auec dangers, tant pour la grande multitude des nauires, qui le ſuiueroient, qu'auſſi pour le ſoin de ſon corps: tellement qu'il lui ſeroit plus aiſé de faire le tour par l'Aſie & la Syrie, d'autant qu'il pourroit chaque iour ſ'embarquer & deſcendre: auec ce, qui eſt bien conſiderable, il ne menoit pas auec lui des naues groſſes, mais beaucoup de longs vaiſſeaux, pour la nauigation deſquels les riuages ſont plus commodes, comme aux gros & lours la haulte mer. Il eſtoit donques neceſſaire faire prouiſion de fourrages pour les beſtes, & nourritures pour les hommes par toutes les villes de la Syrie, & principalement celles du riuage: par ce qu'il deuoit arriuer vn grand nombre de gens tant par terre, que par mer, venant non ſeulement de Rome & d'Italie, mais auſſi des autres païs, gentils-hommes, gens-d'armes, gens de cheual, gens de pied, mariniers, & valets, qui n'eſtoient pas moins que les gens-d'armes: & ſi n'eſtoit pas aſſez d'en auoir ſouffiſance, mais il en falloit auoir de ſuperfluité, le voulant ainſi Caius. Pour ces raiſons on penſoit que quand Caius auroit leu ces letres, que non ſeulement il n'en ſeroit marri, ains auſſi louëroit la pour-uoiance de ceux, qui auroiét pris ce delai, non pour fauoriſer les Iuifs, mais pour ſerrer les fruits & biens de la terre. Aians donques les aſſeſſeurs & conſeillers approuué cet-aduis, Petronius commanda à ſon ſecretaire d'eſcrire les lettres, & ſi choiſit pour les porter gens à deliure, & tout acoutumez aux deſtroits des grans chemins. Eſtans les Meſſagers arriuez, preſenterent les letres à Caius, lequel, en les liſant, deuenoit tout bouffé & ſe coleroit, faiſant ſigne à chaque mot qu'il liſoit. Quand il eut acheué de lire, il frappa ſes mains les vnes contre les autres, en diſant:

Reſolution du conſeil de Petronius.

Geſtes de l'Empereur liſant les letres de Petronius.

en diſant:Et bien,Petroni, tu n'as point acoutumé d'eſcouter ton Empereur. Les autoritez & puiſſances,qui t'ont eſté continuées iuſqu'à preſent,t'ont enflé: il ſemble que tu ne connois point Caius, ni meſmes pour en auoir oui parler: auant qu'il ſoit peu de temps, tu eſſaieras que c'eſt de lui:tu as biẽ ſoin des loix des Iuifs,& d'vne nation,qui n'eſt ennemie,& ne tiens compte des commandemens de ton Empereur:tu as craint vne multitude de gens,comme ſi tu n'euſſes pas eu à ton commandement les forces toutes preſtes tant redoutées aux nations orientales, & rois Parthiens:tu as eu pitié de ces gens-là, & y as eu plus d'egard,qu'à Caius:tu couures ton excuſe d'vne moiſſon, ſous couleur & pretexte de laquelle tu dis auoir differé, elle te ſera cher venduë auant qu'il ſoit peu de temps,tu la ſentiras ſur ta teſte, laquelle te ſera moiſſonnée ſans aucun pretexte & excuſe.Tu remets toute la faute ſur la cuillette des fruits, & preparatifs qu'il fault faire pour notre aduenemẽt,& dis que cela en eſt cauſe:ie veux que la diſette & neceſſité de viures ait enuahi la Iudée: ni a il pas d'autres regions prochaines,& autant heureuſes en rapport,comme la Iudée,fouffiſantes pour fournir ce qui nous eſtoit de beſoin,& à ſuppleer l'inſuffiſance d'vne ſeule?Mais pour quoi eſt-ce que ie me garde de frapper? Pourquoi declare-ie ma volonté?Celui qui deuoit receuoir ſon loier, ſente le premier ſa ruine. Ie n'en parlerai plus,ie ne laiſſerai pas pour-tant de lui vouloir mal. Il vient à dicter à vn de ſes ſecretaires la reſpõſe à la letre de Petronius,le loüant, comme il ſembloit,de ſon bon eſprit, d'auoir ſi bien preueu ce qui deuoit aduenir: car il craignoit grandement les gouuerneurs des prouinces, qui auoient les moiens tout preſts pour remuër les affaires,& principalemẽt ceux qui commandoient aux grandes armées des grans païs,comme eſtoient celles prés d'Euphrates du coté de la Syrie:à raiſon de ce il entre-tenoit cet-homme de belles paroles & letres pour quelque temps:pendant lequel il cachoit & celoit ſa facherie,eſtant fort courroucé. Quelque iours aprés il eſcriuit d'autres letres à Petronius,par leſquelles il lui enchargeoit ſur tout, de ne ſe ſoucier de quelque choſe que ce fuſt,ſinon de dreſſer viſtement au temple ſa ſtatue: alors les moiſſons eſtoient faites,& les grains tranſportez,par-quoi ceſſoit l'excuſe de Petronius, fuſt-elle probable ou veritable.Non long temps apres arriua le Roi Agrippa, lequel, ſelon ſa coutume,vint ſaluër Caius,ne ſachant rien de ce que Petronius auoit eſcrit, ni des premieres & ſecondes letres de Caius, toute-fois il deuinoit par coniectures,par le geſte deſ-ordonné, & par le troublement des ieux, qu'il y auoit de la bouillante colere. Alors Agrippa penſa & rechercha en lui-meſmes, eſtendant le diſcours de ſon eſprit tant aux choſes petites, que grandes,ſauoir-mon,ſ'il l'auoit offenſé ou en faits,ou en paroles: Apres qu'il n'eut rien trouué en quoi il l'euſt peu offenſer,il eut ſoupſon, (comme eſtoit à croire) qu'il ſ'eſtoit courroucé à d'autres:mais quand il vit qu'il le regardoit de coté, & qu'il ne iettoit ſa veuë ſur autre des aſſiſtans que ſur lui,à l'heure eut crainte,& ſe deliberant pluſieurs fois de lui demander ſ'il eſtoit courroucé contre lui,ſe retint craignant d'attirer contre ſoi le courroux qui ſ'addreſſoit aux autres,& ne fuſt repris de ſon outre-cuidance. Voiant Caius qu'il eſtoit en crainte & doute (car il ſe cõnoiſſoit fort bien à iuger par le regard apparẽt,de la volonté & paſſion ſecrete de l'homme) il lui dit:Es tu en doute de quelque choſe, Agrippa?

Reſponſe de Caius à la letre de Petronius.

L'eſprit diſſimulé de Caius.

Autres letres de Caius à Petronius.

Propos de Caius à Agrippa.

Ie t'en meterai dehors. D'où viẽt cela, qu'aiant vſé tant de temps auec moi, tu ne ſçais que ie ne parle pas moins des ïeux, que de la bouche, en donnant mieux à connoitre les choſes ou non moins? Il ſemble que tes beaux & bons citoiens, qui ſeuls de tous les autres hommes ne reputẽt point Caius pour Dieu, veulent mourir comme rebelles. I'auoi commãdé qu'on me dreſſaſt dedans leur temple la ſtatuë de Iuppiter: ce qu'aians ſceu, tous enſemble ſont ſortis de la ville & des champs en guiſe de ſupplians: combien qu'à la verité ce fuſt pour contreuenir à mes ordonnances. Comme il en vouloit dire dauantage, le Roi Agrippa, de fraieur qu'il eut, changea tout incontinent de couleur, deuenant tantoſt rouge, tantoſt palle, tantoſt noiratre, & terni: quant & quant fut dés le ſommet de la teſte iuſques aux pieds ſaiſi d'vn friſſon, auec vn tremblement & ſecouëment, qui eſbranloit tous les membres & parties de ſon corps, tellement qu'eſtans ia les forces corporelles laſches & affoiblies, il ſ'eſcouloit, & à la fin, pour auoir le cueur failli, fuſt tombé, ſ'aucuns des aſſiſtans ne l'euſſent ſoutenu, leſquels, ſuiuant le commandement qu'on leur fit, le porterent en ſa maiſon, ne ſentant rien à cauſe de l'eſtonnement & endormiſſement que lui auoient cauſé les maux, qui tout à coup l'auoient aſſailli. Ceci irrita dauantage Caius, & augmenta la haine contre notre nation: Car (diſoit-il) ſi Agrippa, qui m'eſt familier & grans ami, & tenu à moi pour les plaiſirs que ie lui ai fait, eſt vaincu des coutumes & ſtatuts de ſon païs, & y porte plus d'affection, qu'à moi-meſmes, tellement qu'en oiant parler contre icelles, peu ſ'en eſt faillu qu'il ne ſoit mort maintenant de paſmoiſon, que fault-il attendre des autres, veu qu'il n'y a rien, qui les puiſſe demouuoir & diſtraire au contraire? Or Agrippa, eſtant la premiere iournée, & la plus grande partie du l'endemain appeſanti d'vn ſommeil profond, ne connoiſſoit rien de tout ce qui eſtoit à l'entour de lui, toutefois aſſez tard, & ſur le veſpre, leuant vn peu la teſte, & ouurant auec grand'peine les ïeux tout appeſantiz, regardoit les perſonnes, qui eſtoient au tour de lui, d'vne veuë trouble & eſblouïe, ne pouuant bonnement connoitre la face d'vn chacun: ſur cela le ſommeil le reprint, & repoſa de meilleure ſorte qu'il n'auoit fait, comme on peuuoit apperceuoir par la diſpoſition de l'aleine & du corps. Quelque temps aprés, eſtant eſueillé, demãda où il eſtoit: Ne ſuis ie pas (dit-il) au logis de Caius? On lui reſpond: Pren courage: tu es en ta maiſon, Caius n'y eſt pas: tu as aſſez repoſé depuis le temps que tu t'es mis à dormir: leue toy vn peu, & t'appuie ſur ton coude: reconnoi ceux qui ſont ici preſens: ce ſont ceux de ta maiſon, tes amis, tes affranchis & ſeruiteurs, qui t'honnorent, comme ils ſont honnorez de toi. Alors, commençant à reuenir à ſoi, prenoit garde à la compaſſion que chacun auoit de lui: ce que voians les medecins, commanderent à pluſieurs, qui eſtoient-là preſens, de ſortir, afin qu'ils penſaſſent ſon pauure corps par onguents, & viande commode, auſquels il dit: Qu'eſt-il beſoin que vous vous ſouciez d'vn viure delicat, & curieuſemẽt appreſté? Ne ſuffit-il pas à moi miſerable d'appaiſer la fain par l'vſage des nourritures cõmunes & neceſſaires? Penſeriez-vous que ie les priſſe, ſi ce n'eſtoit pour raiſon de la derniere aide que mon eſprit ſonge de donner à cette miſerable nation? Ainſi pleurant ne mangea lors que choſes neceſſaires, ſans aucune pitance, & ne voulut point boire de vin, ores qu'il fuſt bien trempé d'eau, ains gouſta ſeulement de l'eau.

Le Roi Agrippa ſurpris de grande fraieur tombe euanoui.

Propos de Caius à ſes medecins.

Cela

Cela fait,ce miſerable ventre(dit-il)a ce qu'il demandoit. Mais moi que fault-il que ie face? C'eſt de prier Caius pour les affaires qui maintenant ſe preſentẽt. De fait,prenant des tablettes,lui ecriuit en cette ſorte:Sire,la crainte & la honte m'ont engardé que ie ne me ſuis trouué deuant ta face: l'vne detournant de moi les menaces,& l'autre m'eſtonnant de la grandeur de ta dignité: mais cette letre montrera mieux ma priere, laquelle humblement ie te preſente pour rameau d'oliue. En tous les hommes,Empereur, l'amour de la patrie, & de l'entre-tenement des loix eſt plantée & entée dés qu'ils ſont nais. Tu n'as beſoin qu'on te montre par ſcience & raiſons,d'autant que toi-meſme vertueuſement gardes ton païs,& as en grand honneur & reuerence les coutumes d'icelui. Or combien que les loix de chaque païs ne ſoient,à la verité,bonnes,ſi eſt-ce qu'elles ſemblent telles, par ce qu'on n'en iuge pas tant par raiſon, comme par vne affection & amour qu'on leur porte. I'ai eſté nai, comme tu ſais,Iuif: Mon païs c'eſt Ieruſalem,dedans lequel le temple ſaint du hault Dieu a eſté baſti. Ie ſuis deſcendu d'aieulx & anceſtres Rois,dont la plus-part eſtoient Pontifes & ſouuerains Sacrificateurs,de laquelle dignité ils faiſoient plus de compte que de la Roiauté,eſtimans que d'autant que Dieu eſt different de l'homme en l'excellence,d'autant auſſi l'eſtat du pontife eſtoit plus excellent, que le roial, parce que l'vn tent au ſeruice de Dieu, & l'autre au ſoin des hommes. Eſtant ſi obligé & attenu à cette nation, à mon païs, au temple, ie te prie pour tous: pour la nation,afin qu'elle ne ſe mette point en teſte vne opinion contraire à la verité, aiant eſté tous-iours dés le commencement,affectionnée à toute votre maiſon, & ſ'eſtant portée enuers elle deuotement & ſaintement: car en tout ce qui lui a eſté permis & loiſible de ſaintement faire, ſes loix ſauues, elle n'a pas eſté la derniere, & n'en doit rien à toutes celles d'Aſie & d'Europe, ſoit en prieres, ſoit en preſens qu'on offre au temple, ſoit en la multitude des ſacrifices qui ſe font non ſeulement aux feſtes ſolennelles,mais auſſi tous les iours,eſtãs entiers & parfaits: en ce faiſant elle ne declare pas tant de la langue & de la bouche ſa bonne affectiõ qu'elle fait par les ſecretes volontez de l'ame, ne publiant point l'amitié,qu'elle porte aux Ceſars,mais la donnant à connoitre par effects veritables. Il fault maintenant que ie parle de la ſainte cité: Celle-là (comme i'ai dit) eſt mon païs,& eſt la principale ville non d'vne ſeule region de Iudée, mais de pluſieurs autres, à cauſe des peuplades qu'elle auoit auec le temps eſtablie tant aux proches contrées,comm'en l'Egypte,en la Phenicie, en la Syrie,& en celle auſsi qu'on appelle la baſſe, qu'en d'autres plus lointaines, comme en la Pamphilie,en la Cilicie,& d'autres parties de l'Aſie,iuſques à la Bithinie,& ſein & dedans du Pont, & mer Euxine: ſemblablement aux parties de l'Europe, comme en la Theſſalie, en la Beotie, en la Macedoine, en l'Ætolie, en l'Attique, en Argos, & à Corinthe, qui ſont les principales parties du † Peloponneſe. Qui eſt plus, non ſeulement les Prouinces de la terre ferme ſont pleines des peuplades des Iuifs, ains auſſi les plus renommées Iſles, comme † l'Euboie,Cypre, † Crete. Ie ne parle point de celles qui ſont par delà Euphrates, leſquelles,hor mis vne petite partie de Babylone,& quelques Seigneuries,ſont habitées des Iuifs,eſtans toutes de grand raport. Parquoi ſi mõ païs peut impetrer quelque grace & faueur de toi,nõ ſeulement vne ville,mais

Letre d'Agrippa à Caius.

L'amour de la patrie, & l'entre-tenement des loix ſont naturels.

Agrippa natif de Ieruſalem.

Grande maitriſe & preéminence de Ieruſalem.

† Maintenant dite, la Morée.

† Maintenant dite Negre pont.

† Maintenant Candie.

infinies autres,qui ſont baſties en chaque climat de la terre habitable receurõt vn grand plaiſir & bienfait de toi:Celles de l'Europe,celles de l'Aſie, celles de l'Affrique,celles qui ſont en terre ferme, & celles qui ſont aux Iſles baſties au riuage de la mer,ou au milieu de l'Iſle.Or il eſt bien ſeant à la grandeur de ta fortune,qu'en faiſant plaiſir à vne ville, tu en faces auſſi à vne infinité d'autres, à fin que par toutes les parties de la terre habitable ta loüange ſoit chantée, & qu'on face retentir tout d'actions de graces & de loüanges.Tu as honnoré les païs d'aucũs de tes amis de tout le droit de bourgeoiſie Romaine, de ſorte que ceux qui peu auparauant eſtoiẽt ſerfs,ſont deuenuz,à la fin,maitres des autres, & ſi ne ſe reſentẽt pas plus du bien qui leur a eſté fait,que les Seigneurs qui les ont fait.Quãt à moi,ie ſçai bien que i'ai vn maitre & Seigneur:auſſi ſçai-ie biẽ que ie ſuis retenu au nombre de ſes amis,n'eſtãt point pour le regard de la dignité le dernier à beaucoup d'autres,ni auſſi,pour le regard de l'amitié, le ſecõd à pas vn,à fin que ie ne die le premier,& ce tãt parce que la nature l'a ainſi ordõné,que pour la multitude des plaiſirs dõt tu m'as enrichi: toutefois ie ne ſuis pas ſi hardi de demãder pour mõ païs,ie ne di pas le droit de bourgeoiſie Romaine,ni,qui eſt moins,la liberté,ou eſtre franc & exempt des tributs: mais ie demande ce qui eſt aiſé à donner,ta grace;laquelle ne te peut eſtre dommageable en la donnant,& ſi eſt treſutile au païs,qui la reçoit de toi. Quel plus grand bien auſſi pourroit-il aduenir aux ſuiets,que d'auoir vn Prince doux & gracieux? Premierement,Empereur,ton aduenement à l'empire tant deſiré fut annõcé en Ieruſalem,& de celle ſainte ville la renõmée de ton autorité courut iuſqu'aux autres endroits:pour cette raiſon elle merite bien d'impetrer ce don de toi:car comme aux familles les fils aiſnez emportẽt le droit d'aiſneſſe, d'autant que ſont les premiers,qui ont donné le nom heureux de pere & de mere à ceux,qui les ont engendrez:auſſi,puiſque de toutes les villes Orientales celle-là a eſté la premiere,qui t'a ſalüé & publié Empereur,il eſt raiſonnable que les habitans d'icelle reçoiuent de toi plus grans biens, ou pour le moins de ſemblables.Apres auoir diſcouru tant de choſes raiſonnables,& par ce moiẽ prié pour mon païs,ie vien pour le dernier à la priere du temple.Ce temple,Monſeigneur Caie,lequel a eſté baſti des mains d'hommes,ne receut iamais aucune image,parce qu'il eſt la maiſon de Dieu:car les œuures des peintres & tailleurs d'images ne ſont qu'images & remẽbrances de Dieu ſenſuels:tellemẽt que nos anceſtres ont eſtimé choſe meſchãte & malheureuſe de peindre ou former l'inuiſible.Agrippa tõ aieul a viſité ce tẽple,& hõnoré:Auguſte auſſi cõmãda par letres,qu'on y enuoiaſt de tous cotez des premices,dõt fut fõdé vn ſacrifice de tous les iours:ta biſaieule auſſi l'a viſité,de ſorte q̃ ni Grec,ni Barbare,ni†ſatrape,ni roi,ni ennemi mortel,ni ſeditiõ,ni guerre,ni captiuité, ni pillerie & degaſt de chãps,ni autre choſe q̃lcõque aporta cette nouueauté au tẽple, q̃ quelqu'image,ou remẽbrãce,ou autre choſe faite des mains des hõmes, y fuſt dreſſée:car cõbiẽ q̃ les habitãs du païs portaſſẽt mauuaiſe affectiõ aux Iuifs,ſi eſt-ce qu'ils auoiẽt hõte & crainte de detruire q̃lqu'vne de leurs anciẽnes coutumes, qui euſt eſté au deshõneur du createur & pere de cet-vniuers:auſſi ſçauoiẽt-ils biẽ q̃ de telles choſes n'en pouuoit venir q̃ miſeres & maux inſuportables enuoiez de Dieu.Pour cette cauſe ils ſe dõnoiẽt biẽ garde de ſemer vne meſchãte ſemence,

Le temple eſt la maiſon de Dieu

Le temple ſaint reſpecté des Empereurs.

† C'eſt en langue des Perſes, Seigneur.

ſemence, craignans qu'ils ne fuſſent contraints d'en recuillir les fruits à leur perte & ruine. Mais pourquoi eſt-ce que ie te recite des teſmoins etrãgers, veu que ie t'en puis repreſenter pluſieurs autres de tes plus proches? Marcus Agrippa ton aieul du coté de ta mere, vint en la Iudée lors qu'Herode mon aieul regnoit en celle region, & daigna bien monter de la mer en la maitreſſe ville, laquelle eſt ſituée au milieu de la terre. Apres qu'il eut regardé ſoigneuſemẽt le tẽple, l'acoutrement & parure des Sacrificateurs, la pureté & netteté des habitans, il fut fort aiſe, eſtimant auoir veu vne choſe magnifique & ſi grande, qu'il n'eſt poſſible de dire plus, tellemẽt qu'il ne tenoit autres propos auec ceux de ſa compagnie, que de la loüange du temple & de tout ce qui eſtoit en icelui. Tant de iours donques qu'il ſeiourna en la ville, pour faire plaiſir à Herode, il alla au temple, ſe reſiouïſſant de voir le bel appareil des ſacrifices, les ſeruices qu'vn chacun, ſelõ ſon deuoir, faiſoit aux ſacrifices des hoſties, & aux ceremonies d'icelles, de l'ordre, de la maieſté, qui eſtoit au grand Sacrificateur, quãd il eſtoit accoutré de ſa longue robe ſacrée, & preſidoit aux autres Sacrificateurs. Apres qu'il eut embelli le temple d'autãt de preſens qu'il eſtoit poſſible, & fait plaiſir aux habitans en toutes choſes quelconques, qui n'eſtoient point dõmageables, & qu'il eut remercié beaucoup de fois Herode, eſtant auſſi infinies fois remercié de lui, il fut conuoié iuſques à tous les ports de mer par ceux des villes, & contrées, qui lui iettoiẽt des fueilles & rameaux, l'aiant en grande eſtime pour ſa deuotiõ. Qu'a fait encores ton autre aieul Tibere Ceſar? N'a-il pas mõtré vne telle volonté? certainemẽt en vingt-trois ans qu'il a eſté Empereur, il a gardé l'anciẽne religion du temple, n'aboliſſant ni remuant rien d'icelle. Ie te puis racomter ſa bonne volõté qu'il nous a montrée, combiẽ que i'aie enduré infinis maux durant ſa vie: mais la verité eſt aimable, & à toi agreable. Il y auoit vn nõmé Pilate, cõmis au gouuernemẽt de la Iudée par les gouuerneurs d'Aſie: celui-là non tant pour l'hõneur de Tibere, que pour faire dueil au peuple, dedia au palais d'Herode, qui eſtoit dedãs la cité ſainte, des boucliers dorez, n'aiãs aucũ trait d'image, ni d'autre choſe defenduë, hors-mis vn titre neceſſaire, leql donnoit à cõnoitre deux points, celui qui auoit dedié, & l'autre auql on auoit dedié. Si toſt que cela eut eſté apperceu & publié, les habitans ſamaſſerẽt tous, & prenans auec eux les quatre fils du Roi, leſquels n'eſtoient moindres en rien aux autres Rois, fuſt ou pour le regard de la dignité, ou pour le regard des biens, & les autres de la meſme race & famille, & auſſi les plus grans Seigneurs du païs allerent prier Pilate, qu'il fiſt oſter ces nouueaux boucliers, & qu'on ne remuaſt point les coutumes du païs, qui auoiẽt eſté de tout tẽps & ancienneté maintenuës par tous les Rois, & Empereurs: mais lui n'en voulut rien faire, & leur cõtredit fort & ferme: auſſi eſtoit-il de ſon naturel opiniaſtre & dur: ce que voians, ſ'eſcrierent tous contre lui, & lui dirent: Ne fai point des troubles, n'eſmeu point la guerre, ne romps point la paix: ce n'eſt pas chercher l'honneur de l'Empereur, que meſ-priſer les loix anciennes: ne cherche point à faire mal à notre nation ſoubs tel pretexte. Tibere ne veut point qu'on change rien de nos coutumes: ſi tu veux ſoutenir le contraire, montre nous ou vn mandement, ou vne lettre, ou quelqu'autre choſe ſemblable, à fin que nous ne nous adreſſions point à toi, mais enuoions vers notre Sire pour l'en prier. Cette derniere parole le poignit & le piqua plus que les autres,

Ieruſalem ſituée au milieu de la terre.

Pilate gouuerneur en Iudée fait eriger des boucliers.

Remõtrance faite à Pilate.

craignant veritablement qu'ils n'enuoiaſſent des ambaſſades par deuers Tibere, & qu'on ne deſcouurit les crimes & fautes qu'il auoit commiſes durant le temps de ſa charge,les corruptions,les torts, les pilleries, les tourmens, les efforts,& menaces,les meurtres des perſonnes nõ condamnées, la deſmeſurée & inſupportable cruauté.Cet-homme donques, eſtant faſché & courroucé, ne ſçauoit ce qu'il auoit à faire, d'autant qu'il n'oſoit commander qu'on otaſt ce qui auoit eſté dedié,ni vouloit en ce cõplaire aux ſuiets,ſçachant bien la conſtance de Tibere en telles choſes.Les Seigneurs voians celà,& cõnoiſſans qu'il ſe repentoit de ce qu'il auoit fait,combien qu'il ne vouluſt pas qu'on ſ'en apperceuſt,eſcriuirent à Tibere des letres pleines d'humbles prieres. Tibere aiãt leu comme Pilate auoit parlé,comme il les auoit menacé, ſe courrouça d'vne telle façon,combien qu'il ne fuſt pas aiſé à ſe courroucer, qu'il n'eſt beſoin de le dire,parlant aſſez la choſe d'elle-meſmes.Incontinent,ſans remettre au l'endemain, il eſcriuit à Pilate le reprenant, & blaſmant infinies fois ſa nouuelle audace,& lui commandant d'oſter ſoudainement ces boucliers, leſquels furẽt tranſportez de la ville capitale en la Ceſarée proche de la mer,ſurnommée de ton biſ-aieul, Auguſte: à fin qu'ils fuſſent dediez au temple, qui lui auoit eſté conſacré:par ce moien deux points furẽt gardez, l'honneur de l'Empereur, & l'ancienne coutume de la cité.Alors c'eſtoient des boucliers eſquels n'y auoit point d'image peinte, mais maintenant on parle d'vne grande ſtatuë:alors ce qui eſtoit dedié,ſe mettoit en la maiſon des lieutenans:mais ceci,cõme on dit, doit eſtre dreſſé dedans le ſecret oratoire du temple,où le grand Sacrificateur entre ſeulemẽt vne fois l'année,ſçauoir eſt au temps du ieuſne,qu'il bruſle des ſenteurs,priant Dieu,ſelon la coutume du païs,qu'il lui plaiſe d'enuoier abõdance de biens, & bonne année, & quant & quant la paix à tous les hommes. Que ſ'il auiẽt que quelqu'vn,ie ne di point Iuif ſeculier,mais Sacrificateur depuis le premier iuſqu'au dernier y entraſt apres le grand Sacrificateur, ou auec lui,voire,qui eſt bien autre choſe,ſi meſme le grãd Sacrificateur y entroit deux iours de l'année,ou en vn iour trois fois ou quatre fois, on le feroit mourir ſãs aucun merci & pardon,tant le Legiſlateur a eu en recõmandation la garde de ce ſecret oratoire,lequel il a voulu qu'il fuſt ainſi entre-tenu ſans qu'on y entraſt& touchaſt.Combien donques,à ton aduis,ſe trouueroient des perſonnes deuotes,qui volontairement ſouffriroient la mort,ſ'ils voioient que la ſtatuë y fuſt portée.Quant à moi il me ſemble qu'apres qu'ils auroiẽt couppé la gorge à leurs femmes,à leurs enfans,& à toute leur famille,qu'à la fin ils ſe tueroiẽt ſur les corps de ceux de leur famille giſans en terre.Voilà ce qu'a ordonné Tibere. Mais qu'a fait ton biſ-aieul le meilleur de tous les Empereurs qui iamais furẽt,& tout le premier,pour ſa vertu & proſperité appellé Auguſte,qui eſpãdit la paix par toute la terre & la mer,iuſques au bout du mõde?Quand il ouït dire de ce tẽple ce qui en eſtoit,& qu'il n'y auoit en icelui aucune remẽbrance forgée de mains d'hõmes,laquelle,eſtãt viſible,repreſentaſt la nature inuiſible, ne l'eut-il pas en grãde eſtime& reputatiõ?Ouï certainemẽt:auſſi n'auoit-il pas gouſté la philoſophie du bord des leures,mais auoit eſté ſuffiſãmẽt repeu d'icelle:encores ſe repaiſſoit-il preſq̃ tous les iours de q̃lque bõ paſſage, remettãt d'vn coté en memoire les bõs enſeignemẽs,q̃ ſon eſprit auoit autrefois appris, & de l'autre deuiſant auec gẽs ſçauans qui mangeoiẽt auec lui: car il mettoit la

Tibere aduerti de l'audace de Pilate,le reprend bien aigrement.

Les boucliers trãſportez en Ceſarée.

Auguſte auoit le tẽple en grãd eſtime.

plus

plus grande partie du diſner & du ſoupper aux bonnes ſciences, à fin que non ſeulemẽt le corps, mais auſſi l'eſprit fuſt nourri de ſes viandes propres. Or cõbien que ie puiſſe prouuer par pluſieurs ſignes & argumens la bonne volonté qu'il nous portoit, ie me contenterai toutefois de deux. Premieremẽt aiant entendu qu'on ne tenoit compte des ſaintes premices, il manda aux commis des Prouinces & Seigneuries, qu'ils permiſſent aux ſeuls Iuifs de ſaſſembler en leurs Synagogues: d'autant que ce n'eſtoient aſſemblées d'yurongnes, ni d'inſenſez, qui ne cherchent que trouble & noiſe, mais eſcoles d'Attrempance, de iuſtice, où les hõmes ſ'exercent à la vertu, contribuans tous les ans les premices dont ſe font les ſacrifices, & les enuoians par des meſſagers ſacrez au tẽple de Ieruſalem. En apres il defendit qu'on ne leur donnaſt aucun empeſchement quand ils enuoioient leurs preſens & offrandes, ſelon la coutume du païs en Ieruſalem: car combien que ce ne ſoient les propres paroles, toutes-fois ce les ſont en effect & ſubſtance, qu'Auguſte leur manda: I'ai mis ci deſſous vne ſeule epitre pour t'induire à le croire, Monſeigneur, que Caius Norbanus Flaccus enuoia, declarant par icelle ce qui lui auoit eſté eſcrit par Ceſar: la copie de la letre eſt telle: Caius Norbanus lieutenãt des Conſuls, ſalut aux Magiſtrats d'Epheſe. L'Empereur Ceſar m'a eſcrit qu'il a entẽdu que les Iuifs, de quelque part qu'ils ſoient, ſont aſſemblez ſelon leur ancienne coutume pour faire cuillette d'argent qu'ils enuoient en Ieruſalem. Il ne veut point qu'on les empeſche. Ie vous ai donques eſcrit ce mot, à fin que vous ſçachiez que ie cõmande qu'ainſi ſoit fait. Par là n'appert il pas, Empereur, de la bonne affection de Ceſar enuers nous, & qu'il vouloit honnorer notre temple, veu qu'il permet aux Iuifs, de faire leurs aſſemblées en public, pour la cuillette des premices & pour autre ſeruice de Dieu? Il y a vn autre argument non moindre que celui-là, lequel montre euidẽmẽt la volonté d'Auguſte: car il ordonna que de ſon propre reuenu on fiſt par chacun iour des ſacrifices entiers & holocauſtes au treshaut Dieu, qui durent encores iuſques au jourd'hui, à ſçauoir deux aigneaux, & vn taureau, leſquels il deſtina à l'autel pour eſtre immolez & ſacrifiez, ſçachant bien qu'il n'y auoit point de remembrance ni euidente ni cachée: ainſi ce grand Prince, qui n'eſtoit à pas vn le ſecond en la philoſophie, penſa en luimeſmes, qu'il eſtoit neceſſaire qu'on dediaſt ici bas à Dieu inuiſible vn lieu ſacré d'eſlite, auquel il n'y euſt aucune image viſible, & dedans lequel les hõmes fiſſent leurs prieres, pour eſtre participans des bonnes eſperances & eſtre iouïſſans des parfaits biens. De ce maitre, qui montroit le chemin au ſeruice de Dieu, vſant ta biſ-aieule Iulia Auguſta, embellit le temple de phioles d'or, de Calices, & d'autres pluſieurs dons riches. Comment fit-elle celà, veu qu'il n'y auoit aucune image dedans? car les eſprits des femmes ſont foibles, & ne peuuent comprendre ſinon ce qui eſt ſenſuel. Celle-là comme elle ſurmontoit aux autres choſes le ſexe feminin, auſſi faiſoit-elle en ceci, ſ'eſtant acquiſe tant par la ſcience, que l'exercice & l'vſagè, ce que Nature lui auoit denié, tenant quant à l'entendement du maſle, tellement qu'elle voioit ſi clair, qu'elle comprenoit plus-toſt les choſes intellectuelles, que ſenſuelles, eſtimant cettes-ci n'eſtre que les ombres des autres. Aiant dõques, ſire, deuant toi ces exemples familiers de la bõne volõté & affection que nous ont

Deux ordonnances d'Auguſte en faueur des Iuifs.

Letre de C. Norbanus aux magiſtrats d'Epheſe.

Iulia Auguſta embellit le tẽple ſaint de phioles d'or & calices.

Les choſes ſenſuelles, ne ſont que les ombres des intellectuelles.

porté ceux,dont tu es deſcendu, & par le moien deſquels tu es creu & monté en ſi haut degré,maintien & garde ce qu'a fait chacun d'eux.Interuiennent & portẽt la parole pour nos loix les Empereurs enuers vn Empereur, les Auguſtes enuers vn Auguſte, les aieulx & biſ-aieulx,enuers leur petit fils, pluſieurs enuers vn, ne te diſans que ce mot: N'aboli point les ſtatuts des Iuifs,leſquels ſelon notre volonté ſont touſiours demeurez entiers iuſques à preſent:car cõbien que de l'abolition d'iceux n'en auienne point de mal-encontre, ſi eſt-ce que l'incertitude de l'auenir n'eſt pas ſans donner crainte aux plus aſſeurez & hardis,pourueu que nous tenions compte de l'honneur de Dieu. Si ie vouloi raconter les plaiſirs que tu m'as fait autre-fois, certainement le iour me faudroit:auſſi ne ſeroit-il pas ſeãt que ie ne fiſſe que toucher en paſſant le premier & principal fait,en le faiſant tomber& couler ſur vn autre propos.Mais encores que ie me taiſe,ſi eſt-ce que les choſes d'elles-meſmes parlent & crient : Tu m'as deſlié des chaiſnes,deſquelles i'eſtoi enchainé.Qui eſt celui qui ne le ſçache?Ne m'eſtrein point donques,Empereur,de plus griefs & faſcheux liẽs: car ceux-là,dõt i'eſtoi lié,n'enuironnoiẽt qu'vne partie de mon corps, mais ceux-ci,que i'atten, ſont liens de l'ame,leſquels la ſerreront tout par tout. Tu as repoulſé loin de moi la crainte de la mort,laquelle me pẽdoit tous les iours deuant les iẽux:tellemẽt qu'eſtãt ja de crainte & fraieur mort,m'as fait reuiure, & m'as reſuſcité comme du tombeau:entre-tien donq touſiours celle bõne grace Empereur,à fin que ton Agrippa ne renonce à ſa vie,autrement il ſemblera que ce que i'ai eſchapé la mort,n'a pas eſté tant pour viure,qu'en receuant plus grãs maux,mourir ignominieuſemẽt.Tu m'as par ta grace donné le plus grãd & heureux heur,qui puiſſe auenir aux hõmes,qui eſt mon roiaume,& ſi à icelui,qui n'eſtoit que d'vne certaine contrée,tu as adiouté vne autre plus grãde, qui eſt la Trachonite,& la Galilée:ne vueilles donques,ſire,m'aiant donné tãt de biẽs,en ſi grande largeſſe & abondance,m'oſter maintenant ce qui m'eſt neceſſaire,ni,m'aiant amené en cette lumiere tant claire & luiſante,me faire derechef tresbucher dedans les profondes tenebres.Ie quitte volontiers toutes ces grandeurs,& ne refuſe point ma premiere fortune:on fera tout ce qu'on voudra de moi, pourueu qu'on ne remuë point les ſtatuts de notre païs:car que diroient de moi ceux de ma nation,ou tous les autres hommes du monde ? Il faut de deux choſes l'vne, ou que ie ſois traitre aux miens, ou que ie ne ſois plus conté au nõbre de tes amis.Quel mal me pourroit-auenir plus grand que l'vn ou l'autre ? car ſi ie ſuis encores nombré au rang de tes amis,on aura opinion de moi que ie ſuis traitre,ſi ie n'engarde qu'on face mal à mon pays, & qu'on ne touche au temple, d'autant que vous autres, qui eſtes grands, auez accoutumé de ſauuer les biens de vos amis, qui fuient vers vos excellences Imperiales: d'autre coté, ſi tu te faſches en ton cueur contre moi, ne m'enchaiſne point, comme a fait Tibere, mais, en m'oſtant totalement à iamais l'eſperance deſtre lié, commande tout incontinent qu'on m'oſte de deuant toi:car il ne ſeroit pas beau que ie veſcuſſe eſtant priué de ta bonne grace, laquelle eſt la ſeule eſperance de mon ſalut. Aiant eſcrit ceci & cacheté, l'enuoia à Caius: ce pendant demeura enfermé dedans ſa maiſon, eſtant en grande detreſſe & eſmoi, & ſe ſouciant fort comme les affaires ſe porteroient:

porteroient:par ce que le danger qu'il mettoit en auant n'eſtoit pas petit d'autant qu'il eſtoit queſtion de la deſtructiõ,de la captiuité,& ſeruage,& du ſaccagement non ſeulement de ceux qui demeuroient en la terre ſainte,mais auſſi de tous les autres Iuifs,qui eſtoient eſpanduz par toute la terre. Caius,aiãt receu ces letres,les leut,& ſ'arreſtãt à chaque article tantoſt ſe courrouceoit,ne lui eſtant point agreable l'article, tãtoſt eſtoit flechi tãt pour l'equité & iuſtice de la cauſe, qu'auſſi pour les prieres:maintenãt louoit Agrippa,maintenant ſe courrouceoit contre lui,& le blaſmoit de la trop grande amitié qu'il portoit à ſes concitoiens,leſquels ſeuls entre tous les autres hommes lui eſtoient rebelles, & refuſoient de l'adorer comme Dieu:il le louoit de ce qu'il n'ombrageoit, ni cachoit rien:ce qu'il diſoit eſtre ſigne d'vn cueur franc & libre. Eſtant donques adouci,comme il ſembloit,donna bonne reſponſe,ottroiant à Agrippa le plus grand & ſouuerain bien,qu'il lui euſt peu donner, qu'on ne dreſſeroit point ſa ſtatuë au tẽple:de fait il commanda qu'on eſcriuit à Poplius Petronius, qui eſtoit ſon lieu-tenant en la Syrie, qu'on ne fiſt rien de nouueau au temple des Iuifs. Or combien qu'il fiſt cette grace à notre nation, toute-fois il ne la donna pas entiere,mais y meſla parmi vne crainte, qui eſtoit encores plus facheuſe: d'autant que la letre portoit ces mots:Mais ſi aucuns,voulans dreſſer aux villes proches,hors la capitale, des autels, temples, images, ſtatuës, pour moi & les miens, ſont empeſchez, ceux qui les empeſcheront ſoient incontinent chaſtiez,ou qu'on me les amene. Cela n'eſtoit qu'vn commencement de troubles & guerres ciuiles,& vne abolition,de trauers,des preſens qu'il nous auoit donné de droit fil:car ſe pouuoient trouuer pluſieurs perſonnes, leſquelles pluſtoſt pour faire deplaiſir aux Iuifs, que pour porter hõneur à Caius euſſent rempli tout le païs de preſens & offrandes:en ce faiſant les Iuifs, qui deuant leurs ieux euſſent veu la ruine & abolition de leurs loix, ores qu'ils euſſent eſté les plus patiens du monde,ne l'euſſent point ſouffert: dont fuſt auenu que Caius, apres auoir fait punir ceux qui ſe ſeroient reuoltez, commanderoit de rechef qu'on dreſſaſt au temple ſa ſtatüe. Toute-fois par la pouruoiance & ſoin de Dieu,qui a l'œil ſur toutes les choſes,& les conduit par ſa iuſtice, il n'y eut pas vn des voiſins qui remuaſt rien, de ſorte que les Iuifs ne ſe deuoient ſoucier des maux ineuitables,qui eſtoient tout preſts & appareillez à la ſimple denonciatiõ du premier venu. Mais,pourra dire quelqu'vn, quel proffit en reuenoit-il?car combien-que les voiſins ſe repoſaſſent & ne diſſent mot, Caius neantmoins ne ſe repoſoit pas,ains ſe repentoit deſia de la grace qu'il auoit faite aux Iuifs,tellement que faiſant reuiure en ſoi ſa premiere conuoitiſe, commanda qu'on en fiſt à Rome vne autre grande ſtatüe de cuiure, toute dorée, laiſſant celle de Sidon,afin qu'il n'incitaſt point ce peuple à ſedition, mais qu'en n'y penſant point,& eſtant deliuré de tout ſoupſon, elle feuſt tranſportée en cachette par les nauires,& qu'incontinent, ſans qu'on ſ'en apperceuſt, elle fuſt dreſſée au temple. Celà ſe deuoit faire pendant ſa nauigation & voiage d'Egypte:parce qu'il eſtoit merueilleuſement eſpris de l'amour de la ville d'Alexandrie,en laquelle il auoit grand'enuie de paruenir, & y eſtant arriué y ſeiourner long temps,cuidant qu'il ne failloit que cette ſeule ville pour engendrer, croitre,& augmẽter ſa dedicace, où il ſongeoit tãt,& qu'elle ſeruiroit d'exẽple

Contenãces de Caius en la lecture des letres d'Agrippa.

Ottroiẽ à Agrippa que la ſtatue ne ſeroit erigée au temple.

Vne clauſe de la letre de Caius bien etrãge & pernicieuſe.

Fineſſe de Caius.

aux autres pour l'adorer,eſtant grande & en belle aſſiete de terre:car coutumierement les hommes & villes de petite qualité taſchent d'enſuire les façons de faire des grãs perſonnages,& des villes fameuſes.Or il ne ſe failloit point eſbahir de cette caſſade,qu'il nous vouloit donner, d'autant qu'il eſtoit de ſon naturel aux autres choſes traitre & deſloial,ne gardant point ſa foi, de ſorte que quand il auoit fait quelque bien,il ſ'en repentoit incontinent aprés, & quand il auoit delaiſſé à pourſuiue quelqu'vn,c'eſtoit lors qu'il lui faiſoit plus de mal. A ce propos aucuns qui eſtoient encheſnez furent decheſnez, & incontinent apres rencheſnez,leur faiſant ſouffrir plus grande peine que n'eſtoit la premiere,à cauſe qu'ils ſe voioient deſchenez de toute bonne eſperance. Il y en auoit d'autres,leſquels ne faiſans qu'attendre la mort,non parce qu'ils fuſſent coupables d'aucun fait digne de mort,ni d'autre peine plus legere, mais pour la trop grande cruauté du iuge, eſtoient condamnez à eſtre banniz: ceux-là penſoient que ce banniſſement fut quelque gain ſoudain qui leur fuſt auenu ſans y penſer,& eſtoient autant ioieux,comme ſ'ils fuſſent retournez en leur païs,penſans auoir eſchapé le treſgrand danger de leur vie.Mais il ne paſſa pas beaucoup de temps qu'il enuoia quelques ſoldats aprés,qui les tuérent,combien qu'ils ne remuaſſent point les affaires, & fuſſent les plus gens de bien & les plus nobles de l'empire,& veſcuſſent auſſi paiſiblement aux iſles eſquelles ils eſtoient bannis,comme en leur propre païs,portans heureuſement leur mauuaiſe auenture: par ce moien il apporta vn dueil miſerable & ſoudain aux maiſons des grans ſeigneurs de Rome. Si d'auanture il auoit donné à aucuns de l'argent en pur don,il le redemandoit aprés,non comme debte, en recuillant les vſures, & les vſures des vſures:mais comme choſe deſrobée, tellement que ceux,qui l'auoiẽt pris,receuoient grand dommage:car ce n'eſtoit pas aſſez que ces pauures miſerables lui rendiſſent ce qui lui auoit eſté donné, mais outre ce ils lui portoient tous leurs biens,dont ils auoient autre-fois herité de leurs peres & meres,ou de leurs parẽs & amis, ou auoient acquis d'eux-meſmes par leur moien & trauail. Ceux qui penſoient auoir plus de credit enuers lui eſtoient punis d'vne autre façon,laquelle eſtoit,à la voir,plaiſante,& amiable: par ce que ces gens-là ſous le pretexte d'amitié deſpendoient beaucoup aux ſoudains & legers voiages, deſpẽdoient beaucoup aux banquets qu'ils faiſoient, de ſorte qu'ils mettoient toutes leurs richeſſes en l'appareil d'vn ſeul ſoupper:pour à quoi fournir, il failloit prẽdre de l'argent à vſure,tant eſtoit grande la ſomptuoſité & luxe de Caius.Pour cette cauſe aucuns fuioient & deteſtoient ſa grace & amitié, l'eſtimant non ſeulement inutile,ains auſſi dommageable, & n'eſtre qu'vn appas & embuſche d'vn dommage inſupportable.Telle eſtoit l'inegualité & l'inconſtance des mœurs de Caius en l'endroit de tous les hommes,& principalement des Iuifs,auſquels il porta ſi mauuaiſe affection, qu'il ſ'appropria leurs oratoires,qui eſtoient en toutes les villes,aprés auoir commencé à ceux d'Alexandrie, & les remplit d'images & de ſtatues,qui repreſentoient ſa propre forme & figure, ne ſe trouuant perſonne qui lui oſaſt contre-dire. Il ne reſtoit plus que le temple de la ſainte cité,auquel on n'auoit point touché, auec le droit †d'Aſyle & franchiſe,il vouloit conuertir celui-là en ſon propre temple, auec ce tiltre,

Les petites vlles ainſi que les hommes de petite qualité enſuiuent la façon des plus grandes.

Cruautez de Caius.

La grace & amitié de Caius eſtoit bien dõmageable.

Caius ſ'approprie tous les oratoires des Iuifs, fors celle de Ieruſalem

On n'oſoit rien faire à ceux qui fuioient en ce lieu.

LE TEMPLE DV NOVVEAV IVPPITER ILLVSTRE CAIE.

Que

Que dis-tu ? Toi qui es homme, cherches tu à te ſaiſir du ciel, n'eſtant point content de la multitude de tant de terres, de tant d'iſles, de tant de nations, de tant de climats, ſur leſquels tu as la puiſſance & domination? Ne daignes tu laiſſer à Dieu pas vn lieu d'ici bas. Si tu ne lui veux laiſſer vn païs, vne ville, pour le moins laiſſe lui ce petit temple, qui lui a eſté conſacré & ſanctifié par oracles & paroles diuines. Tu le veux oſter, afin qu'en tout ce circuit de terre il ne demeure pas vne trace, pas vn memorial de l'honneur & ſeruice qu'on doit à celui qui eſt le vrai Dieu. Tu donnes de belles eſperances de toi au gẽre humain. Ne ſçais-tu pas, que tu fouilles & ouures les fontaines de toutes les meſchãcetez du monde, entre-prenant & inuentant ce qui n'eſt loiſible de faire ni de penſer? Il ſera bon en ce paſſage de raconter ce que nous viſmes & ouïſmes, quand nous fuſmes enuoiez pour ſoutenir le combat de notre republique. Il fault donques entẽdre qu'eſtans entrez chez lui, nous apperceuſmes incontinent par ſon regard & maintiẽ que nous n'eſtiõs pas adreſſez à vn iuge, mais à vn accuſateur & plus ennemi q̃ ceux qui ſe bandẽt cõtre leurs parties aduerſes pour leur propre fait & querelle: par ce que le deuoir du Iuge c'eſtoit de ſ'aſſeoir auec les notables perſonnages de ſon conſeil, d'eſplucher & peſer bien notre cauſe, laquelle eſtoit de conſequence, & eſtoit demeurée l'eſpace de quatre cens ans en repos, ſans qu'on y euſt touché, & maintenant neant-moins miſe en doute, où il eſtoit queſtion de beaucoup de millions de Iuifs Alexandrins: de faire appeller de tous les deux coſtez les parties, ouir premierement l'accuſation, & puis les deffenſes l'vne apres l'autre au †compas & meſure de l'eau: aprés auoir ouï les parties, ſe leuer, conſulter auec les conſeillers, & prendre ſur le different des parties leurs bons aduis, pour, ſuiuant iceux, prononcer ce qui auroit eſté aduiſé: mais lui haulſant vn ſourcil de ſeigneur ſe porta en notre endroit comme vn cruël tyran: car, ne faiſant rien de tout ce qui a eſté recité, il enuoia querir des Iardiniers, qui auoient la charge de deux iardins qu'on appelloit Mæcena & Lamia, qui eſtoient pres l'vn de l'autre, & de la ville, eſquels il auoit fait ſon ſeiour trois ou quatre iours, & où auſſi ſe deuoit iouër en notre preſence la farce de toute la nation des Iuifs. Si commanda qu'on ouuriſt toutes les metairies, par ce qu'il diſoit les vouloir voir ſoigneuſement l'vne apres l'autre : où eſtans entrez, ſi toſt q̃ l'apperceuſmes, nous le ſalüaſmes auec toute honte & humilité, l'appellant Empereur Auguſte: mais lui nous recuillit ſi gracieuſement & humainement, que nous penſions non ſeulement auoir perdu notre cauſe, ains auſſi la vie, par ce qu'en nous brocardant, tordant la bouche, commença à dire: Eſtes vous ces haineurs de Dieu, qui ne m'eſtimez point Dieu, combien que ſois approuué tel de tous les autres hommes, & aimez mieux honnorer le votre qui eſt ſans nom ? Au meſme inſtant leuant les mains vers le ciel, prononça quelques paroles qu'il n'eſt loiſible d'ouïr ni de dire. Tout incontinent les ambaſſadeurs de nos parties aduerſes, qui entendirent cela, furent remplis de ioie, penſans que leur ambaſſade ſe porteroit bien par cette premiere parole de Caius, tellement qu'ils ſe reiouiſſoient & ſoutoient de ioie, lui donnans tous les noms des Dieux. Alors l'aſpre & amer meſdiſant Iſidore, voiant que Caius eſtoit fort aiſe de ces noms, qui ſont par deſſus la nature humaine : Encores

† *C'eſt a dire leur dõner audiẽce l'vn apres l'autre: car les Romains vſoient d'vn certain horloge d'eau, comme nous de ſable.*

Mæcena & Lamia iardins excellens pres de Rome.

Les belles paroles dõt Caius reçoit & careſſe les deleguez des Iuifs.

Paroles d'Iſidore contre les Iuifs.

(dit-il) Monſeigneur, tu haïrois dauãtage ces preſens & tous ceux de leur ligue ſi tu ſçauois l'impieté & le mauuais vouloir qu'ils ont contre toi: car aians tous les autres hommes fait ſacrifices pleins d'actiõs de graces pour ta ſanté & proſperité, eux ſeuls n'en ont voulu faire. Quand ie di eux, i'entens tous les autres Iuifs. Alors nous nous eſcriaſmes tous enſemble: Seigneur Caie, on nous blame à tort: par ce que nous auons ſacrifié les Hecatombes ſolennellement, & aians eſpandu le ſang à l'autel, n'auons point raporté les chairs en noz maiſons pour faire banquets & feſtins, comme aucuns ont accouſtumé de faire: mais auons abandonné au feu ſacré les holocauſtes, & beſtes toutes entieres, pour eſtre entierement brulées, ce que nous auons fait non vne fois, mais trois fois: la premiere, quand tu vins à l'empire: la ſeconde, quand tu ſortis hors de celle grieue mal adie, de laquelle toute la terre fut fachée: la troiſieſme, afin que tu gagnaſſes la victoire contre les Allemens. Ie veux qu'il ſoit ainſi (dit-il) & que ce que vous dites ſoit veritable. Vous auez fait des ſacrifices, mais ça eſté à vn autre. Quel profit m'en reuenoit-il, veu que vous ne m'auiez pas adreſſé vos ſacrifices? Si toſt qu'il nous eut dit ces paroles, vne fraieur nous ſaiſit, laquelle ſ'eſpandit par tout le corps: Ce pendant il ſe pourmenoit en ſes maiſons des champs, conſiderant les chambres des hommes, les chambres des femmes, les planchers, le bas, le hault: blaſmant les faultes d'aucuns lieux, & enchargeant de faire mieux ce qu'il ne trouuoit pas à ſon gré. Ce pendant nous le ſuiuions touſiours hault & bas, eſtans brocardez de nos aduerſaires, ne plus ne moins que ſi nous euſſions eſté en quelque ieu de farces: auſſi cet affaire n'eſtoit qu'vne farce, d'autant que lui, qui eſtoit iuge auoit pris l'habit d'vn accuſateur, & les accuſateurs celui d'vn mauuais iuge, qui ne regarde qu'à ſon inimitié particuliere, non pas à la nature de la verité: or quand le iuge accuſe celui qui doit eſtre iugé de lui, & eſt auec cela grand & puiſſant, il fault neceſſairement ſe taire: au moien de quoi nous nous taiſions, & nous ſeruoit le ſilence de defenſes, principalement n'aiant dequoi reſpondre à tout ce qu'il cherchoit & deſiroit, de crainte que nos loix ne fuſſent abolies, leſquelles retenoient notre langue, & nous fermoient & couſoient la bouche. Apres qu'il eut ordonné ce qu'il voulut ſur le fait de ces baſtimens, il nous fit vne demande treſgrande & magnifique: Pourquoi eſt-ce (dit-il) que vous vous abſtenez de la chair de pourceau? A cette demande nos aduerſaires ſe prirent à rire, aucuns eſtans ioieux de cette demande, les autres, qui n'eſtoient que flatteurs, pour lui complaire, & afin qu'il ſemblaſt que ce propos auoit eſté dit auec vne grace & plaiſir, de ſorte qu'aucuns des ſeruiteurs de Caius en furent marris, pour le peu de compte qu'on faiſoit d'vn Empereur: auſſi ne faiſoit pas ſeur à ceux qui n'eſtoient totalement ſes familiers, de rire tant ſoit peu: Nous lui reſpondiſmes que les ordonnances des nations eſtoient differentes, & que les vnes en auoient d'vne ſorte, les autres d'vne autre: meſmes que l'vſage d'aucunes choſes eſtoit auſſi bien defendu à nos aduerſaires, comme à nous. Sur ce propos il en vint vn, qui dit: qu'il y auoit beaucoup de perſonnes qui ne mangeoient point d'agneaux tout appreſtez. Caius en riant: C'eſt bien parlé (dit il) car ils ne ſont point bons à manger. Eſtans ainſi blaſonnez & moquez nous ne ſçauions que deuiõs faire. A la fin, tout eſmeu de colere, Nous voulons

Hecatombe propremẽt c'eſtoit de cent beufs, ou de cent pieds. c'eſt a dire de 25. beufs, dont il a pris le nom, communement ſe prenoit pour vn ſacrifice ſolennel.

Holocauſte eſtoit quãd la beſte ſacrifiée eſtoit totalement bruleé.

voulons ſçauoir (dit-il) de quelles loix vous vſez en votre police. Nous commenceaſmes à les lui deduire: mais ſi toſt qu'il eut gouſté nos bonnes raiſons, & conneu qu'elles n'eſtoient pas à deſpriſer, auparauant que nous lui en euſſions amené d'autres plus fortes, rompit nos premiers propos, & ſauta viſtement en vne grand'ſalle, où ſe pourmenant, il commanda que tout à l'entour les feneſtres fuſſent bouchées de verre blanc ſemblable aux pierres reluiſantes, & aux trauers deſquelles on voit, n'empeſchans point la lumiere, ains ſeulement le vent, & l'ardeur du Soleil. Cela fait, ſ'auanceant, ſans aucune aſpreté, nous interrogea plus modeſtement: Que dites vous? Comme nous commencions à lui declarer plus ſommairement, il court de-rechef en vne autre chambre, en laquelle il commanda qu'on miſt de vieux & anciens tableaux. Eſtant ainſi notre cauſe alongée, diſcontinuée, & deſmorcellée, & n'attendans tous les iours que la mort comme gens deſ-eſperez ſans force & courage, nous n'auions plus d'ames: mais de detreſſe & angoiſſe ſortirent dehors pour ſupplier le vrai Dieu, qu'il appaiſaſt l'ire & fureur de ce faux Dieu. Ce qu'il fiſt: car lui prenant pitié de nous, changea la fureur de Caius en clemence & miſericorde: tellement qu'eſtant deuenu plus doux, dit ces paroles: Ces hommes ne me ſemble eſtre ſi meſchans, que mal-heureux & fols, ne croians point que ie ſuis participant de la nature diuine. Sur ce propos il ſe deffit de nous, nous commandant de ſortir. Apres qu'euſmes eſchapé au lieu d'vn ſiege de iuſtice, ce †theatre & cette priſon, (car comme en vn theatre nous eſtions ſifflez, moquez, truffez outre meſure, & comme auſſi en vne priſon ſouffrions des plaies en l'ame, qui nous perçoient iuſques aux entrailles, dont elle eſtoit tourmentée & froiſſée par tout pour les blaſphemes contre Dieu, & les grandes menaces que l'Empereur deploioit contre nous, ne nous voulant mal pour autre choſe, autrement il ſe fuſt bien toſt changé, que pour le grand deſir qu'il auoit de ſe faire Dieu: à quoi il eſtimoit que les Iuifs ſeuls n'y conſentiroient iamais, ni pourroient ſ'y accorder) à grand' peine pouuions nous reprendre notre aleine, non que pour l'amour de notre vie euſſions crainte & fraieur de la mort, laquelle volontiers nous euſſions choiſie, comme l'immortalité, ſi elle euſt apporté quelque proffit à nos loix: mais ſachans bien qu'elle ne ſeroit pas ſeulement inutile à la Republique, ains auſſi ignominieuſe: par ce qu'on donne le blaſme, de ce que les ambaſſadeurs endurent, à ceux qui les enuoient. Pour cette cauſe nous nous ſommes contre-gardez le mieux qu'il a eſté poſſible, & auons touſiours leué la teſte en hault, de peur d'eſtre noiez, eſtans en crainte & doute du reſte: de quoi il prendroit connoiſſance, duquel aduis il ſeroit, & quel iugement il donneroit. Car commẽt euſt-il ouï notre cauſe entiere, veu qu'il n'auoit daigné ouir d'autres petites affaires? N'eſtoit-ce pas vne choſe facheuſe, que tous les biens des Iuifs, en quelque part qu'ils ſe fuſſent trouuez, euſſent flotté, & euſſent eſté hazardez entre les mains de nous cinq ambaſſadeurs? Car ſ'il euſt voulu complaire à nos ennemis, quelle ville ſe fuſt repoſée? Qui euſt eſté celle qui euſt pardonné aux manans & habitans? fuſt-il demeuré vn oratoire entier? La police des Iuifs n'euſt elle pas eſté renuerſée? Certainement tous les priuileges & autres droits generaux que cette nation auoit en chacune ville, euſſent eſté

†*C'eſtoit vn baſtiment public demi rond, & fait en façon de demi cercle, où le peuple ſ'aſſembloit pour voir iouër les ieux.*

renuerſez, noiez, & abyſmez. Eſtans pleins iuſques à la gorge de tels diſcours, & ſouciz, eſtions entrainez çà & là, comme ſi nous euſſions eſté plongez au fond d'vne mer: parce que ceux qui nagueres montroient ſemblant de ſe meſler de nos affaires, auoient tout quitté, tellement que nous eſtans appellez & entrez tous enſemble, ſe retirerent de crainte qu'ils auoient, ſçachans bien la douceur, dont il vſeroit en l'endroit des perſonnes, qui le reputeroient Dieu. Nous auons generalement declaré en peu de paroles la cauſe de la haine que Caius portoit aux Iuifs. Il fault maintenant donner à entendre l'autre chanſon, dont nous vſaſmes.

Caius vſoit de douceur enuers ceux qui le reputoient Dieu.

***

FIN DE LA TRADVCTION DE PHILON.

TABLE BIEN AMPLE DES NOMS, MATIERES, & choſes notables contenues és œuures de Philon Iuif, traduites de Grec en François.

A

AAge doré retourné ſoubs l'Empereur Caius. 425
Aages ſont degrez, par leſquels l'homme monte & deſcend. 381
Aages des hommes meſurez par le ſept. 19
Aaron eſtabli prince des ſacrificateurs par ſon frere Moyſe, & comment reueſtu. 138
Aaron comment ſacré, & oinct, & cerimonies y gardées. 138
Aaron auoit la charge des punitions qui procedoient de la terre, & Moyſe de celles de l'air. 88
la verge d'Aaron fleurit & ietta de tous coſtez feuilles & fruicts. 142
Abraham Chaldeen de race, fils d'vn pere aſtronome, & idolatre. 348
Abraham chef & premier pere des Iuifs eut beaucoup d'enfans de trois femmes. 71.348
Abraham treſnoble prophete, & roi. 349
Abraham, regle de nobleſſe, & patron des ſeruiteurs de Dieu. 350
Abraham poſſedé de l'eſprit diuin. 349
Abraham, auteur de l'opinion ſaincte, receut pour ſon loier, la foi enuers dieu. 355
Abraham, pour l'amour de dieu, laiſſa ſes parens & ſon païs. 349
Abraham le ſage a planté le verger au pais du iurement. 57
Abſtinence merueilleuſe des philoſophes ou Ermites de la primitiue Egliſe en Egipte. 337
Abiſme, nom du vuide. 5
Accord, qui procede de vertu, eſt vne proche parenté. 251
Accords de muſique proportionnez. 134
Accords de muſique & conſideration ſur ce. 204
Accordez aians à faire enſemble auant qu'eſpouſer, doiuent eſtre lapidez. 239
Accouſtumance, comme vn pedagogue, façonne l'eſprit. 191
Accouſtumance de mentir, mere d'iniuſtice. 180
Acraton ſignifie tant le vin, qu'enyurement. 66
Actes meſchans punis de dieu. 14
Actions bonnes de l'ame. 41
Adam ſignifie terre, nom de l'homme terreſtre, non pas du celeſte. 46
Adam creé en franc & liberal arbitre. 348
Adam plus noble, que tous les autres hõmes. 343
Adam pourquoy introduict au paradis, & chaſſé d'iceluy. 47
Adam comment eſprouué de dieu. 27
Adam aiant donné les noms aux choſes, ne ſ'en eſt point donné, & pourquoi. 46
fils d'Adam pourquoi dicts enfans de la terre. 55
fils d'Adam eſtablis par les nations ſelon le nombre des Anges. 55
Addition corrompt l'vnité. 394.395
Admonneſtement, defence, & commandement en quoy different. 46
Adoleſcence où cõmence, & combien dure d'ans. 20
Adoration d'vn ſeul dieu comparee à la monarchie. 176
Adultere d'où a ſa ſource. 216
Adultere, fils d'incontinence. 238
Adultere, grand & vilain vice. 233.234
Adultere met à neant les forces de l'ame, & conſume la perſonne. 217
femmes ſouſpeçonnees d'Adultere, cõment prouuees. 238
Adulteres, malades d'vne maladie incurable. 231
Adulteres eſtroictement defendus. 189
Adulteres ſurprins ſur le faict, punis ſur le champ. 237
Adulteres, cauſe de la ruine vniuerſelle de toute la Grece. 231
Adulteres permis, & pourquoi. 111
l'Aduocat des pechez, eſt le fils de dieu. 137
Affections, maiſtreſſes du genre humain, la faim & la ſoif. 337
Affections & pechez, maitres des ames. 312
Afflictions enuoiees de dieu aux tranſgreſſeurs de ſes commandemens. 373
l'homme Affligé eſt ordinairement babillard. 446
Agathon feit vn bãquet le plus renommé de toute la Grece. 340
deux Agneaux tous les iours ſacrifiez, l'vn au matin, l'autre au ſoir, & pourquoi. 283
Agriculture comment, & par qui inuentee. 304
Agriculture treſancienne & ſacree, quelle. 64
Agrippa Syrien de nation. 405
Agrippa natif de Hieruſalem. 467
Agrippa, petit fils du roi Herode, fait roi par Caius Ceſar. 404
Agrippa roi, goſſé par des faits-neans. 405
Agrippa, ſaiſi de frayeur, tombe tout terni. 456
Aimant, pierre, qui attire le fer. 26
l'Air pourquoi creé. 139
l'Air pourquoi appellé de dieu, tenebres. 5
l'Air eſtant au commencement deſſus le vuide, occupe ce grand lieu deſert, qui eſt entre nous & la lune. 5
l'Air & le ciel, les plus nettes parties du monde. 85
l'Air eſt l'vne des quatre racines du monde. 62
l'Air, organe de tous les ſens. 139
l'Air eſt noiraſtre, & pource repreſenté par la robbe du grand Sacrificateur. 272
l'Air comment ſe reſſoult en eau. 394
l'Air extremement froid ſur lequel eſt poſé le feu fort chaud. 49
l'Air ne peut eſtre eleué par deſſus le feu. 395
l'Air deuient malade, meurt, & ſe corrompt. 397
Air corrompu engendre la peſtilence. 320
en l'Air a des plantes, & quelles. 50
l'Air changé pour punir les Egiptiens. 86
l'Air ſignifié par l'azur. 135

Table ſur les liures

l'Air adoré, & ſurnõmé Iuno, & pourquoi. 208.333
l'Air reputé eſtre vn Dieu. 208
en Albanie, iadis Macedone, viuent animaux dedãs le feu. 50
à Alexandre reſpondit brauement Calanus Gymnoſophiſte Indien. 323
Alexandrie, ville d'Egipte, honoree de la maiſon d'Auguſte. 403
Alexandrie ramaſſee & meſlee de toutes ſortes de gens. 437
Alexandrie diuiſee en cinq parties ou cantons, & pourquoi. 408
Alexandrins, flatteurs, abuſeurs, hipocrites, beaux parleurs, deuotieux, & faiſans grand compte du nom de dieu, & comment. 443
Allegorie qu'eſt ce. 29
Allegories ſur l'habit du grand ſacrificateur. 135
Alliance faite auec dieu ne ſe doit aucunement reuoquer. 177
Alteration comment ſe fait. 395
Ambitieux, & de leur eſperance. 353
Ambition, eſpece de paillardiſe de l'ame. 306
Ambition empeſche la liberté de l'homme. 313
l'Ame du monde, eſt prouidence. 388
l'Ame du monde, eſtre dieu. 390
l'Ame en general diuiſee en ſept parties. 22
l'Ame raiſonnable de quelles ſemences fut premierement ſemee. 353
l'Ame n'eſt crée ſterile de bien. 38
l'Ame, maiſtreſſe & roine, en toutes choſes meilleure que le corps. 295
l'Ame fait l'homme. 258
l'Ame de l'homme n'eſt faite d'aucune choſe, qui ait commencement. 25
l'Ame de l'homme grauee du cachet de Dieu à ſon image. 51
l'Ame de l'homme immortelle, de laquelle ſorrent les loix immortelles. 22
l'Ame de l'homme repeüe de l'aſpec des aſtres, & de la contemplation d'iceux. 9
l'Ame de l'homme de bien, eſt le palais roial de dieu. 368
l'Ame de tout homme naiſſant eſt groſſe de deux iumeaux. 360
l'Ame rude donnee aux poiſſons: la parfaite & totalement bonne aux hommes: la mediocre aux autres animaux. 11
l'Ame de l'homme a trois parties, & quelles. 43
l'Ame ou eſprit de l'homme, domicile de vertu, & de vice. 13
l'Ame parfaite en vertu par quatre choſes. 360
l'Ame brutale de l'homme en ſept parties. 34
quels arbres naiſſent en l'Ame. 41
en l'Ame quelles plantes deuons nous mettre. 40
l'Ame ſe tourne par la vertu en arbre de vie. 41
l'Ame plantee & ſemee d'arbres fruictiers, que ſignifie. 44
en l'Ame dieu plante les vertus. 39
l'Ame d'où prend ſa ſanté. 196
l'Ame reçoit les formes de tout ce, qui eſt en nature. 41
l'Ame prudente, & qui aime ſon honneur, eſt hardie. 199
l'Ame nourrie des bonnes œuures. 47
l'Ame noyee par trop boire vin. 65
l'Ame rendue immortelle par la pieté. 29
l'Ame eſtant ſaine, les maladies du corps ne font point de mal. 196
l'Ame mal auiſee produit choſes illicites. 44
l'Ame du vray philoſophe nepãche point en bas. 51
l'Ame eſt morte, quand nous viuons: & vit, quand nous mourons. 48
l'Ame gouuernee par l'entẽdemẽt ſon ſeigneur. 12
l'Ame quand confeſſe & recognoiſt dieu tel qu'il eſt. 45
l'Ame, cauſe que le corps ne ſe corrõpt point. 277
l'Ame paillarde combien orde & ſalle. 306
l'Ame affligee par quatre affections brutales. 137
l'Ame de l'amoureux de dieu ſaute de la terre au ciel. 286
l'Ame malade comment garie. 225
l'Ame nettoyee des ruiſſeaux des loix: le corps, des baings. 67
l'Ame periroit, ſi on luy oſtoit ſon mouuement perpetuel. 390
l'Ame d'vn idolatre combien miſerable. 209.210
l'Ame brutale faite de dieu, non pas par dieu. 39
Ames iſſues de la diuinité. 108
Ames de deux ſortes, & quelles, & leurs definitions. 254
Ames des gens de bien iſſues de la diuinité, & partant proches parentes de dieu. 108
Ames, ne tenans conte des choſes mortelles, ont apprins de voir dieu. 424
Ames reprenans le chemin de vertu, deuiennent chaſtes & vierges. 374
Ames, ſeruantes des pechez. 312
Ames & corps corrompuz par paillardiſe. 112
la mort des Ames deuient eau, ſelon Heraclitus, & que c'eſt à dire. 394
Amendes pecuniaires ordonnees aux batteurs de gens. 255
l'Amendier fleurit le premier de tous les arbres, & perd ſes feuilles le dernier. 143
Ami de dieu, eſt dieu des hommes. 316
Amis de dieu ſont libres. 316
Amis entre eux ont biens communs. 92
Amis quels doiuent eſtre: & quels non. 251
Amitié naïfue ſ'engendre par longue frequentation. 184
Amitié procedant de vertu, eſt vne proche parenté. 251
Amitié indiſſoluble vient d'aimer bien Dieu. 199
Amitié a ſon lien bien eſtroit de la bonne & ſainte religion. 266
faut couper les feintiſes & tromperies de l'arbre d'Amitié. 61
Amitié ſe peut tourner en inimitié, & inimitié en amitié. 172
Amorrheens deſconfits par les Hebreux. 106
l'Amour de dieu, eſt vne muraille inexpugnable. 177
Amour de ſapience, guide de l'eſprit humain. 12
Amour de vertu, & ce qu'il enſeigne. 118
Amour de ſoi meſme eſt vn grand mal. 303
Amour refuſé croiſt & ſ'augmente bien fort. 236
Amour excité par certains bruuages. 243.244

Amour d'argent, de femme, & d'honneur, cauſe de grans maux. 220
en Amours rien de ſtable. 430.431
Amoureux enflammez, bruſlez d'amour, combiẽ miſerables. 111
Amoureux de volupté à quels vices addonnez. 309
l'An commence en l'Equinocce du printemps. 148
l'An cõment fait & diuiſé en ſes quatre ſaiſons. 136
de l'An, & de ſes quatre ſaiſons. 193
Ans baſtis & reglez par le ſoleil & la lune. 10
Ans finiſſans ſont le commencement des autres. 34
les Ans ne periront iamais, ſelon Moyſe. 379
Anachoretes ou philoſophes d'Egypte où ſe retiroient, & belle deſcription de ce lieu, & leur vie. 335. 336
Anaphé ou Delus, iſle iadis cachee ſous la mer. 396
Anatheme, qu'eſt ce. 105
Anaxagoras abandonna ſes biens, pour ſ'addonner à la philoſophie. 334
Anaxagoras contemplant de nuict le ciel, & belle reſponſe de lui. 377
Anaxarchus diſoit au bourreau, frappe, coigne, martelle, foulle le ſac d'Anaxarchus: il n'eſt pas en ta puiſſance de tourmenter Anaxarchus. 325
Andros, iſle de la mer Egee. 419
Andros, à preſent Andri iſola. 419
Andron, l'vn des anciens des Iuifs, cruellement traité, & ſa maiſon pillee. 410
Ange, que vit Balaam, & ce qu'ils ſ'entreditẽt. 107
Anges de deux ſortes, & leurs offices. 50
Anges, miniſtres des choſes ſacrees. 161
Anges, marguilliers & ſoubdiacres du ciel, & de leur eſſence & nature. 268
ſelon le nombre des Anges dieu a eſtabli les nations des hommes. 55
l'Angle droit, commencement des qualitez, comment & de quoy compoſé. 17
l'Animal plus excellent en deux poincts que ce, qui n'eſt point animal. 37
l'Animal a trois puiſſances. 37
l'Animal anatomiſé ſelon ſes principales parties, & vſages d'icelles. 288
Animaux creez & formez le cinquieſme iour. 10
Animaux terreſtres quand, comment, & par quel ordre creez. 11
Animaux d'où ont la cauſe de leur generation. 9
Animaux tous compoſez de trois elemens. 135
Animaux terreſtres ont l'ame mediocre: les poiſſons, rude: les hommes, parfaite & totalement bonne. 11
Animaux comment formez en la matrice de leurs meres. 234
Animaux de quoy, & comment engendrez en la matrice. 12
Animaux, voire les plus farouches, craignent l'homme. 16
Animaux, aians regardé l'homme, appriuoiſez. 15
Animaux deſchirent ſans ceſſe & ſans apperceuance. 263
Animaux irraiſonnables non capables de vertu, ny de vice, & pourquoi. 13
Animaux obeiſſoient tous à Noé. 125
Animaux, qui naiſſent & viuent dedans le feu. 50
Animaux meurent pour trois cauſes. 384
Animaux ſeroient eternels, ſi le monde eſtoit eternel. 397
Animaux propres à ſacrifier, vn traité de ce. 282.283
Animaux de diuerſes eſpeces ne ſe doiuent ioindre enſemble. 189.236
Anthropos en Grec, Enos en Chaldee, ſignifie homme. 353
Antigenidas le fluſteur, quelle belle reſponſe feit à ſon enuieux. 330
Apelles, ioüeur de farces & tragedies, conſeillier de l'Empereur Caius. 448
Appetits deſordonnez d'où procedent. 30
Apollo, medecin, prophete & deuin. 436
Apollo cõferé auec Caius Ceſar par antitheſes. 436
Apollo pourquoi peint aiant en ſa main l'arc & les fleches, & en ſa teſte vne couronne de raïons du ſoleil. 435
Apollo, eſt le ſoleil. 208
Apoſtats delaiſſent les ſainctes loix. 177
Apprehenſions premieres ſe gliſſent & coulent legerement. 102
Arabes tant hommes que femmes, de petite & grãde qualité, meinẽt paiſtre les trouppeaux. 77
Arabes madianæens defaicts, ſans en reſter vn, par les Hebreux, & pourquoi, & comment. 200
Arabes madianæens pourquoi haiſſoient tant les Hebreux. 199
Arbitre franc & libre d'Adam. 348
Arbitre de l'homme libre, pour faire ou ne faire les commandemens de dieu. 222
Arbitre liberal en l'ame de l'homme. 29
Arbre prins pour dieu. 59
l'Arbre de cognoiſſance du bien & du mal. 41
l'Arbre de ſapience non contrefaite, quel eſt. 60
l'Arbre de vie repreſente la bonté, qui eſt la vertu generale. 41
l'Arbre de vie ſubtilement allegoriſé. 29
l'Arbre d'amitié comment doit eſtre taillé, & emondé. 60
de l'Arbre d'amitié faut couper les feintiſes & tromperies. 61
Arbres creuz auec leurs fruits tous meurs & parfaits. 7
Arbres ont la teſte contre bas. 51
Arbres diſſemblables aux plantes, & les plantes aux arbres. 190
Arbres du paradis terreſtre auoient ames raiſonnables, l'entendement immortel, & pour fruits portoient les vertus. 29
Arbres du paradis que ſignifiẽt allegoriquemẽt. 53
Arbres portent les fruits pour la vie delicate. 172
Arbres portans bon fruit ne faut coupper, ordonnance de ce. 172
Arbres ne faut coupper au païs des ennemis. 172
Arbres, qu'on ne doit eſpargner en guerre ſur les ennemis, & quels. 192.193
Arbres de la vertu, qui naiſſent en l'eaue. 41
Arbres creez dedans l'homme, & quels. 52
Arbres beaux, & en grande abondance en la terre de promiſſion. 102
Arbres ieunes faut ſoigner diligemment. 173
Arbres tirez du milieu du mõde en la haute regiõ. 49
Arbres maudicts pour la tranſgreſſion des commandemens de Dieu. 371

Table de Philon Iuif,

Art de medecine d'Apollo. 436
l'Arche de Noé comment baſtie. 124.125
l'Arche de Noé que ſignifie allegoriquement. 53
l'Arche, vaiſſeau & coffre des loix. 131
l'Arche d'alliance où & comment ſituee. 130
Arche d'alliance, ou tabernacle, & temple portatif des enfans d'Iſraël, portraict 127. comment & de quoi baſti. 128
Arés, nom de Mars, & pourquoi. 436
l'Argent & l'or tiennent le premier lieu entre les autres matieres. 262
conuoitiſe d'Argent, fortereſſe contraire à la raiſon. 14
Argent, cauſe de grans maux. 220
l'Argent, cauſe de bien à l'homme de bien: cauſe de mal au meſchant. 68
Argonautes mirent hors de leur nauire Hercules, pour ſa peſanteur. 328
Argonautes ne receuoient point de ſerfs pour leur aides, & pourquoi. 330
Ariſtippus, philoſophe cynique. 66
Ariſtote ne ſçachant, que c'eſtoit de la diuinité, met le monde eternel. 378
Ariſtote ne parle de la philoſophie par acquit, & ſes loüanges. 379
Arithmetique jadis en vigueur en Egypte. 73
Arithmetique proportion en quoi conſiſte. 20
aux Armes quels hommes ſont aptes, & quels non. 197.198
Arrogance, eſt vn ſigne d'vne ame puſillanime. 184
Art eſt comme vne fontaine ondoïante. 58
l'Art du vigneron, eſpece d'agriculture. 64
Art des arts, eſt la charge de la republique. 183
l'Art long, & la vie brieue, dit Hippocrates. 335
l'Art de berger, eſt vn apprentiſſage pour le gouuernement d'vn royaume. 79
Arts humains par qui inuentez. 304.353
Arts ont eſté quand & quand les hommes. 397
Arts liberaux, nourriture de liberté. 332
Arts ſ'aneantir, & renaitre. 400
Arts liberaux des Grecs appellez, Encyclopedie. 73
ſept Arts liberaux, & quels. 35
Arts de deuinemens appareils d'impieté, eſtroitement defendus. 267
nul Artiſant parfait en ſon art, & pourquoy. 58
Aruſpices, appareils d'impieté, eſtroitement defenduz. 267
Aſcalonites & Iuifs, ennemis irreconciliables. 448
Aſnes, nommez calones, comment engendrez. 236
Aſſauls non preux, dangereux en guerre. 93
Aſſyrien, ſignifie radreſſant & corrigeant. 43
Aſſyriens traitoient des corps celeſtes. 73
Aſtres creez pour eſtre ſignes & preſages des choſes à venir, & pour meſurer le temps. 10
Aſtres pourquoy creez apres les plantes de la terre. 7.8
Aſtres, ioyaux du ciel. 268
Aſtres, animaux aians entendement, ou plus-toſt eſtans entendement totalement bon. 13.50
Aſtres eurent pour leur patron, la lumiere incorporelle. 5
Aſtres bornent la nuict, le iour, les mois, & annees par leurs preſences & abſences. 63
Aſtres, lieutenans de Dieu. 262
Aſtres, l'armee treſſacree du ciel, & l'ornement du monde. 256
Aſtres fichez au huictieme ciel. 214
Aſtres arreſtez, & aſtres vagues. 5
Aſtres, tant arreſtez que vagues, reiglez par les faits & loix de muſique. 12
Aſtres ont mouuemens melodieux. 9.183
Aſtres donnent leurs influences aux choſes terreſtres. 261
Aſtres nous preſages les choſes à aduenir icy bas. 271
Aſtres ne ſentent grain de vieilleſſe. 224
Aſtres non periſſables, pource qu'ils ſont dieux. 388
Aſtres & leurs mouuemens ſignifiez par le chandelier du tabernacle. 131
Aſtres pourquoy ſ'eſuanouiſſent, le ſoleil leuant. 10
Aſtres reputez dieux. 208
Aſtres creuz eſtre dieux par les Chaldeens. 348
Aſtres eſtimez dieux ſouueraïs, & magiſtrats. 26.22
Aſtrologie traitee par les Aſſyriēs & Chaldeens. 73
Aſtronomie, ſcience contemplatiue. 41
Aſile eſtoit vn lieu de franchiſe, & cætera. 364
Aſiles, lieux de franchiſe & ſeureté. 330
l'Atheïſme, ſource de toutes meſchancetez. 213
Atheïſme, la plus grande des meſchancetez, qui ſoient au monde. 303.263
l'Atheïſme d'Egypte. 443
Atheïſtes combien effrontez. 32
Atheïſtes pourquoi appellez chaſtrez. 305
Athenes tient tel lieu en la Grece, que la prunelle en l'œil, & la raiſon en l'ame. 329
Atheniens plus aiguz, ſubtils, & ingenieux de tous les Grecs. 319
Atheniens merueilleuſement ennimez, par le combat des cocqs, contre leurs ennemis. 328
Atheniens rejettoient les loix des Lacedemoniēs, & contra. 119
l'iſle d'Atlas, plus grande que l'Aſie & Libye, engouffree de la mer. 399
Atomes, qu'eſt ce, & comment cauſent pluſieurs mondes. 378
l'Attouchement quelles qualitez a pour ſes ſubiects & obiects. 11
de l'Attouchement, & de ſes ſubiects. 64
Attrempance, fondement des vertus. 337
Attrempance, eſt la ſanté de l'ame. 196
Attrempance & ſobrieté donnent ſanté & force de corps. 425
Attrempance accompagnee de ſimplicité, & de facilité de viure. 284
Auarice, mere de ſeruitude. 342
Auarice, maladie de l'ame difficile à guarir. 333
Auarice, cauſe de tous maux de ce monde. 165
Auarice, eſpece de paillardiſe de l'ame. 306
Auarice cherche les richeſſes iuſques és entrailles de la terre. 319
Auarice empeſche la liberté de l'homme. 313
Auarice quelle guerre produiſt. 364
richeſſes des Auares ſ'eſcoulent ſoudain. 365
Auaricieux idolatres, & adorez des pauures. 262

Aueugles pourquoi appellez impuiſſans & manchots. 304.305
Augures receuz des Rois pour leur predire les choſes à aduenir. 106
Augures, appareils d'impieté, eſtroitement deffenduz. 267
Iul. Auguſta embellit le temple de Hieruſalem de phioles & calices d'or. 461
Auguſte Ceſar eſpandit la paix par toute la terre & la mer. 460
Auguſte ne voulut iamais qu'on l'appellaſt Dieu, ou Seigneur. 442
Aumoſnes & ſacrifices de ceux qui viuent iniquement, à Dieu deſagreables. 61
Autel du tabernacle, où & comment ſitué. 130
à l'Autel de Dieu ſont remis tous pechez. 288
Autel du refuge de la retraite de Dieu. 100
l'Autel de Dieu que ſignifie allegoriquement. 277
Autel dreſſé à la diuinité de Caius. 448
Autels ſans feu à Dieu agreables. 61
Autels que feit dreſſer Balaam, penſant maudire les Hebreux. 108
deux Autels differemment dreſſez, & pourquoi. 296
Autolicus couronné, fut fait vn banquet le plus renommé de toute la Grece. 380
en Automne retournent les marchans de la mer. 425

B.

BAcchides pourquoi appellées Mainades. 65
Bacchus filz de Semelé, enfanté tout enflammé. 328
Bacchus ſurnommé Euuius & Lyeus. 434
Bacchus en cultiuant la vigne, en a tiré vn breuuage fort amiable. 433
Bacchus à fait vne infinité de biens au mõde. 434
Balaam deuin, fort reclamé pour ſa ſcience de pronoſtiquer, eſt enuoyé querir par le Roy Valaces contre les Hebreux, & ſes ruſes. 107
Balaam inſpiré du ciel, receut l'eſprit prophetique, & perdit toute ſa diuination artificielle. 108
Balaam, quel mauuais & malicieux cœur auoit. 109
Balaam ne pouuant faire cheminer ſa monture, voit l'Ange, & ce qu'ils ſ'entredirent. 107. receu du Roy, & ſes propheties. 107.109.110
Balaam, quels conſeils donné à Valaces pour vaincre les Hebreux. 110
Balaam ſ'excuſe enuers le Roy Valaces. 109
Bannis Iuifs auoient neuf villes pour leur retraite. 246.247.281
Bannis Hebreux le grand ſacrificateur mort, retournoient. 248
Banniſſement perpetuel, ordonné aux meurtriers. 255
Banniſſement ordonné à ceux qui ont tué vn homme contre leur gré. 246
Banniſſement, & beau petit diſcours ſur ce. 422.
Banquet diuin & celeſte, que faiſoient les philoſophes ou premiers moines. 344
Banquet du ſacrifice ſalutaire, permis par deux iours entiers, & pourquoy. 288.289
Banquet Italique fait plus pour magnificence que pour en vſer. 339
Banquet, auquel Faccus fut prins finement. 414
Banquets des iurongnes combien ſuperflues, & deshonneſtes. 339
Banquets renommez pleins de toutes folies, & de reproches & blaſmes. 341
deux Banquets plus renommez & remarquables, qui furent iamais en la Grece. 340
Baſilicata ou Roiaume de Naples, iadis Lucanie. 378
Baſſin du tabernacle, comment & dequoi fait, & ſon allegorie. 137
Baſſus Romain oſte les armes aux Egiptiens. 412
Baſtards euz pour legitimes. 350
Baſtards & leurs meres chaſſez de la ſaincte compagnie. 303
des Baſtards des adulteres, & conſideration de ce. 217
le Baſton de Moiſe fait couler eau en grande abondance du roc. 99
Beatitude, chambriere de vertu. 308
Beatitude, en quoi conſiſte. 177
Beau langage contraire à la penſée. 323
rien de Beau ſans ordre. 5
Beauté ſouueraine eſt Dieu. 424
Beauté d'vn eſprit vertueux ne flaitrit point. 138
Beauté de ſapience falſifiée par la ſophiſterie. 310
Beauté de la verité, puiſſante à perſuader. 384
Beauté de la terre de promiſſion. 102
Beautez de la vertu admirables. 367
Beauté de liberté, celebre & renommée. 329
Beauté de la femme prend ſoudainement l'homme. 110.111.199
Beauté des femmes emmiele les hommes. 314
Beauté des captiues fait l'homme captif. 315
Beauté contrefaite & fardée des paillardes, enchãteteſſe. 381
Belles choſes ſont rares. 319
Belles choſes, combien que cachées, viennent à la fin en euidence. 120
Bellier de ſanctification & conſecration pourquoi ſacrifié. 139
Bellier bruſlé en ſacrifice pour rendre graces à Dieu. 139
Belliers, pourquoi iadis adorez en Egipte. 211
Belliers propres à ſacrifier, & pourquoi. 282
Benediction de Dieu ſur les gens de bien. 367
Benignité, chambriere de vertu. 308
Berger, ce nom eſt vn tiltre honnorable. 79
l'art de Berger, eſt vn apprentiſſage pour paruenir au gouuernement d'vn Roiaume. 79
Beſeléel & Moiſe appellez en haut. 52
Beſtes, qui naiſſent & viuent dedans le feu. 50
la Beſte du ſacrifice de purgation, quelle deuoit eſtre. 294
Beſtes terreſtres, quand & comment, & par quel ordre crées. 11
Beſtes craignent toutes l'homme, comme leur Seigneur. 363
Beſtes obeiſſoient toutes à Noé. 125
Beſtes recognoiſſent le bien, qu'on leur fait. 215. 216.
nulles Beſtes n'eſtoient au Paradis terreſtre. 53
Beſtes appriuoiſées au ſeul regard de l'hõme. 15.16
Beſtes cruelles puniront meſmes les meſchans. 372

Table sur les liures

Beſtes qui ont tué des hommes, comment punies & ordonnance ſur ce. 249
des Beſtes tuées par d'autres, que leur Seigneur, & ordonnance ſur ce. 250
Beſtes imparfaites engendrent petits imparfaits. 173
des Beſtes qui ne font que naiſtre, & ordonnance de ce. 169
Beſtes pleines de petits ne deuoir eſtre immolées. 170
des Beſtes tombées ſous le fais & ordonnance de ce. 167
Beſtes de diuerſes eſpeces ne ſe doiuent ioindre enſemble. 189.238
Beſtes immolées, comment diſtribuées aux Sacrificateurs. 279
Beſtes diuiſées és ſacrifices que ſignifioient. 286
Beſtes propres à ſacrifier, vn traite de ce. 282.283
Beſtes mourantes, ſont certain ſigne de peſtilence. 88.89
Beſtes pourquoi iadis deifiées en Egipte. 211
ordonnance contre ceux qui ont affaire auec les Beſtes. 236
Beſtiſe chaſſée par la prudence. 358
Bias menacé de Crœſus, le remenaça courageuſement. 331
Bibets, petits animaux, faits par Moiſe, aſſaillent miſerablement les Egiptiens, & leur hiſtoire. 85
le Bien eſt incorruptible. 62
le Bien ſouuerain, eſt Dieu. 176.424
Bien qu'attendent les ſubiects de leur prince. 429
qui a dueil du Bien de ſon voiſin, eſt bien aiſe de ſon mal. 104
Bien ſuruenãt ſans y penſer, apporte grãde ioie. 96
l'homme de Bien, n'eſt iamais abandonné de Dieu à la mort. 246
l'ame de l'homme de Bien, eſt le palais Roial de Dieu. 368
gens de Bien ſont en petit nombre. 196
gens de Bien, proches parens de Dieu. 108
gens de Bien ont abondance de toutes choſes. 365
gens de Bien remplis de la benediction de Dieu. 367
gens de bien exempts de maladies & deſaſtres. 367
aux gens de Bien Dieu enuoye bon aduis. 453
Biens communs entre les Eſſées. 321
Biens communs entre amis. 92
Biens des condamnez vendus à l'incant. 419
Bienfaiſans aux hommes ſ'approchent de Dieu. 181
Blaſphemateur lapidé, & vn edict de Moiſe contre les blaſphemateurs. 146
Blaſphemateurs de Dieu reprins aigrement. 209
le Bled eſt vn fruict qui ſe conuertit en la nourriture des hommes. 172
Bocage pourquoi prohibé d'eſtre planté aupres d'vn lieu ſacré. 39
Boëthus Stoïque quelle opinion auoit de l'incorruptibilité du monde. 384
Boëthus, & ſes raiſons que le monde perira. 389
le Bœuf qui bat le blé on ne doit emmuſeler, 171. il eſt beſte pure. 172
Bœufs propres à ſacrifier, & pourquoi. 282
Bœufs corrompus engendrent les Abeilles. 298
Bœufs & aſnes ne doiuent eſtre accouplez enſemble pour labourer. 172
Bœufs pourquoi adorez en Egipte. 211
le Boire & manger augmente les voluptez inſatiables. 120
Boire vin, iadis c'eſtoit ſeniurer. 69
le Bois, matiere du feu. 148
Bon par nature eſt Dieu. 4
ce qui eſt Bon eſt rare: ce qui eſt mauuais, eſt de pluſieurs ſortes. 48
Bonté de Dieu tout-puiſſant. 187
Bonté, chambriere de vertu. 308
Beauté de la creation du monde ne peut eſtre declarée par l'organe mortel. 1
Bonté, vertu generale, ſignifiée par le grand fleuue de Paradis. 42
Bonté ſeule digne d'eſtre aimée. 78
Bonté vaut mieux que toutes les richeſſes du monde. 162
Bonté & prudence, deux tresbelles choſes, & leurs offices. 104
en la Bouche entrent les choſes periſſables, mais en ſortent les incorruptibles. 22
Boucs deïfiez en Egipte. 211
Boucliers dorez, dediez au palais d'Herodes en Hieruſalem par Pilate, 459. tranſportez en Ceſarée, & pourquoi. 460
Bourdons & gueſpes engendrez des corps des cheuaux corrompus. 298
Brutus contre les Xanthiens, & acte merueilleux. 326
Bruuage de reprehenſion, pour cognoiſtre ſi la femme eſt adultere. 238
Bruuage excitans à amour ou haine. 244
Buiſſon ardant que vit Moiſe, que ſignifie. 79
Bure, ville de Peloponeſe, abiſmée de la mer. 399
Butin dedié à Dieu par les Hebreux. 106
primices du Butin, à Dieu conſacré. 113
Butin apporté en commun par les Hebreux. 113

C.

Caducée, qu'eſt-ce. 434
Caducée, baſton en ſigne de paix & d'amitié. 383
Cailles tombant de l'air, pour la pitance des Hebreux. 202
Cain, le premier qui empeſcha que la terre ne produiſit les eſpeces des animaux & plantes dont elle eſtoit groſſe. 360
dedans Cain entra la racine du mal. 361
Cain pourquoi chaſſé de deuant la face de Dieu. 347
Cain pourquoi non puni de mort. 360
Cain puni de mort eternelle. 361
le Caire d'Egipte où ſitué. 86
Caius Ceſar, gouuerneur de toute la terre, & de la mer paiſible. 424
Caius, propre ſalut de ſon empire & ſubiects. 426
ſoubs Caius emp. retourna l'aage doré. 425
Caius malade, toutes les cõtrées de la terre eſtoiẽt malades auec lui. 425
Caius Ceſar donna à Agrippa petit fils d'Herode, le Roiaume. 404
Caius de quelle ruſe vſoit pour faire mourir ſon couſin, vrai heritier de l'empire, 426.427. & ſon naturel. 428

Caius fait mourir Silanus, ſon beau pere. 431
Caius doux enuers ceux qui le reputoient Dieu. 468
Caius deſtroit le temple de Hieruſalem auec ce tiltre, le temple du nouueau Iupiter illuſtre Caius. 464
Caius ſ'approprie les oratoires des Iuifs, & ſes mœurs eſtranges & peruerſes. 464
Caius fait dreſſer vn autel à ſa diuinité. 448
Caius veut faire dreſſer ſa ſtatue au ſecret de l'oratoire des Iuifs, auec le tiltre de Iupiter. 446
Caius, homme rioteux & teſtu, veut eſtre reputé Dieu. 447
Caius grief & inſatiable en ſes vengeances. 422
Caius haiſſoit plus ceux qui lui remonſtroient, que ſes ennemis. 431
Caius ſe croioit eſtre Dieu. 443
Caius quels propos tient, ſe voulãt faire Dieu. 432.
Il fait le Prothée & le Gerion. 433
Caius prouué n'eſtre vn Dieu. 433.434
Caius deſguiſé en Mercure, Apollo, & en Mars. 434.435
Caius conferé auec Apollo, par antitheſes. 436
Caius Norbanus enuoie lettres au magiſtrat d'Epheſe, & pourquoi. 461
Calanus Gimnoſophiſte Indien, homme vraiment libre, & ſes loüanges en brief. 322.323.
Calanus eſcrit vne epiſtre à Alexandre, touchant la liberté. 323
Callias feit vn banquet le plus renommé de toute la Grece. 340
Calomnie des grands ſeigneurs d'Egipte enuers le Roi contre Moiſe, 76. il ſe retire en Arabie. 77
Calones, quels aſnes, & de qui & comment engendrez. 236
le Capitaine mort, l'armée eſt vaincue. 177
Capiton, receueur en la Iudée, pour l'emper. Caius, de bien pauure deuint fort riche. 447
des Captiues en guerre, & belles conſiderations de ce. 166.167
Carabas, homme idiot, accouſtré en Roi, en deriſion du Roi Agrippa. 405
Carmes des poëtes, aornemens du menſonge. 263
Cartel raiſonnable du grand ſacrificateur allegoriſé. 137
Caſtor & Pollux, enfans de Iupiter, & leur entiere amitié fraternelle. 433
Caſtor & Pollux, ſignifient les deux hemiſpheres du ciel. 208
Caſtus, centenier Romain, contre les Iuifs. 411
Canalettes enuoyées pour punir les Egiptiens. 87
Cauſe agente, & cauſe paſſiue, en ce monde neceſſaires, & definition d'icelles. 2
Cauſes renuoiées du Roi au princes de ſacrificateurs. 187
Cauſes que le Roi doit reſeruer comme les plus importantes. 185
Cauteleux & doubles ſont ſerfs. 331
Cenchrées, haure des Corinthiens, à preſent Sutica. 419
Cendres du ſacrifice de la geniſſe rouge, pourquoi & comment cueillies. 295
Ceremonies pour ſacrer le ſacrificateur. 138
Ceremonies fauces, œuures deteſtables deuant Dieu. 302
Ceres, & ſes miſteres. 235
Ceres, eſt la terre. 208
Ceſar Auguſte ne voulut iamais qu'on l'appellaſt Dieu, ou Seigneur. 442
Ceſar, nommé Brutus, contre les Xantiens, & acte merueilleux. 328.
Ceſarée d'où & pourquoi ainſi nommée. 460
Chaldeens traitoient des corps celeſtes. 73
Chaldeens croioient les aſtres, le ciel, & le monde eſtre dieux. 348.
Cham pour auoir meſpriſé ſon pere, decheut de ſon illuſtre nobleſſe. 347
Chambrieres de dame vertu. 308
Chambrieres de volupté. 307
Chananez roi vainc & eſt vaincu par les Hebreux. 104.105.
Chandelle touſiours ardante dedans le voile du temple. 298
Chandelier du tabernacle allegoriſé, 131. pourtrait. 132.
Chandelier ſacré touſiours ardant. 298
Chanſons ſemblables au dueil des Hebrieux, adorans le veau d'or. 140.247
Chantres d'où, quand & pourquoi naſquirent. 63.
Chants font paſſer la faim. 337
Chaos, qu'eſt-ce, mot premierement inuenté par Heſiode. 379
Chaos, c'eſt à dire, confuſion, deuant la diſtinction des elemens. 303
Charbon, qu'eſt-ce. 390
Charbon, quelle maladie, pourquoi ainſi dite, & à quelles gens elle vient. 259
Chariots garnis de faux en guerre. 93
Charité, ſœur germaine de la pieté & amour de Dieu. 157
Charité mene droit à l'amour de Dieu. 157
de Charité, & ce qu'elle enſeigne. 118
Charmeurs, faut punir ſans rien differer, & pourquoi. 244
Chaſteté, l'vne des chambrieres de dame vertu. 308
Chaſteté d'vne fille violée, en tous lieux punie. 240
Chaſtrez chaſſez de la compagnie des autres, & pourquoi. 303
Chaſtrez pourquoi chaſſez de la ſaincte compagnie, & allegorie de ce. 305
Chats iadis adorez en Egipte. 211
Chemins communs defẽdus par les Pithagoriens, & pourquoi. 310
Cheniens vaincus par les Hebreux. 100
Chereas, homme lettré & ſçauant, plein de graue & merueilleuſe liberté. 327
Cherubins de l'arche d'alliance allegoriſez. 131
le Cheual, le plus courageux des animaux, domté par l'homme. 16
Cheuaux corrompuz engendrent les gueſpes & bourdons. 298
Cheuaux de riuiere, nommez Hippopotames, deuorent les hommes. 363
Cheures propres à ſacrifier, & pourquoi. 282

Chicheté chassée par la temperance. 358
Chien terrestre, chien marin, chien celeste. 66
le Chien, la plus hardie & fiere de toutes les bestes, surmonte l'homme en la recognoissance du bien à lui fait. 216
Chiens de Malte, quels. 363
Chiens mis au rang des dieux en Egipte. 211.440
Chimeres, quels monstres, & comment engendrez. 236
Choses euidentes, font foi des choses cachées. 109
toutes Choses n'ont esté parfaites de Dieu en vn instant. 5
Choses sacrées & prophanes en quoy different. 140
Choses sensuelles ne sont qu'ombres des intellectuelles. 461
Chrisippus, le plus renommé des Stoïques, & son opinion de l'embrasement du monde. 388
Chrisippus estimoit, que le monde deuiendroit en clarté, 391. & refait par le moien du feu. 392
Ciane, isle. 419
Cigoignes, recognoissent le bien receu de leurs peres & meres. 216
le Cidare ou mitre du sacrificateur moralisée. 136. 137.
le Ciel pourquoi dit en Grec, Ouranos. 6.33
le Ciel appellé l'entendement. 33
le Ciel corporel premier créé, & appellé firmament. 6
le Ciel pourquoi le premier créé. 5
le Ciel basti d'vne nature nõ diuisible, & d'vne nature diuisible. 214
le Ciel est le sacré palais du monde. 144
le Ciel, le plus parfait des choses incorruptibles & sensuelles. 15
le Ciel est vn temple le plus pur d'entre tous les corps. 9
le Ciel, la plus excellente partie du monde. 162.258
le Ciel est la domination dessus la terre. 100
le Ciel le plus parfait de toutes les choses incorruptibles. 351
le Ciel, la plus saincte partie de nature, pour ses ioiaux les astres, & ses marguillers & soubdiacres, les anges. 268
le Ciel & l'air, les plus nettes parties du monde. 51. 85
le Ciel est tout de choses qui volent. 131
le Ciel se meut touiours en vne mesme sorte. 34
le Ciel roulle & tournoie sans cesse. 208
le Ciel par son mouuement fait le temps. 33.377
le Ciel embelli le quatriesme iour: la terre, le tiers. 10
le Ciel comment & dequoi embelli de Dieu. 7
le Ciel pourquoi aorné & embelli apres la terre. 7.8
le Ciel embelli d'estoilles le quatriesme iour. 9
le Ciel ceint de sept cercles, & leurs noms. 21
le Ciel parti en deux hemispheres, appellez les castors. 208
le Ciel doüé de Dieu de puissantes vertus, non toutesfois souueraines. 8
le Ciel signifié par l'aubergeon du grand sacrificateur. 135
ce qui descend du Ciel, au ciel retourne. 385
le Ciel ne sent grain de vieillesse. 224
le Ciel immortel, selon Moise. 379
le Ciel plouuoir la manne aux Hebreux. 202
le Ciel adoré. 533
le Ciel reputé estre Dieu. 208
le Ciel creu estre Dieu par les Chaldeens. 348
Ciel & terre destinez pour punir les meschans. 156
Ciel incorporel dequoi composé. 214
le Ciel incorporel au monde intelligible. 5
Cieux ont leur mouuemens melodieux. 9
Cigales viuent de l'air & de la rosée. 311.337
Cinq est le nombre des sens. 128
le Cinq, familier aux sens, nourrit l'entendement. 63.64
Circoncir faut la dureté du cœur. 300
Circoncision mocquée de plusieurs personnes, & vn traité de ce. 259
Circoncision ordonnée pour quatre raisons principales. 259
Citez de deux sortes, les vnes grandes, appellées villes: les autres petites, nommées maisons. 253
Citez par quelles gens bien pollicées, & rendues heureuses. 226
Citez bien heureuses, où les Rois philosophent, ou les philosophes regnent. 117
Citoiens contagieux aux bonnes ames. 320
Citoiens meschans seront entrainez au fin fond des enfers. 373
Clarté perpetuelle dedans le voile du temple. 298
Cleanthes estimoit que le monde deuiendroit en flamme. 391
Clemence, chambriere de vertu. 308
Cleopatra l'ancienne bisaieule de la derniere. 440
Clines, licts, ou tables: car les anciens s'asseoient au lict pour manger. 417
Cloestre des hommes separé d'auec celui des femmes en Egipte. 337
Cognois toi, oracle delphique, ignoré de Macron, trop enflé d'orgueil. 431
Colere rend l'homme serf. 316
Collation diuine & celeste, que faisoient les philosophes, ou premiers moines. 344
la Colombe propre à sacrifier. 282
Combats olimpiques. 338
Combats qui se font de nu à nu, ne doiuent estre veües des femmes. 254
Commandement, defence, & admonnestement en quoy different. 46
Commandemens de Dieu pourquoi declarez en langage singulier. 205.206
Commandemens de dieu partis en deux tables, & comment. 207
les dix Commandemens de dieu, chefs des loix particulieres. 220
dix Commandemens du decalogue. 182
Commandemens de dieu pourquoi redigez au nõbre de dix. 202
Commandemens de Dieu ne nous sont point difficiles. 299.362
dieu pourquoi n'a adiousté peines à ses Commandemens contre les transgresseurs. 222
Commandemens de dieu transgressez, quels & cõbien

bien de maux aduiennent. 110
Commandemẽs de dieu obſeruez quels biens cauſent aux obſeruateurs. 374.375
des Commandemens de Dieu vn beau traité. 201
Commandemens de Moiſe quels ſont. 123
Cõmandemens des loix de Moiſe, ſeellez des ſeaux de nature, & ſtables iuſques à la fin du mõde. 119
du Commencement on iuge de la fin. 105
Cõmiſſaires des œuures en Egipte felons & cruels. 75
Communauté de biens entre les Eſſees. 321
la Commune de ſon naturel variable. 97
la Commune legere & folle ne faut frequenter. 354
la Commune a de couſtume ſe ruer ſur ceux qui ne veulent ſuiure ſa follie. 141
Compagnie & frequẽtation quelle puiſſance ont. 353.354.
Compagnies mauuaiſes, dommageables & dangereuſes. 335
Compagnies mauuaiſes ſont aux ames contagieuſes. 320
Concupiſcence placée au foye. 43
Concupiſcence, beſte inſatiable. 342
Concupiſcence rend l'homme ſerf. 316
Concupiſcence aueugle l'ame, & ſ'en fait maiſtreſſe. 367
Concupiſcence prophane & impure, bannie hors des bornes de la vertu. 279.280
Concupiſcence ou auarice, cauſe de tous maux de ce monde. 165
Concupiſcence liée par la raiſon. 167
Concupiſcence comparée au Tigre animal. 43
Concupiſcences effrenées par le boire & manger. 120
Concupiſcences domtées par la ſolitude. 354
Confeſſion n'eſt œuure de l'ame, mais de Dieu. 45
Confuſion au parauant en la premiere ſubſtance. 4
Confuſion oſtée par l'ordre. 190
la Conſcience née quand & quand l'ame, & fait ſa demeure auec elle. 212
la Cõſciẽce d'vn pariure ne peut eſtre en repos. 212
bon Conſeil eſt le plus grand bien qu'vn peuple peut attendre de ſon prince. 429
Conſideration, chambriere de dame vertu. 308
Conſolation ſeule de la vie humaine eſt eſperance. 421
Conſtance nulle és meſchans hommes. 151
Contemplation de la vertu treſbelle. 41
Conuerſation & frequentation, quelle puiſſance ont. 353.354
Conuerſation a grande puiſſance. 335
Conuerſation de la commune faut fuir, & pourquoi. 354
Conuoitiſe, quelle paſſion de l'ame. 361
Cõuoitiſe, la pire de toutes les paſſiõs de l'ame. 219
Conuoitiſe, maladie de l'ame difficile à guarir. 333
Conuoitiſe cauſe de maux infinis. 220
Conuoitiſe quelle guerre produiſt. 364
Conuoitiſe de gloire, de regner, & d'argent, forteresſe contraire à la raiſon. 14
Conuoitiſe encourt la peine de Tantolus. 219
de Conuoitiſe rien de ce monde ne ſe peut exempter 222
Conuoitiſe vaincue par attrempance & ſobrieté. 284
Conuoitiſes inſatiables comment renuerſées. 143
Coqs de merueilleux courage au combat, & bel exemple. 328
Corps comment & dequoi compoſé. 204
tout Corps requiert ſept choſes pour ſon accompliſſement. 19
le Corps a ſept principales parties, qui paroiſſent, & ſept au dedans. 22
le Corps animal ſe meut de ſept mouuemens, a ſept entrailles, & ſept principales parties. 34
le Corps de l'animal a ſept ſuperfluitez, & quelles. 35
le Corps de l'animal a ſept excremens. 22
le Corps de l'animal anatomiſé ſelon ſes principales parties & vſages d'icelles. 288
le Corps organique a trois mouuemens. 33
le Corps empeſche & nuiſt à paruenir à vertu. 48
le Corps nettoié des baings: l'ame des ruiſſeaux des loix. 67
Corps robuſte ne ſert de rien à l'ame malade. 198
le Corps malade ne fait point de mal ſi l'eſprit eſt ſain. 196
Corps & ames corrompus par paillardiſe. 112
tout Corps qui ſe reſoult en feu, ſ'eſtend & eſpand. 393
le Corps mort, l'ame vit 48
Corps compoſez ſont diſſouls en ces choſes, dont ils auoient eſté compoſez. 385
tout Corps eſt dedans le monde. 49
Corruption aduient aux choſes pour deux cauſes. 380
Corruption comment & en quelle ſorte ſe prend ce mot. 377
Corruption aduenir en trois ſortes, & quelles. 389
Corruption de quatre ſortes, & quelles. 394
Coribantes, ſacrificateurs de Rhea. 12.334
Coüards ne valent rien à la guerre. 197
Coüards Hebreux perirent de peſte. 103
Coüardiſe humble & baſſe, contraire à la force. 43
Couleurs, ſubjets & objects de la veuë. 11
Couleurs diuerſes enſorcellent la veuë. 31
Courage vient de prudence, & d'aimer ſon honneur. 199
Couronne de victoire, eſperance des lutteurs. 353
Courroux placé aux cœur. 43
Couſtume plus puiſſante que nature. 208
Couſtumes des Iuifs, obſeruées par eux de tout leur pouuoir. 448
Couuerture de deux ſortes, le veſtement & la maiſon. 337.365
Couure-chef, marque & enſeigne de la honte de la femme. 237
Crainte, quelle paſſion de l'ame. 361
Crainte, quelle paſſion, & ſes effects. 219
Crainte & hardieſſe, deux vices cõtraires, & dignes d'eſtre reprins. 241
Crainte de la mort rend l'homme ſerf. 313
Craintes eſtranges enuoiées de Dieu aux tranſgreſſeurs de ſes commandemens. 373
Craintifs on ne doit enrooller pour la guerre. 197
Creancier eſtrangement cruel enuers ſes debteurs. 251.252

des Creanciers,& ordonnance sur ce. 168
la Creation du monde, commencemẽt des loix de Moise. 121
Creatures,toutes sœurs,& pourquoi. 209
Cresus courageusement remenacé de Bias. 331
Criminels tousiours iugez la teste nue. 237
Critolaüs peripateticien,& ses argumens, touchãt l'eternité du monde. 381
le Crocodille, le plus cruel des bestes aquatiques, & le Lion des terrestres, adorez iadis en Egipte. 211.333
Crocodiles du Nil deuorent les hommes. 363
la Cruauté de plus grande importance que toutes autres choses. 159
Cruauté des Rois de Perse,tuans leurs propres freres. 232
Cruauté des Egiptiens contres les Hebreux. 75
Cruauté estrãge d'vn receueur de tailles. 251.252
Cruauté espouuentable contte les Inifs. 409
Cruauté & impieté de ceux qui mesprisent leur pere & mere. 215
le Cœur & les genitoires destinez à la generation. 260
Cuisiniers bien empeschez à contenter le goust. 339
Cuisiniers enchantent le goust. 285
Cuisiniers emmielent les hommes. 314
Cuisiniers iadis incogneuz,maintenant en vogue. 67
Ciclope aualloit la chair humaine par morceaux. 338
Cinomia,quelle mouſche. 90
Cinomies enuoiées pour punir les Egiptiens : & leur histoire naturelle. 88
Cithné,Isle. 419

D.

DAnce des quatre principales vertus de Moise. 118
Dances honnestes ordonnées au seruice & hõneur de dieu. 105
Dances de nuict de la saincte compagnie. 344
Dances malencontreuses des Hebreux, adorans le veau d'or. 140
Dardanides quels actes font pour fuir le seruage. 326
Debat,fils d'iurongnerie & d'intemperance. 417
des Debteurs & ordonnance sur ce. 68
Debteurs estrangement tourmentez par vn receueur de tailles. 251.252
Decade,qu'est à dire,& pourquoi &d'où ainsi dite. 204
le Decalogue contient deux chefs & quels. 223
le Decalogue contient dix commandemens. 182
Decimes de toutes choses faut paier. 164
Decrets de Moise. 161.162
Dedalus le meilleur ouurier de tous ceux de son temps, comment feit engrossir Pasiphaé par vn taureau. 236
trois Deesses aux Atheniens, & comment ils leur sacrifient. 329
Deffence, commandement, & admonnestemẽt en quoi different. 46
Deluge vniuersel,cõment & pourquoi aduint. 124
le Deluge abolit toutes les villes. 347
Delus Isle, fille de la mer, & pourquoi ainsi dicte. 396
Delus & Rhodes Isles iadis cachées souz la mer. 396
Demidieux qu'est-ce. 325
Democritus abandonna ses biens pour s'adonner à la philosophie. 334
Democritus croioit que plusieurs mondes naissent & perissent. 378
Demons marins tant masles que femelles. 208
Dents,qu'est-ce,& de leurs especes & vsage. 257
Dents necessaires à la nourriture & à la vie. 258
Dents pourquoi non formées aux enfans quant & les autres parties. 257.258
Deshonneur pire que la mort. 237
Desirs desreiglez és hommes, quels malheurs leur apportent. 15
Desordre en vne rep.cause de sedition. 275
Despensifs ont tousiours soif & desir des choses absentes. 195
qui Desrobe est ennemi commun de toute la ville. 218
Destinée est sans commencement & sans fin,selon aucuns. 384
Deucalion aux Grecs est Noé aux Chaldées. 354
Deuinemens,appareils d'impieté,estroitement defenduz. 267
Deuins receuz des Rois, pour predire les choses à aduenir. 106
Deuotion iointe auec iustice, la plus belle des vertus. 358
le Deux d'où a eu sa premiere source. 10
le Deux, image de la matiere passible & diuisible. 255
le Deux monstre la nature & qualité de la ligne. 8
Diagramme,qu'est-ce. 20
Dialectique vse proprement des dictions. 122
Diane,est la Lune. 208
Diatessaron, diapenté, diapason, & disdiapason bons accords de musique, & cõment composé. 8. 134. & comment different. 204
Dieu nommé createur,seigneur,& Roi. 131
Dieu nommé tetragammaton. 137
le nom de Dieu en grande reuerence aux Alexandrins,& comment. 443
Dieu n'a point de nom propre: & pourquoi il s'appelle le dieu d'Abraham,d'Isaac,& de Iacob. 81
Dieu,que signifie proprement ce mot. 58
Dieu eternel,que valent ces deux mots. 59
Dieu, qu'est-ce,& question sur ce. 263
Dieu,le souuerain biẽ,la souueraine beauté,la souueraine felicité, meilleur que n'est le bien, plus beau q̃ n'est la beauté, & plus heureux que n'est la felicité. 424
Dieu tenu pour l'ame de l'vniuers. 46
Dieu,patron de toutes choses. 92
Dieu est l'heritage des gẽs de bien.57. & de ses seruiteurs. 56
Dieu est le commencement & la fin de toutes choses. 57
Dieu est le meilleur commencement qui soit au monde. 108
Dieu vnique increé,immortel,eternel, createur de toutes choses,roi des rois,& dieu des dieux. 206

& qui penſe autrement, ne fait à dieu iniure, ains à ſoi-meſme. 40
Dieu eſt le pilier & ſouſtenement du monde. 50
Dieu eſt la verité. 263
Dieu eſt le premier patron des loix. 277
Dieu eſt noſtre prince naturel. 312
Dieu, la plus parfaite des choſes intellectuelles. 376
Dieu eſt ſans qualité, & n'a forme humaine. 38
Dieu ſouuerain planteur, qui a planté ce monde. 49
Dieu n'a parfait en vn inſtant toutes choſes. 5
Dieu a baſti ce monde ſelon vn patron excellent, & incorporel. 3
Dieu par ſon verbe diuin a creé toutes choſes. 36
Dieu crea au ſeptieſme iour les choſes diuines. 35
Dieu pourquoi diſt, faiſons l'homme, vſant de plurier. 13
Dieu pourquoi ne crea l'homme ſans aides. 13
Dieu pourquoi ſouffla en la face d'Adam. 38
Dieu ne fait ſes œuures en certains eſpaces de tẽps. 35.36
Dieu œuure non ſeulement en commandant, mais auſſi en penſant. 2
Dieu ne ceſſe iamaïs d'ouurer, non-plus que le feu de bruſler. 34
Dieu, autheur des miracles. 49
Dieu n'eſt cogneu principalement és villes. 202
Dieu touſiours egal à ſoi & ſemblable. 387
Dieu quand eſt confeſſé & recogneu de l'ame tel qu'il eſt. 45
Dieu ne peut eſtre veu ne contemplé, que de lui meſme. 356
deſapprendre l'honneur Dieu, eſt le commencement de toutes meſeres. 233
Dieu eſtimé oiſeux. 2
Dieu ſeroit oiſeux, ſi le monde periſſoit. 390
Dieu quelles plus hautes puiſſances a. 300
Dieu a de couſtume mener à bonne fin les choſes deſeſperées & impoſſibles. 94
Dieu comment cogneu de l'homme. 357
Dieu ne peut eſtre comprins, que de l'entendemẽt. 262
queſtion de l'eſſence de Dieu. 264
Dieu a l'œil ſur les choſes humaines. 347
Dieu preſide au monde. 31
Dieu d'vn clin d'œil maintient tout le monde. 150
Dieu a grand ſoin de ſes amis. 316
Dieu ferme en ſes ſentences. 109
Dieu ne ment, ny ne ſe repent. 109
Dieu immobile, & touſiours tout vn. 18
Dieu ne ſe laiſſe corrompre par dons. 61
Dieu ne doit eſtre inuoqué d'aucun, que de ceux qui ſont de ſaincte vie. 145
Dieu doit eſtre inuoqué en toutes choſes douteuſes & de conſequence. 376
Dieu ne faut facilement nommer en iurant. 223
appeller Dieu és choſes non veritables, eſt grande meſchanceté. 224
noms de Dieu effroiables, leſquels ne faut prendre en vain à toutes heurtes. 224
qui meſdit de Dieu, ſurmonte tous autres en meſchanceté. 145
le propre de Dieu eſt, de bien faire. 63
Dieu continuellement bon, & touſiours bien faiſant. 4.59
Dieu ne fait rien ſans cauſe, ny ſuperflu. 257.258
Dieu n'eſt autheur de deſordre & confuſion. 394
Dieu eſt ſans vice. 224
le propre de Dieu ſeul eſt de ne tomber en peché. 176
Dieu eſt lieu à ſoi-meſme, plein de ſoi-meſme, ſuffiſant de ſoi meſme. 39
Dieu n'eſt point indigent, & n'a faute de rien. 195
Dieu n'a affaire de rien, veu qu'il poſſede tout. 92
Dieu n'a beſoin de nourriture, & n'a face humaine ny paſſions. 53
Dieu ne nous commande rien difficile. 299
ſeruir à Dieu, la meilleure des plus grandes choſes. 55
à Dieu ſeruir, vaut mieux qu'vn Roiaume. 267
ſeruiteurs de Dieu ſont ſon heritage. 55
à Dieu comment faut rendre graces. 63
Dieu fait punition des meſchans actes. 14
Dieu n'a acception de perſonne en ſes iugemens. 185
Dieu punit les meſchans par petites choſes. 85
Dieu a touſiours plus d'eſgard au pardon qu'à la punition. 375
Dieu plein de compaſſion & miſericorde. 32
Dieu de ſon naturel miſericordieux. 226
à Dieu faut offrir choſes pures & nettes. 40
Dieu ſ'appaiſe par prieres, offrandes & ſacrifices. 138
Dieu eſt touſiours à l'entour de l'homme iuſte. 201
Dieu eſt ſpecialement le Dieu de l'homme de bien. 206
Dieu, lot & portion des ſacrificateurs. 277
Dieu, capitaine & gouuerneur des Hebreux. 110
Dieu, amoureux de vertu. 15
l'amour de Dieu eſt vne muraille ineſtimable. 177
qui aime Dieu ne ſe peut tenir de parler contre les meſchans. 156
Dieu des hõmes eſt celui qui eſt eſprins de l'amour de Dieu. 316
alliance faite auec Dieu, ne ſe doit aucunement reuoquer. 177
Dieu comment parle. 205
ce que Dieu dit n'eſt point parole, ains œuure. 207
Dieu parle à Moiſe, & a pitié de ſon peuple affligé. 80
Dieu reſpond à Moiſe auec vne douceur paternelle. 150
Dieu reſpond à Moiſe touchant ceux qui portoiẽt le dueil. 149
Dieu donne conſeil à Moiſe. 141
Dieu quand & pourquoi ſe courrouça premierement. 29
Dieu deuiendroit plus-toſt homme, que l'homme dieu. 437
le fils de Dieu eſt l'aduocat des pechez. 137
n'eſt loiſible de contrefaire l'image de Dieu. 436
gentille fable de Dieu & d'vn prophete, touchant la perfection du monde. 63
Dieux par opinion. 160
Dieux viſibles, quels. 378

l'Entendement de l'homme,seigneur & gouuerneur de l'ame. 12
l'Entendement est comme le dieu de la partie brutale de l'ame. 38
l'Entendement communique aux autres parties de l'ame,ce qu'il a receu de dieu. 38
l'Entendement, le plus grand don, que dieu ait donné à l'homme. 243
l'Entendement,seigneur des sens,comparé à l'or. 129
l'Entendement,est le vray homme dedans nous. 53
l'Entendement appellé,fontaine de la terre. 37
l'Entendement planté au milieu du monde. 54
l'Entendement assis & posé de dieu en la vertu. 39
l'Entendement nourri par le cinq. 64
Entendement indiuisible. 33
l'Entendement reçoit l'esprit diuin de dieu. 38
l'Entendement seul comprend dieu. 262
l'Entendement communique auec l'esprit. 39
l'Entendement ne peut ouurer par le sens,s'il n'est aidé de dieu. 37
l'Entendement n'a force,si dieu ne luy donne cognoissance des choses sensuelles. 36
l'Entendement cultiue le sens par choses sensuelles. 37
l'Entendement arrouse les sens comme vne fontaine. 37
les fruits de l'Entendement,sont les choses entenduës. 36
l'Entendement a son ornement des choses incorporelles. 33
l'Entendement & le sens s'efforcent à s'entre-rendre pareil pour pareil. 37
l'Entendement feint n'a souuenance de l'honnesteté. 41
l'Entendement tantost semblable à la vierge,tantost à la femme mariee. 227
l'Entendement par volupté de maistre deuient seruiteur: & d'immortel,mortel. 31
l'Entendement ne doit receuoir mensonge,ny langage obscur. 136
gens de bon Entendement n'attendent iamais,que les maux les surprennent. 115
bon Entendement gardé par attrempance. 196
l'homme terrestre prins pour l'Entendement. 37
de l'Entendement,& de son excellence. 304
sept Entrailles au corps humain,& quels. 34
Enuie, le mal plus grief du monde, ennemie de toutes choses bonnes & honnestes. 229
Enuie ne faut auoir de la prosperité d'autruy. 167
Enuie se paree de la vertu. 302
Enuie est hors la compagnie diuine. 311
Enuie ne loge point chez les ames sages. 350
Enuie n'a pas eu puissance sur toute la terre habitable. 429
Ephimereute, quel ministre, & pourquoi ainsi dict. 341
Epicurus croit,que plusieurs mondes naissent & perissent. 378
Equinocce du printemps , commencement de l'an. 148
Equinocces,qu'est ce à dire, & cõment festiez aux Hebreux. 221
Equinocces quand & comment se font, & que c'est. 193
Equinocces deux en l'an , qui font les iours & nuicts egaux. 284
Ermites ou philosophes d'Egipte où se retiroient, & belle description de ce lieu,& leur vie. 335. 336
Esaü & Iacob,freres iumeaux,& leur posterité en debat,& pourquoy. 103
Esaü pourquoy fait seruiteur de son frere Iacob. 348
Esbatement vray se prend en dieu. 53
Escarboucle,& la pierre verde. 44
l'Escarboucle conuient à celuy , qui recognoist dieu. 45
Esclaues belles & bien parlantes domtent leurs maitres. 315
l'Escripture saincte traduite miraculeusement,& commenr. 121
à l'Escripture saincte ne faut adiouster ny diminuer. 121
Escripts de Moyse diuisez en trois,& comment. 351
Escripts propres quelle vertu ont. 184
Esparuiets iadis adorez en Egipte. 211
Especes innumerables des animaux & plantes. 99
Especes des choses participent de l'eternité 7
Especes & formes des choses sensuelles estoient au parauant icelles. 23
Especes des animaux crées le cinquiéme iour. 10
Especes dernieres sont contenuës en leur genre. 13
Especes des premiers nombres,quelles. 19
deux Especes ne peuuent estre en vne mesme substance. 388
Esperance,la premiere semence,que dieu a semee en l'ame. 353
Esperance , source de toutes manieres de viure. 353
Esperance, seule consolation de la vie humaine. 421
Esperance,est vne ioie, qui va deuant,& annonce l'autre,qui doit auenir. 374
l'Esperance des transgresseurs des commãdemens dé dieu sera frustree. 371
l'Esperance des meschans ne vient point à effect. 372
Esperances des meschans sont vaines. 414
Esperans en dieu,dignes de loüange. 353
Espions doiuent remarquer trois poincts pour bien faire leur deuoir,& quels. 101
Espions de Moyse ne s'accordẽt pas en leurs propos. 102
dix Espions lasches & couards periret de peste. 103
l'Esprit de dieu,pourquoy ainsi appellé. 5
l'Esprit de l'vniuers,estre la cause actiue. 2
l'Esprit & l'eau en quel ordre creez de dieu. 5
l'Esprit de l'homme comment creé, & son excellence. 12

l'Eſprit raiſonnable formé à l'image diuine 283
l'Eſprit de l'homme deuine aiſément ce qu'il lui peut aduenir, eſtant en aduerſité 422
l'Eſprit de l'hõme peut cognoiſtre toutes choſes, hors-mis ſoy-meſme 46
l'Eſprit de l'homme domicile de vertu, & de vice 13
l'Eſprit humain que lie, par l'amour de ſapience 12
l'Eſprit nourri des ſciences 461
l'Eſprit vſe de la ſcience pour cognoiſtre les choſes incorporelles 9
l'Eſprit de quelles choſes ennobli 295
l'Eſprit ſe reſiouiſt grandement de trouuer ce, dõ quoi il doute 358
l'Eſprit ſe façonne par accouſtumance 191
l'Eſprit ſainct comparé à la palme 96
l'Eſprit doit auoir la vertu en grande recommendation 92
l'Eſprit eſt illuminé par la prudence 196
l'Eſprit ſain, les maladies du corps ne font mal. 196
l'Eſprit rendu ſerf par la crainte de la mort 313
l'Eſprit terrien n'eſt ny vicieux ny vertueux mais metoyen 47
Eſprit & ſoufflement enquoy different 39
de l'Eſprit, & ſa promptitude merueilleuſe 414
Eſprits de deux ſortes, & leurs offices 50
Eſprits excellens paroiſſent incontinent 78
Eſprits quels fruits produiſent 60
Eſprits des femmes ſont foibles 461
Eſſees ſont profeſſion de la vie actiue mieux, que tous hommes du monde 332
Eſſees plus de quatre mille, grands ſeruiteurs de dieu, pourquoi ainſi dicts, & leur doctrine, & vie 320.321
l'Eſtoille du iour appellee Venus 208
Eſtoiles pourquoy crées le quatriéme iour 9
Eſtoilles pourquoy, & à quelle fin crées 9
Eſtoiles crées pour eſtre ſignes & preſages des choſes à venir 10
Eſtoiles ſont images fort belles, & diuines 9.26
Eſtoiles, animaux aians entendement, ou plus-toſt eſtans entendement totalement bon 13
Eſtoiles, l'armee treſſacree du ciel, & l'ornement du monde 256
Eſtoiles dediees pour la nuit 10
Eſtoiles aians noms prins des fables 208
Eſtoiles communiquent ſeulement auec la vertu, ne tenans rien du vice 13
Eſtoiles pourquoy ſ'eſuanouïſſent, le ſoleil leuant 10
Eſtoiles, dieux viſibles, ſelon les paiens 378
Eſtoiles reputees pour dieux 208
Eſtoilles adorees 333
l'Eſtomach dequoi ſert au corps de l'animal 288
l'Eſtranger ne doit eſtre eſleu pour prince 183
Eſtrangers doiuent eſtre mis au rang des ſupplians 75
Eſtrangers ont dieu pour ſauuegarde 300
Eſtrangers par quels moiens rendus modeſtes & doux 177
aux Eſtrangers ne faut faire tort 172
aux Eſtrangers quels priuileges donna Moyſe 165
Ethiopie, ſignifie humilité 43
Ethiopie entournee du fleuue Gilon ſortant du paradis 43
Euboie, à preſent Negrepont 467
Euilat, region enuironnee de Phiſon, fleuue ſortãt du paradis 42
Euilat interpreté, trauaillant pour enfanter 44
Euius, ſurnom de Bacchus 434
Euode, l'vn des anciens des Iuifs, cruellement traité, & ſa maiſon pillee 410
Euphrates fleuue, vne des bornes de l'empire Romain 424
Euphrates pourquoy repreſente la iuſtice 45
Exercices de l'homme en tẽps de paix & de guerre, quels 197
Excés chaſſé par la temperance 358
Exemples quelle efficace ont 367
Exil perpetuel, punition des meurtriers 258

F

FAble gẽtille du colloque de dieu auec vn prophete, touchant la perfection du monde 63
Fable de Gorgon fort bien accommodee 452
Fables anciennes cachant la verité 1
Fables de Caſtor & Pollux 208
Fables poëtiques, appaſts pour allecher & prẽdre les pauures ſots 381
Fables Sybaritiques pleines de vilenies & ordures 70
Fables faut chaſſer loing des enfans 176
la Face principalle partie de l'animal, eſt perſee en ſept endroits 34
en la Face logent les ſens 25
Facilité de viure, chambriere de dame vertu 308
Faim & ſoif, deux faſcheuſes maiſtreſſes 97.169
Faim & ſoif, affections maiſtreſſes du genre humain 337
ce qui eſt Fait, eſt periſſable 208
ce qui n'a point eſté Fait fort eſloigné de ce qui eſt viſible 22
Famine aduiẽt à vn roiaume, qui n'a point de chef 425
Famine ſi grande & cruelle, que les hommes ſ'entremangeront 370
Fantaſies premieres ſ'eſcoulent legerement 102
Faucons iadis adorez en Egypte 211
Faux teſmoings enueloppez de pluſieurs & grands maux 218
Feintiſes doiuent eſtre coupees de l'arbre d'amitié 61.
Felicité a ſa ſource de liberté 329
Felicité ſouueraine eſt Dieu 424
Felicité, chambriere de vertu 308
Felicité, eſperance des Philoſophes 353
Felicité en quoi conſiſte 177
Felicité conſiſte en viuant ſelon nature 54
Felicité aux hommes cauſee par verité & ſimplicité 176
Felicité vient de trauail & labeur 143
la Femelle és choſes de ce monde, eſt le pair: & le maſle, le non pair 3
la Femme reſemble à la terre: non la terre, à la femme 24
la Femme comment trompée par le ſerpent 29
la Femme, cauſe de grans maux 220

la Femme, cause du desastre de l'homme. 28
la Femme prend soudainement l'homme par sa beauté. 110.111
Femme adultere n'est differente des bestes. 237
Femme meschante de son corps, puissante à amollir le cueur de son mari. 428
de la Femme, & de sa vacation. 197
Femmes ont l'esprit foible. 461
Femmes non propres à la guerre. 71
Femmes ne doiuent assister aux combats, qui se font de nu à nu. 254
aux Femmes quels offices appartiennent, & quels aux hommes. 253
Femmes ny filles ne doiuent & ne peuuent estre appellees en serment, & pourquoi. 226
Femmes ne doiuent passer la salle, ny les filles le cabinet de la chambre. 253
Femmes pourquoi subiettes à tant de maux. 31
des Femmes aians leurs temps & purgations, & ordonnance sur ce. 234
des Femmes steriles, & ordonnance sur ce. 234
Femmes attirent les hommes à volupté. 31
Femmes de quels hamessons & amorces deçoiuent les hommes. 111
Femmes par leur beauté emmiellent les hommes. 314
Femmes corrompent les corps & ames des hommes par paillardise. 112
Femmes d'autrui on ne doit corrompre. 189
Femmes estrangeres attirerent à soi la ieunesse des Hebreux, & ce qui en aduint. 200
Femmes des ennemis tuez auec les hommes par les Hebreux, exceptez les enfans & filles, & pourquoy. 113
Femmes adulteres de quelles ruses ont de coustume vser. 217
Femmes surprises en adultere, punies sur le champ. 237
Femmes impudiques defaites. 200
Femmes licenciees de se prostituer, & pourquoy. 111.119
Femmes iugees la teste nue en cause criminelle. 237
Femmes des transgresseurs des commandemens de dieu, rauies comme paillardes. 371
Femmes, qui abandonnent & font mourir leurs enfans, & loi de ce. 245
des Femmes separees de leurs maris, & ordonnance sur ce. 233.234
Femmes & meres de leurs propres fils, & où. 231
Femmes d'à present combien insolentes. 254
Femmes souspeçonnees de leurs maris, comment prouuees en la loi Mosaique. 238
Femmes grosses on ne doit faire mourir par iustice. 171
Femmes grosses outragees comment vengees. 244
Femmes Iuifues, ne voulans manger de la chair de pourceau cruellement tyrannisees. 412
Femmes vieilles vierges en la primitiue Eglise, menant vie monastique. 341
Fertilité de la terre de promission. 102
Feste de tout l'vniuers, est le septieme iour. 16
la Feste du septieme iour combien sainctemẽt doit estre solennisee. 23
Feste de pasques quand & comment solennisee aux Hebreux. 148
Feste du premier mois comment solennisee. 220
Feste des tabernacles quand celebree par les Iuifs. 415
Feste du cinquantiéme iour. 341
Feste de la consecration. 139
Feste solennisee en l'isle de Pharos, en memoire de la traduction des sainctes loix. 122
Festes comment doiuent estre solennisees. 120
Festes des premiers iours des mois, & nouuelles lunes. 283
Festes des Hebreux quand & comment celebrees. 220.221
Festes non gardees causent maux estranges aux transgresseurs. 373
Festes des natiuitez des Empereurs. 411
Festes detestables des Hebreux idolatrans. 247
Festes de Bacchus, Corybantes, & de Rhea. 334
Festin de victoire. 340
deux Festins plus remarquables, qui furent iamais en la Grece. 340
le Feu est l'vne des quatre racines du monde. 62
le Feu, chose trespuissante en nature. 325
Feu de deux sortes, & leurs vsages. 139
Feu de trois sortes, & quelles. 390
le Feu fort chaud posé sur l'air fort froid. 49
le Feu consume les choses auec leur substance. 392
le Feu, n'aiant plus de nourriture, soudainement s'esteint, deuenant boiteux, comme disent les Poëtes. 397
le Feu comment se change en air. 394
Feu du sacrifice. 293
Feu donné du ciel pour faire les sacrifices. 140
Feu celeste, qui consuma les luxurieux. 124
le Feu, qui met tout à neant, pourquoy ne consumoit le buisson. 80
Feu tousiours bruslant à l'autel sans s'esteindre, & pourquoy. 277
Feu tousiours ardent dedans le voile du temple. 298
le Feu signifié par l'escarlette du grand Sacrificateur. 137
le Feu a deux vertus, l'vne esclaire, & l'autre brusle, & ce qu'elles signifient. 207
dedans le Feu naissent & viuent des animaux. 50
le Feu reputé estre vn dieu. 208
le Feu adoré & surnommé Vulcain, & pourquoy. 208.333
Fiancez aians à faire ensemble auant qu'espouser, doiuent estre lapidez. 239
Fiereté, ennemie de la loi. 119
Filles ne doiuent passer le cabinet de la chambre. 253
Filles n'heritoient point, si elles auoient des freres. 151
Filles volontairement se laissans violer, lapidees. 240
violeurs de Filles comment punis. 239
Filles de Salphaath font vne remonstrance à Moyse, touchant l'heritage de leur pere. 150

Filles & femmes prises en guerre comment doiuent estre traitees. 166
Filles & femmes, en fait de guerre, doiuent estre receuës à merci. 192
Filles captiues comment traitees par Moyse. 200
Fils de dieu, aduocat pour les pechez. 137
Fils & maris de leurs propres meres, & quels. 231
la Fin depend du commencement. 105
Finesse quand & comment print origine. 29
Finesse, chambriere de la paillarde. 307
Finesse, chassee par la prudence. 358
le Firmament, est le ciel premier creé. 6
Flaccus, gouuerneur d'Alexandrie, & vn traité cõtre luy, de la prouidence. 401
Flaccus dissimulé, & feint enuers les Iuifs. 413
Flaccus approuue le conseil des mutins. 404
Flaccus fait edits contre les Iuifs. 407.408
Flaccus merueilleusement faschè, & comment & pourquoi. 402
Flaccus prins prisonnier en vn banquet, & comment. 414. action de graces à dieu pour sa prise. 415. emmené en Italie. 416
Flaccus banni, & enuoié en exil en l'isle d'Andros. 419
Flaccus arriué au lieu de son exil, se lamente fort. 419
Flaccus racompte ses mesfaicts & meschancetez, en se desesperant. 421. 422. tué miserablement, & comment & par qui. 423
Flamme, qu'est ce. 390
Flatterie contraire à la pensee. 323
Flatteurs combien feints & desloiaux. 60
Flatteurs ne font plaisir qu'en prosperité. 427
Flatteurs & paillardes comparez. 61
Fleurs des femmes combien durent. 22
des Fleurs des femmes, & ordonnance sur ce. 234
Fleuue conuerti en sang, & remis en sa premiere essence. 84
le Fleuue d'Egypte, n'est autre chose, qu'vne pluie de la terre. 98
Fleuues du paradis representent les quatre vertus. 42
la Foi porte auec elle tesmoignage de dieu. 58
Foi necessaire à celui qui apprend. 358
iurer souuent sa Foi, est vn signe de pariure. 224
le Foie fait & distribue le sang parmi le corps de l'animal, & comment. 288
le Fol fait paroistre son vice, estant en honneur. 68
Fols ont les yeux sans repos. 257
Follie, mauuaise laboureuse de l'ame. 300
Fondes en guerre. 93
Fontaine de la terre, est l'entendement. 37
Fontaine tresbelle & merueilleuse trouuee par les Hebreux. 105
Fontaines comment sortent de la terre. 6
Fontaines & riuieres, mammelles de la terre. 24
Fontaines ameres addoucies par Moyse. 96
Fontaines en abondance en la terre de promission. 102
Fontaines de la grace de dieu ne tarissent iamais. 161
Fontaines des graces de dieu taries par le vice. 31
Force, chambriere de dame vertu. 308
Force de l'ame à present non cherchee. 319
Force limite ce qu'il faut endurer. 42
Force d'esprit vient de prudence, & d'aimer son honneur. 199
Force d'esprit chasse hardiesse outrecuidee, & lascheté. 358
Force & santé de corps vient de sobrieté. 425
Force signifiee par le fleuue Geon, sortant du paradis. 43
de la Force vn beau traité. 194
Forces viennent de dieu. 174
Forces, pour resister à toutes choses fascheuses en ceste vie. 195
Forces defaillent à la terre aiant trop de charges. 191
Formes ou Idees, qu'est ce, & leurs vertus. 265
Formes incorporelles, & originelles, commẽt sont en l'vniuers. 136
Formes innumerables des animaux & plantes. 99
Formes innumerables de toutes choses receuës en l'ame. 41
Formes des choses sensuelles estoient au parauant icelles. 23
Formes dernieres sont contenuës en leur genre. 13
deux Formes ne peuuent estre en vne mesme substance. 388
le Fort doit estre l'appui du foible. 181
Fortune variable, nature ferme & stable. 423
Fortune, la plus muable chose du monde, & ses faicts. 74
Fortune change toutes choses au contraire. 206
Fortune quelles embusches tend aux hommes. 189
Foudre & gresle pour punir les Egiptiens. 86
Fouëttement de diuerses manieres en Egipte, & comment. 410
Fraieur, quelle passion, & ses effects. 219
Frequẽtation & compagnie quelle puissance ont. 184.353.354
Frere, combien largement s'estend ce mot. 162
Freres s'entremangeront, tant la famine sera grande. 370
Friandise comment renuersee. 143
Friandise la plus plaisante, est sobrieté. 285
Friandises enchantent le goust. 285
Friandises emmiellent les hommes. 314
Frians combien vilains & insatiables. 30
Frugalité, est la friandise la plus plaisante. 285
le Fruict de science sainct & louable. 63
le Fruict de science ne perira iamais. 62
Fruits creez auec les arbres tous meurs & parfaicts. 7
Fruits des arbres sont pour la vie delicate. 172
Fruits premiers des arbres à dieu consacrez. 173
Fruits defaillans pour les pechez. 14.15
Fruits maudits pour la transgression des commandemens de dieu. 371
Fruits des esprits, quels. 60
Fureur, est vne soudaine perturbation. 110

G

GAin, esperance des marchans. 353
Gain inique combiẽ dommageable aux hom-

mes. 15.188
Gain inique cause maux estranges à son auteur. 373
Gain de la paillarde ne faut au temple receuoir, vn traité de ce. 306
Gasteaux emmiellent les hommes. 314
Geans de fort grande stature en la terre de promission. 102
Geans issus de la terre tous parfaicts & armez, cõme les arbres de maintenant. 381
Gendarmes doiuent estre libres d'esprit. 198
la Generation des choses diuines fut commencee le septiesme iour. 35
Generation se fait en mouuement. 18
Generation des choses nouuelles, est le perissemẽt des autres. 34
Generation des animaux & des plantes d'où causee. 9
Generation des animaux a la semence pour son commencement. 12
Generation des animaux s'accomplit par le moien de la volupté. 30
Generosité, chambriere de vertu. 308
Geniſſe rouge pourquoy, & comment sacrifiee. 295
Genitoires & le cœur destinez à la generation. 260
Genres des animaux creez le cinquiéme iour. 10
Genres des choses participent de l'eternité. 7
Genres mortels, & genres incorruptibles. 33
Genres mortels formez de dieu deuant les genres diuins. 35
Genres demeurent tousiours, & les choses singulieres perissent. 383
Gens de bon entendement n'attẽdent iamais, que les maux les surprennent. 115
Gens de bien sont en petit nombre. 196
Gens de bien, proches parens de dieu. 108
Gens de bien exempts de maladies & de desastres. 367
Gens de bien remplis de benedictions de dieu. 367
Gens de bien ont abondance de toutes choses. 365
la Gent grande, quelle est. 363
vrais Gentilhommes, quels. 447
Gentilhommes vrais quels beaux actes font. 226
Geometrie, est science contemplatiue. 41
Geometrie vse des dictions, selon leur proprieté. 122
Geometrie en vigueur en Egipte. 73
Geometrique proportion en quoi consiste. 20
Geon, fleuue sortant du paradis, entourne l'Ethiopie, & pourquoi. 43.45
Geryon auoit trois corps. 433
Gland iadis en vsage au lieu de blé. 352
Gloire, esperance des ambitieux. 353
Gloire mondaine, fortereſſe contraire à la raison. 14
Gloire & richesse ont des ombres vaines. 263
Gloire vaine fait son dieu d'orgueil. 319
Glorieux ne veulent estre reprins de leurs vices. 225
Gorgon de sa teste faisoit deuenir en pierres ceux qui la regardoient. 452
Gourmandise, fortereſſe contraire à la raison. 14
Gourmandise, mere de luxure. 235
Gourmandise, compagne de paillardise. 425
Gourmandise, espece de paillardise de l'ame. 306
Gourmandise affoibliſt la raison. 423
Gourmandise comment renuersee. 143
Gourmandises d'où procedent. 30
Gourmandises de nuict des Hebreux adorans le veau d'or. 140
le Gouſt a les saueurs pour ses subiects & obiects. 11
le Gouſt & l'odorement, causes de nostre vie, 304
le Gouſt sot & ignorant, enchanté par les friandises. 285
le Gouſt, le plus serf & esclaue de tous les sens, en seruant au ventre. 285
Gouuernement de la republique est la science des sciences. 183
du bon Gouuernement de la republique procede la paix. 431
des Gouuernemens de republique, & combien de sortes. 176
le Gouuernement ancien de l'vniuers ne se meut, ny est meu. 18
Gouuerneurs des hommes, sont les gens vertueux. 314
Gouuerneurs de republique doiuẽt estre exempts de toute perturbation & vice. 178
Gouuerneurs des prouinces estans retournez à Rome, rendoient compte. 413
Graces de dieu generales. 175
Graces de dieu tousiours perdurables. 277
Graces de dieu departies à la nature. 4
Graces de dieu ne tariſſent iamais. 161
Graces de dieu taries par le vice. 31
Graces cõment doiuent estre rendues. 63
Graces à dieu pour la creation de l'vniuers. 287
Graces rendues à dieu par les Hebreux deliurez de leurs ennemis & sauuez de la mer. 153
Graces vierges ne peuuent estre separees. 118
Graisse contraire à la viuacité & beauté de l'esprit. 143
Grammaire, l'vn des sept arts liberaux, a sept voïeles. 35. & leurs vertus. 23
Grandes choses ne sont parfaictes deuant les petites. 79
Grappes de raisins merueilleusement grandes en la terre de promission. 102
Grauité siet bien à celui qui commande. 401
Grece vniuersellemẽt ruinee par adulteres & paillardise. 231
Grecs plus riches en leur langue, que les autres nations. 121
Grecs pourquoy n'ont fait mention de Moyse. 70
Grenouilles faictes par Moyse, assaillent miserablement les Egiptiens. 84
Gresle auec foudre pour punir les Egiptiens. 86
Guerre de deux sortes. 314.315
Guerre aduient à vn roiaume, qui n'a point de chef. 425

Guerre prouenant d'auarice 364
Guerre eſmüe dedans l'ame, la plus griefue de toutes 15
en Guerre comment on ſe doit porter enuers ſes ennemis, & ordonnance de ce 191
à la Guerre quels hommes lon doit enroller, & quels non 197.198
à la Guerre faut pouruoir en temps de paix 173
Guerres d'où ont leur principale ſource 220.370
Guerres naiſſent d'orgueil 202
Guerres bien proſperer, où iuſtice eſt bien exercee, bel exemple 209
Guerres horribles pour inceſtes & paillardiſes deteſtables 231
Guerres cruelles pour la tranſgreſſion des commandemens de Dieu 371
Gueſpes engendrees des corps des cheuaux corrüpuz 298
Gymnoſophiſtes des Indes, & leur doctrine 320
Gyare, iſle de la mer Egee 419

H

HAbeilles engendrees de la corruption des bœufs 298
Habillement du grand Sacrificateur 270
Habillemens de diuerſes matieres defendus 189
Habir des Philoſophes, ou moines d'Egypte 337
l'Habit du grand ſacrificateur allegoriſé ſur toutes ſes parties 135.271
l'Habit de l'hõme ne doit riẽ auoir d'effeminé 197
Haine ne faut porter à ceux, deſquels on a eſté mal traité 166
Haine entre les Iuifs & Aſcalonites implacable 448
Haine des Madianites contre les Hebreux d'où engendree 199
Haine excitee par certains bruuages 243.244
Haine du vice, & ce qu'elle enſeigne 118
Hardiſſe vient de prudence, & d'aimer ſon honneur 199
Hardieſſe & crainte, deux vices contraires & dignes d'eſtre reprins 241
Hardieſſe outrecuidee chaſſee par la force d'eſprit 358
Harengue bien graue des Seigneurs des Iuifs deuant Petronius 451.452
Harmonie merueilleuſe des choſes crées 14
l'Harmonie de la harpe, eſt la plus belle melodie 35
l'Harmonique proportion en quoy conſiſte 20
la Harpe, quaſi le meilleur des inſtrumens muſicaux, a ſept cordes repreſentant les ſept planetes 23.35
Hebdomades vierges, qu'eſt ce 373
Hebreux, nation fort peuplee, comprins en douze lignees 270
Hebreux partis en douze lignees, & en chaque lignee vn Seigneur 359
Hebreux diuiſez en douze lignees, reſemblantes chacune à vne fontaine 96
Hebreux en grande captiuité en Egypte 75
Hebreux ne ſentirent aucune douleur entre les Egyptiens ſi miſerablement affligez 90
Hebreux parrent d'Egypte, chargez de butin 89. 90. en merueilleux nombre 91
Hebreux conduits par vne nuee en forme de colonne 93
Hebreux deliurez de leurs ennemis & du peril de la mer, remercient dieu 153
Hebreux murmurent, & ſouhaitẽt la fertilité d'Egypte 97. combien inconſtans 95
Hebreux nourris de manne tombant du ciel 98
Hebreux en quel ordre marchoient en bataille 105.106
Hebreux ſ'entredonnent courage en combatant, & enhardis de dieu 105
Hebreux en deſeſpoir, preſſez des ennemis 94
Hebreux gaignent la victoire, où ne reſta pas vn des ennemis, pour auoir fait bonne iuſtice 200
Hebreux vainquent les Cheniens 100
Hebreux deſconfirent les Amorrheens 106
Hebreux tuerent leurs ennemis tant femmes que hommes, exceptez les enfans & filles, & pourquoy 113
Hebreux pourquoy rant hays des Madianeens 199
Hebreux combien aidez, & fauoris de Dieu 109
Hebreux auoient Dieu pour leur capitaine & gouuerneur 110
Hebreux, Moyſe abſent, idolatrent 140
Hebreux vailainement paillardans, & idolatrans tuez par leurs freres 111. vingt quatre mille 112
Hebreux conſacrent à Dieu tout leur pillage 105
Hebreux couards perirent de peſte 103
Hebreux plorent ameremẽt la mort de Moyſe 157
Hebreux choiſis pour traduire les loix de Moyſe de Chaldee en Grec 121
Hecatombes, ſacrifices de cent bœufs 296.466
Helene Iſle, à preſent Marconiſi Iſola 419
Helicon Egyptien, homme meſchant, & execrable ſerf, comment vint en credit 443. & ſes meſchãcetez 444
Hemiolie, quelle proportion en muſique 134
Hemiſpheres du ciel appellez, les caſtors 208
Heraclitus ſuit l'opinion de Moyſe touchant la mort & la vie 48
Heraclitus diſoit, que la mort des ames deuenoit eau, & que c'eſt a dire 394
Herbes & arbres creez auec leurs fruits tous meurs & parfaits 7
Hercules, fils de Iupiter, pour ſa peſanteur mis hors de la nauire des Argonautes 328
Hercules, vaincueur & ſuperieur des commandemens d'Euryſtheus 327
Hercules a fait vne infinité de biens au monde 434
Hercules a purgé la terre & la mer de mõſtres 433
l'Heritage de Dieu en quoy conſiſte 54
Hetitages comment reglez par Moyſe 151
Hermes, ſurnom de Mercure, qui nous annonce toutes bonnes nouuelles 435
Heroës, quels eſprits 50
Heſiode a creu le monde creé, mais qu'il ne periroit iamais 379
Hierapolis, c'eſt à dire, ſainte cité 127
en Hieruſalem fut baſti le ſacré temple du haut Dieu 406
Hieruſalem ſituee au milieu de la terre 459
Hieruſalem, & de ſa preeminence 467
Hippocentaures, quels monſtres, & comment engendrez 236
Hippocrates met ſept parties de la vie de l'hõme 19

Hippopotames, c'est à dire, cheuaux de riuiere, deuorent les hommes. 363
Histoire d'vn riche prodigue, iureur, & excessif. 225
Historiens pourquoy iadis en reputation. 67
Holocauste premiere espece des sacrifices, & comment & pourquoi, & de quoi faite. 285.466
Homme, est dit en Chaldee, Enos: en Grec, Anthropos. 353
l'Homme, animal de sa nature doux & amiable, proche parent de concorde & d'amitié. 216.364. 383
l'Homme le meilleur & plus parfait des choses terrestres & corruptibles. 15.351
l'Homme, animal ami de dieu. 21
l'Homme, domicile de la vertu & du vice, & pourquoy. 13
l'Homme, plãte celeste, seul des animaux a la veuë dressee en haut, & pourquoy. 51
l'Homme est vn petit monde, dedans lequel dieu a creé des arbres, & quels. 52
l'Homme, petit animal & fragile. 13
l'Homme, le plus beau de tous les animaux. 244. 260
l'Homme, le plus excellẽt des animaux selon Diogenes. 327
l'Homme, animal tresbon & tresproche de l'idee eternelle & heureuse. 218
l'Homme, est la plus sacree possession de dieu. 217
l'Homme, capitaine & seigneur de tous les animaux. 15.382
l'Homme, par le moien des arts & sciences, est cõme vn petit ciel. 15
l'Homme, animal meslé de nature mortelle & immortelle. 25.353
l'Homme, participant de la nature mortelle, souffreteux d'vne infinité de choses. 214
l'Homme capable de qualitez contraires. 13
l'Homme mortel, par la philosophie rendu immortel. 14
l'Homme est fait de l'ame. 258
l'Homme pourquoy non creé de dieu seul. 13
l'Homme creé à l'image de dieu. 4
l'Homme n'est moindre en ordre pour auoir esté creé le dernier. 16
l'Homme pourquoy creé le dernier des animaux. 11.13.14
pourquoy dieu dist, faisons l'Homme, vsant du plurier. 13
l'Homme fait à l'image & semblance de dieu, non selon le corps. 12
l'Homme parent de dieu, & composé des quatre elemens. 27
l'Homme est quarante iours à se former en la matrice. 129
l'Homme deuient raisonnable à sept ans, à quatorze engendre, & croist iusques à vingt & vn an. 34
l'Homme doué de raison, proche parent de dieu. 14
l'Homme a en soy deux sortes de raison, & quelles. 136
cinq questions notables de la creation de l'Homme. 37
l'Homme celeste, & l'homme terrestre comment & dequoy formez. 37
l'Homme terrestre prins pour l'entendement. 37
l'Homme premier creé a surpassé, selon le corps & l'esprit, tous ceux de maintenant, & qui ont esté au parauant lui. 26
l'Homme premier desireux de vertu. 26.27
l'Homme premier deuant son peché, portoit la semblance de dieu & du monde. 28
au parauant le premier Homme y auoit des citoiẽs au monde. 26
l'Homme premier, estant innocent, viuoit paisiblement sans aucune guerre. 26
l'Homme premier appella toutes choses biẽ proprement par leurs noms. 27
l'Homme premier, seul & vnique citoien du monde. 26
l'Homme mis au paradis receut trois dons de dieu. 40
l'Homme premier terrestre parfait en beauté & bonté de corps & d'ame, & pourquoy. 25
l'Homme affligé, est ordinairement babillard. 446
l'Homme, qui fut formé à l'image de dieu, ne fut introduit au paradis terrestre, & pourquoy. 54
l'Homme, qui fut formé à l'image de dieu, n'estoit ny masle ny femelle. 25
l'Homme formé à l'image de dieu, bien different de celuy, qui fut fait du limon. 24.25
l'Homme mis en l'vniuers comme en vn banquet bien appareillé. 14
l'Homme guidé par la loi, deuiẽt citoien du monde. 1
l'Homme descript selon ses âges par Solon. 19
l'Homme a l'ame parfaite & totalement bonne. 11
l'Homme, de son naturel, n'est pas bien auisé. 96
l'Homme craint de toutes bestes, comme leur seigneur. 363
l'Homme ne peut comprendre quel est dieu. 356
l'Homme comment paruient à la cognoissance de dieu. 357
l'Homme iuste a tousiours dieu alentour de soi. 201
l'Homme vertueux, fardeau difficile à porter, selon Aristides. 314
l'Homme de bien est citoien du monde, & ne possede rien, car il a ses thresors en dieu. 92
l'Homme de bien n'est iamais abandonné de dieu à la mort. 246
que tout Homme de bien est libre, vn traité. 310
l'Homme de bien fait toutes choses sagement. 318
l'Homme de bien, est la teste des autres. 368
l'Homme de bien est tousiours riche. 195
l'Homme de bien, egal à tout le monde. 206
l'Homme bien aisé à prendre par le plaisir des femmes. 199
l'Homme parfait doit estre net en paroles, œuures, & en toute sa vie. 139
l'Homme ne doit prendre habit de femme, & defence de ce. 197
l'Homme ne doit rien auoir d'effeminé en son habit.

bir. 197
l'Homme de nulle autre chose est si tost pris, que de la beauté de la femme. 110.111
l'Homme addonné à son ventre descript. 30
l'Homme subiet à infinies miseres, pour auoir suiui le vice. 31
l'Homme tombé en desastre par la femme. 28
l'Homme espris de volupté par les attraits de la femme. 31
l'Homme vicieux & despensif a tousiours desir des choses absentes. 195
Homme demy Iuif & demy Egiptien, le plus meschant qui fut onc, comment puni. 144.145
dieu deuiendroit plus tost Homme, que l'homme dieu. 437
de l'Homme, & de son excellence. 241
Hommes, images apparentes, & immortelles de la nature inuisible & eternelle. 125
Hommes iadis faits de terre; maintenant engendrent les vns les autres. 381
deux Hommes introduits au paradis terrestre. 40
Hommes, seigneurs à iamais sur tous les animaux terrestres. 125
Hommes establis par les nations selon le nombre des Anges. 55
Hommes tous libres selon nature. 342
Hommes de maintenant dissemblables aux anciens. 66
les deux Hommes du paradis en quoy & comment different. 46
aux Hommes quels offices & estats appartiénent, & quels aux femmes. 253
Hommes maistres des corps, & les pechez des ames. 312
Hommes ont besoing de gouuerneurs, comme les bestes. 314
Hommes seroient eternels, si le monde estoit eternel. 397
premiers Hommes nobles. 347
quels Hommes sont attirez en haut vers dieu. 51
Hommes viuans selon nature, ont esté libres & vertueux. 318
tous Hommes obseruateurs de leurs loix, & singulierement & par dessus tous les autres, les Iuifs. 449
Hommes bienfaisans aux autres, s'approchent de dieu. 181
Hommes nouueaux nez pourquoi pleurent. 30
Hommes iadis viuoient de gland. 352
Hommes à quoi se doiuent exercer en temps de paix & de guerre. 197
Hommes rebelles aux saincts loix, punis comme ennemis du ciel & du monde. 123.124
Hommes dereglez & variables. 387
Hommes par quels hamessons & amorces deceuz par les femmes. 111
Hommes, d'ame & de corps, corrompuz par paillardise. 112
Hommes de bon entendement n'attendent iamais que les maux les surprennent. 115
quels Hommes on doit enroller à la guerre, & quels non. 197.198
Hommes faulsement accusans leurs femmes, comment punis. 240.241
Hommes, en temps de famine, s'entremangeront. 370
Hommes Geans en la terre de promission. 102
Hommes semez, selon les Grecs. 381
Hommes, regardans la teste de Gorgon, conuertis en pierres. 452
Hommes semez & engendrez des hommes. 383
Hommes semez & issus de la terre tous parfaits & armez, comme les arbres de maintenant. 381
Homicide, qu'est ce, & ordonnances contre les homicides. 241
l'Homicide est sacrilege, & pourquoi. 217
Homicides dignes d'vn million de morts. 242.250
Homicides crucifiez & pendus. 250
Homicides de cœur punis aussi bien de mort, que ceux de fait. 241
Homicides non volontaires, bannis seulement. 246
Homicides des ennemis iustement faits, ne sont toutefois exempts de faute. 113
Homicides n'auoient franchise au temple. 281
quels Homicides ne sont dignes de mort. 247
Homonymie & synonimie sont contraires, & de leur nature. 66
Honnesteté, chambriere de dame vertu. 308
Honnesteté, la plus proche parente du sage. 342
Honnesteté aimee de dieu. 15
l'Honneur de dieu ne doit estre attribué à autre, qu'à lui. 209.262
l'Honneur conuient au sage. 126
l'Honneur fait paroistre le vice du fol, & rend claire la vertu du iuste. 68
l'Honneur, est le ferme lien d'amitié entre les hommes. 301
Honneur, esperance des ambitieux. 353
Honneurs & dignitez doiuent estre baillez à gens de bien. 181
Honorer pere & mere, c'est vne viande & nourriture. 47
Honte, grief & fascheux point. 352
Horizon, quel cercle celeste. 21
Hospitalité combien recommandable. 78
Hostie de loüange mangee en deux iours. 289
Hostie non consumee moralisee. 133
Hostie d'holocauste presentee deuant le temple, & pourquoi. 296
Hostie pour le peché mãgee par les sacrificateurs, & pourquoi. 291
Hosties des sacrifices de quoi & comment faictes, & allegorie de ce. 285.286
Hosties du sacrifice pour le peché, quelles. 290
Hosties deuoient toutes estre sans leuain & miel. 298
Humanité, chambriere de vertu. 308
Humide & sec, comment & pourquoy separez. 6
l'Humide & la terre ne font qu'vn element, & vn corps, & pourquoy. 24
Humilité a la source de verité. 337.338

Table sur les liures

Hyacinthes du tabernacle que signifient. 129
Hymnes, qu'on chante à la loüange de dieu. 63
Hymnes apres le sermon. 343
Hymnes detestables des Hebreux idolatrans. 247
Hypocrisie contraire à la pensee. 323
Hyssope & sel, viande des philosophes ou moines d'Egipte. 337
Hyuer n'auient en Egipte. 85.86

I

IAcob surnommé le vaillant champion, & de sa verge bigarree. 59.61
Iacob & Esaü, freres iumeaux, & leur posterité en debat, & pourquoi. 103
Iacob loüé de dieu, pour auoir obei à son pere & mere. 348
Iacob, pour sa vertu, receut pour son loier, la vision de dieu. 355
Iacob introduit simple residant en la maison de dieu. 54
Ialousie, passion fort fascheuse, forgeant des maux difficiles à garir. 233
Iamnia la plus peuplee de toutes les villes de la Iudee. 447
du Iardin ou paradis terrestre, & belle allegorie de ce lieu. 28.29
Iason, patron de nauire, homme de son naturel libre, ne s'aidoit point de seruiteurs. 330
Ibes, oiseaux d'Egipte, adorez comme dieux. 211. 334
l'Idee tient lieu d'vn cachet. 36
l'Idee de l'esprit, & l'idee du sens representee par le ciel & la terre. 36
l'Idee de l'entendement ne cultiue point l'idee du sens. 37
l'Idee du sens n'a besoin de nourriture. 36
Idees ou formes, qu'est ce, & leurs vertus. 265
Idees, puissances incorporelles. 303
Idees n'ont rien de sensuel. 37
Idees, l'vne de l'entendement, l'autre du sens. 33
Idolatre lapidé. 145
Idolatres combien aueugles, & miserables. 209. 210
Idolatres viuement taxez. 210
Idolatres Hebreux, vilains, & paillards, ords, & sales, tuez par leurs freres. 111. vingt quatre mille. 112.141.125
Idolatrie, paillardise spirituelle. 303
Idolatrie introduite au peuple des Hebreux par paillardise. 111
Idolatrie & faux dieux des anciens Ethniques. 208. contre les idolatres. 209
Idolatrie plus qu'en lieu de la terre en vigueur en Egipte. 211.440.144
Idole, qu'est ce. 262
Iesus, homme vertueux, grand ami & familier de Moyse. 158
Iesus, lieutenant de Moyse, contre les ennemis. 100
Iesus approuué prince par le iugement de dieu. 160
Ieunes gens, & de leur naturel, & meurs. 450
Ieunesse où commence, & combien dure d'ans. 20
Ieunesse s'addonnant à la science, est chose belle. 312
Ieunesse glisse facilement à la paillardise. 199
Ieunesse des Hebreux prinse à l'appast par les femmes estrangeres, & comment. 200
Ieusne du sainct mois solennisé auec austerité & seuerité. 119.120
Ieusnes de Pasques. 220
Ieusnes ordonnez à certains iours. 283
Ieusnes pourquoi instituez. 120
Ieusnes admirables des Ermites ou Philosophes de la primitiue Eglise en Egipte. 337
Ieux olympiques. 338
Ignorance, grosse maladie de l'ame. 311
Ignorance, sont les tenebres de l'ame. 277
Ignorance, mauuaise laboureuse de l'ame. 300
Ignorance, de tous maux le plus grand. 423
Ignorance legere à porter. 314
Ignorans, quel aage qu'ils aient, sont enfans. 423
Ignorans n'ont dansé auec les Muses. 318
Ignorans combien miserables. 311
l'Image de dieu intellectuelle, est le verbe diuin. 5
Il n'est loisible de contrefaire l'Image de dieu. 436
belle Image de beau patron. 25
nulle Image au temple de Hierusalem. 458
Images ne sont iamais si bien faites que les patrons. 26
Images combien abominables aux Iuifs. 406. 439
l'Imagination de l'animal comment se fait. 37
Imaginations continues quelle efficace ont. 367
l'Immobile n'engendre, & n'est engendré. 18
Immonde proprement qu'est ce, & quel est. 258. 259
Impieté où a prins origine. 202
Impieté vient du continuel iurement. 213
Impieté quels loiers apporte à son auteur. 371
Impieté & idolatrie introduite entre les Hebreux par la paillardise. 111
Impieté & cruauté de ceux qui mesprisent leur pere & mere. 215
Impietez des meschans punie de la diuine iustice. 232
Impossibilité n'est en dieu. 306
choses Impossibles aux hommes, faciles à dieu. 99
Imprudence, maladie de l'ame, difficile à guarir. 333
Incestes detestables des Perses, espousans leurs meres. 231
Incontinence, mere d'adultere. 238
Incontinence, beste treshorde, ennemie de temperance. 279
Indemonstrable, mot des dialecticiens, se prend en deux sortes. 62
Indigence, la plus legere des maledictions de dieu. 369
Inegalité cause l'iniustice. 433

Inegalité, fontaine de tenebres. 193
Inegalité, ennemie de la republique bien policee. 255
Inegalité, fontaine de tous maux. 275
Inegalité, fontaine de tous maux. 342
Inegalité, n'eſt qu'iniuſtice. 394
Inimitié ſe peut tourner en amitié, & amitié en inimitié. 172
Iniquité quels loiers apporte à ſon auteur. 371
Iniurier ne faut perſonne, principalement le ſourd ny le muet. 188
richeſſes des Iniuſtes ſ'eſcoulent ſoudain. 365
Iniuſtice cauſee par inegalité. 433
Iniuſtice, fille de menſonge. 180
Iniuſtice, mere de ſeruitude. 342
Iniuſtice, maladie de l'ame difficile à guarir. 333
Iniuſtice, eſt la race & lignee du vice. 394
Iniuſtice, chambriere de la paillarde. 307
Innocens ſouuent chaſtiez pour la conſeruation du droit. 252
Innocens ſouuent condamnez par les faux teſmoings. 218
Inſtruction honneſte de ieuneſſe combien vaut. 226
Intemperance, mere de noiſe & debat. 417
Intemperance, commenſale de la paillardiſe de l'ame. 306
Intemperance, chambriere de la paillarde. 307
Intemperance, mal incurable. 232
Intemperance apporte infirmité, & maladie de corps. 425
Intemperance vaincue par ſobrieté & attrempance. 284
Intemperance iette l'homme par terre. 30
Interpretes appellez prophetes. 122
Interpretes Hebreux choiſis pour traduire les loix de Moyſe de Chaldee en Grec. 121
les Interpretes Hebreux quel lieu choiſirent pour traduire les ſainctes loix. 121
Interpretes Hebreux miraculeuſemẽt conuindrẽt tous en dictions, & ſens. 121
Ioie, eſt la meilleure & la plus belle affection, qui ſoit en nous. 355
Ioie vraye ſe prend en dieu. 53
le Iour fait pour l'eſprit en philoſophãt, & la nuict pour les neceſſitez du corps. 337
le Iour gouuerné par le Soleil. 21
le Iour, meſure du temps. 6
le Iour & la nuict, les deux parties totales du temps. 10
Iour conuerti en nuict, & reduit en Egipte. 87
le Iour finiſſant, eſt le commencement de la nuict. 34
le Iour ſeptiéme, egal à l'eternité. 283
le Iour ſeptiéme des maladies eſt critique. 35
le Iour ſeptiéme, eſt la feſte de tout l'vniuers. 16
le Iour ſeptiéme combien ſainctement doit eſtre ſolenniſé. 23
touchant le ſeptiéme Iour oracle de Moyſe. 154
le ſeptiéme Iour deuoir eſtre honoré, monſtré de dieu miraculeuſement. 98
le ſeptiéme Iour de dieu beniſt & pourquoy. 35
le Iour du ſabbat, eſt le iour de la natiuité du monde. 99
Iours baſtis & reglez par le Soleil. 10
Iours & nuicts meſurez du Soleil par eſpaces egaux. 193
Iours & nuicts egaux deux fois l'an. 284
les ſix premiers Iours ſont irraiſonnables. 35
Iours des natiuitez des Empereurs ſolenniſez. 411
les Iours ne periront iamais, ſelon Moyſe. 379
Iourdain fleuue où ſitué. 114
Ioyaux pillez ſur les ennemis, employez pour faire le tabernacle de dieu. 114
Ire dominant, les yeux ſ'enflent, & monſtrent vn regard furieux. 257
Iſaac, en Chaldee, ſignifie en Grec, gelos, c'eſt à dire, ris. 355
Iſaac, c'eſt à dire, ris, ſe reſioüiſt auec patience & ſoufrance pleine de bonne eſperance. 68
Iſaac, pour ſa bonté & vertu, eut pour ſon loier ioieuſeté. 355
Iſſachar, cinquiéme enfant de Lia, & interpretation de ſon nom. 64
Iſſachar engraué au ſapphir, que ſignifie. 45
Iſidore accuſe Flaccus, ſon ſeigneur. 416. homme ſeditieux & faiſeur de menees. 417
Iſidore flatte Caius Empereur contre les Iuifs. 465. 466
Iſidoriens, hommes ſeditieux. 403
l'Iſle d'Atlas, plus grande que Libye & Aſie, engouffree de la mer. 399
Iſles iadis cachees ſous la mer. 396
Iſraël, en Chaldee, ſignifie en Grec, horon theon, c'eſt à dire, voiant dieu. 357
Iſraël, en lãgage Chaldaïque, ſignifie, voiant dieu. 424
Iſraëlites, la part & portion de dieu. 55
Iſraëlites paſſent la mer à pied ſec, les eaux fermes eleuees comme murailles. 152
Iſraëlites idolatres ſaccagez par leurs freres. 155
Italiens font banquets plus pour magnificence, que pour en vſer. 339
Iudas, cinquiéme enfant de Lia, & interpretation de ſon nom. 64
Iudas, c'eſt à dire, confeſſion, n'a point d'ame ny de corps. 45
Iudas & Iſſachar que ſignifie allegoriquement. 44
Iudas engraué en l'Eſcarboucle, que ſignifie. 45
Iuge, qui reçoit preſens, peche doublement. 179
Iuges ſe doiuent propoſer la verité. 180
Iuges quelles vertus doiuent auoir pour adioints. 178
Iuges doiuent eſtre les fontaines de iuſtice, & exẽple à tous autres. 178
Iuges doiuent auoir deux poincts en recommen-

Table sur les liures

dation, & quels. 179
Iuges ne doiuent prendre presens. 179
aux Iuges est defendu de la loi, de ne prester l'oreille à choses vaines. 178
Iuges abusez & deceuz par les faux tesmoings. 218
Iuges à demi meschans, & quels. 179
Iuges doiuent bien examiner le different des parties. 180
Iuges choisis par Moyse pour son aide. 185
Iugemens doiuent estre faits sans acception de personne. 185
Iugemens de dieu & des hommes comment different. 237
Iuifs descenduz d'Abraham. 348
Iuifs, nation fort peuplee. 277
Iuifs, nation fort peuplee, comprins en douze lignees. 270. 277. chacune aiant vn seigneur. 359. 450
Iuifs pourquoi dits orphelins. 186
Iuifs singulierement, & par dessus tous les autres, grans obseruateurs de leur loi. 449
Iuifs apprennent leurs loix dés leur ieune âge. 449
Iuifs & Ascalonites, ennemis irreconciliables. 448
Iuifs obseruent leurs coustumes de tout leur pouuoir. 448
Iuifs habitoient à Rome, au dela du Tibre. 442
Iuifs espandus par la plus part du monde. 406
Iuifs habitans en la Palestine & Syrie. 320
Iuifs ne sacrifioient qu'au temple de Hierusalem. 268
Iuifs anciens haranguent auec grandes plaintes & doleances deuant Petronius. 451
Iuifs en grande captiuité en Egipte. 75
Iuifs fort tourmentez en Alexandrie par Flaccus. 408
Iuifs pillez, prins captifs, & en toutes sortes tyrannisez par Caius Cesar. 437. 438
Iuifs foüettez, penduz, crucifiez, & piloriez. 411
Iuifs accueillis de pauureté & famine. 408. cruellement traitez. 409
Iuifs bannis auoient six villes pour leur retraitte. 246. 247
Iuifues ne voulãs mãger chair de pourceau, cruellement tyrannisees. 412
Iulia Augusta embellit le temple de Hierusalem de phioles d'or, & calices. 461
Iulius Cæsar, nommé Brutus, cõtre les Xanthiens, & acte merueilleux. 326
Iumens engendrans de grans asnes, nommez calones. 236
Iuno, surnom de l'air, & pourquoi. 208. 333
Iupiter produit la victoire vierge de sa teste, sans mere. 18
Iurement, est le tesmoignage de dieu aux choses douteuses. 212
Iurement à qui permis en necessité, & à qui non. 226
Iurement, duquel il est loisible d'vser. 58
Iurement quand, comment, & par quelles choses doit estre fait. 223
Iurement continuel se conuertit en pariurement, & impieté. 213
Iurer, & l'accoustumance de iurer fort pernicieuse. 212
Iurer sainctement, est vne seconde nauigation. 212
Iurer souuent, est vn signe de pariure. 224
Iurer souuent, est soupson de menterie & de pariure. 212
de ceux, qui Iurent à tous propos. 213. 224
contre ceux, qui ont Iuré de faire quelque chose de meschant. 225
le Iuste fait paroistre sa vertu, estant en honneur. 68
le Iuste a tousiours dieu alentour de soi. 201
Iustes secourus de dieu en temps & lieu. 364. fortifiez par trois poincts. 365
Iustes remplis de la benediction de dieu. 367
Iustes multiplient heureusement leur lignee. 366
Iustice diuine, surueillante des affaires humaines. 248
Iustice, de son naturel, belle & honneste chose. 179
Iustice limite ce qu'il faut rendre à vn chacun. 42
Iustice fille du droit egal. 193
Iustice, l'vne des chambrieres de dame vertu. 308
Iustice, princesse des vertus, fille d'Egalité. 62. 193. 435
trois loiers de Iustice. 354
Iustice, cause de grands biens & precieux. 193
Iustice inuincible. 192
Iustice assiste au consistoire de dieu. 189
Iustice doit estre pour asseseur à vn iuge. 178
Iustice de son œil voit au dedans des deserts. 78
Iustice a l'œil sur les choses humaines, & à la parfin punit rigoreusement les meschans. 213. 232
Iustice de dieu tardiue, & merueilleusement grande. 115
qui s'addonne à la Iustice, viura sans guerre. 200
faire Iustice iniustement, qu'est ce. 180
Iustice pourquoi representee par le fleuue Euphrates. 45
Iustice à present non cherchee. 319
Iustice corrompue par les presens. 179
de Iustice, & ce qu'elle enseigne. 118

L

LAbeur d'autrui doit estre païé le iour mesme. 188
qui Labeur fuit, fuit aussi son bien. 143
le Laboureur ne doit faire porter la terre plus qu'elle ne doit. 190
vn Lacedemonien bas d'aage, aima mieux mourir, que seruir. 326
Lacedemoniens rudes & durs en leur viure. 342
Lacedemoniens reiettoient les loix des Atheniens, & contra. 119
Lactee, l'vn des sept cercles du ciel. 21
Ladrerie de deux sortes. 40
Laict, nourriture fort propre pour les petits ani-

maux. 169
Lambons, gens ſeditieux. 403
Lame d'or inſcripte des quatre lettres du nom de dieu, attachee à la mitre du Sacrificateur. 137
Lamia & Mæcena, iardins excellens pres Rome. 461
Lampon greffier, accuſe Flaccus, ſon ſeigneur. 416
Langage obſcur ne doit eſtre en verité. 136
beau Langage contraire à la penſee. 323
la Langue, iuge des ſaueurs. 30
la Langue Grecque plus riche, que les autres. 121
Languſtes enuoyees pour punir les Egiptiens. 87
Lapidation d'vn deteſtable blaſphemateur. 145
le Larron, ennemi commun de toute la ville. 218
grands Larrons ſont ceux, qui ſont en authorité. 218
Larrons punis par priſon & chaines. 255
Laſcheté chaſſee par la force d'eſprit. 358
Lechee, quel deſtroit, & où. 419
Legiſlateur doit auoir toutes les vertus, & de ſon principal eſtat. 118
Legiſlateurs anciens en quoy different. 1
Legiſlateurs quel ordre & couſtume gardent en leurs loix. 123
Legiſlateurs doiuent eſtre les bornes & regles du droit. 252
Legiſlateurs des barbares fuis de Moyſe comme peſtes, & pourquoy. 252
Lettres par qui inuentees. 304
Lettres voielles ſept en la grammaire, & leur vertu. 23
Lettres hieroglyphiques des Egiptiens. 73
Lettres muettes ſont ſans ſon. 50
Leuain defendu en toutes hoſties, & pourquoi. 298
Leui, l'vne des douze lignees des Hebreux, fort affectionnee à la religion. 141
Leui & toute ſa lignee pourquoy n'eut poſſeſſion auec les autres lignees. 56
Leuites obtiennent l'eſtat de ſacrificature de Moyſe, & pourquoy. 142
Leuites, marguilliers du temple des Hebreux. 114
Leuites auoient dieu pour leur lot & portion. 277
Leuites pourquoy choiſis pour le ſeruice de dieu. 270
Leuitiques mirent à mort leurs freres idolatrans. 247
Lia ſignifie par ſes enfans la vertu. 64
Lia ceſſa d'enfanter à Iudas, que ſignifie allegoriquement. 44
Liberal arbitre en l'ame de l'homme. 29
Liberalité eniointe enuers les indigens. 162
Liberté, Aſyle & vrai lieu de franchiſe à tous hommes ſages. 330.331
Liberté, ſource de felicité. 329
Liberté de deux eſpeces. 312
Liberté de l'homme ſage, combien grande. 315. 316
Liberté combien recommandable. 90
Liberté bien eſtimee des amateurs de vertu. 326
Liberté par quel moien acquiſe. 319
Liberté vraie giſt en l'obſeruation des ſainctes loix. 316
Liberté recouuerte à la ſeptiéme annee. 168
reſponſes d'amateurs de Liberté. 330
Liberté & franchiſe de Diogenes, & Chereas merueilleuſe. 327
pour la Liberté, les Xanthiens tuerent leurs parens, femmes, enfans, & eux meſmes. 326
beaux exemples de Liberté. 322
Liberté par quelles choſes empeſchee. 332
Liberté de l'homme, par quels vices, empeſchee. 313
Liberté eſt vraiment celui, qui a dieu ſeul pour ſon chef & capitaine. 312
que tout homme de bien eſt Libre. 310
Libres ſont les amis de dieu. 316
Libres, ſont les ſages & vertueux. 317
des Libres, & de leurs merueilleux propos. 313
Lieſſe vraye ſe prend en dieu. 53
Lieutenans choiſis par Moyſe, pour ſon aide. 185
Ligne qu'eſt ce. 204
la Ligne, eſt longueur ſans largeur. 8
le Lion, la plus cruelle beſte des terreſtres, le Crocodile des aquatiques, iadis adorez en Egipte. 211.333.440
le Liure de la creation du monde, eſt la parole de dieu. 35
Liures de Moyſe, ſommaire & chef de tout droit. 156
Liures de Moyſe diuiſez en trois, & comment. 351
Liures de Moyſe diuiſez, & de ce qu'ils traitent. 122
Locatifs quel honneur doiuent à leurs hoſtes. 166
Logique de quoi ſert. 304
Logique non neceſſaire pour acquerir vertu. 321
la Loi, eſt la raiſon, qui commande ce qui eſt bon, & defend ce qui ne vaut rien. 358
la Loi, eſt vn roi iuſte. 117
Loi vraie, eſt la raiſon immortelle. 316
la Loi eternelle de dieu, le pilier & ſouſtenement du monde. 50
la Loi ſ'accorde auec le monde, & le monde auec la loi. 1
Loi ciuile appartient à l'inſtruction de la vie humaine. 314
Loi fort curieuſe de la ſocieté humaine. 302
de cognoiſtre la Loi, le Roi reçoit deux grands biens. 184
la Loi diuine tranſgreſſee, quels maux aduiennent. 110
Loi contre ceux, qui laiſſent foſſes ouuertes, & tuent les beſtes d'autrui. 250
Loi contre ceux, qui battent femmes groſſes. 244
Loi contre les femmes, qui abandonnent & font mourir leurs enfans. 245

Loix,princesses & dames de liberté. 316
Loix,pour la plus grande partie,signes euidens des choses cachees. 254
Loix immortelles sortent de l'ame immortelle. 22
Loix establies par les oracles. 144
Loix doiuent seruir de sceptre au roi. 184
Loix non escriptes,sont les vies des gens vertueux. 346
Loix de nature,profitables. 280
Loix de nature immuables. 381
dieu pourquoi n'a adiousté peines à ses Loix contre les transgresseurs. 222
Loix de dieu principales pourquoy redigees au nombre de dix. 202
Loix de dieu en l'arche d'alliance. 131
Loix de dieu parties en deux tables,& comment. 207
Loix ont dieu pour leur patron. 277
Loix de dieu engendrent bonne esperance. 447
Loix de dieu ne nous sont difficiles. 299
Loix diuines comment distinguees. 202
Loix de Moyse pourquoy establies au desert,& non aux villes. 201
Loix de Moyse sorties de la bouche de dieu,ausquelles ne faut adiouster ny diminuer. 121
Loix de Moyse sont selon nature. 123
Loix de Moyse monstrent l'heur des vertueux,& le desastre des vicieux. 123
Loix de Moyse iadis seulement escriptes en la langue Chaldaïque, & quand tournees en Grec. 120
Loix de Moyse seellees des seaux de nature,& stables iusques à la fin du monde. 119
Loix de Moyse, & leur renommee paruenuës iusques aux extremitez de la terre. 70
Loix de Moyse receuës de toutes nations, au contraire des autres loix. 119
Loix de Moyse traduites miraculeusemẽt,& comment. 121
Loix de Moyse ont leur commencemẽt de la creation du monde. 121
Loix de Moyse pleines de douceur & humanité. 171
Loix des Gentils & celles de Moyse en quoy differẽt. 118
Loix de chaque païs naturellement aimees des habitans. 467
Loix generales, & loix particulieres par qui & comment prononcees, & comment receües. 352
Loix particulieres dependent des dix commandemens de dieu. 220
Loix des anciens en quoy differentes entre elles. 1
Loix de la septiéme & cinquantiéme annee. 221
Loix touchant les Sacrificateurs. 270
Loix contre les adulteres abolies, & pourquoi. 111
Loix commandans, que les enfans des traystres meurent auec leurs peres. 252
tous hommes obseruateurs de leurs Loix,& singulierement & par dessus tous les autres les Iuifs, dés leur ieune âge, & les apprenoient. 449
Loix saincte abandonnees des apostats. 177
bonnes Loix mespriſees pour les richesses superflues. 118
Loier des gens vertueux. 367
Loier de sobrieté, est santé & force du corps. 425
Loier & gain de la paillarde ne faut au temple receuoir,vn traité de ce. 306
Loiers de l'impieté & iniquité. 371
trois Loiers à celui,qui croit en dieu. 355
des Loiers & peines,vn traité. 351
Lot estranger & homme de bien,preserué du feu celeste. 124
Loüange vraïe n'a besoing de grand langage. 413
Loups mis au rang des dieux, en Egipte. 211. 440
Lourdaux orgueilleux adorent l'orgueil. 202
Lucanie,à present Basilicata,ou roiaume de Naples. 378
Lueur ou splendeur qu'est ce. 390
Lumiere intelligible,source de toute lumiere sensible. 5
la Lumiere diuine iamais ne s'esteint. 39
Lumiere incorporelle,patron intelligible du soleil,& des astres. 5
la Lumiere separee des tenebres par le soir & le matin. 5
la Lumiere quelle vertu a,& de son excellence. 9
la Lumiere & la veuë ont engendré la philosophie. 9
Lumiere sans ombre est le droit egal. 193
Lumiere perpetuelle dedans le voile du temple. 298
la Lune,astre familier aux choses terrestres. 34
la Lune & le Soleil tournoient entour le midi. 131
la Lune prend ses croissances & decroissances par le septenaire. 18
la Lune fait ses tours & changemens par septaines. 34
la Lune comment fait son cours. 193
la Lune & le Soleil, seigneurs du iour & de la nuict. 264
la Lune & le Soleil conduisent le iour & la nuict. 135
la Lune & le Soleil, regle des iours,des mois,& des annees. 10
la Lune & le Soleil mesurent les temps. 379
la Lune dediee pour la nuict,le Soleil pour le iour. 10
la Lune garde le commandement de dieu. 31
la Lune appellee,Diane. 208
la Lune ne perira iamais,selon Moyse. 379
la Lune & le Soleil estimez dieux souuerains. 208. 261
la Lune,dieu visible,selon les païens. 378
Lunes nouuelles festiees. 283. & adorees. 333
Lutteurs,& de leur esperance. 353
Luxurieux consumez de feu. 124
Licurgus quels mariages a defendus,& quels non. 232

Lieus,

Lieus, surnom de Bacchus. 434

M.

MAcedone, à present Albanie, en icelle viuent animaux dedans le feu. 50
Macron, trop enflé d'orgueil, ignoroit ce bel oracle delphique, cognois toi. 431
Macron, cocu ignorant, tasche à mettre Caius en la grace de Tibere. 428
Macron inhumainement tué par Caius, estimé son bon ami. 403
Medianeens, nation fort peuplée, pourquoi haissoient tant les Hebreux. 199
Madianeens tous defaits sans en rester pas vn, par les Hebreux, & pourquoi & comment. 200
Mœcena & Lamia, iardins excellens pres Rome. 465
Mages & sages de Perse, & leur doctrine. 320
Magiciens esleuz rois aux Perses. 243
Magie grandement respectée des Perses. 243
Magie vraie, & magie bastarde. 243
Magnanimité doit estre en vn iuge pour adioint. 178
Magnus Maximus Romain contre les Iuifs. 410
Mainades, nom de Bachides, & pourquoi ainsi appellées. 65
Maisons, sont petites villes. 253
Maisons pillées pour la transgression des commãdemens de dieu. 371
Maistres comment doiuent traiter leurs serfs, ordonnance sur ce. 249
Maistres deuenus seruiteurs de leurs seruiteurs. 315
Maistresses fascheuses, la soif & la faim. 96.97.169
le Mal d'autrui doit faire les autres sages. 192
Mal faire, & fauoriser au mal, est mesme chose. 227
la racine du Mal entrée dedans Cain. 361
du Mal d'autrui ne se faut resiouïr. 167
Malades humainement traitez entre les Essées. 322
Malades pourquoi ne doiuent gueres manger. 202
Maladies procedent d'intemperance. 425
Maladies de toutes sortes & estranges aux transgresseurs des commandemens de Dieu. 371.372
Maladies iugées au septiesme iour. 22.35
Maladies du corps ne font mal, si l'esprit est sain. 196
Maladies de l'ame sont les vices. 306
des Maledictions, vn traité. 369
Malheurs quãd & pourquoi aduindrent aux hommes. 29
Manger & boire augmente les voluptez insatiables. 120
en Mangeant, mange, que signifie. 47
Manger prins pour la viande de l'ame. 47
Manne tombant du ciel pour la pitance des Hebreux. 202
la Manne comment amassée & assaisonnée. 99
Manne doublement donnée au sixiesme iour, pour le Sabbat. 154
Manne gardée pour le lẽdemain, conuertie en vers & pourriture. 98
Manomenin, est la vertu de l'operation du vin. 65
Maquereaux, serfs & ministres de volupté. 31
Maquerelage, grand & vilain vice. 233.234
Marchandises des transgresseurs des commandemens de dieu, sans aucun profit. 371
Marchans de la mer retournent en Automne. 425
des Marchans, & de leur esperance. 353
Marcus Agrippa, quel homme. 459
Marguillers en grand nombre, instituez par Moise. 140
Marguillers du temple des Hebreux, estoient les Leuites. 114
Marguillers & sacrificateurs mutinez. 142
Marguilliers du temple quels loiers & honneurs doiuent auoir. 280.281
Mariage, est vn lien des maisons & familles estranges. 432
Mariage ne doit ny ne peut estre separé que par mort. 239
Mariages incestueux, & detestables des Perses, espousans leurs meres. 231
des Mariages des sacrificateurs, & auec quelles fẽmes. 373.274
aux Mariages defendu de dresser embusches. 189
Mariages quels defendus, & quels non. 232.233
Mariages des faux dieux. 220
Mariamme prophetesse, chef de la dance des femmes des Hebreux. 344
Mariez doiuent estre chastes & temperans, & d'vne mesme volonté. 278
Maris & fils de leurs propres meres, & quels. 231
Marie, lieu en Egipte, où philosophoient les gens deuots. 335
Marïn en la langue Siriaque, signifie Seigneur. 405
Marques de punition des meschans. 124
Mars comment armé & equippé. 434
Mars a esté sauueur, aide, & protecteur de ceux ausquels on faisoit tort, & pourquoi nommé Arés. 436
le Masle est le non pair és choses de ce monde, & la femelle le pair. 3
Masles premiers nez, sacrez à dieu. 277.278
Mathematiques iadis en vigueur en Egipte. 73
Matiere rude & meslée, de laquelle le monde a esté fait. 303
la Matiere se diuise & detranche, comme mortelle. 33
la Matiere toute emploiée en la creation du monde. 32.49
le Matin & le soir sont du rang des choses incorporelles. 6
le Matin & le soir, barres en la lumiere & les tenebres. 5
la Matrice, boutique & ouuroir de nature. 129
Matrice ressembler à la terre. 383
Maux tous procedez de l'inegalité. 342
Maux innumerables aux villes. 201
quels Maux aduiennent à vn empire, n'aiant point de chef. 425
ce qui est Mauuais, est de plusieurs sortes: ce qui est bon, est rare. 48
Medecine inuentée par Apollo. 436
Medecins pourquoi defendent les viandes aux malades. 202
Memoire vierge, l'vne des puissances de dieu, de laquelle nasquirẽt les musiciens, & quand & pourquoi. 63
Memphis, maison roiale d'Egipte, proche du grãd

Table sur les liures

Caire. 86
Mensonge, pere d'iniustice. 180
Mensonge faut ietter au loing. 176
Mensonge de sa nature est infame, & verité honnorable. 202
Mensonge ne monte au ciel. 271
Mensonge fui de Moise. 73
Mensonges des poëtes, aornez de vers, rithmes, & mesures. 263
Menstrues des femmes combien durent. 22
sang Menstrual, substance corporelle de l'enfant. 24
Menterie, source d'orgueil. 337.338
la Mer est l'eau separée de la terre. 6
la Mer est la quatrieſme partie de l'vniuers. 24
la Mer comment & par qui rendue nauigable. 304
la Mer diuisée en deux, & les eaux comme murailles fermes. 152.95.344
la Mer appellée Neptune. 208
que la Mer est diminuée. 396
Mers à quelle fin maintenant nauigées. 319
Mercure equippé du caducée, d'aisles aux talons, & d'vn manteau. 434
Mercure pourquoi feint auoir des aisles aux talõs, en la main le caducée, & le baston. 435
Mercure, planette appellé Silbe. 208
Meres & peres sont ministres de Dieu en la generation des enfans, & dieux visibles. 216
Meres & peres participans de la substance tant immortelle que mortelle. 215
Meres & femmes de leurs propres fils, & où. 231.
Meschanceté, dame tristresse. 177
Meschancetez regnent és villes. 320
Meschancetez de toutes sortes decoulent de la menterie. 338
Meschant proprement qu'est-ce, & quel est. 258. 259
le Meschant n'est libre, ains serf. 110.317
le Meschant des meschans est celui qui mesdit de dieu & de la religion. 145
Meschans sont ceux qui font meschanceté, & ceux qui y consentent. 232
Meschans ne peuuent estre amis. 251
és Meschans nulle constance. 151
aux Meschans noblesse inaccessible. 345
qui aime dieu, ne se peut tenir de parler contre les Meschans. 156
qui ne chastie les Meschans, s'il peut, fait le mal lui-mesme. 405
Meschans esperent touſiours en vain. 414
Meschans suiuis de pauureté. 14.15
Meschans chassez de la saincte compagnie. 303
Meschans ne peuuent estre au temple en franchise. 242
Meschans vengez & punis de dieu. 14
Meschans punis par ennemis estrangers. 372
Meschans punis comme ennemis du ciel & du mõde. 123.124
Meschans punis par le ciel & par la terre. 156
Meschans punis mesme par les bestes. 372
Meschans punis, causent que plusieurs s'amẽdent. 424
Mestiers des transgresseurs des commandemens de dieu, ne rapporteront aucun profit. 371
Mesures & formes des choses sensuelles estoient au parauant icelles. 23
Methi, signifie eniurement. 66
Methiein, que signifie, & d'où vient ce mot. 67
Methisma signifie le vin & eniurement. 66
le Meurtre est acte irremediable. 242
Meurtres des ennemis iustement commis, ne sont pas toutesfois exempts de faute. 113
Meurtriers des petits enfans beaucoup pires que les autres homicides. 246
quels doit-on tenir pour meurtriers. 141
Meurtriers comment punis, & ordonnance de ce. 241
Meurtriers bannis à perpetuité. 255
Meurtriers dignes d'vn million de morts. 250
Miel defendu en toutes hosties, & pourquoi. 298
le Milan adoré en Egipte. 334
Milliers ont charge de mille hommes. 114
Miltiades auec deux coqs anima merueilleusement les Atheniens contre les ennemis 328
Minotaure, monstre moitié homme & moitié taureau, comment & de qui engendré 236
Miracle merueilleux des 72. interpretes en traduisant les saincts loix 121
Miracle en vn sacrifice consumé du feu celeste 139
Miracle le plus beau, que dieu feit onques 49
Miracle merueilleux de la mer dõnant passage aux Hebreux 95
Miracle, par lequel dieu monstra, qu'on doibt honorer le septiéme iour 98
Miracles merueilleux, faicts de dieu par Moyse 81.82
choses Miraculeuses aux hommes & impossibles, faciles à Dieu 99
Misericorde, propre & naturelle à Dieu 225
Misericorde & pitié, propres affectiõs de l'ame raisonnable 171
Mitre du grand sacrifice comment & dequoy faite, & son inscription, & allegorie 134.137
Mnimosyne, memoire vierge, de laquelle nasquirẽt les musiciens, & quand & pourquoy 63
Modelle de la creation de toutes choses 5
Modelle, duquel dieu bastit de ce monde 3.4
Mœurs traistresses appartiennent à vne ame serue & esclaue 186
Moines ou deuots Philosophes d'Egypte où se retiroient, & belle description de ce lieu, & leur vie 335.336
Moines qui ne mangeoiẽt que le soleil ne fust couché, & pourquoi 337
Mois bastis & reglez par le soleil & la lune 10
Mois finissans, sont le commencement des autres 34
le Mois sainct solennisé auec austerité & seuerité de ieusne 119.120
premiers iours des Mois festiez 283
Moisson comment doit estre faite 163
de la Monarchie, deux liures 261
Monastere des Philosophes d'Egypte où situé, & belle description de ce lieu 336
le Monastere des hommes separé d'auec celui des femmes 337
le Monde qu'est-ce, & en combien de significatiõs

ce mot eſt prins. 377
ce monde ſenſuel eſtre l'image de Dieu. 4
ce monde eſt vn temple. 268
ce monde le plus grand de tous les corps. 50
le monde la plus parfaite des creatures. 3.63
le Monde la plus parfaite des choſes ſenſuelles. 376
le Monde, nature raiſonnable, ſelon les Phiſiciens. 392
le Monde eſt vne certaine grandeur diuine, & la maiſon ſenſuelle de dieu. 394
le Monde, animal & vnique. 385
le Monde eſt comme vne ville bien pollicée. 123. 263.357
ce Monde eſtimé eſtre comme vne ville abandonnée de magiſtrat. 2
le Monde eſt le changement & eſpace des iours & des nuicts. 33
ce Monde, bāquet bien appareillé pour l'homme. 14
le Monde n'eſt ſouſtenu d'aucun corps ſolide. 49
le monde ſouſtenu de dieu ſeul. 50
monde viſible, & monde intellectuel. 3
le monde contient tous les corps, & de ſa compoſition admirable. 49
le monde baſti de dieu ſelon vn patron excellent, & incorporel. 3
ce monde creé par la raiſon de dieu. 4
le monde fait auec vn grand art, & baſti par vn ſçauant & parfait ouurier. 264
le monde par quel ordre creé de dieu. 5
le monde planté & agencé de dieu, ſouuerain planteur. 49
le monde n'a eſté fait en certain eſpace de iours ny de temps. 33
le monde eut ſa natiuité le iour du ſabbat. 99
en la creation du monde la matiere fut toute emploiée. 32
la creation du monde, commencement des loix de moiſe. 121
ce monde prouué auoir eſté creé. 2
le monde & ſa creation ne peuuent eſtre declarez par l'organe mortel. 1
le monde compoſé de quatre racines. 62
ce monde compoſé des quatre elemens. 9.394
le monde compoſé de tout le feu, de l'eau, de l'air, & de la terre, & pourquoi. 385
le monde nié fait en ſix iours, & pourquoi. 36
au monde on ne peut rien adiouſter ny oſter. 395
trois opinions diuerſes de l'eternité, & creation du monde. 2.378
le monde incorporel, aſſis & poſé dedans le verbe diuin. 6
le monde ne change point de place. 50
ce monde enuiróné comme vne ville, du cercle des eſtoilles. 256
le monde intelligible, comment creé de dieu. 5
le monde intellectuel, eſt le patron original, la forme des formes, & le verbe diuin. 4
le monde intellectuel, eſt la raiſon de dieu. 4
le monde eſt ſeul & vnique, comme dieu eſt vnique, qui l'a fait. 32
le monde eſtoit au premier homme, comme vne maiſon & cité. 26
nulle partie du monde eſt maiſtreſſe d'elle-meſme. 208
vne choſe ſouhaitable pour l'accompliſſement du monde 63
hors du Monde vn vuide infini ſelon les Stoiques 393
le Monde repreſenté par l'habit du grand pontife. 272
le Monde ſ'accorde auec la loi, & la loi auec le mōde 1
le Monde habité de citoiens auparauāt le premier homme. 26
le Monde plus ancien que le temps, eſtant auteur d'iceluy. 389
en ce Monde rien ſtable 28
le Monde rempli de menteries 381
le Mōde plus puiſſant, que toutes choſes, & pource non periſſable 389.390
le Monde n'a rien dehors ny dedans ſoy, qui lui cauſe corruption 384
le Monde n'eſt ſubiect à maladie, & ne perira iamais 385
le Monde vnique, ne vieilliſſant, & n'eſtant aucunement malade 380
le Monde ne ſent rien de vielleſſe 224.385
le Monde corrumpu par les poëtes, & peintres 263
le Monde perira par feu, ſelon les Stoiques 377
le Monde doit eſtre refait par le moien du feu, ſelon Chryſippus 392
ſi le Monde perit par feu, il ne ſera pas reduit en charbon, ny en flamme, ny en lueur 390.391
que toutes les parties du Monde ſont corruptibles 396.397
le Monde periſſable pour quatre poincts, & refutation de ce. 395
que le Monde n'eſt periſſable, vn traité 376.377
le Monde non periſſable pour l'aſſiete des elemens 386
ſi le Monde periſſoit, dieu ſeroit oiſeux. 390
le Monde ne prendra iamais fin, ſelon moiſe. 379
le Monde monſtre qu'il y a vn dieu. 357
au Monde deux choſes neceſſaires. 2
le Monde creu eſtre dieu par les Chaldeens. 208. 348
le Monde adoré. 2.333
Monſtres hideux engendrez de la compagnie des hommes auec les beſtes. 236
Montagnes ne different en rien des arbres. 398
Montagnes couuertes de vignes en la terre de promiſſion. 102
Montagnes toutes englouties par le deluge. 347
ſcience Morale corrige & amende les mœurs. 304
la Mort n'eſt qu'vn petit ſupplice au conſiſtoire de dieu. 360
la Mort de ſoi, peine ſinguliere. 241
Mort ſoudaine eſt vn paſſage à l'immortalité à l'endroit des gens de bien. 96
Mort de deux ſortes, l'vne de l'homme l'autre de l'ame, & leurs definitions. 48.361
la Mort n'a pas plus de vertu & efficace que la vie. 392
Mort comment aduient aux animaux. 380
la Mort aduiēt aux animaux pour trois cauſes. 384

Table sur les liures

crainte de la Mort rend l'homme serf. 313
la Mort qu'on souffre pour l'entretenement des saincts loix, est glorieuse. 446
la Mort des ames deuient agu, selon Heraclitus, & que c'est à dire. 394
Mort des bestes, certain signe de pestilence. 88. 89
Morts pleurez par les Hebreux. 149
nous sommes Morts en la vie, & viuós en la mort, sentence d'Heraclitus. 48
qui attouche vn Mort est pollu. 258
le Mortel peut participer de l'immortalité. 388
choses Mortelles reçoiuent mouuement à leur salut du nombre septenaire. 34
Mos en Egiptien, signifie eau, d'où Moise fut nommé. 72
Mourir vaut mieux sur la terre qu'en la mer, & pourquoi. 422
Mourir pour la liberté, est chose bien seante. 326
rien ne Meurt des choses engendrées. 34
ne Mourir point, est vn excellent & singulier present de Dieu. 103
Mouches nommées cinomies, pour punir les Egiptiens, & leur histoire naturelle. 85
Mouscherons faits par Moise assaillent miserablement les Egiptiens, & leur histoire. 85
Moutons propres à sacrifier, & pourquoi. 282
Mouuement meilleur que le repos. 12
Mouuement est apres la chose meüe. 4
le Mouuement du ciel est le temps. 377
le Mouuement du ciel a fait paroistre le temps. 33
le Mouuement de l'animal comment se faict. 37
le Mouuement perpetuel osté à l'ame, elle periroit. 390
Mouuemens des astres sont harmonieux. 183
sept Mouuemens. 22
Moise, fils d'vn pere & mere, fort gens de bien, descendus d'Abraham. 71
Moise Hebreu de nation, nourry en Egipte. 70
Moise abandonné au riuage du Nil par son propre pere & mere, 71. sauué par la fille du Roi, & nourry par sa propre mere, & pourquoi ainsi nommé. 72
Moise auoüé pour fils de la fille du Roi, de son institution, & excellente nature. 72.73
Moise appellé le petit Roi, atteignit le sommet de la felicité humaine. 74
Moise pourquoi dit le dieu de Pharaon. 38
Moise quel acte sainct & magnanime feit, & pourquoi calomnié enuers le Roi d'Egipte. 76
Moise à quelle occasion marié, & pourquoi il se feit berger. 78.79
Moise conforme en sa vie en dits & en faits. 74
Moise plein de consolation pour les Hebreux, tirannisez en Egipte. 76
Moise ami de dieu, & frere d'Aaron. 44
Moise comment deuint ami de dieu, & de l'excellence de ses grandes vertus. 126
Moise champion de la pure & naïue philosophie. 316
Moise chef de la dance des Hebreux. 344
Moise combien prudent. 151
Moise garni de deux tresbelles choses, de prudence & bonté. 104
Moise choisi de dieu pour le plus parfait. 202
Moise void le buisson ardant, & que signifie. 79
Moise reprins de dieu & enflammé. 82
Moyse tasche à s'excuser enuers dieu de n'aller vers le roy d'Egypte 80. 81
Moyse fait des signes merueilleux deuãt le roy d'Egypte 82.83
Moyse quels merueilleux signes feit en la puissance de dieu 81
Moyse prophetise la ruine de Pharaon & des siens 152
Moyse calomnié, fait vn miracle merueilleux 142
Moyse chante vn hymne de loüange à dieu 161
Moyse commande à sa seur de commencer à chanter les loüanges de dieu 153
Moyse depesche vne armee contre le roi Valaces, & l'encourage 112
Moyse encourage les Hebreux aũ combat 104
Moyse remonstre au peuple, estonné de la manne, tombant du ciel 98
Moyse reprend ceux qui auoient demãdé leur part de la terre conquise deuant les autres 114
Moyse, vray patron d'vn bon prince & gouuerneur 91
Moyse appellé dieu & roi 92
Moyse le plus excellent de tous les legislateurs, qui furent onc 118
Moyse roi, legislateur, grand sacrificateur, & prophete, & pourquoy 117.157
Moyse, le plus excellent de tous les prophetes, qui furent iamais 144
Moyse capitaine, gouuerneur, & roi des Hebreux, & souuerain sacrificateur 91
Moyse auoit la charge des punitions, qui procedoient de l'air, & Aaron de celles de la terre 88
Moyse fort soigneux de son trouppeau 79
Moyse enclin à dõner secours aux oppressez, & vn acte de luy prouenant d'vn grand courage 77. 78
Moyse, amoureux de vertu, amoureux d'honnesteté, & sur tout amoureux des hommes 176
Moyse, le plus sainct & deuot, qui fut iamais 144
Moyse bien studieux de la iustice, choisit des substituts pour son aide 185
Moyse ne sent aucunement son philosophe en ses loix 1
Moyse enseigné de dieu, monta iusques au comble de la philosophie 2
Moyse a beaucoup prisé le nombre de sept 23
Moyse excellent en son dessein touchãt la creation du monde 1
Moyse pourquoy introduit dieu vsant du plurier en la creation de l'homme 13
Moyse enuoye douze hommes pour espier la terre de promission 101
Moise aiant ieusné 40. iours, auoit la face luisante comme le Soleil, 126. accompli en l'estat de sacrificature. 127
Moise pere des loix, & amoureux de charité. 157
Moise legislateur, Roi, prophete, & sacrificateur. 358
Moise tressaint & sage legislateur, quels mariages a defendus, & quels non. 232.233
Moise interprete des saintes loix, homme tresgrand

& treſparfait en toutes ſortes. 70
Moiſe ſur la montagne parle familierement auec dieu. 140
Moiſe eſcriuit ſes loix en la langue chaldaique, & quand tournées en grec. 120
Moiſe a fui les legiſlateurs des barbares cõme peſte & pourquoi. 252
Moiſe monſtre en ſes loix l'heur des vertueux, & le deſaſtre des vitieux. 123
Moiſe pourquoi a eſtabli ſes loix au deſert, & non aux villes. 201
Moiſe en ſes loix plein de douceur & humanité. 171
Moiſe aduertit le peuple, & ſes beaux decrets. 161
Moiſe fait publier vn edict contre les blaſphemateurs. 146
Moiſe conſeillé de dieu ſur l'idolatrie des Hebreux 141
Moiſe fait vn edit contre les idolatres. 155
Moiſe harangue la lignée de Leui, apres l'edit contre l'idolatrie. 141
Moiſe grand Theologien. 2
Moiſe le Theologien a eu pour ſon lot deuotion, la plus belle des vertus. 358
Moiſe accorde aux Hebreux ce qu'ils demandent. 115
Moiſe frappãt le roc, feit ſortir eau en grande abõdance. 99
Moiſe en quelle reputation auoit la ſapience. 57
Moiſe meſpriſoit les delices de la maiſon Royale. 73
Moiſe non curieux des diſputes, ains de la verité. 73
Moiſe remercie dieu pour la victoire obtenue. 100
Moiſe donne l'eſtat de la ſacrificature à la lignée de Leui, & pourquoi. 142
Moiſe choiſit des ſacrificateurs. 138
Moiſe en ſa vie image originale à ſeruir de bon exẽple. 157
Moiſe nous enſeigne principalement cinq choſes en la creation du monde. 32
Moiſe requiert dieu, qu'il ſe monſtre & manifeſte à lui, 264. dieu lui reſpond. 265
Moiſe amateur & maiſtre de verité. 267
Moiſe miſt ſa vie à la veüe de tout le monde, pour exemple au peuple. 92
Moiſe encourage ſon peuple murmurant & deſeſperé. 94
Moiſe & Beſeléel appellez en haut. 52
Moiſe requiert à dieu de pouruoir d'vn bon ſucceſſeur à ſon peuple. 159
Moiſe priant, tantoſt ſes mains deuenoient legeres, tantoſt peſantes, que ſignifie. 100
Moiſe prie Dieu pour le peuple murmurant. 96
Moiſe a prins tout le monde pour ſon heritage. 92
Moiſe eut vne poſſeſſion non terreſtre, ains celeſte 56
Moiſe auoit creu que le monde ne prendra iamais fin. 379
Moiſe pourquoi a commẽcé ſes hiſtoires à la creation du monde. 123
Moiſe que traite en ſes liures, & diuiſion d'iceux. 122
eſcrits de Moiſe diuiſez en trois, & comment. 351
Moiſe curieux de briefueté. 23
Moiſe pourquoi nõ mentionné des Grecs en leurs eſcrits. 70
Moiſe pourquoi ne laiſſa ſon royaume à l'vn de ſes deux enfans. 158
Moiſe partit de ceſte vie mortelle à l'immortalité, 156. il prophetiſe auant ſon treſpas. 157
Moiſe enſeueli non des mains d'hommes, ains par les puiſſances immortelles. 157
Moiſe à ſon treſpas pleuré amerement de tout le peuple. 157
le Muet on ne doit iniurier. 188
Mulets engendrez contre nature. 236
Mulets plus fort & nerueux que toutes les autres beſtes cheualines, & comment engendrez. 236
Muſiciens d'où, quand & pourquoi naſquirent. 63
Muſique par qui inuentée. 304
Muſique, art à l'homme treſ-neceſſaire, d'où a ſon patron original. 14
Muſique pourquoi iadis en reputation, & à quoy appliquée. 67
Muſique quels bons accords contient en ſoy. 8
Muſique melodieuſe és aſtres. 9
Muſique iadis en vigueur en Egipte. 73
Mutation ou alteration comment ſe fait. 395

N.

NAples, ou Baſilicata, iadis Lucanie. 378
Natiuitez des Empereurs ſolenniſées. 411
Nature, mere commune de tous. 373
Nature, mere bien pouruoiante. 86
Nature, gouuernante de l'vniuers. 1
Nature garde ſes bornes immuables. 381
Nature a ſon cours ordonné de dieu. 7
Nature de quel ordre vſe en ſes effects. 11.12
Nature commence à la ſemence en la generation des animaux. 12
Nature a ſoin d'entretenir les genres des animaux. 236
la Nature du mõde plus puiſſante que toutes choſes nuiſibles. 386
Nature pouruoit à toutes choſes. 37
Nature ferme & ſtable, fortune au contraire. 423
Nature nous enſeigne à bien viure. 123
Nature des choſes au monde diuerſe. 13
Nature maintient en eſtre ce qu'il lui appartient. 386
Nature a rendu les premiers hommes vertueux, viuans ſelon elle. 318
viure ſelon Nature mene à l'heureuſe fin. 332
Nature a la matrice pour ſa boutique. 129
Natures diuines, citoyens du monde, au parauant le premier homme. 26
Natures intellectuelles dedans le ciel. 33
Nectar, boiſſon des dieux. 299
Negrepont, iadis Euboie. 467
Neptune pourquoi ſignifie l'eau. 333
Neptune eſt la mer. 208
le Nil, riuiere d'Egipte, deſborde au cœur d'eſté tous les ans, & ſon hiſtoire naturelle. 70.71
le Nil n'eſt autre choſe qu'vne pluye de la terre. 98
le Nil deſborde en eſté, & pourquoi. 86
le Nil porte des beſtes qui deuorent les hommes. 363

le Nil tenu pour vn dieu par les Egiptiens. 144. 145
Nobles quels vices doiuent fuir. 346
quels sont ceux qu'on doit tenir pour Nobles. 345
Noblesse, le propre heritage de l'entendement. 345
homme n'est digne d'estre comparé à Adam en noblesse. 347
Noblesse inaccessible aux meschans. 345
que Noblesse n'est heritage. 346
de Noblesse vn traité. 345
Noé aux Chaldées, est Deucalion aux Grecs. 354
Noé, homme iuste, premier vigneron. 64
Noé, commencemẽt de la seconde generation des hommes, comment bastit son Arche. 124.125.
à Noé toutes bestes obeissoient. 125
Noé n'ayant commis aucun peché à son escient, sauué du deluge auec sa famille, & comment. 124.347
Noise, fille d'iurongnerie & d'intemperance. 417
Noix de la verge d'Aaron, & leur allegorie. 143
le Nom de dieu en grande reuerence aux Alexandrins, & comment. 443
le Nom de dieu ne faut prendre en vain. 223
le Nom suit tousiours la chose nommée, comme l'ombre suit le corps. 212
le Nom tetragrammaton escrit en vne lame d'or, attachée à la mitre du sacrificateur. 134.137.
Noms de dieu effroyables lesquels ne faut prendre en vain à toutes heurtes. 224
Noms donnez aux choses bien proprement par le premier homme. 27
Noms imposez aux choses par hommes sages. 23 204
le Nombre fort proche de l'ordre. 2
du Nombre de six, & de son excellence. 3
le Nombre infini, d'où a eu sa premiere source. 10
Nombres d'où ont eu leur source & commencement. 10
Nombres ont commencement de l'vnité: & fin de dix mille. 57
Nombres comment engendrez les vns des autres. 18
especes des premiers nombres, quelles. 19
des Nombres & considerations d'iceux, à cause du sept. 16.17
Nourritures appreſtées de dieu au commencemẽt pour tous animaux. 352
Nuée descendante en forme de colomne. 206.207
Nuée conduisant les Hebreux. 93
la Nuict commence, le iour finissant. 34
la Nuict & le iour, les deux parties totales du tẽps. 10
Nuicts & iours mesurez du soleil par espaces esgaux. 193
Nuicts & iours egaux deux fois l'an. 284
la Nuict faicte pour les neceſſitez du corps, le iour pour l'esprit en philosophant. 337
Nuict reduicte en iour en Egipte. 87
les Nuicts ne periront iamais, selon Moise. 379
Niphales, quels sacrifices. 342

O.

OCean, est la quatriéme partie de l'vniuers. 24
Ocellus philosophe, & son liure de la nature de l'vniuers 378
Ochlocratie, signifie la domination de la commune 32. 6
Ochlocratie, police traistresse, chassee du ciel. 220
Odondes, quelle espece de dents de l'homme. 257
l'Odorement a les odeurs pour ses subiects & obiects 11
l'Odorement & le gouſt, causes de nostre vie 304
l'Odorement enſorcelé par les senteurs & parfums 31
Oedipus, fils & mari de sa propre mere, & les maux qui en aduindrent 231
l'Oeil, la plus honneste partie du corps & pourquoy 258
l'Oeil fait pour les choses visibles, & la dent pour les viandes 258
l'Oeil voit toutes choses hors-mis soy-mesme 46
l'Oeil de l'œil, est la prunelle 11
l'Oeil de iustice voit au dedans des deserts 78
Oeuures bonnes ont besoing de la clarté du midi, & pourquoi 435
Oeuures bonnes ou mauuaises causees par les premiers mouuemens de l'ame 74
Oeuures procedans des vertus, bonnes: ceux des vices, mauuaises. 318
Oeuures doiuent estre affermies bien auant en l'esprit. 314
Oeuures bonnes, nourriture de l'ame. 41.47
Oeuures des hommes, deuenues de masles femelles. 66.67
Oeuures bonnes, signifiées par les ruisseaux du Paradis. 42
Oeuures bonnes concernent la noblesse. 186
Oeuures bonnes accomplies par les seruiteurs de dieu. 96.296
Oeuures des bons meritent loüange. 259
Oeuures vertueuses loüables. 226
Oeuures bonnes & mauuaises recompensées de dieu. 15.368
Oeuures & la parole doiuent estre conformes. 136
Oeuures ressemblent à ceux qui les font. 259
Oeuures des hõmes, perissables: celles de dieu, immortelles, car les œuures doiuẽt sembler à l'ouurier. 387
Oeuures bonnes d'Isachar. 44
Oeuures du sacrificateur doiuent estre toutes bonnes. 279
Oeuures des Gimnosophistes suiuoiẽt les paroles, & les paroles les œuures. 323
Oeuures manuels n'estre point signe de seruitude. 314
l'Oeuure de dieu le plus propre est bien faire. 63
Oeuures de dieu ont pour leur louange la vraye verité. 63
Oeuures de dieu & ceux des hommes grandement different. 34
nul Oeuure de dieu n'est, & n'a esté tardif. 352
Oeuures de nature ne se changent iamais. 381
l'Offrande de l'ame estoit le sang. 286
Offrande des douze pains sur la table sacrée, & pourquoi. 283.284

Offrandes qu'on fait à dieu. 63
Offrãdes, prieres, & sacrifices necessaires pour appaiser dieu. 138
Offrandes appellées rançons, offertes au temple. 270
Offrandes toutes faites auec du sel, & pourquoy. 227
Offrandes du sacrificateur totalement bruslées. 293
Oignons prouoquent à pleurer. 331
Oinos, signifie vin. 66
Oiseaux créez non gueres differens des poissons. 11
Oiseaux sont les plantes de l'air. 50
Oisiueté est chez la paillarde. 307
Oligarchie, police tratresse, chassée du ciel. 220
Oligarchiques, qu'est-ce. 218
Oliues appaisent le trauail du corps. 382
Omilus porte la responce de l'empereur aux deleguez des Iuifs. 445
Onction des sacrificateurs, & des vaisseaux seruans aux sacrifices. 138
Ophiomache, sorte de lezard, signifiant temperance. 30
Opiniastres, & leur confusion. 364
Opiniastreté, ennemie de science. 399
Opinions contre la verité forgées par les poëtes menteurs. 263
l'Or, le meilleur des metaux. 42
l'Or & l'argent tiennent le premier lieu entre les autres matieres. 262
l'Or d'Euilat, arrousé de Phison, sortant du Paradis fort bon. 42
Oracle, c'est à dire, responce de dieu, & distinction des oracles. 144
Oracle de Moyse, touchant le vij. iour. 154
Oracle de Moyse, touchant la Manne. 153
l'Oracle delphique, cognois toy, ignoré des orgueilleux, exemple. 431
Oracles d'Apollo, & de Caius Cesar, conferez par antitheses. 436
Oraison deuant le repas. 341
Oraisons à dieu comment doiuent estre faictes. 283
Oraisons doiuent estre faictes és saincts lieux. 147
Oraisõs matutinales des philosophes, ou premiers moines. 344
Oraisons des saincts trespassez pour les viuans. 375
Oratoire du tabernacle de Moyse. 130
Oratoires des Iuifs, quels estoient en Egypte. 406
Oratoires des Iuifs, saisis & appropriez par Caius. 464
Oratoires des Iuifs mis par terre en Egipte, par Caius Cesar, & statues y dressées. 439
Oratoires des philosophes d'Egypte où situez, & description de ce lieu. 336
Ordonnãce de Moise, touchant l'election du prince. 183
Ordõnance contre ceux qui battent femmes grosses. 244
Ordonnance contre les femmes, qui abandonnent & font mourir leurs enfans. 245
Ordonnance touchant les filles & femmes prises en guerre. 166
Ordonnance contre les rauisseurs de filles. 239
Ordonnance contre & pour les filles violées. 240
Ordonnance contre ceux qui forcent les vefues, ou separées de leurs maris. 238
Ordonnance touchant les purgations des femmes 234
Ordonnance de n'immoler la mere auec le petit. 170
Ordonnãce que l'homme ne prenne habit de femme. 197
Ordonnance de payer le pauure le iour mesme que il a trauaillé. 163
Ordonnance pour le regard des ennemis. 166
Ordonnance comme on se doit comporter enuers ses ennemis en guerre. 191
Ordonnance cõtre ceux qui laissent des fosses ouuertes en lieux frequentez. 250
Ordonnances touchant les mariages. 232.233.
Ordonnance touchant ce qui est donné en garde. 60
Ordonnance touchant les serfs qu'on fait mourir à tort. 249
Ordonnance touchant les seruiteurs. 168
Ordonnance touchant les decimes. 164
Ordonnance sur le fait des moissonneurs. 163
Ordonnance de laisser les terres oisiues. 165
Ordonnance sur la cinquiesme année. 165
Ordonnance, touchant les vsuriers. 163
Ordonnance de ne faire cuire l'agneau dedans le laict de la mere. 171
Ordonnance touchant la beste du sacrifice de purgation. 295
Ordonnance touchãt les bœufs qui battent le blé. 171.172
Ordonnance des bestes tombées souz le fais. 167
Ordonnance de ne faire mourir les enfans pour le pere & mere. 253
Ordonnance pour les bestes qui ne font que naistre. 169
Ordonnance pour le fait des bestes esgarées. 164
Ordonnance contre ceux qui ont affaire auec les bestes. 236
Ordonnance de ne laisser saillir vne beste sur vne autre de diuerse espece. 236
Ordonnance touchant les bestes qui ont tué des hommes. 249
Ordonnance des pechez commis à escient. 291
Ordõnance touchant le sacrifice d'holocauste. 285
Ordonnance contre les homicides. 241
Ordonnances pour les locatifs & loüagers. 166
deux Ordonnances d'Auguste Cesar en faueur des Iuifs. 461
Ordre de la creation de toutes choses. 5
Ordre gardé de dieu, creant ce monde. 2
Ordre cause de l'aornement. 190
Ordre de nature quel est. 11,12
sans Ordre il n'y a rien de beau. 5
Oreilles des iuges doiuent estre nettes. 178
Orge nourriture tãt des hõmes que des bestes. 237
Orgueil, dieu de vaine gloire. 319
Orgueil, signe d'vne ame pusillanime & lasche. 184
Orgueil a sa source de menterie. 337.338
Orgueil, ennemi de la loy. 119
Orgueil corrompt & gaste la vraye vie. 196

Table sur les liures

Orgueil, cause de maux infinis. 202
Orgueil faut oster pour entrer en la grace de dieu. 295
Orgueil coustumier à gens sans entendement. 300
Orgueil se fait adorer d'vn tas de lourdaux. 101
Orgueil mene au mespris de dieu, & ses autres effects, & comment on le peut euiter. 174
Orgueil signifié par le leuain. 298
Orgueilleux ne veulent estre reprins de leurs vices. 225
Orgueilleux ignorent ce bel oracle delphique, cognois toy. 431
Orgueilleux haïs de dieu, & leur naturel. 175
Orgueilleux ont dieu pour partie aduerse. 175
des Orgueilleux, & de leur confusion. 364
l'Ornement causé par le bon ordre, & confusion ostée. 190
Orphelins, tousiours aidez de dieu. 186
Orphelins ont dieu pour sauuegarde. 300
Oubliance de trauaux est chez la paillarde. 307
l'Ouye a les sons & voix pour ses subiets & obiets. 11
l'Ouye & la veüe, les principaux des sens. 147
l'Ouye & l'odoremẽt font, que nous viuions bien. 304
l'Ouye ne doit point tesmoigner. 179
de l'Ouye & de ses vsages & subjects. 305
Ouranos en Grec, signifie le ciel, & pourquoy. 6. 49
l'Ouurier plus excellent que son œuure. 56.210
l'Ouurier d'autant plus est excellent, d'autãt l'œuure est plus prisé. 26
l'Ouurier cogneu par son œuure. 263
l'Ouurier naturellement a soin de son ouurage. 2.357
l'Ourse celeste composée de sept estoiles, & guide des pilotes. 21.34

P.

PÆanes, chants en l'honneur d'Apollo. 434
Paideraſtes, signifie, les vilains, sales, & ords amoureux de garçons. 339
Paillard detestable puni sur le champ. 266
Paillards vilains, sales & ords tuez par Phinées, & autres Hebreux, 111. vingt & quatre mille. 112
Paillards, comment punis. 238
Paillards consumez de feu. 124
Paillards defaits à l'instant au nombre de vingt quatre mille. 266
Paillards descrits selon leurs mœurs. 177
Paillarde bien descrite. 307
ne faut receuoir au temple le gain de la Paillarde: vn traité de ce. 306
Paillardes feintes en amour. 60
Paillardes & flatteurs comparez. 61
Paillardes de quelle ruses ont de coustume vser. 217
Paillardes de quels enchantemens vsent. 381
Paillardes quels hostes & hostesses ont logées chez elles. 307
Paillardes & leurs enfans chassez de la saincte compagnie. 303
Paillardes pourquoy chassées de la rep. des Iuifs, & lapidées. 237
Paillardise, compagne d'iurongnerie & gourmandise. 425
Paillardise, fortereſſe contraire à la raison. 14
Paillardise, cause de la ruine vniuerselle de toute la Grece. 231
Paillardise cause de la perte des victoires. 110
à Paillardise glisse facilement la ieunesse. 199
Paillardise corrompt les corps & les ames. 112
Paillardise introduit l'idolatrie entre les Hebreux. 111
Paillardise spirituelle est idolatrie. 303
Paillardise de l'ame quelle est, & combien orde & sale. 306
Paillardise contre nature, maladie qui transforme les hommes en femmes. 234.235
Paillardise permise, & pourquoy. 111
Payement doit estre fait le mesme iour au maiourier. 188
Pain & sel, nourriture & viande des premiers philosophes ou moines. 342
Pain, nourriture suffisante à celui qui est amoureux de sapience. 284
Pain simple, viande des philosophes ou moines de la primitiue eglise en Egipte. 337
Pains appellez premices. 220
Pains auec sel & encens, & que signifient. 285
douze Pains offerts sur la table sacrée, & pourquoi 283.284
le Pais naturellement aimé de ses habitans. 467
Paix, le plus beau present que sçauroit donner dieu à l'homme. 112
Paix meilleure que toutes choses, & d'où elle procede. 431
Paix, voire dommageable, meilleure que la guerre. 192
Paix espandue par toute la terre & la mer par Auguste Cesar. 460
en Paix faut preuoir les affaires de la guerre. 173
Palestine, iadis la region des Chananeens, cõbien loing d'Egipte. 93
la Palme, le plus beau & le meilleur des arbres, & son histoire. 96
Pancratiaſtes, quels estoient. 313
Pandore, c'est à dire, donnant toutes choses, surnom de la terre. 24.382
Panetius Stoique quelle opinion auoit de l'incorruptibilité du monde. 384
le Paradis planté de dieu que signifie allegoriquement. 38.39
le Paradis planté en Edem vers le leuant, que signifie allegoriquement. 39
du Paradis terrestre, & belle allegorie de ce lieu. 28.29
le Paradis & ses astres, que signifient allegoriquement. 53
au Paradis n'auoit pas vne beste. 53
le Paradis des vertus, quel. 54
au Pardon dieu a tousiours plus d'esgard qu'à la punition. 375
Parens recogneuz de leurs enfans bien-nez. 103
Parenté bien estroite procede de vertu. 251
Parfums, vtensiles de la paillarde. 307
Parfums, ensorcelent l'odorement. 31

Parfumeurs iadis negligez, à preſent en credit. 67
le Pariure & receler le pariure, meſme choſe. 227
c'eſt vn ſigne de Pariure de iurer ſouuent. 224
vn Pariure ne peut eſtre en repos de conſcience. 212
Pariure ſont ceux qui ſouuent iurent. 212
Pariurement vient du continuel iurement. 213
Pariures quelle contenance tiennent ordinairement. 212
Pariures de quelles peines punis. 227
la Parole de dieu eſt œuure. 109
la Parole de dieu eſt le liure de la creation du monde. 35
la Parole de dieu vaut autant que le iurement. 223
à la Parole de dieu ne faut adiouſter ny diminuer. 121
la Parole ſeule requiſe pour l'accompliſſement du monde. 63
la Parole & la vie doiuent eſtre conformes. 74
Parole ſimple doit autant auoir de force que le iurement. 212
la Parole ſaincte reduicte en vne maladie incurable. 66
Parole des hipocrites contraire à la penſée. 323. 324
de la Parole & de ſon vſage & excellence. 305
de la Parole de l'hõme, de ſon excellence, & à quoy elle doit ſeruir. 224
Paroles de dieu purifiées ainſi que l'or par le feu. 207
Paroles & œuures doiuent eſtre conformes. 136
Paroles des Gimnoſophiſtes ſuiuoient les œuures, & les œuures les paroles. 323
Paſcha, mot Chaldéen que ſignifie; & quand & comment ſolenniſé aux Hebreux. 148
Paſiphaé, femme du Roi Minos, comment engroſſie par vn taureau. 239
à Paſques vn chacun ſacrifioit ſoi-meſme, ſans autres ſacrificateurs. 220
Paſſions, cruelles beſtes. 53
Paſſions, beſtes ſauuages dedans nous. 363
Paſſions, maladies de l'ame difficiles à guarir. 333
Paſſions, images de volupté. 354
Paſſions & pechez, maiſtres des ames. 312
quatre Paſſions de l'ame. 361
Paſſions de l'ame toutes faſcheuſes. 218
Paſſions deſmeſurées és hommes, quels malheurs leur apportent. 15
Paſſions ſauuages enchantées & adoucies par la raiſon. 383
Paſſions eſteinctes par la prudence. 65
Paſſions domtées par la ſolitude. 354
Paſſions enragées, adoucies & domtées par Moiſe 73
Paſteurs du peuple ſont les Rois. 314
Paſticiers enchantent le gouſt. 285
Paſticiers emmiellent les hommes. 314
Patron duquel dieu baſtit ce monde. 3.4
de beau Patron belle image. 25
Patrons ſurpaſſẽt touſiours en perfection les images. 26
du Pauure le iuge ne doit auoir pitié en iugement. 180
du Pauure par tout faut auoir pitié, fors qu'en iugement. 181
le Pauure doit eſtre payé le iour meſme qu'il a trauaillé 163
qu'il n'y a Pauure en ce monde 195
Pauures n'a dieu en deſdain 150
Pauures ont dieu pour ſauuegarde 300
Pauures orphelins touſiours aidez de dieu. 136
Pauureté, la plus legere des maledictions de dieu. 369
Pauureté ſuit les mal-viuans. 14
Pauureté faſcheuſe principalemẽt quand elle procede des ennemis. 408
Pauureté induit ſouuent à choſes cõtre noſtre volonté. 169
Pauureté des riches vſuriers. 162
le Peché plus grief ſelon la circonſtance du lieu. 239
Pechez, maiſtre des ames. 312
Pechez de combien de ſortes & d'eſpeces. 290
Pechez commis à ſon eſcient, & ordonnance ſur ce. 291
Pechez ne ſont d'vne meſme ſorte ny eſgaux. 255
aux Pechez ne faut ordonner peines inegales. 255
Pechez innumerables aux villes. 201
Pechez remis par le ſacrifice d'vn veau. 138
Pechez remis à l'autel de dieu. 288
ne Pecher aucunement eſt le propre de dieu. 176
qui Peche à ſon eſcient, n'eſt excuſable. 402
Pecheurs ſuiuis de pauureté. 14.15
Pecheurs punis comme ennemis du ciel & du mõde. 123.124
Pecheurs punis meſme par les beſtes cruelles. 372
la Peine ſuit en tous lieux celui qui a fait effort à la vierge. 240
Peine ſinguliere eſt la mort. 241
Peine de Tantalus. 219
des Peines & loiers, vn traité. 351
Peines inegales ne faut ordonner aux pechez. 255
Peines ordonnées contre les pariures. 227
Peintures, amuſemens d'hommes. 263
Pelerins, & de leur reiglement. 149
Peloponeſe, mantenant la Morée. 467
la Morée, iadis Peloponeſe. 467
Pendus doiuent eſtre enterrez deuant le ſoleil couché. 250
Penitence des pecheurs, quels grands biens leur apporte. 374.375
Penitence & ſes combats. 353.354
Penſées des beaux exemples, quelle efficace ont. 367.
Pentecoſte comment iadis celebrée par les Hebreux. 220
le Pere taſche à maintenir ſes enfans, & toute ſa race. 2
Peres & meres pourtraits & ſemblance de la puiſſance diuine. 223
Peres & meres ſont miniſtres de dieu en la generation des enfans, & dieux viſibles. 216
Peres & meres participans de la ſubſtance tant immortelle que mortelle. 215
Peres doiuent auoir ſoin de leurs enfans. 32
eſt impoſſible de recognoiſtre le grand bien receu de noz Peres & meres. 215

Peres peuuent desheriter ses enfans addonnez au vice. 346
Peres ne doiuent mourir pour leurs enfans, ny les enfans pour leurs peres & meres. 250
Peres tresp assez prient dieu pour leurs enfans viuans. 375
Peres mangeront la chair de leurs propres enfans, tant famine sera grande. 370
Perir, comment & en quelle sorte se prend ce mot. 377
Perirantition, qu'est-ce. 170
Perissement aduenir en trois sortes, & quelles. 389
Perissement des choses se fait par deux moyens, & quels. 400
Perses sçauans en la magie. 243
Perses, enfans de leurs freres, & petis fils de leurs meres. 231
Perses espousoient iadis leurs meres. 231
Perses vexez de maux infinis pour leurs inceste & paillardises detestables. 231
Personnes bien-nées recognoissent leurs parens. 103
Perte de biens, moindre que la perte de liberté. 90
Perturbation ny vice ne doit estre en vn gouuerneur de rep. 178
Perturbations noyent l'entendement. 196
Pestilence vient d'vn air corrompu. 320
Pestilẽce presignifiée par la mort des bestes. 88. 89
Petronius, gouuerneur de toute la Syrie, a commandement de dresser la statue de Caius emper. en despit des Iuifs, 448. esmeu de pitié enuers lesdits Iuifs. 453
Petronius fort estonné & empesché de la grande constãce des Iuifs, en l'obseruation de leurs loix & coustumes. 449
le Peuple a la raison aueuglée. 317
le Peuple de son naturel variable. 97
le Peuple desireux d'ensuiure son prince, soit à bien ou à mal. 92
le Peuple quel plus grand bien attend de son prince. 429
Peuple Hebreu combien inconstant. 95
Peur quelle passion, & ses effects. 219
Pharaon submergé auec toute son armée. 151
Phare, haute tour pres d'Alexandrie, adresse aux pilotes. 404
Pharos Isle pres d'Egipte, où les septante & deux interpretes traduirent les saincte loix de Chaldée en Grec. 121
Philanthropes, c'est à dire, aimãs le genre humain. 215
Philolaüs philosophe, quelle bonne & belle opinion auoit de dieu. 18
Philon l'vn des deleguez pour les Iuifs, discourt à part luy des affaires. 445
Philon fait vn petit epilogue & recueil de sa vie. 229
Philon a escrit vn liure du traité des nombres. 134
le Philosophe ne panche point son ame en bas. 51
Philosophe à qui proprement cõuient ce nom. 256
Philosophes seruiteurs de dieu, en quel lieu se retiroient en Egypte. 335
Philosophes, medecins des ames. 333
Philosophes regnans font les rep. heureuses. 117.
Philosophes & Moise en quoy different, touchant l'eau & la mer. 24
Philosophes baueurs, & quels. 321
Philosopher faut iusques au soleil couché & pourquoy. 337
Philosophie ouuriere de liberté. 332
Philosophie, est le plus grand bien, qui soit en la vie humaine. 9
Philosophie, fontaine de tous biens, & quelle. 255
la Philosophie engẽdrée par le moyen de la lumiere & de la veüe. 9
la Philosopie amenée du ciel par les yeux. 256
Philosophie a trois parties, & quelles. 41
Philosophie vraye cousue & bastie de trois choses, & quelles. 147
Philosophie par qui mise en lumiere, & de ses parties. 304
la Philosophie aspire à la felicité. 353
la Philosophie rend l'hõme mortel, immortel. 14
Philosophie secrete des Egyptiens. 73
Philothes, c'est à dire, aimans dieu. 215
Phinées receut la paix de dieu auec la dignité de sacrificateur pour lui & les siens. 112
Phinées tua deux vilains, sales & ords paillards. 111
Phison, fleuue du Paradis, represente la prudence, & d'où ainsi dit. 42
Phison entourne Euilat, & pourquoy. 45
Phison interpreté changement de langage. 44
Phisiciens estiment le monde estre nature raisonnable. 392
Phisique donne la cognoissance du ciel & du monde. 304
Phisique pourquoy laissée des Essées aux philosophes baueurs. 321
Pierre d'Aimant attire le fer. 26
la Pierre frappée par Moise, donne de l'eau en grãde abondance. 99
Pierre precieuses du grand sactificateurs pourquoi representent le ciel. 272
les douze Pierres du grand sactificateur allegorisées. 135
Pierres faictes d'hommes qui regardoient la teste de Gorgon. 452
Pieté, chambriere de vertu. 308
Pieté, la plus grande de toutes les vertus. 29
Pieté & saincteté, deux grandes vertus. 53
Pieté & saincteté, les deux principales vertus. 216
Pieté a besoin de prouoyance. 2
Pilate, gouuerneur de Iudée, dedia des boucliers dorez au palais d'Herodes en Hierusalem, 459
transportez en Cesarée, & pourquoi. 460
Pillage dedié à dieu par les Hebreux. 113
Pillage apporté en commun entre les Hebreux. 113
Pirée, port d'Athenes, à present Liuadia. 419
Pitié & misericorde, propres affections de l'ame raisonnable. 171
Plaisir, quelle passion de l'ame. 361
Plaisir où gist proprement. 39
Plaisir, quelle passion, & ses effects. 219
Plaisir du corps, source de toutes iniquitez, d'où a prins l'origine. 28
Plaisir charnel, source d'adultere, & quelles, & cõbien il apporte de miseres. 216. 217

Plaiſirs mondains contraires à la raiſon. 14
Plaiſirs charnels comment renuerſez. 143
Plaiſirs meſchans des Hebreux, adorans le veau d'or. 140
Plaiſirs vrays ſe prennent en dieu. 53
Planettes, aſtres coureurs & vagabonds. 214
Planettes ont leur mouuemẽt contraire aux eſtoilles fichées, erreurs & leurs vertus. 21
les ſept Planetes ont le mouuement contraire à celuy du ciel. 34
Planetes reputez pour dieux. 208
Planetes, dieux viſibles ſelon les païens. 378
Planetes adorées. 333
Plante d'yurongnerie. 64.65
la grande Plante du monde, & ſa racine. 50
Plantes d'où prennent la cauſe de leur generation. 9
Plantes & arbres creéz auec leurs fruicts meurs & parfaits. 7
Plantes de deux ſortes, en l'air & en la terre. 50
Plantes mouuantes, & plantes non mouuantes. 50
Plantes ont la teſte contre bas. 51
Plantes diſſemblables aux arbres, & les arbres aux plantes. 190
Plantes ieunes faut entretenir ſoigneuſement, ordonnance de ce. 173
Plantes deſſeicher au printemps. 190
Plantes ſ'eſcoulent continuellement ſans apperceuance. 263
Plantes ne ſont capables de vertu, ny de vice, & pourquoy. 13
Plantes que deuons mettre en l'ame. 240
Plantes des vertus bien pres de nous, & toutesfois non cerchées. 319
Planter ne faut à ſoi-meſme. 40
Platon, ſurnommé le doux & bien parlant. 311
Platon & Xenophon, philoſophes tant de mœurs que de paroles. 340
Platon a creu le monde creé, mais n'auoir point de fin. 378
Platon au Timée dit que le monde n'eſt ſubjet à maladie, & ne perira iamais. 384.385
Pleiades ſept, & leurs vertus & vſage. 21
Pluye de la terre. 98
Pluton eſt la terre. 208
Poëſies, apaſts pour allecher & prẽdre les pauures ſots. 381
Poëtes, maiſtres & precepteurs de la vie. 330
Poëtes anciens pourquoy en reputation. 67
Poëtes menteurs ont forgé nouueaux dieux & fabuleux. 263
des Poiſons, & comment on doit punir les empoiſonneurs. 242
Poiſſons diuers creéz & colloquez en diuers endroits de la mer, & pourquoy. 11
Poiſſons les premiers creéz de tous les animaux, eſtans aucunement animaux & non animaux. 11
aux Poiſſons eſcheut l'ame rude & pareſſeuſe. 11
Poiſſons d'eſcaille, deſquels on teint le pourpre. 27
Poiſſons iadis adorez en Egypte. 211
la Police eſt la ſcience des ſciences. 183
Polices des republiques, & combien de ſortes. 176
Pollux & Caſtor, enfans de Iupiter, & leur entiere amitié fraternelle. 433
Poliarchie, qu'eſt-ce. 176
Polixene combien vertueuſe en fuyant le ſeruage. 326
le Populace a de couſtume ſe ruer ſur ceux qui ne veulent ſuiure ſa folie. 141
Poſſidonius Stoïque quelle opinion auoit de l'incorruptibilité du monde. 384
Pourpre teint de certains poiſſons d'eſcaille. 27
Pouzole, quel port de mer, & où. 404
Pouzole, maintenant petit vilage pres Naples. 445
Premices conſacrées à dieu. 105
Premices des fruits & animaux offertes à dieu. 226
Premices pourquoi contribuées. 461
Premices faut porter au temple, & que les ſacrificateurs les y prennent. 280
Premices en abondance pour les ſacrificateurs, & de quelles choſes payées. 277
Premices à qui diſtribuées, & ordonnance de ce. 275
Premices, appellées rançons, offertes au temple. 270
Premices du butin conſacrées à dieu. 113
Preſages des choſes à venir par les aſtres. 16
Preſages de toutes, qui ſont en la terre, grauées au ciel. 271
Preſens ne doit prendre le bon iuge, car ils aueuglent les yeux. 179
Preſens accouſtument les iuges à eſtre auares & conuoiteux d'argent. 179
Prieres comment doiuent eſtre faites à dieu. 283
Prieres, offrandes, & ſacrifices neceſſaires pour appaiſer dieu. 138
Prieres doiuent eſtre faictes és ſaincts lieux. 147
Prieres matutinales des philoſophes, ou premiers moines. 344
Prieres deuant le repas. 341
Prieres du mauuais ſacrificateur lui tournent à mal 133
Prieres des ſaincts treſpaſſez pour les viuans. 375
le Prince ne doit eſtre creé par ſort, & pourquoy. 182.
le Prince ne doit eſtre eſleu ne creé d'vn eſtranger. 183
le Prince doit ſeruir de pere à ſes ſubjects. 150
le Prince doit faire vn abregé des loix, afin qu'elles tiennent comme colle en ſon ame. 183
Prince parfait doit auoir quatre vertus principales & quelles. 143
le Prince quel plus grãd bien ſauroit faire à ſes ſubiects. 429
ſaincts aduertiſſemens pour vn Prince. 160
bons Princes quels beaux actes font. 226
Princes deſbordez cauſent beaucoup de maux. 92
Printemps, commencement de l'an. 148
du Printemps, ſa beauté & effects. 382
Priſonnieres en guerre commẽt doiuent eſtre traitées. 166
Priuileges donnez par Moyſe aux eſtrangers. 165

Procés des parties doiuent estre bien examinez par les iuges. 180
du Prochain, & charité enuers lui, vn traité. 163. 164
Prognostication par le vol des oiseaux. 106
Prognostications des choses à venir par les astres. 10
Promptitude, chambriere de vertu. 308
le Prophete est le truchemẽt & interprete de dieu. 359
le Prophete, comme ami de dieu, participe des biẽs de dieu. 92
fable gentille du colloque de dieu auec vn Prophete. 63
Prophetes, truchemens & porte-paroles de dieu. 268
des Prophetes qui furent onc, Moise a esté le plus grand. 144
Prophetes faux, sont enchanteurs, lesquels on doit faire mourir. 301
Prophetie monte là où l'entendement humain ne peut paruenir. 118
Prophetie de Moise de la ruine des Egiptiens. 94. 152
Prophetie de Moise, touchant la manne. 153
Prophetie de Moise contre les rebelles aux sacrificateurs. 156
Prophetie premiere de Balaam, 108. seconde, 109. & troisiesme. 110
Prophetie doit estre en vn bon prince. 143. 144
Propheties de Balaam. 108
Propheties par songes. 288
Propitiatoire du tabernacle de Moise. 130. & que signifie. 131
Proportion Arithmetique, Geometrique, & Harmonique. 20
Proportion Arithmetique, & proportion Geometrique comment different. 204
Proportion de musique, & consideration sur ce. 204
Proserpine est la terre. 208
Proseuchas, c'est à dire, oratoires. 147
Prosperité quelquefois appast de misere. 304
Prouidence de ce monde. 388
Prothée Egiptien introduit par Homere, se transmuant en plusieurs formes. 433
Prouidence, chambriere de dame vertu, 308. & l'ame du monde. 388
de la Prouidence vn traité contre Flaccus. 401
Prouoyance fort necessaire à la pieté, & à la vie humaine. 2
Prudence, chambriere de dame vertu. 308
Prudence, la plus belle des richesses diuines. 42
Prudence, pourquoi nommée Phison. 42
Prudence de deux sortes, l'vne generale & incorruptible, l'autre particuliere & mortelle. 44
Prudence donnée de dieu à l'homme, afin qu'il soit sage & bon. 44
Prudence & bonté, deux tresbelles choses, & leurs offices. 104
Prudence, la plus esprouuée des vertus. 42
Prudence pourquoy la premiere des vertus. 43
Prudence semblable à l'or. 44
Prudence tient du matin, & de l'Orient. 53
Prudence non cerchée des hommes. 319
Prudence diuine combien necessaire aux Roys. 117
Prudence, la plus excellente des vertus, illumine les yeux de l'esprit. 196
Prudence bien affermie, presse bien fort. 314
Prudence discerne les choses de leur naturel contraires. 29
Prudence limite ce qui est à faire. 42
Prudence combien forte. 65
Prudence chasse la bestise, sottise, finesse, & tromperie. 358
Prudence doit estre à vn iuge comme vn adioint. 178
Prudence grande de Moise. 151
Prudent, quel est, selon Moise. 44
la Prunelle est l'œil de l'œil. 11
Prunelles des yeux demeurent fichées quand on pense à quelque chose. 257
Ptolomée Philadelphe, troisiesme Roy d'Egipte, apres Alexandre, homme amateur de vertu, feit traduire les loix de Moise de Chaldée en Grec. 120
Pucelles volontairemẽt se laissant violer, lapidées. 240
Puerice où commence, & combien dure d'ans. 20
le Puis du iurement, que signifie tropologiquement. 57. 58
Puissance creatiue, l'vne des puissances de dieu. 4
Puissances viennent de dieu. 174
Puissances de dieu les plus hautes, quelles. 300
Puissances incorporelles dictes Idées. 303
Punition des meschans, acte faite de dieu. 14
Punition des pariures. 227
Punition des sorciers, enchanteurs, & empoisonneurs. 242
Punition des sciſmatiques. 362
Punition des meschans, faite par petites choses. 85
Punitions merueilleuses cõtre les Egiptiens. 83. 84
Punition des Egyptiens par le vent de midi 87
Punitiõ horrible des vilains paillards, & sales idolatres 111. 112
Punition de mort de vingt quatre mille paillards detestables 200
Punition nouuelle de Cain 361
Punition des meschans, cause que plusieurs s'amẽdent 424
des Purgations des femmes, & ordonnançe sur ce 234
Putain naiuement descripte 308
Putains de quelles ruses ont de coustume vser 217
Putains quels hostes & hostesses ont logees chez elles 307
Pythagoriens, compagnie sacree, que defendoient 310

Q

QVadrangle raisonnable en l'homme 136
Qualitez ont leur commencement de l'ongle droit 17
Qualitez cõtraires receuës en l'esprit de l'hõme 13
Quarantaine donne la vie, pẽdant laquelle l'hõme est formé en la matrice 129
du Quaternaire, & de son excellence 62

le Quatre eſt le premier quadrangle des nombres, & vne meſure de iuſtice, & de ſes vertus. 9
Quatre, nombre parfait, & ſource du dix, & de ſa proprieté. 8
le Quatre contient toutes choſes. 134
le Quatre monſtre la nature du ſolide. 8
le Quatre pourquoi plus eſtimé que les autres nombres. 8
Quatre elemens, quatre ſaiſons de l'annee, quatre vertus principales, le quatre appellé tout. 62. il contient tout nombre. 63
Quatre ſaiſons de l'an comment faites & limitees. 136
Quatre vertus principales, qui doiuent eſtre en vn bon prince, & quelles. 143
Quatre vertus en Moyſe, ſemblables aux graces vierges. 118
Quatre affections brutales, qui font la guerre à l'ame. 137
Queſtion de l'eſſence de dieu. 264
Queſtion, pourquoi dieu deſtruiroit le monde. 387
Queſtion fabuleuſe propoſee de dieu à vn prophete. 63
Queſtion, ſi le ſage ſ'enyure. 65
deux Queſtions touchant dieu. 263
cinq Queſtions notables de la creation de l'homme. 37
Queſtions belles du roi Ptolomee aux ſeptante & deux interpretes Hebreux. 121
Queſtions ſainctes apres le repas. 342.343
la Queuë de l'animal dequoi luy ſert. 368

R

RAcine de la grande plante du monde. 50
quatre Racines, deſquelles le monde eſt compoſé. 62
Raiſins merueilleuſemẽt grands en la terre de promiſſion. 102
Raiſon, dame des ſens. 355
Raiſon, roine & garde du corps. 25
Raiſon, proche parente de dieu, donnee à l'homme. 14
Raiſon, image de dieu, par laquelle le monde a eſté creé. 4.270
Raiſon diuine a orné & embelli toutes choſes. 4
Raiſon, la meilleure partie de l'ame. 243
Raiſon, viue & perpetuelle fontaine des vertus. 62
Raiſon naturelle, eſt la vraye police du monde. 26
la Raiſon en nous repreſente l'homme: la ſenſualité, la femme. 31
Raiſon immortelle, eſt la vraie loi. 316
Raiſon de deux ſortes en l'homme, & quelles. 136
Raiſon placee en la teſte. 43
par la Raiſon ſeule vertu ſ'acquiert. 48
Raiſon doit lier la concupiſcence. 167
Raiſon & la veuë ſ'entrereſemblent fort. 257
Raiſon enchante, & addoucit les paſſions ſauuages. 383
Raiſon de nature a rendu les premiers hommes vertueux, viuans ſelon elle. 318
la Raiſon du peuple aueuglee. 317
Raiſon par quelle choſe affoiblie dedans l'homme. 425
Raiſonnables natures, citoiens du monde au parauant le premier homme. 26
Rançons offertes au temple. 270
Rauiſſement des vierges, pere & frere d'adultere. 238
Rauiſſeurs de filles comment punis. 239
Rebecca, en Hebreu, ſignifie bonne eſperance. 68
Rebelles à la vertu, punis comme ennemis du ciel & du monde. 123.124
Rebelles aux ſacrificateurs engloutis tous vifs. 156
Rebelles à la religion miſerablement & diuinement punis. 362
Receueur de tailles eſtrangement cruel enuers ſes debteurs. 251.252
Refus feint allume dauantage les mouuemens. 111
Rege, ville de Sicile, pourquoi ainſi nommee. 399
conuoitiſe de Regner, fortereſſe contraire à la raiſon. 14
Religion, l'vne des chambrieres de dame vertu. 308
Religion, lien d'amitié bien eſtroit. 266
qui meſdit de la Religion, ſurmonte tous autres en meſchanceté. 145
qui laiſſe la vraïe Religion, doit eſtre puni de la plus grande punition du monde. 266
ennemis de la Religion engloutis tous vifs. 156
de Repentance, & ſes combats. 353.354
Repos eſt chez la paillarde. 307
Republique vraïe & naïfue, quelle. 266
gouuerner la Republique, eſt la ſcience des ſciences. 183
Republiques bien heureuſes, où les Rois philoſophent, ou les philoſophes regnent. 117
Republiques en combien de manieres ſe peuuent gouuerner. 176
bonne Reputation meilleure, que tous biens du monde. 168
Reuerence, chambriere de dame vertu. 308
Rhin, fleuue ſeparant l'Alemagne de l'Empire Romain. 424
Rhodes & Delus iſles, iadis cachees ſous la mer. 396
Riches à foiſon par mer & par terre, mais peu de vertueux. 320
Riches comment ſe doiuent comporter enuers les pauures. 181
Riches modeſtes & ſobres, quels ſont. 226
Richeſſe, eſt vne vile & ſimple nourriture. 365
Richeſſe, idole aueugle, & pourquoi. 262
Richeſſe aueugle, & quelle. 226
Richeſſe rend les hommes fiers. 92
Richeſſe iuſtement acquiſe, ne dechet iamais. 188
Richeſſe & gloire ont des ombres vaines. 263
Richeſſe de ſapience combien grande & precieuſe. 195
la Richeſſe d'vn homme de bien eſt au ciel logee. 162.365

Richesse de nature, qui ne faut iamais à homme. 195
Richesse de la langue Greque. 121
Richesses des auares & iniustes s'escoulent soudain. 365
Richesses superflues font mespriser la vertu & bõnes loix. 118
Richesses enflent les hommes. 56
Richesses vraies composees des vertus parfaites. 226
Richesses promises de dieu aux iustes. 365
le Ris, est vn signe au corps de la ioie cachee dedans l'esprit. 355
Roys orientaux quel chapeau portoient. 134
Riuieres & fontaines, mammelles de la terre. 24
Riuieres comment sortent de la terre. 6
la Robbe longue tissue de quatre rangees de pierres precieuses, que signifie. 44
la Robbe du grand sacrificateur allegorisee, selon toutes ses parties. 135.272
Robbes communes entre les Essees. 322
le Rocher frappé par Moyse donne de l'eau en grande abondance. 99
le Roy, est vne loy pourueüe d'ame. 117
le Roy comment & de quelle condition doit estre esleu & creé. 182.183
le Roy se doit seruir des loix au lieu de sceptre. 184
le Roy doit escripre vn abbregé des loix, à fin qu'elles tiennent comme colle en son ame. 183
le Roy reçoit deux grands biens par la cognoissance de la loy. 184
le Roy regne long temps, qui aime & fait à vn chacun bonne iustice. 184
le Roy doit reputer ses subiects ainsi, que le bon pere ses enfans. 186
le Roy & prince doit seruir de pere à ses subiects. 150
le Roy quel plus grand bien peut faire à son peuple. 429
le Roy doit commander ce qu'il faut faire: & defendre le contraire. 117
le Roy doit commander ce qui est bon, & defendre ce qui ne vaut rien. 358
le Roy enuoye les causes au prince des sacrificateurs. 187
le Roy des Iuifs estoit le grand sacrificateur. 120
Roy Amorrheen desconfit par les Hebreux. 106
saincts aduertissemens pour vn Roy. 160
Roys appellez bergers d'vn tiltre honorable. 79
Roys appellez pasteurs du peuple. 314
Roys de quelles vertus doiuent estre pourueuz. 91.92
Roys se doiuent regler & conduire à l'exemple de Moyse. 91
Roys philosophans font les republiques bien heureuses. 117
Roys gaignent les victoires, s'ils font bonne iustice, bel exemple. 200
Roys en quoy se glorifient le plus. 56
Roys debordez causent beaucoup de maux. 92
Roys des Perses sçauans en la magie. 243
Roys des Perses cruels & detestables, tuans leurs propres freres. 232
Royaume, n'aiant point de chef, de quels maux tourmenté. 425
Royaume conquis par les Hebreux nommé Anathéme, & pourquoy. 105
Rome, ville capitale. 419. ses regrets. 420. & exclamations. 421
l'empire Romain iusques où s'estendoit, & ses bornes. 424
Rotisseurs iadis rares, à present en credit. 67
Rythmes, appasts pour allecher & prẽdre les paures sots. 381
Rythmes à la loüange de dieu, faites par les moines d'Egipte. 336
Rythmes des poëtes, ornemens du mensonge. 263

S

SAbbat, est le iour de la natiuité du monde. 99
le Sabbat comment doit estre solennisé. 213
Sabbat combien solennellement doit estre gardé. 119
le Sabbat fort estroitement gardé. 148
le Sabbat deuoir estre gardé & honoré, monstré de dieu miraculeusement. 98
touchant le Sabbat oracle de Moyse. 154
Sabbats doiuent estre emploiez à l'estude de sapience. 147
Saccagemẽs de villes en vn royaume, qui n'a point de chef. 425
choses Sacrees & prophanes en quoy different. 140
le Sacrificateur comment reuestu. 134
le grand Sacrificateur doit faire les cerimonies au dedans du temple. 139
estre Sacrificateur, le plus grand & digne estat du monde. 267
le Sacrificateur, grand pere de tous, auquel seul appartient d'ordonner des affaires tant des viuans que des morts. 248
le Sacrificateur doit estre accompagné de toutes bonnes œuures. 279
le Sacrificateur doit auoir l'esprit sanctifié, & exercé en bonnes pensees, & bonnes œuures. 286
estat principal d'vn Sacrificateur. 117
le Sacrificateur des Iuifs estoit aussi Roy. 120
au Sacrificateur defendu de boire vin. 272
le Sacrificateur ne deuoit prendre femme, si elle n'estoit vierge & de son estat. 273
Sacrificateur meschant, & priant, ses prieres luy tournent au contraire de bien. 133
le Sacrificateur des Hebreux mourãt, leurs bannis retournoient & pourquoy. 248
le Sacrificateur allegorisé, selon toutes les patties de son habit. 135
le grand Sacrificateur portraict. 133
Sacrificateurs choisis par Moyse. 138
Sacrificateurs comment sacrez, & oincts, & ceremonies y faites. 138
Sacrificateurs doiuent estre entiers de corps, & loix de ce. 270
Sacrificateurs imparfaicts ou infects de corps, deposez, neantmoins nourris. 275
Sacrificateurs ont l'esprit vif & agu: & ne beuuoient

uoient point de vin. 187
Sacrificateurs doiuent eſtre nets de pechez. 248
Sacrificateurs ne deuoient toucher à corps mort, ny faire dueil. 274
aux Sacrificateurs la majeſté royale attribuee. 278. 279
Sacrificateurs quels loiers & honneurs doiuent auoir, vn traité de ce. 277
Sacrificateurs quel ſoing doiuent auoir des beſtes à ſacrifier. 282
Sacrificateurs dequoy inſtruicts par le ſacrifice de ſanctification. 139
Sacrificateurs n'auoient aucunes poſſeſſions, & pourquoy. 277
Sacrificateurs auoient quarantehuict villes à eux deſtinees. 281
Sacrificateurs & marguillers mutinez. 142
rebelles aux Sacrificareurs, engloutis tous vifs. 156
Sacrificateurs d'Egipte pourquoy ſe fõt raſer leurs corps. 259
Sacrificateurs de Rhea. 334
Sacrifice du ſeptiéme iour de quoy & comment fait. 283
Sacrifice ſalutaire comment, & pourquoy fait. 287
Sacrifice pour le peuple comment & dequoy fait. 290
Sacrifice pour le peché comment & dequoy fait. 290
Sacrifice ſalutaire en vſage par deux iours entiers, & pourquoy fait pour l'ame & le corps. 289
Sacrifice de loüange comment & pourquoy ſe fait. 289
Sacrifice de purgation. 294
Sacrifice des Sacrificateurs comment & dequoy fait. 293
Sacrifice d'vn veau & de deux beliers. 138
Sacrifice de la geniſſe rouge. 295
Sacrifice conſumé miraculeuſement d'vn feu celeſte. 139
Sacrifice, pour cognoiſtre, ſi la femme eſt adultere. 237.238
Sacrifice le meilleur, eſt la bonne affection de l'ame enuers dieu. 134
Sacrifices, qu'on fait à dieu. 63
Sacrifices, offrandes, & prieres neceſſaires pour appaiſer dieu. 138
Sacrifices pluſieurs par iour, principalement aux feſtes. 140
Sacrifices de quelles beſtes deuoient eſtre faicts, vn traité de ce. 282.283
Sacrifices de deux agneaux tous les iours, l'vn au matin, l'autre au ſoir, & pourquoy. 283
Sacrifices pour tout le genre humain, autres particuliers, & comment & quand faicts. 283
Sacrifices de trois eſpeces, & quels, & pourquoy & comment faicts. 285
Sacrifices de cent bœufs. 296
Sacrifices appellez le grand vœu. 292
Sacrifices & offrandes toutes faites auec du ſel, & pourquoy. 277
Sacrifices de Paſques faicts d'vn chacun par ſoy meſme ſans autres ſacrificateurs. 220
Sacrifices du grand pontife, & des autres Sacrificateurs en quoy different. 272
Sacrifices des Iuifs ſeulement faicts qu'au temple de Hieruſalem. 268
Sacrifices de ceux, qui viuent iniquement, à dieu deſagreables. 61
Sacrifices pourquoy ſe font. 306
Sacrifices deteſtables des Hebreux, offerts au taureau d'or. 140.247
Sacrifices, que feit faire Balaam, penſant maudire les Hebreux. 108
Sacrifices faits par vn mauuais ſacrificateur, quels ſelon Philon. 133.134
Sacrifices appellez Nyphales, quels. 342
Sacrilege le plus grand de tous les ſacrileges, eſt homicide. 241
Sage homme, quel ſelon Moyſe. 44
le Sage eſt heureux, & pourquoy. 316
le Sage fait bien toutes choſes ſans faillir. 318
le Sage eſt vrayement libre. 317
qui n'eſt point Sage eſt ſerf. 317
le Sage a les mains peſantes. 314
le Sage non moins eſtimable, que tout vn peuple & vne nation. 177
au Sage conuient l'honneur. 126
rien plus proche du Sage, que la vertu. 342
le Sage n'eſt point furieux, ny ne dort point, ny ne meurt. 69
le Sage, aiant beu du vin, deuient ioyeux & doux, au contraire le fol. 68
Sage on ſe fait par le mal d'autruy. 192
pour vn Sage, lots infinis. 48
Sages conduits & dreſſez de la vertu royale. 331
Sages ont impoſé les noms aux choſes. 204
aux Sages choſe bien ſeante de mourir pour la liberté. 326
ſept Sages ont flori en Grece. 320
Saincteté d'où & comment produicte en l'ame. 57
Saincteté, chambriere de dame vertu. 308
Saincteté & pieté les principales vertus. 53.216
Saincts treſpaſſez prient dieu pour les viuans. 375
de Salphaath, & de ſes filles. 150
quatre Saiſons de l'an, comment elles ſe font. 193
le Sang, offrande de l'ame. 286
le Sang doit eſtre purgé par le ſang. 250
Sang menſtrual, ſubſtance corporelle de l'enfant. 124
le Sang où fait, & cõment diſtribué parmi le corps de l'animal. 288
Santé & force de corps vient de ſobrieté. 425
Santé de l'ame où giſt. 196
Sapphir, pierre verde que ſignifie. 45
Sapience combien reſpectee par Moyſe. 57
Sapience quelles grandes & precieuſes richeſſes donne. 195
Sapience combien belle, exemple. 56
Sapience fournit à l'homme la viande celeſte. 30
Sapience de ſon amour guide l'eſprit humain. 12
où eſt Sapience, illec eſt dieu. 44
Sapience ennobliſt l'eſprit. 295
Sapience ne ferme iamais ſon auditoire. 311
Sapience & ſa beauté falſifiee par la ſophiſtrie. 310

Sapience non contrefaite de quel arbre produicte. 60
la fin de Sapience, est vn ieu & ris. 68
Sapience terrienne, qu'est ce. 39
Sapiens sont charitables & pleins de liberalité. 181
Satrape, en langage de Perse, signifie seigneur. 458
Saueurs sont les subiects & obiects du goust. 11
Saueurs iugees de la langue. 30
Sauterelles enuoyees pour punir les Egiptiens. 87
Sçauans, de leur naturel, curieux d'apprendre. 201
le Sceptre du Roy doiuent estre les loix. 184
Science, est le propre bien de l'homme. 311
Science sans contemplation ne peut rien faire de beau & bon. 358
Science propre & familiere à la nature raisonnable. 397
Science, sur toutes choses, desire de chercher la verité. 399
Science la plus grande est, de sçauoir bien gouuerner vn peuple. 429
passer sa ieunesse en la Science, est chose belle. 312
le fruict de Science sainct & louable. 63
le fruict de Science ne perira iamais. 62
la Science des sciences, est la charge de la republique. 183
Sciences de deux sortes, contemplatiues, & actiues. 41
Sciences, viandes de l'esprit. 461
Sciences humaines par qui inuentees. 304
Sciences rendent l'homme graue & magnifique. 110
Sciences s'aneantir, & renaitre. 400
Sciences defendent aux ignorans de disputer auec les sçauans. 314
Schismatiques miserablement & diuinement punis. 362
Sebastion, temple à Alexandrie, fort magnifique, dit de Cæsar, secours des voiageurs par mer. 441
Sec & humide comment & pourquoy separez de dieu. 6
Secret ne faut dire à vn yurongne. 69
on ne dit son Secret à vn furieux, ny à vn endormi, ny à vn mort. 69
Secretains & marguilliers en grand nombre instituez par Moyse. 140
Seditions en vne republique causees par le desordre. 275
Seianus grieuement tourmenta les Iuifs. 401. 445
Seigneur, que signifie proprement ce mot. 58
Sel & hyssope, viande des philosophes ou moines d'Egipte. 337.342
Sel en toutes offrandes & sacrifices, & pourquoy. 277
le Sel que signifie allegoriquement. 285
Semelé, ne pouuant porter la pesanteur de Bacchus, l'enfanta tout enflammé deuant le temps. 328
Semence naturelle, est excrement du corps. 22
Semence, chose vile, & commencement de la generation des animaux. 12
la Semence ne peut rien sans nourriture. 392
Semences cõment accroissent, & produisent leurs fruicts. 7
Semences, que dieu a semees en l'ame raisonnable. 353
le Semnie, ou monastere des hommes, separé d'auec celuy des femmes. 337
Semnie, ou monastere des philosophes d'Egipte où situé, & belle description de ce lieu. 336
le Sens a son parement, & ornement des choses corporelles & sensuelles. 33
le Sens appellé la terre. 33
le Sens cultiué de l'entendement par choses sensuelles. 37
le Sens a eu pour son lot & partage, vn estat corporel & terrestre. 33
bon Sens gardé par attrempance. 196
le Sens comparé à l'ærain. 129
cinq Sens de nature sont parties de l'ame brutale. 34
cinq Sens naturels, & leurs subiects, & offices. 64
les Sens ont tous leur organe de l'air. 139
Sens propres aux choses qui ont ame, partis en cinq, & leurs obiects & subiects. 10.11
les Sens sont la face de la terre. 37
les Sens logent en la face. 25
les Sens arrousez de l'entendement comme d'vne fontaine. 37
deux Sens, cause de nostre vie, & deux autres qui font que nous viuons bien. 304
les fruits du Sens, sont les choses apperceuës du sens. 36
les Sens ensorcelez par la volupté. 31
Sens, maquereaux de volupté. 31
raison, dame des Sens. 355
les Sens meurent souuent en pleine vie. 196
ce qui est Sensible a pris naissance. 2
la Sensualité en nous represente la femme: la raison, l'homme. 31
choses Sensuelles ne sont qu'ombres des intellectuelles. 461
Sentence d'vn iuge doit estre iuste, & conforme aux loix. 179
Senteurs souëfues bruslees dedans le voile du temple. 283
Senteurs ensorcelent l'odorement. 31
le Serf auec la loy n'a aucune amitié. 317
quel est le vray Serf. 313
qui n'est point sage est Serf. 317
Serfs, de nature, de quelles meurs sont ordinairement. 331
Serfs sont contre nature. 342
Serfs sont les vicieux. 316
Serfs comment doiuent estre traitez de leurs maistres, ordonnance sur ce. 249
Seon, roy des Amorrheens, desconfit par les Hebreux. 106
Sept, nombre vierge, n'aiant point de mere, & son excellence. 146.214
le Sept n'est engendré, & n'engendre point: & cõparé

paré à la victoire vierge, & au gouuerneur de l'vniuers 18
le Sept, mesure des âges des hommes 19
le Sept, l'accomplissement des choses 18
le Sept contient toutes les proportions 20
le Sept aimé de toutes les parties du monde 21
le Sept honoré des Mathematiciens, & prisé de Moyse, & d'où il a prins son nom 23
Sept, nombre tresexcellent, & ses loüanges 16. & sa composition 17
Sept parties de l'ame, prise generalement 22
le Sept comparé à la vierge, mere sans mere 35
le Sept, cause des croissances & decroissances de la lune 18
Sept choses requises pour l'accomplissement de tout corps 19
Sept Pleiades, & leurs vertus 21
Sept cercles celestes, & leurs noms 21
Sept parties du corps, qui paroissent, & sept au dedans 22
Sept âges en la vie de l'homme 19
Sept voix, sept mouuemens, sept excremens du corps 22
Sept voielles en la grammaire, & leur vertu 23
Sept choses, qu'on voit, & rien plus 22
Sept planetes, & leurs vertus 21
Sept sages de Grece 320
Sept cordes en la harpe, representant les sept planetes 23
Sept autels, & sept sacrifices, que feit faire Balaam, pensant maudire les Hebreux 108
Sept planetes, sept estoiles en l'ourse signe celeste, la lune fait son mouuement par septenaires, sept mouuemens du corps, sept entrailles, le visage percé en sept endroicts, sept superfluitez du corps, sept arts liberaux, sept sortes de tous, & cæt. 21.34.35
du Septiéme iour, & de sa vertu chaste & vierge 341
le Septiéme iour de dieu benist 35
le Septiéme iour, est la feste de tout l'vniuers 16
le Septiéme iour deuoit estre gardé & honoré, mõstré de dieu miraculeusement 23.98
le Septiéme iour, egal à l'eternité 283
le Septiéme iour, iugement des maladies 22
Serment, qu'est ce, & quand, commẽt, & par quelles choses doit estre fait 223.224
par Serment affermer le mal contraire au bien, est meschanceté grande 225
Serment à qui permis en necessité, & à qui non 226
Sermens pourquoi se font 225
le Serpent a le venin aux dents 30
le Serpent comment trompa la premiere femme 29
le Serpent pourquoy l'empara de la voix humaine pour deceuoir la femme, & que signifie 30
le Serpent pour trois raisons signifie la volupté 29
serpens des enchanteurs deuorez par le grand dragon de Moyse 83
seruage, mal tresuilain & deshonneste 326
seruantes reputees dignes de leurs maitresses de coucher auec le maitre 350
seruir à dieu vaut mieux, qu'vn roiaume 267
seruir à dieu, la meilleure de toutes les plus grandes choses 55
seruiteur, auquel son maistre a creué vn œil ou rõpu vne dent, doit estre affranchi 255.257
le seruiteur de syleus, vrayement libre 324
nul seruiteur heureux 316
seruiteurs de dieu sont son heritage 55
seruiteurs de plusieurs especes 315
seruiteurs des sacrificateurs doiuẽt viure des premices 276
seruiteurs deuenus maitres de leurs maitres 315
des seruiteurs, & ordonnance sur ce 168
seruitude, fille d'iniustice & d'auarice 342
seruitude, le plus grand mal du monde 329
seruitude de deux especes 312
seruitude insupportable aux gens libres 370
seruitude extreme d'où procede 332
sicile iadis presque isle, à present isle parfaite 399
signe merueilleux de la mer donnant passage aux Hebreux 95
signes & presages des choses à venir par les astres 10
signes merueilleux, faicts de dieu par Moyse 81.82
signes de toutes choses, qui sont en terre grauez au ciel 271
signes du zodiaque signifiez par les douze pierres pretieuses du grand pontife 135
simples gens imitent ordinairement les gens de qualité, soit en bien ou mal 92
simplicité & verité, causes de felicité aux hommes 176
simplicité de Moyse 91
six villes ordonnees aux bannis 246
du six, & de son excellence 3.33
sobre yurongnerie de sapience 311.312
sobrieté, chambriere de dame vertu 308
sobrieté, ennemie d'incontinence 279
sobrieté accompagnee de la facilité de viure, & de simplicité 284
sobrieté, est la friandise la plus plaisante 285
sobrieté donne santé & force de corps 425
sobrieté estroicte de Moyse 73
sobricté & yurongnerie contraires 68
socrates en admiration pour sa sageſſe, sçauoit vne seule chose, c'est, qu'il ne sçauoit rien 58
sodomites contre nature se transforment d'hommes en femmes 234. comment doiuent estre punis 235
soif & faim, deux fascheuses maistresses 97.169
soif & faim, affections maistresses du gẽre humain 337
le soir & le matin, barres entre la lumiere & les tenebres 5
le soir & le matin sont du rang des choses incorporelles 6
soldats doiuent estre libres d'esprit 198
le soleil & la lune, lieutenans de dieu 262
le soleil, gouuerneur du iour 21
le soleil, est vne partie du ciel 33
le soleil pourquoy creé apres les plantes de la terre 7.8
le soleil garde le commandement de dieu 31
le soleil eut pour son patron, la lumiere incorpo-

Table sur les liures

relle. 5
le Soleil, est comme vne lampe allumee au milieu des sept planettes. 131
le Soleil, par son mouuement, accomplit les iours & les nuicts. 33
Soleil & la Lune, seigneurs du iour & de la nuict. 264
le Soleil & la Lune conduisent le iour & la nuict. 135
le Soleil mesure les iours & nuicts par espaces egaux. 193
le Soleil & la Lune regle des iours, des mois, & des annees. 10
le Soleil, cause des changemens des saisons de l'an. 7. 8
le Soleil & la Lune mesurent les temps. 379
le Soleil & la Lune tournoient entour le midi. 131
le Soleil leuant pourquoy fait esuanouïr les astres. 10.122
le Soleil & la Lune estimez dieux souuerains. 261
le Soleil, dieu visible, selon les païans. 208.378
le Soleil appellé Apollo. 208
le Soleil ne sent grain de vieillesse. 224
le Soleil ne perira iamais, selon Moyse. 379
Solitude propre pour domter les concupiscences. 354
Solon quels mariages a defendus, & quels non. 232
Solon descript les âges de l'homme en vers elegans. 19
Sommeil fort doux logé chez la paillarde. 307
Songes prophetiques des choses à aduenir. 288
Songes horribles des meschans. 373
Sons sont les subiects de l'ouïe. 11
Sophistes aigrement reprins. 147
Sophistrie a falsifié la beauté de sapience. 310
Sophrosyne, est la santé de l'ame. 196
Sorciers faut punir sur le champ, & pourquoy. 244
Sorciers comment doiuent estre punis. 242
le Sort depend de fortune. 182
Sots infinis pour vn sage. 48
Sots allechez & prins par les poësies & rythmes. 381
Sottise chassee par la prudence. 358
Soufflement & esprit en quoy different. 39
le Soufflement de dieu en creant l'homme, que signifie. 38
le Sourd on ne doit iniurier. 188
Splendeur ou lueur, qu'est ce. 390
Statue dressee à la diuinité de Caius Empereur auec vn tiltre magnifique, en depit des Iuifs. 448
statues combien aux Iuifs detestables. 438.439
stephanion, l'vn des affranchis de Tibere Cæsar. 414
Sterilitez presignifiees par les astres. 271
sterilitez de fruicts pour les pechez. 14.15
sterilitez grande de tous fruits pour la transgression des commandemens de dieu. 371
stilbe, est mercure. 208
stoïques croient que le monde perira par feu. 377
stoïques croient que plusieurs mondes naissent & perissent. 378
le sujet craint tousiours la puissance de son seigneur, soit il le plus doux du monde. 167
sujets quel plus grand bien attendent de leur prince. 429
substance premiere au commencemẽt n'auoit rien de bon de soy. 4
vne mesme substance ne peut auoir deux formes. 388
subtile tromperie a falsifié la beauté de sapience. 310
successions des heritages comment reglees par Moyse. 151
suine, promontoire. 419
superbes ignorent ce bel oracle delphique, cognois toy, exemple. 431
superficie qu'est ce. 204
superficie, est longueur & largeur tout ensemble, representee par le trois. 8
superfluité fait mespriser la vertu & les bonnes loix. 118
superstition qu'est ce. 61
superstition, ennemie de verité. 354
superstition tissuë de menteries, & bigarree de diuerses couleurs. 354
superstition a engendré les dieux. 354
superstition des Egiptiens. 247
superstitions faut repousser au loing. 209
supplians, quels hommes. 330
supplians, nom des estrangers. 75
sybarithes combien vilains & abominables. 235
sydon ville, où situee. 450
syleus auoit vn seruiteur vrayment libre. 324
synagogues des Iuifs dictes escoles de vertu. 461
synagogues des Iuifs dequoy seruent, & ce qu'on y enseigne. 321
synodes, qu'est ce. 417
synonymie & homonymie sont contraires, & de leur nature. 66

T

TAbernacle de dieu fait par Moyse des ioyaux pillez sur les ennemis. 114
Tabernacle où & comment situé. 130
Tabernacle temple portatif des enfans d'Israël, portraict. 127. comment & dequoy basti. 128
Table du tabernacle moralisee. 131
Table saincte des philosophes ou premiers moines. 344
Table sacree dequoy seruoit. 283. portraicte. 284
deux Tables contenantes les dix commandemens de dieu. 207
Taciturnité, chambriere de dame vertu. 308
le Taire meilleur, que le fascheux parler. 109
Tantalus de quelles peines tourmenté en l'autre monde. 219
Tartres enchantent le goust. 285
Tartres emmielent les hommes. 314
Taureau aiant tué vn homme, comment puni. 249
Taureau faict & adoré des Hebreux, & ce qui en aduint. 140.141
Taureaux deifiez en Egipte. 211

Teinturiers iadis negligez, à preſent en credit. 67
Temperance, chambriere de vertu. 308
Temperance, eſt la ſanté de l'ame. 196
Temperance, ennemie d'incontinence. 279
Temperance contraire aux voluptez. 45
Temperance limite ce qu'il faut eſlire. 42
Temperance chaſſe l'excés, & chicheté. 358
Temperance ſignifiee par le lezard, nommé ophiomache, & ſon office. 30.31
Temperance merueilleuſe de Moyſe. 73
Temperance à preſent non cherchee. 319
le Temple, eſt la maiſon de dieu. 458
le Temple, retraite & port commun pour prier & ſacrifier à dieu. 269
le Temple du haut dieu baſti à Hieruſalem. 467
le Temple de Hieruſalem, le plus beau du monde. 447
Temple de Hieruſalem deſcript par ſes cauſes & adioints. 269
le Temple de Hieruſalem embelli de phioles & calices d'or par Iulia Auguſta. 461
le Temple de Hieruſalem deſiré de Caius auec ce tiltre, le temple du nouueau Iupiter Caius. 464
au Temple ne faut receuoir le gain de la paillarde, vn traité de ce. 306
le Temple de dieu n'eſt ouuert aux ſacrifices prophanes. 296
le Temple de Hieruſalem reſpecté des Empereurs. 458
le Temple defendu aux homicides. 281
au Temple on ne doit tuer vn homicide ou autre meſchant homme. 242
le Temple n'eſt aſyle de franchiſe aux meſchans. 242
qu'vn Temple iadis en la loy de Moyſe, & pourquoy. 268
comment il faut aller au Temple. 295
le Temple plus propre & digne de dieu, eſt l'entendement. 345
Temples de deux ſortes, & quelles. 268
Temples, qu'on baſtit à dieu. 63
Temps, qu'eſt ce. 10
le Temps, eſt l'eſpace du mouuement du ciel. 377
le Temps ne peut eſtre ſans le mouuement du Soleil. 389
le Temps n'eſtoit auant la creation du monde. 4
le Temps plus nouueau & plus ieune que le monde, & a prins ſon eſtre du monde. 33
le Temps diuiſé en deux parties, le iour & la nuict. 10
le Temps meſuré par le iour. 6
le Temps meſuré par les aſtres. 10
les Temps meſurez par le Soleil & la Lune. 379
Tenebres ſeparees de la lumiere par le ſoir & le matin. 5
Tenebres, nom de l'air. 5
Tenebres eſpouuentables en Egipte. 87
Tenebres de l'ame, eſt l'ignorance. 277
la Terre eſt l'vne des quatre racines du monde. 62
la Terre, mere des animaux terreſtres. 50
la Terre, eſt le bout du monde. 144
la Terre, habitation & nourrice des hommes. 139
la Terre, mere commune de toutes choſes. 381
la Terre, la plus vieille & plus fertile de toutes les meres, a les fontaines & riuieres pour ſes mammelles. 24
la Terre & l'eau douce, ne ſont qu'vn element & vn corps, & pourquoy. 24
la Terre ne peut toute eſtre eleuee par deſſus l'eau. 395
la Terre ottroiee aux hommes mortels. 98
la Terre fondee au milieu du monde. 99
la Terre & l'eau affermis au milieu du monde. 49
la Terre & l'eau aſſiſes en la plus baſſe partie de l'vniuers. 272
la Terre ſouſtenue de l'eau. 49
la Terre eſtimee auoir vne matrice, pour engendrer les hommes, & refutation de ce. 382
la Terre par le deluge rendue telle, qu'elle eſtoit à ſa creation. 125
la Terre comparee à vne bonne mere & nourrice, & ſon embelliſſement. 6
la Terre embellie le tiers iour: le ciel, le quatriéme. 10
la Terre pourquoy ornee & embellie deuant le ciel. 7.8
la Terre appellee Dimitir & Pandora, & pourquoy. 24
la Terre nommee la ſeiche. 6
la Terre appellee Proſerpine, Ceres, & Pluton. 208
la Terre pourquoy ſurnommee Pandora. 382
la Terre, au parauant le vice, rapportoit tous biens ſans labeur. 31
la Terre appellee le ſens. 33
la Terre empeſchee par Cain de ne produire les animaux & plantes, dont elle eſtoit groſſe. 360
la Terre, par malediction de dieu, portera de la poudre, qui tombera du ciel. 370
la Terre ſans eau, ne peut rien engendrer. 135
la Terre comment ſe reſoult en eau. 394
la Terre par les Egiptiens oppoſee au ciel. 144
la fontaine de la Terre, eſt l'entendement: & les ſens la face d'icelle. 37
la Terre remplie de vanitez, & meſpris de dieu. 146
Terre & ciel deſtinez pour punir les meſchans. 156
en Terre retourne ce qui de terre eſt fait. 385
la Terre on ne doit faire porter plus qu'elle ne doit. 190
la Terre priſe pour teſmoings de la verité, & pourquoy. 238
Terre inuiſible au monde intelligible. 5
Terre de promiſſion combien belle & fertile. 102
la Terre ne ſent rien de vieilleſſe. 224
la Terre ne vieilliſt iamais, ains touſiours raieuniſt. 382
la Terre florira eternellement ſans ceſſe. 382

la Terre adoree, & surnommee Dimitir, & pourquoy. 333
la Terre reputee estre vn dieu. 208
Terres faut laisser oisiues, & pourquoy. 165
Terres trop chargees perdent leurs forces. 191
Terres des ennemis on ne doit deserter. 192
choses Terrestres dependent des celestes. 22
Tesmoignage par ouyr dire, n'est receuable. 179
Tesmoings faux enueloppez de plusieurs & grãds maux. 218
la Teste, premiere & meilleure partie en l'animal. 368
la Teste, principale partie de l'animal, se sert de sept parties tresnecessaires. 22
la Teste, principale partie de l'animal, est percee en sept endroicts. 34
la Teste a le gouuernement du corps. 255
Tetragrammaton, nom de quatre lettres escript en la mitre du grand Sacrificateur. 134
Thamar comment laissa l'idolatrie, & de sa noblesse. 350
Theatre, quel bastiment, & comment fait. 467
Theodorus l'Athee pourquoy chassé d'Athenes, & ses responses pleines de merueilleuse liberté. 328
Theophrastus contre ceux qui disent le monde estre corruptible. 395
Thyestés mangea ses propres enfans. 370
Thysiastirion, signifie l'autel, & pourquoy ainsi dict. 132
Tibere Cæsar non aisé à se courroucer. 460
Tibere, homme acord. 427
Tibere a eu en ses mains la domination de la terre & de la mer, par vingt & trois ans, & ses louanges. 440.441
Tiberius Cæsar ne voulut iamais qu'on l'appellast dieu ou Seigneur. 442
Tibi, ville d'Arabie. 384
Tigris, fleuue sortãt du paradis, represente la temperance. 43
le Tigre pourquoy va contre les Assyriens. 45
Tigre animal represente la concupiscence. 43
Timidité abbat les forces de l'ame. 198
Tistre on ne doit diuerses especes ensemble. 190
le Touchement quelles qualitez a pour ses subiects & obiects. 11
Tourmens horribles d'vn receueur de tailles enuers ses debteurs. 251.252
Tout n'a esté parfait de dieu en vn instant. 5
Traistres mis à mort auec leurs enfans. 252
Traistres de pensee punis de mort aussi bien que s'ils auoient accompli le fait. 241
Transposition comment se fait. 395
Trauail, cause de tout bien & felicité. 143
le Trauail d'vn homme doit estre payé le iour mesme. 188
le Trente d'où a eu sa premiere source. 10
Tresor de l'argent sacré en toutes les villes des Iuifs. 270
Tresors de l'homme de bien, sont en dieu. 92
Trespassez plorez par les Hebreux. 149
Tribulations enuoiees de dieu aux transgresseurs de ses commandemens. 373
Triomphe d'engourdissement. 357
Triptolemus, esleué en haut par des dragons, semoit le blé au lieu du gland, qu'on mangeoit. 352
Tristesses grandes enuoiees de dieu aux transgresseurs de ses commandemens. 373
le Trois d'où a eu sa premiere source. 10
le Trois represente la superficie. 8
Tromperie subtile a gasté la beauté de sapience. 310
Tromperie chassee par la prudence. 358
Trompettes pour solenniser les festes aux Iuifs. 220
Tromperies doiuent estre coupees de l'arbre d'amitié. 61
Tropiques quels cercles celestes. 21
Tryphon, l'vn des anciens des Iuifs, cruellement traité, & sa maison pillee. 410
Turterelle, propre à sacrifier. 282
Tyran qu'est ce, & aduertissement pour luy. 249
Tyrans mis à mort auec cinq familles les plus proches. 252

V

VAisseaux seruans au seruice de dieu, oincts. 138
Valaces, Roy d'Asie, espouuenté des Hebreux, a recours aux deuins. 106. enuoye querir Balaam. 107
Valaces reprend bien aigrement Balaam. 108.109
Valaces menace rigoreusement Balaam. 110
Valaces licencie les femmes & filles de se prostituer & pourquoy. 111
Valaces defait par les Hebreux. 113
Vanité, ennemie de verité. 354
Vanité tissue de menteries, & bigarree de diuerses couleurs. 354
Vanité faut ietter au loing. 176
Vanité & superstition des Egiptiens. 247
Veau sacrifié pour la remission des pechez. 138
Veau d'or forgé par les Hebreux, Moyse absent. 140
vefues ont dieu pour sauuegarde. 300
vefues des sacrificateurs doiuent retourner à la maison de leurs peres. 276
vefues ne doiuent iurer legerement. 226.227
des vefues ne faut auoir compaignie. 231
ordonnance contre ceux qui forcent les vefues. 238
vendanges comment doiuent estre faites. 163
vengeance des meschans actes faicte de dieu. 14
vent de midi fort impetueux, pour punir les Egiptiens, & sa qualité. 87
vens corrompans les fruicts pour la transgression des commandemens de dieu. 371
vens de la science, doux & amiables. 230
le ventre de l'homme combien vilain & insatiable. 30
le venrre combien miserable, & quels maux nous apporte. 285

Ventre remply augmente les voluptez insatiables. 120
le Ventre de quel vsage au corps de l'animal. 288
Venus planette, estoille du iour. 208
Verbe diuin inuisible, est l'image de dieu intellectuelle. 5
le Verbe diuin plus excellent que la beauté mesme. 25
Verge de Moyse conuertie en serpent, & de serpent en verge. 81
Verge de Moyse conuertie en dragon, deuora les serpens des enchanteurs. 83
la Verge d'Aaron fleurit, & ietta des feuilles & fruits de tous costez. 142.143
la Verge de Iacob bigarree que signifie. 61
Verité est la vraye louange des œuures de dieu. 63
Verité chambriere de vertu. 308
Verité, source d'humilité. 337.338
Verité surueillante de la vraye religion. 350
Verité plus belle & plus excellẽte que toutes choses. 180
Verité intelligible & euidente en son langage. 136
Verité puissante à persuader. 384
Verité plus sans comparaison, que l'eloquence humaine. 81
Verité & simplicité, causes de felicité aux hommes. 176
Verité de nom & de fait honorable, n'est en orgueil. 202
Verité cherchee de Moyse. 73
Verité iadis cachee soubs fables controuuees. 1
Verité chassee des villes, maisons, & de l'ame. 381
Verité corrompue par les faux tesmoings. 218
Vers s'engendrent de pourriture. 98
Vers des poëtes, ornement de mensongers. 3
Vertu, est chose saincte. 63
Vertu, esperance de la felicité. 353
Vertu, royne des gens d'honneur. 345
Vertu plus royale que toute autre chose. 331
Vertu, la plus proche parente du sage. 342
Vertu, Asyle & vray lieu de franchise à tous hommes sages. 331
Vertu, est l'art de la vie. 41
Vertu terrienne, est l'image de la celeste vertu. 39
Vertu, cause d'accord & vnion entre les hommes. 55
Vertu ne loge point en cœurs effeminez. 143
Vertu quels arbres produit en l'ame. 41
Vertu generale appellee bonté, signifiee par le grãd fleuue du paradis. 42
Vertu generale representee par l'arbre de vie. 41
Vertu representee par la noix, sortie de la verge d'Aaron. 143
Vertu tourne l'ame en arbre de vie. 41
Vertu signifiee par les enfans de Lia. 64
Vertu combien recommandable à l'esprit. 92
Vertu & son exercice donnee de dieu à l'homme. 53
Vertu comment bastie. 360
Vertu a grande majesté & magnificence. 364
Vertu donne la cognoissance des choses humaines & diuines. 147
beautez de la vertu admirables. 367
vertu aimee de dieu. 15
vertu aisee à suyure. 177
qui s'addonne à la vertu, viura en paix sans guerre. 200
vertu maistrisee par le vice, les graces de dieu se sont tairies. 31
vertu s'acquiert par vne seule chose, qui est la raison. 48
à vertu conuient paix, soulas, & ioye. 39
vertu a sa lueur vrayment luisante & diuine. 35
vertu cause vne parenté bien proche par amitié & vnion. 251
vertu est contemplatiue & actiue. 41
vertu estimee rude, cruelle, estrange, & ennemie. 307
vertu cherche le profit de tout le monde. 319
vertu non cherchee, combiẽ qu'elle soit bien près de nous. 319
vertu ny vice n'est és animaux irraisonnables, ny és plantes, & pourquoy. 13
vertu naïfuement & bien elegamment descripte par ses adioincts. 308
vertus, richesses de sapience. 195
vertus, sont les vrayes richesses. 226
vertus, par sur toutes choses, à dieu semblables. 330.331
vertus sont toutes vierges. 358
vertus plantees de dieu en l'ame. 39
vertus basties sur l'attrempance. 337
vertus quelles bornes ont. 42
vertus ennoblissent l'esprit. 295
vertus rendent leurs vrays champions immortels. 325
vertus ont leur viue & perpetuelle fontaine en la raison. 62
vertus pourquoy representees par le paradis. 53
vertus quatre principales representees par les quatre fleuues du paradis. 42
des quatre vertus principales, & leurs offices. 43
vertus suiuent toutes l'honneur de dieu. 177
vertus mesprisees par excessiues richesses. 118
qui a l'vne des vertus, a aussi toutes les autres. 118
vertus quelles propres en temps de guerre, & quelles en temps de paix. 197
toutes les vertus requises à vn legislateur. 118
vertus necessaires à vn bon iuge, & quelles. 178
quatre vertus principales, qui doiuent estre en vn bon prince, & quelles. 92.145
vertus des demidieux. 325
des vertus des personnes deuotes, vn traité. 332.333

Table sur les liures

quatre Vertus de Moyse semblables aux Graces vierges. 114
des Vertus, & embassade fait à Caius, vn traité. 423
le Vertueux n'est point serf. 318
l'homme Vertueux, fardeau difficile à porter, selon Aristides. 314
Vertueux sont les gouuerneurs des hommes. 314
Vertueux vrayment sont libres. 313.317
Vertueux exempts de maladies, & desastres. 367
Vertueux sont en petit nombre. 196
Vertueux en bien petit nombre: mais celui des vicieux infini. 320
Vestement de l'homme ne doit rien auoir d'effeminé. 197
la Veue & l'ouye principaux & meilleurs & plus vitaux des sens. 147.257
la veue entre tous les sens la plus necessaire. 334. & la excellente. 22
la Veue a esté la premiere, qui a contemplé les grands chemins du ciel, & de son excellence. 255
la Veue sert à la philosophie. 304
la Veue a amené la philosophie du ciel. 256
la Veue & la lumiere ont engendré la philosophie. 9
la Veue & l'ouye font que nous viuons bien. 304
la Veue a les couleurs pour ses obiects & subiects. 11
la Veue s'estonne par la varieté des couleurs. 272
la Veue ensorcelee par la diuersité des couleurs. 31
par la Veue la volupté ensorcele les hommes. 31
la Veue resemblant à la raison. 257
la Veue des fols ne fait que courir çà & là, & n'est iamais en repos. 257
Viandes exquises emmielent les hommes. 314
Viandes diuerses irritent la concupiscence. 342
Viandes demesurees fort dommageables à l'homme. 30
Viandes des yurongnes combien somptueuses & superflues. 339
Viandes pourquoy defendues aux malades. 202
Viandes communes entre les Essees. 322
Vice, fils d'iniustice, banni de la maison d'immortalité. 394
Vice, ennemi de dieu. 13
Vice, cause de diuorce entre les hommes. 55
Vice n'est au paradis, & ny en est dehors. 42
Vice rend l'homme serf. 316
Vice banny de la compagnie diuine. 41.42
le Vice banni loing des bornes & limites du ciel. 30
haine du Vice, & ce qu'elle enseigne. 118
Vice d'autrui facilement se fourre au cœur du voisin. 197
Vice ne doit estre en vn gouuerneur de republique. 178
le Vice de quels salaires recompense ses seruiteurs & ministres. 31
Vice ny vertu n'est és animaux irraisonnables, ny és plantes, & pourquoy. 13
Vices, cruelles bestes. 53
Vices, maladies de l'ame difficiles à guarir. 333
Vices, paillardises de l'ame. 306
Vices, qui empeschent la liberté de l'homme. 313
Vices de quelle partie du corps procedent principalement. 288
Vices procedans de l'amour de volupté. 309
Vices causent la sterilité de fruicts. 15
Vices qu'apportent le vin. 272
Vices, que doiuent hair les nobles. 346
Vices innumerables aux villes. 201
Vicieux tenuz & reputez pour morts. 305
Vicieux ne sçauent comme il faut gouuerner la vie humaine. 314
Vicieux en grand nombre, & bien peu de vertueux. 320
Vicieux & despensifs ont touſiours soif & desir des choses absentes. 195
Vicieux punis comme ennemis du ciel & du monde. 123.124
Victoire vierge, née sans mere, produite de la teste de Iupiter. 18
Victoire, esperance des lutteurs. 353
Victoire gaignee par les Hebreux, où il ne resta pas vn ennemi, pour auoir fait bonne iustice. 200
la Vie brieue, l'art long, dit Hippocrates. 335
Vie parfaite en quoy consiste. 177
Vie immortelle procede de pieté. 29
rien plus cher que la Vie. 257
la Vie & la parole doiuent estre conformes. 74
Vie contemplatiue, & vie actiue. 214
de la Vie contemplatiue, vn traité. 332.333
Vie mauuaise appartient à vne ame serue & esclaue. 186
Vie de l'homme descripte par Solon selon les âges. 19
Vie excessiue ruine tous ceux qui en vsent. 339
Vie sans soing chez la paillarde. 307
la Vie des Roys debordez cause beaucoup de maux. 92
la Vie de Moyse image originale à seruir de bon exemple. 157
Vies des gens vertueux, sont les loix non escriptes. 346
Vieillesse où commence, & combien dure d'ans. 20
Vieillesse sçauante, est belle chose. 312
à Vieillesse conuient majesté & grauité. 389
Vierge nee sans mere. 35
Vierges ny les femmes mariees ne doiuent iurer, & ne peuuent estre appellee à serment, & pourquoy. 226
Vierges captiues comment doiuent estre traitees. 167
Vierges captiues comment traitees par Moyse. 200
Vierges menant vie monastique. 341

rauisse-

rauiſſement des Vierges, pere & frere d'adultere. 238
Vierges volontairement ſe laiſſant violer, lapidées. 240
Vigile ſaincte celebrée apres ſouper, & comment. 344
la Vigne, plante d'yurongnerie. 64
la Vigne on ne doit enſemencer, & conſideration ſur ce. 190.191
Vignes en abondance en la terre de promiſſion. 102
Noé fut le premier Vigneron. 64
Villes par quelles gens bien pollicées, & rendues heureuſes. 226
Villes dreſſées, & rendues ſages par les poëtes. 330
Villes pleines d'infinis troubles & bruits. 335
Villes pleines de meſchancetez. 320
és Villes principalement dieu n'eſt cogneu. 202
Villes ſaccagées en vn Royaume qui n'a point de chef. 425
Villes pleines de maux & d'impietez. 201
Villes pillées, raſées iuſques aux fondemens pour la tranſgreſſion des commãdemens de dieu. 371. 373
Villes à cauſe des pechez abiſmées & conſommées de feu. 124
Villes toutes abolies par le deluge. 347
Villes abiſmées & englouties de la mer. 399
Villes raſées, bruſlées, & ſaccagées par les Hebreux 113
Villes des Hebreux, comment & par qui pollicées. 360
Villes de la terre de promiſſion, doublement fortes. 102
Villes petites comparées aux hommes de petite qualité. 464
Villes 48. deſtinées aux ſacrificateurs, & 9. aux bannis. 281
Villes des Leuites ou ſacrificateurs, quaſi comme ſeconds temples, & pourquoy. 248
Villes des bannis comme ſecõds temples, & pourquoy. 281
ſix Villes pour la retraite des bannis. 246.247
Vin, breuuage fort amiable, mis en vſage par Bacchus, & ſes vertus merueilleuſes. 433
le Vin, choſe indifferente. 68
le Vin emmielle les hommes. 314
le Vin relaſche les faſcheries & ennuis de l'ame. 382
Vin en vſage apres les ſacrifices. 67
le Vin non maintenant ainſi beu que iadis. 67
Vin beu par excés, quels maux apporte à l'homme. 65
le Vin beu outrageuſement cauſe vne rage & folie. 65
le Vin, comme vn torrent, noye l'ame. 65
Vin defendu au grand ſacrificateur, & les vices que apporte le vin. 272
le Vin defendu aux ſacrificateurs. 187
Vin celeſte que beuuoient les Philoſophes ou moines d'Egypte. 344
Vingt-huict, nombre parfait & eſgal en toutes ſes parties. 18.129
Violement des vierges, pere & frere d'adultere. 238
Violemens des filles permis, & pourquoy. 111
Violeurs de filles comment punis. 239
Virginité d'vne fille violée, punie en tous lieux. 240
Virilité où commence, & combien dure d'ans. 20
le Viſage, principale partie de l'animal, eſt percé en ſept endroits. 34
ce qui eſt Viſible, fort eſloigné de ce qui n'a point eſté fait. 2
Viſion du buiſſon ardant de Moiſe, que ſignifie. 79
Viſions horribles des meſchans. 373
Viure faut ſelon nature. 123
Viure ſelon nature, eſt le bur de felicité. 54
Viure ſelon nature mene à l'heureuſe fin. 332
qui Vit ſans reproche ſuit le chemin de vertu. 137
nous Viuons en la mort, & ſommes mort en la vie, diſoit Heraclitus. 48
mal Viuans ſuiuis de pauureté. 14.15
Vnion qui procede de vertu, eſt vne proche parenté. 251
l'Vnité, image de la premiere cauſe, ou premier createur. 255
l'Vnité, commencement des nombres: & dix mille, la fin. 57
l'Vnité d'où a eu ſa premiere ſource. 10
l'Vnité n'eſtant engendrée engendre tous les nombres. 18
l'Vnité monſtre la nature & qualité du point. 8
l'Vnité corrompue par addition. 394.395
l'Vnité, & ſa nature. 3
l'Vnité allegoriſée. 220
l'Vniuers, banquet bien appareillé pour l'homme. 14
l'Vniuers planté & agencé de dieu, ſouuerain planteur. 49
l'Vniuers gouuerné par la nature. 1
l'Vniuers compoſé de quatre racines. 62
l'Vniuers a dieu pour ſon ame. 46
le grand Vœu comment fait. 292
des Vœux, & quoy & comment on peut voüer à dieu quelque choſe. 227.228
Voyagers, & de leur reiglement. 149
Voyelles ſept en la grammaire, & leur vertu. 22.35
qui a dueil du bien de ſon Voiſin, eſt biẽ aiſe de ſon mal. 104
Voix ſont les ſubjects & objects de l'ouïe. 11
Voix diuine viſible. 207
Voix diuine formée en l'air. 205
Voix de l'homme fort foible. 205
Voix des hommes entendue par les oreilles, mais celle de dieu veritablement ſe voit, & pourquoi. 207.
de la Voix de l'homme, de ſon excellence, & à quoi elle doit ſeruir. 224
ſept Voix ou tons en muſique. 22.35
Volatilles, ſont les plantes de l'air. 50
Volonté de l'homme libre pour faire ou ne faire les commandemens de dieu. 222
Volonté reputée & punie auſſi bien que le fait. 241
Volupté, maladie de l'ame, difficile à guerir. 333
Volupté, ſource de toutes iniquitez, d'où a prins origine. 28
Volupté, eſpece de paillardiſe de l'ame. 306

Volupté, paillarde saffre & folastre. 31
volupté, putain compteuse de fables. 308
volupté, s'est tousiours estendue dés son commencement. 307.308
volupté estimée amiable, douce & fort familiaire. 306.307
volupté a grande puissance sur tous animaux, son origine & cause. 230
volupté fort proche & familiere à tous animaux. 30
volupté s'adresse à l'homme par la femme. 31
volupté se sert d'infinis soldats. 30
volupté a eloquence pour son aduocate. 31
volupté quels vices produit. 309
volupté aueugle l'ame & s'en fait maistresse. 367
volupté empesche la liberté de l'homme. 313
volupté de quels salaires recompense ses seruiteurs & ministres. 31
volupté, cause de la ruine vniuerselle de la Grece. 231
volupté pour trois raisons signifiée par le serpent. 29
volupté plus fascheuse que la mort. 31
volupté bien descripte soubs le nom de paillarde. 307
voluptez contraires à la temperance. 45
voluptez insatiables augmentées par le boire & manger. 120
voluptueux portent le venin aux dents comme le serpent. 30
voluptueux ne peuuent estre sans trois maux, & quels. 30
vsage des parties sensuelles. 304
vsures defendues à tout homme. 162
vsuriers comment se doiuent faire payer de leurs crediteurs. 163
vsuriers riches sont pauures. 162
le Vuide appellé de dieu, abisme. 5
vuide infini hors du monde, selon les Stoïques. 393
Vulcain, est le feu. 208
Vulcain pourquoy signifie le feu. 333

X.

XAntiens pour la liberté, tuerent leurs parens, femmes & enfans, & eux-mesmes. 326
Xenophon & Platon, philosophes tant de mœurs que de parolles. 340

Y.

YEux, indices de ioyes, ou de tristesse. 256
Yeux faits pour les choses visibles, & les plus honnestes parties du corps. 258
les Yeux vsent de la lumiere pour cognoistre les corps. 9
Yeux logez en haut comme Roys, ayans la principauté sur tous les sens, & leur vsage & profit. 255
Yeux plus dignes de foy que les oreilles. 179
les Yeux de l'homme ont amené la philosophie du ciel. 256
yeux demeurent fichez quand on pense à quelque chose. 257
yeux de l'ame ne dorment iamais. 265
yeux des fols ne font que courir çà & là, & ne sont iamais en repos. 257
des Yeux, & de leurs vsages. 304
yurement de deux sortes. 65
si le sage s'enyure. 65
à vn Yurongne ne faut dire son secret. 69
yurongnes plus cruels que le Cyclope. 338
yurongnes furieux & enragez, & de leurs querelles trop fascheuses. 338
yurongnes deuiennent ennemis de leurs peres & meres, de leurs fẽmes, de leur païs, & d'eux mesmes. 339
yurongnes mãgent leurs familiers, parens, & amis. 338
yurongnes Hebreux vingt-quatre mille tuez par leurs freres. 247
des Yurongnes, & de leurs combats. 67
yurongnerie, compagnie de paillardise. 425
yurongnerie, espece de paillardise de l'ame. 306
yurongnerie, mere de noise & debat. 417
yurongnerie, mal forgée à la ruine des hommes. 286
yuronguerie euitée par labeur honneste. 143
yurongneries de deux sortes. 240.147
yurongnerie & sobrieté contraires. 68
yurongnerie affoiblit la raison. 423
yurongnerie double des enfans d'Israël, adorans le veau d'or. 140
yurongnerie sobre de sapience. 311.312
yurongneries d'où procedent. 30
infinis liures des anciens, intitulez de l'Yurongnerie. 69

Z.

ZEnon a puisé de la fontaine des loix des Iuifs. 318
Zenon attiré de la vertu, si iamais il y en eut vn. 317
Zenon quelle belle sentence prononce. 323
Zenon Eleate tronçonna & cracha sa langue contre le tyran, & pourquoy. 325
Zodiaque, l'vn des sept cercles du ciel. 21
le Zodiaque signifié par les douze pierres du grand sacrificateur. 135

Fin de la Table.

Feuillet 3. ligne 10, en la generation. liſez, en ſoy la generation. Fueil. 8. ligne 30. deſtinez non ſeulement. liſez, deſtinez ſeulement. Fueil. 12. ligne 16. ceux les premiers. effacez ceux. Fueil. 14. ligne 19. tout que. liſez, tout ce que. Fuel. 15. ligne 24. auſquels. liſez, auſquelles. Fueil. 19. ligne 41. d'vn verd & vif courage. liſez, en temps & en meur âge. Fueil. 21. lig. 6. mettez la virgule apres, viſible. Fueil. 27. lig. 39. il vouloit. liſez, il le vouloit. Fueil. 30. lig. 32. & tourmenté. liſez, eſt tourmenté. Fueil. 42. lig. 27. dit-ie. liſez, dit-il. Fueil. 50. lig. 14. leurs differens. liſez, les differens des natures contraires. lig. 16. aucune. liſez, aucuns. lig. 42. preſt. liſez, peſte. Fueil. 51. lig. 27. touchant. liſ. touchent. lig. 28. liſ. leſquels eſtans, de grand deſir de voir clairement celui qui eſt, deuenus. lig. 39. delaiſſans. liſ. delaiſſant. Fueil. 53. lig. 30. l'heritage. liſez, heritage. Fueil. 56. lig. 12. leur heritage. liſ. ſon heritage. Fueil. 60. lig. 15. en fait. liſ. en font. Fueil. 70. lig. 6. homme de treſgrãd. liſez, hõme treſgrãd. Fueil. 71. lig. 4. qu'elle. liſ. qu'elles. Fueil. 73. lig. 10. liſ. & laboureurs: de meſme. Fueil. 74. lig. 14 autres parties. liſ. autres plaiſirs. lig. 20. enſeignemẽs. liſ. enſignemens. lig. 33. eſt mõté. liſez, eſt haut monté. Fueil. 75. lig. 1. au nombre. liſez, au monde. Fueil. 76. lig. 41. croire, & qu'il. liſez, croire qu'il. Fueil. 79. 26. eſtãt chacun. liſ. eſtãt charnu. Fueil. 82. lig. 6. mes paroles. liſ. tes paroles. lig. 22. leurs remonſtrans. liſez, luy remonſt. lig. 28. eſtre Dieu. liſez, eſtre de Dieu. Fueil. 84. lig. 30. ſaillot. liſez, ſaillit. Fueil. 86. lig. 1. & auſtral. effacez &. lig. 30. eſtãt. liſez, eſtans. Fueil. 88. lig. 16. promis. liſ. commis. Fueil. 90. lig. 18. hauſans. liſez, hauſant. lig. 28. n'aprochant, liſez, n'aprochoit. Fueil. 92. lig. 14. le prophete. liſez, & le prophete. Fueil. 93. lig. 15. portoient. liſez, porteroient. Fueil. 94. ligne 7. que pour. liſ. que ſe deſeſperans. Fueil. 95. ligne 34. effacez de telle ſorte. Fueil. 97. ligne 14. née. liſ. nées. Fueil. 98. ligne 16. ſentes. liſ. tentes. lig. 39. d'autant. liſez, car d'autãt. Fueil. 99. ligne 37. ſ'il vient. liſez, ſ'il veut. Fueil. 100. ligne 4. nous ne nous. liſez, nous nous. ligne 7. Cheniciens. liſez, Pheniciens. lig. 46. il auoit. liſez, ils auoient. Fueil. 106. ligne 11. ains. liſ. aians au parauant fait. Fueil. 113. ligne 9. amenerent. liſ. emmenerent. lig. 43. cinquantieſme. liſez, cinqcentieſme. ligne 45. celle. liſez celles. Fueil. 114. ligne 22. de la prendre. liſ. de leur permettre de la prẽdre. Fueil. 115. ligne 20. les deux lignées. liſ. ceux des deux lignées. ligne 21. par-ce qu'il. liſ. par-ce qu'ils ſçauoient bien qu'il n'vſoit. Fueil. 116. ligne 5. dedans les. liſ. dedans des forteresſes non aiſees à prẽdre. Fueil. 117. ligne 26. & vn. liſ. eſt vn. Fueil. 118. ligne 31. ce n'eſtoit. liſ. ce n'eſt. ligne 40. n'y auoit, &c. liſez, ny aiant rien obmis qui fuſt bon & ſalutaire, la preuue. Fueil. 122. ligne 7. leſquelles. liſez, leſquels. lig. 38. leſquelles. liſez, leſquels. ligne. 29. compoſées. liſez, compoſé. Fueil. 124. ligne 17. oſtez l'interrogant apres maſures. Fueil. 125. effacez deux lignes & demie du commencement de la page, iuſques à propres. Fueil. 129. ligne 9. de nature. liſ. & nature. lig. 44. liſez, moitié la hauteur de la place. Fueil. 130. ligne eſloignée. liſ. eſloigné. Fueil. 134. ligne 1. & d'autant. oſtez &. Fueil. 137. ligne 33. à fin qu'entrant. liſ. à fin qu'en entrant. Fueil. 139. ligne 26. voulans. liſ. voulãt. ligne 33. liſ. auoient eſté emploiées à. Fueil. 140. ligne 7. leſquelles. liſ. leſquels. Fueil. 145. ligne 24. ſ'eſtans. liſ. ſ'eſtant. ligne 36. ni à entendre, ſuperflu. Fueil. 147. ligne 7. faut lire, philoſophie, philoſophie, di-ie. Fueil. 148. ligne 2. qui fait. liſ. qui ſçait. ligne 21. qui font. liſ. qui ſont. ligne 24. liſ. contées entre les choſes. Fueil. 149. ligne 1. en pleurẽt. liſ. en pleurãt. ligne 44. religion. liſ. region. Fueil. 152. ligne 36. de la mer. liſ. de la nuée. Fueil. 155. ligne 35. diſpoſer. liſ. depoſer. Fueil. 160. ligne 43. entans & greffans. liſ. entant & greffant. Fueil. 161. ligne 7. ceſtui-là. liſ. ceſtui. Fueil. 167. ligne 2. permettans. liſ. permettant. Fueil. 169. ligne 22. laiſſe les. liſ. laiſſe-le. Fueil. 170. ligne 3. ou afin. liſ. à fin. ligne 5. doctrine, regardant. liſ. doctrine? reg. ligne 19. prophanez. liſ. prophanez? Fueil. 171. ligne 22. le petit. liſ. & le petit. Fueil. 172. ligne 44. renter. liſ. rentrer. Fueil. 178. ligne 11. & qui. liſ. ce qui. ligne adioint. liſ. adiointes. Fueil. 180. ligne 8. familiere. liſ. familier. Fueil. 181 ligne 34. deüe & aux. liſ. deue aux. Fueil. 184. ligne 27. nuitiue. liſ. mutine. Fueil. 193. ligne 12. pres. liſ. ores. ligne 26. conionction: liſ. conionction? ligne 27. eſgaux. liſ. eſgaux? ligne 36. ſe pourroit. liſ. ne pourroit. Fueil. 194. ligne 18. non. liſ. nom. Fueil. 195. ligne 32. liſ fournit ceſte richeſſe par. Fueil. 197, ligne 18. eſtant. liſ. oſtant. Fueil. 202. lig. 16. meſtriſées. meſtriſées? Fueil. 204. ligne. 15. ont à bonne. liſ. l'ont, &c. ligne 40. egal: egalement & liſ. egal egalement, &. Fueil. 215. ligne 32. en icelui. liſ. en celui. Fueil. 220. ligne 27. au. liſ. ou au. ligne 42. liſ. qu'on appelle fort proprement premices, par-ce que de tous les fruicts. ligne 45. leſquels. liſ. leſquelles. Fueil. 221. ligne 16. les heritages. liſ. ſes heritages. ligne 42. l'effort & qui. liſ. l'effort & tort. Fueil. 222. ligne 30. le naturel. liſ. le conſeil. Fueil. 223. la parole de Dieu. liſ. la parole de l'homme de bien. Fueil 227. ligne 32. ſemans. liſez ſemant. Fueil. 229. Ce temps. liſ. Le temps. Fueil. 230. liſez, ni ce qui eſt en la terre, ni ce qui eſt en la mer, ni, &c. Fueil. 232. ligne 44. enferme ce. liſ. enferme on ce. Fueil. 233. ligne 14. ſepare. liſ. ſeparés. Fueil. 236. ligne 27. permettans. liſ. permettant. Fueil. 256. ligne 4 eſtant. liſ. & eſtant. Fueil. 257. ligne 2. ſ'abaiſſant. liſ. ſ'abaiſſent. Fueil. 265. ligne 16. n'aiant. liſez m'aiant. ligne 21. liſ. Or cõbien que leur eſſence ſoit incomprehenſible, toutesfois. Fueil. 269. ligne 12. auec eux. liſ. auec ceux. Fueil. 270. ligne 5. effacez pour vouloir. Fueil. 271. ligne 39. grauées. liſ. grauez. Fueil. 272. ligne 1. poſées, en. liſ. poſées: en. Fueil. 279, ligne 43. pouuoir com. liſ. pouuoir d'acquerir, com. Fueil. 286. ligne 5. aians. liſez, aiant. Fueil. 294. ligne 25. dequoy ne. liſ. dequoy elle ne. Fueil. 296. ligne 18. du monde. liſ. des hommes. Fueil. 298. lig. 22. ni toi-meſmes. liſ. ni toi-meſmes? Fueil. 299. lig. 24. leſquels. liſ. eſquels. Fueil. 300. ligne 12. ennemis. liſez, ennemies. ligne 21. deſdaignans. liſ. deſdaignant. ligne 22. des loix. liſ. des rois. Fueil. 302. lig. 44. de la maladie. liſ. de la vilaine maladie. Fueil. 303. lig. 1. affection. liſ. l'affection. lig. 8. ſ'il y a. liſ. ſ'il y en a. ligne 28. nature, denias. liſez, nature diuine, & denians. Fueil. 307. lig. 10. ſ'eſtãs. liſez, ſ'eſtant. Fueil. 308. ligne 19. ames ſuiuoient. liſ. eſtoient. Fueil. 318. ligne 41. anciennement. liſez, qu'anciennement. ligne. 42. viuans la. liſ. viuans ſelon la. Fueil. 320. ligne 34. peſtilence. liſ. peſtilente. Fueil. 326. ligne 1. liberté, liſ. liberté? Fueil. 327. lig. 8. craignans. liſ. craignant. Fueil. 329. ligne 6. lieu. liſez, lieu? Fueil. 331. ligne 24. la deeſſe. liſ. & l'abaiſſe. Fueil. 338. ligne 32. ne tenans. liſez, ne beuuans. Fueil. 339. lig. 8. chaſſis. liſ. chaſlis. Fueil. 343. ligne 4. l'enuoier. liſ. l'enuier. Fueil. 348. ligne. 4. Ces Iuifs. liſ. Les Iuifs. Fueil. 355. ligne 17. tous-iours. liſ. tous-iours? Fueil. 357. ligne 5. pleine. liſ. plaine. Fueil. 360. ligne 41. par vn. liſez, pas vn. Fueil. 361. ligne 28. touchant. liſ. touchent. Fueil. 362. lig. 28. en la bouche, en la parole. liſez, en la bouche, au cueur, & aux mains, & en la parole. Fueil. 363. ligne 28. des dommages. liſ. les dommages. lig. 37 en ſ'esbahiſſant. liſ. en s'abaiſſant. Fueil. 364. lig. 3. de toutes. liſez, de tous. Fueil. 366. ligne 4. tenans. liſez, tant. Fueil. 367. lig. 3. tout. liſ. tous. Fueil. 368. lig. 3. & prop. liſ. eſt proprement. Fueil. 373. lig. 6. les engendrant. li. leur engendrant. Fueil. 374. lig. 7. religion. li. region. lig. 19. commencent. li. commencera. Fueil. 376. lig. 8. violemens. li. vrlemens.

Fueil.378.ligne 29.grosserie.liseZ,gosserie.ligne 37.ou roiaume.liseZ,au roiaume. Fueil.384.ligne 8.rons.liseZ,rond.lig. 18.aucune à chose la conseruation.liseZ,aucune chose pour la conuersation.lig.25.assemblans.liseZ,assemblant.Fueil.390. ligne 24.ostans, liseZ,estans. Fueil.393.ligne 10. & choses. liseZ, és choses. Fueil. 396.ligne 25.seconde.liseZ,feconde. Fueil.406.ligne 5.il n'en fut. liseZ,il n'en fit.ligne 14.par des malheureux que.liseZ,par des malheureux hommes,qui. ligne 36.prouiendroit.liseZ,paruiendroit. ligne 38.commencement.liseZ,commencemens. Fueil.410.lig.41.merites: liseZ,merites? Fueil.413.lig.42.tu as esté.lis.tu as osté.Fueil.423.lig.8.euente,liseZ,euentre.Fueil.424.ligne 19.de la. liseZ,de le. Fueil.429.lig.40.singulier. C'est.liseZ,singulier,c'est.Fueil.432.ligne 10.simple.liseZ,si simple.Fueil.438 ligne 45.& tellement.effaceZ,&. Fueil.441.ligne 38.promenoirs:liseZ,premenois.Fueil.447.lig.39.suiuant la fortune: liseZ,suiuant ce la fort. Fueil.458.ligne 33.de Dieu:liseZ,de dieux. Fueil.460.ligne.34.portée.liseZ,portée? Fueil. 464.ligne 10.deschenez.liseZ,descheuz.